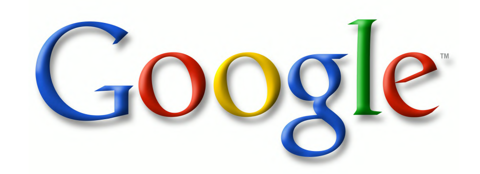
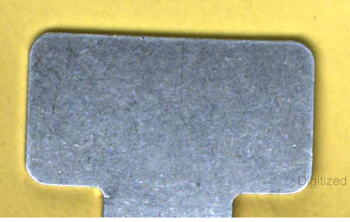




Italie

Augustin Joseph Du Pays


VE RI
TAS



[illegible]
Paris –
Nov. 1852

ITALIE MÉRIDIONALE

ET SICILE

AVIS

L'Itinéraire descriptif, historique et artistique de l'Italie comprend trois volumes 1° Italie septentrionale, 2° Italie centrale, 3° Italie méridionale et Sicile. Ces trois volumes se vendent séparément.

Un itinéraire appelle des rectifications incessantes; toutes celles que l'on croira utile de communiquer à l'éditeur seront accueillies avec une grande reconnaissance.

Toutes les mentions et recommandations contenues dans le texte des Guides-Joanne sont entièrement gratuites.

TYPOGRAPHIE LAHURE, RUE DE FLEURUS, 9, A PARIS.

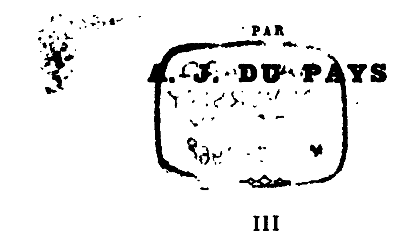
COLLECTION DES GUIDES-JOANNE

ITALIE

ITINÉRAIRE

DESCRIPTIF, HISTORIQUE ET ARTISTIQUE

PAR



A.-J. DU PAYS

III

ITALIE MÉRIDIONALE ET SICILE

CONTENANT

5 Cartes et 30 Plans

SIXIÈME ÉDITION

PARIS

LIBRAIRIE HACHETTE ET Cie

BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

1877

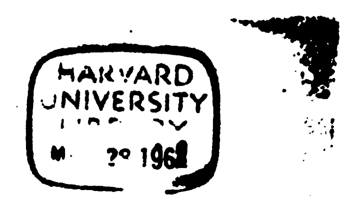

HARVARD
UNIVERSITY

TABLE MÉTHODIQUE

PREMIÈRE SECTION

ROUTES DE PARIS A ROME

A. DE PARIS A ROME, par Turin.

B. DE PARIS A ROME, par Marseille et la mer.

Routes.

C. DE PARIS A ROME, par Marseille, Nice et Gênes.

D. DE PARIS A ROME, par Genève, le Simplon et Milan.

Routes.

DEUXIÈME SECTION

ROUTES DE PARIS A NAPLES

A. DE PARIS A NAPLES, par Turin, Florence et Rome.

B. DE PARIS A NAPLES, par Marseille.

TROISIÈME SECTION

ROUTE DE PARIS A BRINDISI

DE PARIS A BRINDISI, par Turin, Bologne et Ancône.

ROUTES TRAVERSANT LE MILIEU DE L'ITALIE DANS LE SENS DE LA CHAÎNE APENNINE

QUATRIÈME SECTION

ROUTES DE PARIS EN SICILE

DE PARIS A PALERME, par Marseille et la mer.

SICILE

TOUR DE LA SICILE PAR LE LITTORAL

ROUTES DE L'INTÉRIEUR DE LA SICILE

CARTES ET PLANS

CARTES

PLANS

ABRÉVIATIONS

Alt....	(altitude) élévation au-dessus de la mer.	h.	heure.
E.	est.	hôt.	hôtel.
N.	nord.	j.	jour.
O.	ouest.	kil.	kilomètre.
S.	sud.	mat. m.	matin.
N. E.	nord-est.	mèt.	mètre.
S. E.	sud-est.	mil.	mille.
N. O.	nord-ouest.	min.	minute.
S. O.	sud-ouest.	p.	page.
chap.	chapelle.	R.	route.
dilig. dil.	diligence.	s.	soir.
dr.	droite.	t. les j.	tous les jours.
env.	environ.	s.	siècle.
g.	gauche.	traj.	trajet.
hab.	habitants.	V.	voir.
haut.	hauteur.	V. (la).	la Vierge.
		†.	mort.

ADDITIONS

Assise, page 78. — En 1874, M. Cavalcaselle (collaborateur de M. Crowe dans la nouvelle *Histoire de la peinture en Italie*) et plusieurs artistes ont cherché à découvrir de nouvelles fresques dans l'église de Saint-François, en enlevant des autels modernes qui les masquaient. Un Christ enfant et des Saints, par Cimabue, ont reparu sur des murs longtemps masqués. Les fresques retrouvées sont d'ailleurs à l'état de ruines. On a essayé d'arrêter les dégradations et de conserver ces restes précieux.

Pérouse : Demander à visiter l'atelier de l'habile peintre sur verres de couleur, Moretti, s'il est à Pérouse.

Rome : *Auditorium* découvert, en 1874, parmi les ruines des Jardins de Mécène sur l'Esquilin. Cette ruine, située, en venant de Sainte-Marie-Majeure, à gauche de la via Merulana, qui va de la place de cette basilique à celle de Saint-Jean de Latran, était assez difficile à trouver en 1875. Je ne pus même obtenir aucun renseignement d'un moine du couvent *della Purificatione*, bien que ce couvent fût presque en face. Je pus la découvrir en gravissant un tertre, dans l'enfoncement d'un terrain bouleversé par les fouilles, près de cette rue. Cette petite salle de *Conférences* (comme on dirait aujourd'hui) était en partie souterraine et mesurait environ treize mètres. La voûte qui la recouvrait s'élevait de quelques mètres seulement au-dessus du sol. La forme de cette construction est un rectangle long, terminé à une extrémité par un hémicycle contenant sept rangées de gradins sans dossiers (*subsellia*) où s'asseyaient les auditeurs ordinaires. Les gens de distinction prenaient place en avant sur des siéges à dossier (*cathedræ*). Des niches creusées dans les murs étaient décorées de peintures murales conservées en partie. Elles simu-

lent des fenêtres où des arbustes et des fleurs se dessinent sur le bleu du ciel. La perfection de cette construction en *opus reticulatum* fait penser qu'elle pourrait être du siècle d'Auguste. Par une singularité qui mérite d'être notée, cette bâtisse est encastrée transversalement dans la muraille de Servius Tullius, en sorte qu'une partie se trouve en dedans et une partie en dehors de l'enceinte primitive de la ville. (Voir : Antica sala da recitazioni, ovvero auditorio, illustrato dal conte *Vespignani e dal Cav. Visconti* (con sette tavole), Roma 1874.)

ERRATA

Page 141, 2e colonne. L'*Itinéraire aux monuments de Rome, classés topographiquement,* aurait dû être placé à la page 141 avant la Description de Rome. Il se trouve à la page 321, où il devient comme une table des matières à la fin de la Description.

Page 338, 1re colonne. Après Genzano, il devrait y avoir un *.

Page 344, 1re colonne, 15e ligne, au lieu de : « O piove, o tira vento, o suona a morte », lisez : « O piove, o tira vento, o suona a morto ».

PRÉFACE

Cette nouvelle et sixième édition de l'Italie méridionale contient l'indication détaillée de toutes les lignes de chemins de fer qui traversent cette région, depuis si longtemps fréquentée, pour aller aboutir à Reggio, vis-à-vis de la Sicile.

La grande extension de ces importantes voies de communication a entraîné un remaniement complet de l'itinéraire et une nouvelle distribution des routes, subordonnée aux grandes lignes de chemins de fer, et ramenée à quatre principales divisions : 1° de Paris à Rome ; — 2° de Paris à Naples ; — 3° de Paris à Brindisi ; — 4° de Paris en Sicile.

Un soin particulier a été donné aux MUSÉES[1] ; les œuvres les plus remarquables en ont été énumérées et passées en revue. Nous avons donné en entier les catalogues des principales galeries de tableaux. Nous avons voulu faire en sorte que les voyageurs n'aient qu'un seul livre à porter avec eux, et que, sans être obligés d'acheter çà et là et de traîner des volumes embarrassants, l'Itinéraire pût leur suffire pour toutes leurs visites aux grandes collections d'art, aux galeries particulières, aux édifices publics, aux églises.

Les Cartes et Plans ont subi aussi des changements importants : outre l'indication de percements de rues à Rome et à Naples, il a fallu pour Rome tracer toute la ville moderne, construite dans des quartiers qui étaient jusqu'ici déserts. — Bien que le MUSÉE DU CAPITOLE ait été bouleversé dans les

[1] Lorsque nous émettons sur des matières d'art notre appréciation particulière, afin que le lecteur soit averti et puisse se tenir en garde contre les opinions dont nous prenons la responsabilité, nous avons soin de mettre entre [ ] les passages qui les concernent.

derniers moments de notre séjour à Rome, nous avons pu en indiquer les changements et donner un plan du nouveau PALAIS DES CONSERVATEURS et du MUSÉE DE LA ROTONDE qui y a été ajouté.

A.-J. DU PAYS.

Paris, décembre 1876.

Certains éditeurs italiens, au lieu de faire des Guides en Italie, trouvent plus commode de les prendre tout faits dans notre ITINÉRAIRE. Entre autres publications de ce genre venues à notre connaissance, citons : un *Itinéraire de la Sicile* (Palerme), 1 v. in-8°, avec traduction italienne en regard; — le *Guide de l'étranger pour Naples et ses environs*, par PELLERANO (Naples); réimpression textuelle, mais que M. Pellerano déclarait, du moins, être *tirée de l'Itinéraire par Du Pays*. Dans les dernières éditions il a supprimé cette déclaration. — Un éditeur de Milan, M. ED. SONZOGNO, a également taillé en plein dans notre volume pour la rédaction de divers Guides de sa fabrique. A la vérité, il se donnait d'abord la peine de traduire ses emprunts en italien, et il accordait, dans une préface italienne, un mot d'éloge à notre Itinéraire qu'il allait dépouiller. Depuis, ayant pensé, comme il le dit dans son avant-propos, qu'un *Guide en langue française est, pour ainsi dire, une nécessité,* il a pris dans notre rédaction les sept huitièmes de son *Guide manuel du voyageur en Italie;* mais, sans faire la moindre mention de nous ou de notre travail. Cela fait, en fabricant prudent, qui se précautionne contre les contrefacteurs, il n'a pas négligé d'imprimer qu'il *se réserve* son *droit de propriété*. Nous tenons à constater nous-mêmes ce droit pour les additions du cru de l'éditeur italien, qui contiennent des bévues et des niaiseries dont nous déclinons la responsabilité. L'ÉDITION SONZOGNO ne porte point de date, afin de paraître toujours nouvelle à l'acheteur. De la sorte aussi, si quelqu'un venait par hasard à comparer l'édition Sonzogno avec notre Itinéraire, il ne saurait pas quel est celui des deux ouvrages qui a volé l'autre; c'est pour cela que nous avons à cœur de bien établir la présente réclamation.

CONSEILS AUX VOYAGEURS

RENSEIGNEMENTS RELATIFS AUX CHEMINS DE FER

Les voyageurs peuvent se procurer les plus exactes informations relatives au service du chemin de fer de la haute Italie aux agences suivantes : *Paris :* frères d'Agiout, rue Aubert, 1 (maison du Grand-Hôtel). — *Lyon :* place de la Charité, 6 (bureau de la Compagnie lyonnaise). — *Nice :* Noyer, place Charles-Albert, 3. — *Marseille :* Ménétrier, place de la Bourse, 3. — *Genève :* Henri, Grand-Quai, 10.

Les heures de départ sont réglées au temps moyen du méridien de Rome.

Dans les stations intermédiaires l'administration n'est pas tenue à changer la monnaie d'or du voyageur venant prendre son billet.

Le prix du billet sera remboursé au voyageur, seulement dans les cas suivants : 1° Si le départ du convoi a été retardé d'une heure. — 2° Si le convoi ne peut continuer sa course. — 3° S'il n'y a pas de place disponible dans les wagons.

Les stations intermédiaires de chaque ligne, c'est-à-dire celles qui n'ont pas de wagons en gare, ne distribuent des billets de 1re classe qu'après l'arrivée du convoi, quand on s'est assuré qu'il y a des places disponibles.

Voyage de l'Italie entière.

Les personnes qui peuvent consacrer une année environ à visiter l'Italie n'ont pas besoin de conseils sur la direction à donner à leurs voyages. Elles pourront consulter leurs convenances ; se trouver à Rome pour les fêtes du Carnaval, pour les cérémonies de la semaine sainte (elles n'ont plus lieu comme auparavant, depuis que Rome est devenue la capitale du royaume d'Italie) ; elles verront l'Italie sous ses aspects divers et dans des saisons opposées. — Dans le cas contraire, *trois mois* sont le temps le moins considérable qu'on puisse consacrer à un voyage dans toute l'Italie, sans y comprendre la Sicile.

VOYAGES DANS L'ITALIE DU SUD

Voyages partiels en Italie.

On peut consacrer un premier voyage à voir l'Italie du nord jusqu'à Florence ; un second à l'Italie du sud, depuis Florence jusqu'à Naples, et à la Sicile.

1er Itinéraire.

On s'embarque à Marseille et l'on va directement, par mer, soit à *Livourne* (FLORENCE); soit à *Cività Vecchia* (ROME); soit à NAPLES; soit en SICILE.

2e Itinéraire.

FLORENCE étant le point de départ (qu'on y soit arrivé par terre, ou qu'on y soit arrivé par Nice ou Gênes et la voie de mer), trois points principaux attirent avant tout l'attention dans cette partie de la Péninsule : *Florence*, *Rome* et *Naples*. Après avoir visité Florence, on peut aller à Livourne prendre le chemin de fer, ou s'embarquer pour Cività Vecchia (Rome), ou pour Naples. — Mais, pour peu qu'on ait le temps, il faut donner la préférence au voyage par terre.

Deux routes principales, riches en beaux aspects et traversant des villes d'un haut intérêt au point de vue de l'art et des antiquités, sont ordinairement suivies par les voyageurs, pour aller de Florence à Rome : l'une est connue sous le nom de *route de Sienne*, l'autre sous celui de *route de Pérouse*. Elles sont tellement intéressantes, que nous ne saurions trop engager les voyageurs à les parcourir toutes les deux : l'une en allant et l'autre au retour[1]. Le trajet par ces deux routes se fait aujourd'hui en chemin de fer jusqu'à Rome. A Orte (83 kil. de Rome) la ligne du chemin de fer de Sienne à Orvieto rejoint celle de Pérouse.

Une troisième route, d'*Ancône à Rome*, est également parcourue aujourd'hui en chemin de fer. Elle vient se réunir, à Foligno, à la ligne de Florence, par Pérouse, à Rome.

Enfin, une quatrième route offre aux voyageurs, grâce au chemin de fer des Maremmes (*ferrovia Maremma*), ouvert en 1864, la voie la plus directe et la plus rapide, mais la moins intéressante, pour aller de Livourne (et du N. O. de l'Italie septentrionale) à Rome.

Entre ROME et NAPLES, il y a également deux routes, présentant chacune de l'intérêt : 1° par les *marais Pontins* et *Terracine* (en voiture); cette route, très-suivie autrefois, n'est pas sûre et elle est délaissée par la plupart des voyageurs qui donnent la préférence à la suivante; — 2° par *Albano*, *Velletri*, *Frosinone*, *San Germano* et *Capoue* (en chemin de fer). — Des détails étendus seraient inutiles ici; nous renvoyons à l'*Itinéraire*. — La majorité des voyageurs dépassent rarement *Pæstum*, au S. de l'Italie.

Une partie assez considérable de l'Italie (les Abruzzes et l'extrémité méridionale

[1] Si l'on devait effectuer son retour par mer, nous conseillerions de donner, pour aller à Rome, la préférence à la route par Pérouse sur celle par Sienne. En aucun cas la visite de *Sienne* ne devra être sacrifiée. On pourrait, de Sienne, regagner *Arezzo*, où l'on rejoint le chemin de fer de Florence-Pérouse et Rome.

La route de Rome par Pérouse offre un double intérêt : celui de l'aspect pittoresque du pays à traverser et celui de l'art (particulièrement des ouvrages de l'école ombrienne). Sur cette route, on visite successivement *Arezzo*, *Cortona*, les bords du *lac de Trasimène*, *Pérouse*, *Assise*, *Spello*, *Foligno*, *Spolète* et *Terni*.

de l'Italie) reste en dehors des itinéraires tracés ci-dessus. Le chemin de fer, récemment ouvert, qui va d'*Ancône* à *Brindisi*, sur le littoral de l'Adriatique, et qui, prolongé à l'extrémité de l'Italie méridionale, va depuis *Tarente* jusqu'à *Reggio*, sur le détroit de Messine, permettra désormais aux voyageurs de visiter cette partie de la Péninsule, que leur interdisait jusqu'ici le manque ou la lenteur extrême des moyens de communication.

De l'époque du voyage en Italie. — « Quoique l'hiver soit la saison convenue des voyages en Italie, je n'inviterai point à suivre cet usage, à moins qu'on ne s'y rende par ordonnance du médecin. L'hiver ne va pas à cette belle contrée; son aspect, alors, n'est guère différent de celui de nos provinces, c'est à peu près la même humidité et le même froid.... Si la nature a perdu son éclat, les monuments de l'art ne sont guère plus reconnaissables; ils sont faits pour la lumière et le soleil d'été, et non pour les brouillards et l'hiver. Combien de tableaux, de bas-reliefs, chefs-d'œuvre des plus grands maîtres, disparaissent alors dans l'obscurité de cette triste saison et le jour un peu sombre des églises! — La multitude d'étrangers qui accourent, l'hiver, en Italie contribue encore à lui ôter une partie de sa physionomie.... » (Valery.) A l'Italie, il faut le soleil d'Italie. Les chaleurs de l'été y sont rarement aussi accablantes qu'elles le sont si souvent à Paris. L'incommodité passagère qu'elles peuvent causer au milieu du jour est compensée, pour les villes du littoral et sur les bords des lacs, par les brises rafraîchissantes et par la beauté et le charme des nuits. Les personnes qui n'auraient que deux mois à consacrer à l'Italie feront bien de donner la préférence aux mois de septembre (*V.* cependant l'observation de la page xxxiv) et d'octobre (ce dernier est le plus beau mois de l'année à Rome), ou à ceux d'avril et de mai. Dans ce cas, il vaudrait mieux se priver d'assister aux fêtes du Carnaval que de leur sacrifier le reste du voyage.

Passe-port[1]. — Depuis l'unité du royaume d'Italie, le passe-port n'est plus obligatoire.

Douane. — Une seule visite du bagage a lieu à la frontière.

Dépenses. — On peut vivre économiquement en Italie. Si l'on séjourne dans les villes, on trouvera les dépenses moins élevées encore que dans bien d'autres pays de l'Europe. Pour se faire une idée du progrès à cet égard, il suffit de voir dans l'ouvrage du président de Brosses combien un voyage en Italie était cher et difficile, *il y a cent ans.*

[1] Jusqu'aux derniers changements politiques, le passe-port était un des soucis d'un voyage en Italie, et devait être compté aussi comme une des dépenses. Une fois entré en Italie, il fallait le porter toujours sur soi, l'exhiber à chaque instant sur la route; il était très-fréquemment visé; quelquefois à l'entrée et à la sortie d'une même ville, avec obligation, si l'on s'y arrêtait quelques instants, d'aller le rechercher à la police. Cette contrainte était souvent très-gênante, quand on n'avait que peu de temps à donner à la visite d'une ville, dans laquelle des monuments ou des collections d'art réclament toute l'attention.

Le *budget* d'un voyage en Italie est chose très-variable, selon les circonstances et les individus. Mais on peut estimer, en moyenne, la dépense d'une personne voyageant seule, de 20 à 25 fr. par jour, tout compris. Il serait intéressant de pouvoir indiquer les limites de dépenses du voyage le plus économique ; mais cela même est difficile, parce que l'excessive économie s'obtient avec des privations et des sacrifices qu'on ne saurait apprécier. On peut toutefois fixer à 1,500 francs la dépense très-modérée d'un voyage fait pendant la durée de trois mois en Italie, c'est-à-dire à 500 francs par mois, tout compris. Du reste, le voyage est toujours plus dispendieux, si l'on est obligé de voyager vite, si l'on veut visiter tous les monuments ou toutes les collections qui sont dignes d'être vus, et surtout si l'on voyage seul : outre que l'on ne peut pas profiter, pour les excursions en dehors des lignes de chemins de fer, de certaines occasions de transport qui s'offrent à une association de deux ou plusieurs amis, il faut supporter seul les frais, multipliés à l'occasion des visites dans les galeries privées, dans les palais, dans les églises.... Dans aucun pays, peut-être, il ne faut donner si fréquemment et à tant d'officieux qu'en Italie ; il est vrai de dire que, s'il faut donner souvent, ces rémunérations sont, en général, légères. Naguère encore (mais cet état de choses est heureusement changé à l'honneur de l'Italie) un novice n'aurait jamais osé mettre dans la main de tel conservateur de galerie, en tenue irréprochable, la modique rétribution qui était d'usage. D'un autre côté, les bateliers, les cochers, les portefaix, les domestiques de toutes sortes, se plaignent toujours du peu que leur donnent les étrangers, quand même cela serait dix fois supérieur à ce que leur donnent les gens du pays.

Plus on séjournera en Italie, et moins les dépenses, proportionnellement au temps du séjour, seront élevées.

Argent. — Les billets de 100 francs de la Banque de France, les pièces d'or de 20 francs françaises, sont la meilleure monnaie à emporter. Si le voyage doit se prolonger, et si l'on a besoin de sommes un peu fortes, on devra se munir d'une *lettre de crédit circulaire*, à l'aide de laquelle on peut, dans les principales villes de l'Italie, toucher les sommes dont on a successivement besoin. Mais alors on a des frais de commission à payer.

MONNAIES

ROYAUME D'ITALIE

Pour éviter les répétitions, le signe = équivaut aux mots : *vaut*, *valeur* ou *valant*.

Le système décimal est adopté, pour les monnaies, dans tout le *Royaume d'Italie*. — La livre nouvelle (*lira nuova*), de 100 centimes (centesimi), dont la forme et la valeur sont celles du *franc*, est la monnaie légale de compte. — Outre la pièce d'*argent* de 1 livre (*una lira*), il y a des pièces de 2 (*due*) et de 5 (*cinque lire*), et des fractions : 1/2 lira = 50 cent.) ; 1/4 (= 25 cent.). — Il y a des pièces d'*or* de 100, de 80, de 40, de 20 lire.

Papier-monnaie. — En ce moment (1876) le cours forcé du papier-monnaie est en vigueur.

N. B. — Les voyageurs ont avantage à changer leur or pour du papier. Ils y gagnent 6, et, suivant les variations du cours, jusqu'à 10 et 15 pour 100. On peut quelquefois voir affiché extérieurement à la boutique des changeurs le prix particulier qu'ils

offrent. Il ne faut prendre chez les changeurs que les billets de la Banque nationale de 2 fr. et au-dessus. Il y a des billets inférieurs à la somme de 2 fr., valables seulement dans la ville où ils sont émis[1]; on ne les reçoit pas aux chemins de fer. Il importe d'avoir toujours sur soi, outre les billets de 2 fr. et au-dessus, deux ou trois francs de petite monnaie, pour les petites dépenses ou pour l'appoint.

N. B. — ***Mandats de la poste.*** — Selon une convention conclue (le 9 avril 1864) entre la France et l'Italie, des envois de fonds peuvent se faire entre les deux pays au moyen de *mandats* par la voie de la poste; ils sont transmissibles par voie d'endossement. Aucun mandat ne pourra excéder la somme de 200 fr. Il sera perçu une taxe de 20 c. par 10 fr., qui devra être payée par l'envoyeur.

RENSEIGNEMENTS DIVERS

Hôtels. — Dans les grandes villes d'Italie, on trouve aujourd'hui des hôtels de premier ordre. Il y a, à cet égard, depuis plusieurs années, des progrès très-marqués; mais, en même temps, il y a, de la part des grands hôtels, une tendance à niveler leurs prix avec les prix élevés de ceux de la Suisse. Le dîner à table d'hôte (*tavola tonda*), 4 à 5 fr. (le vin à part); déjeuner, 2 fr. 50 à 3 fr. 50; la bougie, 1 fr. ou 75 c.; le service, 1 fr. Le portefaix (*facchino*), qui porte le bagage, se paye à part. — Le prix des chambres est de 2, 3, 4 et 6 fr. Les prix sont moins élevés dans les hôtels secondaires (bougie, 50 c.; service, 50 c.): dîner, 2 fr. 50 c. à 3 fr.; déjeuner (thé ou café au lait), 1 fr. 50 c. — On déjeune ordinairement à des prix modérés aux cafés, où l'on peut lire les journaux. (Pour appeler le garçon de café, on dit: *bottega*. On n'appelle *cameriere* que le domestique de l'hôtel.)

Restaurants. — On peut aussi dîner dans un restaurant (*trattoria*) et être servi à la carte (*la lista*); mais, en général, ce genre d'établissements laisse beaucoup à désirer, en Italie. — Il faut adopter la cuisine du pays, ses vins..., et, en général, se conformer à la manière de vivre et ne point chercher à transporter avec soi les habitudes, les goûts, le confort d'une autre contrée. C'est faute de savoir prendre ce parti que bien des personnes se montrent si affectées des désagréments qu'entraîne pour elles le changement d'habitudes.

N. B. — Si l'on séjourne longtemps dans un hôtel, il faut demander et payer sa note toutes les semaines, *au plus tard*, afin d'éviter les erreurs. — A-t-on l'intention de partir le lendemain de bonne heure? Il faut exiger sa note dès la veille au soir, afin d'avoir le temps de la vérifier, ou tout au moins la payer quelque temps avant son départ, surtout si on se trouve dans la nécessité de faire changer de la monnaie. Il arrive souvent que les hôteliers retardent volontiers la présentation de la note jusqu'au dernier moment, lorsqu'il n'y a plus le temps nécessaire pour la discuter; le voyageur préfère alors payer ce qu'on exige de lui, plutôt que de manquer l'heure du départ du chemin de fer ou du bateau à vapeur.

[1] Les banques particulières des villes (Turin, Milan, Florence, etc.) ont émis des billets d'un franc et même de 50 centimes, n'ayant cours que dans les villes où ils sont émis.

Hôtels garnis. — Pour un séjour prolongé, il y a avantage à se loger dans une chambre ou un appartement meublé. On y jouit du calme qu'on ne peut trouver dans un hôtel, et d'une liberté complète pour la manière de disposer de son temps, sans être astreint à rentrer à heures fixes pour les repas. (On trouvera des indications à ce sujet aux Renseignements relatifs à Rome, Naples.)

Observations. — Une chose contre laquelle il est bon de prémunir les voyageurs, c'est l'irritation que causent trop souvent, à un premier voyage, outre l'importunité des mendiants, l'empressement et la ténacité des *officieux*, venant offrir des services qu'on ne leur demande pas. L'étranger est reconnu au premier coup d'œil par la multitude des individus qui vivent de lui ; chacun s'offre à lui servir de guide, de domestique de place, à le conduire aux édifices, à porter son bagage, à nettoyer sa chaussure, à lui louer une monture ou une voiture, à lui vendre des brimborions soi-disant antiques.... — Il faut peut-être voyager une première fois en Italie pour apprendre à y voyager ensuite avec agrément ; et, tout en se tenant sans cesse en garde contre les hâbleries, les mensonges, etc..., on s'arrange du caractère facile et, en général, gai et animé des gens avec qui l'on a affaire.

Le *brigandage* a été de tout temps un mal endémique en Italie. Ce mal, alimenté par des intrigues politiques, avait pris, dans ces derniers temps, dans le Sud de l'ancien royaume de Naples, une recrudescence fâcheuse et d'autant plus regrettable que ce fléau tendait à disparaître et qu'on semblait devoir bientôt toucher au moment où l'on n'aurait plus à se préoccuper de cette terreur, trop longtemps justifiée, d'un voyage en Italie : du moins pour toute la partie du voyage qui s'accomplit sur les routes peu fréquentées; car il a disparu partout où il y a des chemins de fer, et ils sillonnent aujourd'hui toute l'Italie. Pour les excursions dans les contrées isolées du Sud de l'Italie, il faut user de prudence ; se bien faire renseigner par les aubergistes ; ne se confier, si l'on voyage seul, qu'à un voiturin ou à un guide qui vous ait été recommandé ; ne point afficher un luxe qui excite la convoitise, et, après cela, ne point gâter son voyage par des inquiétudes de tous les moments, dans la crainte d'un accident qui, sous l'influence d'une répression énergique, doit nécessairement devenir tous les jours de plus en plus rare.

Ciceroni. — On en trouve dans les diverses localités et dans les monuments qui attirent les visites des voyageurs. — A l'exception de quelques points particuliers, les personnes parlant un peu l'italien peuvent aller visiter seules les principales curiosités d'une ville. La première chose à faire, c'est d'étudier le *plan de la ville* et d'apprendre à s'orienter. Une vue de l'ensemble de la ville, prise en montant au haut de quelque édifice, facilite singulièrement cette étude topographique.

Dans les villes, où les églises riches en monuments d'art sont abondantes, il faut consacrer à leur visite les heures de la matinée. A l'exception de quelques *dômes* (cathédrales), les églises sont généralement fermées de midi à trois heures. Même pendant la célébration des offices, on peut visiter sans trouble ni scandale les chapelles qui ne sont pas occupées. Si l'on veut y pénétrer dans l'intervalle de la fermeture, il faut envoyer chercher le sacristain ; pour cela le domestique de place peut être utile. — La plupart des peintures les plus remarquables sont ordinairement cachées sous un rideau que le sacristain vient vous ouvrir, moyennant une

petite rétribution. Cette précaution est bien entendu dans l'intérêt des petits profits des gens de l'église, mais elle est fâcheuse pour les peintures, que ce frottement continuel détériore.

Domestiques de place. — Si l'on ne sait pas l'italien et si l'on fait un voyage rapide, il faut, dans les villes, se faire accompagner par un domestique de place. (On en trouve dans tous les grands hôtels. On lui donne environ 5 fr. pour la journée. Il fait les commissions.) A part l'ennui d'être ainsi accompagné, un domestique de place épargne des pertes de temps et des incertitudes. Pour voir certains monuments ou certaines curiosités, il est quelquefois difficile de savoir où s'adresser; les personnes qui préfèrent parcourir seules une ville feront bien de réserver ces visites pour les faire avec le domestique de place. Un bon domestique de place connaît bien les objets qui méritent l'attention; il connaît ordinairement les noms des peintres des principaux tableaux...; c'est, en un mot, le cicerone ordinaire des voyageurs. Mais il ne faut accorder qu'une confiance limitée à son érudition artistique, et ne pas s'abandonner aveuglément à sa direction, sans quoi l'on s'expose à perdre quelquefois son temps dans des visites de galeries sans valeur, mais où il a quelque intérêt personnel à vous conduire.

Courses en voiture. — Il est une dernière manière de visiter une ville, qui a ses avantages pour un voyageur ayant peu de temps à lui: c'est de prendre une voiture; les cochers servent alors de domestiques de place, et ils savent aussi, par une longue habitude, quels sont les palais, les églises, les collections publiques ou privées où il faut conduire les étrangers.

Moyens de transport. — Le réseau de chemins de fer qui s'étend déjà sur presque toute l'étendue de l'Italie a singulièrement modifié, dans ces derniers temps, les conditions des voyages en Italie. Il a fait supprimer sur les grandes lignes de communication non-seulement la poste, mais les services de diligences et les *voiturins*. On ne les retrouve plus que sur les lignes secondaires et celles où les chemins de fer font encore défaut. Les *diligences* sont le mode de transport le plus certain, le plus rapide et le moins cher; mais il ne permet pas toujours de s'arrêter pour voir les endroits ou les choses remarquables qui sont sur la route. Pour cela il vaut mieux voyager par les petites voitures du pays, et entre autres avec les voiturins (*vetturini*), en faisant un accord en conséquence avec eux. — Il faut se tenir en garde contre les renseignements sur les moyens de transport donnés par ceux qui peuvent avoir intérêt à tromper, et multiplier ses informations si l'on a des doutes.

Vetturini. — Les *voiturins* (cet ancien mode de transport, si généralement employé, et qui ne sert plus aujourd'hui que sur les routes moins fréquentées du centre de l'Italie et de l'ex-royaume de Naples) font ordinairement 30 à 55 kil. par jour. Le prix des places varie suivant le nombre des voyageurs qu'ils ont trouvés. Il était d'usage (pour les longs trajets) de comprendre, dans le prix des places, le souper et le coucher à l'auberge. Ce moyen de transport pouvait être calculé sur une dépense journalière de 15 à 20 fr., tous frais compris, pendant toute la durée du voyage et même pour le retour dans les autres capitales de l'Europe.

Si l'on a confiance dans son domestique de place, on peut le charger du soin de pro-

curer un *vetturino*. Mais nous avons reconnu par expérience que, le plus souvent, il ne faut pas, pour ces sortes de marchés à conclure, employer des intermédiaires, tels qu'hôteliers ou domestiques de place, et qu'il y avait avantage à faire ses affaires soi-même. On rencontrait à certaines places, ou rôdant devant les hôtels, des individus se disant *vetturini*, et qui ne sont que des simples courtiers cherchant à gagner une commission. Il fallait se garder d'entrer en pourparlers inutiles avec un de ces entremetteurs (*sensale*) et s'assurer qu'on a affaire au *vetturino* lui-même. Ce marché est, du reste, une des choses ennuyeuses du voyage, parce qu'il faut *beaucoup marchander*; et il demande à être fait avec précaution. La plupart du temps, ce n'est pas l'individu avec qui l'on négocie qui vous conduira; et, comme il est bon, pour un voyage qui dure souvent plusieurs jours, de pouvoir juger sur la mine du conducteur à qui on sera confié, on fait bien de demander à voir celui-ci et à voir également la voiture. Pour plus de sûreté, on dressait par écrit un contrat (*accordo*), fait en double et contenant les diverses conditions.

MODÈLE DE CONTRAT AVEC UN VOITURIN.

Accordo tra il signore (....) ed il vetturino (....)

Il sottoscritto vetturino s'obbliga di trasportare il sig[r] (....) da..., a.... nello spazio di un giorno — [due, tre, quattro, cinque, sei, sette, otto, nove, dieci giorni] — e (....); ore, in un buon legno [mostrato già al detto sig[re]]. — Il sig[r] (....) occuperà solo il legno; — [il primo posto, secondo, terzo, quarto] — in fondo, nell' interno della carrozza, contenente soltanto *quattro* persone.

Contrat entre M. (nom du voyageur) *et le voiturin* (son nom).

Le vetturino soussigné s'engage à transporter M. (*nom*), de (*nom du lieu de départ*), à (*nom du lieu d'arrivée*), dans une bonne voiture — [montrée audit sieur], en un jour — [en 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10 jours] — et (*tant d'*) heures, — M. (....) occupera seul la voiture; aura la première place du fond — [la 2[e], 3[e], 4[e]] — dans l'intérieur de la voiture, contenant seulement *quatre* personnes.

(*V.* le modèle suivant pour le reste des conditions.)

POUR TOUTE LA VOITURE.

Il sottoscritto vetturino (*nom*) s'obbliga : — 1° di trasportare (*comme ci-dessus*) il sig[r] (nom du voyageur) e (2, 3, 4) compagni di viaggio del detto sig[re], in una buona carrozza, contenente quattro posti nell' interno (ed uno sul davanti nel *cabriolet*), tirata da due (quattro) buoni cavalli; — 2° di caricare il suo (loro) bagaglio, in modo che non riceva alcun danno et che nulla venga smarrito; — 3° di non prendere nessun altro viaggiatore; — 4° di somministrare al sig[re] (....) [ai detti viaggiatori] per ogni giorno, a sue spese ed in buoni alberghi, la colezione, il pranzo e la cena; una stanza separata con un letto pulito per passar la notte (2, 3 stanze separate con 2, 3, 4 letti puliti); — 5° di fermarsi per pernottare la prima sera a (....); la seconda a....; di fare nel giorno una fermata di un' ora (2, 3, 4 ore) a.... Il sig[r] (....) pagherà al vetturino per tutto il viaggio, senz' altr'obbligo di pedaggi, barriere, poste, cavalli, bovi di rinforzo, etc., e dopo il suo arrivo soltanto, la somma di.... La *buona mano*[1], che dipenderà dalla puntualità del servizio del sottoscritto vetturino, è ad arbitrio del sig[r] (....). — L'inadempimento delle condizioni del presente accordo darà diritto al signor (....) di rifiutare il pagamento della somma convenuta per il suo viaggio.

[1] *Buona mano, mancia*, gratification; pourboire.



Le vetturino (*nom*) soussigné s'engage : 1° à transporter (comme ci-dessus).... M. (*nom du voyageur*) et ses (2, 3, 4) compagnons de voyage dans une bonne voiture, contenant 4 places à l'intérieur (et une dans le cabriolet sur le devant), et tirée par deux (4) bons chevaux ; — 2° à charger ses [leurs] bagages, de manière que rien ne s'abîme ou ne se perde ; — 3° à ne prendre aucun voyageur ; — 4° à fournir chaque jour, à ses frais, à M. (....) [auxdits voyageurs] le déjeuner, le dîner et le souper, et, pour passer la nuit, une chambre à part avec le lit propre (2, 3 chambres séparées, avec 2, 3, 4 lits propres) ; — 5° à s'arrêter pour la couchée le premier soir à (*nom de la localité*) ; le second à (...) ; — à s'arrêter dans la journée 1 (2, 3, 4) h. à (*nom de la localité*). — M. (*nom*) payera, seulement après l'arrivée à (....), au vetturino, pour tout le voyage, la somme de..., sans autre obligation d'acquitter les péages, les barrières, les postes, les chevaux ou bœufs de renfort, etc.... La bonne-main, qui dépendra de l'exactitude du service du vetturino soussigné, est à la volonté de M. (*nom du voyageur*). Le défaut d'accomplissement des conditions du présent accord donnera droit à M. (....) de refuser le payement de la somme convenue pour le voyage.

Après avoir bien fixé les obligations réciproques, on signe de part et d'autre. Si le *vetturino* ne sait pas signer, il appose une croix à côté de la signature du voyageur. Il est d'usage que le voiturin remette au voyageur des arrhes (*una caparra*) et l'importance de la somme varie selon la longueur du voyage ; la caparra sert de gage à l'accomplissement des conditions. Le plus souvent le vetturino redemande cette somme au moment où l'on monte en voiture. On peut faire telle stipulation contraire. D'un autre côté, le conducteur, durant le trajet, demande souvent qu'on lui fasse une avance sur la somme qu'on s'est engagé à payer, au terme du voyage ; il faut avertir d'avance le voiturier qu'on ne souscrira pas à cet acte de complaisance, de manière à conserver toute sa liberté d'action à l'égard du conducteur, s'il ne remplissait pas bien ses conditions durant le voyage. Si l'on est content de lui, au contraire, on lui donne un pourboire (*buona mano*) ; mais il faut rester libre à cet égard et ne jamais faire le marché avec le vetturino en y comprenant le pourboire. Cette stipulation n'empêcherait pas de donner une gratification, arrivé au terme du voyage, si l'on est content ; et on est généralement disposé à l'être. Si le vetturino s'est engagé à vous conduire, y compris la nourriture (*col pasto*), c'est à lui qu'il faut se plaindre si l'on est mécontent du service de l'auberge où il vous a fait arrêter. Du reste, c'est le cas de ne pas se montrer trop exigeant ; et, en général, de ce côté, les conditions sont aussi bien tenues qu'on peut l'attendre des localités où l'on passe. — Les arrangements avec le vetturino varient selon qu'on loue une ou deux places dans sa voiture, ou qu'on la retient tout entière pour soi. C'est dans ce cas seulement qu'on peut s'arrêter à sa guise en route pour visiter quelque curiosité, en le stipulant d'avance dans l'*accordo* et en fixant le nombre d'heures qu'on s'arrêtera.

On peut traiter aussi, pour de petites excursions, avec les voiturins qui vous fournissent une voiture légère (*calessino, corricolo, carretella, baroccio, baroccino*, etc.) à un ou deux chevaux. Dans certaines parties sud du pays de Naples, on ne peut voyager que de la sorte.

De la mesure des milles en Italie.

Le *mille* d'Italie ou *mille géographique* (de 60 au degré) égale 1,852 mètres. — 60 milles géographiques correspondent à un degré de l'équateur, ou 25 lieues de France. — Le mille de Piémont (de 45 au degré) égale 2,469 mètres.

Dans cette édition les mesures sont partout données en *mesures métriques françaises*. Mais on devra se familiariser avec la manière de compter les distances usitées en Italie, pour certaines routes peu fréquentées, et particulièrement en Sicile.

Le *mille romain*, ou mille pas géométriques (miglio nuovo), égale 1,489 mètres.

TABLE POUR CONVERTIR EN KILOMÈTRES
LES MILLES ITALIENS

MILLES ITALIENS ANCIENS. MILLES GÉOGRAPHIQUES DE 60 AU DEGRÉ.			MILLES TOSCANS.		
milles.	kilom.	mèt.	mille	kilom.	mèt.
1	1,	852	1	1,	653
2	3,	704	2	3,	307
3	5,	556	3	4,	961
4	7,	408	4	6,	614
5	9,	260	5	8,	268
6	11,	112	6	9,	922
7	12,	964	7	11,	575
8	14,	816	8	13,	229
9	16,	668	9	14,	883
10	18,	520	10	16,	836

Service de la poste.

Les règlements de poste sont semblables à ceux qui sont en vigueur en France. Ces règlements étant assez compliqués, on devra se munir à l'administration des Postes du petit livre postal à l'usage des voyageurs. Le tarif est par kil. de 20 cent. par chaque cheval et 12 cent. par postillon.

CHEMINS DE FER DE L'ITALIE[1]

L'Italie a entrepris tard l'exécution de ces voies rapides de communication qui, de toutes parts en Europe, honorent l'activité et la puissance de la civilisation mo-

[1] On trouvera successivement, dans l'ITINÉRAIRE, les détails qui concernent les divers chemins de fer avec les indications relatives aux stations, aux distances en kilomètres, à la durée du trajet et au prix des places.

derne. Le morcellement politique de l'Italie et le mauvais vouloir des gouvernements absolus semblaient devoir ajourner à un avenir éloigné l'accomplissement de ces travaux d'une utilité si urgente. Les vastes travaux exécutés aujourd'hui, en cours d'exécution, ou concédés, attestent la vitalité du nouveau Royaume d'Italie. En 1848, le Piémont n'avait pas 1 kil. de chemin de fer. Au commencement de 1859, toutes les lignes des chemins de fer en Italie mesuraient une longueur de 1,707 kil. en activité. L'Italie est aujourd'hui traversée, dans toute sa longueur, par diverses lignes de chemins de fer. Une grande ligne, partant de Turin, va, par Gênes et Livourne, à Rome et à Naples; une autre va par Bologne et Ancône à Brindisi, à l'extrémité méridionale de l'Italie, qu'elle contourne depuis Tarente jusqu'à Reggio.

On a calculé qu'en Italie le revenu kilométrique des chemins de fer n'est que de 22,000 fr.; il est de 35,000 fr. dans les anciens États sardes, et de 45,781 fr. en France (où du reste il est destiné à diminuer un peu).

APERÇU GÉNÉRAL DE L'ITALIE.

Limites. — L'Italie est presque entièrement formée de la grande presqu'île baignée au N. E. par l'*Adriatique*, au S. E. par la *mer Ionienne*, au S. O. par la *mer Tyrrhénienne* et la *Méditerranée* proprement dite. La partie septentrionale par laquelle cette contrée se rattache au continent, considérée dans ses limites naturelles, comprend tout le versant des Alpes, depuis les Alpes Maritimes et Cottiennes jusqu'aux Alpes Juliennes. (La longueur de la Péninsule, depuis le Mont-Blanc jusqu'au cap Spartivento, est de 1,240 kilomètres.) Mais les frontières politiques ont modifié faussement ces limites naturelles : la Suisse, par le canton du Tessin et un peu par celui des Grisons, ainsi que le Tyrol, empiètent sur le versant méridional des Alpes, qui devrait appartenir à l'Italie. Par la communauté de la langue, aussi bien que par des limites naturelles bien déterminées, l'Italie, plus qu'aucun autre pays de l'Europe continentale, méritait de former un État unique et puissant (vérité évidente qu'on a osé contester, en 1865, à une tribune française). Mais, depuis la chute de l'empire romain d'Occident, démembrée en une multitude de petites sociétés rivales entre elles, ce n'est que d'hier qu'elle a pu faire accepter ses prétentions à l'unité nationale.

Littoral. — « Aucune partie de l'Europe, dit Napoléon dans ses Mémoires, n'est située d'une manière plus avantageuse que l'Italie pour devenir une grande puissance maritime. Elle a, depuis les bouches du Var jusqu'au détroit de la Sicile, 230 lieues de côtes; du détroit de la Sicile au cap d'Otrante, 130 lieues; du cap d'Otrante à l'embouchure de l'Isonzo sur l'Adriatique, 230 lieues; les trois îles de Corse, de Sardaigne et de Sicile ont 530 lieues de côtes. L'Italie, compris ses grandes et petites îles, a donc 1,200 lieues de côtes. La France a sur la Méditerranée 130 lieues de côtes; sur l'Océan, 470; en tout 600 lieues. L'Espagne, compris ses îles,

a sur la Méditerranée 500 lieues de côtes et 300 sur l'Océan; ainsi l'Italie a un tiers de côtes de plus que l'Espagne, et moitié de plus que la France. »

Les CÔTES DE L'ADRIATIQUE (qui vers le N. sont basses, marécageuses et envahies par les lagunes de Venise et de Comacchio) sont peu sinueuses. On n'y voit que deux enfoncements remarquables: le *golfe de Venise* et celui de *Manfredonia*, déterminé par le promontoire du mont Gargano, l'éperon de la botte à laquelle on se plaît à comparer la configuration de l'Italie. Le talon de la botte, talon singulièrement allongé du reste, est terminé, à son extrémité sur la mer Ionienne, par le *cap di Leuca*. A l'O. de ce point s'ouvre le grand golfe de *Tarente*, fermé au S. par la *pointe d'Alice*, au delà de laquelle on trouve le *cap Nau* ou *delle Colonne* et le *cap Rizzuto;* à l'O. de ce dernier est le *golfe de Squillace;* enfin, à la dernière extrémité S. de l'Italie, sur la mer Ionienne, est le *cap Spartivento*. De là, en remontant vers le N. la côte occidentale, on trouve successivement le *golfe de Gioja*, le *cap Vaticano*, le *golfe de Santa Eufemia*, celui de *Policastro*, les *pointes de Palinure* et *Licosa*, le *golfe de Salerne;* celui de *Naples*, entre les *caps Campanella* et *Misène;* le *golfe de Gaëte*, le *cap Circeo*, à l'extrémité S. des États romains, et enfin le vaste enfoncement connu sous le nom de *golfe de Gênes*. — Entre le Var et le golfe de la Spezia, la côte est rocheuse, élevée et saine. A partir du territoire de Lucques, le littoral de la Toscane et des États de l'Église est au contraire bas, bordé de marécages et exposé aux atteintes endémiques de la *mal'aria*. Les marais de la côte de Toscane portent le nom de *Maremmes;* ceux qui sont au S. du Tibre s'appellent les *Marais Pontins*.

Orographie. — Le relief du sol de l'Italie est formé par deux systèmes de montagnes: les Alpes et les Apennins.

Les ALPES forment une chaîne qui sert de ceinture à l'Italie et décrit autour d'elle un grand arc de cercle du S. O. au N. E. Elles la séparent de la France, de la Suisse et de l'Allemagne. — Pour les détails, *V.* t. Ier.

Les APENNINS. — Cette chaîne se détache des Alpes un peu à l'E. du col de Tende, au point où les Alpes et les Apennins ont la moindre élévation; elle contourne d'abord le golfe de Gênes, puis se dirige au S. E., à la hauteur de la Toscane et au N. de l'Arno, et parcourt dans sa longueur toute la Péninsule italique, dont elle forme, pour ainsi dire, la charpente osseuse et comme l'épine dorsale; puis, à travers les Calabres, elle vient se terminer au détroit de Messine; et les *Neptuniennes* ou montagnes de Sicile semblent en être une continuation. Le développement de la ligne sinueuse décrite par la crête des Apennins est estimée à 1,400 kilomètres. L'élévation des Apennins est de beaucoup inférieure à celle des Alpes. Le point culminant de la chaîne, le Gran' Sasso d'Italia, n'a que 2,922 mèt. Les Apennins envoient de nombreux rameaux dans la direction, soit de la Méditerranée, soit de l'Adriatique. Outre ces contre-forts, qui s'appuient sur la chaîne centrale, il y a encore des groupes de montagnes formant des systèmes à part, tels que le *Sub-Apennin toscan*, compris entre les vallées de l'Arno et du Tibre; le *Sub-Apennin romain*, composé de montagnes courant parallèlement à la chaîne principale. « C'est au pied de leurs derniers degrés que se trouvent, d'une part, les sept collines qui devinrent le berceau de Rome, et de l'autre les Marais Pontins. » —

L'aspect des Apennins est en général triste et sévère; leurs sommets sont nus ou couverts de forêts à la sombre verdure. Outre le double système de montagnes désigné sous le nom d'Alpes et d'Apennins, l'Italie en présente un troisième bien remarquable par les phénomènes si curieux et si terribles qui s'y rattachent, nous voulons parler des *montagnes volcaniques:* l'Etna (3,313 mèt.), en Sicile; le Vésuve (1,298 mèt.), près de Naples; Stromboli, dans les îles de Lipari, sont encore en activité. On trouvera aux articles qui les concernent des descriptions détaillées sur leur formation et leur histoire, et dans le cours de l'ouvrage des mentions fréquentes d'anciens cratères éteints.

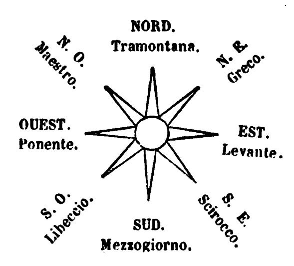
Les *terrains volcaniques* sont indépendants de la constitution géologique générale de l'Italie. Ils y forment des groupes séparés et qui sont presque tous sur le versant occidental des Apennins. Déjà on en trouve des traces dans le voisinage de Vicence (Sette Communi) et au S. de Vicence et à l'O. de Padoue. Entre l'Adige et la Brenta on trouve les *monts Euganéens*. Les traces des phénomènes volcaniques sont plus marquées encore en Toscane (V. *Pietramala*, le *mont Amiata*, etc.). — Le tuf volcanique compose en grande partie le sol de Rome. Mais c'est dans la Campanie et surtout autour de Naples que les phénomènes volcaniques prennent le plus d'extension, et ils y sont encore en activité (V. *Vésuve*). — En Sicile l'*Etna* est un volcan d'une puissance supérieure, et quelques-unes des îles voisines, telles que les îles Lipari, sont également de formation volcanique.

Hydrographie. — L'Italie est partagée par les Apennins en trois versants: de la Méditerranée, de l'Adriatique et de la mer Ionienne. L'Italie septentrionale porte presque toutes ses eaux à la mer Adriatique; elle constitue presque exclusivement le bassin du *Pô*, alimenté au S. par les cours d'eau qui descendent des Apennins, et au N. par les fleuves et les torrents qui descendent des glaciers de la haute chaîne des Alpes. On estime le trajet du Pô à 527 kil. — Le cours du *Tibre*, le second fleuve de l'Italie, qui baigne Pérouse et Rome, n'est que de 320 kil. Une remarque importante à faire, c'est que les torrents qui se jettent dans l'Adriatique y descendent perpendiculairement à la chaîne des Apennins; les rivières qui tombent dans la Méditerranée ont leur cours plus infléchi; quelques-unes même, ainsi que le Tibre, marchent pendant un certain temps parallèlement à la chaîne; enfin, en beaucoup d'endroits, sur le versant occidental de l'Apennin, les eaux, s'étendant sur une plaine basse, ne trouvent pas un écoulement facile, et leurs épanchements marécageux donnent naissance à la *mal'aria*.

Hygrométrie. — Il pleut en Italie pendant l'automne plus que pendant chacune des autres saisons. « Les derniers mois de l'année sont, en effet, la véritable et presque la seule époque des grandes pluies et de ces terribles inondations qui se renouvellent dans de courtes périodes et désolent les campagnes latérales de l'Apennin. » Les débordements du Tibre sont attestés déjà par des écrivains antiques.

Les pluies diluviennes particulières à l'Italie méridionale n'y troublent que passagèrement l'atmosphère, et n'interrompent que momentanément la sécheresse de la saison. « C'est ce qui explique la beauté sereine des hivers et des automnes dans quelques localités de la Péninsule. » Il n'en est pas de même dans la région septentrionale. Les pluies s'y distribuent dans chaque saison et presque dans chaque mois avec une certaine uniformité.

Vents. — Les vents sont désignés par les noms des points de l'horizon, cardinaux et intermédiaires, d'où ils soufflent. Nous donnons ici une rose des principaux vents avec leurs noms relatifs italiens.



Pline avait déjà établi que les vents humides sont ceux du S. (auster) et du S. O. (africus). « On comprend, en effet, dit le docteur Carrière[1], que les vents austraux qui soufflent à travers les espaces humides de la Méditerranée parviennent sur les rivages italiens saturés de vapeur et gros de pluie.... Ils portent sur le territoire cette chaleur humide, favorable à la végétation, mais nuisible à l'activité de l'esprit. Le *scirocco*, le *mezzogiorno* et le *libeccio* ont surtout le privilége de produire cette influence. Le *scirocco*, particulièrement, tue l'énergie morale et physique, et plonge dans une accablante inertie. » Il a sur le système nerveux une action à laquelle les Italiens paraissent plus impressionnables que les étrangers eux-mêmes. « Pendant qu'il règne, le ciel contracte et conserve plus ou moins longtemps une teinte légèrement trouble, et qui devient quelquefois obscure comme la teinte de nos ciels de plomb. Le *notus* ou *mezzogiorno* a beaucoup d'analogie avec le scirocco, surtout pendant les chaudes et lourdes journées de l'automne. — Le *libeccio* diffère du scirocco, qui n'est pas toujours calme, et du mezzogiorno, qui l'est généralement, en ce qu'il souffle rarement sans ébranler l'atmosphère avec violence. On peut le classer parmi les vents orageux qui agitent le ciel péninsulaire. — Le vent le plus proche du zéphyr (O.), de ce *favonius* si cher aux Romains et aux habitants des rivages occidentaux de l'Italie, c'est le N. O., ce mistral du midi de la France, qu'on désigne sous le nom caractéristique de *maestro* dans la Péninsule. » — Le N. ou *tramontana*, qui arrive à l'Italie après avoir traversé le continent européen, est un vent froid et sec. « On doit considérer ce vent comme le vent fortifiant par excellence; c'est le meilleur antidote contre l'influence énervante du scirocco. »

Les chaînes de montagnes exercent une grande influence sur les vents et sur les vapeurs qu'ils transportent. Les *Alpes*, entre autres, par leur élévation, forment une barrière contre laquelle s'accumulent les nuages. Ceux qui parcourent ces hautes régions peuvent observer fréquemment l'état du ciel clair ou nébuleux inverse des deux côtés des Alpes : tandis que, sur la Suisse, le ciel est parfaitement

[1] *Le climat de l'Italie.* Paris, Baillière, 1849. 1 vol. in-8.

pur, on peut apercevoir à ses pieds des couches épaisses de nuages s'étendant sur les plaines du Piémont ou de la Lombardie, comme une mer immobile, d'où émergent, semblables à des îles, quelques pics isolés et plus élevés.

Les *Apennins*, qui parcourent la Péninsule dans toute sa longueur, la divisent en deux versants qui, abrités contre les vents des deux directions opposées, forment deux zones climatériques différentes. « La zone occidentale est généralement favorable aux conditions physiologiques qui réclament un air calme et imprégné de vapeurs chaudes; la zone opposée est bonne à ces organismes qui se vivifient, au lieu de s'user, sous l'influence d'un air relativement froid, sec et agité. Il faut admettre, bien entendu, les nombreuses exceptions qui tiennent aux circonstances locales et font contracter à l'atmosphère, comme dans le Milanais par exemple [où soufflent cependant les vents secs du N. et du N. E.], un état hygrométrique très-prononcé. »

Outre les vents variables, il y a dans les îles et sur le littoral de l'Italie une brise de mer qui s'élève tous les jours, dans la saison chaude, vers 10 ou 11 heures, devient plus forte vers midi, et atteint sa plus grande intensité vers deux heures. Après le coucher du soleil, la brise commence au contraire à souffler de terre vers la mer; elle dure ainsi toute la nuit jusqu'au matin. Ce phénomène périodique se lie à la différence de température des surfaces de la mer ou du continent, échauffés par le soleil, et à l'inégalité de leur rayonnement.

Température. — Les tableaux suivants, dressés par le docteur Rod. Wagner, donnent la température en degrés centigrades.

	Altitude en mètres.	Moyenne annuelle.	Hiver.	Printemps.	Été.	Automne.
Paris	65	10,8	3,3	10,3	18,1	11,2
Rome	51	15,4	8,1	14,1	22,9	16,5
Naples	—	16,1	9,5	14,4	23,7	16,9
Palerme	53	17,2	11,4	15,0	23,5	19,0
Catane	—	19,6	12,6	17,5	26,9	21,4
Le Caire	—	22,19	14,5	25,2	29,4	21,5

	Moyenne du mois le plus froid.	Moyenne du mois le plus chaud.
Paris	+ 1,8	18,9
Rome	7,2	23,9
Naples	9,2	24,5
Palerme	10,7	25,5
Catane	11,5	28,4
Le Caire	14,4	29,9

Climat de Rome.

Il est regrettable que les écrivains antiques ne nous aient pas transmis des observations assez étendues sur l'état sanitaire de Rome au temps des Césars, et de la campagne qui l'entoure, pour qu'on puisse le comparer à celui de la Rome des papes. Il serait curieux, en présence de la persistance plus que probable du climat général, d'étudier et de faire ressortir les influences produites par le changement des institutions et des habitudes.

Les petites vallées au pied des collines où s'établit Rome étaient marécageuses et exposées aux débordements du Tibre. Aussi Gœthe a-t-il quelque raison de dire qu'aucun peuple de l'antiquité n'avait plus mal choisi son séjour que les Romains. « Je m'unis de cœur, ajoute-t-il, aux cris de désespoir des femmes d'Albe, lorsqu'elles virent détruire leur ville, et qu'il leur fallut abandonner ce bel emplacement, si bien choisi par son fondateur, pour venir vivre au milieu des brouillards du Tibre, et habiter le triste mont Cælius, avec la douleur de ne pouvoir plus que jeter de là un œil de regret sur le paradis dont on les avait exilées. » Ces marais, ces collines couvertes de bois et de broussailles, n'avaient été dans le principe qu'un asile de bannis ou de bandits: synonyme conservé dans la langue italienne. Mais l'asile des bandits devint une ville sacrée, et les Romains combattirent, à force de génie et de persévérance, les conditions défavorables de son emplacement. Des égouts (*V.* Rome, *Cloaca maxima*) furent construits; des aqueducs s'élevèrent; et, réunissant des sources lointaines, en transportèrent les fleuves suspendus jusqu'au milieu de Rome. « Cette ville éternelle, dit Frontin, qui, sous Nerva, avait l'administration des aqueducs, cette ville éternelle, dont rien n'approche, à qui rien ne peut être comparé (*cui par nihil et nihil secundum*), sentira mieux par la suite tout ce que Nerva a fait pour lui procurer la salubrité, en augmentant le nombre des châteaux d'eau, des lacs (réservoirs), des eaux destinées aux ouvrages publics, aux spectacles, comme aussi aux particuliers.... Déjà on jouit d'une plus grande propreté, d'un air plus pur, et les causes de l'intempérie, qui faisaient regarder l'air comme *infâme*, sont détruites. » Ces aqueducs versaient dans la Rome impériale 1,300,000 mètres cubes par 24 h. Les aqueducs modernes y versent encore 180,000 mètres. — La distribution des eaux dans Paris ne s'élevait, dans ces dernières années, qu'à 148,000 mètres cubes !!!

Pour lutter contre les effets de la chaleur humide propre à Rome, les Romains firent un grand usage des bains. Cela devint un besoin public. « Si le bain n'eût été que chaud, il eût agi dans le sens du climat et produit l'affaiblissement au lieu de la restitution de la force. Mais il comprenait aussi les affusions froides, les frictions, les onctions, l'exercice avec tous les jeux qui concouraient à développer la force et l'agilité. Le bain à la manière antique avait donc un but de réparation, de tonicité. L'instinct, d'accord avec la médecine du temps, avait compris qu'il fallait opposer aux conditions énervantes du climat une influence antagoniste; la race dut assurément y gagner, et elle conserva pendant longtemps ces traits fortement accentués, ces formes solides qui caractérisaient le type romain. A l'époque de la décadence, il s'altéra dans les classes supérieures, mais il se continua dans la basse population. Les révolutions commencèrent, et avec elles l'œuvre de destruction qui devait battre en brèche les monuments, comme les mœurs, comme les habitudes traditionnelles. Les bains disparurent dans les coutumes, à cause de la réaction qui se produisit contre le luxe et les pratiques plus ou moins sensuelles repoussées par la nouvelle religion. Jamais guerre n'eut un succès plus complet sur le territoire tout entier de la Péninsule. A Naples, les bains sont si peu dans les usages de la vie, que ces établissements ne servent qu'aux étrangers. A Rome, cette hydrophobie à l'endroit des bains n'est pas moins forte que dans la cité campanienne; on s'y baigne si rarement, qu'on pourrait presque dire qu'on ne se baigne jamais. — Si

l'état physique et le génie de la race ont été si différents dans les diverses périodes, c'est parce que tantôt ils étaient soumis à des influences qui combattaient ou parvenaient même à neutraliser celle des lieux, et que tantôt ces influences n'existant pas, le climat pouvait agir avec toute sa puissance. » (Dr Carrière, *passim.*) Le Romain des temps modernes a perdu son énergique activité; et, pour les femmes particulièrement, les maladies nerveuses occupent le premier rang dans la statistique pathologique de la ville.

« Rome, ouverte au N. E. et au S. O. dans l'axe de la direction du Tibre, est sous la double impression des vents froids et secs qui passent au-dessus des cimes de l'Apennin et des montagnes voisines, et des vents tièdes et humides qui soufflent sur le territoire d'Albe, d'Ardée, et sur la partie de la campagne bordée par la mer. Le pays étant très-découvert vers les régions méridionales, relativement aux régions opposées, la prépondérance appartient aux vents chauds. L'obstacle des collines transversales ne forme d'ailleurs qu'une barrière insuffisante, car la vallée du Tibre, largement ouverte entre le Capitole et le Janicule, permet aux vents méridionaux de parvenir sur la ville sans avoir beaucoup perdu de leurs propriétés. Cette opposition directe entre les points de l'horizon d'où proviennent les vents prédominants explique les subites transitions des conditions de l'atmosphère; elles ont lieu moins souvent dans la journée que le matin et le soir. » — Le climat romain présente des conditions hygrométriques prononcées, par suite de la prédominance des vents humides sur les vents secs, par suite du voisinage et des crues du Tibre, et de l'état de la campagne environnante. Le nombre moyen des jours de pluie est de 114, le minimum ayant été de 56 en l'année 1828, et le maximum de 158 en 1784. « Les journées les plus brillantes n'excluent pas cette décoration de vapeur richement colorée que les vents répandent dans l'atmosphère. Le privilége du ciel de Rome, c'est de ne pas ressembler, sous le rapport de l'éclatante pureté de l'air, au ciel de Naples et des rivages de la Calabre. La lumière, qui est vive sans cesser d'être douce à la vue, correspond, par la modération de son éclat, à cet moiteur si connue de l'air romain, dont la sensation n'échappe à personne. — Cet air moite est signalé par M. Carrière comme étant propre à calmer l'irritation pulmonaire. Rome est donc une des stations de la Péninsule indiquées comme favorables au traitement de cette redoutable affection. Mais — et c'est une remarque qui a été faite et qui est applicable à d'autres localités — le climat ne convient que dans les commencements de l'affection. Faute de distinction à cet égard, bien des mécomptes ont pu avoir lieu.

Les oscillations entre les températures les plus chaudes, 38°, et les plus froides, 5°,9, et embrassant par conséquent une échelle de près de 44°, prouvent qu'on peut souffrir à Rome des deux températures extrêmes. Peu d'années se passent sans que le sommet du Soracte se couvre de neige. « Rome, au temps de la république, dit Ampère, vit des hivers comme elle n'en voit plus. Denys d'Halicarnasse parle d'une année où il tomba 7 pieds de neige, et où le froid fit mourir les hommes et les bestiaux. Une autre année, la neige tint 40 jours; les arbres périrent; les loups parcouraient la ville et traînèrent un cadavre jusque dans le Forum, où la neige s'élevait à une hauteur effrayante. Aujourd'hui il neige très-peu à Rome, et un jour ou deux. »

L'automne est le temps le plus favorable pour visiter Rome. Le mois d'octobre est le mois favori des Romains. Le mauvais temps pour Rome et sa campagne, c'est juin et juillet; c'est la saison du mauvais air (*mal'aria*). Elle dure jusqu'en septembre. « A Rome, dit Ampère, le mois de septembre passe pour le mois le plus dangereux. Au temps d'Auguste, la fièvre de l'été et du commencement de l'automne est clairement indiquée à Rome dans les auteurs : alors la plus petite fatigue, dit Horace, *adducit febres et testamenta resignat*. Les jours où souffle le *scirocco* (vent de S. E.), ce vent de plomb (*plumbeus auster*. Horace, Sat. II, 6), sont les plus funestes. »— Dans la Rome antique, le champ de Mars, exposé aux inondations du Tibre, était une région insalubre. Cette plaine, alors déserte, est devenue la ville moderne; non-seulement elle ne souffre pas du mauvais air, mais le *Ghetto*, quartier infect des juifs, malgré son absence de pratiques hygiéniques, en est exempt jusqu'à un certain point. La mauvaise influence a principalement son siége dans la partie aujourd'hui déserte et dévastée. « Le Vélabre, d'une part, cette extrémité si malsaine de l'ancienne cité, et, de l'autre, le bourg de Saint-Pierre, avec tout le littoral qui sépare le fleuve du pied du Janicule, sont considérés avec quelque raison comme les seuls quartiers dangereux. On ne comprend pas d'abord bien clairement la cause de cette préférence (de la mal'aria) pour la région de la rive droite du Tibre. Les rues du bourg et la Lungara sont bien percées; la place où s'élève la basilique papale est une des plus spacieuses et des mieux aérées; la campagne qui entoure le bourg est accidentée de culture et de gracieuses collines chargées de vignes et couronnées de pins.... » M. E. Carrière explique cette singularité d'une manière ingénieuse: principalement par l'action des vents méridionaux, qui transportent des miasmes délétères développés dans le Vélabre, et qui, une fois parvenus sur la rive droite du Tibre, sont arrêtés par la double colline allongée du Janicule, qui domine jusqu'au Vatican toute la région habitée. — En hiver et au printemps on devra se tenir en garde contre les brusques changements de température, quand le vent du N. succède subitement à celui du S., ou lorsque des vastes places exposées au soleil on passe dans les rues froides et étroites. On ne doit pas, en été, laisser la nuit ses fenêtres ouvertes, et l'on devra aussi éviter de prolonger trop longtemps ses visites dans les salles froides des musées, situés à d'assez grandes distances des points de la ville où sont les logements des étrangers.

Mal'aria (*aria cattiva*[1]). — Quelle que soit la cause qui développe la fièvre intermittente, on la voit régner endémiquement sur plusieurs points de l'Italie, et particulièrement sur des portions considérables du littoral, telles que les *Maremmes* de la Toscane. Elle se manifeste au printemps quand la chaleur et la germination vivifient de nouveau le sol, et en automne surtout, lorsque les pluies et la nudité de la terre, après la moisson, contribuent à développer les miasmes avec plus d'intensité. La *mal'aria* règne aux portes de Rome. Sur plusieurs points du littoral

[1] Le Dr Folchi (giornale Arcadico, XXXIX) a combattu les différents systèmes qu'on a imaginés pour rendre raison de la mal'aria, dont la cause serait encore inconnue. « On l'attribue en général aux marais; cela peut être vrai pour le littoral, mais la campagne qui entoure immédiatement Rome n'est point un pays marécageux. Les endroits les plus secs et les plus aérés sont souvent les plus malsains. Je citerai la villa Albani et le Monte Mario. » (Ampère.)

campanien, elle a décimé et éteint les populations de plusieurs villes antiques disparues ; elle sévit encore de nos jours et fait souvent des victimes autour des ruines de Pœstum, et les habitants, pour se soustraire à cet empoisonnement, se réfugient le soir sur les hauteurs; « la limite où le mauvais air n'a plus de traces et laisse régner l'air salubre, est entre 120 et 150 mètres de hauteur. » Les populations exposées à l'apparition périodique de la fièvre intermittente et qui persistent à vivre au milieu des influences délétères, contractent et transmettent un tempérament et un aspect sur les caractères desquels il est impossible de se méprendre.— Des travaux intelligents et dirigés avec persévérance ont réussi, en Toscane, à combattre avec avantage ces conditions menaçantes et si redoutables. Ils consistent à procurer un écoulement aux eaux stagnantes; à élever, par des *colmates*, les vallées marécageuses trop déprimées; à empêcher sur le littoral le mélange des eaux dormantes avec les eaux de la mer.... Les plantations sont ensuite les agents les plus sûrs pour réhabiliter le sol et débarrasser l'air des miasmes morbigènes.

Climat de Naples[1].

Le beau ciel de Naples a été si souvent célébré par les poëtes, que l'imagination, fascinée par ces descriptions, dépasse, en y pensant, la réalité telle que la fournit la météorologie, qui procède par d'autres voies que l'enthousiasme. Ainsi elle nous apprend que la température moyenne des hivers de Naples (9°,5) est la même que celle de Nice (9°,6). C'est là, certes, un résultat fait pour surprendre et qu'on n'attendrait guère de la latitude méridionale de la ligne voisine du Vésuve. Si, après cette première déception, on veut, sur les ailes de la poésie, se réfugier dans son ciel d'azur, au lieu d'une transparence permanente, la météorologie enregistre 80 jours de pluie dans l'année (99 selon le docteur Clarck; — le plus grand nombre, 30 environ, en automne), 70 jours couverts, 120 variables. La proportion des beaux jours, comparée à celle des jours sombres et pluvieux, ne serait que le 1/4 ou même le 1/5 de l'année. Il faut se défier des poëtes!

Quelles que soient, du reste, les observations plus ou moins précises de la science, elles n'enlèvent pas à Naples son enchantement traditionnel. Si elles devaient produire un tel résultat, le charme des souvenirs nous empêcherait de les recueillir ici. Mais une seule belle journée passée sur les rivages du golfe de Naples fait oublier bien des jours sombres et pluvieux. La sensibilité humaine est ainsi faite, et c'est heureux, car elle a souvent besoin d'oublier; les instruments de la science n'oublient rien et enregistrent tout.

La température la plus élevée de Naples n'atteint que 38°,7 (3 dixièmes de plus que celle de Paris); la plus basse ne descend qu'à 5 degrés au-dessous de zéro. « Il neige assez souvent pour établir que ce n'est pas une exception. » La neige persiste quelquefois pendant des semaines entières sur le Vésuve et le mont Sant' Angelo. Les brouillards sont rares et de courte durée. — Le docteur Carrière établit ainsi

[1] Consulter l'ouvrage du Dr Salvatore de Renzi : *Topografia e statistica medica della città di Napoli, ossia Guida medica per la città di Napoli e pel Regno.* Quarta edizione, 1845.



l'influence proportionnelle des vents : le libeccio (S. O.), qui domine sous le ciel de Naples, étant représenté comme 5 pendant le cours des vicissitudes annuelles, la proportion du vent du S. est exprimée par le chiffre 3; celle du N. O., par 2 1/4; de l'O., par 2; du S. E., par 1 1/5; et de l'E. par 1. Il en résulte que les influences boréales s'exercent comme 6, et les influences antagonistes comme 9. « La supériorité d'action des vents méridionaux, qui passent tous sur des surfaces humides avant d'arriver sur Naples, annonce par anticipation que l'atmosphère de cette partie de la Campanie doit être assez humide. Ils soufflent surtout pendant les mois qui correspondent au printemps et à l'été. Il faut compter au nombre de ces vents l'O., qui adoucit les derniers froids et tempère les vives chaleurs. Malgré leur prédominance, il est important de ne pas oublier le rôle du vent N. étésien, qui entretient la sérénité du ciel pendant l'été, et a une si grande influence sur l'atmosphère de la Péninsule. — Le mois le plus sec de l'année est, après ceux de juin et d'août, le mois caniculaire de juillet. Cette sécheresse de la belle saison est due à la suprématie régulière des vents étésiens. » Le vent de mer qui, dans l'été, s'élève chaque jour vers la même heure, sert à tempérer la chaleur. Nous avons vu à Paris des Napolitains être accablés et malades de la chaleur excessive et sans relâche de quelques périodes de nos étés; chaleur dont le poids insupportable et continu est inconnu dans leur ville, malgré sa latitude beaucoup plus méridionale. — Les variations quotidiennes de température sont plus grandes à Naples qu'à Rome. Aussi Naples ne doit pas être considérée comme une station médicale convenable pour les personnes délicates et particulièrement pour les phthisiques. L'élégant quartier de la *Villa Reale*, le beau quai de *Chiaja*, qu'habitent de préférence et avec raison les étrangers qui veulent jouir de l'aspect animé du golfe, sont des moins favorables pour les malades, parce qu'ils sont ouverts à toutes les influences variables du vent. Les médecins recommandent des stations plus éloignées de la mer; mais les meilleures, les mieux habitées de la ville, ne peuvent jamais, dit le docteur Carrière, se soustraire entièrement aux conditions dominantes du climat. La zone orientale et méridionale de la ville, ainsi que la campagne du même côté, ont une atmosphère moins excitante, mais en même temps moins salubre. Elle est dans le voisinage des *paludi*, marais cultivés à la porte de la ville, où peut se contracter la fièvre intermittente.

On trouvera dans l'ouvrage du Dr E. Carrière une suite d'études sur le climat de *Salerne*, de *Caprée*, de *Massa*, de *Sorrente*, aux riches ombrages d'orangers et dont on vante la douce température et la stabilité de l'atmosphère, de *Torre del Greco*, *Resina*, *Portici*, ainsi que sur les climats de *Pouzzoles*, de *Baja*, d'*Ischia*, de *Gaëte*.... Nous y renvoyons les personnes que ce genre de recherches intéresse.

APERÇU HISTORIQUE

SUR

LES ORIGINES DE L'ART EN ITALIE

C'est à l'art que l'Italie de la Renaissance doit sa principale splendeur. Mais cet éclat dont a brillé l'Italie moderne illumina aussi l'Italie ancienne; et, par une destinée singulière, à chacune de ces deux époques, si différentes par la religion, les institutions politiques et les mœurs, c'est de la Grèce qu'est apporté le germe destiné à fructifier dans cette terre féconde. Dans l'Italie antique, l'art revêt trois formes différentes : l'art grec, l'art étrusque et l'art romain, toutes les trois des modifications plus ou moins profondes de l'art hellénique. Des colonies grecques, en venant s'établir dans le midi de l'Italie, apportent avec elles toutes les traditions de la mère patrie. Cette partie de la Péninsule n'est, pour ainsi dire, qu'une extension du monde hellénique, comme le signale son nom de GRANDE-GRÈCE (*V.* p. 534). — A la période la plus antique de l'architecture italienne se rapportent encore de nombreux restes de murailles *pélasgiques* ou *cyclopéennes*, dont nous aurons souvent l'occasion de citer des exemples.

En regard de cet *art grec,* qui vient s'implanter sur les rivages des golfes de Tarente, de Pœstum, de Naples, se place, au nord de ce qui fut plus tard le Latium, l'*art étrusque,* développé par le peuple tyrrhénien (*V.* tome II, TOSCANE—HIST. DE L'ART), par ces Rasena, comme ils s'appelaient eux-mêmes, dont les origines sont couvertes de voiles que la science, malgré des efforts persévérants, n'a pu encore soulever. Ils se fixèrent entre l'Arno et le Tibre, douze siècles environ avant notre ère, établirent une confédération de 12 cités (*V.* l'appendice sur les ruines des cités étrusques, R. 10, p. 38), gouvernées par un chef héréditaire et une caste guerrière et sacerdotale, race conquérante ayant soumis les anciens habitants du pays. Au temps de leur prospérité, ils partagèrent le commerce de la Méditerranée avec les Phéniciens et les Grecs. Dans les monuments qui nous sont restés de ce peuple, on trouve les traces d'une influence orientale très-marquée. Cette influence orientale découlerait des établissements des colons primitifs. Plus tard, le Corinthien Démarate vint en Étrurie chercher un asile; il amenait avec lui des artistes de son pays, et le style hellénique se substitua peu à peu au style sacerdotal antique, sans pouvoir le détrôner entièrement.

Vases peints. — Des nombreux vases peints découverts en Étrurie et qu'on peut étudier aujourd'hui dans les musées de Rome, de Naples, etc., les uns rappellent le style archaïque des Hellènes; quelques-uns se rapprochent du style égypto-phénicien et ont des inscriptions en caractères phéniciens; d'autres enfin se rapprochent du style adopté par les Grecs quand les arts eurent fait plus de progrès parmi eux. — Quant à leur destination, le plus grand nombre des vases ne semble avoir pu servir qu'à la décoration. Les plus anciens appartiennent à l'art asiatique ou ont été exécutés sous son influence. Le nombre le plus considérable est le produit de l'art hellénique.



Les monuments les plus anciens que l'on découvre sur le sol de l'antique Tyrrhénie ont été évidemment exécutés sous une influence directement asiatique. Il y a des inscriptions en langue et en caractères étrusques sur un très-petit nombre de vases fabriqués à l'époque de la décadence de l'art. — Comme règle générale, on peut dire que les vases ont été fabriqués dans les pays mêmes où on les trouve habituellement; il faut toutefois faire une assez large part à l'importation par le commerce. — Les peintures qui décorent les vases représentent presque toutes des scènes mythologiques empruntées aux croyances religieuses des Grecs; même sur les vases fabriqués par les Étrusques, qui ont imité les artistes grecs.

Les vases peints de style primitif, de couleur blanchâtre ou jaune clair, n'ont pour toute décoration que des zones noires ou brunes, des méandres, des chevrons. Viennent ensuite ceux qui ont des zones superposées d'animaux naturels ou fantastiques. — Les vases les plus anciens où paraissent des figures humaines appartiennent au VIIe siècle avant notre ère. Après les premiers essais de ce genre, où les figures noires se dessinent sur un fond clair, cet art se perfectionne, et bientôt viennent les vases où, sur un fond rouge, se détachent des figures de l'émail noir le plus brillant. On possède un nombre considérable de ces vases, et la période de leur fabrication semble s'étendre du Ve au IVe siècle avant J. C. (490 environ à 340). — La classe des vases à figures rouges sur fond noir est infiniment plus considérable que celle des vases à figures noires sur fond clair. Il est difficile de fixer l'époque à laquelle ils parurent pour la première fois. On en a trouvé à l'acropole d'Athènes, parmi des débris charbonnés provenant des dévastations des Perses (484 ans avant J. C.). Dans ces vases l'art se perfectionne et s'élève à une plus grande pureté de lignes.

Rome, placée entre l'Étrurie au N. et la Grande-Grèce au S., paraît n'avoir rien emprunté à cette dernière, tandis qu'elle entra de bonne heure en rapport avec l'Étrurie et lui emprunta d'abord son architecture et ses arts. Le goût de construction simple des Toscans était approprié à ses mœurs austères et belliqueuses.

Ce n'est pas aux Romains qu'il faut attribuer le premier emploi de la voûte, mais ils l'ont perfectionnée et en ont singulièrement étendu l'emploi. S'ils ne conservent pas la simplicité des Grecs, s'ils ne s'élèvent pas comme eux à la perfection artistique, ils se montrent plus savants en mécanique. L'architecture prend chez eux un développement inusité jusque-là dans la sphère de la vie privée. (*V.*, sur l'architecture antique à Rome, Rome, p. 121 : Histoire de l'art).

Les Romains, même à l'époque où le luxe des arts fut le plus répandu chez eux, ne comptent ni sculpteurs ni peintres. Les artistes qu'ils employèrent furent presque tous des Grecs. S'ils les payèrent richement, ils ne purent leur rendre l'inspiration féconde, car celle-ci ne puise ses forces que dans la foi et dans la liberté. Nous sommes, pour notre part, disposé à douter un peu de la délicatesse et du goût de ces patriciens amateurs, de ces hommes du glaive, de la charrue, du droit et de l'usure ; si les Grecs nous avaient transmis à cet égard leur appréciation, nous y trouverions probablement des révélations curieuses. C'est seulement à dater de la prise de Corinthe, moins de cent cinquante ans avant l'ère chrétienne, que le goût

des tableaux et des bronzes se répand chez les Romains, à la suite de leurs pillages dans la Grèce. Soixante ans plus tard, Sylla dépouille à son tour Athènes de ses statues. Les progrès durent être rapides; Auguste se vantait d'avoir laissé une Rome de marbre à la place d'une Rome de briques. On regarde son époque comme l'âge d'or de l'architecture romaine.

A partir d'Auguste, les âmes se détendent; les citoyens de la ville deviennent des sujets servilement adulateurs. Indignes désormais de la liberté, ils se réfugient dans un égoïsme épicurien. Les saturnales de l'empire commencent. Derrière l'hypocrite Auguste viennent, à de rares exceptions près, des monstres, des fous, des imbéciles.... Ce sont là les maîtres du monde, qui, en présence d'une servilité extrême, poussent aux derniers excès les vices qui dégradent l'homme et le despotisme qui dégrade les nations. L'art continue à produire et à être employé, mais il cesse d'être une révélation; il perd le chemin du ciel. Le nouvel Olympe pour lequel l'artiste travaille est celui des apothéoses impériales; les dieux qu'il y introduit sont Caligula, Domitien ou l'impure Faustine. Sous un des empereurs, sous Adrien, il se fait une RESTAURATION GRECQUE. C'est alors que le ciseau gréco-romain multiplie une image, parée au moins de la beauté extérieure; encore un nouveau dieu.... Antinoüs! L'impureté de ces créations semblait justifier d'avance les destructions qu'exerceraient bientôt les chrétiens.

Le goût fastueux, la pompe, la richesse caractérisent l'art romain. Mais l'écorce seule s'embellit, la corruption régnait dans les doctrines, et l'art grec se corrompit aussi pour leur plaire. Si la nature seule pouvait inspirer, le sol de l'Italie valait celui de la Grèce. Les Romains, ainsi que les Grecs, voyaient le nu. Au dire de saint Jean Chrysostome, sous Théodose, les athlètes se tenaient encore tout nus dans les gymnases, et on exigeait d'eux des preuves publiques de bonnes mœurs.

A toutes ses grandes époques, l'art est national; mais à la fin de l'empire il n'y a plus de nationalité. A cette époque de dissolution, l'art romain s'avance de plus en plus dans la décadence, jusqu'à ce qu'il tombe dans la barbarie complète. Il avait jeté un certain éclat sous les Antonins; mais, comme l'observe Winckelmann, il touchait déjà à son déclin. Peu d'années après eux, l'arc de Septime Sévère (*V.* p. 157) atteste encore de nos jours les progrès de cette décadence. Si la pureté du goût s'évanouit, l'architecture romaine conserve longtemps encore un caractère de grandeur. On le retrouve, près d'un siècle après Septime Sévère, dans les Thermes qui portent le nom de Dioclétien. Vingt années après ce dernier, nous touchons au règne de Constantin et à la fin de l'art antique (*V.* p. 163, Arc de Constantin).

Le vieux monde romain allait disparaître sous les invasions des barbares : des races neuves allaient descendre des steppes et des forêts du Nord pour retremper des populations corrompues, avilies et désormais impuissantes, sans foi religieuse ou politique. Une destruction générale suivit l'invasion des barbares. L'usage introduit par la détresse et l'ignorance d'employer à des constructions nouvelles des matériaux enlevés aux monuments antiques, sans s'inquiéter des proportions et des convenances de ces fragments, accéléra la ruine de l'architecture. « La nuit se fait pour l'art italien, vers les dernières années du IVe siècle. »

De la barbarie allait sortir un nouvel ordre social, s'appuyant sur une religion nouvelle. Le paganisme allait céder la place au christianisme. Au milieu de ces

révolutions, un art nouveau aussi devait apparaître après un long et pénible enfantement. Avant sa venue, la société devait s'asseoir, l'Église devait se fonder, et, jusqu'à ce que, sortant du temple tout imprégné de foi, cet art pût étendre son vol sous un souffle inspirateur de liberté et de patriotisme, il devait traverser pendant plusieurs siècles une période sacerdotale d'immobilité traditionnelle, comme il l'avait déjà fait aux époques antiques, en Asie, en Égypte, dans la Grèce ! A cette période hiératique appartient l'art byzantin, dont nous parlerons plus loin. — « Toute religion nouvelle est nécessairement iconoclaste. Pour la grande majorité des hommes, les symboles d'une foi sont la foi elle-même. Tant que le symbole subsiste, la foi n'est pas éteinte. Le christianisme, voulant établir la supériorité de l'esprit sur la matière, devait proscrire ce qu'avait adoré la religion de la matière et des sens : pour anéantir le paganisme, il dut détruire les temples et les statues des dieux de la Grèce et de Rome.... Constantin défendit les sacrifices, fit briser les statues, fermer ou démolir les temples. Les successeurs de Constantin suivirent son exemple. Théodose décréta la fin du culte de Jupiter. « *C'est notre plaisir et notre volonté....* » (Code Théodosien.) — « Symmaque et Libanios adressèrent aux empereurs d'humbles et inutiles prières; mais l'habitude de l'obéissance avait tellement abaissé les âmes qu'on n'essaya même pas de résister. Pendant plus d'un siècle, le monde retentit du bruit des marteaux qui brisaient les ouvrages immortels des Phidias, des Scopas, des Polyclète et des Praxitèle. On ne sait même pas comment disparurent le Jupiter d'Olympie et la Minerve du Parthénon. La destruction fut si générale, excepté à Rome et à Constantinople, que, lorsque pour la quatrième fois Honorius renouvela l'ancienne loi qui ordonnait de briser les idoles, il fut forcé d'ajouter : *S'il en subsite encore.* « Si quæ etiam nunc in templis fanisque consistunt. » Les premiers chrétiens, ce sont là les véritables barbares qui ont anéanti les chefs-d'œuvre de l'art antique. Les barbares ne dépouillèrent les temples que de leurs richesses; ils s'attaquèrent aux statues de métal, parce que le métal servait de rançon de guerre. Le Goth Théodoric, devenu maître de l'Italie, put gémir sur les dévastations ordonnées par le grand Théodose et ses fils. Il institua des magistrats chargés de veiller à la conservation des chefs-d'œuvre de l'antiquité. « La dégradation de ces merveilles, écrit-il à Symmaque, doit être un sujet de deuil pour le public. »

Malgré les invectives sévères des premiers Pères qui condamnent les beaux-arts, comme inventés pour des jouissances criminelles, dès les premiers siècles de notre ère, les sectateurs du christianisme y ont recours, à l'imitation des païens. Dans la Rome souterraine des *catacombes*, déjà leur austérité se livre à de timides essais. Cet art rudimentaire qui embrasse plusieurs siècles n'est pas encore chrétien par la forme, et il est loin de la pureté classique. Cependant, au milieu de leur rudesse, de leurs négligences et de leurs incorrections, quelques fresques présentent des contours puissants et expressifs. « Leur mérite et leur nouveauté consistent surtout dans l'expression intime de la vie morale, signification différente du caractère de l'art antique. » Ce n'est pas toutefois des catacombes que devait sortir l'art chrétien, destiné à illuminer le monde, comme on essaye de l'établir aujourd'hui qu'il y a une réaction archéologique très-marquée contre l'art antique pour exalter l'art du moyen âge. Il devait prendre sa source dans la tradition, et la tradition avait été

conservée ailleurs. C'est de la Grèce, c'est de Byzance qu'elle devait être apportée à l'Italie.

Avant d'arriver à cette époque, arrêtons-nous encore aux temps intermédiaires. « Quand le christianisme ne fut plus la religion de quelques initiés qui mouraient ou luttaient pour leur foi, l'esprit sombre des premiers temps s'éclaircit ; on eut besoin des signes visibles et attachants pour parler à l'imagination des masses ; il fallut en revenir aux créations de l'art. Alors d'autres Pères de l'Église prouvèrent que l'Ancien Testament et l'Évangile même avaient préconisé les arts. Malheureusement l'art était alors dans une complète décadence, et le christianisme était encore trop jeune, trop controversé dans ses doctrines pour se formuler nettement par des types qui lui fussent propres. C'est le paganisme qui fournit d'abord ses types et ses décorations à l'art chrétien, jusqu'à ce que celui-ci ait formé sa langue figurée. Dès qu'on voulait des peintures et des sculptures, il fallait retourner en arrière et commencer à copier dans leurs formes les modèles échappés à la destruction. Dans le sarcophage de Junius Bassus, mort en 539 (*V.* St-Pierre de Rome, p. 202), l'imitation de l'antique est poussée si loin, que, sous les pieds du Christ, est une figure d'Atlas qui soutient l'escabeau.... Bientôt, cependant, l'esprit chrétien vint modifier le style trop païen de l'ajustement des figures ; les formes furent plus enveloppées, le nu fut voilé, le caractère général commença à devenir ascétique, de telle sorte qu'on peut reconnaître l'âge des sarcophages à leur plus ou moins de similitude avec les sarcophages antiques. »

A cette époque de rénovation sociale et religieuse, il est très-difficile, à travers la rareté et l'incertitude des monuments, et au conflit de tant de courants divers de peuples et de traditions, de découvrir une direction de l'art et d'établir son caractère typique. Quelles que soient les sources auxquelles il puise, l'exécution reste barbare, l'habileté pratique est absente.

Architecture. — L'architecture, l'art fondamental, par sa nécessité même, continue à être particulièrement cultivée. Le christianisme, démolisseur des temples païens, adopte, pour ses premiers temples, les BASILIQUES antiques, tribunaux et bourses de commerce, et les approprie aux exigences du culte. (*V.*, sur les basiliques, ROME : HISTOIRE DE L'ART, p. 124). Ces édifices deviennent le type de toutes les églises de l'Occident (*V.* à ROME St-Jean de Latran, Ste-Marie-Majeure, St-Paul hors les murs, St-Clément, etc...). — Quelques écrivains récents ont voulu prétendre que le véritable type de ces églises était sorti des catacombes ; mais cette opinion singulière n'a point triomphé.

Pendant que cette transformation s'opérait en Occident, une rénovation complète de l'architecture s'accomplit à Byzance, à partir de l'époque où s'y établit Constantin. « On peut dire que toutes les surfaces rectilignes, carrées, angulaires, des temples d'Athènes se changèrent, dans les églises de Constantinople, en surfaces circulaires, curvilignes, concaves à l'intérieur, convexes à l'extérieur. Ce furent là les caractères les plus saisissants du nouveau style d'architecture adopté, à partir des ve et vie siècles, à Constantinople. Les architectes byzantins, en adoptant la coupole[1], l'inscrivirent au centre d'un carré divisé en deux nefs se coupant à angles

[1] L'emploi des coupoles, qui distingue l'architecture orientale du Bas-Empire de l'architecture romaine, se fait de deux manières : 1° les coupoles partant de fond ; 2° celles sur

droits par le milieu, de manière que l'intérieur du monument ressemblât à une croix grecque, c'est-à-dire à une croix dont les quatre branches sont égales. Ils perfectionnèrent encore la construction de ces dômes, en les élevant au-dessus de 4 grands arcs disposés sur un plan carré. On comprend qu'en adaptant un périmètre circulaire à un périmètre quadrangulaire on avait en surplus 4 angles. Chacun de ces angles fut alors racheté par une petite voûte en encorbellement, qu'on ne peut mieux comparer qu'à une niche. Les dômes ainsi disposés sont dits en *pendentifs*. Tel est le plan de Sainte-Sophie de Constantinople, qui devint le type d'après lequel furent bâties les basiliques grecques pendant une longue série de siècles. On renonça presque complétement aux ordres antiques. Le chapiteau des colonnes fut modifié : de circulaire qu'il était, il devint cubique; la feuille d'acanthe fut remplacée par d'autres feuillages.... » (Batissier, *Histoire de l'art monumental.*) L'influence byzantine s'étendit aussitôt à l'Occident. Constantin et Justinien y bâtirent des temples imités de ceux de l'empire grec; mais le rit latin lui opposa de la résistance, et l'art byzantin laissa peu d'édifices complets en Italie.

Art plastique. — Le mouvement créé dans l'architecture devait se communiquer à la sculpture et à la peinture, ces deux arts qui lui sont complétement subordonnés à toutes les périodes artistiques primitives et fondamentales. Mais dans le principe, la nouvelle religion qui se levait sur le monde ne fut pas favorable aux arts plastiques. Sortie de l'école du Mosaïsme, opposée aux représentations figurées des choses divines, elle condamna l'emploi des images, comme devaient plus tard le faire les réformateurs du XVIe siècle. Voici à cet égard un passage expressif de St Augustin : — « Execratur apostolus eos qui commutaverunt gloriam incorruptibilis Dei in similitudinem corruptibilis hominis; tale enim simulacrum Dei nefas est christiano in templo collocare, multo magis in corde, ubi vere est templum. » — Cette aversion que les premiers chrétiens manifestaient pour les images fit place, aux IIIe et IVe siècles, à un sentiment moins répulsif. On n'exécuta pas encore d'images proprement dites, mais on se servit de représentations symboliques appropriées à l'enseignement spiritualiste des disciples de l'Évangile. « Tant que le christianisme compta un nombre assez limité de prosélytes pour que presque tous pussent avoir une intelligence suffisante des Écritures, aux allégories desquelles la majorité des symboles avait été empruntée, ce système de représentation put atteindre le but que l'Église s'était proposé; mais, quand des peuples barbares tout entiers embrassèrent la foi, il fallut que les représentations figurées se rapprochassent davantage de l'esprit inculte, ignorant et grossier du barbare. L'iconographie devint un moyen d'enseignement et de persuasion. D'ailleurs les habitudes idolâtriques étaient si invétérées, qu'on ne pouvait déraciner le polythéisme qu'en substituant à la vénération des populations superstitieuses de nouvelles idoles à la place d'anciennes. Les statues de Jupiter, de Mercure, de Cérès, de Junon furent métamorphosées souvent en images de Dieu, du Christ, de la Vierge. L'effet des images fut réellement merveilleux. A

pendentifs. Les premières sont celles reposant sur un assez grand nombre de piliers pour avoir un support sensiblement circulaire (S. Vitale, de Ravenne); les autres sont celles dans lesquelles l'édifice, pour passer du plan carré ou barlong, formé par quatre piliers, au plan circulaire de la coupole, est obligé d'emprunter des encorbellements triangulaires qui ont pris le nom de pendentifs.

Nicopolis, en Bulgarie, le Romain Methodius fit embrasser le christianisme au roi Bogoris et à sa sœur, en peignant sur les murs du palais de ce prince la scène effrayante du jugement dernier.... Au XII° siècle le même sujet décora le portail de presque toutes les églises, afin de ramener à la croyance de la résurrection dernière et de la fin du monde une population ébranlée dans sa foi par le non-accomplissement de la prophétie qui attribuait mille ans d'existence au monde, à partir de la naissance du Christ. » Plus tard on y plaça une image du paradis, d'où viendrait, par corruption, le mot de « *parvisium*, parvis, » donné à l'aire du portail. L'usage s'établit de revêtir entièrement l'intérieur des églises de peintures et de mosaïques. Les images se répandirent à profusion sous le règne de Théodose et d'Arcadius. Elles engendrèrent de déplorables superstitions, qui rappelèrent celles du paganisme, et provoquèrent, sous Léon l'Isaurien, au VIII° siècle, la réaction des *iconoclastes*, soutenue par l'Église d'Orient, tandis que celle d'Occident maintenait la vénération des images. Les iconoclastes, du reste, ne proscrivaient pas les beaux-arts; ils ne proscrivaient que les représentations des personnages sacrés. L'art devint alors une religion pour laquelle on souffrit le martyre. Les moines artistes de l'Orient, fuyant devant les persécutions, étaient accueillis par les papes, qui leur ouvraient des monastères et s'empressaient de les occuper.

Cependant l'art chrétien dut subir une sorte de loi canonique; il entra pleinement dans sa PÉRIODE SACERDOTALE, et, en renonçant à la libre inspiration, il s'immobilisa et s'interdit le progrès. La crainte, dit M. Émeric David, que conçurent les autorités ecclésiastiques de voir les ennemis des images y découvrir des objets de scandale rendit plus sévères les lois qui pesaient depuis longtemps sur les artistes. Le concile de Nicée, de 787, où les iconoclastes furent condamnés, nous donne une preuve authentique de la servitude où l'art était retenu. « Comment, disent les Pères, pourrait-on accuser les peintres d'erreurs? L'artiste *n'invente rien;* c'est par les antiques traditions qu'on le dirige. Sa *main ne fait qu'exécuter*. Il est notoire que l'invention et la composition des tableaux appartiennent aux Pères, qui les consacrent. A proprement parler, ce sont eux qui les font. » Telle était la domination que les prêtres égyptiens exerçaient sur les peintres et les sculpteurs. Aussi, tandis qu'en Occident l'art va bientôt prendre un nouvel essor au souffle de la liberté; dans l'Orient, au contraire, il s'immobilise; il ne lui est pas permis de s'affranchir du code hiératique dans lequel tous les détails de la représentation sont prévus et prescrits. Le MANUEL D'ICONOGRAPHIE CHRÉTIENNE, publié en 1843 par Didron, et qui contient le guide de la peinture, traduit du manuscrit grec du moine Denys, a été toute une révélation à cet égard; ainsi s'expliquaient la constance et l'identité des types figurés dans tous les édifices religieux de la Grèce. Depuis douze siècles les Byzantins ne se sont jamais écartés des mêmes types. Aujourd'hui encore, au mont Athos, un seul nom surnage, celui de Manuel Panselinos, dont les figures présentent un dessin plein de noblesse et d'élégance.

Sculpture. — Elle participe nécessairement à la dépendance ecclésiastique de l'art de cette époque. « Dans toutes les statues et dans les bas-reliefs qui ornent les églises du XI° au XIII° siècle, ouvrages qui annoncent un art encore au berceau, quelque chose frappe plus encore que l'imperfection du dessin, c'est aussi l'uniformité constante des types. Ces grandes figures raides, immobiles, inarticulées sont

toutes captives dans les mêmes formes, sous un masque semblable. La science et l'art, apanage exclusif du clergé, ne se mouvaient que sous l'inspiration sacerdotale et suivant le mode traditionnel. Il ne faut donc pas s'étonner que la statuaire et même la peinture portent alors ce sceau fatal empreint sur toutes les œuvres de la période hiératique. » La liberté de l'artiste ne se traduit que dans des créations grotesques, triviales, quelquefois satiriques, consacrées à la représentation des vices, du péché et du démon. Il faut toutefois se rappeler que la sculpture n'est qu'un art subordonné, accessoire du grand art par excellence, de l'architecture. Il ne faut pas isoler les statues du moyen âge, il ne faut les voir qu'avec leur valeur de position et d'harmonie dans les temples qu'elles décorent.

Les précurseurs de la rénovation artistique sont : *Nicolas de Pise*, mort en 1275, qui fut pour la sculpture ce que Cimabue fut pour la peinture (*V.* FLORENCE, t. II); l'architecte *Arnolfo di Lapo*, mort en 1310 (*V. ibidem*); *Cimabue* (né en 1240 et vivant encore en 1302), dont le nom est si grand, dont les œuvres causèrent un enthousiasme si difficile à comprendre aujourd'hui, et que Vasari place en tête de son histoire des peintres comme le génie révélateur envoyé par Dieu, après que toute la race des artistes, dit-il avec exagération, était éteinte (*spento affatto tutto il numero degl' arteficj*).

Peinture. — La chaîne des peintres ne fut jamais complétement interrompue, pas plus que celle des sculpteurs ; aux époques où on a le moins peint, les MINIATURISTES et les MOSAÏSTES la continuaient. — La mosaïque est l'intermédiaire entre l'art ancien et l'art moderne. Sans compter les peintures byzantines, des artistes italiens (même antérieurs à Cimabue qui illustrait Florence), et deux villes, Sienne et Pise, étaient déjà célèbres.

C'est un fait commun aux républiques italiennes du moyen âge, et qui établit à travers les siècles une noble conformité avec les républiques de la Grèce antique, savoir : que l'essor du génie artistique y coïncide avec le développement de la liberté politique. Malgré les agitations intestines, les désordres auxquels elle donnait lieu, elle communiquait une trempe aux caractères, elle éveillait une énergie vitale, qui faisait entreprendre de grandes choses et créait en même temps les grands citoyens et les grands artistes.

Quand Cimabue vint au monde, les Pisans avaient déjà une école formée par les artistes grecs qu'ils avaient amenés d'Orient. Parmi les premiers peintres de ce temps, nous citerons *Andrea Rico*, de Candie, mort en 1105, dont le coloris est si frais, si éclatant; *Margaritone*, d'Arezzo (1236-1313); *Andrea Tafi*, *Guido*, de Sienne, et *Duccio di Buoninsegna* (*V.* Dôme de Sienne); *Giunta*, de Pise (*V.* ses fresques dans l'église d'Assise, etc.). Tous ces premiers maîtres suivent la manière grecque. « Dans toute l'Italie, dit M. Rosini, vers le commencement du XIIIe siècle, s'agissait-il de bâtir, de sculpter ou de peindre, il n'était question que des Grecs. Leur mérite était réel : » (le beau tableau de la Mort de saint Éphrem; la rare perfection des miniatures ornant un Évangile à la bibliothèque de Lucques; les mosaïques de San Vitale, à Ravenne). Pour la grande peinture cependant, il faut le reconnaître, tout était à créer. La sculpture et l'architecture trouvaient des modèles dans les monuments antiques; mais il ne restait rien de la peinture des anciens. Pompéi ne devait être découvert que quatre siècles plus tard. Et c'est certai-

nement un des spectacles les plus intéressants que celui de l'épanouissement de l'art à partir du XIV[e] siècle.

L'art néo-grec, la peinture traditionnelle vient expirer à Cimabue, qui ne s'en dégage pas. Le véritable créateur de l'école italienne, c'est *Giotto* (1276-1336). Avec lui, la peinture sort pour la première fois du conventionnel. Giotto, peintre, sculpteur et architecte (campanile du Dôme de Florence), communique un grand mouvement artistique à l'Italie; il exécute des fresques à Florence, à Pise, à Assise, à Arezzo, à Ravenne, à Bologne, à Padoue, à Milan, à Rome, à Naples.... Il fut le chef d'une école nombreuse et florissante. Pendant longtemps l'art italien ne releva que de lui.

Il y a, du reste, dans la peinture de cette époque, une condition que, pour être juste, il faut avoir présente à l'esprit en appréciant les ouvrages des artistes précurseurs ou contemporains de la première période de la Renaissance : c'est qu'ils ne possédaient pas le procédé de la peinture à l'huile. La *fresque* était un procédé libre et indépendant, comparée à l'œuvre patiente et froide de la mosaïque[1]. Au point de vue d'une majestueuse simplicité, de la largeur dans l'exécution, de l'affranchissement des détails, du dédain des qualités secondaires, la fresque est le grand art, la peinture populaire nationale. Elle suffit pour parler aux masses; mais elle ne se prête pas à la fantaisie, à la rêverie de l'artiste, à ses convoitises incessantes d'imitation en présence du merveilleux spectacle de la nature. Le procédé de la peinture à l'huile, infiniment plus souple, allait étendre sa puissance d'expression et devenir un moyen délicat d'analyse.

On sait qu'on attribue généralement au Flamand *Jean van Eyck*, dit *Jean de Bruges* (1390-1441), sinon l'invention, du moins le perfectionnement du procédé de la peinture à l'huile; car les peintres se servaient déjà de ce procédé depuis longtemps. Les Italiens ont essayé de revendiquer ce perfectionnement en faveur d'*Antonello de Messine*, mais cette opinion n'a pas prévalu.

Giotto est le plus grand nom de la première période de la peinture italienne de la Renaissance. On peut dater de Giotto, contemporain et ami de Dante, l'époque de la RENAISSANCE, expression qu'on a coutume d'appliquer au XV[e] siècle. Pour trouver un aussi grand nom au point de vue de la nouveauté de la conception et du style, ainsi que de l'impulsion donnée à l'art, il faut aller à un siècle de distance,

[1] La *peinture à fresque* s'exécute avec des couleurs à l'eau sur un mur revêtu d'un enduit frais, épais de quelques millimètres. Cet enduit (*intonaco*) se compose de chaux et de pouzzolane, ou de chaux et de sable fin et tamisé. On n'applique l'enduit que successivement, par portions devant être peintes en une seule séance. Il faut qu'il ne soit pas trop humide; s'il devenait trop sec, les couleurs ne s'emboiraient pas avec l'enduit, et, au lieu de fresque, on aurait seulement de la peinture en détrempe. On comprend quelle sûreté de main exige un travail exécuté dans des conditions de temps si limitées. La composition, préliminairement arrêtée sur un *carton* de la grandeur de la fresque, est successivement décalquée sur l'enduit; pour plus de précision, les contours sont fixés par un trait creusé avec une pointe. Les couleurs employées, devant être délayées dans de l'eau de chaux, seront choisies parmi celles que la chaux n'altère pas (le blanc est formé de chaux éteinte). On commence à peindre par le haut. On peut compléter l'effet de la peinture par des retouches à sec, au moyen de la *tempera*, c'est-à-dire d'un mélange d'œufs, de vinaigre et d'eau; ou bien de colle chaude à l'œuf.

jusqu'à *Masaccio* (1402-1443). Masaccio marque l'avénement du grand style de la peinture italienne.

Masaccio est le chef de l'école de Florence, qui, vers cette époque, devint la première école de l'Italie. Entre Giotto et Masaccio, les noms les plus célèbres à citer sont : *Buffalmacco, Simone Memni* ou *Memmi, Taddeo* et *Agnolo Gaddi, Spinello d'Arezzo, Antonio Veneziano, Giottino, Orcagna, Gentile da Fabriano, Masolino da Panicale, Paolo Uccello, Peselli, Squarcione, Avanzi* ou *d'Avanzo* et *Aldighiero da Zevio.*

Pendant que *Masaccio* ouvre la voie dans laquelle entrera la peinture moderne, quelques grands artistes conservent plus ou moins le respect ou l'amour du style archaïque, mais le tempèrent par une grâce et une suavité particulières. Le plus célèbre d'entre eux est *frà Angelico da Fiesole* (1387-1455). A la peinture liturgique traditionnelle, il substitue une peinture aussi profondément religieuse, mais tout empreinte du sentiment mystique et de la sérénité angélique qui étaient en lui et qui s'exhalaient comme un parfum de la pureté de sa vie et de sa douce imagination d'artiste. Ce sentiment intime et tendre est rare dans l'école florentine, qui fait montre de science, étonne ou séduit l'esprit, plus qu'elle ne parle au cœur. On le retrouve, à cette première période de l'art, dans *Gentile da Fabriano,* et chez les peintres de l'École d'Ombrie (*V.* Pérouse, p. 66).

En dehors de cette direction spiritualiste de quelques artistes, la tendance générale de la peinture est plutôt de se rapprocher de la réalité. On étudie, on copie la nature, on se livre à l'étude du portrait, et, suivant l'exemple donné par Masaccio, on accorde une large place aux portraits des contemporains dans la représentation des scènes historiques anciennes. Parmi les peintures qui se rattachent à ce nouvel aspect de l'art, il faut citer : *frà Filippo Lippi* (1412-1469) — et cet *Andrea del Castagno,* qui assassina ses amis (1406-1408), — *Baldovinetti* (1425-1499), — *Botticelli* (1437-1515), — *Benozzo Gozzoli,* le peintre fécond du Campo Santo.

Mantegna (1430-1506) est un grand artiste qu'il est difficile aujourd'hui d'apprécier à toute sa valeur. Admirateur de l'antique, il lui emprunte l'élévation et la gravité du style; mais il ne s'y asservit pas, et il se livre à une étude assidue de la nature. Sa puissance d'invention, la science et la précision de son dessin lui constituent une originalité à part. Mais, dans son austérité, il a une absence d'expression et souvent une sécheresse qui nuisent à l'impression de ses œuvres. Il manqua à Mantegna, dans la peinture, la connaissance d'un procédé plus avancé. Treize années seulement séparent sa mort de celle de Léonard de Vinci.

Il faut citer à part *Domenico Ghirlandajo* (1451-1495), le maître de Michel-Ange, si Michel-Ange a eu un autre maître que son génie naturel. Ghirlandajo excella dès sa jeunesse à saisir des portraits, et appartient à la classe des peintres naturalistes. Il étudia la nature, parce que l'art y revenait de son temps; mais il conserva la convenance et la dignité du style. — Un autre artiste éminent fut, encore à cette époque, *Luca Signorelli,* de Cortone (1441-1524). Sa fresque du Jugement dernier, œuvre capitale qu'on va admirer dans la cathédrale d'Orvieto, fut imitée par Michel-Ange. — Le Vatican et principalement la chapelle Sixtine, bâtie par Sixte IV, furent alors pour la peinture ce qu'avaient été, au XIIIe et au XIVe

siècle, l'église Saint-François d'Assise et le Campo Santo de Pise. Les plus illustres peintres de la Toscane et de l'Ombrie y travaillèrent tour à tour. Ce furent *Roselli*, *Pietro di Cosimo*, son élève, *Botticelli*, *Dom. Ghirlandajo*, *Filippino Lippi*, *Antonio Pollajuolo*, un des premiers graveurs, sculpteur et peintre, *Luca Signorelli*, le *Pérugin*, etc.

Nous réunirons ici trois peintres qui nous semblent marquer une époque solennelle de l'art, et dont la valeur corrélative de position dans l'histoire de la peinture n'a peut-être pas été assez appréciée : le Vénitien *Jean Bellin* (Giovanni Bellini) (1426-1516), — le *Pérugin* (1446-1524), — *Francesco Francia* de Bologne (1460-1517). Ce triumvirat contemporain est placé sur l'extrême limite de deux systèmes pittoresques tout à fait opposés : d'un côté, ils sont l'expression dernière, la plus belle et la plus élevée, de l'ancienne école encore primitive. S'ils n'ont plus la sévérité liturgique, le froid symbolisme de l'ancien style religieux; s'ils allient aux représentations pieuses la grâce et le sentiment; s'ils sont déjà avancés au point de vue pratique de leur art, ils conservent encore une sérénité, une candeur pure du contact de l'imitation du style antique et païen qui commence à régner dans l'art. Ils conservent plus ou moins la tendance spiritualiste au milieu de l'invasion du naturalisme. D'un autre côté, ils ne manifestent pas encore, excepté Bellini pour le coloris, le caractère pittoresque qui ressort déjà des conquêtes successives et des progrès de la peinture, et qui va aller se développant de jour en jour. Ils se tiennent dans une région à l'écart, dédaigneux des innovations modernes, sans se préoccuper de la science anatomique, de celle des raccourcis, et même, en exceptant Bellini, de la perspective aérienne, des effets de la lumière et de la couleur. Ces trois artistes, qui meurent à cinq ou six années de distance, ont dans leur manière une affinité de calme et de suavité. Bellini et le Pérugin retiennent du formalisme byzantin l'habitude fréquente de disposer leur composition suivant une symétrie parallèle. Le Pérugin et Francia se confondent presque par le sentiment et le style. Tous trois ils sont comme l'aurore qui annonce le soleil, et dont le charme, plein de quiétude et de douceur, disparaît dans l'éclat fulgurant de ses rayons. Ils sont effacés par la splendeur de ceux qui les suivent : — *Bellini*, qui ouvre l'école vénitienne (*V.* Venise : Hist. de l'art), y fait régner le spiritualisme, qui devait bientôt s'évanouir et être remplacé par des qualités brillantes et purement extérieures. Il est bientôt effacé par Giorgion, Titien, Paul Véronèse; — *Pérugin*, qui est le couronnement de l'ÉCOLE OMBRIENNE, disparaît dans la gloire de son élève Raphaël; — *Francia* est le plus grand nom de la première école de Bologne. Derrière lui, mais après un laps de temps, se lève la brillante école des Carrache.

« Le *Pérugin*, malgré ses redites et la monotonie de sa pratique; le *Pinturicchio*, malgré l'élégance un peu grêle de son style, continuent ou plutôt reprennent à leur manière l'œuvre commencée déjà par *Gentile da Fabriano* et *Pietro della Francesca*. Partout des artistes spontanément ou studieusement inspirés, fondent, accroissent ou renouvellent l'honneur de l'art dans leur pays. Il n'est pas jusqu'à Naples, la moins favorisée en ce sens des grandes villes de l'Italie, qui n'ait, avant la deuxième moitié du siècle, son moment de ferveur pittoresque dans le *Zingaro* son peintre national. Et cependant cette période de perfectionnement et de fécondité universelle n'est pour ainsi dire que la préface des étonnants chefs-d'œuvre

qui vont suivre. Un instant, il est vrai, les efforts se ralentissent et le mouvement demeure comme suspendu. On dirait que l'art italien se recueille dans l'attente de ses destinées prochaines.

Avec les trois peintres Jean Bellin, Pérugin et Francia se ferme la première grande période de la peinture italienne. Derrière ces grands hommes, voici les géants qui s'avancent. Quelques progrès qu'aient fait faire à l'art les peintres de Florence, d'Ombrie, de Venise, ils vont être effacés par six artistes, qui, nés vers la fin du xve siècle, portent les plus grands noms de l'art de la peinture : *Léonard de Vinci* (1452-1519), *Michel-Ange Buonarroti* (1474-1564), *Corrége* (1494-1534), *Giorgion* (1477-1511), *Titien* (1477-1576), et celui « en qui se résumèrent toutes les qualités spéciales des cinq autres, *Raphaël* » (1483-1520). La lumière éclate partout à la fois. Complétement dégagé de l'art traditionnel, chaque peintre manifeste son originalité propre. En même temps se prononcent les grandes individualités désignées sous le nom d'*écoles*. — Michel-Ange et Titien survivent presque jusque vers la fin du siècle, comme pour confirmer la splendeur de l'art italien, l'un par le dessin, l'autre par la couleur, à cette période de son développement où déjà se prépare ou s'annonce sa décadence.

L'Italie unitaire, centralisée, sans frontières intérieures, n'aurait jamais, dit M. Vitet, produit cette variété d'écoles qui a fait sa gloire. Elle n'aurait eu qu'un seul art, l'art de sa capitale, et çà et là, dans ses provinces, quelques serviles et plates imitations.

Nous ne pousserons pas plus loin ici ce rapide aperçu sur l'histoire de la peinture. On trouvera des détails sur l'ÉCOLE D'OMBRIE (Pérouse, p. 66); l'ÉCOLE ROMAINE (Rome, p. 133); l'ÉCOLE NAPOLITAINE (Naples, p. 386). — Comme complément de ces indications diverses, nous donnons ci-après, p. LV, une liste des PRINCIPAUX PEINTRES, rangés chronologiquement.

Il nous reste, pour compléter cette exposition des développements de l'art en Italie, à jeter un coup d'œil sur les progrès accomplis dans les deux autres branches: l'architecture et la sculpture.

Architecture. — « Que voyons-nous en Italie pendant la période comprise entre le XIIIe et le XVe siècle? D'abord une grande indécision; un art, ou plutôt des arts qui s'essayent, qui subissent des influences très-diverses. Nul principe arrêté; nul rapport entre la structure et la décoration; un amour pour le luxe, pour le *paraître* et une exécution barbare sentant la décadence : ce n'est plus la sculpture antique; ce n'est pas, comme en France, l'imitation franche de la flore locale; c'est une composition sans style, sans caractère, entre les traditions romaines et byzantines et les influences des arts du Nord. Ce n'est guère qu'au commencement du XVe siècle que l'Italie voit naître, non une architecture, mais des architectes. Il semble que du jour où cette contrée a été arrachée à l'empire de Rome, elle est devenue l'image du morcellement.... Les Italiens du moyen âge n'ayant pu former un art pas plus qu'ils n'avaient pu former une nation, devaient revenir naturellement à l'imitation des arts romains; c'est ce qu'ils firent un siècle avant nous. Si nous nous occupons de la Renaissance italienne, de laquelle parlerons-nous ? Est-ce de la Re-

naissance de Brunelleschi, de celle de Michelozzo, de L. Battista Alberti, de Bramante, de Balthazar Peruzzi, de Sansovino? Les œuvres de ces maîtres, quel que soit leur mérite particulier, sont des œuvres individuelles qui n'ont point entre elles ces rapports, cette filiation que l'on aime à trouver dans les productions d'art d'un pays; rapports qui sont si frappants en France, de la Garonne à la Manche, pendant le cours du XIVe siècle. » (Viollet-le-Duc : *Entretiens*, p. 241.) — « Qui donc, en Italie, à la fin du XIe siècle, construisait un monument comme l'église de Vézelay, dont les profils sont si larges et le style si pur? »

« En dehors du style byzantin et de l'art de la Renaissance, dit M. Charles de Rémusat (*Revue des Deux Mondes*, 1857), le style antérieur des édifices religieux en Italie n'offre guère d'échantillons du gothique orné et flamboyant, ni généralement de cette combinaison systématique du haut avec l'étroit, du solide avec le mince, de cet assemblage d'arceaux en ogive, de colonnettes longues et engagées en faisceau, de flèches dentelées, de tous les détails d'une ornementation aussi variée dans ses formes que le règne végétal. Le gothique italien est en général plus simple d'aspect.... Il proportionne davantage la hauteur et la largeur; il complique moins les moyens d'effet et ne craint pas les vastes surfaces massives et planes. » Pour plusieurs de ces édifices gothiques l'Italie emprunta ses architectes au Nord, à l'Allemagne et à la France (*V.* église d'Assise, au milieu du XIIIe siècle; Dôme de Milan). Mais, traitée par les artistes nationaux, l'architecture gothique subit des modifications particulières; elle se ressentit toujours plus ou moins de l'influence des traditions classiques. Ce GOTHIQUE ITALIEN a produit des monuments d'un style très-remarquable et d'un caractère parfaitement distinct de celui des édifices contemporains élevés au delà des Alpes. On en trouvera des exemples dans les églises de Sienne, d'Orvieto, d'Arezzo, de Cortone, de Bologne, etc. Peut-être, quoique cet art ne soit pas très-original, y a-t-il lieu de modifier, dans ce qu'elle a de trop sévère, l'appréciation de M. Viollet-le-Duc.

Pour la majeure partie des constructions de ces temps reculés, les noms des architectes ne sont pas parvenus jusqu'à nous. Avant la Renaissance, les *maîtres de Côme* jouissent collectivement d'une réputation de grande habileté. Parmi les noms des anciens architectes les plus célèbres, il faut citer : le problématique *Buschetto*, architecte du Dôme de Pise, commencé en 1063; *Diotisalvi* (Baptistère de Pise, 1155); *Bonanno* (Tour penchée, 1174); *Calandario* (Palais ducal de Venise); *Marchione XIII*, d'Arezzo; le Napolitain *Masuccio I*^{er} (1228-1305); *Agostino* et *Agnolo*, de Sienne; *Jean*, de Pise (*V.* tome II, TOSCANE : HISTOIRE DE L'ART); ces six derniers, architectes et sculpteurs.

C'est, du reste, un fait presque général à l'origine de l'art italien que l'harmonieuse association des aptitudes diverses chez le même artiste. On est orfévre et statuaire, architecte et sculpteur, peintre et architecte; et même, lorsque l'art a atteint son apogée, lorsqu'il touche à sa décadence, cette double ou triple réunion de talents se retrouve fréquemment encore. Nous citerons au hasard Michel-Ange, Raphaël, Jules Romain, Bramante, Peruzzi, Sansovino, Ammanati, Vasari, Pietre de Cortone, le Bernin, etc.... Aux premiers âges, il faudrait citer parmi les architectes presque tous les peintres : *Magaritone*, *Giotto* (Campanile de Florence); *Taddeo Gaddi*; *Orcagna*, etc.

On distingue particulièrement parmi les contemporains de cette époque, et antérieurement à Giotto, *Arnolfo di Lapo* (1232-1310). C'est à lui que les historiens, peu curieux des origines lointaines de l'art, font ordinairement commencer l'histoire de l'architecture en Italie, comme ils commencent celle de la peinture à Cimabue et à Giotto. Cette célébrité a été acquise à Arnolfo di Lapo pour avoir attaché son nom à la construction du Dôme de Florence, commencé par lui en 1298.

Une chose digne de remarque, c'est que la plupart des grands artistes de cette époque, peintres et architectes, ne suivent pas seulement, comme on serait disposé à le croire, leur inspiration pour guide, mais s'appuient sur une étude approfondie des mathématiques, de la perspective, etc. — Une nouvelle source d'instruction allait bientôt leur être ouverte. Vers la fin du xiv° siècle, les savants, les littérateurs et les artistes s'étaient de nouveau dirigés vers l'antiquité classique. L'Italie revint comme à son génie naturel, et, quand elle reprit goût à la savante symétrie des *ordres* classiques, l'architecture ogivale ne tarda point à disparaître d'un sol où son essor, nous l'avons vu, avait toujours été plus ou moins comprimé. Vitruve devint le nouveau code des artistes du temps.

Après les tentatives encore timides des architectes qui l'avaient précédé, *Brunelleschi*, au commencement du xv° siècle, ouvre l'ère de l'architecture moderne. *Leone Battista Alberti* (1404-1472), profondément versé dans la connaissance de la langue latine, laisse dans l'église San Francesco, à Rimini, un modèle de la pureté et de la sobriété de son goût, et du retour aux principes antiques; il exerce surtout une influence précieuse sur la direction de l'architecture par ses écrits. A côté de ces éminents artistes viennent successivement les Florentins : *Michelozzo Michelozzi* (1396 (?), † après 1470) (Florence : Palais de Cosme de Médicis (Riccardi); *Giuliano da Majano* (1432-1490) (Poggio Reale, à Naples, aujourd'hui détruit); — son frère *Benedetto da Majano* (Florence : Palais Strozzi); — *Bernardo Rossellini*, qui restaura beaucoup d'églises à Rome, et fit pour le pape Nicolas V les dessins d'un projet immense de palais et d'un nouveau Saint-Pierre; — *Baccio d'Agnolo* (Florence : Palais Bartolini); *Baccio Pintelli*, qui florissait en 1475, produisit beaucoup à Rome (Santa Maria del Popolo; Sant'Agostino, San Pietro in Vincoli; hôpital San Spirito, etc.). — Enfin apparaissent les grands maîtres de l'art : *Bramante*, d'Urbin (1444-1514); — le Florentin *Antonio da San Gallo* (1470-1546); — le Siennois *Baldassare Peruzzi* (1481-1577); et avec eux, vers la fin du xv° et le commencement du xvi° siècle, l'ARCHITECTURE DE LA RENAISSANCE atteint son apogée. (*V.* sur ces artistes et sur les principaux architectes ayant exercé à Rome, ROME : Hist. de l'art, p. 127-128.)

Rome, après avoir manifesté dans les œuvres de Bramante les modèles du goût le plus pur, dans celle de Balthasar Peruzzi ceux de la plus exquise élégance, devient aussi, au temps des *Borromini* (1599-1667) et des *Bernin* (1598-1680), une école de maniérisme, d'innovations fastueuses, d'ornementation tourmentée et de mauvais goût. — Sur cette décadence de l'art au xvii° siècle vient se greffer un style froid et contourné d'architecture, qui, sans originalité aucune, emprunte cependant un certain caractère de l'ordonnance qu'il affecte, de son étalage de luxe mondain, de sa recherche subtile et de son sensualisme mystique; reproduite dans un grand nombre d'édifices élevés par un ordre célèbre, elle forme, en Italie et au

delà des Alpes, sous le nom d'ARCHITECTURE DES JÉSUITES, une classe à part dans le mauvais.

La **sculpture** n'avait pas fait moins de progrès. (On trouvera quelques détails sur ses développements, au tome Ier, aux articles de Gênes, Padoue, Venise, TOSCANE, Lucques, Pise.) Dans cet art encore l'Italie a une série de noms glorieux à citer : *Nicolas*, de Pise (✝ 1270); — *Jean*, de Pise (✝ 1320); — *André*, de Pise (1270-1345); — *Agostino* et *Agnolo*, de Sienne (✝ au milieu du XIVe siècle); — les deux *Masuccio*, de Naples (✝ 1305 et 1388); — *della Quercia* (✝ 1418); — *Lucca della Robbia* (1400-1481) : la famille des della Robbia a fourni plusieurs sculpteurs; — *Matteo Civitali*, de Lucques (✝ 1501); — *Ghiberti* (✝ 1455); — *Donatello* (1386-1468); — *Desiderio da Settignano* (✝ vers 1485); — *Mino da Fiesole* (1400-1486); — *Giuliano* et son frère, *Benedetto da Majano* (1442, ✝ après 1498); — *Verrocchio* (✝ 1488); — *Pollajuolo* (✝ 1498); — *Properzia de' Rossi*, morte de chagrin d'amour, en 1530 (*V.* Bologne, S. Petronio); — les Lombards *Agostino Bucci* (*Bambaja*) (✝ vers 1540), et *Brambilla* (XVIe siècle — *V.* la cathédrale de Milan). — *Briosco*, dit *Riccio*, de Padoue (1460-1532)... ; — le *Tribolo* (✝ 1550); — *Bandinelli* (✝ 1549); — *Michel-Ange* (✝ 1564); — ses élèves *Montorsoli* (✝ 1563) et *Baccio da Montelupo* (1533) (?); — *Vinc. Danti* (✝ 1567); — *Benvenuto Cellini* (✝ 1570); — *Sansovino* (✝ 1570); — les *Lombardi*; — *Ammanati* (✝ 1589); — *Guillaume de la Porte* (✝ 1577); — le Flamand *Jean Bologne*, né à Douai (1524-1599); — *Francavilla* (✝ 1611); — *Tiziano Aspetti* (✝ 1607); — *Tacca* (✝ 1640); — le *Bernin* (✝ 1680); — l'*Algarde* (✝ 1654).

Quoique l'Italie ait possédé des sculpteurs d'un grand mérite, et que dans cette branche de l'art elle ait été, aussi bien que dans les autres, la première à revenir aux belles traditions antiques, cependant, il faut le reconnaître, la sculpture (à part quelques figures grandioses de Michel-Ange) n'y prit pas un vol aussi élevé que les deux autres arts; et, malgré les inspirations qu'elle put puiser dans les modèles antiques exhumés, elle ne retrouve point le secret de la vérité sobre et bien choisie, de la placidité, de la pureté idéale qui brille dans la statuaire grecque. La différence des institutions religieuses et des mœurs lui fit sans doute obstacle. Nous pensons aussi qu'une des causes qui contribuèrent à la faire dévier, ce fut le sentiment de rivalité que dut exciter parmi les sculpteurs le développement prodigieux de la peinture et les fantaisies sans limites auxquelles elle s'abandonna. Si les tableaux des peintres de la Grèce antique étaient venus jusqu'à nous, comme nous possédons quelques ouvrages originaux et d'habiles copies de leurs sculpteurs, nous pensons qu'on trouverait une grande conformité de sentiment et d'aspect dans ses œuvres diverses : partout le même calme, la même simplicité, le même caractère de vérité générale allié à la même tendance vers l'idéal. Il n'en a pas été de même de l'art moderne. La différence de génie et de goût, le désir de la nouveauté, l'ambition de se singulariser, d'outre-passer leurs rivaux, et, d'un autre côté, les ressources plus étendues dans les procédés d'exécution, ont rapidement entraîné les peintres à chercher le succès ailleurs que dans la grandeur et la simplicité de la conception. La passion, le mouvement des lignes, les raccourcis savants, le terrible, le laid, l'ultra-

gracieux, le maniéré, le subtil, etc., tout a été tenté; les plus folles nouveautés, les excentricités les plus étranges, ont eu tour à tour leur moment d'engouement et ont fait école. Comment cet entraînement désordonné de la peinture n'aurait-il pas gagné dans une certaine limite la sculpture elle-même? — Déjà les bas-reliefs, si remarquables d'ailleurs, des portes du Baptistère de Florence, par *Ghiberti*, sont, à la couleur près, de véritables tableaux. Les figures y sont dégradées d'épaisseur; on y voit des lointains, des nuages. La perspective linéaire y est observée avec le plus grand scrupule. Cette recherche donne à la composition un effet trop minutieux. Le *Bernin*, l'*Algarde* ont poussé à cet égard la prétention jusqu'à l'excès. Dans le bas-relief colossal d'*Attila* (Rome, Saint-Pierre, p. 199), de ce dernier, les figures du premier plan sont de plein relief; les autres diminuent de saillie dans une profondeur considérable. — Les influences les plus opposées précipitent l'art vers la décadence. Tantôt ce sont les imitateurs à la suite de Michel-Ange, peintres et sculpteurs, qui visent au colossal et font montre de science anatomique. Un siècle plus tard, à la suite du Bernin, c'est le gracieux conventionnel qui est à la mode, et les artistes peignent et sculptent de pratique, contournent les mouvements et les attitudes, recherchent les expressions mignardes, tourmentent et font voltiger les draperies sans motifs. Puis, en dehors des grandes voies, l'art devient subtil et s'essaye aux effets curieux et aux tours de force. C'est à cette déplorable direction qu'appartiennent les statues de *Queiroli*, de *Sammartino* et de *Corradini*. (*V.* l'église de San Severo de Naples.) A défaut d'inspiration et de goût, la statuaire aboutit à l'habileté technique, à la dextérité patiente du praticien.

La division de l'Italie en petits États, qui eut pour résultat funeste de l'empêcher de fonder son unité nationale, développa la prospérité des villes, et servit à entretenir la rivalité. Dans le XIIe siècle, ces petits États, constitués en républiques, manifestèrent, à travers leurs agitations, un mouvement intellectuel favorable à l'enfantement des grandes choses. Les citoyens, partagés en communautés, par quartiers, par professions, rivalisèrent entre eux, pour l'embellissement de leurs monuments publics. Les princes, qui avaient ramassé la puissance dans les désordres civils, continuèrent le mouvement. « Il était de leur politique de faire oublier la liberté au milieu du rayonnement des talents et des intelligences. Héritiers des forces vives que les institutions républicaines avaient fait naître, ils n'eurent qu'à les recueillir, à les pousser à l'œuvre et à s'en parer comme d'un titre de gloire. C'est ce qui fit l'éclat du règne des premiers Médicis à Florence. Ces princes protégèrent les arts et les lettres de tout leur pouvoir et de toutes leurs richesses. » Les princes des autres États et les riches familles imitèrent cet exemple, et ce mouvement se continua pendant le XVIe siècle. C'est ainsi que les papes : *Jules II*, *Léon X*, *Clément VII*, et *Paul III*, à ROME; les *Médicis*, les *Strozzi*, les *Soderini*, les *Ruccellai*, à FLORENCE; *Louis Sforce*, à MILAN; les ducs *Guid' Ubaldo* et *della Rovere*, à URBIN; *Alphonse d'Este* et *Lucrèce Borgia*, à FERRARE; les *Gonzague*, à MANTOUE..., se plurent à encourager les arts.

LISTE CHRONOLOGIQUE

DES PRINCIPAUX

PEINTRES DES ÉCOLES ITALIENNES

XIIIe siècle.

Giunta, de Pise.
Margaritone — 1236-1313. — Arezzo.
Cimabue — né en 1240, vivait en 1302. — Florence.
Guido, de Sienne, vécut dans les premières années du XIVe siècle.
Gaddo Gaddi — 1239-1312. — Florence.
Buffalmacco (*Buonamico di Cristofano*) — 1262 (?), vivait en 1351. — Florence.
Giotto (Bondone). — 1276-1336. — Vespignano, près Florence.
Simone di Martino, dit faussement *Memmi* — 1285 (?), — mort en 1344, à Avignon. — Sienne.
Duccio di Buoninsegna — né vers 1260 (?), vivait encore en 1339. — Sienne.

XIVe siècle.

Taddeo Gaddi (fils de Gaddo-Gaddi) — 1300 (?), vivait en 1366. — Florence.
Agnolo Gaddi (fils de Taddeo Gaddi) — travaillait en 1390.
Spinello Spinelli — travaillait en 1408 ; mort âgé de 92 ans. — Arezzo.
Antonio Veneziano — 2e moitié du XIVe s. — Venise.
Giottino (*Giotto di Maestro Stefano*, dit :) — imitateur de Giotto — 1324, vivait en 1368.
Orcagna (Andrea *di Cione Arcagnuolo*) — (Orcagna, que Vasari écrit Orgagna, serait une altération d'Arcagnuolo Arcagno...) — était mort en 1376.
Starnina — 1354-1408 (?). — Florence.
Gentile da Fabriano — 1370(?)-1450(?) — Fabriano (Marche d'Ancône).
Solario (Antonio), dit : *le Zingaro* — 1382-1455. — Abruzzes.
Beato Angelico ou *frà Angelico*[1] (frà Giovanni *da Fiesole*) — 1387-1455.
Avanzi (Jacopo) ou *d'Avanzo* — 1377. — Bologne.
Aldighieri (Ultichiero) — 1382. — Zevio (Véronais).
Squarcione (Francesco) — 1394-1474. — Padoue.
Uccello (*Paolo*) — 1397-1479 (?). — Florence.
Della Francesca (*Pietro*) — vivait encore en 1494. — Borgo S. Sepolcro.

XVe siècle.

Masaccio — 1402-1443. — S. Giovanni, près Florence.
Masolino da Panicale — 1403-1440. — Florence.
Castagno (*Andrea del*) — 1406 (?), — 1480.
Lippi (*Frà Filippo*) — 1412 (?)-1469. Florence.
Antonello de Messine — vers 1414-1493 (?) — Sicile.
Foppa (Vincenzo) — 1420-1492. — Brescia.
Bellin (*Gentile Bellini*) — 1421-1501. — Venise.
Benozzo Gozzoli — 1424-1485. — Florentin.
Baldovinetti — 1425-1499. — Florence.
Jean Bellin (Giovanni *Bellini*) — 1426-1516. — Venise.
Pollajuolo (Antonio) — 1433-1498. — Florence.

[1] Il ne se nommait point *Giovanni*, et il n'était point de *Fiesole*. Les textes authentiques l'appellent *Guido di Pietro;* il était né au bourg de *Vecchio*, dans la province de Mugello, non loin du village où était né Giotto. Il prit le nom de Giovanni en entrant chez les dominicains de Fiesole.

Mantegna (Andrea) — 1431-1506. — Padoue.

Verrocchio (Andrea) — 1432-1488. — Florence.

Botticelli (Alessandro *Filippi*, dit :) — 1447-1515. — Florence.

Rosselli (Cosimo) — (?) 1439-1506. — Florence.

Signorelli (Luca) — 1441 (?) - 1524 (?). — Cortona.

Pérugin (Pietro *Vanucci*, dit : *le*) — 1446-1524. — Città della Pieve.

Ghirlandajo (Domenico *Curradi*, dit :) — 1449-1498 (?). — Florence.

Ghirlandajo (Ridolfo), fils de Domenico.

Basaiti (Marco) — peignait encore en 1520. — Frioul.

Carpaccio ou *Scarpaccio* (Vittore) — né vers 1450 (?). — Venise ou Capo d'Istria.

Francia (Francesco *Raibolini*, dit :) — 1450-1517. — Bologne.

Leonardo da Vinci — 1452-1519. — Près de Florence.

Pinturicchio (Bernardino *Betti*, fils de Benedetto di Biagio, dit : *le*) — 1454-1513. — Pérouse.

Solari, *Solario* (Andrea di), dit *il Gobbo* — 1458 † après 1509 (Milanais).

Di Credi (*Lorenzo Sciarpelloni*) — 1459-1537. — Florence.

Luini (*Bernardino*), *Luvino* ou *Lovini* — vers 1460 — vivait encore en 1530. — Luino, près du lac Majeur.

Florigerio ou *Florigorio* (Bastianello) florissait en 1533. — Udine.

Lippi (*Filippino*), fils de frà Filippo Lippi — 1460-1505. — Florence.

Costa (*Lorenzo*) — 1460-1535. — Ferrare.

Raffaellino del Garbo — 1466-1524. — Florence.

Albertinelli (Mariotto) — 1476-1512. — Florentin.

Timoteo Viti — 1470(?)-1523.

Frà Bartolommeo (*Baccio della Porta*, dit : *le Frate*) — 1469-1517. — Près de Florence.

Michel-Ange Buonarroti — 1474-1564. — Territ. d'Arezzo.

Titien (Tiziano *Vecelli*) — 1477-1576. — Pieve di Cadore.

Giorgione (Giorgio *Barbarelli*, dit : *le Giorgion*) — 1478-1511. — Castel-Franco.

Sodoma (*Razzi* ou mieux *Bazzi de' Tizoni*, dit : *le*) — 1474-1549. — Vercelli.

Uggione (Marco) — vers 1480-1530. — Oggiono, près de Milan.

Cotignola (*Marchesi*, dit : *le*) — 1480-1550 (?).

Imola (Innocenzio *Francucchi*, dit :) — 1480-1550. — Imola.

Cima da Conegliano (Giov. Battista *Cima*, dit :) — 1460 (1480)-1520.

Dosso Dossi, peignant avec son frère Battista — 1479 (?) — 1580. — Dosso, près Ferrare.

Palma Vecchio (le Vieux) — vers 1480-1548.

Lotto (*Lorenzo*) — vers 1480-1560. - Bergame ou Venise.

Garofalo ou *Garofolo* (Benvenuto *Tizio*, dit : *le*) — 1481-1559. — Ferrare.

Peruzzi (*Baldassare*), peintre et grand architecte — 1481-1537. — Ferrare.

Le Francabigio (*Bigio*, dit :) — 1482-1524. — Florence.

Vecelli (Francesco), frère de Titien — 1483. — Cadore.

Raphael (*Sanzio*)—1483-1520.— Urbin.

Pordenone (Le chevalier Giov. Anton. *Licinio* (dit : *le*) — 1483-1539. — Pordenone.

Pensaben (Frère Marco) — 1483 (?) — 1547.

Cesare da Sesto, dit : *le Milanese* — † 1524 (?). Sesto, près Milan.

Bagnacavallo (*Ramenghi*, dit : *le*) — 1484-1542.

Beccafumi (Domenico), dit : *Mecherino* — 1484-1549. — Près de Sienne.

Ferrari (*Gaudenzio*) — 1484-1550. — Valdugia (Piémont).

Semini (Antonio) — 1485 (?) - 1550. — Gênes.

Sebastien del Piombo (Luciano, dit : *frà Sebastiano*) — 1485-1547. — Venise.

Andrea del Sarto (*Vannucchi*, dit :) — 1488-1530. — Florence.

Penni (Giov. Francesco, dit : *le Fattore*), frère de Luc — 1488 (?) - 1528. — Florence.

Jean d'Udine (Giovanni *Nanni*, dit :) — 1487-1564. — Udine.

Raffaele del Colle — 1490-1530. — Près de Borgo S. Sepolcro.

Pontormo (Giacomo *Carucci*, dit : *le*) — 1494-1556. — Pontormo.

Brusasorci (Domenico *Riccio*, dit : *le*) — 1494-1567. — Vérone.

Corrége (Antonio *Allegri*, dit : *le*) — 1494-1534. — Corregio (Modénais).

Caravage (*Caldara*, dit : *Polidore de*) — 1495 (?) - 1530. — Caravaggio (Milanais).

Il Rosso, dit : *Maître-Roux* — 1496 (?) - 1541. — Florence.

Lanino (Bernardino) — † 1558, — élève de G. Ferrari. — Verceil.

Bastaruolo (Giuseppe *Mazzuoli*, dit : *le*) (vendeur de blé) — † 1589. — Ferrare.

Jules Romain (Giulio *Pippi*, dit :) — 1492-1546. — Rome.

XVIe siècle.

Bonifazio (*Veneziano*) — 1500-1562 (?). — Venise.

Moretto (Aless. *Bonvicino*, dit : *le*) — vers 1500-1560. — Brescia.

Torbido (dit : *il Moro*) — 1500-1581. — Vérone.

Perino del Vaga (Pietro *Buonaccorsi*, dit :) — 1500-1547. — Florence.

Paris Bordone — 1500-1570. — Trévise.

Bronzino (Agnolo *Allori*, dit : *le*) — 1502-1572. — Florence.

Le Primatice (Francesco-Maria *Primaticio*, dit :) — 1504-1570. — Bologne.

Le Parmesan (Francesco *Mazzuola*, *il Parmigianino*, dit :), fils de Philippe — 1505-1540. — Parme.

Daniel de Volterre (Daniele *Ricciarelli*, dit :) — 1509-1566. — Volterra.

Salviati (Francesco *Rossi*, dit : *Cecco di*) — 1510-1563. — Florence.

Bassan le Vieux (Giacomo *da Ponte*, dit :), fils de François — 1510-1592. Bassano.

Vasari (Giorgio) — 1512-1574. — Arezzo.

Le Tintoret (Jacopo *Robusti*, dit : *il Tintoretto*) — 1512-1594. — Venise.

Boccacino (Camillo) — 1515-1546. — Crémone.

Circignano (Nicolas, dit : *le Pomerancio*) — 1516. — Pomerancia (Toscane).

Pacchiarotto (Jacopo) — florissait en 1535. — Sienne.

Passarotti ou *Passerotti* (Bart.) — vers 1520-1592. — Bologne.

Porta (dit : *Salviati* le Jeune) — 1520-1570. — Castel Nuovo di Grafagnana.

Schiavone (*Medula*, dit : *le*) — 1520-1582. — Sebenico (Dalmatie).

Pellegrini (Pellegrino, le Vieux, dit : *Tibaldo* ou *Tibaldi*) — 1527-1591. — Valdesa (Milanais), ou Bologne.

Cambiaso (Luca), fils de Jean — 1527-1580 ou 1585. — Oneglia (État de Gênes).

Muziano (Girolamo, dit : *le Mutien*) — 1528-1592. — Acquafredda (Bresciano).

Baroche (Federigo *Fiori*, *Barocci*, dit :) 1528-1612. — Urbin.

Paul Véronèse (Paolo *Caliari*, dit :) — 1528-1588. — Vérone.

Sammacchini (Orazio) — 1532-1587. — Bologne.

Allori (Alessandro), neveu du Bronzino — 1535-1607. — Florence. (Il prend aussi le nom de *Bronzino*.)

Santi Titi — 1538-1603. — Borgo San Sepolcro.

Caliari (Benedetto), frère de Paul Véronèse — 1538-1598. — Vérone.

Brusasorci (Felice *Riccio*, le Jeune, fils de Dominique, dit : *le*) — 1540-1603. — Vérone.

Sabattini (Lorenzo, dit : Lorenzino *Bologna*) — vers 1540-1577. — Bologne.

Zuccaro ou *Zucchero* (Federigo), frère de Thadée — 1542-1609.

Poccetti (*Barbatelli*, dit : *le*) — 1542 ou 1548-1612. — Florence.

Licozzi (Jacopo) — 1543-1627. — Vérone.

Palma le Jeune (Jacopo), fils d'Antoine et petit-neveu de Jacques le Vieux — 1544-1628. — Venise.

Procaccini (Camillo), fils d'Hercule le Vieux — 1548-1626. — Bologne.

Procaccini (Giulio-Cesare), fils d'Hercule le Vieux — 1546-1626. — Bologne.

Bassan le Jeune (Francesco *da Ponte*, fils de Jacques, et dit : *le*) — 1591-1648. — Bassano.

Contarini (Giovanni) — 1548-1605. — Venise.

Fontana (*Lavinia*), fille de Prospero — 1552-1614. — Bologne.

Roncalli, dit : *Pomarancio*—1552-1626. — Volterra.

Paggi (Giov.-Bat.) — 1554-1627. — Gênes.

L'Empoli (Jacopo *Chimenti*, dit :) — 1554-1640. — Empoli.

Tempesta (Antonio) — 1555-1630. — Florence.

Louis Carrache (Lodovico *Carracci*) — 1555-1619. — Bologne.

Sorri (Pietro) — 1556-1622. — Près de Sienne.

Salimbeni (*Ventura*), dit : *Bevilacqua*, fils d'Arcangelo — 1557-1613. — Sienne.

Bassan (Leandro *da Ponte*, dit : le Chevalier), fils de Jacques — 1558-1623.

Augustin Carrache (Agostino *Caracci*), cousin de Louis et frère d'Annibal — 1558-1601. — Bologne.

Circignano (Antonio), fils de Nicolas, surnommé comme lui : *il Pomerancio* — 1559-1619.

Cigoli ou *Civoli* (le chevalier *Cardi*, dit : *le*) — 1559-1613. — Château Cigoli (Toscane).

Marietta Tintoretta (Maria *Robusti*), dite :), fille du Tintoret — 1460-1590. — Venise.

Josépin, ou il cavaliere *d'Arpino* (Giuseppe *Cesari*, dit : *le*) — vers 1560 — 1640. — Arpino, royaume de Naples.

Annibal Carrache (*Carracci*), frère d'Augustin et cousin de Louis — 1560-1609. — Bologne.

Passignano (le chevalier *Cresti*, dit : *le*) — 1560 (?) - 1638. — Passignano (Toscane).

Gentileschi (Orazio *Lomi*, dit : *le*), neveu de Baccio Lomi et frère d'Aurelia Lomi — 1543-1646. — Florence.

Vanni (Le chevalier Francesco) — 1563-1609. — Sienne.

Michel-Ange de Caravage (Michel-Angelo *Amerighi* ou *Morigi*, dit :) — 1569-1609. — Caravaggio (Milanais).

Morazzone (Le chevalier *Mazzuchelli*, dit : *il*) — 1571-1626. — Morazzone.

Guide (Guido *Reni*) — 1576-1642. — Bologne.

Spada (Lionello) — 1576-1622. — Bologne.

Biliverti (Giovanni) — 1576-1644. — Florence.

Cavedone (Jacopo) — 1577-1660. — Sassuolo (duché de Modène).

Allori (Cristofano), fils d'Alexandre — 1577-1621. — Florence. (Prend aussi le nom de *Bronzino*.)

Tiarini (Alessandro) — 1577-1668. — Bologne.

Albane (Francesco *Albani*, dit : *l'*) — 1578-1660. — Bologne.

Schidone (Bartolommeo) — 1580 (?) - 1615. — Modène.

Turchi (Alessandro, dit : *l'Orbetto* et Alexandre *Véronèse*) — 1580-1648. — Vérone.

Strozzi (Bernardo, dit : *il Prete Genovese* ou *il Cappuccino*) — 1581-1644. — Gênes.

Dominiquin (Domenico *Zampieri*, dit : *le*) — 1581-1641. — Bologne.

Lanfranc (il cavaliere Giovanni di Stefano *Lanfranchi*) — 1581-1647. — Parme.

Stanzioni (Le chevalier Maxime) — 1585-1656. — Naples.

Sarzana (Domenico *Fiazella*, dit : *le*) — 1589-1669. — Sarzana.

Feti (Domenico) — 1589-1624. — Rome.

Le Padouan (Alessandro *Varotari*, dit : *il Padovanino*) — 1590-1650. — Padoue.

Artemisia Lomi, dite : *Gentileschi*, fille d'Horace — 1590-1642. — Pise.

Crespi (Daniele) — 1590 (?) - 1630. — Busto Arsizio (Milanais).

Guerchin (Gian. Francesco *Barbieri*, dit : *il Guercino;* ou *le*) — 1590-1666. — Cento, près Bologne.

Carloni (Giov. Battista), fils de Thadée — 1595 (?)-1680. — Gênes.

Pietre de Cortone (Pietro *Berrettini*, dit :) — 1596-1669. — Cortona.

Sacchi (Andrea) — 1598-1661. — Rome.

Mazzola (Girolamo), fils de Michel, mort après 1566. — Parme.

XVIIe siècle.

Michel-Ange des Batailles ou des Bambochades (*Cerquozzi*) — 1600-1660. — Rome.

Cagnacci (Guido *Canlassi,* dit :) —1601-1681. — Castel Sant' Arcangelo.

Le Morrealese (Pietro *Novelli,* dit :) — 1603-1647. — Monréal (Sicile).

Le Sassoferrato (Giov. Battista *Salvi,* dit :) — 1605-1685. — Sassoferrato.

Liberi (Le chevalier Pietro) — 1605-1687. — Rome.

Il Volterrano (*Franceschini*, dit :) — 1611-1689. — Volterra.

Mola (Pietro Francesco) — 1612-1668. — Coldre (Milanais).

Cantarini (Simone, dit : *il Pesarese*) — 1612 ou 1618-1648. — Pesaro.

Guaspre (Gaspard *Dughet* ou Gasparo *Poussin,* dit : *le*) — 1613-1675. — Rome.

Salvator Rosa — 1615-1673. — Arenella, près Naples.

Preti (Mattia), dit : *il Calabrese* — 1613-1699. — Ravenne ou Taverna (Calabre).

Carlo Dolci ou *Dolce* — 1616-1686. — Florence.

Castiglione, dit : *il Benedetto* et *il Grechetto* — 1616-1670. — Gênes.

Romanelli (Giov. Francesco) — 1617-1662. — Viterbe.

Maratta ou *Maratti* (Carlo), Charles *Maratte* — 1623-1713. — Camerino (Marche d'Ancône).

Cignani (Carlo) — 1628-1719. — Bologne.

Giordano (Luca) — 1632-1705. — Naples.

Pasinelli (Lorenzo) — 1629-1700. — Bologne.

Viani (Giovanni) — 1636-1700. — Bologne.

Sirani (Elisabetta), fille de Giov.-Andrea — 1638-1665. — Bologne.

Baciccio (*Gauli,* dit : *le*) — 1639-1709. — Gênes.

Franceschini (Marc Antonio) — 1648-1729. — Bologne.

Guidobono ou *Guidoboni,* dit : le prêtre de Savone — 1654-1709. — Savone.

Trevisani (Francesco, dit : *le Romain*), frère d'Angiolo — 1656-1746. — Capo d'Istria.

Solimena (Le chevalier Francesco, dit : l'abbé *Ciccio*) — 1657-1747. — Nocera de' Pagani (Napolitain).

Ricci (Sebastiano) — 1659 ou 1660-1734. — Cividale di Belluno.

Rosalba Carriera — 1672-1757. — Venise ou Vienne.

Pellegrini (Antonio) — 1675-1733 ou 1741. — Venise.

Conca (Sebastiano) — 1676 ou 1679 — 1764-1774. — Gaëte.

Pannini (Giov. Paolo) — 1691-1768. — Plaisance.

Tiepolo (Giov. Bat.) — 1692-1770. — Venise.

Canaletto (Antonio *da Canal*, dit : *le*) — 1697-1768. — Venise.

Battoni (Pompeo) — 1708-1787. — Lucques.

Appiani (Le chevalier) — 1761-1817. — Bosisio, près de Milan.

Camuccini (Vincenzo) — 1773-1844. — Rome.

EXTRAIT DE L'INDEX BIBLIOGRAPHIQUE

DU PREMIER VOLUME

Histoire.

Hist. des républiques italiennes, par Simonde Sismondi. 10 vol. in-8.

Italie (Univers pittoresque), par le chevalier Artaud. Paris, 1835. 1 vol. in-8.

Storia d'Italia (1490-1534). 6 vol. in-8, par Guicciardini.

Storia d'Italia, continuata da quella del Guicciardini, sino al 1789, par Botta (Paris, Baudry). 10 vol. in-8 ou 15 vol. in-18.

Storia d'Italia (1789-1814), par le même. 4 vol. in-8.

Vie et pontificat de Léon X, par Roscoë. — Traduit de l'anglais. 1 vol. in-8.

Hist. de Léon X, par Audin (Paris, L. Maison, 1850). 2 vol. in-18.

Istoria civile del regno di Napoli, par Giannone (1723).

Hist. du royaume de Naples (1734-1825), par Colletta. — Traduit de l'italien (Paris, 1835). 4 vol. in-8.

Deux ans de révolution en Italie (1848-49), par F. T. Perrens (Paris, Hachette, 1857). 1 vol. in-18.

Beaux-arts.

ARCHITECTURE. — SCULPTURE.

Antica Architettura descritta e dimostrata coi monumenti, par Canina (Roma, 1851, in-fol.).

The Cities and Cimeteries of Etruria (George Dennis). London, Murray, 1848. 2 vol. in-8; le meilleur Guide du voyageur pour étudier les antiquités de l'Étrurie. Ses descriptions sont très-exactes.

Antica Etruria marittima e nella dizione Pontificia, par Canina. 3 vol. in-fol.

L'Étrurie et les Étrusques, par Noël Desverger (Paris, Didot, 1862-64).

Hist. de l'art par les monuments (du IVe au XVe siècle), par d'Agincourt. 6 vol. in-fol.

History of architecture, par Hope (London, 1842). Traduit en français. 2 vol. in-8.

Architettura de' tempi cristiani, par Panino.

The ecclesiastical Architecture of Italy, par Gally Knight.

Delle Basiliche cristiane, par Canina, 1845.

ROME : — *V.* à l'Index alphabétique la liste des livres à consulter.

Les ruines de Pompéi, par Mazois. Ouvrage continué par Gau, architecte. (Paris, Firmin Didot.) 4 vol. in-fol.

Le Case e i Monumenti di Pompei disegnati e descritti. In-fol. (1855...) Ouvrage de luxe publié sous les auspices du gouvernement napolitain.

Herculanum et Pompeï, recueil général des peintures, bronzes, mosaïques, etc., par Barré. (Paris, Firmin Didot.) 7 vol. in-4, avec 700 planches. 112 fr. — Le dernier vol. contient le musée secret.

Pompeïa, décrite et dessinée par Ern. Breton, de la Société des Antiquaires de France; suivie d'une notice sur Herculanum. (Paris, Baudry, 1855.) 1 vol. grand in-8, avec un grand nombre de gravures sur bois, 10 francs.

Cet ouvrage est un excellent *vade mecum* des voyageurs.

Pompeï, par Will. Clarke, architecte. (London, Nattali, 1849.) 2 vol. in-18 avec un grand nombre de grav. sur bois.

Cette compilation anglaise est un résumé intéressant à consulter.

Ruines de Pæstum, par Delagardette, architecte. 1 vol. in-fol., 14 pl.

PEINTURE.

Les Musées d'Italie, guide et memento de l'artiste et du voyageur, par L. Viardot (3e édition). 1 vol. in-18 (Paris, Hachette, 1859).

Cet excellent Guide critique est un des livres à emporter dans un voyage en Italie.

Hist. de la peinture en Italie, guide de l'amateur des beaux-arts, par John Coindet. 2 vol. in-18 (Paris, Renouard).

Ce livre est la meilleure initiation à l'histoire de la peinture en Italie qu'on puisse recommander aux gens du monde. Les personnes qui voudront aller au delà des notions générales pourront consulter les ouvrages suivants.

Hand Book of Painting : the schools of Painting in Italy, traduit de l'allemand de Kugler (2e édition, avec notes de P. Ch. Eastlake). 2 vol. in-8, avec 100 grav. au trait (London, Murray, 1851).

History of painting in Italy, by Crowne and Cavalcaselle.

Hist. de la peinture en Italie, depuis la Renaissance jusque vers la fin du XVIIIe s., par Lanzi. Traduit de l'italien sur la 3e édition, par madame Armande Dieudé. 5 vol. in-8 (Paris, 1824).

A la fin du 5e volume est une bibliographie étendue.

Storia della pittura italiana, esposta con i monumenti, par Rossini (Pise, 1839).

Ouvrage important, mais qui n'embrasse que les premières périodes de la peinture italienne jusqu'à Pérugin. — Nombreuses gravures au trait.

Hist. de l'art chrétien, par A. F. Rio. — 2e édit. (Paris, Hachette, 1867). 4 vol. in-8.

Hist. de la peinture au moyen âge, par Emeric-David. (Nouv. édit. Paris, Gosselin 1842.) 1 vol. in-18.

Hist. de la peinture en Italie, par Stendhal (Henry Beyle). (Nouv. édit. Paris, Michel Lévy.) 1 vol. in-18.

Ouvrage spirituel et paradoxal. Ce livre, qui n'a pas été terminé, est particulièrement consacré à l'histoire de Léonard de Vinci et de Michel-Ange.

Idées italiennes sur quelques tableaux célèbres, par Constantin (Florence, 1840). 1 vol. in-8 (Cherbuliez, lib.).

Musée de peinture et de sculpture, ou Recueil des principaux tableaux, statues, bas-reliefs, des collections publiques et particulières de l'Europe; dessinées et grav. par Réveil (Paris, 1829-34).

Museo Borbonico (Musée Bourbon de Naples). 10 vol. in-4.

VIES DES PEINTRES, ARCHITECTES, ETC.

Le Vite de' più eccellenti pittori, scultori ed architetti, par G. Vasari.

Plusieurs éditions italiennes. — Une édition commode de ses œuvres complètes, avec notes de Grov. Maselli, en 2 vol. grand in-8 à deux colonnes, a été imprimée en 1832-38, à Florence, chez David Passigli. — L'édition publiée par Lemonnier, Florence, 1846-57, 14 vol. in-18, contient un travail important d'annotations que nous avons mis à profit pour notre Itinéraire. — La table qui forme le 14e vol. n'a été publiée qu'en 1870.

Vies des peintres, sculpteurs et architectes, par le même ; trad. et annotées par Jeanron et Léopold Léclanché (Paris, 1839-1842). 10 vol. in-8.

« La traduction est souvent incomplète, sinon inexacte, dit M. Jules Goddé, et il faut, pour obtenir un renseignement certain, avoir recours au texte italien. »

Dictionnaire historique des peintres de toutes les écoles, par Ad. Siret (2e édit.).

Dizionario de' pittori dal rinovamento delle belle arti fino al 1800, par Ticozzi (Milano, 1818). 2 vol. in-8.

Dizionario degli architetti, scultori, pittori, intagliatori in rame et in pietra, coniatori di medaglie, musaici, niellatori, intarsiatori d'ogni età e d'ogni nazione, par le même (Milano, 1830). 4 vol. in-8.

Memorie de' più insigni pittori, scultori ed architetti Domenicani, par le P. Marchese (Firenze, 1845).

Hist. de la vie et des ouvrages des plus célèbres architectes, du XIe jusqu'à la fin du XVIIIe siècle, par Quatremère de Quincy (Paris, 1830). 2 vol. grand in-8 avec grav.

Vie de Raphaël, par Quatremère de Quincy. — Nous avons consulté de préférence la traduction italienne, enrichie de notes étendues par *Longhena*, 1 vol. gr. in-8, ainsi que l'ouvrage suivant :

Raphaël d'Urbin et son père Giovanni Santi, par Passavant (édition française corrigée par l'auteur). Paris, Renouard, 1860, 2 vol. in-8.

Vie de Michel-Ange, par Quatremère de Quincy. 1 vol. in-8.

The life of Michael-Angelo Buonarroti, by John Harford (London, 1858). 2 vol.

Michel-Ange, Léonard de Vinci, Raphaël, étude et catalogues raisonnés, par Ch. Clément (Paris, 1861). 1 vol. in-18.

Vies et œuvres des peintres les plus célèbres de toutes les écoles, recueil des plus belles compositions gravées au trait, par Landon (1844). 13 vol. in-4.

Parmi les nombreux auteurs allemands qui ont écrit sur les beaux-arts en Italie, nous citerons particulièrement les noms de MM. PASSAVANT et de RUMOHR (Italienische Forschungen) ; et, comme ouvrage à consulter, le Dictionnaire biographique de NAGLER.

Lettere pittoriche, raccolta di lettere sulla pittura, scultura ed architettura (Rome, 1734-1773). 7 vol. in-4.

Ce recueil de lettres d'artistes est des plus intéressants.

Carteggio inedito d'artisti dei secoli XIV, XV, XVI, pubblicato ed illustrato dal Dott. Giovanni Gaye (Florence, 1839-41). 3 vol. in-8.



Géographie.

Corografia fisica, storica e statistica dell' Italia et delle sue Isole, par Attilio Zuccagni Orlandini. 12 vol. in-8 (Florence, 1842).

Predari Francesco: Enciclopedia Patria ossia Dizionario Corografico, topografico, storico, statistico, politico, letterario, militare, biografico, artistico, scientifico, industriale, commerciale, bibliografico dell' Italia antica, moderna, contemporanea. Torino, 1867, vol. Ier, en cours de publication.

L'Italie il y a cent ans, lettres écrites en 1739 et 1740, par de Brosses. (Paris, 1836.) 2 vol. in-8.

Ces lettres, si gaies, si facilement écrites, pleines d'un entrain si spirituel et d'observations si curieuses sur la société du temps, sont encore, quoiqu'elles datent de plus d'un siècle, le livre le plus amusant peut-être à lire sur l'Italie.

Rome, Naples et *Florence*, par Stendhal (Beyle). In-18.

Promenades dans Rome, par Beyle. Nouvelle édition (Paris, Michel Lévy, 1853). 2 vol. in-18.

Charmant ouvrage à lire à Rome, ou à relire quand on y a été.

Voyage en Italie, par H. Taine (Paris, Hachette et Ce), 1865-66. 2 vol. in-8.

EXPLICATION DE QUELQUES TERMES

Cella	enceinte intérieure d'un temple antique.
Columbarium	chambre sépulcrale chez les Romains, commune à toute une famille, et ayant la forme d'un *colombier;* les urnes contenant les cendres y étaient placées circulairement les unes au-dessus des autres, à la manière des niches de pigeons dans un colombier.
Duomo	cathédrale.
Campanile	campanile, clocher.
Narthex	vestibule intérieur entre l'entrée et la 1re travée de la nef.
Ambons	chaires où on lisait l'épître et l'évangile.
Collatéraux	nefs parallèles à la grande nef (bas côtés).
Triforium	galerie ouverte au-dessus des collatéraux.
Transsept	nef transversale qui coupe en croix la grande nef.
Pendentifs	espaces triangulaires entre les grands arcs qui soutiennent une coupole.
Tribune	on appelle ainsi en Italie l'abside ou hémicycle du fond de l'église.
Ciborium	(baldaquin) petit édifice isolé, ayant un toit à fronton ou un dôme porté par quatre ou six colonnes, et élevé au-dessus d'un autel.
Pergamo, pulpito	chaire à prêcher.
Confession	crypte ou chapelle souterraine contenant le tombeau d'un martyr ou d'un saint.
Scurolo	église souterraine (*sottocorpo* à Naples).
Presepio	crèche.
Pietà	représentation du Christ mort et de la Vierge.
Sposalizio	mariage de la Vierge.
Urne	on appelle ainsi à Rome un grand cercueil de pierre.
Ancona	tableau d'autel.
Predella	(gradin d'autel) peinture placée en forme de soubassement.
Triptyque	sujet peint sur trois panneaux; les deux volets latéraux se replient sur le panneau central. — *Diptyque* (deux panneaux).
Tondo	peinture dans un médaillon rond.
Retable	décoration architecturale en pierre ou en bois d'un autel.
Tarsia, intarsiatura	marqueterie.
Pinacothèque	galerie de tableaux.
Loggia	portique ou vestibule.
Villa	maison de campagne, de plaisance.
Casa	maison.
Strada, *Via*	chemin, route, rue.
Vicolo	ruelle.
Piazza; piazzetta	place; petite place.
Strada ferrata; ferrovia	chemin de fer.
Albergo	auberge, hôtel. } Auberge.
Osteria	hôtellerie. } Auberge.
Locanda	hôtel garni. } Auberge.
Trattoria	restaurant.
Cameriere	garçon d'hôtel.
Facchino	commissionnaire, portefaix.
Custode	gardien, conservateur d'un monument, d'une collection.
Buona mano, mancia	(bonne-main) pourboire.
Legno	voiture.
Baroccio, baroccino, calessa, calessino, carrettino, carretella, corricolo	petite voiture légère.
Poggio	colline.
Bosco	bois.
Lago	lac.
Fonte	fontaine.
Pozzo	puits.
Rio	ruisseau.
Pieve	nom générique donné à une paroisse rurale.

AVIS IMPORTANT AUX TOURISTES

Les renseignements pratiques (hôtels, omnibus, guides, voitures, etc.) disséminés précédemment dans les Guides-Joanne, en tête de l'article consacré à chaque localité, se trouvent maintenant réunis à la fin de chaque volume. Ces renseignements, qui varient quelquefois pendant une saison, seront réimprimés dès que la correction en sera devenue nécessaire. MM. les touristes devront donc les chercher, quand ils en auront besoin, non dans le texte même du Guide, mais dans la table alphabétique, à la fin du volume.

Un astérisque (*) est placé, dans le texte, à côté des noms des localités pour lesquelles il existe, dans la table, des renseignements de cette nature.

PRINCIPALES COMMUNICATIONS DU CENTRE DE L'EUROPE AVEC L'ITALIE.

Itinéraire de l'Italie par A. J. DU PAYS. L. Hachette et Cie Éditeurs Paris.



Dressé par A. H. Dufour. **Nota**: *Les distances sont indiquées en Kilomètres.* Gravé par Reynaud. Écrit par Langevin.

Balle Imp. r Pouzée 7 Paris.

ITALIE DU SUD

PREMIÈRE SECTION

ROUTES DE PARIS A ROME

A. — DE PARIS A ROME

PAR TURIN

ROUTE 1.

DE PARIS A TURIN [1]

683 kil. — Chemin de fer. — Trajet en 20 h. 25 min. ou 21 h. 15 min. (train express), 35 h. 40 min. (trains ordinaires). — Prix : 102 fr. 80 c.; 76 fr.; 55 fr. 15 c.

Embarcadère du chemin de fer, boulevard Mazas (gare de Lyon). Il est accordé à chaque voyageur une franchise de poids de 30 kil. sur son bagage. — Des places de *coupé* de voitures de 1re classe sont mises à la disposition des voyageurs moyennant une augmentation de prix. — Les *coupés-lits* sont taxés chacun au prix de 4 places de coupé ordinaire. Un voyageur, occupant un coupé-lit, a le droit, sans supplément de prix, de faire monter avec lui une ou deux personnes pour l'accompagner.

De Paris à Chambéry.

315 kil. *de Paris à Dijon*. — Traj. (express) en 6 h. 30 min. — ou 8 ou 10 h. (trains ordinaires. — Prix : 38 fr. 60 c.; 29 fr. 05 c.; 21 fr. 30 c.

[1] Il y a plusieurs DIRECTIONS par lesquelles on peut se rendre en Italie. Elles sont longuement indiquées et décrites dans le premier volume (ITALIE DU NORD), ainsi que les principaux passages à travers la haute chaîne des Alpes. Les deux directions généralement suivies par la majorité des voyageurs sont : 1° celle de *Paris à Turin;* — 2° de *Paris à Marseille*, soit pour aller par mer aux villes du littoral italien, soit pour gagner, en chemin de fer, Nice, Gênes, etc. — Une troisième voie, celle du *Simplon*, bien que plus rarement fréquentée, doit être indiquée, parce qu'un service régulier et journalier de diligences sert à relier, d'une manière intermédiaire, les lignes de chemins de fer italiens avec les lignes de chemins de fer suisses et de Genève à Paris.

441 kil. *de Paris à Mâcon*. — Trajet en 9 h. (express) ou 14 h. 40 min. (train-omnibus).

157 kil. *de Mâcon à Chambéry*. — Trajet en 4 h. 17 min. (express) ou 5 h. 54 min. (train mixte).

4 kil. *Charenton-le-Pont*, sur la rive dr. de la Marne. — Pont sur la Marne.

6 kil. *Maisons-Alfort*.

15 kil. *Villeneuve-Saint-Georges*, sur la rive dr. de la Seine. — A g., vallée de l'Yères ; à dr., embranchement de Corbeil.

18 kil. *Montgeron*. — Viaduc sur l'Yères.

21 kil. *Brunoy*. — Viaduc sur l'Yères (28 arches). — Plateau de la Brie.

26 kil. *Combs-la-Ville*.

31 kil. *Lieusaint*.

38 kil. *Cesson*. — Descente de la Brie dans la vallée de la Seine. — Pont sur la Seine.

45 kil. **Melun**, ch.-l. du dép. de Seine-et-Marne, 11,130 hab., sur la Seine. — Petit tunnel sous le château de la Rochette. — Forêt de Fontainebleau à dr.

51 kil. *Bois-le-Roi*.

59 kil. *Fontainebleau* (on ne voit que la lisière de la forêt). — Viaduc courbe de Changis (30 arches).

64 kil. *Thomery*. On laisse à dr. la ligne du Bourbonnais. — On franchit le Loing sur le viaduc de Moret de 30 arches.

67 kil. *Moret*, sur la rive g. du Loing. — A dr., ligne du Bourbonnais.

68 kil. *Saint-Mammès*, à la jonction du canal du Loing et de la Seine. — A g., la Seine.

79 kil. **Montereau-Fault-Yonne** (buffet), 6,748 h., au confluent de la Seine et de l'Yonne (arrêt de 5 à 10 min.).

102 kil. *Pont-sur-Yonne*. Tranchée longue de 2 kil.

113 kil. **Sens**, ville de 11,514 hab., dominée par sa belle cathédrale.

146 kil. **Joigny** (buffet), 6,300 hab.

155 kil. **La Roche**, embouchure du canal de Bourgogne.

197 kil. **Tonnerre** (buffet ; tous les trains s'y arrêtent), 5,429 hab., située sur une colline que couronne l'église Saint-Pierre.

205 kil. *Tanlay*. — Une longue tranchée maçonnée aboutit au *tunnel de Lézinnes*, long de 532 mèt.

211 kil. *Lézinnes*. — Au delà, on franchit l'Armançon sur un pont de 5 arches ; puis, après avoir traversé le canal, on entre dans le *tunnel de Pacy*, long de 1,000 mèt. On franchit une seconde fois le canal et l'Armançon.

233 kil. *Aisy-sous-Rougemont*.

243 kil. **Montbard**, — 2,808 hab., patrie de Buffon, qui y a composé la plus grande partie de ses ouvrages. L'intérieur de sa maison est conservé. — On franchit le canal de Bourgogne, puis la Brenne, et, plus loin, l'Oise.

257 kil. *Les Laumes*. — On aperçoit à dr. le v. d'**Alise-Sainte-Reine**, situé sur les pentes du *Mont-Auxois*, dont le sommet, selon la majorité des historiens, portait cette *Alesia* où Vercingétorix, assiégé par César, essaya vainement de sauver la Gaule.

288 kil. *Blaisy-Bas*, *Blaisy-Haut*, v. situés, l'un à l'entrée, l'autre au-dessus du souterrain de ce nom. Une tranchée précède l'entrée du *souterrain de Blaisy* (4,100 mèt. de long), par lequel on passe du bassin de la Seine dans celui du Rhône. Le point culminant de toute la ligne de Paris à Lyon se trouve à l'entrée du tunnel, à 405 mèt. 49 c. au-dessus du niveau de la mer.

Les tunnels et les viaducs se succèdent presque sans interruption. On passe d'abord sur le beau *viaduc de Malain*, de 11 arches, puis on traverse un tunnel de 328 mèt.

296 kil. *Malain*, 1,097 hab. Au delà du *viaduc de Lée*, de 11 arches,

on s'enfonce dans une tranchée longue de 1,500 mèt , et bientôt après dans celle de *Fleurey-sur-Ouche*. On franchit ensuite la *combe de Fain* sur un magnifique viaduc de 2 rangs d'arcades (à l'étage inférieur, 7 arches ; à l'étage supérieur, 13 arches), haut de 44 mèt. et long de 220 mèt.; puis, le chemin de fer, achevant de décrire une forte courbe, descend par une pente rapide dans la vallée de l'Ouche. Sur la droite apparaissent les sommets des plus hautes montagnes de la Côte-d'Or, le *Plan de Suzan* (565 mèt.) et le *Mont-Affrique* (584 mèt). *Viaduc de la combe Fouchères*. *Viaduc de la combe Bouchard*, formé de 2 étages d'arcades, long de 150 mèt., et haut de 38 mèt. Après un tunnel, on passe sur le *viaduc de Matoye;* enfin on franchit la *combe Neuvon* sur un viaduc de 15 arches.

310 kil. *Plombières*, v. au delà duquel on traverse encore plusieurs tunnels, taillés dans le roc, avant de s'arrêter dans la gare de :

315 kil. **Dijon*** (buffet recommandé à la gare). — V. de 39,193 hab., chef-lieu du département de la Côte-d'Or. On rase l'extrémité occidentale de la ville. On remarque sur la g. l'*église cathédrale de Saint-Bénigne* , surmontée d'une flèche en charpente d'une grande légèreté, haute de 92 mèt. Les principales curiosités de Dijon sont : la *cathédrale de Saint-Bénigne*, rebâtie vers 1280 ; le portail est du XIe siècle; les églises de *Notre-Dame* (XIVe et XVe s.) et de *Saint-Michel;* le *Palais des ducs de Bourgogne*, reconstruit au XVIIIe s. : le *musée* (beau tombeau des ducs de Bourgogne) ; le *parc ;* le *jardin des plantes*.

Traversant le canal de Bourgogne, on côtoie la longue chaîne de collines plantées de vignes, à laquelle la qualité de ses produits a valu le nom de *Côte-d'Or :*

326 kil. *Gevrey-Chambertin*. Célèbres crûs.

332 kil. *Vougeot*. — Vignoble célèbre : clos de 48 hect.

337 kil. *Nuits*, 3,656 hab. — Vignobles renommés.

352 kil. **Beaune***, V. de 10,919 hab. Son vignoble est l'un des plus importants de la Bourgogne.

Au delà de Beaune, on laisse à dr. *Pomard* et *Volnay*, célèbres par leurs vins.

360 kil. *Meursault*. — Vins excellents.

367 kil. **Chagny**, V. de 4,059 hab., d'où part sur la dr. l'embranchement de Nevers.

Presque au sortir de Chagny, le chemin de fer passe sous le canal du Centre, dans un tunnel de 78 mèt. A ce premier souterrain succèdent : une courte tranchée, un second souterrain, le *tunnel de Chagny*, long de 177 mèt., et une tranchée, longue de 2 kil.

A *Saint-Cosme*, le chemin de fer se bifurque : les trains express s'arrêtent à la station de Saint-Cosme ; les trains omnibus suivent l'embranchement de gauche.

383 kil. **Châlon-sur-Saône*** (buffet), V. de 20,427 hab. (172 mèt.), sur la Saône, à l'embouchure du canal du Centre.

En s'éloignant de la gare de Saint-Cosme, on aperçoit pour la première fois la Saône.

391 kil. *Varennes-le-Grand*. On voit à l'horizon, sur la g., quand le temps est clair, la ligne bleuâtre du Jura, dominée par le Mont-Blanc.

399 kil. *Sennecey-le-Grand*.

408 kil. **Tournus**, 5,640 hab., sur la Saône.

441 kil. **Mâcon*** (bon buffet à la la gare), ch.-l. du dép. de Saône-et-Loire, V. de 17,453 h., sur la rive dr. de la Saône. — *Maison* où est né Lamartine. — Ruines de l'ancienne *cathédrale Saint-Vincent*. — *Église Saint-Pierre* (1866), dans le style du XIIIe s. — *Hôtel de ville* et *musée* (tableaux, antiquités, histoire naturelle).

449 kil. *Pont-de-Veyle.*
458 kil. *Vonnas.*
463 kil. *Mezeriat.*
469 kil. *Polliat.*

479 kil. **Bourg***, V. de 13,733 hab., à 243 mèt. d'alt., à 1 kil. de la station, à 8 kil. des premiers contreforts du Jura (le Revermont). — *Eglise Notre-Dame* de Bourg (du xve au xviie s.; anciens vitraux; boiseries; tableaux). — Magnifique *couvent des sœurs de Saint-Joseph* (vieille église ogivale). — *Musée Lorin* (vieux meubles; 126 tableaux de maîtres). — *Place Joubert* (obélisque élevé à la mémoire de ce général). — *Statue de Bichat* (1844), par David (d'Angers), sur la *promenade du Bastion.* — *Hôtel de la Préfecture.*

488 kil. *La Vavrette.*

498 kil. **Pont-d'Ain***, 1,406 hab., sur la rive dr. de l'Ain. — Pont sur l'Ain (6 arches).

503 kil. *Ambronay.*

510 kil. **Ambérieu** (buffet), 3,047 hab., au pied du Jura, où l'on rejoint la ligne de Lyon (R. 2). — *N. B.* Les trains y changent de direction.

On entre dans le Jura par la vallée de l'Albarine. — A g., ruines du château de *Saint-Germain.*

514 kil. **Saint-Rambert-de-Joux**, sur la rive dr. de l'Albarine (ruines du *Cornillon*, château fort démoli en 1660). — Vallée pittoresque de l'Albarine (rochers de 800 mèt. d'altitude).

521 kil. *Tenay.* — On passe dans le bassin du Rhône par une gorge sauvage; trois étangs. — A dr., le *Molard de Don* (1,219 mèt.).

535 kil. *Rossillon* (ruines d'un château du xiiie s.). Vallée du Surand, à dr. — Tunnel de 572 mèt. — A dr., *lac de Pugieu.*

541 kil. *Virieu-le-Grand.*

545 kil. *Artemart.* — **Le Colombier** (à g. du chemin de fer), a 1,534 mèt. d'alt. (ascension en 4 h.). — Vallée du Rhône; masses calcaires isolées, appelées *molars;* au loin, montagnes de la Savoie et du Dauphiné.

560 kil. **Culoz**, 1,453 hab., au pied du Colombier, sur la rive dr. du Rhône, altit., 301 mèt. Les voyageurs pour Chambéry et Turin changent de voiture à Culoz.

Laissant à g. la ligne de Genève, on traverse le Rhône sur un pont en fer. On suit la rive dr. du *lac du Bourget* (231 mèt au-dessus de la mer).

568 kil. *Chatillon.* — Sur la rive opposée du lac on voit la *Dent-du-Chat;* 1,616 mèt. de hauteur.

584 kil. **Aix-les-Bains*** (buffet), 4,430 hab., à 258 mèt. d'altit. — *Eaux minérales; établissement thermal.* (*V.* Italie du Nord.)

588 kil. *Viviers.*

598 kil. **Chambéry**, V. de 19,144 hab., 269 mèt. d'altit., au milieu d'une riante et fertile vallée. Ancienne capitale de la Savoie, aujourd'hui chef-lieu du département de la Savoie. Cathédrale, xive et xve s. — Crypte antérieure au xie s. — *Notre-Dame* (1636) renferme de bons tableaux. — La *Sainte-Chapelle* (xve s.). — Ancien *château* (xiiie s.), restauré au xixe. — — Le *Jardin botanique* contient un musée d'histoire naturelle. — Sur le rocher qui domine la ville, l'église de *Lémenc* renferme les tombeaux de madame de Warens et du général de Boigne, le bienfaiteur de la ville.

Excursions : — les *Charmettes* (1 h. aller et retour), maison de campagne que le séjour de J.-J. Rousseau et de Mme de Warens a rendue célèbre. — *La Dent de Nivolet* (1,555 mèt.), au N.-E. de Chambéry; ascension en 4 h. 1/2.

De Chambéry à Turin, par le tunnel des Alpes.

207 kil. — Trajet en 6 h. 5 min. (express), 8 h. 32 min. ou 11 h. (trains mixtes).

Au sortir de la gare de Chambéry, on traverse, dans une tranchée, la base de la montagne de Lémenc; on franchit la Laisse sur un pont en tôle.

608 kil. *Les Marches*. A l'O. le *mont Grenier*, 1,937 mèt., situé à l'angle de la vallée de Chambéry et de celle du Graisivaudan, qui conduit à Grenoble, attire les regards par sa forme; le côté qui fait face à Chambéry présente un escarpement produit par la chute d'une masse considérable qui engloutit seize villages en 1248.

A dr., embranchement de Grenoble.

612 kil. **Montmélian** * (*Montemigliano*), 1,287 hab., sur la rive dr. de l'Isère, à la jonction des lignes de la Tarentaise, du Mont-Cenis, de Grenoble et de Chambéry. Le château de Montmélian fut longtemps le boulevard de la Savoie du côté de la France. En 1600, Henri IV en fit le siége. Le comte Geoffroy Bens de Cavour s'y défendit pendant treize mois contre Louis XIII; en 1691, ce château se rendit à Catinat, après 33 jours de tranchée ouverte; enfin Louis XIV le fit raser et démolir en 1705.

Au sortir de Montmélian, le chemin de fer franchit l'Isère sur un pont en tôle. On peut apercevoir le Mont-Blanc au fond de la vallée à gauche.

622 kil. *Saint-Pierre-d'Albigny* (419 mèt.); 3,240 hab. Sur la g., ruines du *château de Miolans*, où fut enfermé le trop célèbre marquis de Sade.

626 kil. *Chamousset*, 366 hab., près du confluent de l'Isère et de l'Arc.

Le chemin de fer, quittant la vallée de l'Isère, entre dans la *Maurienne*, vallée sauvage et monotone, où l'on côtoie, jusqu'au pied du Mont-Cenis, la rivière de l'Arc, descendant des glaciers du mont Levanna.

634 kil. **Aiguebelle** * (325 mèt. d'alt.), 1,080 hab. — Au sortir d'Aiguebelle, on voit l'arc de triomphe élevé au roi Charles-Félix; puis le chemin de fer, inclinant au S., franchit l'Arc sur un pont en tôle.

644 kil. *Epierre*, 576 h. — *Tunnel de la Chapelle*.

657 kil. *La Chambre*, 700 hab. — *Tunnel de la Madeleine*. On traverse l'Arc.

667 kil. **Saint-Jean-de-Maurienne** *, ancienne capitale de la province de Maurienne, 3,121 hab.

Les montagnes s'élèvent et leurs sommets sont couverts de neige. La vallée est marécageuse et malsaine. Les regards sont attristés par la vue d'individus affectés de goîtres ou de crétinisme. — Le chemin de fer traverse plusieurs fois l'Arc.

679 kil. **Saint-Michel** * (722 mèt. d'alt.), 2,380 hab.

De Saint-Michel à Modane, le chemin de fer s'élève par une pente moyenne de 21 millim. par mèt. Il suit une gorge sauvage bordée de rochers et de bois, où l'établissement de la voie a nécessité de nombreux travaux d'art. Après avoir, au delà de deux tranchées, franchi l'Arc, sur un pont métallique de 40 mèt., on passe successivement dans les cinq tunnels des *Sorderettes* (1,044 mèt.), d'*Anvers* (300 mèt.), de la *Doucière* (126 mèt.), d'*Orelle* (61 mèt.) et de deux autres ayant 36 et 38 mèt.

689 kil. *La Praz*. — On passe dans 3 tunnels avant d'atteindre le v. de *Fournaux*, situé à l'entrée de la gorge pittoresque de Charmet.

694 kil. **Modane** *, 1,343 hab. (population qui fut quadruplée par le séjour des ouvriers durant le percement du tunnel).

N. B. A partir de cette station, où sont établies les douanes italienne et française, c'est l'*heure de Rome* qui règle les horloges; elle avance de 47 min. sur celle de Paris.

Le village de Modane, situé à 1,078 mèt. au-dessus de la mer, est à 5 kil. environ de l'ouverture du tunnel: Le chemin de fer, décrivant une courbe autour du village, remonte sur le flanc de la montagne pour rejoindre cette ouverture, à environ 100 mèt. au-dessus du fond de la vallée.

Tunnel des Alpes Cottiennes. — Cette magnifique percée des Alpes, qui permet d'aller aujourd'hui en 21 heures,

de Paris à Turin, et dont la dépense totale a été de 75 millions, a été faite aux frais de l'Italie et de la France. Celle-ci a la plus forte part. Ce tunnel est improprement appelé *Tunnel du Mont-Cenis*, car il en est éloigné de 27 kil. à l'O.; 13 kil. le séparent du mont Tabor, à l'E. — On le désigne aussi sous le nom de *tunnel du col de Fréjus*, parce qu'il passe sous le col de ce nom, formant une dépression dans la chaîne de montagnes qui s'étend de l'E. à l'O., entre le mont Ambin et le mont Tabor. — Les travaux du percement ont été inaugurés le 31 août 1857. On estimait d'abord qu'il faudrait 36 ans pour percer ce souterrain de 12 kil. de longueur. Grâce aux perfectionnements apportés successivement par les ingénieurs aux machines perforantes, le tunnel a été livré à la circulation le 17 septembre 1871. La longueur du souterrain parcourue par la locomotive est de 12,233 mèt. 55. Il est assez large pour contenir deux voies. Il traverse en ligne droite le massif de la montagne formant au-dessus du point culminant du tunnel (1,294 mèt. 59) une épaisseur de 1,610 mèt. L'entrée du souterrain, du côté de la France, est à 1,158 mèt. 96; celle du côté de l'Italie à 1,291 mèt. 52. Deux fractions du tunnel, à ses extrémités, mesurant 597 mèt. 40, ont été abandonnées; elles restent ouvertes pour la ventilation. On leur a substitué deux courbes de raccord. — Un aqueduc haut de 1 mèt. sur 1 mèt. 20 cent. de largeur, ménagé sous la voie, sert à l'écoulement des eaux, et, en cas d'éboulement, de chemin de sauvetage. Il règne dans le souterrain un courant d'air presque continuel, quelquefois très-vif; la plus grande partie de la fumée s'écoule en moyenne en 1 h. 1/2, et la température la plus élevée n'y dépasse pas 24°, le thermomètre ne marquant que 13° aux extrémités. La traversée se fait en 25 min. d'Italie en France, et en 45 min. de France en Italie.

Au sortir du tunnel, on aperçoit de nouveau les Alpes, qui se dressent au delà du pli que forme la vallée de la Doire (Dora Riparia); et l'on débouche dans la *vallée de Bardonnèche* (longue de 26 kil.), rameau septentrional de la grande vallée de la Doire. — Vers le village de *Bardonnèche*, la vallée se divise en plusieurs vallées secondaires, aboutissant à des cols élevés et couverts de neige, par lesquels on peut passer dans la Maurienne.

714 kil. *Bardonnèche* (87 kil. de Turin), 1,000 hab. — 2 tunnels.

719 kil. *Beaulard* (82 kil. de Turin).

725 kil. *Oulx* (76 kil. de Turin), 1,529 h. — On entre dans la vallée de la Doire. Deux ponts en fer sur la Doire, maintenus par des digues, un viaduc de 15 arches, à l'embouchure du torrent Rio-Secco, et deux tunnels de 61 et de 80 mèt., ont été construits pour le passage de la voie entre Oulx et :

731 kil. *Salbertrand* (1,007 mèt. d'alt.) (70 kil. de Turin), 1,365 hab. Les Vaudois forcèrent, en 1689, le passage de Salbertrand, défendu par les Français. — Entre Salbertrand et Chiomonte, on traverse une gorge sauvage et accidentée; on passe par 9 tunnels et au pied du *fort d'Exilles*, sur un rocher abrupt qui ferme la vallée et barre le passage du Mont-Genèvre (il fut démoli en 1799 et reconstruit en 1825).

Exilles, 2,172 hab. On franchit le pont en fer de *Combascura*, de 56 mèt. de portée, à une élévation de 45 mèt. du fond du ravin.

741 kil. *Chiomonte* (Chaumont, 60 kil. de Turin), 1,849 hab. — 10 tunnels entre Chiomonte et :

747 kil. *Meana* (54 kil. de Turin), 1,589 hab. — L'embranchement qui dessert Suse se détache à g. de la ligne, entre Meana et Bussoleno.

Suse (*Segusium*) (altit. 495 mèt.), 5,000 hab. — On y voit, à l'O. de la ville, sur l'ancienne route romaine qui conduisait de l'Italie aux Gaules, un *arc de triomphe* élevé en l'honneur d'Auguste. On signale aussi des curiosités du moyen âge dans l'église St-Just.

756 kil. *Bussoleno* (46 kil. de Turin), 2,256 hab.

767 kil. *S. Antonino* (35 kil. de Turin), 1,427 hab.

770 kil. *Condove*, 1,071 hab.
774 kil. *S. Ambrogio* (28 kil. de Turin), 1,206 hab. — On aperçoit à dr. l'**abbaye de Saint-Michel**, sur la pointe d'un cône aigu.
778 kil. *Avigliana* (24 kil. de Turin), 3,293 hab.
788 kil. *Alpignano* (14 kil. de Turin), 1,783 hab.
792 kil. *Collegno* (10 kil. de Turin), 2,264 hab.
802 kil. **Turin** (porta Nuova).

TURIN (TORINO)

Renseignements pratiques, voir à la fin du volume, l'INDEX ALPHABÉTIQUE : article TURIN.

TURIN *. — 212,644 hab. (altit. 230 mèt.). — Capitale du Piémont (puis du royaume d'Italie, avant que le gouvernement eût été transféré à Florence et de là à Rome); entouré à quelque distance par la chaîne des Alpes; situé dans une plaine fertile arrosée par le Pô, sur la rive g. et au confluent de ce fleuve (descendu du mont Viso) avec la Doire ripuaire. Les rues, se coupant presque toutes à angle droit, contribuent à donner à la ville un aspect monotone.

Principales curiosités de Turin : la Galerie de tableaux. — Le musée égyptien et d'antiquités. — Le Musée royal des armures. — La chapelle du Saint-Suaire. — La Consolata. — La statue équestre d'Emmanuel-Philibert. — *Points de vue :* depuis le pont du Pô; du couvent des Capucins; du haut de la Superga.

Places. — PLACE DU CHATEAU (*piazza Castello*), — la principale de Turin. Au centre est le *palais Madame*, où siégeait le Sénat. — Les trois plus belles rues de Turin aboutissent à cette place : à l'E. la rue du Pô, dont les arcades servent de promenade ; à l'O. la rue de Dora (Doire) Grossa ; au S. la rue Nuova, aujourd'hui Roma.

PLACE SAINT-CHARLES (*piazza San Carlo*), la plus belle de Turin. Au centre s'élève la **statue** en bronze d'**Emmanuel-Philibert**, mort en 1580, par *Marochetti;* elle a été fondue à Paris.

PLACE CARIGNAN (*piazza Carignano*) renferme le palais Carignan, qui servit de chambre des députés.

PLACE CHARLES-ALBERT : monument du roi Charles-Albert. — Poste aux lettres.

PLACE CHARLES-FÉLIX, près la gare du chemin de fer.

PLACE VICTOR-EMMANUEL, à l'extrémité de la rue du Pô et aboutissant au *pont du Pô*, un des beaux monuments construits sous la domination française.

Églises. — Turin a cent dix églises ou chapelles, la plupart bâties dans le goût moderne. Elles offrent peu d'intérêt.

SAINT-JEAN-BAPTISTE (*San Giovanni*, la cathédrale), — près du palais du Roi ; bâtie à la fin du XV[e] s. Au transsept, dans une chapelle à dr., statues de Ste Thérèse et de Ste Christine, par le sculpteur français *Legros*. — Derrière le maître-autel, on aperçoit la :

CHAPELLE DU SAINT-SUAIRE (*del SS. Sudario*). — Étrangeté du style adopté par l'architecte, le P. *Guarini*, Théatin. — Monuments des princes de la maison de Savoie.

SAINT-PHILIPPE DE NERI, — peintures de *Solimène*, de *C. Maratte*, *Vacca*, etc.

LA CONSOLATA. — Figures en marbre blanc, agenouillées, des reines Marie-Thérèse, épouse de Charles-Albert, et Marie-Adélaïde, épouse de Victor-Emmanuel II, mortes toutes deux en 1855.

LA MÈRE DE DIEU (*gran Madre di Dio*); 1818, sur les hauteurs de l'autre côté du pont du Pô.

TEMPLE VAUDOIS, 1851-1853.

Palais. — PALAIS DU ROI (*Palazzo Reale*) ; sur la place du Château, n'a rien de remarquable au dehors. — Appartements vastes et richement décorés. — BIBLIOTHÈQUE DU ROI, 40,000 vol.; 1,800 manuscrits ; 2,000 des-

sins d'anciens maîtres italiens. — MUSÉE ROYAL DES ARMURES (*Armeria reale*). Grande galerie présentant à dr. et à g. deux lignes de chevaliers à cheval, couverts d'armures damasquinées. — MÉDAILLIER PRÉCIEUX.

PALAIS CARIGNAN — (architecture du P. Guarini). — La chambre des députés y siégeait.

PALAIS MADAME (*palazzo Madama*) ou CHATEAU (*Castello*, piazza Castello), — commencé au XIVe s.; en 1416 il fut réparé et agrandi.

PALAIS DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES (*Accademia delle scienze*), près la place Carignan : *Pinacothèque ;* — *musées : égyptien*, d'*antiquités*, d'*histoire naturelle*.

Environs : LA SUPERGA (à 7 kil. 500). Au sommet de la montagne, église servant de sépulture aux rois de Sardaigne. Panorama magnifique de la chaîne des Alpes.

ROUTE 2.

DE TURIN A GÊNES

PAR ALEXANDRIE

166 kil. — Chemin de fer.

(Gare centrale, ou de Porta Nuova). — 5 départs par j.; train direct, en 4 h. 10 min.; train omnibus, en 5 h. 45 min. — 18 fr. 30 c.; 12 fr. 80 c.; 9 fr. 15 c.

N. B. Jusqu'au delà de Novi, on a presque toujours en vue, à gauche, la chaîne éloignée des Alpes, que domine le massif du Mont-Rose.

8 kil. *Moncalieri*, 9,907 hab. Château royal.

13 kil. *Troffarello*. — On laisse à dr. l'embranchement de Coni.

30 kil. *Villanuova*.

41 kil. *Villafranca*.

57 kil. **Asti** * (*hasta Pompeia*), 28,000 hab.

91 kil. **Alexandrie** *, une des plus fortes places de guerre de l'Italie. — On laisse à g. le célèbre v. de Marengo.

113 kil. **Novi** *, 11,300 hab.

121 kil. *Serravalle*. — Le chemin de fer s'engage dans la vallée de la Scrivia.

125 kil. *Arquata*, — 2,800 hab.

D'Arquata à Gênes (41 kil.) s'accumulent les difficultés et les travaux d'art de la ligne.

Tunnel de *Pietra Bissara* (682 mèt.). — Viaduc de 300 mèt. et haut de 30 mèt.

134 kil. *Isola del Cantone*, — 3,600 hab. — 2e *tunnel* (*galleria di Gravetino*), long de 860 mèt. — 3e *tunnel* (500 mèt.). — 4e *tunnel* (864 mèt.).

144 kil. *Busalla*. — 5e *tunnel* (*galleria dei Giovi*) (3,100 mèt.). Le chemin atteint ici son point culminant (361 mèt.) ; à l'issue de la galerie il n'en a déjà plus que 264. — 6e *tunnel* (*degli Armirotti*) ; — puis 5 petits tunnels avant :

154 kil. *Ponte-Decimo*, — 3,870 hab. — La voie suit la rive du torrent Polceverra.

161 kil. *Rivarolo*.

163 kil. *San Pier d'Arena*.

166 kil. **Gênes** (*V*. p. 26).

ROUTE 3.

DE TURIN A GÊNES

PAR SAVONE

200 kil. — Chemin de fer.

156 kil. *De Turin à Savone*, traj. en 5 h. 45 min. ou 6 h. — Prix : 16 fr. 25 c.; 11 fr. 40 c.; 8 fr. 15 c.

44 kil. *De Savone à Gênes*, traj. en 1 h. 30 min. ou 2 h. — Prix : 21 fr. 10 c.; 14 fr. 80 c.; 10 fr. 60 c.

8 kil. *Moncalieri*.

29 kil. *Carmagnola*.

45 kil. *Cavallermaggiore*.

58 kil. *Bra*.

126 kil. *Millesimo*.

156 kil. **Savone**. — De Savone à Gênes, *V*. p. 25.

B. — DE PARIS A ROME

PAR MARSEILLE ET LA MER

ROUTE 4.

DE PARIS A MARSEILLE

862 kil. Chemin de fer. — Embarcadère boulevard Mazas. — Il est accordé à chaque voyageur une franchise de poids de 30 kilogr. sur son bagage. — Trajet en 16 h. 30 min. par les trains express; en 29 h. par les trains omnibus. — Prix : 1re cl., 106 fr. 30 c.; 2e cl., 79 fr. 75 c.; 3e cl., 58 fr. 45 c.

De Paris à Lyon.

315 kil. *de Paris à Dijon*. Trajet en 6 h. 30 min. (express), en 8 h. ou 10 h. — Prix : 38 fr. 60 c.; 29 fr. 05 c.; 21 fr. 30 c.

507 kil. *de Paris à Lyon* (gare de Vaise), 512 kil. (gare de Perrache. — Trajet en 9 h. 30 min. (express), 15 h. (train omnibus). — Prix : 62 fr. 45 c.; 46 fr. 85 c.; 34 fr. 35 c.

La première partie de la route (*De Paris à Mâcon*), est décrite R. 1.

441 kil. **Mâcon** * (buffet à la gare).

A quelque distance, on laisse à g. la ligne de Mâcon à Genève (Aix, Chambéry, Turin).

456 kil. *Romanèche*, 2,747 hab.— Crus célèbres du Moulin-à-Vent et des Thorins. — On s'éloigne de la Saône.

478 kil. **Villefranche**, 12,170 hab. — Quand on s'en éloigne, on commence à bien voir sur la g. le groupe du mont-d'Or, qui plus loin se montre sur la droite.

487 kil. *Trévoux*, V. de 2,655 hab. (Ain), sur une colline de la rive g. de la Saône. Un pont suspendu la relie à la rive droite.

497 kil. *Couzon*, v. de 1,209 hab. Au delà d'une tranchée, on aperçoit, sur la rive g., *Rochetaillée*, v. de 338 hab. Les paysages deviennent de plus en plus variés. — Tranchées et tunnels.

504 kil. *L'île Barbe*, sur la Saône. — *Tunnel de la Pilonnière* (160 mèt.).

On entre dans les faubourgs de Lyon; *tunnels de St-Rambert* (250 mèt.), *de la Mignonne* (53 mèt.).

507 kil. *Gare de Vaise*, à l'extrémité du faubourg dont elle porte le nom.

Tunnel de St-Irénée ou *de la Quarantaine* (2,175 mèt.).

On franchit la Saône sur un pont tubulaire; on traverse le quai et on entre dans la *gare de Perrache*, située à l'extrémité méridionale de Lyon, entre la Saône et le Rhône. Là viennent aboutir les chemins de fer de Lyon à la Méditerranée, de Lyon à St-Etienne, de Lyon à Genève, de Lyon à Grenoble par Bourgoin.

512 kil. **Lyon** *, 323,417 hab. (*gare de Perrache*) (buffet; cabinet de toilette, 50 c.).

Lyon, chef-lieu du départ. du Rhône, est situé au confluent de la Saône et du Rhône[1]. — **Places** : *Bellecour* (statue équestre de Louis XIV, par Lemot); des *Terreaux; de Lyon; Saint-Jean* (fontaine dans le style de la Renaissance). — **Quais** : *de la Saône et du Rhône* (statue du maréchal Suchet, près du pont Morand). — **Rues** : la *rue de Lyon*, longue de 1,200 mèt., large de 22 mèt., réunit la place du Grand-Théâtre à la place de Lyon; — les *rues Centrale* et *de l'Hôtel-de-Ville* mettent en communication la place des Terreaux avec la place Bellecour. — **Eglises** : *Notre-Dame*

[1] Pour la description détaillée de Lyon, voir l'*Itinéraire de Paris à Lyon*, par AD. JOANNE. Paris, Hachette et Ce.

de Fourvière domine la colline de la rive dr. de la Saône ; de là on découvre un magnifique panorama. La tour est surmontée d'une statue de la Vierge, en bronze doré, haute de 5 mèt. 60 c. — *Eglise St-Jean* (cathédrale), sur la rive dr. de la Saône, commencée vers la fin du XIIe s., achevée en 1476. — *Eglise d'Ainay :* peintures sur fond d'or de l'abside et des deux chapelles absidiales, par H. Flandrin. — *St-Nizier* (rue Centrale), portail de Philibert Delorme. — **Monuments civils** : *Hôtel de ville* (place des Terreaux), (1646 à 1655). — Le *palais des Beaux-Arts* (place des Terreaux) contient : l'école des beaux-arts, les musées de statues et de tableaux, les musées archéologiques, le musée d'histoire naturelle et la bibliothèque des beaux-arts. — *Palais du Commerce*, inauguré en 1860, le plus beau monument construit à Lyon depuis un siècle. — Grande salle de la *Bourse*, ayant 25 mèt. d'élévation. — *Grand théâtre*, bâti de 1825 à 1830. — *Hôtel-Dieu*, commencé en 1737 sur les dessins de Soufflot, terminé en 1842. — *Bibliothèque de la ville* (140,000 volumes et 2,400 manuscrits). — *Réservoir* de l'Antiquaille et *Bains romains* de St-Just. — *Parc de la Tête-d'Or*, le bois de Boulogne de Lyon, situé sur la rive g. du Rhône, à l'extrémité du quai d'Albret.

De Lyon à Marseille.

350 kil. — Chemin de fer de Paris à la Méditerranée. *Bureaux-succursales* à Lyon : rue de la Platrière, 9, renseignements et omnibus pour les gares de Vaise et de Perrache à tous les trains.— Rue de Lyon, 68, renseignements et omnibus pour la gare de Perrache seulement. — 8 convois par jour. Trajet en 6 h. 30 min., 8 h. 10 min. (express). et 11 h. 45 min. — 1re cl., 43 fr. 85 c.; 2e cl., 32 fr. 90 c.; 3e cl., 24 fr. 30 c.

Au sortir de la gare de Perrache, on traverse le Rhône (belle vue du pont), puis la gare de la Guillotière ; on laisse à g. la ligne de Lyon à Grenoble par Bourgoin.

517 kil. *St-Fons*, 522 hab. On entre dans le départ. de l'Isère.

532 kil. *Chasse*, 1,360 hab. — Au loin, à dr., massif du mont Pilat.

Tunnel de 200 mèt. — Tunnel de 805 mèt., passant sous la ville de Vienne et se terminant à la station.

543 kil. **Vienne** * (buffet), altitude 154 mèt., 26,017 hab. — Ancienne cité des Gaules, conservant des restes de monuments romains (temple d'Auguste et de Livie). Cathédrale de St-Maurice, du XIIe au XVIe siècles.

548 kil. *Vaugris*, v. de 302 hab.— Tunnel de 177 mèt.

555 kil. *Les Roches*, v. relié par un pont suspendu à la V. de Condrieu.

564 kil. *Le Péage-de-Roussillon*, 1,514 hab. — A dr., chaîne du mont Pilat.

569 kil. *Salaise*, 1,058 hab. — On entre dans le départ. de la Drôme.

572 kil. **St-Rambert** (Buffet), 2,597 hab. — A g., embranchement pour Grenoble.

585 kil. *Saint-Vallier*, 3,372 hab. — Tunnels de 190 mèt. et de 374 mèt.

591 kil. *Serves*, 675 hab. — A dr., montagnes de l'Ardèche ; à g., les Alpes.

599 kil. **Tain**, 2,822 hab. V. située au pied de collines couvertes des vignobles célèbres de l'*Ermitage*. Un pont suspendu l'unit à *Tournon*, 5,509 hab., ville dont le vieux château est assis sur les rochers dominant le Rhône.

608 kil. *La Roche-de-Glun*, 2,024 hab. — Le chemin de fer franchit l'Isère. On découvre au S.-E. les Alpes. On traverse une galerie voûtée de 489 mèt., avant d'arriver à :

617 kil. **Valence** * (buffet), 20,668 hab., ancienne ville des Gaules ; ch.-l. du dép. de la Drôme.

On laisse sur la rive dr. le rocher à pic qui porte les ruines du château de Crussol et les coteaux plantés de vignes

produisant les vins mousseux de *St-Peray*.

635 kil. **Livron**, 3,694 hab.

662 kil. **Montélimar** * (buffet), 11,144 hab. — Sur la rive dr. du Rhône, ruines du château de Rochemaure, sur un rocher basaltique.

684 kil. *Pierrelatte*, 3,539 hab. — On entre dans le départ. de Vaucluse.

695 kil. *La Croisière*. — Près de là, sur la rive dr., est la ville de *Pont-St-Esprit*, 4,694 hab.

713 kil. **Orange** * (buffet), 10,622 hab., V. antique, conservant de l'époque romaine deux monuments remarquables : un *arc de triomphe* (consacré à Auguste ?) et un *théâtre* de 103 mèt. de longueur et haut de 36 mèt., qui domine la ville. Il pouvait contenir 7,000 spectateurs. — A 52 kil. à l'E., s'élève le *Mont-Ventoux* (1,911 mèt.).

727 kil. *Bédarrides*, 3,003 hab.— A dr., sur un coteau du Rhône, s'élève *Châteauneuf-du-Pape*, 1,471 hab., renommé pour ses vignobles.

742 kil. **Avignon** * (buffet), 38,081 hab., V. antique qui conserve à peine les traces de la domination romaine. Elle a été le séjour des papes depuis 1305 jusqu'en 1378. C'est alors que furent construits ses beaux remparts, restaurés dans ces dernières années. Sur le rocher qui domine la ville s'élèvent la cathédrale et le vaste *palais des papes*, de style ogival ; aujourd'hui caserne. — *Musée Calvet* (archéologie ; sculpture ; tableaux ; bibliothèque de 70,000 vol.). — *Musée Requien* (hist. naturelle).

Avignon communique par un pont suspendu avec *Villeneuve-lez-Avignon*, 3,162 hab.

La célèbre *fontaine de Vaucluse* est située à 28 kil. d'Avignon.

Continuant à se diriger vers Marseille, on franchit la Durance (4 kil. au delà d'Avignon) sur un pont viaduc de 23 arches, long de 555 mèt. — On entre dans le dép. des Bouches-du-Rhône.

763 kil. **Tarascon** * (buffet), 12,454 hab., communique par un pont suspendu avec la ville de *Beaucaire*, 9,544 hab., renommée pour la foire qui s'y tient tous les ans du 15 au 30 juillet. — On aperçoit à g. les pics dentelés des Alpines.

777 kil. **Arles** * (buffet), 25,543 hab., a conservé de beaux restes de monuments antiques : *amphithéâtre* pouvant contenir 25,000 spectateurs ; *théâtre* où a été trouvée la Vénus d'Arles (au Louvre). Le moyen âge appelle la curiosité par l'*église de St-Trophime*, avec son portail du XIIe s. et son cloître. L'hôtel de ville renferme une Bibliothèque, un Cabinet d'hist. naturelle. Le musée lapidaire est digne d'intérêt.

A 1 kil. d'Arles, on passe sur un remblai précédant le grand *viaduc d'Arles*, long de 769 mèt. et composé de 31 arches, ayant 21 mèt. de largeur et 8 mèt. d'élévation. Vaste plaine horizontale de la *Crau* (200 kil. carrés), couverte de cailloux roulés et qu'on croit avoir été originairement un golfe que la mer a abandonné. Cette plaine, d'aspect désolé, se couvre cependant d'un gramen qui sert de pâture, pendant six mois de l'année, à de nombreux troupeaux de bêtes à laine.

805 kil. *Entressens*, 230 hab.— Au désert de la Crau succèdent des campagnes fertiles.

815 kil. *Saint-Chamas*, 2,692 hab., est divisé en deux par un rocher qui longe l'étang de Berre ; mais les deux parties de la ville sont reliées par un tunnel de 60 mètres.

A peu de distance on franchit la Touloubre sur un pont viaduc courbe de 49 arches à plein cintre de 385 mèt. — Du haut des collines on aperçoit l'*étang de Berre*, petite mer intérieure de 20 kil. de long, au fond de laquelle est *Martigues*, 8,133 hab., que ses canaux ont fait surnommer la Venise de la Provence.

829 kil. *Berre*, 2,000 hab., située sur l'étang de ce nom, à 2 kil. à dr. de la station. — On laisse à g. l'embranchement qui conduit à Aix (26 kil.; traj. en 1 h. environ), et dans le trajet duquel on voit le magnifique *aqueduc de Roquefavour*, long de 400 mèt. et haut de 80 mètres.

835 kil. *Rognac*, 814 hab.

839 kil. *Vitrolles*, 150 hab.

843 kil. *Pas-des-Lanciers*, 1,298 hab. — Profonde tranchée à l'extrémité de laquelle on s'engage, à plus de 200 mèt. de profondeur, dans le *tunnel de la Nerthe*, la grande curiosité de ce parcours (4,638 mèt. de longueur; on met 8 minutes à le traverser).

Au sortir du tunnel de la Nerthe (belle vue), on est à 12 kil. environ de Marseille, dont on ne tarde pas à apercevoir une partie dominée par le fort et la chapelle Notre-Dame de la Garde.

852 kil. *L'Estaque*, 209 hab. — En approchant de Marseille, on voit se multiplier les villas et les bastides. Avant d'arriver à la station, on laisse à g. l'embranchement du chemin de fer de Toulon, puis à dr. celui du port de la Joliette.

862 kil. **Marseille** *, 300,131 hab., *Massilia*, antique cité fondée par une colonie de Phocéens, environ 590 ans avant J.-C. Première place maritime de la France.

Le *vieux port*, dont l'entrée est défendue à g. par le fort St-Nicolas, construit sous Louis XIV, à dr., par le fort St-Jean et par le plateau de la Tourette (derrière lequel s'élève le vieux Marseille), n'a que 29 hectares de superficie et ne peut contenir que 1,300 navires; les nouveaux bassins ont porté la superficie totale des ports à 112 hectares, et cet espace est encore trop restreint. Des projets grandioses, soumis à l'administration, doivent recevoir successivement leur exécution. — Depuis une vingtaine d'années, Marseille est alimentée de l'eau de la Durance, au moyen d'un canal de 87 kil. de long, dont 25 en travaux souterrains (c'est pour lui faire franchir une gorge profonde qu'a été élevé, à 40 kil. de Marseille le magnifique *aqueduc de Roquefavour*). Ce canal fournit 10 mètres cubes d'eau par seconde à la ville. Un grand bassin d'épuration a été établi près du jardin zoologique.

La *vieille ville* s'élève pêle-mêle sur une colline, entre le port, la rue Canebière, le Cours, la rue d'Aix et le boulevard des Dames. La nouvelle *rue de la République* la traverse. On y trouve encore des ruelles noires, malpropres et escarpées.

La *nouvelle ville*, située en grande partie au fond de l'ancien port, se prolonge au S. le long de la colline de Notre-Dame de la Garde. Les rues y sont droites et pourvues de larges trottoirs.

Eglises : Nouvelle *cathédrale* en style byzantin, construite, d'après les dessins de M. Vaudoyer, sur le quai du bassin de la Joliette; antique église de *St-Victor*, dernier reste de l'abbaye de ce nom (dans le voisinage du fort St-Nicolas), catacombes curieuses; les *Chartreux*, près du jardin zoologique; *Notre-Dame de la Garde*, ancienne chapelle, lieu de pèlerinage très-fréquenté, remplacée par un riche édifice en style romano-byzantin. — **Monuments civils** : *Hôtel de ville*, sur le quai du port; *Palais de Justice* (1858-62), sur l'ancienne place Montyon; *Bourse* (1854-60), sur la Canebière; *Arc de triomphe*, à la place d'Aix; *Palais des arts de Longchamp* (près du Jardin zoologique), le chef-d'œuvre de M. Espérandieu, renfermant le *musée d'histoire naturelle* et le *musée de peinture*. Ce *Musée* possède 200 tableaux, dont quelques-uns sont très-remarquables : Le *Guide*, Charité romaine; le *Pérugin*, Famille de la Vierge; *Salvator Rosa*, un Ermite; *Holbein*, Portrait; *Rubens*, la Résurrection; la Chasse au

sanglier; la Famille du prince d'Orange; *Lesueur*, la Présentation au temple; *Mignard*, Portrait de Ninon de Lenclos, etc. — *Bibliothèque* de 60,000 vol.; *Cabinet de médailles*.

Promenades. — Sans parler des boulevards intérieurs, tels que le *Cours*, les *Allées de Meilhan*, etc., il faut visiter, à l'extrémité du *Cours*, qui part de la rue Paradis, la *promenade de la Colline*, jardin établi sur un rocher, aride auparavant, et d'où l'on a une belle vue sur la ville, le port et la rade; le *Prado*, large boulevard, prolongement de la rue de Rome, conduisant (5 kil.) au *Château des fleurs*, et de là, en faisant un angle droit, se continuant jusqu'à la mer, près de l'embouchure de l'Huveaune. De nombreux omnibus sont en activité sur ce parcours. De l'extrémité du Prado, on peut revenir à Marseille en côtoyant la mer par le nouveau chemin de *la Corniche* (7 kil. de longueur), qui traverse le village d'Endoume et laisse à g. l'anse des Catalans et le château du Pharo, établi sur les rochers dominant l'entrée du port et où était auparavant le restaurant de la Réserve. — Le *Jardin zoologique*, à quelque distance de la gare, ouvert tous les jours de 6 h. du matin, en été, à la nuit. Prix d'entrée, 1 fr., les dimanches et fêtes, 25 et 50 c. jusqu'à midi. Du plateau on a une vue étendue sur Marseille et les montagnes qui bornent l'horizon.

Excursions. — On va visiter aux environs de Marseille (6 kil.) le *Château des Aygalades*, qui fut la demeure de Barras et qui appartient à la famille de Castellane; et, dans une direction opposée (4 kil.), la *villa Borély*, au delà de l'Huveaune; et, en mer, les îles du *Château d'If*, de *Pomégue*, de *Ratonneau*.

ROUTE 5.

DE MARSEILLE A LIVOURNE ET A CIVITA VECCHIA

PAR MER.

N. B. — On va de Marseille à Gênes en 18 ou 20 h.; de Gênes à Livourne en 9 h.; de Livourne à Cività-Vecchia en 12 h.; de Cività-Vecchia à Naples en 12 ou 14 h. — Les prix des places sont : de Marseille à Gênes, 1re cl., 76 fr.; 2e cl., 58 fr.; à Livourne, 98 fr., 71 fr.; à Cività-Vecchia, 110 fr., 77 fr.; à Naples, 181 fr., 128 fr.

RENSEIGNEMENTS SUR LES BATEAUX A VAPEUR

Il y a plusieurs lignes de bateaux à vapeur entre Marseille, l'Italie et la Sicile : l'une appartient à la Compagnie française des *Messageries maritimes*; les autres appartiennent à différentes Compagnies de commerce : sarde, napolitaine, française et toscane.

Paquebots-postes des Messageries maritimes. — Administration centrale, Paris, rue Notre-Dame-des-Victoires, 28; — Direction de l'exploitation, Marseille, rue Canebière, 16. — Matériel naval considérable desservant les lignes d'Italie, du Levant, de Grèce, d'Égypte et de Syrie, d'Algérie, etc. — Ces navires, d'une grande solidité et d'une marche rapide, sont commandés par des lieutenants de la marine nationale.

Depuis l'ouverture du tunnel des Alpes et des nouvelles lignes de chemins de fer italiens, les Messageries maritimes ont cessé le service de Gênes, de Livourne et de Civitâ-Vecchia. Elles font seulement, tous les jeudis de chaque semaine, le voyage de Marseille à Naples (ligne d'Alexandrie).

Paquebots-poste italiens. — *Société Peirano, Danovaro et Cie.* — S'adresser à Gênes, à la direction, palais d'Annovare, rue Charles-Albert; à Paris, à M. Minaux, agent de la Compagnie, rue Drouot, 15. — Desservant les lignes de Marseille à Gênes, de Gênes à Nice et à la Spezia, de Gênes à Naples, et de Naples à Messine et Catane.

DÉPARTS. — Pour les jours et les heures, voir l'*Indicatore uffiziale* du mois.

Pour le service d'*Ancône* à *Naples*, *V.* la Route d'Ancône à Brindisi.

Société Rubattino et Cie, de Gênes, desservant les lignes de Corse, de Sardaigne, de l'archipel Toscan, de Tunis, d'Alexandrie et de Bombay. — S'adresser à Marseille, à M. Laforêt, rue Grignan, 42.

De *Gênes à Livourne*, départ tous les jours, excepté le dimanche, à 9 h. du soir.

De *Gênes à Livourne, Naples et Messine*, tous les 5, 15 et 25 de chaque mois.

Société Florio et Cie. — Service entre Gênes, Livourne et Palerme; — Naples, Messine et Catane, Syracuse et Malte (*V.* la SICILE).

Compagnie Valery frères et fils (service des dépêches), bureaux à Marseille, rue Suffren, 7, et rue Beauvau, 8; s'adresser à Gênes, à Dom. Celle, piazza Banchi, 23. Service entre Marseille, Nice et Gênes; de la Corse et de Naples.

Compagnie Marc Fraissinet père et fils. — Partant de Gênes pour Nice et Marseille; pour Livourne, Civitâ-Vecchia et Naples. Lundi et jeudi, à 8 h. du soir. Bureaux à Marseille, place de la Bourse, 6. S'adresser à Gênes, à M. Vittor. Sauvaigue, piazza Banchi.

Compagnie italienne la Trinacria (le siége à Palerme). Service hebdomadaire entre Marseille, Gênes, Livourne, Naples, Palerme, Messine et le Pirée.

Les prix d'*embarquement* sont fixés par un tarif. C'est ordinairement 1 fr. avec les bagages. Pour éviter les contestations avec les bateliers, on fera bien de ne les payer que monté à bord et les bagages embarqués. — Plusieurs bateaux font le voyage de nuit et restent le jour dans les ports.

Nourriture. — Le prix de la nourriture des passagers de 1re et de 2e classe est compris dans le montant du prix de passage. A 10 h., déjeuner à la fourchette (vin et café). Dîner (avec vin et café) entre 5 et 6 heures. — Les passagers de 3e et de 4e classe traitent de gré à gré pour leur nourriture avec l'économe du bord.

Bagages. — Il est accordé à chaque voyageur sur ses bagages une franchise de poids de 100 kilogr. pour les premières, 60 kilogr. pour les deuxièmes, et 30 kilogr. pour les troisièmes. L'excédant est payé suivant le tarif de chaque localité.

Enfants. — Les enfants de deux à dix ans payent demi-place. Ils doivent coucher avec les personnes qui les accompagnent. Il est accordé un lit pour deux enfants payant demi-place chacun. Ceux au-dessous de deux ans sont admis gratis.

Les familles composées de trois personnes au moins et payant trois places (1re et 2e cl.) jouissent de la remise de 20 pour 100. — Par suite de la concurrence de diverses Compagnies, on peut, selon la saison et l'affluence des voyageurs, obtenir des réductions de 20 à 30 pour 100.

Dispositions diverses. — L'arrière du bâtiment est exclusivement destiné aux passagers de 1re et de 2e classe, qui peuvent d'ailleurs se promener dans toute la longueur du navire.

DE MARSEILLE A LIVOURNE ET A CIVITA VECCHIA

(VOIE DE MER)

EN VUE DE LA CÔTE DE L'ITALIE

Distance : 138 lieues marines = 745 kil. 500.

1° De Marseille à Gênes.

68 lieues marines = 377 kil. — Trajet en 18 ou 20 h.

De *Marseille à Nice*. — En sortant du port de la Joliette (Marseille), le navire laisse à g. l'entrée de l'ancien port, resserrée entre le fort Saint-Jean (côté N.) et le fort Saint-Nicolas (côté S.). A l'O. de celui-ci est le promontoire élevé du Pharo, sur lequel a été construit le château du même nom. Sur le revers du promontoire du Pharo est la petite anse des Catalans. Au delà est la colline d'Endoume, que dominent en arrière le fort et l'église Notre-Dame-de-la-Garde, lieu de dévotion et de pèlerinage célèbre pour les Marseillais. On laisse à dr. les *îles de Ratonneau* et de *Pomègue* (le canal qui les sépare est fermé par une jetée et forme le port du Frioul). En face de ce port et plus près du navire, on range l'*île* et le *château d'If*, plus célèbres par le roman de *Monte Cristo*, d'Alex. Dumas, que par la captivité de Mirabeau. On double le *cap de la Croisette*, et l'île de Mairé, dont les rochers déchirés offrent un aspect pittoresque. A dr., au large, on aperçoit le *phare de Planier*, sentinelle avancée du port de Marseille. Bientôt le navire, prenant la direction du S.-E., s'éloigne peu à peu de la côte. Il laisse à g. les îles de Jaire, de Riou, la baie et la petite ville de *Cassis*, le cap de l'Aigle, dont une pointe rocheuse, à cause de sa forme singulière, est appelée le *bec à l'oiseau*. A l'E. de ce cap s'ouvre la *baie des Lecques*, où se montre l'industrieuse ville de *la Ciotat*. Plus loin est la baie de *Saint-Nazaire*. (Dans les montagnes qui s'élèvent en arrière, au N., sont les *gorges d'Ollioules*). Après avoir doublé le *cap Sicié*, on découvre la baie au fond de laquelle est *Toulon*, et le sommet chauve du mont Farou. Au delà, à l'E., s'arrondit le golfe de Giens, en avant duquel se projette la pointe Escampobariou. Le navire, tournant à l'E. et à l'E.-N.-E., passe entre la rade d'*Hyères* et la rangée des îles du même nom (Forquerolles, Bagau, Port-Cros et l'île du Levant). Après le *cap Bénat* qui clôt à l'E. la rade d'Hyères, il double plusieurs caps qui masquent le golfe étroit de *Saint-Tropez*. Plus loin, il incline beaucoup plus au N.-E. et l'on découvre le beau golfe de *Fréjus*, où Bonaparte débarqua à son retour d'Egypte.

Au delà de Fréjus la côte se relève considérablement avec les montagnes déchiquetées de l'*Esterel*, dont la pointe la plus avancée, le *cap Roux*, marque l'entrée du *golfe de la Napoule*, au fond duquel se montre le port de *Cannes*, entouré de riches villas. On range ensuite les *îles de Lérins* (Sainte-Marguerite, célèbre par la captivité du Masque de Fer, et St-Honorat, qui montre du côté de la haute mer les ruines d'un château bâti par les moines de Lérins). — Puis on voit s'arrondir le *golfe Juan*, où Napoléon débarqua, en 1815, à son retour de l'île d'Elbe, et que limite à l'E. le promontoire allongé de *la Garoupe*, dominé par le grand *phare d'Antibes*, dont le feu est visible à 37 kil. au large. Derrière ce promontoire se montrent le port et la forteresse d'*Antibes*. De là, la côte fuit presque directement vers le N. jusqu'à l'embouchure du Var. Enfin *Nice*, avec ses riantes constructions, se montre ensuite, dominée par un vaste amphithéâtre de montagnes qui s'étendent jusqu'aux sommités neigeuses des Alpes.

De *Nice à Gênes*. — Un cap rocailleux sépare Nice de la rade et du petit

fort de *Villefranche*, protégé du côté de l'E. par la pointe du même nom, qui porte un phare, et au delà de laquelle on range la pointe et la tour de Saint-Hospice. Le golfe suivant est dominé par des montagnes abruptes, sur lesquelles on pourra distinguer à une grande hauteur le tracé de la célèbre *route de la Corniche*, entre les villages pittoresques d'*Eza* et de la *Turbie*. Ce dernier s'appuie sur un promontoire nu et bizarre nommé la *Tête de Chien*, derrière lequel on découvre la ville de *Monaco*, bâtie sur une presqu'île rocheuse.

Au delà de Monaco, on découvre sur la montagne le village pittoresque de *Roquebrune*, et, après avoir dépassé le *cap Saint-Martin* et son sémaphore, la charmante petite ville de *Menton*. A l'E. de Menton, au milieu des falaises abruptes du *cap de la Murtola*, on peut apercevoir le pont Saint-Louis, grande arcade jetée sur un ravin, qui marque la frontière actuelle de la France et du royaume d'Italie. Bientôt après se montrent la forteresse et la petite ville de *Ventimiglia*, bâties à l'entrée de la large vallée de la Roya. La côte s'abaisse ensuite vers le promontoire où s'élève en amphithéâtre *Bordighera*. Un peu plus loin est *San Remo*, s'élevant en forme de triangle sur la pente d'une colline.

On n'a plus rien à noter jusqu'aux deux ports jumeaux de *San Maurizio* et d'*Oneglia*, bâtis en face l'un de l'autre, l'un sur une colline qu'il couronne de constructions pittoresques, l'autre sur une plage basse. — Au delà d'Oneglia on se dirige sur le *cap delle Melle*, qui marque le milieu de la **rivière de Gênes**, entre cette ville et Nice. Ce promontoire est couronné d'un phare de premier rang, visible jusqu'à 37 kil. — A partir de ce cap la côte de Ligurie court presque directement au N. et l'on gouverne sur le *cap de Noli*, en passant successivement devant les villes de la rivière du Ponent; devant *Alassio*, l'île de Gallinara, les villes d'*Albenga*, *Loano* et de *Finale*. — Un peu au delà du cap de Noli, on remarque de magnifiques falaises rougeâtres, au flanc desquelles serpentent la route de la Corniche et le chemin de fer de la Ligurie. — A partir de ce point le navire pousse au large en se dirigeant directement sur Gênes, et en laissant loin vers la gauche les villes de *Savone*, *Varazze* et enfin *Voltri*, à partir de laquelle la côte se couvre de villas et de palais annonçant la métropole de la Ligurie. Le phare de la Lanterne, qu'on a pu apercevoir depuis longtemps, marque l'entrée du port, et, dès qu'on l'a doublé, la ville de Gênes tout entière s'offre aux regards, avec son vaste amphithéâtre de maisons, d'édifices et de palais, et sa couronne de forteresses sur les crêtes des montagnes.

2° De Gênes à Livourne.

27 lieues marines = 148 kil. 500. — Trajet en 9 ou 10 h. — Prix : 22 fr.; 32 fr.

Ce trajet se fait généralement de nuit; à cause de sa brièveté, on ne part qu'assez tard, de sorte qu'on ne jouit même pas des beaux aspects que présente la rivière du Levant, entre Gênes et le *promontoire de Porto Fino*. Du reste, à partir de ce promontoire, le navire s'éloigne de plus en plus de la côte, laissant à gauche le charmant *golfe de Rapallo*, les villes de *Chiavari* et de *Sestri di Levante*. La côte ne présente plus de localités importantes jusqu'à la *pointe de Porto Venere* et l'*île Palmaria*, qui annonce l'entrée du beau *golfe de la Spezia*. Le navire est déjà très au large, et ce n'est que de loin qu'on pourrait apercevoir les montagnes de l'Apennin, et entre autres l'*Altissimo*, point culminant au-dessus de Massa, dont la cime a plus de 1,800 mèt. D'ailleurs, à partir de *Massa Carrara*, les montagnes s'éloignent de la côte pour s'enfoncer dans l'intérieur des terres. Sur le littoral sablonneux qui s'étend au

pied des collines, est *Viareggio*, fréquenté pour les bains de mer; un peu plus au S., l'embouchure du Serchio, marquée par une tour. — Jusqu'à Livourne, la côte est basse, sablonneuse et couverte seulement de pins maritimes, entre lesquels on distingue, par les temps clairs, les dômes et la tour penchée de Pise, et, en arrière, vers le N.-E., les *monts Pisans*. Près de l'embouchure de l'Arno, qui est presque barrée par les sables, une tour en ruine, qui servait jadis de phare, indique l'emplacement de l'ancien port de Pise. Au S. de la grande plaine qui marque la vallée de l'Arno, une chaine de collines aboutit, au delà de Livourne, au *monte Nero* (*V.* p. 31). Mais déjà l'on aperçoit les phares et les tours du port de *Livourne*. Au large, une petite tour blanche signale l'*écueil de la Meloria*; tandis qu'au S.-O. se dessine l'*île de la Gorgone*. Passant entre l'*île du Moletto*, à g., et l'extrémité du môle, à dr., le navire entre dans le port de **Livourne**.

3° De Livourne à Cività Vecchia.

40 lieues marines = 220 kil. — Trajet en 13 heures.

En quittant le port de Livourne, le navire range d'assez près la plage où s'élèvent de nouvelles constructions, et il se rapproche de la petite chaine du *monte Nero*. Il laisse au large, à l'O., l'île escarpée de la *Gorgone*, et bientôt on découvre vers le S. l'*île de Capraja*, d'origine volcanique, dont les rocs dénudés s'élèvent à 450 mèt. (Il ne faut pas confondre cette île avec celle de Caprera, sur les côtes de la Sardaigne, où Garibaldi a établi sa résidence). Puis, à l'O. de la Capraja, on découvre, par un temps clair, le *cap Corse*. La partie du littoral italien que l'on côtoie à distance, et qui s'étend entre Livourne et Orbetello, appartient aux *Maremmes* de la Toscane, exposées aux ravages endémiques de la mal'aria (*V.* R. 10, 1[er] APPENDICE). Le principal cours d'eau qui se jette dans la mer (à peu près à égale distance entre Livourne et Piombino), est la Cecina, qui traverse le territoire de la Toscane, le plus riche en eaux minérales, en salines, en mines de cuivre.

L'île d'Elbe attire principalement les regards; à la partie occidentale de l'île domine le *monte Campana*, aux pics dentelés de granit, la montagne la plus élevée de l'archipel toscan (1,016 mèt.). Vers le milieu de la côte septentrionale, et au pied des roches serpentineuses à cime arrondie du mont *Volterrajo*, la ville de *Porto Ferrajo* se reconnait, le jour, à ses fortifications élevées, et, la nuit, à son feu de port. Un autre phare s'élève au milieu même du canal de Piombino, sur l'îlot de *Palmajola*. — A mesure qu'on approche de l'île d'Elbe, la presqu'île de Piombino, qui d'abord paraissait une île sortant des ondes, se rattache au continent. Après 4 h. de navigation depuis Livourne, on franchit le *canal de Piombino*, laissant à g. la ville et le promontoire de ce nom. Au delà du promontoire un golfe large et profond s'étend en formant un demi-cercle jusqu'à la petite *île Troja*, voisine du littoral. Au centre de ce golfe est *Follonica*, un des points de la côte les plus exposés aux influences délétères de la mal'aria. Des fonderies pour le minerai de fer de l'île d'Elbe y sont en activité, seulement du mois de décembre au mois de mai. Après avoir dépassé la petite île déserte de *Cerboli* on aperçoit, au fond d'une anse de la côte abrupte de l'île d'Elbe, *Porto Longone*, petit port où se chargent les minerais de l'île qui sont exploités aux fonderies de Follonica. Au delà du *cap Calamità*, pointe S.-E. extrême de l'île d'Elbe, on peut, de jour, apercevoir au large : à l'O., l'*île de Pianosa*, et, au S.-O., celle de *Monte Cristo*, écueil de granit, inhabité, qui doit au roman d'Alexandre Dumas une célébrité européenne. La

distance (à défaut de la nuit) dérobe aux yeux le golfe de Grosseto, l'embouchure, près de la tour de la Trappola, de l'Umbrone (dit Sanese, pour le distinguer de l'Ombrone du canton de Pise), un des plus grands cours d'eau de la Toscane. On peut, de jour, apercevoir les petites îles appelées *Formiche* (les fourmis) *di Grosseto*. — Au S.-O. la côte projette au loin dans la mer le *mont Argentaro*, qui paraît d'abord une île montagneuse. Après 8 h. de navigation, on passe dans le canal compris entre ce promontoire et les *îles du Giglio* et de *Giannutri*, les dernières de l'archipel toscan.

Au lever du jour, une côte basse, inculte et déserte, où s'élèvent à peine quelques tours isolées, et, plus avant dans les terres, des montagnes monotones, tel est le premier aspect du littoral de l'Etat romain. C'est dans cette partie du territoire que sont disséminées les ruines des antiques **cités étrusques** (*V.* 2ᵉ APPENDICE). La petite ville de *Corneto* (l'ancienne *Tarquinii*), dont les tombeaux, si longtemps ignorés, et les objets antiques exhumés presque de nos jours ont alimenté tous les musées de l'Europe, se montre sur une colline, et bientôt au S. on aperçoit les clochers de **Civitá Vecchia** et les fortins arrondis qui défendent son port.

C. — DE PARIS A ROME

PAR MARSEILLE, NICE ET GÊNES

EN CHEMIN DE FER

ROUTE 6.

DE MARSEILLE A NICE ET A GÊNES

De Paris à Nice : 1,089 kil. — Chemin de fer. — Trajet en 23 h. 33 min. (express), 34 h. (trains-omnibus). — Prix : 134 fr. 90 c.; 99 fr. 70 c.; 73 fr. 05 c.

De Marseille à Nice : 225 kil. — Chemin de fer. — Trajet (express), 6 h. 40 min.; ou 7 et 9 h. 20 (omnibus). — Prix : 27 fr. 70 c.; 20 fr. 75 c.; 15 fr. 20 c.

La ligne de chemin de fer entre *Marseille* et *Nice*, qui confine sans cesse à la mer, semble avoir été tracée pour le plaisir des yeux. Elle offre une succession de points de vue pittoresques et variés.

En quittant Marseille, on traverse le *souterrain de Saint-Charles* (150 mèt.).

17 kil. **Aubagne** (Albanea); 7,600 hab. — Entre Aubagne et la stat. de Cassis, le chemin de fer traverse un *tunnel* de 400 mèt. de long; puis, au delà de remblais de 25 mèt. de hauteur, le *tunnel de Mussaguet*, le plus long de la ligne (2,600 mèt.).

27 kil. *Cassis*, 2,187 hab., petite V. ayant un bon port, avec un fanal de 28 mèt. de haut et de 12 kil. de portée. — Une tranchée précède le *tunnel de Collonge* (140 mèt.). Les tranchées se succèdent. On traverse le *tunnel des Jeannots* (1,600 mèt.), à l'entrée duquel le chemin de fer atteint une altit. de 113 mèt. On découvre le *golfe des Lecques*, qui s'ouvre entre la *pointe des Trois-Fours* à l'E. et le *cap de l'Aigle* à l'O.; une des pointes rocheuses de ce cap est appelée vulgairement le *Bec à l'Oiseau*, à cause de sa forme singulière.

37 kil. *La Ciotat*, 9,867 hab. (à

4 kil. de la station), V. et port situés au N. du cap de l'Aigle. Beaux ateliers maritimes des Messageries nationales (1,800 ouvriers). — On a de beaux points de vue sur la mer, entre la Ciotat et :

44 kil. *Saint-Cyr*, 1,887 hab. — On traverse un *tunnel* de 370 mèt.

51 kil. *Bandols*, 1,945 hab., v. et port. — On franchit un *viaduc* de 180 mèt., haut de 27.

58 kil. *Saint-Nazaire*, V. et port de 2,515 hab. — A 3 kil. au N. de la station est *Ollioules*, 3,350 hab. et au N. de ce bourg sont les fameuses *Gorges d'Ollioules*, sorte de défilé des Thermopyles de la Provence, entre des montagnes calcaires nues et à pic. Ce passage, la traversée du bois de *Cujes* (12 kil. E. d'Aubagne) et de l'*Esterel* (entre Fréjus et Cannes), étaient jadis la terreur des voyageurs, exposés à y être souvent dévalisés.

62 kil. *La Seyne*, V. et port de 10,192 hab., doit son importance maritime à la construction de navires (3,000 ouvriers).

67 kil. **Toulon***, 69,127 hab. — *Port militaire* magnifique, défendu par les fortifications de Vauban et précédé d'une très-belle *rade;* beau panorama depuis la batterie du Salut. — ancienne *Place d'armes;* nouvelle *Place d'armes* sur le boulevard de Strasbourg. Les vieux remparts ont été remplacés en 1854 par une nouvelle enceinte. — **Églises** : Cathédrale Sainte-Marie-Majeure (tabernacle de Puget); Saint-Louis. — **Monuments civils** : *Cariatides de Puget*, restaurées en 1827, soutenant le balcon de l'hôtel de ville. — *Musée*. — *Arsenal*, un des plus considérables de l'Europe; sa création remonte à Henri IV (il occupe 10,000 ouvriers, dont 3,000 condamnés). On signale encore à l'attention les magasins de la marine, la corderie, longue de 350 mèt., la cale couverte, le *Musée de la marine*, le *bagne*, établi par Colbert (en moyenne 3,000 forçats). (La permission pour visiter l'arsenal, etc., se délivre de 10 à 11 h. mat. dans les bureaux du major général de la marine, place du Champ-de-Bataille). — Jardin botanique. — Vue très-étendue du haut du mont Faron, au N. de Toulon. — *Fort La Malgue*, servant de prison, bâti en 1764. — *Hôpital Saint-Mandrier*, à 20 min. de Toulon, au sud de la grande rade. Pour le visiter, il faut une permission du major général.

78 kil. *Hyères*, station d'où partent les *omnibus* pour la ville d'Hyères, située à 9 kil., au S.-E.

84 kil. *Solliès-Pont*, 2,800 hab., sur le Gapeau, qui arrose en aval des sites vantés comme une oasis de la Provence.

90 kil. *Cuers*, 4,000 hab.

105 kil. *Pignans*, 2,700 hab. — On peut aller de là visiter l'ermitage de N.-D. des Anges, sur la plus haute cime (779 mèt.) des *montagnes des Maures*.

110 kil. *Gonfaron*, 2,500 hab. Station la plus élevée de la ligne (199 mèt.). Exploitation de forêts de chênes-liéges.

121 kil. *Le Luc*, 3,396 hab., à 2 kil. N. de la station. Commerce d'huile, de vin, de liége et de marrons renommés, dits de Lyon.

130 kil. *Vidauban* (*Vicus Albanorum*, 2,857 hab.).

136 kil. **Les Arcs**, 2,966 hab. — A g., embranchement du *chemin de fer de Draguignan*.

144 kil. *Le Muy*, 2,590 hab. L'aspect du pays est nu et sauvage.

155 kil. *Roquebrune*, 1,900 hab., v. à 2 kil. à droite, au pied d'un rocher, promontoire avancé de la chaîne des Maures. — Environ 500 mèt. avant la stat. de Fréjus, on remarque à g. du chem. de fer les ruines d'un *théâtre romain* et d'un *amphithéâtre*.

159 kil. **Fréjus*** (*Forum Julii*), 3,052 hab. César, qui lui donna son nom, y fit creuser un port (remplacé aujourd'hui par un jardin). Ruines d'un amphithéâtre.

Au delà de Fréjus, l'ancienne route, se dirigeant vers le N.-E., traverse la région montagneuse et sauvage de l'*Esterel;* le chemin de fer, au contraire, suit à quelque distance les contours du littoral.

162 kil. *Saint-Raphaël*, 1,200 hab. — Entre Saint-Raphaël et Cannes, les travaux d'art se multiplient. Le chemin de fer longe le bord de la mer en coupant les caps de l'Esterel.

171 kil. *Agay.* — Le chemin de fer contournant un golfe assez profond, traverse un ravin sur le *viaduc d'Antéore*, de 9 arches; bientôt après il s'engage dans le *tunnel de Maubois*, long de 135 mèt; et, plus loin, dans le *souterrain de Saoumes* (810 mèt.). Il contourne l'anse de Théoule, franchit le *viaduc de la Raque;* contourne encore le golfe de la Napoule et traverse un tunnel de 95 mèt., sous la ville de :

194 kil. **Cannes** *, 10,144 hab. — Petite V. agréablement située sur une colline qui s'avance dans la Méditerranée. Son accroissement suit une progression constante et elle a été singulièrement embellie depuis dix ans. Un grand nombre d'Anglais y viennent passer l'hiver pour jouir de la douceur du climat. Les figuiers, les orangers y abondent; quelques palmiers y réussissent. Les environs de Cannes sont parsemés de *villas*, presque toutes ouvertes aux étrangers. — En face de Cannes sont les *îles de Lérins;* la plus grande est l'*île Sainte-Marguerite*, défendue par un fort où fut enfermé le personnage mystérieux au masque de fer (*V.* sur Cannes et ses environs les *stations d'hiver* de la *Méditerranée*, par Paul Joanne (Guide-Diamant). Paris, Hachette, 1875).

200 kil. *Golfe-Juan* (stat.). — Napoléon y débarqua le 1er mars 1815, au retour de l'île d'Elbe.

205 kil. *Antibes* * (*Antipolis*), 6,843 hab.; V. antique. Aqueduc romain. Belle vue sur la mer et les Alpes maritimes.

213 kil. *Vence-Gagnes*, station desservant ces deux villes : Vence, 10 kil. au N., 2,828 hab.

219 kil. *Var.* Un peu au-dessous de *Saint-Laurent-du-Var*, V. située sur la rive dr. du Var, à 2 kil. de son embouchure, la route passe sur un pont de bois de 800 mèt. de longueur, construit en 1795; le chemin de fer franchit sur un beau pont-viaduc (6 arches) le Var, qu'on a endigué dans une partie de son cours. — Ce fleuve servait de limite à la France et au Piémont.

Le chemin de fer, laissant à dr. les faubourgs de Nice, franchit la rivière torrentielle le Paillon et atteint la gare, située au N.-O. de la ville.

225 kil. **Nice*** (*Nizza*), 54,880 hab., ch.-l. du départ. des Alpes-Maritimes.

Nice est une ville à moitié française, envahie par les Anglais et les étrangers; vide en été, en hiver peuplée de malades ou de gens riches, venant, à tort ou à raison, demander la santé et la distraction à son climat méridional, à sa belle situation au bord de la mer.

Au levant se trouve le port, séparé de la ville par une éminence, haute de 96 mèt., où l'on voit les restes du vieux château qui défia d'Enghien et Barberousse. On distingue la *ville vieille* de la *nouvelle ;* celle-ci est tirée au cordeau, bien bâtie, et s'étend le long de la mer. Le *faubourg de la Croix-de-Marbre* s'étend à un quart de lieue du pont qui le sépare de la ville. On y voit une croix commémorative de l'entrevue de Charles-Quint, François Ier et Paul III (1538). On nomme ce quartier à la mode la *Nice anglaise.* Parallèlement au faubourg s'étend le long de la grève une belle promenade appelée la *promenade des Anglais*, parce qu'elle fut faite par la colonie anglaise de 1822 à 1824. Cette promenade, avenue large de 26 mèt. et longue de plus de 2 kil., est une des plus belles qui existent au bord de la mer; elle a été embellie et prolongée, depuis la réunion de Nice à la France. Après avoir passé devant le

nouveau *jardin public*, sur la rive dr. du torrent, et une ligne de magnifiques hôtels, on entre en ville en traversant un beau pont de pierre jeté sur le *Paillon* (Paglione), torrent ne présentant en été qu'un lit de gravier à sec, mais ayant des crues instantanées et terribles. — On construit un autre pont près de l'embouchure. — Le *Port Limpia* peut recevoir les navires calant 4 mèt. A l'entrée est la *statue de Charles-Félix*.

Le peuple parle le *nizzard*, dialecte de l'ancien provençal.

Montagne du château. — Une des promenades les plus agréables de la ville. De la terrasse on a une très-belle vue. On y voit une avenue de palmiers, des cactus, des aloès, de faux poivriers, etc.

DE NICE A GÊNES

On peut faire ce trajet : 1° par mer (*V*. bateaux à vapeur, page 14. — C[ie] Peirano Danovaro, départ 3 fois par semaine ; trajet en 10 h. env.) ; 2° par terre : *A*, par la route de la Corniche ; *B*, par le chemin de fer.

A. Route de la Corniche.

207 kil.

(RIVIÈRE DU PONENT.)

N. B. — Les voyageurs désirant jouir des magnifiques aspects de cette route pittoresque, feront bien d'en parcourir en voiture la première partie jusqu'à Menton. Nous ne donnons ici que cette partie de la route, qui, de Menton à Gênes, s'éloigne rarement du chemin de fer et traverse les mêmes localités.

Turbia, 2 postes[1] ; — Mentone, 2 ; — Ventimiglia, 1 1/2 ; — San Remo, 2 3/4 ; — San Stefano, 2 ; — Oneglia, 2 1/2 ; — Alassio, 3 1/2 ; — Albenga, 1 1/4 ; — Finale, 3 ; — Savona, 3 1/2 ; — Arenzano, 3 1/2 ; — GÊNES, 3.

La désignation vulgaire de *route de la Corniche* vient de l'étroitesse de l'ancien chemin (reste d'une ancienne voie romaine), tracé sur les crêtes des rochers qui dominent la mer. C'est à la France qu'est due l'ouverture de la nouvelle route achevée par le gouvernement piémontais. La vue de la mer, la variété des aspects, la succession de caps, de golfes, de ports, de villages, la richesse de la végétation tropicale sur quelques points, tout concourt à faire de ce quai de la Méditerranée qu'on appelle la Corniche une des routes les plus intéressantes de l'Italie. Une grande partie de l'intérêt pittoresque est perdu quand on fait ce trajet en chemin de fer.

En quittant Nice, on laisse à dr. la montagne sur laquelle est bâtie la forteresse de *Montalbano*, qui sépare Nice de la belle rade au fond de laquelle est située *Villefranche* (*V*. ci-dessous). On monte pendant 2 h. la côte du Mont-Gros, couverte d'oliviers ; on laisse à dr. un chemin difficile qui descend à Villefranche. A un brusque détour on aperçoit à dr. le rocher et les vieilles constructions d'*Éza* (12 kil. de Nice), 594 hab. La route, s'éloignant de la mer, s'élève en contournant jusqu'à la *Turbie*. On peut, des hauteurs, apercevoir, au lever et au coucher du soleil, par un temps clair, les montagnes de la Corse.

18 kil. *La Turbie*, 1,206 hab. — Une route assez roide descend à Monaco. — A partir de la Turbie la grande route suit la pente des hauteurs, et décrit de nombreux zigzags. On laisse au-dessous de soi la capitale du ci-devant État de Monaco.

Au delà de la route qui descend à Monaco, la route de la Corniche gravit un petit col (belle vue), au delà duquel, à dr., un vallon planté d'oliviers descend vers le *cap Martin* (ruines d'un couvent), magnifique bois de pins, villas. On se rapproche de la mer qui forme sur ce point le golfe de la Paix. On passe à côté d'un jardin renfermant une chapelle tumulaire, autrefois consacrée à Diane. Plus loin, on laisse à dr. la *villa Carnolès*, ancienne résidence des princes de Mo-

[1] La poste italienne vaut environ 16 kil.

naco. Après avoir dépassé les beaux jardins de *la Madone* (couvent du xve s. abandonné), on traverse la vallée du Borrigo, puis, franchissant le Careï sur un pont suspendu, on arrive, par la belle *avenue* de Victor-Emmanuel, à

Menton (*V.* ci-dessous le trajet en chemin de fer).

B. **Chemin de fer de Nice à Gênes.**

187 kil. — 4 départs par jour. — Trajet en 8 h. 30 min. et 9 h. 45. — 21 fr. 05 c.; 14 fr. 95 c.; 10 fr. 65 c.

De *Nice à Ventimiglia*, 35 kil.

C'est à Ventimiglia qu'a lieu le service de la douane, et que l'on quitte le chemin de fer italien. — A partir de Ventimiglia, les horloges sont réglées d'après l'heure de Rome.

De *Ventimiglia à Gênes*, 152 kil.

4 kil. *Villefranche* *, 4,820 hab. (trajet de Nice en 16 min. Prix : 50 c., 40 c., 30 c.). Belle rade, avec 10, 25 et jusqu'à 50 mèt. de profondeur (tunnel du *Cap-Rou*, 600 mèt.). — *Promenades* aux environs : rochers escarpés de la *Petite-Afrique*.

6 kil. *Beaulieu*, près de là, forêt d'oliviers gigantesques.— *Saint-Jean* (40 min. de Beaulieu) et le *cap Saint-Hospice*.

9 kil. *Eza* (*V.* p. 21). Tunnels : de *Gabeel* (600 mèt.), des *Piastres* (70 mèt.), de *Saint-Laurent* (700 mèt.), de *Malat* (400 mèt.), de *Rognoux* (750 mèt.), de la *Batterie* (180 mèt.), de la *Douane* (400 mèt.).

15 kil. **Monaco** *, V. de 1,500 hab., bâtie sur un rocher coupé à pic sur presque toute sa circonférence, et s'avançant à 300 mèt. en mer. La partie supérieure du rocher, élevée à 60 mèt. au-dessus de la mer, forme une terrasse occupée en entier par la ville et les jardins.

Au sortir de la station de Monaco le chemin de fer traverse un petit tunnel percé sous les villas de Monte-Carlo et longe les hauts murs de soutènement dont la construction a été nécessitée par la création des jardins du Casino.

17 kil. **Monte-Carlo** * (de l'arrêt à la station on peut apercevoir à g. la grille d'entrée et le commencement des admirables jardins). Cette station dessert uniquement le casino de Monaco. Le Casino renferme des salles de jeux (table de roulette et de trente et quarante), une salle de bal et de concert, des salons de lecture et de conversation. Les portes de la façade du côté de la mer s'ouvrent sur une terrasse et sur des jardins qui sont une véritable merveille.

La voie ferrée longe la côte tantôt dans des tranchées, tantôt sur des remblais (magnifiques points de vue).

20 kil. *Cabre-Roquebrune*, station bâtie au bord de la mer bien au-dessous du village qui lui a donné son nom.

Le chemin de fer traverse des tranchées taillées dans le roc, et s'engage dans un tunnel de 560 mèt. au-dessous des forêts d'oliviers du cap Martin.

24 kil. **Menton** * (*Mentone*), jolie ville de 6,614 hab., bâtie en amphithéâtre sur un promontoire et abritée du côté N. par de hautes montagnes. Menton a acquis beaucoup d'importance depuis quelques années. Un grand nombre d'étrangers viennent y passer l'hiver à cause de la douceur de son climat.

La principale industrie des habitants consiste dans la culture des citronniers, des orangers, des oliviers et d'autres arbres à fruit qui croissent sur le littoral méditerranéen (30 millions de citrons par an).

Après avoir traversé le Careï, le chemin de fer passe dans un tunnel (503 mèt.) sous la vieille ville de Menton, et franchit, sur un pont de 9 mèt., le torrent Saint-Louis, limite de la France et de l'Italie, puis s'engage dans le tunnel des *Rochers-Rouges* (Balzi-Rossi), long de 89 mèt. Ces rochers, d'une belle couleur rou-

geâtre, offrent à différentes hauteurs et jusqu'à 60 mèt. d'altit., une multitude de petits trous, et çà et là de profondes cavernes d'une forme irrégulière. De Saussure, qui a, le premier, signalé ces cavités à l'attention du monde savant les regarde comme l'ouvrage des eaux de la mer. Le rocher était de 65 mèt. plus bas qu'aujourd'hui. En 1872, M. Rivière a découvert dans ces grottes trois squelettes d'hommes fossiles, dont l'un est déposé au Muséum de Paris, et des débris d'armes et d'ustensiles remontant à une époque très-reculée.

Tunnels : de la *Dogana* (douane), (276 mèt.) ; de la *Batteria* (347 mèt.), percé dans la montagne qui forme le cap de la Mortola ; de la *Mortola* (83 mèt.) ; de *Mari* (270 mèt.). De nombreuses tranchées précèdent et suivent ces tunnels. On passe, sous la ville de Ventimiglia, dans le tunnel de Ventimiglia (550 mèt.), on franchit la Roja (Roya, prenant sa source vers le col de Tende) sur un pont de 6 arches et on s'arrête à la station de :

35 kil. **Ventimiglia** * (buffet ; douane), en français Vintimille, V. fortifiée de 6,283 hab., bâtie sur une terrasse que la mer baigne au S., et qui, au N., s'élève en amphithéâtre sur la rive dr. de la Roja. Le chemin de fer franchit sur un pont de 3 arches, le torrent de la Nervia.

40 kil. **Bordighera** *, 1,480 hab. — Sur une colline, au pied de laquelle est établie la station. Rues pittoresques ; belles plantations de palmiers (les palmes sont envoyées à Rome pour orner les églises le jour des Rameaux).

Le chemin de fer traverse le promontoire de Bordighera dans le tunnel de *Sant' Ampeglio* (250 mèt.). — Se succèdent ensuite les tunnels : du *Capo Bordighera* (212 mèt.), de *Palme* (215 mèt.), de *Ruota* (282 mèt.), de *Votalunga* (311 mèt.).

46 kil. *Ospedaletti*, au fond d'une baie, que contourne le chemin de fer pour venir traverser le *cap Nero* dans un tunnel de 668 mèt.

51 kil. **San Remo** * ou Sanremo, V. de 11,000 hab., située sur le penchant d'une colline dont les flancs sont couverts de vignes, d'oliviers, d'orangers, de citronniers, de grenadiers. Le climat est un des plus doux et des plus agréables de la côte ligurienne.

La ville haute, pittoresque et curieuse à visiter, est un labyrinthe de ruelles superposées, d'escaliers étroits, d'arcades unissant les maisons audessus de rues noires et étroites. — Le port a un commerce assez actif.

Tunnels de *Danio* (162 mèt.), du *Capo Verde* (325 mèt.), et d'*Arma*.

59 kil. *Taggia*, station établie à l'entrée du val Taggia.

62 kil. *San Stefano*, v. de pêcheurs. On continue à suivre le bord de la mer.

68 kil. 1/2. *San Lorenzo*. — Tunnel de *Prarola* (215 mèt.). — Tunnel de *Prino* (420 mèt.). — Le chemin de fer décrit une courbe autour de Porto Maurizio, et s'engage dans le tunnel d'*Annunziata* (433 mèt).

74 kil. **Porto Maurizio** * (Port-Maurice), 6,050 hab. — Le port, bien qu'insuffisant, est un des plus importants de la rivière de Gênes. — La voie ferrée s'éloigne bientôt du bord de la mer, et franchit, sur un pont de 5 arches, le torrent Impero.

76 kil. **Oneglia** * (buffet), en français *Oneille*, petite V. fortifiée de 8,000 hab., s'étalant le long d'une plage basse, avec un petit port très-sûr.

Immédiatement au delà de la station, on s'engage dans le tunnel d'*Oneglia* (475 mèt.), puis dans un passage voûté de 72 mèt., et enfin dans le grand tunnel du *Capo Berta* (2,435 mèt.).

81 kil. 1/2. *Diano Marina*, v. situé au bord de la mer, à dr. de la station. Dans ce coin abrité on retrouve les palmiers et les orangers.

84 kil. 1/2. *Cervo*, s'étageant pit-

toresquement sur un promontoire.

Tunnels : de *Cervo* (221 mèt.), de *Torre* (186 mèt.), du *Capo Rollo* (184 mèt.). — Nombreuses tranchées.

89 kil. *Pigna d'Andora ;* cette région est peu habitée à cause de l'insalubrité du climat.

La voie ferrée s'éloigne du bord de la mer, et s'engage daus le tunnel de *Capo Mele* (1,323 mèt.).

Le cap Mele, sur lequel s'élève un phare, est le point de la côte le plus rapproché de l'île de Corse (140 kil.).

93 kil. *Laigueglia*, aux rues étroites, sur lesquelles des ponts sont jetés, d'une maison à l'autre. — On suit le bord de la plage, formée d'un sable fin dépourvu de coquillages.

96 kil. *Alassio*, 4,644 hab. Son petit port possède un chantier de construction et fait un commerce actif. — Non loin on aperçoit l'île de Gallinaria, inhabitée.

Tunnels : du *Capo Santa Croce* (504 mèt.), de *Muro Nero* (61 mèt.), *degli Olivi* (229 mèt.), de *Vadino* (409 mèt.).

102 kil. **Albenga***, 4,189 hab., à 115 mèt. d'altit. Les alluvions de la rivière l'ont éloignée de la mer. C'est un point de la côte insalubre. A 1]2 kil. à l'E. on remarquera à g. de la route le *Ponte Lungo*, long de 165 mèt., qui, par suite des alluvions qui ont élevé le sol, est aujourd'hui à moitié enterré au milieu des terres cultivées. On croit qu'il fut construit en 414. Le torrent qui coulait ici a changé de lit et coule maintenant à l'O. de la ville.

La voie ferrée traverse des marais. — Viaduc de 52 arches (chaque arche a 4 mèt. d'ouverture).

106 kil. *Ceriale* (jolis jardins). — Tunnel de *San Spirito* (286 mèt.).

111 kil. *Loana*, longue rue habitée par 3,500 hab. — Le 23 novembre 1795, Schérer et Masséna y gagnèrent sur les Austro-Sardes une victoire qui prépara les succès de Bonaparte en 1796.

114 kil. 1/2. *Pietra-Ligure*, petit port pour le cabotage. On y voit des orangers et des palmiers.

Tunnel de *Caprazoppa* (1,136 mèt.).

120 kil. **Final Marina*** (vulgairement Finale, *Finarium*). Cette ville est bien bâtie ; mais son port, peu profond, est ouvert et peu sûr. Elle se divise en : *Final Borgo* (1,569 hab.); *Final Marina* (2,694 hab.). et une sorte de faubourg ; *Final Pia* (677 h.).

Immédiatement après la station, on s'engage dans le *tunnel de Final Marina* (850 mèt.). Tunnels de *San Donato* (1,019 mèt.) de *Costastelli* (871 mèt.).

A dr. *Varigotti* (575 hab.). — Tunnels ; de *Varigotti* (93 mèt.), de *Porto Varigotti* (60 mèt.), de *Malpasso* (209 mèt.), d'*Est* (77 mèt.), de *Noli* (871 mèt.). Ces tunnels sont très-rapprochés les uns des autres.

128 kil. 1/2. *Noli* (Naulum), 1,750 hab.

Au sortir de la station le chemin passe dans le *tunnel de Chiaraventi* (953 mèt.), puis traverse, sur un pont de 20 mèt., le torrent du Spotorno.

131 kil. 1/2. *Spotorno*. Vis-à-vis on voit la petite île habitée *dei Bergeggi* (des Bergers).

Après avoir traversé le tunnel de *Spotorno* (157 mèt.) la voie ferrée s'engage dans le grand tunnel courbe de *Bergeggi*, dont la première partie, longue de 806 mèt., est reliée à la seconde, longue de 760 mèt., par une galerie voûtée de 60 mèt. (il n'y a pas d'interruption), puis dans le tunnel courbe de *Vado* (1,129 mèt.), au sortir duquel « on voit se déployer toute la baie de Savone avec sa ceinture de maisons presque continue et ses innombrables maisons de campagne éparses sur les coteaux ».

138 kil. *Vado*, v. avec une rade pouvant abriter des vaisseaux. On contourne la baie de Savone et on passe sur un viaduc de 57 arches (chaque arche a 6 mèt. d'ouvérture) au milieu duquel est un pont de 3 arches

(10 mèt. d'ouverture) au-dessus du torrent Letimbro.

143 kil. **Savone*** (*Savona*) (buffet). Ville fort ancienne, d'une assez grande étendue, possède un port qui jadis eut une certaine importance commerciale. La république de Gênes le fit combler à la suite d'une guerre contre Savone, qui ne s'est jamais relevée de ce malheur. Elle a récemment agrandi son port. — L'église de Saint-Dominique possède une belle Adoration des Mages, triptyque d'*Albert Dürer*, qui fut porté à Paris; une Nativité d'*Antoine Semini*, et un saint Dominique du *Piola*. — Sur une statue colossale de la Vierge, placée à une tour du port, on lit ce distique tout à la fois latin et italien :

In mare irato, in subita procella,
Invoco te, nostra benigna stella.

Un théâtre d'une assez belle ordonnance a été inauguré sous le nom du poëte Chiabrera. — C'est au-dessus de Savone que la chaîne des Appenins s'abaisse le plus. L'élévation du col entre le littoral et les plaines du Piémont n'est que de 457 mèt.

De *Savone à Turin*, *V.* R. 3.

Au sortir de Savone, le chemin de fer, décrivant une courbe autour de la ville, s'engage dans une série de tunnels se succédant sans interruption : tunnels de *Cadimora* (703 mèt.), de *Valloria* (253 mèt.), de *Frati* (273 mèt.), de *Termine* (280 mèt.), de *San Benedetto* (327 mèt.), *del Cimitero* (38 mèt.), *della Chiesa* (27 mèt.).

147 kil. 1/2. *Albissola Capo*. — Tunnels : de *Castello* (190 mèt.), de *Fighetto* (133 mèt.), de *Bottini* (304 mèt.), de *Sebastiano* (216 mèt.).

150 kil. 1/2. *Gelle*, dont l'église Saint-Michel renferme une belle peinture de l'archange par *Perino del Vaga*.

Tunnels : de *Crocetta* (125 mèt.), de *Buffo* (178 mèt.), de *Fossa della Morta* (21 mèt.), de *Riofinale* (198 mèt.), de *Tanon* (385 mèt.).

154 kil. 1/2. *Varazze* ou *Voragine*, port de construction; a perdu un peu de son importance.

Tunnel *Santa Catterina* (21 mèt.) et galerie couverte (27 mèt.). — Tunnels : de *Bianchi* (57 mèt.), de *Valsassini* (92 mèt.), de *Pescatori* (90 mèt.), d'*Invrea* (290 mèt.), de *Forno* (98 mèt.), de *San Giacomo* (70 mèt.); de *Maddalena* (41 mèt.); de *Larestra* en deux parties (53 mèt.; 81 mèt.).

161 kil. *Cogoleto*. On y montre la maison où, suivant une tradition très-incertaine, serait né Christophe Colomb.

Tunnel de la *Torretta* (306 mèt.). — Galerie couverte (99 mèt.). — Tunnel *San Martino* (211 mèt.).

165 kil. *Arenzano*. — Tunnels : de *Pizzo* (134 mèt.), de *Lupara* (112 mèt.), de *Lastroni* (159 mèt.), de *Vesima* (126 mèt.), de *Falconiera* (97 mèt.), de *Fabbiani* (180 mèt.), de *Crevari* (1,177 mèt.). — Pont de 5 arches sur la Cerusa. — Tunnels : *de' Cappucini* (295 mèt.), de *Giustiniani* (78 mèt.), de *Mameli* (204 mèt.).

172 kil. **Voltri***. — 11,228 hab., églises richement ornées, maisons de campagne élégantes. — Villa du marquis de Brignole-Sale.

177 kil. *Pegli*. — 4,414 hab. (établissement de bains de mer). On y visite les villas : *Pallavicini* (*V.* Gênes, environs); *Grimaldi*, ayant un jardin botanique; *Doria*.

180 kil. *Sestri di Ponente*. — 5,988 hab., bourg enrichi par des manufactures. — *Villas Spinola* et *Lomellina*.

182 kil. *Cornigliano*, 3,499 hab. — Fabriques. — *Villa Durazzo*, *Palazzo Serra*. Cornigliano ne forme, pour ainsi dire, qu'un seul et même faubourg avec Saint-Pierre d'Arena. — On laisse à g. la vallée de la Polcevera.

183 kil. *San Pier d'Arena*, environ 20,000 hab., faubourg manufacturier, qui précède Gênes. Beaucoup de rues sont sillonnées de rails. — Au delà de Saint-Pierre d'Arena, on traverse le *tunnel de la Lanterne*.

Gênes (*V.* R. 8).

D. — DE PARIS A ROME

PAR GENÈVE, LE SIMPLON ET MILAN

ROUTE 7.

DE PARIS A GENÈVE

626 kil. — De *Paris à Genève.* — Chemin de fer de Paris-Lyon-Méditerranée. — Trajet en 15 h. (express), 19 h. (trains omnibus). 1re cl., 76 fr. 75 c.; 2e cl., 57 fr. 55 c.; 3e cl., 42 fr. 20 c.

441 kil. De *Paris à Mâcon*, *V.* R. 1.

119 kil. de *Mâcon à Culoz*, *V.* R. 1. — 66 kil. De *Culoz à Genève.*— Trajet: 1 h. 25 (express); 2 h. 18 min. (omnibus). — Prix : 8 fr. 10 c.; 6 fr. 10 c. ; 4 fr. 45 c.

119 kil. (de Mâcon): **Culoz.** Long arrêt.

134 kil. *Seyssel.*

140 kil. *Pyrimont.* — Plusieurs tunnels.

152 kil. *Bellegarde.* C'est dans la gare de Bellegarde qu'a lieu la visite de la douane.— Tunnel du Credo (3,900 mèt.). — Fort de l'Ecluse fermant le passage.

162 kil. *Collonges.*

170 kil. *La Plaine.*

180 kil. *Vernier-Meirin.*

185 kil. **Genève***, 47,683 hab. (pour la description *V.* JOANNE *Itinéraire de la Suisse*).

De Genève au Simplon et à Arona.

129 kil. De *Genève à Martigny.* — Chemin de fer. — Traj. 5 h. environ; — Prix: 14 fr. 05 c.; 9 fr. 70 c.; 7 fr., ou par le lac de Genève en bateau à vapeur jusqu'à Villeneuve, et de Villeneuve, en chemin de fer, à Martigny.

42 kil. de *Martigny à Sierre* (Valais).— Trajet, 1 h. 30 min. — Prix : 5 fr. 05 c.; 3 fr. 35 c.; 2 fr. 55 c. — De *Sierre à Brieg* (au pied du passage du Simplon). — En diligence. — Trajet en 4 h. — Prix : 9 fr. 05 c.

La diligence partant de *Sierre** à 10 h. 45 min. du soir, traverse le Simplon et arrive le lendemain à Arona (sur le bord du lac Majeur) à 8 h. 40 du soir. — Bonne route; ouverte (1801-1807) par les ordres de Bonaparte, Ier consul. — Le passage du Simplon, un des plus beaux de la chaîne des Alpes, est riche en scènes grandioses. Gorges sauvages, encaissées au pied de rochers abrupts, dominés par de hauts glaciers (le Monte Leone a 3,565 mèt.). Nombreuses galeries creusées dans le roc.— La montée du passage commence, dans le Valais, à partir de Brieg; à l'extrémité, on descend à *Domo-d'Ossola** (Piémont).— De là, en 2 h., on arrive, à travers une belle vallée, à *Vogogna**, située à gauche. De l'autre côté de la vallée s'ouvre le magnifique val d'Anzasca, descendant du Mont-Rose, dont on entrevoit quelques cimes neigeuses. Puis, en 2 h. 30, on atteint *Baveno**, vis-à-vis des îles Borromées (lac Majeur). La diligence, côtoyant le lac pendant 2 h. 30, descend les voyageurs à **Arona***.

D'*Arona à Milan*, 67 kil. Chemin de fer.— Trajet : 2 h. 15 min. — Prix : 8 fr. 05; 5 fr. 85 c.; 4 fr. 15. c.

Milan* (*V.* Tome Ier, ITALIE DU NORD).

ROUTE 8.

DE MILAN A ALEXANDRIE ET A GÊNES

De *Milan à Alexandrie et à Gênes.* — 168 kil. chemin de fer. — Trajet en 5 h. (train direct) ou 7 h. 25 (omnibus). — Prix: 1re cl., 18 fr. 70 c. (train direct), 17 fr. 25 c. (train ordinaire); 2e cl., 12 fr. 25 c.; 8 fr. 25 c. — 93 kil. de Milan à Alexandrie: Prix: 10 fr. 40 c.; 7 fr. 35 c. ; 5 fr. 25 c.

De *Milan à Alexandrie*, *V.* t. Ier, ITALIE DU NORD.

D'*Alexandrie à Gênes*, *V.* ci-dessus, R. 2.

GÊNES [1]

Gênes* (lat., *Genua*; ital., *Genova*), la première ville de commerce de l'Italie (latit. 44° 23', long. 26° 38')

[1] La description de Gênes est plus développée dans le vol. de l'ITALIE DU NORD.

27,000 hab.; avec les faubourgs 60,000. — L'altitude, qui est seument de 6 mèt. 70 à Porta Pila (à E.), s'élève à 302 mèt. à Porta di hiappe et à Gravarolo.

Gênes est en ce moment (1875) en oie d'embellissement et de transforation au moyen de nouveaux quais, e percements de rues nouvelles et e vastes constructions. Une route, ite : de *circonvallazione mare*, desnée au transport des lourdes marhandises, contournant Gênes, sur le ord de la mer, doit aller aboutir à la allée du Bisagno ; une autre voie de ırconvallation part de l'Hospice des auvres.

On peut débarquer à Gênes jusqu'à ıinuit, et une heure avant le lever du oleil. Le tarif du débarquement ou u transport à bord est de 1 fr. par ersonne, bagage compris ; plus, 60 . pour le portefaix de la douane à hôtel.

Places publiques (peu remarquales); les principales sont : la place *ell' Acqua Verde*, promenade d'hiver es Génois ; de l'*Annunziata ; delle ontane Amorose ;* de l'*Acqua Sola*, romenade du soir : la place *Carlo elice* et la *piazza Nuova*.

Enceinte et fortifications.— Après lusieurs accroissements successifs, étendue de l'enceinte actuelle, reortée sur les montagnes qui entouent Gênes, est de 12,630 mèt.

Eglises. — On peut reprocher à la lupart des églises de Gênes, celle de arignan exceptée, la richesse et la rofusion de l'ornementation, qui en ur donnant un aspect trop théâtral, uisent à leur majesté et à l'impresion religieuse.

CATHÉDRALE — SAN LORENZO (Saintaurent), — (XIe siècle), extérieurenent toute revêtue de marbres blanc t noir, disposés en assises alternaties. — *Intérieur* : 2e chapelle à g. (de t-Jean-Baptiste), par *Giacomo della Porta*, et décorée d'ornements en marre et en stuc doré, de bas reliefs et de statues, par *Guill. della Porta* et *Matteo Civitali ;* à g. et à dr. de l'autel, une Madone et saint Jean-Baptiste, par *Andrea Contucci da Sansovino*. Sous un édicule porté par quatre colonnes de porphyre est placée la châsse de saint Jean, dont les cendres, diton, furent apportées en 1097. La châsse, d'argent, ornée de figurines exécutées en 1438, est d'un travail délicat. — A la voûte du chœur est une fresque de *Teverone :* Supplice de saint Laurent. — 2e chapelle. à dr., Ascension, de *Piola*, — chapelle à dr. du chœur, tableau de *Baroccio :* J.-C. en croix, la V. et saint Sébastien. — Belle marqueterie des stalles du chœur.

SANT' AMBROGIO — (Saint-Ambroise) ou *il Gesù* (piazza Nuova). Eglise, tout incrustée de marbres de couleur. 3e autel à dr. (transsept), Assomption, grand tableau de *Guido Reni*, de 27 figures, dans sa manière forte ; 3e autel à g., saint Ignace, qui ressuscite des enfants, grand et excellent tableau de *Rubens*. — A la coupole, fresques de *G. B. Carlone*.

L'ANNUNZIATA — (place du même nom). La splendeur et la magnificence de cette église sont dues à la famille des Lomellini. La nef et la coupole ont été dorées il y a quelques années. Audessus de la porte, la Cène, chefd'œuvre de *Procaccini*.

SAN SIRO — (Saint-Cyr). Une des églises les plus riches en marbres, et des plus grandes de la ville. Voûte peinte à fresque par *G. B. Carlone*.

SAN STEFANO — (Saint-Etienne). De la fin du Xe s. On y admire le tableau du Martyre de saint Etienne, dessiné par *Raphaël* et peint par *Jules Romain ;* il a été transporté à Paris, et la tête du saint a été restaurée par *Girodet*.

SANTA MARIA DI CARIGNANO, — ou église de l'Assomption, construite en 1552, par l'architecte *Galeas Alessi*, aux frais de la famille Sauli, est située à une des extrémités du pont de

Carignan, sur une hauteur d'où elle domine la mer et une partie de la ville. C'est un morceau d'une parfaite unité. Trois nefs divisent l'intérieur et y produisent la croix grecque ; quatre piliers massifs soutiennent une grande coupole centrale ; ils sont ornés de quatre statues en marbre, de 4 mèt. de hauteur : les deux plus belles sont du sculpteur français *Puget*. Plusieurs bons tableaux : saint Pierre et saint Jean guérissant le paralytique, de *Piola ;* Martyre de saint Blaise, de *Maratta ;* la V. et l'Enf. J. et des Saints, de *Piola ;* la V., saint François et saint Charles, de *Procaccini ;* saint François recevant les stigmates, du *Guerchin ;* une *Pietà*, œuvre remarquable de *Luca Cambiaso*.

Santa Maria di Castello, — 1er autel à dr., peintures de la vieille école génoise (de *Louis Brea*) ; saint Sébastien, du *Titien*, ornant la sacristie. Dans le cloître, peinture murale par *Juste d'Allemagne*.

Albergo dei poveri — (hôpital des pauvres. (L'église renferme une Ascension, belle toile de *Piola ;* une *Pietà*, bas-relief attribué à *Michel-Ange*, et une statue de la Vierge soutenue par des anges de *Puget*.

Université — (rue Balbi, en face du Palais-Royal). Jusqu'en 1773, collége de jésuites. Ce magnifique bâtiment fut construit vers 1622 ; on y remarque des fresques de *G. A. Carlone ;* et six statues en bronze de *Jean Bologne*. — *Bibiothèque*, de 70,000 volumes.

Palais. — Palazzo Ducale. — ancienne résidence des doges.

Palais d'André Doria — (place du Prince-Doria, près de la gare), situé au fond du port, Peintures de *Perino del Vaga*, remarquables par l'invention et le style, mais d'une couleur inharmonieuse. — Le portail, les stucs, les arabesques du vestibule, ainsi que les groupes d'enfants, sont également de *Perino del Vaga ;* toute cette décoration est d'une grande richesse d'invention.

Palazzo Reale — (Palais-Royal), autrefois palais Durazzo (rue Balbi, 10).

Palais particuliers. — C'est lorsqu'on parcourt les trois rues continues, *Nuova*, *Nuovissima* et *Balbi*. qu'on prend une grande idée de la magnificence justement vantée de Gênes. C'est surtout la rue Neuve qui attire l'admiration des étrangers. C'est là que sont les deux palais *Brignole Sale*, les palais *Adorno*, *Serra*, *Spinola*, *Doria*, *Carrega* (aujourd'hui Cataldi), *Cambiaso* (Cambaro), *Pallavicini* (Raggi), *Tursi* (aujourd'hui le Municipio). [1].

N. B. — Ordre dans lequel ces Palais peuvent être visités le plus commodément, en partant de la *Piazza Nuova ;* Palais Ducal. — P. Pallavicini (rue Carlo Felice) ; puis les Palais de la *Strada Nuova* (Carrega, Spinola, Tursi (Municipio), Serra, Brignole) ; puis le P. Negroni (place *Fontane Amorose*, et, un peu plus haut, le P. Spinola (Maximilien) ; — le P. Negrotto (*place de l'Annunziata*) ; — puis, dans la rue Balbi : le P. Durazzo — le P. Balbi, — le P. Royal, — l'Université, — enfin, près de la gare : le P. Doria.

Palais Brignole Sale (rue Nuova, 18). Il est vulgairement désigné sous le nom de *Palais-Rouge*, à cause de la couleur de sa façade ; ce palais, renfermant une belle galerie de tableaux, a été cédé à la ville de Gênes. La galerie et la bibliothèque sont ouvertes au public les lundi et jeudi de chaque semaine, de 10 h. à 3 h., excepté les jours de fête et les vacances scholastiques.

Palais Adorno — (rue Nuova, 10). (Dès l'année 1868, on ne laissait plus voir les tableaux.)

Palais Balbi — (rue Balbi, 4, — ouvert de midi à 4 h.). Tableaux.

Palais Pallavicini — (rue Carlo

[1] Dans les visites de ces galeries on donne 1 fr. au domestique.

Felice, 12). La galerie a été réunie à celle du Pal. Durazzo.

PALAIS DURAZZO, — vulgairement palais della Scala (rue Balbi, 1). — On obtient à ce palais des permissions pour visiter la *villa Pallavicini*, située à Pegli.

PALAIS SERRA — (rue Nuova, 12), de *G. Alessi*, restauré par *Tagliafico*. On y remarque un riche salon orné de colonnes et resplendissant de dorures, ce qui lui a valu le titre de salon du Soleil.

PALAIS SPINOLA — (Jean-Baptiste) — (près de la place Fontane Amorose).

PALAIS SPINOLA — (Maximilien) — (rue de l'Acqua Sola, 14). Grande fresque de *Luca Cambiaso*, représentant la mort des enfants de Niobé.

Théâtre CARLO FELICE, du nom du souverain qui le fit construire en 1826; un des premiers de l'Italie par la grandeur de ses proportions.

Cimetière de la ville, à *Staglieno*, village à une demi-heure à l'E. de Gênes; mérite d'être visité.

Promenades. — La promenade de l'*Acqua Sola*, plantée d'arbres, avec des fontaines jaillissantes, est la plus fréquentée de Gênes. Des escaliers en facilitent l'accès aux piétons; les voitures y arrivent par des pentes douces. Le municipe y a annexé la *Villetta di Negro*, jolie villa d'où la vue est superbe. — Dans les nouveaux projets d'embellissement de Gênes, la *promenade de l'Acqua Sola* doit être éventrée pour le passage d'une rue allant du S. au N.

A l'autre extrémité O. de Gênes est une autre place, celle de l'*Acqua Verde*, d'où part la belle rue Balbi, et que l'on considère aussi comme une des promenades de la ville. On y a élevé (1862) une statue en marbre blanc à CHRISTOPHE COLOMB.

Environs. — Les étrangers ne manquent pas d'aller visiter à *Pegli* la VILLA PALLAVICINI : palais de marbre blanc et édifices de fantaisie disséminés dans un parc à eaux jaillissantes, créé sur un rocher aride. Il faut, à Gênes, en demander la permission au palais Durazzo, rue Balbi, 1; ou à Pegli, à l'hôtel de la Méditerranée.

Chemin de fer de Gênes à Pegli. — 10 kil. Trajet en 30 min. — Prix : 1 fr. 10 c.; 80 c.; 55 c.

ROUTE 9.

DE GÊNES A LIVOURNE

(CHEMIN DE FER)

187 kil.

1° De Gênes à la Spezia.

(RIVIÈRE DU LEVANT.)

Bateaux à vapeur (Cie Peirano Danovaro) : départs de Gênes les mercredis et samedis à 9 h. du soir; arrivée à la Spezia à 3 h. du matin.

92 kil. *Chemin de fer*. Trajet en 3 ou 4 h. — Prix : 10 fr. 40 c.; 7 fr. 30 c.; 5 fr. 20 c.

Cette ligne, ouverte en 1875, n'est pas d'un parcours agréable. On y est presque continuellement dans des tranchées et au pied de terrasses en pierre. Les tunnels, dont quelques-uns sont très-longs, sont incessants et très-rapprochés les uns des autres.

7 kil. *Sturla*. — 8 kil. *Quarto*. — 10 kil. *Quinto*. — 12 kil. *Nervi*, 5,000 hab. — 14 kil. *Bogliasco*. — 16 kil. *Pieve di Sori*. — 18 kil. *Sori*. — 21 kil. *Recco*. — 23 kil. *Camogli*. — 28 kil. *Santa Margherita*.

31 kil. *Rapallo*, 10,000 hab., se livrant à l'agriculture et à la pêche. — 34 kil. *Zoagli*.

39 kil. **Chiavari** *, 10,500 hab., construction de navires. La voie côtoie la mer. Tunnel de Santa-Anna (984 mèt.). — 41 kil. *Lavagna*.

46 kil. **Sestri di Levante** *, 7,000 hab. — On tourne à angle droit pour s'éloigner de la mer. Plus loin, on

traverse de nouveau un cap dans un tunnel.

57 kil. *Moneglia*, pauvre aspect de toutes ces petites villes du littoral. — 60 kil. *Deiva*. — 64 kil. *Framura*. — 67 kil. *Bonassola*. — 69 kil. *Levante* (tunnel de 3,041 mèt.). — 74 kil. *Monterosso*. — 77 kil. *Vernazza*. — 80 kil. *Corniglia*. — *Manarola*.— 83 kil. *Riomaggiore*.

92 kil. **La Spezia***, 11,000 hab., V. agréablement située et ayant un excellent port au fond d'un golfe bien abrité. Le gouvernement italien y a transporté son arsenal maritime, et veut, à l'aide de vastes travaux, faire là un port militaire de premier ordre. La ville a déjà pris de grands développements du côté du port, où s'élèvent de beaux édifices devant un jardin public de récente création.

2° De la Spezia à Pise.

76 kil. Chemin de fer. Trajet en 2 h. 30 min. Prix ; 7 fr. 75 c.; 6 fr. 25 c.; 5 fr. 30 c.

Le chemin de fer passe dans le tunnel de *San Cipriano* (62 mèt.) puis franchit la Dorgia sur un pont de 12 mèt. — Tunnels de *Botto* (68 mèt.), de *Termini d'Arcola* (298 mèt.), de *Fornola* (328 mèt.).

103 kil. (de Gênes) *Arcola*. — Bel aspect de la vallée arrosée par la *Magra*, torrent descendant des hauteurs de Pontremoli.

Au delà du tunnel de *San Genisio* (653 mèt.), on traverse la Magra sur un pont de 13 arches long de 255 mèt.

On entre ici dans la *Lunigiana*, province devant son nom à la petite ville de *Luni*, importante jadis et détruite à une époque inconnue.

108 kil. **Sarzana***, 10,000 hab., cathédrale du XIVe s.

119 kil. *Avenza*, 3,254 hab.; — château de Castruccio Castracani (1322).

Chemin de fer d'*Avenza à Carrare*, 5 kil. Trajet en 12 min. — Prix : 55 c.; 45 c.; 35 c.

Carrara*, — 18,000 hab., ville peuplée de sculpteurs et de marbriers. La profusion des marbres dans les édifices lui donne un aspect particulier. — Église collégiale, XIIIe siècle; Madonna delle Grazie. — Théâtre en marbre blanc. — *Académie de sculpture* richement pourvue de modèles antiques et modernes. — On trouve des guides pour visiter les carrières de marbre. Excursion de 3 h. environ.

126 kil. **Massa***, — 15,068 hab. Désignée sous le nom de *Ducale* ou de *Massa Carrara*. Sa petite place, entourée d'orangers plantés en pleine terre, atteste la douceur de la température qui y règne. — Pendant la domination française, la princesse Elisa Bacciocchi, choisit le palais des ducs de Massa pour son habitation d'été.

133 kil. *Querceta*, sur une hauteur escarpée.

136 kil. *Pietra Santa**, — 11,060 hab. Petite ville où le marbre continue à être prodigué, comme dans les environs. L'église *San Martino*, appelée le Dôme, a une belle façade du XIVe s. — *Sant' Agostino* (XIVe s.). 1re chapelle; peinture remarquable, de *Taddeo Zacchia* (1519).

De Pietra Santa on peut gagner Lucques par la route de poste qui passe par Montramito et traverse un pays fertile.

146 kil. **Viareggio***, 8,000 hab., sur le littoral, entre l'embouchure de l'Arno et celle du Serchio. Cet endroit, visité pour ses bains de mer, a pris en peu de temps un accroissement remarquable.

151 kil. *Torre del Lago*. — Le chemin de fer traverse une contrée marécageuse; il passe sur un viaduc courbe de 17 arches puis franchit le Serchio sur un pont de 3 arches.

168 kil. **Pise**. — Pour la description de cette ville, voir l'ITALIE DU NORD (t. Ier).

3° De Pise à Livourne.

19 kil. — Chemin de fer. 6 convois par jour. — Trajet en 25 min. — Prix : 2 fr. 05 c.; 1 fr. 40 c.; 1 fr.

187 kil. (de Gênes). **Livourne*** (*Livorno*), 99,000 hab., point de relâche pour les paquebots entre Marseille et les côtes de l'Italie, est une ville de commerce importante. Le port est formé de l'ancien port intérieur (*Porto-Vecchio*), séparé par la *Spianata del Molo*, du nouveau, extérieur (Porto nuovo), protégé par un môle en demi-cercle (commencé en 1853) et destiné à recevoir les bâtiments de haut bord. — La ceinture des fortifications de Livourne a été démolie. — Les rues sont droites et bien pavées.

Il y a, au centre de la ville, une grande place (*piazza d'Arme*), traversée à angle droit par le *Corso Vittorio Emanuele* (auparavant *via Ferdinando*), belle et large rue où sont de beaux magasins, et qui va du voisinage du port à une des portes de la ville. A l'extrémité de cette place est le Dôme, et, sur un des côtés, le palais du gouvernement, le Palais-Ducal. — Plus loin elle aboutit à la *place Carlo Alberto*, où sont les deux statues de Léopold II et de Ferdinand III, grands-ducs de Toscane. Au delà de cette place, cette grande voie se continue sous les noms de *via Larderel* et de *passeggiata dei Condotti* jusqu'à la porte Vitt. Emanuele (auparavant Porta Pisa). — Sur une petite place, entre le port vieux et la Darse (*Darsena*), on peut aller voir une statue en marbre de Ferdinand Ier, par *Giovanni dell' Opera*; les quatre esclaves en bronze, enchaînés aux angles du piédestal, sont de *Pietro Tacca*.

Livourne possède peu de monuments remarquables et d'objets d'art.

Si, à l'extrémité du *Corso Umberto*, on sort par la *Porta a Mare*, on arrive à la belle promenade plantée d'arbres et de jardins, récemment créée le long de la mer et bordée d'hôtels confortables et de belles habitations. Elle conduit à l'*établissement des bains de mer* (entrée, 50 cent.).

On visite volontiers le *Cimetière anglais*.

Monte Nero — (à 7 kil. S. de Livourne), colline couverte de maisons de campagne et couronnée par l'église NOTRE-DAME, en très-grande vénération, et qui est pour les matelots livournois ce que Notre-Dame de la Garde est pour les Marseillais.

—

ROUTES VERS ROME

De LIVOURNE à ROME, par le chemin de fer des Maremmes (R. 10).

De LIVOURNE ou de FLORENCE à ROME : par Sienne et Orvieto (R. 11).

De FLORENCE à ROME : par Pérouse et Foligno (R. 12).

De BOLOGNE à ROME : par Florence (R. 18) ; par Ancône (R. 19).

D'ANCÔNE à ROME (R. 26).

—

ROUTE 10.

DE LIVOURNE A CIVITA VECCHIA ET A ROME

PAR LE CHEMIN DE FER DES MAREMMES

1er APPENDICE.

Les Maremmes toscanes.

C'est en descendant des hauteurs de *Rosignano* (39 kil. S.-E. de Livourne, par le chemin de fer ; 49 kil. O. de Volterra) qu'on entre dans les Maremmes proprement dites et que la chaîne des Apennins s'éloigne de la mer. L'œil s'étend sur ces vastes plaines ondulées, où les marais profonds, les forêts inextricables, cachent désormais les vieilles cités de l'Etrurie.

La terre y est d'une grande fertilité ; selon le proverbe italien, on s'y enrichit en un an, mais on y meurt en six mois ;

« *In Maremma si arrichisce in un' anno, si muore in sei mesi.* » — Les travaux des chemins de fer dans les Maremmes et la campagne romaine ont mis à nu un grand nombre de conduits souterrains ; c'était, pour quelques territoires, un véritable drainage. L'introduction de la grande culture, par suite de la conquête romaine, plus tard les invasions des barbares, ont causé le mal en dépeuplant ce pays.

Cosme Ier entreprit de rendre quelque prospérité à ce pays désolé. Il fit creuser des canaux et élever des digues, et commença le desséchement du lac *Castiglione della Pescaja*. Après lui, Ferdinand Ier et Cosme II firent continuer ces entreprises, mais elles furent abandonnées par leurs successeurs, et, vers le milieu du siècle dernier, les canaux creusés à grands frais étaient de nouveau comblés. Léopold Ier nomma une commission chargée d'étudier un plan d'assainissement. Dans son rapport, présenté en 1776, la commission reconnaît que le pivot de toutes les opérations doit être le *lac de Castiglione*, dans le voisinage et au N.-O. de Grosseto, [ce lac, avant les travaux entrepris pour son desséchement en 1829, occupait une surface de 53 kil. carrés], mais elle avoue, en même temps, l'impossibilité de remédier d'une manière efficace au mal. « Depuis 1829 seulement on est revenu à la méthode des *colmate*, c'est-à-dire à ce système qui a déjà rendu à la culture tout le *val di Chiana* (*V.* tome Ier), et qui consiste à diriger sur un point donné les eaux chargées des terres entraînées par les pluies, afin que ces dépôts rehaussent peu à peu le sol, qui bientôt échappe par l'exhaussement de son niveau à l'action des débordements. A cet effet on a pratiqué de nouveaux canaux conduisant dans le lac de Castiglione les eaux de l'*Ombrone*, on a fermé par des vannes les communications du lac avec la mer, de manière à empêcher le mélange des eaux douces et des eaux salées, mélange dont l'effet est pernicieux (probablement parce qu'il fait périr une foule d'animalcules et de petites plantes, vivant dans les eaux fluviales ou stagnantes, et dont la décomposition, lorsqu'elles ont péri par le contact de l'eau de mer, augmente les propriétés morbifères de l'air des marais). Ces procédés, appliqués depuis quelques années avec suite et intelligence, ont affaibli le mal, mais ne l'ont pas fait disparaître. Le *lac de Castiglione* a diminué de plus de moitié, espérons que son entier dessèchement amènera pour les Maremmes une ère plus prospère. » (*V.* les *Memorie sul bonificamento delle Maremme*, publiés en 1838.)

Dans la partie des Maremmes qui s'étend entre Piombino et la presqu'île de Monte Argentaro, près de la ville d'Orbetello, « le pays offre au plus haut degré cet aspect de solitude et de sauvage grandeur qui est le caractère particulier des Maremmes. Là sont des prairies qu'on ne fauche jamais ; là les bois de pins, de frênes, de chênes-liéges, deviennent de véritables forêts vierges. Des fourrés inextricables y cachent les débris des voies romaines qui les traversaient autrefois. Des étangs, des marécages brillent dans les clairières. Faute d'écoulement, ils envahissent chaque année plus d'espace et de nouvelles émanations s'ajoutent aux émanations dangereuses qui produisent la fièvre estivale. Déjà autrefois des lacs existaient sur cette côte ; mais leur écoulement vers la mer était mieux ménagé. » Cicéron raconte (*Pro Milone*, 27) que Clodius éleva un édifice sur une île placée au milieu du lac Predius, malgré les résistances du propriétaire, qui ne voulait pas lui vendre cette île. « Or, ce lac est devenu l'étang de *Castiglione della Pescaja*, vaste foyer d'infection. » (Noël des Vergers.)

Il y a peu d'années encore, la route de Livourne à Civita Vecchia, construite le long du littoral, sur le tracé de l'antique voie Aurelia, était très-rarement fréquentée, les auberges y étant détestables et la mal'aria y régnant du mois de juin à la fin d'octobre. Il n'y avait pas de service de poste établi. Une diligence allait à *Grosseto* et *Orbetello* trois fois par semaine, en 14 h. et 18 h. — Aujourd'hui, grâce au chemin de fer (*ferrovia Maremma*), ouvert entre Livourne, Civita Vecchia et Rome, cette direction, infréquentée, est devenue la voie la plus rapide pour gagner Rome depuis l'Italie du Nord.

337 kil. — *Chem. de fer de Livourne à Rome.* — Trajet en 9 ou 10 h. — Prix (trains directs) : 42 fr. 95 c.; 29 fr. 50 c.; 20 fr. 05 c.; (trains ordinaires) : 36 fr. 75 c.; 25 fr. 40 c.; 17 fr. 85 c. — De *Livourne à Grosseto* (146 kil.). — Traj. en 4 h. 15 min. — Prix (trains ordinaires) : 15 fr. 70 c.; 10 fr. 75 c.; 7 fr. 45 c. — A *Orbetello* (184 kil.) : traj. en 5 h. 15 min. ou

6 h. 7 min. — Prix : 19 fr. 80 c.; 13 fr. 55 c.; 9 fr. 40 c. — A *Civitâ Vecchia* (255 kil.). Traj. en 8 h. 20 min. — Prix : 27 fr. 55 c.; 19 fr.; 13 fr. 25 c.

	kil.
Livourne	
Colle Salvetti	16
Fauglia	22
Orciano	29
Rosignano (Acquabona)	39
Cecina	52
Castagneto	69
San Vincenzo	76
La Cornia (Campiglia Maritima)	87
Follonica	104
La Potassa	119
Montepescali	134
Grosseto	146
Talamone	169
Albegna	177
Orbetello	184
Montalto	220
Corneto	235
Civita Vecchia	255
Santa Marinella	265
Santa Severa	274
Furbara	279
Palo	288
Palidoro	295
Maccarese	303
Ponte Galera	315
Magliana	322
Roma	337

En partant de Livourne, le chemin de fer suit d'abord la direction de celui qui va à Pise ; il se détourne ensuite vers le sud. Il traverse la rivière Cecina avant d'arriver à la station de ce nom :

52 kil. **Cecina** [1]. Il y existe des hauts fourneaux où l'on traite le minerai de fer de l'île d'Elbe.

C'est de la station de Cecina qu'on est le plus près de *Volterra* et qu'il est le plus facile d'aller visiter cette ville. (*V.* l'ITALIE DU NORD).

De Cecina à Volterra : — On prend à Cecina l'embranchement du chemin de fer, qui va (septembre 1875) jusqu'aux *Salines* (près des salines *le Mojé*, — à 9 kil. des mines de Monte Catini, et 7 kil. de Pomarance). — Des Salines une diligence mène à Volterra (6 kil.) en 2 h. (la montée à Volterra est longue).

30 kil. Chemin de fer de *Cecina aux Salines.* — Traj. en 50 min. ou 1 h. 15 min. — Prix : 3 fr. 25 c.; 2 fr. 25 c.; 1 fr, 55 c.

76 kil. *San Vincenzo.*
87 kil. *La Cornia.*

A g. de cette station, on aperçoit la petite ville de *Campiglia*, 3,000 hab., située sur une hauteur. Ruines pittoresques de son château appelé la Rocca, dont le roi d'Aragon tenta vainement l'assaut en 1447. Des hauteurs de la ville on a une très-belle vue. Selon un dicton, si le sol de cette contrée engraisse ses habitants, la maladie qui y règne les tue.

Il pian di Campiglia
T'ingrassa, ti piglia.

Les Étrusques ont exploité à *Campiglia* des mines de cuivre, de plomb argentifère et de fer. Elles offrent des excavations gigantesques, bien que la roche soit excessivement résistante et qu'ils ne possédassent ni la poudre ni nos puissants moyens mécaniques. Le haut prix du bronze a pu seul rendre avantageuse pour les Etrusques l'exploitation d'un gîte métallifère très-pauvre. L'examen des scories a prouvé, par le peu de traces des métaux qu'elles retenaient, l'habileté des Etrusques et le soin avec lequel était conduite la fusion.

Sur le rivage de cette partie de la Maremme toscane règne une sorte de cordon, formé par les dunes de sable accumulées par les vents du large. Devant s'étendent des marais aux eaux basses, stagnantes et délétères.

Quand on est arrivé de Livourne à 3 h. du soir (1875) à la station de la Cornia, on trouve une diligence qui conduit en 2 h. à Piombino et en revient le lendemain à midi. On peut, de Piombino, aller visiter les ruines de :

Populonia — (*Pupluna*, nom étrusque),

[1] De Livourne, où finit le bassin de l'*Arno*, jusqu'au bassin de la Cecina, sur une longueur d'environ 34 kil., règne un massif de collines calcaires dont le pied est baigné par la mer. « Les serpentines, d'un vert sombre, apparaissent çà et là. Elles ont calciné toutes les couches du terrain de sédiment qu'elles ont traversé. Ce terrain a pris la couleur rouge de la brique cuite ; ses éléments constitutifs ont été modifiés, et les nouvelles roches qui se sont ainsi produites ont reçu des géologues toscans le nom caractéristique de *Gabbro rosso*. La serpentine et le gabbro rouge sont généralement métallifères. C'est dans ces roches que se rencontre une partie des gisements de cuivre de la Toscane. »
(Simonin, *Revue des Deux-Mondes*, 1862.)

ville étrusque déjà détruite et déserte du temps de Strabon, située sur la pointe N.-O. du promontoire de Piombino. Il ne reste que des portions de murailles antiques indiquant le périmètre de la ville. En quittant la route, pour aller visiter à dr. les ruines de cette antique cité étrusque, on arrive d'abord devant l'ancien port, aujourd'hui *Porto Baratti*. Comme au temps de Strabon (liv. V, ch. 2), qui a fidèlement décrit le havre et la ville qui le domine, on voit encore le long du rivage à Porto Baratti, sur une longueur de plus de 600 mèt. et d'environ 2 mèt. de hauteur, un dépôt de scories provenant des fours à fondre le fer de l'île d'Elbe, que les Etrusques avaient construits à Populonia. (Les monnaies étrusques de Populonia sont à l'effigie de Vulcain et ont pour emblèmes le marteau, l'enclume et la tenaille.) Cette ville fournit à Scipion l'Africain tout le fer dont il avait besoin pour son expédition contre Carthage (Tite Live, déc. III, liv. 8). Sylla ravagea Populonia. On y exploitait encore le fer au ve siècle.

A 8 kil. de Populonia est :

Piombino,— petite ville de 1,892 hab., qui a été la capitale d'une principauté. Piombino est à 21 kil. de Porto Ferrajo (**île d'Elbe**).— Correspondance journalière par un paquebot. — « Le long du littoral, le golfe de Piombino se développe en un cirque pittoresque dont les flancs dénudés du Calvi, à dr., et à g. les montagnes verdoyantes de Gavoranno, viennent marquer, en mourant à la mer, les deux extrémités. » Plusieurs fonderies se révèlent par leurs tourbillons de fumée. « Dans les maquis restent cachées les alunières de *Montioni*, les mines de houille de *Monte Bamboli;* à quelques lieues de distance [vers le N.] apparaît le village de *Monte Rotondo*, perché sur une haute montagne. Là sont les *soffioni* et les *lagoni* d'acide borique. » (*V.* t. Ier).

De Piombino. pour regagner le chem. de fer à Follonica, on pourrait aller par terre, à travers les sables de l'épaisse forêt de pins appelée le *Tombolo*. Il serait bien plus facile de s'y rendre par mer. Entre Piombino et Follonica on trouve sur le littoral *Torre Mozza*. Au delà de *Torre Mozza*, dit M. Simonin, on entre dans les maquis (petits bois taillis, ainsi nommés de l'italien *macchie*). « La route est ouverte au milieu des bois, et c'est pendant l'été le rendez-vous des brigands, qui y détroussent les rares voyageurs que leurs affaires amènent en ce lieu désert. L'été est la saison où tout le monde fuit, effrayé par l'*aria cattiva*. Chacun demande alors à faire ce qu'on appelle en Toscane l'*estatura*, c'est-à-dire « à prendre ses vacances », pour se soustraire au danger de la fièvre paludéenne.

—

Entre les stations de *la Cornia* et de *Follonica*, le chem. de fer traverse une plaine horizontale couverte de la forêt nommée le *Tombolo* (*V.* ci-contre).

104 kil. **Follonica** *. — (Buffet à la station). Bourgade située à 1 kil. et demi de la mer, et qui doit son origine aux fonderies ex-grand-ducales, dans lesquelles on travaille le fer de l'île d'Elbe. A cause de la mal'aria, les travaux ne sont en activité que depuis le mois de décembre jusqu'au mois de mai. — L'étang de Follonica est un véritable foyer d'infection.

Massa Marittima* — (20 kil. au N.-E. de Follonica), ville d'une haute antiquité, cathédrale de style roman (XIIIe siècle). — Au moyen âge elle se nommait *Massa Metallorum*, ou Massa aux mines, à cause de la grande quantité de mines exploitées dans le voisinage. Sous Auguste, c'était déjà une colonie puissante (*Massa Veternensis*). Dès le XIe siècle elle comptait plus de 20,000 habitants. Après la peste de 1348, sa population tomba au-dessous de 1,000. Enrichie par le produit de ses mines, elle eut à lutter contre les républiques voisines, Volterra, Pise et Sienne. — Cette ville est élevée de plus de 400 mèt. au-dessus du niveau de la Méditerranée. Des hauteurs de la ville, entourée de vieilles murailles crénelées, on aperçoit au loin toutes les îles de l'archipel toscan, et à l'horizon, quand l'air est transparent, les cimes de la Corse et de la Sardaigne. — On trouve aux environs, sur un rayon de près de 25 kil., les traces des anciennes exploitations des mines au moyen âge. A environ 14 kil. N.-E. de Massa Marittima est *Montieri* (Mons Œris). On croit que les Romains exploitèrent, après les Etrusques, les mines de cuivre

de cette localité. « Elles furent surtout exploitées au moyen âge pour l'argent qu'elles renfermaient. Ce qui les rend curieuses, outre l'étendue des travaux, c'est qu'il n'en est guère sur lesquelles il reste plus de documents écrits. Dès l'année 896, le marquis Adalbert de Toscane fait donation des mines d'argent de Montieri à l'évêque de Volterra. Au XIIe siècle, c'est la république de Sienne qui possède ces gîtes. » — A environ 12 kil. S. de Massa, « sur la cime d'un piton isolé qu'une éruption de quartz métallifère a soulevée à une hauteur de plus de 100 mèt., s'élèvent les restes du *château de Pietra*, » dominant cette partie désolée de la Maremme. C'est là qu'eut lieu la tragique aventure de la Pia de' Tolomei, mariée à Nello-Pannocchieschi (Dante, *Purg.*, V).

—

Le chemin de fer, après avoir dépassé les stations de : 119 kil. *Potassa*, — et 134 kil. *Monte Pescali*, ancien castel situé sur une hauteur, atteint :

146 kil. — **Grosseto** *, 2,600 hab., sur la rive dr. et à 2 kil. de l'Ombrone. Capitale de la Maremme toscane, située au milieu d'un territoire marécageux ; il y règne des maladies endémiques. Un puits artésien, creusé il y a quelques années, a fourni aux habitants une eau meilleure que celle de leurs puits.

A 8 kil. au N. de Grosseto,, on peut visiter l'emplacement de *Russellæ* (*Rosellæ*), antique ville étrusque. Il n'en reste que des fragments de murs d'une construction massive et à blocs irréguliers couronnant une colline abrupte. On n'y arrive qu'à travers des ronces et des épines. Au XIIe siècle, les habitants, désolés par les déprédatious des brigands, émigrèrent à Grosseto, ville sans doute moins insalubre qu'elle ne l'a été depuis.

De Grosseto part une ligne de chemin de fer qui va s'embrancher, à *Asciano*, avec le chemin de fer de Sienne à Rome. — 97 kil. — Trajet en 4 h. 15 min. Prix : 10 fr. 45 c.; 7 fr. 15 c.; 4 fr. 95 c.

Stations : 13 kil. (de Grosseto) Montepescali; — 20 kil. Sticciano; — 29 kil. Roccastrada; — 37 kil. Paganico; — 45 kil. Monte Antico; — 51 kil. Sant' Angelo; — 62 kil. Monte Amiata; — 75 kil. Torrenieri; — 84 kil. S. Giovanni d'Asso; — 97 kil. **Asciano** (V. p. 4).

—

La partie de la Maremme toscane comprise entre Grosseto et la limite S. de la Toscane (au delà d'Orbetello) présente, comme celle qui est au N., un rivage malsain et presque désert. — Sur le littoral qui s'étend entre Grosseto et Orbetello on trouve la rade de *Talamone*. Diodore en attribue la fondation aux Argonautes. « Les sables et les algues marines n'ont laissé qu'un vaste marécage là où Marius aborda avec sa flotte, à son retour d'Afrique. » Talamone était probablement le port de *Vetulonia*, dont on pense avoir retrouvé l'emplacement dans des ruines découvertes en 1842 à 5 kil. du village de Magliano et à 10 kil. de la côte.

169 kil. *Talamone*.

177 kil. *Albegna*.

En approchant d'Orbetello, après avoir franchi l'Albegna et atteint la station de ce nom, on a en vue le promontoire élevé du *monte Argentaro*.

De la station à Orbetello, 4 kil. Un omnibus y conduit les voyageurs. — Prix : 1 fr.

184 kil. — **Orbetello** *. — 3,234 hab., petite ville fortifiée de la partie méridionale de la Maremma toscana; située sur l'extrémité d'une étroite langue de terre, au milieu d'un lac salé (ou lagune) qui entretient la mal' aria pendant la saison chaude. — Au S.-O., ce lac est séparé de la mer par le *monte Argentaro* (promontorium Telamonium), promontoire en face de l'île *del Giglio*, formé de deux sommités dont la plus haute, *cima delle Tre Croci*, a environ 525 mèt. au-dessus de la mer. Un couvent Passionniste, dit *il Ritiro*, y était établi. Le mont Argentaro, rattaché à la terre ferme par deux bandes de terre étroites, est couvert d'une grande variété

d'arbres et d'arbustes. On y monte en 2 h. 30 min. depuis Orbetello. — Au pied et au S. du monte Argentaro est le *porto d'Ercole*, dont parle Strabon; au N. est le *porto San Stefano*. — On remarquera les murailles polygones d'Orbetello, du côté de la mer.

A 9 kil. S.-E. d'Orbetello, on devra visiter à *Ansedonia* les ruines des murs cyclopéens de l'antique *Cosa* ou *Cosæ*, dont parle Virgile (*Æn*,, X, 168), et que le Gaulois Rutilius signale dans son Itinéraire de l'an 417.

Cernimus antiquas nullo custode ruinas
Et desolatæ mœnia fœda Cosæ.

« Au sommet d'une colline d'environ 200 mèt. de hauteur s'élèvent les tours et les remparts qui faisaient de Cosa une des cités les plus fortes de l'Etrurie. » La construction de ces murs, en blocs polygones, polis avec soin, les a fait attribuer par quelques archéologues aux Pélasges. — D'Orbetello on peut aussi aller visiter les ruines de *Saturnia* et de *Sovana* (*V.* 2ᵉ APPENDICE, p. 39).

En sortant d'Orbetello, le chem. de fer passe près des ruines d'Ansedonia et le long du lac de *Burano*, flaque d'eau salée de 13 kil. de long, séparée de la mer par une digue naturelle. « A l'extrémité de l'étang de Burano, qui baigne le pied de la colline d'Ansedonia, se terminent les Maremmes toscanes, et l'on entre dans les Maremmes de l'ex-Etat pontifical. » L'aspect du pays reste le même : « Des grèves solitaires, d'immenses champs d'asphodèles, les montagnes sévères du *Cimino*, qui servent de fond au paysage; puis, entre les montagnes et la mer, sur une colline au S.-E., les campaniles de *Corneto* et les tumulus de la nécropole de *Tarquinies*. » (Noël des Vergers.)

A 24 kil. environ d'Orbetello, on quitte l'ancienne frontière toscane. — Le chemin de fer, franchissant la rivière de la Fiora, atteint la station de :

219 kil. — *Montalto* (*Forum Aurelii*) — petite ville (à 4 kil. de la mer; 16 kil. N.-O. de Corneto) d'aspect misérable, 727 hab.

De Montalto, remontant le long de la Fiora, on peut aller visiter les ruines de l'antique *Vulci* et celles près de *Canino*. (*V.* 2ᵉ APPENDICE, p. 39.)

La voie ferrée traverse un pays exposé, pendant l'été, aux influences délétères de la mal'aria.

« Au delà de la triste bourgade de Montalto, la route de voitures, dont les sinuosités ne s'éloignent jamais à plus de 5 ou 6 kil, de la mer, monte et descend de solitaires collines. Des lentisques, des caroubiers, quelques chênes-liéges étiolés, y semblent les sentinelles perdues d'une végétation qui s'élève plus vigoureuse à mesure qu'elle s'avance vers la montagne. » — Le chem. de fer franchit la *Marta*. On peut apercevoir des monceaux blancs de sel, produits des salines établies près du petit *port Clementino*. — C'est sur la rive g. de la Marta qu'est situé *Corneto*, qu'on aperçoit sur une montagne à g.; et sur la rive dr. du même cours d'eau qu'aurait été située *Graviscæ*, ce port de Tarquinies dont le Gaulois Rutilius constatait la désolation dès le commencement du vᵉ siècle : « Nous aperçûmes le faîte de quelques rares édifices; c'est Graviscæ, dont les marais pestilentiels infectent l'air pendant les ardeurs de l'été. Toutefois ces marais sont entourés de vertes campagnes, et le rivage est ombragé par des forêts de pins. » Les marais pestilentiels sont seuls restés.

245 kil. — *Corneto* — (*V.* 2ᵉ APPENDICE, p. 40).

255 kil. — **Civitä Vecchia** *, — environ 7,600 hab. — Pour un rapide passage on peut se contenter des ressources offertes par le ***buffet de la gare***. Cette ville a pris une grande importance comme point de relâche de la navigation à vapeur entre Marseille, Naples et le Levant. La majeure partie des voyageurs se rendant

par mer dans le midi de l'Italie y passaient[illegible] autrefois. Mais, à l'avenir, ils [illegible]eront les faciles communications offertes par les nouvelles lignes de chemins de fer. Les trains du chemin de fer venant de Livourne ne s'arrêtant que 10 minutes à Cività Vecchia avant de repartir pour Rome, nul ne sera tenté de s'arrêter dans cette ville, dénuée d'ailleurs d'intérêt. — L'empereur Trajan y fit creuser un port. Clément XII en fit un port franc. La forteresse fut commencée sous Jules II, d'après les dessins de *Michel-Ange*, et terminée sous Paul III. Cette ville occupe l'emplacement de la colonie romaine de *Centum cellæ*. Les Sarrasins l'ayant détruite en 828, les habitants se réfugièrent dans les terres ; mais ils revinrent en 854 s'établir dans leur première position, qui prit de là, dit-on, le nom de *Cività Vecchia*, et ils l'entourèrent de remparts. Les papes continuèrent à fortifier la ville d'après le plan de San Gallo. — Des antiquités ont été trouvées dans les environs.

De Cività Vecchia à Rome,

81 kil. — Chem. de fer. 4 convois par jour — Trajet en 2 h. 05 ; 3 h. 10. — Prix : 9 fr. 20 c. ; 6 fr. 40 c. ; 4 fr. 60 c.

N. B. Quand on vient de Rome et qu'on n'a pas fait retenir d'avance sa place au *bateau à vapeur*, on fera bien de descendre de l'omnibus du chem. de fer immédiatement après avoir franchi la porte d'entrée de la ville, et d'aller retenir sa place pour Livourne, Gênes, Nice ou Marseille, au bureau des grandes messageries, situé à gauche.

Le chemin de fer reste jusqu'à la station de Palo dans le voisinage de la mer ; la campagne qu'il traverse est monotone et déserte ; de distance en distance on aperçoit des traces de moissons, quelques rares habitations et quelques troupeaux poudreux que des pâtres à cheval, armés d'un long aiguillon, chassent devant eux et réunissent vers le soir.

19 kil. (de Cività Vecchia) — *Santa Severa*. — Château du moyen âge, situé à dr. de la via Aurelia, sur le bord de la mer. Elle est sur l'emplacement de *Pyrgos* (*Pyrgi Veteres*, de Virgile), ville pélasgique, que Diodore et Strabon considèrent comme le port et l'arsenal de Cœre (*V.* p. 42). Denys le Tyran vint la surprendre une nuit avec ses vaisseaux, en pilla le temple et emporta des sommes énormes. Les habitants de Cœre accoururent en toute hâte, mais furent défaits.

Avant d'arriver à Palo, à 5 kil. environ, à dr. de la route, on trouve *Cervetri* (*V.* p. 42, situé au pied d'une colline boisée. — Les personnes désirant visiter les ruines de *Cœre* peuvent séjourner à :

33 kil. **Palo***, — petit port de pêcheurs ; c'était un point d'arrêt de plusieurs heures pour les voitures, avant l'établissement du chem. de fer. — Palo est sur l'emplacement de l'ancienne ville étrusque *Alsium*, dont il n'y a plus de traces, et où Pompée et Antonin le Pieux avaient des villas. Cette ville a existé jusqu'au xe siècle. Elle fut détruite par les Lombards et les Sarrasins. — On trouve des substructions romaines le long de la plage.

Au delà de la station de *Palidoro*, le chemin de fer, séparé de l'ancienne route, suit la base des collines et atteint la station de ;

48 kil. *Maccarese*, — l'ancienne *Fregenæ*, propriété insalubre des princes Rospigliosi, renfermant de grandes forêts et des marécages habités par des buffles. Maccarese est situé sur le bord de l'Arrone, venant des collines autour du lac de Bracciano et qui se jette près d'ici à la mer.

Un peu avant la station de Maccarese, le chemin de fer, tracé depuis Cività Vecchia parallèlement au littoral de la mer, s'en éloigne, laisse à dr. des marais, longe le pied de petites collines et, se dirigeant à l'O, remonte la vallée du *Tibre* ; il s'approche de ce fleuve un peu au delà de la station de

60 kil. *Ponte Galera*, pont dont le nom vient du ruisseau sur lequel il est jeté, et qui se trouve sur la route moderne conduisant à Porto ou Fiumicino (*V.* Environs de Rome).

Des tours de garde, élevées de distance en distance pour la défense des côtes, rappellent seules la présence de l'homme dans ces solitudes insalubres.

En approchant de Rome, on aperçoit à dr., au delà du Tibre, la belle basilique de St-Paul hors les murs. — Le chem. de fer franchit le Tibre sur un pont de fer et se rapproche des murs de Rome (derrière lesquels s'élèvent le monte Testaccio et la pyramide de Cestius), il les contourne, traverse successivement les voies Appia, Latina, Asinaria, passe un peu plus loin sous l'aqueduc de l'Acqua Felice et entre dans Rome entre la *Porta Maggiore* et la *Porta San Lorenzo.*

On trouve à la gare, outre les omnibus, des cabriolets et des fiacres pour aller aux hôtels.

Rome (*V.* R. 28).

—

2e APPENDICE

Ruines des anciennes cités étrusques : *Sovana*, *Saturnia*, *Toscanella*, *Vulci*, *Castel d'Asso*, *Bieda*, *Norchia*, *Corneto*, *Sutri*, *Cære*, ***Falériés*** et ***Veïes***. — (*V.* sur les ETRUSQUES, t. Ier.)

L'Italie, qui semble être une terre épuisée pour la curiosité des voyageurs, renferme encore bien des contrées intéressantes qui leur sont inconnues ; tel est le district sauvage de l'ancienne Etrurie, que nous venons de traverser (R. 7), où sont les sites et les restes des antiques cités étrusques. Dans la foule des voyageurs qui, chaque année, font le trajet de Rome à Florence, y en a-t-il un sur cent qui quitte le chemin battu pour aller les visiter, en s'exposant aux inconvénients des mauvais gîtes de ces localités infréquentées ? Combien peu vont voir à *Corneto* les peintures découvertes dans des tombeaux, et moins encore poursuivent leur excursion jusqu'à *Vulci* ou à *Toscanella!* Malgré la proximité de Rome et l'intérêt local, quelques-uns seulement se réunissent pour aller visiter ***Veïes***. Quelque restreint que soit le nombre des voyageurs que ces curiosités attirent, nous nous faisons un devoir de signaler les points les plus importants, en renvoyant aux ouvrages spéciaux sur la matière [1].

« S'il y a, dit Noël des Vergers, une vérité évidente pour l'observateur qui a visité tour à tour les contrées placées à l'orient et à l'occident du Tibre, c'est que ce fleuve a séparé deux peuples dont les traces, empreintes sur le sol en caractères indélébiles, ne sauraient être confondues. Ainsi, dans les montagnes des Volsques et des Herniques, chez les Marses et les Eques, on est frappé de ce caractère des constructions en polygones irréguliers, qu'on a appelées Cyclopéennes ou Pélasgiques, et dont *Palestrina, Cosa, Norba, Segni, Alatri, Ferentino,* offrent les spécimens les plus complets. — Sur la rive occidentale du Tibre, les villes se trouvent également protégées par une enceinte ; mais les procédés de construction y ont été tout différents : les assises, formées de parallélipipèdes, se succèdent dans un ordre parfait. La jointure des pierres est telle, qu'il faut une grande attention pour la découvrir. — Sur quelques points seulement les deux styles d'architecture se confondent, et nous trouvons, sur la rive occidentale du fleuve, la construction polygonale du pays des Marses ou des Herniques dans ce qu'elle a de plus parfait. » Ne serait-ce pas l'indice d'établissements fermés par une des deux races en dehors de son territoire ? « Ainsi s'expliquerait l'apparence pélasgique des murailles de *Cosa*, de *Saturnia* et peut-être aussi de *Rosellæ.* »

[1] *Canina :* Antica Etruria marittima, 3 vol. in-f°. — *G. Dennis :* Cities and cemeteries of Etruria. London, Murray, 1848, 2 vol. in-8. Cet ouvrage, enrichi de plans et de gravures, est le manuel indispensable des voyageurs qui voudront étudier ce sujet. — *Mme Hamilton Gray :* Tour to the sepulchres of Etruria. — *Inghirami :* Monumenti etruschi. — *Micali :* Monumenti inediti ad illustrazione della storia degli antichi popoli italiani, 1843, in-8°. — (Annales de l'Institut de correspondance archéologique de Rome.) — *Noël des Vergers :* L'Étrurie et les Etrusques (Didot, 1862-1864). — *Aug. J.-C. Hare :* Days near Rome (London, 1875), 2 vol. in-8°.

Nous venons de signaler dans la route précédente les ruines de *Populonia*, de *Cosa;* nous parlerons bientôt de celles de *Chiusi* (R. 11), et nous renvoyons à l'Italie du Nord pour la description de celles de *Volterre* et de *Cortona*. Nous allons réunir ici d'autres localités d'origine étrusque qui ont acquis de nos jours de la célébrité par l'importance archéologique des monuments qu'on y a découverts.

Soana ou **Sovana** — (environ 44 kil. E. d'Orbetello et de Toscanella (p. 35); 20 kil. O. du lac de Bolsena; et 4 kil. de la petite ville pittoresque de *Pitigliano*, où l'on peut trouver un gîte à la casa Bertocci). — On pourrait y aller depuis Acquapendente, la ville la plus rapprochée, ou de Viterbe, en passant par Toscanella, Ischia, Farnèse et Pitigliano, autour duquel le paysage a un caractère très-pittoresque. Mais, à cause de la mal' aria, qui désole cette contrée, on ne doit visiter Sovana qu'en hiver ou au commencement du printemps. Sovana est un village toscan, situé dans la vallée arrosée par la Fiora, qui descend du mont Amiata. En 1833, la population, sous l'influence de la mal' aria, avait été réduite à 64 hab. seulement. En 1843, un Anglais, M. Ainsley, attira l'attention du monde savant sur ce village inconnu, par la découverte qu'il fit, dans la colline au N.-O. de Soana, de tombeaux étrusques taillés dans le roc. avec des figures sculptées en relief de divinités marines. D'autres tombeaux y présentent le caractère purement Egyptien dans leurs dessins d'ensemble et dans celui de leurs moulures (*Bulletino dell' istituto di corrispondenza archeologica di Roma*, sept. 1843). Une suite de tombeaux du même style est cachée par des broussailles.

Saturnia — sur la rive g. de l'*Albegna* (14 kil. à l'O. de Sovana : on peut y venir de Pitigliano (environ 25 kil., ou d'Orbetello, environ 48 kil.). Hameau d'une cinquantaine d'habitants, situé, au milieu d'un magnifique paysage, sur une hauteur que couronnent d'une manière pittoresque des murailles du moyen âge, élevées sur les restes des murs cyclopéens. A une certaine distance, sur la rive dr. de l'Albegna, à un endroit dit *Pian di Palma*, sont des tombeaux que la rudesse particulière de leur construction fait supposer être antérieurs même aux Etrusques et appartenir aux Pélasges. A l'appui de cette opinion, Denys d'Halicarnasse décrit Saturnia comme une des quatre cités bâties par les Aborigènes. (On peut passer la nuit dans une maison du marquis Panciatichi Ximénès.)

Toscanella — petite ville de 1,700 hab, à quelque distance de la rive dr. de la Marta, qui sort du lac de Bolsena (18 kil. O. de Viterbe, route de voitures; 25 kil. de Corneto, d'où une diligence part trois fois par semaine. Il y a une pauvre auberge). — L'église de San Pietro, VI[e] et XI[e] siècles. est curieuse pour son architecture et surtout pour la riche ornementation sculptée de sa façade, pleine de créations fantastiques et grotesques. Les colonnes sont antiques. — L'église de Santa Maria, du VI[e] s., a un portail remarquable du X[e]. — Le Jardin de la famille Campanari contient une partie des sarcophages trouvés par ces explorateurs dans les tombeaux étrusques de Toscanella. Des figures couchées recouvrent ces tombeaux, tenant à la main une coupe ou quelque autre objet. M. Dennis signale le type de beauté des femmes étrusques et leur goût oriental pour les bijoux. La nécropole est située dans les ravins profonds autour de Toscanella. Un des tombeaux présente un de ces passages étroits et contournés, taillés dans le roc, et où l'on ne peut aller qu'en rampant (*V.* Chiusi, p. 46). La majeure partie des objets trouvés a été transportée, à Rome, au musée Grégorien; une autre vendue à Londres. — D'un endroit de la route, entre Toscanella et Viterbe, on aperçoit en même temps les quatre cités étrusques de Corneto, Toscanella, Viterbe et Montefiascone.

Vulci. — Près du *ponte della Badia*, pont étroit et pittoresque, jeté sur la Fiora (à environ 26 kil. O. de Toscanella et à 12 kil. N. de la station de Montalto). (*V.* p. 36.) Le nom de cette ville, presque oublié (certains ouvrages la désignent aussi sous celui de Vitulonium), a acquis une grande célébrité depuis 1828. (Un bœuf, en labourant, enfonça la voûte d'une chambre sépulcrale, dont les vases attirèrent l'attention des antiquaires.) Cette cité tint tête à Rome, même après la défaite des Etrusques; mais elle fut vaincue par le consul Coruncanius, l'an 280 avant J.-C.; elle subsista jusqu'au IV[e] siècle de notre ère. Outre que Vulci, au milieu de sa solitude

dénuée d'arbres (ainsi que *Canino*, N.-E. de Vulci), est en proie à la mal' aria, à partir de l'été ; l'emplacement où elle était située présente peu d'intérêt. Les richesses archéologiques de ses tombeaux sont dispersées dans les musées de l'Europe, et on a comblé les tombes après qu'on les eut vidées. La nécropole antique, qui s'étendait sur les deux rives de la Fiora, contenait plusieurs milliers de tombeaux. Des fouilles, commencées en 1828 par le prince de Canino, ont, dans l'espace de quelques mois, amené la découverte de 2,000 vases ou autres spécimens de l'art étrusque. Dennis parle de la barbarie avec laquelle les fouilles furent, après la mort du prince, conduites par des Italiens pour le compte de la princesse de Canino : une foule d'objets étaient détruits comme étant de peu de valeur. — « M. Campanari, possesseur d'une ferme limitrophe, forma du résultat de ses fouilles la collection qui est maintenant celle du musée Grégorien au Vatican. » Dans un des tombeaux, on a trouvé les restes d'un guerrier ayant son casque sur la tête et son bouclier de bronze près de lui ; et le squelette d'un jeune enfant entouré de joujoux. — *N. B.* Murray recommande, comme une précaution utile, de tâcher d'obtenir du prince Torlonia un ordre à son agent, à Musignano ou à Canino, d'envoyer une personne avec les clefs des tombeaux au-devant du voyageur à Ponte della Badia.

Castel d'Asso — à environ 8 kil. à l'O. de Viterbe, sur l'emplacement de l'ancienne ville étrusque Voltumna? Un guide est nécessaire pour trouver le chemin. Les tombeaux creusés dans l'escarpement des rochers n'ont pas, selon M. Hare, la grandeur que leur attribue le Guide Murray, d'après sir Will, Gell. Les façades ont extérieurement l'apparence d'une entrée de maison, avec des décorations en relief d'un caractère égyptien, et des fausses portes encadrées de moulures, et plus étroites en haut qn'en bas (disposition particulière aux monuments d'une haute antiquité). Rien n'est plus propre à prouver l'état d'abandon et de solitude de certaines contrées de l'Italie que le fait de ces ruines restées inconnues au monde jusqu'à l'année 1808, où elles furent signalées au professeur Orioli. Les ruines pittoresques d'un château du XVe siècle annoncent au loin ce site antique, et ce sont elles qui le font désigner par les paysans sous le nom de *Castellacio*.

On devra se munir à Viterbe de provisions ainsi que de torches pour visiter l'intérieur des tombeaux. Le meilleur temps pour visiter ces ruines est l'hiver. En été elles sont cachées par des broussailles. — On pourrait, de Castel d'Asso, se diriger, par Vetralla, sur Sutri (*V.* p. 41).

Bieda, — *Brera* de Cicéron, entre Viterbe, Corneto et le lac Bracciano, et à peu près à la même distance de ces localités ; 18 kil. environ au S. de Viterbe, 7 kil. S. de la ville de *Vetralla* (d'où il faut partir pour aller à Bieda). Cette misérable localité (sans auberge) est entourée de ravins sauvages d'un intérêt plus pittoresque que les sites de Castel d'Asso et de Norchia ; les rochers sont *percés* d'une multitude de chambres sépulcrales, s'élevant en terrasses les unes au-dessus des autres, et formant une véritable nécropole.

Norchia — également dans le voisinage et à env. 12 kil. N.-O. de *Vetralla,* dont elle est séparée par des landes désertes, a aussi sa vallée des tombeaux, qui a excité vivement l'attention des antiquaires. Ces tombeaux, séparés les uns des autres, sont difficiles à trouver. Il faut aller dans une vallée éloignée pour voir sur une face de rochers une suite de tombeaux, — temples, ayant, comme à Castel d'Asso, des frises et des frontons doriques. Les tympans sont ornés de figures en haut-relief. Le savant Orioli, qui le premier a décrit ces tombeaux, considérant le style grec qui y domine, pense que ce sont des monuments du Ve ou VIe siècle de Rome.

Corneto, — ancienne cité de *Tarquinii.* — Station du chemin de fer des Maremmes ; on peut facilement visiter Corneto dans une journée, en partant de Rome par le premier train du chemin de fer de Livourne et revenant par le dernier (11 kil. au N. de Civitá Vecchia. — Sale et misérable auberge ; — demander en arrivant le Custode des tombeaux sur le Monterozzi. Corneto, sur la rive g. de la Marta, s'élève sur les premiers gradins des mont Ciminiens. La ville est couronnée de fortifications et de tours pittoresques. Tarquinies, métropole religieuse de l'Étrurie et une des 12 villes de la confédération étrusque, après avoir

lutté contre Rome, passa sous sa domination au IIIe siècle avant notre ère ; elle fut ensuite colonie et municipe. On croit qu'elle fut saccagée aux VIIIe et IXe siècles par les Sarrasins ; les habitants l'abandonnèrent alors et bâtirent Corneto sur la colline voisine : ses derniers restes furent détruits en 1307. L'endroit qu'elle occupait s'appelle encore *Tarchina* (nom provenant de Tarchon compagnon légendaire d'Enée. Virgile *Eneid.* VIII, 505), à 4 kil. à l'E. de Corneto ; c'est un plateau escarpé où quelques fragments de murailles indiquent seuls son existence. Le grand intérêt archéologique se rattache à sa nécropole, s'étendant au loin sur les flancs de la hauteur voisine, le *Monterozzi*, séparé par une gorge de la colline Tarchina, et dont Corneto occupe l'extrémité. Les 2,000 tombeaux qui ont été ouverts ont été une mine féconde et ont le plus contribué à répandre des notions positives sur l'archéologie étrusque. Les premières fouilles furent faites au dernier siècle par un Anglais. De nos jours, le prince de Canino a donné à ces recherches une grande impulsion ; M. Avvolta y a fait, en 1823, les plus précieuses découvertes. Dans quelques-unes des chambres sépulcrales, les murs étaient couverts de peintures : banquets, danses jeux, cérémonies profanes et religieuses, démonologie, scènes de la vie future, tout y est retracé dans des tableaux dont le style et l'exécution accusent une haute antiquité. (*V.* au musée étrusque du Vatican les copies de ces peintures). Les objets trouvés dans ces tombeaux ont alimenté les musées de l'Europe et les collections particulières. Les plus remarquables de ces chambres sont celles dites la *grotta della Querciola*, decouverte en 1831 ; la *grotta del Triclinio ;* celles *del Norto*, découverte en 1832 ; *del Tifone* ou *di Pompei ; delle Bighe; delle Iscrizioni*, etc... Les principales de ces chambres sont tenues fermées. Le custode les ouvre aux voyageurs.

Sutri — (*Sutrium*), 1,600 hab., à moitié chemin entre le lac Vico au N. et le lac Bracciano au S., situé sur un rocher volcanique, visible de loin. On peut, de la station de Borghetto, gagner Cività Castellana, et là, prendre une voiture (20 fr. pour la journée) et faire l'intéressante excursion de *Nepi* (environ 1 h. 30 min. par une route charmante à travers forêts); de Sutri (2 h.); de *Ronciglione* (1 h.), situé sur un rocher, près du lac de Vico. Ruines pittoresques d'un château gothique, et de *Caprarola* (2 h. à travers de belles forêts). Entre Cività Castellana et Nepi on passe près de l'église de *Sant' Elia*, couverte de fresques curieuses, que MM. Crowe et Cavalcaselle signalent comme plus intéressantes que les mosaïques du XIe s. à Rome. — *Nepi* l'antique Nepete a quelques restes de murs étrusques, et un château pittoresque du moyen âge. — Si l'on vient de Rome, « on entre dans *Sutri* en traversant sur un pont la rivière Rio Torto. » Des bois de chênes, de sapins et de cyprès qu'on aperçoit de l'autre côté du pont, forment les ombrages de la *villa Muti Papazzurri Savorelli*, une des choses intéressantes à visiter, avec l'amphithéâtre, aux environs de Sutri. La cité antique était bâtie sur deux collines de tuf, taillées à pic de tous les côtés, et reliées par un pont. Dans leurs parois ont été creusés un grand nombre de tombeaux. La ville moderne n'occupe plus que la colline orientale. Des traces des murailles antiques à blocs irréguliers se voient encore dans la partie sud. — Si l'on se dirige, hors de Sutri, vers la villa *Savorelli*, « on voit, sur la dr. de la colline où elle est située, une petite et étroite église (Madonna del Parto) taillée dans le roc, » pour laquelle probablement on a mis à profit plusieurs sépultures étrusques. « En sortant de la ville on traverse une forêt et on arrive à l'*amphithéâtre*, la grande curiosité archéologique de cette petite ville étrusque prise par Camille, reprise par les Etrusques et enlevée de nouveau. Il a 1,000 pas de circonférence, et est creusé dans le roc sans aucune construction ; les gradins en sont détruits en partie, mais tous les corridors et les vomitoires subsistent. Les antiquaires ne sont pas d'accord sur l'origine de ce travail si singulier. Les uns l'attribuent aux Etrusques ; d'autres en font un ouvrage du temps d'Auguste. — Les traditions les plus disparates de l'histoire et de la fable se rencontrent à Sutri : un des premiers héros de Rome, Camille, accourut à son secours ; le souvenir du paladin Roland est attaché à une caverne (*grotta Orlando*), située au milieu d'un bois qui aurait abrité un rendez-vous amoureux du preux de Charlemagne et d'une dame de la ville ; enfin, les habitants préten-

dent que c'est à Sutri qu'est né Ponce Pilate. — A 4 kil. de Sutri est *Bassano di Sutri*, 1,475 hab. La *villa Giustiniani* a un casino bâti par Vignole. Le plafond du salon est peint par le *Dominiquin*.

⟡

Excursion au château de Caprarola.

Outre le chemin qui vient d'être indiqué depuis Civitâ Castellana, si l'on venait de Viterbe, à moitié chemin entre l'Imposta et Ronciglione, on devrait quitter la voiture et descendre à g. (environ 2 kil.), par un sentier à travers bois, jusqu'au :

Château de Caprarola (appartenant aujourd'hui à l'ex-roi de Naples), — l'œuvre capitale de *Vignole*. Ce palais, bâti pour le cardinal Farnèse, neveu de Paul III, est élevé sur une colline entourée de rochers, qui ont permis le déploiement d'une composition variée et théâtrale. « La forme générale est un pentagone dont le soubassement, flanqué de 5 espèces de bastions, donne à l'ensemble une certaine apparence de forteresse et lui imprime, par un mélange des deux caractères d'architecture, civile et militaire, un style imposant de force et de grandeur. » Ce magnifique palais, malgré son état d'abandon et de décadence, est, dans sa solitude, par la beauté de son site et sa grandeur architecturale, un des plus remarquables de l'Europe. Les appartements sont décorés de fresques et d'arabesques par les *Zuccari*, à la gloire des Farnèse, sur des sujets fournis par *Annibal Caro ;* des perspectives ont été peintes par *Vignole* lui-même. (*V.* la description du château par MM. Debret et Lebas. — Les fresques des *Zuccari* ont été gravées à Rome en 1748.— (Illustri Fatti Farnesiani.)

—

La plus méridionale des cités de l'antique Étrurie était :

Cerveteri — (*Cære vetus*), l'ancienne *Agylla* ou *Cære* (entre Rome et Civitâ Vecchia, à 6 ou 8 kil. N.-E. du port de Palo.—Descendu à la station de Palo, on peut y louer un cabriolet pour aller et revenir (Prix: 6 fr.). En arrivant par le premier train du chemin de fer venant de Rome, on a le temps de visiter Cerveteri et de retourner par un train du soir à Rome. On peut de la station de Palo apercevoir à dr. les blanches murailles de la ville. — *Agylla*, une des plus antiques de l'Italie, était antérieure même aux Etrusques, et fut fondée par les Sicules ou par les Pélasges plus de treize siècles avant l'ère vulgaire ; plus tard les Etrusques lui donnèrent le nom de *Cære*. Les habitants étaient très-adonnés aux pratiques religieuses et c'est d'eux que les rites furent appelés *cérémonies*.

C'est là que se réfugièrent les vestales à l'époque de l'invasion de Rome par les Gaulois. Cœre fut une des douze principales cités de la confédération étrusque. Du temps d'Auguste, elle avait perdu sa splendeur ; mais elle redevint florissante au temps de Trajan. Au XIe siècle commença pour elle une décadence si rapide, qu'elle était complète au XIIIe siècle ; une partie de la population alla alors s'établir sur une colline voisine. On croit que le village moderne de Cerveteri, situé sur un de ces promontoires volcaniques qui donnent à la campagne romaine un caractère tout particulier, occupe l'emplacement de l'Acropolis. La ville antique était située sur une longue colline de tuf :

Haud procul hinc saxo incolitur fundata vetusto
Urbis Agyllinæ sedes.
(*Æn.* VIII, 479.)

Les murs du misérable village de Cerveteri datent du moyen âge, et ont été construits de blocs tétraèdres irréguliers empruntés aux murailles pélasgiques. Les traces de la ville antique ont disparu ; mais ses tombeaux taillés dans le roc présentent un grand intérêt à l'antiquaire. Ils sont à une ou plusieurs chambres, auxquelles on arrive par des degrés ; et ils ont autour des lits sur lesquels reposaient les cadavres.

« L'espèce de presqu'île, entourée de profonds ravins, qui formait l'emplacement de l'ancienne ville de *Cœre*, se trouve flanquée de deux autres plateaux s'avançant également en promontoires dans la plaine et qui ont servi tous deux de nécropole aux habitants de la cité. L'un (*monté Abattone*) contenait quelques-unes des chambres sépulcrales les plus riches en monuments de tout genre qui aient été ouvertes depuis le commencement de ce siècle ; l'autre *Banditaccia*) est une véritable ville des morts,

où les tombes par milliers présentent des voies régulières, et où les fouilles nombreuses. qui ont formé en partie le musée étrusque du Vatican, sont loin d'avoir épuisé les trésors enfouis dans ses profondeurs. » (Noël des Vergers.)

Une des découvertes les plus curieuses qui aient eu lieu de nos jours, si les suppositions des antiquaires sont justes, c'est celle faite, en 1846, d'une chambre sépulcrale que l'on considère comme le tombeau des Tarquins (dont l'origine, contre l'opinion de Niebuhr. serait étrusque), se fondant sur le mot de *Tarcna* ou *Tarchnas*, répété sur les murs trente-cinq fois en caractères latins ou étrusques. (On a trouvé ailleurs, sur un cippe, *Tarcnal*; sur un scarabée, *Tarchnas*, etc.) — L'entrée de la grotte dite Regulini-Galassi et la voûte intérieure sont en ogive tronquée au sommet, forme archaïque qui se retrouve dans les plus antiques monuments de l'Egypte, de la Grèce et de l'Italie. — C'est en 1829 que l'attention se porta sur la Nécropole de Cœre, située sur la colline de *Banditaccia* (*V.* sur les découvertes faites à Cœre: Visconti, *Antichi monumenti sepulcrali discoperti nel ducato di Ceri.* (Rome, 1836), in-fol. — Canina, *Descrizione di Cere antica* (Rome, 1838), in-fol. — Griffi, *Monumenti di Cere antica* (Rome, 1841), in-fol., etc.

Pour compléter cette revue rapide des antiques villes étrusques dont les ruines ont été l'objet des recherches savantes, il reste encore à indiquer *Falléries* et *Veïes*.

Falerium.— Cette ville occupait, selon l'opinion la plus générale des antiquaires, l'emplacement actuel de *Civitá Castellana* (p. 85). Denys d'Halicarnasse dit qu'à l'époque d'Auguste les villes de Faléries et de Fescennium conservaient encore des traces nombreuses du séjour des Pélasges, par qui elles avaient été conquises sur les Sicules : Faléries possédait un temple de Junon exactement semblable à celui d'Argos. Vers l'an 241 avant J.-C., les Romains vainquirent les Falisques, révoltés de nouveau, qui perdirent leur indépendance ; craignant qu'ils ne profitassent de la position inexpugnable de leur ville, ils la rasèrent, et les transportèrent dans une nouvelle ville bâtie en plaine ; de là la confusion des noms de *Faliscum* et de *Faléries*. Il ne peut y avoir de doute sur le site de cette seconde Faléries. L'enceinte de ses murs existe entière à 6 kil à l'O. de Civitâ Castellana. Ces murailles ont environ 2 mètres d'épaisseur, sont formées d'assises de pierres en tuf volcanique taillées en parallélogrammes, et présentent encore une hauteur de 8 mèt. environ. Les tours sont au nombre de 45. Dans cette enceinte déserte s'élève le couvent ruiné de *Santa Maria di Faleri* (XIIe siècle). Une trace de chemin de charrette, partant de la façade de l'église conduit à une porte antique dite *porta di Giove*. — Quant à la troisième ville des Falisques, nommée *Fescennium*, on croit devoir en fixer l'emplacement au village de Gallese, à 16 kil. au N. de Civitâ Castellana.

Veïes[1]. — Une des plus intéressantes découvertes de l'archéologie moderne est celle des ruines de cette ville célèbre, la cité la plus puissante, la plus riche et la plus méridionale de l'Etrurie, et placée vis-à-vis de Rome, comme une citadelle avancée, destinée à protéger le monde étrusque contre l'invasion guerrière de Rome. On sait que cette ville, qui était déjà un état florissant à l'époque de la fondation de Rome, soutint cent ans de guerre contre elle et ne fut prise par Camille qu'au bout d'un siége de dix ans. Encore ce ne fut ni par escalade, ni par assaut, ce fut par stratagème, au moyen d'une galerie creusée sous terre, que les Romains parvinrent à s'introduire dans la ville (*V.* Environs de Rome, lac d'Albano). Veïes était si belle, si supérieure à Rome, que les Romains voulaient s'y établir. Quatre siècles après, cependant, on avait complétement perdu le souvenir de son emplacement ; et Florus (liv. Ier) dit qu'il n'y en a plus de vestige, et qu'il faut l'autorité de l'histoire pour qu'on puisse encore croire qu'elle ait existé : *Nunc fuisse quis meminit? quæ reliquiæ? quodve vestigium? Laborat annalium fides, ut Veios fuisse credamus*. Les antiquaires modernes n'ont pas désespéré de ce problème, déjà insoluble pour les anciens. Dès le XVe siècle, l'emplacement de Veïes a été un thème longtemps débattu ; mais un examen mieux dirigé et des décou-

[1] L'excursion ne doit pas être faite pendant la chaleur ; une belle journée de février est le temps le plus favorable. Le trajet de Rome à Veïes est d'environ 1 h. 30 min. (Harc).

vertes précieuses en monuments antiques et inscriptions l'ont mis hors de doute aujourd'hui. Nardini et Holstenius le fixèrent au pauvre village moderne dit *Isola*, à quelque distance de la *Storta* et *Baccano ;* mais c'est Will. Gell qui a fixé le véritable tracé étendu de ses murailles, construites en pierres rectangulaires de Nenfiro (tuf volcanique d'un gris sombre), et il a publié un plan de la cité. On a une belle vue du haut de l'emplacement de la citadelle, ou, comme l'appellent les paysans : de la *Piazza d'Armi*. — On a vainement cherché l'emplacement de la galerie souterraine creusée par Camille. — Le marquis Campana a découvert en 1842 un tombeau dont les peintures ont un caractère plus rude encore que celles de Tarquinii, et sans imitation du style égyptien. C'est probablement un des plus anciens tombeaux trouvés dans les cités étrusques. Outre divers objets de curiosité, on y a trouvé : deux squelettes, qui, exposés à l'air, sont tombés en poussière (l'un était celui d'un guerrier avec son casque) et des vases pour contenir les cendres. Les peintures grossières qui couvrent les murs représentent des panthères, gardiennes du tombeau, des chevaux et des personnages, ainsi qu'un sphinx ailé. Ces objets font aujourd'hui partie de la collection du Louvre. (Débattre le prix de la rétribution pour faire ouvrir la *Grotta Campana*.)

Le trajet de Rome à Veïes est d'environ 1 h. 30 min. On sort de Rome par la porte du Peuple, on traverse le Tibre au Ponte Molle (*V.* p. 57), on prend la voie Cassia. On laisse à g. de la route le beau tombeau orné de griffons, connu populairement sous le nom de *tombe de Néron* et qui, selon l'inscription, est celle de Pub. Vibius Marianus et de sa femme Reginia Maxima, érigée au IIe s. de l'ère chrétienne, en leur honneur par leur fille Vibia Maria Maxima. Un peu au-delà de la maison de poste de la Storta, on prend à dr., le chemin d'*Isola Farnese* (aux bifurcations prendre toujours à dr.), village situé à peu de distance, et qui est séparé par un petit ruisseau du plateau où s'étendait la ville antique. On laisse la voiture à Isola Farnese et on y prend un *custode* pour ouvrir les tombeaux décorés de peintures.

—

ROUTE 11.

DE LIVOURNE OU DE FLORENCE A ROME

PAR SIENNE

On a le choix entre trois routes différentes et lignes de chemins de fer pour se rendre à Rome. Les plus intéressantes sont celle de *Pérouse* et celle de *Sienne ;* la troisième est celle de *Livourne* par le chemin de fer des Maremmes, qui vient d'être décrite, route 10.

Par *Sienne* et *Orvieto*, *V.* ci-dessous.

Par *Pérouse*, *V.* les routes 12 et 15.

383 kil. — Chemin de fer. — Trajet en 13 h. 30 min. (trains ordinaires). — Prix : 41 fr. 90 c.; 29 fr. 60 c.; 18 fr. 45 c.

33 kil. *De Florence à Empoli.* — Trajet en 50 min. ou 1 h. Là on attend l'arrivée du train de Livourne et l'on change de wagon. On fera bien de surveiller le transbordement de son bagage.

65 kil. *De Livourne à Empoli.* — Trajet en 1 h. 50 min. ou 2 h. 15 min. — Prix : 7 fr.; 4 fr. 80 c.; 3 fr. 35 c.

Empoli* (Empulum), 6,500 hab. — Eglise collégiale (collegiata) de 1093.

D'Empoli à Sienne.

64 kil. — Trajet en 2 h. 15 min. — Prix : 6 fr. 90 c.; 4 fr. 75 c.; 3 fr. 30 c.

Le chemin de fer d'Empoli à Sienne tourne à g., dans la vallée de l'Elsa.

5 kil. *Osteria Bianca.*

17 kil. *Castel Fiorentino*, 2,700 hab.

25 kil. *Certaldo*. Dans l'intervalle de deux trains, on pourrait visiter dans ce village la maison de Boccace. Il y mourut en 1375.

De Certaldo on peut faire une excursion intéressante à *San Gimignano* (2 h. 30 min. à pied de Poggibonsi ; 1 h. 20 min. en voiture). Nous conseillons de faire cette excursion en passant par Volterra (*V.* ITALIE DU NORD).

38 kil. *Poggibonsi** (Podium Bonitii), 4,600 hab.

3 kil. avant Sienne on traverse, dans un tunnel, la montagne de San Dalmazo.

64 kil. **Sienne*** (Siena), 23,000 hab. (*V.* ITALIE DU NORD).

De Sienne à Orvieto.

130 kil. — Chemin de fer. — Trajet en 2 h. 5 min. ou 4 h. 15 min. — Prix : 13 fr. 95 c.; 10 fr. 20 c.; 4 fr. 95 c.

N. B. **A quelque distance, la direction du train change. Les voyageurs qui, au départ, allaient en avant, se trouvent aller en arrière.**

On suit une chaîne basse et aride de collines ravinées, terrains qu'on appelle *terra creta*.

Avant Asciano, le chem. de fer traverse de nombreuses tranchées et 6 tunnels.

33 kil. (de Sienne). **Asciano**, 7,147 hab., au milieu d'une plaine.

—◇◇—

De la station d'Asciano part un embranchement du chemin de fer qui rejoint le chemin de fer des Maremmes à *Grosseto* (p. 35).

97 kil. Traj. en 3 h. ou 3 h. 40 c. — Prix: 10 fr. 45 c.; 7 fr. 15 c.; 4 fr. 95 c.

13 kil. (d'Asciano). *S. Giovanni d'Asso**. Castel sur une petite colline. Vaste palais Pannilini; villa Sansedoni.

On peut aller de là, en 2 h. à pied, visiter l'*abbaye de Monte Oliveto Maggiore*, située au milieu de rochers sauvages. L'église, du XVe siècle, a été agrandie en 1777; on y voit des fresques remarquables de *Luca Signorelli* (10 sujets relatifs à la vie de saint Benoît, exécutés en 1497). Ces fresques sont très-altérées. On a reproché de la négligence à celles exécutées par *Sodoma*, qui, du reste, ne reçut presque aucun salaire. — Livres de chœur avec miniatures par *Liberale de Vérone*.

On pourrait regagner la ville de Sienne : à la *station de Montepulciano*, en passant par *Pienza*, lieu de naissance de Pie II, qui lui aurait imposé son nom et y construisit le vaste palais Piccolomini. Le dôme est à l'imitation de celui de Sienne. On y voit des peintures des artistes siennois contemporains du pape : *Giovanni di Paolo, Lorenzo Vecchietta, Matteo di Giovanni, Sano di Pietro*.

22 kil. *Torrenieri*.

35 kil. *Monte Amiata*, station au pied de la montagne de ce nom, haute de 1,703 mèt. — Des mines de mercure ont été découvertes, il y a quelques années, au mont Amiata. Elles sont exploitées par une compagnie allemande.

46 kil. *Sant' Angelo e Cinigiano*.
52 kil. *Monte Antico*.
60 kil. *Paganico*.
68 kil. *Rocca Strada*.
77 kil. *Sticciano*.
85 kil. *Montepescali*.
97 kil. **Grosseto**.

—

39 kil. *Rapolano*, — situé à dr., sur le penchant d'une colline. Dans le voisinage sont les eaux thermales sulfureuses dites *Bagni di Rapolano* et les eaux minérales d'*Armajolo*. — La vallée se resserre et la voie s'engage entre les collines qui se rapprochent.

52 kil. *Lucignano*, — v. sur la hauteur à g., sur les limites de la fertile vallée de *la Chiana* (*V.* t. Ier). — On aperçoit à g. les Apennins.

58 kil. *Sinalunga* (*Asinalunga*. — *Sinus longus*), pittoresquement assise sur une hauteur. — Les collines s'éloignent et la voie entre dans une plaine uniforme. — De Sinalunga on peut gagner *Cortone* en 3 h.

62 kil. *Torrita*. — Bientôt on découvre, à dr., sur une hauteur :

70 kil. *Montepulciano*. On y va en 1 h. 30 min. en omnibus (1 fr. 50).

—◇◇—

Montepulciano (*Mons Politianus*).— Altit. 627 mèt., 2,000 hab. Ville d'origine probablement étrusque, dans une situation pittoresque. — Eglise de la Madonna di San Biagio : cet édifice, tout en travertin, d'une architecture dorique très-estimée, est l'ouvrage d'*Antonio da San Gallo*. — Palais Buccelli : antiquités étrusques.

Le vin de Montepulciano est un des plus anciennement renommés de la Toscane.

On a des documents de 1350 relatifs aux commerce dont il était déjà l'objet.

Montepulciano d'ogni vino il Re.

---

80 kil. *Chianciano.*

Bains de Chianciano.—(7 kil. S.-E. de Montepulciano), — altit. 600 mèt. — Eau thermale, sulfatée, calcaire; température, 38°,7. (*V.* les *Bains d'Europe*, par Ad. Joanne et A. Le Pileur. Paris, Hachette et Cᵉ. 1 vol. in-18.)

Le chemin de fer traverse une plaine horizontale et marécageuse; et on côtoie à g. le *lac de Montepulciano*, formé par les eaux de la Chiana. Ce lac, très-poissonneux, communique par un canal avec le *lac de Chiusi*, situé un peu plus loin, sur le point de partage des deux Chianes (*V.* t. Iᵉʳ). Les deux lacs n'en formaient qu'un à une certaine époque. Au temps de Strabon, les barques du lac de Chiusi descendaient par le Tibre à Rome chargées de roseaux, etc.

On laisse à dr., à 3 kil., la ville de Chiusi.

On trouve à la station des voitures pour monter à Ghiusi, prix, 1 fr.; et un service régulier de *diligences* partant à 1 h. 15 min. *pour Pérouse* (trajet en 7 h.; prix 9 et 8 fr.).

De Chiusi à Pérouse : On monte de *Città della Pieve à Pérouse*, 30 milles; la diligence change de chevaux à *Tavernelle*.

A quelque distance de la station, si l'on se dirige vers cette ville pour la visiter, on trouve, au pied de la colline sur laquelle elle est située et à dr. de la route, l'entrée des *catacombes de Santa Caterina*, avec une esplanade fermée de murs et plantée de cyprès.

90 kil. **Chiusi** * (*Clusium*, Camers des Etrusques). — Hôtel *Leone d'Oro*, avant d'entrer en ville par la porte San Pietro. On peut s'y procurer un guide pour visiter les antiquités.

N. B. On devra se tenir en garde contre les fausses antiquités étrusques qu'on offre à vendre.

Chiusi est sur une colline élevée de 390 mèt., et à 148 mèt. au-dessus du lit actuel de la Chiana. Cependant le voisinage de marais nuit à la salubrité de la ville. — Cette ville fut une des 12 métropoles de l'ancienne Etrurie, et le siége de Porsenna[1]. Clusium eut un rôle important dans la ligue étrusque formée pour rendre aux Tarquins le trône de Rome. Quand on apprit à Rome la marche de Porsenna, « jamais une si grande terreur, dit Tite Live, ne s'était jusqu'alors emparée du Sénat, *tant était redoutable à cette époque la puissance de Clusium!* » — Les invasions fréquentes auxquelles Chiusi fut en proie au xiᵉ s. contribuèrent sans doute à faire abandonner les travaux d'endiguement de la Chiana. Le territoire environnant ne fut bientôt plus qu'une lagune pestilentilentielle. Dante fournit, dans son *Paradis* (c. XVI), une date approximative de cette décadence :

Se tu risguardi Luni et Urbisaglia
Come son ite, e come se ne vanno
Diretro ad esse Chiusi e Sinigaglia.

La Cathédrale (Santa Mustiola), que l'on croit de la fin du xiiᵉ siècle, a 18 colonnes, de grandeurs et de marbres différents, provenant de constructions antiques. Cette église peut être regardée comme un musée étrusque, dit Valery. Façade détestable de la décadence. — Un fragment des murs étrusques existe derrière le chœur de la cathédrale, devant la porte *delle Torri.*

Les objets et notamment les nombreuses poteries trouvés dans les nécropoles des collines voisines ont un caractère très-archaïque. « Il n'y

[1] Quelques-uns ont cru retrouver des traces de son tombeau, dont Varron a donné une description fabuleuse (et le labyrinthe souterrain qui l'accompagnait), à *Poggio Gajella* (environ 5 kil. N.-E. de la ville); mais cela n'a point été admis. G. Dennis (t. II, 394) a donné le plan de ces galeries souterraines, dont quelques-unes sont si basses qu'on ne peut y pénétrer qu'en rampant. On ignore quelle était leur destination.

en a pas, dit Noël des Vergers, qui portent plus complétement l'empreinte de l'art étrusque sans mélange d'hellénisme, que les vases noirs, connus dans le pays sous le nom de *Creta nera*... Plus tard, il est vrai, les mythes de la Grèce pénétrèrent au sein de l'Etrurie, et Clusium a produit le plus beau vase italo-grec qui soit dans la collection céramographique du musée de Florence. »

Si l'on fait le tour de la ville, on aura, vers le N.-E., la vue des lacs de Montepulciano et de Chiusi ; au sud, s'élève la chaîne de collines où est assise Città della Pieve ; au S.-O., sont les montagnes de Cetona, vers le mont Amiata et Radicofani.

MUSÉE ÉTRUSQUE. — On y a réuni les antiquités dispersées dans diverses collections particulières ; voici celles que nous avions visitées :

Musée Casuccini, riche collection : Un sarcophage a la forme d'une statue de femme en pierre (les membres ont des attaches de métal) qui est creusée en dedans pour recevoir les cendres. Ces monuments d'une haute antiquité, sont très-curieux. Il est regrettable qu'il n'y ait pas de catalogue ; lacune existant pour toutes les collections étrusques publiques ou privées en Italie. Les plus beaux vases, celui du Jugement de Pâris, style grec, et celui dit d'Anubis sont, non au musée, mais au palais Casuccini.

Collection Paolozzi, riche aussi en bronzes, miroirs, patères et objets mobiliers. Urnes cinéraires curieuses, rappelant les *canopes* de l'antique Egypte ; le couvercle, au lieu de représenter une tête d'animal, est une tête d'homme ; sur la panse du vase, les mamelons sont marqués et des bras et des mains sont modelés. On signale sur un cippe un bas-relief de style archaïque représentant une femme morte, où la douleur vraie d'un enfant contraste avec l'exagération menteuse des pleureuses à gages. — On devra également visiter les collections de l'évêque et de quelques autres particuliers. Quelques-uns, du reste, ont dû aliéner par la vente plusieurs de leurs raretés.

Une des curiosités de Chiusi, ce sont les *Tombeaux étrusques* découverts dans les environs. Les plus remarquables sont ceux qui ont été trouvés, en 1840, par la famille Casuccini au *poggio Gajella* (4 kil. N.-E. de Chiusi). — La montagne en est remplie. [Les peintures ont été détruites ou ruinées par des bergers. Ces tombeaux sont restés ouverts.]

A 1 kil. S.-E. au-dessous de Chiusi on peut aller, en compagnie d'un guide, visiter le *deposito del Colle Casuccini*, découvert en 1833. L'entrée du tombeau est fermée par une porte formée de deux dalles de travertin, tournant encore sur les gonds où elles furent placées il y a plus de 2,000 ans [les anneaux de fer sont modernes. On voit encore les figures peintes sur les parois intérieures du tombeau].

On peut encore visiter : au N.-O. de Chiusi, le *deposito delle Monache* (2 kil. N.-O.). — Au N.-E., le *deposito del Sovrano* (3 kil.).

Le *deposito della scimia* (à 45 min. N.-E.) est ainsi nommé d'un singe qui, sur les peintures du tombeau, figure avec des nains au milieu des courses de chars et des jeux de toute espèce, de gladiateurs, de ménestrels, réunis là en l'honneur d'une femme noble, abritée d'un parasol. M. Dennis trouve là un rapport avec une scène du moyen âge. Ce tombeau a été recouvert de terre.

De Chiusi à **Montepulciano** (18 kil.), deux chemins : le plus court par *Dolciano*, ferme de l'ex-grand-duc (3 kil. N. de Chiusi). Cette ferme est traversée par la route neuve (strada longitudinale) sur les traces de l'ancienne voie *Cassia*. Le sol, autrefois marécageux et malsain, est aujourd'hui des plus fertiles. — Le chemin le plus long, mais le plus intéressant, est par *Cetona*, *Sarteano* et *Chianciano*.

—

De Chiusi à Orvieto.

40 kil.

De *Chiusi à Orvieto* le chemin de fer continue à avancer par une vallée bordée à dr. et à g. par des montagnes boisées. Ce trajet est dépourvu d'intérêt. Nous engageons beaucoup les amateurs de pittoresque à prendre la route par la montagne :

A. PAR LA MONTAGNE.

Cette ancienne route de voitures est très-intéressante et riche en beaux aspects. Elle suit les pentes ou les crêtes des collines, à g. du chemin de fer, en traversant de larges et belles forêts de chênes, qui s'étagent sur les flancs des montagnes et descendent jusque dans la vallée. C'est surtout en approchant d'Orvieto que le paysage offre les points de vue les plus remarquables.

N. B. Quand nous avons fait ce trajet, nous avons trouvé de petites voitures à la station de Chiusi. Peut-être, aujourd'hui, faudrait-il prendre des renseignements à la gare de Sienne et savoir s'il y a moyen de retenir une voiture à Chiusi pour le jour indiqué.

Entre Chiusi et Città delle Pieve, on quitte la TOSCANE et l'on entre dans l'OMBRIE. Città della Pieve était, avant la dernière guerre d'Italie, une ville frontière des États de l'Eglise.

En montant de Chiusi à Città della Pieve, on peut apercevoir à g., à une certaine distance, une grande étendue du lac de Trasimène.

Citta della Pieve — (*auberge*), environ 9 kil. de Chiusi (alt. 550 mèt.). Petite ville dans une situation élevée et pittoresque; lieu de naissance du Pérugin. Le tremblement de terre du 9 mai 1861 y a causé beaucoup de dégâts. Avant d'entrer dans la ville, on peut aller voir au maître-autel de l'église *Sant' Agostino* une fresque du *Pérugin*, qui a été transportée sur toile après le tremblement de terre qui a ruiné l'église de Sant' Antonio.—L'église *Santa Maria de' Bianchi*, dite la Chiesarella, possède une Adoration des Mages, peinte par le *Pérugin* [1504][1]. [Cette fresque est d'un aspect gris; la couleur semble avoir beaucoup pâli.] — *Cathédrale:* la V., l'Enf. J. et des Saints, par le même (1513) [payée 120 flor.]. Baptême du Christ, par le même. — *Sant' Antonio;* le saint de ce nom avec Saint Marcel et Paul l'Ermite, par le même.

A moitié chemin, entre Città della Pieve et Orvieto, le voiturin s'arrête au triste, mais très-pittoresque village de ***Ficulle***, situé sur une colline très-élevée au-dessus de la vallée, où est la station du chemin de fer de ce nom. — Dans cette vallée on aperçoit plusieurs lignes de terrasses toutes ravinées comme les *balze Volterrane* (*V.* t. Ier, Volterra).

Au delà de Ficulle, la route, faisant de nombreux détours à travers des forêts de chênes, atteint le point culminant à *la Croce*, d'où la vue embrasse un immense panorama et un cercle de montagnes à l'horizon. On remarquera, vers l'O., la montagne dolomitique de ***Cetona***, de forme conique (1,141 mèt.).

Près de *Bagni* on aperçoit, sur une hauteur à l'horizon, Orvieto, que domine la cathédrale.

B. PAR LE CHEMIN DE FER.

107 kil. (de Sienne) ***Ficulle***, — station du chemin de fer, au pied et à 4 kil. du village de ce nom. — Au delà de cette station, la voie suit la vallée de la Paglia, torrent provenant des montagnes du côté d'Acquapendente.

On n'arrive à Orvieto qu'après avoir gravi une longue rampe dominée par des rochers. (Omnibus, 1 fr.)

130 kil. (de Sienne). **Orvieto*** (*Urbs vetus*, Orviète), 6,905 hab., V. située à dr. du torrent (affluent du Tibre) de la *Paglia*, sur une colline de formation volcanique, bordée de rochers à pic (altitude, 555 mèt.). L'eau vient de Sugano, pays élevé lui-même, et est amenée par des conduits à Orvieto. — Au moyen âge cette ville fut un des remparts du parti guelfe. On compte jusqu'à 32 papes qui s'y réfugièrent, ou y firent leur résidence. — La ville a un aspect de vétusté et d'abandon que le voisinage du chemin de fer lui fera sans doute perdre à l'avenir. Plusieurs constructions sont abandonnées à moitié faites; une des

[1] Les derniers annotateurs de Vasari (Firenze, le Monnier) citent deux lettres du Pérugin, trouvées en 1835. Dans l'une il dit que ce travail vaudrait au moins 200 florins, mais qu'en sa qualité de natif du pays, il se contente de 100 (25 tout de suite et le reste en trois ans). Dans la seconde, il fait une diminution de 25 florins. En allant de cette ville à Pérouse, il fut volé d'une partie de son argent.

plus remarquables est celle d'un vaste palais sur la piazza di Cornelio.

Si, de l'hôtel delle Belle Arti, tournant à g., on traverse la place Sant' Andrea, où est le palais Municipal, puis le *Corso Cavour*, on tourne à dr. la rue du Dôme (indiquée en grosses lettres sur une plaque de marbre), on arrive au Dôme.

Le DÔME d'Orvieto est un des monuments les plus intéressants de l'Italie, et un des plus remarquables spécimens de l'architecture gothique en Italie. — Rien de plus caractéristique du génie tout à la fois patriotique et esthétique du peuple italien que l'intérêt passionné des habitants d'Orvieto pour la construction de leur cathédrale, et que le concours gratuit prêté aux travailleurs en s'attelant aux chariots pour transporter les matériaux, etc. Le Dôme est construit en assises alternatives de pierre noire et blanche. Le premier architecte fut *Lorenzo Maitani*, de Sienne; la première pierre fut posée par Nicolas IV, en 1290. On y travailla 300 ans, de sorte que l'édifice actuel, avec ses sculptures, ses fresques, ses mosaïques, ses vitraux peints, est en quelque sorte un résumé des progrès de l'art moderne. Dans ces travaux se succédèrent 33 architectes[1]; 152 sculpteurs; 68 peintres; 90 mosaïstes, et, avec les autres parties de l'ornementation, en tout 386 artistes qui se consacrèrent à cette œuvre de dévotion persévérante. La façade, une des plus belles et des plus richement ornées de l'Italie, nous semble bien supérieure, comme disposition eurhythmique, à celle du dôme de Sienne. Les tympans des trois pignons du haut de l'édifice et ceux des gables au-dessus des trois portes (richement sculptées elles-mêmes) sont décorés de mosaïques modernes sur fond d'or. Les bases des 4 hauts piliers, qui marquent les divisions de la façade, sont couvertes de remarquables bas-reliefs dont les sujets sont tirés de l'Ancien et du Nouveau Testament. Malgré Vasari, Lanzi, d'Agincourt... Cicognara a établi que *Nicolas* de Pise n'a pu exécuter les sculptures des bas-reliefs, qui lui sont postérieures. Elles doivent être de *Jean* de Pise[1] et de ses meilleurs élèves. Parmi ces artistes on cite comme maître principal, *Ramo* de Sienne[2], *Orlando*, *Guido* et *Martino* de Côme, *Goro di Gregorio* et *Gino* de Sienne, *frà Guglielmo* de Pise, et, plus tard, *Agnolo* et *Agostino* de Sienne. Il faut particulièrement remarquer le Jugement dernier, l'Enfer, le Paradis, sujets traités avant l'apparition de la *Divina Commedia*, et si admirables de verve, de fécondité et d'imagination. — INTÉRIEUR : La voûte de la nef est en charpente apparente. Une galerie court autour de la nef, au-dessus des arcades. Les fenêtres ogivales des collatéraux ont des verrières dans le haut et sont à demi bouchées par le bas. [Les autels, placés latéralement dans les niches rondes, sont dans le style de la décadence. Les statues colossales en marbre blanc des 12 Apôtres placées devant les colonnes sont trop vantées; elles rétrécissent la nef et lui ôtent de sa grandeur apparente (le Saint Mathieu, 2e statue à g., est de *Jean Bologne*, elle a été achevée par *Francavilla*; et le Saint Thomas, 4e à dr., est d'*Ippolito Scalza*, qui, dit-on, s'y est représenté lui-même)]. La grande fenêtre ogivale, à verrière de couleur, du fond du chœur forme une belle perspective au fond de l'église. — A dr. de la porte d'entrée, statue de Saint Sébastien, par *Scalza*. — Dans la nef de dr. sont des peintures de *Muziano* : Christ au

[1] *Orcagna* fut nommé architecte de la cathédrale en juillet 1358, avec 25 flor. d'or par mois. Après plusieurs séjours passagers à Orvieto il fut destitué en 1360.

[1] M. Henri Delaborde est disposé à attribuer le choix des sujets des bas-reliefs de la façade à l'architecte Maitani.

[2] Ramo di Paganello (en 1296), banni de Sienne à cause des mauvais traitements qu'il avait fait subir à sa femme, qu'il tua plus tard.

jardin, Flagellation, Calvaire, etc... — A l'entrée de la nef de g. on remarquera une Vierge, fresque de *Gentile da Fabriano* [longtemps gâtée par de stupides enjolivements de diadèmes. et de nœuds piqués dans la peintures — Elle n'est plus sous verre comme elle y était naguère quand elle était placée dans la chapelle de SS° Corporale]; à dr. et à g., fresques dégradées et peu visibles. — On voit dans l'église des peintures de *Circignani* (le *Pomarancio*) : Noces de Cana; Résurrection de Lazare; de *Taddeo Zuccaro :* Résurrection du fils de la veuve; Guérison de l'aveugle. — La tribune a des peintures de la première moitié du xiv° siècle, par *Ugolino di Prete Ilario*, *Pietro di Puccio*, *Antonio d'Andrezzo*, etc. Ces fresques ont bien pâli. Quelques-unes sont effacées, surtout dans la partie inférieure. — Les peintures des vitraux sont l'ouvrage d'*Andrea Vanni* (1321, de *Fr. di Antonio* (1373), etc. — La marqueterie du chœur est de *Pietro di Minella* et autres artistes de Sienne du xiv° s., etc. — L'Annonciation, représentée des deux côtés du maître-autel par deux statues de marbre, est de *Francesco Mochi*. [La figure de la Vierge a l'attitude et l'expression d'une tragédienne à qui on annonce une mauvaise nouvelle. Ses formes féminines ne sont pas assez religieusement discrètes.] — Les deux autels des transsepts offrent de remarquables morceaux de sculpture : l'Adoration des Mages est de *Simone Mosca;* la Visitation, composée de 9 figures, presque aussi grandes que nature, est dessinée par *San Micheli*, de Vérone, et exécutée, à l'âge de 15 ans, par *Moschino*, fils de Mosca (1533). — La chaire est, dit-on, de *Scalza;* du *même*, statue de l'Ecce Homo.

Transsept de droite : — Chapelle de la *Madonna di San Brizio;* à l'entrée, statues d'Adam et Eve, par *Fabiano Toti* et *Raffaello da Montelupo*. Les peintures de la voûte sont de *Beato Angelico*[1] et de *Signorelli*. Dans le compartiment de la voûte au-dessus de l'autel, la figure du Christ, le bras levé, est de *frà Angelico;* du *même*, les Prophètes (compartiment à dr.). — La merveille de cette chap., ce sont les belles fresques de *Luca Signorelli;* œuvre capitale, et qui, seule, mérite qu'on fasse exprès le voyage d'Orvieto pour la voir ; l'Antechrist; la Résurrection; le Jugement dernier et l'Enfer[2]. Ces grandes fresques furent peintes en 1499 par *Signorelli*, alors âgé de soixante ans. — Le **Jugement dernier**, si remarquable de dessin, d'expression, et par la prodigieuse quantité d'études de nu, explique celui de la chapelle Sixtine, qu'il a précédé de 40 ans; Michel-Ange l'avait étudié. Signorelli est son précurseur. « Non me maraviglio, dit Vasari, se l'opere di Luca furono da Michelagnolo sempre sommamente lodate, ne se in alcune cose del suo divino Giudizio furono da lui gentilmente tolte in parte dall' invenzioni di Luca. » Dans le Paradis, les Séraphins sont remarquables par leur beauté. [A g., près de la croisée, l'Ange jouant du tambour de basque nous semble avoir été imité par Raphaël dans l'Ange du tableau de la Sainte Famille, qui est au Louvre.] Dans la chute de l'Antechrist, on voit

[1] Outre les frais de nourriture et de couleur, il fut alloué 200 ducats d'or par an à frà Angelico; et, par mois, 7 ducats à Benozzo, 2 à Giovanni et 1 à Giacomo, ses deux aides. La fabrique leur fournissait en outre le pain et le vin, et une indemnité mensuelle pour les autres provisions de bouche. Frà Angelico ne resta avec ses aides que trois mois et demi (1447), et ne revint plus à Orvieto.

[2] « Ces peintures étaient enfumées par le temps, et peut-être aussi par suite d'un feu d'artifice qui, chaque année, se tirait au milieu du dôme, dans une fête qu'un legs pieux avait instituée. Deux peintres allemands, *Both* et *Pfannenschmidt*, les ont lavées à leurs frais en 1845. » — En 1862, un jeune artiste dessinait toutes les fresques de cette chapelle, qui devaient être gravées et publiées à Rome, dans l'espace de trois ou quatre années.

le portrait de L. Signorelli, et derrière lui celui, dit-on, de frà Angelico [sur le mur de g.; 1er compartiment. — Ils sont vêtus de noir. Les traits du visage doux et intelligent du personnage dans lequel on croit reconnaître frà Angelico, n'expriment pas cet ascétisme dont l'idée est suggérée par sa peinture.] — Cette chapelle offre un singulier mélange d'idées chrétiennes et de souvenirs païens; au-dessous de ses grandes compositions, Signorelli a peint en clair-obscur les portraits de Virgile, Ovide, Claudien, Dante et des sujets mythologiques : Descente d'Enée aux Enfers; Persée et Andromède; Enlèvement de Proserpine; Ino et Mélicerte. On remarquera l'invention, la riche fantaisie des arabesques. — La Pietà, groupe en marbre de 4 figures colossales, est l'œuvre capitale de *Scalza* (1579); c'est peut-être la production la plus grande de l'école de Michel-Ange.

TRANSSEPT DE GAUCHE : — chapelle du *Santissimo Corporale*. A l'entrée, statues du Christ, par *Raffaello da Montelupo*, et de la V., par *F. Toti*. Le reliquaire, en argent massif, qui renferme le saint Corporal (relatif à la légende du miracle de Bolsena), a la forme de la façade du Dôme; les figures, ornements et peintures en émail, sont un travail précieux de l'orfévre siennois *Ugolino Vieri* (1338) : on y voit représenté en 12 tableaux le miracle de l'hostie saignante à la messe de Bolsena. Il n'est ouvert au public que le jour de la Fête-Dieu. — Sur un autel à g., peinture attribuée a *Lippo Memmi* [Vierge, figure d'une grande placidité, d'une douceur inexpressive; têtes d'anges assez gracieuses; en bas, figures en adoration: quelques portraits]. Fresques d'*Ugolino di Prete Ilario*, restaurées [ou plutôt repeintes] en 1861.

Vis-à-vis du Dôme, n° 39, on pourra visiter l'*Opera del Duomo* et y voir des projets, des dessins...

SAN DOMENICO. — Tombeau du cardinal Guglielmo di Brago, d'*Arnolfo* (1282); 1re chap. à g. du maître-autel, la Vierge et 4 Saints, par *Simon Memmi* (1320), fresque dans un état de dégradation déplorable. — La bibliothèque possède des manuscrits du XIVe siècle.

SAN GIOVENALE : restes de fresques du XIVe siècle.

Une des curiosités d'Orvieto est le POZZO DI SAN PATRIZIO, puits profond, avec deux escaliers en spirale; en partie creusé dans le roc; ouvrage digne des anciens, dessiné et commencé (1527) par *Ant. da San Gallo*. Près de là on a une belle vue sur la vallée arrosée par la Paglia, qui se jette un peu plus bas dans le Tibre.

PALAIS GUALTERIO. — Collection de peintures et de cartons, par *Dominiquin*, *Ann. Carrache*, *Albane*, etc.

PALAZZO PETRANGELI. — Collection de tableaux.

D'Orvieto on peut aller en cabriolet visiter *Bolsène* et le *lac de Bolsène* (*V.* p. 54), et revenir dans la journée. Route montueuse (14 kil.). On compte 2 postes. Toute cette contrée est de formation volcanique. Elle commence à Orvieto. On peut pousser jusqu'à Montefiascone (30 kil. d'Orvieto).

D'Orvieto à Rome.

124 kil. — Traj. en 3 h. 27 min. — Prix (trains ordinaires) : 14 fr. 05 c.; 9 fr. 75 c.; 6 fr. 85 c.

D'*Orvieto* le chemin de fer, prolongé dans la vallée du Tibre, en suit la rive g. jusqu'à *Orte* (42 kil.), où il s'unit au chemin de fer venant de Foligno et de Spolète.

A peu de distance d'Orvieto, on traverse 2 tunnels. Continuité des terrains ravinés de *terra creta*. Fréquentes tranchées avec murs de soutènement. — Les montagnes, plus accidentées à g., montrent plusieurs plans superposés. — Plusieurs tunnels.

143 kil. *Castiglione*.
150 kil. *Alviano*.
159 kil. *Attigliano*.
164 kil. *Bassano*.

172 kil. **Orte.** — Station n'offrant aucune ressource aux voyageurs (juin 1875). On y change de wagons. On ne peut apercevoir la petite ville d'*Orte*, 2,000 hab., cachée à droite, à une certaine distance dans la montagne. Elle est située entre Viterbe et Rieti (à peu près à la même latitude que ces deux villes), à environ 30 kil. de la première ville et à une distance un peu plus grande de la seconde. — Une route nouvelle a été ouverte entre Viterbe, Orte et Narni.

A partir d'Orte, le chemin de fer descend la vallée du Tibre, suivant, à quelque distance, le fleuve, tantôt sur la rive droite, tantôt sur la rive gauche, et le coupant plusieurs fois.

180 kil. (de Sienne). *Gallese*. — Pont sur un petit torrent. — A g., sur la hauteur, *Magliano*.

184 kil. *Borghetto*, sur la rive dr. du Tibre qu'il domine par les ruines pittoresques d'un château fort. Un pont à trois arches (*Ponte Felice*), bâti par Auguste et réparé par Sixte V, était autrefois la principale voie de communication dans cette direction. Il servait de frontière entre l'Ombrie et l'Etrurie.—Après Borghetto « courte échappée de vue, à dr., sur *Civitá Castellana*. »

La voie franchit le Tibre sur un pont en fer. Plus loin, après avoir passé un petit pont, on aperçoit à dr. le *mont Soracte* (*V.* R. 15), au profil dentelé. — La vallée s'élargit, et on a devant soi un horizon étendu de montagnes lointaines dont les plans se perdent dans les vapeurs bleuâtres.

197 kil. *Stimigliano*. — On commence à laisser le Soracte en arrière. Plaine horizontale et fertile.

205 kil. *Montorso*. — Le Tibre coule à dr., le long de banquettes escarpées.

216 kil. *Passo di Corese*. — On continue à suivre la rive g. du Tibre.

La station suivante est au pied du :

228 kil. *Monte-Rotondo*, surmonté d'un vieux château. Position prise d'assaut par Garibaldi le 26 octobre 1867. A 3 kil. derrière est le village de *Mentana*, où il fut défait, le 3 novembre, par les troupes papales, unies aux Français. Quelques blocs de marbre dans ce village sont les seuls restes de l'ancienne cité latine *Nomentum*.

Le chemin de fer côtoie et coupe la *via Salaria*. Un peu plus loin, il laisse, à dr , une éminence portant les bâtiments du *Castel Giubileo*, puis, à g., près de l'Anio qu'il va franchir, l'emplacement où *Antemnæ*, une des villes les plus antiques de l'Italie, élevait ses nombreuses tours, mais dont il ne reste pas aujourd'hui la moindre trace. Enfin, inclinant à g. par un détour, il traverse la route de Tivoli et entre dans Rome, un peu au-dessus de la porte Maggiore, et atteint la gare près des Thermes de Dioclétien. (Pour les renseignements relatifs à l'arrivée, *V.* l'INDEX ALPHABÉTIQUE.)

ROUTE 12.

DE SIENNE A ROME

PAR VITERBE

Après les deux routes (10 et 11) vers Rome, *en chemin de fer*, qui viennent d'être décrites, il faut maintenant décrire la route de voitures qui s'étend entre la ligne du chemin de fer des Maremmes et celle de Sienne par Orvieto.

De Sienne à Rome, un courrier, partant tous les jours, faisait le trajet en 26 h.; — une diligence, trois fois par semaine, en 30 ou 32 h. (Cette route est aujourd'hui presque entièrement délaissée par les voyageurs, qui donnent la préférence aux voies de communication rapides des *chemins de fer de Florence à Rome* : par *Pérouse*, ou par *Orvieto*, ou enfin à celui de *Livourne* par les Maremmes.)

	Postes.
De Sienne à Monterone	1
(Un relais à Buonconvento.)	
Torrenieri (3ᵉ cheval).	1 1/2
Poderina.	1
Ricorsi (3ᵉ cheval).	1
Radicofani	1

De Radicofani à Ponte Centino. . . (3ᵉ cheval sans réciprocité.)	1	
Acquapendente	1	
San Lorenzo (3ᵉ cheval sans récip.).		3/4
Bolsena.	1	
Montefiascone (3ᵉ chev. sans récip.).	1	
VITERBE	1	
L'Imposta (3ᵉ cheval sans récip.). .	1	
Ronciglione.	1	
Monterosi.	1	
Baccano.	1	
La Storta.	1	
ROME.	1	1/4

La route que l'on parcourt depuis Sienne traverse un pays désert, en général aride et d'un aspect triste. (Environ 108 kil. de Sienne à Montefiascone).

Buonconvento. — (23 kil. de Sienne); près du confluent de l'Arbia et de l'Ombrone. — Vieux château du commencement du XIIIᵉ siècle, où mourut en 1313 l'empereur Henri VII, empoisonné, dit-on, dans une hostie par un moine dominicain, si cette accusation n'est point une invention du parti gibelin, qui l'avait appelé en Italie. La lettre passionnée du Dante à ce sujet devint la cause de son exil.

On peut aller visiter, à 11 kil. de Buonconvento, au milieu de rochers sauvages, l'abbaye de *Monte Oliveto Maggiore* (*V.* p. 45).

Une longue montée conduit à *Torrenieri* (p. 52), et une autre à :

*San Quirico**. — D'ici part une route, passant par Pienza (p. 45) et allant à *Montepulciano* (p. 45). — La *Poderina* (5 kil. de San Quirico) était la station ordinaire des voiturins venant de Sienne. — Le pays, toujours montueux, devient de plus en plus aride en approchant de :

*Radicofani** — (76 kil. de Sienne; 36 kil. de Chiusi). Bourg situé sur une colline et au pied d'une roche basaltique dont l'épanchement se lie aux phénomènes volcaniques qui ont contribué au relief de certaines parties de la Toscane (*V.* tome Iᵉʳ, TOSCANE). — Sur le sommet de ce rocher, élevé de 908 mèt., on trouve les ruines d'un château fort, détruit dans le siècle dernier par l'explosion d'une poudrière, et on a une vue qui s'étend jusqu'au lac de Trasimène. — On aperçoit dans la même direction le pic conique de *Cetona*, de formation dolomitique, élevé de 1,141 mèt. — Dans une direction opposée (S.-O.), à 10 kil, on peut faire l'ascension du *monte Amiata*, montagne isolée dont la pointe la plus haute a 1,713 mèt. au-dessus de la mer. Elle est formée à sa base de macigno et de calcaire stratiforme, et recouverte d'une sorte de coupole de trachyte. Le pic trachytique du mont Amiata et le pic basaltique de Radicofani semblent avoir fait éruption d'un sol étranger aux produits volcaniques, à une époque postérieure aux dépôts tertiaires. — Les vallées situées au pied du mont Amiata forment une sorte de petite Suisse au milieu de la chaude Italie. Il y tombe beaucoup de neige en hiver.

De Radicofani la route descend rapidement dans une vallée où elle franchit plusieurs torrents.

11 kil. au delà de Radicofani, on atteint *Ponte Centino*. C'est là qu'était, il y a quelques années, la frontière de la Toscane et des Etats de l'Eglise. Jusqu'à Acquapendente, la route suit la rive g. de la Paglia et est quelquefois impraticable après de grandes pluies.

Acquapendente* — 3,000 hab. Ville située sur une hauteur et tirant son nom des cascades qui s'en précipitent. — En montant on peut apercevoir des traces de colonnes basaltiques. Des hauteurs d'Acquapendente, belle vue, du côté de la Toscane, sur une plaine terminée par une ligne de montagnes. Les plateaux, couronnés de beaux chênes, contrastent avec les tristes ravins de la frontière toscane. Au delà d'Acquapendente, on entre sur le terrain volcanique.

San Lorenzo Nuovo.— Village bâti par Pie VI au haut d'une colline, pour recueillir les habitants de San Lorenzo Rovinato ou Vecchio, où ils étaient dé-

cimés par la *mal' aria*. — Vue sur le lac Bolsène. La route descend, à travers des chênes, sur les bords du lac, jusqu'à :

Bolsène — 1,700 hab. (Depuis l'établissement des chemins de fer, il n'y a plus d'auberge.) Petite ville, entourée de murs garnis de tours, située sur les ruines de l'antique et puissante cité étrusque de *Vulsinii*. On y a trouvé une grande quantité d'objets antiques, statues, vases étrusques, etc... Près d'une porte romaine, belle église de Santa Christina, dont les portes ont des ornements dus à *Luca della Robbia*. — Porte pittoresque du château. — C'est à Bolsène qu'une pieuse légende place le miracle arrivé en 1263 à un prêtre bohémien, miracle immortalisé par Raphaël (*V.* Rome : Stanze), — Belles vues, des parties supérieures de la ville.

A peu de distance est le *lac de Bolsène* (lacus Vulsiniensis), — situé à 3,000 mèt. au-dessus du niveau de la mer. On estime sa circonférence à 43,000 mèt. et sa profondeur à 90 mèt. Sa forme arrondie et les roches volcaniques qui l'entourent ont fait supposer, malgré son étendue considérable, qu'il occupait le fond d'un cratère. En considérant cette belle nappe d'eau limpide, la végétation de ses bords, les chênes au vigoureux feuillage qui couronnent les collines alentour, on s'étonne que les rives de ce lac soient inhabitées, et on serait tenté d'accuser les institutions humaines de cette solitude inexplicable. La *mal' aria*, poison invisible qui s'exhale du milieu de toutes ces séductions et reste enfermée dans ce bassin, est la cause mortelle qui l'entretient. Il n'y a cependant pas, dit-on, de marais dans le voisinage. Ce lac est très-poissonneux ; il produit encore, sans doute, ces excellentes anguilles que le pape Martin IV faisait mourir dans du vin blanc avant de les assaisonner, gourmandise pour laquelle Dante le place dans son purgatoire. — Le lac renferme deux petites îles, la plus grande *Bisentina* (ayant un ancien couvent, devenu propriété particulière), et la plus petite *Martana*, où fut emprisonnée et étranglée, en 535, Amalasonthe, reine des Goths. — Du haut des collines qui entourent le lac, on peut apercevoir dans la vallée un canton couvert d'arbres.

A 1 kilomètre et demi de Bolsène, on peut aller voir, à quelque distance de la route, des colonnes de basalte sur une hauteur vis-à-vis du lac. — La route, entre Orvieto et Montefiascone, traverse, sur la crête des collines qui encaissent le lac, une ancienne forêt de chênes qu'on a éclaircie à dr. et à g., à cause des bandits qui s'y cachaient pour attaquer les voyageurs.

A 6 kil. de Bolsène est la ville du moyen âge, très-curieuse, de *Bagnorea* au milieu d'un canton volcanique.

Une longue montée conduit à :

*Montefiascone** — (Mons Physcon, Mons Flascon), altitude 550 mètres, 2.700 hab. Ville située sur une colline élevée, au S.-E. du lac de Bolsène. On a une très-belle vue du haut de la ville. — Cathédrale ; coupole octogone, par *San Micheli*. Près de la porte vers Viterbe, curieuse église de San Flaviano (XIe s.), ayant un très-large triforium et des fresques cachées presque entièrement sous une couche de blanc. On voit dans une chapelle souterraine le tombeau de l'évêque allemand Fugger, mort pour avoir bu trop de vin de muscat (moscatello) de Montefiascone. De chaque côté de sa mitre sont sculptés deux verres, et l'inscription suivante, faite, dit-on, par son domestique, qui, envoyé en avant pour indiquer les auberges où était le meilleur vin, avait écrit sur celle de Montefiascone : *Est*, *Est*, *Est*.

Est, Est. Est. Propter nimium Est
Joannes de Fucris, dominus meus, mortuus est.

Entre Montefiascone et Viterbe, la route est dénuée d'intérêt. A dr., ruines de *Ferento* (Ferentinum), où Horace (*Epist.* I, 17) engage à aller

chercher le repos contre le bruit des villes. — Plus loin, à l'E., vers le Tibre, *Bomarzo* (5 kil. d'Orte). Les fouilles y ont produit la découverte d'intéressants objets d'antiquités étrusques. — 3 kil. avant Viterbe, on voit sur la dr. un petit étang d'eau chaude qui exhale une odeur sulfureuse ; on l'appelle le *Bulicame*.

La plaine de l'Etrurie, autrefois couverte de cités populeuses, est aujourd'hui déserte et désolée.

Viterbe* — *Viterbo* (*Vetus Urbs*, selon Orioli). — Altit. 380 mèt. — 14,612 hab.; capitale de la Province, située sur les pentes occidentales du monte Cimino, et, à ce que l'on croit, sur l'emplacement d'un temple étrusque (fanum Volumniæ). Elle est entourée d'anciennes murailles. Rues étroites et montueuses ; maisons noires et enfumées, à corniches sculptées, à croisées gothiques. Les monuments les plus remarquables sont les fontaines ; Viterbe, appelée jadis la ville des belles fontaines et des belles femmes, est aujourd'hui une sorte de Nuremberg de l'Italie.

Eglises. — Cathédrale (San Lorenzo), en style gothique, fut élevée sur l'emplacement d'un temple d'Hercule. Au maitre-autel, St Laurent en gloire, par *Fr. Romanelli*. Dans la sacristie est un tableau représentant le Christ et les 4 évangélistes, attribué à *Alb. Dürer*. Peinture de la voûte par *C. Maratta*. — Tombeaux des papes Jean XXI, Alexandre IV, Alexandre V, Clément IV. — C'est au pied du maître-autel que Guy de Montfort assassina, en 1270, le prince Henri de Cornwall d'Angleterre, neveu du roi Henri III. Comme il sortait de l'église, un des siens lui rappela la mort de son père, Simon de Montfort ; il rentra et, traînant par les cheveux le prince mourant, il l'acheva sur la place. — Devant cette même église, Adrien IV, « le seul Anglais qui ait jamais porté la tiare, » obligea l'empereur Barberousse à lui tenir l'étrier.

Sant' Angelo in Spata. — La façade offre un beau sarcophage romain, avec un bas-relief d'une chasse au sanglier. Une inscription porte que l'on y a enseveli la belle Galiana, Hélène du XIIe siècle, qui alluma la guerre entre Rome et la république de Viterbe. On rapporte que la victoire resta aux troupes viterboises, et que les Romains, en se retirant, ne demandèrent dans la capitulation que de pouvoir contempler une dernière fois Galiana, qui leur fut en effet montrée à l'une des fenêtres existant encore à l'extérieur d'une vieille tour de l'ancienne porte St-Antoine.

San Francesco. — A l'extérieur est une chaire d'où San Bernardino parlait au peuple. Dans le transsept de g., Déposition de croix, par *Sébastien del Piombo ;* le carton, selon Vasari, est de *Michel-Ange*. Dans le transsept de dr., tombeau du pape Adrien V.

Santa Maria della Verità — (hors de la porte S. Matteo) possède un Sposalizio, grande fresque, intéressante (sous le rapport de l'histoire de l'art, et par les portraits de personnages du temps) par *Lorenzo di Giacomo da Viterbo*, qui la termina en 1469, après y avoir travaillé vingt-cinq ans.

Della Morte. — Cette église possède un tableau de *Salvator Rosa*, l'Incrédulité de St Thomas.

Osservanti del Paradiso (Eglise des) — Vierge et Saints, fresque attribuée à *Léonard de Vinci* ; Flagellation, répétition du tableau de *Sébastien del Piombo* à S. Pietro in Montorio à Rome (selon Lanzi, le meilleur tableau de Viterbe).

Santa Rosa — l'église du couvent, modernisée, conserve intact le corps de la sainte, sorte de Jeanne d'Arc du XIIIe siècle, qui souleva le peuple contre la domination de l'empereur Frédéric II, se fit exiler, rentra triomphante après la mort de Frédéric, mourut à dix-huit ans, et, de son vivant même, fut canonisée par le parti guelfe de Rome.

Le Couvent de Santa Caterina rappelle le souvenir de la marquise de Pescara, la belle Vittoria Colonna, qui s'y retira en 1541, et y passa dans la dévotion le reste de sa vie, jusqu'en 1546.

Fontaines.—La plus élégante (*Fontana grande*) est celle de la grande place (1206), près de la porte de Florence ; (gravée dans l'Architecture civile et domestique au moyen âge, par Verdier.) — Celle de la place aux Herbes (XIII[e] siècle); celle de la place Carlano ; celle de la place della Rocca (1566), attribuée à *Vignole*.

Palais. Viterbe en possède un assez grand nombre : — Palazzo pubblico. Commencé en 1264, achevé sous Sixte IV ; dans la cour, une belle fontaine et des tombeaux étrusques. — A la salle de l'Académie degli Ardenti, fresques de *Baldassare Croce*, élève d'Annibal Carrache ; au Gabinetto accademico : antiquités étrusques et romaines. — Visitation, de *Fr. Romanelli*.

Palais San Martino — (à la famille Doria) ; situé à quelque distance de Viterbe, sur les pentes du mont Cimino ; escalier en limaçon praticable pour les voitures jusqu'aux étages supérieurs ; la principale curiosité du palais est le portrait de la fameuse *Olimpia Maidalchini Panfili*, belle-sœur du pape Innocent X : on y conserve son lit, ses riches mules de brocart aux talons élevés, et une partie de son ameublement.

Le vieux Palais Chigi a des cheminées richement sculptées et de belles tapisseries.

De Viterbe à Civitá Vecchia.— Diligence, en correspondance avec le chem. de fer de Civitá Vecchia et de Rome, jusqu'à la station de *Corneto* (*V.* p. 10), passant alternativement par *Toscanella* (*V.* p. 39) et par Vetralla et Monte Romano. — Le matin, à l'arrivée du premier train venant de Rome, une diligence part de Corneto pour Toscanella et Viterbe. — On peut aussi de Viterbe gagner, par une route de voitures, *Orte*, où se joignent les chem. de fer de Rome, d'Orvieto et de Pérouse.

Environs de Viterbe : A 2 kil. de Viterbe on doit aller visiter la Madonna della Quercia (chemin de Narni), sur les dessins de *Bramante ;* terres cuites de *Luca della Robbia*. Très-beau cloître. C'est dans cette église que les PP. Lacordaire et Requedat, dominicains, firent leur profession. — Villa Lante, à Bagnaja ; l'architecture du palais est attribuée à *Vignole*.

On peut aussi aller, de Viterbe, visiter les restes des cités étrusques à *Castel d'Asso*, *Toscanella*, *Norchia*. (*V.* 2[e] Appendice, p. 38 et suiv.)

De Viterbe on peut aller rejoindre à Orte le chemin de fer pour Rome. Une diligence fait la correspondance entre Viterbe et Orte.

En quittant Viterbe, on gravit les pentes du mont Cimino, dont la plus haute cime est à 1,054 mèt. et en 2 h. on atteint le haut du passage (868 mèt.) près de l'*Imposta*, relais de poste. De là la vue embrasse, dans la direction du lac de Bolsène, un vaste panorama jusqu'aux montagnes de Cetona et d'Amiata, et à l'O. jusqu'à la mer. Vers le S., elle s'étend sur le paisible aspect de la campagne de Rome jusqu'au mont Albain, et ayant pour ceinture à l'E. la chaîne des collines subapennines, territoires des Volsques, des Herniques et des Sabins. « Par un ciel clair, on peut même distinguer la coupole de Saint-Pierre de Rome. » — Bientôt, près d'une petite chapelle abandonnée, se détache à g. un chemin pierreux, par lequel on peut descendre, à travers des châtaigniers, au *château de Caprarola* (p. 42). — Suivant ce haut plateau, on contourne les hauteurs d'un ancien cratère, couvertes aujourd'hui de forêts, et au fond duquel est le charmant petit *lac de Vico* (*lacus Ciminus*, Virg., *Æn.*, VII). On a pré-

tendu que lorsque ses eaux sont limpides, on peut apercevoir, au fond, des restes d'une cité engloutie. (*V.* Amm. Marcellin, XVII, 7-13.) — Du milieu du lac s'élève une montagne boisée, dite *monte Venere*. — On est ici dans la région de l'antique *forêt Ciminienne*, considérée comme une barrière impénétrable qui mettait l'Etrurie à l'abri des attaques de Rome. On dit que Fabius Maximus fut le premier qui osa la traverser, après la défaite des Etrusques à Sutrium. La terreur était telle, que le sénat lui envoya une dépêche spéciale pour l'en détourner (Florus, I, 17).

*Ronciglione**, situé sur un rocher. Ruines pittoresques d'un château gothique (*la Rocca*) et à côté une vieille église (*la Providenza*). On trouve, dans les ravins au pied de la ville, des chambres sépulcrales creusées dans le tuf.

Au delà de Ronciglione, on entre dans la région déserte connue sous le nom de *campagne de Rome*, qui s'étend entre les montagnes, à l'est, et la Méditerranée à l'ouest, depuis les montagnes de l'Etrurie jusqu'au cap Circeo, près de Terracine.

Entre Ronciglione et Monterosi on peut aller visiter un peu à droite *Sutri*, cité étrusque (*V.* p. 41).

De **Monterosi** à **Rome** (40 kil.).— Au lieu de s'arrêter à Monterosi, situé sur le revers N. des montagnes volcaniques qui s'étendent vers le lac Bracciano, on pousse plus loin sur la via Cassia jusqu'à l'auberge de *Sette Vene*, lieu d'arrêt ordinaire pour les voiturins. Près de cette auberge est un petit pont étrusque bien conservé.

A Monterosi commence la *Comarca* de Rome : le pays est exposé à la *mal' aria* pendant l'été et l'automne. — De Monterosi, on atteint en 2 heures :

Baccano — situé dans une plaine formant le fond d'un ancien cratère, et où règne en été la mal' aria, alimentée par un étang méphitique. — A quelque distance vers le S.-O. est le *lac de Bracciano*. (*V.* environs de Rome.) Entre la plaine de Baccano et le lac de Bracciano sont deux petits lacs : le plus grand est le *lago Alsietino*.

Le paysage que l'on traverse jusqu'à Rome est nu, aride et composé d'ondulations de terrains monotones.

Au delà de Baccano, quand on est parvenu au point le plus élevé de la route, si on gravit à g. un des mamelons qui la bordent, on a une vue des plus étendues sur les Apennins, les montagnes de la Sabine, le *monte Gennaro* (*monte Lucretile*), etc., la campagne de Rome et la ville aux sept collines : la ville des Césars, qu'annonce seulement au loin le dôme de S{t}-Pierre, l'église des papes.

On laisse à g. l'*osteria del fosso* et, à peu de distance, le hameau d'*Isola Farnese*, au pied de collines où est l'emplacement, si longtemps débattu par les savants, des ruines de *Veïes*, la rivale de Rome, ainsi que l'ont démontré les fouilles exécutées en 1811. Cet emplacement avait été jusque-là mis à tort à Cività Castellana (*V.* ANCIENNES CITÉS ÉTRUSQUES, p. 43).

La Storta, — dernier relais avant Rome. Rien n'annonce les approches de la ville éternelle. — Près de la 5{e} borne à partir de Rome, à dr. de la route, est un tombeau de Publ. Vibius Marianus, faussement désigné sous le nom de tombeau de Néron.

On passe bientôt le Tibre au *ponte Molle*, reconstruit en 1815 par Pie VII, l'ancien pont *Milvius*, construit par Æmilius Scaurus ; près duquel Cicéron fit arrêter les ambassadeurs des Allobroges, et se livra la bataille entre Constantin et Maxence, qui fut précipité du pont et se noya dans le Tibre. Dans cette circonstance, le chandelier d'or à sept branches, apporté de Jérusalem à Rome, fut jeté dans le Tibre pour qu'il ne tombât pas au pouvoir de Constantin. Ce pont antique a été fortement endommagé en 1849, quand

la République romaine cherchait à se défendre contre les Français.

Laissant le Tibre à dr. et suivant une longue rue que bordent des murs de jardins, on entre à ROME par la *porte du Peuple*.

ROUTE 13.

DE FLORENCE A ROME

PAR PÉROUSE ET FOLIGNO

371 kil. De *Florence à Rome* (traj. direct): 10 h.; (train omnibus) : 15 h.— Prix (direct): 44 fr. 15 c.; 36 fr. 65 c.; (omnibus) : 40 fr. 20 c.; 27 fr. 65 c.; 19 fr. 25 c.

165 kil. De *Florence à Pérouse*. — Trajet en 4 h. 12 min. (train direct); ou 5 h. 10 min. (omnibus). — Prix : 17 fr. 85 c.; 12 fr. 20 c.; 8 fr. 45 c.

40 kil. De *Pérouse à Foligno*. — Trajet en 1 h. 5; 1 h. 20. — Prix : 4 fr. 20 c.; 2 fr. 90 c.; 2 fr.

88 kil. De *Florence à Arezzo*. — Trajet en 2 h. ou 3 h. 15. — Prix : 9 fr. 60 c.; 6 fr. 55 c.; 4 fr. 55 c.

En sortant de la gare de Florence (derrière Santa Maria Novella), le chemin de fer contourne les nouvelles promenades ; on perd vite la vue de Florence. On suit la rive droite de l'Arno et ses circuits au pied des collines qui se succèdent à dr. et à g. On voit *Fiesole* à g. sur la montagne. On passe devant les stations suivantes :

12 kil. *Compiobbi*.
20 kil. *Pontassieve*.
28 kil. *Rignano* (rive g. de l'Arno). — On traverse un tunnel avant :
35 kil. *Incisa*.
40 kil. *Figline*.
48 kil. *San Giovanni*, lieu de naissance de *Masaccio*.
54 kil. *Montevarchi* *, 9,500 hab. — Il a été découvert aux environs des os d'éléphants, de rhinocéros, d'hippopotames, de tigres, etc. — On traverse quatre tunnels avant :
62 kil. *Bucine*, à dr. sur une colline ; puis quatre autres tunnels.
67 kil. *Laterina*.
72 kil. *Ponticino*.

88 kil. **Arezzo** * — (*Arretium*), ville agréablement située sur une élévation qui domine une plaine fertile ; les maisons sont bien bâties, les rues larges et bien pavées : l'air y est frais et sain. (Michel-Ange, né à quelque distance d'Arezzo, disait plaisamment à Vasari, qui y était né : *Se io ho nulla di buono nell' ingegno, egli è venuto dal nascere nella sottilità dell' aria del vostro paese d'Arezzo*.) La ville a pris de l'extension et s'est embellie au voisinage de la gare, d'où part une large rue (Strada nuova) qui aboutit dans la *via Cavour*. — Arezzo fut l'une des villes les plus anciennes et les plus puissantes de l'Etrurie[1]. La famille Cilnia, d'où descendait Mécène, avait régné à Arretium. Après bien des guerres, Arezzo embrassa le parti de Marius et devint colonie romaine sous Sylla. C'est là que Flaminius prit position en face d'Annibal, qui l'évita en passant par la vallée de la Chiana et le lac de Trasimène. Au moyen âge, pendant les luttes entre les guelfes et les gibelins, Arezzo lutta contre Florence. De Cossé, général au service de Louis d'Anjou, s'en empara, le dépouilla de ses richesses et le vendit aux Florentins. — Ses vases de terre cuite rouge étaient célèbres dans l'antiquité. — Il y a encore quelques restes d'un amphithéâtre romain dans le jardin de *S. Bernardo*, près de la porte de la ville.

Arezzo (outre *Pétrarque* et *Vasari*) est la patrie de *Mécène*, de *Pierre* dit l'Arétin, de frère *Guittone*, restaurateur de la musique; de *Margaritone*, peintre, sculpteur, architecte; du peintre *Parri Spinello;* du cardinal *Bibbiena*; de *Césalpin*, créateur de la botanique ; du maréchal d'*Ancre ;* de *Pignotti*.

[1] M. G. Dennis dit que la ville d'Arezzo n'occupe pas l'emplacement de la cité étrusque d'Arretium, mais celui d'une colonie romaine du même nom. Les ruines d'Arretium seraient éloignées de 5 kilomètres.

Itinéraire dans Arezzo.

En venant de la gare du chemin de fer par la *Strada nuova*, on arrive à la petite place à dr., où est la statue élevée en 1862 au ministre Fossombrone. On y visitera l'église San Francesco. — En sortant de l'hôtel Vittoria (rue Cavour), tourner à g.; monter à g. le *Corso Vitt. Emanuele*. Dans cette rue on trouve, à droite, la *Piazza Grande*, où sont la bibliothèque et le musée d'antiquités, ainsi que les *loggie* construites par *Vasari*. — Au haut du Corso, qui tourne à g., est la place du Dôme. — De la place Fossombrone on arrive à la *place della Badia* (là sont la Poste, la Badia et les Scuole (*V.* p. 60). — Derrière la Badia est la *place del Popolo* (couvent de Santa Croce).

Pour aller à San Domenico, de l'hôtel Vittoria, tourner à droite.

Place du Dôme. — A g. du Dôme est la préfecture; en face l'évêché; en face de la préfecture est le municipio. — A l'angle des marches qui montent à la cathédrale, statue en marbre de Ferd. Ier de Médicis (1595), par *Francavilla*, sur le modèle de *Jean Bologne*.

Églises. — Cathédrale. — Située dans la haute ville. Certaines parties appellent des restaurations. Un clocher a été nouvellement construit derrière. Cette église est en style gothique-italien (1277); exécutée sur le dessin de *Lapo* par *Margaritone*. Elle fut agrandie au xve siècle; puis ornée de vitraux très-remarquables, par le moine dominicain, de Limoges, *Guil. de Marsillac* (1530), qui exécuta également les peintures de la voûte; elles furent achevées en 1650 par *Castellucci d'Arezzo*. — Au maître-autel, tabernacle de marbre, par *Jean de Pise* (1286), remarquable par ses sculptures et son ornementation. Ce travail, vanté par Vasari, a été endommagé. L'artiste y a figuré les actes de la vie de saint Donat, patron de la ville, et la mort de la Vierge (scène naïve où l'expression désolée des figures est terrible ou grimaçante). — Nef à g., en venant de la grande porte. 2e chapelle : tombeau de Grégoire X, par *Margaritone* (1276); au-dessous, près du chœur, Christ en croix entre quatre Saints, fresque restaurée, du *Berna*. — 3e autel, à g., Martyre de saint Donat, par *Benvenuti* (1769-1844). — Revenant à g., près la porte de la sacristie : Sainte Madeleine, fresque de *Pietro della Francesca*. — A côté est le tombeau de Guido Tarlati de Pietramala (évêque guerrier d'Arezzo, Gibelin excommunié par le pape), par *Agostino* et *Agnolo de Sienne* (vers 1330, sur les dessins de *Giotto*) : « Un des monuments les plus grandioses du xive siècle, et l'un des plus merveilleux pour les détails de l'exécution. » Statue couchée de l'évêque et seize reliefs relatifs à sa vie (1330). — Chapelle de la Madonna : œuvre célèbre de *Benvenuti*, Judith montrant la tête d'Holopherne (composition théâtrale, 1796). — A côté, sur l'autel suivant : un Christ environné d'Anges, par *Luca della Robbia*; à g., de l'autre côté de l'autel, autre belle composition du *même*; en regard de la Judith, David et Abigaïl, grand et mauvais tableau par *Sabatelli*. Autre bas-relief, d'*Andrea della Robbia*. Dans la sacristie, un Saint Jérôme (tête expressive), de *Bartol. della Gatta*, et, dans une arrière-salle, peintures de *Luca Signorelli*, peu importantes. — A une porte latérale se voient deux fragments de colonnes de porphyre. Ossements d'éléphant qu'on a crus longtemps provenir du passage d'Annibal. — Les archives de l'église contiennent environ 2,000 documents importants depuis Charlemagne jusqu'à Frédéric II. — Dans un couloir allant à l'archevêché, grande fresque de *Dom. Pecori* (xve siècle).

Annunziata — (séparée par une courte rue de la place del Popolo). Belle Vierge avec un Ange, fresque extérieure et fermée d'une grille, de *Spinello Spinelli*.

BADIA DI SANTA FLORA (via Cavour) — (abbaye des moines du Mont-Cassin). — La peinture architectonique de la coupole est du *P. Pozzi* [effet de perspective bizarre, dont l'illusion n'est juste que d'un seul point]. — (*V.* plus bas : SCUOLE.)

SAN BARTOLOMMEO. — Fresque par *Jacopo da Casentino*, maître de Spinello.

SAN BERNARDO — (près de la porte de la ville, via dell' Anfiteatro). Deux Madones, fresques de *Spinello Spinelli*. — Dans un cloître, abandonné et ouvert à l'humidité, fresques en grisaille, à moitié ruinées [une Prédication, composition remarquable].

SAN DOMENICO — (à l'extrémité N. de la ville). — Il y reste encore, dans la chapelle de Saint-Nicolas, peinte à fresque par *Spinello Spinelli*, une lunette, altérée par les restaurations, où il avait représenté des actes de la vie du Saint, et, au-dessous, un crucifix et quatre figures. C'est pendant qu'il peignait cet ouvrage qu'il fut assailli par quelques-uns de ses parents et délivré de leur attaque. La peur qu'il ressentit eut de l'influence sur la direction de son talent.

SAN FRANCESCO (via Cavour). — Vasari a gâté l'architecture de cette église en y construisant des autels à frontons brisés. Peintures sur verre de *Guillaume de Marsillac*. — Cette église était entièrement décorée de fresques par *Spinello Spinelli*. Un moine s'avisa de les couvrir de badigeon. On en a découvert quelques parties d'un grand caractère. — Derrière le maître-autel, fresques endommagées, de *Pietro della Francesca*, très-estimées par *Vasari :* l'Invention de la Croix; la Victoire de Constantin; elle donna, a-t-on dit, à Raphaël l'idée de sa composition du Vatican. — Deux de ces fresques ont été copiées par Charles Loyeux pour le MUSÉE DES COPIES, qui devait être réuni à Paris, idée qu'un sentiment hostile a malheureusement fait abandonner.

SANTA MARIA DELLA PIEVE, — reconstruite en 1262 par *Marchione*. Cette intéressante église était en réparation (été 1875). On veut la rétablir dans le style du moyen âge. Ses tableaux sont exposés provisoirement dans l'église de la Badia.

LA FRATERNITÀ DELLA MISERICORDIA, contient une BIBLIOTHÈQUE de 10,000 volumes et un MUSÉE D'ANTIQUITÉS. Vases étrusques; un certain nombre de vases, par le caractère de leur décoration, appartiennent à l'époque romaine; Majoliques. — Fossiles.

Monuments civils. — MUNICIPIO — (1332). A été modernisé. Il sert de prison. — A côté de la Badia sont les:

SCUOLE (écoles), le Lycée et la Pinacothèque en formation. — Dans une salle de la BIBLIOTHÈQUE, servant de lieu de réunion à des associés, est une grande peinture par *Vasari*, représentant le Festin d'Assuérus. Il s'y est peint lui-même. [De la science, mais de la confusion; manque d'entente des masses; mauvais goût des draperies; un vilain petit nain près d'Assuérus.] Cela fut peint, dit-on, en 40 jours.

PINACOTHÈQUE —, cloître de la Badia (*V.* ci-dessus). Dans ce musée, en voie de formation, on avait réuni quelques peintures : *Pietro Laurati* ou *Lorenzetti*, de Sienne, ancone restaurée par Vasari (était naguère à Santa Maria della Pieve). — *Parri* (*Gaspare*) *Spinelli* (fils de Spinello), Madona della Misericordia. — *Luca Signorelli*, Vierge et Saints (provenant du couvent de religieuses du Spirito Santo). — *Frà Bartolommeo della Gatta* (1408-1491), Saint Roch. — *Vasari*, Madone et Saints (de Santa Maria della Pieve). — *Pecori* (élève de Bart. della Gatta), Madone en gloire (de S. Francesco). — *Cigoli*, Résurrection (couvent du Spirito Santo). — *Santi di Tito*, Nativité (du même couvent). — *Del Rosso*, J.-C. portant la croix. — *Spinello Spinelli*, Descente du Saint-Esprit sur les Apôtres (de l'hôpital du

Spirito Santo). — Fresques de *Parri Spinelli*.

Maison où est né Pétrarque (20 juillet 1304), dans une petite rue (via dell' Orto) près du Dôme et du *Prato*. Ses parents, bannis de Florence, y avaient ainsi que Dante et le parti des Blancs, trouvé l'hospitalité en 1302.

Spinelli a habité plusieurs maisons. Sur l'une d'elles (Borgo, via de' Diavoli) sont quelques restes de peinture extérieure. Dans une maison moderne construite sur l'emplacement d'une de ses demeures (via Madonna de' Prati), on voit au rez-de-chaussée une V. tenant un livre, fresque qui lui est attribuée (?). — Place San Pietro, près de la maison de Pétrarque, maison où habita *Guido d'Arezzo*. — On montre, rue San Vito, n° 27, la maison conservée de *Vasari*.

Passeggio del Prato, — promenade publique, esplanade plantée d'arbres, s'étendant derrière le Dôme. — Statue de Ferdinand III.

D'Arezzo à ***Sienne***. — Diligence, 3 fois par semaine, trajet en 10 h., par (12 kil.) *Monte San Savino* (38 kil. de Sienne) et *Palazzuolo*, point culminant de la route. — *D'Arezzo à* ***Borgo San Sepolcro***, en correspond. avec le chem. de fer, dilig. Prix : 2 fr. 80 c. — A ***Bibbiena***, dilig. partait tous les jours de l'hôtel Vittoria (3 h. — 2 fr).

Excursion dans la vallée de la Chiana.— On peut d'Arezzo, au moyen d'un vetturino, visiter la vallée de la *Chiana*, qui, grâce aux travaux de canalisation qu'on y a exécutés, est devenue une des contrées les plus fertiles de l'Europe (*V.* les fermes (*fattorie*) qui appartenaient au dernier grand-duc : Creti. Fojano, Bettolle, Dolciano, Frassineto, Chianacce, Acquaviva...)

—

D'Arezzo à Cortone.

28 kil. (chem. de fer), — trajet en 40 ou 55 min. — Prix : 4 fr.; 2 fr. 05; 1 fr. 40.

En sortant d'Arezzo on suit une route unie qui traverse la vallée ; le chem. de fer longe une chaîne de collines couvertes d'oliviers qui séparent la vallée de l'Arno et de la Chiana de celle du Tibre. A dr. s'étend au loin la plaine cultivée et couverte d'arbres arrosée par la Chiana. — Après avoir passé par un tunnel, on arrive à la première station :

12 kil. (d'Arezzo) *Frassineto*.

18 kil. *Castiglione Fiorentino*, — situé au pied d'une éminence sur laquelle est un château ruiné. Quelques peintures dans les églises : à la Collegiata, Madone et Saints, par *Bartolomeo della Gatta ;* une déposition de croix, fresque de *Signorelli*, et un beau bas-relief d'un *della Robbia*.

Plus loin, à g., sur la colline, est le vieux castel ruiné *Montecchio-Visponi*.

Bientôt on aperçoit à g., au haut d'une colline boisée, *Cortone*, dominée par l'église Santa Margherita.

Vers le S.-S.-O., domine à l'horizon le mont *Amiata* (1,713 mèt.), d'où la peinture tire la couleur *terre d'ombre* ou de *Sienne* (env. 300,000 kil. par an).

Les voyageurs qui vont visiter Cortone peuvent s'arrêter à l'auberge de *Camuccia* (3 kil. environ de Cortone), bourgade à l'embranchement de quatre routes : 1° à Arezzo; 2° à Fajano, 3° à Montepulciano et à Chiusi; 4° à Cortone.

Omnibus, 1 fr. La montée à pied, à Cortone, dure 1 h. ; la route nouvelle, bordée d'oliviers, date de 1844. En montant, on aperçoit dans le lointain le lac de Trasimène.

A l'entrée de la rue principale est une esplanade étroite où sont des bancs et d'où la vue domine toute la plaine; le mont Amiata à l'horizon et le lac de Trasimène. Une rue droite, partant de la porte Sud de la ville, passe devant San Agostino et mène à la Piazza, où est le *municipio*, et, près de là, le *palazzo Pretorio*.

116 kil. (de Florence). **Cortona** * — (*Cortone*, *Crotone*, *Corytum*), environ 4,000 hab., — ville entourée de ses murs étrusques, à rues étroites et tor-

tueuses, à l'aspect mélancolique, au milieu du beau pays qui l'environne et dont on admire la variété du haut de la montagne où elle est assise. Ce n'est que par ses admirables remparts qu'elle rappelle la grandeur de son passé.

Histoire. — Cortone est une des villes les plus anciennes de l'Italie. Suivant Denis d'Halicarnasse, son origine serait antérieure aux Pélasges. Elle devint une des douze grandes cités de la confédération étrusque. Devenue colonie romaine et ruinée à la chute de l'empire, elle disparaît de l'histoire pendant mille ans, et n'y reparaît qu'au XIIIe siècle, où elle a des magistrats civils du nom de *consuls*.

Antiquités. — La ville moderne occupe l'emplacement de la cité antique. Les murailles de construction étrusque, en grosses pierres rectangulaires oblongues, posées par assises sans mortier, remonteraient, selon quelques antiquaires, jusqu'aux populations qui ont précédé les Étrusques. On peut en voir un beau fragment sur une sorte de boulevard, au pied des murs, appelé le *mercato delle bestie* (marché aux bestiaux). — Ruines de thermes romains, dits bains de *Bacchus*. — A peu de distance de la porte Sant' Agostino, on peut, en se détournant de quelques pas de la route qui monte à Cortone, aller visiter un tombeau étrusque, dont les habitants de Cortone, profitant de la ressemblance de nom avec la ville de Crotone de la grande Grèce, ont fait une *grotte de Pythagore*. — Grotte Sergadi, tombeau découvert en 1842.

Églises. — CATHÉDRALE, restaurée au siècle passé. On prétend qu'elle repose sur des fondements étrusques. — Derrière le maître-autel, plusieurs grandes toiles : la première à dr., le pape saint Silvestre consacrant une basilique, bonne peinture de *Sacchi ; Cigoli*, Vierge du Rosaire et Saints ; *Luca Signorelli*, né à Cortone, Communion des Apôtres (1512), œuvre remarquable ; Descente de croix (1502) ; *Pietro da Cortona*, Annonciation ; *Turpino Zaccagna*, élève de Signorelli, Assomption [médiocre). Monument du grand-maître de l'ordre de Malte, Tommasi († 1803). — Sarcophage antique, ayant un beau bas-relief : Combat des centaures et des Lapithes : les antiquaires, trop préoccupés du passage d'Annibal, ont voulu y voir le tombeau du consul Flaminius, sans plus de probabilité à cet égard que pour les os fossiles de mastodontes, transformés par eux en ossements d'éléphants de l'armée du célèbre Carthaginois.

SANT' AGOSTINO. — La Vierge et des Saints, un des bons ouvrages de *Pietro da Cortona ;* de *Jacopo da Empoli*, un sujet analogue.

SAN DOMENICO — (XIIIe siècle). — Autel à dr. du maître-autel, suave peinture de Madone sur un trône, avec des Anges et des Saints, par *Beato Angelico*. Dans le chœur, grand triptyque de *Lorenzo di Niccolò :* la V. et des Saints (présent de Cosme et de Laurent de Médicis (1440); au maître-autel : Assomption [faussement] attribuée à Pérugin. 3e chap. à g. : *Palma le Jeune*, Assomption.

SAN FRANCESCO — (XIIIe siècle). — Dans le chœur, fresques attribuées à *Pietro della Francesca ;* 3e chap., à g., Annonciation de *Pietro da Cortona* [œuvre lâchée]. Derrière le chœur, répétition de l'Adoration des bergers, de *Signorelli* [fatigué].

GESÙ. — Une Annonciation, peinture remarquable de *frà Angelico*. [Le geste de la main de l'ange est un peu ridicule.] Un peu plus loin, un tableau [un peu sec et dur] de *Signorelli*, Madone, Saints et Anges. Au-dessous, est un tableau allongé en forme de predella avec de petites compositions pleines de charme, par *frà Angelico* [petites têtes ravissantes d'exécution]. De l'autre côté, en regard, autre predella de *frà Angelico* (Vie de saint Dominique) [moins précieuse que la première]. Au-dessus une Adoration des bergers, par *Signorelli*.

Lorsqu'on gravit jusqu'au haut la montagne de Cortone, on trouve à dr.,

un peu avant d'arriver à l'église Sainte-Marguerite, un oratoire en ruine où la sainte mourut, dit-on, en 1297.

SANTA MARGHERITA[1], — église gothique d'un couvent, tout en haut de la ville, d'où l'on a une très-belle vue; architecture de *Nicolas* et *Jean de Pise*. Sous le portique d'entrée, fresque ruinée de l'histoire de sainte Marguerite, reconnaissant son amant dans un cadavre. — Sur le maître-autel, tableau de *Luca Signorelli*, Corps de Jésus soutenu par un Ange et Saints en adoration; *Baroccio*, Sainte Catherine; l'*Empoli*, la V. et des Saints; *Vanni* l'aîné, Conception et Saints, etc. La chapelle de Tous-les-Saints est richement ornée d'or et de pierreries; sous le maître-autel, tombeau de la Sainte (XIII[e] siècle): le devant en argent et la couronne d'or sont des présents du peintre Pietro da Cortona, anobli par la ville. — Derrière l'église est un couvent de Franciscains dont le jardin est planté d'oliviers et de cyprès, et d'où on a une belle vue. — On a une vue plus étendue encore si l'on monte jusqu'à la forteresse en ruine.

SAN NICCOLÒ. — Peintures de *Luca Signorelli*.

Monuments civils. — PALAIS PRETORIO. — C'est là que tint ses séances l'Académie étrusque, fondée en 1726 par Venuti, et que sont réunis : — La BIBLIOTHÈQUE possédant un beau manuscrit de Dante avec miniatures et le :

MUSÉE, petite collection d'antiquités, dont la merveille est une lampe étrusque, en bronze, à 16 becs, d'un beau travail, que l'on considère comme antérieure à l'art romain; trouvée en 1840. Un autre objet d'art des plus intéressants est une tête de muse, peinte sur ardoise à l'encaustique. Cette tête, d'un beau caractère de dessin, est considérée comme une rare peinture grecque parvenue jusqu'à nous.

[1] On veut agrandir et embellir cette église. Les travaux, commencés depuis longtemps, ont été interrompus, mais les habitants de Cortone s'efforcent, à l'aide d'offrandes et de quêtes, de mener à fin ce travail.

—

De Cortone à Pérouse.

48 kil. — Chemin de fer. — Trajet en 1 h. 30 min. — Prix : 5 fr. 25 c.; 4 fr. 20 c.; 2 fr. 50 c.

Après avoir quitté Cortone (116 kil.), le convoi du chemin de fer atteint en 18 min. la station de :

126 kil. *Tuoro-Borghetto*, près du lac de Trasimène. — De là, en 20 min., il atteint :

135 kil. *Passignano*. — Il côtoie (ainsi que la route) les bords du lac pendant quelque temps; puis il s'en éloigne et arrive (17 min.) à la station de :

144 kil. *Magione*. — Après 20 min. encore, il atteint :

155 kil. *Ellera;* — et enfin, en 20 autres minutes :

165 kil. **Pérouse.**

De Cortone à Pérouse en voiture particulière.

N. B. L'intérêt historique, et en même temps pittoresque qu'offre le trajet entre Cortone et Pérouse, engagera sans doute beaucoup de voyageurs à le faire en voiture particulière, afin de pouvoir s'arrêter à leur guise sur les bords du lac de Trasimène et d'y étudier les localités, théâtre de la célèbre bataille livrée par Annibal.

La route entre Cortone et Pérouse est agréable et très-variée en points de vue. Les chênes abondent. Les collines sont couvertes d'oliviers.

En partant du pied de Cortona, une voiture atteint en 30 min. le village d'*Ossaja*, nom provenant, non des ossements des Romains, car on n'y a pas trouvé d'ossements et la bataille de Trasimène s'est livrée de l'autre côté de la colline, mais plus probablement d'*orsa*, ourse. — La route gravit la petite chaîne basse de la *Spelunca;* on a une belle vue sur la vallée de la Chiana et le lac de Trasi-

mène. — A 7 kil. d'Ossaja est *Monte Gualandro :*

Case del Piano. — On côtoie les bords pittoresques du lac de Trasimène jusqu'à *Passignano*, après avoir franchi un tunnel. — On monte ensuite jusqu'à la *Magione* (après un petit tunnel), d'où la route descend au S.-E. vers Pérouse.

Lac de Trasimène — (Trasymene, *lago di Perugia,* — 16 kil. O. de Pérouse); sans écoulement visible. Il a 12 kil. du N.-O. au S.-E., et 12 kil. 500 dans sa plus grande largeur. Tout autour sont des éminences couvertes de chênes et de pins, et des plantations d'oliviers descendent jusque sur ses bords. Le lac est très-poissonneux : la pêche est louée 4,000 scudi. Le niveau des eaux s'élève d'une manière très-marquée. On a calculé qu'en le desséchant, l'étendue du lac, rendue à la culture, pourrait produire annuellement environ 120,000 scudi (603,000 fr.). — Au N. sont les deux *îles : Maggiore* (où est un couvent) et *Minore,* et au S.-E. celle de *Polvese.*

Ce lac est très-célèbre par la victoire qu'Annibal y remporta sur le consul Flaminius, l'an 217 avant J.-C.

« On ne peut se méprendre sur le lieu de la bataille de Trasimène. En se rendant de *Cortona* à *Case del Piano,* on a, pendant les deux ou trois premiers milles, autour de soi, les plaines qu'Annibal ravagea afin d'engager le consul Flaminius à sortir d'Arezzo. A g. et en face se trouve une chaîne de collines se dirigeant en pente vers le lac, « montes Cortonenses,» de Tite Live (*la Gualandra*). Plus loin, on aperçoit le lac en bas, sur la dr., ainsi que *Borghetto,* tour ronde dans un terrain étroit et marécageux, entre le lac et les collines, en partie couvertes de bois, à travers lesquelles tourne la route. [Ce terrain marécageux forme une sorte de défilé, qui commence un peu au delà de la tour isolée près du lac.] C'est au milieu de ces éminences boisées qu'Annibal plaça sa cavalerie, entre le lac et la route actuelle. Arrivé au plus haut point de la route, le voyageur découvre en partie la plaine fatale, qui s'ouvre tout entière à ses regards, quand il descend la *Gualandra.* Il se trouve bientôt dans une vallée fermée à dr., en face et par derrière, qui semble un emplacement fait exprès pour un piége, « locus insidiis natus. » [La bataille dut avoir lieu, ce nous semble, dans l'endroit où, après le défilé, les collines, se reculant à g., laissent un vaste espace, aujourd'hui couvert de chênes et de cultures, qui s'étend jusqu'au lac. C'est sur les collines de la *Gualandra,* formant un demi-cercle à g., que se trouve le village de *Sanguinetto,* et, un peu plus sur la dr., celui de *Tuoro,* sur une colline couverte d'oliviers. La route franchit le petit ruisseau nommé Sanguinetto.]

« Flaminius atteignit le lac près de Borghetto au coucher du soleil, et, sans envoyer quelques éclaireurs en avant, il s'engagea dans le défilé le lendemain matin avant le jour, de sorte qu'il n'aperçut pas la cavalerie et les troupes légères qui l'environnaient, et ne vit que les Carthaginois pesamment armés en face de lui, sur la hauteur de Torre [sans doute Tuoro]. Pendant qu'il étendait son armée dans la plaine, la cavalerie en embuscade occupa derrière lui le passage de Borghetto. Ainsi les Romains furent complétement cernés, ayant à dr. le lac, en front le gros de l'armée ennemie, à g. les collines de la Gualandra, pleines de troupes légères, et sur leurs derrières la cavalerie coupant la retraite. Un brouillard s'élevant du lac couvrit alors toute l'armée du consul. Les hauteurs, au contraire, étaient éclairées par le soleil levant et les différents corps placés en embuscade regardaient la hauteur de Torre [Tuoro] pour concerter leurs attaques. Annibal donna le signal et descendit de sa position élevée. Au même moment et de toutes les éminences qui dominaient l'armée romaine, ses troupes se précipitèrent dans la plaine. Les Romains qui formaient leurs rangs au milieu du brouillard entendirent tout à coup les cris de l'ennemi retentir de l'un et de l'autre côté, et, avant de pouvoir se mettre en ordre de bataille, sentirent qu'ils étaient environnés et perdus.

« Deux petits ruisseaux coulent de la Gualandra dans le lac : le premier, environ un mille après être descendu dans la plaine; le second, environ un quart de mille plus loin, est appelé le *Sanguinetto* (*Ruisseau sanglant*), et les paysans montrent, sur la g., entre le *Sanguinetto* et les collines, une place découverte qui fut, disent-ils, le théâtre principal du carnage. — Les Romains com-

battirent en désespérés pendant trois heures, mais la mort de Flaminius fut le signal d'une déroute générale. La cavalerie carthaginoise fondit alors sur les fuyards, et le lac, le marais de Borghetto, la plaine du Sanguinetto, furent jonchés de morts. Près de quelques vieux murs, sur une éminence à g. du ruisseau, on a souvent trouvé des os humains, et ceci a confirmé le nom du ruisseau de *Sang*. — [Le lendemain de la bataille, la cavalerie de Maharbal atteignit les fuyards et les força, au nombre de 6,000, à mettre bas les armes.] Près du lac de Trasimène, la tradition est encore fidèle à la renommée d'un ennemi : Annibal le Carthaginois est le seul nom ancien dont on ait gardé le souvenir sur les bords du lac de Pérouse ; Flaminius est inconnu ; mais les postillons de cette route ont été instruits à montrer le lieu même où *il console romano* fut tué. » (Extrait d'une note de J. Hobhouse, sur le chant IV de *Child Harold.*)

Quelque temps après avoir traversé le ruisseau du *Sanguinetto*, on arrive à *Passignano*, situé au bord du lac. — On côtoie le lac pendant quelque temps.

A la *Torretta*, petit village au bout du lac, la route s'éloigne du bord et commence à monter à travers des chênes. Elle passe au-dessous d'un autre petit village et d'un vieux château, nommé *Monte Colognola*. Un peu plus loin elle laisse à dr. une vieille tour carrée, isolée et menaçant ruine, *torre della Magione;* puis elle traverse le village de *Magione*, situé sur une hauteur.

Au delà de Magione, la route traverse une vallée comprise entre une suite de collines accidentées.

C'est seulement lorsqu'on est près de Pérouse qu'on commence à apercevoir cette ville qui forme une ligne étendue sur une hauteur. La montée, depuis la gare, est longue ; on y jouit de beaux points de vue.

PÉROUSE

Pérouse*, — *Perugia*[1] (Perugium, Perusia), capitale de l'Ombrie, située à la dr. du Tibre, présente un périmètre très-irrégulier et s'étend en longueur sur le sommet d'une colline, haute de 300 mèt., dont les hauteurs inégales multiplient les pentes à gravir et à descendre. Sa position élevée l'exposerait à manquer d'eau s'il n'en descendait d'une montagne voisine (*Monte Pacciano*) ; elle lui est amenée par un aqueduc dont les conduites, après avoir traversé la vallée intermédiaire, remontent à une hauteur de 120 mètres. — La principale rue (*Corso*), quoique courte et bordée d'édifices inégaux, a un air de grande cité. La hauteur de certaines constructions, l'âpreté d'aspect, la sombre couleur des pierres, la rudesse extérieure des églises, qui presque toutes manquent d'une façade terminée, donnent un caractère sévère et négligé à la ville.

Histoire. — Perusia (en étrusque : *Aperuse*) était une des plus antiques et l'une des douze principales villes de l'Étrurie. Pendant les guerres Puniques, elle resta fidèle à l'alliance romaine. Elle fut vaincue par Rome l'an 459. Octave y assiégea Lucius Antonius, frère de Marc-Antoine ; la ville, prise, fut pillée et incendiée. La vengeance d'Octave s'exerça sur la plupart des habitants. A ceux qui imploraient son pardon, ou tentaient de s'excuser, il n'avait qu'une réponse : « Il faut mourir. » Parmi ceux qui se rendirent, il en choisit quatre cents des deux ordres de

[1] *Guida di Perugia* per il cte Rossi Scoti (2e edne). Tipografia Santucci, 1867. — G. Batt. Vermiglioli : plusieurs ouvrages sur les antiquités étrusques et des mémoires sur le Pinturicchio et le Pérugin.

l'État, et, le jour des ides de mars, il les fit immoler à la manière des victimes, devant un autel élevé à Jules César. Leurs biens, confisqués, payèrent le dévouement de ses vétérans. Devenu empereur sous le nom d'Auguste, il rebâtit Pérouse, mais il ne put effacer la tache de sang qui souille sa mémoire. Vers 548, Totila, roi des Goths, la prit après un siége de sept ans, la dévasta et fit décapiter son évêque *Ercolano*. Après diverses fortunes, Charlemagne mit Pérouse sous le patronage de la papauté. Au moyen âge, la commune de Pérouse se rangea dans le parti guelfe; elle eut cependant à lutter contre la domination papale et contre plusieurs villes voisines. Elle se révolta plusieurs fois à cause des impôts auxquels voulait la soumettre la papauté. A la suite de discordes intestines entre les nobles et le parti populaire, elle subit successivement diverses dominations. En 1416, elle tomba au pouvoir de Braccio da Montone, surnommé Fortebraccio, qui la gouverna avec sagesse. A sa mort, Pérouse perdit son existence politique et retourna sous la domination de l'Église; elle fut gouvernée, sous l'autorité des papes, par les Baglioni, qui provoquèrent des collisions dans la ville.

Paul III, entraîné à de grandes dépenses pour soutenir le faste de sa famille (Farnèse), greva les États de l'Église d'un impôt extraordinaire sur le sel (sub pœna rebellionis, confiscationis bonorum). Pérouse s'étant révoltée, il lui retira ce qui restait encore de ses anciennes institutions et fit construire une citadelle pour maintenir son obéissance (comme portait l'inscription, enlevée en 1798 : « Bonorum quieti, improborum fræno, arcem hanc mira celeritate munivit. » En 1553, Jules III la réintégra dans ses droits municipaux, et Pérouse reconnaissante lui éleva une statue (p. 69); toutefois, le conseil des six cents citoyens ne fut pas rétabli; en 1591, il fut réduit à quarante membres, et bientôt il tomba en désuétude. — Pérouse s'affranchit de nouveau en 1848 et 1849 et profita de sa liberté momentanée pour démolir la citadelle (*V.* p. 76) élevée par Paul III. Reprise par le saint-siége, elle dut lui rester soumise jusqu'en 1859. Lorsque les troupes françaises entrèrent en Italie, elle se déclara indépendante. Le saint-siége résolut de la reprendre et envoya contre elle 1,600 hommes, commandés par le colonel suisse Schmid; le 14 septembre 1860, les troupes papales, attaquées par les Piémontais, se retiraient dans la citadelle et étaient contraintes de la rendre.

Histoire de l'art. — Pérouse occupe une place importante dans l'histoire de l'art, comme centre de l'*école d'Ombrie*, dénomination employée pour la première fois par Rumohr (*Italienische Forschungen*, Berlin, 1827-31), et aujourd'hui généralement admise. Il ne la faut pas restreindre toutefois d'une manière trop absolue à la circonscription de l'ancienne Ombrie. La tendance idéale de cette école, le charme intime, l'expression douce et tendre qui s'y révèle, forment un ensemble de qualités spéciales qui lui méritait une place spéciale dans l'histoire de l'art. Lanzi, l'historien de la peinture en Italie, la confond avec l'école romaine.

La vallée retirée du Tibre supérieur fut, au moyen âge, le berceau d'une foi ardente et enthousiaste; c'est là que vécut saint François d'Assise. Les sentiments religieux inspirés par le sanctuaire d'Assise semblent avoir étendu leur influence sur les peintres de la contrée. A côté de l'école naturaliste de Florence, qui, sous l'inspiration de l'antiquité, divinisait la forme, une autre école vivait, on pourrait dire priait en Ombrie. Fille de l'école de Sienne et des miniaturistes du XIVe siècle, elle

alliait à la grâce de l'une les tendances spiritualistes des autres et conservait pures les traditions du style pieux, sans les laisser altérer au contact des idées antiques et païennes, alors dominantes, et tout en adoptant cependant les progrès que la peinture avait faits dans l'exécution pratique. Elle se distingua plus par le sentiment que par le style ou le mode d'exécution. Le portrait, qui a fait irruption dans les peintures religieuses des artistes florentins, semble n'avoir point existé pour l'école ombrienne. Elle subit diverses influences ; les plus anciennes viennent des peintres siennois qui cherchèrent un asile à Pérouse pendant les troubles de leur patrie. Dans les dernières années du XIVe siècle, *Taddeo di Bartolo* (1363-1422), de Sienne, appelé à Pérouse, peignit dans l'église de Saint-Dominique la vie de sainte Catherine. C'était un peintre qui cherchait à conserver dans ses ouvrages le caractère liturgique. *Frà Angelico* déposa dans le couvent de Saint-Dominique une des plus suaves productions de son pinceau. Des influences analogues vinrent de Gubbio par *Gentile da Fabriano* († vers 1450), dont les gracieux ouvrages, si peu épargnés par le temps, excitèrent un tel enthousiasme parmi ses contemporains. — *Benedetto Bonfiglio*, un des peintres de Pérouse, « paraît avoir été guidé par Benozzo Gozzoli, lorsque ce grand peintre florentin peignait encore dans la manière de frà Angelico. » Son imagination paraît, du reste, avoir été peu familiarisée avec l'idéalisme de l'école ombrienne. A la même époque (XVe siècle), il faut citer *Fiorenzo di Lorenzo* et son contemporain, *Niccolò Alunno di Fuligno*, qui a le mérite d'avoir communiqué à l'école ombrienne la tendance dominante qui la caractérise ; il eut l'art de donner à ses figures une expression plus naïve et plus attachante que ne l'avaient fait ses prédécesseurs. Ces qualités furent surtout développées par le *Pérugin*. On ne sait pas quel fut son maître.

Le **Pérugin** (*Pietro Vanucchi*, de Castello della Pieve, 1446-1524) est le prince de l'école ombrienne. Comme Mantegna, comme Bellini, comme Francia, c'est un de ces peintres placés à l'apogée des écoles primitives, qui les résument et les complètent, mais dont la gloire n'a pas tout l'éclat qu'elle devrait avoir, parce qu'elle est bientôt éclipsée par l'éclat supérieur de l'époque qui leur succède immédiatement, et où l'art, se débarrassant complétement des formes archaïques qui le retenaient encore, puise à une source plus féconde des inspirations plus libres et acquiert son plus haut développement. Les compositions du Pérugin manquent de variété ; sa manière conserve la sécheresse des écoles primitives, mais il communique une grâce mystique à l'expression de ses têtes. Dans les derniers temps de sa vie, travaillant principalement pour le gain, il répéta uniformément les mêmes compositions exécutées d'une manière mécanique avec l'aide des nombreux élèves qu'il forma. On croit qu'il mourut de la peste, qui sévissait cruellement à Pérouse. Ce peintre de sujets religieux aurait été athée, s'il faut en croire Vasari, malintentionné, d'ailleurs, et épousant les ressentiments de Michel-Ange, qui, un jour, dit publiquement à Pérugin qu'il n'entendait rien à l'art (era goffo nell' arte), injure pour laquelle Pérugin appela Michel-Ange devant les magistrats. (Non se gli potè mai far credere l'immortalità dell' anima. Con suo cervello di porfido, ostinatissimamente ricusò ogni buona vita. Aveva ogni sua speranza ne' beni della fortuna.) La fin de la vie de Pérugin seulement paraît justifier cette accusation. Il refusa de se confesser au lit de mort, disant qu'il était curieux de voir ce que de-

venait une âme partie pour l'autre monde sans confession. Au Pérugin appartient la gloire d'avoir formé Raphaël, qui n'est d'abord que son imitateur. — Un des premiers peintres de l'école ombrienne est, avec le Pérugin, *Bernardino di Betto*, de Pérouse, connu sous le nom du *Pinturicchio*, son contemporain et son imitateur (1454-1513). C'est par erreur sans doute que Vasari dit qu'il fut l'élève du Pérugin, né seulement huit ans avant lui. Le Pinturicchio fut le peintre d'histoire de l'école d'Ombrie. « Sa trop grande facilité, qui lui fit donner le nom de Pinturicchio, dégénéra en négligence et finit par gâter ses ouvrages. » — *Andrea Luigi*, dit l'*Ingegno*, est un autre nom célèbre à cette époque. Il fut, ainsi que le Pinturicchio, élève de Niccolò Alunno plutôt que du Pérugin. Le baron de Rumohr a fait justice des erreurs et des impossibilités chronologiques négligemment accumulées par Vasari sur le compte de l'Ingegno. Il ne devint pas aveugle dans sa jeunesse, mais il remplit plusieurs fonctions civiles qui probablement le détournèrent de la peinture. — Parmi les élèves ou imitateurs du Pérugin, on compte : *Giovanni lo Spagna*, dont les œuvres (très-rares) sont si suaves et si soignées que l'œil le plus exercé est exposé à les confondre avec celles du Pinturicchio, son condisciple, du Pérugin et de Raphaël lui-même (*V.* t. Ier, Florence : Cenacolo) ; *Giannicola*, *Tiberio d'Assisi*, *Eusebio San Giorgio*, *Domenico di Paris*, *Alfani* et son fils *Orazio Alfani*, *Girolamo Genga*, *Adone Doni*. — On range aussi dans l'école ombrienne *Giovanni Santi*, père de Raphaël, d'un style simple et sérieux, qui sut rendre avec charme les têtes d'enfants; pour la forme, il se rapproche de la manière du Mantegna, et il dut, dans cette direction, subir l'influence de son ami Melozzo di Forli, élève enthousiaste de Mantegna. Malgré cette tendance naturaliste, un certain sentiment mystique se trahit plus tard dans les têtes de quelques-unes de ses madones. — Enfin quelques-uns rangent également dans l'école d'Ombrie *Francesco Raibolini de Bologne*, surnommé *Francia*, à cause de l'affinité de la manière de certains de ses ouvrages avec ceux du Pérugin. Ce rapprochement, bien que fondé sur une analogie de style, ne doit pas aller jusqu'à absorber Francia e à en faire un satellite secondaire ; il faut réserver une place à ce grand artiste, qui, à l'égal du Pérugin, est une plus haute et dernière expression des écoles de peinture primitive.

Le grand élève du Pérugin, l'ange de l'école ombrienne, est *Raphaël*, qui ne fait que la traverser; heureux génie élevé sous les auspices et dans l'amour de l'ancienne loi et qui en sort pour révéler au monde, dans toute sa splendeur, une esthétique nouvelle. Raphaël est le fondateur de l'ÉCOLE ROMAINE. Un autre point de vue, une autre conception idéale la dirige. « Quel che muove la Romana all' ir muove la Peruginese al pianto. »

Arrivé à la gare de Pérouse, on devra prendre place dans un omnibus. Chercher celu du *Grand-Hôtel de Pérouse* si l'on se propose d'y descendre. Il faut une demi-heu pour monter la rampe qui mène à la ville. Le *Grand-Hôtel* est situé hors la ville, pr de la porta Santa Croce.

ITINÉRAIRE DANS PÉROUSE. — La disposition irrégulière de cette ville en rend, comm cela a lieu pour Sienne, la visite compliquée et difficile. Pour épargner des contre marches et des pertes de temps aux voyageurs, nous leur traçons ici un plan d'itinérair

Si l'on part du *Grand-Hôtel*, on entre par la Porta Santa Croce et l'on se dirige vers la petite *église Sant' Ercolano*, à l'angle d'une rue tournante, en escalier. Au haut de cette rampe, on arrive bientôt, en appuyant à g., à la *via del Corso*, qui descend à dr. à la cathédrale et monte, à g., à la place occupée naguère par la citadelle, aujourd'hui *Piazza Vitt. Emanuele*. Au lieu du musée qu'on se proposait d'y construire, on y a élevé un grand édifice pour des services municipaux. De la terrasse on a une vue étendue vers l'O. et le S.-O., mais on n'aperçoit pas le lac de Trasimène, caché par les collines. Si l'on sort de l'Albergo della Posta, dans le *Corso:* on trouve à dr. le *Palais Baldeschi;* — à g., la *salle del Cambio ;* — *Palazzo Comunale ;* — Place du Dôme, *fontaine ;* — *Cathédrale;* — vis-à-vis de la cathédrale, *Palais Conestabile*. — Pour aller à l'*Université*, il faut prendre une petite rue à dr. de la cathédrale, puis descendre à dr. jusqu'à un passage étroit, sorte de viaduc, établi sur un aqueduc antique, franchissant les parties basses de la ville. Au bout de ce viaduc, on passe sous l'*Arc d'Auguste*, et bientôt, inclinant à g., on arrive devant l'*Université*. — De là on pourrait pousser jusqu'à *Santa Agnese* et *S. Angelo*, revenir à *S. Agostino*, à *S. Severo*, puis gagner la terrasse du *monte di Porta Sole*, terrasse étroite et mal tenue, ayant 3 ou 4 bancs, et d'où l'on a une vue que limite la montagne Teccio, située à 3 milles. — Sortant par la porta del Sole, on pourrait aller à la *madonna di Monte Luce*. C'est dans une direction opposée et en traversant toute la ville qu'on peut aller à *S. Francesco del Prato*. — Une longue rue, commençant à la petite église S. Ercolano et se prolongeant sous le nom de *Via papale* (*di S. Pietro*), passe près de *S. Domenico*, va jusqu'à *S. Pietro de' Cassinensi* et aboutit à la belle promenade du *Frontone*, d'où l'on a une belle vue dans la direction de Foligno.

Antiquités. — Des portions de *murs antiques* et les fondations de plusieurs *portes* sont de construction étrusque. La plus belle de ces portes antiques est nommée :

Arc d'Auguste — *Arco della via Vecchia* (au N. de la cathédrale. — Pl. 20 A) ; attribué également aux Etrusques, mais portant des inscriptions postérieures : Avgvsta Pervsia et Colon. Vib. On peut encore y reconnaître les traces de l'incendie antérieures à la reconstruction de la cité autorisée par Auguste. Les pierres (travertin), d'égal volume, sont par assises régulières.

Porta Marzia. — Les restes de cette construction dite étrusque (?) ont été, ainsi que quelques sculptures, conservés par San Gallo et adaptés aux murs extérieurs de la citadelle Pauline.

Au village de la *Commenda* (à 3 kil., sur la route de Florence) est un tombeau étrusque, célèbre sous le nom de *Tempio di S. Manno*.

Une *Nécropole* a été découverte en 1840, au bord de la nouvelle route de Rome, 1 kil. environ avant le pont de San Giovanni (*V.* p. 77). 10 chambres contenant les tombeaux des *Volumnii* (*Grotta de' Volumni*, Velimnas), mises au jour par les soins du professeur d'antiquités, il cav. Vermiglioli, quoiqu'on les rapporte au VIe siècle de Rome, ne le cèdent en intérêt à aucune des chambres sépulcrales découvertes en Etrurie. Ce tombeau a été conservé dans l'état où il avait été trouvé, mais beaucoup d'objets ont été transportés et sont visibles dans la villa du comte Baglioni. — D'autres tombeaux de différentes familles (*Pumpini*, Pomponius ; *Ceisi*, Cæsius ; *Casni*, Cæsina ; *Vipi*, Vibius) ont été successivement découverts, et conservés la plupart dans l'état où on les avait trouvés.

Places. — Piazza del Papa (près du Dôme — Pl. 1 AB), ornée de la statue de Jules III, ouvrage de *Vincenzio Danti* (1555), *V.* p. 66.

Belle Fontaine — (1274-1280) (sur la place du Dôme).

Elle a trois bassins superposés : Ier. Les 12 Mois, indiqués par les travaux propres à chacun ; le Lion, armoirie des guelfes ; le Griffon, de Pérouse ; la Rhétorique et autres allégories scientifiques ; deux Aigles ; Chute de l'homme ; son Expulsion du Paradis ; Samson ; David et Goliath ; Jean ; Romulus et Remus ; fables de la Grue, du Loup et de l'Agneau. — IIe. 24 statuettes : Saint Pierre ; l'Eglise ; Rome ; Saint Paul et autres Saints ; la Fertilité ; l'Abondance ; la Nymphe du lac de Trasimène ; Pérouse avec ses corps de métiers. — IIIe. La grande conque d'airain. — Sur l'autorité de Vasari, cette fontaine était attribuée au seul *Giovanni de Pise ;* mais il résulte de recherches nouvelles que *Niccolò de Pise* et *Arnolfo di Lapo* y ont aussi travaillé. Il est difficile de fixer la part qui revient à chacun. On pense que les 24 figures adossées aux pilastres de la 2e vasque en marbre sont de *Niccolò*, et les 25 têtes, autour de la Ire, en marbre également. La vasque supérieure, en bronze, fut exécutée en 1277 par un certain maître *Rosso*, inconnu d'ailleurs. (V. *le Sculture, che ornano la fontana maggiore di Perugia*, descritte da G. Balt. Vermiglioli : Perugia, 1854 ; in-4e con 80 tavole in rame.)

PIAZZA DEL SOPRAMURO, — avec d'énormes substructions qui remplissent l'espace entre deux collines et dont une partie, construite au temps de Braccio Fortebraccio, porte encore le nom de *Muri di Braccio*. Sur cette place sont les deux édifices du Capitaine du peuple et des Tribunaux.

Églises. — Il n'y a pas moins de 103 églises à Pérouse, sans compter une cinquantaine de monastères.

N. B. Un grand nombre de peintures d'églises conventuelles ont été réunies à la Pinacothèque.

Les églises les plus remarquables sont :

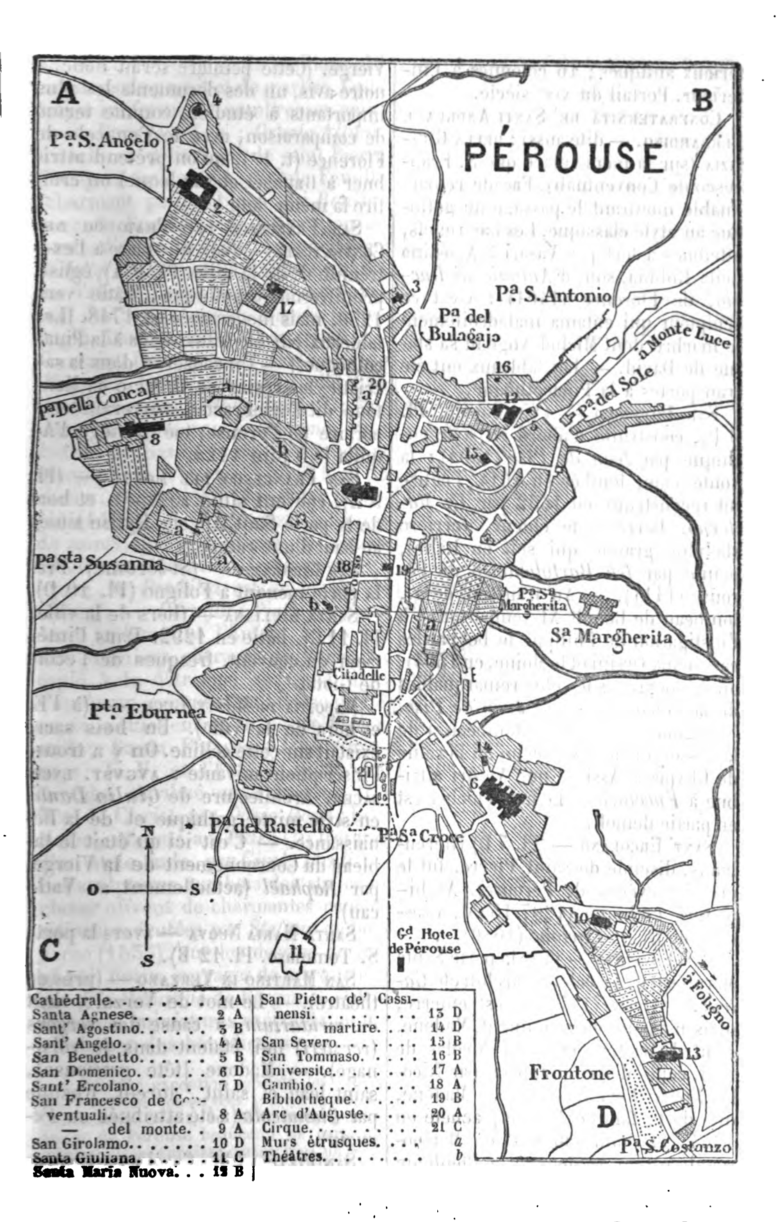
La CATHÉDRALE — (San Lorenzo) (Pl. 1 A), inachevée. Architecture gothique du xve siècle, remaniée : Intérieur à trois nefs. Vitraux (1565) peints : Le vitrail, représentant la prédication de saint Bernardin, a été dessiné par *Arrigo Fiammingo*, de Malines (1565), et exécuté par *frà Brunacci* et *Costantino di Rosaro*. Les sculptures en bois du chœur sont de *Giuliano da Majano* et de *Domenico Tasso,* de Florence (xve siècle). 1re chapelle : on devra s'arrêter devant une Déposition de croix, un des ouvrages les plus estimés de *Baroccio* (voilée), emportée à Paris en 1797. — La chapelle del SS. Sacramento (à dr.) est de l'architecte *Gal. Alessi*. Les stucs sont de *L. Scalza*. — Chapelle *del Sant'Anello*, à g. de la porte d'entrée : on y conserve, dans un tabernacle, un anneau en agate, que l'on a dit être l'anneau de mariage de la Vierge. Cette relique passa d'une famille juive établie à Rome à une église de Chiusi, où on la montrait 4 fois par an au peuple. Volée par un moine, en 1473, elle tomba dans la possession de Pérouse. Sienne la réclama pour Chiusi. Après maintes ambassades repoussées, cette querelle fut sur le point de mettre aux prises Sienne et Pérouse. — C'est pour cette chapelle que fut fait le Sposalizio du Pérugin (1495) (*V.* t. Ier, Milan ; Brera ; *Sposalizio* de Raphaël) aujourd'hui au musée de Caen. — Dans la *biblioteca Dominicini* voisine, nombreux manuscrits (évangile de saint Luc, de la fin du ve siècle).

Chaire de saint Bernardin, — placée extérieurement à dr. de la porte. Ce saint franciscain, ardent prédicateur, né en 1380, mort en 1444, y prêcha en 1425.

SANT'AGNESE — (couvent) (Pl. 2 A). Dans une chapelle intérieure, fresque du *Pérugin*, représentant la V., saint Antoine de Padoue et saint Antoine, abbé. — On ne peut y entrer facilement.

SANT' AGOSTINO — (Pl. 3 B) possédait plusieurs ouvrages du *Pérugin*. Tous les tableaux sont aujourd'hui à la Pinacothèque. La marqueterie et les sculptures du chœur sont d'*Agnolo Fiorentino,* sur les dessins du *Pérugin*.

SANT' ANGELO — (Pl. 4 A — près la porte Sant'Angelo), église de construction circulaire que l'on croit avoir été bâtie au ve ou vie siècle, avec des ma-


A
B
C
D
PÉROUSE
Pa S. Angelo
Pa S. Antonio
Pa del Bulagajo
a Monte Luce
Pa del Sole
Pa Della Conca
Pa Sta Susanna
Pa Sa Margherita
Sa Margherita
Citadelle
Pta Eburnea
Pa del Rastello
Pa Sa Croce
N
O
S
Gd Hotel de Pérouse
a Foligno
Frontone
Pa S. Costanzo
Cathédrale. . . . . 1 A
Santa Agnese. . . . . . 2 A
Sant' Agostino. . . . . 3 B
Sant' Angelo. . . . . . 4 A
San Benedetto. . . . . 5 B
San Domenico. . . . . 6 D
Sant' Ercolano. . . . . 7 D
San Francesco de Conventuali. . . . . 8 A
— del monte. . 9 A
San Girolamo. . . . . . . 10 D
Santa Giuliana. . . . . . . 11 C
Santa Maria Nuova. . . 12 B
San Pietro de' Cassinensi. . . . . 13 D
— martire. . . . 14 D
San Severo. . . . . 15 B
San Tommaso. . . . . . 16 B
Universite. . . . . 17 A
Cambio. . . . . 18 A
Bibliothèque. . . . . . 19 B
Arc d'Auguste. . . . . 20 A
Cirque. . . . . 21 C
Murs étrusques. . . . . a
Théâtres. . . . . b

tériaux antiques ; 16 colonnes à l'intérieur. Portail du XIVe siècle.

CONFRATERNITÀ DE' SANTI ANDREA E BERNARDINO, — dite aussi : DELLA GIUSTIZIA (sur la même place que S. Francesco de' Conventuali). Façade remarquable montrant le passage du gothique au style classique. Les bas-reliefs, attribués à tort par Vasari à Agostino della Robbia, sont d'*Antonio di Duccio*, de Florence (1461) : c'est ce sculpteur qui entama maladroitement le marbre dont Michel-Ange fit sa statue de David. — Les tableaux ont été transportés à la Pinacothèque.

SAN DOMENICO — (Via Papale, Pl. 6 D), construite d'abord en style gothique par *Jean de Pise* (1304) ; la voûte étant tombée en 1614, l'église fut reconstruite en 1632 par *C. Maderno*. Derrière le chœur, verrière (la plus grande qui soit en Italie), peinte par *frà Bartolommeo* de Pérouse (1411). — Au transsept de g., tombeau de Benoît XI (empoisonné à l'instigation de Philippe le Bel par les cardinaux Orsini et le Moine, en 1304), un des ouvrages les plus remarquables de la Renaissance, par *Jean de Pise*. (Cicognara dit que ce tombeau a de la ressemblance avec celui de la reine de Chypre à Assise, que Vasari attribue à *Fuccio*.) — Le haut clocher est en partie démoli.

SANT' ERCOLANO — (Pl. 7 D) (Herculanus, disciple de saint Pierre, fut le premier évêque de Pérouse). Architecture gothique (1297-1325). Fresques de *G. A. Carlone* (1680).

SAN FIORENZO — près la porte Santa Margherita). Le célèbre architecte *Galeazzo Alessi* (1572) y est enterré, mais n'a point de monument. Madone, saint J.-Baptiste et saint Nicolas de Bari, copie d'après Raphaël, par Nicolas Monti (l'original de cette Madone, dite de la famille Ansidei, acheté en 1764, et donné au duc de Marlborough, est en Angleterre, à Blenheim palace). La date de MDV est sur la bordure au bas du vêtement de la Vierge. [Cette peinture serait donc, à notre avis, un des documents les plus importants à étudier, comme terme de comparaison, avec le Cenacolo de Florence (t. Ier), qu'on prétend attribuer à Raphaël et sur lequel on croit lire la même date.]

SAN FRANCESCO DEL PRATO OU DE' CONVENTUALI — (sur une place à l'extrémité O. de la ville. Pl. 8 A), église primitivement gothique ; bâtie vers 1230, mais modernisée en 1748. [Les tableaux ont été transportés à la Pinacothèque.] — On conserve dans la sacristie les restes de Braccio da Montone, dit Fortebraccio, souverain temporaire de Pérouse, tué au siége d'Aquila le 5 juin 1424.

SAN FRANCESCO DEL MONTE — (Pl. 9 A), couvent situé au N.-O. et hors de la porte Sant' Angelo. Eglise située au haut d'une rampe.

SAN GIROLAMO — (St-Jérôme). Près la porte menant à Foligno (Pl. 10 D).

SANTA GIULIANA — (hors de la ville, Pl. 11 C), bâtie en 1292. Dans l'intérieur du couvent, fresques de l'école de Giotto.

MADONNA DI MONTE LUCE — (à l'E. et hors de la ville). Un bois sacré existait sur cette colline. On y a trouvé l'inscription suivante : AVGVST. LVCVS SACER. Architecture de *Giulio Danti*, en style mixte, gothique et de la Renaissance. — C'est ici qu'était le tableau du Couronnement de la Vierge, par *Raphaël* (actuellement au Vatican).

SANTA MARIA NUOVA — (vers la porte S. Tommaso. Pl. 12 B).

SAN MARTINO IN VERZARO — (près du théâtre). — Le mot de Verzaro vient de *viridarium*, à cause des vergers (*verzieri*) qui étaient dans le voisinage). — Madone [tête gracieuse], saint Jean et saint Laurent, fresque par *Giannicola* (a été attribuée au *Pérugin*).

SAN PIETRO (de' Cassinensi) FUORI DI MURA, — à l'extrémité S. de la ville. (Pl. 13 D.) Eglise d'un couvent de

bénédictins[1], en style de basilique. 18 colonnes de granit et de marbre. Cette église renferme de nombreuses peintures. Dans la nef dr. : *Orazio Alfani*, Miracle et délivrance de saint Pierre (fresques restaurées) ; Sainte Famille [charmant petit tableau] de *Bonifazio ;* de *Sassoferrato*, Déposition de croix, d'après Raphaël ; Annonciation, d'après le tableau de Raphaël qui est au Vatican ; cinq tableaux représentant des Saints, copies d'après le Pérugin. Dans la nef g., bas-relief (J.-C., saint Jean et saint Jérôme), par *Mino da Fiesole* (1473) ; Adoration des Mages, par *Adone Doni* (?) ; Madone, fresque, par le *Spagna*, etc. ; Judith, de *Sassoferrato ;* Visitation et Assomption, d'*Orazio Alfani*, à g. du chœur ; Déposition, par *Ben. Bonfigli* (1468). — Sacristie : 5 figures de saints, par le *Pérugin*. (ils entouraient son Ascension, actuellement à Lyon ; la *Predella* est au musée de Rouen). — *Pérugin :* Pietà. — Saint Jean embrassant l'Enfant Jésus (un des premiers ouvrages de *Raphaël*), copié à la détrempe sur fond d'or. d'après un groupe d'un tableau du *Pérugin*, actuellement au musée de Marseille ; Santa Francesca, du *Caravage ;* la V. et l'Enf. J. lisant, joli ouvrage attribué au *Parmesan* (?) ; Tête de Christ, par *Dosso Dossi ;* Ecce Homo, attribué au *Titien* (?) ; fresques d'un style rude, par *Girol. Danti*. — Les sculptures sur bois des stalles du chœur offrent de charmantes compositions exécutées par *Stefano* de Bergame (1535), sur les dessins de *Raphaël*. Beaux ouvrages de marqueterie par *frà Damiano* de Bergame. — Missels avec miniatures exécutées au XVI[e] siècle par des bénédictins.

[1] Par une exception spéciale, les œuvres d'art ont été conservées à cette église. Les bénédictins ayant, en 1860, caché pendant le sac de Pérouse beaucoup de personnes que les Suisses auraient massacrées, un décret a été rendu pour les protéger, et les laisser achever en paix leur vie dans leur couvent.

D'un balcon derrière la tribune on a une belle vue sur la vallée du Tibre, les Apennins et les Abruzzes. On distingue l'église de la *Madonna degli Angeli* au bas de la montagne, et à g. au milieu de la colline, le couvent d'Assise.

Dans l'intérieur du couvent, différentes terres cuites des *della Robbia*, et, au 1[er] étage, une belle fresque de l'*Ingegno*.

Près de cette église est le *Frontone*, esplanade plantée d'arbres, d'où l'on a une belle vue sur Assise et les Apennins.

San Pietro martire — (petite église près de San Domenico. — Pl. 14 D).

Chapelle San Severo (ancien couvent de Camaldules. — Pl. 15 B. — Il faut s'adresser au gardien, qui est quelquefois absent). Première fresque par *Raphaël*, âgé de 22 ans (1505). Dans le haut, la Sainte Trinité ; dans le bas, six figures de Saints. Raphaël a peint seulement la partie supérieure de cette fresque (dont il répéta plus tard le motif avec de riches développements dans la Dispute du Sacrement au Vatican. Cette fresque, laissée inachevée, fut terminée après sa mort par *le Pérugin*, qui ajouta et inventa les figures de la partie inférieure ; « elles ne trahissent que trop la vieillesse du peintre. ») [La supériorité de l'élève éclate dans le dessin et le caractère des têtes, dans la composition, ainsi que dans le sentiment moral et l'intelligence religieuse du sujet. C'est surtout cette fresque qu'il importe d'étudier pour résoudre la question du Cenacolo de Florence, auquel on attribue la même date de 1505.] Ces peintures sont fort retouchées et endommagées.

San Tommaso — (Pl. 16 B). L'Incrédulité de saint Thomas, œuvre capitale, mais fatiguée, de *Giannicola*.

Monuments civils. — Académie des beaux-arts (dans le bâtiment de l'*Université*). — C'est là qu'est la Pinacothèque, riche surtout en tableaux de l'école ombrienne.

Pinacothèque. — Les tableaux sont réunis provisoirement et d'une manière défavorable dans des salles dépendantes de l'Université. On avait eu le projet de construire, sur l'emplacement de la citadelle démolie (Pl. C), un musée où serait établie définitivement la galerie de tableaux. Ce projet, qui eût honoré la ville de Pérouse, a été abandonné.

Dans son installation présente, à l'Université, la Pinacothèque occupe : 1° l'église des PP. Olivétains, puis de l'Université (c'est là que sont les grands tableaux et les œuvres les plus importantes) ; 2° quatre salles : les deux premières à g.; les deux autres (une chambre, ancienne sacristie, et un corridor) à dr., attenant à l'église.

Au mois de juin 1875 il n'y avait pas de catalogue.

Nous allons indiquer, dans leur ordre successif, les principales peintures de la Pinacothèque, qui proviennent soit des églises, soit des couvents supprimés depuis 1863.

Le Pérugin : Cène. Huit tableaux relatifs à la vie de saint Bernardin, attribués généralement et à tort au *Pisanello.* (Un de ces tableaux porte la date de 1473, époque à laquelle le Pisanello n'existait plus.) On présume qu'ils pourraient être de *Mantegna.*— *Domen. Bartoli :* tableau à 5 compartiments (1438). — Plusieurs tableaux de *Frà Angelico.* — *Benozzo Gozzoli :* Madone et 4 Saints. — *Sinibaldo Ibi :* Annonciation (1528). — *Guido de Sienne :* Madone et Saints. — Après de premières salles contenant quelques anciennes peintures mal éclairées (un Crucifix de *Margaritone* (1272); — *Le Pérugin :* Martyre de saint Sébastien (peint à l'âge de 72 ans), on entre dans l'église : *Boccati da Camerino* (1447) : Madone et Saints. — *Bonfigli :* Adoration des Mages (faussement attribué par Rosini à Gentile da Fabriano). — *Bernardino da Perugia :* Madone. — *Fiorenzo di Lorenzo :* Madone et Saints. — *Domenico Alfani :* idem. — *Boccati da Camerino :* idem. — *Taddeo* (?) : Madone, Sainte Catherine, Sainte Agnès (grand cadre doré). — *Duccio da Siena :* Madone. — *Ben. Bonfigli :* Saint Pierre et Sainte Catherine. — Grand tableau peint par *Domenico Alfani* et *Pompeo di Anselmo,* d'après un dessin de Raphaël (conservé à la collection Vicar, à Lille) : Madone, Saint Joseph, Saint J.-Baptiste, Saint Joachim et Sainte Anne. — *Giannicola Manni :* 2 tableaux. — Un tableau remarquable de *Fiorenzo di Lorenzo* (détrempe) : Madone et Anges. — *Spagna :* le Père éternel et des Anges. — *Pier della Francesca :* Triptyque. — *Domenico Alfani :* Nativité [Enfant Jés. charmant]. — *Taddeo Bartoli :* Madone, 2 Anges et 4 Saints (1403), tableau à plusieurs compartiments, restauré par Fantacchiotti, de Pérouse.—*Le Pérugin :* Baptême de J.-C., peinture remarquable, grand tableau restauré par le même. — *Eusebio di S. Giorgio :* Adoration des Mages (1505). — *Le Pérugin :* Madones et Religieux. — Plusieurs autres tableaux du *Pérugin :* Couronnement de la V. (détrempe).— *Le Pérugin :* Nativité [La Vierge contemplant son fils est d'une pureté délicieuse ; les yeux de l'enfant sont d'une douceur angélique]; Baptême [Peinture remarquable et d'une couleur blonde comme la précédente]. (Ces deux peintures étaient adossées; mais le panneau fut divisé en 1683. Elles ont été restaurées par le professeur Fantacchiotti, de Pérouse. — Petits sujets de la prédelle. — A la mort du Pérugin, les moines devaient encore une certaine somme sur cet ouvrage). — *Giannicola Manni :* J.-C. en gloire, Saints et Saintes. — *Spagna :* la V. sur un trône et 4 Saints. [Coloris limpide, la Vierge est ravissante de pureté. Ce tableau a été attribué au Pinturicchio et à Raphaël.] — Sur l'autel, *Pinturicchio :* la V. sur un trône et des Saints. — Derrière l'autel : grand tableau de *Lattanzio della Marca.* — *Nicolò Alunno :* Annonciation, attribuée par d'autres à *Bonfigli* (1466) [Pureté mystique des deux figures; l'Ange ne regarde pas la Vierge, comme cela a lieu dans tant de compositions postérieures]. — *Le Pérugin :* Transfiguration [expression des trois figures agenouillées. Tableau enfumé] ; Adoration des Mages. [Première manière ; de la sécheresse, mais une certaine vigueur de ton et un certain caractère de dessin dans quelques têtes, qu'on ne retrouve plus dans la manière un peu amollie de ses derniers ouvrages. Le Pérugin s'y est représenté dans la dernière figure à gauche.

Musée archéologique. — Au 1er étage du bâtiment de l'Université. Il est riche en inscriptions étrusques,

dont une, découverte en 1822 et la plus longue connue (de 45 lignes) malgré plusieurs tentatives pour la déchiffrer, est encore inexpliquée. — Dans les corridors, tombeaux étrusques. — Fragments de bas-reliefs et de sujets mythologiques exécutés en bronze ou en argent, de style étrusque. Un tigre en mosaïque ; figure d'ange ciselée sur un miroir étrusque ; hideuse figure en relief de la Mort aîlée, sur un tombeau étrusque ; elle saisit le bras d'un homme pour l'entraîner dans la tombe. Beau vase étrusque représentant Pénélope et Télémaque. — Figures en relief des *della Robbia*. — Médaillier. — Inscriptions latines au corridor du second étage.

Université — (au N.-O. de la ville — Plan 17, *A*), fondée en 1320 ; occupe l'ancien couvent des Olivétains. Elle possède un jardin botanique, un cabinet de minéralogie, le musée archéologique et on y a réuni provisoirement de nombreux tableaux provenant des églises et des couvents supprimés.

La Bibliothèque — compte environ 30,000 vol. Parmi les manuscrits, on distingue le Livre des villes de Stephanus Byzantinus, du ve siècle ; les œuvres de saint Augustin, avec miniatures du XIIIe siècle.

Bibliothèque dei Canonici del Duomo. — Evangile du VIIe ou VIIIe siècle ; autres manuscrits du XVe siècle, ornés de miniatures.

Palais. — Palazzo pubblico ou comunale (dans le Corso, vers la Cathédrale), construit au commencement du XIVe siècle, sur le dessin du moine bénédictin *frà Bevignate* de Pérouse. Architecture altérée et d'aspect sévère. Ornementation sculptée remarquable du portail et des fenêtres. Des chaînes pendues à l'entrée sont des trophées d'une victoire remportée par Pérouse sur Sienne en 1358. Dans l'ancienne chapelle des décemvirs (3e étage), fresques endommagées de *Ben. Buonfiglio* (1460). — Archives curieuses. — Au rez-de-chaussée est :

Il Cambio — (le Change. — 18 A), tribunal de commerce ou Bourse au XVe siècle (sur le Corso). S'adresser au concierge, rue du Corso, n° 103, pour voir les fresques du *Pérugin* (1500-1507), le travail le plus important qu'il ait entrepris. Elles représentent (paroi de droite : Dieu le Père et des Sibylles ; Prophètes (deux des prophètes sont, dit-on, des portraits du Pinturicchio et de Raphaël). — (Paroi de gauche) : Guerriers et Philosophes de l'antiquité avec des figures allégoriques de la Tempérance et la Force, la Prudence et la Justice. — (Sur le pilastre de g.) : Portraits du Pérugin et de quelques contemporains. — A la voûte, couverte d'arabesques, sont figurées les planètes [le Jupiter est singulièrement coiffé ; Mars est d'un style plus bizarre encore]. On a prétendu (légèrement) que le Pérugin avait été aidé, pour quelques-unes de ces fresques, par Raphaël. La salle del Cambio est pour le Pérugin ce que sont les *Chambres* du Vatican pour Raphaël. Ces peintures lui furent payées 350 grands ducats d'or. — Selon Passavant, les peintures de la voûte sont si différentes de la manière du Pérugin, qu'elles pourraient être d'un autre maître. Pérugin « encore plus dénué de science historique que de science biblique », dit M. Rio, en mettant en scène les sages et les héros de l'antiquité, « a peint les uns pour ainsi dire au rebours de leur caractère et il a affublé les autres de coiffures fantastiques qui font un bizarre contraste avec la gravité de leurs physionomies et la dignité de leur maintien. Evidemment ce sujet classique était en dehors de sa sphère. » — Dans une chapelle attenante, sont des fresques de *Giannicola Manni* (c'est encore un peintre qu'il faut venir étudier en Italie) ; sur l'autel : saint Jean-Baptiste baptisant le Christ.

Galeries particulières. — Il y en a un assez grand nombre à Pérouse. Elles contiennent beaucoup d'ouvrages de l'école du *Pérugin* ; un certain nombre sont faussement attribués au maître lui-même. Les attributions à *Raphaël* sont pour la plupart erronées.

Palais Baldeschi — (rue du Corso). Un dessin anthentique de *Raphaël* pour la fresque du *Pinturicchio* à la Libreria de Sienne : Æneas Sylvius, assistant aux fiançailles de Frédéric III et d'Eléonore de Portugal.

Palais Bracceschi. — Antiquités étrusques. — Quelques tableaux du *Dominiquin*, de *Cigoli*, du cav. *d'Arpino*.

*Palais Conestabile della Staffa — (piazza del Papa, vis-à-vis de la cathédrale). La charmante Madone de *Raphaël* (tondo) a été vendue 350 mille francs en 1871 à l'empereur de Russie ; il en existe beaucoup de copies anciennes. Madone, du *Pinturicchio ;* fragments de fresques et dessins du *Pérugin*, etc.

L'accès à cette galerie et à la suivante est difficile ; toutefois la galerie Conestabile est visible quand le propriétaire est à Pérouse.

Pal. Donini. — Peintures et dessins du *Pérugin*, de *Titien*, de *Baroccio*.

Pal. Monaldi. — Un Neptune du *Guide ;* peintures du *Guerchin*.

*Pal. du baron Penna. — Galerie des plus considérables de Pérouse. Tableaux du *Pérugin ;* de l'école de *Raphaël ;* de *L. Signorelli ;* de *Salvator Rosa*, etc.

Pal. Sorbello. — Peintures du *Pérugin*, du *Guide*, du *Dominiquin*.

Pal. degli Oddi — (vers la porta Santa Suzanna).

Galerie de l'avocat Fel. Romualdi — (via del Bufalo, 5). Tableaux ; antiquités étrusques.

Maison du Pérugin — (via Delizioza, 18).

Citadelle, — commencée par *San Gallo* (1540). On lut pendant longtemps cette menaçante inscription dans la cour de la citadelle : « Ad coercendam Perusinorum audaciam Paulus III ædificavit. » (*V.* p. 66) Cette citadelle a été démantelée par les habitants en 1849. A la restauration du gouvernement clérical la citadelle fut rebâtie. Enfin on achevait, à grands frais, de démolir en 1862 cette immense construction, obstruant un vaste emplacement au haut de la ville.

Bel amphithéâtre pour le jeu de paume. — Deux Théâtres. — Derrière le Grand-Hôtel on achevait de construire (été 1875) un grand cirque.

—

De *Pérouse à Foligno*, chemin de fer (*V.* p. 58).

Depuis la fin de novembre 1875, un embranchement de chemin de fer partant de *Terontola* (sur le lac de Trasimène), met *Pérouse* en communication avec *Chiusi*, et la ligne de Florence à Rome en communication avec la ligne de Sienne. La ligne de Florence à Rome par *Arezzo*, *Pérouse*, *Foligno* et *Terni*, est donc ainsi modifiée : par *Arezzo* et *Chiusi*, trajet en 8 h., train direct. Les stations entre Terontola et Chiusi sont : *Castiglione del Lago* (sur la rive occidentale du lac de Trasimène) et *Panicale* (où l'on signale deux fresques du *Pérugin*, la plus remarquable représente un martyre de Saint-Sébastien).

De *Pérouse à la Schiegga* (R. 25), diligence (trajet en 8 h.).

De *Pérouse à Città di Castello et à Urbino* (*V.* R. 24).

—

Excursion à Assise.

24 kil. chem. de fer de Pérouse. — Trajet en 45 min. ou 1 h. — Prix : 2 fr. 55 c.; 1 fr. 80 c.; 1 fr. 25 c.

On peut aller en chemin de fer (plusieurs tunnels) jusqu'au pied de la colline où est située la ville d'Assise. Avant d'y monter on devra aller visiter à quelques minutes de la station l'église de

Santa Maria degli Angeli. — Voici la route, offrant quelques curiosités, que suivent ceux qui préfèrent s'y rendre en voiture :

Une route, terminée en 1843, descend des hauteurs de Pérouse au fond de la vallée du Tibre. Belle vue sur la plaine et les montagnes derrière Assise. Un peu avant d'arriver à *Ponte San Giovanni* (1re station, 11 kil. de Pérouse), on passe devant la nécropole étrusque des *Volumnii* (p. 69). Le custode est quelquefois absent. On traverse le Tibre au pont San Giovanni, aux frontières de l'ancienne Etrurie et de l'Ombrie. Plus loin on traverse sur un pont coudé le Chiascio, et un autre affluent du Tibre.— 20 kil. *Bastia*. A l'entrée du village, à g., sont trois églises juxtaposées. Dans la première, les curieux de peintures primitives pourront aller voir sur le mur à g. un tryptique de l'*Alunno*.

En sortant de Bastia, on aperçoit devant soi, au bout de la route, le dôme de Santa Maria degli Angeli. (Il n'est pas besoin de guide pour voir cette église). Ce village a été ruiné par le tremblement de terre qui a désolé l'Ombrie le 12 février 1854.

Santa Maria degli Angeli — tire son nom du sanctuaire de la Madonna degli Angeli, noble édifice que Pie V fit construire en 1659, sur les dessins de *Vignole*, pour y enfermer l'Oratoire de Saint-François, appelé la *Porziuncula*. C'est autour de cet oratoire que se groupèrent d'abord les pauvres cabanes des premiers disciples du saint. Cette église, à peine relevée des désastres du tremblement de terre de 1832, a encore été endommagée par celui de 1854. Au milieu de l'église, sous la coupole, comme la Santa Casa de la Vierge à Lorette, s'élèvent les murs grossiers de l'Oratoire du saint. Au-dessus de l'arcade d'entrée de la chambre du saint est une fresque d'*Overbeck* (1830), représentant la vision de saint François [la couleur est d'un ton laqueux peu agréable ; la peinture est fendillée en plusieurs endroits]. A l'intérieur, au-dessus de l'autel : Annonciation peinte par *Hilaire d'Orvieto*. De là on passe dans la chapelle placée sous la tribune des chanteurs ; c'est la cellule où mourut saint François, le 4 octobre 1226. Sur les murs fresques ruinées du *Spagna*. Derrière cette chapelle peintures du *Pérugin* maladroitement restaurées.

De Santa Maria degli Angeli on se rend à *Assise*, en 45 min. On peut y monter en voiture. **Les voyageurs allant de Florence à Rome pourront, en partant de Pérouse par** le train de 4 h. 20 min du matin, s'arrêter à la station d'Assise à 5 h. 7 min. et en repartir, par le train du chem. de fer, qui passe à 1 h., pour arriver à Rome (train omnibus) à 8 h. du soir, ou par le train direct qui passe à 1 h. 22 pour arriver à Rome à 6 h. 30 (été 1875). — Moins de trois heures suffisent pour voir le couvent et les églises d'Assise.

Assise — *Assisi* *, 4,500 hab., petite ville située pittoresquement sur la montagne ; ville monastique, remplie de saint François, surmontée d'une citadelle abandonnée et environnée de murs et de tours à créneaux. Elle s'étend sur la colline et plus bas, à g., se dresse la massive et vaste construction du célèbre couvent ; un des sanctuaires de l'art italien primitif, digne au plus haut degré de l'intérêt des voyageurs. Assise est célèbre par saint François[1], qui y naquit, et par les

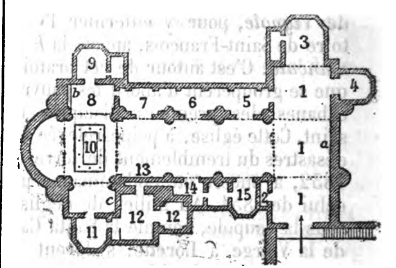
[1] Saint François d'Assise, né en 1182, mort en 1226, fondateur de l'ordre des Franciscains, était fils d'un riche commerçant. Son nom de baptême était Jean, mais on lui donna le surnom de François à cause de la facilité avec laquelle il parlait la langue française. Il passa sa jeunesse dans la dissipation et les plaisirs. Dans une attaque contre Pérouse, ville rivale d'Assise, il fut fait prisonnier et resta un an captif. A l'âge de 26 ans, malgré l'opposition de son père, qui le maltraita et l'enferma comme insensé, il fit vœu de pauvreté, et se mit à soigner les infirmes et les lépreux. Frêle et délicat, fatigué par le jeûne, il eut des extases et des visions. Il fonda en 1208 l'ordre des *Franciscains* (frères mineurs, ou cordeliers, ainsi nommés à cause de la corde servant de ceinture à une tunique grossière). Il alla au camp des croisés, au siége de Damiette

monuments de l'art qui la décorent. — Sur la place du marché est le portique (6 colonnes de travertin) d'un TEMPLE DE MINERVE, fort élégant, en style corinthien-romain, transformé en église : *Santa Maria della Minerva*. Gœthe en parle avec admiration dans son Voyage d'Italie ; il ne monta à Assise que pour voir ce reste du paganisme, et n'accorda aucune attention à l'art catholique. C'était en l'année 1786.

Le COUVENT (*il sagro Convento*), sur un roc, semble de loin une forteresse ; aspect extérieur commun avec celui du mont Cassin. Son caractère en diffère toutefois : l'un est le couvent pauvre, mendiant, sans lettres, populaire ; l'autre est le monastère riche, savant, aristocratique. Cette immense construction, animée jadis par quelques milliers de moines, fut élevée en deux années, de 1228 à 1230. — L'architecte du couvent et de l'église, choisi après un nombreux concours, fut un certain *Jacopo Lapo*, improprement surnommé *Tedesco* ou l'Allemand (dont Vasari a fait par erreur le père de l'illustre Arnolfo) ; il fut aidé par un frère de l'ordre, *Filippo da Campello*. Ce couvent est aujourd'hui sécularisé. Dans les cloîtres et le couvent : série de têtes de franciscains par *Adone Doni* (il vivait encore en 1572). Aux deux réfectoires : la Cène par le même artiste et par *Solimène* [Celle-ci peinture d'apparat ; le sentiment est absent].

San Francesco (Un des moines qui y restent attachés peut servir de guide). — Deux églises presque de même étendue s'élèvent l'une sur l'autre au-dessus du tombeau de saint François ; on pourrait même en compter trois, en y comprenant l'église souterraine qui contient son tombeau ; les murs et les fenêtres sont richement décorés de tableaux et d'ornements du XIIIe et du XIVe siècles.

L'ÉGLISE INFÉRIEURE (1228-1232), sombre, austère, respire la pénitence ; c'est la seule livrée au culte aujourd'hui. On y arrive par un vestibule (*V.* le plan 1) dont la construction est postérieure de deux siècles à l'église primitive, bornée (*V.* le plan) à la nef centrale, à l'abside et aux portions carrées des transsepts. Les collatéraux sont des additions postérieures. — A g. en entrant, la petite chapelle (Pl. 2) est peinte par *Cesare Sermei* (XVIe siècle) [médiocre]. Dans la travée du milieu du vestibule est un tombeau (Pl. *a*) que l'on croit être celui d'Ecuba de Lusignan, reine de Chypre, morte en 1243. Au fond du vestibule est une chapelle (Pl. 3) avec fresques de *Buffalmacco* et de *Pace di Faenza*, élève de Giotto. [Fresques inférieures ruinées ; dans celle du haut, scènes affreuses de martyres.] La petite chapelle à dr. (Pl. 4) est peinte par ce dernier. — Entrant dans l'église : la 1re chapelle à dr. (Pl. 5), dédiée à saint Louis, a sur l'autel un bon tableau du *Spagna*, la V. sur un trône entre des saints. Les fresques des murs, relatives à saint Etienne, sont d'*Adone Doni*. C'est du même artiste que sont (*V.* Rumohr, *Italienische Forschungen*, II, 324-30) les fresques de la voûte, au-dessus des arcs ogivaux ; les Prophètes et les Sibylles, admirées et imitées par Raphaël à Santa Maria



et osa aller trouver le Soudan. Des récits légendaires, relatifs à sa vie, ont servi de sujets de composition aux peintres. Son ordre s'est divisé en plusieurs familles. La plus connue est celle des Capucins, institués en 1619.

della Pace (Rome), et que l'on ne cesse d'attribuer par erreur à l'*Ingegno* (*V.* p. 72). [Ces fresques nous paraissent avoir été retouchées.] — La chapelle suivante (Pl. 6), de saint Antoine de Padoue, était d'abord couverte de fresques du *Giottino ;* elles ont péri, et ont été remplacées au XVIe siècle par des fresques de *Sermei.* — Vient ensuite une chapelle (Pl. 7) avec des fresques relatives à la Madeleine, par *Buffalmacco* [une scène de résurrection saisissante dans sa simplicité. — J.-C. apparaissant à la Madeleine, agenouillée, figure expressive]. — Transept de dr. (Pl. 8) : sur la voûte et les murs, fresques de *Taddeo Gaddi* et de son élève *Giovanni*, de Milan [œuvre grandiose et la plus importante, selon le baron de Rumohr, de ce dernier artiste, qui mériterait d'être mieux connu. Dans le haut de la voûte, en arrière de l'arc, les peintures sont toutes ruinées] ; une Annonciation, par *Puccio Capanna*, élève de Giotto, et une Madone de *Cimabue* [a-t-elle été repeinte? Elle est en progrès sur sa manière immobile ; il semble y faire un pas vers le naturalisme]. Un buffet d'orgue tout couvert d'ornementation dorée, style XVIIe siècle (Pl. *b*), cache en partie une fresque intéressante. — La chapelle du fond du transsept (Pl. 9) est peinte par *Giottino*. Les figures de saint François et saint Antoine, et de 2 Martyrs sont attribuées à *Simone Memmi*, et celles de la Madone et de sainte Elisabeth à *Lippo Memmi*, son parent. — Entre le chœur (l'abside) et la nef, 4 compartiments de la voûte, au-dessus du maitre-autel (Pl. 10) sont occupés par des fresques considérées comme une des plus belles œuvres de *Giotto*, (il n'avait que vingt ans quand il vint à Assise). Ces fresques représentent les vertus pratiquées par saint François : la Pauvreté, la Chasteté, l'Obéissance et la Glorification [cette voûte se voit difficilement ; elle est obscure par elle-même, et les jours obliques venant des croisées ajoutent encore à la difficulté.] — Au transsept de g., Traits de la vie du Christ et de saint François, par *Puccio Capanna*. Crucifiement (Pl. *c*), fresque de *Pietro Cavallini*, élève de Giotto ; estimée de Michel-Ange. [On indique un petit portrait, à dr. de l'autel, sur le mur, comme étant celui de *P. Cavallini*. — La V. qui est à côté regarde l'Enf. J. avec un sentiment plein de tristesse et de suavité.] — Par la chapelle du fond (Pl. 11), où l'on remarque des vitraux de couleur, on entre dans la SACRISTIE (Pl. 12, 12), on y voit des peintures de *Sermei ;* au-dessus de la porte, un portrait de saint François, par *Giunta* de Pise, fait peu de temps après la mort du Saint : et, dans la plus petite salle, quelques curiosités faisant partie du trésor. — Rentrant dans l'église, et redescendant par le côté g. de la nef, on trouve près de la chaire (Pl. 13) un Couronnement de la V. que Vasari attribue à Giottino, mais qui, selon le Fea (*Descrizione della basilica Asseziate*), est d'un frère *Martino*, élève de *Simone Memmi* [la moitié inférieure est ruinée]. — A la chapelle suivante (Pl. 14) est un Crucifiement de *Taddeo Gaddi* (?). — Dernière chapelle (Pl. 15), fresques attribuées à *Simone Memmi:* Vie de saint Martin [quelques-unes de ces compositions sont tout à fait ruinées].

Au-dessous de cette église inférieure est une CRYPTE creusée dans le roc, où est déposé (au-dessous du maitre-autel, Pl. 10) le corps de saint François, retrouvé en 1818. (L'identité des restes fut décidée par une commission de prélats.) Suivant l'opinion du peuple il était dans un endroit inaccessible (église invisible) où il devait prier jusqu'à la fin du monde.

L'ÉGLISE SUPÉRIEURE — (terminée en 1253) repose sur la partie centrale du Plan, s'étendant depuis 1 jusqu'à 10. Brillante et lumineuse, elle contraste avec l'inférieure ; cette église, d'un beau vaisseau à voûte ogivale,

est aujourd'hui une sorte de curiosité abandonnée. On n'y dit plus la messe qu'à de rares occasions. Elle contient des fresques attribuées à *Cimabue* et à *Giotto*. [Il y a cependant divergences d'opinions à cet égard. Le P. Angeli (*Storia della basil. d'Assisi*) attribue à Giunta de Pise l'Assomption de la Vierge, que Vasari dit être de Cimabue. Le baron de Rumohr nie que Cimabue ait peint dans l'église supérieure. — Della Valle (*Lettere Sanesi soprà le belle arti*) doute que les peintures attribuées à Giotto dans l'une et l'autre église soient de lui. D'autres écrivains modernes le nient; MM. de Rumohr et Förster les croient postérieures d'un siècle.] — Au transsept : Fresques, attribuées à *Giunta* de Pise (1252). Stalles du chœur : on remarquera aux dossiers les têtes en marqueterie, par *Domenico da San Severino* (xve siècle).—On devra aussi porter son attention sur les vitraux peints des deux églises.

CATHÉDRALE — (XIIe siècle), renouvelée au XVIe siècle par *Galeazzo Alessi;* il y a une crypte de 1028. Au transsept: deux peintures d'*Adone Doni;* 3e chap. à g., peinture d'*Alunno*.

SANTA CHIARA, — par *Frà Filippo da Campello* (1253), a perdu son caractère par les restaurations. Sainte Claire, qui, partageant l'enthousiasme de saint François, abandonna sa famille et ses richesses, et fonda l'ordre des Clarisses, y est enterrée. On a récemment construit une crypte autour de son tombeau. A la voûte, au-dessus du chœur, peintures de la vie de sainte Claire, par *Giottino* [d'un médiocre intérêt]. Dans une chapelle à droite, fresques attribuées à *Giotto* (?).

CHIESA NUOVA, — sur l'emplacement de la maison où naquit saint François. On montre encore la salle où son père l'enferma.

SANTA CATERINA — (Confraternité de). A l'extérieur, Madone, par *Martinelli* (1422); dans l'intérieur, scènes de la légende de saint Jacques, par *Matteo da Gualdo* et *Piet. Ant. da Fuligno* [d'un médiocre intérêt].

La fête principale d'Assise, qui attire les fidèles de toute l'Europe, dure du 21 juillet au 1er août. Une autre fête, celle de saint François, s'y célèbre le 4 octobre.

Dans le *mont Subasio* (1,100 mèt.), derrière Assise, est le sanctuaire *delle Carceri*, où saint François se retirait pour prier.

Suite de la route de Florence à Foligno.

200 kil. (de Florence), à g. de la voie, **Spello**, 3,000 hab., petite ville qui a beaucoup souffert du dernier tremblement de terre. D'une terrasse élevée on a une très-belle vue. — ANTIQUITÉS : *Porta Veneris*, bonne architecture romaine. Tombeau cru de Properce [?]. A côté d'une ancienne porte longeant la route de Rome est un gigantesque phallus en pierre, dont un distique latin fait un héroïque souvenir de Roland.

Eglise de SANTA MARIA MAGGIORE : — à g. du maître-autel, une Pietà, du *Pérugin* (signée : Petrus de chastro Plebis, MDXXI) [fresque d'un bon sentiment]; à dr., Madone et deux Saints assez bon ouvrage qui lui est attribué (?). Chapelle à g., belles fresques [altérées, peu visibles dans le haut] du *Pinturicchio* (avec le nom et le portrait du peintre), Annonciation, Nativité, Jésus dans le temple. — Cippe antique avec inscription latine, servant de bénitier.

SAN FRANCESCO, transsept de dr, Madone sur un trône entre des Saints, par *le Pinturicchio*. [Douce quiétude des traits, un peu inexpressifs.]

Foligno* — *Fuligno* (*Fulginium*), (205 kil. de Florence, 40 kil. de Pérouse), ville industrielle de 13,000 h. Point de rencontre des lignes venant de Florence, allant à Ancône, à Orte et à Rome. La majeure partie de la ville est à g. de la voie. On peut visiter en une heure et demie cette ville qui n'offre pas un grand intérêt. Elle a été fortement endommagée par

le tremblement de terre de 1831, qui fit périr 70 personnes à Foligno et à Spello, et par ceux de 1839, 1853 et 1854. — Foligno maintint assez longtemps son indépendance au moyen âge; il fut incorporé aux Etats de l'Eglise en 1439.

Cathédrale — (San Feliciano) (sur la *Piazza Grande*, en face du Palais de la Commune, façade à colonnes), xiii° siècle, modernisée à l'intérieur. Baldaquin à l'imitation de celui de Saint-Pierre de Rome. — L'église du couvent de Santa Anna, avec une coupole de *Bramante*, a possédé le célèbre tableau de *Raphaël*, dit : la Vierge de Foligno, qui a été à Paris et est aujourd'hui au Vatican, — San Niccolò, 2° chapelle à dr., grand retable doré (au centre, la Nativité; au-dessus la Résurrection), par *Niccolò Alunno* (il a été à Paris).

La Nunziatella. — Baptême de J.-C., bon ouvrage du *Pérugin;* fresque altérée. — Santa Maria infra Portas, dans une chapelle, restes de peinture que l'on croit remonter jusqu'au ix° siècle [sans intérêt].

Palazzo del Governo. — Chapelle peinte par *Ottav. Nelli*.

Excursion à Montefalco : (7 kil. S.-O. de Foligno et 8 kil. de Trevi, plusieurs églises contenant des peintures de *Benozzo Gozzoli*, *Pietro di Fuligno, Ottav. Nelli, Fr. Melanzio, Lorenzo di Viterbo*.)

De *Foligno à Ancône* (V. R. 28).

ROUTE 14.

DE FOLIGNO A ROME

166 kil. chemin de fer. — Traj. en 4 h. 30 ou 5 h. 45. — Prix : 21 fr.; 14 fr. 45 cent. (tr. direct); 18 fr. 20 cent.; 12 fr. 60 cent.; 8 fr. 80 cent. (train omnibus).

De *Foligno à Terni*, 55 kil. — Traj. en 1 h. 55 ou 2 h. 30. — Prix : 6 fr. 45 cent.; 4 fr. 25 cent.; 2 fr. 85 cent.

Les stations à partir de Foligno sont : 9 kil. *Trevi;* — 26 kil. *Spolète;* — 55 kil. *Terni;* — 68 kil. *Narni;* — 84 kil. *Orte;* — 92 kil. *Gallese;* — 96 kil. *Borghetto;* — 109 kil. *Stimigliano;* — 117 kil. *Montorso;* — 128 kil. *Passo di Corese;* — 140 kil. *Monte Rotondo;* — 166 kil. Rome.

La route entre Foligno et Spolète offre de l'intérêt; elle suit une vallée couverte d'arbres, et longeant à g. des collines, arides au sommet, dans le bas tapissées d'oliviers et parsemées de nombreuses maisons.

9 kil. de Foligno (214 kil. de Florence), **Trevi** (Trebia de Pline), petite ville disposée en amphithéâtre sur une colline, à g. de la route. — Dans l'église de la *Madonna delle Lagrime :* Adoration des Mages, belle fresque, bien conservée, une des dernières du *Pérugin*, et une Descente de croix du *Spagna*. — *San Martino :* Madone par *Tiberio d'Assise;* Couronnement de la Vierge par le *Spagna* (1512).

Le caractère italien du paysage et de la population s'accentue davantage.

Avant d'arriver à l'endroit dit : *le Vene* (ainsi nommé des sources du voisinage), la route passe derrière un *petit temple* près de la source de *Clitumne* (Clitunno), qu'elle laisse à dr. et dans lequel on croit reconnaître celui décrit par Pline. Le temple de Clitumne est aujourd'hui une petite église S. Salvatore. — Les voyageurs venus par la route peuvent s'arrêter pour le visiter. — Les 2 colonnes au milieu de la façade ont leur fût couvert d'écailles, comme la tige d'un palmier; les 2 colonnes extérieures ont leur fût en hélice; aux angles sont des pilastres cannelés. Une croix dans le fronton indique un remaniement postérieur, au profit du christianisme. — Entre le Vene et Spolète on rencontre, à g., le hameau de *San Giacomo*, dont une église possède des fresques du *Spagna* (1526).

Les approches de Spolète sont pittoresques. La vallée se rétrécit, et les collines que longe la route, au lieu de se prolonger parallèlement à la vallée, semblent la fermer. En arrivant, on voit à g. la citadelle, couronnant la

colline sur le flanc de laquelle s'étend la ville de :

26 kil. (231 kil. de Florence), **Spolète** * — *Spoleto* (*Spoletum*), 12,000 hab. (15 min. de la station à la ville; voiture : 1 fr.). Ville assezgrande, située sur un terrain inégal.

Spolète conserve plusieurs restes de son antique magnificence : ruines d'un *Temple de la Concorde* (?) église du Crucifix, (hors de la ville) ; d'un *Temple de Jupiter* (?) Sant' Andrea ; d'un *Temple de Mars* San Giuliano ; d'un *Palais* construit par Théodoric, détruit ensuite par les Goths et rétabli par Narsès. — L'*Aqueduc*, long de 206 mèt., et haut de 81, passe pour un ouvrage romain; mais il fut réparé et peut-être même bâti vers 604. Ses arcades sont ogivales. — On voit aussi un arc de triomphe appelé la *Porte d'Annibal*. Ce général, après avoir défait l'armée romaine à Trasimène, aurait, dit-on, assiégé inutilement Spoletum. — En 572, Alboin, roi des Lombards, érigea Spolète en duché et en fit une menace suspendue entre Ravenne et Rome. Charlemagne, après avoir renversé le royaume lombard, y maintint un duc. Ces ducs se renouvellent jusqu'au XIe siècle; mais ils ne sont plus que de simples gouverneurs amovibles au gré des empereurs et des rois d'Italie. Au XIIe siècle, l'empereur Frédéric Barberousse prit, saccagea et incendia Spolète, tenant pour le parti du pape Alexandre III, qui avait excommunié Frédéric. — Sous l'Empire français, Spolète fut le chef-lieu du département du Trasimène.

Depuis l'établissement du nouveau gouvernement italien, l'ouverture de nouvelles rues et d'une large voie gravissant la montagne a fait perdre à Spolète son aspect moyen âge, mais ajouté à son agrément.

Églises : — CATHÉDRALE, *Santa Maria Assunta;* de l'époque lombarde, modernisée en 1644, située sur la partie haute de la ville. Au portique, mosaïque de 1207. A l'abside, derrière le maître-autel, fresques de *Filippo Lippi*, fatiguées par le temps et par les restaurations. Il y manifeste une vive imagination et un amour très-marqué du naturalisme. Elles furent terminées après sa mort par son élève *Frà Diamante*. [Œuvre dont la perte est très-regrettable ; quelques figures sont d'un très-grand style.] A l'entrée d'une chapelle, à g. du chœur, est le tombeau de Filippo Lippi, avec son buste. Il mourut à Spolète, âgé de 57 ans, empoisonné (1467) par la famille noble de la religieuse qu'il avait enlevée de son couvent. C'est Laurent de Médicis qui fit ériger ce tombeau. — Au chœur d'hiver, une peinture du *Spagna* (ou de *Bern. Campiglio*). — A l'autel du transsept de dr., tableau d'*Annibal Carrache*, qui a noirci. — Dans le baptistère octogone, fresque ruinée attribuée au *Pinturicchio*.

SAN DOMENICO (église abandonnée). — Bonne copie de la Transfiguration attribuée à *Jules Romain*. — SAN PIETRO (en dehors de la porte Romaine), intéressante par son architecture lombarde. — Au haut d'une rue montante, en face du Dôme, est le :

Monuments civils. — PALAZZO PUBBLICO. — Musée en formation dans une grande salle au 1er étage, Madone et des Saints, fresque du *Spagna* (1503). [Suave création, ruinée par des soldats]. — Elle provient de la chapelle de la *Rocca*, forteresse et prison qui domine la ville. La nouvelle route y monte par une suite de zigzags. — Sur la place de *Porta Nuova*, petite Madone à fresque par *Crivelli*, 1502. — Belle vue du haut de la citadelle (*Rocca*).

Les voyageurs qui ne redoutent pas la fatigue devront monter au *Monte Luco* (2 kil. environ à l'E. de Spolète). La montagne est couronnée de magnifiques chênes verts. Un de ces chênes a 16 mèt. de circonférence. Il faut 1 h. 30 min. pour monter au sommet, d'où on embrasse un panorama étendu, borné à l'E. par les sommités neigeuses de la *Sibilla*, une des crêtes de l'Apennin. — Sur cette montagne était le monastère de *San Giuliano*, avec ses nombreux ermitages. Un couvent de capucins (*Santa Maria delle Grazie*) était un ancien pèlerinage.

Les plus intéressants ouvrages du *Spagna* sont à un pauvre village de *S. Gia-*

como, à peu de distance de Spolète, sur la route du temple de Clitumne.

De Spolète à Terni la route de poste traverse une gorge tortueuse. A quelque distance de Spolète, elle commence à monter la *Somma*, montagne la plus élevée de cette partie des Apennins (1,231 mèt.), offrant les beautés d'une nature sauvage. Au delà du passage, on atteint la *Strettura*, à moitié chemin entre Spolète et Terni.

En quittant la station de Spolète, le chemin de fer s'éloigne de la route de poste, qu'il laisse à g., et remonte la vallée de la Maroggia ; puis il franchit, à la hauteur de 680 mètres, le mont Somma, par le tunnel *Balduini*, long de 1,645 mèt. 60.

55 kil. **Terni** * — (Interamna), (260 kil. de Florence), 8,000 h. Ainsi appelé de sa situation entre les deux bras du Nar; du haut des remparts, belle vue sur la vallée où il coule. Terni réclame la gloire très-contestée d'avoir été la patrie de l'historien Tacite.

ANTIQUITÉS. — Dans les jardins de l'évêché, restes d'un amphithéâtre dit : *Temple du Soleil* (?), dans l'église San Salvatore; d'un *Temple d'Hercule* (collége de San Siro).

Visite des chutes de Terni.

(aller et retour, 3 ou 4 h.).

On peut aller à pied en 1 h. 30 min. aux célèbres cascades, en descendant de la place de Terni par la rue Garibaldi ; on traverse la Nera et l'on se dirige par la route de Rieti. — Il faut environ 45 min. pour aller en voiture de Terni à *Papignano*, où l'on s'arrête pour aller de là à pied jusqu'à la chute. (On y trouve à louer des ânes ; mais c'est une des nombreuses exploitations du voyageur à laquelle on fera bien de se soustraire.) Depuis l'endroit où l'on s'arrête pour voir la chute, il faut environ 40 min., au retour, pour remonter à Papignano. Une voiture à un cheval coûte 5 fr. de Terni à Papignano. Un guide (environ 3 fr.) n'est pas nécessaire. Il faut encore donner quelques sous aux *custodi* de la cascade, pour faire ouvrir successivement plusieurs portes (10 cent.) en traversant le jardin de la *villa Graziani* (Castelli). Enfin les importunités des petites filles qui vous offrent des bouquets et celles des mendiants ajoutent un dernier ennui à l'excursion.

La merveille de Terni, et une des curiosités de l'Italie, c'est la cascade du *Velino* (*caduta delle Marmore*). C'est cependant une cascade faite de main d'homme; et c'est une singularité à noter que les deux cascades si renommées de l'Italie, Terni et Tivoli, sont artificielles. Près de trois siècles avant J.-C., Curius Dentatus détourna le cours du Velinus, au moyen d'un canal creusé dans le rocher calcaire, pour le faire tomber ici pardessus un rocher dans le Nar, ou la Nera, d'une hauteur d'environ 370 mèt. Ce travail avait pour but de mettre fin aux inondations que l'encombrement du lit du Velinus étendait jusqu'à Rieti. Il y eut à ce sujet de fréquents démêlés entre les habitants de Reate et d'Interamna. Cicéron vint plaider contre celle-ci pour ceux de Reate (Reatini me ad sua *Tempe* duxerunt. *Ad. Attic.*, IV, 15), se plaignant que les travaux eussent enlevé à leur plaine son humidité, et par suite sa fertilité. Tacite (*Ann.*, I, 79) parle d'un autre débat porté devant le sénat. La difficulté était grave; selon l'avis de Pison, on se décida à ne rien faire. Des inondations produites par les mêmes causes et soulevant les mêmes contestations ont donné lieu à de nouveaux travaux aux XVe et XVIe s. et jusqu'en 1785.

Cette cascade, peut-être trop vantée en vers et en prose, est cependant d'un effet des plus pittoresques; elle tombe dans une vallée étroite et verdoyante. Elle a un vice originel, celui d'avoir été faite de main d'homme. Mais le volume et la blancheur éblouissante des eaux qui se précipitent, l'heureux arrangement et les accidents de la chute, et surtout son encadrement de rochers et de verdure, formant un cirque fermé, dont elle occupe le centre, lui donnent une importance telle, qu'elle peut rivaliser avec bien des cascades de la Suisse. C'est surtout observée d'en bas que la vue est d'un effet des plus saisissants.

L'eau du Velino est incrustante, et forme un dépôt sur les rochers et sur les plantes.

Lord Byron recommande fort aux voyageur de suivre le Velino jusqu'au petit

lac nommé : *Piè di Lugo*, à l'E. de la cascade. On s'y rend en une demi-heure.

De *Terni* une route intéressante conduit par *Rieti* et *Aquila* à NAPLES.

—

Il y a eu de grandes difficultés à surmonter pour la construction du chemin de fer ; ainsi, sur une partie du parcours, de 7 kil. seulement, le cours excessivement tortueux de la Nera, affluent du Tibre, est franchi 26 fois au moyen de ponts (un de ces ponts en maçonnerie a 15 arches ; un autre, métallique, a 30 mèt. d'ouverture). Il y a aussi plusieurs tunnels à traverser. — La campagne offre le double aspect des plaines vertes de l'Ombrie et des sommets boisés de chênes de l'Apennin.

En partant de Terni on aperçoit sur les hauteurs, à dr., le village de *Cesi*, où l'on peut voir une belle grotte naturelle, et, à g., celui de *Collescipoli*. Bientôt, on découvre Narni s'étendant sur une colline. Un castello, situé à g. de la ville, sert de prison.

Avant d'entrer à Narni, on aperçoit, à dr., au bout d'une courte avenue d'arbres, un couvent de Zoccolanti, où naguère nous avons vu, dans l'église, au fond du chœur, un Couronnement de la V., bel ouvrage du *Spagna*. [La partie supérieure manque un peu d'idéal ; mais les figures du bas sont vraies, bien accentuées, habilement rendues.] On a transporté à l'hôtel de ville ce tableau « presque complétement gâté, dit-on, par une restauration maladroite. »

—

ROUTE 15.

DE PÉROUSE A NARNI

PAR TODI

75 kil.

Cette route, aujourd'hui délaissée par les touristes, est desservie par un courrier. A 10 kil. de Pérouse, on traverse le Tibre dont on suit la rive g.

Todi, 5,000 hab., ancienne Ville Tuder, dont Silius Italicus signale la situation élevée. Les voitures ne peuvent en gravir la partie supérieure. Quelques restes de murailles antiques bien conservées, d'un travail moins grossier que celui des murailles de Volterra. Restes d'un temple de Mars (?). Cathédrale gothique : fresques du *Spagna*. Eglise *Santa Maria della Consolazione*, à coupole, bel ouvrage de *Bramante*. — 35 kil. de Todi à Narni.

68 kil. (273 kil. de Florence), **Narni** (Narnia ou Nequinum), 3,500 hab. (Il n'y a pas une auberge passable). Petite ville d'aspect pittoresque, sur une colline à g. de la Nar ou Nera ; rues étroites et sales. Belle vue sur la vallée ; l'aspect devient plus pittoresque encore de la partie postérieure de la ville, dominant la gorge où la *Nera* se fraye un passage vers le Tibre, dans lequel elle va se jeter après et au-dessous d'Orte.

CATHÉDRALE SAINT-JUVÉNAL (XIIIe siècle). — A quelque distance, on va visiter les ruines d'un magnifique *Pont romain*, attribué à Auguste, et situé au milieu d'un paysage très-pittoresque ; une seule arche des trois existe encore. Près de là est un pont du moyen âge dont l'entrée est défendue par une porte fortifiée.

Au delà de Narni, le chem. de fer descend la vallée de la Nera, aux belles forêts de chênes ; il traverse deux tunnels et franchit le Tibre sur un pont de fer à treillis ; le convoi s'arrête à la station d'Orte.

92 kil. (289 kil. de Florence), **Orte**. — De la station on n'aperçoit pas cette petite ville, d'origine antique, cachée, à dr., par la colline, et située sur la rive dr. du Tibre, un peu au-dessus du confluent de la Nera dans ce fleuve. Orte est le point de rencontre des deux lignes de chemins de fer de Sienne et Orvieto à Rome et de Foligno à Rome (Florence-Ancône).

D'*Orte* à *Rome* (*V.* p. 52).

—

ROUTE 16.

DE TERNI A ROME

PAR NARNI ET CIVITA CASTELLANA

301 kil. (de Florence), *Borghetto* (p. 52).

La route, passant par Cività Castellana, souvent suivie autrefois pour aller à Rome, sera dorénavant abandonnée par la plupart des voyageurs, qui donneront la préférence au trajet direct par le chemin de fer.
C'est à la station de Borghetto qu'on devrait prendre une voiture pour aller à Cività Castellana.

Près de *Borghetto*, les formations de terrain volcanique présentent de l'intérêt au géologue.

Au delà de Borghetto, on gravit une côte, et, parvenu au sommet, on découvre, vers la gauche, un vaste horizon borné par la chaîne des Apennins, que domine la cime neigeuse du *Gran Sasso d'Italia* (il n'est débarrassé de neige que deux mois de l'année).

Cività Castellana *. — 3,500 hab., 52 kil. de Rome. — Ville dans une position très-pittoresque et que les voyageurs par le chemin de fer laissent à peu de distance. Située sur une hauteur escarpée, cette ville est entourée de trois côtés par de profonds ravins ; elle n'est accessible que du côté du S., où la route franchit le *Rio maggiore* (la *Treja*), sur un beau pont de 150 pieds de hauteur, construit par Clément XI. [En 1862, ce pont, emporté par la crue des eaux, restait depuis longtemps sans réparations, et la négligence de l'administration était cause que les voyageurs devaient faire un très-grand détour pour entrer dans la ville.] Du haut de la tour de la citadelle (convertie en prison), construite sur les plans de *San Gallo* et agrandie par Jules II et Léon X, on découvre le *château de Serra Caprarola*, *Magliano* et le *mont Soracte*. — La colline sur laquelle cette ville a été bâtie est composée de poudingues recouverts d'une couche de tuf volcanique rouge. — La cathédrale a un intéressant portique et des piliers décorés (en 1212) de mosaïques, par Cosmati et ses fils. — On croit que Cività Castellana occupe l'emplacement de la plus ancienne des deux villes de *Falères* (*V.* p. 43). On trouve, dans les ravins autour de Cività Castellana, quelques traces de constructions antiques, des tombeaux creusés dans le rocher.

Excursion aux ruines de Falérie.

On trouve aux hôtels de Cività Castellana des guides pour aller visiter, à 6 kil. au N. de la ville, les ruines de la seconde ville antique de Falérie (Santa Maria di Falleri). Elle présente une forme triangulaire. Les murs antiques en blocs quadrangulaires, flanqués de tours carrées, sont bien conservés, ainsi qu'une porte dite de Jupiter (*Giove*). Près de la *porta del Bove* (à cause d'une tête de bœuf à la clef) sont les restes d'un théâtre (*V.* p. 43).

1° De Cività Castellana à Rome, par la voie Flaminienne.

(51 kil.)

Pour aller de *Cività Castellana à Rome*, on a le choix entre deux routes : par *Nepi* (*V.* à la page suivante); — par l'ancienne *voie Flaminienne*, plus courte de 12 kil., et plus pittoresque que l'autre ; c'est celle décrite ici. — Trajet de Cività Castellana à Rome, en 6 heures.

La route par Nepi est mal entretenue. Depuis 1856, les voiturins suivent la voie Flaminienne, dont l'administration a fait casser les blocs pour macadamiser la nouvelle route par *Castel Nuovo* et *Ponte Molle*. On trouvait encore dernièrement sur cette route des restes de la voie antique, pavée de dalles irrégulières et d'une grande épaisseur. Les cahots seuls de la voiture avertissent le voyageur

quand il se trouve sur un des fragments conservés de l'ancienne voie.

Par cette route on passe au pied du *mont Soracte*, qui semble s'abaisser et perd sa forme pyramidale. Le talus inférieur est formé de prairies; les pentes sont jusqu'au sommet couvertes de petits bois. Si l'on est parti dans la matinée de Cività Castellana, on a le temps de gravir le mont Soracte (*V.* ci-dessous) et d'arriver dans la soirée à Rome.

En partant de Cività Castellana, on descend dans la vallée de la *Treja ;* à 9 mil. de la ville, église des *Santi Martiri*. Au-dessous s'étendent des catacombes. — 1 kil. 1/2 plus loin, dans un territoire intéressant à étudier pour les géologues :

Rignano *. On trouve à louer des chevaux ou des ânes pour monter au Soracte ; l'excursion, aller et retour, prend environ 4 heures.

Excursion au mont Soracte.

(Aujourd'hui St-Oreste.)

Cette montagne, sorte de sentinelle avancée des montagnes de la Sabine, attire l'attention par sa forme, sa hauteur et sa situation isolée. Son nom réveille aussitôt dans l'esprit du voyageur de classiques souvenirs. Pendant une partie de l'année elle est couverte de neige.

Vides ut alta stet nive candidum
Soracte (Horace, *Od.*, l. ix.)

Un temple célèbre d'Apollon couronnait la montagne :

... Sancti custos Soractis Apollo
(Virg., *Æn.*, xi, 785.)

Au pied de la montagne était un sanctuaire de Proserpine (?), en grande vénération parmi les populations voisines qui l'avaient assez enrichi de leurs dons pour qu'Annibal trouvât bon de le dépouiller.

Le Soracte (686 mèt.) forme comme une île calcaire au milieu des terrains volcaniques de la contrée. A mi-côte est la petite ville de Saint-Oreste. Un chemin praticable à une voiture y conduit. De là on peut atteindre, en une demi-heure, le couvent, situé sur une cime isolée (646 mèt.), dominant des précipices. On embrasse du haut un vaste panorama. Ce couvent fut fondé, en 746, par Carloman, frère aîné de Pépin le Bref, qui, tourmenté de remords du sang qu'il lui fallait répandre pour établir l'autorité d'uue nouvelle dynastie, se consacra ici à Dieu. Plus tard, pour éviter les visites trop nombreuses des Francs, il se retira au Mont-Cassin. Là, cet ex-souverain de l'Austrasie, de la Souabe et de la Thuringe fut chargé de garder les oies. Soyez donc un usurpateur accessible au repentir!

Sur la pente orientale, près de l'église de Santa Romana, existent une grotte et de nombreuses fissures, dont parle Pline, et d'où sortent de fortes bouffées de vapeurs qui asphyxient les oiseaux.

Le nom de Saint-Oreste est peut-être une fausse interprétation de celui de Soracte. Selon la légende, Constantin vint ici consulter l'ermite Sylvestre, pape en 314. Son oratoire fut enclos dans le couvent de Carloman. Les murs de l'église sont couverts de fresques du moyen âge. Les pauvres moines, habitant cette solitude, ont été conservés.

—

Après 3 heures d'une marche soutenue (en voiture) depuis Cività Castellana, un peu avant Castel Nuovo, on commence, du haut du plateau élevé que l'on traverse, à apercevoir la coupole de Saint-Pierre, de Rome. La route atteint son point culminant.

Castel Nuovo *. — Au delà de Castel Nuovo la vue embrasse un immense horizon. — Au delà du *Casale di Malborghetto* et de *Prima Porta*, on passe près des ruines d'une villa impériale de Livie, dite : *ad Gallinas*. On y a découvert des restes antiques précieux. On y voit une chambre décorée de peintures. — La voie Flaminienne se rapproche tout à fait du Tibre, au delà duquel on aperçoit sur une hauteur une ferme appelée *Castel Giubileo*. On croit être à peu près certain qu'elle occupe l'endroit où était le fort de *Fidenæ*, et que cette ville célèbre s'étendait jusqu'au Tibre et sur les collines adjacentes. Elle fut plu-

sieurs fois conquise et punie sévèrement par les Romains, à cause de son amour pour l'indépendance; cependant elle ne disparut entièrement du sol qu'à la chute de l'empire romain. Il ne reste de Fidène aucun débris; on ne voit que quelques grottes ayant servi de tombeaux. — Plus loin une excavation creusée dans les roches qui bordent la route était le *tombeau des Nasons*. — C'est dans la plaine que traverse le Tibre qu'eut lieu la bataille entre Maxence et Constantin — Çà et là des fragments de ruines sont disséminés dans la campagne.

On franchit bientôt le Tibre au *ponte Molle*, reconstruit en 1815 par Pie VII, l'ancien pont *Milvius*.

On entre à Rome par la *Porte du Peuple*, après avoir suivi une longue rue que bordent des murs de jardin.

—

2° De Cività Castellana à Rome, par Nepi et Baccano.

A partir de Cività Castellana on quitte l'ancienne voie Flaminienne, et on prend la route de Nepi, construite par Pie VI, pour venir rejoindre, près de *Monterosi*, la route de Florence à Rome par Viterbe et Sienne. — Un chemin plus court va à Nepi en passant par *Castel Sant'Elia*. Dans l'église, curieuses peintures murales du x[e] ou xi[e] siècle, par les frères Johannes et Stephanus, et leur neveu Nicolà, de Rome.

Nepi (12 kil. de Cività Castellana), 1,907 hab. (env. 40 kil. de Rome). Ville dans une situation pittoresque sur le bord d'un ravin, et d'un plateau accidenté, couvert en partie de forêts de chênes. On les traverse en venant de Cività Castellana. Elle est entourée de remparts bâtis sous Paul III. On voit (entre autres, près de la porte de Rome) des fragments de murs antiques construits en blocs quadrangulaires, comme dans les murs de Falériés. Quelques restes de ces murs sont peut-être ceux qui ont été escaladés par Camille, quand il donna l'assaut à l'ancienne ville (Nepete) pour la délivrer des Etrusques (Tite Live, l. VI). A l'entrée de la ville, du côté de Rome, s'élève le pittoresque château moyen âge. — Au sortir de la ville est un bel aqueduc, à deux rangs d'arcades, construit par Paul III.

Entre Nepi et Monterosi, embranchement de la route de Florence par Viterbe. — A quelque distance, ruines de *Sutri* (*V.* p. 41).

On entre ici, jusqu'à la fin du voyage, dans une contrée volcanique et aride.

Monterosi — *Sette Vene* — *Baccano* (et, pour la fin du voyage, *V.* p. 57).

—

ROUTE 17.

DE TERNI A ROME

PAR RIETI

De *Terni à Rieti* (environ 32 kil.). — Diligence tous les jours, partant de la place du Marché à midi, à l'arrivée du convoi du chemin de fer, et arrivant à Rieti à 5 heures. — Prix : 3 fr.

De *Rome à Rieti* : prendre la diligence à la station de Passo di Corese. On arrive à Rieti à 3 h. du soir.

De *Rieti à Rome* (environ 67 kil.), avant l'établissement du chemin de fer, une diligence partant trois fois par semaine, allait à Rome en 10 h. — Prix : 12 fr.

Rieti* — (Reate), ancienne cité sabine; altit., 422 mèt. — 12,000 hab., ville de l'Ombrie, située, sur la voie Salaria, dans un territoire fertile, couvert de vignes, au pied d'une colline, sur le bord du Velino[1]. Dans la cathédrale, tombeau de la comtesse Alfani, par *Thorwaldsen*. — Près de l'église Santa Maria est le Palais Vincentini, par *Vignole*.

Des voyageurs anglais signalent sur la rive dr. du Salto, entre Rieti et Avezzano, le district presque inconnu de *Ci-*

[1] De Rieti un chemin de fer doit aller un jour à Aquila; et, par Chieti à Pescara, sur l'Adriatique; — un autre par Avezzano, Sora et la vallée du Liri, viendra s'unir, près de S. Germano, à la ligne de Rome à Naples.

colano, comme offrant aux antiquaires un grand intérêt à cause des ruines des villes des aborigènes et des Pélasges Arcadiens, citées par Denys d'Halicarnasse comme étant déjà détruites de son temps, et dont les restes existent sur les sommets des collines boisées de ce district. (Consulter Dodwell et M. Keppel Craven, *Tour to the Abruzzi.*)

De Rieti on peut faire une excursion à *Città Ducale*. C'est là que la route pour aller à Aquila entre dans les montagnes.

Città Ducale, 2,200 hab., V. fondée en 1308 par Robert, duc de Calabre. La vigne et l'olivier couvrent les collines.

De là des voyageurs ne craignant pas la marche peuvent aller visiter les restes du :

Château de Petrella, dans le village de ce nom (21 kil. S.-E. de Rieti, 3 kil. N.-E. de Borgo S. Pietro). Il excite a curiosité, comme ayant été le théâtre d'un drame affreux et du crime de la malheureuse *Béatrice Cenci* (*V.* **Rome, galerie Barberini.**)

La route vers Rome suit en partie la *voie Salaria*. Elle est bonne, mais il n'y a pas de relais de poste. On passe à *S. Giovanni Reatino*; la route s'élève à une altit. de 650 mèt.; elle redescend rapidement à *Poggio San Lorenzo* (misérable auberge). — Après de nouvelles montées et descentes, elle passe près de *Nerola*, 400 hab., qu'on voit à g., avec un château appartenant aux Barberini. — Elle atteint bientôt la station du chem. de fer à *Passo di Corese*, non loin de l'ancienne Cures, la capitale des Sabins, antérieure à Rome. De là jusqu'à Rome, *V.* p. 52.

E. — DE PARIS A ROME

PAR BOLOGNE ET ANCONE

ROUTE 18.

DE TURIN ET DE MILAN A BOLOGNE

De Turin à Bologne.

335 kil. Chem. de fer. Trajet (train direct) en 7 h. 15. — Prix : 53 fr. 85 c.; 39 fr. 85 c. — Par le train-omnibus on s'arrête longtemps à Alexandrie et à Plaisance. — Prix : 36 fr. 95 c.; 27 fr. 50 c.; 19 fr. 55 c.

De Milan à Bologne.

216 kil. Chem. de fer — Prix (train direct): 29 fr. 50 c.; 22 fr. 85 c.; (train ordinaire) : 24 fr. 55 c.; 19 fr. 05 c.; 14 fr. 10 c.

BOLOGNE (*V.* t. Ier : Italie du Nord).

ROUTE 19.

DE BOLOGNE A ROME

PAR FLORENCE

132 kil. Chem. de fer de Bologne à Florence. Trajet (tr. dir.) en 4 h. 15 min. — Prix : 16 fr. 50 c.; 13 fr.; (train ordinaire) en 5 h. 30 min. Prix : 13 fr. 75 c.; 11 fr. 20 c.; 8 fr. 40 c.

Chemin de fer curieux et d'une construction hardie entre Bologne et Pistoja. FLORENCE (*V.* tome Ier : Italie du Nord).

De Florence à Rome *V.* R. 13.

ROUTE 20.

DE BOLOGNE A ROME

PAR ANCÔNE

204 kil. De *Bologne à Ancône*. Chemin de fer. Trajet (train direct) en 5 h. — Prix : 23 fr. 10 c.; 16 fr. 15 c.; (train ordinaire) trajet en 7 h. 30. Prix ; 11 fr. 10 c.; 8 fr. 90 c. — De *Bologne à Faenza*, 50 kil. — Trajet en 1 h. 10 min.; 1 h. 40 min. — Prix : 5 fr. 65 c.; 4 fr.; 2 fr. 85 c. — De *Bologne à Rimini*, 111 kil.— Traj. en 2 h. 35 min.; 3 h. 35 min. — Prix : 12 fr. 55 c.; 8 fr. 80 c.; 6 fr. 30 c.

Le chem. de fer suit à quelque distance le tracé de l'ancienne *voie Emilienne*, et traverse une plaine très-ri-

chement cultivée et d'un aspect monotone. A dr. on aperçoit une suite de collines, derniers contre-forts de la chaîne des Apennins, dont les sommets plus élevés apparaissent de temps en temps. On traverse fréquemment des cours d'eau torrentiels, qui sont à sec dans l'été.

11 kil. *Mirandola.*

17 kil. *Quaderna*, — dans le voisinage de l'ancien Claternum.

24 kil. *Castel San Pietro*, — sur le *Sillaro*. Village fondé au XII[e] siècle par la commune de Bologne. — A quelque distance à dr. on aperçoit :

35 kil. **Imola** *, — 26,000 hab. — Ville située sur les ruines du forum Cornelii. Elle fut détruite par Justinien et rebâtie par les Lombards. Elle fut incorporée aux Etats de l'Eglise, en 1509, par le pape Jules II. — Elle n'a rien de bien remarquable. La cathédrale, dédiée à saint Cassien, a été naguère restaurée. — Hôpital. — Théâtre.

42 kil. *Castel Bolognese*, — 5,378 hab.; ainsi nommé d'une forteresse bâtie en 1380 par les Bolonais. — (Sur les pentes de la colline Serra, un petit volcan laisse échapper des vapeurs et des jets de flamme visibles la nuit; on suppose qu'il est alimenté par un dépôt de pétrole.)

On prend ici l'embranchement du chemin de fer pour Ravenne.

50 kil. **Faenza*** (ancienne Faventia), 20,000 hab. Une des belles villes de la Romagne, offrant d'ailleurs peu d'intérêt aux touristes. Elle est située sur le Lamone, ceinte de murailles et défendue par une citadelle; elle a la forme d'un carré et est divisée par quatre rues qui se réunissent à la grande place. Celle-ci, entourée de portiques et ornée d'une fontaine de marbre, est bordée par la cathédrale, le palais public, le théâtre, la tour de l'Horloge. — Au moyen âge, Faenza appartint successivement aux Goths, aux Lombards et aux Francs ; puis, à Bologne, et, en dernier lieu, à Venise, qui la céda à Jules II.

On fabrique encore à Faenza, mais en moindre quantité qu'autrefois, la poterie dont le nom français (faïence) est tiré de celui de cette ville; ses produits ont perdu leur réputation depuis le développement que ce genre d'industrie a acquis dans le Nord. Faenza a aussi des filatures de soie et des fabriques de soierie, etc.

La campagne environnante est d'une grande fertilité en grain, en vin, en lin et en chanvre. Varron et Columelle vantaient déjà de leur temps la fertilité de cette contrée.

CATHÉDRALE — (Duomo, San Costanzo) : *Innocenzo da Imola*, Sainte Famille. Bas-reliefs, par *Benedetto da Majano*. — ANCIEN COUVENT DES SERVITES (actuellement GINNASIO COMUNALE) : possède, entre autres tableaux, une V. avec l'Enf. J., des Anges et des Saints, de *Giov. Battista da Faenza* (1506). — Dans le couvent des Capucins, près de la ville, Madone avec Saint Jean, de *Guido Reni* (elle fut destinée au Musée du Louvre, mais resta à Milan). — L'église de la COMMENDA IN BORGO possède une fresque remarquable de *Girolamo de Trévise* (1533) et une petite galerie de tableaux.

PALAIS COMMUNAL, — ancien palais de Galeotto Manfredi, seigneur de Faenza (XV[e] siècle). Francesca Bentivoglio, sa femme, jalouse et outragée, fit cacher quatre spadassins sous son lit. Voyant Manfredi leur résister avec avantage, elle s'élança elle-même du lit, saisit une épée et le tua. Les habitants l'emprisonnèrent. Laurent de Médicis, à la prière de Bentivoglio, son père, obtint sa délivrance. Une fenêtre au milieu du palais est celle de la chambre où se passa ce drame sanglant.

On cite, parmi les cabinets des particuliers, ceux des familles Laderchi, Corelli, Milzetti; M. Ginnazi a un Crucifiement par *Rubens*.

Le comte Zanelli a fait, en 1782, ouvrir un canal navigable qui communique, à Sant' Alberto, avec le Pô de Primaro, et qui met Faenza en communication avec l'Adriatique.

Eaux thermales de Saint-Christophe, à 6 kil. de la ville; source d'eau salée d'où l'on extrait beaucoup de sel.

De *Faenza à Florence*. Courrier tous les jours. — Diligence 3 fois par semaine. — Trajet en 12 h. Prix : 16 fr. 80 c.; 14 fr. (avec 20 kil. de bagages); — part le matin de Faenza, à l'Albergo della Corona. Voiture pour Brisighella, traj. en 1 h. 30 min.; pour Marradi, traj. en 5 h. Prix : 8 fr. 50 c ; 6 fr. 75 c.; 5 fr. 60 c.

Au sortir de Faenza on passe le Lamone, puis le Montone. On aperçoit Forli, dominé par le haut clocher de San Mercuriale.

64 kil. **Forli** * — (18,000 hab.) (Forum Livii ; on le dit fondé par Livius Salinator, après la défaite d'Asdrubal), V. située au pied des Apennins sur la voie Emilienne, et bien bâtie. Elle n'a conservé aucune ruine romaine. — Il y a trois places principales : la Grande Place (aujourd'hui : piazza Vitt. Emanuele), où s'élèvent l'église San Mercuriale et la maison commune; la place du Dôme; la piazza San Francesco (Garibaldi), autrefois couverte d'une église de San Francesco, démolie sous Napoléon Ier et où est la *Pescheria* (*V.* plus bas). Une belle et large rue (le *Corso*) va de la Grande Place à la *porta Pia ;* à dr. et en dehors de la porte Pia, sur le chemin de Rimini, est un JARDIN sur une éminence disposée en amphithéâtre, et terminé par une terrasse d'où l'on a la vue des Apennins.

Églises : — CATHÉDRALE, récemment reconstruite dans le style des basiliques ; deux vastes chapelles latérales, surmontées de coupoles et conservées de l'ancienne église, tiennent lieu de transsepts. Dans celle de g. est la coupole de la Vierge du Feu (Madonna del Fuoco), peinte par *C. Cignani*, qui y travailla 20 années. Le sujet est une Assomption. Lanzi dit que c'est peut-être le plus bel ouvrage de peinture produit par le XVIIIe siècle. « Il y a figuré un Paradis, qui excite une admiration toujours croissante, à mesure qu'on le contemple. » Il fallut démolir l'échafaudage pour le forcer à cesser ses retouches. La chapelle est éblouissante par le luxe des marbres qui la revêtent.

SAN FILIPPO NERI — renferme : un Saint Joseph, de *Cignani* ; Saint François de Sales, de *C. Maratte*, et, du *Guerchin*, le Christ et l'Annonciation.

SAN GIROLAMO ou SAN BIAGIO ; — on y voit une Conception, œuvre capitale du *Guide ;* 1re chap. à dr., peinte à fresque par *Melozzo de Forli* et *Palmezzano*, ou *Marco de Forli*, élève de Melozzo. Dans le bas sont les portraits des peintres ; dans le haut ceux de Girol. Riario et de sa femme Caterina Sforza, fille de Galéas Marie, duc de Milan; tous deux en pèlerins. La voûte est peinte par *Melozzo*. — On voit aussi un gracieux mausolée de Barbara Ordelaffi, jeune femme aux traits charmants. — Le célèbre anatomiste Morgagni est enterré dans cette église.

SAN MERCURIALE, — église romaine du XIIe siècle ; façade en briques; la porte seule est en marbre sculpté. La grande nef a été retouchée et revoûtée en 1781. Le haut campanile, de 1180, mérite d'être remarqué. Belle peinture par *Innocenzo da Imola*. Peintures par *Palmezzano* : 5e chap., à dr., une Madone ; 4e chap., à g., le Père éternel.

IL CARMINE : — Annonciation ; divers Saints, par *Melozzo*. — On voit encore des peintures aux églises des SERVI ; SANTA TRINITÀ, SANT' ANTONIO.

Monuments civils. — PINACOTHÈQUE (dans le Ginnasio Comunale, place San Pellegrino). Ce musée, de nouvelle création, est situé dans le collége. La première galerie (à l'entrée), contenant des gravures

dont quelques-unes de *Marc Antoine*, mène à une salle de tapisseries flamandes (*arazzi*). On y voit deux peintures de *frà Angelico*. — Dans une petite pièce du fond, on conserve des dessins de *Canova* donnés par Missirini ; au milieu, le buste d'un Ordelaffi est attribué à *Donatello*. — A g. de la salle des Arazzi est une grande galerie, consacrée aux peintures les plus importantes ; on y voit des tableaux de *Palmeggiani de Forli*, de *Carlo Cignani*, *Melozzo de Forli*, *Carlo Cagnacci*, *l'Albane*, *Bagnacavallo*, *Lorenzo di Credi* (portrait de Caterina Sforza), du *Guerchin*, etc. — Dans plusieurs petites pièces en retour on a placé quelques antiquités et des objets d'histoire naturelle.

CITADELLE, — bâtie au XIVe siècle, par Albernoz, légat du pape. — Jérôme Riario, neveu du pape Sixte IV, s'étant porté comme arbitre entre les prétentions rivales de divers membres de la famille des Ordelaffi (qui, depuis 150 ans, avaient donné à Forli des chefs habiles et de vaillants capitaines), obtint de la veuve de l'un d'eux d'occuper la citadelle et garda pour lui le pouvoir. Il se plut à embellir sa nouvelle conquête. Il fut assassiné par trois de ses serviteurs, gagnés par Laurent de Médicis (14 avril 1488). Sa veuve Catherine Sforza fit une défense héroïque dans la citadelle. Comme on la menaçait de faire périr ses fils, elle monta sur les remparts, se découvrit et dit qu'elle pouvait encore en avoir d'autres (*restavano à lei le forme per farne degli altri*. Muratori). Douze ans plus tard, réfugiée de nouveau dans la citadelle, elle soutint avec la même énergie un siége contre les troupes du pape et de Louis XII. Elle se rendit quand tous ses défenseurs eurent succombé. Depuis lors, Forli et les petites principautés de la Romagne tombèrent sous l'autorité immédiate du saint-siége.

PESCHERIA, — marché aux poissons, cour à portiques, avec une exèdre d'ordre dorique, au fond ; construit en 1830. Maison décorée de fresques par *Melozzo de Forli*, à côté de la pharmacie Morandi.

De *Forli à Ravenne*. — Diligence ou courrier. en 3 h. départs tous les matins en correspond. avec les trains du chemin de fer. — Prix: 3 fr. ou 2 fr.

De *Forli à Florence*. — Dilig. ou courrier à travers les Apennins, par *Rocca S. Casciano*, *S. Benedetto*, *S. Godenzo*, *Dicomano* et *Pontassieve*, départ tous les mat. en corresp. avec les trains du chem. de fer. — Prix: 15 fr.; 12 fr.; 9 fr.

Au delà de Forli le chemin de fer franchit le Ronco et traverse :

72 kil. *Forlimpopoli* — (Forum populi), 2,500 hab., — V. ruinée en 700 par les Lombards. On passe le Savio sur un beau pont en marbre d'Istrie.

83 kil. **Cesene** *, (*Cesena*) — 8,000 hab., — en république au moyen âge, puis soumise aux Montefeltre (Gibelins), aux Malatesta (Guelfes), à César Borgia, elle fut réunie aux États du Pape. Cette ville est agréablement située au pied des Apennins. La rue principale est ornée de portiques. — Le PALAIS PUBLIC, bel édifice sur la Grande Place, possède un tableau (la V. et des Saints) de *Fr. Francia*. — L'ÉGLISE DES CAPUCINS a un bon tableau du *Guerchin*.

BIBLIOTHÈQUE MALATESTIANA. — fondée en 1452 par le seigneur Domin. Malatesta Novello, et aujourd'hui publique. Elle renferme des manuscrits précieux : entre autres les Etymologies de saint Isidore, évêque de Sicile, espèce d'encyclopédie du VIIe siècle ; un manuscrit de Papias, etc.

A environ 2 kil. de la ville, au sommet d'une colline, est située la belle église de SANTA MARIA DEL MONTE, attribuée à *Bramante*. — A quelques kil. au S. sont des mines de soufre.

Au delà de Cesene on traverse le *Pisciatello* (le *Rubicon* de quelques antiquaires) ; puis, avant Savignano, le *Fiumicino*, sur un pont que l'on dit être de l'époque consulaire.

97 kil. *Savignano*. — Près de Savignano est une colonne portant le sénatus-consulte par lequel est dévoué aux dieux infernaux quiconque passera avec une armée le Rubicon. C'est une pièce apocryphe. — Au delà de

Savignano on traverse l'*Uso*, considéré aussi comme le Rubicon.

Le *Rubicon* servait de limite à la Gaule Cisalpine et à l'Italie proprement dite. Aucun général ne devait le franchir sans l'autorisation du sénat, sous peine d'être traité comme ennemi de la patrie. Ce petit cours d'eau doit, comme tout le monde le sait, sa célébrité historique à César, qui le franchit en jetant comme défi au monde ces paroles : *Le sort en est jeté*, paroles souvent répétées par des ambitieux ayant son audace aventureuse sans avoir son génie. Bien que ce nom de *Rubicon* soit connu de tous, les antiquaires ont de la peine à se mettre d'accord sur son emplacement ; et les prétentions se partagent entre plusieurs petits cours d'eau : 1° le *Pisciatello*, le plus anciennement considéré comme étant le Rubicon ; opinion abandonnée généralement aujourd'hui ; 2° le *Ragossa ;* 3° le *Fiumicino*, ou rivière de Savignano. Ces trois cours d'eau se réunissent avant de se jeter dans l'Adriatique ; 4° enfin on semble accorder la préférence à l'*Uso*, cours d'eau que la grande route traverse sur un pont romain, entre Savignano et Sant' Arcangelo. Les paysans lui ont conservé son nom de Rubicone.

L. Tonini, dans son histoire de Rimini, dit que le torrent Urgone ou Rogone (dans le nom duquel on peut reconnaître celui du Rubicon), qui se verse aujourd'hui dans le Pisciatello, avait un autre cours au temps des Romains. Arrivé à l'endroit où est aujourd'hui le v. de Calinese, il se dirigeait au S. en recueillant les eaux du Ragossa ; il se jetait, à la montagne de Savignano, dans le Fiumicino, qui, grossi de toutes ces eaux, méritait le nom de *fluvius* que les historiens anciens donnent au Rubicon.

101 kil. *Sant' Arcangelo*. — 10 kil. plus loin on arrive à Rimini. De ce côté de la route on entre à Rimini par le pont d'Auguste.

111 kil. **Rimini** *.—18,000 hab.— Ville grande, assez bien bâtie, située dans une plaine fertile, sur la rive dr. de la Marecchia, à quelque distance de la mer, sur le bord de laquelle ont été construits des hôtels et un établissement de bains très-fréquentés.

Histoire. — Rimini, *Ariminum*, ville des Ombriens, devenue colonie romaine, fut embellie par Jules César et par Auguste. La voie Flaminienne, construite en 220, y aboutissait. « Après avoir passé tour à tour sous la domination des exarques grecs et des Lombards, elle tomba au pouvoir de l'empereur d'Allemagne. L'an 1200, Othon III y établit vicaire de l'Empire *Malatesta*, qui rendit son autorité héréditaire. Un de ses descendants, Galeotto, fut reconnu souverain de Rimini par le pape. Plus tard un autre Malatesta vendit en 1503 Rimini aux Vénitiens, et ces derniers le perdirent dans la bataille de Gera d'Adda (1528) contre le pape. Tous les efforts que firent depuis dans le XVIe siècle les Malatesta pour reconquérir Rimini furent sans succès. Cette ville a échappé à la domination du pape en 1860.

De la gare une large rue mène dans la ville (*via di principe Umberto*).

Antiquités. — C'est à peine s'il reste encore des traces de l'ancien port, la mer s'étant retirée considérablement, par suite d'atterrissements successifs. Sig. Malatesta en employa les marbres à la construction de la cathédrale.

ARC TRIOMPHAL — (*Porta Romana*), érigé en l'honneur d'Auguste, en témoignage de la reconnaissance des habitants pour la réparation des voies de l'Italie. Cette PORTE TRIOMPHALE, est construite en belle pierre blanche imitant le marbre ; l'architecture est simple et massive ; le fronton, très-petit, s'étend, par une disposition singulière, entre les colonnes corinthiennes, et ne pose pas sur elles. Entre l'arcade, dont l'ouverture est grande, et les colonnes, sont des médaillons avec les têtes de Neptune et de Vénus, et, à l'extérieur, de Jupiter et de Minerve. La partie supérieure du monument est en briques et couronnée de créneaux du moyen âge. (*V.* Maur. Brighenti ; *Illustrazione dell' arco d'Augusto*, con otto tavole in rame, Rimini, 1825.)

PONT D'AUGUSTE ; — commencé par cet empereur et achevé par Tibère. Il

est construit en pierre blanche d'Istrie, comme l'arc de triomphe. Cette construction, si solide, sert de viaduc à la voie Emilienne pour franchir la Marecchia (Ariminus). Il a 5 arches, et 66 mèt. de long. Le parapet porte à l'intérieur l'inscription, effacée, relative à sa construction.

Piédestal de César, — sur la place du marché, Tribune, simple dé de pierre d'où César, selon une tradition, qui parait apocryphe, aurait harangué ses soldats après le passage du Rubicon. — A quelque distance de là, près du canal, est une chapelle consacrée à saint Antoine de Padoue, d'où le saint, moins heureux que le capitaine romain, et ne pouvant parvenir à se faire écouter des habitants, aurait, selon la légende, harangué les poissons.

Places. — Marché aux poissons, entouré d'arcades. — Grande Place, ornée d'une fontaine et de la statue en bronze de Paul V, mutilée et transformée en San Gaudenzio, évêque de la ville.

Eglises. — San Francesco (*Tempio dei Malatesti*), église construite au XIVe siècle, refaite vers le milieu du XVe siècle, selon le nouveau style, par ordre de Sigismondo Pandolfo Malatesta, sur le dessin de *Léon Battista Alberti*. Les architectes la regardent comme son chef-d'œuvre. C'est un monument des plus intéressants dans l'histoire de l'art en Italie, comme étant une des premières tentatives faites pour s'affranchir du style gothique et revenir à l'ancienne architecture romaine. La façade n'est point terminée. Autour de l'église règnent des portiques de la plus noble proportion et de la forme la plus pure, s'élevant sur un soubassement continu, et présentant une suite d'arcades dont les archivoltes, simplement profilées, retombent sur les impostes de piédroits. La seule décoration de cette simple ordonnance consiste en couronnes sculptées entre les archivoltes. Sous chaque arcade Alberti a placé des sarcophages, dans le goût antique, d'un effet imposant; destinés par Malatesta, après leur mort, aux hommes de talent qu'il avait réunis près de lui. — L'Intérieur de l'église tient encore du style gothique, et a une quantité de monuments de la famille Malatesta, avec des sculptures du XVe siècle. A travers les arcades plein cintre on voit des arcs ogivaux de l'ancienne église; de sorte que l'œuvre d'Alberti n'est qu'un placage. La nef est couverte d'une charpente apparente; elle est décorée d'une sorte de frise, faite d'armoiries et de feuillages en pierre sculptée, reposant sur un simple cordon ou torsade en terre cuite. — 1re chapelle, à g. (restaurée en 1868) consacrée par Sigismond Malatesta à la mémoire de ses ancêtres. — 2e chapelle à dr., monument d'Isotta, maîtresse lettrée de Sigism. Malatesta, qui fut le digne pendant d'Ezzelino de Padoue; brave et féroce comme lui. (Il se débarrassa de trois femmes par le divorce, par le poignard et par la strangulation.) La rose et l'éléphant, emblêmes des Malatesta, et les chiffres unis de Sigismond et d'Isotta sont multipliés dans l'intérieur. — La Chapelle du Saint-Sacrement a des bas-reliefs en bronze qui ont été attribués à *Ghiberti* (?). On peut faire ouvrir la Chapelle des Reliques, contenant une fresque (ruinée) de *Pietro della Francesca*, qui représente Malatesta à genoux devant saint Sigismond, son patron.

San Giuliano. — Au maître-autel, Martyre du saint, bon tableau de *Paul Véronèse*. [La jeune tête du saint plus expressive qu'on ne l'attendrait du genre de talent du peintre vénitien.] A g. avant le chœur, 14 compartiments, peints par *Lattanzio della Marca* (1357). — San Girolamo, peinture du saint, par le *Guerchin*.

Palais. — Palazzo del Comune :

Peintures par *Dom. Ghirlandajo*, *Simone Cantarini;* une Pietà, en détrempe, par *Jean Bellin.*

FORTERESSE, — construite par Pandolfo Malatesta et démantelée. — L'ancien château des Malatesta sert aujourd'hui de prison.

BIBLIOTHÈQUE, de 23,000 vol. fondée en 1617.

Théâtre Vittor. Emanuele (1857).

HABITATION DE FRANÇOISE DE RIMINI. — On croit que la demeure de cette femme, immortalisée par le génie de Dante, et qui était fille de Guido da Polenta, seigneur de Ravenne, protecteur et ami du poëte, était située sur l'emplacement du palais Ruffi. Quelques critiques, du reste, prétendent que le drame sanglant eut lieu à Pesaro. — Tout le monde connaît le récit poétique que Dante a fait de la fin tragique de la Francesca. Il avait 25 ans quand arriva cette aventure. Plus tard, quand il traita ce sujet, aux fictions populaires qui avaient altéré la vérité il ajouta les siennes. Boccace, dans son Commentaire sur Dante, a raconté le fait d'une manière romanesque. Les particularités fabuleuses, ajoutées au fond de l'aventure, tendent toutes à exalter la sympathie pour Francesca et son amant, représentés dans la fleur de la jeunesse, et à rendre plus odieux son mari, tyran difforme, qui ne l'aurait épousée que par violence et par fraude. Au risque de déranger un peu les rêveries du voyageur sentimental, nous croyons devoir rétablir ici les faits dans leur vérité historique. Ce fut effectivement le beau Paolo dei Malatesti, frère aîné de Lanciotto, qui négocia le mariage pour le compte de celui-ci et nullement pour le sien propre, car il était marié à une Malatesta, qui vivait encore en 1276, époque du mariage de Francesca. Maintenant, entre cette année 1276 et l'année 1289, où eut lieu le meurtre de celle-ci, il y a un intervalle de treize ans. Les amours de Francesca et de Paolo n'eurent donc point l'espèce d'innocence ni le caractère d'une passion irrésistible entre jeunes gens destinés l'un à l'autre et séparés par une perfidie.

ENVIRONS. — *Villa Zollio* (environ 9 kil. S.-E. de Rimini), peinture du *Guerchin*. — *Castel di S. Leo* (24 kil. à l'O. de Rimini), où fut enfermé et mourut Cagliostro.

Excursion à San Marino.

(RÉPUBLIQUE DE SAINT-MARIN)

Une route escarpée, sauvage, mais bien entretenue, conduit de Rimini (22 kil.) à :

Saint-Marin. — 900 h., — ville située sur une hauteur, et capitale de la célèbre petite république de ce nom ; le plus petit comme le plus ancien de tous les gouvernements de l'Europe. « Il y a dans cet Etat libre trois villages et quelques hameaux. Les trois villages sont : *Serravalle*, puis, beaucoup plus haut, le *Borgo* ; et, bien plus haut encore, sur la cime extrême de la crête du mont Titan, l'un des points les plus élevés de l'Apennin, *San Marino*, le plus important des trois, et qui peut bien passer pour une ville. « L'accès en est si âpre et si difficile, dit M. Ern. Desjardins, que je ne suis point surpris qu'on ait respecté la liberté des habitants, comme on a coutume de respecter l'aire des aigles et des vautours. Il faut bien 3 heures d'un bon pas pour gagner la capitale depuis Serravalle. Du haut de la petite esplanade qui précède l'église de Saint-Marin on découvre un vaste panorama : on a devant soi toute la Romagne, encadrée, à l'O., par la courbe majestueuse de l'Apennin ; on devine la marche lente du Pô au sillon de brume qui forme l'horizon de ce côté ; l'Adriatique apparaît dans toute sa largeur, et l'on distingue même les montagnes d'Illyrie au delà. » « La constitution non écrite de Saint-Marin, la plus ancienne de l'Europe, dure depuis quatorze siècles ; et parmi les deux capitaines, l'un de la ville, l'autre de la campagne, chargés du pouvoir exécutif, et éligibles tous les six mois, il ne s'est encore rencontré aucun de ces chefs ambitieux, usurpateurs ordinaires de la liberté. » Sa fondation remonte, dit-on, au IIIe siècle. Un maçon, de Dalmatie, nommé Marino, qui avait travaillé trente ans au port de Rimini, choisit cette élévation pour retraite. La renommée de sa sainteté lui attira des disciples et des imitateurs, et la

montagne même lui fut donnée par une princesse. C'est ainsi qu'il devint fondateur d'une société qui s'éleva à l'état de république. Elle a pu, grâce à son peu d'importance, traverser les siècles en échappant à tous les orages politiques. Dans le siècle passé, le légat du pape, Alberoni, intrigua pour la détruire. En 1797, Bonaparte assura la république de Saint-Marin de l'amitié du gouvernement français, et lui offrit une extension de territoire, qu'elle refusa. Sa modération fut récompensée par un don de quatre pièces de canon. En 1817, Pie VII reconnut son indépendance. La petite république de San Marino figure encore au nombre des États de l'Europe. — Sa SUPERFICIE est de 57 kil. carrés. — POPULATION, 7,750 hab. — Revenus, 6,000 scudi; dépenses, 4,000 scudi. (Voilà sans contredit un budget modèle, et malheureusement bien loin d'être imité par les grands Etats !) Chaque habitant, parvenu à sa majorité, fait de droit partie de l'Assemblée du peuple (*arringo*), qui nomme directement le grand conseil souverain (*general consiglio principe*), formé de 60 membres (1/3 nobles, 1/3 bourgeois, 1/3 petits propriétaires), converti en 1847 en chambre des députés. Dans ce nombre on choisit le conseil des 12, sorte de chambre haute (2/3 de la ville et faubourg et 1/3 de la campagne). Les deux capitaines régents, ou pouvoir exécutif, sont choisis parmi les membres du conseil souverain, et restent chacun six mois en fonctions; l'administration de la justice est entre les mains d'un jurisconsulte étranger, choisi pour trois ans, et qui peut être renommé. — L'armée se compose, dit-on, de 40 hommes, dont 28 musiciens. « Le major et le général commandant ces forces habitent Rimini. » La ville de San Marino n'offre aucun intérêt aux voyageurs que la vue étendue qu'on a du haut sur la mer Adriatique et jusque sur les côtes de Dalmatie par un temps clair. — La chambre du conseil a une Madone crue de *Jules Romain*. -- Le comte Borghesi, savant épigraphiste et numismate, mort en 1860, et dont les écrits ont jeté de grandes lumières sur l'histoire, avait réuni une collection de monnaies, riche en monnaies consulaires impériales.

—

Entre Rimini et Pesaro on passe de l'EMILIE dans les provinces des MARCHES.

Le chemin de fer, au sortir de Rimini, longe le rivage de l'Adriatique. Il est très-rapproché du bord de la mer et fréquemment assis sur une laisse de mer ; à dr., des collines basses des Apennins aux formes changeantes se dessinent à l'horizon. Il franchit le Marano et le Conca. (Crustumium rapax, de Lucain). — En avançant vers la Cattolica, située à g. au bord de la mer, on a devant soi un cercle de collines assez élevées qui se rapprochent.

130 kil. (de Bologne). *La Cattolica*, — village de 1,300 hab., ainsi appelé pour avoir donné asile aux prélats orthodoxes qui, pendant le concile de Rimini, se séparèrent des évêques ariens. Ici on quitte la Romagne et l'on entre dans l'ancien duché d'Urbin. La contrée devient plus montueuse. On traverse un tunnel (2 minutes 1/2) et on franchit la Foglia (Isaurus ou Pisaurus), un peu avant d'arriver à :

145 kil. **Pesaro** * — (*Pisaurum*), 19,000 hab. (De la gare, une voiture 50 c. jusqu'à la Piazza Maggiore.) V. agréablement située sur une hauteur, à l'embouchure de la Foglia. Elle est entourée de remparts formant boulevards ; d'une grande partie de ces boulevards on a la vue de la mer. — Depuis la station on aperçoit le jardin botanique. Au centre de la ville est une grande et belle place, et sur un des côtés s'élève la Préfecture (ancien palais des ducs d'Urbin).—Cette ville fut en partie détruite par un tremblement de terre sous Auguste ; plus tard elle le fut par Totila. — Le terrain des environs, du côté de la mer, est fertile en olives et en figues très-estimées.

EGLISE SAN FRANCESCO : — Transsept de g., Couronnement de la V., par *Jean Bellin*, peinture altérée, à laquelle est jointe une prédelle en 5 compartiments. — Il y a encore quel-

ques peintures dans les églises de Sant' Antonio (dans la sacristie : retable gothique d'*Antonio da Murano* (1464) ; — San Cassiano : (sainte Barbe, par *Simone da Pesaro*) ; — S. Spirito : Christ en croix par *Signorelli*. — San Giovanni de' riformati ; — San Giovanni Battista.

L'ancien Palais des ducs d'Urbin, dont le grand salon annonce la magnificence presque royale des princes de la Rovère, vit, au XVIe siècle, briller une des cours qui était un des foyers littéraires de l'Italie ; Bernardo Tasso composa son Amadis à Pesaro ; le Tasse y fut attiré par la duchesse d'Urbin, Lucrèce d'Este.

Bibliothèque — (1,300 vol. et 600 manuscrits), musée et médaillier Olivieri, légués à la ville ; à la bibliothèque, manuscrits autographes du Tasse, etc.

A l'Ospizio degl' Incurabili, on peut voir une collection de majoliques, poteries dont la fabrication atteignit à Pesaro une grande perfection sous les ducs d'Urbin.

Pesaro est la patrie de Rossini. Une statue lui a été élevée en 1864. On montre la maison où il est né. Le théâtre porte son nom.

Environs. — « A côté de Pesaro est le *mont San Bartolo*, l'ancien Accius, qui tirait son nom du poëte L. Accius, le premier des tragiques latins, né à Pesaro. »

Parmi les villas du voisinage on cite l'*Impériale*, magnifique villa des ducs d'Urbin, construite pour Leonore de Gonzague, célébrée par les poëtes, et aujourd'hui à l'état d'abandon ; — et celle de la reine Caroline d'Angleterre, maintenant propriété de la famille Bergami.

De *Pesaro* une route directe conduit à *Urbino* (*V.* R. 21).

Au delà de Pesaro le chemin de fer suit, au pied d'une colline, le rivage de la mer, tout à fait au bord du flot. La première ville que l'on rencontre est Fano.

157 kil. **Fano***. — 9,000 hab. Autrefois *Fanum Fortunæ*, temple de la Fortune, élevé en mémoire de la défaite d'Asdrubal. On voit sur une fontaine une statue moderne de la Fortune, qui, sans doute, en a remplacé une plus ancienne. — Cette ville est située sur la mer, près du Metauro. L'air y est extrêmement sain ; les environs sont charmants. — Le port fut réparé en 1616 par Paul V. — Sur la Grande Place, s'élève un Théâtre construit en 1862.

Antiquités. — Arc de triomphe d'Auguste, restauré et surélevé par Constantin (à l'extrémité d'une rue aboutissant à la *Porta Maggiore*). — A g. de l'arc est une petite porte d'église en style élégant de la Renaissance. Dans cette même rue est le Dôme.

Eglises. — Dôme (San Fortunato), façade en briques apparentes. Il reste les quatre lions du portail gothique. On voit dans la 4e chapelle à droite 16 fresques du *Dominiquin* (l'Histoire de sainte Marie), ouvrages très-estimés, mais presque entièrement détruits ; dans la sacristie, Madone de *L. Carrache*.

Sant' Agostino. — Chapelle à g. du chœur, un Ange gardien, excellent ouvrage du *Guerchin*. [La peinture s'écaille.]

Santa Croce. — (Eglise de l'hôpital). Une intéressante Madone, accompagnée de sainte Hélène [une fente dans le panneau divise cette figure], de saint Sébastien [profil jeune et douloureux], de saint Roch et d'un autre saint, par *Giov. Santi*, père de Raphël. (Signé : Joannes Santis Urb. f.)

San Domenico. — Saint Thomas, de *Palma Vecchio* (?).

San Francesco. — Riches tombeaux de Pandolfo Malatesta (érigé par son fils en 1460) et de son épouse (1398).

Santa Maria Nuova, — 1re chapelle à g., une Visitation de *Giov. Santi*, père de Raphaël. — 2e chapelle à g., Annonciation du *Pérugin* [panneau fendu dans le milieu]; une Madone de *Sassoferrato*. — 3e chapelle à g., du *Pérugin*, la V. et l'Enf. J. sur un trône, et des Saints (la figure de la Madeleine est très-belle). La prédelle contient 5 petits tableaux d'une exquise beauté ; Pietà, attribuée à *Raphaël*, mais que l'on croit être l'ouvrage de *Genga*, élève du Pérugin.

San Paterniano, — 1re chapelle à dr.: Sposalizio, bon tableau du *Guerchin* (gravé par *Volpato*) [Cette peinture a du rapport avec la manière adoptée plus tard par Philippe de Champaigne]; fresques de *Viviani;* peintures de *C. Bonone;* de *Cl. Ridolfi*.

San Pietro, — église enrichie de marbres; fresques remarquables de *Viviani ;* Annonciation du *Guide ;* Miracle de saint Pierre, par *Simone da Pesaro* (*Cantarini*).

Santa Teresa. — Tableau d'autel, de l'*Albane*.

Monuments civils. — Le collége Nolfi possède le célèbre tableau du *Dominiquin :* David portant la tête de Goliath ; qui suffirait seul, dit Lanzi, pour éterniser le nom d'un artiste. [La forme est toujours un peu courte, ramassée. La pose pourrait être mieux choisie. Les jambes écartées ont de la lourdeur. Toutefois le dessin général de cette figure est d'un maître.]

Palais — du comte Castruccio Castracani : peinture d'*Andreas Bartoli de' Magistri Fredi*, de Sienne : la Vierge dans une gloire, entourée d'anges, œuvre supérieure aux peintures du même à San Gimignano.

Sur la Grande Place, Théatre construit en 1862.

De *Fano à Urbino*, excellente route (R. 21); — d'*Urbino à Florence*, par Borgo San Sepolcro et Arezzo (R. 23; voir aussi tome Ier); ou à *Rome :* 1° par Borgo San Sepolcro et Pérouse (R. 23 et 25); 2° par Fossombrone, le *passage du Furlo* et *Foligno* (R. 24, 25 et 14).

Un peu au delà de Fano on franchit la rivière torrentielle du Metauro (Metaurus), sur un pont de pierre ; on voit à dr. l'ancien pont de bois. C'est sur ses bords que les consuls Livius et Néron défirent Asdrubal, 207 avant Jésus-Christ. — De Fano à Ancône la voie, resserrée entre le rivage et les collines, continue à côtoyer les flots de l'Adriatique, et est assez agréable. — Déjà, depuis Fano, on peut (du côté g.) apercevoir devant soi la colline éloignée au pied de laquelle est Ancône.

169 kil. *Marotta*. — On s'arrête à Sinigaglia, située à dr. et qui s'annonce avec assez d'importance. Un canal aboutit à deux petites jetées.

179 kil. **Sinigaglia*** (*Sena*). — Population fixe : 11,000 hab. Petite ville très-commerçante en grains, en chanvre et en soie; située sur le bord de la mer. La station est à 5 minutes du centre de la ville. Il n'y a pas d'omnibus, mais des voitures de place sans tarif. En sortant de la station on tourne à dr. jusqu'au canal ; on suit le long du canal la *via dei Portici*. Du milieu de cette rue part la *via del Corso*, la plus animée de la ville. A dr. sont les places : *del Duomo* et *Piazza Pia*. — Sinigaglia fut fondée par les Gaulois sénonais ; presque toutes les constructions sont modernes et d'une architecture régulière. Cette ville est particulièrement célèbre aujourd'hui par la foire de Sainte-Marie-Madeleine, qui s'y tient tous les ans, du 20 juillet au 8 août, et qui y attire un grand concours d'étrangers. Elle a un petit port formé par la Misa, à son embouchure dans la mer. « Pendant la tenue de la foire, Sinigaglia offre un spectacle curieux : c'est un mouvement perpétuel d'une foule de gens de toutes nations. Les rues sont couvertes de tentes suspendues que l'on humecte de temps en temps, et le

sol est garni de planches pour la commodité des transports. Les palais, les maisons, les quais, les moindres espaces sont convertis en magasins. Les fossés, les glacis et les dehors de la ville sont couverts de baraques, de cuisines et de chevaux au piquet. La plus petite chaumière rassemble plusieurs ménages. » Sinigaglia, intéressante au point de vue du commerce, l'est fort peu à celui de l'art. — On cite dans une église, située à quelque distance hors de la porte Montagnara, et appartenant au couvent des Padri riformati, un *Pérugin*, qu'une restauration récente a altéré. — Sinigaglia est la patrie du pape Pie IX et de la célèbre Catalani.

De *Sinigaglia à Arcevia*, dil., traj. en 6 h.

191 kil. *Case Bruciate*. — Cette station, dont le nom rappelle un incendie, se compose seulement de quelques maisons. — Jusqu'à Ancône, le chemin de fer suit le contour de la côte, au bord de la mer, et séparé du flot par une digue en pierre. Un peu au delà, on passe la rivière d'Esino.

196 kil. *Falconara*. — C'est de cette station que se détache le chemin de fer de Rome.

204 kil. **Ancône** * (*Ancona*). — Environ 20,000 hab.; 5,000 juifs, faisant un commerce actif, habitent un quartier séparé, le *Ghetto*.

La gare est à 20 min., en omnibus, de la place du Théâtre (au centre de la ville). De là, la rue du *Corso Vitt. Emanuele*, perpendiculaire au port, monte à la *place Cavour*, au centre du quartier nouveau (on y a élevé une statue à ce grand homme).

Histoire. — Ancône fut fondée par les Sicules et non par des Syracusains. Son importance, au temps de Trajan, est prouvée par ce qui subsiste encore de ses magnifiques constructions. Elle fut saccagée par les Lombards, qui y établirent un officier avec le titre de marquis, MARCHEUS, chef de la marche (de *mark*, frontière). Au IXe siècle elle fut ruinée par les Sarrasins, devint une ville libre au XIIe siècle, et fit partie de la ligue lombarde. Elle conserva ses priviléges jusqu'en 1532, où, sous prétexte de la défendre contre les incursions des Turcs, Gonzague, général de Clément VII, s'en empara. La noblesse fut exilée et la domination de l'Église établie. Pendant les guerres de la Révolution française, elle fut prise et, longtemps occupée par les Français, fut rendue au pape, en 1814, par le congrès de Vienne. En 1832, à l'occasion de l'entrée des Autrichiens dans les États-Romains pour réprimer des révoltes, elle fut de nouveau occupée par les Français, et évacuée en 1838. Ancône, en 1849, fut assiégée et bombardée pendant une dizaine de jours par les troupes autrichiennes.

Le PORT est de forme circulaire; il est défendu par deux môles: l'ancien môle de la Lanterne (sur lequel est l'arc de Trajan) a 600 mèt. de long; le petit môle forme une sorte de cercle autour de la *Dogana*. Comme le port n'avait pas une profondeur d'eau suffisante, le nouveau gouvernement d'Italie a fait exécuter des travaux pour le creuser, prolonger les môles et faire des quais de déchargement. Les travaux du quai, terminés, font le tour du port. On a construit deux jetées de 100 mèt. de long et 20 mèt. de large, perpendiculaires au quai, afin de faciliter les opérations des navires qui pourront décharger à quai. Le môle de la Lanterne a été prolongé par 10 et 15 mètres de profondeur. Deux millions 400,000 fr. ont été votés pour construire un bassin de carénage. « Ancône, disait le ministre de la marine, 13 février 1862, pourrait difficilement devenir un grand port de guerre, un vaste arsenal maritime. C'est une station très-importante, le seul refuge pour nos flottes que nous ayons au milieu de l'Adriatique, et une puissante forteresse du côté de terre, défendue autant que possible du côté de la mer. »

La CITADELLE, bâtie après la soumission d'Ancône au saint-siége, commande la ville et le port. Un des forts qui défendent le port, construit par Clément VII, a été augmenté depuis; les Français ont restauré en 1832 celui qui est près des Capucins. On a fait également, en 1864, d'énormes travaux pour les fortifications tant du côté de la mer que du côté de la terre.


A
B
C
D
Arsenal
Bassin
de Carénage
Môle
ANCONE
Dome 1 A
S. Agostino 2 D
S. Domenico 3 B
S. Francesco 4 B
Sa Maria
della Piazza 5 B
Arc de Trajan 6 A
Théatre 7 D
Grande Place a B
Piazza Nuova b D
Porta Calamo c D
N
S
Rue nouvelle
Citadelle
Douane

Ancône, la ville la plus commerçante de la côte orientale de l'Italie et qui a cessé d'être un port franc, est bâtie en amphithéâtre sur le penchant d'une colline dont l'extrémité forme un promontoire qui s'avance dans la mer. Vue du côté de la mer, la ville présente un beau coup d'œil ; mais l'intérieur n'offre rien d'agréable : les rues sont étroites et irrégulières. — Le périmètre de la ville a été récemment agrandi, et une partie de la nouvelle enceinte fortifiée a été construite. — On a ouvert, à travers le *Ghetto*, le percement d'une large rue, menant à une place nouvelle : la Place Cavour, où de belles maisons ont été élevées. Les progrès matériels et le développement de l'aisance sont remarquables. — La foire d'Ancône s'ouvre le 20 août.

N. B. Le plan d'Ancône (*V.* au recto) embrasse le port (moins le prolongement des jetées), les nouveaux quais de déchargement (sur lesquels est figuré le prolongement projeté du chem. de fer), et l'ancienne ville. Le défaut d'espace n'a pas permis d'y comprendre les nouveaux quartiers projetés à l'E. et au S.-E., avec les lignes de fortifications.

Places. — La Grande Place (Pl. a B), située au centre de la ville, aboutit à deux rampes montant à l'église S. Domenico. Entre les deux rampes s'élève la statue du pape Clément XII. — A l'entrée et à g. de la place, une double arcade (strada della Catena) mène à la *Via del Comune*, qui monte à la Place de l'Hôpital, dominée par la façade non terminée de l'église San Francesco (servant de prison, Pl. 4 B), avec porte gothique monumentale. — Plus loin, en suivant la rue vers le Dôme, on arrive à la Place del Comune, d'où l'on a la vue de la mer. — Dans une direction opposée, et en partant toujours de la Piazza Grande (à l'entrée à dr.), on ne tarde pas à arriver à la Place du Théatre. Du côté opposé au théâtre, on aperçoit pardessus les maisons le clocher pyramidal de l'église du SS. Sacramento. — Un peu plus loin est la Piazza Nuova (Pl. b D) ou *dei Cavalli* (à cause de la fontaine), et, au coin, l'église Sant' Agostino, ayant un porche gothique encadré d'énormes pilastres corinthiens.

Trajan fit agrandir le port d'Ancône, et ce fut en signe de reconnaissance que le sénat fit ériger un arc de triomphe à cet empereur.

Antiquités : — Arc de Trajan (Pl. 6 A). Cet arc triomphal, d'une forme élancée, un des monuments les mieux conservés de ce genre, est élevé sur le haut soubassement qui forme le môle ; on y monte par un escalier de 24 marches, fermé par une grille. Il est admirablement construit et d'un marbre blanc magnifique. L'archivolte et l'architrave ont conservé toute la finesse de leurs profils. Il est décoré de colonnes corinthiennes, cannelées et engagées. Les profils de la corniche ont une grande saillie et sont d'un bel effet. L'attique porte une inscription que le temps n'a point effacée. La main des barbares l'a dépouillé d'un grand nombre de statues de bronze, de trophées et d'autres ornements accessoires. Du côté de la mer, on lit les deux inscriptions suivantes, se rapportant à la femme et à la sœur de Trajan : Plotinæ. Aug. Conjug. Aug. — Divæ. (parce qu'elle était morte) Marcianæ. Aug. Sorori. Aug. — Assez près s'élève un autre arc.

Arc moderne, érigé en l'honneur du pape Clément XII, qui avait commencé le môle et le lazaret. Ce second arc, d'ordre dorique, dessiné par *Vanvitelli*, forme un contraste peu heureux avec celui de Trajan. On a dit avec raison qu'un arc de triomphe était mal placé sur un môle et ne convenait pas à un prêtre.

Églises. — Cathédrale (Pl. 1 A), dédiée à saint Cyriaque, 1er évêque d'Ancône, située sur le sommet du cap (monte Guasco). On y monte par des ruelles sales et étroites. Elle occupe l'emplacement où était le temple

de Vénus; des colonnes de ce temple ont été conservées dans l'église; elle date du commencement du XIe siècle; mais la façade, très-remarquable, offrant un porche profond, à colonnes portées par des lions en marbre rouge, est du XIIIe, et, à ce que l'on croit, de *Margaritone*. La crypte renferme les sarcophages du préteur Titus Gorgonius et de saint Cyriaque. La coupole dodécagone, reposant sur un tambour également à douze pans, retombe sur 4 arcs plein cintre, portés par 4 piliers d'une force médiocre. Cette coupole est considérée comme une des plus anciennes de l'Italie. La toiture de la nef est en charpente; les poutres sont peintes et la voussure est formée de sections d'arcs. — Tombeaux de Lucio Basso et de B. Gianelli.

En tournant à dr., derrière l'église, on arrive à un précipice à pic, et on a une vue étendue sur l'Adriatique. On aperçoit à dr. un phare sur une colline plus élevée que celle du Dôme.

SAN DOMENICO, — (Pl. 3 B) rebâtie en 1788. Façade terminée à moitié. — Un tableau du *Titien*, le Christ sur la croix avec des Saints. [Tableau noir; assez bien composé, mais où l'on ne retrouve pas le coloris du grand Vénitien.]

SAN FRANCESCO, — ayant un porche gothique richement sculpté.

SANTA MARIA DELLA PIAZZA — (sur une petite place, près de l'hôtel della Pace (Pl. 5 B). La façade, à plusieurs rangs superposés de fausses fenêtres géminées, à arcs plein cintre, est curieuse par la prodigalité de son ornementation gothique. *Lor. Lotto*, la Vierge sur un trône; Présentation au temple, de *Marco Benefial*.

SANTA PELAGIA, — on y monte par une rampe à droite de celle qui va au dôme.

L'ÉGLISE DES ZOCCOLANTI — (sous le fort), possédait, dit-on, un Titien qui aurait été estimé 500,000 fr. La France n'en aurait eu qu'une copie.

Monuments civils. — BOURSE (*Loggia dei Mercanti*). Façade gothique [de style tourmenté]. L'architecture intérieure est de *Tibaldi de' Pellegrini*, qui a exécuté également des fresques, altérées sur plusieurs points [elles sont d'un ton lourd et d'un style médiocre]. — PALAZZO DEL COMUNE. — PALAIS FERETTI; *Tibaldi* y manifeste encore son talent comme peintre et comme architecte.

THÉATRES : — des Muses et Victor-Emmanuel. — Théâtre diurne.

FONTAINE DEL CALAMO ou des TREDICI CANNELLE, par *Vanvitelli*, près la porte Calamo (Pl. c D).

D'*Ancône à Trieste*. — BAT. A VAPEUR (Lloyd autrichien) (départ : jeudi à 6 h. s.; arrivée à Trieste, dimanche à 3 h.).

D'*Ancône à Rome* (R. 27).

D'*Ancône à Foggia* (en chem. de fer) et *à Naples* (Voir la Table des matières).

D'*Ancône à Brindisi* et *Tarente, Catane, Messine, Naples*. — BATEAUX A VAPEUR de la Cie Peirano Danovaro (départ les vendredis à 4 h. s.; — à Brindisi le dimanche à minuit.

ROUTE 21.

DE FANO A URBINO

Environ 40 kil.

Par voiturin, traj. en 5 h. 30 min. — Voiture à un cheval : 20 fr.; à deux chevaux, env. 37 fr. — 1 poste de Fano à Calcinelli. — 1 poste de Calcinelli à Fossombrone.

La route, ancienne voie Flaminia, est intéressante. Elle remonte la vallée bien cultivée du Metauro (Metaurus), sur les bords duquel les consuls Livius et Néron défirent Asdrubal, 207 ans av. J.-C.

Fossombrone * — (Forum Sempronii), 5,000 hab., petite ville assise en partie sur une colline. Elle est renommée pour la beauté de la soie qui se produit dans le voisinage. Beau pont d'une seule arche sur le Métaure.

Une diligence va tous les jours d'Urbin à Fossombrone en 3 heures.

A une certaine distance au-dessus de Fossombrone, on quitte la route pittoresque qui s'engage dans le *passo del Furlo*, et l'on prend à dr. celle qui monte vers Urbino.

Urbino (V. R. suivante).

ROUTE 22.

DE PESARO A URBINO

Environ 34 kil.

C'est de *Pesaro* (*V.* R. 20) qu'on peut aller le plus facilement à *Urbino*. — La route de Pesaro à Urbino est directe. Si l'on part de Fano (Route précédente), il faut faire un détour par Fossombrone. — Une diligence partant tous les matins d'Urbino à 7 h., vient en 5 ou 6 h. à Pesaro, en correspondance avec le chemin de fer, et en repart dans l'après-midi. Prix : 2 fr. 50 c. On peut trouver aussi des voitures de louage.

A quelque distance de Pesaro, au village de *Santa Maria*, on traverse la voie ferrée et on suit une large vallée où coule la Foglia. — Au delà de *Montecchio* la route franchit la Foglia, laisse à dr. la vallée arrosée par ce cours d'eau, et entre dans une autre vallée, également bien cultivée. Plus loin la vallée se resserre et forme une sorte de gorge qu'on remonte jusqu'à Urbino, dont on aperçoit les édifices couronnant la hauteur. Parvenu à une croix où la route se bifurque, on a une vue très-étendue sur les Apennins; on tourne à dr., et, passant au pied du château ducal, on entre dans la ville.

Urbin (*Urbino*) *, — 8,000 hab. Ville située sur une montagne isolée, entourée d'une chaîne de montagnes d'un aspect triste, qui, du S. à l'O., couronnent l'horizon. « C'est d'abord, vers le S., le Furlo, sorte d'impasse où se heurte le regard; puis, à l'O. du Furlo, les masses grandioses du mont Nerone ; au N., sur une pointe escarpée, Saint-Marin, et, entre les découpures de collines boisées, l'Adriatique. »

Histoire. — Deux familles, celles de *Montefeltro* et de *la Rovere*, ont possédé le territoire d'Urbin. La maison de Montefeltro le posséda d'abord à titre de comté au XIIIe siècle. Le premier duc d'Urbin fut *Federigo di Montefeltro* (1474), qui se rendit célèbre comme homme de guerre et comme habile politique, ainsi que par la protection qu'il accorda aux lettres. Son fils, *Guid' Ubaldo Ier*, continua la même protection aux arts et aux lettres ; lui et son épouse Elisabeth Gonzaga, célèbre aussi par sa beauté, ont été loués pour leur goût, leur élégance et leur esprit cultivé. Ils contribuèrent à faire de la cour d'Urbin une des plus brillantes de l'Italie. Les liens du sang et les intérêts unissaient les marquis de Mantoue et les ducs d'Urbin, et donnaient à leur cour une sorte de ressemblance. En 1502, César Borgia s'empara du duché d'Urbin, qui fut rendu, à la mort d'Alexandre VI, à Guid' Ubaldo. Celui-ci étant mort sans enfants, le duché d'Urbin passa, en 1508, à *Francesco Maria della Rovere*, neveu du pape Jules II, et fils d'une sœur de Guid' Ubaldo. Léon X le donna en 1566 à son neveu, *Laurent de Médicis*. Sous le pontificat d'Adrien VI, Francesco Maria reconquit le duché d'Urbin les armes à la main (1522). Son fils *Guid' Ubaldo II* lui succéda et fut forcé d'abandonner Camerino à Paul III, qui le donna à sa famille (les Farnèse). — Le dernier duc d'Urbin fut *Francesco Maria II della Rovere*, fils du précédent ; étant mort sans enfants, il remit le duché par testament (1626) aux Etats de l'Eglise. Le pape Urbain VIII fit prendre possession du duché par son neveu Barberini. La ville d'Urbin a perdu sa splendeur depuis sa réunion à l'Eglise.

Urbin a été le berceau de Raphaël ; il y passa sa jeunesse, et son génie naturel reçut sans doute une impression favorable de l'élégance artistique de la cour. (Bramante, son parent (?), est né dans le voisinage.) Quoique Raphaël ait fait plusieurs ouvrages pour sa ville natale, aucun n'a été conservé ; ceux que l'on montre comme des productions de sa jeunesse ne sont pas authentiques.

Églises. — CATHÉDRALE. — Elle est située sur une place contiguë au palais. Chapelle du fond, à g. du chœur, Cène, par *Fed. Baroccio* d'Urbin (Baroche). [Riche composition, peinture facile, d'aspect agréable ; mais art de décadence. Expression sentimentale du Christ. Vulgarité des détails : un des disciples s'essuie la bouche ; un autre tire son couteau de la gaîne, et des anges arrivent avec des écarts de jambes peu décents] ; Martyre de saint Sébastien (2e chapelle à dr.), peinture fatiguée du *Baroccio*. Dans la sacristie, Flagellation (?), par *Pietro della Francesca* (signé), le panneau est fendu par le milieu ; la V. et des Saints, Saint Martin et Saint Thomas, par *Timoteo della Vite*. (On y voit le portrait d'Odd' Antonio, seigneur d'Urbin, assassiné en 1444.) — Au-dessous de la chapelle s'étendent des chapelles souterraines. Dans l'*oratorio della Grotta* est

une belle Pitié, attribuée à *Gian Bologna*, exécutée pour un mausolée ducal. La figure de la Vierge, debout, exprime bien la douleur, et le corps de son fils mort atteste le savoir anatomique du statuaire. Ce bel ouvrage, exécuté en marbre blanc, devrait être mis à l'abri des baisers indiscrets de la foule qui le profanent, comme nous l'avons vu faire un vendredi saint.

SANT' AGATA. — Dans le *Collége* attaché à l'église, Cène peinte à l'huile (1468-1474) par *Juste* (*Josse*, *Jodocus*) *de Gand*, qui est peut-être le même que *Juste d'Allemagne*. [Panneau fendu du haut en bas; grandes figures sévères; style allemand, prononcé surtout dans les figures d'anges.] Cet ouvrage, le seul bien authentique de ce peintre peu connu, fut fait au moyen d'une souscription. Le duc d'Urbin Federigo di Montefeltro y contribua pour sa part. On y voit à droite son portrait. Un des deux personnages de sa suite serait, croit-on, le peintre lui-même. On y voit aussi le Vénitien Zeno, chargé de solliciter auprès des petites cours italiennes des secours pour le shah de Perse Ussum Cassan, en guerre avec les Turcs. (Pour plus amples détails, voir : *The early flemish painters*, by Crove and Cavalcaselle. Murray 1857.)

COUVENT DE CAPUCINS — (hors des murs). Saint François en extase, peinture remarquable du *Baroccio*.

SANTA CHIARA. — Les religieuses de Sainte-Claire possèdent une petite Madone peinte à la détrempe, et faussement attribuée à *Raphaël*, malgré l'inscription au dos du panneau (Passavant).

SAN FRANCESCO. — On remarquera (1re chapelle à g.) la Vierge trônant, entourée de saints, par *Giovanni Santi*, père de Raphaël. [Grand tableau, loué par Passavant, mais où nous ne trouvons, à défaut de génie ou de sentiment, que l'habileté d'un peintre qui sait son métier. Les portraits des donateurs (de la famille Bufli) sont naïvement étudiés.] A dr. du chœur, St Roch [figure de gentilhomme de bonne tournure] et à g. Tobie [en costume du temps], deux peintures de *Tim. della Vite*. — Dans le cloître, tombeaux d'anciens seigneurs d'Urbin.

SAN FRANCESCO DI PAOLA. — *Titien*, Cène; Résurrection, *Timoteo della Vite*, Madone.

CONFRATERNITÀ DI SAN GIOVANNI. — Chapelle couverte des fresques (1641) de *Lorenzo da San Severino* et de son frère. [Le sujet principal représente le crucifiement. Le Christ est à une hauteur extraordinaire; ses bras sont d'une longueur et d'une maigreur extrêmes. Le drame de la douleur est poussé, dans les têtes de la V. et de St Jean, jusqu'à la laideur grimaçante. Les proportions ne sont point observées et les raccourcis ne sont pas compris. Ces peintures à fresque n'en sont pas moins très-curieuses. On y voit une foule de portraits de bourgeois du temps.]

SAN DOMENICO — (vis-à-vis du Palais). Dans l'arc de la porte, la Vierge et des Saints, faïence par un *della Robbia*.

SAN BERNARDINO — (à 1 kil. 600 de la ville). Sur une des faces de la chaire, *Giovanni Santi* a peint le Christ au tombeau, soutenu par des anges. Dans la sacristie, 13 panneaux peints par *Antonio di Ferrieri* (1435). Tombeaux des ducs d'Urbin.

SAN SEBASTIANO. — Martyre de saint Sébastien, par *Giov. Santi* (repeint presque en entier. Les raccourcis des archers et de l'ange démontrent que G. Santi cherchait à imiter son ami Melozzo de Forli. — Passavant). (Sur Giovanni Santi, *V.* Pérouse, p. 68).

Monuments civils. — PALAIS DUCAL. — Federigo di Montefeltro fit commencer en 1447 ce magnifique palais. Après avoir cherché en Italie l'architecte le plus habile pour lui confier cette entreprise difficile, son choix s'arrêta sur *Luciano Lauranna*, de Dalmatie (Vasari a négligé de le nommer). On croit qu'elle fut continuée, sous les successeurs du duc, par *Baccio Pintelli*, l'architecte de prédilection de Sixte IV. Le nom du fondateur est indiqué dans plusieurs parties du palais par les lettres FE. C. (Federicus Comes) et F. D. (Federicus Dux), le comte Federigo ayant obtenu du pape le titre de duc en 1474. Un bel escalier, couvert d'une voûte en berceau, conduit à une galerie qui fait le tour de la cour, et où l'on retrouve les inscriptions antiques qu'y avait réunies le cardinal Stoppani. On remarquera l'ornementation des encadrements des portes et des fenêtres, ainsi que des cheminées; elle est d'une grande élégance et est due à *Francesco di Gior-*

gio da Siena* (1421-1470), aidé d'*Ambrogio Baroccio*, père du peintre. Dans l'escalier, statue du duc Frédéric Ier, par *Gir. Campana*. Dans ce palais, dépouillé des richesses artistiques qui y étaient réunies, une petite chambre conserve encore son ancienne splendeur. Elle est incrustée de tableaux en marqueterie représentant des portraits, entre autres celui de Frédéric, et simulant des meubles de bibliothèque, des livres, des instruments et des cahiers de musique (un air y est noté). Les inscriptions FE. DVX et G. BALDO. DX., dans les boiseries, prouvent que ce remarquable travail de *tarsia* ne fut terminé que sous le duc Guid' Ubaldo. — Près de là est une salle, dite de l'Arioste, et où l'on aperçoit son buste en relief. — Les manuscrits précieux de la bibliothèque ducale forment une partie importante de la bibliothèque du Vatican (*V.* Blume. *Iter Italicum*, III, 53).

Maison où est né Raphael. — Située (*Contrada del Monte*, n° 276) au bas de la montée de la rue la plus roide qui se trouve peut-être en Italie, sans être taillée en escalier. L'aspect intérieur et extérieur a été changé. (La *Gazette des Beaux-Arts* du mois de juillet 1861 a publié une vue gravée de la façade, d'après un dessin fait par Ingres en 1839). — Sur un des murs est une Madone peinte par *Giovanni Santi*. On lit l'inscription suivante au-dessus de la porte : Nunquam moriturus exiguis hisce in ædibus eximius ille pictor Raphael natus est, oct. id. ap. an MCDLXXXIII. Venerare igitur hospes nomen et genium loci; ne mirere, — Ludit in humanis divum potentia rebus, — Et sæpe in parvis claudere magna solet. — Si l'on gravit toute la rue del Monte, on arrive aux remparts d'où l'on a une vue étendue sur les Apennins et la mer à l'horizon.

D'Urbino à Fossombrone (R. 21). Diligence tous les jours en 3 heures.

ROUTE 23.

D'URBINO A BORGO SAN SEPOLCRO ET A AREZZO

		kil.
D'Urbino à Urbania	env.	20
D'Urbania à Sant' Angelo in Vado		10
Mercatello		6
Lamolli		9
Au haut du passage		9
San Giustino		15
Borgo San Sepolcro		3
De Borgo San Sepolcro à Arezzo		35

D'*Arezzo* en chem. de fer à *Pérouse*.

D'*Urbino à Borgo San Sepolcro*. (En 1862, parti à 4 h. du matin d'Urbino, en cabriolet de louage, nous sommes arrivé à 7 h. 30 min. du soir à Borgo San Sepolcro.) — De *Borgo San Sepolcro à Arezzo*, dilig. en corresp. avec le train du chem. de fer de Florence; trajet en 3 h. 30 min. — Prix : 2 fr. 80 c.

D'*Urbino au passage du Furlo*. — Si l'on veut aller voir ce passage, on peut faire le trajet par voiturin, aller et retour, environ 8 h. — Prix : environ 12 fr.

D'Urbino à San Sepolcro une très-belle route, tracée à travers les Apennins, en franchit la chaîne centrale, et offre un intérêt pittoresque aux voyageurs. Dans une partie du trajet des bœufs de renfort sont attelés à la voiture; ce mode d'attelage explique la lenteur du voyage.

En sortant d'Urbino la route fait plusieurs détours entre les collines des Apennins, dépourvues d'arbres pour la plupart et d'un aspect triste. Un des sommets les plus élevés est le *monte Nerone* (1,527 mèt.), au S. d'Urbania.

Urbania* (le pape Urbain VIII lui donna son nom). Dans l'église San Francesco, une Madone de *Baroccio*. — Dans la confrérie du Corpus Domini, fresques par *Raffaello da Colle*. [La plus importante, à g., sur un autel, est une très-médiocre copie de la Sainte Famille de Raphaël, du musée du Louvre]. Cette petite ville, d'assez bonne apparence et qu'on est surpris de trouver au milieu de ces montagnes, a un théâtre récemment construit et un pont très-élevé au-dessus du Métaure. Il y a une mine de charbon de terre dans le voisinage.

A quelque distance d'Urbania, après avoir traversé le Métaure, à *Monte Fiorentino*, le Guide Murray signale dans l'église d'un couvent de Saint-François une grande peinture de *Giovanni Santi*, représentant la Madone entourée d'anges et de saints. Une des têtes d'anges serait, dit-on, le portrait de Raphaël enfant.

On continue à remonter la vallée du Metauro. La voiture s'arrête à :

*Sant' Angelo in Vado**, 3,000 hab. — Eglise Santa Caterina; sur l'autel, peinture où *F. Zucchero* s'est représenté

avec sa famille. [Les portraits sont bien traités; la Vierge et les anges manquent complétement d'idéal.]

Au delà de S. Angelo in Vado on suit une route droite, à travers une vallée remarquable par sa fertilité. Au bout de la plaine, le village de *Mercatello*, situé au pied des collines, ferme la vallée qui se ramifie; plus haut se trouve le village de *Borgo Pace*, au confluent de deux cours d'eau, la Meta et l'Auro, dont la réunion forme le Metauro.

A *Lamolli* — commence la montée de la chaîne apennine centrale, dite : *Alpe della Luna*. Elle exige un renfort de bœufs. On remarquera, en montant, une fontaine monumentale, dite *fontana degli Abeti*. On y voit les premiers sapins. Il faut 2 h. 1/2 pour atteindre, par une suite de lacets bien tracés (on peut abréger en allant à pied), le point le plus élevé de la route appelé la *Bocca Trabaria*, près de 1,100 mèt. au-dessus du niveau de la mer. Il tombe beaucoup de neige sur ce plateau en hiver. A la descente, on a une très-belle vue sur la vallée du Tibre, Città di Castello et Borgo San Sepolcro.

San Giustino. — Palais Bufalini. Fabrique de chapeaux de paille. Au joli village de San Giustino, la route se divise : une branche conduit au nord, en Toscane, par *Borgo San Sepolcro* et *Arezzo;* une autre se dirige au S. vers *Città di Castello* et *Pérouse*.

Borgo San Sepolcro*, — 7,674 hab. Après avoir appartenu au Saint-Siége, cette ville fut cédée en 1440 à la Toscane. Son nom lui vient de deux pèlerins qui, au xe siècle, y construisirent un oratoire, pour y renfermer des reliques qu'ils disaient avoir apportées du Saint-Sépulcre. — Cette ville a eu fréquemment à souffrir des tremblements de terre. — Elle a donné naissance à plusieurs peintres de mérite; un des plus distingués est *Pietro della Francesca* (xve siècle), grand artiste, habile en perspective, qui a formé beaucoup d'élèves, et qui malheureusement passa les 26 dernières années de sa vie dans une cécité complète; *Raffaello da Colle*, élève de Raphaël et de J. Romain; *Santi di Tito*, etc.

Le palais de la préture civile et criminelle a sur la façade d'anciennes armoiries en faïence de couleur.

Églises. — CATHÉDRALE (1012?); église à 3 nefs, qui a été restaurée. A dr., au-dessus d'une porte, tombeau assez élégant d'un évêque, style de la Renaissance. 3e chapelle à dr., Incrédulité de S. Thomas, de *Santi di Tito*. En entrant, 3e chapelle à g., Assomption avec les 12 Apôtres, de *Palma Giovine* [assez bon ouvrage; a noirci]; au-dessus du Palma Giovine, le Tout-Puissant porté par des anges, de *Raff. da Colle*. Sur le mur, figures d'anges gracieuses, en faïence vernissée, manière des della Robbia. Dans le chœur, à dr., *Raff. da Colle*, Résurrection; à g., Ascension, par le *Pérugin* (répétition du tableau actuellement au musée de Lyon et qui provient de Pérouse). Dans la sacristie, fragment de fresque, par *Gerino da Pistoja*.

SANT' ANTONIO. — Tableau peint des deux côtés, œuvre très-remarquable de *Signorelli;* d'un côté, un crucifiement [d'un faire sec, mais où les têtes ont un grand caractère]; de l'autre, Saint Antoine abbé et Saint Eloi (S. Eligio) [grandes figures; petites proportions des moines agenouillés. Les mains sont très-bien dessinées].

SANTA CHIARA. — Au maître-autel, Assomption, par *Pietro della Francesca* [bonne disposition, figures expressives, assez remarquables]. Dans la sacristie, ancien tableau à 5 compartiments.

SAN FRANCESCO, — 3e chapelle à dr., Saint François recevant les stigmates, par *Giovanni de' Vecchi* [enfumé]; le Christ avec les docteurs, par *Dom. Passignano* [bonne disposition, exécution faible].

SANTA MARIA DELLE GRAZIE. — Sur la place en face de San Francesco, Madone de *Raff. da Colle*. [Il fallait faire des démarches pour voir cette peinture : une clef était chez le gonfalonier de la ville, une autre chez l'évêque.]

SAN ROCCO, ou SANTA MARIA DELLA MISERICORDIA — (Eglise de l'hôpital). Madone et des Saints, par *Pietro della Francesca*. [Il faut la permission du directeur pour voir cette peinture, fermée par des volets. Au-dessous sont 4 figures de Saints et une prédelle qui se voit difficilement. On prétend qu'un personnage vêtu de rouge, agenouillé à gauche de la Vierge, serait le portrait de *Pietro della Francesca*.]

P. P. MINORI OSSERVANTI — (Zoccolanti). Au chœur, Assomption de *Raff.*

da Colle [bel ouvrage dans le style de l'école romaine, peinture fatiguée]; crucifiement, de *Passignano*.

SERVITI. — Assomption, de l'école de Sienne [d'un beau caractère. Peinture retouchée]; Madone et Saints par *Circignani*.

MONTE DI PIETÀ. — On ne devra pas négliger d'aller y voir une Résurrection peinte à fresque par *Pietro della Francesca* [un de ses meilleurs ouvrages, selon Vasari, et sur lequel on peut dignement apprécier ce grand artiste peu connu [1]].

De *Borgo San Sepolcro à Città di Castello*, 14 kil. — Trajet en 2 h. — On trouve des moyens de transport tous les jours.

En quittant Borgo San Sepolcro, pour aller à *Arezzo* (p. 58), on ne tarde pas à traverser sur un pont le Tibre. On aperçoit à dr., au loin, vers le N., par une échappée, une montagne présentant une sorte de cône tronqué, au sommet sombre et couvert de forêts; c'est là qu'est la *Verna* (t. I[er]). On aperçoit à g., sur une hauteur, le village de *Citerna*, 500 hab., et, à dr., *Anghiari*, 1,500 hab. (une autre route passe par Anghiari, 6 kil. de Borgo San Sepolcro). On traverse de petites collines couvertes de chênes et l'on descend dans la vallée arrosée par la Sovara, affluent du Tibre. On suit les détours d'une étroite vallée aride, à l'extrémité de laquelle la route atteint un passage, peu élevé, dont les deux versants séparent la vallée du Tibre et celle de l'Arno, qu'on a devant soi. On commence à apercevoir Arezzo, situé au pied des montagnes, et, à l'horizon, une chaîne de montagnes bleuâtres. Une descente continue mène à :

Arezzo — (*V.* p. 58).

[1] Ce tableau, que nous avons vu à la lueur des torches, est dans une salle obscure où sont déposés les misérables effets des emprunteurs. Il fallait encore ici aller demander une clef au gonfalonier, une autre à une autre autorité. Peut-être, depuis notre visite, cet état de choses a-t-il changé, car le gonfalonier nous dit qu'il avait l'intention de faire de cette salle une salle de musée. — On y aura probablement aussi réuni les tableaux des couvents supprimés.

ROUTE 24.

D'URBINO A CITTA DI CASTELLO ET A PÉROUSE

Environ 126 kil.

		kil.
D'Urbino à San Giustino (R. 23),	env.	68
De San Giustino à Città di Castello.	—	9
De Città di Castello à Fratta. . .	—	18
De Fratta à Pérouse.	—	31

Pour la description de la route d'*Urbino à San Giustino*, *V.* la route précédente.

Città di Castello * (Tifernum Tiberinum), — 6,500 hab. Ville dans une situation agréable, sur la rive g. du Tibre, entourée de collines couvertes d'une riche végétation. Elle est ceinte de murailles et de bastions. Détruite par Totila, elle fut reconstruite sous les auspices de saint Floride, actuellement son patron. Au XV[e] siècle elle était gouvernée par la famille guerrière des Vitelli. C'est dans cette ville que Raphaël exécuta plusieurs ouvrages importants de sa jeunesse qui ont été ensuite dispersés: entre autres le célèbre *Sposalizio*, fait pour l'église de S. Francesco, et qui est actuellement à Milan, au musée de Brera.

Églises. — CATHÉDRALE (SAN FLORIDO), bâtie en 1503, d'après les dessins de *Bramante* (?). Elle occupe, dit-on, l'emplacement d'un temple de la Félicité, construit par Pline le Jeune. La façade (1631) n'a pas été terminée. Le portail présente de riches sculptures. A l'intérieur, on voit des peintures de *Bern. Gagliardi*, Martyre de Crescentianus; Tobie et l'Ange; *Pacetti*, la Vierge et des Anges; *Virg. Ducci*, Tobie; *Squazzino*, une Chapelle; *Serodine*, Saint Charles Borromée; *Rosso Fiorentino*, Transfiguration; la coupole est peinte par *Benefial*. On remarquera le travail de marqueterie du chœur. La sacristie, très-riche autrefois en objets d'art, conserve encore un retable en argent, d'un travail précieux. Au-dessous de l'église s'étend une vaste crypte.

SANTA CATERINA. — Saint François de Paule, par *And. Carlone;* fresques de *Circignani* (au maître-autel) et de *Gagliardi*, histoire de la Vierge, etc. — SANTA CECILIA (couvent) : Madone avec sainte Cécile et d'autres saints, de *Luca*

Signorelli. — SAN DOMENICO, vaste édifice gothique, avec cloîtres : Mariage de sainte Catherine, par *Santi di Tito;* Madonna del Rosario, fresque de *Cristof. Gherardi*, surnommé *Doceno*, de Borgo San Sepolcro, mort en 1556; Martyre de saint Sébastien, de *Luca Signorelli;* au chœur : Madone (XIIIe siècle); Annonciation, par *Francesco da Castello* (1524). — SAN FRANCESCO : Peintures de *Circignani :* Martyre de saint Étienne; Annonciation; *Raffaello da Colle*, Assomption; *Vasari*, Couronnement de la V., avec des Saints. Une figure de saint François en relief par un *della Robbia.* — SAN MICHELE ARCHANGELO : la V. trônant; saint Sébastien et saint Michel, par *Raffaello da Colle.* — SERVI (Servites) : Déposition de croix et Annonciation, remarquables ouvrages de *Raffaello da Colle;* du même, une Présentation au temple (restauré). — CONFRATERNITÀ DELLA SANTA TRINITÀ : Deux bannières, peintes à la colle sur toile sans préparation, dont les peintures, tout à fait à la manière du Pérugin, sont des ouvrages de la jeunesse de *Raphaël.* — Il y a encore quelques objets d'art dans les églises SAN GIOVANNI BATTISTA ; SAN GIOVANNI DECOLLATO (bannière attribuée au *Pinturicchio*), SAN PIETRO ; SAN SEBASTIANO, etc.

HÔPITAL. — La chapelle possède un des plus beaux ouvrages de *Santi di Tito,* sous le rapport du coloris : Descente du Saint-Esprit.

Palais. — PALAZZO COMUNALE, architecture gothique ; quelques antiquités. — PALAZZO VESCOVILE ; à côté est une cour du XIIIe siècle. — PALAZZO APOSTOLICO — PALAZZO DI PAOLO VITELLI (1540), près de la porte Sant' Egidio : architecture remarquable. Ce palais a beaucoup perdu de sa magnificence. A l'intérieur, peintures de *Prospera Fontana* et de *Cristof. Gherardi.* Au fond du jardin, Loggia, peinte par *C. Gherardi.*

PALAIS BUFALINI, — attribué à *Vignole.* Il reste encore quelques tableaux de la galerie qui a été dispersée : Madones, par *Simone da Pesaro;* par *Andrea del Sarto.*

PALAIS MANCINI — (habitation du cav. Mancini, historien de la ville). On y conserve un Crucifix de *Giotto;* Couronnement de la V. de *P. della Francesca;* Nativité remarquable de *Signorelli;* *Raffaello da Colle,* dix petites peintures; ouvrages d'*Ann. Carrache,* de *Circignani, Cesare Maggieri,* etc. Ascension, terre cuite de *Luca della Robbia.* — Collection géologique des Apennins.

ENVIRONS. — *Monte di Belvedere,* ruines que l'on croit avoir appartenu à la villa de Pline le Jeune.

De *Città di Castello à Borgo San Sepolcro.* — Trajet en 2 h. — A *Arezzo,* 24 kil. — A environ 12 kil. de Città di Castello, on rejoint au delà de la Sovara la route précédente de Borgo San Sepolcro à Arezzo. — A *Urbino,* une diligence partait le mardi et le samedi. — Prix : 8 fr. 50 c.

De Città di Castello, — la route continuant à descendre le long de la vallée du Tibre, en côtoie fréquemment la rive gauche. La vallée devient très-étroite en approchant de :

Fratta, — 1,500 hab. Église de Santa Croce. Déposition de croix, de *L. Signorelli.* On peut voir chez M. Dom. Maravelli une collection de Majoliques. — On a récemment ouvert une route entre Fratta et *Gubbio* (*V.* R 25). Cette route est montueuse et pittoresque.

Au delà de Fratta, la route suit la rive du Tibre, qu'elle traverse avant de monter à :

Pérouse (p. 65).

ROUTE 25.

DE FANO A GUBBIO ET A PÉROUSE

PAR LE PASSO DEL FURLO.

De *Fano à Fossato* (station du chemin de fer d'Ancône à Foligno), 80 kil. Courrier, tous les jours, fait le trajet en 10 h.

De *Fano à la Schieggia*, 6 postes 1/2.

De Fano à Fossombrone, 26 kil. (*V.* R. 21).

La route, traversant une contrée pittoresque, se bifurque à *Calmazzo,* 3 kil. au delà de Fossombrone. Une branche se dirige à dr. vers Urbino (R. 22) ; celle que l'on suit franchit le Métaure et s'engage (5 kil. de Fossombrone) dans le défilé dit : *passo del Furlo.*

On voit ici la *voie Flaminienne* s'enfoncer, pendant l'espace d'un kil., dans

un défilé et franchir la montagne au moyen d'un tunnel creusé dans le roc au-dessus des précipices. *Admittitque viam sectæ per viscera rupis* (Claudien). Cette ouverture est ce qu'on appelle le **Col de Furlo**; une inscription conservée à l'entrée septentrionale en attribue la construction à Vespasien. — Sur la g. est la montagne de *Pietralata*, dite d'Asdrubal, en souvenir des traditions de sa défaite en cet endroit (sur la rive g. de la rivière) par les consuls Livius Salinator et Claudius Néron. Les ossements fossiles qu'on trouve dans les cavernes aux environs ont été pris longtemps pour des restes des éléphants carthaginois.

En sortant du passage on trouve le petit village d'*Acqualagna* (13 kil. de Fossombrone). — Avant de monter à Cagli, la route passe sur un beau pont romain (ponte Manlio).

Cagli. — Env. 3,000 hab. Manufactures de soieries. — On y a trouvé quelques restes d'antiquités. — **Églises** : San Domenico (ou Saint-Jean des Dominicains); 2e autel à g., une des meilleures fresques de *Giovanni Santi*, père de Raphaël, la Vierge sur un trône, tenant l'Enf. Jésus debout. On croit qu'un ange à dr. de la Vierge est le portrait du jeune Raphaël, et la Vierge rappellerait les traits de sa mère; du *même*, dans une niche au-dessus du tombeau de Battista Tiranni, le Christ debout dans son tombeau entre saint Jérôme et saint Bonaventure. Une Annonciation est attribuée à *frà Carnevale*. — San Francesco : quelques peintures de *Raffaello da Colle;* du *Baroccio*. — Sant' Angelo Minore : beau tableau de *Timoteo della Vite :* Noli me tangere. — Eglise des Capucins : une Pitié de *Frà B. Catelani*.

De Cagli une route cavalière va à *Pergola*, et de là on peut gagner *Sasso Ferrato* (14 kil. nord de Fabriano) (*V.* ci-dessous).

Entre Cagli et Cantiano (6 milles), on passe le *ponte Grosso*, autre pont romain sur le Cantiano.

Cantiano. — Petite ville fortifiée; elle fut détruite par Narsès. L'église de la Collegiata possède une Sainte Famille du *Pérugin*.

Au delà de Cantiano, la route s'élève par une montée rapide jusqu'à une hauteur d'environ 700 mèt.

La Schieggia (12 kil. de Cantiano). 1,200 hab., entourée de fortes murailles. On remarquera le pont dit : la *Botte della Schieggia*, de construction singulière, élevé par Fabri en 1805, et qui unit les deux montagnes *del Bandito* et *dei Bagni*. — Non loin de la Schieggia sont les ruines du temple de Jupiter Apenninus, sur le penchant du monte Petrara.

EXCURSION A SASSO FERRATO.

De *la Schieggia à Sasso Ferrato*, route de chars (environ 15 kil.).

Sasso Ferrato *. — (1,800 hab.). Petite ville située en partie sur une colline et divisée en partie haute, où est le Castello, et en partie basse (Borgo). La principale industrie est la clouterie. — *Églises :* Santa Chiara : fresques de l'école de Fabriano; — San Pietro, une Madone du *Sassoferrato* (*Giov. Batt. Salvi*, 1605-1685).

De Sasso Ferrato on peut gagner *Fabriano* (R. 27) par une route montueuse, environ 22 kil. On passe par le pittoresque village de *Genga*.

—

De *la Schieggia à Gubbio*, route de chars (14 kil.). On peut s'y rendre, en faisant un détour (montée et descente rapides), et, sans revenir sur ses pas, aller rejoindre, vers *Gualdo Tadino* (env. 18 kil.), la grande route de Foligno.

Gubbio *. — 6,000 hab. Ancienne cité ombrienne d'*iguvium*. Dans une belle situation sur le penchant du monte Calvo. — Gubbio, appartenant aux ducs d'Urbin, leur fournissait de braves soldats. Le lendemain de la bataille de Lépante, don Juan, voyant passer vingt-quatre capitaines et six colonels à la tête de leurs compatriotes, respirant un air martial, et entendant pour la première fois nommer Gubbio comme étant la ville qui avait envoyé ces compagnies, s'écria : « Qu'est-ce donc que ce Gubbio ? est-ce plus grand que Naples ou que Milan? » — « Cette ville a produit plusieurs peintres qui se rattachent à l'école Ombrienne, tels qu'*Ottaviano Nelli* (vers 1370-1444), qui, comme il y a tout lieu de le croire, compta parmi ses élèves Gentile da Fabriano et le père de Raphaël [?], ce qui lui donnerait le droit d'être regardé comme le précurseur du Pérugin. » (Rio.) Parmi ses meilleurs peintres, il faut citer les *Nelli*, les deux frères *Nucci*, *Felice Damiano*.

Églises : — CATHÉDRALE. — Madone sur un trône entre saint Sébastien et saint Ubaldo, par *Sinibaldo* (*Ibi*), de l'école du Pérugin. La Madeleine, bon ouvrage de *Timoteo della Vite;* Saint Thomas, par *Benedetto Nucci*.

SANT' AGOSTINO. — Fresques d'*Ott. Nelli* et d'autres peintres. Baptême de saint Augustin, par *Damiano*.

SAN DOMENICO. — Madone et Anges, fresques de *Raffaello da Colle* (1546). Saint Vincent, Anges et Dévots, par *Tommaso Nelli*, frère d'Ottaviano. *Felice Damiano,* une Circoncision qui rappelle l'école vénitienne.

SAN FRANCESCO. — Peintures de *Benedetto Nucci*. Une copie de la Descente de croix de Daniel de Volterre (*V.* Rome : Santa Trinità de' Monti), par son frère *Virgilio Nucci*.

SANTA MARIA NOVELLA. — Madone du Belvédère (la V., des Anges, saint Paul, saint Antoine), cette fresque, conservée sous verre, est le plus précieux ouvrage d'*Ottaviano Nelli* (xve siècle); celui qui explique et qui justifie le mieux la longue popularité dont jouit parmi ses contemporains cet artiste, dont le temps semble s'être acharné à détruire les œuvres. D'autres fresques ont été découvertes sous le badigeon en 1858.

SAN PIETRO. — *Giannicola,* Visitation (peinture altérée); fresques de *Raffaello da Colle*.

Monuments civils : — PALAZZO DEL COMUNE, — intéressant monument de 1340.

Quelques COLLECTIONS PARTICULIÈRES (du MARQUIS RANGHIASCI; du COMTE BENI) contiennent des ouvrages des anciens peintres de Gubbio.

La grande curiosité de Gubbio, ce sont les fameuses *tables Eugubines* (tabulæ Eugubinæ), trouvées dans les ruines d'un théâtre, près de la ville, en 1444, au nombre de 9. Deux ont été portées à Venise, et on en a perdu la trace; les 7 autres tables de bronze conservées à Gubbio ont des inscriptions : 4 en ombrien, 2 en latin, 1 en caractères étrusques et latins. Elles ont, depuis 400 ans, donné lieu à bien des travaux et à des opinions diverses. Les caractères en sont écrits de dr. à g., ainsi que l'étrusque et les langues sémitiques. Le savant Lepsius les croit postérieures au IIIe siècle de Rome. On ignore leur sens littéral. On pense qu'elles renferment des formules religieuses. On a trouvé des ressemblances entre les mots ombriens et les mots grecs.

Cette ville fut la patrie du peintre de miniatures *Oderisi*, vanté par Dante (*Purg.* XI, 79). Il était mort en 1300.

L'onor d'Agobbio, e l'onor di quell' arte
Ch' alluminare è chiamata in Parisi.

De *Gubbio à Pérouse* (env. 40 kil.). Une suite de montées par une bonne route conduit au village de *Scritto,* situé à la moitié du trajet; de là, on descend rapidement au village de *Busco;* puis, après avoir franchi le Tibre, on arrive au pied de la hauteur de Pérouse.

Pérouse (p. 65).

ROUTE 26.

DE FANO A FOLIGNO

10 postes 1/2. — Environ 128 kil.

	Postes.
De *Fano à Calcinelli*.	1
Fossombrone.	1
Acqualagna.	1
Cagli.	3/4
Cantiano.	3/4
La Schieggia.	1
Sigillo	1
Gualdo Tadino.	1

De Gualdo Tadino en chem. de fer (36 kil.) à *Foligno*.

De Fano à la Schieggia (*V.* R. 25).

La route, s'avançant vers le S., suit le pied de la chaîne des Apennins.

Sigillo. — 1,600 hab., antique station sur la voie Flaminienne. — Dans le voisinage, vaste grotte de stalactites d'un accès difficile et aboutissant à un lac.

Un peu plus loin, un chemin s'engageant à l'E. dans les montagnes, mène à droite à *Fabriano* (*V.* R. 27), où l'on rejoint la ligne du chemin de fer d'Ancône à Rome.

6 kil. au delà de Sigillo, on arrive à *Fossato* (*V.* R. 27). On rejoint ici la ligne du chemin de fer d'Ancône à Rome (*V.* R. 27).

ROUTE 27.

D'ANCONE A ROME

Chem. de fer. 295 kil.

(Une ligne de *chemin de fer*, ouverte depuis 1866, unit les villes d'*Ancône* et de *Rome*, en passant par *Foligno*, où elle se réunit à la ligne de chemin de fer venant de *Florence* par *Arezzo* et *Pérouse*, pour continuer de là par *Spolète* et *Narni* jusqu'à *Orte*, où elle se réunit à une autre ligne de chem. de fer venant de *Sienne* par *Orvieto*. — Les onze tunnels que traverse la ligne ont une longueur totale de 5,728 mèt. 65. Les plus longs sont ceux de la *Rossa*, entre Jesi et Fabriano (1,223 mèt. 35) ; de *Fossato* (traversée de l'Apennin), de 1,909 mètres; de *Spoleto* (galleria Baldovina), de 1,645 mèt. 70.

D'*Ancône à Rome*. — Chemin de fer. — Trajet en 10 h. 20. — Prix (tr. direct) : 35 fr.; 24 fr. 70 c.; (tr. ordin.) : 32 fr. 05 c.; 22 fr. 10 c.; 15 fr. 40 c.

D'*Ancône à Foligno*. — 129 kil. — Trajet en 6 h. 20. — Prix : 13 fr. 85 c.; 9 fr. 50 c.; 6 fr. 60 c.

En partant d'Ancône, les convois suivent le chemin d'Ancône à Bologne jusqu'à la première station : de *Falconara;* là, tournant au S.-O., ils prennent la ligne qui va à Rome, et qui remonte la vallée de l'Esino, et traverse plusieurs fois cette rivière.

9 kil. *Falconara*.

16 kil. *Chiaravalle*, — 3,000 hab.

27 kil. *Jesi* *, — ancienne Œsium, aujourd'hui ville manufacturière. — M. Rio y signale « les peintures que *Lorenzo Lotto* exécuta pour les Frères mineurs dans l'église de Saint-Florian, où il représenta le martyre de sainte Catherine avec cette verve pleine d'onction qu'on retrouve dans toutes ses compositions légendaires. » — La vallée se rétrécit peu à peu.

42 kil. *Castel Planio* ou Castel del Piceno.

48 kil. *Serra S. Quirico*. — Au delà, la route s'engage bientôt dans une gorge étroite et sauvage entre des rochers qui surplombent. Le chemin de fer traverse le mont Rosso au moyen d'un tunnel de 1,200 mètres.

62 kil. *Albaccina*. — Ici le chemin de fer, laissant la vallée qui se dirige au S. vers Matelica, entre, à l'O., dans la vallée de Fabriano.

71 kil. *Fabriano* *. — 7,500 hab., fabriques de papier célèbres. Il en existait déjà une en 1275. A la fin du siècle dernier, Bodoni en tirait les papiers de ses magnifiques éditions. — On visitera avec quelque intérêt les églises S. NICOLÒ, SANT'AGOSTINO, S. BENEDETTO, SANTA LUCIA (peintures attribuées à *Gentile da Fabriano*, et par *Lor. da San Severino*). — On peut voir aussi quelques ouvrages des peintres de Fabriano dans la CASA MORICHI et la CASA FORNARI. Belle collection d'ivoires du marquis Possenti.

De *Fabriano à Sasso Ferrato*, V. R. 25.

Au delà de Fabriano, le chemin de fer s'élève et approche de la chaîne centrale des Apennins. Après avoir dépassé les hameaux de *Cancelli*, de l'*Abbadia*, on entre dans le grand *tunnel de Fossato* (1,950 mèt.). C'est à son embouchure S. que se trouve le point culminant de la ligne d'Ancône à Rome. A son issue le convoi s'arrête à la station de :

87 kil. *Fossato*. — Petite v. sur la pente de l'Apennin, et où règne une froide température à cause de sa position élevée au-dessus du niveau de la mer (555 mèt. 33). Ce pays fut ravagé par César Borgia en 1500.

Bientôt la voie va définitivement se diriger au sud et descendre dans une vallée qui suit le pied de la chaîne centrale.

93 kil. *Gualdo Tadino* * (Tadinum), à g. de la voie, — 5,400 hab. Le Dôme et l'église San Francesco ont des peintures de *Nicolò da Foligno*. — Dans le voisinage, Narsès, général de Justinien, défit Totila.

110 kil. *Nocera*, — 1,100 hab.,

antique V. de Nuccria. Strabon vante les vases de bois qu'on y fabriquait. Dans une église, ancone de *Nicolò da Foligno*. — Dans le voisinage, bains d'eaux minérales.

Le chemin de fer continue à descendre la vallée arrosée par le Tapino.

129 kil. **Foligno** (p. 80). — C'est à Foligno que la ligne du chemin de fer d'Ancône à Rome se réunit à celle de Florence à Rome par Pérouse.

De *Foligno à Rome*, V. R. 14.

ROUTE 28.

D'ANCONE A FOLIGNO

PAR LE PASSO DI COLFIORITO.

(11 postes 1/2. — Environ 136 kil.)

	Postes.
D'Ancône à Osimo (3ᵉ cheval)	1 1/2
Loreto	2
Recanati	3/4
Sambucheto (3ᵉ cheval pour Recanati)	3/4
Macerata	1
Tolentino	1 1/2
Valcimara	1
Ponte della Trave	1
Serravalle	1
Case Nuove (3ᵉ cheval pour Serravalle)	1
Foligno	2

Chemin de fer d'Ancône à Lorette[1] (24 kil.). — Trajet en 40 ou 50 min. — Prix : 2 fr. 70 c.; 1 fr. 85 c.; 1 fr. 90 c.

Le chemin de fer passe entre des collines couvertes d'une belle végétation. — Entre Ancône et Osimo, tunnel dont la traversée dure 4 minutes.

16 kil. (d'Ancône). *Osimo* (Auximum) (à 4 kil. de la station, omnibus, 60 c.), 10,000 hab., ville située sur une hauteur, dans un pays fertile. — On conserve dans le PALAZZO PUBBLICO des antiquités, des statues, des pierres sépulcrales trouvées dans les ruines de la ville antique. — Murailles antiques partiellement bien conservées.

On aperçoit à dr. *Castelfidardo*, localité célèbre par la défaite des troupes papales sous le commandement de Lamoricière, battues par les Italiens sous les ordres de Cialdini (18 septembre 1860).

Entre Osimo et Lorette, on franchit le Musone sur un pont en fer.

De la gare de Lorette à la ville le trajet dure de 20 à 25 minutes en voiture; à travers une route en pente douce, bordée de maisons et de jardins et remplie de mendiants. En venant de la station, on entre dans la ville par la *Porta di Roma*.

24 kil. **Lorette*** (*Loreto*). — Petite ville moderne de moins de 6,000 hab., située sur le sommet d'une colline, du haut de laquelle on a de beaux points de vue sur la mer et sur les Apennins. Ses édifices n'ont rien de remarquable, et sa large rue, qui va de la Porta di Roma à l'église, n'est guère composée que de boutiques où l'on vend de petits objets de dévotion, commerce qui rapporte par année de 200,000 à 500,000 fr.; ce qui n'empêche pas une multitude de mendiants d'attrister les regards dans la ville et aux environs. La ville est fortifiée par une bonne muraille, à laquelle Sixte V fit ajouter plusieurs bastions pour mettre la place à couvert de toute surprise de la part des corsaires turcs, qui, sous Mahomet II et Sélim, avaient fait des descentes sur ces côtes. Les rues sont généralement très-étroites. La ville est fort triste, mal éclairée. A 8 h. du soir toutes les portes sont fermées, même en automne.

La *Santa Casa*, ou la *Maisonnette de la Vierge*. — Selon les récits légendaires, primitivement découverte à Nazareth par l'impératrice Hélène, mère de Constantin, âgée de 80 ans, elle avait déjà été, à Nazareth même, recouverte d'un temple. Les Sarrasins ayant détruit ce

[1] Le trajet par mer d'Ancône à Lorette serait plus pittoresque. On contourne le promontoire du Monte Conero. Après un trajet d'une durée de 2 h. environ, on débarque à *Porto di Recanati*. De là à Lorette, montée très-pittoresque durant une demi-heure. On peut faire prix à Ancône avec un batelier, moyennant 10 fr aller et retour.

temple, au XIIIe siècle, les anges la transportèrent, dans la nuit du 12 mai 1291, en Dalmatie. Le 9 décembre 1294, elle fut encore transportée à travers les airs et l'Adriatique sur les côtes de l'Italie. Avant de se fixer au lieu qu'elle occupe aujourd'hui, elle changea plusieurs fois de station dans la forêt qui environnait Lorette; une fois à cause des brigands, une autre à cause de deux frères qui se disputaient le terrain où elle était descendue. Elle est placée au milieu d'une riche et magnifique église, dite église de la Madone. « Cette église, commencée sous Paul II en 1464, fut achevée en 1513 par Jules II, sous la direction de *Bramante*, excepté la coupole et la façade, qui furent ajoutées, la première sous Clément VII et Paul III, la seconde sous Sixte-Quint, en 1587, dans le goût de la décadence. Depuis lors elle a été réparée dans le goût moderne. » — L'extérieur ressemble à celui d'une forteresse. L'abside, située vers la mer, est formée de trois tours et les bas côtés de murs lisses sans ouvertures. « C'est le voisinage de la mer qui, mettant l'église et ses trésors à la merci des corsaires turcs, a dû faire adopter ce genre d'architecture. Probablement le portail participait, dans le principe, à la défense; mais une façade de la fin du XVIe siècle est venue s'accoler à cette forteresse du XVe siècle. Le clocher, qui est très-élevé, fut dessiné par *Vanvitelli*. — Sur la place de l'église est une statue en bronze de Sixte-Quint, par *Calcagni*, élève de Lombardo. — Sur la façade, statue en bronze de la Vierge, par *Girolamo Lombardi*, sculpteur de Ferrare (XVIe siècle). — Les trois belles portes en bronze sont ornées de bas-reliefs dont les sujets sont empruntés à l'Ancien et au Nouveau Testament; la porte centrale, par les fils de *G. Lombardi;* celle de dr. par *Calcagni*, aidé de *Giacometti* et *Sebastiani;* celle de g. par *Tiburzio Verzelli*, élève de Lombardi.

La merveille de ce temple est le revêtement de marbre qui enveloppe la Santa Casa, ouvrage des beaux temps de la sculpture; le dessin est de *Bramante*. Ce grand travail, avec les sculptures des bas-reliefs, préparé sous Jules II, ne fut terminé que sous Paul III. — Au côté nord sont les bas-reliefs suivants : 1° Naissance de Marie, par *Andrea Contucci da Monte San Savino, Baccio Bandinelli* et *Raff. da Montelupo;* 2° beau bas-relief du Mariage de Marie, par *Andrea da San Savino* et *Raff. da Montelupo;* un groupe remarquable a été introduit par le *Tribolo*. Statues: Prophètes par les frères *Lombardi;* Sibylles, par *Gugl. della Porta*. — Côté de l'O. : bas-reliefs : 1° Annonciation, admirable production d'*Andrea da Monte San Savino*; 2° Visitation, de *Fr. da San Gallo;* 3° Recensement de Bethléem, du même. Statues : les Sibylles, par *Guglielmo della Porta;* Jérémie et Ézéchiel, le premier par *Andrea da Monte San Savino*, le second par son élève *Girol. Lombardo*. — Côté du S. : Bas-reliefs : 1° Nativité du Christ et Adoration des bergers, bel ouvrage d'*And. da Monte San Savino;* 2° Adoration des Mages, par *And. da Monte San Savino* et *Gir. Lombardo* ou *Raff. da Montelupo*. Statues : Sibylles, par *Gug. della Porta;* Malachie, David, par *Girolamo Lombardi*. — Côté de l'E. : bas-reliefs : Mort de la Vierge, par *Tribolo*, fini par *Varignano* de Bologne; Voyage de la Santa Casa, beaux bas-reliefs par *Tribolo* et *Fr. da San Gallo*. Statues : Moïse, les Sibylles, par *G. della Porta*. — Les anges, au-dessus des portes, sont de *Sim. Mosca*.

L'église reste ouverte toute la journée. — Le TRÉSOR (transsept de gauche) est ordinairement fermé de midi à 3 heures. La coupole octogone de la chapelle du Trésor, reconstruite par *San Gallo*, est peinte à fresque par *Crist. Roncalli*, dit *dalle Pomerance*, à qui le Caravage fit taillader la figure par un spadassin, pour se venger de la préférence qu'on lui avait donnée. — Les chapelles, la sacristie, sont ornées de mosaïques, d'après les tableaux des grands maîtres, et de fresques et de peintures, par *Luca Signorelli, Pietre de Cortone*, le *Guide, G. Zucchero, Lombardelli, L. Lotto, Pellegrino Tibaldi, Muziano*, etc. — On remarquera une Madone d'*And. del Sarto;* une Sainte Famille de *Schidone* (attribuée au *Corrége*), etc. — Dans le BAPTISTÈRE : un très-bel ouvrage en bronze, par *T. Verzelli* et *G. B. Vitali*.

La SANTA CASA, située sous la coupole, a 9 mèt. de long, 4 mèt. de large et 4 mèt. 20 c. de haut; elle est bâtie en briques. Dans une niche est placée la statue de la Vierge, vêtue d'une robe magnifique, couverte d'or et de pierreries; elle est en bois de cèdre et noire;

on prétend qu'elle a été sculptée par saint Luc, quoique cet évangéliste ne fût pas sculpteur. Au-dessous est la cheminée de la maison, et, dans une cavité du mur, le plat dans lequel Marie mangeait et où l'on dépose maintenant les objets que l'on veut faire bénir, tels que chapelets, rosaires, etc.

Le pavé de marbre qui est alentour est usé par les genoux des innombrables pèlerins qui sont venus faire leurs dévotions devant l'autel de la Vierge. Les pèlerins se rassemblent en grandes compagnies, ayant chacune leur bannière et leurs prêtres. Les offrandes de chacun, suivant ses facultés, grossissent incessamment le trésor de Lorette, qu'un grand nombre de souverains ont contribué à enrichir. Le pape Pie VI le dépouilla pour payer aux Français la somme convenue par le traité de Tolentino de 1797. Cette paix ayant été de courte durée, les Français prirent Lorette en 1798 et transportèrent en France la statue de la Vierge, qui fut mise au cabinet des médailles de la Bibliothèque, au-dessus d'une momie. Elle fut rendue plus tard. Les dons, les *ex-voto* réunis dans le trésor, forment un assemblage divers et parfois bizarre; Jules II, à son passage, consacra un boulet dont il fut préservé au siége de la Mirandole, place défendue par un Trivulce contre le pape septuagénaire, qui montait sur la brèche l'épée à la main. Le roi de Saxe, en 1820, y laissa son habit, sa veste et sa culotte couleur de chair. Juste Lipse y avait consacré sa plume, offrande moins humble mais plus digne.

En face de l'église de la Madone de Lorette est une place décorée de portiques et d'une fontaine dont le bassin est en marbre avec des ornements de bronze. — Sur cette place est le :

Palazzo Apostolico. — Ce beau palais a été dessiné par *Bramante*. On y voit quelques bonnes peintures : *Titien*, la Femme adultère ; *Annibal Carrache*, Nativité de la Vierge; *Simon Vouet*, Cène; le *Guerchin*, Déposition ; le *Schidone*, Sainte Claire ; etc.

La Pharmacie — possède une précieuse collection de plus de 300 vases de faïence, peints d'après les dessins de *Raphaël*, de *Michel-Ange*, de *Jules Romain* (sujets tirés de la Bible, de la mythologie et de l'histoire). Ils ont été exécutés par *Orasio Fontana* (Lanzi) et *Batt. Franco*. Ils furent donnés par Fr. Maria II, duc d'Urbin.

En sortant de Lorette pour aller à Foligno, on laisse derrière soi l'Adriatique ; on aperçoit à quelque distance l'aqueduc construit par Paul V pour alimenter les fontaines de la ville. Après avoir franchi quelques mamelons, on arrive à :

Recanati, — 5,000 hab. ; petite V. située sur une crête longue et étroite, d'où l'on a une belle vue. — Eglises gothiques. Grande rue, traversée par la route postale ; elle offre quelques palais remarquables.

Entre Recanati et Macerata, la campagne est d'une admirable fertilité. On passe à *Sambuchetto;* on remonte pendant quelque temps la vallée de la Potenza, puis, quittant la route directe qui continue à la suivre jusqu'à *San Severino* (*V.* plus bas), on en prend une à g., qui monte vers Macerata; au pied de la colline elle longe les ruines d'*Helvia Ricina*, ville et amphithéâtre bâtis par Septime Sévère.

Macerata*, — 16,000 hab. Située sur une hauteur qui sépare la vallée de la Potenza de celle arrosée par le Chienti. Vue sur l'Adriatique et sur les Apennins. La ville est assez bien bâtie. — La cathédrale possède une Madone attribuée au *Pérugin*. A San Giovanni, on voit une Assomption de *Lanfranc*. — Théâtre, bel édifice situé sur la grande place. — Le palais Compagnoni renferme une bibliothèque, un cabinet d'antiquités et d'inscriptions et des fragments provenant d'Helvia Ricina. — Université. — Bibliothèque de 30,000 volumes.

La contrée des *Marches* qu'on traverse ici est des plus fertiles ; elle est formée, comme une grande partie des Apennins, d'argiles feuilletées profondément découpées par de nombreux cours d'eau.

Tolentino*, — 4,000 hab., bâtie sur une petite éminence, à la rive

du Chienti. — La cathédrale, dédiée à San Nicolò di Tolentino, a, entre autres peintures, des fresques (restaurées) des frères *da San Severino* (*V.* R. 22, p. 103). Sur le flanc de la cathédrale, servant de passage à la sacristie, est une pièce carrée et voûtée, dont les murs et la voûte sont couverts de fresques.

Le nom de Tolentino rappelle le traité célèbre du 19 février 1797, par lequel le pape cédait à la France Avignon, Bologne, Ferrare, Ancône, la Romagne, payait 30 millions et livrait des objets d'art précieux. — Près de Tolentino, on passe sur le théâtre d'un des derniers combats (2 et 3 mai 1815) livrés par Murat aux Autrichiens; il y fut battu malgré ses efforts de bravoure et ses habiles dispositions pour réparer les fautes de ses lieutenants, et suppléer à la faiblesse de ses troupes.

N. B. — De *Tolentino à Foligno* il y a une très-rude journée pour les chevaux si l'on fait la route en voiturin.

Excursions.

On peut aller de Tolentino par une route montagneuse (9 kil.) à **San Severino**, 4,000 hab., petite ville industrielle, située sur la Potenza. Elle a une grande place entourée de portiques. La vieille ville (*Castello*) et la vieille cathédrale sont sur la hauteur. Les églises contiennent quelques peintures intéressantes : la vieille cathédrale, un retable de *Nicolò da Foligno.* La nouvelle (dans le *borgo*), une charmante Madone du *Pinturicchio,* dans la sacristie; San Lorenzo, une Nativité de *Lorenzo da San Severino.* — Mines de charbon de terre dans le voisinage.

De *San Severino à Camerino* (15 kil., dilig. tous les jours, 1 fr.).

*Camerino** (ancien Camerinum), 5,000 hab., situé sur une colline et entouré de montagnes. La Cathédrale occupe l'emplacement d'un temple de Jupiter. Statue en bronze de Sixte-Quint (1587).

De San Severino à Matelica.

Si on continue à remonter la vallée de la Potenza jusqu'à *Castel-Raimondo,* et de là, si on prend la route qui va au N.-O., on peut gagner la petite ville de **Matelica** (environ 20 kil. de Fabriano), 4,000 hab. L'église San Francesco a des peintures remarquables : Madone et Saints, de *Marco di Melozzo da Forli,* un autre beau tableau (ancone) est d'*Eusebio de Pérouse* (1512). [Une belle peinture de *Crivelli,* Madone et Saints, a été transportée en Angleterre.]

—

Après Tolentino, la route, continuant à remonter le long du Chienti, dans une riche contrée, s'engage de plus en plus dans les Apennins, aux sommets couverts de neige jusqu'au commencement de l'été. — Elle passe à *Belforte*, pittoresquement assis au-dessous d'un vieux château fort, au confluent d'une rivière sur laquelle a été jeté un beau pont d'une seule arche.

Valcimara, — village situé dans une vallée couverte de superbes chênes.

Au delà de Valcimara, le paysage devient plus âpre et moins fertile. La route suit toujours le Chienti. On continue à monter jusqu'au passage étroit de *Serravalle.*

A *Ponte della Trave*, — qu'on trouve entre Valcimara et Serravalle, on laisse à peu de distance sur la dr. la petite ville de *Camerino*, antique Camerinum (*V.* ci-contre). — La *Muccia* *. Le chemin entre la Muccia et Foligno demande 6 h. en voiture.

Serravalle, — petite ville qui sépare la Marche d'Ancône de l'Ombrie, resserrée entre deux montagnes distantes l'une de l'autre d'un peu plus de 300 mèt., et commandée par les ruines d'un château fort du moyen âge, sur lequel vient s'appuyer un mur qui coupe le défilé, comme cela a lieu du côté de Foligno.

On traverse une espèce de bassin dont le centre est occupé par un étang marécageux, et où commence la vallée du Chienti. Puis, la route, gravissant la montagne, atteint le col de l'Apennin, dont les sommets déserts sont tristes et monotones. Le village

de *Colfiorito* donne son nom au passage (*Passo di Colfiorito*), altitude environ 841 mèt.; le chemin est creusé dans le rocher. Ce passage élevé est quelquefois impraticable pendant l'hiver, à cause de la neige. On descend ensuite à :

Case Nuove, — hameau situé dans un terrain stérile. La route étroite descend sur Foligno par une pente assez rapide; la gorge boisée qu'elle traverse est coupée par un mur en ruine qui devait autrefois fermer le défilé. — A la descente de l'Apennin on découvre une très-belle vue sur le fertile et beau bassin où est assis Foligno.

Foligno — (*V.* p. 80).

De *Foligno à Pérouse* ou *à Rome* (R. 13 ou 14).

—

N. B. Après avoir successivement décrit toutes les grandes voies de communication qui, de divers points, se dirigent vers Rome, nous allons aborder maintenant la description de la *capitale de l'Italie*.

ROUTE 29.

ROME

Quelle émotion profonde on éprouve en entrant dans Rome, la ville la plus illustre du monde, le siége antique de la plus grandiose domination qui ait paru sur la terre, « où tous les peuples ont passé, où toutes les gloires sont venues, où toutes les imaginations cultivées ont fait au moins de loin un pèlerinage. » C'est tout un passé de souvenirs historiques, de réminiscences classiques, qui dispose l'âme à une respectueuse contemplation. Pour bien voir ici, il faut savoir. Quelle étude attrayante que celle des annales romaines faite sur les lieux ! — Les ouvrages publiés sur ce sujet en diverses langues forment une bibliothèque considérable. On en trouve une indication étendue dans le chapitre 1er du volume d'Isid. Hemans : *Historic and Monumental Rome* (London, 1874). Nous recommandons particulièrement aux voyageurs français l'ouvrage d'Ampère : *Histoire romaine à Rome* (4 v. 8°); travail que nous aurons souvent l'occasion de citer.

La description des monuments et des ruines de Rome, qui va suivre, sera accompagnée de l'indication des faits historiques, qui s'y rapportent, Avant d'aborder cette étude détaillée, il est peut-être utile de présenter, dans une rapide esquisse, la série des principaux événements de l'histoire romaine dans leur ordre chronologique.

Avant J.-C. — L'année 753 est adoptée comme étant la date de la fondation de Rome, ou plutôt de la réunion, du groupement autour d'un centre commun, des divers villages fortifiés établis sur les collines boisées de cette partie du Latium. Le roman mythique des commencements de Rome reste des plus obscurs, malgré les efforts de la critique moderne. C'est autour du mont Palatin que Romulus traça la première enceinte carrée, *Roma quadrata* (*V.* plus loin la description du Mont Palatin). C'est au roi Servius Tullius que serait

dû l'accroissement de Rome. Il y comprit le Quirinal, le Viminal et l'Esquilin. Le Cœlius et l'Aventin, la montagne du Peuple, avaient été précédemment enfermés dans la ville. Cette enceinte ne fut plus agrandie jusqu'au règne d'Auguste. — 509 Les Tarquins sont bannis de Rome (à la même époque les Pisistratides sont chassés d'Athènes). — Établissement de la *République* à Rome. — 494 Première retraite du peuple sur le mont Sacré. Création des *Tribuns*. — 390 Prise et destruction de Rome par les Gaulois, qui s'obstinent pendant 7 mois à assiéger vainement le Capitole. — 312 Commencement des travaux de la voie Appienne. — 216 Annibal sous les murs de Rome. — 201 Fin de la 2e guerre punique. — Après la conquête de la Sicile et de la Grèce, les chefs-d'œuvre des arts transportés à Rome y inspirent le dédain de la simplicité antique et y développent le goût du luxe. — 154 Premier théâtre construit à Rome. — 121 Mort de Caïus Gracchus. — Environ quarante ans après, 200 sénateurs et 150,000 citoyens périssent, victimes des fureurs de Marius et de Sylla. — 60 Scaurus, pour des jeux passagers, fait construire un vaste théâtre soutenu par 360 colonnes et orné de 3,000 statues d'airain. — 52 Les partisans de Clodius en voulant brûler son corps au Forum, allument un incendie qui consume la Curia Hostilia et la basilique Porcia. — 49 César passe le Rubicon et entre dans Rome. — 44 Il est assassiné. — 29 Octave-Auguste, *empereur*. Il divise la ville de Rome agrandie en 14 régions. Elle est encore aujourd'hui divisée en 14 *rioni*.

Après J.-C. — Incendie de Rome sous Néron. — 48 Dénombrement à Rome : 1,544,000 citoyens. — 80 Incendie à Rome qui atteint le Panthéon. — Titus fait bâtir des Thermes. — 188 Incendie du Capitole. — 247 Théâtre de Pompée réduit en cendres par un incendie. — 271 Agrandissement de l'enceinte par Aurélien. — 313 Constantin rentre triomphalement à Rome. Quelques années après, le sénat et le peuple romain (S. P. Q. R.) lui élèvent l'arc de triomphe qui a été conservé (*V.* Antiquités). L'inscription dit qu'il a vengé la république de la tyrannie (de Maxence) par l'inspiration de la divinité, *instinctu divinitatis*, terme de vague transaction entre le paganisme et le christianisme, répandu déjà depuis trois siècles à Rome et dont les monuments primitifs, enfouis dans les *catacombes*, ont été exhumés et interprétés par la critique moderne. Ce sont les Annales de la papauté qui vont succéder, à Rome, à celles de la république antique. — 330 Constantin établit le siége de l'empire à Byzance. — 364 Rome capitale de l'*Empire d'Occident*. — Après 382, les rentes et les frais publics du culte païen furent supprimés; mais les Temples restèrent encore ouverts. L'interdiction absolue ne fut mise à exécution qu'en 395; — 410, Rome saccagée par Alaric, roi des Visigoths; — 455, par Genséric, roi des Vandales; — 472 Prise et pillée par Ricimer, roi des Goths; les esclaves et la populace déchaînés mêlent leurs vengeances à la rage des vainqueurs. — 476 Rome saccagée par Odoacre, roi des Hérules. Ravenne devient le siége de l'Empire en Italie. — 536 Entrée de Bélisaire, général de Justinien. — 537 Vitigès, roi des Ostrogoths, assiége Bélisaire ; la famine et la peste étendent leurs ravages sur les deux armées. — 546-49 Rome prise et démantelée par Totila, roi des Ostrogoths; — 553 Occupée par Narsès, général de Justinien. — 568 Institution du duché de Rome, qui s'étendait entre Ostia, Orte et l'embouchure de la Marta. — 578 Les Lombards dévastent le territoire. — 593 Rome as-

siégée par Agilulf, qui ravage les environs; — 663 Dépouillée par Constantin II. — 715 Grégoire II en restaure les murs. — 800 Charlemagne couronné empereur. — 846 Environs de Rome saccagés par les Sarrasins qui pillent les basiliques de Saint-Pierre et de Saint-Paul-hors-les-Murs. — 852 Enceinte construite par Léon IV, sur les pentes et au pied du Vatican. — 996 Crescentius, noble romain, rêve et tente le rétablissement de la République; l'empereur d'Allemagne marche contre lui au secours de la papauté. — 1084 Rome prise par Henri IV; Grégoire VII, assiégé dans le château Saint-Ange, est délivré par Robert Guiscard, duc de Pouille, dont les troupes saccagent la ville et détruisent par l'incendie toute la région entre le Capitole et le Latran. — 1146 Arnaldo di Brescia, disciple d'Abeilard, affligé des richesses et des vices de l'Église, veut la régénérer; nouvelle tentative d'établir la République. — 1305 Clément V transfère le siége pontifical à Avignon. — 1347 Colà di Rienzo (Nicolas Rienzi) rétablit à Rome l'ancienne République, sous le nom de *bon État;* — 1375 Grégoire XI rétablit le siége pontifical à Rome. — 1494 Entrée de Charles VIII, roi de France. — Jusqu'au temps de Jules II, les habitations des cardinaux sont des châteaux forts. — 1506 Jules II fonde la basilique de Saint-Pierre. — 1527 Sac de Rome par le connétable de Bourbon; le jour de l'entrée, 4,000 victimes, soldats et citoyens furent massacrés de sang-froid. Le pillage dura deux mois. — L'énergique Sixte V (1585-1590) réprime le brigandage et l'état de barbarie entretenus dans Rome par les luttes armées de la noblesse. — 1590-91 Peste. — 1598 Inondation du Tibre. — 1643 Enceinte établie par Urbain VIII sur le Janicule. — 1703 Tremblement de terre et débordement du Tibre. — 1798 Rome occupée par les Français; — 1799, par les Napolitains; — 1809, réunie à l'empire français; — Pie VII conduit en France. — 1814 Retour de Pie VII. — 1848 En mars, sous l'influence de la révolution de la France, le pape Pie IX introduit dans les États romains le gouvernement constitutionnel; le ministre Rossi, qui espère contenir le radicalisme, est assassiné le 15 novembre; le 24, le pape quitte la capitale sous un déguisement et se retire à Gaëte; le 11 décembre, les Chambres nomment une commission de régence (*giunta governativa*), composée de trois membres; le 28, la giunta prononce la dissolution du Parlement et convoque une Constituante pour le 5 février 1849; le 9 février, la Constituante décrète que la papauté est déchue du gouvernement de l'État romain et que cet État se constitue en République; le 12 février, gouvernement provisoire composé de trois membres; le 29 mars, il fait place au triumvirat de MM. Mazzini, Armellini et Saffi, qui résigne ses fonctions le 1er juillet; au mois de juillet, les portes romaines de Saint-Paul, Portese et Saint-Pancrace sont ouvertes aux troupes françaises, qui occupent Rome. — Malgré les sollicitations du gouvernement de la France, le pape ne rentre à Rome que le 12 avril 1850. — 1856 Révolte, en Sicile, du baron Bentivegna, redemandant la Constitution de 1812. Il est vaincu et exécuté avec plusieurs de ses compagnons. — 1860 Garibaldi, parti de Gênes avec 1,062 volontaires italiens, aborde à Marsala (11 mai); bientôt il entre à Palerme, à Messine; il traverse l'Italie sans rencontrer d'obstacles. Le 27 septembre, presque sans escorte, il fait son entrée à Naples. — Le gouvernement papal soulève les sympathies des peuples catholiques; on recueille à son aide le *denier de Saint-Pierre*. — Il repousse les propositions de médiation

de Napoléon III. — Le général français Lamoricière, proscrit du 2 décembre, est appelé à la défense du pape, par le ministre de la guerre de Mérode. — 18 septembre 1860, bataille de Castelfidardo (MARCHES); les troupes papales de Lamoricière sont battues par les troupes italiennes de Cialdini. — 1861 (27 mars), le Parlement proclame solennellement Rome comme capitale future du royaume d'Italie. — L'agitation monte si haut, que le gouvernement croit devoir intervenir. — 1862 Garibaldi s'embarque à Catane avec 2,000 volontaires pour marcher sur Rome. — 29 août, bataille d'Aspromonte. Garibaldi est blessé et fait prisonnier. Un navire du gouvernement italien le transporte dans le golfe de la Spezia. — 1864 (22 déc.), Pie IX fait publier une encyclique et un *Syllabus*. — La garnison française, retirée de Rome en décembre 1866, y est ramenée par l'expédition de Garibaldi en 1867, et elle y reste jusqu'à l'époque de la guerre de 1870. — 1870 (18 juillet), le dogme de l'infaillibilité du pape est proclamé par 533 voix dans le Concile œcuménique. — Au moment où le parti orthodoxe proclame la suprématie absolue du pape, son pouvoir temporel s'évanouit : les États romains sont incorporés au royaume d'Italie, et les troupes italiennes, après une canonnade de 3 heures, s'emparent de Rome, qui devient la CAPITALE DU ROYAUME D'ITALIE.

TABLES CHRONOLOGIQUES

Empereurs romains.

Les TABLES CHRONOLOGIQUES que nous donnons ici seront utiles à consulter en plusieurs circonstances, et particulièrement en présence des monuments, des statues, des nscriptions rappelant la mémoire des personnages historiques de l'Italie.

Année de l'avénement.
Av. J.-C.

C. Julius Cæsar, né 101 ans av. J.-C., tué à l'âge de 58 ans, dictateur perpétuel (AP.)[1]. Femmes: *Cossutia*, répudiée. — *Cornelia*, fille de Cinna, mère de Julie. — *Pompeia*, rép. — *Calpurnia*.

30 **Caius Octavius Augustus**, né 64 av. J.-C.; meurt 14 après J.-C. — Fils adoptif de César. Adopte Tibère (AP.). Femmes : 1° *Servilia*, rép. — 2° *Clodia*, rép. — 3° *Scribonia*, mère de Julie, seul enfant d'Auguste. — 4° *Livia Drusilla*, épouse de Tib. Claude Néron, qui la cède à Auguste, déjà mère de Tibère et enceinte de Néron Drusus (AP.).

Agrippa, 64 av. J.-C., † 13 après J.-C. Ami et ministre d'Auguste. — Femmes : Cæcilia Attica, mère d'Agrippine, première femme de Tibère ; — Marcella, nièce d'Auguste, répudiée par son ordre ; — *Julie*, fille d'Auguste, exilée pour ses débauches ; épouse : 1° Marcellus ; 2° Agrippa ; 3° Tibère.

Enfants d'Agrippa et de Julie (Julie, meurt exilée, à 22 ans, pour ses débauches) : — Caïus Cæsar, Lucius César, empoisonnés par Livie ; — Agrippa Posthumus, tué par Tibère.

Ap. J.-C.

14 **Tibère**, né 42 av. J.-C. ; étouffé par Macron 37 ap. J.-C. — Femmes : *Agrippine*, fille de Cæcilia Attica, mère de Drusus. — *Julie*, fille d'Auguste.

Drusus, frère de Tibère (épouse Antonia, fille de Marc Antoine et d'Octavie, sœur d'Auguste).

[1] Les lettres AP indiquent que le personnage a reçu les honneurs de l'apothéose.

Enfants : 1° *Germanicus*, l'espoir du peuple romain (ép. la vertueuse Agrippine, fille d'Agrippa et de Julie) ; 2° Livilla ; 3° Claude, empereur.

De Germanicus et d'Agrippine naissent : *Caligula ;* la 2° *Agrippine* (femme de Domitius Ahenobarbus et de l'empereur Claude), etc.

37 **Caligula**, né 10 av. J.-C., † 41 ap. J.-C. Femmes : 1° *Claudia*. — 2° *Livia Orestilla*. — 3° *Lollia Paulina*. — 4° *Cæsonia*

41 **Claude**, règne près de 14 ans; empoisonné l'an 54. Femmes : 1° *Plautia Urgulanilla*. — 2° *Ælia Petina*. — 3° *Messaline* (petite-nièce d'Auguste). — 4° *Agrippine*.

Enfants . de Messaline : Britannicus et Octavie, femme de Néron.

54 **Néron**, règne près de 14 ans, se tue en 68. Issu d'Auguste au 4° degré, par sa mère Agrippine, et d'Antoine au 3° degré par son père Domitius. Femmes : 1° *Octavie*. — 2° *Poppæa Sabina*. — 3° *Statilla Messalina*.

68 **Galba**, règne 7 mois ; assassiné par les prétoriens en 69.

69 **Othon**, règne 3 mois ; se tue en 69.

69 **Vitellius**, règne 8 mois; massacré.

69 **Vespasien**, † 79. Enfants : Titus et Domitien (AP.).

79 **Titus**, † 81 (AP.).

81 **Domitien**. Sa femme, *Domitia Longina* le fait assassiner, 96.

96 **Nerva**. Il adopte Trajan (AP.).

98 **Trajan**, né en Espagne (AP.). — *Plotina*, sa femme (AP.), — lui fait adopter Adrien.

117 **Adrien** (AP.). — épouse *Julia Sabina*, empoisonnée (138), (AP.), fille de Matidie (AP.), et petite-fille de *Marciane* (AP.), sœur de Trajan. — Sabine délaissée pour Antinoüs, mis au rang des dieux. — Adrien adopte Antonin.

138 **Antonin le Pieux**, né à Nîmes (AP.). — Adopte Marc-Aurèle et Lucius Verus. Femme : *Faustine* la mère (AP.). — Enfants : Faustine, femme de Marc-Aurèle, etc.

161 **Marc-Aurèle** (AP.). Femme : *Faustine* (AP.). — Enfants : Commode ; Lucile, femme de Lucius Verus (AP.), associé à l'empire avec Marc-Aurèle (son frère Commode le fit tuer).

180 **Commode** (AP.). Femme : *Crispine*. Sa concubine Marcia le fait tuer.

193 **Pertinax** (AP.). Nommé et massacré par les prétoriens.

193 Didius, Albinus, Niger.

193 **Septime Sévère** (AP.). Il a de *Julia Domna* (AP.) 2 fils : Caracalla et Geta.

198 **Caracalla** (AP.), tué par ordre de Macrin. Il tue son frère Geta (AP.). Femme : *Fulvia Plautilla*.

217 **Macrin**, tué. Femme : *Nonna Celsa*.

219 **Héliogabale**, petit-neveu de Julia Domna, femme de Septime Sévère.

222 **Alexandre Sévère**, fils de *Julia Mammæa* (AP.) (fille de Mœsa, sœur de Julia Domna, femme de Septime Sévère).

235 Maximin Ier.

237 Gordien Ier et Gordien II.

237 Maxime et Albin.

238 Gordien III.

244 Philippe, le père et le fils.

249 Decius.

251 Gallus et Volusien.

253 Emilien.

253 Valérien.

253 Gallien.

268 Claude II.

270 Aurélien.

275 Tacite.

276 Probus.

282 Carus.

283 Carin et Numérien.

284 Dioclétien.

286 Maximien-Hercule.

305 Constance Chlore et Maximien Galère.

306 **Constantin le Grand**.

337 Constantin II, Constance et Constant.

361 Julien l'Apostat.

363 Jovien.

364 Valentinien Ier, Valens.

367 Gratien.

375 Valentinien II.

379 Théodose Ier.

383 Arcadius.

393 Honorius.

402 Théodose II.

421 Constance II.

425 Valentinien III.

450 Marcien.
455 Avitus.
457 Majorien et Léon.
461 Lybius Sévère.
467 Anthème.
472 Olybrius.
473 Glycerius.
474 Népos et Zénon.
475 Romulus ou Augustule, qui, l'année suivante, fut détrôné par Odoacre, roi des Hérules. Avec lui finit l'empire d'Occident.

Papes.

DEPUIS L'AN 1000.

999 Sylvestre II, d'Auvergne.
1003 Jean XVII, Romain.
1003 Jean XVIII, Romain.
1009 Serge IV, Romain.
1012 Benoît VIII, Romain.
1024 Jean XIX, Romain.
1033 Benoît IX, Romain.
1044 Grégoire VI, Romain.
1046 Clément II, Saxon.
1048 Damase II, Bavarois.
1049 Léon IX, Allemand.
1055 Victor II, Allemand.
1057 Etienne IX, de la Lorraine.
1058 Nicolas II, Bourguignon.
1061 Alexandre II, Milanais.
1073 Grégoire VII, Toscan.
1086 Victor III, de Bénévent.
1088 Urbain II, de Lagery.
1099 Pascal II, Toscan.
1118 Gélase II, de Gaëte.
1119 Calixte II, Bourguignon.
1124 Honorius II, Bolonais.
1130 Innocent II, Romain.
1143 Célestin II, Toscan.
1144 Luce II, Bolonais.
1145 Eugène III, Pisan.
1153 Anastase IV, Romain.
1154 Adrien IV, *Breakspeare*, Anglais.
1159 Alexandre III, Siennois.
1181 Luce III, Lucquois.
1185 Urbain III, *Crivelli*, Milanais.
1187 Grégoire VIII, de Bénévent.
1187 Clément III, Romain.
1191 Célestin III, Romain.
1198 Innocent III, *Conti*, d'Anagni.
1216 Honorius III, *Savelli*, Romain.
1227 Grégoire IX, *Conti*, d'Anagni.
1241 Célestin IV, Milanais.
1243 Innocent IV, *Fieschi*, Génois.
1254 Alexandre IV, *Conti*, d'Anagni.
1261 Urbain IV, de Troyes.
1265 Clément IV, *Foucauld*, Languedocien.
1271 Grégoire X, de Plaisance.
1276 Innocent V, Savoyard.
1276 Adrien V, *Fieschi*, Génois.
1276 Jean XXI, Portugais.
1277 Nicolas III, *Ursin*, Romain.
1281 Martin IV, de Montpincé.
1285 Honorius IV, *Savelli*, Romain.
1288 Nicolas IV, d'Ascoli.
1294 Célestin V, Napolitain.
1294 Boniface VIII, *Gaetani*, d'Anagni.
1303 Benoît XI, *Boccasini* de Trévise.
1305 Clément V, *de Gouth*, Gascon.
1316 Jean XXII, *d'Euse*, du Quercy.
1334 Benoît XII, *Fournier*, du pays de Foix.
1342 Clément VI, Limousin.
1352 Innocent VI, Limousin.
1362 Urbain V, *de Grimoard de Grissac*, du Gévaudan.
1370 Grégoire XI, Limousin.
1378 Urbain VI, *Prignani*, Napolitain.
1389 Boniface IX, *Tomacelli*, Napolitain.
1404 Innocent VII, *Meliorati*, Abruzzois.
1406 Grégoire XII, *Corario*, Vénitien.
1409 Alexandre V, *Philarge*, Crétois.
1410 Jean XXIII, *Cossa*, Napolitain.
1417 Martin V, *Colonna*, Romain.
1431 Eugène IV, *Condolmere*, Vénitien.
1447 Nicolas V, de Sarzane.
1455 Calixte III, *Borgia*, Espagnol.
1458 Pie II, *Piccolomini*, Siennois.
1464 Paul II, *Barbo*, Vénitien.
1471 Sixte IV, *de la Rovere*, de Savone.
1484 Innocent VIII. *Cibo di Melfe*. Génois.
1492 Alexandre VI, *Lenzuoli Borgia*, Espagnol.
1503 Pie III, *Todeschini Piccolomini*, Siennois.
1503 Jules II, *de la Rovère*, de Savone.
1513 Léon X, *de Médicis*, Florentin.
1522 Adrien VI, *Florent*, Hollandais.
1523 Clément VII, *de Médicis*, Florentin.
1534 Paul III, *Farnèse*, Romain.
1550 Jules III, *Giocchi del Monte*, Romain.
1555 Marcel II, *Cervin*, de Fano.
1555 Paul IV, *Caraffa*, Napolitain.

1559 Pie IV, *Medichini*, Milanais.
1566 Pie V, *Ghislieri*, de Ligurie.
1572 Grégoire XIII, *Buoncompagni*, de Bologne.
1585 Sixte V, *Peretti*, de la Marche d'Ancône.
1590 Urbain VII, *Castagno*, Génois.
1590 Grégoire XIV, *Sfrondati*, Crémonais.
1591 Innocent IX, *Facchinetti*, de Bologne.
1592 Clément VIII, *Aldobrandini*. Florentin.
1605 Léon XI, *de Médicis*, Florentin.
1605 Paul V, *Borghèse*, Siennois.
1621 Grégoire XV, *Ludovisi*, de Bologne.
1623 Urbain VIII, *Barberini*, Florentin.
1644 Innocent X, *Pamphili*, Romain.
1655 Alexandre VII, *Chigi*, Siennois.
1667 Clément IX, *Rospigliosi*, Toscan.
1670 Clément X, *Altieri*, Romain.
1676 Innocent XI. *Odescalchi*, Milanais.
1689 Alexandre XIII, *Ottoboni*, Vénitien.
1691 Innocent XII, *Pignatelli*, Napolitain.
1700 Clément XI, *Albani*, du duché d'Urbin.
1721 Innocent XIII, *Conti*, Romain.
1724 Benoît XIII, *Ursin*, Romain.
1730 Clément XII, *Corsini*, Florentin.
1740 Benoît XIV, *Lambertini*, de Bologne.
1758 Clément XIII, *Rezzonico*, Vénitien.
1769 Clément XIV, *Ganganelli*, de S. Angelo in Vado.
1775 Pie VI, *Braschi*, de Césène.
1800 Pie VII. *Chiaramonti*, de Césène.
1823 Léon XII, *della Genga*, né à la Genga, près de Spolète.
1829 Pie VIII, *Castiglioni*, de Cingoli.
1831 Grégoire XVI, *Capellari*, de Bellune.
1846 Pie IX, de la maison comtale de *Mastai Ferreti*, de Sinigaglia, né à Sinigaglia, le 13 mai 1792, élu pape le 1er juin 1846.

Histoire de l'art.

ANTIQUITÉ[1]. — Rome ne fut pas douée d'un esprit original et créateur ; dans l'art aussi bien que dans la littérature, elle est l'élève de la Grèce. Mais l'art grec, transporté à Rome, s'il perdit cette beauté, cette pureté, cette simplicité, qui en forment un type divin, acquit, pour l'architecture principalement, un riche développement d'ornementation, une magnificence grandiose, en même temps qu'un caractère d'utilité pratique, de solidité, qui donnent une empreinte toute particulière aux œuvres du peuple roi. Toutefois l'ARCHITECTURE ROMAINE ne s'inspira pas directement de celle de la Grèce : elle emprunta ses premiers modèles à l'Étrurie, qui était voisine. « Elle a tiré son principal caractère, dit M. Batissier, de l'emploi de la voûte et des arcades, introduites dans presque toutes les constructions monumentales. Cette invention fut attribuée aux Étrusques; mais elle a été beaucoup améliorée par les Romains, qui se servirent de matériaux petits et légers et les lièrent avec un ciment susceptible d'acquérir une très-grande dureté[2]. La substitution des arcades aux plates-bandes eut d'immenses résultats. Avec l'arc, on pouvait unir des piliers très-éloignés, qui auraient exigé, pour être rattachés les uns aux autres, des pierres énormes. [C'est ainsi que purent s'élever ces monuments interdits au génie

[1] V. tome Ier, *Origines de l'art en Italie*.
[2] Les Grecs et les Romains posaient les blocs de pierre sans mortier; le mortier n'était employé chez les Romains que pour les blocages, les ouvrages de moellon ou de brique. (Viollet-le-Duc, *Dictionnaire d'Architect.*, II, 397.) — La *construction* romaine, de tous points excellente, emploie les mêmes moyens d'exécution jusqu'à la fin du Bas-Empire. Si ce n'est la voûte sphérique sur pendentifs, qui apparaît à Byzance, alors que l'empire romain touche à sa fin, nul progrès, nulle transformation. (*Ibid.*, IV, 59.)

architectural de la Grèce, le *Colisée*, les *Thermes de Caracalla* et de *Dioclétien*, dont les restes nous étonnent encore aujourd'hui par leurs immenses proportions.] L'introduction de l'arc dans l'architecture modifia profondément le style grec. On conçoit que la roideur inflexible de l'architrave et la courbure de l'arcade, l'angle aigu du toit en pente et la convexité de la coupole, ne pouvaient exister ensemble. Dès lors l'ornementation particulière aux divers ordres grecs fut altérée [1]. »

D'importants travaux furent exécutés sous les rois. Les Romains durent faire des progrès dans l'art de bâtir après la conquête de la Grande-Grèce. Ce ne fut qu'après la guerre de Pyrrhus qu'on commença à faire usage des tuiles pour couvrir les maisons, qui n'avaient alors qu'un seul étage. La conquête de la Sicile, et surtout celle de la Grèce, développèrent le goût des arts chez les Romains et substituèrent le luxe et l'élégance à la simplicité antique. Cependant, quelle que fût la magnificence déployée dans les temples et les édifices publics, les habitations des particuliers n'y participèrent que beaucoup plus tard; 78 ans avant J.-C., Æm. Lepidus étant un des consuls, il n'y avait pas à Rome une maison plus belle que la sienne, et 35 ans après, cette même maison ne méritait pas d'être mise au centième rang. Bientôt les généraux, les gouverneurs de provinces, enrichis des dépouilles du monde, les Pompée, les Lucullus, les Scaurus, rivalisèrent de magnificence dans leurs palais et leurs villas. Scaurus, pendant son édilité, 60 ans avant J.-C., dans son *théâtre* élevé pour des fêtes passagères, fit un tel étalage de richesses, que cette prodigalité égale déjà ce que l'on fit dans ce genre sous l'empire, quand la volonté d'un seul homme ne connut pas de bornes et ne trouva plus autour de lui de résistance à l'accomplissement de ses fastueuses fantaisies. Le luxe apporté de l'Orient corrompit les mœurs. A la fin de la République, à la place de ces toits de chaume « qu'habitaient jadis la modération et la vertu, » on voit un Clodius habiter une maison qui lui coûtait 15 millions de sesterces (près de 3 millions de francs). César voulait renouveler Rome; l'exécution de ce plan fut réservée à Auguste, qui put dire qu'il avait trouvé une Rome bâtie en briques, et qu'il en laissait une bâtie en marbre. Son règne peut être considéré comme l'époque la plus brillante de l'architecture romaine. Vitruve se plaint cependant déjà de l'altération des belles proportions des ordres grecs. Si le dorique avait été l'ordre d'architecture de prédilection en Grèce, l'ordre corinthien, qui convenait à la grandeur romaine, devint l'ordre par excellence. Le *Panthéon d'Agrippa* est de cette époque; mais ce n'est pas à Rome seulement qu'il faut chercher l'histoire de l'architecture romaine : il faut l'étudier en Europe, en Asie, en Afrique. Les Romains, héritiers des richesses des nations, deviennent les grands

[1] « Dans l'architecture grecque, les *ordres* prennent une importance, comme art, qui domine l'architecte. Il fait tendre toutes les facultés de son esprit à perfectionner cette forme qui l'étreint; ne pouvant l'assouplir, il la polit. Les Romains, peu artistes de leur nature, prennent la forme de l'art grec pour l'appliquer à des monuments qui n'ont aucun rapport avec les principes de cet art. Ils trouvent des ordres : ils adoptent volontiers le plus riche; et ces ordres, dont l'origine est parfaitement rigoureuse et définie, ils les appliquent au rebours de cette origine : les Romains veulent des arcs et des voûtes; les Grecs ne connaissent que la plate-bande.... On trouve, autour du Colisée, des ordres complets avec leurs plates-bandes. » (Viollet-le-Duc, *Dict. d'Arch.*, II, 389; voir aussi, plus loin, *Théâtre de Marcellus* et *Thermes*, des notes du même architecte.)

bâtisseurs du monde, et laissent partout de magnifiques monuments, dont quelques ruines subsistent encore comme des signes éternels de leur puissance. — Sous Néron, un incendie, dans lequel périrent des monuments précieux, dévora les deux tiers de Rome, qui fut rebâtie sur un plan plus régulier. Néron se fit bâtir un *palais* d'une étendue et d'une magnificence inouïe. « Le Colisée, l'arc de Titus, les thermes de Titus et de Trajan, la basilique de Constantin, sont tous des monuments élevés sur des terrains d'abord occupés par la *Maison d'or* de Néron. » Un nouvel incendie dévasta Rome sous Titus, qui s'efforça de réparer les désastres. On vota en son honneur l'*arc de triomphe* encore debout aujourd'hui. — Le règne d'Adrien, amateur passionné des arts de la Grèce, et qui avait aussi la prétention d'être artiste, est une époque célèbre dans l'histoire de l'art. Pendant onze ans qu'il voyagea, il éleva tant d'édifices, qu'il fut surnommé le Pariétaire; il fonda des villes en son nom et au nom d'Antinoüs, « ce dieu de plus, dit Chateaubriand, qu'il laissait aux Romains, dignes du présent. » — Le philosophe Marc-Aurèle fut peu disposé à encourager les arts. Sous les successeurs des Antonins, l'architecture marcha rapidement à sa décadence. — L'*arc de triomphe de Septime Sévère* atteste encore aujourd'hui à quel point le goût s'était déjà abaissé. — L'*arc de Constantin*, un des derniers monuments de l'empire, témoigne du point de décadence où l'architecture était tombée au commencement du IVe siècle; on le décora de sculptures enlevées à l'arc de Trajan. Un des caractères des constructions de ces temps barbares, c'est qu'elles présentent des matériaux enlevés à des édifices plus anciens. Ici on touche au terme de l'art antique. « Les encouragements cependant, dit M. Batissier, ne manquèrent pas aux architectes: Constantin fit bâtir une foule de monuments; bien plus, des lois furent faites, des fonds assignés, et des ordres donnés aux divers magistrats, jusque dans les provinces les plus éloignées, pour instituer des écoles d'architecture, des professeurs et des prix en faveur des élèves, qui tous devaient être choisis parmi les jeunes gens d'une naissance honnête. La source même de l'art était corrompue. »

L'art antique avait accompli toute son évolution, et les invasions des barbares ne fussent-elles pas venues plonger l'Italie dans les ténèbres, un art nouveau, un autre type de construction, devait sortir d'une religion nouvelle et d'une constitution politique différente. La société chrétienne éleva des temples dans tout l'empire, et, malgré sa répugnance pour tout ce qui rappelait le polythéisme, elle consacra des temples païens au nouveau culte. Mais ces temples étaient trop étroits pour les exigences liturgiques; les chrétiens leur préférèrent des édifices qui, n'ayant été consacrés qu'à des usages civils, étaient libres de souvenirs hostiles. Ces édifices étaient les *basiliques* (regiæ ædes), salle du palais des souverains où se rendait la justice. Chez les Grecs et chez les Romains, c'était une sorte de tribunal. Une des premières basiliques construites à Rome le fut par Porcius Caton, deux siècles avant J.-C. Les basiliques devinrent par la suite des bourses commerciales; elles étaient, pour la plupart, sur un plan rectangulaire, trois fois plus long que large, avec un vestibule ou porche; divisées à l'intérieur, par deux rangées de colonnes, en une nef principale et deux bas côtés, aboutissant à une construction transversale (transsept) élevée de quelques degrés au-dessus de l'aire de la nef, et défendue par le *pluteus*, barrière en pierre, en bois ou en bronze. En face de la nef centrale, et au delà du

transsept, l'édifice s'arrondissait en hémicycle : cet enfoncement était l'abside, où siégeait le tribunal; les plaideurs étaient séparés du tribunal par une balustrade (*cancellum*). Cette disposition primitive reçut, dans les basiliques chrétiennes, quelques modifications et des adjonctions nécessitées par les besoins du culte, mais le type général en fut conservé.

Basiliques chrétiennes.

On a dit avec raison que les premières *églises* n'avaient été que des *temples* retournés. Le culte des païens était tout extérieur ; la décoration de leurs temples se produisait également à l'extérieur. C'était le contraire pour les chrétiens ; aussi se mirent-ils à décorer intérieurement les basiliques. Les colonnes passèrent du dehors au dedans : extérieurement les murs restèrent lisses. L'abside, exhaussée, devint le *presbyterium*, le lieu réservé aux prêtres ; le siége de l'évêque (*cathedra*) en occupa le fond, comme le siége du juge de la basilique antique. Il se trouvait ainsi devant l'autel et voyait l'officiant en face. A droite et à gauche étaient disposés des bancs ou exèdres (*subsellia*) pour les prêtres ; à la place qu'occupaient les avocats s'éleva l'autel, au milieu du sanctuaire : l'autel était isolé, formé d'une table de marbre, sur le sarcophage d'un martyr, ou au-dessus d'une chapelle souterraine (*crypte* ou *confession*) : il était quelquefois surmonté d'un *ciborium*, édicule formé de colonnes portant un toit à frontons. Les baldaquins en sont une imitation altérée. Le *sanctuaire*, compris dans le transsept, était séparé du chœur par plusieurs marches, par une barrière (*chancel*) et par des tapisseries qu'on ne levait qu'au moment de la communion. — En avant du sanctuaire était le *chœur*, placé au milieu de la nef centrale et entouré d'une balustrade ; c'est là que se tenaient les chantres, les sous-diacres, les diacres, lisant l'Évangile ou les édits des évêques. De chaque côté s'élevaient deux chaires, carrées ou octogones, nommées *ambons* (en grec ἄμβων, éminence) ; l'une au N., où on lisait l'évangile, l'autre au S., où on lisait l'épître. — Le vaisseau de l'église était divisé par deux rangs de colonnes en trois *nefs*. (A partir du vᵉ siècle, on construisit des basiliques plus vastes, qui furent divisées en cinq nefs par quatre rangs de colonnes.) La nef centrale fut souvent séparée des bas côtés (*collatéraux*) par un mur à hauteur d'appui et par des rideaux, pour rendre plus complète la séparation des sexes : les hommes occupaient la nef de droite, les femmes celle de gauche ; quand il y avait des galeries (*triforium*) au-dessus des bas côtés, elles étaient réservées aux vierges et aux veuves. Cette disposition, ordinaire aux basiliques grecques, est rare dans les basiliques latines. Les catéchumènes, qui ne devaient assister qu'à une partie de l'office, se tenaient à l'entrée de la nef centrale, dans le *narthex*, vestibule intérieur, formant la première travée de la nef. Ce narthex intérieur fut abandonné à partir du vᵉ siècle, et devint un portique, placé en avant de la façade de l'édifice. — Enfin les basiliques furent précédées par un parvis (*atrium*), esplanade à ciel ouvert, entourée sur quatre côtés de portiques. Dans cette cour carrée il y avait un ou plusieurs bassins, où les fidèles se lavaient les mains et la bouche avant d'entrer dans le temple (les bénitiers actuels sont un souvenir de ces lustrations). On enterrait les person-

nes de distinction dans l'atrium. C'est là que les pénitents publics du premier degré, vêtus de deuil, exposés aux intempéries des saisons, imploraient les prières des fidèles. — On comprend que quelques modifications furent faites à ce plan général. Nous en citerons trois exemples : 1° les collatéraux furent quelquefois terminés par une abside, ainsi que la nef principale; ces absides servirent de sacristie, de trésor pour les vases sacrés ; 2° un porche (*prothyrum*), surmonté d'un toit porté par quatre colonnes, fut mis en avant de la porte principale de la façade; 3° le *transsept*, où nef transversale, prit de l'extension et dépassa les collatéraux, de manière à former avec l'abside une croix.

Dévastations de Rome.

Ajoutons au précis rapide qui précède quelques indications sur l'histoire des dévastations de la ville des Césars. — Avant l'invasion des barbares, il faut tenir compte d'une première cause de destruction qui fut le zèle iconoclaste des chrétiens. Mais voici venir les hordes du Nord, et leurs ravages vont faire oublier les ruines semées par le zèle religieux. Au commencement du v° siècle, Rome fut obligée de payer à Alaric pour sa rançon, 5,000 livres d'or, 30,000 livres d'argent, 4,000 tuniques de soie, 3,000 livres d'épiceries.... Le trésor épuisé, on imposa les particuliers, on dépouilla les temples, on fondit les statues. Les Romains regrettèrent surtout celle de la *Valeur!* Les jeux du cirque continuaient malgré la famine ; et elle était telle, que le peuple se mit à crier unanimement : « Qu'on mette en vente de la chair humaine et qu'on en fixe le prix! » — Lors de l'invasion des Vandales, les églises, qu'Alaric avait épargnées, furent dépouillées de leurs richesses; le palais impérial, sur le Palatin, et le temple de Jupiter Capitolin, furent pillés. Lors de la défense de Rome, par Bélisaire (537), le tombeau d'Adrien servit de fort, et les statues furent lancées sur les assaillants. — Suivant une statistique de l'année 540, retrouvée par le cardinal Maï, Rome comptait encore cependant : 46,608 maisons; 423 temples ; 17,097 palais ; 13,052 fontaines ; 31 théâtres ; 8 amphithéâtres; 11 thermes ; 2 capitoles; 9,026 bains; 2,091 prisons; 80 grandes statues dorées; 66 statues d'ivoire ; 3,785 statues de bronze ; 82 grandes statues équestres en bronze (il ne reste que celle de Marc-Aurèle, au Capitole).

Vers l'an 608, le *Panthéon* fut consacré au culte chrétien. En 663, Constant II enleva les bronzes de Rome et la couverture de métal de la coupole du Panthéon.— Dès le x° siècle, à l'époque des guerres entre les barons romains, les monuments antiques furent transformés en forteresses, et beaucoup furent rasés ou détruits en partie, comme le mausolée d'Auguste à l'expulsion de Colonna (1167). Le sénateur Brancaleone de Bologne, pour abaisser la noblesse, fit raser 140 châteaux forts, qui étaient tous d'antiques édifices. Pendant les guerres de Grégoire VII contre Henri IV, les portiques de Saint-Pierre et de Saint-Paul furent entièrement détruits, et Robert Guiscard, que le pape avait appelé avec ses Sarrasins et ses Normands au secours de la papauté, détruisit les édifices du Champ de Mars, livra aux flammes l'espace entre le Latran et le Forum, et fit éprouver à Rome une des dévastations les plus désastreuses qu'elle ait subies. Au xiv° siècle, on fortifia le Ca-

pitole avec des pierres prises aux autres monuments. — L'absence de la cour papale et le schisme de trente ans concoururent à rendre la situation de Rome de plus en plus déplorable. L'effroyable peste de l'an 1348 et un tremblement de terre qui eut lieu presque à la même époque, mirent le comble à la désolation : les troupeaux venaient brouter l'herbe jusqu'au pied des autels de Saint-Pierre et de Latran. — Les destructions ne cessèrent pas après le retour des papes. En 1379, le tombeau d'Adrien fut occupé par l'antipape Clément VII, conquis par les Romains, et rasé jusqu'aux ruines qu'on en voit encore aujourd'hui. Les matériaux du Colisée furent employés à faire de la chaux. — « Ce n'est qu'à l'exaltation de Martin V que commence, sinon le rétablissement, du moins le calme de la ville. Le mont Capitolin était couvert de vignes, le Forum, de jardins potagers : les obélisques égyptiens étaient renversés, brisés, enfouis, à l'exception d'un seul ; et des nombreuses statues qui ornaient jadis les rues et les places publiques, il n'en restait plus que cinq de marbre et une de bronze doré. » (Le Pogge, en 1430, dans son livre : *De varietate fortunæ Urbis Romæ,* compte à Rome seulement six statues que la terre n'a pas enfouies.) Eugène IV fut le premier qui entreprit quelques restaurations; Nicolas V commença la construction du Vatican. Une brillante période de la nouvelle Rome s'ouvrit avec le règne d'Alexandre VI, qui montra beaucoup de goût pour les embellissements. Mais ce fut particulièrement sous Jules II et Léon X que commencèrent dans Rome les grandes constructions. Pour cela on porta le coup de grâce aux monuments de l'antiquité. Sous Léon X, les colonies du Champ de Mars commencèrent à se former en une nouvelle ville. Les destructions, à la fin, cessèrent; Raphaël et Castiglione tracèrent le plan d'un déblayement régulier de l'ancienne cité. Pie III menaça de mort quiconque dégraderait des monuments antiques. Pie IV et Grégoire XIII rétablirent des murailles et des fortifications, embellirent les rues et construisirent de grands édifices publics. Sixte V, par sa puissante impulsion, donna à la ville une face nouvelle ; il releva plusieurs obélisques, déblaya la colonne Trajane et rétablit celle d'Antonin. Il redressa plusieurs rues et construisit des aqueducs. Mais il détruisit lui-même des monuments précieux. En voulant restaurer, il remplaça l'art de l'antiquité par le maniéré de son siècle. Urbain VIII, de la maison Barberini, dépouilla le Panthéon de ses ornements, et mérita qu'on rapprochât le nom de sa famille de celui des barbares : *Quod non fecerunt Barbari, fecere Barberini.*

La fondation du musée Pio Clementino fait honneur à Clément XIV. — Les Français, au commencement du siècle, enlevèrent de Rome une grande quantité d'objets d'art ; mais, en revanche, on fit alors plus que jamais pour déblayer et conserver les antiquités (1810, déblayement du forum de Trajan, du Colisée, du temple de la Paix, du temple de Vénus et de Rome, ainsi que des autres édifices du Forum, de la colonne de Phocas, etc.). — Pie VII, à son retour, fit, conjointement avec le cardinal secrétaire d'État Consalvi, d'immenses sacrifices pour la conservation et le déterrement d'antiquités, pour l'enrichissement des musées. Malheureusement le funeste incendie de l'église Saint-Paul, le 15 juin 1823, eut lieu à la fin de son règne. Son successeur, Léon XII, en ordonna dans la même année la reconstruction.

Architecture moderne.

Rome ne participa point au mouvement intellectuel que le régime de la liberté fit naître dans les républiques italiennes du moyen âge, ni à cette renaissance de l'art qui, du XIIe au XIVe siècle, fait la gloire de la Toscane. Rien d'aussi dégénéré que l'architecture des cloîtres de Saint-Jean de Latran et de Saint-Pierre (XIIIe s.), alors que le nord de l'Europe, le pays des barbares, élevait ses admirables cathédrales gothiques. — A Rome, du reste, l'architecture, contenue sans doute par les modèles toujours présents de l'art antique, ne se ressentit presque pas de l'influence du style gothique. Pendant la première période de la Renaissance, l'architecture, exercée à Rome par des maîtres toscans, conserva le caractère de son origine (palais de Venise, par *Giuliano da Majano*). — *Baccio Pintelli*, architecte florentin qui florissait vers 1475, construisit à Rome un grand nombre de monuments. Il fut le véritable précurseur de Bramante. — Dans le même temps, le savant architecte *Leon Battista Alberti* devenait le conseil de Nicolas V ; il eut moins d'influence par les édifices qu'il éleva que par les préceptes écrits dans ses livres. — *Giuliano da San Gallo* appartient à la même école.

Enfin apparaît la grande figure de *Bramante Lazzari*, cet homme né pour les grandes entreprises, et qui semble fait pour le pape Jules II, aussi impatient que lui de produire. Nous avons parlé (t. Ier : Milan) de ses débuts, alors qu'il suivait les traditions du style roman. Il avait 56 ans lorsqu'il arriva à Rome ; il se mit à étudier les restes merveilleux de l'art antique, et, sous cette magistrale discipline, il se fit un style tout nouveau. (Solitario e cogitativo se n'andava ; e fra non molto spazio di tempo misurò quanti edifizj erano in quella città e fuori per la campagna.) (Vasari.) Baccio Pintelli lui avait préparé la voie ; Bramante agrandit sa manière ; il y entra plus carrément ; il est plus châtié, plus classique, mais non plus fin, ni plus délicat dans les détails. Brunelleschi et L.-B. Alberti avaient introduit dans l'architecture le style antique romain ; Bramante donna à ces tendances nouvelles une fermeté, une régularité qui leur manquaient. C'est à lui que commence à Rome la période de l'architecture particulière à cette ville, de ce style pur, de cette ordonnance simple, régulière, étrangère à tout ornement fantastique, se rattachant par son ensemble aux traditions de l'architecture romaine du temps de l'empire, et qui est restée comme l'expression la plus élevée de cette partie de l'art moderne. (Les principaux ouvrages de Bramante à Rome sont : le palais de la Chancellerie ; une partie du Vatican ; les fondations de Saint-Pierre ; le petit temple de San Pietro in Montorio ; le palais Giraud.) — Les artistes qui lui succédèrent, quoique Toscans pour la plupart, appartiennent tous néanmoins à l'école romaine. Bramante eut la bonne fortune d'avoir pour continuateurs de ses doctrines deux grands architectes : Baldassare Peruzzi et Antonio da San Gallo.

Balthasar Peruzzi (*V.* palais Massimi), nature d'élite, alliant l'originalité des conceptions et une merveilleuse fécondité à la grâce, à un goût exquis, fut peut-être pour l'architecture ce que Raphaël fut pour la peinture : il eut une profonde

connaissance de la théorie et de la pratique de l'architecture. Peintre et architecte, il peignit des décors d'un effet merveilleux pour la représentation, devant Léon X, de la Calandra du cardinal Bibbiena.

Antonio da San Gallo, neveu de Giuliano et d'Antonio l'Ancien. Son talent n'a ni la souplesse, ni le style facile, la grâce et la perfection de B. Peruzzi ; mais il se recommande par la force et la fermeté (*V.* palais Farnèse). Chargé plusieurs fois de consolider les monuments bâtis par Bramante, il fut peut-être amené à outrer les précautions. On trouve chez lui non-seulement une inspiration de l'antique, mais une imitation plus directe, celle d'un disciple et d'un traducteur de Vitruve. San Gallo est un avant-coureur de Palladio (*V.* t. Ier, Vicence), formé par des études identiques. — On trouvera ci-dessous les noms et les œuvres des principaux architectes qui succédèrent à ces grands artistes.

Pendant un siècle entier, et jusqu'au milieu du xvie, l'architecture parcourut à Rome son époque brillante et qu'on pourrait appeler classique. « Après cette époque elle conserve encore pendant un demi-siècle une grande physionomie, mais déjà le goût est en décadence, dit notre ami Letarouilly, de regrettable mémoire ; quelques beaux génies cependant brillent encore à cette époque : *Michel-Ange Buonarroti, Vignola, Ammanati, Palladio, Pirro Ligorio, Giacomo della Porta.* Mais, si *Michel-Ange* produit quelques beaux ouvrages, il n'en est pas moins le premier à entrer dans ces sentiers malheureux qui, sous la funeste dictature intellectuelle qu'il exerça, devaient conduire l'art à sa perte. » — *Vignole,* législateur plein de raison et de goût, et *Palladio,* ont très-peu produit à Rome. — *Giacomo della Porta*, architecte d'un talent fécond, s'est plutôt fait remarquer par le grandiose de ses compositions que par la grâce de leurs détails, et, sous ce rapport, il ne semblait nullement appartenir à l'école de Vignole, dont il fut pourtant l'élève le plus distingué.

Avec le xviie siècle s'ouvre l'époque de décadence de l'art italien. L'architecture se jette dans la recherche de l'effet pittoresque et tend à n'être plus qu'une vaine décoration. (Cette époque de décadence produisit cependant encore des hommes remarquables, dont quelques-uns même eurent du génie.) Cette altération de l'architecture affecta beaucoup moins le plan, qu'elle ne se traduisit dans l'ornementation par la surcharge et la licence des détails. L'ordonnance conserva une certaine grandeur, qui attira l'imitation, et ce nouveau style, tourmenté et de mauvais goût, d'Italie se répandit en Europe. C'est à cette période qu'appartiennent *Carlo Maderno, Bernini* et *Borromini*, qui, dans sa rivalité avec le Bernin et son désir de nouveauté, ne mit plus de frein au dévergondage de son imagination.

LISTE CHRONOLOGIQUE DES PRINCIPAUX ARCHITECTES AYANT EXERCÉ A ROME.

Baccio Pintelli (Florence) florissait en 1475.
Bramante (Lazzari) (né près d'Urbino), 1444-1514.
San Gallo (Antonio Picconi da) (près de Florence), (?) 1546.

Michel-Ange (Buonarroti) (près d'Arezzo), 1475-1564.
Baldassare Peruzzi (Sienne), 1481-1537.
Raphaël (Sanzio) (d'Urbino).
Jules Romain (de Rome), 1492-1546.
Vignole (Giacomo Barozzi da Vignola) (près de Modène), 1507-1575.
Ammanati (Bartolommeo) (de Florence), 1511-1592.
Ottavio Mascherino (de Bologne), florissait en 1570.
Pirro Ligorio (de Naples), florissait en 1580.
Giacomo della Porta (Milan), florissait en 1580.
Fontana (Domenico) (près de Côme), 1543-1607.
Carlo Maderno (près de Côme), 1556-1629.
Flaminio Ponzio (Lombardie), 1568-1613.
Rainaldi (Girolamo) (Rome), 1570-1655.
Soria (Giov. Battista) (Rome), 1581-1651.
Le Bernin (Giov. Lorenzo Bernini) (de Naples), 1598-1680.
Borromini (Francesco) (près de Côme), 1599-1667.
L'Algarde (Allessandro Algardi) (Bologne), 1602-1654.
Rainaldi (Carlo) (Rome), 1611...
Giov. Antonio de' Rossi (près de Bergame), 1616-1695.
Fontana (Carlo) (près de Côme), 1634-1714.
Alessandro Galilei (Florence), 1691-1737.
Salvi (Niccolò) (Rome), 1699-1751.
Fuga (Ferdinando) (de Florence), né en 1699.
Vanvitelli (Luigi) (Rome), 1700-1773.

PRINCIPAUX ÉDIFICES DE ROME MODERNE

CLASSÉS SUIVANT LA DATE DE LEUR CONSTRUCTION

Renaissance (PREMIÈRE PÉRIODE)

ÉDIFICES.	DATES.	ARCHITECTES.
Grand palais di Venezia et église de San Marco.	1468	Giuliano da Majano.
Petit palais di Venezia. — San Pietro in Montorio.		
Façade dei Santi Apostoli.	vers 1475	Baccio Pintelli.
Santa Maria del Popolo, façade et restauration intérieure.		
Sant' Agostino.	1483	
Cloître de San Pietro in Vincoli.	vers 1500	Giuliano da S. Gallo.
Petit temple de San Pietro in Montorio.	1502	
Cloître de Santa Maria della Pace.	1504	Bramante Lazzari.
Palais Giraud.		

Renaissance (DEUXIÈME PÉRIODE).

Fondation de la Basilique de Saint-Pierre	1506	Bramante Lazzari.
Palais du Vatican (cours du Belvédère et de San Damaso)		
— della Cancelleria et église San Lorenzo in Damaso	vers 1508	
— *dit* la Farnesina	1516	Baldassare Peruzzi.
— Lante	1520	
Villa Madama		Jules Romain.
Palais Ossoli	v. 1525	Baldassare Peruzzi.
— Costa	1530	
— Farnèse		Antonio da San Gallo.
— Massimi	v. 1532	Baldassare Peruzzi.
— *dit* Vigna di papa Giulio	1534	
— Saccheti	v. 1540	Antonio da San Gallo.
— de' Conservatori, au Capitole (style de transition à la décadence)	1542	Mich. Ang. Buonarroti.
Porte di San Spirito	v. 1514	Antonio da San Gallo.
Palais Farnèse (étages supérieurs de la cour)	v. 1547	M. Ang. Buonarroti et Vignola.
Chapelle Sant' Andrea (hors les murs).	1553	Barozzi da Vignola.
Villa di papa Giulio		
Basilique de Saint-Pierre (adoption du projet de la coupole)	v. 1554	M. Ang. Buonarroti.
Palais Capranica (portion de façade)	v. 1558	Ammanati.
Villa Pia	1561	Pirro Ligorio.

Époque de transition.

Santa Caterina de' Funari	1563	Giacomo della Porta
Santa Maria degli Angeli (restauration et cloître des Chartreux)	vers 1563	M. Ang. Buonarroti.
Villa Farnesiana	v. 1570 1612	Barozzi da Vignola. Girolamo Rainaldi.
— Negroni		Domenico Fontana.
Palais Pontificio (Quirinale)	1574	Ottavio Mascherino. Domenico Fontana.
Façade et cour du collége de la Sapienza.	1575	Giacomo della Porta
Palais Farnèse (façade sur la rue Giulia).		
Santa Maria de' Monti	1579	
Collége Romain	1582	Ammanati.
Façade latérale de Saint-Jean de Latran.	1586	Domenico Fontana.
Palais Pontificio (à Saint-Jean de Latran).		
Eglise San Salvatore (*dite* Scala Santa).		
Palais Chigi	v. 1587 1630	Giacomo della Porta Carlo Maderno. Fel. della Porta.
Basilique de Saint-Pierre (exécution de la coupole)	1588	Domenico Fontana.
San Luigi de' Francesi	1589	Giacomo della Porta.
Palais Borghese	1590	Martino Lunghi, le Vieux.
— Sciarra Colonna	v. 1600	Flaminio Ponzio.
— Rospigliosi		

Décadence.

Basilique de Saint-Pierre (façade et prolongement de la nef.	1604	Carlo Maderno.
Continuation du palais Pontificio (Quirinale).	v. 1606	Flaminio Ponzio. Carlo Maderno.
Villa Borghese.	v. 1615	Giovanni Vazanzio.
Santa Bibiana.	1625	Lorenzo Bernini.
Palais Barberini.	v. 1627	Carlo Maderno. Francesco Borromini.
Baldaquin du maître-autel de la basilique de Saint-Pierre.	1633	Lorenzo Bernini.
Fontaine del Tritone (place Barberini).	v. 1640	Lorenzo Bernini.
San Carlo alle quattro fontane.	1640	Francesco Borromini.
Villa Panfili.	1644	Alessandro Algardi.
Palais Panfili (place Navone).	1650	Girolamo Rainaldi.
— de Justice (Curia Innocenziana) .	»	Lorenzo Bernini.
Santa Agnese (place Navone).	»	Girolamo Rainaldi. Francesco Borromini.
Oratoire et cloître de S. M. in Vallicella.	»	Francesco Borromini.
Restauration de la nef de Saint-Jean de Latran.	»	Francesco Borromini.
Palais Falconieri.	»	Francesco Borromini.
Fontaine de l'Obélisque (place Navone).	»	Lorenzo Bernini.
Façade de S. Maria della Pace.	v. 1660	Pietro da Cortona.
Façade du palais Odescalchi	v. 1660	Lorenzo Bernini.
Colonnade de la place de la Basilique de Saint-Pierre.	1661	Lorenzo Bernini.
Façade de S. Andrea della Valle	v. 1670	Carlo Rainaldi.
Palais Altieri	v. 1674	Giov. Antonio de' Rossi.
Façade du Palais Doria Panfili (rue del Corso)	v. 1690	Valvasori.

XVIIIe siècle. — Époque d'imitation et de théories indécises.

Palais Torlonia (autrefois Bolognetti). .	vers 1700	Carlo Fontana.
— Colonna.	v. 1730	Niccolò Micchetti. Paolo Posi.
Façade de Saint-Jean de Latran. . . .	1734	Alessandro Galilei.
Fontaine de Trevi.	1735	Niccolò Salvi.
Palais della Consulta.		Ferdinando Fuga.
— Corsini.	v. 1736	Ferdinando Fuga.
Santa Maria Maggiore (façade principale et restauration intérieure).	1743	Ferdinando Fuga.
Villa Albani.	v. 1760	Carlo Marchionni.
Sacristie de la basilique de Saint-Pierre.	1776	Carlo Marchionni.
Musée Pio Clementino.	v. 1780	M. Ang. Simonetti. Giuseppe Camporesi.
Palais Braschi.	1790	Morelli.
Salle du musée, dite : Braccio Nuovo. .	v. 1817	Raffaele Stern.
Place S. M. del Popolo (agrandissement et décoration).	v. 1825	Giuseppe Valadier.
Reconstruction de Saint-Paul hors les murs.		Luigi Poletti.

Sculpture.

ROME ANTIQUE était une ville peuplée de statues. On estime que du temps d'Auguste le nombre devait s'en élever à 70,000. Malgré ce goût décidé, l'histoire de l'art n'a pas enregistré, parmi les Romains, le nom d'un seul grand sculpteur. Virgile reconnaît l'infériorité des Romains à cet égard : *Excudent alii spirantia mollius æra.... Vivos ducent de marmore vultus.* — La culture des arts ne conduisait pas à l'illustration ici, comme elle y menait en Grèce. Tous les beaux ouvrages de sculpture exécutés à Rome sous les premiers empereurs le furent par des artistes grecs, désertant leur pays asservi et qui n'offrait plus les mêmes encouragements que par le passé. Il faut remarquer que parmi les œuvres du ciseau grec, un certain nombre de celles qui ont excité au plus haut degré l'enthousiasme de Winckelmann, et sont considérées comme les plus belles et les plus pures, furent très-probablement exécutées à Rome sous les empereurs. L'époque florissante de cet art à Rome s'étend de César à Adrien; sous cet empereur, le style vise à la perfection du poli, au raffinement. On pourrait comparer la sculpture de cette époque à ce que devint la poésie grecque à la cour des Ptolémées; elle possède toujours la beauté harmonieuse de la forme; c'est l'inspiration libre et spontanée, c'est la séve native qui lui manque. La sculpture du temps d'Adrien, adroite et élégante imitatrice de tous les styles, s'exerce aussi bien sur les dieux de la Grèce et de Rome que sur les divinités égyptiennes. Ses imitations nombreuses en ce genre préparent des causes d'erreurs et de discussions aux antiquaires futurs. — Sous Septime Sévère l'art est déjà sur son déclin. Sous Constantin, il est tombé déjà dans la barbarie (*V.* Arc de Constantin). — Les bas-reliefs des sarcophages fournissent encore un moyen de suivre l'histoire de la sculpture à ses derniers moments. Le sarcophage de Junius Bassus, dans les cryptes de la basilique de Saint-Pierre, est un beau monument de la sculpture chrétienne du IVe siècle.

Les premiers chrétiens eurent horreur des images en général; ils se figuraient que les faux dieux, qui étaient à leurs yeux des démons, habitaient réellement dans les statues. Leur zèle iconoclaste entraîna la ruine d'une foule de chefs-d'œuvre. Soixante ans après Constantin, la plus grande partie des temples païens étaient détruits. A la fin du IVe siècle, le SÉNAT ROMAIN voulut qu'au moins on lui restituât l'autel de la Victoire, et chargea Symmaque de présenter la requête à l'empereur. Mais saint Ambroise détourna l'empereur, prêt à céder à cette prière. Bientôt après, Théodose, entrant à Rome, fit voter en sa présence, ce même sénat, si attaché au paganisme, sur la question de savoir laquelle des deux religions, de Jupiter ou du Christ, devait être désormais la religion des Romains; le sénat n'était plus qu'une vaine et servile institution politique : Jupiter fut condamné à la majorité. Les chrétiens, cependant, pour déraciner le polythéisme, ne tardèrent pas eux-mêmes à se servir des anciennes statues en les métamorphosant en figures du nouveau culte. Les images se multiplièrent derechef; mais cet autre paganisme souleva les remontrances des hommes religieux; et, bientôt après, les fureurs des iconoclastes étant encouragées par les empereurs et par des conciles, les objets d'art furent exposés à une nouvelle destruction.

Nous avons parlé de la renaissance de la sculpture en Italie (tome Ier, TOSCANE). Hâtons-nous de placer en face de l'antiquité *Michel-Ange*, l'artiste prodigieux qui, dans les temps modernes, peut lui être opposé, comme s'étant élevé à un nouvel idéal, plein de force et d'originalité. Nous l'avons déjà rencontré à Florence; il appartenait en effet à la Toscane par sa naissance. A Rome nous trouverons une de ses plus grandioses productions : le Moïse. — Parmi les nombreux sculpteurs qui travaillèrent à Rome, nous citerons quelques noms seulement : *Guillaume de la Porte* (neveu de l'architecte Giacomo della Porta), qui restaura si bien les jambes de l'Hercule Farnèse, que Michel-Ange voulut qu'on les conservât, lorsqu'on retrouva plus tard les jambes antiques. (*V.* le beau tombeau de Paul III, basilique de Saint-Pierre.) — *Giov. Lorenzo Bernini* (1598-1680), habile sculpteur, en même temps que grand architecte, occupa le XVIIe siècle de sa renommée et remplit Rome de ses ouvrages; il s'abandonna à sa facilité d'exécution, sacrifia la correction au brillant, au gracieux, et, par son influence sur son époque, il ouvrit la porte au maniéré et au mauvais goût. — *Alessandro Algardi*, que nous nommons l'Algarde (1598-1654), a aussi beaucoup produit à Rome et appartient également au style maniéré; il a transporté dans le bas-relief les effets de la perspective pittoresque.

Peinture.

L'ÉCOLE ROMAINE — n'est pas, comme les écoles de Venise, de Florence, de l'Ombrie, un produit du génie national; c'est une dénomination contestable, que les historiens de la peinture sont obligés de justifier. L'école romaine commence à RAPHAEL. Lui et Michel-Ange enrichirent Rome de leurs plus beaux ouvrages et se groupent autour des papes Jules II et Léon X, comme les deux grandes illustrations de l'art italien et de l'époque. Si l'on range Michel-Ange dans l'école romaine, il faut considérer celle-ci, comme se rattachant par lui à l'école toscane, et comme une dérivation de l'école ombrienne par Raphaël (*V.* Pérouse).

RAPHAEL (*Sanzio*) — (1483-1520), fils du peintre Giovanni Santi (le nom de famille était Santi; Bembo, pour donner au nom de Raphaël une désinence plus euphonique, l'appela Sanzio au lieu de Santi), est le véritable fondateur de l'école romaine. Il n'est pas original, prime-sautier à la manière de Giotto, de Giorgion, de Corrége; il n'a pas la saillie puissante de Michel-Ange; sous le rapport de certaines qualités, telles que le coloris, le clair-obscur, etc., il est inférieur à plusieurs; mais il est supérieur à tous par l'exquise réunion des dons. « Arrivé à une époque où le progrès avait atteint son épanouissement dans chaque branche de la peinture, il s'assimila tout et transfigura à son image tout ce qu'il s'assimila. Il posséda le charme ineffable de la grâce, ainsi que l'entendirent les Grecs, et il l'imprima à toutes ses œuvres, de telle sorte que ce fut pour ainsi dire sa signature. » Cette grâce fut un des dons et non une limite de son talent, car il sut allier à la beauté la grandeur et l'élévation de la conception. Plus que tous ceux qui l'avaient précédé, « il réhabilita la forme à force d'idéalisation, et fit resplendir le phénomène visible sans tomber dans le naturalisme, quand il faisait de la peinture chrétienne. » C'est un génie si vaste, qu'il faut, pour l'apprécier, le suivre à travers

tout le développement de son talent. Dans ses premiers ouvrages l'élève du Pérugin a la grâce ascétique de l'école d'Ombrie ; il en a la naïveté et la faiblesse. Il se transforme d'abord au contact des Florentins et avec les conseils de frà Bartolommeo ; plus tard, par une étude assidue des monuments antiques ; enfin il s'enrichit de la science de Michel-Ange, sans se laisser entraîner à son exagération. — Les principaux ouvrages de Raphaël, à Rome, sont : (au Vatican) la Transfiguration, la Madone de Foligno, les *Loges*, les *Stanze;* les fresques de la Farnésine; le prophète Isaïe à Sant' Agostino; les Sibylles, à Santa Maria della Pace ; des tableaux aux galeries Borghèse, Sciarra, etc. — Nous croyons faire une chose utile au lecteur en donnant ici l'indication chronologique des principaux ouvrages qui forment l'œuvre du divin artiste, avec celle des lieux où ils se trouvent : en l'année 1504, le *Sposalizio* (à Milan, Brera) ; la *Madone du grand-duc* (Florence); 1505, la *Fresque de San Severo* (Pérouse, p. 73) ; la *Vierge au chardonneret* (Florence, Uffizj) ; 1507, le *Christ au tombeau* (Rome, galerie Borghèse) ; la *Belle Jardinière* (au Louvre). — Peintures exécutées sous Jules II, de 1508 à 1513 : Chambre de la Segnatura, au Vatican (fresques : la *Théologie* ou Dispute du Saint-Sacrement, le *Parnasse*, l'*École d'Athènes*) ; *Portrait de la Fornarina* (Rome, galerie Barberini) ; *Portrait de Jules II* (Florence, Uffizj et galerie Pitti) ; la *Vierge de Loreto* (plusieurs reproductions) ; *Madone de Foligno* (galerie du Vatican) ; *Fresque du prophète Isaïe* (Rome, église Sant' Agostino) ; la prétendue *Fornarina*[1], de la Tribune des Uffizj (t. Ier) ; *Sainte-Famille* (musée de Naples) ; la *Vierge au poisson* (musée de Madrid) ; fresques de la chambre d'Héliodore, au Vatican (*Héliodore chassé du temple;* la *Messe de Bolsène;* la *Délivrance de Saint-Pierre*). — Peintures exécutées sous Léon X, de 1513 à 1521 : Fresques des *Prophètes* et des *Sibylles* (Rome, église Santa Maria della Pace) ; fresques de la *Galatée* (Rome, Farnésine) ; *Sainte-Cécile* (musée de Bologne) ; *Vision d'Ézéchiel* (galerie Pitti, t. Ier) ; *Portrait de Baldassare Castiglione* (au Louvre) ; fresques de l'*Incendie du Bourg* (Vatican) ; les *Loges*, du Vatican ; les cartons des *Tapisseries* (Arazzi) ; la *Vierge à la chaise* (Florence, galerie Pitti) ; *Portement de croix* (Spasimo di Sicilia) (au musée de Madrid) ; la *Vierge à la perle* (musée de Madrid) ; l'*Archange Saint-Michel* (Louvre) ; grande *Sainte-Famille* (Louvre) ; la *Vierge de Saint-Sixte* (Dresde) ; il termine les fresques *de la Farnésine* (Rome) ; la *Transfiguration* (musée du Vatican) ; la *Bataille de Constantin* (Vatican) ; *Couronnement de la Vierge* (musée du Vatican).

Raphaël mourut (1520) à l'âge de 37 ans. Son corps resta exposé pendant trois jours. Au moment où l'on s'apprêtait à le descendre dans sa dernière demeure, on vit arriver le pape (Léon X), qui se prosterna, pria quelques instants, bénit Raphaël et lui prit pour la dernière fois la main, qu'il arrosa de ses larmes. (Si prostrò dinanzi l'estinto Raffaello et bacciogli quella mano, trà le lagrime). On lui fit de magnifiques funérailles, auxquelles assistèrent les cardinaux, les artistes, etc.

Michel-Ange Buonarroti — (1475-1564). Nous avons déjà eu occasion d'en parler plusieurs fois (t. Ier). Un si grand nom mérite qu'on s'y arrête ; nous placerons

[1] Le nom de la *Fornarina* fut imaginé seulement au milieu du xviiie siècle. Celle que Raphaël aima s'appelait Margarita.

ici une notice biographique de ce grand artiste. Michel-Ange naquit près d'Arezzo, le 6 mars 1475; il fut mis en nourrice chez la femme d'un tailleur de pierres. Son père était peu aisé, et eut à élever une famille assez nombreuse. Plusieurs frères de Michel-Ange furent placés dans le commerce des soieries et des laines. Plus tard Michel-Ange leur vint en aide et les associa au marchand de soie Lorenzo Strozzi. Il paraît qu'il fut obsédé par eux[1], et que, ne trouvant pas de sympathie dans sa famille, il se réfugia en lui-même. Enfant, il dut lutter contre les préjugés de ses parents et les mauvais traitements pour se faire artiste. Son obstination vainquit les répugnances de son père; et il entra, à l'age de 14 ans, dans l'atelier de *Ghirlandajo*. Un an plus tard, admis à étudier les statues antiques que Laurent de Médicis avaient réunies dans son jardin, il fit cette tête de faune que l'on conserve à Florence (au Bargello). Laurent, charmé, le prit en affection et l'admit dans sa famille. En 1492, il fit pour le roi de France une statue d'Hercule, dont les traces sont perdues; en 1495, un Cupidon endormi, acheté, comme une antique, par un cardinal, à qui l'argent fut plus tard restitué. On croit cette statue perdue. Quelques-uns croient que c'est celle du musée de Mantoue. De 1496 à 1501, il resta à Rome et fit les statues d'*Adonis* et de *Bacchus* (*V.* Florence, t. Ier), et le groupe de la *Pietà* (*V.* Saint-Pierre de Rome); de 1501 à 1503, le *David* (Florence). En 1504, il est chargé de faire les statues des 12 apôtres. Il ébaucha seulement le *Saint Mathieu* (*V.* Florence : Académie des beaux-arts). C'est de cette époque que sont : deux bas-reliefs de la Vierge et l'Enf. J. (l'un à Florence, l'autre à l'Académie de Londres), et la peinture de la *Sainte Famille* (à Florence: Uffizj, Tribune). Du mois d'octobre 1504 au 30 août 1505, il termine son célèbre carton de la guerre de Pise (*V.* Florence : Palais *della Signoria*), détruit pendant les troubles de Florence en 1512. — Michel-Ange était l'artiste qu'il fallait à Jules II, de même que Raphaël était celui qui convenait à Léon X. Ame fortement trempée dans un corps robuste, il fut austère dans sa vie privée, et dans les arts fit montre d'énergie avec un certain dédain d'élégance. Jules II l'appela à Rome et le chargea de faire son mausolée. En 1505, il va à Carrare pour y faire tailler les marbres et il y passe huit mois. Les marbres arrivent à Rome; les mariniers attendaient leur salaire; Michel-Ange monte au Vatican; le pape n'est pas visible. Il rentre à son logis et les paye de son argent. Un autre jour il se présente de nouveau; on lui refuse encore l'entrée. Michel-Ange, offensé, charge un huissier de dire au pape que, s'il l'envoyait chercher, il était parti. Il fait vendre à l'instant son mobilier à des juifs et part à cheval pour Florence. Cinq courriers, envoyés par Jules II, le rejoignent à Poggibonsi. Michel-Ange brave leurs menaces; les prières ne l'ébranlent pas davantage. La lettre de Jules II ne contenait que ces mots: « Reviens, ou je te chasse. » Michel-Ange lui répondit, lui demandant pardon de ce qu'il ne voulait plus retourner auprès de Sa Sainteté, puisqu'elle l'avait chassé de

[1] En 1509, pendant qu'il travaillait à la Sixtine, il écrit: .... « Dis à Sigismond de ma part qu'il ne fonde aucune espérance sur moi; non que je ne l'aime comme un frère, mais parce que je ne puis l'aider en quoi que ce soit. Je suis tenu à m'aimer moi-même mieux que les autres; et je ne puis même me donner les choses nécessaires. Je suis dans une grande anxiété d'esprit et au milieu de très-grandes fatigues de corps. Je n'ai d'amis d'aucune sorte, et je n'en veux point. C'est à peine si j'ai le temps de manger. Qu'il ne me soit donc causé aucun ennui, car je n'en pourrais supporter *une once* de plus... »

Rome (come un tristo); que, fidèle serviteur du pape, il ne méritait pas cela et qu'il se pourvoirait ailleurs. Les courriers se succédèrent à Florence pour le faire revenir. Le gonfalonier de Florence, Pierre Soderini, fit appeler Michel-Ange : « Sais-tu bien qu'un roi de France ne se serait pas comporté vis-à-vis du pape comme tu as osé le faire? Allons, retourne à Rome. Pour l'amour de toi, je ne veux pas exposer Florence à une guerre. » Michel-Ange fut sur le point de s'en aller à Constantinople bâtir un pont entre l'Asie et l'Europe. Soderini lui fit enfin entendre raison. La réconciliation entre le pape et l'artiste eut lieu à Bologne, qui venait de se soumettre aux armes pontificales. Quand Michel-Ange se présenta à lui, Jules II le regarda de travers : « Au lieu de venir à nous, tu as attendu que nous vinssions te chercher. » Un évêque conciliant, mais maladroit, voulut venir en aide à l'artiste : « Il faut lui pardonner, dit-il au pape, ces gens-là n'en savent pas davantage (Tali uomini sono ignoranti e da quell' arte in fuora non vagliono in altro). » — « C'est toi qui es l'ignorant, répondit Jules II, déchargeant sur l'évêque sa colère, car tu lui dis une sottise que nous ne lui aurions pas adressée. (Ignorante sei tu, che gli dii villania, che non gliene diciam noi). » Jules II, vainqueur des Bolonais, voulut que Michel-Ange fît sa statue en bronze. Quelque temps après, celui-ci en montrait le modèle. Cette figure (t. Ier, Bologne : histoire) tenait, avec un geste fier, la main droite levée comme pour bénir. Michel-Ange demanda au pape s'il devait mettre un livre dans la main gauche : « Mets-y une épée, répondit Jules II, je ne suis pas un littérateur (Mettivi una spada, che io non so lettere). » N'est-ce pas là le pape qu'il fallait à un tel artiste? — Pour compléter ici l'indication des principaux ouvrages de sculpture de Michel-Ange, nous citerons parmi les statues destinées au tombeau inachevé de Jules II, le célèbre *Moïse* (Rome, S. Pietro in Vincoli); deux figures de *Captifs*, sculptées par lui à Florence, où il fuyait la mal'aria de Rome (il les donna à Roberto Strozzi, qui l'avait soigné dans une maladie; elles sont aujourd'hui au musée du Louvre. Une de ces figures est certainement un de ses meilleurs ouvrages, et mériterait d'y occuper une place d'honneur, afin de la signaler à l'attention du public. Combien de Parisiens ignorent que le Louvre possède ce chef-d'œuvre de Michel-Ange!); 4 autres figures de *Captifs* ébauchées (naguère encore dans une grotte du jardin de Boboli à Florence); un groupe de la *Victoire*, ébauché (au Bargello, tome Ier). — Les statues pour les tombeaux des Médicis sont au nombre de six : *Laurent* et *Julien de Médicis*, le *Jour* et la *Nuit*, l'*Aurore* et le *Crépuscule* (Florence); — le buste de *Brutus* (Florence : au Bargello); *Apollon* (ibidem). — Une des dernières productions de son ciseau fut le groupe de la *Pietà* (4 figures) au dôme de Florence.

De même que Léonard de Vinci, déjà âgé, à son retour à Florence, avait trouvé un rival dans Buonarroti, âgé de trente ans, de même celui-ci trouva bientôt à Rome un rival dans Raphaël. Michel-Ange rentrait à la fin de 1507 à Rome; Raphaël y était appelé par Jules II en 1508. Michel-Ange, dessinateur sans rival, s'était presque exclusivement donné à la sculpture, il comptait à peine parmi les peintres et n'était encore connu que par son célèbre carton de la salle du Conseil du Palais Vieux, à Florence. Jules II, peut-être à l'instigation de Bramante, jaloux de Michel-Ange, chargea celui-ci de peindre à fresque le plafond de la chapelle Sixtine. Michel-Ange supplia vainement le pape de choisir un autre artiste. Comme il n'avait pas

l'habitude de la fresque, il fit venir de Florence des artistes praticiens pour l'aider. Après quelques semaines d'essai, il les renvoya, s'enferma dans la chapelle où il n'admit personne. Selon une note de sa main, il commença à travailler à la *voûte de la chapelle Sixtine* le 10 mai 1508. Ses fresques furent en partie découvertes pour la première fois le 1er novembre 1509, et causèrent une admiration immense. Ces créations si fières et d'un style si nouveau excitèrent l'impatience de Jules II. « Quand finiras-tu donc? demandait-il souvent à l'artiste. — Quand je pourrai; quand je serai satisfait de mon travail, répondait Michel-Ange, qui travaillait absolument seul. — Si tu ne termines pas bientôt, je te ferai jeter en-bas de ton échafaud! » Il achevait cette œuvre colossale en quatre ans (et non en vingt mois, comme le dit Vasari). — Léon X chargea Michel-Ange de terminer la façade de l'église San Lorenzo, à Florence, et de faire les tombeaux des Médicis. De 1517 à 1521, il fut occupé à faire exploiter les marbres à Carrare; temps perdu pour l'art lorsqu'il était dans la force de l'âge et du génie. La *statue du Christ* (Rome; église de la Minerve) est de l'année 1521. En 1519, il s'était offert au pape pour faire le tombeau de Dante, poëte pour lequel il avait une grande admiration. Léon X n'accueillit pas ce projet. Sous le pontificat de l'humble et austère Adrien VI, il travaille au tombeau de Jules II. Les événements politiques l'appellent à la défense de Florence. Il fortifie San Miniato. Difficultés de sa position; comme citoyen et républicain, il combat, en 1529, le pape Clément VII (Médicis); comme artiste, il travaille furtivement aux statues des tombeaux de Laurent et de Julien de Médicis (Florence : église Saint-Laurent). Quand les impériaux entrèrent à Florence (1530), Michel-Ange, exclu de l'amnistie, dut se cacher. Mais bientôt Clément VII lui pardonna sa participation à la défense de cette ville, à la condition de terminer les tombeaux des Médicis. Il se remit assidûment à ce travail. — Il retourna à Rome en 1532. Clément VII le chargea de compléter les peintures de la chapelle Sixtine en exécutant aux extrémités les fresques de la *Chute des Anges* et du *Jugement dernier*. Ce fut Paul III (successeur de Clément VII en 1534) qui décida Michel-Ange, âgé de 59 ans, à se charger de ce dernier travail. Michel-Ange s'y refusait, disant qu'il ne pouvait rien entreprendre avant d'avoir achevé son interminable mausolée. Paul III demanda au duc d'Urbin, neveu et héritier de Jules II, de consentir à ce que Michel-Ange fît aux plans de ce monument les retranchements considérables qui l'ont réduit à l'état où on le voit aujourd'hui. Le consentement du duc obtenu, Paul III, à la tête de dix cardinaux, se rendit à l'atelier de Michel-Ange pour le décider à entreprendre cette immense fresque. Elle fut terminée après huit ans de travail (1541) : il y avait vingt-huit ans que Jules II était mort, vingt et un ans que Raphaël avait précédé de quelques mois Léon X dans la tombe. — Michel-Ange était, de tous les artistes, le moins susceptible de se soucier d'une question de décence ou d'inconvenance à propos d'art; il ne voyait que des *académies* là où d'autres trouvaient un scandale. Paul IV, par scrupule religieux, voulut faire effacer le *Jugement dernier;* ce ne fut pas sans peine qu'on obtint de lui de révoquer cet ordre, et de se contenter qu'on rhabillât quelques-unes de ces nudités. Un peintre célèbre, Daniel de Volterre, qui avait déjà rendu ce service à l'*Isaïe* de Raphaël, en fit autant pour Michel-Ange. Cela lui valut le surnom de *Brachettone* (le culottier). Clément XIII, au XVIIIe siècle, trouva cette

première toilette insuffisante, et la fit étendre à de nouvelles figures par Stefano Pozzi.

Déjà, depuis longtemps, le style si hardi, si nouveau de Michel-Ange exerçait une telle influence qu'une partie des élèves de Raphaël se mirent à l'imiter, et que Raphaël lui-même, maîtrisant les tendances naturelles de son génie, sentit le besoin d'agrandir sa manière. Michel-Ange, de son côté, voulut engager une lutte avec cette universelle renommée, et appela à son aide, pour traduire ses inventions, le pinceau et le coloris du Vénitien *Sebastiano del Piombo*, comme Raphaël, du reste, faisait exécuter les siennes par J. Romain et Fr. Penni. « Je remercie Michel-Ange, dit Raphaël, de l'honneur qu'il me fait de me croire digne de lutter contre lui, et non pas contre Sébastien tout seul. » Les deux peintures de cette lutte furent exposées, après la mort de Raphaël, dans la salle du Consistoire; l'une était la Transfiguration, l'autre était la Résurrection de Lazare, aujourd'hui le tableau capital de la *National Gallery* de Londres. Ce tableau de Michel-Ange, et de Sebastiano del Piombo, a fait partie de la galerie du duc d'Orléans; qui l'avait acheté 24,000 fr.; il fut vendu en Angleterre trois fois et demie cette somme. Sous l'Empire, lorsque la Transfiguration était au Louvre, le gouvernement, désirant réunir les deux compositions, offrit au possesseur, M. Angerstein, 250,000 fr., qui ne furent pas acceptés. — Les dernières années de Michel-Ange furent consacrées aux travaux de Saint-Pierre de Rome, dont il fut nommé architecte en 1547, et qui l'occupèrent jusqu'à sa mort, à l'âge de 89 ans. — La construction du *Capitole* de Rome est de 1544; la *corniche du palais Farnèse* de 1547. — Le plus brillant élève de Michel-Ange fut *Daniel de Volterre* (Ricciarelli). d'abord élève de l'école de Sienne. (*Voir* sa Descente de Croix à l'église de la Trinité-des-Monts, à Rome.)

Lorsque Raphaël mourut, Michel-Ange était malade à Florence. — Raphaël mort, cette foule d'artistes qui lui faisait cortége se dispersa : Jules Romain se retira à Mantoue; Penni, à Naples; Perino del Vaga, à Gênes. Trois ans après la mort de Raphaël, la peste portait une rude atteinte à l'école romaine. Quatre années plus tard, la soldatesque allemande du connétable de Bourbon chassait de Rome Polydore de Caravage, Jean d'Udine, et le reste des élèves. — Le plus célèbre des élèves de Raphaël est *Jules Romain* (Giulio Pippi (1492-1546). Nous en avons parlé au t. Ier (*V.* Mantoue). — *Perino del Vaga* (1500-1537) aida Raphaël dans ses travaux. Il visa à produire beaucoup et vite, cherchant plutôt de l'argent que la gloire (*V.* t. Ier, Gênes). — *Penni*, surnommé le *Fattore*, parce qu'il était chargé du ménage de cette communauté d'artistes, dont Raphaël était le chef, fut, avec Jules Romain, un des héritiers de Raphaël. — *Polydore de Caravage* (*Caldara*, mort en 1542), employé d'abord comme manœuvre pour porter le mortier à préparer les fresques du Vatican, et chez qui le génie se développa au contact de ces grands peintres, acquit surtout de la célébrité pour ses décorations en clair-obscur. — *Jean d'Udine* fut associé aux travaux de Raphaël comme peintre de nature morte, de fleurs; il fut un des premiers à exécuter, d'après les anciens, des ornements en stuc d'une rare élégance. — *Benvenuto Tisio*, † 1559, surnommé *le Garofalo*, parce qu'il plaçait toujours dans ses tableaux une fleur d'œillet, fut un des imitateurs de Raphaël.

Raphaël mort, et Rome saccagée, il fallut bien des années pour que les beaux-

arts se relevassent de ces deux grandes catastrophes. La décadence de la peinture date de Grégoire XIII (1572) et se prononce davantage sous Sixte-Quint et Clément VIII (1593-1605), qui font exécuter rapidement beaucoup d'ouvrages médiocres. La peinture à fresque, surtout, tomba dans le style de convention et ne fut plus qu'une industrie manuelle. C'est alors que les *maniéristes* se mettent à encombrer les églises, les cloîtres et les palais de Rome. — Le chevalier d'*Arpino Giuseppe Cesari*, dit le *Josépin* (1560-1640) fut, par son talent facile, son coloris agréable et l'aspect dramatique de ses compositions, le représentant le plus complet de cette époque prétentieuse; il fut aux beaux-arts ce que Marini fut aux lettres. La peinture, aussi bien que la littérature, eut ses *Seicentisti* (écrivains maniérés du XVIIe siècle). A la suite du Josépin, nous réunirons quelques artistes que l'on classe dans l'école romaine. — *Baroccio* (1528-1612), peintre de talent, mais manquant de naturel; éclectique par instinct, imitateur du Corrége, il ne se laisse pas envahir par le goût régnant. — *Andrea Sacchi* (1598-1661), sorti de l'école d'Albane, fut dessinateur habile et un des meilleurs coloristes de l'école romaine; il a un style grave et élevé. Son tableau de St Romuald (Vatican) est mis au nombre des plus beaux tableaux que possède Rome. — *Carlo Maratta* (Carle Maratte, 1625-1713) continua, à Rome, l'école de Sacchi; il a joui, de son vivant, d'une grande réputation, que la postérité n'a pas confirmée. Sa peinture est soignée, vise à la correction et à la grâce, mais manque entièrement d'inspiration. Il a restauré les *loges* de Raphaël. — « Voici le mal qu'ont fait à l'art des artistes tels que *Baroccio, d'Arpino, Andrea Sacchi, Carlo Maratta*, tous grands peintres, comparés à leurs contemporains : leurs œuvres ont trop de réputation et de mérite pour qu'on passe devant elles sans s'y arrêter; mais ce mérite est si mélangé de défauts, ces défauts sont rachetés par des qualités si réelles que l'impression qu'on en reçoit est un affaiblissement du sentiment du bon et du mauvais. »

Au commencement du XVIIe siècle, l'Italie eut, parmi les peintres, sa querelle du CLASSIQUE et du ROMANTIQUE. Vis-à-vis de l'*idéalisme* ou plutôt du *maniérisme* du Josépin, se leva en opposition le *naturalisme* du Caravage, qui entraîna bientôt une partie de l'école. La division entre les deux partis fut envenimée. Les artistes, dans leurs rivalités, se livraient, à cette époque, à toutes sortes de violences et ne reculaient pas devant le crime (*V.* NAPLES : Histoire de l'art). — *Michelangiolo di Caravaggio* (*Amerighi*, dit le *Caravage*, 1569-1609), dédaigneux de l'antique, ne reconnut pour beau que le vrai; il prit pour guide la nature seulement et la copia sans choix et sans goût. C'est le grand peintre *réaliste* (comme on dit aujourd'hui) de l'école italienne. Son clair-obscur, procédant par ombres fortes et larges, opposées à de vives lumières, donne un relief extraordinaire à sa peinture. — Insociable, querelleur, obligé de quitter Rome à la suite d'un homicide, il se retira à Naples et exerça une influence marquée sur l'école napolitaine. Il provoqua en duel le Josépin, qui, se retranchant derrière son titre de chevalier, ne voulut pas se battre avec un homme qui avait été son domestique. Le Caravage partit pour Malte, et, poursuivant son idée de se battre avec le Josépin, parvint à s'y faire anoblir. Au moment de quitter Malte, il se prit de querelle avec un chevalier, le blessa grièvement, fut jeté en prison, s'échappa et revint en Italie; à peine arrivé, il a de nouveau une querelle dans un cabaret, où le sang coule et où il est lui-même blessé.

Il s'embarque, est dévalisé, et plus que jamais déterminé à se battre avec celui qu'il accuse d'être la cause de tous ses malheurs, il se met en route à pied, par une excessive chaleur, et meurt de la fièvre à Porto Ercole, sur les côtes de la Toscane. — *Pietro da Cortona* (*Berettini*, 1596-1669), jouit, de son vivant, d'une immense réputation et acquit une grande fortune. Sa facilité élégante dégénéra en négligence chez ses élèves; de même que l'énergique dessin de Michel-Ange était devenu une exagération grossière chez ses imitateurs. — Un homme dont l'influence sur les arts était absolue, le *Bernin* (*V.* ci-dessus, SCULPTURE), contribuait alors à faire dominer le mauvais goût.

Le PAYSAGE — seul, le dernier venu dans l'art de la peinture, au milieu de cette décadence, atteignit, au contraire, son plus haut degré de perfection en Italie avec notre *Claude Gelée* (dit le *Lorrain*, 1600-1682), le *Guaspre* (Dughet, 1613-1675) et *Salvator Rosa* (de l'école napolitaine). — Vers le même temps, un Français, l'honneur de notre école, *Poussin*, vivant à Rome, restait fidèle aux grandes traditions et protestait, par la gravité antique de son style, contre le dévergondage de l'art contemporain. Il est en même temps le véritable créateur du PAYSAGE HISTORIQUE.

Le dernier nom célèbre à citer de l'école romaine est, sans parler de *Pompeo Battoni* (1708-1787), celui de *Raphaël Mengs* (1718-1779), surnommé le Raphaël de l'Allemagne, qui fut lié avec Winckelmann, et s'est fait autant de réputation par ses écrits sur la peinture que par ses ouvrages. Le plus remarquable est son Parnasse de la villa Albani.

C'est quand l'école romaine était en pleine décadence que les souverains étrangers fondèrent à Rome des académies, où les jeunes artistes nationaux sont admis à la suite de concours. Louis XIV fonda l'Académie de France en 1666.

MOSAÏQUE. — L'art de la mosaïque a produit à Rome des chefs-d'œuvre qui décorent la basilique de Saint-Pierre, et il continue à y être cultivé dans une manufacture entretenue aux frais du gouvernement et que l'on peut visiter. Des émaux de diverses teintes, au nombre de plus de 10,000, composent la palette des mosaïstes.

Arrivée à Rome.

Autrefois, quand on se dirigeait en voiture vers Rome, et que, parvenu à un certain point de la route, le postillon, arrêtant ses chevaux, s'écriait : *Ecco Roma!* et vous indiquait à l'horizon l'extrémité de la coupole de Saint-Pierre s'élevant solitaire au-dessus des lignes vaporeuses des collines, quelle profonde émotion les touristes les plus flegmatiques n'éprouvaient-ils pas ! A ce lieu même, jadis, les pèlerins du moyen âge, épuisés de fatigue, oubliaient leurs souffrances et s'agenouillaient pour prier. Aujourd'hui, le chemin de fer qui vous emporte ne permet ni cette surprise ni ce recueillement. — Au sortir de la gare le voyageur, impatient du premier aspect de la ville, se trouve dans un quartier tout neuf, formé de larges rues, se coupant à angles droits et bordées de hautes et belles maisons du style le plus moderne. Passant devant un square planté d'arbres et orné d'une fontaine jaillissante qui lui masque, à dr., les Thermes de Dioclétien (église *Santa Maria degli Angeli*), il s'engage, à g., dans la nouvelle *via Nazionale*, la plus belle rue de Rome, qui doit être ultérieurement, dit-on, prolongée jusqu'à la place de Venise. Il est loin du Colisée, des ruines du Forum, du Capitole, du Panthéon... Saint-Pierre et le Vatican sont à une

tout autre extrémité de la ville. Il semble qu'il ne soit pas encore dans Rome. Les soins vulgaires du voyageur : le transport du bagage, le choix d'une voiture, d'un hôtel, peuvent absorber pour le moment toute son attention.

N. B. — On trouvera à l'INDEX, à la fin du volume, outre tous les **Renseignements pratiques**, les indications : — des *livres à consulter*, — des principales *fêtes religieuses* ou *populaires*, — celles relatives à la manière de compter les heures suivant l'*ancien cadran Italien*, — au gouvernement ecclésiastique, — à la *présentation au Pape*, — à la *visite des musées*, des *galeries privées*, des *villas*, — aux *théâtres*, — aux *promenades*, — aux *Catacombes*.

—

VUES PANORAMIQUES DE ROME.

Les étrangers, venant pour la première fois à Rome, feront bien de monter sur quelque point élevé, pour apprendre à s'orienter de là au milieu du vaste espace qu'ils devront successivement parcourir.

Les points les plus favorables pour embrasser d'un seul regard une grande partie de la ville de Rome sont : la tour du Capitole (Palais du Sénateur) ; — le mont Janicule, soit devant l'église de Saint-Pierre in Montorio, — soit de la terrasse qui se trouve au pied de la fontaine Pauline, soit des jardins du couvent de Saint-Onuphre ; — la coupole de Saint-Pierre ; — le château Saint-Ange ; — la promenade publique du Monte Pincio ; — la terrasse devant l'Académie de France, ou le haut de l'escalier de la Trinité-des-Monts ; — l'Observatoire du Collége Romain ; — le palais des Césars ; — le couvent de Sainte-Sabine ; — le Monte Testaccio.

Si, de quelque point élevé de la ville, les regards se portent vers la chaîne de l'Apennin qui borne l'horizon au N. et à l'E., ils seront attirés, au Nord, par la crête éloignée du *mont Soracte* à l'E., par les monts Sabins, que domine le sommet du *Gennaro* (Lucretilis d'Horace) ; puis, en suivant vers la dr., on distinguera Tivoli, sur le versant de la colline qui domine la plaine ; et plus loin, sur un dernier versant, Palestrina. — Au pied de Palestrina s'étend une vallée qui sépare cette chaîne sub-apennine du groupe volcanique situé vers le S. de Rome : des monts **Albains**, au **bas** desquels on distingue **Frascati**. Le point le plus élevé, à leur extrémité, est le Monte Cavo.

—

PLAN ADOPTÉ POUR LA DESCRIPTION DE ROME.

Le double aspect sous lequel s'offre Rome comme VILLE ANTIQUE et comme VILLE MODERNE donne lieu naturellement à une double division : la première, consacrée exclusivement aux antiquités ; la deuxième, aux monuments modernes. Le plan adopté pour la plupart des Guides publiés à Rome, consistant à présenter la description de cette ville par *journées*, mêle ensemble les objets les plus différents, jette la confusion dans l'esprit et se prête difficilement aux recherches, car elle suppose d'avance une parfaite connaissance de la topographie de Rome. Nous conserverons donc la *description méthodique par analogie des monuments*, que nous avons suivie jusqu'ici. Elle laisse à chaque voyageur la liberté de se faire lui-même le plan particulier qui lui convient.

D'un autre côté, à cause de la multiplicité des monuments à visiter et des longues courses à faire à travers Rome pour y arriver, il y a aussi, on ne saurait le nier, certains avantages dans la *description par quartiers*, quelque illogique qu'elle soit sous d'autres rapports. Pour faciliter cette visite par quartiers, nous allons donner une table des monuments de Rome, ainsi classés, avec les renvois aux pages où ils sont décrits. Cette table fournira d'ailleurs aux voyageurs le moyen de s'assurer s'ils ont omis quelque curiosité dans leurs excursions.

—

DESCRIPTION DE ROME

Rome, CAPITALE DU ROYAUME D'ITALIE, est située par 41° 53′ 52″ de latit. Nord et 10° 39′ 20″ de longit. Est, du méridien de Paris, dans une plaine ondulée et volcanique. Elle est assise sur les deux rives du Tibre (*Tevere*), à 25 kil. de l'embouchure de ce fleuve dans la mer. Il divise Rome en deux parties inégales, dont

la plus vaste, sur sa rive gauche, renferme les collines suivantes : le *Pincio*, le *Quirinal*, le *Viminal*, l'*Esquilin*, le *Cœlius* et l'*Aventin*, sorte de chaîne séparée par des dépressions et décrivant un cercle au milieu duquel sont isolés les monts *Palatin* et *Capitolin*. Sur la rive droite sont les monts *Vatican* et *Janicule*. La ville présente la forme d'un polygone irrégulier dont le périmètre est estimé à 24 kil., et le plus grand diamètre, de la *Porta del Popolo* (N.-O.) à la *Porta San Sebastiano* (S.-E.), à 5 kil. Son enceinte actuelle correspond à peu près à celle d'Aurélien (*V.* ci-dessous), mais un tiers seulement de ce terrain est couvert de constructions ; le reste est inhabité et se compose de ruines, de jardins bordés de longs murs.

POPULATION, — 248,307 hab.; d'après le recensement du 21 décembre 1871, 244,494 hab. — Elle était, en 1851, de 172,382; en 1862, de 197,078. Au XIVe siècle, quand les papes siégeaient à Avignon, elle était tombée à 17,000. Sous Léon X, elle s'était relevée jusqu'à 60,000. — La population juive s'élève à près de 5,000. Le pape Paul IV l'avait obligée d'habiter un quartier particulier, le *Ghetto*, vis-à-vis de l'île du Tibre, dans le voisinage des restes du théâtre de Marcellus (*V.* le Plan). — On compte 3,800 protestants.

Sol primitif.

La constitution physique du sol de Rome présente trois séries de formations différentes : 1° des dépôts d'eau douce et fluviatile; 2° des sédiments formés par la mer; 3° des tufs d'origine volcanique. Sur quelques points apparaît le travertin ou pierre de Tivoli. — C'est le Tibre qui a creusé la vallée de Rome, à une époque où, par la masse de ses eaux, il en remplissait toute la largeur. On a constaté que ses dépôts et ses érosions se manifestent à 30 mèt. au-dessus du niveau moyen actuel de son cours. L'homme habitait déjà ces contrées quand le fleuve coulait à son niveau le plus élevé; car les graviers qu'il a déposés contiennent des armes en silex appartenant à la période la plus ancienne de l'époque de la pierre. Plus tard, le Tibre, réduit à serpenter dans la vallée, laissa plusieurs lacs et marais. De ces marais, communiquant avec le Tibre dans les inondations, le plus grand, appelé le *Vélabre*, inondait le terrain situé entre le Palatin et l'Aventin, où fut ensuite le *Cirque Maxime;* pour aller de l'une à l'autre de ces collines il fallait passer les marais en barque. Le petit Vélabre, uni à l'autre, s'étendait entre l'Aventin et le Capitolin, et baignait le lieu où fut ensuite le Forum romain. — Le *lac Curtius*, situé au milieu, indique la qualité du terrain marécageux au temps de la première guerre sabine. Ce marais fut comblé par les Romains et les Sabins après leur union, avec des blocs pris à la roche Tarpéienne. Toutefois, Suétone nous apprend que tous les ordres jetaient chaque année, pour la santé d'Auguste, des monnaies dans le lac Curtius. Ce qui prouve que ce marais du Forum n'était pas encore comblé à cette époque. Le Vélabre fut desséché par Tarquin l'Ancien, au moyen de travaux considérables (*V. cloaca Maxima*, p. 153). — Le *Champ de Mars* formait un autre marais souvent inondé par le Tibre. Les parties de Rome les plus habitées aujourd'hui sont cet ancien *Champ de Mars*, espace compris entre le Pincius, le Quirinal, le Viminal, le mont Capitolin et le Tibre. Ce champ, qui appartenait aux Tarquins, fut consacré par le peuple au dieu Mars, après l'expulsion de ces rois étrusques. Cette plaine servait aux exercices gymnastiques, aux évolutions militaires, aux assemblées publiques.

—

Murs d'enceinte. — Jusqu'à l'époque d'Aurélien, Rome n'eut d'autres murs d'enceinte que ceux de Servius Tullius, faits de pierres carrées sans ciment. Mais les faubourgs s'étaient beaucoup étendus en dehors. Pour les mettre à l'abri des incursions des barbares, Aurélien les entoura également d'une nouvelle enceinte. Probus la termina vers 276. Honorius, Théodoric, Bélisaire, Narsès, la réparèrent. Ces remparts et les 300 tours célébrés par Claudien (*De Consulatu Honorii*, v. 530 et seqq.) furent achevés en 404 ; et en 409, Alaric mettait Rome pendant 3 nuits au pillage ! Plusieurs inscriptions placées alors sur ces portes ont été conservées. A la fin du VIIe siècle, le même circuit subsistait encore. En 852, Léon IV enferma dans la ville le Vatican et ses faubourgs, qui s'appelèrent la *cité*

Léonine. Ces murailles furent réparées plusieurs fois, et d'une manière générale, en 1749, par Benoît XIV. — Les murs actuels sont moins étendus que l'ancienne enceinte d'Aurélien. Ils forment une ligne brisée dont le pourtour est d'environ 24 kilomètres.

—

Portes. — On compte aujourd'hui 12 portes ouvertes.

1° PORTE DU PEUPLE — (*Porta del Popolo*), située près de l'ancienne porta Flaminia; son nom dérive des peupliers (popoli) qui se trouvaient sur cet emplacement. Elle fut construite par *Vignole*, sur le dessin de *Michel-Ange*. Elle est bien inférieure à celle de San Spirito par *San Gallo*. — L'administration française l'a débarrassée, au commencement du siècle, des masures qui l'obstruaient, et a fait commencer, par l'architecte *Valadier*, la décoration de la place.

En suivant les murs à l'E. de la Porte du Peuple, on trouve successivement les portes suivantes :

Porta Pinciana (fermée), ayant deux tours rondes. — Près de cette porte on lit sur une pierre les paroles légendaires : « Donnez une obole à Bélisaire. » On prétend, à tort, que c'est là qu'il implorait la pitié des passants.

2° PORTA SALARA — (*Salaria*), par où les Sabins emportaient leur sel. C'est par ici qu'entra Alaric. Elle était flanquée de deux tours rondes qui ont été démolies. C'est le côté faible de Rome; pendant le siége de 1849, le triumvirat romain a fait beaucoup de démolitions dans le voisinage.

3° PORTA PIA, — qui avait été ouverte par Pie IV; dessin de *Michel-Ange*, a été atteinte en 1870 par l'artillerie des troupes italiennes qui entrèrent dans Rome par une brèche faite à côté. — Un peu plus loin est la porte *Nomentana* (murée), qui conduisait à Nomentum. C'est par là que s'enfuit Néron. — Entre les portes Nomentane et Tiburtine, les murs font une saillie de forme carrée, représentant l'enceinte du *camp des prétoriens*, enclavé dans la ville par Honorius. C'est aujourd'hui le *campo militare*.

4° PORTA SAN LORENZO — (*Tiburtina*), avec deux tours; elle conduit à Saint-Laurent hors les Murs et à Tivoli. Construite en 402, sous Honorius.

Entre cette porte et la suivante s'ouvre la *porta Nuova*, par laquelle passe le chemin de fer.

5° PORTA MAGGIORE. — formée de 2 arches de l'aqueduc de Claude, à travers lesquelles s'ouvraient les portes *Labicana* et *Prænestina*. La première fut fermée sous Honorius. Sur le haut de cette porte monumentale, comprise par Aurélien dans son mur d'enceinte, se déroulent 3 inscriptions relatives à la construction et aux restaurations de l'aqueduc. — Au flanc extérieur de la porte est le *tombeau du boulanger Eurysacès*.

6° PORTA SAN GIOVANNI, — moderne (XVIe siècle), située près de Saint-Jean de Latran et conduisant à Albano. — A côté est l'ancienne porte *Asinaria* (de la famille des *Asinarii*), conduisant à la voie Asinaria, et par laquelle Bélisaire entra dans Rome. — Plus loin on trouve les portes *Metronia* et *Latina* (bâtie en 1190), qui sont fermées.

7° PORTA SAN SEBASTIANO — (*Appia*), avec deux tours du mur d'Aurélien, près des restes de l'arc de Drusus. Elle remplaça la porte *Capena*, où commençait la voie Appienne, et dont l'emplacement, actuellement dans l'intérieur de la ville, est marqué sur un mur par les lettres P. C., à moitié chemin entre les thermes de Caracalla et la rue San Gregorio. Sous l'arche de la porte Saint-Sébastien une inscription rappelle que les Romains repoussèrent, en 1327, une attaque des troupes napolitaines.

8° PORTA SAN PAOLO — (*Ostiensis*), menant à Saint-Paul hors les Murs (porte double). Bélisaire la fit rebâtir 6 mèt. plus haut que l'ancien niveau. C'est par cette porte que Totila entra à Rome.

Sur la rive droite:

9° PORTA PORTESE, — bâtie par Urbain VIII, en arrière de l'ancienne porte *Portuensis*.

10° PORTA SAN PANCRAZIO, — du nom de la basilique de ce nom, à 1 mille de distance; elle remplace la porte *Janiculensis*. C'est de ce côté que les troupes françaises ont assiégé Rome en 1849. Endommagée par les batteries françaises, elle a été restaurée par Pie IX.

11° PORTA CAVALLEGGIERI, — ainsi nommée d'une caserne de cavalerie que Pie IV fit construire à côté; elle est sur la route de Civitâ Vecchia; c'est par là

qu'entrèrent, en 1527, les hordes commandées par le connétable de Bourbon. — Porte *Fabrica* (murée). — Porte *Pertusa* (murée), derrière les jardins du Vatican. C'est près de cette porte que les Français reçurent le feu du rempart à leur approche de Rome. — Plus loin et à l'extrémité de Rome est encore la :

12° PORTA ANGELICA (1566), — menant au monte Mario.

Division de Rome. — Sous l'empereur Auguste, la ville et ses faubourgs étaient divisés en 14 REGIONES, tirant leur nom de la localité ou d'un monument. Depuis 1743, Rome est également divisée en 14 RIONI (regiones), 12 dans la partie orientale et 2 dans l'occidentale, de l'autre côté du Tibre.

QUARTIERS DE LA PARTIE ORIENTALE.

I. MONTI — (les monts), le plus vaste de tous; à l'extrémité E. de la ville. Il renferme l'Esquilin, le Viminal, et partie du Cælius et du Quirinal; — les thermes de Titus; ceux de Dioclétien; la place Trajane; St-Jean de Latran; Ste-Marie-Majeure; St-Pierre in Vincoli; le palais Rospigliosi, etc.

II. TREVI — (de Trivium, réunion de trois rues). Il est au N.-E., et contient une partie du Quirinal, avec le palais du Quirinal; l'église des Saints-Apôtres; les palais Torlonia, Colonna, Barberini, la fontaine de Trevi, etc.

III. COLONNA, — N.-E. (prend son nom de la colonne de Marc-Aurèle). Il embrasse une partie de l'ancien Champ de Mars, la place Colonna, la curia Innocenziana (palais de monte Citorio), la villa Ludovisi...

IV. CAMPO MARZO. — S'étend sur une portion seulement de l'ancien champ de Mars. Il renferme les places du Peuple, d'Espagne, le jardin du Pincio, la villa Medici (Académie de France), l'église Trinità dei Monti, le palais Borghèse.

V. PONTE, — au N.-O. de la ville, vers le pont St-Ange.

VI. PARIONE, — au N.-O. (étymologie obscure). Il renferme les places Navone; Campo di Fiori; la Chancellerie, etc.

VII. REGOLA, — à l'O. de la ville, il s'étend le long du fleuve (nom corrompu d'Arenula, Areola, provenant des sables déposés par le Tibre) : Palais Farnèse, Spada, etc.

VIII. SANT' EUSTACHIO, — au centre de Rome (de l'église de ce saint) : la Sapienza, St-André della Valle, le théâtre Valle, St-Louis des Français et St-Charles des Catinari.

IX. PIGNA, — au N.-O. du Capitole, et au centre de Rome avec le précédent (nom dérivé de quelques pins, situés autrefois dans ce quartier), renferme beaucoup de grands édifices, le Panthéon, St-Ignace, le Collége Romain, les palais Doria, de Venise, Altieri, la Minerve, etc.

X. CAMPITELLI, — dit anciennement Campitello (au S.). Il renferme les monts Capitolin et Palatin, une partie du Cælius, le Forum, le Colisée.

XI. SANT' ANGELO. — Le plus sale et le plus petit quartier de Rome (à l'O. du Capitole). Il prend son nom de l'église de Sant' Angelo in Pescheria. Il renferme le *Ghetto* ou quartier des Juifs, le théâtre de Marcellus, les palais Orsini (Savelli) et Mattei.

XII. RIPA. — L'un des plus grands et des plus déserts, situé au S. de la ville. Son nom lui vient de ce qu'il côtoie le Tibre. Il renferme les thermes de Caracalla, le mont Aventin, le Monte Testaccio, Ste-Marie in Cosmedin, le temple de Vesta.

QUARTIERS DE LA PARTIE OCCIDENTALE.

XIII. TRASTEVERE — (au delà du Tibre), situé à l'O. de la ville. Il couvre en grande partie la rive droite du Tibre, renferme les monts du Janicule, jusqu'à la porte San Spirito, noble ouvrage *d'Antonio da San Gallo*, qui resta inachevé, peut-être par suite des mauvaises dispositions de Michel-Ange pour cet artiste. (*V.* Pal. Farnèse.) Le Trastevere renferme les habitations du bas peuple, le port de Ripa Grande, les palais Corsini, Salviati, la Farnésine, la villa Lante, St-Pierre in Montorio, Sant' Onofrio et la fontaine de l'acqua Paola. On s'est plu à retrouver dans ce quartier les descendants non mélangés des anciens Romains; et l'on a singulièrement exagéré la rudesse sauvage des traits et du caractère des *Trasteverini*.

XIV. BORGO, — ou cité Léonine (*V.* p. 143), le dernier quartier réuni à Rome (le Vatican, la basilique de St-Pierre, le château St-Ange, l'hôpital San Spirito, le palais Giraud).

Rues. — Si l'on excepte les quartiers qu'on achève de construire (1875) près de la station du chemin de fer de Ste-Marie-Majeure, où les rues, tirées au cordeau, sont formées d'ilôts de maisons, disposés en massifs quadrilatères, les anciennes rues de Rome sont, en général, étroites. Quelques-unes cependant sont grandes et régulières, et ornées de somptueux édifices. — Les trois rues du *Corso*, du Babouin (*Babbuino*) et de *Ripetta*, qui, de la place du Peuple, pénètrent dans la ville en divergeant, offrent une belle perspective à l'étranger qui entre par la voie Flaminienne.

Les rues qui forment le carrefour des Quatre-Fontaines, et, près du Tibre, la rue *Giulia* et celle de la *Lungara* (Trastevere), doivent être citées également parmi les plus belles.

« Après les dévastations du Normand Robert Guiscard, ceux des habitants qui avaient pu échapper au désastre, trouvant en rentrant leurs quartiers ensevelis sous d'immenses décombres, durent chercher un autre terrain pour s'y établir : ils se dirigèrent vers la plaine du Champ de Mars, qui ne contenait que des *monuments publics* et des promenades ; ils en occupèrent les espaces vides, et commencèrent à y élever pêle-mêle leurs habitations : c'est là l'origine de Rome moderne. En visitant les quartiers qui avoisinent le Tibre et le Capitole, où, sans doute, ont commencé les premières constructions, on est frappé de leur extrême irrégularité. Les maisons semblent placées là au hasard, sans ordre, de travers. Ces angles saillants plus ou moins pointus ; cette multitude de petits espacements sans aucune forme, appelés places ; ces rues en zigzag, tout cela annonce le manque absolu d'une autorité administrative. Les constructions dans le Champ de Mars s'étendirent progressivement sur toute cette vaste plaine ; à mesure qu'elles avancent vers la *piazza del Popolo*, les rues sont plus alignées, la forme des places est mieux déterminée.» (Robello).

Eclairage. — La ville n'était éclairée autrefois que par les fanaux que les dévots plaçaient devant les images sacrées, ordinairement à l'angle des rues. La licence s'arrangeait de cette obscurité. Le président de Brosses raconte que, lui et ses amis ayant voulu avoir, comme en France, de grands flambeaux derrière leurs carrosses, on les engagea à supprimer cette illumination nocturne, qui pouvait leur attirer quelque mauvaise affaire. L'administration française, au commencement de ce siècle, organisa l'éclairage de Rome; une compagnie anglaise y a depuis introduit le gaz.

Collines.

Rome contient 10 collines naturelles et plusieurs artificielles. Parmi les premières, sept surtout, ayant une célébrité historique, lui ont fait donner le nom de la ville aux sept montagnes ; ce sont : le mont *Capitolin*, le *Palatin*, le *Quirinal*, le *Cælius*, l'*Aventin*, le *Viminal* et l'*Esquilin*. Le *Pincius* (*Pincio*), le *Vatican* et le *Janicule* ont été enclavés plus tard. D'autres petites éminences, telles que le *monte Testaccio*, le *monte Citorio*, etc..., sont des amas de gravois et de débris accumulés. — Le sommet du Janicule, sur la rive dr. du Tibre, et l'ensemble des sept collines de la rive g., sont formés de tuf volcanique [1].

Le Monte Testaccio, — qui, à ce que l'on croit, ne daterait que du IIIe siècle de notre ère, est une accumulation de débris de poteries, produite ou par le

[1] Trois qualités de pierres sont généralement employées à Rome pour la construction :

1° Le *Tufo* (tuf volcanique remanié par les eaux, assez tendre à son extraction, se durcit au contact de l'air). C'est dans la mer qu'ont dû se déposer les vastes couches de tuf qu'on suit de Rome jusqu'à Radicofani;

2° Le *Peperino* (des monts Albains), variété de tuf compacte, grisâtre, parsemée de points noirs, très-dure ;

3° Le *Travertino*, ou pierre de Tivoli ; d'un blanc jaunâtre, parsemée de trous irréguliers, susceptible cependant d'une belle taille au ciseau.

Le *Tufo* n'est pas propre (réduit en poudre) à servir de liaison pour un ciment quelconque. — La *Pozzolana*, seule, mêlée en proportions très-variables, peut servir à cet objet. La *Pozzolana* généralement employée est de trois qualités : la *rouge*, qui est la plus énergique, unie à la chaux, donne un enduit très-résistant ; la *noire*, peu estimée, demande une plus grande proportion de chaux pour être utilement employée. Elle sert surtout pour le revêtement extérieur des maisons; la *grise*, qui manque d'énergie, sert aux travaux légers.

hasard d'une volonté commune, ou par l'ordre exprès des édiles. Son nom vient du latin *testa*, tesson; on en a fait *testaceus*, puis *Testaccio*. « On ne doit pas s'étonner qu'on ait pu rassembler assez de tessons pour en former une colline qui a plus de 1,460 mèt. de circonférence et au moins 52 mèt. d'élévation : les Romains faisaient un grand usage d'objets en terre cuite; ils avaient des amphores pour le vin, des jarres pour l'huile, des pots pour l'eau, des urnes funéraires, des statuettes de leurs divinités. Les modernes, connaissant la propriété qu'a cette matière d'entretenir la fraîcheur des liquides, ont creusé là de profondes caves, afin d'y déposer les vins pour la consommation de Rome. C'est sur le sommet de cette petite montagne qu'allait souvent s'asseoir le Poussin, pour admirer les monuments de Rome au moment du coucher du soleil. »

Mont Capitolin — (près de 43 m. au-dessus du Tibre), reçut ce nom de ce qu'on y trouva en creusant, sous Tarquin l'Ancien, les fondations du temple de Jupiter, une tête (caput) récemment tranchée. Cette colline se dressait, dans l'antiquité, comme une muraille abrupte. Ce sont les ruines accumulées peu à peu par les modernes, qui ont exhaussé le terrain, et formé ces pentes douces par lesquelles on y arrive aujourd'hui, même en voiture. (Il faut, du reste, se rappeler que la Rome antique n'était pas du côté où est la Rome moderne, qui occupe l'espace du Champ de Mars. La ville ancienne s'étendait du côté du Forum, jusque vers Saint-Jean de Latran.) Le mont Capitolin avait à ses extrémités deux sommets : l'un au N.-E., le *Capitole*, l'autre au S.-O., où est aujourd'hui le palais Caffarelli (Plan 74 E, 5), le *monte Caprino*, le mont des chèvres, désignation qui se rapporte à une époque d'abandon. De ce côté aussi est la *roche Tarpéienne* (du nom de la Romaine Tarpeia). Une petite porte (nº 130), à g. dans la rue, sur laquelle est écrit : « Qui si vede la rocca Tarpea, » introduit dans un petit jardin. Ce n'est là du reste qu'une portion du rocher d'où on précipitait les traîtres à la patrie (Manlius). Il semble avoir perdu toute sa hauteur. Des maisons à cinq étages sont plaquées contre le rocher. La vue qu'on a sur les toits situés au-dessous de la terrasse est tout à fait dépourvue d'intérêt.— Entre les deux cimes du mont Capitolin s'étendait l'*Intermontium*, recouvert, lors de la fondation de Rome, d'un bois de chênes, dont Romulus fit un asile. — *Le Temple de Jupiter Capitolin* (*V.* p. 167), fondé par Tarquin, fut rebâti par Sylla; incendié et détruit dans les luttes de la soldatesque sous Vitellius; reconstruit par Vespasien; de nouveau brûlé sous Titus; reconstruit par Domitien; il fut dépouillé par Stilicon et par Genséric. Au VIIIᵉ siècle il tombait en ruine. « Nous connaissons, dit Ampère, la forme, l'histoire de ce temple et jusqu'à ses matériaux, mais il est très-difficile de savoir exactement où il était placé. » Il se range cependant à l'opinion commune qui place le Capitole où est aujourd'hui l'église d'Ara Cœli. M. Beulé pensait que l'église n'occupe pas tout à fait le même emplacement, mais seulement la portion de terrain où s'élevait le portique qui précédait le Temple. (Quelques savants allemands, visant à l'originalité, ont soutenu une nouvelle théorie; suivant eux, c'est la citadelle qui occupait l'emplacement de l'église d'Ara Cœli, et le temple de Jupiter était du côté opposé. Mais cette opinion n'a point prévalu.) Le temple de Jupiter Capitolin dominait et regardait le Forum. Il en reste quelques pans de murailles dans l'intérieur du couvent des franciscains qui s'étend derrière l'église d'Ara Cœli. — La *citadelle* (Arx), plus rapprochée du Tibre, était sur le sommet S.-O. — Un bas-relief, placé dans l'escalier du Palais des *Conservateurs* offre une image exacte de ce qu'était le temple du Capitole au temps de Marc-Aurèle. — Il y avait encore

d'autres monuments sur le mont Capitolin. Dans ces dernières années, M. d'Arnim, ministre prussien, fit faire des fouilles dans le jardin du palais Caffarelli[1] (Plan 74, E, 5), appartenant à la Prusse, et on y a trouvé le soubassement du TEMPLE DE JUNON MONETA, autour duquel étaient les ateliers monétaires de Rome. — Un premier escalier pour monter au Capitole fut fait en 1348. C'est celui qui aboutit à la façade de l'église d'Ara Cœli. On y fit, en 1536, deux nouvelles montées. A dr. de la rampe droite (cordonata), qui aboutit au centre de la Place, une route en pente douce permet aux voitures d'y monter.

MONT PALATIN (1,744 mèt. de circonférence; 51 mèt. 20 au-dessus de la mer), l'emplacement du premier établissement de Rome, sous Romulus. Il forme un trapèze irrégulier composé de tufs volcaniques provenant des cratères sous-aqueux des monts Cimini. Il est entouré des autres collines, et s'étend entre le Forum et le Cirque Maxime. Les Gracchus, Crassus, Scaurus, Cicéron (la maison de Crassus, qu'il acheta après son consulat, était située du côté du Forum; celle de Clodius touchait la sienne), Catilina, Marc-Antoine y eurent leurs habitations. La maison de Catilina, où il rassembla les conjurés, occupait l'emplacement de l'ex-villa Spada (Mills), transformée depuis en un couvent de religieuses de la Visitation, et devenue impénétrable. Cette maison fut comprise plus tard dans l'enceinte du palais d'Auguste. L'abbé Rancoureil y avait découvert, en 1777, trois chambres faisant probablement partie du rez-de-chaussée de ce palais. Un casino était décoré de fresques par *Jules Romain*, mais ces peintures mythologiques ont été enlevées par les religieuses. — L'habitation qu'y possédèrent également Auguste et Tibère fut agrandie par Caligula. Bientôt le Palatin tout entier ne suffit plus à la magnificence de Néron; il étendit jusqu'à l'Esquilin, où étaient les jardins de Mécène, son palais (sa *Maison d'or*), qui renfermait des bois, des étangs, etc. Une magnificence inouïe y fut prodiguée. Othon ne put l'achever. — A la fin du IVe s., le Palatin offrait encore le spectacle d'une grande magnificence. « Quel plus noble séjour, dit le poëte Claudien (6e consulat d'Honorius) pourraient choisir les maîtres de l'univers? Là le palais du souverain, élevant au-dessus du Forum sa tête altière, domine les temples des dieux, rangés autour de lui comme pour le protéger. De là l'œil aperçoit, au-dessous des autels de Jupiter tonnant, les gigantesques escarpements de la roche Tarpéienne, l'or ciselé des portes du Capitole, et, sur le faîte des temples, les statues qui semblent voler dans les airs; puis les colonnes aux rostres d'airain, les édifices élevés sur le sommet des montagnes; les innombrables arcs de triomphe chargés de dépouilles. L'œil est ébloui de l'éclat des métaux, et la prunelle tremblante est abasourdie par l'or qui resplendit de toutes parts. » Bien que dévasté par Genséric, le palais du Palatin existait encore au VIIIe siècle. — Le pape Paul III (Farnèse) voulut se bâtir une villa à cet endroit, et dépensa des sommes considérables pour détruire et reconstruire. L'architecture dorique de la partie inférieure des jardins Farnèse est de *Vignole*. Ce parc fut abandonné, quand les biens des Farnèse passèrent en héritage à la cour de Naples. Les *Orti Farnesiani* furent d'autres ruines ajoutées à des ruines. Il y a vingt ans le Palatin était occupé en entier par des vignes et des jardins potagers, appartenant à divers; la charrue labourait le sol sur les voûtes des palais des Césars. — En 1848, la cour

[1] Il y a dans ce palais une statue du tireur d'épines, un buste de Brutus, et un buste de Michel-Ange « fort laid, mais qui donne la ressemblance exacte de ce grand homme. » (BEULÉ.)

de Russie acheta la vigne Nusiner et y fit faire des fouilles. Elle la céda ensuite au gouvernement pontifical. Pie IX étendit les achats du sol à d'autres propriétés. En 1860, Napoléon III acheta les jardins Farnèse du roi de Naples, et confia la direction des fouilles au commandeur P. Rosa. (*V.* plus loin PALAIS DES CÉSARS).

MONT QUIRINAL — (du temple du dieu Sabin Quirinus)[1] (48 mèt. d'altitude aux Thermes de Dioclétien) comprend le *monte Cavallo*, ainsi nommé à cause des chevaux de marbre qui ornent la place. C'est là qu'était le palais d'été du pape. « Jusqu'à Trajan, le Quirinal tenait au Capitole par une colline intermédiaire que cet empereur a supprimée pour établir son Forum, et dont la colonne Trajane indique (l'inscription qu'elle porte en fait foi) la plus grande hauteur. »

MONT CÆLIUS — (Celio) (48 mètres d'altitude), d'abord *Querquetulanus*, à cause des bois de chênes qui le couvraient; il a cessé d'être habité depuis les ravages de Robert Guiscard.

MONT AVENTIN — (du roi albain Aventinus, qui y fut enterré) (42 mèt. d'altitude), habité, dans le principe, par la plus basse classe (plebs), et aujourd'hui la plus déserte des collines de Rome; elle était d'abord couverte de bois touffus. Bien qu'elle fût entourée d'un mur d'enceinte dès le temps des rois, elle n'entra que sous Claude dans l'enceinte sacrée du *Pomœrium* romain. Elle devint le siége de la cité plébéienne, et « fut toujours la colline de l'opposition. »

MONT VIMINAL, — ainsi nommé des saules (vimina) qui le couvraient; situé entre le Quirinal et l'Esquilin et se confondant avec eux.

MONT ESQUILIN, — lieu de sépultures, qu'Auguste donna à Mécène pour y construire une villa et des jardins. Il s'étend entre le Colisée et Sainte-Marie-Majeure.

MONT PINCIUS — (*Pincio*), anciennement *Collis hortulorum* (42 mèt. d'alt.; sol de la Trinité-des-Monts). L'administration française songea à en faire une promenade publique; les travaux furent achevés par l'architecte *Valadier* sous Pie VII (*V.* place du Peuple, p. 151). Du haut des jardins on a la vue d'un côté sur la place du Peuple et sur la ville, de l'autre sur les jardins Borghèse. On s'y rend par la terrasse partant de l'église de la Trinité-des-Monts, ou par les rampes qui descendent à la place du Peuple.

MONT JANICULE — (de Janus, dieu Soleil, comme Jana ou Diana était la déesse de la lune) (88 mèt. d'alt. près de la fontaine Paola). Son nom moderne de *Montorio* (monte d'Oro) provient de la couleur des sables de sa partie supérieure. L'inférieure, de formation marine, est un calcaire coquillier. Cette colline, la plus haute de Rome, s'étend sur la rive dr. du Tibre, et est circonscrite par les murailles de la ville. — Au N. du Janicule est le MONT VATICAN, où est située la basilique de Saint-Pierre.

—

Le Tibre — (*Tiberis*, Tevere), le second fleuve de l'Italie, prend naissance en Toscane, dans les Apennins, non loin du mont Falterona. Après un cours d'environ 320 kilomètres, il entre dans Rome à peu de distance de la porte du Peuple. Il a 66 mèt. de largeur au port de Ripetta. Presque à sec dans les grandes chaleurs de l'été, il a souvent des crues rapides qui sont un des fléaux de Rome. Une des plus désastreuses, celle de 1598 éleva les eaux du Tibre à 14 mèt 287 au-dessus de l'étiage (elles atteignirent la boule qui termine les colonnes du port de Ripetta). Il n'est pas très-rare de voir la place du Panthéon transformée en un petit lac. L'épithète de *flavus* (jaune), dor

[1] Les Sabins qui, dans le principe, avaient sur ces collines leur Capitole, s'appelaient *Quirites* (de *quiris*, lance).

née au Tibre dans l'antiquité, est justifiée par les matières terreuses qu'il entraine. Sa navigation, plus étendue dans l'antiquité, est restreinte aujourd'hui. Dans les dernières parties de son cours ses bords sont malsains. — Au milieu du Tibre est l'*île de San Bartolommeo* (insula Tiberina), à qui une légende absurde donne pour origine les gerbes de blé, moissonnées par le peuple, après l'expulsion des Tarquins, dans des champs qui leur appartenaient, et jetées dans le Tibre.

Ports.

Il y a deux beaux ports sur les rives du Tibre : 1° *Porto di Ripetta* (construit en 1704), sur la rive g. du fleuve, à son entrée dans Rome. Le travertin employé dans les constructions provient du Colisée. 2° *Ripa Grande* (1693), sur la rive dr. et à sa sortie.

Ponts.

Six ponts font communiquer les deux rives du Tibre, et ne procurent en réalité que cinq passages, parce que deux aboutissent à l'île Tibérine sur une même ligne de prolongement. Il faut y ajouter le *pont suspendu*, récemment appuyé sur le ponte Rotto. Dans la Rome antique ce système de communication eût été insuffisant pour la population ; aussi comptait-elle 7 ponts. Ces ponts, dont les piles trop massives ne laissaient pas un débouché suffisant aux eaux, ont été emportés dans les inondations. Les ponts existant aujourd'hui, en grande partie construits sur des fondations antiques, sont (en descendant le cours du Tibre) les suivants :

PONT SAINT-ANGE, — (*Sant' Angelo*), anciennement *Ælius*, bâti par Adrien vis-à-vis de son mausolée; il était couvert d'un plafond de bronze. Au Jubilé de 1450, le peuple revenait de la basilique de St-Pierre, où il avait reçu la bénédiction du pape, il y eut une telle foule que les parapets cédèrent, et 172 personnes furent noyées. Le pape fit alors réparer ce pont antique. Au XVIIe s., le Bernin le fit mettre dans l'état actuel et décorer de statues. C'est sur ce pont qu'eut lieu l'horrible supplice de la malheureuse Beatrice Cenci.

Un PONT SUSPENDU, construit près de l'église San Giovanni de' Fiorentini, a été jeté en 1863 entre le pont Saint-Ange et le suivant :

PONTE SISTO, — anciennement *Janiculensis*. Sixte IV le fit refaire, en 1474, par *Baccio Pintelli*. « Il n'est pas sûr, dit Ampère, que ce pont remplace un pont antique. »

PONTE DE' QUATTRO CAPI — (*Fabricius*), construit (708-723 de Rome) par Fabricius, inspecteur des chemins. Son nom moderne lui vient des Hermès (Janus Quadrifrons) qui ornent ses extrémités. Il va de la rive g. du Tibre à l'île Tibérine ou San Bartolommeo.

PONT SAN BARTOLOMMEO — (*Cestius* ou *Gratien*), reconstruit vers 367 de l'ère chrétienne, par les empereurs Valentinien et Gratien, et refait en 1192-93. Il va de l'île Tibérine au Trastevere.

Le PONTE ROTTO, anciennement *Palatinus*, le premier pont antique bâti en pierre à Rome. C'est de ce pont que le corps d'Héliogabale fut jeté dans le Tibre. Plusieurs fois reconstruit par les papes, il fut détruit par l'inondation de 1598 et on lui donna le nom de *ponte Rotto*. Depuis 1853 on l'a rendu praticable moyennant un pont suspendu en fil de fer. — De ce point on aperçoit l'emplacement du camp de Porsenna, l'embouchure de la cloaca, l'île d'Esculape, le pont Fabricius, celui de Gratien, le Janicule, etc. — De nouveaux ponts suspendus doivent être encore jetés sur le fleuve.

Les autres ponts antiques étaient le *Triumphalis* ou *Vaticanus*, un peu plus bas que le pont St-Ange. Il ne reste que quelques débris de piles, qui sont à découvert aux basses eaux. — Le *pont Sublicius* (entre l'Aventin et le nord de Ripa Grande); il ne reste que des débris peu apparents de ce pont, plusieurs fois emporté par les inondations du Tibre. Il fut illustré par l'exploit d'Horatius Coclès. Ce fut le premier pont de Rome. Le second fut le Palatinus. Rome, pendant les six premiers siècles, n'eut que ces deux ponts.

Places.

On compte à Rome jusqu'à 148 places.

Voici, par ordre alphabétique, les plus remarquables (*V.* notre Plan de Rome).

FORUM (*Foro Romano*) — (*V.* p. 156).

PLACE BARBERINI, *Piazza Barberina*, — Pl. F 2, sur l'emplacement du cirque de Flora[1]. Prend son nom du palais Barberini. Au milieu est la FONTAINE DEL TRITONE, par le *Bernin*, formée de quatre dauphins soutenant une conque, où siége un triton tenant à la bouche une coquille par laquelle il lance de l'eau.

PLACE DE LA BOCCA DELLA VERITÀ — (Pl. E 5), près du Tibre; ainsi nommée d'un grand masque de marbre à bouche béante, servant peut-être pour une fontaine, et placé sous le portique de l'église de Santa Maria in Cosmedin. Suivant une légende, ceux qui introduisaient le bras dans cette ouverture et ne disaient pas la vérité ne pouvaient plus le retirer. Sur cette place sont les ruines du *Temple de Vesta*, de *Cérès et Proserpine*, aujourd'hui Santa Maria in Cosmedin; et, à peu de distance, l'embouchure de la *Cloaca Maxima;* l'arc de *Janus Quadrifrons ;* le *Temple de la Fortune virile;* la *maison de Rienzi*.

PLACE CAMPO DI FIORI, — (Pl. D 4), petite place près et au N.-E. de la place Farnèse. Giordano Bruno y fut brûlé au XVe siècle. C'est là que se tient aujourd'hui le marché.

PLACE DU CAPITOLE, *piazza del Campidoglio* (Pl. F 4, 5), *V.* Capitole.

PLACE COLONNA — (Pl. E 3). Cette place centrale et ouverte sur le Corso, occupe, à ce que l'on croit, une partie du forum d'Antonin. Au milieu est la COLONNE érigée par le sénat et le peuple romain à Marc Aurèle (p. 180). Entre la colonne et le Corso est une FONTAINE qui a été dessinée par *Jacques de la Porte*. La place est bordée à dr. par le palais Chigi; au fond sont, au rez-de-chaussée, les bureaux de la Poste, sous un portique dont les colonnes ioniques antiques proviennent des fouilles de Véies. Autour de la colonne, quatre grands candélabres, allumés le soir, répandent une vive clarté sur la place qui reste, assez tard, un lieu de réunion.

PLACE D'ESPAGNE, *piazza di Spagna* (Pl. E F, 2). Rendez-vous ordinaire des étrangers. Tire son nom d'un palais appartenant à la cour d'Espagne. Elle est remarquable par la belle perspective du long escalier conduisant à la terrasse de l'église Trinità de' Monti. Cet escalier (si déplorablement tenu, comme tant de monuments de Rome), a été construit aux frais d'un Français, M. Gouffier, ambassadeur en 1660. Au pied de l'escalier, et au milieu de la place, est une fontaine basse et singulière, du Bernin (le père?) sous la forme d'une nacelle (*fontana della Barcaccia*). — A l'extrémité S.-E. de cette place on voit la COLONNE élevée en 1856 par Pie IX, en mémoire de la décision concernant le dogme de l'IMMACULÉE CONCEPTION DE LA VIERGE.

PLACE FARNÈSE — (Pl. D 4). Devant le palais de ce nom. Elle est décorée de deux grands bassins en granit, trouvés dans les thermes de Caracalla.

PLACE DE St-JEAN DE LATRAN, — DE Ste-MARIE-MAJEURE (*V.* ces églises).

PLACE DE LA MINERVE, *Piazza della Minerva* — (Pl. E 3, 4). Décorée d'un obélisque que le Bernin plaça sur le dos d'un éléphant.

PLACE DU QUIRINAL, *Piazza del Quirinale*, dite : MONTE CAVALLO — (Pl. F 3) à cause des statues colossales de cavaliers qui la décorent (Castor et Pollux?). On est très-incertain sur l'auteur de ces ouvrages : les noms de *Phidias* et de *Praxitèle*, gravés sur les piédestaux, sont une pure fantaisie, qui ne tient même pas compte de la conformité de style accusant une même main. On les croit exécutés du temps des empereurs. « Le trou pratiqué dans l'œil pour marquer la prunelle prouve que leur exécution, très-postérieure à Phidias, ne peut remonter plus haut que Tibère. » Sixte V les fit tirer des décombres des *thermes de Constantin* (enfouis, au Quirinal, sous le palais Rospigliosi et la villa Aldobrandi) et placer ici. [Il ne faut pas chercher dans ces statues la réalité vivante, mais bien la grandeur du style architectonique.] — Entre ces statues a été érigé en 1787 un obélisque qui était devant le mausolée d'Auguste. La place est de plus décorée d'une fontaine formée d'un grand bassin de granit, que Pie VII fit transporter du forum.

PLACE DE MONTE CITORIO (Pl. E, 3) — (de *Citatorum* ou *Citatorium*, parce qu'on y appelait les Centuries). Cette

[1] « Selon Becker, l'existence de ce *cirque de Flore* est imaginaire et repose sur une mauvaise lecture d'un calendrier romain. » Il n'y a eu qu'un *temple de Flore*. Il faut le placer aux environs de la rue Dataria, aboutissant à Monte Cavallo.

place est décorée d'un obélisque érigé en 1789. — Le palais de Monte Citorio, aujourd'hui *Chambre des députés*, commencé en 1650, fut achevé sous la direction de *C. Fontana*, par Innocent XII, et on lui donna le nom de *Curia Innocenziana*.

PLACE NAVONE, *Piazza Navona* — (Pl. D, 3). Une des plus grandes et des plus belles de Rome, conserve encore la forme du cirque d'Alexandre Sévère, les maisons ayant été bâties autour sur les fondements des gradins. Cette place, le grand marché de Rome, a un obélisque, des statues colossales, des fontaines, et point d'abri pour défendre du soleil ou de la pluie les paysans qui apportaient leurs denrées. Le marché a été dernièrement transporté à la place *Campo di Fiori*. Avec le goût de la magnificence, tout respire ici l'indifférence de l'utile. Elle est décorée de trois FONTAINES; les deux à l'extrémité, placées par Grégoire XIII. Le triton colossal, tenant un dauphin qui lance de l'eau, fut exécuté sous Innocent X (Panfili) par le *Bernin*. — LA FONTAINE, d'un effet théâtral, située au milieu de la place, est du *Bernin*, sous Innocent X. Elle est formée d'un bassin en marbre de 24 mèt. de diamètre; au milieu est un rocher de 13 mèt. 38 de haut, percé à jour de 4 côtés, de manière à former une sorte de caverne et portant un OBÉLISQUE. [C'est évidemment la conception la moins égyptienne qui pût se présenter à l'esprit.] Aux quatre côtés du rocher sont des statues colossales d'après le *Bernin* (le Gange, le Nil, la Plata, le Danube). Même au temps de son triomphe, le style maniéré n'échappait pas toujours à la critique du bon sens, mais l'inimitié connue qui existait entre les deux architectes Bernini et Borromini a seule peut-être suggéré à la gaieté italienne les interprétations malignes au sujet de deux des statues composées par Bernini. Ainsi on a prétendu que le voile qui couvre la tête du Nil n'est point une allusion au mystère de sa source, mais que cette figure se cache la tête pour ne pas voir la façade de l'église de *Sainte-Agnès* (le moins bizarre toutefois des ouvrages de Borromini). On dit également que la figure rejetée en arrière et le bras levé manifestait son effroi de voir tomber un des clochers de l'église. Dans le mois d'août, les samedis et les dimanches, on inondait cette place, transformée en lac, et il s'y faisait un concours de peuple et de carrosses.

PLACE DU PANTHÉON ou *della Rotonda*. — (Pl. E 3). Ce fut Eugène IV qui déblaya cette place des décombres des anciens édifices. Grégoire XIII fit faire, sur les dessins d'*Onorio Lunghi*, la fontaine qui se trouve sur cette place et sur laquelle Clément XI plaça un obélisque.

PLACE PASQUIN (*Pasquino*) — (Pl. D, 3, 4), près et au S.-O. de la place Navone. Tire son nom d'une ancienne statue (de Ménélas?) mutilée, à l'angle du palais Braschi. Celle-ci a elle-même pris le nom d'un tailleur à l'humeur moqueuse, qui décochait des traits malins contre ses contemporains. De là vient le mot de *pasquinades*.

Après la mort du tailleur, on se mit à afficher les écrits satiriques sur la statue. Dans un pays privé de la liberté de la presse, c'était une sorte de *Moniteur* de l'opinion publique, sous une forme plaisante, qui ne devait pas beaucoup alarmer le pouvoir. Cependant on fit quelquefois à *Pasquino* l'honneur de lui mettre un factionnaire; Adrien VI voulut même le faire jeter dans le Tibre. A une autre extrémité de Rome une statue dite de *Marforio*, située près de l'arc de Septime Sévère, était le compère de Pasquino; ainsi, quand le pape Clément XI envoyait à Urbin, sa patrie, des sommes considérables, *Marforio* demandait : *Che fa Pasquino?* Le lendemain, Pasquin répondait : *Guardo Roma, che non vada a Urbino*. La statue de Marforio a été transportée au musée du Capitole. Depuis ce temps, le pauvre Pasquin semble avoir perdu sa gaieté et sa verve.

Piazza Pia, aujourd'hui PLACE DU PLÉBISCITE, entre le château St-Ange et la rue *Borgo nuovo*, au coin de laquelle est une fontaine construite par Pie IX. La rue Borgo nuovo va aboutir à la *piazza Rusticucci* (où mourut Raphaël), à l'entrée de la place St-Pierre.

PLACE DU PEUPLE, *Piazza del Popolo* (Pl. E, 1). Magnifique entrée de Rome. Cette place elliptique est décorée, au centre, d'un OBÉLISQUE (sur un soubassement élevé de plusieurs degrés et présentant aux quatre angles des lions versant de l'eau dans des vasques). A ses extrémités sont deux vastes hémicycles, ornés de fontaines monumentales, de statues, de colonnes, etc. — Au-dessus

de l'hémicycle N.-E. s'élèvent une suite de rampes et de terrasses décorées de statues et de colonnes rostrales, jusqu'à la PROMENADE DU MONTE PINCIO. Ce vaste ensemble décoratif, qui forme une perspective grandiose, est dû à l'architecte *Valadier* (sous Pie VII). L'obélisque est le centre où convergent trois grandes rues (à g. la *via del Babbuino*, allant à la place d'Espagne et au Quirinal; au milieu, le *Corso*, s'ouvrant entre les églises Santa Maria di Monte Santo et Santa Maria dei Miracoli, et allant au Capitole; à dr., la *via di Ripetta*, allant au port de ce nom et menant dans le cœur de Rome). — Enfin, à côté de la porte de la ville, est l'église Santa Maria del Popolo. — Hors de la porte, à une petite distance à dr., est la *villa Borghèse*.

PLACE DE SAINT-PIERRE-AU-VATICAN (*V.* basilique de Saint-Pierre, p. 188).

PLACE DES QUATRE-FONTAINES, *Delle Quattro Fontane* (Pl. G, 3). C'est seulement un carrefour formé par l'intersection de deux grandes lignes de rues, près du mont Quirinal. Elle tire son nom des quatre fontaines élevées à ses angles. On jouit de là d'une perspective pittoresque. On peut apercevoir les obélisques de Ste-Marie-Majeure, de Monte Cavallo et de la Trinité-des-Monts.

PLACE SCIARRA — (Pl. E, 3). — Portion de la grande rue du Corso, située devant le palais Sciarra.

PLACE DE' TERMINI. — Ainsi nommée des Thermes de Dioclétien. Fontaine de l'*Acqua Felice* (*V.* ci-contre). Près de là est la station du chemin de fer.

PLACE TRAJANE (*V.* Forum de Trajan, p. 167, et Colonne Trajane, p. 179).

PLACE DELLA TRINITÀ DE' MONTI — (Pl. F, 2), terrasse s'étendant devant l'église de ce nom et dominant la place d'Espagne.

PLACE DE VENISE, *Piazza di Venezia*, — (Pl. E, F, 4) — (à l'extrémité du Corso, qui s'étend de cette place à la place du Peuple). Elle est ainsi nommée du palais des ambassadeurs vénitiens, aujourd'hui à l'Autriche. Les palais Bonaparte et Torlonia donnent sur cette place (*V.* PALAIS DE VENISE).

Fontaines.

Il y a à Rome une cinquantaine de fontaines monumentales; les plus remarquables sont :

FONTAINE PAULINE, *Fontana Paolina*, sur un point élevé du Janicule (Pl. C, 5), d'où elle domine Rome. C'est la plus grande et la plus abondante de Rome (*V.* acqua Paola, p. 185). Paul V. dont on voit les armes (un aigle et un griffon) au-dessus de l'attique, la fit faire en 1612, sur les dessins de *Giovanni Fontana*, frère de Domenico Fontana. Les colonnes de granit proviennent du Forum transitorium ou de Nerva (*V.* p. 166).

FONTAINE DE TREVI — (Pl. F, 3). Fontaine d'un grand effet par sa masse d'eau (*acqua Vergine*, *V.* p. 184) et sa décoration théâtrale; la place où elle se trouve est beaucoup trop petite. Il faudrait un vaste espace et l'isolement pour son développement exubérant. Au lieu de cela elle est encastrée entre deux façades de maisons qui lui forment des ailes disparates. Clément XII la fit ériger par *Niccolò Salvi;* Clément XIII la revêtit de marbres en 1762. Dans la grande niche centrale s'avance Neptune, tiré par des chevaux marins; ouvrage de *P. Bracci*. Les statues de l'Abondance et de la Santé sont de *Valle*.

FONTAINE DE L'ACQUA FELICE, — ou *de' Termini*, près des Thermes de Dioclétien (*V.* Acqua Felice, p. 185). Construite par *Dom. Fontana*, sous Sixte V. C'est une des plus belles de Rome. Dans l'arcade du milieu est un Moïse colossal sculpté par *Prospero* de Brescia, qui, pressé par l'impétueux Sixte V, n'eut pas le temps d'étudier son œuvre, et mourut de douleur des risées qu'elle excita. (Ce ridicule Moïse a été quelquefois indiqué à des voyageurs novices comme celui de Michel-Ange.) Les statues d'Aaron et de Gédéon sont de *G. B. della Porta* et de *Flam. Vacca*.

FONTAINE DE MONTE CAVALLO (*V.* p. 150); — de la PLACE D'ESPAGNE (*V.* p. 150); — de la PLACE NAVONE (*V.* p. 151); — du TRITON (*V.* place Barberini, p. 150); — des places SAINT-PIERRE et du CAPITOLE (*V.* ces monuments).

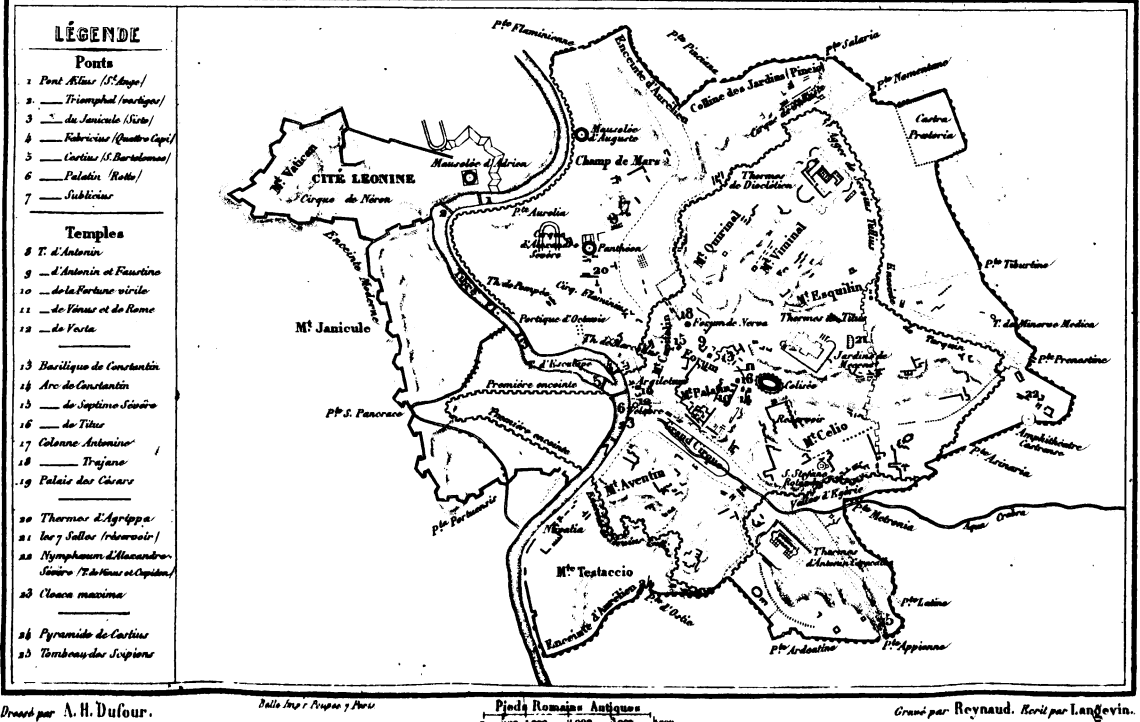
FONTAINE DES TORTUES, *delle Tartarughe* (Pl. E, 4). Place du même nom, ou *Mattei*. Le dessin de cette fontaine est attribué à *Giac. della Porta*. Les figures en bronze sont du Florentin *Taddeo Landini*.

—

Itinéraire de l'Italie par A. J. DUPAYS.

PLAN DES VESTIGES DE ROME ANTIQUE

L. Hachette et Cie Editeurs, Paris.



Dressé par A. H. Dufour. Bello Impr r Poupee 7 Paris Pieds Romains Antiques 0 500 1.000 2.000 3.000 4.000 Gravé par Reynaud. Ecrit par Langevin.

Monuments et ruines de Rome antique dans leurs rapports avec les faits historiques.

« La veue des places que nous sçavons avoir été hantées et habitées par personnes desquelles la mémoire est en recommendation, nous esmeult aulcunement plus qu'ouïr le récit de leurs faicts ou lire leurs escripts... » dit Montaigne. Et il ajoute ce mot de Cicéron : *Tanta vis admonitionis inest in locis !... Et id quidem in hac* URBE *infinitum ; quacumque enim ingredimur, in aliquam historiam vestigium ponimus.*

DU TEMPS DES ROIS.

755-509 av. J.-C.)

Si quelque chose subsistait encore de cette époque reculée, c'était peut-être dans les vestiges de l'enceinte ou *agger de Servius Tullius*, encore visible il y a peu de temps derrière les Thermes de Dioclétien, à la villa Negroni ; cet espace est aujourd'hui couvert de quartiers neufs. Près de la station du chemin de fer on a pu voir de remarquables restes de ces murs de Servius Tullius, découverts pendant les travaux du chemin de fer. Ils sont en assises de blocs énormes de péperin d'Albano.

Un autre monument dont l'origine remonte aussi à cette époque, c'est le cachot creusé dans le rocher du Capitole par Ancus Martius (*Tite-Live*) ; le nom de cette PRISON MAMERTINE rappelle celui de Mars (Mamers). Sous le premier cachot il y en avait un second, de 12 pieds de profondeur (*Tullianum*) ajouté, selon Varron, par Servius Tullius (?). « Le nom de Tullianum, dit M. Ampère, paraît venir simplement de la source (Tullius, ruisseau) qui y coulait et qui y coule encore. Quelques antiquaires voient dans le Tullianum une citerne. L'on tirait l'eau par le trou d'en haut, par lequel, plus tard, quand cette citerne devint une prison, l'on descendait les prisonniers. » Cette prison, pendant les premiers siècles, fut la seule de Rome. (A la vérité, la maison de chaque patricien avait un cachot pour les débiteurs insolvables.) Au-dessus de cette affreuse prison (Salluste, *Catilina*, c. LV), où Cicéron fit étrangler les complices de Catilina, où César fit mettre à mort le Gaulois Vercingétorix ; où périrent Jugurtha, Séjan, etc. ; où, suivant les légendaires, saint Pierre fut emprisonné, on a élevé la petite église de Saint-Joseph (1598). L'escalier moderne qui conduit à la prison et à la place du Capitole a remplacé celui des *Gémonies* (scalæ Gemoniæ), ainsi nommé à cause des gémissements de ceux qu'on y conduisait, et où on exposait les cadavres des suppliciés.

La *cloaca Maxima*, construite par Tarquin l'Ancien, et qui porte Rome depuis 2,400 ans, est un prodigieux ouvrage, dont le temps et les tremblements de terre n'ont pas ébranlé la solidité. Cet égout continue à servir à l'usage pour lequel il fut construit. Il s'étendait du Forum au Tibre et « faisait partie d'un vaste réseau de conduits souterrains dont il recevait le tribut. » La voûte est formée d'un triple cintre de gros blocs de tuf, liés de distance en distance par des blocs de travertin sans ciment (on croit que le travertin provient des réparations.) L'arc a 3 mèt. 88 de hauteur et autant de largeur. Agrippa fit nettoyer la cloaca et la parcourut en bateau jusqu'à son embouchure, qui se voit entre le temple de Vesta et le pont Palatin (Pl. E, 5).

PÉRIODE DE LA RÉPUBLIQUE

(509-30 av. J.-C.)

Il ne reste que très-peu de monuments de cette période. Au nombre des travaux de cette époque, dont les vestiges ont subsisté, il faut citer les grandes voies militaires, et particulièrement la *via Appia*, ainsi que les aqueducs dont les substructions pour quelques-uns datent sans doute de la république ; quelques portions du pont *Sublicius* et de la pointe sud de l'île du Tibre ; les murs du *Tabularium* à la base du Capitole. — Le joli temple dit faussement de la *Fortune Virile* (aujourd'hui église de Sainte-Marie-Egyptienne, près du ponte Rotto), qui fut plusieurs fois rebâti, est présumé être du bon temps de la république. — Nous citerons encore parmi les monuments de cette époque le *tombeau de Bibulus*, au pied du Capitole, au commencement de la rue dite la Montée de Marforio ; et les célèbres *tombeaux des Scipions* (près la porte S. Sebastiano).

Si les monuments de l'époque de la république sont rares, là où les ruines

mêmes font défaut, la sagacité des antiquaires s'appuyant sur les textes antiques a pu souvent en retrouver l'emplacement. Leurs heureuses découvertes ont été habilement mises en œuvre ou discutées dans l'ouvrage publié, peu de temps avant sa mort, par J.-J. Ampère : *Histoire romaine à Rome*. Les lecteurs parcourront avec intérêt le tableau qui suit, composé de quelques notes extraites de l'introduction du 1er volume. Elles les aideront à raviver sur les lieux leurs souvenirs classiques.

« C'est sur le *Capitole*, au pied du temple de la Bonne Foi, que les patriciens égorgent Tiberius Gracchus. Son frère Caïus Gracchus se réfugia vainement sur le *mont Aventin*, cette forteresse plébéienne; il fut contraint de fuir, de traverser le Tibre sur le *pont Sublicius*, pour aller mourir dans un bois sacré. — C'est sur le *mont Esquilin* que les deux terribles représentants de l'aristocratie et de la démocratie, Sylla et Marius, se livrent un combat dans lequel Marius est vaincu. Quand Sylla est allé dans son grand tombeau du Champ de Mars attendre César et Auguste, ses voisins de sépulture et ses successeurs à la toute-puissance, le Forum, muet et sanglant sous lui, appartient de nouveau à la parole. C'est le dernier âge de la république; c'est l'époque de César, de Pompée, de Caton et de Cicéron. La demeure de presque tous ces personnages nous est connue, et le choix de ces demeures n'est pas chose indifférente. César, le plus grand seigneur de Rome, ayant compris très-jeune que la démocratie, quand elle n'est pas fière, était l'alliée naturelle de la tyrannie, a jeté les yeux sur elle pour en faire son instrument, et il est allé se loger dans le quartier populaire de *Suburra* [entre l'extrémité S.-O. du Viminal et l'église San Pietro in Vincoli]. — Pompée élève son *théâtre* [près et au S.-O. de l'église Sant' Andrea della Valle], premier grand édifice public offert par un particulier aux plaisirs du peuple. Les antiquaires en ont retrouvé les vestiges dans les fondations du palazzo Pio (près la place Campo di Fiori). — A cette captation magnifique César répond en ouvrant son *forum* (p. 166), la seule œuvre monumentale qu'il ait eu le temps d'exécuter. D'autres monuments ne sont que des pensées de César réalisées après lui (la *Curie* et la *basilique Julia;* le *temple de Mars Vengeur;* son *théâtre*, qui fut le théâtre de *Marcellus;* le *Colisée* même, construit sous les Flaviens. — La *basilique Æmilia* fut bâtie par Æmilius Paulus avec les millions de César qui l'avait acheté. — Les 8 colonnes du *temple de Saturne* [p. 159] sont encore debout pour rappeler le vol avec effraction au moyen duquel César mit la main sur le trésor public.

« Tout le drame de sa mort est écrit, pour ainsi dire, sur le sol de Rome. Il a été mis à mort dans la *Curie de Pompée*, qui tenait à son théâtre. Son corps a été brûlé au pied des *rostres* qu'il avait transportés vers l'extrémité orientale du Forum, et près desquels un temple lui fut érigé après sa mort. — L'histoire des temps est presque tout entière dans le *Forum*. Pompée y vient intimider Cicéron plaidant pour Milon. Il y paraît dans la tribune à côté de César pour appuyer ses lois démagogiques. Caton y lutte énergiquement contre la multitude gagnée à César. Il y est traîné des rostres jusqu'à l'*arc de Fabius* [élevé à l'endroit où la voie Sacrée débouchait dans le Forum, vis-à-vis de l'emplacement actuel du temple d'Antonin et Faustine]; le corps du factieux Clodius y est brûlé, et une partie des édifices du Forum est incendiée à cette occasion. — Cicéron y est tour à tour applaudi et insulté. A l'ancienne tribune de la république (*V.* p. 159) il prononça le plus grand nombre de ses discours; à la nouvelle, devant le *temple de César*, il prononça ses véhémentes Philippiques contre Antoine. Antoine y répondit en faisant placer la tête coupée du grand orateur dans cette même tribune.

« L'empire approche et on le sent venir. — Le *théâtre de Pompée*, le premier théâtre construit en pierre, voit des combats et des exhibitions d'animaux étrangers, comme en verra le Colisée. L'existence des citoyens opulents s'entoure d'un luxe qui est loin de l'austérité républicaine. Les *jardins de Salluste*, de *Lucullus*, de *Crassus* (qui dut en grande partie son immense fortune à des spéculations sur les terrains et les maisons), ont pu devenir des jardins impériaux. Demain le *portique de Metellus* sera le *portique d'Octavie*. Ainsi, en étudiant les monuments de Rome, on passe de la république à l'empire, comme

les Romains y passèrent eux-mêmes, sans s'en apercevoir. »

EMPIRE

(De l'an 30 av. J-C. à 476 de l'ère chrétienne.)

« La politique d'Auguste paraît dans le soin de donner le nom des membres de sa famille, de Livie, sa femme, d'Octavie, sa sœur, de Lucius et de Caïus, ses petits-fils, aux édifices construits par lui; pour attacher la reconnaissance des Romains à la dynastie qu'il espérait, mais qu'il ne put fonder. On lui doit le théâtre de Marcellus, le Forum d'Auguste et le Temple de Mars Vengeur (p. 167), son propre mausolée (Pl. E, 2). — Des nombreux édifices d'Agrippa, le plus célèbre et le seul conservé est le *Panthéon*, dédié à Auguste. — Auguste, qui affectait la simplicité, était allé habiter, dans une partie assez retirée du Palatin, la maison de l'orateur Hortensius, vers la villa Mills (Spada). — Le coin N.-O. du mont Palatin, où étaient les maisons des principaux citoyens à la fin de la république, fut envahi par le *palais de Caligula*. Le pouvoir absolu, qui s'était déguisé jusque-là, se montrait maintenant la face découverte. Un pont insensé, jeté obliquement sur le Forum, fut rejoindre le Capitole, pour que le dieu Caligula pût aller commodément converser avec son collègue Jupiter. — On doit à Claude l'utile construction de deux *aqueducs*. — Néron bâtit sa *maison Dorée*, palais des Mille et une Nuits, qui commençait au Palatin et couvrait un tiers de la ville, renfermant dans son enceinte des bois, des étangs, etc.

« Vespasien qui, en mourant, se moquait de sa propre divinité, a eu les honneurs d'un *temple*, en partie conservé (p. 158). L'*arc de triomphe* élevé à *Titus* est une des ruines les plus remarquables de Rome. — La plus grande est celle du *Colisée*, auquel travaillèrent les trois Flaviens. Ils voulaient en finir avec la mémoire de Néron, encore chère à la multitude. Le Colisée fit disparaître les célèbres étangs de Néron; les *thermes de Titus*, au mont Esquilin, s'élevèrent sur un de ses palais. On en voit encore des débris. — Nerva acheva le *Forum de Domitien* (*Transitorium*). Il chargea Frontin, qui a laissé un traité sur les aqueducs, de réparer ceux de Rome. — La *colonne* de marbre portant le nom de *Trajan* est encore debout. On peut reconstruire par la pensée, à l'aide des débris qui en restent, son *forum* et sa *basilique* (Pl. F, 4).

« Les restes du beau *temple de Vénus et de Rome*, dont Adrien fut l'architecte, rappellent le meurtre d'Apollodore. Le *mausolée* d'Adrien, monument d'une grandeur inutile, et le pont *Ælius* (Saint-Ange) qu'il fit construire uniquement pour y arriver, peignent la vanité égoïste de son âme.

« Les guerres de Marc-Aurèle contre les Germains sont retracées sur la *colonne Antonine* par des bas-reliefs, dont la perfection moins grande fait voir que depuis ceux de la colonne Trajane l'art a déjà décliné. [La place du Capitole conserve la *statue équestre de Marc-Aurèle*.] La sculpture de l'arc de *Septime Sévère* (p. 157) est déjà grossière. — Les *thermes de Caracalla* qui contenaient 1,600 siéges de bains, en marbre poli, sont, après le Colisée, la plus grande ruine de Rome. C'est de même un monument consacré, selon le génie de l'empire, aux plaisirs de la multitude. — Les débris du palais du Soleil (Jardin du palais Colonna), élevé sur le Quirinal par Aurélien, qui construisit une enceinte de Rome en partie conservée, sont d'une telle beauté qu'on a peine à les croire contemporains des monuments de Palmyre. — Les *thermes de Dioclétien* surpassèrent en grandeur tous les bains construits à Rome jusque-là; ils renfermaient 3,000 siéges pour les baigneurs. Ils attestent par leur étendue et par le grand aspect de la salle dont Michel-Ange a fait une des plus belles églises de Rome (*Santa Maria degli Angeli*), ce que l'architecture était encore à cette époque.

« Maxence élève encore un cirque, en partie conservé de nos jours, et la majestueuse *basilique* (*de Constantin*), dont le tiers, qui seul subsiste, forme une des plus importantes ruines de Rome. Cette basilique, construite par le dernier des empereurs païens, et dédiée au premier empereur chrétien, son vainqueur, montre le monde passant du paganisme au christianisme. » — Citons encore l'*arc de Constantin* (p. 163) et la *colonne de Phocas* (p. 160) parmi les derniers monuments de la Rome anti-

que, dont les ruines ou les débris sont venus jusqu'à nous.

—

Description des antiquités de Rome.

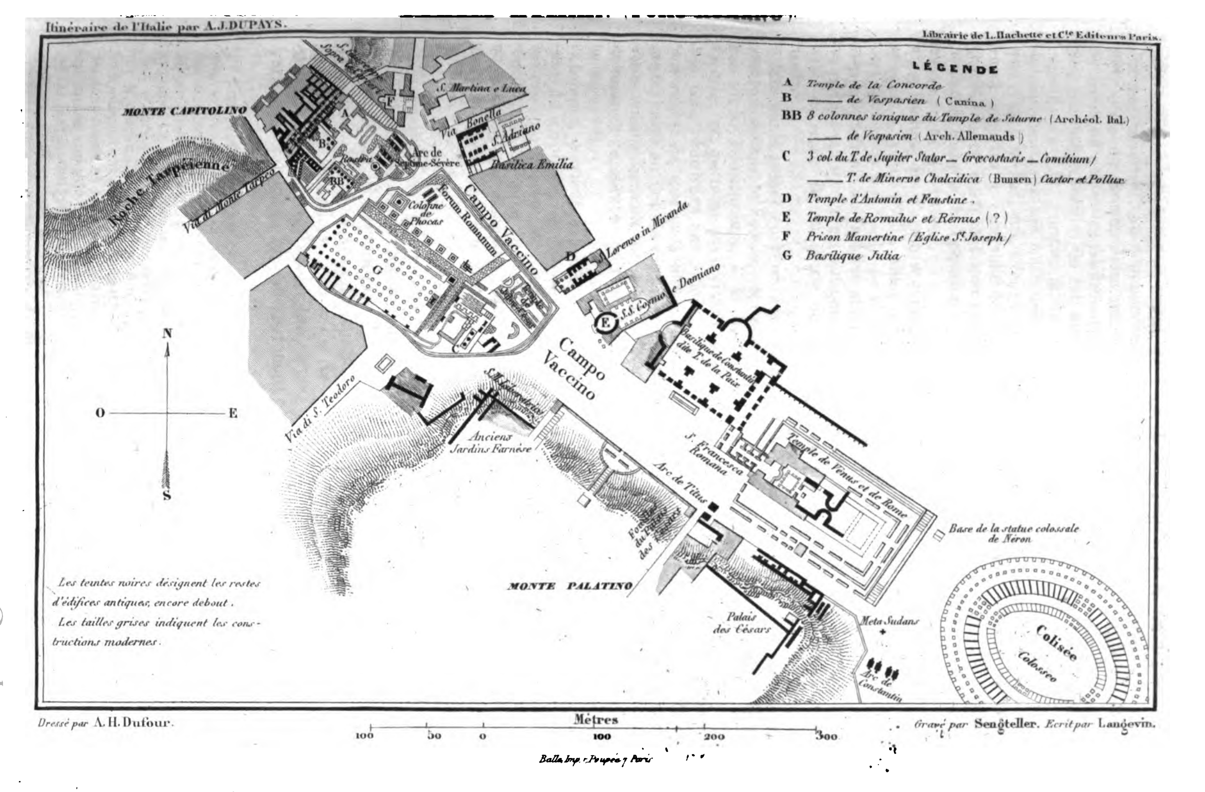
Nous allons en donner la description en les groupant par ordre de monuments. Nous commencerons par le Forum. Les fouilles en sont visibles les mêmes jours que le Palatin (dimanches et jeudis).

Forum romain.

Ce lieu où s'assemblait le sénat, où étaient les rostres, où s'agitaient les destinées du monde, est le plus célèbre, le plus classique de la Rome antique. Il était décoré des monuments les plus magnifiques, qui s'y pressaient tellement que leurs ruines amoncelées ne suffisent pas à tous les noms transmis par les historiens. Les siècles ont bouleversé le Forum et l'ont rendu méconnaissable : le sol antique est à plus de 10 mèt. au-dessous du sol actuel, et, quel que soit l'attrait qu'on éprouve à évoquer le passé, il faut bien le reconnaître, cette différence de niveau, seule, est déjà un singulier obstacle pour la perspective de l'imagination. Ce qui complique le problème, c'est la succession des édifices publics élevés dans ce lieu; chaque période amenant des démolitions d'anciens édifices et des constructions nouvelles. D'autre part, les incertitudes des archéologues achèvent de décourager la curiosité et le désir d'illusion. Depuis plus de trois siècles, l'érudition retourne ce champ de ruines sans pouvoir se mettre d'accord même sur son orientation : du S. au N. pour les uns; pour les autres, de l'E. à l'O. « Nardini, qui a remis le Capitole à sa place, est, dit Ampère, celui qui a ôté le Forum de la sienne, et a égaré jusqu'au sage Nibby. Piale a le premier redressé une erreur dont les fouilles plus récentes, entre autres celle qui a découvert la basilique Julia, ont achevé de démontrer l'énormité. Le docte Bunsen, Canina et son adversaire acharné Becker, ont rendu impossible toute incertitude. Les voyageurs apprendront peut-être avec plaisir que, tout bien examiné, le Forum demeure où il était. » On ne peut en fixer d'une manière précise les limites ; mais il s'étendait à peu près de l'arc de Septime-Sévère au temple d'Antonin et Faustine, et, dans l'autre sens, de l'église Sant' Adriano aux degrés de la basilique Julia. — L'incertitude embrasse également plusieurs des ruines subsistantes.

L'origine du Forum remonte à l'alliance des Romains et des Sabins. C'était un espace entouré de marais, qui s'étendait entre le Capitole et le mont Palatin, occupés par les deux peuplades, et leur servait de lieu de réunion. Le *lac de Curtius* était situé au milieu. C'était à la fois la place où se tenait le marché et où l'on jugeait les procès. Plus tard, avec les exigences d'une civilisation plus avancée, on construisit des *basiliques* pour y établir les tribunaux. — Le nom de *Forum Romanum* lui fut réservé pour le distinguer de ceux qui furent construits par Jules César, Auguste, Néron, Trajan. Successivement embelli sous la République et l'Empire, il paraît qu'il a continué d'exister jusqu'au XIe siècle. A l'époque de Charlemagne, le *Forum*, le Cœlius, le Latran, étaient encore les parties les plus populeuses, les plus renommées de la ville. Les temples et autres monuments du Forum étaient dans un état tel, que l'anonyme d'Einsiedeln en put voir encore, au IXe siècle, les inscriptions parfaitement conservées. Mais bientôt toute cette région fut saccagée et couverte de ruines ; les habitants qui s'y pressaient en foule, abandonnant peu à peu la colline, descendirent dans le Champ de Mars pour y fixer leur demeure. La cause de ce désastre fut l'incendie allumé pendant la guerre intentée, en 1024, par Robert Guiscard, appelé au secours de Grégoire VII. — Puis le marbre des monuments antiques fut employé à faire de la chaux. Raphaël s'en plaint dans un rapport à Léon X. Ce fait est confirmé par plusieurs fours à chaux découverts récemment encore. Les édifices eux-mêmes servirent de matériaux à bâtir. — Le Forum, abandonné pendant plusieurs siècles, devint un dépôt d'immondices qui exhaussa successivement le sol. — Vers 1547, Paul III bouleversa le Forum pour y faire des fouilles. Ce lieu devint ensuite un marché pour les bestiaux, et ce nom glorieux de *Forum Romanum* fut changé en celui de *Campo Vaccino* (champ des vaches).

Le Forum était environné d'un porti-


Itinéraire de l'Italie par A.J.DUPAYS.
Librairie de L.Hachette et Cie Editeurs Paris.
LÉGENDE
A Temple de la Concorde
B ——— de Vespasien (Canina)
BB 8 colonnes ioniques du Temple de Saturne (Archéol. Ital.)
——— de Vespasien (Arch. Allemands)
C 3 col. du T. de Jupiter Stator — Græcostasis — Comitium)
——— T. de Minerve Chalcidica (Bunsen) Castor et Pollux
D Temple d'Antonin et Faustine.
E Temple de Romulus et Rémus (?)
F Prison Mamertine (Eglise St. Joseph)
G Basilique Julia
MONTE CAPITOLINO
Roche Tarpéienne
Via di Monte Tarpeo
S. Martina e Luca
Via Bonella
S. Adriano
Arc de Septime-Sévère
Rostra
Basilica Emilia
Colonne de Phocas
Forum Romanum
Campo Vaccino
Lorenzo in Miranda
e Damiano
S.S. Cosmo
Basilique de Constantin dite T. de la Paix
Campo Vaccino
Via di S. Teodoro
Anciens Jardins Farnèse
S. Francesca Romana
Temple de Vénus et de Rome
Arc de Titus
Base de la statue colossale de Néron
MONTE PALATINO
Palais des Césars
Meta Sudans
Arc de Constantin
Colisée
Colosseo
N
S
O
E
Les teintes noires désignent les restes d'édifices antiques, encore debout.
Les tailles grises indiquent les constructions modernes.
Dressé par A.H. Dufour.
Mètres
100 50 0 100 200 300
Gravé par Sengteller. Ecrit par Langevin.
Balla Imp. r. Poupée 7 Paris

que à deux étages, occupé en bas par des boutiques (tabernæ). Au commencement du VIe siècle de Rome, deux incendies dévorèrent en partie les édifices dont la place avait été embellie. Ce fut une occasion d'isoler le Forum, et on éleva successivement sur ses côtés des basiliques et des temples, qui, à leur tour, périrent en partie à l'incendie de Néron. Domitien en reconstruisit une partie et y ajouta le temple de Vespasien, et Antonin celui de Faustine.

Les fouilles du Forum semblent être suspendues (juin 1875). Elles devaient être prolongées au N.-E., de manière à dégager le temple de Faustine et à mettre au jour des constructions antiques ensevelies derrière la basilique de Constantin.

Nous allons passer en revue les ruines renfermées dans le Forum, en commençant par le *Tabularium*, à la base du Capitole, et, pour ne pas diviser l'attention, nous réunirons aux ruines du Forum celles de quelques autres monuments, jusqu'au Colisée compris; ces diverses ruines formant un ensemble que le voyageur embrasse du regard à première vue [1].

Lorsque, sortant à g. du fond de la place du Capitole, on descend la rampe qui mène au Forum, on a à sa droite le Tabularium, et plus bas, à g., l'église S. Giuseppe dei Falegnami, au-dessous de laquelle est la prison Mamertine. (*V.* p. 153).

Tabularium — (*V.* le Plan du Forum). C'est un des rares monuments du temps de la république. Il n'en reste que les massives substructions qui portent le moderne palais *du Sénateur*. C'est dans le Tabularium qu'on gardait les tables de bronze contenant les sénatus-consultes et les décrets du peuple. Ce magnifique édifice fut construit (comme l'atteste une inscription découverte, et placée sur l'entrée, du côté de la prison Mamertine) par le consul Q. Lutatius Catulus (78 avant J.-C.). Incendié dans un combat entre les soldats de Vitellius et ceux de Vespasien, il fut restauré par cet empereur, qui refit 3,000 tables de bronze, en cherchant les exemplaires des actes dans tout l'empire. « On ne voit plus du dehors qu'une ou deux des arcades qui étaient jadis ouvertes, magnifique portique que traversait le peuple pour aller d'un côté de la ville à l'autre. » (Beulé.) D'une de ces arcades ouvertes on a, de l'intérieur du Tabularium, une belle vue sur le Forum. Une rampe, interrompue, menait aux salles des étages supérieurs. On a découvert des escaliers de la même époque, qui, du Tabularium, descendaient au Forum. Un de ces escaliers (interrompu à moitié) aboutissait à côté du temple de Vespasien (p. 158). La façade du portique dorique de cet édifice, qui avait deux rangs d'arcades superposées, sert de substruction, du côté du Forum, au Palais moderne du sénateur (Capitole). On a débarrassé ce haut portique voûté pour y former une sorte de ***musée des fragments d'architecture antique*** recueillis dans le Forum; on y admire de beaux fragments des temples de la Concorde (un entablement d'une richesse d'ornementation sculptée admirable), de Vespasien, de Minerve Chalcidica. — Pour visiter ce musée, entrer par une porte fermée par une grille, située à dr., au milieu de la *via del Campidoglio*, rampe de g., montant du Forum à la place du Capitole.

—

Arc de Septime Sévère — (*V.* le Pl. du Forum), construit en l'honneur de cet empereur et de ses fils Caracalla et Géta pour leurs victoires en Orient.

[1] Nous donnons deux plans du Forum : le premier représente le forum romain dans son état actuel; c'est celui qu'il faut consulter principalement pour suivre notre description. Le deuxième est un fragment réduit d'après la belle restauration publiée par M. Canina. Cette restitution du savant archéologue qui a dirigé d'importantes fouilles dans Rome et dans la campagne romaine, est fondée sur une étude attentive des textes et des restes antiques. Nous renvoyons à son ouvrage, *Indicazione topografica di Roma antica*, les voyageurs curieux d'étudier ce sujet intéressant.

Il est en marbre blanc, et décoré de 8 colonnes cannelées d'ordre composite et de bas-reliefs qui se ressentent de la décadence des arts; ils représentent, selon l'inscription, les expéditions contre les Parthes, les Arabes, etc. Un de ces bas-reliefs représente l'entrée de Septime Sévère à Babylone et la tour du temple de Bélus. On y lit aussi que cet arc, en partie détruit par un incendie, fut restauré par le sénat et le peuple romain. A la fin de la troisième ligne et dans toute la quatrième, le marbre est un peu creusé, parce que Caracalla, après avoir tué Géta, son frère, fit effacer son nom et substituer ces mots : OPTIMIS FORTISSIMISQUE PRINCIPIBUS. Un escalier intérieur conduit à la plate-forme, où étaient, sur un char de bronze tiré par 6 chevaux, les statues de Septime Sévère et de ses fils. Cet arc, qui était enterré jusqu'à la hauteur de l'imposte de l'arcade, fut déterré en partie au commencement du XVIIIe siècle (*V.* dans Vasi : *delle Magnificenze di Roma*, Pl. 31, liv. II son état d'enfouissement en 1750); il fut entièrement dégagé par Pie VII, en 1803. — Derrière l'arc de Septime Sévère sont les restes du :

TEMPLE DE LA CONCORDE — (Pl. du Forum : A, et Pl. restauré de Canina). Un premier temple de la Concorde, dont l'origine remonte à Camille, et qui fut rebâti par Tibère, était placé, selon Ampère, sur le Capitole. Celui du Forum, derrière l'arc de Septime Sévère, aurait été construit a une époque inconnue. Il n'en reste que des vestiges de la *cella;* mais de beaux débris sont conservés dans le Tabularium et au musée du Capitole. Au VIIe siècle on réunit une partie de ce temple à l'église de Sergius. Vers le milieu du XVIe siècle, le temple et l'église étaient dans un état de destruction. Les fondements en furent retrouvés à l'occasion des fouilles exécutées par les Français; plusieurs inscriptions portant le nom de « Concordia » ne laissèrent plus de doute sur le véritable emplacement de ce temple. — Dans certaines circonstances le Sénat y tenait ses séances; ce fut dans son enceinte (celle du premier temple) que Cicéron rassembla les sénateurs pour prononcer son accusation contre Catilina.

A dr. du temple de la Concorde, en regardant le Forum et en avant du Tabularium, sont 3 *colonnes d'ordre corinthien* en marbre blanc de Carrare, généralement connues comme appartenant au temple de Vespasien.

—

TEMPLE DE VESPASIEN — (Plan du Forum B, et Plan restauré de Canina) *T. de Jupiter tonnant* des anciens antiquaires (de Nibby)[1]; *T. de Saturne*, des archéologues allemands (*V.* ci-dessous). — C'est aux Français que sont dus le dégagement et la conservation de ce beau fragment d'antiquité. — L'espace était si resserré dans cette partie de Rome, que, pour ne pas obstruer la rue (*clivus Capitolinus*) qui passait devant ce temple, et qu'on reconnaît à ses dalles de lave basaltique, on avait élevé ce bâtiment sur une espèce de terrasse, et on avait été forcé de placer l'escalier dans les entre-colonnements. Les fragments de ce temple, qui fut restauré par Septime Sévère et Caracalla, portent encore des traces de couleurs. — A l'O. et à côté de ce temple était la :

Schola Xantha (*V.* notre réduction du Plan de Canina, n° 2), édifice dont subsistent quelques ruines et qui servait d'habitation à la compagnie (*schola*, confrérie) des scribes autorisés, qui délivraient aux avocats ou aux magistrats des copies authentiques des lois (inscrites sur les tables de bronze dans le Tabularium), dont ils avaient besoin.

[1] Ce temple, érigé par Auguste, qui avait échappé à la foudre, était sur le mont Capitolin (*V.* notre réduction du plan de Canina).

—

En avant du temple de Vespasien, on voit 8 *colonnes d'ordre ionique*, sur la destination desquelles il n'y a pas eu moins d'incertitude. On les a longtemps prises pour des colonnes du temple de la Concorde, de Junon Moneta; l'opinion généralement admise y reconnaissait le *Temple de la Fortune* (placé à côté du temple de Jupiter tonnant dans le Plan restauré de Canina). Les archéologues allemands en font le temple de Vespasien. Les antiquaires italiens, au contraire, y placent aujourd'hui le :

Temple de Saturne — (Pl. du Forum B, B). On y conservait le trésor (ærarium) de la République. Il était adossé aux énormes substructions du Capitole (Tabularium). Une porte les mettait en communication. Le tribun Metellus essaya vainement, en se plaçant devant l'entrée de ce temple, de s'opposer à l'attentat de César, qui le menaça de mort, fit enfoncer les portes et pilla le trésor public, enlevant 26,000 lingots d'or (laterum aureorum XXVI millia, Pline, 33 c. 3). L'emplacement de ce temple a été confirmé par la découverte du *milliarium aureum* (d'où l'on commençait à compter par milles les distances de Rome aux villes de l'empire.) Ce temple a dû être restauré en partie avec les restes d'autres édifices, dans des temps de décadence; les colonnes ont des diamètres différents; elles sont en granit d'Egypte et ont 13 mèt. de hauteur, en y comprenant le chapiteau et la base. Les entre-colonnements sont inégaux. L'architrave porte cette inscription : « Senatus populusque romanus incendio consumptum restituit. » Au xv[e] siècle, Poggio vit encore ce temple presque entier; il le prenait pour le T. de la Concorde.

—

Jusqu'à l'an de Rome 417, il n'y eut pas de tribune permanente. Les orateurs s'adressaient au peuple réuni sur le *Vulcanal*, espace situé sur les pentes du mont Capitolin, derrière les ruines actuelles de l'arc de Septime Sévère. La première tribune aux harangues, ou les **rostres** (nom provenant des éperons d'airain (rostra) de navires pris sur les Antiates, qui décoraient cette tribune), était située devant la curia Hostilia, où s'assemblait ordinairement le Sénat (vers l'emplacement actuel de l'église Sant' Adriano, située sur le Forum, au coin de la rue Bonella (*V.* le Plan)[1]. La curie étant beaucoup plus élevée que la tribune, celle-ci était sous le regard vigilant et modérateur du sénat. La tribune était proche du *Comitium*[2] (Cicéron, à propos de son frère précipité de la tribune, dit : « Pulsus e rostris in comitio jacuit. ») Elle avait la forme d'un hémicycle, dont la con-

[1] D'autres archéologues placent la Curia Hostilia dans une direction opposée, vers l'église Santa Maria Liberatrice, près des trois colonnes du temple de Castor et Pollux. Quand le peuple voulut brûler le corps de P.-Clodius, il incendia cette curie, avec la basilique Porcia qui y touchait. Il y avait à Rome plusieurs curies distinguées par les noms de ceux qui les avaient dédiées. C'est près du théâtre de Pompée, dans la Curia Pompeia, où le sénat était réuni ce jour-là, que César fut assassiné.

[2] L'emplacement du Comitium ne peut être déterminé. Les uns le mettent à une extrémité N. du Forum, d'autres à une extrémité S. Ce qui paraît certain, c'est que ce n'était pas un édifice; c'était un espace voisin, ou dépendant du Forum, où se rassemblait le peuple pour les comices par curies, c'est-à-dire pour des comices exclusivement aristocratiques. (Les comices démocratiques par tribus n'étaient point invariablement attachés à un lieu particulier.) Tite Live (déc. 3, lib. 2) parle d'une réunion du peuple *dans le Comitium* implorant le sénat; une foule de *femmes dans le Forum* se mêlait à leurs prières. — Sénèque (lettre 4) dit que Caton, le jour où on lui refusa la préture, jouait au ballon *sur le Comitium*. — Cicéron (*ad Herennium*, II, 13) cite un article de la loi des XII tables, disant : Si le lieu n'est pas stipulé, qu'on porte la cause au *Comitium ou au Forum*. — Plutarque (Caïus Gracchus, 34, traduct. de Ricard) : « Les orateurs, avant lui, lorsqu'ils parlaient devant le peuple, se tournaient vers le sénat ou vers le lieu des comices; lui, au contraire, commença à se tourner vers la place publique, qui était du côté opposé. »

vexité était tournée du côté du Forum. On croit l'avoir retrouvée dans une construction semi-circulaire récemment découverte, et qui s'étend entre l'arc de Septime Sévère et les 8 colonnes du temple précédent. Mais ce n'est pas là, dit Ampère, la tribune libre de la république, c'est la tribune officielle de l'empire. On croit que cette tribune, construite à l'imitation des *rostres*, existait déjà à la fin de la république, et que Pompée y prit place quand il vint, entouré de ses soldats, troubler Cicéron plaidant pour Milon. — (Selon Ampère, les premiers rostres devaient être tournés vers l'O. Ceux dont on voit les restes près de l'arc de Septime Sévère, regardent au contraire vers l'E.). Ces derniers sont figurés dans un des bas-reliefs de l'arc de Constantin. — César transporta la tribune (*Nova rostra*) à l'extrémité S. du Forum. Elle était placée devant le temple qui lui fut érigé (*V.* notre réduction du plan de Canina.) « C'est là que Cicéron prononça un grand nombre de ses discours. » C'est sur cette tribune qu'Antoine fit attacher la tête et la main du grand orateur.

Le pilier conique, à une des extrémités des rostres, serait l'*ombilic de Rome*, qu'on considérait à tort comme le centre de Rome.

—

COLONNE DE PHOCAS — (*V.* le Plan du Forum).

Cette colonne, isolée au milieu du Forum, en avant des monuments précédents, fut élevée en 608, en l'honneur de l'exécrable empereur grec Phocas, et portait sa statue; elle a été dégagée, en 1813, par les fouilles faites aux frais de la duchesse de Devonshire.

—

En septembre 1872 on a trouvé, près de la colonne de Phocas, sous une tour du moyen âge, DEUX BAS-RELIEFS très-remarquables. On les a laissé exposés, près et à l'E. de la colonne, au fond de cette partie des fouilles du Forum. Dans l'un on voit figurés les monuments principaux du Forum et une action de Trajan; selon M. Rosa (et d'après une médaille de Trajan), l'orateur parlant au peuple serait Trajan promulguant le décret pour pourvoir à l'alimentation des enfants pauvres. L'un des bas-reliefs représente les animaux destinés aux sacrifices (*suovetaurilia*).

—

BASILIQUE JULIA — (Pl. du Forum G et notre réduction du plan de Canina). Des fouilles faites en 1834 près de la colonne de Phocas, dans l'espace qui reste entre le temple de Castor et le clivus Capitolinus, firent découvrir les degrés antérieurs de cette basilique. Elle fut fondée par J. César et achevée par Auguste avec l'argent d'un usurier, ancien esclave germain qui voulait se faire pardonner ses rapines dans les Gaules. La forme de cette basilique est déterminée dans deux fragments de l'ancien plan de Rome, conservé au Capitole, avec l'indication du temple de Saturne à une des extrémités. Les fouilles, reprises en 1850, sous la direction de l'architecte archéologue L. Canina, et poursuivies jusqu'auprès de la voie Sacrée, ont mis à découvert presque tout le plan de ce vaste édifice, pavé en marbres de différentes espèces. Il a été complétement déblayé en 1871. Quelques-unes des arcades, qui supportaient un étage supérieur, ont été restaurées. On a trouvé sous le pavé de la basilique un ruisseau coulant vers le Tibre.

—

Une des ruines du Forum sur laquelle il y a eu le plus de controverses ce sont (à l'E. de la Basilica Julia et séparées d'elle par une rue) les *trois belles colonnes d'ordre corinthien*, en marbre pentélique, de 14 mèt. 60 de hauteur, dont les chapitaux sont, ainsi que ceux du Panthéon,

des modèles pour les proportions de l'ordre corinthien. Elles appartiennent au :

TEMPLE DE CASTOR ET POLLUX, ouvert l'an 484 av. J.-C., restauré sous Auguste et par Domitien. Les dernières fouilles ont découvert le massif de maçonnerie qui supportait les 18 degrés de l'escalier montant au temple.

On a d'abord attribué ces 3 colonnes au *temple de Jupiter Stator*. On a supposé depuis qu'elles appartenaient à la *Græcostasis*, « attribution inconcevable, dit Ampère, car les colonnes ont évidemment fait partie d'un temple ; or, la Græcostase n'était pas même un édifice, c'était un espace destiné aux ambassadeurs qui attendaient que le sénat leur permît d'entrer dans la curie. » Cet *édifice*, relevé par Antonin le Pieux, fut détruit dans le grand incendie arrivé sous le règne de Carin. — Selon une nouvelle interprétation, M. Bunsen a prétendu que ces 3 colonnes faisaient partie d'un *temple de Minerva Chalcidica*, bâti par Auguste. Un texte assez précis de Pline (liv. VII, ch. LX), qui fournit une orientation, aurait dû, ce nous semble, servir à circonscrire les recherches. Suivant ce texte, l'espace entre les rostres et la Græcostasis était juste dans la direction du méridien, de manière que l'on reconnaissait l'heure de midi au passage du soleil entre ces deux monuments. Varron (ling. lat., 4, c. 32) dit aussi que la curie se trouvait entre les rostres et la Græcostase.

Entre ces colonnes et l'angle du Palatin est la petite église de Santa Maria Liberatrice, où l'on a trouvé des tombes de *Vestales*. Leur couvent était près de là.

—

A l'E. du Temple de Castor et Pollux, entre ce temple et celui d'Antonin et de Faustine, M. Rosa a découvert en 1872 les restes du :

TEMPLE DE JULES CÉSAR (Pl. C, C), sur l'emplacement du lieu où le peuple, soulevé par le discours d'Antoine, brûla les restes de César; Auguste y éleva (29 av. J.-C.) à la mémoire de son oncle, un temple, dont la façade, tournée vers le Capitole, n'avait que 16 mèt. 80 cent. Ce temple fut restauré ou rebâti par Domitien. — Devant ce temple, un reste d'estrade semi-circulaire serait reconnu comme la tribune de l'Empire (*Rostra Julii*).

Revenant maintenant sur nos pas et visitant le côté gauche du Forum, nous trouvons : l'église *Sant' Adriano*, bâtie, en 630, sur une partie de l'emplacement de la BASILIQUE ÉMILIE, alors en ruines, et qui avait été construite (45 ans av. J.-C.) par le consul L. Æmilius Paulus, et pour les dépenses de construction de laquelle César lui avança 1,500 talents (7 millions 1/2). Cette magnifique basilique occupait le côté E. du Forum. — Plus avant est le :

TEMPLE D'ANTONIN ET DE FAUSTINE — (Plan du Forum D), aujourd'hui *San Lorenzo in Miranda* (c'est-à-dire une simple église *dans un admirable* temple païen). Ce temple fut élevé par la flatterie du sénat à l'impure Faustine, devenue après sa mort, selon l'usage, une divinité de l'Olympe. Son mari, Antonin le Pieux, étant mort après elle, le sénat le divinisa à son tour; le portique est orné de 10 colonnes, magnifiques monolithes, en marbre cipollin, hautes de 14 mèt. 40 cent., compris la base et le chapiteau; les bas-reliefs de l'entablement et de la frise, représentant des candélabres et des griffons, sont de toute beauté. Malgré le déblai qu'on a fait pour mettre les colonnes à découvert, on n'aperçoit pas encore la voie Sacrée; elle se trouve à plus de 5 mèt. au-dessous de la base des colonnes. On montait au temple par un escalier de 21 marches. — L'église San Lorenzo occupe la *cella* du temple, bâtie en péperin ou pierre d'Albano. Les deux cornes, en sorte de croissant, servant de fronton à cette église, se dessinent bizarrement derrière le portique antique. — On croit que la statue de Marc-Aurèle, actuellement sur

la place du Capitole, s'élevait devant ce temple. — Vient ensuite le :

Temple de Romulus et de Rémus (Plan du Forum E). Désignation consacrée par tous les Guides publiés sur Rome et qui n'a d'autre fondement que des textes erronés d'écrivains ecclésiastiques des bas temps. Ce temple n'a jamais existé. « Cette erreur a pu être confirmée par des médailles qui représentent un temple de Romulus, temple rond comme celui sur lequel on a bâti (en 527) l'église de Saint-Cosme et Saint-Damien. » M. de Rossi (*Bullettino di archeologia Christ.*) a prouvé que ce temple est celui de Romulus, fils de Maxence. » La cella conservée est de forme circulaire et sert de vestibule à l'église de *Saint-Cosme et Saint-Damien*; mais sa hauteur a été divisée en deux parties (*V.* Saint-Cosme et Saint-Damien); c'est à l'arrière de ce temple qu'on a trouvé les fragments d'un pavé de marbre où était gravé le plan de Rome: ces fragments sont réunis au musée du Capitole.

A côté de cette église sont 2 colonnes en marbre cipollin, qui faisaient partie du portique; puis une ruine des plus intéressantes, consistant en trois arcs gigantesques, restes de la :

Basilique de Constantin — (Plan du Forum). On a d'abord considéré ces restes, d'une construction si solide, comme les ruines du *Temple de la Paix* (ce temple, élevé par Vespasien, fut détruit par l'incendie sous Commode). Cette basilique (suivant Nibby, dont l'opinion a été admise) avait 97 mèt. 45 c. de long sur 64 mèt. 96 c. de large et près de 22 m. 74 c. de haut. Elle fut construite par Maxence, avec des matériaux provenant d'autres édifices, et consacrée par Constantin. Elle est partagée en trois nefs gigantesques par d'énormes piliers. « Le style de la construction est identique avec celui des thermes de Dioclétien et de Constantin. » Elle avait d'abord une seule entrée avec un petit portique vers le Colisée; on ouvrit ensuite une autre entrée vis-à-vis le Palatin. La nef du milieu était décorée de 8 colonnes en marbre blanc. Une des colonnes qui soutenaient la grande voûte était encore debout en 1614; elle a été transportée à la place Ste-Marie-Majeure. Il y a des restes d'escaliers. — On peut, en s'adressant derrière la basilique, à la porte d'une institution de filles, obtenir d'entrer dans le jardin, d'où un escalier permet de monter sur les ruines pour jouir de la vue.

Derrière l'église *Santa Francesca Romana*, située à côté de la basilique de Constantin, sont les ruines du :

Temple de Vénus et Rome — (Plan du Forum). — L'empereur Adrien, qui avait la prétention d'être architecte, voulant rivaliser avec la magnificence du Forum de Trajan, érigé par l'architecte Apollodore, et construire un temple sur un plan de son invention, fit transporter par 42 éléphants, sur le piédestal dont on voit les fondements devant le Colisée, le colosse de Néron, qui le gênait dans le développement de ses projets. Pour obtenir une surface plane d'étendue suffisante à son projet et racheter l'inégalité du terrain, il fit bâtir vis-à-vis du Colisée ces immenses substructions qui occupent presque toute la largeur de la vallée, entre l'Esquilin et le Palatin : il dédia son temple à Vénus et Rome; c'étaient deux temples adossés, ayant deux façades, l'une vers le Capitole, l'autre vers le Colisée. — On se rappelle, à l'occasion de ce temple, qu'Adrien en ayant envoyé le plan à l'architecte Apollodore de Damas, qu'il avait exilé, celui-ci, qui avait un franc parler, lui répondit que ce n'était pas mal pour un empereur. Déjà, sous le règne de Trajan, celui-ci entretenant un jour Apollodore, son architecte favori, des grands travaux qu'il faisait exécuter, Adrien émit son avis. « Vous

n'y entendez rien, lui dit Apollodore, allez-vous en peindre vos citrouilles. » Adrien s'exerçait alors à peindre des fruits. Ces froissements d'amour-propre ne furent pas oubliés par l'artiste amateur, devenu empereur; il fit mourir Apollodore sous le prétexte de crimes imaginaires. — Autour de ce temple, d'une luxueuse richesse d'ornementation, s'étendait un portique carré extérieur, formé de deux rangs de colonnes de granit. On en voit quelques fragments sur le sol. Cet édifice, nommé aussi *Templum Urbis*, fut restauré par Maxence et ce fut le dernier temple ouvert au paganisme à Rome; il fut fermé seulement, en 391, par Théodose.

A la hauteur de l'église Santa Francesca Romana, et au pied des murs des jardins Farnèse (mont Palatin), est le célèbre :

Arc de Titus — (Plan du Forum), situé au point culminant de la *voie Sacrée*, et élevé par le sénat et le peuple romain en l'honneur de Titus, pour la conquête de Jérusalem. Il est de marbre pentélique, moins grand que les autres arcs de triomphe, il n'a qu'une seule arcade, mais c'est le plus beau monument en ce genre qui soit parvenu jusqu'à nous. Sous l'arc sont deux bas-reliefs fort beaux, malgré leur état de délabrement: à g., Titus triomphant sur un char attelé de 4 chevaux, que Rome, sous la figure d'une femme, conduit par les rênes; la Victoire couronne l'empereur; des soldats le précèdent et le suivent. A dr., la pompe triomphale, des Juifs prisonniers, la table d'or avec les vases sacrés, les trompettes d'argent, le candélabre d'or à sept branches, portés par des soldats (*V.* le ponte Molle). On voit sous la voûte de l'arcade, décorée de belles rosaces, la figure de Titus, assise et portée par un aigle. Dans les tympans de l'arcade, 4 Victoires d'un bon style. Sur la frise est la suite du cortége. Il y a lieu de croire, d'après l'inscription Divo Tito, que ce monument fut élevé à Titus par son successeur Domitien. Au moyen âge cet arc de triomphe servit de porte d'entrée au château des Frangipani, situé sur le point culminant de l'ancienne voie Sacrée. Lorsqu'il fut isolé, il menaçait ruine. Le pape Pie VII le fit consolider; les additions récentes sont en travertin.

—

De l'arc de Titus, continuant à avancer vers le Colisée par l'ancienne voie Sacrée, dont on voit en partie le pavé aux larges polygones de lave, on rencontre d'abord les restes du bassin et de la borne dite : *Meta sudans* (Pl. du Forum), *borne-fontaine*, dont parle Sénèque (Ép. 56), qui demeurait dans le voisinage et se plaint du bruit que faisait à côté un baladin jouant de la trompette. Elle fut reconstruite par Domitien. — Vis-à-vis, et près du Colisée, on voit au niveau du sol les restes du piédestal de la *statue colossale de Néron* (Pl. du Forum), 38 mèt. 98, exécutée en bronze par Zénodore. Adrien la fit transporter à cette place. (*V.* Temple de Venus et Rome.)

A droite et à l'entrée de la via San Gregorio (ancienne voie Triomphale, à l'endroit où celle-ci rencontrait la voie Sacrée), on voit :

L'arc de Constantin — (Pl. du Forum), érigé par le sénat et le peuple romain pour ses victoires sur Maxence et Licinius. Cet arc est à trois arcades. Tous les bas-reliefs et les sculptures de la partie inférieure représentent les faits de Constantin; c'est un travail grossier, évidemment de son époque. Au contraire, les sculptures de la partie supérieure, d'un style plus pur, sont relatives à Trajan, en l'honneur de qui on supposait que l'arc aurait été élevé; mais elles proviennent d'un autre arc de Trajan, dont les ruines, selon le Pogge, existaient encore en 1430. Les colonnes

portent des statues de rois prisonniers. Clément XII en fit refaire les têtes sur des modèles antiques.

On peut voir les *rostres* figurés dans un des bas-reliefs supérieurs.

Les bas-reliefs de l'attique sont : du côté du Colisée (de g. à dr.) : 1° entrée de Trajan à Rome ; — 2° restauration par lui de la voie Appienne ; — 3° distribution de vivres ; — 4° Parthomasiris, roi d'Arménie, détrôné par Trajan. — Sur le côté opposé : 1° (à gauche) Trajan proclamant Parthomaspate roi des Parthes ; — 2° découverte de la conspiration de Décébale ; — 3° Trajan haranguant ses soldats ; — 4° Trajan faisant un sacrifice.

Nous terminerons notre course du Forum au Colisée :

—

AMPHITHÉATRE FLAVIEN (*Colisée, Colosseo, Colosseum*). — Cette vaste ruine est une des merveilles de Rome et du monde. Un poëte contemporain, Martial, a été l'écho de l'enthousiasme que ce prodigieux monument dut exciter :

Barbara Pyramidum sileat miracula Memphis!
. . . .
Omnis Cæsareo cedat labor Amphitheatro !
Unum pro cunctis fama loquatur opus !
(*Epigr.*, I.)

L'empereur Vespasien fit commencer cet amphithéâtre à son retour de la guerre contre les Juifs, à l'endroit où était auparavant l'étang des immenses jardins de Néron. Il fut continué par son fils Titus. Plusieurs milliers de prisonniers juifs y travaillèrent (comme les Hébreux travaillèrent aux pyramides d'Egypte !). Titus (l'an 80 après J.-C.) inaugura ce monument de meurtre par des fêtes qui durèrent cent jours, et où furent tués, selon Dion Cassius, 9,000 animaux sauvages et 10,000 captifs. Les derniers étages furent terminés sous Domitien. Plus tard, les chrétiens l'arrosèrent de leur sang. Il servit aux combats de gladiateurs[1] et de bêtes féroces jusqu'à l'année 523. On pense qu'il était encore entier au VIIIe siècle, et que le Normand Guiscard en détruisit une partie. Depuis le XIe siècle jusqu'à l'an 1312 il servit de forteresse à plusieurs familles nobles pendant les guerres civiles du moyen âge. « C'est à cette époque qu'on doit attribuer ses plus grands désastres. » Au XIVe siècle, on commença à l'exploiter comme une carrière ; pendant deux siècles, les palais romains (de Venise, Farnèse, Barberini, etc.) furent construits avec ces matériaux. L'*amphithéâtre Flavien* ne reçut qu'au VIIIe siècle le nom de *Colosseum*. — Les Français le déblayèrent, puis on s'occupa de le restaurer. « Pie VII fit reconstruire le grand contre-fort vers l'E. ; Léon XII, un autre grand contre-fort vers l'O. : il est mieux entendu que l'autre, parce que, en même temps qu'il empêche la ruine de cette partie, il en continue l'architecture. Grégoire XVI y fit faire beaucoup de constructions et de réparations, et enfin Pie IX résolut, non-seulement de faire réparer depuis le second ordre jusqu'au dernier une partie des ambulacres, du côté du chemin qui conduit à Saint-Jean de Latran, mais il ordonna de le remettre dans l'état primitif, en reconstruisant les pilastres et les voûtes qui n'existaient déjà plus. — Une multitude de trous que l'on aperçoit dans ce monument ont été faits dans le moyen âge pour en arracher les crampons de métal qui liaient les pierres ensemble. » —

[1] Le 1er janvier 403, un moine de l'Orien[t] assistant au spectacle, quitta les hau[ts] gradins où il était mêlé au peuple, et, de[s]cendant dans l'arène, s'interposa entre l[es] gladiateurs armés et conjura à genoux [la] foule présente de renoncer à un aussi cru[el] passe-temps. Mais le peuple, furieux [de] cette intervention, envahissant l'arène, t[ua] le moine à coups de pierre. En 1332 on donna un combat de taureaux. La fleur [de] la jeunesse des nobles familles descen[dit] splendidement vêtue dans l'arène. Par l'in[ex]périence des champions, 18 jeunes g[ens] furent tués. Ce fut le dernier spectacle sa[n]glant du Colisée.

Des curieux s'étant livrés à la singulière étude de la flore particulière au Colisée, y ont reconnu 420 espèces différentes. M. Rosa a fait détruire cette végétation parasite comme nuisible à la conservation de l'édifice. — Chaque vendredi, vers 3 h. du soir, deux associations, l'une d'hommes, l'autre de femmes, faisaient naguère processionnellement, et en chantant, le tour des 14 oratoires dressés dans l'arène.

Les premiers amphithéâtres des villes italiotes ne furent que des tertres disposés autour d'une arène; ces tertres devaient nécessairement avoir un talus extérieur; ce qui entraînait une grande perte de terrain. Les Romains réussirent à se soustraire à cet inconvénient en construisant en pierre leurs amphithéâtres dans lesquels le mur de ceinture, relié et maintenu par les nombreux murs de refend (qui constituent l'ensemble de la construction) ou contre-forts intérieurs, n'a guère que son propre poids à supporter; ce n'est qu'une enveloppe qui peut être enlevée sans nuire à la solidité de la gradination, comme cela a eu lieu en effet (*V.* Vérone).

Dans ces vastes monuments, si judicieusement combinés dans leur ensemble et les nombreux détails de leur construction, aucune place n'est perdue; tout concourt à l'accomplissement du programme donné. Un plan circulaire eût sans doute été d'une exécution plus facile; faire tendre les murs de refend, qui divisent les escaliers et portent les précinctions vers les foyers d'une ellipse, présentait une difficulté qui n'arrêta point les architectes romains; le but étant de donner un champ plus vaste à l'arène. (Renseignements empruntés à M. Viollet-le-Duc.)

Les amphithéâtres ne furent pas inventés par les Romains, comme on le répète dans de bons ouvrages : les Romains les empruntèrent probablement aux Etrusques. La forme elliptique des amphithéâtres (*ἀμφί*, autour, *θέατρον* théâtre) semble provenir de la réunion de deux théâtres. — Le Colisée, bâti principalement en travertin, présente à l'extérieur quatre ordres d'architecture superposés; dorique, ionique, corinthien; le quatrième, en forme d'attique, est orné de pilastres corinthiens. Il a 524 mèt. de circonférence et 50 mèt. de hauteur. Son grand axe a 188 mèt. Le nombre des arcades servant de porte d'entrée et numérotées est de 80. L'arène (*arena*, sable), espace plat et uni, avait deux grandes entrées, à l'E. et à l'O.; elle est ovale et a 92 mèt. 57 sur 59 mèt. 11. Des ouvertures, fermées par des grilles de bronze, servaient à introduire les bêtes féroces et donnaient entrée aux gladiateurs. La plate-forme circulaire, élevée par un mur droit au-dessus de l'*arena*, s'appelait *podium;* c'étaient les places destinées à l'empereur et à sa famille, aux sénateurs, aux principaux magistrats et aux vestales. Au-dessus du *podium* commençaient les gradins pour les autres spectateurs; ils y arrivaient par des ouvertures nommées *vomitoria*, vomitoires. Ces gradins étaient divisés de bas en haut en trois étages (*mœniana*), séparés par une galerie de circulation (*præcinctio*) : le premier *mœnianum* avait 24 gradins, le deuxième 16, et le troisième 10. Il y avait en outre une galerie supérieure couverte pour les femmes. Cette galerie en bois fut consumée par la foudre sous Macrin et restaurée en matériaux solides par Héliogabale et Alexandre Sévère : elle était formée de 80 colonnes qui soutenaient un plafond. — De petits escaliers, pratiqués dans les gradins mêmes, formaient des divisions nommées *cunei*. Dans les *coins* étaient des officiers (*locarii* ou *designatores*) chargés de distribuer les places et de maintenir l'ordre.

Tous les gradins du Colisée pouvaient contenir jusqu'à 87,000 spectateurs, et la terrasse au-dessus pouvait recevoir plus de 20,000 personnes. Les esclaves occupaient les étages supérieurs. Les gradins reposaient sur plusieurs rangs de galeries voûtées, concentriques, et placées les unes au-dessus des autres. Ces galeries (*ambulacra*) faisaient le tour de l'édifice, et diminuant de nombre de bas en haut, servaient de promenoirs dans l'intervalle des spectacles et d'abri pendant l'orage. — Au dehors, on remarque dans la corniche de l'amphithéâtre des trous sous lesquels sont des consoles qui supportaient les poutres destinées à soutenir le *velarium*, c'est-à-dire la tente qui couvrait l'amphithéâtre, pour garantir les spectateurs du soleil. « Le vela-

rium se composait de 240 voiles; 480 hommes, marins pour la plupart, étaient chargés de la manœuvre. » — On pouvait aussi remplir d'eau l'intérieur du Colisée, et y donner des jeux et des combats nautiques[1].

Description des antiquités de Rome en dehors du Forum romain.

Forums. — Dans les petites villes un seul Forum suffisait pour les différents marchés; mais dans les grandes villes, comme Rome, presque chaque classe de marchands pour l'approvisionnement avait un marché à elle :

Le FORUM BOARIUM — (marché aux bœufs), était au Vélabre, au pied du Palatin, près de l'arc de Janus Quadrifrons (p. 179) et de l'église San Giorgio in Velabro.

Le FORUM OLITORIUM — (marché aux légumes), près la place Montanara, au pied du mont Capitolin. — Il ne faut pas confondre ces emplacements publics avec les différents lieux de réunion, consacrés aux assemblées du peuple, à la discussion des affaires politiques et au règlement des affaires judiciaires et commerciales. Ces forums étaient construits avec magnificence Il y en avait à Rome un certain nombre; leur emplacement est occupé par des constructions modernes. Plusieurs venaient aboutir au Forum romanum, proprement dit; comme le suivant :

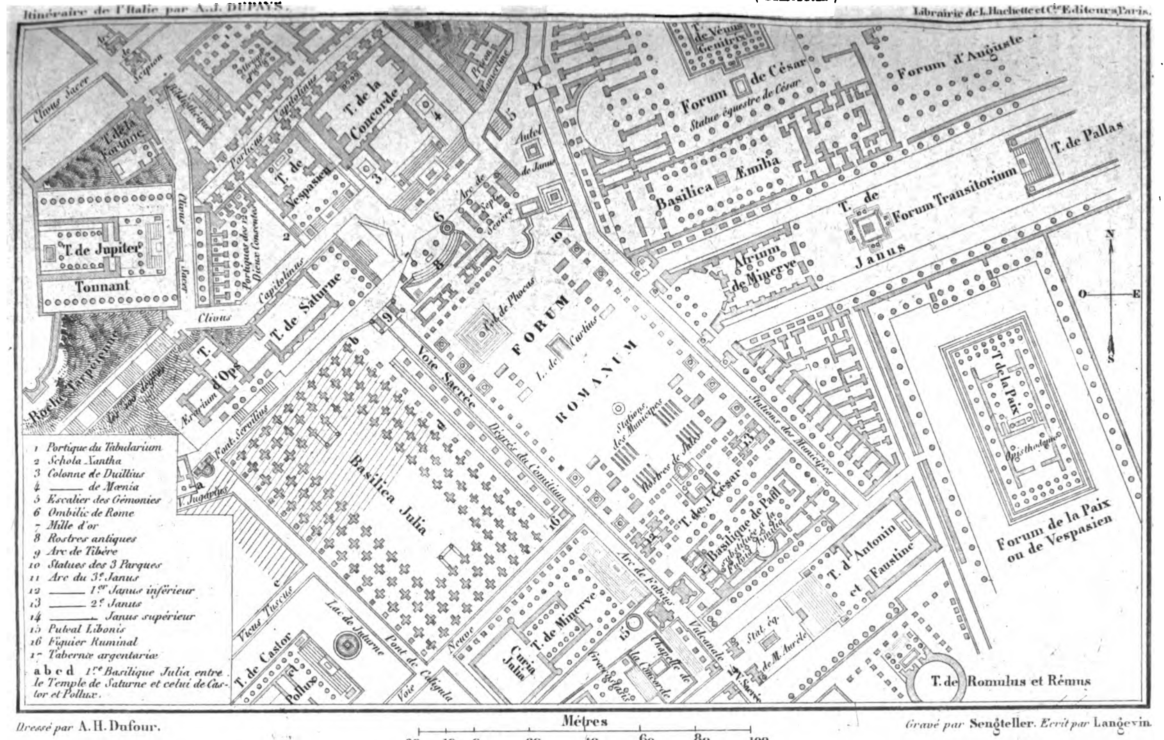
Le FORUM DE JULES CÉSAR[1] fut fondé par lui, après la bataille de Pharsale, avec l'argent de ses rapines; l'achat du terrain seul coûta une somme énorme. C'était une extension du grand forum; il s'ouvrait à l'angle N. du Forum romain, derrière l'emplacement actuel de l'église Santa Martina (Pl. du Forum). Plusieurs années auparavant César avait fait acheter les terrains nécessaires. Cicéron s'employa pour cette affaire. Voici à ce sujet ce qu'il écrit : « Les amis de César (Appius et moi; dussiez-vous en crever de rire), nous avons payé soixante millions de sesterces (près de 6 millions. — Suétone dit 100 millions et Pline 120 millions de sesterces.). On n'a pu transiger à moins avec les propriétaires. Ce sera une très-belle chose. » (*Ad. Attic.*, IV, 16). César fit élever au milieu un temple à Vénus Genitrix.

Le FORUM TRANSITORIUM — (*Palladium* (de Minerve), parce qu'il y avait un temple de Pallas Minerva au milieu; ou de *Nerva*), était appelé Transitorium parce qu'il servait de passage pour aller aux forums de César et d'Auguste. Il fut commencé par Domitien et achevé par Nerva. On appelle vulgairement : *le co-*

[1] En 1812, les Français, en creusant l'arène, découvrirent des murs enfouis dans le sol. L'envahissement des eaux força de reboucher le tout. Même aventure survint, en 1873, à M. Rosa, quand il entreprit de nouveau de fouiller le Colisée; il dut établir une machine à vapeur pour épuiser l'eau. Nous en voyions sortir (juin 1875) un ruisseau assez fort qui allait se jeter au Tibre. Malgré les obstacles, M. Rosa réussit à découvrir l'antique pavé en briques de l'arène ensevelie, et le véritable Podium, présentant une rangée d'arcades. Le pavé de cette arène antique est à plus de 8 mèt. de profondeur. Par suite de cet encaissement, les spectateurs du Podium étaient réellement à l'abri de l'élan des bêtes féroces; mais, d'un autre côté, certaines parties du spectacle, se passant au pied du Podium, devaient être soustraites à la vue des spectateurs des gradins élevés placés du même côté. — Les fouilles de M. Rosa ont mis à jour, sous l'arène moderne, de massives substructions, des couloirs entre de hautes murailles dirigées dans tous les sens. On a voulu voir là des restes enfouis de monuments antérieurs à la construction du Colisée. Mais ces maçonneries reposent sur le pavé de briques; elles sont donc relativement modernes. On a supposé que c'étaient peut-être des fortifications élevées au moyen âge par les Frangipani; d'autres archéologues pensent que, le christianisme ayant mis fin aux combats de gladiateurs, le Colisée ne servait plus qu'à des spectacles récréatifs pour la curiosité; le réseau des substructions exhumées représenterait alors un dessous de théâtre, destiné à machiner la scène et à faire surgir du sol des décors ou des personnages. (A l'appui de cette dernière explication, voir : Amphithéâtre de Pouzzoles). Dans une des galeries souterraines, on a aussi découvert une sorte de pont en bois carbonisé, armé de crampons destinés sans doute à l'élever. — Quoi qu'il en soit de ces diverses explications, il faut, à notre avis, jusqu'à de nouvelles découvertes, considérer le problème comme inexpliqué.

[1] Pour les Forums de César, d'Auguste et de Nerva, *V.* ci-joint : le PLAN DU FORUM RESTITUÉ (Canina).

PLAN DU FORUM ROMANUM RESTAURÉ (CANINA)



Balle Imp.r. Poupee 7, Paris.

lonnacce les deux colonnes restées debout au coin des rues Alessandrina et Croce Bianca, entre la place Trajane et la basilique de Constantin. Ces deux colonnes, un des plus beaux fragments de Rome, enterrées aux deux tiers, sont d'ordre corinthien, cannelées, et ont 3 mèt. 83 de circonférence et 9 mèt. 42 de haut. L'entablement est fort riche et les ornements sont d'un beau travail. Les bas-reliefs de la frise représentent les arts de Pallas; au milieu de l'attique est la figure de Pallas. On considère aujourd'hui ce fragment comme une portion du portique faisant partie de la décoration intérieure de ce forum. On peut voir dans Vasi (*delle Magnificenze di Roma*, t. VIII, planche 25) une vue curieuse des restes antiques du forum de Nerva, antérieure à l'époque où Paul V fit enlever du temple de Minerve cinq colonnes pour en orner la fontaine Pauline.

Le FORUM D'AUGUSTE — (entre le forum de J. César et celui de Trajan). Au milieu était le *temple de Mars Ultor* (*Mars vengeur*), bâti par Auguste en mémoire d'un vœu de venger la mort de César : le premier temple élevé au dieu de la guerre à Rome. Il en reste trois colonnes corinthiennes debout avec un pilastre soutenant une architrave d'un très-beau style. Ces colonnes, de 17 mèt. de haut, sont réputées des modèles d'ordre corinthien pour la beauté des proportions. — A côté de ces restes antiques est (via de' tor' dei Conti) une des arcades d'entrée du forum d'Auguste, désignée sous le nom d'*arco de' Pantani* (du mot *pantano*, bourbier, marécage).

Le FORUM DE TRAJAN — (Pl. de Rome, F, 4), dont la place de la *colonne Trajane* n'est qu'une partie, surpassait tous les autres en magnificence. Pour l'établir, il fallut procéder à de grands travaux de terrassements. Il fut construit par le célèbre architecte *Apollodore* (*V.* Temple de Vénus et de Rome). Il était entouré de portiques, décoré de statues en bronze doré; on entrait au Forum par trois portes triomphales; il contenait une basilique, un temple dédié à Trajan après sa mort, une colonne, une statue équestre de Trajan, et la célèbre *Bibliothèque Ulpienne*, ainsi désignée d'après son nom de famille. Derrière les deux petits portiques, à côté de la grande colonne, on a trouvé les restes de la bibliothèque partagée en deux salles, l'une pour les livres grecs, l'autre pour les latins; ils furent transportés dans la suite aux thermes de Dioclétien; on voit encore les restes d'une de ces deux salles, consistant en une des niches qui contenaient les livres. Malgré les invasions des barbares, les monuments de ce forum étaient encore debout vers l'an 600. — Le piédestal de la colonne était dans une sorte de puits. L'administration française déblaya une partie du forum en 1812, en abattant plusieurs maisons. Des restes du forum de Trajan sont encore enfouis sous les maisons. Une portion de mur en hémicycle, formant une de ses extrémités (S.-E.), peut se voir dans une cour n° 6, via del Grillo.

FORUM D'ANTONIN — (*V.* place Colonna).

—

Temples. — Le premier des temples de Rome était celui de *Jupiter Capitolin*, dont il ne reste plus de traces (*V.* p. 146). Il s'élevait sur un terre-plein que les Tarquins n'avaient pu faire exécuter qu'à l'aide d'énormes murs de terrasse, et il occupait une partie de l'emplacement actuel de l'église d'Ara Cœli. Sa façade était tournée vers le Forum. A l'extérieur, il était enveloppé de plusieurs rangs de colonnes. L'intérieur du temple était divisé en 3 sanctuaires (cellæ). Jupiter occupait la cella du centre, Minerve la droite et Junon la gauche. La statue primitive de Jupiter, faite par un artiste volsque, était en terre cuite peinte (comme sont les statues du musée étrusque au Vatican). Plus tard, ces statues furent dorées. Ce temple ayant été brûlé l'an 83 av. J.-C., Sylla le rebâtit et l'orna de colonnes en marbre pentélique, provenant du T. de Jupiter Olympien, à Athènes, et le couvrit de tuiles de bronze qui furent dorées. Il fut brûlé de nouveau dans la lutte des partisans de Vitellius contre Vespasien. Ce dernier et son fils Domitien le reconstruisirent. Il fut dévasté par Genseric (455). Il était en ruines au VIIIe siècle. Sur la place (area), devant le temple, s'élevaient deux statues colossales en airain, celle de Jupiter et celle du fameux Hercule de Lysipp, apportée de Ta-

rente par Fabius Maximus, vers l'an 543. — A l'endroit où était la *citadelle* (*arx*) est le palais Caffarelli; au-dessus du Tabularium (*V.* p. 157) s'élève le palais sénatorial.

—

Nous avons parlé précédemment des Temples de la Concorde, de Saturne, de Vespasien, de Jupiter tonnant, de Castor et Pollux; de Minerva Chalcidica, de la Fortune, de Vénus et Rome, de Romulus et Remus, d'Antonin et Faustine, du prétendu Temple de la Paix; nous allons passer en revue les autres temples antiques dont il y a encore des restes.

Temple de Vesta — (Pl. de Rome E, 5; — sur les bords du Tibre, place de la Bocca della Verità, p. 150). Les archéologues de nos jours veulent y voir un temple d'Hercule; M. Canina un temple de Mater Matuta. Mais la dénomination consacrée et populaire persistera[1]. Il est de forme circulaire, entouré d'un portique soutenu par vingt colonnes corinthiennes cannelées, en marbre de Carrare; il en manque une. Les murs de la cella sont formés de gros blocs de marbre blanc, parfaitement joints; la partie supérieure a éte détruite. On le croit du IIe siècle de l'empire. — Ce temple, dédié d'abord à saint Etienne, dit delle Carrozze, est aujourd'hui sous le vocable de Santa Maria del Sole.

Nous placerons ici, à cause du voisinage, les deux temples suivants :

Temple de Cérès et de Proserpine — (Pl. E, 5; — aujourd'hui Santa Maria in Cosmedin, place de la Bocca della Verità). On l'a pris aussi pour le *Temple de la Pudicité patricienne;* pour celui de la *Fortune;* de *Matuta*. On pense que les colonnes d'ordre composite sont de l'époque de Tibère. — Sous le portique est le masque qui a fait donner le nom à la place (*V.* p. 150).

Temple de la Fortune virile[1] — (au N. du temple de Vesta : — Pl. de Rome E, 5). L'origine en remonte à Servius Tullius; il fut rebâti sous la république. Belle ordonnance de colonnes ioniques, de près de 9 mèt., recouvertes de stuc ; entablement admiré. Les matrones romaines avaient grande dévotion à cette déesse, qui avait la réputation de dissimuler aux yeux des hommes leurs défauts corporels. A la fin du Xe siècle, le temple de cette complaisante déesse fut consacré à la Vierge; depuis le XVIe, il l'est à Sainte-Marie Egyptienne.

Temple d'Esculape — (île du Tibre), élevé à la suite d'une peste. On pense qu'il occupait au milieu de l'île l'emplacement de l'hôpital San Giovanni Calabita. Les colonnes de l'église San Bartolommeo proviendraient de ce temple. On donna à l'île, fortifiée de quartiers de travertin, la forme d'un vaisseau. Un obélisque qui s'élevait au milieu de l'île figurait un mât.

Temple de Minerva Medica — (Plan de Rome I, J, 4). Encore une fausse dénomination. Selon quelques antiquaires, ces ruines pittoresques seraient les *thermes de Caius et de Lucius*, fils adoptifs d'Auguste, ou un *Temple d'Hercule Gallaicus*. Nibby pense que c'est plutôt une salle appartenant à des jardins du IIIe siècle. On croit que ce temple est du temps de Gallien. On y a trouvé des statues d'Esculape, de Pomone, d'Adonis, de Vénus, d'un Faune, d'Hercule, d'Antinoüs... La voûte de cet édifice décagone s'écroula en 1828. Des murs ont

[1] Ce temple n'est pas celui dont parle Horace, à l'occasion d'une inondation du Tibre :

Vidimus flavum Tiberim...
Ire dejectum monumenta Regum
Templaque Vestæ.

Celui-là était situé près du Forum.

[1] « Malgré les témoignages les plus positifs, ceux d'Ovide, de Varron, celui d'un calendrier antique, on a voulu reconnaître dans un édifice du temps de la république, situé sur la rive g., près du ponte Rotto, un temple de la Fortune virile, d'après une mauvaise traduction de Fors Fortuna, donnée par Denys d'Halicarnasse et Plutarque (Fort., Rome, 5), qui ont pensé que *fortem fortunam* voulait dire la Fortune courageuse, virile. Cette dénomination, bien qu'elle ait cours parmi les Guides et les voyageurs, renferme une confusion topographique et un contre-sens grammatical. Le temple attribué à Servius, sur la rive g., dans le marché aux bœufs, n'a jamais été dédié à Fors Fortuna. Même en admettant l'interprétation vicieuse de *Fortune virile*, on ne pourrait en faire le nom de ce temple. » (Ampère, II, 101.

été adossés extérieurement à cette construction. La coupole qui couvrait ce temple était en pierres ponces et en briques formant des chaînes aux angles rentrants.

—

PANTHÉON — (Plan de Rome E, 3 : place de la Rotonda, entre le Corso et la place Navone). Ce magnifique monument, le plus insigne que nous ait transmis l'antique Rome, soit par son style, soit par sa conservation, a été érigé par Agrippa, gendre d'Auguste, 26 ans avant l'ère vulgaire. On lit sur la frise : — M. AGRIPPA. L. F. COS. TERTIVM FECIT. C'est-à-dire : fait par Marcus Agrippa, fils de Lucius, consul pour la troisième fois. — Brûlé sous Titus et sous Trajan, cet édifice fut restauré par Adrien, et ensuite par Antonin le Pieux, Septime Sévère et Caracalla. On lit sur l'architrave : IMP. CAES. L. SEPTIMIVS. SEVERVS. PIVS. PERTINAX. ARABICVS. ADIABENICVS. PARTHICVS. MAXIMVS. PONTIF. MAX. TRIB. POTEST. X. IMP. XI. COS. III. P. P. PROCOS. ET. IMP. CAES. M. AVRELIVS. ANTONINVS. PIVS. FELIX. AVG. TRIB. POTEST. V. COS. PROCOS. PANTHEVM. VETVSTATE. CORRVPTVM. CVM. OMNI. CVLTV. RESTITVERVNT. — Cette restauration est de l'an 202 de l'ère vulgaire. — En avant du Panthéon s'ouvre un noble portique ayant 33 mèt. 45 de largeur et 19 mèt. 81 de profondeur, présentant de front huit colonnes corinthiennes. On y montait anciennement par sept degrés; aujourd'hui, par suite de l'exhaussement du sol, il n'y a que deux marches. Les seize colonnes qui le décorent sont toutes d'un seul bloc de granit oriental; elles ont 4 mèt. 54 de circonférence et 12 mèt. 50 de hauteur, sans y comprendre la base et le chapiteau de marbre blanc. Ces chapiteaux sont les plus beaux que nous ayons de l'antiquité. Les entre-colonnements vont en diminuant à partir de celui du milieu; les colonnes des extrémités ont au contraire un diamètre un peu plus fort que celles du milieu. — On pense que le portique est une addition postérieure. On a aussi supposé que la rotonde n'était qu'une vaste salle des Thermes avant d'être consacrée comme un temple. La décoration intérieure fut renouvelée par Adrien. — Il y avait autrefois, au milieu du fronton, un bas-relief de bronze doré exécuté par Diogenes d'Athènes. — Urbain VIII, en 1632, fit enlever les poutres et les clous de bronze de la toiture du portique, qui servirent en partie à faire les quatre colonnes du baldaquin de la basilique de Saint-Pierre. Avec ce métal, on fondit encore quatre-vingts pièces de canon pour le fort Saint-Ange. Il ne reste de bronze que la porte qui est antique et le cercle couvrant le rebord de l'ouverture de la voûte. — A ces dévastations, Deseine, dans sa *Description de Rome* (1690), oppose un singulier moyen de consolation. « Il est vrai, dit-il, que, par compensation, Urbain VIII fit réparer l'église et élever deux clochers aux deux côtés. » Ces deux clochers, ajoutés par le *Bernin*, ont été comparés à deux oreilles d'âne. — Benoît XIV lui-même, bien qu'un pape éclairé, enleva les porphyres, les marbres de couleur qui formaient une décoration polychromique à l'intérieur, pour en décorer des églises. Une seule porte servait d'entrée au temple. A dr. et à g., dans deux niches, étaient les statues d'Auguste et d'Agrippa. Celle-ci a été transportée à Venise (*V.* t. 1er. VENISE : Palais Grimani).

L'intérieur du temple est de l'aspect le plus imposant; et ce dut être une grande émotion pour les antiques habitants de Rome quand ils virent pour la première fois cette voûte hardie projetée sur le vide. « Il n'y a pas ici, comme dans les édifices grecs, dit M. Viollet-le-Duc, une alliance intime, forcée, entre la construction et le vêtement qu'elle reçoit. A mon sens, la décoration intérieure, qui d'ailleurs a été modifiée à plusieurs reprises, enlève quelque chose plutôt qu'elle n'ajoute à la grandeur de l'effet produit par la conception purement romaine [du monument]... A mon avis, l'ordre inférieur qui vient couper les niches aux deux tiers de leur hauteur, cet attique qui masque leur cintre, cette division en deux zones, d'une construction homogène, s'élevant du pavé jusqu'à la naissance de la coupole, diminuent l'effet de cette belle composition au lieu d'y ajouter de la grandeur. — Ce qui cause la plus vive impression, c'est cette voûte immense qui emprunte toute sa décoration à sa structure même, c'est ce jour unique de 8 mèt. de diamètre percé à son sommet. »

La forme circulaire du Panthéon, à l'intérieur, lui a fait donner le nom de

Rotonde. Son diamètre intérieur est de 42 mèt. 87 (43 mèt. 40 selon la mesure donnée par M. Viollet-le-Duc). Le mur circulaire qui porte la voûte a 5 mèt. 40 d'épaisseur. La hauteur de l'édifice, du pavé au sommet de la voûte, est de 44 mèt. 40 (le diamètre et la hauteur intérieurs de l'édifice sont ainsi, à peu de chose près, égaux.) Il n'y a pas de fenêtres; la lumière n'entre dans le temple que par une seule ouverture circulaire pratiquée dans la voûte; on y monte par un escalier de 190 marches [1]. — En 1536, Charles-Quint, étant à Rome, se fit conduire à cette ouverture. Un jeune gentilhomme romain, qui l'accompagna, avoua à son père qu'il avait eu la pensée de le précipiter dans l'intérieur, afin de venger sa patrie du sac de 1527. « Mon fils, lui dit le vieillard, ce sont là de ces choses que l'on fait et qu'on ne dit point. » — Autour du temple, à l'intérieur, entre les chapelles, sont huit niches (ædiculæ), ornées d'un fronton soutenu par deux colonnes, la majeure partie en marbre jaune antique, spécimens précieux par leur dimension de ce marbre si rare, même pour les anciens; ces niches étaient encore intactes au XVIe siècle. On les a transformées en autels, en altérant un peu leur forme primitive. — Le pavé, qui a été surélevé, composé de marbres et de porphyre, et dû à Septime Sévère, présente une dépression au milieu et des ouvertures par lesquelles s'écoule l'eau tombant du haut.

Le Panthéon, le reste le plus parfait de l'architecture romaine, renferme la dépouille mortelle du plus grand artiste des temps modernes : Raphaël y est enterré dans la troisième chapelle à g., dans un des renfoncements derrière les colonnes (à dr. du 4e autel, à gauche de l'entrée). La statue de la Vierge (dite : Madonna del Sasso), qui devait surmonter le tombeau, fut exécutée, selon la volonté du défunt, par Lorenzo Lotto [1]. L'inscription latine, composée par P. Bembo, se termine par ce distique subtil, si connu :

Ille hic est Raphael timuit quo sospite vinci
Rerum magna parens et moriente mori.

De l'autre côté de l'autel est le tombeau d'Annibal Carrache, qui est à Raphaël, dit l'inscription :

Ut arte, ingenio, fama, sic tumulo proximus.

A côté est la nièce du cardinal Bibbiena, fiancée à Raphaël, et qui le précéda de trois mois dans la tombe. — D'autres grands artistes sont aussi enterrés au Panthéon, comme pour lui faire cortége : Balthazar Peruzzi, Jean d'Udine, Perino del Vaga, Thad. Zucchero. — Les ossements de Raphaël, découverts en septembre 1833, y furent replacés en cérémonie, le 18 octobre, dans un sarcophage antique de marbre, provenant du musée du Vatican. En 1821, le zèle dévot avait fait enlever les bustes de Raphaël et des autres artistes. On ne voit plus que des bustes de cardinaux.

[1] « Le mur circulaire n'est pas plein, il est, outre la porte d'entrée, évidé à l'intérieur par quatre renfoncements barlongs et trois grandes niches semi-circulaires. A la hauteur de la naissance de la voûte, l'architecte a pratiqué seize vides. Il n'est pas de construction mieux raisonnée au point de vue de la durée et de la solidité. La voûte prend naissance à 22 mèt. 30 au-dessus du sol intérieur, c'est-à-dire à la moitié environ de la hauteur totale du *dans-œuvre*. La voûte semi-sphérique qui couronne le tambour évidé, formant la muraille du monument, est bâtie en briques et en blocages. Les briques tiennent lieu de nervures noyées dans l'épaisseur de cette voûte, rendue légère par cinq rangs de caissons évidés dans la concavité intérieure. Ce mur circulaire, grâce aux vides ménagés dans son épaisseur, n'est, à tout prendre, qu'un composé d'arcs de décharge, reportant toutes ses pesanteurs sur seize massifs principaux. » (Viollet-le-Duc, *Entretiens sur l'architecture*.)

[1] Les restes de Raphaël reposaient depuis plus de trois siècles dans cette sépulture, quand s'éleva un débat étrange entre les archéologues de Rome, au sujet de la tête conservée à l'Académie de Saint-Luc comme étant celle de Raphaël, et même concernant l'église où il aurait été enterré, malgré les indications précises à cet égard. Les recherches commencèrent au Panthéon et son tombeau fut ouvert le 14 septembre 1833. Le célèbre peintre Overbeck, témoin oculaire, donne les détails suivants : « Le squelette, qui était intact, avait presque 5 pieds 2 pouces de l'ancienne mesure de France. D'après le moule en plâtre que nous avons vu chez le sculpteur Fabris, la tête devait être d'une beauté parfaite; le front s'avance en saillie au-dessus des yeux; mais il n'est pas large et n'offre pas une hauteur considérable. Les dents, 14 en haut, 15 en bas) parfaitement conservées sont d'une admirable blancheur. Le larynx est remarquable par son volume. » Une inscription placée à côté de l'autel consacre la mémoire de cet événement.

La partie circulaire de l'édifice n'a évidemment point de rapports avec le portique qui a été ajouté postérieurement. Cela a donné lieu à de longues controverses sans conclusion certaine. On ne sait si le tout a été construit par Agrippa. La rotonde, en premier lieu, faisait peut-être partie des *thermes d'Agrippa* auxquels elle est adossée, mais sans communication directe. Dans le principe, toute la construction, qui est composée de briques, fut recouverte de stuc, et le portique fut ajouté quand on voulut la transformer en temple. — Le Panthéon resta fermé, comme temple païen, de 391 à 608. Boniface IV le consacra comme église. En 663, l'empereur Constant II enleva les tuiles en bronze de la coupole et les statues qui avaient échappé aux barbares; ces objets furent pris par les Sarrasins, qui les transportèrent à Alexandrie. Grégoire III (731) fit couvrir le Panthéon de plaques de plomb. Les troubles des XIIIe et XIVe siècles y causèrent beaucoup de dommages. La terre encombrait le portique à une hauteur telle qu'on descendait par plusieurs marches dans le temple; des habitations avaient été construites entre les colonnes. Eugène IV fit dégager le portique. Avant lui, Martin V avait restauré le toit, qui avait perdu sa couverture de plomb. En 1627, Urbain VIII fit remplacer la colonne de granit qui manquait à l'angle oriental du portique. On la reconnaît à l'abeille (armoirie des Barberini) mise sur le chapiteau. Deux autres furent ajoutées en 1682 par Alexandre VIII (avec l'étoile des Chigi). En 1662, on débarrassa le portique des masures qui l'obstruaient. En 1852, on a commencé à démolir les maisons adossées au côté E. de l'édifice.

Temple de Trajan — (*V.* Forum de Trajan, p. 167).

Temple d'Antonin le Pieux — (Pl. de Rome, E, 3; — place di Pietra, au S. de la place Colonna). Dénomination abandonnée par les antiquaires. Aujourd'hui ces restes sont considérés comme appartenant au temple de Neptune, élevé en forme de basilique par Agrippa en mémoire de ses victoires navales. Il en reste onze colonnes corinthiennes en marbre, très-endommagées par les incendies. Elles forment la façade de la douane (*dogana di terra*). — Les antiquaires allemands, qui, sur les pas de Niebuhr, cherchent à renouveler les connaissances admises sur la vieille Rome, font de cet édifice un temple de Marciana, sœur de Trajan.

Palais. — Palais des Césars[1]. — Sur le mont Palatin (*V.* p. 147).

De premières fouilles furent faites dans la vigne Nusiner, acquise, en 1848, par la cour de Russie, puis continuées par le Pape à qui cette vigne fut cédée. En 1860, Napoléon III acquit du roi de Naples les *Jardins Farnèse* (p. 147), et depuis, les fouilles, dirigées par M. Pietro Rosa, ont été poussées avec activité, et continuées sous le gouvernement du roi Victor-Emmanuel, qui acheta de Napoléon, en 1870, les Jardins Farnèse et les ruines exhumées pour le prix de 650 mille francs. Les restes du Palais des Césars, sortis de la terre où ils étaient depuis si longtemps enfouis, sont pour tous les étrangers qui viennent à Rome un objet de grande curiosité. Si cette vaste entreprise de fouilles n'a point fait découvrir des œuvres d'art importantes sur ce sol précédemment dévasté pendant des siècles, elle a permis aux archéologues de reconstituer la topographie des temples et des palais des Césars, topographie sur laquelle les amplifications et les changements faits par les divers empereurs laisseront longtemps encore planer bien des obscurités.

Après avoir franchi la porte de Vignole, on gravit une rampe d'escalier, bordée de jardins, et on arrive au *Casino*, construit par les Farnèse. — Si l'on tourne à droite, on arrive bientôt à un pavillon où est le **musée** (Pl. A), renfermant les fragments de sculpture découverts dans les ruines :

Sur un piédestal un fragment de statue d'Éphèbe, en basalte vert, finement modelée; plâtre d'une statue de Cupidon, dont l'original a été envoyé au Louvre, à Paris; plusieurs torses; plusieurs bustes (une tête de Sénèque couronnée de lierre); des bas-reliefs; des monnaies; des lampes; des verres; de menus objets en bronze, en ivoire, en bois. Une collection d'échantillons de pierres et de marbres divers employés dans les édifices.

[1] Les ruines sont visibles les jeudis et dimanches de 9 h. du matin au coucher du soleil dans la belle saison. On entre par le forum vis-à-vis de la basilique de Constantin. La porte d'entrée a été construite par Vignole pour les *Orti Farnesiani*.

On est ici près du *clivus Victoriæ* (ainsi nommé du temple de la Victoire datant des premiers temps de Rome). Caligula avait enfermé dans son vaste palais le pavé antique de ce passage qui descendait vers le Forum, à la *Porta Romana*, une des deux portes par lesquelles on entrait au Palatin. En visitant les substructions du

Palais de Caligula (Plan K), on lit au fond du passage cette citation de Suétone : *Caligula partem Palatii usque ad Forum promovit :* il étendit tellement son palais du côté du Forum qu'il fit du *Temple de Castor* un vestibule de sa maison. On voit le commencement du pont qu'il fit jeter par-dessus la basilique Julia [1], pour pouvoir facilement aller causer au Capitole avec Jupiter dont il se disait le fils. On aperçoit encore, à une certaine hauteur, au-dessus de la voûte, un reste de balustrade en marbre à jour, simulant un entrecroisement de treillage. Un long escalier, dont on voit encore l'emplacement, mettait les trois étages de la maison de Caligula en communication entre eux et avec le clivus Victoriæ. Cette partie des ruines est des plus imposantes par la grandeur et la masse des substructions découvertes. Tout cet amas de murs était destiné à soutenir les étages supérieurs ; il ne faut pas, dès lors, s'étonner ni de l'irrégularité du plan, ni du manque complet d'air et de lumière dans certains endroits, qui peuvent avoir servi, en tous cas, de caves ou de magasins (Visconti). — De ce côté on peut sortir du Palatin par une porte ouverte vers l'église Santa Maria Liberatrice et descendre au Forum, près des 3 colonnes du Temple de Castor et Pollux. Des corridors aboutissent à de petites chambres, décorées de scènes lascives, sortes de lupanars aristocratiques, sur lesquels l'empereur prélevait une taxe (Suétone, *Calig.*, c. 41). Une longue galerie voûtée, *cryptoporticus*, (Plan B), qui a été déblayée, s'étend au S.-E. depuis le Palais de Caligula jusqu'à celui de Tibère. On peut y pénétrer par une ouverture, près de l'emplacement du Temple de Jupiter Stator. C'est dans ce souterrain que Caligula fut massacré ; il communique par un corridor souterrain (Pl. O) avec les édifices publics (Palais des Flaviens). Ce corridor passait sous l'*area Palatina*, place ouverte à la foule et qui s'étendait entre les appartements privés des empereurs et le Palais public. Le Palais de Caligula fut incendié sous Néron.

[1] Hemans conjecture que cette partie du pont était construite en bois, et qu'elle fut démolie après la mort de Caligula ; car aucun écrivain latin n'en fait plus mention.

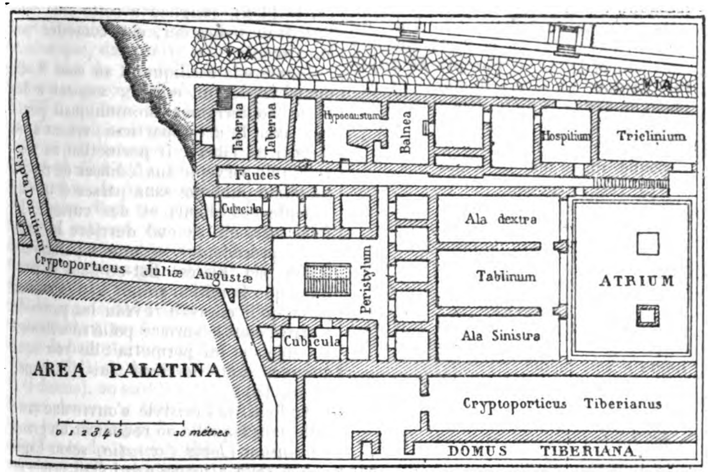
Par un des petits escaliers étroits de cette partie du Palais de Caligula, on remonte sur une terrasse plantée d'arbres et d'arbustes qui recouvre les restes de la

Maison de Tibère (*V.* le Plan). Dans ce jardin où nous entendions chanter le rossignol, entre autres citations d'auteurs latins inscrites sur des écriteaux, on lit celle de Suétone, rappelant que c'était de la maison de Tibère, que Vitellius, pendant un festin, voyait le combat de ses partisans et de ceux de Vespasien et l'incendie, allumé à cette occasion, dans le Temple de Jupiter Capitolin.

Si, entré dans le cryptoporticus par les ruines du Palais de Caligula, on le suit dans toute sa longueur, ou si, de l'extrémité des jardins dont il est question ci-dessus, on descend vers de nouvelles ruines dans une direction opposée au Palais de Caligula, on arrive aux restes d'une maison particulière, exhumée en 1869, et qui est la découverte la plus intéressante faite au Palatin, parce qu'ici ce ne sont plus seulement des briques et du mortier, mais des chambres dont les parois sont couvertes de décorations peintes. On regarde ces restes comme appartenant à la

Maison de Livie (*V.* le Plan ci-contre). Les fouilles ont fait découvrir des conduites d'eau en plomb, avec l'inscription : Juliæ Aug., qui prouve qu'elle était propriétaire de cette maison (son nom est : *Livia Drusilla ; Livia* ou *Julia Augusta*). « Elle avait voulu être la première prêtresse de son mari, mis au rang des dieux. C'est ce qui explique l'existence du couloir souterrain qui se dirigeait de sa maison vers celle d'Auguste. Elle pouvait aller par là, sans passer par la voie publique, remplir les fonctions de son ministère. A la mort de Livie, sa maison fit partie du domaine impérial. » — Descendant quelques marches, on entre dans une cour carrée (*atrium*), autrefois couverte, sur laquelle s'ouvrent trois salles : celle du milieu est la salle d'honneur, le *tablinum*, à pavé de mosaïque. Parmi les sujets peints, on y re-

marque Galatée sur un cheval marin et Polyphème; Io, assise au pied d'une colonne, surmontée d'une statue de Junon, entre les figures d'Argus et de Mercure qui vient la délivrer. Les compartiments, encadrés de bandeaux colorés, sont séparés par d'élégantes colonnes ornées de feuillages. Les murs des chambres latérales sont divisés en panneaux de teintes unies, surmontés de légères arabesques avec figures ailées ou décorés de guirlandes de fleurs et d'attributs divers. A dr. de l'atrium est la salle à manger (*Triclinium*) égayée par des peintures de paysages. Parmi les objets décoratifs peints, on remarquera une large coupe de verre chargée de fruits (quelques-uns visibles à travers la transparence du verre), pièce de dessert qui figurerait honorablement dans un riche festin de nos jours[1]. Entre l'atrium et le triclinium s'ouvre, par un petit escalier, un étroit corridor, *fauces*, qui s'étend dans toute la partie postérieure de la maison et donne accès aux diverses chambres ou pièces de service. Si, au sortir des ruines de la maison de Livie, on se dirige dans la direction du versant du Palatin qui regarde le Circus Maximus, on arrive à peu de distance



MAISON DE LIVIE.

devant les restes d'un soubassement quadrangulaire, où M. Visconti veut voir un temple de Cybèle et M. Rosa un *auguratorium* (*V.* le Plan), lieu où l'on prenait les auspices. Près de là, M. Rosa a découvert une petite rue avec des escaliers descendant vers le grand cirque.

Avant d'aborder la description des ruines du *Palais des Flaviens*, disons quelques mots de celles qui les précèdent :

Le *mont Palatin* est le berceau de Rome, ce qu'est la Cité pour Paris. C'est là qu'était la Rome carrée (*Roma quadrata*), entourée de murailles. Tacite décrit, comme l'ayant vu, le mur de l'enceinte Palatine, du côté de l'Aventin et du Cœlius, constructions massives élevées sur les pentes de la colline. Le tronçon de la voie Sacrée, qui tourne à droite, près de l'arc de Titus, devait rejoindre la *Nova Via* et se confondre avec elle. Ovide, qui fournit des renseigne-

[1] Serait-ce dans cette salle que se passa la scène racontée par Tacite (ann. IV, 54) : « Tibère était à table entre sa mère Livie, âgée, et Agrippine, veuve de Germanicus, qui, traîtreusement prévenue par Séjan qu'on voulait l'empoisonner, immobile, ne touchait à aucun mets. Tibère, pour pénétrer sa pensée, présenta lui-même un fruit à Agrippine qui le remit aux esclaves sans y goûter.

ments utiles sur la topographie du Palatin, dit que cette voie, qui venait d'abord du Vélabre, communiquait avec le Forum du temps d'Auguste :

Qua nova Romano nunc via juncta Foro est.
(*Fast.*, VI, 596.)

Les fouilles ont exhumé en partie cette *via* pavée de blocs de lave. Sur ce Clivus Palatinus, qui montait au palais des Césars on a découvert aussi une des principales portes[1] du mont Palatin : *Porta Mugonia* ou *Mugionis*, ainsi nommée dans le principe à cause des mugissements des troupeaux descendant des hauteurs de la colline pour aller boire dans les eaux du Vélabre. — A dr. du Clivus Palatinus et de la Porta Mugonia est l'emplacement du **Temple de Jupiter Stator**, élevé par Romulus et déblayé en 1867; il a été déterminé d'une manière évidente. Il n'en reste qu'un noyau rectangulaire de blocage datant de l'époque impériale et d'une des dernières reconstructions de cet édifice. Ovide peut encore ici servir de guide. Dans ses *Tristes* (III, élég. I), s'adressant à son petit livre de poésies nouvelles qu'il envoie à Rome, il lui dit où est la porte du Palais et le *Temple de Jupiter Stator*. — C'est dans ce temple que Cicéron rassembla le Sénat et prononça sa première Catilinaire. Catilina quittait Rome le soir même.

Un espace libre, celui de l'*area Palatina*, s'étend entre les maisons de Tibère et de Livie et le :

PALAIS DES FLAVIENS. Domitien décora, avec une magnificence vantée par Plutarque, la demeure impériale, que son père Vespasien (désireux de restituer au peuple l'immense espace de terrain follement usurpé par la maison dorée de Néron) renferma dans une partie du Palatin. Déjà, de 1720 à 1726, les somptueuses constructions de Domitien furent découvertes, lors des fouilles faites par ordre de François Ier, duc de Parme et de Plaisance, et elles furent décrites par le célèbre et savant prélat Bianchini. Si l'on aborde ces ruines par la façade (sur laquelle Nerva fit inscrire : *Œdes publicæ*, (*V.* le Plan), « pour indiquer que la demeure du souverain doit toujours être ouverte à son peuple, ») on trouve trois salles : la salle centrale (*aula regia*, de Bianchini. — *Tablinum*, de M. Rosa) a 51 mèt. 97 de long sur 38 mèt. 98 de large. Le GUIDE AU PALATIN, de M. Visconti, en décrit, d'après Bianchini, la décoration grandiose, les statues, les colonnes en marbres précieux qui en furent exhumées. — A gauche serait le *Lararium*, chapelle domestique des empereurs. On y a découvert les restes d'un autel portant dès traces de feu. — A droite est la *Basilique*, tribunal[1] ou salle de conseil. (La dénomination de *Basilica Jovis* (*V.* le Plan), assignée à cette salle dans l'écriteau indicateur, est contestée par M. Visconti.)

Derrière la basilique et au coin N.-O. du péristyle, un escalier menant à des pièces souterraines communiquait peut-être avec le cryptoporticus, venant de la maison de Tibère, il permettait au souverain de parvenir aux édifices de représentation publique sans passer à travers la foule des clients et des curieux. Le *Péristyle*, qui s'étend derrière les trois salles précédentes, a une superficie de 3,000 mèt. carrés. Est-ce dans ce portique que Domitien aimait à se promener parce qu'il en avait revêtu les parois de pierres, dont la surface polie réfléchissait les objets et lui permettait de voir ceux qui venaient derrière lui (Suétone, *Dom.*, 14) ?

Au fond du Péristyle s'ouvre une vaste salle dans laquelle on reconnaît un grand *triclinium* (*Jovis Cœnatio*, selon Capitolin), salle à manger qui était ornée de 16 colonnes de granit. On peut voir au fond de la salle des restes d'un très-beau pavé formé de plaques de porphyre, de serpentin, de jaune antique et de pavonazzetto, figurant les combinaisons géométriques les plus difficiles. « De ce tri-

[1] Une seconde porte de la Roma quadrata est la *Porta Romana* (*Romanula*), à l'extrémité du clivus Victoriæ (*V.* ci-dessus). Il y en avait probablement deux autres qui n'ont point encore été reconnues.

[1] Cette basilique du Palais des Césars existait probablement déjà avant les embellissements de Domitien; c'est là qu'aurait été jugé le consul Livius Asiaticus, devant Claude et Messaline, assise à côté de lui sur le même tribunal. Elle se retira pour cacher les larmes que lui arrachaient l'innocence et l'éloquence de l'accusé, mais néanmoins elle recommanda à Vitellius de le faire condamner à mort, parce qu'elle désirait s'approprier les jardins de Lucullus (sur le Monte Pincio) qui appartenaient à Asiaticus (Tacite).

clinium on jouissait de la vue du péristyle et peut-être aussi de celle du *nymphæum*, salle voisine où l'on voit encore les restes d'une fontaine de forme elliptique. — Un petit recoin anguleux, à côté de l'extrémité de la salle à manger, est indiqué comme le *vomitorium*, cette annexe nécessaire à la gloutonnerie romaine.

• Derrière le triclinium, à quelque distance, on voit les restes de deux salles terminées en hémicycle. Ces deux salles sont séparées du Palais des Flaviens par un petit portique aux colonnes de cipolin. M. Rosa a cru y reconnaître une *bibliothèque* et une *académie* (*V.* le Plan). [Si cette dernière désignation est exacte, ce n'est pas sans une certaine émotion que, dans cette salle silencieuse depuis tant de siècles, on lit sur un écriteau ce passage d'une lettre de Pline (1, 13) : « Toto mense Aprili nullus fere Dies, quo non recitaret aliquis. »]

A quelque distance de ces deux salles, entre l'extrémité du Palais des Flaviens et la maison de Livie, s'étend la vaste plate-forme d'un temple, élevé sur des degrés et supposé être le **Temple de Jupiter Victor**, bâti en commémoration des victoires gagnées sur les Samnites par Fabius Maximus (295 av. J.-C.). « Les tronçons des colonnes en péperin, originairement revêtues de stuc, en attestent la haute antiquité. »

Si, au delà de la salle de l'Académie (*V.* ci-dessus), on suit le sommet de la colline qui domine le Cirque Maxime et on fait le tour des murs du couvent des Visitandines et de la villa Mills, on découvre à gauche le **stadium** du Palatin[1], arène pour la course à pied, enfermée dans le Palais impérial, et longue de 185 mèt., c'est-à-dire ayant la mesure exacte du stade (un huitième du mille romain); à une extrémité de l'arène, une espèce de bassin serait la *meta* ou le but. Le stade était environné d'un portique soutenu par des piliers. Au milieu est une abside, l'exèdre, déblayée par M. Rosa en 1871.

Près de l'extrémité S.-O. du stadium est une place environnée de ruines considérables; substructions, salles souterraines du palais étendu, bâti par les derniers Césars, et amplifié avec magnificence par **Septime Sévère**. C'est sur cet angle du Palatin qu'il construisit son célèbre *septizonium*, conservé assez bien jusqu'à l'époque de Sixte-Quint, qui le démolit. Cette tour à sept étages, destinée probablement, selon Scaliger, à symboliser par sa forme les 7 zones du ciel, à l'imitation de certains monuments de l'Assyrie, était appelée au moyen âge *septem solium*, *septum solis*, *sedes solis*. On pense que le soubassement de cet édifice est encore enterré. Cet édifice fut compris dans les donations faites aux moines de San Gregorio, et fortifié par eux pour la protection de leur couvent situé en face.

Maison d'Auguste, *Domus Augustana* (Plan). — Arrivé au faîte du pouvoir, Auguste aima à habiter le lieu même où les rois de Rome avaient tous eu leur palais. Il habita longtemps une modeste maison qui avait appartenu au célèbre orateur Hortensius. Cette maison n'était remarquable ni par son étendue, ni par son élégance; les galeries étaient basses et les appartements étaient sans marbres, sans pavés recherchés. (Suétone : Aug. 72). Plus tard il rebâtit et agrandit sa maison, qu'il laissa comme propriété de l'Etat, et qui devint la résidence ordinaire des Césars. En 1775 un érudit français, Rencoureuil, en faisant des fouilles dans les jardins Spada (villa Mills), découvrit les restes de cette célèbre demeure, qui avait été refaite par Domitien après un incendie. Le plan de ce vaste palais, à deux étages, fut relevé par un architecte. M. Visconti en donne le tracé dans le Plan général, joint à son Guide du Palatin (1873). Les deux ruines monumentales (*Academia*, *Bibliotheca*, *V.* le Plan), que l'on voit exhumées, faisaient partie de ce Palais. Du côté du Cirque Maxime était un grand balcon curviligne d'où l'on pouvait voir les jeux du cirque.

Après avoir parcouru tout le plateau du Palatin, couvert de ruines, il ne faut pas négliger une dernière excursion intéressante ; on devra faire sur les flancs et au pied du Palatin le tour de ses escarpements et des vastes massifs de maçonnerie, de tous âges, qui en soutiennent les terrains et les restes d'édifices. En sortant de l'*Academia* (*V.* ci-dessus) on trouve, à gauche, une rampe par laquelle on peut descendre la pente occidentale, qui aboutit à des jardins. On

[1] Il ne figure pas sur le Plan.

n'aurait qu'une idée incomplète de l'étendue des ruines et des substructions, si on n'en suivait pas, vers la gauche, tout le développement, en avançant par d'étroits sentiers aboutissant à des ravins, en traversant un pont jeté au-dessus de voûtes profondes. Là, de plusieurs points élevés, on a des vues étendues sur Rome et sur tout l'horizon lointain. Après avoir erré au milieu de cet immense entassement de ruines, revenant sur ses pas, on traversera le jardin de manière à faire le tour de la colline dans une direction opposée.

Quand, en suivant à travers le potager les détours d'un étroit sentier, on est parvenu au bas de la pente, on passe devant un portique d'aspect moderne ; il présente sept ouvertures carrées, séparées par des piliers en maçonnerie, supportant des fragments d'entablement antiques. Une des colonnes est en granit. Derrière cette façade de portique ont été rassemblés divers fragments antiques. C'est l'atrium d'une maison romaine, déblayée en 1857-69. Suivant l'opinion de Canina, confirmée par des observations ultérieures, cet édifice, dit M. Visconti, doit être la *Domus Gelotiana*, dont parle Suétone. Elle fut réunie au Palais impérial. D'après les graphites (*graffiti*), ou inscriptions faites sur les murailles et dans les chambres avec une pointe métallique, on pense que c'est un **Pœdagogium**[1], école des domestiques ou pages impériaux. Sur un mur à g. on a pu voir le dessin d'un petit âne avec cette légende : *Labora aselle quomodo ego laboravi et proderit tibi* (travaille petit âne comme j'ai travaillé moi-même et cela te profitera). Le plus célèbre et le plus curieux de ces graphites est une caricature insultante et une dérision du christianisme : ce dessin grossier représente un homme crucifié, ayant une tête d'âne[2]. Debout à côté est un adorateur. On y lit cette inscription en grec incorrect : ΑΛΕ ΞΑΜΕΝΟΚ ΚΕΒΕΤΕ ΘΕΟΝ (αλεξαμενος σεβεται θεον) Alexamene adore Dieu. Le nom de cet Alexamene, bafoué par un camarade, a encore été trouvé en 1870 par M. Visconti dans une autre chambre. Le P. Garucci interpréta cette grossière écriture et fit transporter le dessin et la légende de cette caricature au musée Kircher (Collége Romain) où on les voit aujourd'hui. En continuant à faire le tour de la colline du Palatin, on passe au pied des restes de constructions qui en formaient le mur d'enceinte et qui appartiennent à des époques diverses. On y découvre sur certains points des blocs de pierre sans mortier que l'on fait remonter jusqu'à l'époque légendaire de Romulus et des premiers rois. On estime que ce mur d'enceinte, affaissé aujourd'hui, devait avoir primitivement une hauteur de près de 15 mètres.

Les traditions font défaut pour suivre les dernières vicissitudes du Palais des Césars. On sait qu'il fut habité en 476 par Odoacre ; en 500 par Théodoric qui le fit restaurer. — En 995, trente-huit chambres vers le côté Sud furent données aux moines camaldules de San Gregorio. « Dès le xe siècle les édifices en ruines avaient été envahis par des particuliers qui en firent des caves, des greniers ou des jardins. On y voyait des chèvres et des chevaux errants. Au xvie s. Sixte-Quint dépouilla le Palatin de ses colonnes de granit et de marbres pour en orner la basilique de Saint-Pierre,

[1] L'opinion qui a fait donner à ces ruines le nom de Pœdagogium se fonde sur plusieurs graphites qu'on y a déchiffrés ; ceux-ci entre autres : *Corinthus exit de Pedagogio*. — *Marianus Afer exit de Pedagogiu*.

[2] Jusqu'au IIIe siècle, dit M. Visconti, les païens lancèrent contre les chrétiens la ridicule accusation d'adorer un Dieu à tête d'âne.

Théâtres et Cirques. — THÉATRE DE MARCELLUS (Plan de Rome E, 5 — près de la place Montanara) ; commencé par César et terminé par Auguste, qui lui donna le nom de Marcellus, ce fils de sa sœur Octavie immortalisé par Virgile. Ce théâtre était entouré de portiques ; il reste seulement du côté de la place Montanara, 12 arcades des étages inférieurs. Ces deux ordres d'architecture dorique et ionique (l'étage supérieur a disparu) sont de proportions si parfaites qu'ils ont été adoptés pour modèles[1]. Cet édifice,

[1] On lira sans doute avec intérêt les observations critiques qui suivent, émises par M. Viollet-le-Duc, dans ses *Entretiens sur l'Architecture* (p. 214) : « Les Romains raisonnaient si peu lorsqu'il était question de

loué par Vitruve, pouvait contenir 20,000 spectateurs, et fut le second théâtre de pierre édifié à Rome. — Transformé en forteresse au moyen âge, le milieu du théâtre se remplit de décombres, sur lesquels Balthazar Peruzzi bâtit (1526) le Palais Savelli; il appartient aujourd'hui à la famille Orsini-Gravina. Ce qui restait d'arcades fut converti en ignobles boutiques.

Près du théâtre de Marcellus était le PORTIQUE D'OCTAVIE (*V.* p. 178).

THÉATRE DE POMPÉE — (Pl. D, 4); le premier théâtre de pierre bâti à Rome; auparavant on n'en élevait que de temporaires. Il fut brûlé sous Tibère, qui le fit reconstruire à ses frais, la famille étant trop pauvre pour se charger de cette dépense. Plusieurs fois restauré, il était encore entier au milieu du VIe siècle. Aux XIe et XIIe siècles il devint un château fort des Orsini. Il y en a des restes visibles sous le palais Pio (près de la place Campo di Fiori, entre la via dei Giubbonari et la via de' Chiavari. — Près de là (dans l'espace compris entre la rue dite : del monte della Farina, parallèle à la scène, celles du Sudario, d'Argentina et des Barbieri), était aussi le magnifique *Portique de* 100 *colonnes*, élevé par Pompée, pour mettre le peuple à l'abri de la pluie. Il contenait une curie (*curia Pompea*) où le sénat se réunissait les jours de spectacle. C'est là que 44 ans avant J.-C., le 15 de mars, fut frappé César au pied de la statue de Pompée (*V.* palais Spada).

AMPHITHÉATRE FLAVIEN — (*Colisée*) (*V.* p. 164).

AMPHITHÉATRE CASTRENSE — (Plan J, 5, 6 ; — entre la porta Maggiore et la porta S. Giovanni). Il servait au combat des soldats contre les bêtes féroces et à des fêtes militaires. Honorius l'enferma dans les murs de la ville.

CIRCUS MAXIMUS — (Pl. F, 6). L'histoire du grand cirque commence avec les origines légendaires de Rome ; avec l'enlèvement des Sabines. Tout le vieux monde romain a passé par là. (L'industrie moderne y a établi un *gazomètre*.) L'origine en est attribuée par les historiens anciens à Romulus. Mais il n'est point admissible qu'on ait choisi pour donner des fêtes publiques une vallée marécageuse, inondée par le prolongement du Vélabre. D'un autre côté il n'est pas probable que les pâtres et brigands rassemblés par Romulus pussent se donner déjà le luxe des courses de chevaux. Ces jeux sont une importation des Etrusques, et la création du Cirque Maxime ne doit dater que de Tarquin l'Ancien, et être postérieure aux travaux de desséchement du Vélabre. — Le grand cirque occupait entre les monts Aventin et Palatin un espace allongé de 780 mèt. de longueur sur 166 mèt. de large, commençant à quelque distance du Tibre, près la place Bocca della Verità. Il pouvait, au temps de Vespasien, qui l'agrandit, contenir 250,000 spectateurs, et, sous Constantin, près de 400,000. On y donnait des jeux dits *circenses*, consistant en luttes d'athlètes, en courses à pied, à cheval, en chars, et en chasses de bêtes féroces. Le nom de *circus* vient du circuit que les coureurs étaient obligés de faire autour. A une des extrémités étaient les barrières (*carceres*) d'où partaient les concurrents ; un mur étroit et bas (*spina*), aux extrémités duquel étaient des bornes pyrami-

mettre les formes en harmonie avec l'objet, qu'ils placent [ici] sur chacun des ordres [superposés] leur entablement complet, comme si chacun d'eux eût dû terminer l'édifice. Si les colonnes engagées pouvaient tenir lieu de contre-forts, il faut bien reconnaître que les entablements saillants posés d'une colonne à l'autre étaient plus nuisibles que nécessaires à la solidité de l'édifice, et que leur poids en bascule ne pouvait qu'entraîner les constructions. Prendre les cloisons pour la partie solide et les contre-forts pour une simple décoration, comme le firent les Romains, c'était raisonner en barbares. Les Grecs n'ont pas commis cette erreur à la basilique des Géants d'Agrigente. »

dales (*metæ*) et de petits édifices derrière lesquels il fallait passer, partageait le cirque dans sa longueur en deux moitiés. On y élevait des obélisques, des statues, etc. Des fouilles firent découvrir, en 1587, à la profondeur de 8 mèt., les obélisques couchés d'Auguste et de Constantin, qui décoraient la spina. Celui d'Auguste a été mis sur la place de Saint-Jean de Latran. — Au bas du *Podium*, Jules César ajouta un canal de 3 mèt. de largeur et de profondeur, pour empêcher les éléphants de s'approcher de trop près des spectateurs, comme cela était arrivé... *Eruptionem tentavere, non sine vexatione populi.* (Pline.) — Une partie des gradins était adossée au palais des Empereurs. On lit dans Cassiodore (liv. III) que Néron, étant à table, fit jeter de la fenêtre sa serviette dans le cirque, pour annoncer au peuple impatient qu'il permettait de commencer le spectacle. C'est dans ce cirque que l'esclave Androclès fut reconnu et défendu contre les autres bêtes féroces par un lion auquel il avait, en Afrique, arraché une épine du pied. (Aulu-Gelle.) — A l'angle du palais impérial et à l'extrémité du cirque, Septime Sévère fit construire un portique à colonnes de sept étages, nommé *Septizonium* (*V.* ci-dessus : page 175). Le cirque fut une dernière fois restauré sous Théodoric. Sixte V le fit démolir pour employer les matériaux à la construction de Saint-Pierre. — Des vignes, des jardins maraîchers occupent aujourd'hui l'emplacement du grand cirque : quelques rares fragments en subsistent encore.

CIRQUE DE SALLUSTE — (Pl. de Rome G, 1, 2; vers la porta Salara). On peut apercevoir encore la base des gradins. C'est là qu'étaient les jardins de Salluste (*V.* la place de la Trinité-des-Monts).

CIRQUE FLAMINIUS, — construit par le consul Flaminius, qui périt à la bataille de Trasimène. Ce cirque, situé entre le théâtre de Pompée, le Capitole et le Tibre, avait encore des restes considérables au XVIe siècle : ils ont disparu dans la construction du Palais Mattei.

CIRQUE AGONALIS ou d'ALEXANDRE SÉVÈRE. — Cet espace est occupé par la place Navone.

CIRQUE DE NÉRON ; — il fut détruit par Constantin pour y établir la vieille basilique de Saint-Pierre.

CIRQUE DE FLORE. — Sur cette fausse dénomination, voir Place Barberini.

—

Portiques. — Ils servaient de promenades. Ils étaient multipliés et placés d'ordinaire près des théâtres, afin de servir de lieu d'abri à la foule, en cas de mauvais temps. Nous avons cité tout à l'heure celui de *Pompée* ; il y avait aussi les portiques de *Julie*, de *Philippe*, etc.

PORTIQUE D'OCTAVIE — (près du théâtre de Marcellus). Bâti par Auguste, qui lui donna le nom de sa sœur. On pense qu'il ne fit qu'agrandir et embellir le portique, existant déjà, de Metellus Macedonicus. En cas de mauvais temps, il servait d'abri au public dans les entr'actes du théâtre. Il fut brûlé sous Titus, et ce serait alors qu'aurait péri, selon Nibby, le fameux Cupidon de Praxitèle. Le portique d'Octavie fut restauré par Caracalla et au Ve siècle. Il n'en reste que 4 colonnes cannelées et 2 pilastres devant l'église *Sant' Angelo in Pescheria* (marché au Poisson). Il formait un parallélogramme à double rang de colonnes, entourant une cour, où étaient deux temples de Jupiter et de Junon (*V.* le Plan de Rome, conservé au Capitole). Il était enrichi de chefs-d'œuvre du ciseau grec.

—

Arcs. — Nous avons parlé ci-dessus des ARCS DE TITUS (p. 163), — de SEPTIME SÉVÈRE (p. 157), — de CONS-

TANTIN (p. 163). Nous citerons encore les suivants :

ARC DE DOLABELLA ET SILANUS — (Plan de Rome G, 6) sur le mont Cœlius (l'an 10 de l'ère chrétienne). On croit que c'était une des entrées du Champ de Mars du mont Cœlius, qui servait aux exercices militaires pendant les inondations du grand Champ de Mars. Néron y appuya son aqueduc (à l'angle des rues Santi Giovanni e Paolo et della Navicella).

ARC DE SEPTIME SÉVÈRE, dit DES ORFÉVRES, — *Arcus Argentarius* (4 Plan F, 5) — (près de San Giorgio in Velabro) : petit arc, de forme carrée, et d'une seule ouverture. Il fut érigé par les orfévres, les bijoutiers et les marchands, dans le *forum Boarium* à l'empereur Septimius Severus, à son épouse Julia Pia et à ses fils Caracalla et Géta. Le nom et la figure de ce dernier ont été effacés par Caracalla, de même qu'à l'arc de Sévère. L'architecture et la sculpture, entre autres un Sacrifice de la famille impériale, témoignent de la décadence des arts à cette époque. — Près de là est l'arc suivant :

ARC DE JANUS QUADRIFONS — (Plan F, 5 ; — rue San Giorgio in Velabro), construction solide du temps de la décadence (Septime Sévère). Ces arcs à quatre faces servaient de lieu de réunion aux marchands, et étaient assez multipliés à Rome. Cet arc, revêtu en marbre a 4 arcades et 48 niches qu'ornaient des statues.

ARC DE DRUSUS (Germanicus). — On croit que c'est celui qui lui fut élevé par le sénat, après sa mort, pour sa victoire sur les Germains, l'an de Rome 745. On en voit des débris près de la porte San Sebastiano (Plan II. 8), Caracalla s'en servit pour y appuyer un aqueduc destiné à alimenter des Thermes.

ARC DE GALLIEN — (260 ap. J.-C.) (2. Plan H, 4), érigé par un particulier nommé Marc-Aurèle Victor.

ARC DE' PANTANI (*V.* p. 167.).

Colonnes. — COLONNE TRAJANE (10 Plan F, 4). Cette colonne, élevée dans le *forum de Trajan* (p. 167), bien que les ordres y soient mêlés, est un des beaux monuments antiques de Rome. « Ce monument prouve, dit M. Viollet-le-Duc, que, quand le Romain veut être artiste, à son heure, à sa manière, il n'est pas facile de l'égaler. » Le fût de la colonne est composé de 23 blocs de marbre blanc de Carrare, unis par des crampons de bronze. Le piédestal se compose de huit morceaux de marbre. Le chapiteau est d'un seul morceau. La hauteur totale, depuis le pavé jusqu'à l'extrémité de la statue, est de 42 mèt. 87. La colonne seule, avec sa base et son chapiteau, a 29 mèt. 235 ; le piédestal avec le socle, 5 mèt. 22 ; le piédestal de la statue, 4 mèt. 47 ; la statue, 3 mèt: 573. Le diamètre inférieur de la colonne est de 3 mèt. 56, et le supérieur de 3 mèt. 24. Au sommet est un balcon d'où l'on jouit d'une belle vue. On y monte par un escalier tournant de 182 marches taillées dans le marbre, et éclairé par 43 petites ouvertures. La colonne (qui porte la trace des boulets du connétable de Bourbon) présente extérieurement un bas-relief en spirale qui suit la direction de l'escalier intérieur, et fait 23 fois le tour. On y compte jusqu'à 2,500 figures ; celles qui sont près du chapiteau sont plus hautes et ont plus de relief. Cette immense composition représente des sujets tirés des deux expéditions de Trajan contre les Daces, « C'est le portrait le plus fidèle que les Romains nous aient laissé d'eux-mêmes et aussi de leurs ennemis. » Ces bas-reliefs ont servi de modèles à Raphaël et à son école. Le génie romain, différent de celui des Grecs, s'y montre réaliste dans le caractère des figures. Il y viole d'ailleurs les rapports de proportions et méconnait ou néglige les ressources de la perspective, et, comme on a dit justement : « l'ensemble est conçu avec un sin-

gulier mélange d'audace savante et de naïveté barbare qui se retrouve dans les ouvrages des miniaturistes antérieurs au XVI[e] siècle. » — Les restes de Trajan furent déposés sous le piédestal. Sa statue, en bronze doré, qui couronnait la colonne, fut enlevée au moyen âge. Sixte V, qui restaura cette colonne, y fit mettre une statue de saint Pierre, par *della Porta*. — Il paraît, d'après l'inscription du piédestal, qu'il fallut creuser beaucoup et aplanir l'espace entre les deux collines Quirinal (*V.* p. 148) et mont Capitolin pour y placer le forum de Trajan : SENATVS. POPVLVSQ[VE]. ROMANVS. IMP. CÆSARI. CIVI. NERVAE. TRAIANO. AVG. GERM. DACICO. PONT. MAXIMO. TRIB. POT. XVII IMP. V. COS. VI. P. P. AD. DECLARANDVM, QVANTAE. ALTITVDINIS. MONS. ET LOCVS. TANTIS. OPERIBVS. SIT EGESTVS [1].

COLONNE ANTONINE — de Marc Aurèle (9 Plan E, 3 ; — place Colonna, à laquelle elle a donné son nom). Cette colonne est inférieure à la colonne Trajane sous les rapports de la beauté, de la forme et de l'exécution. Les bas-reliefs sont plus saillants ; ce qui lui donne un air de pesanteur. Elle est composée de 28 blocs de marbre, et a également un escalier intérieur de 190 marches éclairé par 41 soupiraux. Elle fut endommagée par les incendies et la foudre. Sixte V la fit restaurer. 3 mèt. 56 c. du piédestal antique, avec la porte, sont encore ensevelis sous le sol. La partie du piédestal qui s'élève au-dessus du sol, fut revêtue de marbres et mise dans l'état actuel sous la direction de *Dominique Fontana*. — L'inscription moderne du piédestal a substitué par erreur le nom d'Antonin le Pieux à celui de Marc-Aurèle, à qui la colonne était érigée par le sénat pour ses victoires sur les Marcomans. — La statue en bronze doré de l'apôtre saint Paul remplaça l'ancienne statue de Marc-Aurèle disparue. — Aux quatre coins de la colonne se dressent des candélabres portant des becs de gaz. Grâce à cet éclairage moderne le monument antique devient, la nuit, un but de réunion pour les habitants.

—

Obélisques. — Un assez grand nombre de ces prodigieux monolithes égyptiens furent transportés à Rome par les empereurs pour la décoration de la ville. Ces obélisques furent renversés et ensevelis. Sixte V fut le premier à les relever. L'architecte *Fontana* se fit une grande réputation pour avoir dirigé le premier une de ces périlleuses entreprises.

OBÉLISQUE DE LA PLACE DU VATICAN — (Plan B, 3). Ce monolithe, en siénite, transporté d'Héliopolis à Rome par Caligula, a 23 mèt. 38 de haut (40 mèt. 91 du sol au haut de la croix). Il n'a pas d'hiéroglyphes ; on l'a considéré comme une copie faite en Egypte d'un obélisque antique. C'est le seul qu'on ait trouvé dans sa position primitive, et, par suite, intact. Dressé dans le cirque de Néron, il était resté debout, près de l'endroit où est maintenant la sacristie de Saint-Pierre. Paul III pensa à le transporter sur la place du Vatican et il consulta Michel-Ange qui ne voulut pas se charger de l'entreprise. A son tour, Sixte-Quint voulut le placer en face de la basilique. Une foule d'ingénieurs présentèrent des plans. Sixte V chargea *Domenico Fontana* de cette entreprise difficile et nouvelle. Il fallut l'abattre d'abord. L'érection eût lieu le 10 septembre 1586. Le pape dit une messe solennelle à Saint-Pierre et bénit l'architecte et les travailleurs. Ceux-ci étaient au nombre de 800. On employa en outre 140 chevaux. Le pape, avec sa

[1] En 1864, on a placé dans une salle basse du Musée du Louvre (et transporté depuis au musée de S[t]-Germain) des moulages en cuivre bronzé, en tronçons séparés, de tous les bas-reliefs de la colonne Trajane, de manière que les mille détails qui la composent sont sous le regard du spectateur, tandis qu'à Rome, à cause de la hauteur de la colonne, ils sont à peine visibles.

cour, assista à cette cérémonie. Un peuple enthousiaste de l'art se pressait sur la place. On prétend qu'il y avait menace de mort pour celui qui romprait le silence, et que, dans un moment où les efforts mécaniques ne pouvaient tendre les cordes davantage, un homme cria : « De l'eau aux cordes ! » Le pape lui accorda non-seulement sa grâce, mais une récompense et le privilége, dont jouit encore sa famille, de vendre les palmes dans les églises de Rome, le jour des Rameaux. La dépense du transport de l'obélisque monta à 214,000 francs.

OBÉLISQUE DE SAINT-JEAN DE LATRAN — (Plan I, 6). Le plus grand de Rome (érigé à Thèbes par Teutmosis II), il fut transporté d'Héliopolis à Alexandrie par Constantin, puis à Rome (sur un vaisseau de 300 rameurs) par Constance, qui le plaça sur la spina du Circus Maximus. En 1587, on le trouva à 6 mèt. 50 sous terre, brisé en trois morceaux, et en 1588 *D. Fontana* le redressa par ordre de Sixte V. Il est de granit rouge, orné d'hiéroglyphes; sa hauteur, sans la base et le piédestal, est de 32 mèt. 16.

OBÉLISQUE DE SAINTE-MARIE MAJEURE — (Plan H, 3). On prétend qu'il fut amené d'Égypte par l'empereur Claude avec l'obélisque de *monte Cavallo*. Ces deux obélisques décoraient l'entrée du mausolée d'Auguste, et restèrent plusieurs siècles brisés à terre. Le premier a de hauteur 14 mèt., et son piédestal 6 mèt. 49 ; il est de granit, sans hiéroglyphes, et fut élevé en 1587 sous Sixte V, par *Fontana*, derrière la basilique. Il était brisé en trois morceaux ; on les réunit au moyen d'entailles en forme de croix, à queue d'aronde, de telle sorte que la croix supérieure rencontrât exactement l'inférieure. Les vides furent remplis par des morceaux du même granit ajoutés exactement.

OBÉLISQUE DE MONTE CAVALLO — (Pl. F, 3), apporté d'Egypte en même temps que celui de Sainte-Marie-Majeure. Sa hauteur est de 14 mèt. 60 sans le piédestal ; il est de granit rouge, sans hiéroglyphes, et fut élevé par l'architecte *Antenori* sur l'ordre de Pie VI.

OBÉLISQUE DE TRINITÀ DE' MONTI — Plan F, 2). De granit rouge ; hiéroglyphes. Placé autrefois sur la spina du cirque de Salluste. Selon l'interprétation des hiéroglyphes, il aurait été élevé en l'honneur d'Antinoüs, au nom d'Adrien et de Sabina, sa femme ! En 1789, Pie VI le fit élever où il est aujourd'hui. Il a la même hauteur que le précédent sans le piédestal.

OBÉLISQUE DE LA PLACE DU PEUPLE — (Plan E, 1). De granit rouge ; il a 24 mèt. de haut ; 36 mèt. 36, y compris la croix et le piédestal. Les interprétations des hiéroglyphes sont discordantes. Il parait être de 15 siècles av. J.-C. Moïse et les Hébreux l'ont peut-être vu. Voilà une antiquité qui efface celle des ruines de Rome. — Il fut transporté d'Héliopolis à Rome par Auguste, qui le fit placer dans le Circus Maximus ; il y resta brisé en plusieurs morceaux à côté de celui de la place de Latran. Sixte V le fit tirer des décombres et transférer où il est, par *Fontana* (1589).

OBÉLISQUE DE MONTE CITORIO — (Pl. E, 3). De granit rouge avec des hiéroglyphes ; selon Lepsius, il serait du temps de Psammeticus, 654-609 av. J.-C. (22 mèt. 8 de haut ; le piédestal et le socle, 7 mèt. 14). Auguste l'apporta d'Héliopolis et le dédia au dieu du Soleil. Il servait de gnomon à la méridienne du Champ de Mars. Il fut trouvé en 1748 et élevé à cette place par Pie VI, en 1789.

OBÉLISQUE DU PANTHÉON. — Il est petit et a des hiéroglyphes. Il fut transféré en 1711.

OBÉLISQUE DE SANTA-MARIA SOPRA MINERVA. — De granit d'Egypte avec des hiéroglyphes ; 5 mèt. 52 de haut; Alexandre VII le fit dresser en 1767 sur un éléphant, par *le Bernin*.

OBÉLISQUE DE LA PLACE NAVONE —

(Plan D, 3). En granit rouge avec des hiéroglyphes. Il a 16 mèt. 56 de haut sans le piédestal. C'est un ouvrage romain du temps de Domitien, par qui ses hiéroglyphes expliquent qu'il a été d'abord consacré à orner une villa du lac Albano. Il fut trouvé dans le cirque de Romulus, fils de Maxence hors la porte San Sebastiano). Il fait partie de la décoration de la fontaine (*V.* p. 151) du *Bernin*, qui l'érigea en 1651. Il est brisé en 4 morceaux. La fleur de lis et la colombe tenant une branche d'olivier, placées sur la pointe, sous les armes de la famille Panfili.

Obélisque du Pincio. — Ce petit monolithe, imitation romaine, fut érigé par Adrien, dans la villa de Tivoli. Ses hiéroglyphes rappellent le nom d'Antinoüs déifié. Il fut ensuite transporté par Héliogabale dans les jardins Variani, et il a été élevé en 1822 sur la promenade du Pincio.

Thermes. — Les Romains de la république se baignaient dans le Tibre. Quand ils perdirent la liberté, les empereurs leur donnèrent en échange les jouissances du luxe : à la place des simples piscines (*lavatrina*) des derniers temps de la république, les bains, sous le nom de thermes, acquirent un développement prodigieux[1]. Le peuple y trouvait des bains froids, tièdes, chauds, de vapeur, des salles pour se sécher, pour se parfumer, des stades pour les exercices et les jeux, des promenades ombragées d'arbres, des portiques où les poëtes venaient réciter leurs vers, des bibliothèques, des pinacothèques, ornées de statues et de tableaux. Il y devint sensible aux beautés de ces œuvres d'art. Tibère ayant voulu transporter des bains d'Agrippa une statue de Lysippe, fut obligé de la replacer à cause du mécontentement du peuple. — Agrippa, qui contribua si grandement à l'embellissement de Rome, est le premier qui développa de la magnificence dans ce genre de constructions. D'autres *thermes* furent construits par *Néron, Titus, Trajan, Commode, Caracalla, Al. Sévère, Philippe, Dioclétien* et *Constantin.*

Thermes d'Agrippa. — Ils étaient adossés au Panthéon et alimentés par l'*eau Vierge* qu'il amena à Rome. Il n'en reste que des ruines.

Thermes de Caracalla. (On sonne à la porte et un gardien vient ouvrir ; on peut lui demander le plan gravé et explicatif des ruines.) — *Thermæ Antoninianæ*, par altération du nom d'Antonin Caracalla (Plan G, 7). Ce sont les plus grandes ruines de Rome, avec le Colisée, le palais des Empereurs, les thermes de Dioclétien. C'est, avec le Colisée, la ruine qui frappe le plus l'imagination. Le peuple y fut admis l'an 216, mais ils ne furent terminés que par Héliogabale et Alexandre Sévère. Les anciens eux-mêmes ont vanté la magnificence et la richesse de ces bains. C'est là qu'au xvie siècle on a trouvé l'Hercule Farnèse, le Torse du Belvédère, la Flore, la Vénus Callipyge, le Taureau Farnèse, les grandes baignoires de granit de la place Farnèse, etc., et au xviie siècle, des centaines de statues. On comptait 1,600 siéges en marbre poli. L'emplacement occupé par ces thermes est un carré de 341 mèt. de côté, 1,364 mèt. de pourtour. On voit encore des restes de deux grandes exèdres ou hémicycles, situées à dr. et à g. du carré, et destinées aux exercices ou à des spectacles. Sur la façade N.-E., derrière un long portique, il y avait une quantité de petites chambres qui servaient aux gens de service. Les trois grandes arcades (vers l'entrée principale, du côté de l'église des SS. Nereo ed Achilleo) bordaient le *frigidarium*, ou bain froid, à ciel ou-

[1] Dans leur système de construction, les Romains n'opposaient aux poussées des voûtes que des résistances passives. Les grandes salles de leurs Thermes sont, en ce genre, des chefs-d'œuvre de combinaison. Tout le système consiste en des piles portant des voûtes ; les murs ne sont que des clôtures faites après coup, que l'on peut enlever sans nuire à la solidité de l'ossature générale de la bâtisse. (Viollet-le-Duc, IV, 54.)

vert; derrière ces arcades était le *tepidarium* (bain tiède et salle tiédie) sous sa triple voûte d'arête. Une grande salle ronde, entourée de chambres, est le *Laconicum* ou salle de bains de vapeur. « Les voûtes sont construites en pierres ponces (*pumici*); elles sont à l'intérieur de briques carrées placées à plat. Sur le blocage en pierres ponces qui forme la partie supérieure des voûtes, il y a un enduit en ciment dans lequel étaient incrustées les mosaïques en pierre dure, d'une exécution plus ou moins fine, dont était fait le pavement des terrasses, qui couvraient une grande partie de l'édifice. « Plusieurs de ces mosaïques, représentant des luttes d'athlètes, sont au palais de Latran. De belles mosaïques recouvraient aussi le pavé des salles du rez-de-chaussée. Une vaste salle centrale était décorée de colonnes énormes en granit. La dernière fut transportée à Florence; on la voit aujourd'hui auprès du pont Santa Trinità (*V.* t. Ier). — Un escalier moderne permet de monter sur les terrasses, d'où on embrasse un vaste panorama sur les ruines et la campagne de Rome. — Les thermes d'Antonin Caracalla furent abandonnés vers le VIe siècle, quand Vitigès, assiégeant Bélisaire (537), détruisit les aqueducs. — Ils furent dépouillés, sous le pape Paul III, de tous les restes de leur magnificence, pour en orner le palais Farnèse. Le cardinal Farnèse, son neveu, fit fouiller les ruines gigantesques et la quantité de statues, de bronzes, de médailles, de camées, etc., qu'on y trouva, fornnèrent une riche collection au palais Farnèse. — Les fouilles des dernières années ont révélé, au-dessous des Thermes, une magnifique maison de l'époque impériale.

Thermes de Titus — (Plan G, H, 5). Construits sur une partie de l'emplacement du palais d'or de Néron. Les appartements du palais de Néron, et peut-être même des constructions conservées du temps de Mécène, qui avait ses jardins sur l'Esquilin, furent noyés dans les constructions nouvelles de Titus. Peut-être la tombe de Mécène gît-elle encore ensevelie sous les ruines, et à côté celle d'Horace, enterré, comme nous l'apprend Suétone, auprès de son protecteur et de son ami. Les thermes de Titus furent agrandis par Domitien, Trajan et Adrien. La plupart des constructions déterrées du temps de Raphaël ont été détruites à la fin du siècle dernier pour en tirer du salpêtre. On ne peut entrer qu'avec des flambeaux dans les corridors ornés de fresques d'un goût exquis. Presque tout est ruiné. Ces corridors, qui avaient été comblés, ont été déblayés par les Français en 1811.

Raphaël et Jean d'Udine profitèrent de ces fresques pour les loges du Vatican. Mais c'est sans doute une calomnie, qu'ils les ensevelirent après s'en être servi. C'est à tort que l'on prétend que le Laocoon a été trouvé dans une de ces chambres; il le fut du temps de Jules II, dans la vigne de Frédis, entre les *Sept Salles* et Sainte-Marie-Majeure. Le plan des thermes de Titus est en partie conservé dans l'ancien plan de Rome, qu'on voit au Capitole.

Sette Sale — (Plan H, 5). Les Sept Salles, dont le nom vient, à ce que l'on croit, de *Septi Solum*, nom de ce quartier dans l'antiquité, n'étaient qu'un réservoir (*piscina*) dépendant des thermes de Titus.

Thermes de Dioclétien — (sur le Viminal; — Plan G, H, 2, 3). Les plus grands de tous les thermes de Rome; Baronius dit que 40,000 soldats chrétiens, dégradés, travaillèrent à les construire (?). Commencés par Dioclétien et Maximien Hercule; ils furent terminés par Constance Chlore et Maximien Galère. Ils avaient, dit-on, une enceinte de 1,421 mèt., et place pour 3,200 baigneurs. Ils

renfermaient une galerie considérable de tableaux, et la bibliothèque Ulpienne, que Dioclétien fit transporter du forum de Trajan. Au XVIe siècle on a enlevé plus de 200 colonnes. Ces thermes étaient construits sur un plan carré, aux deux extrémités il y avait deux rotondes, dont l'une est détruite et l'autre a été transformée en l'église San-Bernardo; entre les deux était un petit théâtre dont l'hémicycle est encore visible. Par ordre de Pie IV, Michel-Ange transforma la grande salle du milieu (Pinacothèque ou cella Calidaria) et en fit l'église Santa Maria degli Angeli (*V.* plus loin : ÉGLISES). — Près des thermes de Dioclétien on a formé un grand square planté d'arbres, avec un grand jet d'eau au milieu.

THERMES DE CONSTANTIN — (Plan F, 3). L'emplacement de ces thermes, qui avaient plus de 800 mèt. de circuit, est occupé par les palais Aldobrandini, Rospigliosi, du Quirinal, la place de Monte Cavallo, etc. On en retrouve (dans les caves du palais Rospigliosi) un pavé en *opus Alexandrinum*. Il en existe aussi quelques ruines dans les jardins Aldobrandini. Ils ont fourni bon nombre d'objets d'art et des plus remarquables, mais tous d'une date antérieure à la déplorable époque de Constantin; entre autres les statues du Tibre et du Nil, qu'on voit sur la place du Capitole, les deux statues colossales qui sont à dr. et à g. de la fontaine de Monte Cavallo.

—

Aqueducs. — « A Rome on trouve presque partout l'eau à quelques pieds de profondeur. Au lieu de tâcher de tirer parti de cette eau voisine du sol, les Romains ont préféré aller à de grandes distances chercher des ondes choisies, les amener sur des arcades majestueuses et les distribuer avec profusion dans la ville. » (Ampère.) Des grands travaux entrepris par les Romains, les aqueducs sont peut-être ceux qui donnent une plus haute idée de leur génie persistant et de leur grandeur. *Appius Claudius Cæcus* amena le premier (310 ans av. J.-C.) de l'eau de Préneste par un conduit souterrain de plus de 16 kil. — L'an de Rome 482, les censeurs M. Curius Dentatus et L. Papirius Cursor firent une saignée à l'Anio, au-dessus des montagnes de Tivoli. Cette eau, amenée sur les *collines* de Rome, fut appelée dans la suite ANIO VETUS. Il n'y en a plus de vestiges.

ACQUA MARCIA. — Ayant sa source entre Tivoli et Subiaco, amenée par le préteur Q. Marcius Rex (145 av. J.-C.). Aqueduc de 90 kil. de cours, dont 9 kil. environ au-dessus d'arcades, bâties en péperin, qui sont encore un des ornements de la campagne de Rome. Restauré par Urbain VIII et par Pie IX en 1869 : l'aqueduc, dirigé par la Porta Pia, a ramené à Rome l'ancienne eau Marcienne, autrefois si renommée pour ses qualités. Les sources sont dans la ville d'Arsoli, à 50 kilomètres environ de Rome. On avait calculé que soixante millions de litres de cette eau se déverseraient par 24 heures au point culminant de la partie montagneuse de la ville (*ai Monti*), quartier qui était privé d'eau potable. Elle a jailli d'abord à une fontaine en face des thermes de Dioclétien, inaugurée en 1870 par Pie IX.

ACQUA TEPULA — (126 av. J.-C.), ainsi nommée du nom de la source près de Marino. 19 kil. de cours. C'est le dernier aqueduc entrepris sous la République.

ACQUA GIULIA (*aqua Julia*), — (34 ans av. J.-C.), amenée des mêmes environs par Agrippa.

ACQUA VERGINE (*aqua Virgo*) — d'une source près de Tusculum, indiquée, dit-on, par une jeune fille. Cet aqueduc souterrain, construit par Agrippa pour l'usage de ses bains, a 21 kil. L'eau en était à peu près perdue; Nicolas V chargea L. B. Alberti, en 1453, d'en réparer les conduits. Ce travail se poursuivit sous d'autres papes et fut achevé en 1568. Cet aqueduc traverse sur des arcades la villa Borghese, longe les murs au N. du monte Pincio, passe sous cette colline et se divise en trois branches. Il alimente les fontaines *del Popolo*, *della Barcaccia*, des places *Navone*, du *Panthéon*, de *Campo di Fiori*, la fontaine de *Trevi*, etc. Les eaux Julia, Tepula et Marcia coulaient l'une au-dessus de l'autre.

ACQUA AUGUSTA OU ALSEATINA, — puisée par Auguste au petit lac Alseatinus, près du lac de Bracciano, et amenée, par le Janicule, à sa naumachie.

ACQUA CLAUDIA. — Caligula entreprit deux aqueducs qui furent achevés par Claude, et donnaient autant d'eau que tous les autres aqueducs ensemble. Le premier, Aqua Claudia, venant du côté de Subiaco après un parcours de 68 kil. dont plus de 9 kil. sur arcades, arrivait sur le Palatin et se prolongeait sur l'Aventin. L'Aqua Claudia tenait le premier rang après l'Aqua Marcia pour la qualité. — Le deuxième aqueduc :

ANIO NOVUS, — provenant de l'Anio, près de Subiaco, le plus long de tous les aqueducs (93 kil. dont 13 kil. sur arcades, atteignant jusqu'à 36 mèt. d'élévation). — Le dernier aqueduc ancien, AQUA TRAJANA, fut destiné à satisfaire aux besoins du Trastevere. Il y eut en outre des conduits moins importants.

La plupart de ces eaux, avant leur distribution dans Rome, s'épuraient dans des piscines couvertes, situées à 9, à 10 kil., et confluaient au château d'eau de la porte Majeure. Réunies, elles auraient formé un volume d'eau pareil au volume ordinaire de la Seine à Paris. — « On s'étonne, dit P. Letarouilly, de tant de magnificence, et l'on ne saurait calculer sans effroi les dépenses énormes qu'il fallut faire pour créer à ces espèces de fleuves un lit de plus de 668 kil. suspendu pendant plus de 32 kil. dans les airs, sur des arcades élevées souvent de plusieurs étages. Les dix aqueducs produisaient 1,300,000 mètres cubes par 24 heures. »

De ces anciens aqueducs, trois seulement servent aujourd'hui à pourvoir Rome abondamment. Ce sont ceux : 1° de l'ACQUA VERGINE.

2° L'ACQUA FELICE. — Elle a pris son nom du pape Sixte V (Felice Montalto), qui en enrichit Rome. Elle se compose des eaux *Marcia*, *Claudia* et *Alessandrina* (d'Alexandre Sévère). Elle entre à Rome par le plateau de la porta Maggiore, à 47 mèt. au-dessus du niveau du quai de Ripetta, pouvant ainsi alimenter les quartiers les plus élevés de la rive gauche.

3° L'ACQUA PAOLA, — de Paul V, qui fit rétablir, par *Giov. Fontana*, l'aqueduc antique. Les eaux sont formées de l'ancienne eau Trajane, et non Alséatine, comme le porte par erreur l'inscription. Clément X fit ajouter, par *Carlo Fontana*, un nouveau conduit dérivé du lac de Bracciano. On y a réuni encore l'eau du lac de Martignano. Cette eau arrive au point culminant du Janicule, à 64 mèt. au-dessus du Tibre, et se divise en deux branches, dont l'une va arroser le quartier du Vatican, l'autre verse une masse d'eau de 1,800 pouces par la fontaine Paola, et fournit aux besoins du Trastevere. La longueur totale de ces 3 aqueducs est de 108 kil. Ils fournissent par 24 heures 180,500 mèt. cubes. C'est le 10e du produit des aqueducs anciens. Richesse immense encore et qui, selon Letarouilly, faisait de Rome (vers 1830), une ville 40 fois plus favorisée que Paris.

Tombeaux. — MAUSOLÉE D'AUGUSTE — (près du port de Ripetta; — Plan E, 2). Cet édifice circulaire contenait les restes d'Auguste et de sa famille. Le premier qui y fut enterré fut le jeune Marcellus. Virgile fait allusion à cette construction récente :

Quæ, Tiberine, videbis
Funera, quum tumulum præterlabere re-
[centem !

Nerva fut le dernier empereur qui y fut enseveli. Puis le mausolée resta fermé. Les soldats goths l'ouvrirent en 409 pour y chercher des trésors. Il servit de forteresse aux Colonna. En 1354, le corps de Colà Rienzi, traîné par les rues, fut brûlé là, et ses cendres furent dispersées. Plus tard, cet édifice devint une arène pour des combats de taureaux. On y donne aujourd'hui différents spectacles. Il ne reste plus que les murs du soubassement et les traces de 13 chambres sépulcrales, que l'on peut visiter.

TOMBEAU DE C. PUBLICIUS BIBULUS, — un des rares et remarquables monuments de la République; situé à l'extrémité du Corso; au commencement de la *Salita di Marforio* (Plan F, 4).

PYRAMIDE DE CAIUS CESTIUS — (Plan E, 8); — à côté de la porte San Paolo. Elle est en briques revêtues de marbre. On la croit du temps d'Auguste; elle fut ré-

parée en 1663. On y trouva le pied colossal en bronze qui est au musée du Capitole et appartenait à la statue de C. Cestius, un des septemvirs des Epulons. Il reste à peine des traces des peintures d'arabesques de la chambre sépulcrale. Elles ont été publiées par Falconieri, au XVIIe siècle. (Pour visiter l'intérieur, s'adresser au gardien du cimetière protestant, qni est à côté.)

MAUSOLÉE D'ADRIEN, *Moles Hadriani* — Plan C, 2, 3). Aujourd'hui *Château Saint-Ange*, *Castel Sant' Angelo*. (Pour visiter l'intérieur, il faut obtenir une permission du commandant de la place; s'adresser rue del Burro, 147. On est conduit par un sous-officier.) Adrien voulut qu'il surpassât en magnificence tout ce qu'il avait vu. Ce mausolée devint aussi le tombeau des Antonins et de leurs successeurs jusqu'à Septime Sévère. Il se composait d'une rotonde de 70 mèt. de diamètre, reposant sur un large soubassement massif carré, de 104 mèt. de côté. La partie supérieure est moderne. Les murailles sont d'une épaisseur extraordinaire, elles étaient revêtues de plaques de marbre de Paros qui ont disparu. La rotonde, décorée de pilastres doriques, formait en haut des rangées de gradins qui allaient en se rétrécissant. L'entablement était surmonté de statues (le fameux faune *Barberini*, actuellement à Munich; le Faune dansant, de Florence, faisaient partie de ces belles statues). Sur le sommet s'élevait la statue colossale d'Adrien, dont la tête est au musée du Vatican. Selon d'autres, le tout était surmonté d'un dôme sur lequel était placée la pomme de pin en bronze du jardin de la Pigna (Vatican).

L'entrée était en face du pont; elle était fermée par une porte en bronze qu'on peut encore voir dans une cour : il y avait une large montée en spirale, existant encore, par laquelle on pouvait aller à cheval jusqu'à la première plate-forme. Ce mausolée se conserva intact jusqu'en 537. Les Grecs, en s'y défendant contre les Goths de Vitigès, lancèrent les statues contre les assaillants. — Le petit-fils de Marozia y fit étrangler Benoît VI. Au moyen âge il fut la forteresse des factions qui désolaient Rome, et il fut démantelé et ruiné. En 923, il fut la demeure de la trop célèbre Marozia; Guido, son second mari, y fit transporter le pape Jean X, qui y fut étouffé. En 1499, Alexandre VI en augmenta les fortifications et le fit communiquer avec le Vatican par un passage pratiqué dans les murs de la cité Léonine. C'est par là que Clément VII put s'y réfugier quand il soutint, en 1527, le siége du connétable de Bourbon, qui y fut tué d'un coup de fauconneau ou d'arquebuse dont s'est vanté Benvenuto Cellini. On voit la salle, vide aujourd'hui, où étaient les tombeaux en porphyre d'Adrien et de son épouse; puis, la grande salle, dite de Paul III, décorée d'arabesques par *Perino del Vaga*. A un étage supérieur, on voit la chambre où le cardinal Caraffa fut étranglé (1561) par ordre de Pie IV; cette chambre (servant aujourd'hui de caserne) est ornée de fresques de *Perino del Vaga* et de ses élèves. On montre le cachot où auraient été emprisonnées la Cenci (*V.* Galerie du PALAIS BARBERINI) et sa belle-mère. La Cenci a été exécutée à l'autre bout du pont Saint-Ange. On montre également le prétendu cachot de Benvenuto Cellini, et des oubliettes, cachots voûtés dans lesquels on descendait les condamnés par en haut; les Français y ont fait pratiquer des portes. Dans une rotonde supérieure, fermée par de doubles portes chargées de verrous, on voit un énorme coffre où les papes ont conservé leur trésor. Autour de la salle sont des armoires où étaient déposées les archives secrètes. — A l'étage supérieur sont les immenses jarres, qu'on remplissait d'huile destinée, selon quelques-uns, à être, en cas de siége,

jetée bouillante sur les assaillants. — En 1626, Urbain VIII fit compléter la défense du château Saint-Ange par des travaux extérieurs. Benoît XIV fit placer en haut l'ange en bronze, modelé par un Flamand, à l'endroit où avait été élevée, au VIIe siècle, une petite chapelle à Saint-Michel, qui lui a fait donner le nom de *Castel Sant' Angelo*. — A la fête de saint Pierre et saint Paul, on tirait du haut de ce château, un grand feu d'artifice.

TOMBEAU DES SCIPIONS — (Plan H, 8, — via di San Sebastiano, ancienne voie Appia, dans une vigne n° 13, à g. et un peu avant la porte San Sebastiano). — Il fut découvert sous des décombres en 1780. Il ne reste que le souterrain creusé dans le tuf; l'édifice qui existait au-dessus a disparu. On voit encore les bases des colonnes qui décoraient la façade. On y a trouvé les objets suivants, conservés dans le musée du Vatican (MUSEO PIO-CLEMENTINO): le célèbre sarcophage, en péperin ou pierre d'Albano, de Lucius Scipion Barbatus, vainqueur des Samnites et de la Lucanie, avant la première guerre punique; un buste couronné de lauriers, en péperin; quelques-uns ont voulu y voir celui du poëte Ennius (?), qui fut enterré près de ses patrons; enfin un grand nombre d'inscriptions se rapportant à divers membres de la famille des Scipions, et où, suivant la remarque faite par Ampère, le style d'oraison funèbre prévaut sur le langage vrai, quand la grandeur des Scipions diminue. Le plus grand des Scipions, l'Africain, n'est pas dans cette sépulture de famille. On sait qu'il fut enterré à Literuum. Sa statue fut placée dans le tombeau de sa famille à Rome. — Les os des Scipions furent recueillis par le sénateur vénitien Ange Quirini, qui les fit déposer dans un modeste monument érigé à cette intention dans sa maison de campagne d'Altichiero, près de Padoue. — A côté du tombeau des Scipions, on devra visiter les trois :

Columbaria découverts dans la *Vigna Codini*, via S. Sebastiano, 14 (Pl. H, 8. — Se méfier des exigences du custode.) Ils contiennent principalement les urnes de personnes attachées à la famille des Césars. Un escalier escarpé descend dans une chambre carrée avec un pilier au milieu, soutenant la voûte. Ce pilier n'existe pas dans un des columbaria. Les murs étaient couverts de fresques et d'arabesques. Dans chaque niche disposée autour du caveau, sont des urnes (ollæ cinerariæ) contenant les cendres des morts dont les noms sont inscrits sur des tablettes au-dessus. Un de ces columbaria est faussement désigné sous le nom de Columbarium des affranchis de Pompée. Dans le troisième columbarium les inscriptions semblent être du temps de Tibère. Une urne contient les cendres d'un chien favori (delicium, comme porte l'inscription) de sa maîtresse, Synoris Glauconia. De sombres couloirs autour de la salle servaient de sépulture aux esclaves.

TOMBEAU DE MARCUS VIRGILIUS EURYSACÈS, — boulanger, fournisseur des derniers temps de la République (près et en dehors de la porta Maggiore).

On trouvera à l'article **Environs** l'énumération des autres MONUMENTS ANTIQUES trouvés autour de Rome.

Monument du moyen Age. — MAISON DE RIENZI ou de Crescentius vis-à-vis du ponte Rotto, — (Plan E, 5). Cette maison, assemblage bizarre de fragments divers, qui prouve la décadence de l'art en Italie à cette époque, aurait été bâtie, selon quelques-uns, au XIe siècle, par le consul Crescentius, qui chercha à rendre la liberté à sa patrie, et habitée, environ trois siècles après, ou même rebâtie, par *Colà di Rienzi*, le dernier tribun romain.

—

Rome moderne.

V. pour les détails topographiques : *Collines*, — *Tibre*, — *ponts*, — *portes*, — *division par quartiers*, — *rues*, — *places*, — *fontaines* (p. 141 et suiv.) :

Principaux monuments de Rome moderne : 4 basiliques patriarcales : Saint-Jean de Latran, Saint-Pierre, Sainte-Marie-Majeure, Saint-Paul; — 6 basiliques secondaires ; — 330 églises; — 10 *collégiales* ou chapitres, — 11 bibliothèques; — 14 galeries de tableaux : Spada, Colonna, Chigi, Borghese, Barberini, Rospigliosi, Doria, Farnese, Corsini, Sciarra, Torlonia, et les galeries de San Luca, du Capitole et du Vatican. — 5 galeries ou musées de statues : le Vatican, le Capitole, Saint-Jean de Latran, Albani, Borghese; — 84 palais; — 3 aqueducs : acqua Felice, acqua Paola et acqua Vergine ; — 36 fontaines. Plus de 100 autres fontaines sont situées dans les cours des différents palais; — 22 villas : l'Albani, la Panfili, la Ludovisi, la Borghese, la Torlonia, la Mattei, etc.; — 12 obélisques, etc.

Basiliques. — On compte huit basiliques principales : quatre dans les murs ; (trois majeures) : *Saint-Pierre, Saint-Jean de Latran, Sainte-Marie-Majeure;* (une mineure) : *Santa Croce in Gerusalemme;* et quatre hors des murs ; (deux majeures) : *Saint-Paul, Saint-Laurent;* (deux mineures): *Saint-Sébastien* et *Sainte-Agnès*. Il faut y joindre la basilique de Sainte-Pétronille, nouvellement découverte; enfin on compte généralement aussi au nombre des basiliques les églises Sainte-Cécile et Saint-Clément (*V.* sur les basiliques, *Histoire de l'art*, p. 124).

Basilique de Saint-Pierre — (Plan B, 3). L'église de Saint-Pierre, la grande magnificence de Rome, n'a aucun rapport, par sa disposition architecturale, avec les basiliques ; mais elle retient ce nom de la basilique primitive bâtie par Constantin. — Œuvre secondaire, si on ne considère que l'originalité et la pureté du style, elle est, par la hardiesse de la conception, par son ensemble grandiose, par son imposante magnificence, un des premiers édifices du monde ; c'est une des grandes émotions, un des grands souvenirs dans la vie que de l'avoir vue. En présence d'un monument de cette importance, les limites restreintes de notre cadre doivent céder à la nécessité de développements plus étendus. Nous tracerons d'abord l'historique du monument.

Historique. — A la place où est la basilique de Saint-Pierre s'étendaient les jardins et le cirque de Néron. Des chrétiens y reçurent le martyre. La tradition veut que saint Pierre y ait été enterré. Le pape saint Anaclet bâtit un oratoire sur son tombeau. En 326, Constantin y éleva une basilique qui dura plus de onze siècles. (La façade en est à peu près reproduite dans l'Incendie du bourg de Raphaël). En 1450, Nicolas V, voulant ériger un temple plus vaste, fit commencer une nouvelle tribune, derrière celle qui existait, sur les dessins de *Bernardo Rossellini* et *L. Bat. Alberti*. A sa mort, les travaux n'étaient qu'à quelques pieds au-dessus du sol. — Jules II, qui avait le génie des grandes choses, forma avec son énergique résolution le projet d'un nouveau Saint-Pierre. Michel-Ange lui avait demandé 100,000 écus romains pour son mausolée : « Deux cent mille, s'il le faut » lui répondit Jules II. Déjà les plans de Nicolas V ne lui convenaient plus ; il fit étudier de nouveau le plan de l'église à élever par les plus habiles architectes. Il ne cherchait d'abord pour son tombeau qu'un emplacement dans une église ; il en vint à créer une église pour son tombeau (qui cependant devait être placé ailleurs. *V.* San Pietro in Vincoli). Il choisit le projet de *Bramante*. Ce plan a été complétement dénaturé par ses successeurs, qui toutefois ont suivi sa conception générale. Cette partie de l'histoire de la construction de Saint-Pierre mérite une attention particulière, parce qu'elle a été obscurcie par l'admiration de routine mise en circulation par les poëtes. Le grand nom de Michel-Ange semble avoir effacé tous les autres, et rester seul. Saint-Pierre est l'œuvre de plusieurs; à chacun sa part ! — A *Bramante* l'idée première; c'est lui qui eut la pensée de réunir en un tout l'imitation des grandes voûtes de la basilique de Constantin pour ses nefs, et du Panthéon avec sa coupole, devant servir de point de centre aux quatre nefs. « Cette pensée, dit Quatremère de Quincy, est donc la propriété de Bramante, bien que depuis on en ait fait honneur à Michel-Ange. » Dans le plan de Bramante, l'église avait la forme d'une croix grecque. On abattit plus de la moitié de l'ancienne basilique, et, en 1506, la première pierre fut posée. Les quatre piliers destinés à soutenir la coupole s'élevèrent, les quatre grands arcs

furent cintrés, mais des tassements et des lézardes se manifestèrent dans ces constructions faites trop précipitamment; elles menaçaient déjà ruine avant d'avoir atteint leur élévation et reçu la charge qu'elles étaient destinées à porter. Le plan de Bramante était d'une harmonieuse et belle unité; mais le *constructeur* fit défaut à l'architecte. L'ardeur impatiente de Jules et l'incohérence de cette vaste bâtisse, faite par morceaux détachés, au lieu de monter tout à la fois, incohérence due à ce que l'on ne voulut point abattre en entier la vieille basilique, dont le bas fut provisoirement conservé pour l'usage du culte, servent à le justifier en partie et ne laissent à lui imputer que l'insuffisance de ses points d'appui. Bramante mourut sur ces entrefaites. *Raphaël* lui succéda, en 1515, comme ordonnateur en chef. « Le pape m'a mis un grand fardeau sur les épaules, écrit-il à Balthazar Castiglione. j'espère ne pas y succomber. Mon modèle a eu les suffrages de beaucoup d'habiles gens (molti belli ingegni). Mais je porte mes vues plus haut : je voudrais retrouver les belles formes des édifices antiques. Mon vol sera-t-il celui d'Icare? Vitruve me donne de grandes lumières, mais pas autant qu'il m'en faudrait. » Un secret pressentiment semblait le pousser vers la Grèce, il envoyait jusque-là des dessinateurs. Qui pourrait dire ce que l'architecture de Saint-Pierre serait devenue sous sa direction, s'il avait eu une longue existence à lui consacrer? Le modèle en relief de Raphaël a disparu. Serlio nous a conservé seulement le dessin de son plan en croix latine, et, à part les raisons qui dans la suite forcèrent d'augmenter le volume des piliers de la coupole, la disposition en est très-supérieure, dit Quatremère, à celle qui l'a remplacée. Les architectes frà *Giocondo*, de Vérone, qui bâtit à Paris le pont Notre-Dame, et *Giuliano da San Gallo*, adjoints à Raphaël, s'occupèrent déjà de fortifier les piliers. — *Balthazar Peruzzi* succéda à Raphaël, il ramena le plan à celui d'une croix grecque. Cette belle et harmonieuse conception ne fut pas non plus exécutée, et la construction de Saint-Pierre, sans doute à cause des circonstances, ne fit que languir sous sa direction indécise.— *Antonio da San Gallo* fut mis à la tête des travaux sous Paul III. Il conçut un plan tout nouveau, en croix latine, et d'une complication extrême; agglomération de dispositions architecturales diverses, où il semblait qu'il eût voulu faire une sorte de résumé, d'après les monuments antiques, de tout ce que l'architecture peut produire. Michel-Ange reprocha à cet amas de clochers, de pyramides, d'être entaché d'un goût gothique. San Gallo en fit exécuter un modèle qui coûta 4,184 écus (il est conservé dans l'octogone, dit de San Gregorio, situé à la partie supérieure de la basilique. Pour voir ce plan et celui de la coupole de Michel-Ange, il faut en demander par écrit la permission à Monsign. Giraud, chef de l'administration de la Basilique). Michel-Ange fit faire le sien pour 25 écus, et c'est d'après celui-là que Saint-Pierre fut construit. Si le projet de San Gallo ne fut pas mis à exécution, la direction exercée par lui sur les travaux est capitale dans l'histoire de cet édifice. Ce grand architecte était en même temps très-habile constructeur : préoccupé de l'idée de consolider les assises sur lesquelles il voulait appuyer son église, il enfouit des carrières de pierre dans les fondations, et prépara ainsi la voie à Michel-Ange, à qui était réservé l'honneur de faire triompher en grande partie ses propres projets. Vasari, lui-même, parle avec admiration de ce travail : il dit que, s'il était au-dessus de terre au lieu d'être enfoui et caché, *farebbe sbigottire ogni terribile ingegno*. La grande quantité de dessins laissés par San Gallo atteste avec quelle conscience il étudiait les diverses parties de cette immense construction.

Après sa mort, Paul III nomma *Michel-Ange* architecte (1547), l'autorisant à réformer l'ouvrage de ses prédécesseurs. Il lui assignait un traitement qu'il refusa. Il travailla pendant dix-sept ans sans aucun émolument à cet édifice. Désintéressé pour lui-même, il put réformer les abus que la cupidité avait introduits dans cette longue entreprise. Il avait alors soixante-douze ans et n'accepta que par soumission un fardeau aussi rude pour son âge. Il résuma de nouveau le plan de Balthazar Peruzzi en croix grecque. Il faisait servir la même ordonnance corinthienne en dedans et au dehors. n'usant extérieurement que d'un seul ordre au lieu de trois, employés par son prédécesseur. Il voulait donner à son temple une façade de colonnes isolées, dans le style du portique du Panthéon.

LÉGENDE

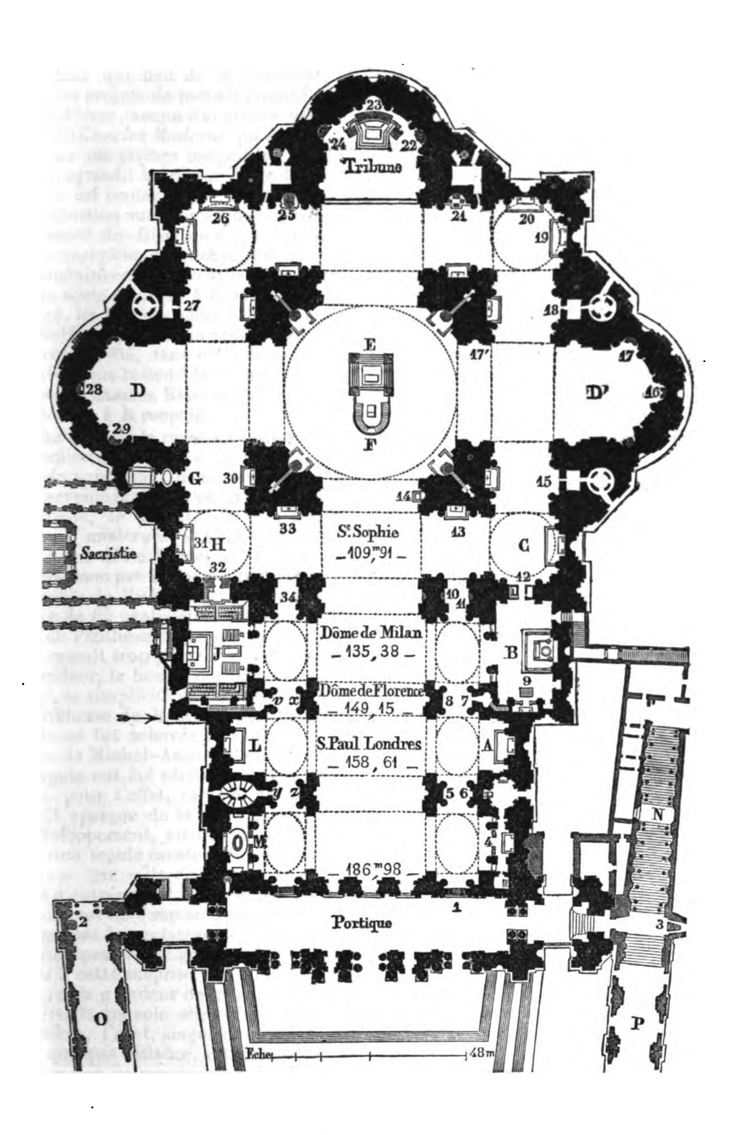
DU PLAN DE LA BASILIQUE DE SAINT-PIERRE

A. Chapelle Saint-Sébastien.
B. — du Saint-Sacrement.
C. — Grégorienne.
D D'. Transsepts.
E. Autel papal.
F. Confession de saint Pierre.
G. Entrée de la sacristie (tombeau de Pie VIII).
H. Chapelle Clémentine.
J. — du chœur.
L. — de la Présentation.
M Baptistère.
N. Escalier royal (scala Regia).
O. P. Galeries du Bernin.

—

1. Porte du Jubilé.
2. Statue de Charlemagne.
3. — de Constantin.
4. Chapelle de la Pietà, de Michel-Ange.
5. Tombeau de Christine de Suède.
6. — de Léon XII.
7. — d'Innocent XII.
8. — de la comtesse Mathilde.
9. — de Sixte IV.
10. — de Grégoire XIV.
11. — de Grégoire XIII.
12. — de Grégoire XVI.
13. Saint Jérôme (du Dominiquin).
14. Statue de bronze de saint Pierre.
15. Tombeau de Benoît XIV.
16. Martyre de saint Processe, etc. (de Valentin).
17. Saint Erasme (du Poussin).
17'. Statue de saint Bruno (de Stodtz).
18. Tombeau de Clément XIII.
19. Saint Michel (de Guido Reni).
20. Sainte Pétronille (du Guerchin).
21. Tombeau de Clément X.
22. — d'Urbain VIII.
23. Chaire de Saint-Pierre.
24. Tombeau de Paul III.
25. — d'Alexandre VIII.
26. Bas-relief (de l'Algarde).
27. Tombeau d'Alexandre VII.
28. Crucifiement de saint Pierre (de Guido Reni).
29. Stigmates de saint François (du Dominiquin).
30. Mort d'Ananias et de Saphira (du Pomerancio).
31. Saint Grégoire le Grand (de Sacchi).
32. Tombeau de Pie VII.
33. Transfiguration (de Raphaël).
34. Tombeau de { Léon XI (côté de la chapelle du chœur). Innocent XI (côté de la nef).

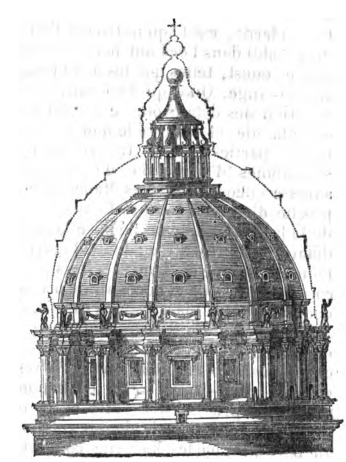
v. Urne où l'on dépose le dernier pape.
x. Tombeau d'Innocent VIII.
y. Entrée de l'escalier de la Coupole (tombeau de Clémentine Sobieski, femme de Jacques III.
z Tombeau des Stuarts (Jacques III et ses fils Charles-Édouard et Henri, cardinal d'York).
⟶ Limite de l'œuvre de Michel-Ange


Tribune
23
24
22
26
25
21
20
19
27
18
E
17'
17
D
28
D'
16
29
F
G
30
15
14
33
Sᵗ Sophie
_109,ᵐ91_
13
31 H
C
Sacristie
32
12
34
10
11
Dôme de Milan
_135, 38_
B
J
9
v x
Dôme de Florence
_149, 15_
8 7
L
S.Paul Londres
_158, 61_
A
y z
5 6
N
M
4
_186,ᵐ98_
1
Portique
2
3
O
P
Echel
48m

mais elle ne fut pas exécutée. (Voir, à la Bibliothèque du Vatican, un dessin de la façade par Michel-Ange.) « Quoiqu'on eût pu y demander plus de cette grandeur qui naît de la simplicité, de tous les projets de portails imaginés pour Saint-Pierre, aucun n'approcha du sien.» (C'était *Charles Maderne* qui devait y appliquer son placage insignifiant.) Michel-Ange agrandit la tribune et les deux bras de la nef transversale; il fit monter sa construction sur tous les points, désirant l'avancer de façon qu'il n'y eût plus à faire quelqu'un de ces changements qui se reproduisirent si souvent dans cette œuvre d'un siècle et demi. A la mort de Michel-Ange, les grandes voûtes des nefs étaient achevées, ainsi que le tambour du dôme. Il avait arrêté, dans un modèle en bois, tout ce qui restait à faire, avec toutes les mesures exactes. Mais une modification fut apportée à la coupole.

Au sujet de la COUPOLE DE SAINT-PIERRE, l'admiration s'égare souvent; plus d'un siècle auparavant, Brunelleschi avait déjà émerveillé le monde par la hardiesse avec laquelle, le premier de tous dans les temps modernes, il avait jeté dans les airs un dôme immense. La hardiesse n'est donc pas un mérite particulier à la coupole de Michel-Ange (son diamètre a près de 65 centimètres de moins que celui du Panthéon d'Agrippa), mais ce qu'on ne saurait trop y admirer, c'est, outre la grandeur, la beauté des proportions, l'unité, la simplicité de l'ensemble, alliées à la richesse de la décoration. Cette coupole ne fut achevée qu'après lui. Si le plan de Michel-Ange eût été suivi, « la coupole eût été véritablement le temple, soit pour l'effet, soit en réalité; » on l'eût aperçue de la place dans tout son développement, au lieu de n'apercevoir qu'une façade carrée, comme celle d'un palais, par suite du prolongement de la nef d'entrée de 81 mèt. 20. A l'intérieur, si elle est devenue accessoire, si elle n'écrase pas le spectateur, dès l'abord, de son incommensurable grandeur, il n'échappe pas à cette surprise et il a le temps d'admirer la grandeur de la nef, avant d'admirer la coupole elle-même. Mais à l'extérieur, l'effet, singulièrement amoindri à quelque distance, est bientôt anéanti quand on se rapproche de l'entrée de la basilique. — (Au milieu du XVIIIe siècle, *Vanvitelli* dut cercler en fer la coupole, dans l'intention d'arrêter les progrès de lézardes qui s'y étaient manifestées). — Après la mort de Michel-Ange, Pie V confia les travaux à *Vignole* et à *Pirro Ligorio*, en leur imposant l'obligation de se conformer en tout aux dessins de Buonarroti.

Vignole fit les deux coupoles latérales; mais ce ne fut que sous Sixte V que *Giacomo della Porta*, leur successeur, acheva la COUPOLE, dont, après en avoir obtenu la permission du pape, il modifia la courbure extérieure. En la surhaussant et lui donnant une forme elliptique, il la rendit plus gracieuse. Pour redresser l'opinion commune qui accepte la coupole de Saint-Pierre, telle qu'on la voit aujourd'hui, comme l'œuvre exclusive de Michel-Ange et comme son plus beau titre de gloire, nous plaçons ici une gravure qui rendra sensible, mieux que ne pourrait le faire comprendre la description la plus précise, la différence considérable qui existe entre le dessin primitif du grand artiste et l'état *actuel* de ce couronnement de son édifice, représenté par la *ligne ponctuée*. Sous Clément VIII, le



même architecte, Jacques de la Porte, décora l'intérieur de mosaïques, de stucs dorés, et revêtit le pavé de différents marbres. Mais la façade et le portique restaient à faire. Paul V, pape en 1605, désirant voir terminer ce temple sous son règne, fit jeter bas ce qui restait encore de la vieille basilique, et demanda à neuf

artistes des projets de façades. — Michel-Ange, préoccupé de l'unité artistique de son œuvre, avait négligé certaines distributions intérieures réclamées par le service religieux. On se décida à abandonner son projet.

Carlo Maderno (1556-1629), à qui était réservé l'honneur de terminer Saint-Pierre, revint au plan en croix latine, adopté déjà par Raphaël. Il augmenta la longueur de la branche orientale de la croix grecque, au moyen de trois arcades de même dimension, et il construisit des chapelles latérales dans les bas côtés de cette nef prolongée ; à l'extérieur, il continua l'ordonnance de pilastres de Michel-Ange, et il raccorda sa façade au dessin de celui-ci. C'est cette FAÇADE, terminée en 1614, qui a été l'objet des plus graves critiques. Elle ne se lie point aux dispositions intérieures; elle n'a pas le caractère de grandeur qui conviendrait à un tel édifice : avec ses fenêtres multipliées jusque dans l'attique, cette devanture est celle d'un palais, et non le portique d'un temple religieux. Il y a toutefois un motif à faire valoir qui atténue le tort de C. Maderne, c'est qu'il trouva l'attique déjà établi dans l'ordonnance des façades sud et ouest, telles que les avait conçues Michel-Ange. Quoi qu'il en soit, la complication des détails ôte de la grandeur à cette façade, et, malgré le mérite de certaines parties, on y trouve déjà des symptômes d'altération de goût. On adresse encore à Charles Maderne le reproche d'avoir étendu sa façade au delà de la largeur réelle de l'édifice (genre de défaut que présente également notre célèbre colonnade du Louvre). Mais, ici encore, il obéissait à la nécessité de préparer dans la façade la place de deux campaniles. Maderne était un artiste courtisan ; Michel-Ange n'eût pas obéi à des nécessités contraires à l'intérêt de l'art. Du reste, « c'est peut-être à cette extension-là même qu'aura été due cette autre magnifique addition de la double colonnade du Bernin. Charles Maderne commit de plus graves erreurs comme *constructeur* : il paraît que l'amas des débris de l'ancienne basilique et des matériaux nouveaux lui fit perdre de vue la ligne du centre, et dévier l'alignement des fondations de la partie de l'édifice prolongée par lui. Il s'aperçut de l'erreur quand ces fondations furent parvenues au niveau du sol. Mais alors, au lieu d'élargir et de consolider les fondations, il redressa l'alignement de ses élévations, qui ne portèrent plus en plein sur les fondations. Ainsi il fallut, après lui, réparer le manque de solidité de plusieurs parties de ses travaux, et, par suite, on fut obligé de démolir un clocher élevé par Bernin. — Le même *Bernin*, par ordre d'Alexandre VII, construisit (1657-1667) le fameux portique qui règne autour de la place. — En 1776, Pie VI fit bâtir, par *Carlo Marchioni*, la sacristie, qui manquait à cette basilique, qu'elle masque sur le côté.

« Suivant le compte qu'en fit Charles Fontana en 1693, la dépense montait alors à peu près à 251,450,000 fr.; il est alors facile de comprendre quelles sommes on aura encore dépensées pour les dorures, pour copier presque toutes les peintures en mosaïque, et enfin pour la nouvelle sacristie, qui a coûté à elle seule 5 millions. — On sait que la publication des *indulgences*, dont le produit devait servir aux dépenses de construction de Saint-Pierre, prit une telle extension sous Léon X, qu'elle fournit des arguments ou servit de prétexte aux attaques de Luther et à la Réforme. — Les frais annuels d'entretien, etc., sont d'environ 30,000 écus (159,000 fr.).

Saint-Pierre est une sorte de ville à part dans Rome, ayant son climat, sa température propre, « sa lumière, trop vive pour être religieuse [1]; » tantôt déserte, tantôt traversée par des sociétés de voyageurs, où remplie d'une foule attirée par les cérémonies religieuses. (A l'époque des jubilés, le nombre des pèlerins s'est parfois élevé, à Rome, jusqu'à 400,000.) La basilique de Saint-Pierre a ses réservoirs d'eau, sa fontaine coulant perpétuellement au pied de la grande coupole, dans un bassin de plomb, pour la commodité des travaux; ses rampes, par lesquelles les bêtes de somme peuvent monter; sa population fixe habitant ses terrasses : les *San Pietrini*, ouvriers chargés de tous les travaux qu'exige la conservation d'un aussi précieux édifice, s'y succèdent de père en fils, et forment une corporation qui a ses lois et sa police.

[1] [L'absence complète de vitraux colorés étonne les visiteurs habitués aux magiques effets des verrières des cathédrales gothiques. A la place d'ouvertures ogivales, on n'aperçoit que des fenêtres carrées à petits carreaux blancs.]

PLACE SAINT-PIERRE. — On prétend que Michel-Ange avait conçu l'idée d'avant-portiques précédant le temple. C'est le *Bernin* qui exécuta cette splendide décoration, qui l'a immortalisé : la grande place, de forme elliptique, est enveloppée sur les côtés par une colonnade, d'ordre se rapprochant du dorique, présentant quatre rangs de colonnes colossales et qui forment trois allées; celle du milieu est assez large pour que deux voitures y passent de front. Ces portiques, où l'on compte 284 colonnes, ont 19 mèt. 81 de hauteur, et sont couronnés par une balustrade et par des statues colossales de 3 mèt. 73 de hauteur, faites sous la direction du Bernin. La place a 239 mèt. 73 sur 191 mèt. Elle communique avec la basilique au moyen d'une autre place plus petite (96 mèt. 15 sur 118 mèt. 89), en forme de trapèze, plus large vers l'édifice, plus étroite vers la colonnade. [Les colonnades à jour n'auraient pu venir, sans une disparate sensible, se raccorder avec la façade de l'église.] « Rien ne fut plus heureux que l'art avec lequel, au moyen de deux corps de galeries *montantes*[1] (à pilastres, également surmontés de statues), qui se raccordent avec le petit ordre des portes et des deux arcades aux extrémités du portail, le Bernin sut trouver un intermédiaire faisant liaison, soit avec les colonnades, soit avec la façade. » — On compte en tout 192 statues de saints.

Au centre de la place elliptique se dresse un OBÉLISQUE (*V.* p. 180), et aux deux côtés de l'obélisque sont deux belles FONTAINES d'un style simple et harmonieux, lançant une gerbe d'eau, haute de 6 mèt. 50, et dessinées par Charles Maderne. — Entre les fontaines et l'obélisque se trouve, des deux côtés, un petit rond en marbre blanc sur le pavé; c'est le centre de la circonférence que décrit chaque hémicycle. En se plaçant sur ce rond, on ne voit plus qu'un rang de colonnes au lieu de quatre.

On monte un vaste escalier à trois rampes. Aux angles sont deux statues colossales modernes : de saint Pierre, par *de Fabris*, et de saint Paul, par *Tadolini*, placées par Pie IX.

FAÇADE DE LA BASILIQUE DE SAINT-PIERRE. — Cette immense façade en travertin (*V.* p. 194) n'a pas moins de 120 mèt. 19 de largeur et 48 mèt. 40 de hauteur. Les huit colonnes corinthiennes, qui, vues de l'obélisque, paraissent si petites, ont 28 mèt. 58 d'élévation et 2 mèt. 73 de diamètre. L'attique est couronnée de 13 statues colossales (J.-C. et les Apôtres), de 5 mèt. 52 de haut. Aux deux extrémités sont *deux horloges*, dessinées par l'architecte Valadier et placées sous Pie VI); l'une des deux marque les heures à l'italienne.

PRONAOS OU PORTIQUE. — On entre par cinq portes dans un magnifique portique de 15 mèt. 26 de largeur et de 142 mèt. 60 de longueur, y compris les vestibules des extrémités. Au fond du vestibule de droite est la statue équestre de Constantin le Grand, par le *Bernin* (Plan 2), et à l'autre extrémité celle de Charlemagne, par *Cornacchini* (Pl. 3). — Au-dessus de la porte du milieu, vis-à-vis de l'entrée principale de la nef, est une restauration de la célèbre mosaïque dite la Navicella (la nacelle de Saint-Pierre), exécutée en 1296 par *Giotto*

[1] Nous appellerons l'attention sur une singularité architecturale : les deux corps de galeries en bordure sur la petite place sont inclinés suivant la déclivité du sol, et toutes les lignes de l'architecture de ces galeries : corniches, linteaux, appuis, bandeaux, sont parallèles à cette déclivité au lieu d'être de niveau. En adoptant cette disposition, le Bernin voulut obtenir un effet de perspective. — En place, lorsqu'on entre dans la grande place elliptique, l'œil redresse ces lignes fuyantes, et la petite place, bien qu'elle soit plus étroite à l'entrée qu'au fond, paraît carrée, même perspectivement, en se mettant au point de vue. L'inclinaison des deux corps de galeries a aussi pour résultat de faire paraître la façade moins enterrée.

et *Cavallini*, son élève, dans la vieille basilique, pour le prix de 2,200 florins. Elle a été plusieurs fois déplacée et restaurée; elle était entièrement dégradée quand Clément X (1670-1676) la fit refaire. Le dessin conservé dans l'église des Capucins a beaucoup plus gardé du caractère et du style de Giotto que cette mosaïque modernisée et affaiblie.— On remarquera l'abondante richesse décorative de la voûte.

Cinq portes communiquent du portique avec l'intérieur de la basilique. La porte centrale, en bronze, fut exécutée sous Eugène IV (1431-1439), par *Ant. Filarete* et *Simone*, frère de Donatello. Les bas-reliefs des grands panneaux sont relatifs à des sujets chrétiens; ceux des encadrements sont mythologiques. On peut y voir Ganymède, Léda et le Cygne... Le bas-relief au-dessus de la porte est du *Bernin*. — Une des portes, celle de dr., dite la Porte-Sainte (Pl. 1), est murée et ne s'ouvre que tous les 28 ans, pour le jubilé. — Écartant une épaisse et lourde portière, on pénètre dans l'intérieur du temple.

La basilique de Saint-Pierre est comme Rome elle-même: il faut du temps pour en comprendre toute la grandeur. Il faut que l'œil se fasse à ces immenses proportions[1]. Dès l'abord, malgré sa perspective grandiose, elle paraît moins grande qu'elle ne l'est en réalité, et cette illusion provient sans doute de l'harmonieux ensemble de toutes les parties de l'architecture. « Il suffit, dit Quatremère de Quincy, qu'une dimension dans un édifice soit exagérée aux dépens des autres, c'est-à-dire qu'il y ait disproportion, pour que le sens externe la prenne pour de la grandeur. » C'est ce qui fait qu'on est bien plus puissamment impressionné en entrant dans Sainte-Sophie de Constantinople qu'en entrant dans Saint-Pierre, parce qu'à Sainte-Sophie toutes les parties de l'édifice se groupent autour de la coupole comme à un centre commun, et lui sont subordonnées. Cette coupole n'a pourtant que 35 mèt. 73 de diamètre, mais elle règne sur une croix grecque à branches égales. « On ne s'aperçoit de l'énorme étendue de l'édifice, dit le président de Brosses, que par relation; lorsqu'on considère une chapelle, on la trouve grande comme une cathédrale. » Faire un édifice colossal pour qu'il ne paraisse que de dimensions ordinaires, n'est-ce pas là un singulier résultat?

INTÉRIEUR. — La longueur du temple est de 186 mèt. 98; celle de la nef transversale, de 135 mèt. 47; la largeur de la grande nef du milieu est de 28 mèt. 26, et on compte 45 mèt. 47 du pavé jusqu'à la voûte. Les deux Anges enfantins qui soutiennent les bénitiers en marbre n'ont pas moins de 1 mèt. 95. — « Cette basilique est à croix latine et à trois nefs; celle du milieu est divisée par huit gros piliers qui soutiennent quatre grands arcs de chaque côté: ceux-ci répondent à autant de chapelles. A chacun des piliers sont adossés deux pilastres cannelés d'ordre corinthien, qui ont 2 m. 59 de largeur et 25 mèt. de hauteur, y compris la base et le chapiteau; ils soutiennent un entablement de 5 mèt. 84 de hauteur, qui règne tout autour de l'église. Entre les pilastres sont deux rangs de niches superposées; celles du bas renferment des statues de marbre, de 4 mèt. 87. — Sur les tympans de chacun des grands arcs

[1] Voici, en palmes et en mètres, quelques mesures comparatives marquées sur le pavé (1 palme = 0m,2234).

	PALMES		MÈTR.
Sainte-Sophie de Constantinople	492	=	109,91
Saint-Paul (hors des murs de Rome.)	572	=	127,78
Saint-Pétrone de Bologne	595	=	132,92
Cathédrale de Milan	606	=	135,38
Cathédrale de Florence	669	=	149,45
Saint-Paul de Londres	710	=	158,51
Saint-Pierre de Rome (de la porte à la chaire)	837	=	186,98

La hauteur de Saint-Pierre n'est dépassée que par celle de la flèche de Strasbourg (142 mèt. 11), et de la plus haute des pyramides d'Égypte (146 mèt.).

On a calculé que Saint-Pierre de Rome peut contenir 54,000 personnes; la cathédrale de Milan, 37,000; Notre-Dame de Paris, 21,000; la cathédrale de Pise, 13,000.

[latéraux de la nef] sont deux figures en stuc, de 4 mèt. 87 de haut, représentant des Vertus; ces figures suspendues au-dessus du vide semblent une menace sur la tête des visiteurs. Les contre-pilastres qui correspondent sous les arcs, sont ornés de deux médaillons, soutenus séparément par deux enfants de marbre blanc aux formes molles et rebondies : ces médaillons renferment les portraits de différents papes. Entre ces médaillons on voit deux autres enfants portant les attributs pontificaux; le tout a été sculpté en bas-relief sous la direction du *Bernin.* » — La grande voûte de l'église est décorée de caissons à rosaces en stuc doré. — Le remarquable pavement de couleur fut formé de beaux marbres, sous la direction de *Jacques de la Porte* et du *Bernin.* Les parois de la nef sont également en marbre.

Nous renouvellerons ici une remarque que nous avons déjà eu l'occasion de faire dans plusieurs des grandes églises de l'Italie : c'est que les proportions colossales des figures contribuent à diminuer le sentiment de la grandeur réelle de l'édifice lui-même. C'est ce qui résulte ici de la grandeur inusitée des statues. Malheureusement aussi, toutes ces statues pèchent par le goût. « Le *rococo,* mis à la mode par le Bernin, est surtout exécrable dans le genre colossal. Mais la présence du génie de Bramante et de Michel-Ange se fait tellement sentir, que les choses ridicules ne le sont plus ici; elles ne sont qu'insignifiantes. » Les statues colossales (4 mèt. 85) des piliers de la coupole représentent : saint André, par *François Quesnoy* (elle excita la jalousie du Bernin); sainte Véronique, par *Fr. Mocchi* (le Bernin en blâmait les draperies volantes, dans un endroit clos; un plaisant lui répondit que leur agitation provenait du vent qui soufflait par les crevasses de la coupole, depuis qu'il avait affaibli les piliers, par des niches et des tribunes); sainte Hélène, par *A. Bolgi;* saint Longin, tenant la lance qui frappa le Christ, par *le Bernin* [les draperies sont d'un style déplorable].

Au dernier pilier de dr. de la grande nef (un des quatre qui soutiennent la coupole), est une statue en bronze assise que l'on dit être celle de saint Pierre (Plan 14); les dévots en usent le pied à force de le baiser. De la main dr. il bénit à la manière latine. L'ensemble est d'un style médiocre, incorrect et sans noblesse, et c'était méconnaître l'art antique que de vouloir y reconnaître une statue de Jupiter transformé en apôtre. Cet ouvrage paraît être du v[e] siècle. Au-dessus est un riche baldaquin doré surmonté du portrait de Pie IX en mosaïque.

COUPOLE. — Elle est double, comme celle de Brunelleschi (*V.* Florence, t. I[er]); l'escalier qui conduit au sommet passe entre les deux calottes. — Elle a environ 42 mèt. 20 de diamètre (65 cent. de moins que celle du Panthéon). La hauteur, jusqu'à l'œil de la lanterne, est de 50 mèt. 35 (celle du Panthéon de 42 mèt. 87). Au-dessus est la lanterne, hauteur 17 mèt. 21; le piédestal de la boule, 9 mèt. 42; la boule, 2 mèt. 45, et la croix, 4 mèt. 87; hauteur totale, 138 mèt. 38. (La flèche des Invalides, à Paris, a 105 mèt. 24.) — Sur les quatre piliers (à l'intérieur est un escalier tournant) et les grands arcs qui soutiennent la coupole, est un magnifique entablement, dans la frise duquel on lit la fameuse inscription, en lettres de 2 mèt. de haut, en mosaïque sur fond d'or : TU ES *Petrus*, ET SUPER *hanc Petram* ÆDIFICABO ECCLESIAM MEAM, ET TIBI DABO CLAVES REGNI CŒLORUM. — Sur la voûte de la lanterne est une mosaïque du Père éternel, par *Marcello Provenzale*, d'après une peinture du *cavaliere d'Arpino*. — Au-dessous de la coupole est le :

MAITRE-AUTEL — (Pl. E). (Le pape seul y dit la messe les jours de grande fête.) Il est isolé et placé au-dessus de la Confession, sous un majestueux baldaquin, exécuté sous Urbain VIII (1633), d'après les dessins du *Bernin;* tout entier en bronze doré (le

bronze provient du Panthéon), et soutenu par quatre colonnes torses, d'ordre composite, de la hauteur de 11 mèt. 04. La hauteur du baldaquin est de 27 mèt. 93 (97 centim. de plus que la plate-forme de l'Observatoire de Paris). La dorure seule et la main-d'œuvre coûtèrent 535,000 fr. — Au-dessous du maître-autel est la :

CONFESSION DE SAINT-PIERRE (Pl. F). — C'est là qu'est le tombeau où, suivant la tradition, on conserve la moitié des corps de saint Pierre et de saint Paul ; l'autre moitié est à l'église Saint-Paul, et leurs têtes sont à Saint-Jean de Latran. C'est le pape Paul V qui fit décorer, par *Carlo Maderno*, cette Confession, partie de l'oratoire d'Anaclet (*V.* p. 188) ; elle est environnée d'une balustrade de marbre ; 89 lampes y sont toujours allumées. Un double escalier (Pl. F) descend dans la Confession. Là, entre les deux rampes, est la statue monumentale en marbre du pape Pie VI, bel ouvrage de *Canova;* il est représenté à genoux devant l'autel de la Confession.

TRIBUNE ET CHAIRE DE SAINT-PIERRE. (Pl. 23). — 53 mèt. 26 en arrière du maître-autel, et au fond de la grande nef ou abside, est la TRIBUNE. Là s'épanouit, comme un feu d'artifice, une gloire, composée de vastes rayons dorés s'échappant de nuages, de têtes de chérubins, le tout resplendissant d'or. Alexandre VII fit faire ce grand ouvrage par le *Bernin*, l'artiste inévitable qui, sous neuf papes, obtint les commandes des plus importants travaux, et y manifesta son goût déréglé. Il faut bien dire qu'après le baldaquin de bronze doré toute décoration correcte eût été froide ici. Au-dessus de l'autel est le monument en bronze doré appelé la *Chaire de saint Pierre :* il renferme la chaire en bois qui servit, dit-on, à saint Pierre et à ses successeurs[1]. Les quatre figures maniérées qui soutiennent la chaire représentent 4 Docteurs de l'Église, saint Ambroise et saint Augustin, saint Athanase et saint Jean Chrysostome.

Sur les côtés de la tribune sont deux TOMBEAUX : celui de g., de PAUL III, Farnèse (Pl. 24), ouvrage de *Guillaume de la Porte* (Guglielmo della Porta), avec les avis, dit-on, de Michel-Ange ; la belle statue du pape est en bronze ; celles de la Prudence (représentant la mère de Paul III) et de la Justice (représentant sa sœur) sont en marbre. La Justice, d'abord presque nue, excitait une admiration trop passionnée : il fut ordonné au Bernin de l'habiller d'une tunique de bronze (peinte en blanc), ainsi qu'on la voit aujourd'hui. — L'autre TOMBEAU, en regard (Pl. 22), est celui d'URBAIN VIII, Barberini ; la figure du pape est en bronze ; les statues de la Justice et de la Charité sont en marbre ; c'est un ouvrage du *Bernin*. On a dit de ces figures que c'était du Rubens en sculpture.

Près de là, au-dessus de la statue de saint Dominique, par *Legros*, on peut lire sur des tables de marbre une inscription contenant les noms des cardinaux, des évêques, des prêtres, des diacres, qui ont assisté au concile de 1870. — En regard, de l'autre côté de la Tribune, on lit sur une table en marbre : « Pius IX, die VIII decembris 1854, dogmaticam definitionem de Conceptione immaculatâ Deiparæ Virginis Mariæ.... pronunciavit. »

PARTIE MÉRIDIONALE DE LA BASILIQUE. — En venant du fond de la tribune et tournant à droite pour commencer le tour de la basilique, on trouve à g., sous la grande arcade, et appuyé sur un des 4 gros piliers, un premier autel décoré d'un tableau en mosaïque : Saint Pierre qui guérit l'estropié, d'après *Fr. Mancini*. — Vis-à-vis est le TOMBEAU D'ALEXAN-

[1] C'est un fauteuil en bois de chêne, une *Sedia gestatoria* avec des anneaux en fer pour passer les brancards. Il est orné d'incrustations d'ivoire et d'or. Sur les bandes d'ivoire, des bas-reliefs, de style byzantin, représentent les travaux d'Hercule. Au milieu d'une des bandes se trouve le buste d'un empereur couronné (Charlemagne ?).

DRE VIII (Pl. 25), sculpté par *Angelo Rossi* (dessin du comte de Saint-Martin). — Plus loin, du même côté, Autel de Saint-Léon le Grand (Pl. 26), sur lequel on voit, entre deux colonnes de granit rouge, un bas-relief d'Attila (le plus grand bas-relief connu), par l'*Algarde*, « longtemps vanté comme un prodige de l'art ; pitoyable de style et de dessin. » (Valery.) Il est conçu dans un système faux : c'est de la peinture en marbre.

En avançant vers le transsept, on voit à dr., sur une porte latérale de l'église, le TOMBEAU D'ALEXANDRE VII, Chigi (Pl. 27) ; un squelette de cuivre doré soulève une draperie de marbre jaune. C'est un dernier et détestable ouvrage du *Bernin*. — Vis-à-vis, sur le revers du gros pilier, peinture à l'huile sur ardoise, par *Fr. Vanni*, Chute de Simon le Magicien. C'est l'unique peinture à l'huile dans Saint-Pierre. Elle doit être remplacée par une mosaïque.

TRANSSEPT DU SUD (Plan D), — dessiné par *Michel-Ange*. Au fond sont trois autels, avec copies en mosaïque d'après : — l'Incrédulité de saint Thomas, de *Camuccini ;* le Crucifiement de saint Pierre, du *Guide* (autel du milieu, Plan 28) ; le saint François du *Dominiquin* (Pl. 29), dont l'original est à l'église des Capucins.

Passant du transsept du sud sous l'arcade et derrière un des grands piliers de la coupole, on voit, à g., adossée à ce pilier : la mosaïque d'Ananias et Saphira (Pl. 30), d'après le tableau de *Roncalli* (Le Pomerancio), qui est à Sainte-Marie des Anges. — Vis-à-vis (Pl. G), est la porte menant à la SACRISTIE (*V.* plus loin). Au-dessus, TOMBEAU DE PIE VIII, par *Tenerani*. — Continuant à avancer (sous une coupole) on arrive à la :

CHAPELLE CLÉMENTINE (Plan H). — Clément VIII la fit construire semblable à la chapelle Grégorienne, située vis-à-vis, de l'autre côté de la nef. Sur l'autel, à dr. (Pl. 31), est une copie en mosaïque du miracle de saint Grégoire, d'après le tableau d'*Andrea Sacchi* qui est à la Pinacothèque. — Puis, sur le mur en retour (Pl. 32), TOMBEAU DE PIE VII, fait aux frais du cardinal Consalvi, ouvrage de *Thorwaldsen* ; le pontife est représenté assis entre le Courage et la Foi.

De l'autre côté de ce tombeau, sur l'autel adossé au grand pilier de la grande coupole (Pl. 33), copie en mosaïque de la Transfiguration de *Raphaël.*

Sous l'arcade (Pl. 34), vis-à-vis cet autel, sont deux TOMBEAUX : celui de LÉON XI, qui fut pape 27 jours (le bas-relief représente l'Abjuration de Henri IV, par l'*Algarde*) ; et celui d'INNOCENT XI, par le sculpteur français *Monot.*

En avançant on trouve 3 chapelles ajoutées par Paul V :

1° CHAPELLE DU CHŒUR DES CHANOINES (Pl. J) — fermée par une grille de fer ornée de bronze doré. L'ornementation de la chapelle a été dessinée par *Jacques de la Porte;* sur l'autel, mosaïque d'après le tableau de l'Immaculée Conception de *P. Bianchi*, qui est à Santa Maria degli Angeli. Sur le pavement, pierre tumulaire de Clément XI.

En sortant de cette chapelle, on voit, sous l'arcade, le simple et élégant TOMBEAU (Plan *x*) D'INNOCENT VIII, en bronze, par *Ant. Pollajuolo*, un des rares monuments anciens de l'art qui subsistent au milieu des enjolivements modernes de Saint-Pierre (*V.* du même artiste, n° 9 du plan, le Tombeau de Sixte IV). — En regard de ce monument est le tombeau temporaire (Pl. v) du dernier pape décédé.

2° CHAPELLE DE LA PRÉSENTATION (Plan L). — Sur l'autel, Présentation de la Vierge, mosaïque, d'après le tableau de *Fr. Romanelli,* qui est à Santa Maria degli Angeli.

Sous l'arcade qui suit, tombeau

(Pl. *y*) de Clémentine Sobieski-Stuart, veuve de Jacques III, morte à Rome en 1745, par *P. Bracci*, dessin de *Barigioni*. Il est posé au-dessus de la porte par laquelle on monte à la coupole. — Vis-à-vis (Pl. *z*) tombeau de Jacques III, roi d'Angleterre, et de ses deux fils, Charles-Edouard et Henri, cardinal d'York, ouvrage de *Canova;* fait aux frais de Georges IV. Les deux génies étaient nus dans le principe; on leur a mis une tunique en bronze, peinte en blanc.

3° CHAPELLE DES FONTS BAPTISMAUX (Pl. M). — (La première à g. en entrant dans la basilique.) Les fonts baptismaux sont ornés d'une urne en porphyre de 4 mètres sur 2, qui formait le couvercle du tombeau de l'empereur Adrien, et servit de sarcophage à l'empereur Othon II, mort à Rome en 974. Les figures et les ornements qui la surmontent ont été dessinés par *C. Fontana* (1698). Cette chapelle renferme trois copies en mosaïque d'après les peintures suivantes : *C. Maratta*, Baptême de Jésus-Christ; *J. Passeri*, Saint Pierre dans la prison Mamertine; *A. Procaccini*, Baptême du centurion.

Traversant la nef et gagnant le côté septentrional de la basilique, on trouve les chapelles suivantes :

1° CHAPELLE DE LA PIETÀ — (la première à dr. en entrant dans la basilique). Sur l'autel est (Pl. 4) le groupe en marbre représentant la célèbre *Pietà* (la Vierge tenant son fils mort sur ses genoux), par *Michel-Ange;* ouvrage qu'il fit, à l'âge de 24 ans, pour le cardinal J. Villiers de la Groslaie, abbé de Saint-Denis (France). (La statue de celui-ci est dans le souterrain.) Le groupe est mal placé pour la vue. — Les fresques sont de *Lanfranc* et représentent le Triomphe de la croix. — Dans une petite chapelle, à dr., tombeau de Probus Anicius, préfet de Rome (IVe s.), et une colonne où l'on dit que Jésus enfant s'appuya lorsqu'il disputa dans le Temple avec les docteurs.

Entre la chapelle de la Pietà et la suivante est une petite chapelle de forme ovale, dite CHAPELLE DU CRUCIFIX.

Sous l'arcade, devant cette chapelle : monument du pape Léon XII (Pl. 6), par de *Fabris*, et, vis-à-vis, celui de Christine, reine de Suède (Pl. 5), par *C. Fontana;* bas-relief par *Teudon*, sculpteur français, représentant son abjuration.

2° CHAPELLE DE SAINT-SÉBASTIEN (Pl. A). — Sur l'autel, copie en mosaïque du Martyre du saint, d'après le tableau du *Dominiquin*, à l'église Sainte-Marie des Anges).

Sous l'arcade suivante, deux tombeaux : à dr. (Pl. 7), celui du pape Innocent XII, par *Filip. della Valle ;* l'autre (Pl. 8) est celui de la fameuse comtesse Mathilde, morte en 1115. Ce fut Urbain VIII qui l'érigea et y fit transporter ses restes, du monastère de Saint-Benoit, près de Mantoue; le *Bernin* fit le dessin du mausolée et sculpta le portrait.

3° CHAPELLE DU SAINT-SACREMENT (Pl. B). — Magnifique chapelle, fermée par une grille, faisant le pendant de celle de la chapelle du chœur, qui est vis-à-vis. Sur l'autel, riche tabernacle dessiné par le *Bernin*. Le tableau de l'autel, la Trinité, a été peint à fresque par *P. de Cortone*. — Sur l'autel, à dr., Descente de croix en mosaïque, d'après *Michel-Ange de Caravage* (au Vatican). Devant cet autel, tombeau en bronze (Pl. 9) de Sixte IV, ouvrage admirable d'*Ant. Pollajuolo* (1483). — C'est avec étonnement qu'à côté de ce tombeau de Sixte IV on s'aperçoit que Jules II, ce grand pape qui enrichit sa famille et étendit le domaine pontifical, n'a qu'une simple pierre tombale, au lieu du magnifique tombeau qu'il avait commandé à Michel-Ange ! (*V.* Saint-Pierre in Vincoli.)

Sous l'arcade suivante, tombeaux

de Grégoire XIII (Pl. 11), par *C. Rusconi*, et de Grégoire XIV (Plan 10).

A partir de ce point, la baie sous la grande arcade où est le n° 15 du Plan, la chapelle de la Vierge (Pl. C) et le transsept du Nord, qui a servi de salle des séances pour le Concile de 1870, ne sont pas visibles. Ils restent fermés par des clôtures en bois, comme si cet espace était réservé pour un prochain concile. On peut obtenir de visiter ce transsept.

Adossée au pilier de la grande coupole (Pl. 13) est la copie en mosaïque du célèbre tableau du *Dominiquin*, la Communion de saint Jérôme, qui est à la Pinacothèque.

4° CHAPELLE DE LA VIERGE (Pl. C), ou CHAPELLE GRÉGORIENNE, — de Grégoire XIII, qui la fit construire par *Jacques de la Porte*, sur les dessins de *Michel-Ange*. L'autel, très-riche en pierres précieuses, est consacré à la *Madonna del Soccorso*. Au-dessous est le tombeau de Grégoire de Nazianze. — A dr. (Pl. 12), tombeau de Grégoire XVI († en 1846), par *Amici*.

En avançant vers le transsept : à dr. (Pl. 15), tombeau de Benoît XIV, Lambertini, par *P. Bracci*. — Vis-à-vis, sur le pilier de la grande coupole, belle mosaïque d'après le tableau de *Subleyras*, représentant saint Basile célébrant la messe devant l'empereur Valens (*V.* Santa Maria degli Angeli).

TRANSSEPT DU NORD (Pl. D'). — Au fond (même disposition qu'au transsept du sud) : trois autels, avec copies en mosaïque ; au milieu (Pl. 16), Martyre des SS. Processe et Martinien, d'après *Valentin;* à g. (Pl. 17), Martyre de saint Érasme, d'après le *Poussin* ; à dr., Saint Wenceslas, roi de Bohême, d'après *A. Caroselli*.

Statues colossales dans les niches, par *P. Bracci*, *In. Spinazzi*, *C. Modalni* ; une niche pratiquée dans un des grands piliers (Pl. 17') contient un Saint Bruno par *Slodtz*.

Si, passant sous l'arcade et derrière ce pilier, on continue le tour de l'église, on voit, à dr. (Pl. 18), le magnifique tombeau de Clément XIII, ouvrage de *Canova*. (Trois grandes figures ; le pape est à genoux, la Religion tient la croix, et le génie de la mort est assis près du sarcophage.) Les deux lions couchés ont été l'objet d'une vive admiration. Ce bel ouvrage fut découvert le mercredi saint, à la clarté de la grande croix de feu dont on illuminait ce jour-là Saint-Pierre. (Ce spectacle, qui attirait une foule curieuse, a cessé d'avoir lieu.) Canova, âgé de trente-huit ans, s'était mêlé à la foule en habit d'abbé, pour recueillir les divers jugements sur cet ouvrage, qui lui avait coûté huit années de travail. — Vis-à-vis du tombeau de Clément XIII, sur l'autel adossé au grand pilier, est une copie en mosaïque d'après *Lanfranc*, la barque de saint Pierre près d'être submergée.

A la dernière chapelle, du même côté, sur l'autel, à dr. (Pl. 19), mosaïque d'après le Saint Michel Archange de *Guide*, qui est à l'église des Capucins. — A g. de celle-ci (Pl. 20), sur un autre autel, mosaïque, la plus belle de la basilique, d'après la Sainte Pétronille du *Guerchin* au musée du Capitole.

A g., en marchant vers l'abside, tombeau de Clément X (Pl. 21), par *M. Rossi*, statue par *Ferrata*. — Vis-à-vis, sur le grand pilier, mosaïque d'après *Costanzi :* Saint Pierre ressuscitant Thabite.

SOUTERRAIN DE LA BASILIQUE. — (Il faut demander la permission de le visiter, à la sacristie, le dimanche matin. — Pour les dames, il faut une permission spéciale du pape (on se charge de la procurer aux librairies Piale et Spithœver [1]). Ce souterrain consiste en un espace de 3 mèt. 57

[1] On y descend par un escalier, s'ouvrant près de la statue de Ste Véronique, à un des quatre grands piliers de la coupole, et qui aboutit au point marqué à part sur le plan du souterrain. — Les visiteurs, accompagnés par un sacristain, ont à peine le temps d'examiner, dans une inspection rapide, ces monuments intéressants du moyen âge.

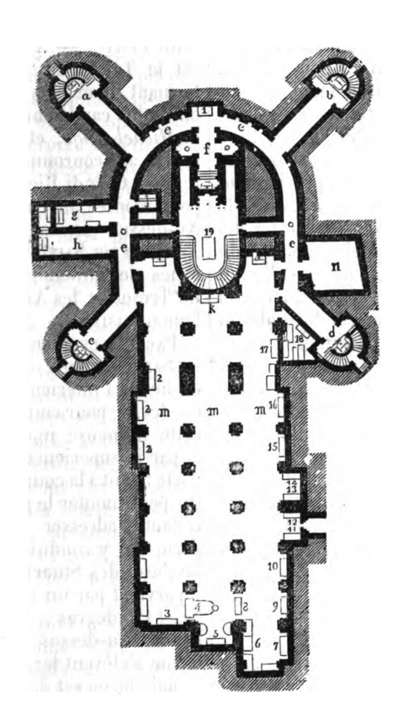
de haut entre le nouveau pavé et celui de l'ancienne basilique conservé. Il se divise en *grotte vecchie*, nef de l'ancienne basilique, et *grotte nuove*. Celles-ci correspondent à peu près au circuit intérieur de la coupole; quatre petites chapelles y correspondent aux quatre piliers de la coupole, et leurs autels sont ornés de tableaux en mosaïque, d'après *And. Sacchi*. Les *grotte vecchie* (qu'on ne voit plus depuis quelques années) s'étendent jusqu'à la chapelle du chœur de la nef de Saint-Pierre, et sont la partie inférieure de l'ancienne basilique divisée en trois nefs.

Au fond du corridor circulaire des *grotte nuove* est le sarcophage (Plan 1) de Junius Bassus, préfet de Rome, mort en 359, spécimen remarquable de la sculpture de cette époque. — En avant de ce tombeau et au-dessous du maitre-autel est la Chapelle de la Confession de Saint-Pierre, en forme de croix latine, où est le tombeau de saint Pierre (son corps y aurait été déposé au IVe siècle). Les restes de saint Paul y sont auprès de ceux de saint Pierre.

Outre quatre petites chapelles correspondant aux grands piliers de l'église supérieure (a, b, c, d, du Plan), il y a sur un côté du corridor circulaire, la *chapelle del Salvatorino* (Pl. j). Presque en face de celle-ci est la chapelle de *Santa Maria in Portico* (Pl. g). Sur l'autel une Vierge, de *Simon Memmi* (dégradé). Elle était dans le portique de l'ancienne basilique. — A côté de cette chapelle, celle de *Santa Maria delle Partorienti* (Pl. *h*). On y voit des mosaïques du VIIIe et du Xe siècle. On voit aussi dans le corridor des inscriptions et des fragments de sculpture provenant des tombeaux de Calixte III et de Nicolas V. — Nef latérale droite. En avançant dans les *grotte vecchie*, et se dirigeant vers la place Saint-Pierre, on trouve : à dr. (Pl. 2), trois tombeaux des derniers Stuarts morts à Rome; à l'extrémité de cette galerie souterraine, les tombeaux de Grégoire V (3), d'Othon II (4), d'Alexandre VI Borgia (1492-1503) (5), tombeau vide; les restes de ce pape, si tristement célèbre, furent enlevés par ordre de Jules II, ennemi des Borgia, avec ceux de son oncle, Calixte III, en 1510; ils furent déposés, sans monument, derrière l'autel de l'église de Santa Maria di Monserrato. Le tombeau vide d'Alexandre VI est surmonté de sa figure (une belle tête de vieillard). — A l'extrémité de la *nef de gauche :* les tombeaux des papes Pie II et Pie III (6), et (en remontant) ceux de Boniface VIII (7) (sculpté par *Arnolfo di Lapo*), d'Adrien IV (8), de Nicolas V (9), de Paul II (10), (sculpture de *Mino da Fiesole*), de Jules III (11), de Nicolas III (12), d'Urbain VI (13), d'Innocent VII (14), de Marcel II (15), d'Innocent X (16), du cardinal Eroli (17), d'Agnese Colonna (18), la seule femme n'étant pas de sang royal enterrée dans Saint-Pierre, etc., de Pie VI (19). Parmi tous ces tombeaux de pontifes, on remarquera dans un réduit, avant de rentrer dans la galerie circulaire, celui d'une femme, Gaetani Colonna, femme d'un gouverneur de la cité Léonine.

Sacristie de Saint-Pierre — (l'entrée est indiquée au Plan par un G). Construite par Pie VI (1755), d'après le plan de *Carlo Marchioni*. Dans le vestibule, statues des SS. Pierre et Paul, sculptées par *Mino da Fiesole* (1460) pour l'ancienne basilique : elles étaient aux angles de l'escalier, avant celles placées par Pie IX (V. p. 195). En face, statue colossale de saint André, provenant de l'ancienne basilique. — Sur les murs des corridors menant à la sacristie on avait placé des inscriptions antiques (celle des *fratres Arvales*[1], — monument cu-

[1] Les frères Arvales, collége de 12 prêtres qui remonte aux premiers temps de Rome, promenaient, au printemps, une truie pleine, pour obtenir des dieux une influence



LÉGENDE DU PLAN DU SOUTERRAIN DE LA BASILIQUE.

a, b, c, d. Chapelles des SS. Véronique, Hélène, André et Longin.
e, e. Corridor circulaire.
f. Confession de saint Pierre.
g. Chapelle de Santa Maria in Portico.
h. — de Santa Maria delle Partorienti.
j. — du Salvatorino.
k. — du Salvatore.
m, m, m. Nef et bas côtés des grotte vecchie.
n. Ossements trouvés dans la chiesa vecchia.

TOMBEAUX.

1. Tombeau de Junius Bassus.
2. — des Stuarts.
3. — de Grégoire V.
4. Tombeau de Othon II.
5. — Alexandre VI.
6. — Pie II et Pie III.
7. — Boniface VIII.
8. — Adrien IV.
9. — Nicolas V.
10. — Paul II.
11. — Jules III.
12. — Nicolas III.
13. — Urbain VI.
14. — Innocent VII.
15. — Marcel II.
16. — Innocent IX.
17. — Cardinal Eroli.
18. — Agnese Colonna
19. Monument de Pie VI.

rieux de l'an 218 après J.-C.); mais la partie des corridors où elles se trouvent, est momentanément masquée par une cloison en bois (1875). Pour les voir, il faut demander l'autorisation à la sacristie. — La sacristie est divisée en plusieurs salles; au milieu est la SACRISTIE COMMUNE, octogone; les colonnes proviennent de la villa Adriana; — à g. est la SACRISTIE DES CHANOINES (Sagrestia dei Canonici): sur l'autel, tableau du *Fattore* (*Penni*), la Vierge, l'Enfant Jésus, Sainte Anne, Saint Pierre et Saint Paul. Vis-à-vis, célèbre tableau de *Jules Romain :* la Vierge, l'Enfant Jésus et Saint Jean. — On entre de là dans la SALLE DU CHAPITRE (Stanza Capitolare), où l'on voit des restes intéressants de peintures de Giotto, exécutées sous Boniface VIII, dans l'ancienne basilique, et des fresques de *Melozzo da Forli*[1]. [Quelques têtes d'anges sont d'une grande beauté.] — SACRISTIE DES BÉNÉFICIERS (dei Beneficiati) : sur l'autel, tableau de *Muziano*, J.-C. donnant les clefs à saint Pierre.. — A côté de cette salle est le TRÉSOR DE SAINT-PIERRE, renfermant d'anciens joyaux, des crucifix, des candélabres par *B. Cellini* et *Michel-Ange*, et la dalmatique qui servit au couronnement de Charlemagne. Colà di Rienzo la revêtit aussi pour monter au Palais des Papes. — Au-dessus de la sacristie sont les ARCHIVES DE SAINT-PIERRE (manuscrits ornés de miniatures de Giotto). — Le Trésor et les Archives sont difficilement visibles.

PARTIE SUPÉRIEURE DE LA BASILIQUE DE SAINT-PIERRE. — Après avoir visité en détail l'intérieur de Saint-Pierre, on devra, pour compléter l'examen de cette immense machine, monter sur la partie supérieure. (On lisait sur la porte allant à la coupole (année 1875) : On peut monter le jeudi de 8 à 10 h.) Il faut s'adresser à la sacristie. La porte qui y conduit est à g., près du tombeau des Stuarts par *Canova*. On y parvient par un escalier en limaçon de 142 degrés, d'une pente très-douce. Au-dessus de la vaste plate-forme s'élèvent les divers dômes.

Mais là on est dominé par la masse imposante de la coupole, qui s'élève encore à 92 mèt. 57 au-dessus de vous. On poursuit l'ascension : on s'arrête d'abord au premier entablement : de là, plongeant les regards dans l'intérieur du temple, on en mesure avec effroi le vide et l'immensité : on fait le tour de cet entablement, qui a 123 mèt. 43 de circonférence. On monte ensuite au second entablement, puis on commence à s'avancer entre les deux calottes de la coupole, jusqu'à ce que l'on parvienne à la balustrade extérieure qui fait le tour de la lanterne. Dans cette situation élevée, la vue du spectateur plane sur toute la campagne romaine jusqu'à la mer. Continuant toujours à monter, on parvient à une petite galerie circulaire au-dessous du piédes-

favorable aux champs. Ils chantaient alors cette prière, dans un langage archaïque et dont le sens était peut-être aussi douteux, au troisième siècle, qu'il l'est aujourd'hui : ENOS, LARES JUVATE NEVE LUE, MARMOR, SINS INCURRERE IN PLEORES. SATUR FU, FERE MARS. LIMEN SALI, STA BERBER. SEMUNIS ALTERNEI, ADVOCAPIT CONCTOS! ENOS, MARMOR, JUVATE. TRIUMPE. La traduction, généralement acceptée, est : Lares, venez à notre aide, Mars, ne laisse pas tomber la mort et la ruine sur la foule. Sois rassasié féroce Mars. — (A un des frères :) Saute sur le seuil, debout, frappe. Vous d'abord, vous ensuite, invoquez tous les *Semones*. — Mars, soisnous en aide. Sautez. (Daremberg et Saglio, *Dict. des antiq. grecq. et rom.*)

[1] Ces admirables fragments, peints en 1472, proviennent de la coupole de l'église des SS. Apostoli; ils furent enlevés quand on agrandit l'abside en 1711. (La belle figure du Rédempteur a été placée dans l'escalier du palais du Quirinal.) Le vieux maître, à qui l'on commence à rendre une justice tardive, dit M. Otto Mündler, peignit (22 ans avant la naissance du Corrége) ces figures grandioses, savamment raccourcies et montrées en perspective avec une application hardie de la loi, jusqu'alors ignorée, du *sotto in sù*. M. Mündler trouve dans les deux coupoles de Parme le magnifique développement du germe que ces fresques de Melozzo avaient dû jeter dans l'âme du Corrége.

tal de la boule. Là, par une échelle perpendiculaire, on arrive à la boule en bronze, qui a 2 mèt. 43 de diamètre, et qui peut contenir jusqu'à seize personnes. Au dehors de la boule est une échelle en fer par où on peut monter jusqu'à la croix. « Cette hauteur fait frémir, dit Beyle, quand on songe aux tremblements de terre qui agitent fréquemment l'Italie, et qu'un instant peut nous priver du plus beau monument qui existe. Certainement jamais il ne serait relevé : nous sommes trop *raisonnables !* » De Brosses raconte que deux moines espagnols, qui se trouvaient dans la boule de Saint-Pierre lors de la secousse de 1730, eurent une telle peur que l'un d'eux mourut sur la place.

Extérieur. — Après avoir examiné en détail toute la basilique, on devra encore en faire le tour pour en admirer la vaste et belle construction en travertin, d'un ton de couleur doré. C'est un des aspects grandioses de son architecture que l'on néglige trop souvent.

[Dans la description qui précède, nous avons omis une multitude de statues, de bas-reliefs, de peintures, exécutés par des artistes médiocres. La basilique est couronnée de dix coupoles, outre celle de Michel-Ange. (Les deux coupoles de *Vignole* ne servent qu'à accompagner la grande coupole et n'ont point de communication avec l'intérieur.) — Il entre dans la décoration de Saint-Pierre 748 colonnes (245 à l'intérieur) et 389 statues. — 121 lampes brûlent continuellement. Presque tous les tableaux des autels des chapelles sont en mosaïque. Chacune des grandes mosaïques a coûté 150,000 fr. — Au milieu de toutes les créations hardies et splendides de l'art dans la basilique de St-Pierre, il est une autre impression morale qui saisit l'esprit à la vue des confessionnaux des DIVERSES LANGUES. Il y a là encore une autre espèce de grandeur.]

Saint-Jean de Latran.

Place de St-Jean-de-Latran (Plan II, I, 6). — Le nom de Latran vient de Plautius Lateranus, qui avait ici son palais, et qui, engagé dans la conspiration de Pison, fut mis à mort par Néron en même temps que Sénèque. Ce palais, confisqué par l'empereur, devint plus tard l'habitation de Fausta, femme de Constantin. A la mort de celle-ci, Constantin donna le domaine des Laterani à l'évêque de Rome pour en faire sa résidence. — On voit au milieu de cette place le plus grand obélisque de Rome (*V.* p. 181). Elle est bordée par le palais et par la basilique du Latran (*del Laterano*), par le baptistère de Constantin et par deux hôpitaux.

Place de Porta S. Giovanni. — C'est sur cette place qu'est la façade principale de la basilique.

Avant d'entrer, il faut s'arrêter et admirer l'aspect que présentent d'ici les vieilles murailles de Rome, les débris de l'aqueduc de Néron, la campagne de Rome, coupée en tous sens par les longues lignes d'anciens aqueducs, les collines du Latium, couvertes de villas, et les âpres montagnes bleues de la Sabine; tableau d'une grandeur sévère, qui seul mériterait d'attirer le voyageur dans cette partie écartée et déserte de la ville.

La basilique de S. Giovanni in Laterano — est considérée comme le siége du patriarcat romain. A St-Pierre le pape est souverain pontife; à St-Jean de Latran il est évêque de Rome. Quand le pape est élu, il vient à St-Jean de Latran prendre possession de son siége comme évêque de Rome. Cette primauté est consacrée par l'inscription suivante, répétée sur la façade et à l'intérieur : SACROSANCTA LATERANENSIS ECCLESIA, OMNIUM URBIS ET ORBIS ECCLESIARUM MATER ET CAPUT. — La basilique primitive, fondée (en 324) par Constantin, subsista près de

mille ans, à l'aide de restaurations successives. Deux incendies, causés par des ouvriers plombiers, la détruisirent par deux fois (1308-1361). Plusieurs papes reprirent sa construction : Pie IV fit élever les deux clochers qui existent encore. Sixte V fit ajouter par *Dom. Fontana* le double portique sur la façade du N., construite par Pie IV; Clément VIII chargea *Giac. della Porta* de reconstruire toute la nef transversale. Cependant le corps de la basilique menaçait ruine : il fut question de la démolir entièrement. Mais Innocent X chargea, à la suite d'un concours, *Borromini* de consolider et de renouveler les nefs; celui-ci enveloppa les anciennes colonnes de granit de la grande nef, très-endommagées par l'incendie, de forts piliers comme d'une gaine. — Clément XII compléta la basilique en faisant construire la façade principale par *Alessandro Galilei*. Cette façade, à 4 colonnes et 6 pilastres, bâtie en travertin, est d'un effet imposant, mais d'un style théâtral. C'est le triomphe de l'ordre colossal, qui fausse le juste sentiment des proportions. « Toutes ces différentes parties, exécutées à des époques si éloignées les unes des autres, dit Letarouilly, par des artistes de doctrines si diverses, devaient amener bien des discordances, et il y a lieu de s'étonner qu'elles ne soient pas plus marquées. (La partie la plus ancienne se borne à l'abside et au portique qui l'enveloppe.) — Lorsqu'on pénètre à l'intérieur, on est d'abord frappé de la magnificence et de la majesté de la grande nef, mais l'œil plus attentif ne rencontre que bizarrerie dans les détails (des frises et des architraves interrompues, des croisées mesquines et incorrectes, des niches à frontons anguleux, arrondis et déversés). Quelque répulsion que l'on ait pour ces extravagances, on ne peut cependant s'empêcher de reconnaître que si l'étude des détails eût répondu au grandiose de la disposition, l'œuvre de Borromini eût été justement classée parmi les monuments dont Rome peut s'enorgueillir. »

Malgré les altérations successives de l'édifice, M. Didron (*Ann. arch.*, XV, 56) a retrouvé des traces d'architecture ogivale dans l'abside, à l'extérieur des transsepts, dans l'entablement à arcatures aiguës ou trilobées, etc...

Cinq PORTES introduisent, par la façade principale, dans un grand PORTIQUE. Au-dessus de la porte du milieu est la *loggia* d'où le pape donne la bénédiction le jour de l'Ascension. A l'extrémité g. de ce portique est la *statue* colossale de Constantin, trouvée dans ses Thermes.

Cinq portes donnent entrée dans la basilique. La grande porte du milieu a des panneaux en bronze qui proviennent de l'église Sant' Adriano, et l'on croit qu'ils ont appartenu dans l'origine à la basilique Æmilia, au Forum ; elle fut transportée ici par Alexandre VII.—La porte murée (1re à dr.) est nommée sainte, parce qu'elle ne s'ouvre que l'année du Jubilé.

L'INTÉRIEUR, qui offre une magnifique perspective, a perdu son caractère de basilique sous la main de *Borromini*. Il y a cinq nefs. Cinq arcades, correspondant à autant de chapelles, s'ouvrent de chaque côté de la nef du milieu, entre les gros piliers, ornés de pilastres composites, dont Borromini a enveloppé les anciennes colonnes de granit. Ces pilastres supportent un entablement et le beau plafond, à caissons dorés, de Pie IV, que *Borromini* eut le bon esprit de conserver [1]. On remarquera le beau pavement (en opus Alexandrinum) de la nef; Didron pense qu'il est du XIIIe ou XIVe siècle, exécuté aux frais d'un cardinal Colonna.

[1] On a attribué ce beau plafond à *Michel-Ange ;* mais il fut exécuté en 1564, l'année de sa mort. Accablé sous le poids de l'âge et de la souffrance, il pouvait suffire à peine à la direction des travaux de Saint-Pierre.

Derrière le deuxième pilier à dr., on conserve sous verre une fresque attribuée à *Giotto :* Boniface VIII proclamant du haut du balcon de Saint-Jean le Jubilé de 1300. (Dante assistait à la cérémonie.) — Dans les entre-pilastres il y a douze niches, à frontons supportés par des colonnes de vert antique de l'ancienne basilique. Elles sont occupées par les statues colossales des apôtres, en marbre (4 mèt. 68 de haut). — Le prix de chacune s'éleva à près de 27,000 fr., qui équivaudraient à plus du double aujourd'hui. Au-dessus des niches sont des bas-reliefs d'après l'*Algarde*, *Ragni* et *Rossi ;* et, au-dessus de ceux-ci, des médaillons où sont peints les principaux prophètes. Les statues colossales des apôtres sont caractéristiques du style extravagant mis à la mode par l'école du Bernin. On remarquera celles de saint Matthieu, par *Rusconi;* de saint Thomas et de saint Barthélemi, par *Legros;* de saint Pierre et saint Paul, par *Monot*. — Plusieurs tombeaux, entre autres ceux des papes Sylvestre II (999) et Sergius IV, sont placés dans les nefs latérales de dr. — Du même côté, deux piliers placés en diagonales sont signalés aux curieux à cause de l'écho qui s'y répercute. — La deuxième chapelle à dr. en entrant est la :

CHAPELLE TORLONIA, toute en marbre blanc et en or. Cette chapelle, achevée en 1850, est un splendide spécimen de la vanité d'un riche particulier. Sur l'autel : Descente de croix, bel ouvrage du sculpteur *Tenerani*. — La chapelle suivante, des PRINCES MASSIMI, est de l'architecte *Giac. della Porta*. Le tableau de J.-C. en croix est du *Siciolante* (*Sermoneta*). — La partie la plus remarquable de la basilique est la :

CHAPELLE CORSINI (1re à g., en entrant). — Elle est d'une rare élégance et une des plus magnifiques de Rome. Clément XII la fit ériger à saint André Corsini, son ancêtre, par *Al. Galilei*, dont elle est le principal ouvrage. Sur le maître-autel, mosaïque représentant le saint, d'après le *Guide*. — A g. est un tombeau de Clément XII : le sarcophage de porphyre provient du portique du Panthéon. La statue en bronze du pontife est de *Maini*, les figures latérales, de *Monaldi*. En face de ce tombeau est celui d'un cardinal, oncle de Clément XII. — Dans le caveau de cette chapelle, où l'on descend par un escalier tournant, est une Pietà, bel ouvrage d'*And. Montauti*, élève du *Bernin*. auquel on l'attribue. [Le corps du Christ est bien étudié ; les membres bien affaissés. La Vierge est vulgaire et mal posée.]

MAITRE-AUTEL. — Quatre colonnes (trois de granit) soutiennent un ciborium gothique, élevé aux frais communs du pape Urbain V et du roi de France, Charles V, et que Pie IX a fait réparer. Dans la partie supérieure de ce tabernacle, dont les peintures sont de *Berna*, de Sienne (XIVe siècle), on garde dans des reliquaires en forme de bustes en orfèvrerie, les têtes des apôtres Pierre et Paul, que l'on dit avoir été retrouvées en 1367. On conserve dans le maître-autel une table en bois sur laquelle on a prétendu que saint Pierre célébrait les saints mystères dans la maison de Pudens, converti par lui, et chez qui, selon la tradition, il logea. — Près de là, au palier inférieur de l'escalier, est le tombeau en bronze de Martin V, bon ouvrage de *Simone*. frère de Donatello. — A g. du maître-autel et dans le transsept de g. (adossé au cloître) est la magnifique :

CHAPELLE DU SAINT-SACREMENT, dessinée par *P. Olivieri* et érigée sous Clément VIII. Le tabernacle, formé de pierres précieuses, est placé entre deux anges de bronze et quatre colonnes de vert antique. Les colonnes cannelées de bronze qui portent le grand fronton proviendraient, selon les uns, du temple de Jérusalem, selon d'autres du temple de Jupiter

à Athènes, ou du temple de Jupiter Capitolin, et auraient été fondues par Auguste avec les proues des navires après la victoire d'Actium. Au-dessus de l'autel est une Ascension, par le chev. *Cesari d'Arpino*. — Entre cette chapelle et l'abside est le CHŒUR D'HIVER DES CHANOINES[1]. On y voit un portrait de Martin V par *Gaetani*.

La voûte de l'ABSIDE a une mosaïque, de 1292, par frà *Jacopo da Torrita* (*V.* Ste-Marie-Majeure), moine franciscain, aidé de frà *Jacopo da Camerino*, moine du même ordre, et terminée par *Gaddo Gaddi*; elle a subi de légères altérations. — Derrière l'abside tourne une petite nef demi-circulaire (*Portico Leonino*), autrefois un portique ouvert. Là sont placés plusieurs tombeaux, et, entre autres, ceux des peintres *Cesari d'Arpino*, *A. Sacchi*, de l'architecte *Al. Galilei*. — A g., une porte fermée, devant laquelle brûlent continuellement des lampes, s'ouvre, moyennant rétribution, pour laisser voir une table en bois de cèdre, qu'on dit être celle qui aurait servi à la Cène de J.-C. (M. de Rossi a démontré que cette table a servi d'autel dans les catacombes.) Près de là on voit l'indication des nombreuses reliques appartenant à Saint-Jean de Latran : (la verge avec laquelle Moïse sépara les eaux de la mer Rouge ; l'encensoir d'Aaron ; du sang de J.-C. et l'eau qui coula de son côté ; sa robe ; la toile avec laquelle il essuya les pieds des Apôtres; quelques pains d'orge et deux poissons de la multiplication miraculeuse, etc.). — Au centre de cette nef tournante et adossée à l'abside est un petit autel dont les statues de saint Pierre et de saint Paul seraient du xe siècle. — Un petit passage (où sont des inscriptions et un bas-relief curieux) conduit aux deux SACRISTIES des chanoines et des bénéficiaires. La porte en bronze est due à Célestin III (1196). On voit dans la sacristie le carton original (mais retravaillé) de la madone de la maison d'Albe, de *Raphaël*, qui est à Saint-Pétersbourg ; et une Annonciation, dessinée par *Michel-Ange* et peinte par *Marcello Venusti*. — Les fresques des transsepts sont de *Nogari*, *Nebbia*, *B. Cesari*, du *Pomerancio* (Baptême de Constantin). — On remarquera les colonnes de Numidie, dites de jaune antique, qui soutiennent l'orgue sur la porte latérale. — Du transsept de droite on peut sortir sur la place Saint-Jean de Latran par le portique bâti par *D. Fontana*, sous Sixte V ; on y voit une statue en bronze de Henri IV, roi de France, par *Nic. Cordieri*. — A g. du transsept s'étend un :

CLOÎTRE intéressant (XIIIe siècle), à colonnes accouplées de formes et de décorations diverses. On y conserve des fragments antiques et diverses reliques consacrées par une pieuse crédulité : des colonnes du temple de Jérusalem, de la maison de Pilate ; la margelle du Puits de la Samaritaine ; une table de marbre, portée par 4 colonnes indiquant la taille du Christ (1 mèt. 83) ; la pierre sur laquelle les soldats ont joué ses vêtements, etc...

—

Le BAPTISTÈRE DE CONSTANTIN — ou San Giovanni in Fonte del Laterano (sur la place de l'Obélisque et vis-à-vis du palais de Latran), est attribué à Constantin, et a été rebâti par plusieurs papes. Il est octogone et couronné d'une coupole, élevée sur deux ordres de colonnes superposées ; les

[1] « Les souverains de France font partie de ce corps par droit de naissance, depuis qu'après sa conversion Henri IV fit don à la basilique de la riche abbaye de Clérac, en Gascogne. La Révolution ayant foulé ce droit, les Bourbons le revendiquèrent sous la Restauration ; Louis-Philippe le méprisa ; Napoléon III le revendiqua, et il fut remis en pleine possession de cette dignité avec les privilèges adhérents. En échange, il rétablit en faveur de la basilique la rente annuelle que les rois de France lui payaient. » (De Bléser.)

huit colonnes du bas, en porphyre rouge, portent une architrave antique : au-dessus sont huit petites colonnes de marbre blanc ; au milieu, les fonts baptismaux, formés d'un grand bassin de basalte vert avec couvercle en bronze, sont placés dans un enfoncement autrefois rempli d'eau. Les peintures du tambour de la coupole, d'une composition harmonieuse et d'un bel effet, sont d'*And. Sacchi*, celles des murs, de *Gemignani*, de *Camassei*, de *C. Maratta* (Destruction des idoles). — Le baptistère était précédé, sur la cour intérieure, d'un portique qui a été noyé dans la maçonnerie et converti en chapelles ; les riches détails qui restent de ce monument antique sont d'un goût irréprochable. — Du baptistère on entre à dr. dans la CHAPELLE DE SAINT-JEAN-BAPTISTE ; sur l'autel est une copie en bronze de la statue en bois du Sauveur, par *Donatello*. La chapelle de Saint-Jean l'Evangéliste (à g.) a, à sa voûte, une mosaïque du ve siècle. — Attenant au baptistère est l'ORATOIRE de saint Venance, évêque ; on y voit une mosaïque faite sous Jean IV (639-42) : le Christ bénissant et la Vierge en adoration. Cette figure est intéressante comme manifestation du style grec.

—

SCALA SANTA — (sur la place au nord de Saint-Jean-de-Latran). — Le Saint-Escalier est formé de vingt-huit marches de marbre blanc, que la tradition de l'Eglise donne comme ayant appartenu au palais de Pilate à Jérusalem, et que Jésus monta et descendit plusieurs fois. La mère de Constantin les apporta, dit-on, de Jérusalem. Les dévots ne montent cet escalier qu'à genoux ; pour le préserver de l'usure on l'a recouvert de madriers de noyer. On descend ensuite par un des quatre escaliers latéraux. *Dom. Fontana* le disposa dans l'état actuel, par ordre de Sixte V. Dans la chapelle (Sancta-Sanctorum) au haut de l'escalier, seule partie subsistante de l'ancien palais de Latran, résidence des papes pendant mille ans, on voit une ancienne peinture grecque, image en grande vénération, représentant J.-C. à l'âge de douze ans ; on la dit peinte par saint Luc et achevée par les anges. Elle fut placée par Etienne III (752). Pie IX a fait restaurer le portique de *Fontana* et l'a fait décorer de statues par *Giacometti*. — Adossé à ce monument et vis-à-vis de la place de Porta San Giovanni, est le :

TRICLINIUM de Léon III, grande abside disposée par *Ferd. Fuga* (1743), qui y a placé une reproduction de la mosaïque de la fin du VIIIe siècle, provenant du réfectoire que ce pape avait fait bâtir au palais de Latran.

Sainte-Marie-Majeure.

Une rue droite (via Merulana) conduit de la place de Saint-Jean-de Latran à celle de Sainte-Marie-Majeure (Plan H, 4).

PLACE. — Colonne corinthienne en marbre blanc, la seule restée entière de celles qui soutenaient la voûte de la basilique de Constantin. (Hauteur, compris la base et le chapiteau, 19 m.) (*V.* p. 162). Paul V la fit dresser sur cette place par *C. Maderno*.

BASILIQUE DE SANTA MARIA MAGGIORE. — Une des quatre basiliques ayant *porte sainte* (fermée et ne s'ouvrant qu'au Jubilé) ; nommée MAGGIORE, parce qu'elle est la principale et la plus ancienne des églises consacrées à Rome à la Vierge ; dite aussi : *Basilique Libérienne*, parce qu'elle fut fondée en 352 par le pape Liberius Ier (la Vierge lui étant apparue en songe et lui ayant ordonné de lui élever une église au lieu même où l'on trouverait de la neige fraîchement tombée, bien qu'on fût au mois d'août ; légende reproduite dans les mosaïques de la façade). Elle fut entièrement reconstruite par Sixte III (432-40), en 432, sur le plan qu'elle a conservé depuis. Nicolas IV refit et agrandit

l'abside (XIIIe siècle). Benoît XIV fit renouveler l'intérieur et reconstruire par *F. Fuga* la façade principale, percée d'immenses ouvertures, écrasée et d'un petit effet, à la place du portique construit au XIIe siècle par Eugène III, et qui fut démoli. *Fuga* conserva cependant les mosaïques de l'ancienne façade d'Eugène III, qui étaient au-dessus de ce portique. La composition supérieure est signée du nom de *Philippe Rusuti*. On attribue les compositions inférieures à *Gaddo Gaddi*. Ces mosaïques sont du XIIIe et du XIVe siècle. C'est de la *loggia* construite devant ces mosaïques que le pape donne sa bénédiction le jour de l'Ascension. — L'édifice présente deux façades : La FAÇADE ANTÉRIEURE, décoration incorrecte et à ressauts multipliés, se développe, sans liaison avec eux, entre deux corps d'édifices symétriques, dont celui de dr., comprenant la sacristie, a été construit par *Flaminio Ponzio* sous Paul V. — Sous le portique, à dr., statue de Philippe IV, roi d'Espagne (les rois d'Espagne font partie du chapitre de cette église). — La FAÇADE POSTÉRIEURE, du même architecte et de *Carlo Rainaldi*, offre une masse solide, des lignes mouvementées et une disposition pittoresque. C'est de ce côté que s'élève l'obélisque provenant du mausolée d'Auguste (*V.* p. 181), et qu'on voit, du haut de la rampe, la belle perspective de la rue delle Quattro Fontane. — Les fenêtres de la basilique sont en verre blanc. — Le clocher (le plus élevé de la ville) est une construction des mieux conservées du moyen âge. Il fut bâti par Grégoire XI, à son retour d'Avignon.

L'INTÉRIEUR de cette magnifique église est d'un effet grandiose et monumental ; il mesure 85 mèt. de longueur. Il est composé de trois nefs, divisées par 36 colonnes ioniques en marbre blanc veiné (on croit qu'elles proviennent du temple de Junon Lucine qui était situé près de là) et 4 colonnes de granit soutenant les deux grands arcs latéraux de la nef ; elles supportent un entablement continu, brisé malheureusement par les arcades ouvertes par Sixte V et Benoît XIV, et destinées à servir d'entrées aux chapelles latérales. — La NEF du milieu présente de belles lignes droites, une riche et belle ordonnance. Le magnifique plafond à caissons, redorés en 1825, a été dessiné par *Giul. da San Gallo*. — Le pavement en marbre et mosaïque (XIIe siècle) mérite d'être remarqué. — Des mosaïques sur les parois latérales de la grande nef sont du VIIIe siècle, et, selon quelques auteurs, du Ve siècle ; celles du grand arc triomphal, qui précède le maître-autel, furent exécutées par ordre de Sixte III (432-440). Celles de l'abside représentant le couronnement de la Vierge sont de *Jacopo da Torrita* [1], et celles entre les fenêtres, de *Gaddo Gaddi*. — En entrant on voit deux tombeaux : à dr., celui de Clément IX ; la statue du pape est de *Guidi*, la Foi, de *Fancelli*, la Charité, d'*Erc. Ferrata* : à g., celui de Nicolas IV, dessiné par *Dom. Fontana* ; les statues sont de *Léonard de Sarzane*. — Le MAÎTRE-AUTEL est isolé ; il est formé par un grand tombeau de porphyre et couvert d'un riche baldaquin, de *Fuga*, porté par quatre colonnes de porphyre d'ordre corinthien, entourées de palmes dorées : en haut les anges de marbre sont de *P. Bracci*. — Pie IX a fait renouveler, en 1863, en avant du maître-autel, la chapelle souterraine qui a

[1] On lit sur cette mosaïque l'inscription suivante : JACOB. TORRITI. PICTOR. HOC. OPUS. MOSAIC. FEC. Les derniers annotateurs de Vasari (t. Ier, p. 289 et seq.) pensent que c'est par erreur qu'on dit : da Torrita au lieu de Jacopo Torriti, ou fils de Torrito. Ils croient de même que c'est à tort qu'on a confondu le frère franciscain *Jacopo*, un des mosaïstes du baptistère de Florence, avec Jacopo Torriti, qui exécutait à la fin du XIIe siècle les mosaïques bien supérieures de l'abside de Sainte-Marie-Majeure, par ordre du pape Nicolas IV.

été richement décorée de marbres et ornée de fresques par *Podesti*. On y conserve le corps de saint Matthieu, évangéliste, et la *crèche*, véritable suivant une pieuse croyance, où fut déposé l'enfant Jésus. Les cinq petites planches qui la formaient sont réunies ensemble dans un magnifique reliquaire. — La grande arcade à droite est ouverte en face de la riche et belle :

CHAPELLE DU SAINT-SACREMENT (ou del Presepio, de la crèche), commandée à *Fontana* par le cardinal de Montalte, depuis Sixte V. (Grégoire XIII, le supposant riche, d'après une telle dépense, lui supprima sa pension, et l'entreprise fût restée interrompue si l'artiste lui-même n'avait avancé mille écus romains. Cela fut la source de sa fortune auprès de Sixte V.) Cette chapelle serait à elle seule une église. Elle a sa coupole, ses chapelles, sa sacristie, sa confession. A droite, tombeau de Sixte V, orné de quatre colonnes de vert antique provenant du Mausolée d'Adrien; il fut dessiné par *Fontana*; statue du pontife par *Valsoldo*, auteur des deux bas-reliefs latéraux. Les statues latérales sont de *Flaminio Vacca* (S[t] François) et de *P. Olivieri* (S[t] Antoine). Vis-à-vis, tombeau de Pie V. Son corps est conservé dans un beau sarcophage de vert antique. Sa statue est de *Léonard de Sarzane*. Au milieu de la chapelle est l'autel du S[t]-Sacrement, décoré d'un tabernacle soutenu par quatre anges de bronze doré, modelés par *Riccio*. — Un escalier descend à la CHAPELLE dite DE LA CRÈCHE, transportée d'une seule pièce et établie sur un sol inférieur par *Fontana*. Au bas de l'escalier, dans une niche, une statue de S[t] Gaëtan tenant l'enfant Jésus, que les *custodi* attribuent à Bernin, est de *Cecchinó* de Pietra Santa. — Près de l'entrée et à dr. de la chapelle est la petite chapelle de Sainte-Lucie, dont l'autel est formé d'un tombeau curieux pour ses sculptures du IV[e] siècle. — De l'autre côté, en face, est la petite chapelle de Saint-Jérôme. Le tableau du saint est attribué à l'*Espagnolet*.

La richesse de la chapelle de Sixte-Quint est dépassée par la belle :

CHAPELLE BORGHÈSE OU PAULINE, — du côté opposé, construite sous Paul V, par *Flaminio Ponzio* (1611). Il y répéta l'ordonnance générale de la chapelle de Sixte V, mais en variant avec goût les détails. Dans les arcades latérales sont deux tombeaux décorés de colonnes de vert antique, de statues et de bas-reliefs. Celui de dr., érigé à Clément VIII; bas-reliefs du milieu en haut par *Pietro Bernini*. Le tombeau de g. est celui de Paul V. Les peintures des grandes arcades sont du *Guide*. Au fond de cette chapelle est un magnifique autel de la Vierge, dessiné par *Rainaldi*, décoré de quatre colonnes de jaspe oriental, cannelées, bases et chapiteaux de bronze doré; la frise du fronton est d'agate, ainsi que les piédestaux des colonnes; l'image de la Vierge, attribuée à saint Luc, est entourée de pierres précieuses et soutenue par quatre anges de bronze doré. Les fresques de l'arcade et des pendentifs de la coupole sont du chevalier *d'Arpino*; celles de la coupole sont de *L. Cigoli*[1]. Dans la crypte : sépultures de la famille Borghèse. — A dr., au fond de la chapelle, s'ouvre un vestibule communiquant avec la sacristie particulière de cette chapelle. — Dans la 1[re] chapelle à dr., ouvrant dans la nef latérale, est le BAPTISTÈRE séparé du vestibule par deux colonnes de granit oriental. Peintures des voûtes par *Passignani*. Grand bas-relief de l'autel, par le *Bernin*, représentant l'Assomption de la Vierge. On lui attribue aussi le buste en marbre de couleur d'un ambassadeur du roi de Congo. Cette chapelle est l'œuvre de Léon XII; elle communique avec la sacristie.

[1] Une inscription au-dessous de la coupole porte ces mots : MARIÆ CHRISTI MATRI, SEMPER VIRGINI PAULUS QUINTUS P. M.

Une avenue droite mène de cette basilique à celle de :

SANTA CROCE IN GERUSALEMME. — (Plan J, 5.) Cette 4e basilique de Rome a été érigée par sainte Hélène, mère de Constantin, sur les jardins d'Héliogabale. Elle y déposa une partie de la sainte croix, trouvée par elle à Jérusalem. Cette église a perdu l'empreinte de son antiquité; elle fut rebâtie en 1144 et refaite à neuf sous Benoît XIV (1743). Elle est précédée d'un vestibule ovale. Ses 3 nefs sont divisées par des piliers massifs, entre lesquels sont disposées 8 colonnes de granit architravées. Maître-autel isolé décoré de 4 colonnes de brèche (*corallina*) portant un baldaquin; au-dessous est une urne antique de basalte, ornée de 4 têtes de lion, renfermant des corps de martyrs. A la voûte de l'abside sont des fresques repeintes, attribuées au *Pinturicchio* (?), la seule chose d'art un peu intéressante de cette église. Ce qui mérite une excursion dans cette partie lointaine de Rome, c'est la vue pittoresque des vieux murs, du temple de Vénus, des montagnes à l'horizon et, dans une autre direction, de la longue allée gazonnée et déserte qui mène à Saint-Jean de Latran. — Derrière l'abside, chapelle souterraine de Sainte-Hélène (les femmes n'y peuvent entrer qu'une fois par an, le 20 mars); mosaïques attribuées à *Balt. Peruzzi* (?). La statue de la sainte sur l'autel rappelle, par son attitude, la Junon Barberini de la salle Ronde (Vatican). Les tableaux de *Rubens* ont été vendus par les moines. Ils vendent aux voyageurs des clous faits à l'imitation du clou de la Sainte Croix qu'ils prétendent posséder. Parmi leurs autres reliques, on cite : une bouteille du sang de J.-C.; la planchette avec la fameuse inscription en hébreu, en grec et en latin, clouée au haut de la croix (*V.* p. 216). Les grandes reliques sont exposées le vendredi saint et le 3 mai.

Pour compléter la description des basiliques romaines, nous réunirons ici plusieurs basiliques situées hors de Rome.

BASILIQUE DE St-PAUL HORS LES MURS (*S. Paolo fuori delle mura*). — (Après de 2 kil. hors de la porte San Paolo, sur la route d'Ostie et près du Tibre. — Omnibus partant toutes les demi-heures de l'après-midi du palais de Venise, 30 c.) Une première basilique, fondée par Constantin dans un ancien cimetière où avait été enterré saint Paul, fut reconstruite, sur un plan beaucoup plus vaste, en 386, par les empereurs Valentinien II, Théodose, Arcadius, et terminée par Honorius († 423). Plusieurs papes la restaurèrent et l'ornèrent. Il y avait en avant de la basilique un atrium entouré de portiques à colonnes, qui, à moitié ruiné, existait encore au milieu du XVIIe siècle. On doit le réédifier. L'affluence de la foule avait fait établir un autre portique qui se prolongeait jusqu'à la porte San Paolo, et dont il restait des traces au Xe siècle. Cette basilique, une des merveilles de l'art chrétien, conservant le caractère antique de ce genre d'édifices, a été détruite en 1823, dans la nuit du 15 au 16 juillet, par un incendie, causé par l'incurie des plombiers. C'était pendant les derniers jours de Pie VII, à qui on cacha ce désastreux accident. La longueur de la basilique était de 140 mèt. 65. La grande nef avait 26 mètres 63 de largeur et 34 mèt. 43 de hauteur. Léon XII invita le monde catholique à contribuer à sa réédification; les dons affluèrent. Suivant l'opinion émise par l'académie romaine de Saint-Luc et le désir des savants, la reconstruction devait avoir lieu dans les mêmes proportions et dans la même forme. « Cependant, dans l'exécution, on dérogea en partie à ces prescriptions afin de rendre le nouveau temple plus somptueux et plus surprenant que l'ancien. » Peut-être y a-t-il lieu de regretter, avec Valery, cette énorme

dépense faite au milieu d'un désert qu'il faut fuir tous les étés à cause de la mal'aria. Léon XII entreprit la reconstruction de la basilique; l'architecte *Poletti* dirigea les travaux. L'église nouvelle fut ouverte par Pie IX en 1854. Le portail principal n'est pas achevé. — On entre par une porte latérale sur la gauche, derrière le campanile. Dans la salle où l'on pénètre est une statue colossale de Grégoire XVI et des fragments de mosaïques sauvés de l'incendie. A gauche est la sacristie. En face, avant d'entrer dans la salle du baptistère, on trouve à gauche une porte par laquelle on peut aller dans le cloître; et, à dr., on entre dans la partie absidiale de la basilique. Pour bien contempler son vaisseau, il faut se reporter, à l'autre extrémité, au commencement de la nef. — L'immense vaisseau de la basilique est divisé en 5 nefs par quatre rangs de colonnes corinthiennes (80 colonnes), en granit de Baveno, bases et chapiteaux de marbre blanc, constituant la plus splendide ordonnance. — [Cette nef, qui apparait tout entière à travers la forêt de colonnes qui soutiennent le plafond, est d'un grand effet, mais toute cette magnificence improvisée étonne plus qu'elle n'émeut. Les détails perdent à être examinés attentivement.] — Le plafond est à caissons, riche d'ornements dorés sur un fond d'argent. — Les fenêtres cintrées des bas côtés ont des vitraux de couleur représentant des figures de saints. — Sur les murs de la nef, entre les fenêtres du haut, des peintures à fresque ont été exécutées par des artistes modernes. — Deux colonnes immenses (provenant de Montorfano, près de Baveno) supportent le *grand arc triomphal de Placidie*, sœur d'Honorius, qui sépare la nef du transsept et dont les mosaïques sont des restaurations de celles du v[e] siècle. — Au-dessous est le MAÎTRE-AUTEL, dont l'ancien ciborium, par *Arnolfo di Cambio*, a été conservé; il est couvert d'un lourd et riche baldaquin soutenu par 4 colonnes d'albâtre oriental, d'un poli admirable, présent de Mehemet-Ali, pacha d'Egypte; les bases sont en malachite, don de l'empereur de Russie, Nicolas I[er]. On y conserve la moitié des corps de saint Paul et de saint Pierre. L'autre moitié est à S[t]-Pierre du Vatican. Les têtes sont à Saint-Jean de Latran. — A côté du maître-autel se dresse le magnifique cierge pascal, orné de sculptures, conservé de l'ancienne basilique. — Au-dessous de fresques modernes, relatives à S[t]-Paul, une suite de médaillons contenant les portraits de 258 papes, exécutés en mosaïque à la manufacture pontificale, court au-dessus de l'entablement autour des cinq nefs. Quelques-unes de ces mosaïques ont été sauvées de l'incendie. — Les mosaïques de l'abside (XIII[e] siècle) ont été considérablement restaurées. Au fond est le siége pontifical, surmonté d'une fade peinture de *Camuccini :* Apothéose de saint Paul. — Le TRANSSEPT est décoré avec un luxe peu en rapport avec le style sévère des basiliques; aux deux extrémités, autels en malachite, présent de l'empereur de Russie; à la chapelle du nord, Conversion de saint Paul, par *Camuccini*. — Quatre chapelles s'ouvrent dans le transsept, à dr. et à g. de l'abside. — On demandera au custode de l'église à voir les fameuses portes de bronze du XI[e] siècle, commandées par Grégoire VII, et qui, endommagées par l'incendie, ont été retrouvées tout récemment. — Le nouveau CLOCHER, élevé à côté de l'église et surmonté d'une rotonde à colonnes, donne plutôt l'idée d'un phare que de la tour d'une église. On a une très-belle vue du haut. — Contigu à la basilique, un beau CLOÎTRE, de 1220, charmant spécimen de l'architecture monastique du XIII[e] siècle. Les colonnettes sont de formes très-variées, quelques-unes sont couvertes de mosaïques; les arcs sont cintrés. Ce cloître contient

des fragments et des inscriptions antiques.

—

Remontant, un peu au-dessus de la basilique de Saint-Paul, la via Ostiense, on trouve bientôt à g. la via Ardeatina qui s'en détache (*V.* le Plan de la Campagne de Rome) et on ne tarde pas à arriver à l'endroit, d'aspect mélancolique, nommé les *Trois-Fontaines*; on aperçoit sur la gauche les églises suivantes :

1° San Paolo alle Tre-Fontane, bâtie en 1590 par *Giac. della Porta*, sur le lieu où saint Paul reçut le martyre. Selon la légende, sa tête en tombant fit trois bonds, et trois sources jaillirent de terre. Ces fontaines sont renfermées dans l'intérieur de l'église. Le pavement est une mosaïque provenant d'Ostie. Crucifiement de St Pierre, copié de celui de *Guide* au Vatican.

2° Santa Maria Scala Cœli. — Rebâtie en 1582, sur les dessins de *Vignole*, terminée par *Giac. della Porta*, simple chapelle de forme octogone et couronnée d'un dôme. A l'abside, belle mosaïque du xvi° siècle par le Florentin Zucca, sur le carton de *de' Vecchi*.

3° San Vincenzo ed Anastasio. — Fondée en 625, restaurée en 1221. De style mélangé, roman, gothique, à trois nefs. Sur les pilastres sont peints à fresque les apôtres, exécutés, dit-on, sur les cartons de *Raphaël*.

—

Basilique de Saint-Laurent hors les murs (*San Lorenzo fuori delle mura*). — (Environ 1 kil. hors de la porte San Lorenzo, sur la route de Tivoli, à droite.) — En 1862–1863, la basilique de Saint-Laurent fut démolie en partie pour de grands travaux de restauration qui durèrent jusqu'en 1870. Elle fut d'abord construite par Constantin, ou plutôt par Galla Placidia, au v° siècle, et implantée dans les catacombes autour du tombeau de saint Laurent. Pélage II la rebâtit en 578. L'orientation en fut changée au xiii° siècle par le pape Honorius III (1216-1227) qui ajouta la grande nef. C'est ce qui explique la disposition, unique dans les églises de Rome, d'un chœur se terminant, sans abside, sur un plan carré, et la position inaccoutumée des mosaïques du grand arc (vi° siècle), ne faisant pas face à l'entrée actuelle ; l'autre côté a été couvert de fresques par *Fracassini*. — C'est derrière le chœur qu'était l'entrée primitive, s'ouvrant dans un narthex encore conservé. — Honorius fit aussi bâtir le portique actuel, dont les fresques du xiii° s., relatives aux légendes de saint Hippolyte et de saint Laurent, ont été restaurées. Le portique est soutenu par 6 colonnes de diamètres différents, au-dessus desquelles s'étend une architrave en mosaïque. On y a placé quatre tombeaux, dont un, antique, orné de bas-reliefs, représente des génies qui vendangent. La basilique subit depuis Honorius quelques restaurations qui n'en altérèrent plus le caractère. Pie IX l'a isolée de la colline. — L'intérieur est à 3 nefs, divisées par 22 colonnes ioniques de granit et de cipolin [1]. Au côté dr. de la porte principale, un sarcophage antique avec bas-relief représentant un mariage romain, sert de tombeau au cardinal Fieschi, neveu d'Innocent IV. — Dans la nef du milieu sont deux ambons de marbre (on remarquera, à dr., l'élégant ambon des évangiles) et une colonne pour le cierge pascal. — Le chœur, exhaussé par Honorius III au-dessus de la nef, a un pavé en mosaïque à dessin géométrique (opus Alexandrinum), situé à peu près à moitié hauteur des 12 co-

[1] Dans la volute de la huitième colonne, à dr., on remarque une grenouille et un lézard, en grec, *batrachos* et *sauros*, rappelant les noms des deux artistes lacédémoniens cités par Pline, qui, après avoir élevé les temples du portique d'Octavie, ne purent obtenir d'y inscrire leurs noms, et sculptèrent ces figures d'animaux sur les *spiræ* des colonnes. Pline a-t-il donné au mot *spira* le sens de volute?

lonnes antiques qui le bordent à dr. et à g. Ces colonnes cannelées, de marbre violet, posent à une grande profondeur sur le pavé de l'ancienne église de Pélage II (578). Elles ont été dégagées récemment par des fouilles. Les chapiteaux sont corinthiens ; deux sont composites. Elles sont richement architravées avec divers fragments d'entablements antiques, qui se raccordent inégalement. Elles portent un second rang de colonnes diverses, supportant elles-mêmes les arcades plein cintre des galeries qui étaient destinées aux femmes. — En avant du chœur un escalier descend à la *Confession* où Pélage plaça le corps de saint Laurent. — Au fond du chœur est un ancien siége épiscopal. — On remarquera sur le grand arc, outre la mosaïque du VIe siècle (restaurée), des fenêtres anciennes garnies de plaques de marbre, percées de petits disques vitrés (certaines églises d'Athènes offrent aussi des échantillons de ce mode de vitrage). Les murs de la nef au-dessus de l'entablement sont couverts de peintures modernes, par *Fracassini*, représentant les actes de saint Étienne et de saint Laurent [compositions qui ne sont pas sans mérite, mais dont l'effet n'est pas en harmonie avec le caractère archaïque de la basilique]. Le plafond en bois et les poutres transversales sont décorés de peintures. Les travaux de décoration ayant été interrompus, les murs et le plafond du chœur sont restés nus. — Dans la nef, à g., près du chœur, un escalier descend à une chapelle souterraine et à la porte des catacombes, appelées le cimetière de *Sainte-Cyriaque* (riche matrone chrétienne, qui donna un domaine qu'elle avait sur la route de Tibur pour y ensevelir saint Laurent et les chrétiens) ; on n'y entre pas. — De l'autre côté du chœur est un cloître du XIe s. où on a placé sur les murs de nombreuses inscriptions anciennes. (Il faut demander à le visiter.)

Sur la place est une colonne surmontée de la statue de saint Laurent.

Près de là est le nouveau CIMETIÈRE PUBLIC, agrandi par Pie IX, sous la direction de l'architecte *Vespignani*, et précédé d'une entrée monumentale à trois portes cintrées fermées de grilles.

BASILIQUE DE SAINT-SÉBASTIEN HORS LES MURS (*V.* EXCURSIONS AUX ENVIRONS DE ROME, HORS DE LA PORTE SAN SEBASTIANO).

BASILIQUE DE SAINTE-AGNÈS HORS LES MURS (*Santa Agnese fuori delle mura*). — (Sur la voie Nomentane, à g. et à une demi-heure de la porte Pia. — On suit une route resserrée entre les murs des villas.) Le dehors de l'église est peu remarquable. (Dans une cour carrée précédant l'église, on voit à travers un vitrage une peinture à fresque représentant Pie IX échappant, en 1854, au danger, lors de l'écroulement d'un plancher). Cette église fut construite, en 324, par Constantin, à la prière de sa fille Constance, au fond d'un étage de catacombes, à l'endroit où avait été déposé le corps de la sainte, martyrisée sous Dioclétien. Elle fut rebâtie par Honorius Ier, modifiée en 1490, et plusieurs fois restaurée. A partir de 1854, Pie IX la fit entièrement restaurer dans son caractère primitif. L'église étant sur l'ancien niveau du sol, on y descend par un escalier de 45 marches (des inscriptions curieuses sont placées sur les murs). De la voie Nomentane on arrive de plain-pied à la galerie supérieure (gynécée). L'intérieur, que Pie IX a fait richement décorer, est divisé en 3 nefs ; il offre le modèle qui se rapproche le plus des basiliques civiles des Romains. A l'entrée est un *esonarthex* ou vestibule intérieur, comme il y en a un à Sainte-Sophie de Constantinople. Le baldaquin du maître-autel est porté par 4 colonnes de porphyre. Au-dessous de l'autel est le corps de sainte Agnès. La statue de la sainte est formée du torse d'une statue antique en albâtre

oriental. Les additions en bronze doré sont modernes. — La mosaïque de la tribune date du pape Honorius I[er] (626-628), qui réédifia l'église. (Le costume oriental de la sainte est celui d'une impératrice.) Dans la 1[re] chapelle, à dr., tête du Sauveur faussement attribuée à *Michel-Ange*. On remarquera aussi un beau candélabre antique en marbre blanc. — Il y a une entrée des CATACOMBES à peu de distance. Le cimetière remonte aux premiers temps du Christianisme à Rome.

Le custode de la basilique de Sainte-Agnès a les clefs de l'église suivante, située à peu de distance :

SAINTE-CONSTANCE. — Constantin fit élever cet édifice de forme ronde pour y baptiser les deux Constance, sa sœur et sa fille. 24 colonnes accouplées, de granit, supportent la coupole. Par la suite, ce baptistère servit de tombeau à la famille de Constantin. On y voyait l'énorme sarcophage en porphyre rouge de sainte Constance, que Pie VI fit transporter au Vatican et placer en face de celui tout pareil de sainte Hélène. En 1256, Alexandre IV convertit ce lieu en une église dédiée à sainte Constance. — (Les décorations en mosaïque, du IV[e] siècle, représentant des génies cueillant des raisins, ont fait supposer à tort à des antiquaires que ce monument était un temple dédié à Bacchus. Les exemples de ces décorations empruntées au paganisme sont fréquents dans les églises primitives. — Il y a dans l'aspect intérieur de cette église un caractère particulier qui s'éloigne de l'antique. Elle est comme un des premiers points de départ de l'architecture transplantée par Constantin de Byzance à Rome.

Églises.

On compte à Rome 339 églises. Nous allons signaler les plus remarquables et celles qui peuvent offrir quelque intérêt au voyageur. La description qui suit embrasse 75 églises, sans compter les basiliques. — « Presque toutes les églises peuvent être divisées en deux groupes principaux : les basiliques antiques et les églises modernes. Les édifices du XII[e] au XV[e] siècle semblent faire défaut. La plupart des églises modernes sont dans le style qu'on a appelé en France le style jésuite. » — Particulièrement préoccupé du côté artistique de cette description, nous nous sommes moins arrêté à la partie légendaire, qui, à elle seule, exigerait de longs développements. Le trésor des reliques accumulées à Rome est inépuisable : il semble que rien n'ait été perdu, ou que tout ait été retrouvé. On conserve la *baguette de Moïse* (à Saint-Jean de Latran) ; la *crèche* de J.-C. (à Sainte-Marie-Majeure) ; on a quelques brins de paille et des langes ; on a un portrait de J.-C. à 12 ans ; un autre donné à saint Pudent par saint Pierre ; des portraits de la Vierge, par saint Luc, à en faire une galerie ; on a la *margelle du puits* où J.-C. s'assit quand il demanda à boire à la Samaritaine (à Saint-Jean de Latran) ; la *table* sur laquelle il fit la cène avec ses disciples (ibidem) ; la *colonne* à laquelle il fut attaché pour être flagellé (à Santa Prassede) ; la *pierre* sur laquelle les soldats jouèrent ses vêtements (à Saint-Jean de Latran). A la basilique de Saint-Pierre on conserve le *sudarium* ou *saint suaire*, linge où est empreinte la face du Christ. Il est placé au-dessus de la statue de sainte Véronique, sans doute à cause de l'affinité des noms : *Véronique* et *vera iconica*, vraie image (on trouve *iconica* pour *icon* dans Grégoire de Tours) ; la *lance* avec laquelle le Christ fut frappé au côté (au-dessus de la statue de saint Longin). Elle fut envoyée au pape par le sultan Bajazet, qui espérait, en retour, être délivré de son frère Zizim (Rio, II, 105) ; enfin on conserve à l'église de Santa Croce in Gerusalemme une bouteille du sang de J.-C. ; la planche en bois portant la fameuse inscription : JESUS NAZARENUS REX JUDEORUM ; un des 30 deniers d'argent de Judas ; les osselets du doigt de saint Thomas, emblème du doute, offert à son tour à une crédulité qui d'ailleurs n'intéresse pas la foi.

Les églises de Rome sont généralement fermées de midi à deux heures ; les basili-

ques restent ouvertes. — Pour faciliter les recherches, nous suivrons l'ordre alphabétique.

SANTA AGATA. — (Plan F, 4) dans le quartier de Suburra, construite au Ve siècle. Elle conserve 12 colonnes en granit ; elle fut restaurée en 1633. On y voit la pierre tombale de J. Lascaris, auteur de la grammaire grecque, et un monument contenant le cœur de Daniel O'Connell. Cette église appartient au séminaire irlandais.

SANTA AGNESE. — (Place Navone — Pl. 26 D, 3.) Innocent X[1], dont le tombeau, par *Maini*, est placé au-dessus de la grande porte, fit construire, en 1550, une nouvelle église à la place de l'ancienne. *Gir. Rainaldi* monta l'intérieur jusqu'à l'entablement du grand ordre. *Borromini* l'acheva, fit la coupole, la façade. Dans aucun de ses ouvrages, dit Letarouilly, Borromini n'a été mieux inspiré et ne s'est montré plus sobre d'incorrections. Le parti de la façade de l'église est bien conçu. Sans changer la masse, sans modifier les proportions, en se bornant seulement à purifier quelques détails, à supprimer quelques bizarreries, cette façade ainsi rectifiée ferait honneur même aux maîtres. Cette église, qui est à Rome un rare exemple d'unité décorative, a été récemment restaurée très-splendidement. L'intérieur à croix grecque est en marbre blanc jusqu'à l'entablement, orné de stucs dorés, et décoré de 8 colonnes en marbre d'ordre corinthien. — Les peintures de la coupole sont de *Ciro Ferri* et de *Corbellini ;* celles des pendentifs sont du *Baciccio*. Les chapelles et les autels sont ornés de bas-reliefs et de statues, ouvrages des artistes les plus célèbres de cette époque. [Ces bas-reliefs, habilement traités, appartiennent à cette époque, où, par une confusion des moyens propres à chaque art, on cherchait à lutter avec la peinture pour le rendu et la complication des compositions. Il y en a même qui sont sur un plan circulaire, pour obtenir une plus grande profondeur de perspective.] Dans le TRANSSEPT de g., une statue de saint Sébastien est un ouvrage antique converti en statue de saint par *P. Campi* [elle contraste par sa fermeté de style avec les mollesses élégantes et faciles des autres sculptures]. — Derrière le maître-autel, (sur lequel est un groupe par *Dom. Guidi*), monument funéraire de la princesse Talbot-Doria († 1857), par *Tenerani*. — TRANSSEPT de dr., chapelle Sainte-Agnès, d'où un escalier descend dans les corridors qui soutenaient les gradins du cirque; au-dessous de ces gradins étaient les réduits ou chambres voûtées (*fornices*) habitées par des femmes de mauvaise vie ; on y voit un bas-relief représentant la sainte, conduite nue au martyre et miraculeusement couverte de ses cheveux [pauvre ouvrage, que l'on proclame comme l'une des belles créations de l'*Algarde* et qui est peut-être de son élève *Domenico Guidi*]. — Le 21 janvier, jour de la fête de la sainte, on ouvre la crypte, établie sur un des antiques *lupanars* du cirque, où, selon la légende, sainte Agnès fut exposée et sauvée miraculeusement.

SANT' AGOSTINO, — Saint-Augustin (au N.-E. de la place Navone, près de la rue de la Scrofa. — Pl. 27 D, 3). Cette église fut bâtie en 1482 sur les dessins de *Baccio Pintelli* par le cardinal d'Estouteville, archevêque de Rouen. La coupole, la première que l'on ait élevée à Rome (celle de Saint-Pierre ne fut achevée que plusieurs années après), fut exécutée en 1580, et la façade en 1583. L'église, dont l'intérieur tient un peu du style ogive

[1] Son corps, après avoir été exposé pendant trois jours à Saint-Pierre, fut abandonné par ses neveux, qu'il avait enrichis, et par son avare belle-sœur Olimpia Maidalchini, qui s'éloigna avec les dépouilles de la papauté qu'elle avait accumulées et qui permirent à son fils de bâtir la belle villa Doria Panfili et le palais Doria Panfili, au Corso.

du XVe siècle, fut restaurée en 1750 par *Vanvitelli*. Elle a subi une réparation générale en 1856-1864. — On va admirer dans cette église, sur le 3e pilier à g., la célèbre fresque (aujourd'hui très-altérée) du prophète ISAÏE, par *Raphaël*, qui la peignit en 1512, et, dit-on, après avoir vu les prophètes de Michel-Ange.

L'influence des œuvres de Michel-Ange sur le talent de Raphaël, qui modifia sa manière après les avoir vues, a été contestée. Mais les assertions de Vasari trouvent à cet égard une remarquable affirmation dans les paroles dites par Jules II à Sébastien del Piombo et rapportées dans une lettre de celui-ci à Michel-Ange : « *Guarda l'opere di Rafaelo, che come vide le opere di Michelagnolo subito lassò la maniera del Perusino ; et quanto più si accostava a quella di Michelagnolo ; ma è terribile, come tu vedi, non si pol pratichar con lui.* » « L'imitation du grandiose particulier à Michel-Ange n'a donné, dit Passavant, qu'une lourdeur désagréable des formes, et ce qu'on a regardé comme de la majesté dans cette figure n'est qu'une absence complète d'expression. »

Les moines Augustins ont écrit dans leurs archives que cette fresque était de Michel-Ange ; mais on n'a tenu nul compte de leurs écritures. Un d'eux a fait un tort plus grave à l'œuvre de Raphaël ; il s'avisa de vouloir la laver, et la gâta. Elle fut restaurée par Daniel de Volterre (en 1555). Richardson (*Traité sur la peinture,* III, 154) raconte que le personnage qui avait commandé ce tableau à Raphaël en trouva le prix trop élevé, et alla demander conseil à Michel-Ange. Celui-ci voulut voir la fresque, et dit : « Le genou seul vaut le prix demandé. » Cette anecdote paraît douteuse. — Les cinq autres prophètes ont été peints par *Gagliardi*.

Nef latérale à dr. : 1re chapelle, Martyre de sainte Catherine, peint par *Venusti*. — 2e chap., copie du tableau perdu de la Vierge à la rose, d'après Raphaël. — Dans le transsept de dr., chapelle de Saint-Augustin : peinture [noircie] du *Guerchin*. — Au maître-autel, composé par le *Bernin*, on remarquera une image de la Vierge, attribuée à saint Luc, et que l'on croit de l'école allemande primitive. — Chap. à g. du chœur : Tombeau en vert antique, que l'on dit être celui de sainte Monique, mère de saint Augustin, qui mourut à Ostie. — Après le transsept, en redescendant par le côté gauche : 2e chapelle, sainte Apolline, peinture attribuée à *Daniel de Volterre ;* 4e chapelle, beau groupe en marbre : la Vierge et sainte Anne, par *Andrea Contucci da Monte San Savino ;* 5e chap. (1re à g., en entrant) : Vierge, par *Michel-Ange de Caravage*.

Près de la grande porte (à dr., en entrant), dans un riche sanctuaire, beau groupe en marbre, par *Jacopo Sansovino*, Madone tenant l'Enfant Jésus chargé de pierres précieuses et de bijoux d'or. On ne peut pas bien voir le groupe surchargé d'*ex voto* et entouré d'une forêt de lumières. On a mis un brodequin en cuivre à un des pieds de la Vierge que les dévots ne cessent de venir baiser. « De toutes les images peintes ou sculptées qu'on vénère en Italie, celle-ci est peut-être la seule qui offre de l'intérêt sous le rapport de l'art. En général, tous les simulacres qui sont en grande vénération chez les fidèles, ne sont, comme objets d'art, que d'affreuses monstruosités. Il n'y a pas une Vierge de Raphaël ou d'André del Sarto qui ait pu exciter l'enthousiasme des dévots ; la Pietà de Michel-Ange est abandonnée dans la solitude. » (Robello.) — En 1860, cette église a été décorée de nombreuses peintures à fresque par *Gagliardi*. Au fond du chœur, il a peint l'Immaculée Conception.

Dans le couvent annexé à l'église, bâti par *Vanvitelli*, est établi le MINISTÈRE *de la Marine*. C'est là que se trouve la *bibliothèque Angelica* (V. Bibliothèques).

SANTA ANASTASIA (Pl. F, 5), — au pied du Palatin. Eglise datant du IVe s., c'était une des principales églises de Rome du temps de saint Jérôme :

elle fut reconstruite au XVII[e] s. Intérieur à 3 nefs, divisées par de belles colonnes, que l'on pense avoir appartenu au temple de Neptune Palatin. — Transsept : Tombeau du cardinal Maï, mort en 1854. — En 1857, on découvrit une grande et solide muraille que l'on crut avoir fait partie de l'enceinte de Romulus. On pensa aussi que de cette église on pouvait entrer dans quelques chambres souterraines du Palais des Césars ; mais on a reconnu que ces salles font partie des substructions soutenant les gradins du Grand-Cirque.

SANT' ANDREA — (à monte Cavallo. — Pl. F, G, 3). Cam. Panfili, neveu d'Innocent X, fit construire, en 1678, cette église par le *Bernin*, pour le noviciat des Jésuites. 1[re] chapelle à dr., 3 tableaux du *Baciccio ;* 2[e] à g., chapelle Saint-Stanislas (enterré sous l'autel) : tableau d'autel représentant le saint à genoux devant la Vierge, par *C. Maratta*. Au maître-autel : Crucifiement de saint André, par *Guill. Courtois*, frère du Borgognone. Tombeau de Ch. Emmanuel IV, roi de Sardaigne, qui abdiqua (1802), se fit jésuite et mourut en 1815. — Dans la maison du noviciat : statue, en marbre de couleur, de saint Stanislas mourant, par *Legros*. La chambre qu'habita au noviciat saint Stanislas Kostka, fils d'un sénateur polonais, né en 1556, a été convertie en chapelle.

SANT' ANDREA DELLE FRATTE. — (Pl. 28 F, 2) (*fratte*, haies, jardins.) Le clocher est un des ouvrages les plus bizarres du *Borromini*. Façade de *Valadier* (1826), aux frais du cardinal Consalvi. Sur le maître-autel, 2 anges du *Bernin*. Transsept de g., statue de sainte Anne, par *Pocetti*. — 2[e] chap.: peintures rappelant le souvenir de la conversion subite, en 1842, de M. Ratisbonne, juif français; conversion qui eut lieu dans cette église. Tombeaux d'Angelica Kaufmann, femme peintre (†1808); du sculpteur Rudolph Schadow; de l'antiquaire danois Zoega.

SANT' ANDREA DELLA VALLE — (au S. de la place Navone. — Plan 4, D). Commencée en 1591 par *Olivieri*, et achevée par *C. Maderne*. Sa façade par *Carlo Rainaldi*, que l'on a coutume de vanter comme une des plus magnifiques de Rome, est de mauvais goût. Elle est couronnée d'un double fronton brisé. L'église est à une seule nef; elle possède des peintures célèbres. — La coupole a été peinte par *Lanfranc,* et c'est un de ses meilleurs ouvrages. [Il s'y montre imitateur de la coupole du Corrége à Parme, quoiqu'il ait adopté une autre disposition. Ce travail, dit Passeri, fit époque dans l'art ; il fut le premier à figurer l'ouverture d'une GLOIRE céleste avec une splendeur immense. Deux zones circulaires d'anges et de saints sont assis sur des nuages. Il employa quatre années à ce travail.] — Les quatre évangélistes, dans les pendentifs, sont des chefs-d'œuvre classiques du *Dominiquin*, d'une exécution large et facile ; on admire surtout le mouvement, la grâce et le coloris du saint Jean. La voûte du chœur, peinte de sa main, contient une Glorification de saint André ; au-dessus de la corniche, l'artiste a peint : la Charité, la Foi, la Religion, le Mépris du monde, la Constance et la Contemplation. Trois grandes peintures autour du chœur, relatives à saint André, sont de *Preti*, dit le Calabrais. — 1[re] chapelle à droite, dessinée par *C. Fontana*, sur l'autel, bas-relief [style de la décadence], par *Ant. Raggi*, élève du Bernin. — 2[e] chapelle (Strozzi); architecture de *Michel-Ange*, copie en bronze de sa Pietà, qui est à la basilique de Saint-Pierre, et des statues de Rachel et de Lia, qui décorent le tombeau de Jules II à San Pietro in Vincoli ; 2 candélabres dans lesquels Letarouilly croit aussi reconnaître le style de Michel-Ange. Les 2 autres candélabres du chœur sont peut-être de *C. Maderne*. — Transsept de dr., saint André d'Avellino, par *Lanfran*

— A l'extrémité de la nef, tombeaux de Pie II et de Pie III. — Dans la 1re chap., à g. de la porte d'entrée, peintures [noires] de *Dom. Passignani*.— 2e chap. (Ruccellai maintenant Ruspoli), tombeau du célèbre évêque Giovanni della Casa, auteur élégant de poésies, dont quelques-unes, de sa jeunesse, sont très-licencieuses. — Cette église est en partie bâtie sur les ruines de la scène du théâtre de Pompée, et, selon d'autres, sur l'emplacement de la curie où César fut tué. (*V.* p. 154.)

Sant' Antonio abbate — (Pl. H, 4). C'est devant la porte de cette église que le 17 janvier de chaque année, et pendant huit jours de suite, les gens pieux (et le pape lui-même) envoyaient leurs chevaux, leurs ânes pour être bénits. — A l'intérieur, les murs sont couverts de misérables peintures à fresques représentant les faits les plus extraordinaires de la vie de saint Antoine, par *Giovanni della Marca*. Les peintures de la coupole et de la chapelle du saint sont du *Pomerancio*.

Santi Apostoli, — Saints-Apôtres (place du même nom à l'E. du Corso. — Pl. F, 3). Cette église, fondée au vie siècle, fut reconstruite sous Martin V (1420) et par *Fr. Fontana* (1702). Le portail se reconnait pour une œuvre de *Baccio Pintelli*, sous Sixte IV ; mais des adjonctions postérieures déparent le premier étage du portique. La façade au-dessus est de *Valadier* (1827). — Dans le portique, ouvrant sur la place par 9 arcades, on voit, à dr., un bas-relief représentant un aigle tenant une couronne, et qui provient du Forum de Trajan. A l'autre extrémité est le monument du graveur Volpato, par *Canova*, âgé de 25 ans. — Intérieur : (côté g.), sur la porte de la sacristie, tombeau de Clément XIV (Ganganelli), ouvrage célèbre de *Canova :* statue du pontife, et figures assez médiocres de la Mansuétude et de la Clémence. A l'entrée et à dr. du chœur, beau tombeau, dessiné par *Michel-Ange*, du cardinal Riario, † 1520, « neveu favori de Sixte IV, qui mourut à point pour laisser le champ libre à Julien de la Rovere. » — [Les peintures de cette église sont médiocres.] La voûte de la nef, peinte par *Baciccio*, représente le triomphe de l'ordre de Saint-François. — 2e chap. à dr., peinture moderne de l'Immaculée Conception, par *Coghetti*. Dans la voûte de l'abside la Chute des Anges, peinture à fresque par *Odazzi*, « un des décorateurs endiablés du xviie siècle». — Dans le corridor du couvent, cénotaphe élevé à Michel-Ange, qui fut d'abord enterré ici ; en face, monument commémoratif du célèbre cardinal Bessarion.

Ara Cœli (*V.* Santa Maria in Ara Cœli).

Santa Balbina —(Pl. F, G, 7), sur le mont Aventin ; église en forme de basilique, mais dont les murs sont, dit-on, modernes. — A g., tombeau de Sordi avec mosaïques de *Cosimati*. — L'église est rarement ouverte. On a de là une belle vue sur cette partie de Rome.

San Bartolommeo. — (Ile du Tibre. — Pl. E, 5, *V.* p. 168.) Eglise à 3 nefs, bâtie sur les ruines et avec des colonnes de granit du temple d'Esculape (?). Elle fut à moitié ruinée par l'inondation de 1557. En 1865 elle fut restaurée et décorée par les frères mineurs Observantius à qui elle appartenait. Le plafond et plusieurs chapelles ont été peints par le P. *Godefroi*, religieux de l'ordre. — Sur la place, croix avec quatre statues, élevée en 1870.

San Bernardo. — (Plan G, 2.) La comtesse Catherine Sforza, en 1598, transforma en église une salle ronde (caldarium), située à un angle des Thermes de Dioclétien. Elle a été restaurée par Pie IX.

Santa Bibiana — (vers la porte San Lorenzo. — Pl. I, 4). — Petite église

presque toujours fermée (frappez à la porte à dr.); fondée au IVe siècle sur l'emplacement de la maison de la sainte; rebâtie par Urbain VIII. Façade du *Bernin* (1625). La statue de la sainte, sur le maître-autel, est un de ses meilleurs ouvrages. [Figure d'expression amollie et d'un caractère mondain; jolie statue avec toute l'absence possible de style.] — Trois nefs, divisées par huit colonnes antiques. — A g. de la porte, une colonne où l'on dit que la sainte aurait été attachée. Dix fresques (Histoire de sainte Bibiane), à dr., par *A. Campielli;* à g., par *Pietre de Cortone* (restaurées).

CAPUCCINI — (les Capucins, ou SANTA MARIA DELLA CONCEZIONE, près la place Barberini. — Plan F, 2). *Casoni* la bâtit (en 1624) par ordre du cardinal Fr. Barberini, capucin et frère du pape Urbain VIII. — Intérieur à une seule nef. — 1re chapelle à dr., célèbre tableau du *Guide*, représentant l'archange saint Michel [figure d'une beauté et d'une grâce singulières. On l'a appelée l'Apollon catholique; mais c'est un Apollon d'un dessin incorrect. Quel que soit l'attrait de cette peinture, il faut reconnaître que la pose est théâtrale, que la ligne diagonale formée par les bras est antipittoresque; que l'on ne comprend pas l'emmanchement du bras gauche, et encore moins le raccourci du bras levé tenant l'épée]. On raconte, mais cela est douteux, que la figure de Lucifer serait celle du cardinal Panfili, depuis Innocent X, dont les critiques avaient blessé le peintre. — Sur la paroi, à g. (même chapelle), Couronnement d'épines [noirci], par *Gherardo delle Notti* (G. Honthorst). - 3e chapelle, sur l'autel, saint François en extase, ouvrage remarquable, peint à l'huile et donné par le *Dominiquin*; fresque du même, représentant la mort de saint François [très-altérée]. — 5e chapelle, saint Antoine ressuscitant un mort, d'*Andrea Sacchi*. — Le tableau du maître-autel était une œuvre remarquable de *Lanfranc;* il fut détruit par un incendie et remplacé par une copie. — Devant le chœur, pierre tombale du cardinal Barberini, fondateur de l'église, avec l'inscription : *Hic jacet pulvis, cinis et nihil*. — *Andrea Sacchi :* Saint Bonaventure avec la Vierge et l'Enfant Jésus. — Dans la dernière chapelle, vis-à-vis de celle où est le saint Michel du Guide, est un des ouvrages les plus corrects de *P. de Cortone*, représentant la conversion de saint Paul. — Sur les portes de l'église, dans l'intérieur, on remarque les cartons qui servirent de modèle pour réparer la célèbre mosaïque de la Navicella de saint Pierre, par *Giotto* (*V.* p. 195).

Les touristes ne manquent point d'aller visiter le CIMETIÈRE SOUTERRAIN établi au-dessous de l'église[1], dans lequel les cadavres des capucins, desséchés et recouverts de leurs robes, sont exposés aux regards. Plusieurs salles de file (dont quelques-unes sont éclairées par des baies grillées) sont occupées par ce curieux cimetière. [Pour dissimuler sans doute l'horreur de ce spectacle, on s'est plu à tapisser les parois, les plafonds de ces salles de décorations variées, formées avec des ossements. Aucune partie du squelette n'est perdue dans cette hideuse nécropole, dont on a réussi à faire une insigne dérision de la mort.] Le 2 novembre les caveaux sont illuminés.

SAN CARLO — (sur le Corso. — Pl. E, 2). Commencée en 1612 sur les dessins d'*Onorio Lunghi;* terminée par *P. de Cortone*. La façade, exécutée postérieurement, est d'un style détestable. — Intérieur à 3 nefs, divisées par des pilastres corinthiens. Cette église est d'une décoration riche, mais de mauvais goût. Elle abonde

[1] L'entrée du cimetière est par la cour à dr. de l'église. Pour y être admis il faut s'adresser à un des moines.

en marbres précieux, en peintures, en stucs dorés. — Maître-autel : S[t] Charles présenté au Sauveur par la Vierge, un des meilleurs ouvrages de *C. Maratta*. — Dans le transsept de dr., mosaïque de la Conception de la Vierge, d'après une fresque de *C. Maratta*, à S[te]-Marie du Peuple. — Le C[te] Alexandre Verri (auteur des *Notti romane*) est enterré près du 2[e] pilier, à g. Les bancs couvrent et masquent l'inscription.

San Carlo ai Catinari — Saint-Charles des Potiers (place Catinari, nom provenant des fabricants d'écuelles qui habitaient jadis ce quartier. — Pl. 30 E, 4), bâtie en 1612. La façade, par *J. B. Soria*. L'intérieur est en croix grecque et d'ordre corinthien. Cette église a été renouvelée par la restauration achevée en 1861. La coupole est une des plus grandes de Rome. On y admire les beaux pendentifs du *Dominiquin* représentant les vertus cardinales. Ces fresques ont été restaurées avec soin par *L. Scalzi*.— 1[re] chapelle à dr.: Annonciation de *Lanfranc*. — Au maître-autel, immense tableau (qui a noirci) de *P. de Cortone:* Procession de S[t] Charles Borromée pendant la peste de Milan. Les peintures de la voûte au-dessus (d'un ton diaphane et léger) sont de *Lanfranc*. — Dans le chœur, situé derrière cet autel (on y arrive par la sacristie), belle fresque du *Guide* (S[t] Charles). — 2[e] chapelle à g. : Mort de S[te] Anne, chef-d'œuvre d'*Andrea Sacchi*.

San Carlo alle quattro Fontane. — (Pl. G, 3). — Architecture incorrecte du *Borromini*.

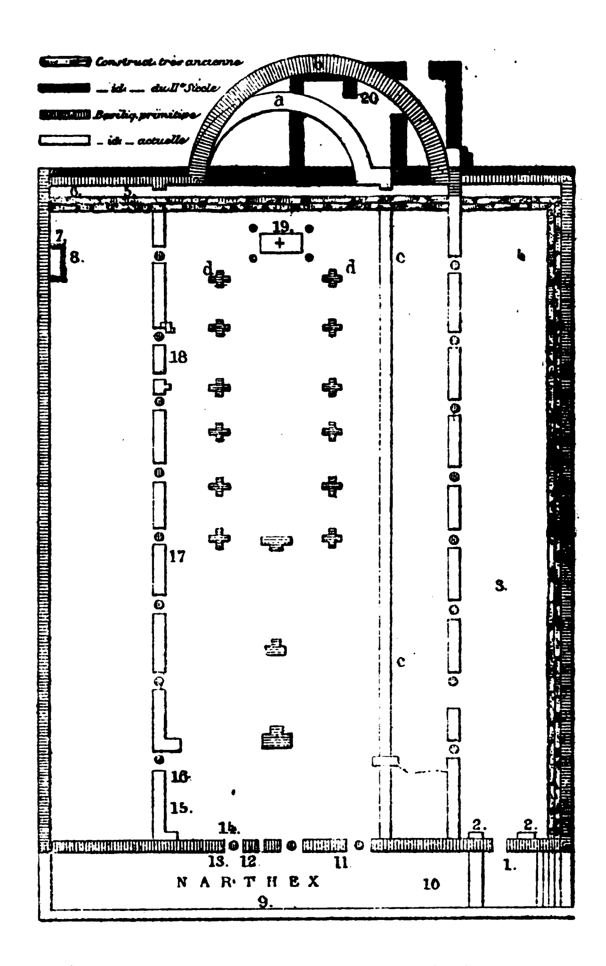
Santa Cecilia in Trastevere. — (Pl. E, 6.) — Bâtie, à ce que l'on croit, vers 230, à la place de l'habitation de la sainte; reconstruite au IX[e] siècle. Elle conserve des mosaïques de cette époque. Dans la cour qui précède l'église est un grand vase en marbre qui servait pour l'ablution des fidèles. Clément VII (1523) plaça à S[te]-Cécile les religieuses bénédictines, qui restaurèrent l'église. Des tribunes fermées de grilles dorées servaient aux religieuses pour assister aux cérémonies du culte. Cette église, restaurée entièrement en 1599, fut restaurée encore et modernisée en 1823; les 24 colonnes de granit qui séparent les 3 nefs furent alors enveloppées de maçonnerie et transformées en pilastres.—A l'abside, mosaïque du IX[e] siècle, d'un caractère bien archaïque, représentant le Christ; à g., S[t] Pierre, S[t] Valérien et S[te] Cécile; à dr., S[t] Paul, S[te] Agathe appuyant sa main sur l'épaule de Pascal. — Maître-autel couvert d'un beau ciborium gothique de 1283. Dans la confession au-dessous est le tombeau de S[te] Cécile transporté des catacombes par Pascal I[er]. Dans une cavité ouverte au-dessous du maître-autel on voit la statue de la sainte, par *Stef. Maderno* [un corps et une tête enveloppés de linge. Il n'y a de visibles que les mains et un pied. Cette sculpture réaliste, reproduisant l'aspect du corps de la sainte lorsqu'il fut trouvé, est citée par quelques-uns comme un des bons modèles de la sculpture du XVII[e] siècle]. —Le plafond de la nef, peint d'un ton léger, représente le couronnement de la Vierge, et est attribué à *Seb. Conca*. — Dans la nef de dr., un corridor conduit à la chapelle de la sainte, érigée sur l'emplacement d'une ancienne étuve, ou salle de bains, que les antiquaires allemands croient avoir été celle de la maison de S[te] Cécile. On voit encore les conduits de la vapeur autour de la salle. C'est là que, selon la légende, la sainte aurait reçu le martyre. — Au-dessus de l'autel, Martyre de S[te] Cécile, de l'*école du Guide;* dans le corridor, des paysages [altérés], par *P. Bril*.

San Clemente. — (Pl. H. 5, entre le Colisée et la place S[t]-Jean de Latran. L'entrée est sur la petite rue allant de la via di S. Giovanni in Laterano à la via Labicana; sonner à la

porte sous le portail.) Cette église, consacrée à S[t] Clément[1], considérée comme une des plus anciennes de Rome, était intéressante surtout en ce qu'elle conservait la forme des basiliques (*V.* p. 124) des époques primitives; elle a perdu de son intérêt archaïque depuis que le P. Mullooley, le savant prieur des Dominicains irlandais, desservant cette église, a découvert en 1857 le sol inférieur de l'ancienne basilique; mais, dans son ensemble, cet édifice est une des plus remarquables curiosités de Rome. S[t]-Clément n'est donc pas, comme l'ont répété les archéologues, la plus ancienne église de Rome. Les deux basiliques, superposées l'une à l'autre, n'ont jamais régulièrement coexisté, de façon que l'une fût l'hypogée de l'autre (comme dans l'étonnant sanctuaire d'Assise). La première basilique, l'édifice inférieur, serait, selon les archéologues, d'après le caractère et le style de ses peintures, de l'époque de Constantin. S[t] Jérôme en parle en 392. Elle avait déjà un revêtement de marbre (en 384-398). En 880, on construisit le chœur en marbre, transféré plus tard dans l'église moderne. Jusqu'au XI[e] siècle, elle reçut diverses restaurations. Ce n'est guère avant le XII[e] siècle que furent construits, dans la basilique inférieure, les piliers couverts de peintures qui déforment l'architecture de l'édifice. On fut obligé d'adopter cette mesure de prudence afin de soutenir l'édifice écrasé par le poids des décombres et des ruines qui s'étaient accumulées sur le sol extérieur jusqu'à la hauteur du sommet des colonnes de la grande nef, par suite des dévastations de Robert Guiscard. Mais il fallut se résigner à ensevelir l'antique édifice, devenu souterrain, et à en construire au-dessus un autre au niveau rehaussé de la voie du Latran, appelée à cette époque *via Major* et *via Sancta*. Ce fut, au XII[e] siècle, l'œuvre du cardinal Anastase. Si, dans la nouvelle église, on voit le sanctuaire, les ambons, la *Schola Cantorum*, fermés par des chancels de marbre, antérieurs à ce siècle, c'est que ces objets furent enlevés de l'édifice primitif avant de l'ensevelir. Aussi si l'on considère attentivement comment ces marbres sont raccordés ensemble, on s'apercevra sans peine qu'ils ne sont ni à la place à laquelle ils étaient destinés, ni disposés de la même manière.

L'ÉGLISE SUPÉRIEURE, construite, dit-on, par Pascal II (1099-1118), et depuis restaurée plusieurs fois, est précédée d'un *atrium* ou cour carrée à portiques, où se tenaient les pénitents exposés aux intempéries, et désignés pour cela sous le nom d'*hyemantes*. En avant du portique est un *porche*, du VIII[e] siècle, le seul qui se soit conservé à une des basiliques de Rome. Le portique de la façade représente le *narthex*. — Le clocher qui s'y élève à g. est de construction plus récente. La basilique supérieure ressemble, pour la forme, à l'inférieure, mais elle est moins large. — L'INTÉRIEUR a trois nefs : le bas côté g., plus large, était occupé par les hommes.—On remarquera le beau pavé en *opus Alexandrinum*. — Au milieu de l'église est l'enceinte servant de CHŒUR, entourée de balustrades en marbre : on y voit un monogramme qu'on croit être celui de Jean VIII, ou peut-être de Nicolas I[er] (IX[e] siècle). Il provient de l'église souterraine. — Sur les côtés sont les *ambons* de marbre. A côté de l'ambon de g., destiné à la lecture de l'Evangile, est une colonne servant de candélabre pour le cierge pascal. — Le SANCTUAIRE est séparé du chœur par des marches et un *chancel*, formé ici d'un mur d'appui en marbre. Au milieu est l'autel surmonté d'un *ciborium*. — Derrière l'autel s'étend l'abside, emplacement réservé aux

[1] On croit que ce S[t] Clément est le collaborateur que S[t] Paul nomme dans l'épître aux Philippiens, et qui figure le 4[e] sur la liste des papes.



LÉGENDE DU PLAN.

a Abside de la basilique supérieure.

b Abside de la basilique inférieure.

c c Mur servant de substruction aux colonnes de la basilique supérieure.

d d Piles, de construction récente, destinées à soutenir la basilique supérieure.

1 Escalier venant de la sacristie.

NEF LATÉRALE DROITE :

2 Deux tombeaux anciens.

3 Dans une niche de la muraille, à dr., la Vierge, diadémée et chargée de pierreries, tenant verticalement devant elle l'enfant Jésus; deux figures momifiées, de style byzantin. Peinture à fresque. (On peut acheter à la sacristie des photographies reproduisant les diverses fresques.)

Un peu plus loin, un groupe de têtes appartenant à une fresque détruite.

4 J.-C. bénissant. (La tête est détruite.)

Au fond de cette nef, il y a deux escaliers par lesquels on descend aux anciennes constructions (n° 20).

NEF LATÉRALE GAUCHE :

5 Fragment. Probablement le Crucifiement de St Pierre.

6 St Cyrille, apôtre des Slaves, devant l'empereur Michel. Il mourut à Rome en 863.

7 St Cyrille (?) ou St Méthode baptisant (xe siècle).

8 Tombeau primitif de St Cyrille (?).

NARTHEX :

9 J.-C. bénissant ; l'archange St Michel et l'ange Gabriel ; St Clément, St André ; deux prêtres. La beauté de la tête du Christ mérite d'être remarquée dans



cette fresque que le chev. de Rossi croit être du xe siècle. On y voit beaucoup de noms inscrits par les visiteurs des siècles précédents.

10 Fresque dont on ne voit plus qu'une tête.

11 Fresque presque effacée.

12 Miracle opéré au tombeau de St Clément, construit, selon la légende, par les anges au fond de la mer où le saint fut précipité et dans laquelle on voit jouer des poissons. Une veuve y retrouve son fils, noyé un an avant. Une procession sort de la ville de Cherson (près du territoire actuel de Sébastopol). — Au-dessous de la fresque est représentée toute la famille donatrice de Beno de Rapiza (V. n° 18).

13 Translation des reliques de St Cyrille, du Vatican à St-Clément, sous Nicolas Ier (858-867).

GRANDE NEF :

14 Assomption de la Vierge (V. la gravure). Elle voit au Ciel son fils enveloppé d'un limbe. Les Apôtres manifestent

leur stupeur par des attitudes expressives et variées, qui sont tout à fait en opposition avec le style byzantin. Adr., est S[t] Vit; à g., Léon IV, pape. Le limbe qui entoure sa tête est vert et carré, ce qui indique qu'il était vivant au moment où se faisait cette peinture (IX[e] s.). « Il y a là, dit très-bien M. Fr. Wey, l'essai avorté d'une renaissance; avorté, parce que l'inspiration romaine acheva de mourir, et que l'École grecque, restée maîtresse du champ, finit par imposer son iconographie. »

15 Crucifiement de J.-C.

16 Noces de Cana. — Les deux Marie au Tombeau. — J.-C. délivrant des limbes Adam et Eve.

17 En haut J.-C., Gabriel, Michel archange, S[t] Clément, S[t] Nicolas; le haut des figures manque. — Au-dessous trois scènes relatives à l'histoire d'Alexis, qui avait quitté la maison paternelle pour suivre une vie de pénitence; — il demande, en pèlerin, l'hospitalité à son père; — il meurt à Rome; — il est reconnu par son père. — On remarquera le dessin élégant des arabesques.

18 S[t] Clément, célébrant la messe. Episode de Sisinius[1]. Un personnage de ce nom vivait sous Trajan. — Sur les faces latérales du pilier : Daniel dans la fosse aux lions. — S[t] Blaise délivrant un enfant.

19 Autel, placé au-dessous de celui de l'église supérieure.

20 Chambres avec des décorations en stuc. On a supposé qu'elles pouvaient être un reste de la maison habitée par S[t] Clément. On y arrive par un escalier situé à l'extrémité de la nef de droite. Ces chambres étaient envahies par les eaux au mois de septembre 1875. On a vainement essayé de les en débarrasser. Plus loin et plus bas que ces chambres est le *mithreum*[2], également invisible.

---

[1] Le sujet principal (*V.* la gravure) représente une église, éclairée par sept lampes; S[t] Clément officie, le pallium sur l'épaule, les bras étendus, le manipule entre le pouce et l'index. Le païen *Sisinius*, ami de Domitien, attiré dans le temple par une malveillante curiosité, devient aveugle. Un jeune serviteur le conduit. La jolie et pieuse *Teodora*, sa femme, figure noble et élégante, le regarde curieusement sans grande émotion. De l'autre côté de l'autel, des évêques et des diacres présentent les donateurs de la fresque, élégamment vêtus et apportant des couronnes. Ils sont, comme stature, plus petits de moitié que les personnages du drame. Cette inscription latine transmet leurs noms : *ego Beno de Rapiza* (nom d'un riche bourgeois de ce quartier en 1080) *cum Maria uxore mea pro amore Domini et beati Clementis* (*pingere feci* en lettres initiales seulement). « Dans le sujet, traité en prédelle avec plus de négligence, on voit Sisinius commandant à ses serviteurs de garrotter Clément; ils lient et entraînent un fût de colonne que, grâce à un prodige, ils prennent pour le saint. Celui-ci s'est échappé; il n'est représenté que par ses dernières paroles prononcées en traversant le portique où le peintre les a inscrites: *duritiam cordis vestris* (sic)... *saxa traere meruisti*. Sur la tête d'un serviteur on lit son nom *Albertel trai* (Albertel tire). Trai n'est plus latin; c'est de l'idiome vulgaire. » L'inscription à côté du nom de Sisinius contient une insulte grossière relative à sa naissance. L'artiste, dans son zèle dévot, ne croit pas pouvoir moins faire que de jeter l'outrage à ce païen qui résiste au christianisme.

[2] A la fin de l'année 1870, le P. Mullooley, continuant les fouilles de l'église, trouva à 7 mèt. 50, sous l'ancienne basilique, un petit temple consacré au culte de Mithra. Le Dieu est représenté sur l'autel, égorgeant le taureau. La voûte du *Spelæum* de Mithra est percée de onze lucernaires (représentant la voûte du ciel?). — Les deux *podium* latéraux sont en plan incliné et étaient probablement des lits tricliniaires, destinés à recevoir les sectateurs de Mithra, pour des agapes religieuses. — Ce *spelæum* de Mithra ne fut probablement introduit dans une cella de l'édifice inférieur que dans la période de temps pendant laquelle les lieux de réunion des chrétiens subirent plusieurs confiscations. M. de Rossi pense que ce lieu fut un ancien *conventiculum* des fidèles conservant la mémoire de S[t] Clément sur le Cœlius et qui aurait été usurpé pendant la persécution. — Ce *Mithreum* était, non un temple public, mais un *Sacrarium* destiné aux assemblées secrètes des initiés. — Les monuments mithriaques datent, en grande partie, du temps de Marc-Aurèle et de Commode, surtout, adonné aux mystères de ce culte persan. (Lampridius, cap. 9.) Un grand nombre de monuments mithriaques appartiennent aux III[e] et IV[e] siècles. Le culte de Mithra se célébrait dans des grottes. Les initiés étaient soumis à des épreuves extrêmement rigoureuses.

prêtres (*presbyterium*). Au fond de l'hémicycle s'élève sur trois degrés le siége épiscopal (*cathedra*) ; on y lit le nom d'Anastase, titulaire de l'Église, en 1108. — La mosaïque de la voûte est du XIIIe siècle ; elle a été restaurée au XVIIe. — On trouve ici les deux absides latérales dont nous avons parlé



(p. 124). — Dans celle de dr. : statue de St J.-Baptiste, par *Simone*, frère de Donatello. — Dans celle de g. : peinture de la Vierge, par *Conca*. — Chapelle à gauche de la porte d'entrée : Fresques renommées de *Masaccio*, malheureusement altérées par le temps et les restaurations. Quelques criti-

ques les attribuent à *Masolino da Panicale* [on remarquera particulièrement celle qui représente la sainte discutant au milieu des docteurs] ; un crucifiement derrière l'autel ; Ste Catherine bravant les idoles ; convertissant de sa prison la fille de Maximin : agenouillée entre les roues du supplice. — A dr. du sanctuaire, monument du cardinal Rovarella (1426).

DESCRIPTION DE LA BASILIQUE INFÉRIEURE DE SAINT-CLÉMENT.

Pour la visiter, il faut s'adresser à dr. à la sacristie, où l'on voit suspendues aux murs des copies des fresques de l'église souterraine. C'est de la sacristie que part l'escalier qui y descend. 1 fr. au sacristain qui vous accompagne avec une lumière.— Cette église souterraine est illuminée le 23 novembre et vers le 26 février.

« Les trois nefs ont été bâties, dit de Bleser (auteur du *Guide du voyageur catholique à Rome*), sur d'anciennes substructions, formées de grands blocs de tuf volcanique et surmontées d'une énorme corniche en travertin sans ornement quelconque. Suivant M. de Rossi, ces énormes blocs de travertin remonteraient au temps des rois de Rome (?). »

Le plan (*V.* p. 224) (que M. de Bleser nous avait obligeamment permis de reproduire, en le réduisant d'après celui donné dans son ouvrage) fera parfaitement comprendre ces diverses superpositions de bâtisses et d'édifices.

On descend de la sacristie dans le narthex. « Huit colonnes de marbres divers, dont une de vert antique et l'autre de *breccia corallina*, séparent la nef latérale droite du vaisseau principal. Ces colonnes et les massifs de maçonnerie, qui remplissent les intervalles entre elles, ont servi de fondement au mur extérieur de la basilique supérieure. » La nef latérale g., la seule qui corresponde à la nef d'en haut, est également séparée de la nef centrale par des colonnes, entre lesquelles sont des murs anciennement construits et ornés de fresques. (Les chiffres de renvois du PLAN et la LÉGENDE qui l'accompagne indiquent l'emplacement et le détail des diverses peintures.)

SAN COSIMATO ou SS. COSMO E DAMIANO in Trastevere. — (Pl. D, 6). Construite en 1475. On retrouve dans la façade le style de *Baccio Pintelli*. Parmi les fresques de l'intérieur, on remarque celle de la Vierge, trônant entre St François et Ste Claire, attribuée au *Pinturicchio* (?).

SANTI COSMO E DAMIANO — Sts-Cosme et Damien (au Forum. — Pl. 31 F, 5), fondée par Félix IV en 521. Adrien Ier la fit restaurer en 780 et fit mettre les portes de bronze au vestibule. L'exhaussement du sol rendant l'intérieur trop humide, Urbain VIII fit reconstruire entièrement (1633) la partie supérieure ; le pavé fut exhaussé au niveau du sol actuel au moyen d'une voûte construite entre l'église inférieure et la supérieure. La rotonde du temple antique, faussement attribué à Romulus et Remus (*V.* p. 162), avec sa coupole, inférieure en hauteur à l'église nouvelle, fut conservée comme vestibule. — La MOSAÏQUE DU GRAND ARC est, à ce que l'on croit, de l'année 530. Elle représente l'Agneau mystique. Lorsque l'église a été modernisée, le bœuf et le lion, symboles des évangélistes, ainsi que les 24 vieillards, ont été enlevés. — MOSAÏQUE DE L'ABSIDE : le Christ vêtu d'un manteau sur lequel est la lettre T, monogramme symbolique de l'homme-Dieu crucifié. Cette figure est signalée comme un des plus merveilleux spécimens de l'art du moyen âge. A sa dr., St Pierre conduit St Cosme, suivi du pape Félix, fondateur de l'église, dont il tient un modèle dans ses mains ; à g., St Paul conduisant St Damien. Au-dessous une composition symbolique (12 brebis représentant les apôtres, etc.). Des découvertes récentes ont fait reconnaître dans cet édifice la réunion de trois temples contigus et indépendants. Le postérieur donnait sur le forum de la Paix ; c'est sur son mur qu'étaient les plaques du plan de Rome.

SANTA FRANCESCA ROMANA—Ste Françoise-Romaine (au Forum, près de la basilique de Constantin. — Pl. F, 5), bâtie au IXe siècle, sur l'emplacement

du temple de Vénus et Rome (*V.* p. 162). Renouvelée sous Paul V (1615). — A la voûte de l'abside, MOSAÏQUES du IXᵉ siècle. Sous l'abside, tombeau de la sainte, dessiné et décoré par le *Bernin*. Au transsept, tombeau de Grégoire XI, par *Olivieri*. — Au transsept de g., la Vierge et 4 Saints, peinture de *Sinibaldo Ibi*.

S. FRANCESCO a Ripa (Trastevere. — Pl. D, 6). XIIIᵉ siècle, modernisée au XVIIᵉ siècle. — 2ᵉ autel à g., statue de Ludovica Albertoni mourante, par le *Bernin*. Sᵗᵉ Famille, du *Baciccio*. — 4ᵉ chap., Immaculée Conception de *Martin de Vos*, d'Anvers. — On conserve dans le couvent la chambre habitée par François d'Assise. On y montre la pierre qui lui servait d'oreiller.

IL GESÙ, — le Jésus (place du même nom, à l'O. du palais de Venise. — Pl. E, 4); une des églises les plus vastes et les plus riches de Rome; appartenait à la congrégation des jésuites. Erigée en 1575 par le cardinal Alexandre Farnèse, sur les dessins du célèbre *Vignole*. *Giacomo della Porta*, son élève, la continua et fit la coupole et la façade. L'intérieur se fait remarquer par ses pilastres corinthiens, ses stucs dorés, ses sculptures en marbre et ses peintures. Les murs ont été revêtus de marbres précieux en 1860. Fresques de la voûte (le triomphe du Sᵗ nom de Jésus), de la coupole et de la tribune, par le *Baciccio* [peinture décorative, flamboyante, très-mouvementée]. Au milieu de tous les ressauts décoratifs de la voûte, des figures d'anges attachées à la voûte qu'elles semblent soutenir sont suspendues comme une menace au-dessus du spectateur. — Chapelle du transsept de dr., dessinée par *Pietre de Cortone;* Mort de Sᵗ François Xavier, par *C. Maratta* [tableau qui a noirci]. — Maître-autel dessiné par *Giacomo della Porta*, décoré de 4 colonnes de jaune antique; restauré en 1842. Tableau de la Circoncision, par *Capalti*. — A g. de cet autel, tombeau du célèbre cardinal Bellarmin; figures de la Religion et de la Sagesse, par le *Bernin*. — Rien n'égale la richesse de l'autel de Sᵗ-Ignace (transsept de g.), dessiné par le *P. Pozzi*, jésuite. Le globe tenu par le Père éternel passe pour le plus gros morceau de lapis-lazuli connu. Statue en argent du saint, haute de 2 mèt. 90, faite d'après la statue modelée par *Legros*, artiste français, alors le plus célèbre sculpteur de Rome. Aux côtés de l'autel, deux groupes en marbre : 1° le Christianisme embrassant les peuples barbares, par le sculpteur français *Théodon;* 2° le Triomphe de la Religion sur l'Hérésie, par *Legros*. « Le 31 décembre, le 31 juillet et les deux derniers jours du carnaval l'église est splendidement illuminée le soir. » — A dr. de l'église était la MAISON PROFESSE DES P. JÉSUITES; c'est là que résidait leur général. — On peut voir encore au Gesù les chambres de Sᵗ Ignace; celle où il mourut. On y conserve les portraits du saint, de Sᵗ Philippe de Neri, de Sᵗ François de Sales, et divers objets ayant appartenu à Bellarmin, à Sᵗ François Xavier.

SAN GIORGIO IN VELABRO (Pl. F., 5), à côté de l'arc de Janus Quadrifons. Eglise (rarement ouverte, frapper à la porte à g. derrière l'arcade) rebâtie au VIIIᵉ siècle, restaurée en 1810; le portique est du XIIIᵉ siècle. A l'intérieur, 16 colonnes variées provenant de monuments antiques. — Les fresques de Giotto ont souffert des repeints.

SAN GIOVANNI DEI FIORENTINI — Saint-Jean des Florentins (au bord du Tibre, à l'entrée de la rue Giulia. — Pl. C, 3) doit son origine à une association de pieux Florentins. Michel-Ange fit cinq projets (l'un d'eux est reproduit dans l'ouvrage de Letarouilly, p. 541 du texte); San Gallo, Raphaël, concoururent également. Léon X choisit le modèle de *Sansovino*. Celui-ci étendit ses fondations en empiétant sur le Tibre. Après le sac de Rome (1527),

San Gallo lui succéda; puis *Giacomo della Porta*, *Carlo Maderno*. Enfin, *Aless. Galilei* fit la façade en 1725. — Troisième chapelle à dr., St Jérôme priant, par *Santi di Tito;* à dr., St Jérôme écrivant, belle peinture de *Cigoli;* la peinture à dr. est du *Passignani*. Au transsept de dr., célèbre peinture de *Salvator Rosa:* les saints Cosme et Damien condamnés au feu; elle est couverte d'un rideau. Aller à dr. à la sacristie demander qu'on la découvre. Du reste, elle n'est guère visible que dans la matinée.—Maître-autel, groupe, par *Raggi :* Baptême de J.-C. — A g. du maître-autel, chapelle du Crucifix, peintures [médiocres] de *Lanfranc*. [Dans la coupole peinte par le même, singulière figure du Christ, étendu à la renverse, les jambes en l'air. On peint toujours des sujets religieux, mais l'art religieux est mort.] — Transsept de g., la Madeleine portée au ciel par des anges, peinture de *Baccio Carpi*, le maître de Pietre de Cortone. — 5e chap. à g. : St François [noirci], par *Santi di Tito;* les autres peintures sont du *Pomerancio* [ton léger de la fresque].

C'est dans cette église que B. Cellini enterrait, en 1529, son frère, tué dans une attaque contre le guet, et jurait une vengeance qui ne se fit pas attendre.

S. Giovanni in fonte (*V.* Baptistère de Constantin place du Latran).

S. Giovanni e san Paolo — (Pl. G, 6). Les frères Jean et Paul furent d'abord attachés à la maison de Ste Constance, fille de Constantin; ils furent décapités sous Julien. L'église a un portique antique de 8 colonnes ioniques. Le porte est flanquée de deux lions antiques. Intérieur à 3 nefs divisées par 16 colonnes de granit. Riches pavements en *opus Alexandrinum*, en porphyre, serpentin, etc. — La voûte de la tribune est peinte par le *Pomerancio*. — Clocher du XIIIe s.

S. Giovanni a Porta Latina — (Pl. I, 8). Bâtie au VIIIe siècle sur les fondements d'un temple de Diane, près de l'endroit où l'on prétend que St Jean fut plongé dans une chaudière d'huile bouillante; souvenir consacré par le nom de la petite chapelle : S. Giovanni in oleo, située presque en face.

San Girolamo degli Schiavoni — St-Jérôme des Esclavons [Illyriens] (port de Ripetta. — Pl. 33 E, 2). Cette église, construite par Sixte V sur les dessins de *Mart. Lunghi* et *Giov. Fontana*, a été rouverte en 1852, sortant toute coquette des mains des décorateurs. *Gagliardi*, peintre vivant, a peint à fresque la voûte et plusieurs compositions.

San Giuseppe de' Falegnami — Saint-Joseph de la confrérie des Menuisiers. (Pl. 6 F, 4). Construite au-dessus de la prison Mamertime (*V.* p. 153); s'adresser à la sacristie pour y descendre. Sur un autel à g., Nativité, premier ouvrage exposé par *C. Maratta*.

San Gregorio — Saint-Grégoire (sur le mont Celio, vis-à-vis du Palatin. — Pl. G, 6). Construite à la place où Grégoire le Grand (590-604) avait transformé en couvent le palais de son père. Façade et portique de *Giov. B. Soria* (1633). Les Camaldules qui desservent l'église la firent reconstruire en 1734 par *Fr. Ferrari*. Sous le portique est l'entrée d'une terrasse d'où on a une vue pittoresque sur les ruines du palais des Césars. — Intérieur à 3 nefs, 16 colonnes antiques. — Au fond de la nef à dr., chapelle absidiale de San Gregorio, sculptures du XVe siècle; tableau de saint Grégoire attribué à Sacchi (?); la prédelle (saint Michel et les Apôtres) est attribuée à *Signorelli*. (A dr. de cette chapelle est une chambre qu'on dit avoir été habitée par saint Grégoire.)

C'est dans l'église San Gregorio que la célèbre courtisane Impéria, maîtresse du banquier Chigi (*V.* Palais : la Farnésine), avait obtenu l'honneur d'un monument avec cette inscription : « Imperia, cortisana romana, quæ digna *tanto*

nomine, raræ inter homines formæ specimen dedit. Vixit annos XXVI dies XII, obiit 1511, die 15 augusti.» — « Monument et inscription, dit Valery, détruits dans le siècle dernier, non point par convenance ni par scrupule, mais dans quelque restauration, par inadvertance.»

Une porte à dr. dans le portique de l'église San Gregorio, qu'il faut faire ouvrir, conduit aux trois chapelles détachées suivantes (Pl. 29 G, 6) : celle du milieu, dédiée à :

SAINT ANDRÉ. — On y voit deux fresques précieuses, l'une à g., de *Guido Reni* (saint André adorant la Croix), l'autre à dr., du *Dominiquin* (Flagellation du saint). Ces deux fresques, exécutées en concurrence par les deux artistes, méritent, seules, qu'on aille visiter cette église. Le flagelleur, vu de dos, du *Dominiquin*, est remarquable comme puissance de dessin et élévation de style. Annibal Carrache dit de ces deux ouvrages : « La peinture du Guide est d'un maître, celle du Dominiquin est d'un élève qui en sait plus que le maître. » — 2ᵉ chapelle à dr. de celle de Saint-André :

SANTA SILVIA (nom de la mère de Grégoire), fresque de la voûte (Anges exécutant de la musique à une tribune) par *Guido Reni*, statue de Santa Silvia par *Cordieri*. — 3ᵉ chapelle, à g. :

SANTA BARBARA (Sainte-Barbe). Statue remarquable de saint Grégoire, par *Cordieri*, ébauchée, dit-on, par *Michel-Ange*.

SANT' IGNAZIO, — SAINT-IGNACE DE LOYOLA (place du même nom entre le Corso et le Panthéon. — Pl. E, 3). Commencée (en 1626) aux frais du cardinal Ludovisi, neveu de Grégoire XV, et terminée en 1675. Le *Dominiquin* donna deux dessins, et le P. *Grassi*, jésuite, fit un plan combiné des deux. La façade est de l'*Algarde*. C'est une des belles façades, de style jésuite. — Le P. Pozzi ou *Pozzo* (1642-1709), jésuite, peintre, sculpteur et architecte, possédant une surprenante célérité d'exécution, peignit le plafond de Saint-Ignace transporté au ciel, en 10 ou 12 mois. Il dessina les autels de cette église, et peignit encore la tribune et un tableau du 1ᵉʳ autel à dr. Il a exécuté des peintures dans des églises de jésuites à Turin, Mondovi, Modène, Arezzo, Montepulciano, et au Collége Romain, à Rome. Il excellait dans la perspective. [A la voûte de l'église Saint-Ignace, il a peint une architecture fantastique, avec des ressauts, des corniches, des arceaux, des tribunes où sont répandus des spectateurs et d'où partent des anges et des saints faisant cortége à Ignace de Loyola jusque dans sa gloire céleste. Riche décoration ; imagination féconde et déréglée.] — Chapelle du transsept de dr., bas-relief remarquable, par *Legros*, représentant l'apothéose de saint Louis de Gonzague (mort en 1591, à l'âge de 24 ans, victime de son dévouement pendant une épidémie). — Sous l'autel, tombeau du saint, revêtu de lapis-lazuli, et orné de riche orfévrerie. — Par le même, à dr. du chœur, beau tombeau de Grégoire XV.

Le COLLÉGE ROMAIN (V. *Colléges*) est attenant à cette église. — C'est sur les piliers de l'église qui devaient supporter la coupole qu'est établi le célèbre OBSERVATOIRE ROMAIN.

SANT' ISIDORO — (monte Pincio. — Pl. F, 2) en 1620. Sur le maître-autel, bonne peinture d'*And. Sacchi :* saint Isidore ; à dr., Madone, par *Carlo Maratta* [d'une belle couleur]. — 1ʳᵉ chapelle à dr., peintures de *C. Maratta :* la fuite en Egypte et la mort de saint Joseph (Jésus, assis près du lit, l'exhorte).

SAN LORENZO IN DAMASO — (Pl. 34 D, 4, à côté du palais de la Chancellerie, derrière un prolongement de la façade de ce palais à droite). Reconstruite en 1495, sur les dessins de *Michel-Ange*, par le cardinal Riario, neveu de Sixte IV. La porte est de *Vignole*. Malgré l'élégance de ses profils, elle

est moins en harmonie avec la façade que la porte projetée par *Bramante* (reproduite dans l'ouvrage de Letarouilly, pl. 531). — Tombeaux d'Annibal Caro, poëte du XVIe siècle; de Sadolet, secrétaire de Léon X; du comte Rossi, célèbre économiste, devenu ministre de Pie IX (buste par *Tenerani*), assassiné le 15 novembre 1848, dans le palais de la Chancellerie.

SAN LORENZO IN LUCINA (étymologie incertaine) — (place du même nom, vis-à-vis du palais Ruspoli. — Pl. 35 E, 2, 3). Cette église, restaurée par Paul V, en 1606, appelle le pieux pèlerinage des voyageurs français; elle contient (entre la 2e et 3e chapelle à dr.) le tombeau de l'illustre POUSSIN, exécuté par le sculpteur *Lemoine;* élevé aux frais de Chateaubriand, avec cette inscription vaniteuse : F. de Chateaubriand à N. Poussin pour l'honneur des arts et l'honneur de la France. — Au maitre-autel, peinture du crucifiement, par *Guido Reni.*

SAN LORENZO IN MIRANDA — (Pl. F, 5), église bâtie dans la cella du temple d'Antonin et Faustine au Forum (p. 161).

SAN LUIGI DE' FRANCESI, SAINT-LOUIS DES FRANÇAIS — (à l'E. et près de la place Navone, — Pl. D, 3), l'église des Français résidant à Rome. Achevée sur les dessins de *Giac. della Porta*, en 1589, l'année de la mort de Catherine de Médicis, qui y contribua pour des sommes considérables. Elle est à 3 nefs, divisées par des pilastres ioniques. — Peintures de la voûte de la nef, par *Natoire.* — Sur le premier pilier, à dr., monument en marbre blanc, et de forme pyramidale, élevé en 1852 à la mémoire des soldats français morts au siége de Rome, en 1849. — On voit aussi un tombeau élevé à Georges de Pimodan, mort le 18 septembre 1860 à la bataille de Castelfidardo. — 2e chap. à dr., belles fresques classiques du *Dominiquin* (Actes de sainte Cécile), altérées par les restaurations. — Sur l'autel, copie [noire et mauvaise] par le *Guide,* d'après la sainte Cécile de *Raphaël,* du musée de Bologne. — 3e chap., tableau d'autel, sainte Jeanne de Valois, par *Parrocel.* — Tombeaux du cardinal d'Ossat, ambassadeur d'Henri IV; du cardinal de Bernis; du peintre Pierre Guérin; du peintre Sigalon; du peintre Wicar, mort à Rome en 1834; inscription lapidaire à la mémoire de l'archéologue J.-B. Séroux d'Agincourt. — Maître-autel : l'Assomption de la Vierge, un des meilleurs ouvrages de *Fr. Bassano* [noirci]. — Chapelle à g. du maitre-autel : tableau d'autel et tableaux latéraux, par le *Caravage;* fresques de la voûte, par le chev. d'*Arpino.* — 1re chap. à g., tombeau de Mme de Montmorin, érigé par Chateaubriand, qui en composa l'élégante inscription. — Au fond de la nef de droite, monument élevé sous Louis-Philippe, M. Thiers étant ministre de l'intérieur (1836), à la mémoire de CLAUDE GELÉE, par *Lemoine* [sculpture médiocre]. (Il est enterré à l'église Santa Trinità de' Monti.) — Sur la porte de la sacristie, tombeau du cardinal de la Grange d'Arquien, beau-père de Sobieski; il mourut à cent cinq ans. « Homme d'esprit, de bonne compagnie, dit Saint-Simon, fait cardinal à 82 ans, gaillard, qui eut des demoiselles fort au delà de cet âge, qui ne dit jamais son bréviaire, et qui s'en vantait. » [Les traits du personnage conservés dans le buste ne démentent pas le portrait tracé par Saint-Simon.]

SAN MARCELLO — place du même nom, sur le Corso — (Pl. E, 3). Fondée en 305 par le pape Marcel. Maxence en fit une écurie. Elle fut rebâtie en 1519, sur les dessins de *Sansovino;* façade de mauvais goût par *C. Fontana.* — 4e chapelle à g., conversion de saint Paul, par *F. Zucchero,* et fresques par son frère *Taddeo.* — 4e chap. à dr., à la voûte: Création d'Ève, et saint Marc et saint Jean, peints

à fresque par *Perino del Vaga;* terminés sur ses cartons par *Daniel de Volterre*, aidé de *Pellegrino* de Modène. Tombeau du cardinal Consalvi, secrétaire de Pie VII. — Au-dessus de la porte, Crucifiement, fresque par *Giov. Bat. Ricci*.

San Marco — (place du même nom; embellie d'un square planté d'arbustes et entouré d'une grille). L'église de Saint-Marc est attenante au palais de Venise. — Pl. 36 E, 4. Fondée en 336, par le pape saint Marc; plusieurs fois rebâtie, et, en 1468, entièrement, par Paul II, à l'exception de l'abside, décorée de mosaïque de l'an 833. Façade par *Giuliano da Majano*.—Trois nefs séparées par vingt colonnes. — Au portique extérieur, d'anciennes épitaphes chrétiennes. On descend des marches pour entrer dans l'église. — Peintures [sans intérêt] : 1re chapelle à dr., Résurrection [noir], de *Palma le Jeune;* 3e chap., Adoration des mages, de *C. Maratta*. — Fresques du chœur, par le *Borgognone*. Tombeau de Leonardo Pesaro, un des premiers ouvrages de *Canova*.

Santa Maria degli Angeli — Sainte-Marie des Anges (place des Termini. — Pl. H, 2, 3), une des plus grandes églises de Rome. *Michel-Ange*, âgé de plus de 80 ans, chargé de ce travail par Pie IV, conçut l'idée d'établir cette église dans une immense salle (bibliothèque ou cella calidaria) des thermes de Dioclétien (*V.* p. 183). Il conserva en place les 8 belles colonnes de granit d'un seul morceau; mais, pour préserver l'édifice de l'humidité, il exhaussa le pavé de 2 mèt., et enterra les bases des colonnes. (La hauteur du grand ordre, compris la nouvelle base et le chapiteau, est de 13 mèt. 82; du sol à la voûte, 28 mèt. 92; longueur de la grande nef, aujourd'hui transversale, 100 mèt. 62.) Mais sous Benoit XV, *Vanvitelli* altéra les belles dispositions de Michel-Ange, et mit l'édifice dans l'état où il est aujourd'hui. L'église de Michel-Ange devint la nef transversale de la sienne. Profitant de certaines dépendances de la bibliothèque, Michel-Ange avait construit 4 grandes chapelles enfoncées, 2 de chaque côté de la nef. Tout cela a disparu. Ces chapelles ont été murées et sont devenues des magasins à foin. Pour établir de l'uniformité, Vanvitelli orna la nouvelle nef de 8 colonnes semblables d'aspect aux anciennes, mais en briques recouvertes d'un enduit et peintes. Le maitre-autel se trouve maintenant étouffé sous une voûte basse, et la chapelle au fond du transsept à dr. a remplacé la belle porte d'entrée de Michel-Ange. — Vanvitelli fit un vestibule d'entrée d'une chambre circulaire (*laconicum*) des bains. — A l'entrée du vestibule sont deux chapelles; on y voit les tombeaux: (à dr.), de C. Maratta, et, plus près de la nef, celui de Fr. Alciat; (à g.) de Salvator Rosa. — Sous l'arcade qui mène à la nef, statue de saint Bruno, faite par *Houdon* pendant son séjour à Rome. M. de Clarac la considère comme son chef-d'œuvre. Clément XIV disait de ce saint Bruno: « Il parlerait si la règle de son ordre ne le lui défendait. » Vis-à-vis, statue de saint Jean l'Evangéliste. — On a vivement critiqué cette entrée d'un aussi magnifique vaisseau d'église, qui oblige à descendre un escalier (come se si andasse giù in una grotta). — Il ne faut pas toutefois verser exclusivement sur Vanvitelli le blâme de toutes ces altérations; ces mutilations furent commencées par les chartreux. Depuis le nivellement de la place on entre de plain-pied. Un square planté d'arbres avec jet d'eau s'étend à dr. entre l'église et la gare. — En se dirigeant vers le maitre-autel qui fait face à la porte d'entrée, on remarquera dans le chœur 4 grandes peintures: (à dr.) une fresque de *Romanelli*, Présentation de la V. au temple, qui a été transportée de la basilique de Saint-Pierre ici; — la fresque de

7 mèt. 30, du *Dominiquin*, Martyre de saint Sébastien, également transportée de Saint-Pierre, en 1738, par le mécanicien Zabaglia, qui, sans instruction, mais doué d'un génie naturel, devint architecte de Saint-Pierre. [Cette œuvre du Dominiquin est mouvementée et d'une couleur plus harmonieuse que cela ne lui est ordinaire. Belle expression de la tête du saint. La partie supérieure est médiocrement conçue. Les figures du bas manquent de style.] — (A g.) vis-à-vis de la fresque du Dominiquin, Baptême de J.-C., par *C. Maratta* [peut-être l'œuvre capitale de ce peintre de la décadence]; — enfin, la Mort d'Ananias et de Saphira, peint sur ardoise, par Roncalli, dit le *Pomerancio*. —Si l'on tourne à dr. dans la GRANDE NEF TRANSVERSALE, on voit, à g., près de l'autel : la Chute de Simon le Magicien, œuvre capitale de *Pompeo Battoni* [entente du clair-obscur]; plus loin, saint Basile et l'empereur Valens, qui s'évanouit, par *Subleyras*. [Dans cet ouvrage le peintre français se montre à la hauteur des peintres italiens de cette époque.] Les autres peintures sont par *Muziano*, *Bianchini*, *Costanzi*, *Trevisani*, *Baglioni*. — Le CLOÎTRE DES CHARTREUX, derrière l'église, a été dessiné par *Michel-Ange*. Il a un portique soutenu par 100 colonnes de travertin. Au milieu de ce vaste cloître, de hauts cyprès, plantés par Michel-Ange, entourent une fontaine. — Pour visiter ce cloître s'adresser à la caserne à dr. de l'église. Il a perdu du reste son intérêt. Les colonnes ont été badigeonnées, et la cour transformée en dépôt militaire est divisée en compartiments par des murs.

SANTA MARIA DELL' ANIMA — (près et au N.-O. de la place Navone. — Pl. 37 D, 3). Restaurée en 1843. On attribue à *Antonio Giamberti*, oncle de *San Gallo*, les belles portes d'entrée. Letarouilly croit qu'elles sont de *B. Peruzzi*. L'église est composée de 3 nefs voûtées et portées presque à la même hauteur. — Maître-autel : La Vierge et des saints, très-bon tableau de *Jules Romain* [a beaucoup noirci ; fatigué par les restaurations]. A dr., beau mausolée du pape Adrien VI, dessiné par *Balt. Peruzzi*, exécuté par Michel-Ange, de Sienne, et *Nic. Tribolo*. — 3e chapelle à dr., fresques de *Siciolante*, dit le *Sermoneta*. — 4e chapelle à dr., Pietà en marbre, copie de celle de *Michel-Ange*, à Saint-Pierre, par *Nanni di Baccio Bigio*. [Il a relevé la tête du Christ, qui dans l'original est très-renversée et se refuse à la vue.] — 4e chap. à g., fresques de *Fr. Salviati*. — 1er pilier, à g. en entrant, tombeau du cardinal d'Autriche, par *Fr. Quesnoy*.

SANTA MARIA IN ARA CŒLI (à côté du Capitole et sur l'emplacement du temple de Jupiter Capitolin. — Pl. F, 4). N'est-ce pas une singulière métamorphose que cette église de pauvres moines franciscains, à l'endroit où s'élevait le glorieux temple de l'empire romain[1] ? C'est sous l'impression de ce contraste que Gibbon conçut (le 15 octobre 1764) l'idée de son Histoire de la chute de l'empire romain. — On monte à l'église d'Ara Cœli par un large escalier de 124 marches (120 datent du temps de Nicolas Rienzi, après que le peuple, animé contre lui, eut incendié le palais du Capitole). — La FAÇADE, en briques, était primitivement décorée de mosaïques. L'INTÉRIEUR est divisé en trois nefs par 22 colonnes antiques, diverses de hauteur, de bases et de chapiteaux, 19 sont en granit d'Égypte, ce qui dément la supposition qu'elles proviendraient du temple de Jupiter Capitolin, puisqu'on sait par Plutarque que celles de ce temple étaient en marbre pentélique. La 3e à gauche porte l'inscription : A CUBICULO AUGUSTORUM, et provient sans doute du palais des Césars. — On remarquera le pavement en

[1] Le couvent des Franciscains est aujourd'hui une caserne.

opus Alexandrinum; le riche soffite à caissons dorés et les deux chaires en mosaïques. — Une vingtaine de chapelles sont disposées le long des nefs latérales. — La 1re chap. à dr. renferme des fresques remarquables du *Pinturicchio* (Vie de saint Bernardin de Sienne), restaurées par *Camuccini ;* la voûte serait peinte par *Francesco da Città di Castello* et par *Signorelli.* — Chapelle suivante : une *pietà*, tableau à l'huile de *Marco de Sienne ;* le reste du *Pomerancio.* — 5e chap. à dr., peintures relatives à saint Matthieu, par *Muziano* (retouchées). — A la 8e chap., près d'une porte de sortie menant au Capitole, tombeau du marquis de Saluces, général envoyé par François Ier au secours de Clément VII. — 10e chap. (transsept), tombeau de Luca Savelli (1266), père du pape Honorius IV, par *Agostino* et *Agnolo* de Sienne, d'après le dessin de *Giotto.* La base en est antique. — CHŒUR : Sur le maître-autel, image de la Vierge, encore attribuée à saint Luc. — La Madone de Foligno, par Raphaël, commandée pour cette église et actuellement au Vatican, y a été exposée de 1520 à 1565. — Le célèbre voyageur Pietro della Valle est enterré dans cette église. — CHAPELLE SAINTE ou de SAINTE-HÉLÈNE : A l'entrée du transsept de g. s'élève une chapelle isolée et soutenue par 8 colonnes. Elle fut réédifiée en 1832. L'autel formé d'un sarcophage de porphyre (renfermant les restes de sainte Hélène) serait placé, selon la légende (rapportée par Suidas et Nicéphore), à l'endroit où Auguste, instruit par la Sibylle de Tibur, de la naissance du Christ, aurait eu une vision de la Vierge et aurait élevé un autel (Ara primogeniti Dei).

Derrière cet autel, dans le transsept, s'ouvre la porte de la sacristie où l'on conserve le *santissimo bambino,* petite statuette (de 60 centim.) que la légende dit taillée d'un arbre du jardin des Oliviers par un moine, et coloriée pendant son sommeil par saint Luc. Le jour de Noël, on l'expose dans une crèche (*presepio*), dans la 2e chap. de la nef gauche. « Cette exposition dure plusieurs jours, pendant lesquels de jeunes enfants, garçons ou filles, montant sur une espèce de tréteau placé en face du *presepio,* débitent de petits discours sur la naissance du Christ. Ces sermons ont lieu de midi à 4 h. les jours de fête. Le jour de l'Epiphanie, vers 4 h. de l'après-midi, on porte en procession dans la même église le *bambino,* puis on se rend sur la rampe extérieure du grand escalier, et on donne la bénédiction au peuple avec ce *bambino.* » — En 1849, les triumvirs donnèrent la voiture de cérémonie du pape au *bambino,* qui, depuis, a repris le modeste équipage dans lequel il fait ses visites aux malades. Il n'a conservé que le luxe des perles et des pierres précieuses.

SANTA MARIA AVENTINA — ou DEL PRIORATO (PRIEURÉ DE MALTE — Pl. E, 6). En 1765 le cardinal Rezzonico la fit restaurer par *Piranesi*, qui en fit un pastiche de décorations en style antique. Lui-même y a son tombeau, avec sa statue drapée à l'antique.

N. B. Quoique cette église ne présente point d'intérêt sous le rapport de l'art, les personnes qui séjournent quelque temps à Rome devront la visiter à cause des beaux points de vue qu'on a de la place qui est devant, ou du jardin qui y est annexé, ayant une allée d'arbres en berceau, au bout de laquelle on aperçoit Saint-Pierre. — Ce jardin donne sur la place Piranesi, décorée avec un goût détestable, et par laquelle, en tournant à g., on arrive aux églises St-Alexis (vue curieuse à travers un trou de serrure) et Ste-Sabine.

SANTA MARIA IN CAMPITELLI — (place du même nom, à l'O. du Capitole. — Pl. E, 4, 5. — *Campitelli*, par corruption de Campidoglio). Elle s'appelle aussi SANTA MARIA IN PORTICO, parce qu'elle se trouve sur l'emplacement du portique d'Octavie. — Une des belles églises de Rome pour l'architecture. Bâtie en 1658, sur le dessin de *C. Rainaldi*, pour y placer une image miraculeuse de la Vierge. L'intérieur est décoré de 22 grandes co-

lonnes cannelées. Peintures médiocres du XVIIe siècle. Descente du Saint-Esprit, par *Luca Giordano;* Nativité de saint Jean-Baptiste, par le *Baciccio.* — Dernière chap., à g., 2 tombeaux pareils, du prince Altieri et de sa femme. Ils reposent sur des lions en marbre rouge antique ; sur l'un on lit : UMBRA, sur l'autre : NIHIL. — Tombeau du cardinal Pacca, † 1844.

SANTA MARIA IN COSMEDIN — (place Bocca della Verità. — Pl. E, 5), sur l'emplacement du temple antique de Cérès et Proserpine (*V.* p. 168). Reconstruite en 782 par Adrien Ier, qui lui donna la forme de basilique, et par Grégoire IX au XIIIe s. ; on croit que son nom vient du grec *Cosmos*, à cause de la décoration dont ce pape l'embellit, — Sous le portique, à g., est le masque de marbre qui a fait donner le nom à la place (*V.* p. 150). — Douze colonnes antiques de marbre divisent l'intérieur en 3 nefs. Le pavé, en pierres dures de couleur, est du genre des *Cosimati.* — Crypte curieuse sous le chœur. — Beau campanile du VIIIe S. — Maître-autel isolé, composé d'un bassin de granit rouge, et surmonté d'un ciborium à colonnes de granit d'Egypte. — Ambons. — Siége épiscopal. — Dans la sacristie, une mosaïque de 705.

SANTA MARIA IN DOMINICA OU DELLA NAVICELLA — (sur le monte Celio. — Pl. G, 6). Bâtie sur l'emplacement de la maison de Ste Cyriaque, dame romaine (martyrisée au IIIe siècle), d'où dériverait son nom ; celui de *Navicella* provient d'une nacelle en marbre placée devant l'église. Léon X la renouvela entièrement d'après le plan de *Raphaël.*—A l'intérieur, 18 colonnes de granit et 2 de porphyre, supportant l'arc de l'abside. A l'abside, mosaïque du IXe siècle, d'une rude exécution ; elle date du pape Pascal Ier, dont le nom est rappelé dans les vers latins qu'on y lit, et dont voici le sens : « Cette maison tombait en ruines ; maintenant elle brille décorée de différents métaux, et sa gloire resplendit comme *Phœbus*, lorsqu'il se dégage des voiles de l'obscure nuit. Vierge Marie, c'est pour toi que le pontife Pascal a bâti avec joie cette demeure. » — *Jules Romain* et *Perino del Vaga* ont peint la frise de la nef en clair-obscur.

SANTA MARIA DI LORETO — (place Trajane. — Pl. 38 F, 4), commencée par *Antonio da San Gallo;* gâtée par une surcharge d'ornements postérieurs. — Statue de Ste Suzanne, par *Fr. Quesnoy* (*Fiammingo*), un des plus remarquables ouvrages sortis de l'école du Bernin.

Ste-MARIE-MAJEURE (*V.* p. 200).

SANTA MARIA SOPRA MINERVA — (près et au S.-E. du Panthéon. — Pl. E, 3, 4). Il existait là déjà en 750 un sanctuaire où le pape Zacharie plaça des religieuses réfugiées de l'Orient. Il était sur l'emplacement d'un temple de Minerve, construit par Pompée après ses victoires en Asie. Au XIVe siècle, l'emplacement fut donné aux Dominicains qui rebâtirent l'église avec plus de magnificence. C'est la seule, à Rome, d'un style gothique, mais ce gothique ne date pas du moyen âge et est dû à des restaurations modernes. Le caractère en disparaît sous les dorures et le clinquant de l'ornementation introduite, de 1849 à 1855, par la restauration des frères dominicains[1]. Fenêtres ogivales à vitraux de couleur derrière le chœur. La nef est éclairée par en haut au moyen de rosaces à verres de couleur. — A côté du chœur, à g., statue du Christ debout, tenant la croix, par *Michel-Ange.* Elle fut terminée par *Fed. Frizzi*, sculpteur florentin. On a dû mettre un brodequin en bronze au pied droit, parce que les dévots l'usaient à force de le baiser. — A l'opposite, St Jean, par *Obizzi.* — 4e chap. à dr. (sans comp-

[1] Sur la façade, des inscriptions marquent la hauteur des débordements du Tibre en 1422, 1495, 1530, 1557, 1598, le plus extraordinaire.

ter comme la 1re celle des fonts baptismaux) : à la voûte, peintures à fresque de *Cesare Nebbia* [indifférentes]; tableau d'autel (caché par un rideau) représentant l'Ange qui présente à la Vierge 3 jeunes filles de la confrérie de l'Annunziata, attribué au *Fiesole* [on ne reconnaît nullement sa manière. Quelques-uns l'attribuent à *Benozzo Gozzoli*]. A dr., tombeau de la princesse Lante, par *Tenerani;* à g., tombeau d'Urbain VII, par *Buonvicino*. — Chapelle suivante (Aldobrandini) : Cène, de *Baroccio* [peinture noire et médiocre]. — 5e chapelle, tombeaux du père et de la mère de Clément VIII. — Transsept de dr., chapelle de St-Thomas d'Aquin, fresques de *Filippino Lippi :* tableau d'autel représentant la Vierge, St Thomas d'Aquin et le cardinal Oliv. Caraffa; à droite de l'autel, Dispute de St Thomas. A la voûte, Sibylles et Anges, par *Raffaellino del Garbo ;* ces diverses peintures ont été endommagées par les restaurations. A g., tombeau de Paul IV, de la famille Caraffa, dessiné par *Pirro Ligorio*. — Chap. Altieri (2e à dr. du chœur) : sur l'autel, tableau de *C. Maratta :* St Pierre présentant des Saints à la Vierge ; à la lunette, fresques [nulles] du *Baciccio*. — Entre cette chapelle et la suivante, tombeau gothique de Guill. Durand, évêque de Mende (auteur du *Rationale divinorum Officiorum*), remarquable par ses mosaïques et ses sculptures, par *Giov. Cosimati*. — Chap. du Rosaire (1re à dr. du chœur) : peintures de la voûte [en petits compartiments, peu visibles], par *Marcello Venusti ;* peintures murales, relatives à Ste Catherine de Sienne, par *Giov. de' Vecchi ;* sur l'autel : Madone attribuée à tort à *frà Angelico*. — Maître-autel moderne. Sous l'autel sont les restes de Ste Catherine de Sienne. — Fenêtres à verrières de couleurs, modernes. — Derrière le maître-autel : tombeaux de Léon X et de Clément VII, par *Baccio Bandinelli ;* les statues de ces papes sont de *Raf. da Montelupo* et de *Nanni di Baccio Bigio*. — Près de Léon X, pierre tombale du cardinal Bembo, consacrée par son fils naturel, qu'il avait eu de la Morosina. — Dans un corridor à g. du chœur (conduisant à une porte et faisant pendant à la chapelle du Rosaire située à droite) : tombeaux du cardinal Alessandrino, par *Giac. della Porta ;* du cardinal Pimentel, par le *Bernin ;* du cardinal Bonelli, par *C. Rainaldi*. On s'y arrêtera particulièrement devant le tombeau d'un humble moine qui fut un grand artiste, de frà Angelico. Il est représenté revêtu de son costume de dominicain, la tête posée sur un coussin ; les mains croisées sur la poitrine. L'inscription porte : HIC JACET VEN. PICTOR FR. IO. DE FLOR. ORD. P. (ordinis Prædicatorum). MCCCLV. Voici les deux premiers vers de son épitaphe attribuée à Nicolas V :

Non mihi sit laudi quod eram velut alter [Apelles
Sed quod lucra tuis omnia, Christe, dabam.

— SACRISTIE : sur l'autel, Christ en croix et saints, par *Andrea Sacchi*.— « Derrière cet autel est une chapelle ornée de peintures du *Pérugin* dégradées et d'ailleurs invisibles à cause de l'obscurité du lieu, et formée des parois de la chambre où mourut Ste Catherine de Sienne. » — En rentrant dans l'église, on voit, dans la chapelle de St-Dominique (1re à droite., dans le transsept), le tombeau de Benoît XIII, les statues par *Bracci*. Sur le dernier pilier, tombeau de l'antiquaire Fabretti, sculpté par *Rusconi ;* dans la 3e chapelle, à g. de la porte d'entrée, une petite statue de St Sébastien, par *Mino da Fiesole ;* du *même*, près de l'entrée, le tombeau de Tornabuoni, marchand florentin, parent des Médicis ; et au-dessus celui du cardinal Tebaldi, par *And. Verrocchio* (?). — Le COUVENT attaché à cette église est le siége principal des dominicains et la résidence du général de l'ordre. (C'est

dans une des salles de ce couvent, qu'à la honte éternelle de l'ignorance et de la superstition du tribunal ecclésiastique qui le condamnait, l'illustre Galilée, septuagénaire, était obligé de se rétracter à genoux, et de déclarer contre sa conviction que la terre ne tournait pas autour du soleil.) C'est là aussi qu'est la célèbre BIBLIOTHÈQUE DE LA MINERVE. (*V.* plus loin : *Bibliothèques*.)

SANTA MARIA DEI MIRACOLI — et SANTA MARIA DI MONTE SANTO — (Pl. 39 et 40, E, 1), deux églises sur la place du Peuple, à dr. et à g. de l'entrée du Corso. La 1re par *Rainaldi* et *C. Fontana*. La 2e par *Rainaldi* et *Bernini*. Un tableau de *C. Maratta :* St François et St Jacques devant la Vierge.

SANTA MARIA DELL' ORTO — (Trastevere. — Pl. 41 D, 6). Église ainsi nommée d'une image de la Vierge, peinte sur le mur d'un *jardin*. Construite en 1512, par *Jules Romain;* façade de *Martino Lunghi*. — Intérieur richement décoré. 1re chap. à dr., Annonciation, fresque de *Taddeo Zucchero;* les peintures de la chap. suivante sont de son frère *Federigo*. Transsept, peinture, par *Nicolò da Pesaro*. Sur le maître-autel, l'image miraculeuse de la Vierge, qui était sur le mur du jardin.

« Cette église appartient à plusieurs corporations; chacune a sa tombe devant sa propre chapelle, et sur le couvercle sont gravées ses armes particulières : un coq sur la tombe des marchands de volailles, une pantoufle sur celle des savetiers, des artichauts sur celle des jardiniers, » etc. (Robello.)

SANTA MARIA DELLA PACE, — Ste-Marie de la Paix (au N.-O. de la place Navone. — Pl. 42 D, 3. — Il y a une entrée par le cloître, qui fut dessiné par *Bramante*). Construite en 1478, sur le dessin de *Baccio Pintelli*, par Sixte IV, en actions de grâces pour la paix entre les princes chrétiens. La façade théâtrale, avec son portique semi-circulaire, est de *Pietre de Cortone*. — Eglise à une seule nef; coupole octogone. — Au-dessus de la 1re chap., à dr., que le banquier Agostino Chigi (*V.* PALAIS DE LA FARNÉSINE) fit décorer à ses frais, on admire la célèbre fresque de *Raphaël :* les SIBYLLES. Elles ne furent pas exécutées avant 1514. Cette fresque, un peu éraillée par partie, est couverte d'un rideau qu'il faut faire tirer.

[On a dit que dans ce bel ouvrage Raphaël paraît avoir voulu se mesurer, dans un sujet semblable, avec Michel-Ange. Cependant ici il ne cherche pas, comme dans son Isaïe, de l'église St-Augustin, à imiter le peintre de la chapelle Sixtine. Il semble plutôt avoir en vue d'établir, par la grâce, la beauté de ses figures, la différence de son goût d'avec celui de son rival, qui virilise les siennes et leur donne cette charpente grandiose, inconnue avant lui, et dont il n'a laissé le secret à aucun de ses nombreux imitateurs. La seule figure qui pourrait peut-être se prêter à ce rapprochement serait la figure de dr., la vieille sibylle Tiburtine.] — Passavant signale une autre erreur accréditée (*V.* p. 78), savoir, que Raphaël ait imité les sibylles de l'église d'Assise, attribuées faussement à l'*Ingegno* et qui sont d'*Adone Doni*, contemporain de Vasari. — Raphaël fut aidé dans ses travaux par *Timoteo della Vite*, qui peignit les PROPHÈTES sur ses dessins. Les fresques de Raphaël, déjà restaurées de 1656 à 1661, l'ont encore été de nos jours par *Palmaroli*. — Les peintures sur l'entablement sont du *Rosso*.

La chapelle suivante, à g., a été dessinée par *Michel-Ange;* les arabesques en marbre qui en décorent l'extérieur sont de *Sim. Mosca*. Les statues de St Pierre et St Paul, et les tombeaux, sont du sculpteur *Vincenzo de' Rossi*, de Fiesole. — Les tableaux au-dessous de la COUPOLE sont : Visitation, par *C. Maratta;* Présentation au temple, une des meilleures peintures du célèbre architecte *Balthazar Peruzzi* [œuvre importante, mais mal conçue : on voit une place publique, des cavaliers, etc... ; ce que l'on peut

à peine discerner dans cette peinture enfumée, c'est la petite Vierge] ; Nativité de la Vierge, par *Fr. Vanni;* Mort de la Vierge, de *Morandi.* — La voûte et les lunettes au-dessus du maître-autel sont peintes par l'*Albane*, dans sa jeunesse ; l'Adoration des mages, par *Passignani.* — 1re chap. à g., en entrant, fresque estimée de *B. Peruzzi :* la V., Ste Brigitte, Ste Catherine et le fondateur de la chapelle. Dans la même chapelle, tombeau élégant de deux jeunes filles mortes le même jour de la peste, en 1505 ; Letarouilly le croit de *Bramante.*

Santa Maria del Popolo — Ste-Marie du Peuple (à côté de la porte du Peuple. — Pl. E, 1). Cette église est, par ses peintures et surtout par ses sculptures et ses ciselures des xve et xvie siècles, une des plus intéressantes de Rome. Selon la tradition, une chapelle fut d'abord construite, en 1099, pour purger cet endroit des démons établis autour du tombeau de Néron ; elle fut remplacée, en 1227, par une église bâtie à l'aide d'aumônes offertes par le peuple romain ; de là son nom. — Sixte IV la fit rebâtir par *Baccio Pintelli*, vers 1475. Elle a été modernisée par le *Bernin.* — Elle fut embellie par Jules II, par Aug. Chigi, etc. — 1re chap. à dr. : Nativité de J.-C., œuvre très-estimée du *Pinturicchio.* Les peintures des cinq lunettes, également de lui, sont altérées. Tombeau du cardinal Cristoforo della Rovere (belle production du xve siècle) et de Giov. di Castro. — 2e chap., richement décorée, due à l'architecte *C. Fontana :* sur l'autel, Conception, peinte à l'huile sur mur par *Carlo Maratta.* — 3e chap. : on y reconnait l'architecture de Baccio Pintelli. Fresques du *Pinturicchio*, restaurées par *Camuccini ;* à g., figure en bronze d'un évêque, couchée sur un tombeau [d'un dessin élégant] ; à dr., tombeau de Jean de la Rovère, neveu de Sixte IV. — Au-dessus, le Christ montant, entre deux anges [composé avec sentiment]. — 4e chap. : bas-relief (Ste Catherine entre St Antoine de Padoue et St Vincent, martyr), bel ouvrage de sculpture du xve siècle. Deux tombeaux remarquables. — Au maître-autel, une de ces images vénérées de la Vierge, attribuées à St Luc. (Le pape venait s'y prosterner le 8 septembre et dire la messe.) — Chœur : derrière le maître-autel, fresques de la voûte, par le *Pinturicchio.* Fenêtres à vitraux de couleurs, par *Claude* et *Guillaume Marsillac* (et non de Marseille, comme l'ont écrit tant de critiques). C'étaient des dominicains de Limoges, que Léon X avait appelés pour peindre les verrières, art où la France était sans rivale au moyen âge (Fr. Wey), et genre de décoration presque inconnu à Rome. Tombeaux des cardinaux Ascanio Sforza et Hieronimo Basso, par *Andrea Contucci da San Savino*, regardés comme les meilleurs modèles d'ornements modernes que possède Rome, tant pour la pureté du dessin que pour le fini de l'exécution. — Chapelle à g. du chœur, sur l'autel : Assomption [presque invisible], d'*Annibal Carrache ;* à dr. et à g., Crucifiement de St Pierre et Conversion de St Paul, de *Michel-Ange de Caravage.* — Chapelle Chigi, surmontée d'une coupole (la 2e à g., en entrant), une des plus intéressantes ; le dessin en est attribué à *Raphaël.* (La galerie de Florence conserve un dessin de sa main avec des notes manuscrites relatives à la construction de cette chapelle. Malgré ce document positif, la composition et les détails en sont si habiles, que Letarouilly, y retrouvant des traces visibles d'études plus sérieuses et plus profondes que celles qu'on pourrait supposer dans Raphaël, pense que probablement *Baldassare Peruzzi*, compatriote du riche banquier Chigi et ayant toute sa confiance, fut appelé à travailler ici de concert avec Raphaël, comme à la Farnésine. Du reste, Raphaël ne put terminer cette chapelle, étant mort, en 1520,

un peu avant Chigi, qui, en 1519, avait pris dans son testament des dispositions pour la faire achever.) Cette chapelle présente un singulier mélange païen et sacré dans les mosaïques de la coupole : Jupiter, Diane, Mercure... figurant les planètes, autour de Jéhovah ! [Le paganisme y triomphe, non-seulement par la mythologie, mais par des nudités plus grecques que chrétiennes.] Raphaël en fit, dit-on, les dessins. Enfin, on croit qu'il fit le modèle de la statue de Jonas, exécutée sous ses yeux et dans sa maison par *Lorenzo Lotto*, ou plutôt, comme le dit Vasari, par *Lorenzetto*, Florentin. Quelques-uns pensent même qu'il y mit la main. [La tête du Jonas semble être une réminiscence de celle de l'Antinoüs, un des plus déplorables souvenirs de l'antiquité qui aient pu trouver place dans une église.] La statue d'Elie, par le même sculpteur, aurait aussi été dessinée par Raphaël, qui se montra, dans la chapelle Chigi, à la fois peintre, sculpteur et architecte. L'infériorité de cette seconde statue semble démontrer qu'une fois Raphaël mort, Lorenzetto ne fut pas capable d'arriver à la perfection qu'on trouve dans la première. Le devant d'autel a un beau bas-relief en bronze de *Lorenzo Lotto*. Sur l'autel, Nativité de la V., peinture [toute noire] commencée par *Sébastien del Piombo*, terminée par *Fr. Salviati*. Les autres peintures sont de *Salviati*. Les statues de Daniel et d'Habacuc sont du *Bernin*, de même que les tombeaux d'Agostino et Sigismondo Chigi. — On remarquera encore plusieurs tombeaux, entre autres celui du cardinal Pallavicini, dans la 1re chapelle à g., et quelques ouvrages de sculpture dans la sacristie : trois tombeaux, œuvres admirables du XVe s. Celui de Guill. Rocca, archevêque de Palerme, peut être attribué à *Bened. da Majano*. Dans le vestibule qui précède la sacristie on remarquera dans un ex-voto trois figures de 1597, sculptées par des Pisans. On arrive au vestibule par une petite porte à dr. dans le transsept.

SANTA MARIA DELLA SCALA — (Pl. C D, 5), bâtie en 1592 pour y conserver une image miraculeuse de la V., qui était sur l'escalier d'une masure construite sur l'emplacement actuel de l'église. — Façade par *Ottav. Mascherino;* 1re chap. à dr., Décollation de St Jean, par *Gherardo delle Notti*.

SANTA MARIA IN TRASTEVERE — (Pl. D, 5). Une des belles églises de Rome, érigée en 224, sur l'emplacement d'une ancienne *taberna meritoria*, ou dépôt de soldats invalides ; puis d'un oratoire construit en 222, sous Alexandre Sévère, par le pape St Calixte, et qui fut la première église publique de Rome. Cette église fut rebâtie et restaurée plusieurs fois. Reconstruite depuis les fondations au XVIIe s.—MOSAÏQUES de la façade, commencées en 1139 : La Vierge, et à sa dr. cinq Vierges sages, à sa g. cinq Vierges folles[1]. Au XVe siècle, Nicolas V restaura l'église sur les dessins de *Bern. Rossellini*. — Le portique, rebâti par *Fontana*, est du XVIIIe siècle. On y a rassemblé des fragments de sculpture, des inscriptions des catacombes et des tombes.—Intérieur : 3 nefs, 21 colonnes de granit, diverses, ioniques, et corinthiennes; ces dernières provenant d'un temple d'Isis et de Sérapis ; on y voit leurs têtes et celle d'Harpocrate. — Pavement en *opus Alexandrinum* de porphyre vert et de marbres précieux. Il a été récemment exhaussé. — Au milieu du beau plafond à caissons dorés, dessiné par le *Dominiquin*, est une Assomption de la V., petite peinture sur cuivre du même artiste. — Maître-autel

[1] Dans l'inscription latine qui accompagne la mosaïque, ces mots : TUNC OLEUM FLUO, sont une allusion à un fait raconté par Eusèbe de Césarée : une source de pétrole jaillit de la montagne, l'an de Rome 753, phénomène naturel considéré comme un miracle ; de là le nom ancien de *fons olei* donné à cette église.

à baldaquin, soutenu par 4 colonnes de porphyre. Au pied des degrés de porphyre de dr., qui montent au sanctuaire, on lit au-dessus d'une ouverture circulaire revêtue de marbre blanc : *Fons olei*. — Dans la Confession, au-dessous du maitre-autel, sont les restes de St Calixte et d'autres papes. — MOSAÏQUES de l'abside et du grand arc, de 1143 ; celles du bas de la tribune, par *P. Cavallini* (1351). — A dr. de l'abside, chapelle dessinée par le *Dominiquin;* il y a peint une jolie figure d'enfant répandant des fleurs. — Dans un vestibule, menant à la sacristie, à l'extrémité de la nef g., joli tabernacle en marbre, sculpté par *Mino da Fiesole*. — Tombeaux de cardinaux, par *Paolo*, célèbre sculpteur romain du XIVe siècle.—Le peintre Lanfranc est enterré dans cette église.

SANTA MARIA IN VALLICELLA, plus généralement appelée : CHIESA NUOVA — (à l'O. de la place Navone. — Pl. D, 3), une des grandes et belles églises de Rome. St Philippe de Néri la fit reconstruire, en 1575, pour l'ordre des Oratoriens, sur les dessins de *Martino Lunghi* le vieux. L'intérieur, à 3 nefs, fut richement décoré par l'infatigable *Pietro da Cortona*, qui peignit la voûte, la coupole et la tribune. — 1re chap., à dr., Jésus en croix, par *Scip. Gaetani*. — 2e chap., copie du tableau de la Mise au tombeau de *Michel-Ange de Caravage* (qui est au musée du Vatican). — Transsept de dr. : Couronnement de la Vierge, par le *cavaliere d'Arpino*. Statues des deux St Jean, par *Flam. Vacca*. — A dr. du chœur, la riche chapelle (Spada) a sur l'autel un tableau de *C. Maratta :* la Vierge, St Ignace et St Charles Borromée. — Au maitre-autel : trois peintures de la jeunesse de *Rubens* [?]. — A g. du chœur, belle chapelle (toute illuminée par des lampes et des cierges) de St-Philippe de Néri : tableau du saint, exécuté en mosaïque d'après le tableau du *Guide*, conservé dans le couvent. — Transsept de g., Présentation de la Vierge au temple, par *Baroccio*. — SACRISTIE : fresque de la voûte, par *Pietro da Cortona*, Statue de St Phil. de Néri, par l'*Algarde*. — (Dans les chambres qu'habitait le saint, on conserve différents objets lui ayant appartenu, son masque moulé après sa mort, son portrait attribué au *Guerchin*, et le tableau original du *Guide*.) — Rentrant dans l'église, on voit (2e chap., à partir du transsept) : une Visitation, peinte par *Baroccio ;* et les deux tombeaux de Baronius et du cardinal Maury. — La première chapelle, à g. (près de l'entrée), a une Purification peinte par le *cavaliere d'Arpino*. — Le COUVENT DE St-PHILIPPE DE NÉRI, contigu, est un des meilleurs ouvrages du *Borromini ;* les plans en sont habilement entendus, mais la façade est déparée par d'extravagantes nouveautés. — (Tous les dimanches, pendant l'Avent et le Carême, on exécutait à l'Oratoire d'excellente musique religieuse. La grande salle est aujourd'hui la *salle de la Cour d'assises*.) — Riche BIBLIOTHÈQUE (une Bible du VIIIe siècle, attribuée à *Alcuin*).

SANTA MARIA IN VIA LATA — (au Corso, près le Collége Romain. — Pl. 43 E, 3). On la croit édifiée dans le lieu où demeurait le centurion Martial chargé de la garde de saint Paul. L'église fut reconstruite en 1662. La façade est de *Pietre de Cortone*. 3 nefs divisées par 12 colonnes. — Tombeau de la fille de Joseph Bonaparte († 1854) ; son buste par *Tenerani*.— Dans le porche, à g., entrée de l'escalier menant à l'église souterraine ; il y a une source où, suivant la légende, saint Paul baptisa son geôlier. Saint Paul et saint Luc prêchèrent là l'Evangile. D'ardents disciples s'y réunissaient autour de saint Paul.

SANTA MARIA DELLA VITTORIA — (près les thermes de Dioclétien.—Pl. G, 2). Elevée en 1605 par Paul V. Son nom lui fut donné en vertu de plusieurs victoires sur les hérétiques et les Turcs (plusieurs drapeaux turcs

sont suspendus à la voûte), par l'intercession d'une image de la Vierge, consumée, avec le maître-autel, dans un incendie, en 1833. — Façade par *J. B. Soria;* le cardinal Scipion Borghèse voulut supporter seul cette dépense, en reconnaissance du présent que les religieux de l'église lui avaient fait de la statue de l'Hermaphrodite, trouvée dans les fondations; statue actuellement au musée du Louvre. — L'intérieur de cette église, une des plus riches de Rome comme ornementation, est de *Carlo Maderno*. — Côté droit: 2ᵉ chap., *Dominiquin*, la Vierge, l'Enfant Jésus et saint François. Les peintures latérales sont aussi du même artiste. — Dans une chapelle du transsept, un groupe, considéré comme le chef-d'œuvre du *Bernin* [chef-d'œuvre mondain et plein d'afféterie], représente Sᵗᵉ Thérèse, aux yeux languissants, dans une attitude de voluptueuse *extase*, tandis qu'un ange (au nez retroussé), armé d'une flèche, est sur le point de lui percer le cœur, et sourit d'une manière peu édifiante. Sur les côtés, deux Anges assistent à ce spectacle. « On n'a jamais fait, dit M. Taine, de roman si séduisant et si tendre. » Les peintures de la voûte sont d'*Ubaldo Abatini*. — 3ᵉ chap., à g., la Trinité, peinture du *Guerchin;* Crucifiement, copie d'après le *Guide*.

Santa Martina — Sainte-Martine et Saint-Luc (au Forum, à l'angle de la rue Bonella. Pl. 44 F, 4). Sixte V la donna à l'Académie des peintres (de Saint-Luc). Ancienne église reconstruite entièrement sous Urbain VIII par *Pietro da Cortona*, qui fit à ses frais la chapelle souterraine, et légua en mourant 100,000 scudi à l'église. On y voit son buste. On voit aussi le modèle en plâtre de la statue colossale de J.-C., par *Thorwaldsen;* et une Assomption, bon ouvrage de *Seb. Conca*. — Deux escaliers à dr. et à g. du chœur descendent dans la chapelle souterraine, d'un plan compliqué, et qui mérite d'être visitée. (S'adresser à la sacristie.)

San Martino a' Monti — appelée aussi S. Silvestro e S. Martino (près et au N. des thermes de Titus. Pl. H, 4). Une des plus belles églises de Rome, bâtie par le pape Sᵗ Symmaque, l'an 500 : reconstruite par les Carmes en 1650, sur les dessins de *Pietro da Cortona*. — 3 nefs; 24 colonnes corinthiennes antiques, de différents marbres. Le beau plafond fut donné par Charles Borromée. — La disposition du maître-autel, pyramidant d'une manière élégante au-dessus d'une plate-forme élevée sur un double escalier, est d'après les dessins de *Pietro da Cortona*. — Nefs latérales: paysages à fresque [à moitié effacés], de *Gaspard Dughet* (dit *Gaspard Poussin* ou *le Guaspre*). — Nef de gauche: deux fresques représentant: l'intérieur de la basilique de Sᵗ-Pierre, et (près de la porte d'entrée) l'intérieur de Sᵗ-Jean de Latran, avant leur reconstruction. — La chapelle souterraine, par *Pietro da Cortona*, présente de belles perspectives. Elle conserve les restes des papes Sᵗ Sylvestre et Sᵗ Martin.

Santi Nereo ed Achilleo — (près des thermes de Caracalla. — Pl. G, 7). L'Eglise des SSᵗˢ Nérée et Achillée fut reconstruite au ixᵉ siècle et en 1596 par le cardinal Baronius, qui lui conserva sa forme primitive[1]. Les deux saints auxquels elle est consacrée étaient des eunuques au service de Flavia Domitilla, nièce du consul Flavius Clemens, cousin de Domitien; ils l'engagèrent à rester vierge, et furent martyrisés ainsi qu'elle. — Trois nefs. — Ambons; clôtures du chœur en marbre; le chandelier pas-

[1] La découverte récente faite par M. de Rossi de la basilique des Saints Nérée et Achillée enterrés dans les catacombes de Domitilla, près du tombeau de Sᵗᵉ Pétronille, a servi à rectifier les idées admises jusque-là. L'église, reconstruite par Baronius, n'a pas été la première consacrée à leur mémoire.

cal, énorme candélabre antique, tout fouillé d'arabesques; autel orné de mosaïques, les plus somptueux ouvrages de ce genre à Rome. — Siége pontifical, sur le dossier duquel a été gravée une partie de la 28[e] homélie, prononcée par Grégoire le Grand (mais on sait aujourd'hui qu'elle a été prononcée dans la basilique de S[te]-Pétronille). — A l'arc de la tribune, MOSAÏQUE du IX[e] s. et fresque représentant un concile. — Dans les nefs latérales, peintures de *Roncalli :* S[te] Domitille et martyre des Saints Apôtres. (Cette église est fermée de bonne heure.)

SANT' ONOFRIO — S[t]-Onuphre (sur le Janicule. — Pl. C, 4)[1]. Eglise et couvent immortalisés par la mort du Tasse. L'église, desservie par des moines hiéronymites, est précédée d'un portique formé de colonnes antiques. Elle fut construite au XV[e] s. — Sous le portique : trois peintures relatives à S[t] Jérôme, par le *Dominiquin*. La Vierge avec l'Enf. J., au-dessus de la porte, est aussi de lui. Ces peintures sont très-altérées. — Près de la porte, une inscription indique l'emplacement où furent d'abord déposés les restes du Tasse. Ils ont été transportés, le 25 avril 1857, dans une chapelle à g., où on lui a élevé un monument dessiné par *Fabris*. La statue est détestable. — Il y a encore dans l'église les tombeaux du poëte Alex. Guidi ; et du célèbre polyglotte Mezzofanti († 1848), dernière chapelle à g. — Le tombeau de Barclay, l'auteur de l'Argenis, a été repris, dit-on, par sa femme, pour en faire un plus beau. — A la tribune, fresques endommagées par les restaurations : elles sont de *Bald. Peruzzi* et du *Pinturicchio* (?). — 2[e] chapelle à dr., sur l'autel, N.-Dame de Lorette, par *Ann. Carrache*. — Dans un corridor supérieur du couvent, Vierge peinte à fresque par *Léonard de Vinci ;* elle est encadrée d'une faïence d'un *della Robbia*. — Au bout de ce corridor (d'où la vue est admirable), on montre aux visiteurs la chambre où expira le Tasse ; on voit en face, en entrant, son portrait en pied, peint sur la muraille, il y a quelques années, par *Fil. Balbi*, de Naples [ridicule essai de trompe-l'œil, où le poëte est figuré comme accueillant lui-même les visiteurs]. On voit le cercueil où ses restes avaient été déposés d'abord ; le masque pris sur le cadavre, et dont les surmoulages sont si répandus aujourd'hui ; sa table, son encrier, un petit cabinet en ébène, un miroir, une loupe, un sablier, un crucifix, une ceinture, trois vieilles chaises..., derniers objets en la possession du poëte, qui « s'éteignit dans la misère, en léguant à l'Italie les trésors de son génie. » Dans le jardin, le chêne séculaire près duquel le Tasse aimait à se reposer a été renversé par un ouragan en 1842, mais plusieurs rejetons ont repoussé. Au mois de mai 1875 c'était un arbre tout verdoyant. — Du haut des jardins du couvent, on a une admirable vue de Rome et des environs jusqu'à la mer ; c'était un lieu bien choisi pour venir y mourir.

Le Tasse se fit transporter à S. Onofrio le 1[er] avril 1595. Il tombait une pluie épaisse; le vent soufflait avec violence. Les religieux s'étonnèrent d'entrevoir le carrosse du cardinal Cinthio monter vers leur monastère au milieu d'une telle tempête. Plusieurs s'avancèrent avec le prieur sur le seuil : ils virent le Tasse qui en descendait avec peine. — « Je me suis fait conduire, écrit-il quelques jours après à son fidèle ami Costantini, au monastère de S. Onofrio... pour commencer en quelque sorte dans ce lieu élevé et au milieu de ces fidèles religieux, la conversation suprême que je continuerai

[1] A l'extrémité de la via Longara on monte au couvent par la rampe droite (via di S. Onofrio) qui part de la porte S. Spirito ; ou par une ruelle qui est en face du pont de fer. — Pl. C, 4. — Si l'église est fermée, sonner à dr. sous le portique. — Les femmes sont maintenant admises à visiter le couvent.

dans le ciel. » Il mourut le 25 avril 1595, âgé de 51 ans. (*V. le Lettere di Torq. Tasso*, 4 vol., Firenze, 1854.)

SAINT-PAUL, basilique (*V.* p. 212).

SAINT-PAUL AUX TROIS FONTAINES (*V.* p. 214).

SAN PIETRO IN MONTORIO — (sur le Janicule. On y monte par la via Garibaldi, qui, se continuant à g. de l'église, en contournant un jardin nouvellement créé à cette hauteur, avec pelouses gazonnées, fleurs, fontaines et bancs de repos, atteint, plus haut, la terrasse où s'élève la fontaine Pauline. — Plan C, 5). On la croit érigée par Constantin sur le lieu où l'on suppose que St Pierre reçut le martyre. (Selon d'autres récits, c'est le Vatican qui aurait été le théâtre de son martyre.) Ferdinand et Isabelle d'Espagne la firent reconstruire à la fin du xve siècle par *Baccio Pintelli*. 1re chap. à dr., fresques de *Sebastiano del Piombo*, d'après les dessins de *Michel-Ange*. Le principal sujet est la Flagellation, peinte à l'huile sur pierre et qui a noirci. Ces peintures coûtèrent au maître six années de travail. — 4e chapelle (après la porte qui conduit au cloître), Conversion de St Paul, par *Vasari*, qui y a mis son portrait; les tombeaux de la famille del Monte, et les statues de la Religion et de la Justice sont de l'*Ammanato*. — En face de cette chapelle (côté g.) : St Jean baptisant, attribué à *Daniel de Volterre* (?). — 1re chapelle à g., près l'entrée, St François recevant les stigmates, fresque de *Giov. de' Vecchi*, d'après un dessin de Michel-Ange (?). — Au maître-autel, copie du Crucifiement de St Pierre, du *Guide*. On y admirait autrefois la Transfiguration de *Raphaël*, qui avait été commandée pour cette église par le cardinal Jules de Médicis. Elle est actuellement au Vatican. — Philippe III fit faire la place devant l'église, et ses murs de soutènement. De cette esplanade on a un des plus admirables panoramas de Rome et de sa campagne.

L'église de S. Pietro in Montorio, située près de la porte S.-Pancrace, au centre des opérations militaires durant le siége de 1849, a été fortement endommagée. Elle a été réparée depuis et le clocher rebâti. Plusieurs objets d'art, des statues de l'*Ammanato*, des peintures, furent en partie détruits; mais l'œuvre de Sébastien del Piombo et le petit temple circulaire de Bramante furent laissés intacts par les boulets; cet attentat de lèse-majesté contre l'art fut heureusement évité.

PETIT TEMPLE CIRCULAIRE DE BRAMANTE — (dans le cloître du couvent contigu. Une porte située à dr., vers le milieu de l'église, y conduit. Il faut ouvrir une seconde porte en face de la première. Ce petit monument, pour lequel les architectes professent une admiration traditionnelle, que le nom de *Bramante* contribue à entretenir, fut construit aux frais de Ferdinand et d'Isabelle d'Espagne. Il a un péristyle de seize colonnes doriques, en granit gris, bases et chapiteaux en marbre blanc; le reste est en travertin. Si l'impression ne répond pas complétement à ce que l'on attendrait de cette petite merveille [vulgarisée d'ailleurs par d'innombrables et puériles imitations], il faut se rappeler que, selon le projet de Bramante, qui n'a pas reçu son exécution, le cloître devait former autour, une enceinte circulaire en portiques soutenus par des colonnes isolées ensemble harmonieux qui serait venu compléter le petit temple par une disposition analogue. — « La correction et la finesse des détails attestent, dit Letarouilly, combien Bramante sut mettre à profit les études profondes qu'il avait faites sur les monuments de l'antiquité. La décoration de la chapelle souterraine est visiblement d'une époque postérieure à Bramante, et date sans doute soit de la restauration de 1605, soit de celle de 1628. Le couronnement de la coupole appartiendrait à la même époque. »

SAN PIETRO IN VINCOLI — St-Pierre ès Liens (au N. du Colisée, près des thermes de Titus. — Plan G, 4 — ouverte le matin jusqu'à 11 h., le soir après 3 h.). Eudoxie, femme de

Valentinien III, fonda cette basilique, en 442, pour y conserver les chaînes avec lesquelles St Pierre fut attaché dans sa prison à Jérusalem. Ces chaînes lui avaient été envoyées par sa mère Eudoxie, femme de Théodose le Jeune. De là le nom donné à cette église de Basilique Eudoxienne. Jules II la fit reconstruire par *Baccio Pintelli*, qui éleva le portique extérieur de la façade. En 1705 elle fut mise dans l'état actuel par *Fr. Fontana*. — Les trois nefs sont divisées par 20 colonnes antiques cannelées, de marbre grec et d'ordre dorique. Cette église est un but de pèlerinage pour tous les voyageurs. C'est ici qu'est le MOÏSE de *Michel-Ange* (dans le transsept de droite).

[Cette statue, d'un style si grandiose et si original, « en dépit de bizarreries qu'il n'est à propos ni de défendre, ni de nier, » devait être placée en haut du mausolée du pape Jules II. Ce monument, qui ne fut pas achevé, devait être isolé et avoir une quarantaine de statues. Sur chacune de ses 4 faces se trouvaient 4 Esclaves debout, et dans des niches, entre ces groupes, 2 Victoires, ayant à leurs pieds des prisonniers enchaînés. Au-dessus de la corniche, 8 figures assises représentaient des Prophètes et des Vertus (Condivi). Selon Vasari, l'entablement ne devait supporter que 4 figures : la Vie active, la Vie contemplative, St Paul et Moïse. Michel-Ange n'acheva que la statue du Moïse et une des deux statues d'esclaves, qu'on voit au musée du Louvre. Il fit aussi (*V.* Vasari, édition de Florence, 1856, p. 322) les deux statues : de Lia, femme de Jacob, ou la vie active, et de Rachel, sœur de Lia, ou la vie contemplative (?). D'autres figures sont restées à l'état d'ébauches à Florence et ont été réunies au Musée National (Palais du Podestà). — Jules II n'a pas été enterré (*V.* St-Pierre, p. 188) dans le tombeau situé derrière la statue du Moïse ; ce tombeau, qui n'est qu'une des quatre faces du monument projeté, fut placé ici, de même que le Moïse, par ordre de Paul III.

Le Moïse, au lieu d'être un accessoire du monument, en est aujourd'hui la figure principale et dominante, non-seulement à cause de son puissant aspect, mais encore par ses proportions. Cette figure qui devait être vue à 7 mètres de hauteur n'est qu'à 60 et quelques centimètres au-dessus du sol. Le monument tout entier n'est qu'un cadre médiocre, et d'un goût contestable, pour une œuvre grandiose. La vigueur étrange, l'aspect saisissant est plutôt dans l'ensemble de la figure que dans les traits du visage : malgré la fixité du regard, la douceur s'y allie à l'austérité. Le front est bas et étroit pour la face. — L'œil est un peu fouillé. Les veines sont très-indiquées sur les mains. Une main s'appuie sur les Tables de la Loi. L'autre est malheureusement placée.] « Dans le profond mépris où était tombée cette statue, avec sa physionomie de bouc (*V.* Azara, Falconnet, Milizia, etc.), dit Beyle, l'Angleterre a été la première à en demander une copie. A la fin de 1816, le prince régent la fit mouler. Pour l'opération des mouleurs en plâtre, on a été obligé de la sortir de sa niche. Les artistes ont trouvé que cette position convenait mieux, et elle y est restée. » Les trois médiocres statues de la Vierge et de l'Enf. J., d'un prophète et d'une sibylle, sont de *Raphaël de Montelupo*, élève de Michel-Ange ; quelques-uns attribuent celle de la Vierge à *Scherano da Settignano* ; la statue de Jules II est de *Maso dal Bosco*. « Mal couché sur ce tombeau vide, le buste presque dressé, en homme qui ne se reposait guère, le pape Jules II, accoudé, essaye de dormir au-dessus de Moïse. » (F. Wey.)

Jules II commanda, en 1505, son tombeau à Michel-Ange, qui demeura à Carare pendant 13 mois, pour l'extraction des marbres. La brouille survenue entre le pape et l'artiste (*V.* p. 135) suspendit les travaux. Après la mort de Jules II, Léon X employa Michel-Ange à San Lorenzo de Florence. La cessation des travaux sous Adrien VI lui permit de reprendre le tombeau. Mais Clément VII et surtout son successeur Paul III le chargèrent d'entreprises qui l'en détournèrent tout à fait. Ce dernier pontife mit fin par un arrangement aux plaintes pour violation d'engagements dirigées contre l'artiste par le duc d'Urbin. On trouvera sur toute cette affaire, au t. XII, p. 312, de Vasari (édit. de Florence, 1856), des détails étendus et

deux lettres justificatives de Michel-Ange qui voyait attaquer sa probité. Dans l'une il accuse Bramante (et, injustement sans doute, Raphaël) d'avoir, pour le ruiner, détourné Jules II d'achever son tombeau de son vivant. Il ajoute au sujet de Raphaël, un peu présomptueusement : « *Avevane bene cagione Raffaello, che ciò che haveva dell' arte, l' haveva da me.* » (*V.* Sant' Agostino, p. 217.)

Plafond dessiné par *C. Fontana.* — 1er autel à dr. : St Augustin [peinture médiocre], du *Guerchin ;* — transsept de dr., tombeau de Jules II. Dans la petite abside à dr. du chœur : Ste Marguerite, un des ouvrages les plus soignés du même peintre. — A côté, est la porte d'entrée de la Sacristie. On y voit la Délivrance de St Pierre, du *Dominiquin.* L'Espérance, tête célèbre du *Guide* [peinture sentimentale, qui a noirci], a été vendue en Angleterre. Les chaînes de St Pierre y sont conservées dans un tabernacle en bronze, de *Pollajuollo.* — Tribune, peinte par *J. Coppi* (xvie siècle). — Côté g., 3e autel (à partir de l'entrée) : mosaïque de l'an 680, représentant St Sébastien. — A g. de la porte d'entrée, tombeaux des frères *Pollajuollo*, artistes du xve s. — Le couvent et le cloître ont été bâtis par *Giul. da San Gallo.* De la porte de la sacristie un escalier descend au cloître au milieu duquel est un puits élégant.

Sur la place, de l'autre côté de l'église, on remarquera un beau palmier.

Au sortir de l'église de S. P. in Vincoli, si l'on prend la rue San Francesco di Paola, elle conduit à la place *Suburra*, qui a retenu le nom antique de ce quartier populeux et mal famé, où étaient les boutiques des barbiers, des cordonniers, des marchands de fouets à châtier les esclaves, et les réduits où des femmes esclaves s'exposaient aux passants au profit de leurs maîtres.

Santa Prassede — Ste Praxède (près de Ste-Marie-Majeure. — Plan H, 4). La principale entrée, par la via S. Martino, a lieu par un vestibule étroit montant à une petite cour qui précède l'église ; il y a une entrée latérale sur la rue Santa Prassede. — Cette église fut reconstruite en 822, et restaurée par Charles Borromée. — Il y a trois nefs, divisées par 16 colonnes corinthiennes en granit. Les murs, peints à la détrempe, sont décorés avec mauvais goût. — Le grand arc et l'abside sont ornés de mosaïques du ixe siècle. On monte à l'abside par un escalier à deux rampes, dont les degrés sont en rouge antique ; ce sont les plus gros blocs que l'on connaisse de ce marbre fort rare, après les deux Faunes des Musées du Capitole et du Vatican, et les deux colonnes du jardin Rospigliosi. — Le maitre-autel isolé a un baldaquin soutenu par 4 colonnes de porphyre. — 3e chapelle à dr., toute décorée de mosaïques du ixe s. [L'entrée en est interdite aux femmes, sous peine d'excommunication. Elles peuvent regarder à travers une grille.] On y voit dans une niche, au milieu d'Anges disposés en gloire, une colonne, d'un marbre précieux, transportée de Jérusalem (1223) par le cardinal Colonna, celle où l'on croit pieusement que Jésus-Christ fut attaché pour être flagellé. — En face, est la chapelle Olgiati (3e à g.), dont la disposition régulière par *Mart. Lunghi* contraste avec les incorrections de style de l'église. Sur l'autel est un Portement de croix [assez bon tableau] de *Fed. Zucchero ;* la voûte est peinte par le chevalier *d'Arpino.* — On voit, près de là, les tombeaux des cardinaux français Ancher (1286) et de Cœtivy (1474). — On dit que le Puits au milieu de la nef est celui où la sainte recueillait le sang des martyrs. — Sacristie : Christ à la colonne, attribué à *J. Romain.* On y conserve un portrait que l'on suppose être celui de J.-Christ donné par St Pierre au sénateur Pudens, père de Ste Praxède et de Ste Pudentienne, et dont la femme

Claudia était fille du roi breton Caractacus.

Santa Pudenziana, — Ste-Pudentienne (N.-O. de Ste-Marie-Majeure. — Pl. G, 3). Cette église (ouverte le matin seulement jusqu'à 9 h.) passe pour une des plus anciennement fondées à Rome et pour avoir été construite sur l'emplacement de la maison du sénateur Pudens, où St Pierre aurait logé sept ans. Il convertit Pudens et toute sa famille. — Cette église primitive, consacrée d'abord par Praxède à sa sœur Pudentiana martyrisée, fut restaurée plusieurs fois et rebâtie en 1598[1]. Elle est divisée en 3 nefs. — A l'abside, mosaïque la plus ancienne de Rome, du IVe s. selon Vitet ; c'est une œuvre de l'art romano-chrétien. Poussin l'admirait. « Elle est, dit Vitet, un vrai tableau où toutes les conditions du style pittoresque sont fidèlement conservées... Attitudes variées, accent individuel,... d'austères et chastes expressions. » — « Ste Praxède, dit M. Barbet, est remarquablement belle ; la tête de St Pierre est d'un grand style. » Cette mosaïque a été un peu mutilée dans les restaurations. — Le pavement conserve des fragments de mosaïques antiques, que l'on suppose avoir appartenu à la maison de Pudens. La peinture du maître-autel est de *Nocchi*, et celle de la coupole du *Pomerancio*. Dans une chapelle longue et étroite à g. du maître-autel, groupe du Christ et de St Pierre, par *Giov. Batt. della Porta*. — A g., grande chapelle des Gaetani, richement décorée : à la voûte, des mosaïques d'après les cartons de *Fed. Zucchero* ; à l'autel, Adoration des mages, bas-relief, par *P. Olivieri*. — On voit aussi la margelle d'un puits où, suivant la tradition, la sainte déposa le *sang de plus de 3,000 martyrs* (*sic*) enterrés sous cette église. — Clocher du XIIIe s.

Des restes de la maison de Pudens sont non-seulement engagés dans les fondations de l'église, mais sont encore signalés derrière son vaisseau par les archéologues italiens. Le cardinal Wiseman, avant-dernier titulaire de Ste Pudenziana, avait attiré sur ce point l'attention dans son roman de Fabiola. Il est regrettable que ces restes n'aient pas été exhumés.

Santi quattro coronati. — Les Quatre saints couronnés (4 soldats martyrs). — (Pl. H, 5.) Eglise du IVe s., précédée de 2 cours. Forme des anciennes basiliques. Trois nefs, séparées par 8 colonnes de granit. Galerie destinée aux femmes. A l'abside, fresques de *Giovanni da S. Giovanni*.

Santa Sabina — (Mont Aventin. — Pl. E, 6), bâtie au Ve siècle dans la maison de la sainte ; plusieurs fois restaurée. Décorée d'une curieuse marqueterie de marbres. 3 nefs, séparées par 24 colonnes corinthiennes en marbre blanc. — Chapelle au fond de la nef à dr., la Vierge du Rosaire, St Dominique et Ste Catherine, belle peinture de *Sasso Ferrato*. On voit aussi des fresques des frères *Zuccheri*. — Cloître intéressant du XIIIe s. Dans le couvent, occupé par des dominicains, on conserve la cellule qui fut habitée par St Dominique. Une porte de l'église, donnant dans le portique servant de vestibule au couvent, est en racine de vigne et toute sculptée.

Il y a quelques années, on a découvert au-dessous du cloître, sur les pentes du mont Aventin, plusieurs chambres antiques décorées de peintures, des chambres habitées par des esclaves (on peut déchiffrer leurs noms sur les murs)[1]; des galeries souterraines et des frag-

[1] Le prince Bonaparte, nommé cardinal (mars 1868), a fait exécuter d'importantes restaurations à l'église de Ste-Pudentienne, dont il est titulaire : un riche escalier en pierre à double rampe, terminé en 1875, descend dans la petite cour qui précède l'église. Cet escalier est fermé par une belle grille sur la rue. La façade a été refaite à neuf et décorée de peintures imitant la mosaïque. Les portes neuves de l'église sont encadrées dans des pieds-droits en marbre, couverts d'arabesques. Elles sont flanquées de deux colonnes torses antiques.

ments de l'enceinte de Servius Tullius. Le quartier fiévreux où se trouve cette église est complétement inhabité.

San Silvestro — (au Quirinal. — Pl. 47, F, 4). Remarquables fresques ovales du *Dominiquin* aux pendentifs de la coupole de la 2e chapelle du transsept de g.; sur l'autel, Assomption, de *Scip. Gaetano;* statues de St Jean et de Ste Madeleine, par l'*Algarde*. Avant-dernière chapelle à g., peinture de la voûte par le chevalier *d'Arpino;* peintures des murs par *Polydore de Caravage*.

San Stefano Rotondo. — St-Etienne-le-Rond (Monte Celio. — Pl. G, H, 6. Sonner sous le portique, à dr., pour se faire ouvrir). Edifice pris longtemps pour un temple de Bacchus; suivant l'opinion admise aujourd'hui par un grand nombre d'archéologues, il faisait partie de la grande Boucherie (macellum grande) bâtie sous Néron. D'autres, remarquant ses colonnes différentes d'architecture et de diamètre, et la croix au-dessus de quelques chapiteaux, et sachant par Anastase, bibliothécaire, que le pape St Simplicius dédia cette église (467), y reconnaissaient un édifice chrétien du ve s., érigé avec des restes de bâtiments plus anciens, et le type des églises rondes de l'ère constantinienne. Son nom lui vient de sa forme circulaire. Outre deux rangées de colonnes concentriques, il y avait un mur extérieur qui les enveloppait et dont il ne reste que des traces. Nicolas V, qui restaura cette église en 1452, pour consolider l'édifice, fit fermer les entre-colonnements du rang de colonnes extérieur. L'église a 4 mèt. 20 de diamètre et est soutenue par 56 colonnes. Les murs sont couverts de peintures de *Nic. Pomerancio;* quelques-unes, de *Tempesta;* on y voit d'horribles scènes de martyres, d'une révoltante réalité; elles ont été restaurées. « Cette réalité atroce, dit Beyle, est le sublime des âmes communes. Raphaël est bien froid auprès de St Erasme, dont on dévide les entrailles avec un tour. » — A un autel à g. de la porte d'entrée, mosaïques du viie siècle.

San Teodoro — (à l'O. et au pied du Palatin. — Plan F, 5). Edifice rond, bâti au viiie siècle, sur les ruines d'un temple antique. A l'abside, mosaïque du viiie siècle.

Santa Trinità de' Monti — (au-dessus de la place d'Espagne. — Pl. F, 2). — Cette église appartient aux religieuses du Sacré-Cœur. (On peut être admis à voir les tableaux en s'adressant, par le grand escalier à g., à la porte du couvent.) Construite par Charles VIII, en 1494, à la prière de St François de Paule; Louis XVIII la fit restaurer. Elle est surtout célèbre par la Descente de croix, le chef-d'œuvre de *Daniele da Volterra* (2e chap. à g.), ouvrage exécuté d'après les cartons de Michel-Ange. Poussin le plaçait immédiatement après la Transfiguration de *Raphaël* et la Communion de St Jérôme du *Dominiquin*. Cette fresque, qui dépérissait, fut transportée sur toile en 1811, et depuis restaurée par *Camuccini*. Elle est altérée, d'un coloris éteint et d'ailleurs mal éclairée sous le jour oblique qu'elle reçoit. — 3e chapelle à g. : Madone, par *Veit*, style préraphaélesque. — Transsept : Assomption, fresque des frères *Zuccheri* [fade peinture]. Prophètes et traits de la vie de la Vierge, par *Perino del Vaga* et *Salviati*. — (On a vu longtemps, dans cette église, le tableau représentant : J.-C. donnant les clefs à St Pierre, fait par *Ingres* à Rome, en 1820, transporté depuis à Paris, au musée du Luxembourg.) — 5e chapelle à g., peinture attribuée à *J. Romain* ou au *Fattore :* Noli me tangere. Les peintures de la 3e chap. à dr. sont dessinées par *Daniel de Volterre* et exécutées par ses élèves. Dans l'Assomption [très-fatiguée] qu'on croit peinte par lui, un person-

PLAN DU PALAIS DU VATICAN

Librairie de Hachette et Cie Editeurs, Paris

1 Vestibule carré
2 ——— rond
3 Chambre de Méléagre
4 Cabinet du Persée Canova
5 ——— du Mercure du Belvédère
6 ——— du Laocoon
7 ——— de l'Apollon du Belvédère
8 Salle des animaux
9 Galerie des Statues
10 ——— des Bustes
11 Cabinet des masques
12 Chambre des Muses
13 Salle ronde
14 ——— à Croix Grecque
15 ——— de la Bigue
16 Archives
17 Musée Profane
18 ——— Chrétien
19 Cabinet des Papyrus
20 Salle des peintures Byzantines
21 Cabinet des Médailles
22 Mosaïques, Fresques, noces Aldobrandines
23 Livres imprimés

A Loge de Raphael
Stanze:
B Salle de Constantin
C Chambre d'Heliodore
D ——— de l'Ecole d'Athènes
E ——— de l'Incendie du Bourg
F ——— des Chiaroscuri
G Chapelle St Lorenzo
H Galerie de Tableaux
J Musée Etrusque

nage à dr., montrant Marie, est le portrait de Michel-Ange. — 5e chap., fresques dégradées de l'école du *Sodoma*. — 6e chapelle : fresques de l'école du *Pérugin*. — Les dimanches et jours de fête, les religieuses chantent les vêpres, avec l'accompagnement d'un excellent orgue, placé sur la grande porte de l'église au mois d'octobre 1864 ; autrefois les étrangers pouvaient être admis ; ils ne le sont plus depuis 1870.

SANTA TRINITÀ DEI PELLEGRINI, — Ste-Trinité des Pèlerins (près le ponte Sisto. — Pl. 49, D, 4), — 1614, — renouvelée et rendue au culte en 1853. Les peintures ont été restaurées. Maître-autel : Ste Trinité, ouvrage célèbre du *Guide*; — la Vierge, St François et St Augustin, par le chevalier *d'Arpino*. — A côté, hospice pour les convalescents et les pèlerins.

Vatican.

LE VATICAN, — capitole de la Rome moderne, est moins un palais qu'une réunion de palais, d'édifices irréguliers, auxquels travaillèrent les plus célèbres architectes, *Bramante* (*Raphael*), *Pirro Ligorio*, *Dominique Fontana*, *Carle Maderne*, *Bernin*. — Il est à trois étages, renferme une infinité de salles, de galeries, de chapelles, de corridors, une bibliothèque, un musée immense, un jardin ; on y compte 20 cours, 8 grands escaliers et 200 escaliers de service. Bonanni (Templi Vaticani historia) prétend que le Vatican contient 13,000 chambres, en y comprenant les souterrains. Ce qui manque à ce vaste ensemble de bâtiments, qui a plus de 250 mètres de longueur, c'est une façade extérieure. Du côté par où on l'aborde, il est masqué par la colonnade de la place St-Pierre.

Historique. — On trouve dans Aulu-Gelle une étymologie singulière du mot *Vaticanus*, provenant des oracles (*vaticinia*), qu'on rendait déjà dans cet endroit. — La première résidence des papes fut élevée par Symmaque (498-514), à côté de la cour qui précédait le vieux St-Pierre. Charlemagne y séjourna. Le palais fut rebâti par Innocent III au XIIIe siècle et agrandi par Nicolas III. Toutefois il ne servait que pour les réceptions de souverains. Au XIIe siècle les papes habitaient le Latran, et n'établirent leur résidence au Vatican que depuis le retour d'Avignon (1377). Jean XXIII (1410-1417) fit communiquer le palais avec la forteresse par une galerie couverte. Nicolas V voulut en faire un palais gigantesque et l'entoura de murailles. Au XVe siècle Sixte IV fit la chapelle Sixtine. En 1490, Innocent VIII édifia la villa du Belvédère, à quelque distance du palais. Alexandre VI fit l'appartement Borgia. Jules II chargea *Bramante* de réunir la villa au palais, au moyen d'une vaste cour, et il érigea les loges sur la cour de St-Damase. Il commença à réunir les statues du musée. Les *loges* commencées par lui furent complétées par Léon X. Paul III bâtit la salle royale et la chapelle Pauline. Sixte V construisit la galerie transversale où est la *bibliothèque*, et commença l'aile orientale de la cour St-Damase ou des Loges. Les papes continuèrent à embellir le Vatican et y firent diverses additions. Sous Urbain VIII, le *Bernin* construisit l'escalier royal. Clément XIV et Pie VI firent de nouvelles constructions pour y établir le *musée Pio Clementino*. Pie VII ajouta parallèlement à la bibliothèque une galerie transversale, connue sous le nom de *Braccio nuovo*. Grégoire XVI fit les musées étrusque et égyptien. Pie IX a fait vitrer les Loges de Raphaël, fermer le quatrième côté de la cour St-Damase (*V.* plus loin) et construire l'escalier qui y monte.

On entre au Vatican (*V.* le PLAN DU PALAIS DU VATICAN) en suivant la Colonnade de dr. de la place St-Pierre et le corridor qui mène à l'angle droit de la façade de St-Pierre, et au *Portone di*

bronzo, donnant accès à un vestibule au fond duquel on aperçoit un escalier (*scala regia*). A cette entrée se tiennent les gardes suisses du pape, dans leur costume bigarré, comme des valets de carreau, et ils ne laissent passer, pour aller aux galeries, que les personnes munies de billets.

C'est depuis l'occupation de Rome par les troupes italiennes qu'une autorisation est exigée pour visiter les galeries du Vatican. Auparavant, on pouvait entrer tous les jours, sans qu'il fût besoin d'autorisation, et visiter les divers musées de 9 h. du matin à 3 h. — Au lieu de faire le détour fatigant, derrière St-Pierre, on entrait seulement par le *Portone di bronzo*; et voici comment on se dirigeait. Quoique ce soit un itinéraire rétrospectif et abandonné, il y a quelque utilité à le rappeler ici, parce qu'il servira à rendre intelligible la topographie compliquée de cette partie du palais :

Au lieu de se diriger, comme aujourd'hui, vers la *scala regia*, arrivé à une certaine distance dans le vestibule, on montait, à dr., l'*escalier de Pie IX* (c'est Pie IX qui l'a fait couvrir en 1860). Cet escalier mène dans la *cour San Damaso*, entourée, sur trois côtés, de plusieurs étages de portiques (*Loggie*) et fermée sur le quatrième par Pie IX. — L'aile à dr. est habitée par le pape. — On pouvait, en consultant le plan cijoint[1], se diriger très-facilement : Arrivé dans la cour San Damaso (ainsi nommée du pape qui réunit les sources alimentant la fontaine), on tournait à g., comme l'indique la flèche, vers la porte ouverte au milieu de l'aile gauche de cette cour. On montait l'escalier, puis on entrait dans la grande galerie des Loges du 1er étage. On la suivait jusqu'au fond; là est la grille de la porte du Musée des Sculptures antiques. — A dr. de cette grille, sur la galerie en retour d'équerre, une porte ouverte (en dedans de laquelle est une fontaine) donne sur un escalier, qui mène par 63 marches à la galerie des Loges de Raphaël (Ingresso alle sale e loggie di Raffaele); on tirait la sonnette pour appeler le *custode*. — De là 73 marches conduisent à la galerie des loges supérieures. Au milieu de cette galerie, une porte en marbre est l'entrée de la Pinacothèque (on sonnait).

Un autre escalier au fond et dans l'angle à g. de la cour San Damaso (l'entrée est indiquée au plan par une flèche) conduit aux loges, aux chambres, etc. Cet escalier monte de fond et dessert tous les étages (118 marches jusqu'à l'Ingresso alle loggie di Raffaele).

Pour voir les statues du Vatican, ainsi que celles du Capitole, à la lueur des flambeaux, il faut obtenir la permission du majordome; elle se délivre ordinairement pour douze personnes, et la dépense est de 100 fr. On peut s'inscrire pour cette partie à la librairie Spithœver. — Les personnes qui veulent dessiner ou peindre au Vatican doivent en aller, eux-mêmes, faire la demande au *maggiordomo* du musée; on obtient promptement la permission.

Pour visiter les galeries du Vatican, il faut maintenant (1875) aller demander une permission au secrétariat du maggiordomo, qui ouvre à 9 h. du matin. Pour cela on se présente au *portone di bronzo* (*V.* plus haut); un des gardes suisses vous conduit au secrétariat, où l'on vous remet (gratis), sur votre simple signature, deux billets imprimés contenant la permission de visiter : l'un, la chapelle Sixtine, les loges, les chambres de Raphaël, la galerie de peinture et la bibliothèque; l'autre, les galeries de sculpture. Pour cette dernière permission, on serait très-embarrassé de savoir où s'adresser, si l'on n'était pas renseigné d'avance. En effet, il faut aller à la gauche de la façade de St-Pierre, passer sous une arcade qui mène à des cours intérieures, faire tout le tour de St-Pierre, puis, franchissant une porte, tourner à g. et remonter une longue avenue, bordée à dr. par le Palais du Vatican et à g. par le mur du jardin du Vatican. Après cette longue course, on arrive à la porte d'entrée de cette extrémité du musée, située sous la *salle de la bigue*. (Pl. 15.) — Les personnes qui ont déjà vu cette extrémité du musée, peuvent obtenir des gardiens de sortir par une grille donnant sur le jardin *della pigna*, afin de le traverser jusqu'à une porte située en face, et par laquelle on remonte au *musée*

[1] Les personnes qui éprouvent quelque difficulté à se diriger en consultant un plan, devront se faire accompagner une première fois par un domestique de place, pour se mettre au courant de la topographie compliquée du palais, et bien noter, pour leurs visites ultérieures, les escaliers et les corridors à suivre, et l'emplacement des portes fermées auxquelles il faut frapper.

Chiaramonti, près de l'escalier de la chambre *du torse*.

Un billet suffit pour faire entrer avec soi 4 personnes. Ces permissions ne sont valables que pour une seule fois, mais on peut les renouveler en s'adressant au secrétariat. — Le musée est fermé les dimanches et jours de fête. — On visite les galeries le matin depuis 8 h. jusqu'à 11 h., et dans l'après-midi, depuis 2 h. jusqu'à 4 ou 5 h. Ce fractionnement de temps est très-incommode et multiplie les courses qu'il faut faire de la ville jusqu'au Vatican. Dans l'intervalle de 11 h. à 2 h., le pape vient, dit-on, souvent se promener dans les galeries.

Escalier Royal — (*scala regia*). Escalier principal du palais, près de la statue équestre de Constantin le Grand, placée dans le vestibule du portique de la basilique de St-Pierre ; ce bel escalier à deux rampes est du *Bernin*.

La scala regia conduit au premier étage à la :

Salle Royale — (*sala regia*), que Paul III fit construire par *Ant. da San Gallo*. Cette salle, qui sert de vestibule aux chapelles Pauline et Sixtine, est décorée d'ornements en stuc par *Daniel de Volterre* et *Perino del Vaga*, de fresques historiques médiocres (dont les sujets sont expliqués par des inscriptions placées au-dessous), par *Vasari*, *Hor. Sammacchini*, *Tad.* et *Fed. Zucchero*, *Salviati*, *Siciolante*... — à gauche est la :

Chapelle Sixtine[1] — (*V.* le plan) ; ainsi nommée de Sixte IV, qui la fit construire vers l'an 1473, par *Baccio Pintelli*. C'est là que, depuis plus de trois siècles, on va admirer les fresques grandioses de *Michel-Ange ;* — le Jugement dernier en occupe le fond ; et le plafond est couvert d'une innombrable quantité de figures et de compositions bibliques devant lesquelles l'esprit reste confondu et où le président de Brosses trouve « une *furie d'anatomie* ».

Les peintures conservées sur les parois latérales forment, par la timidité et la petitesse de leur style, un contraste frappant avec la forte manière de Michel-Ange, et ne servirent qu'à mieux constater le pas immense du géant en avant de ses prédécesseurs et de ses contemporains. A peine regarde-t-on, malgré leur mérite, ces œuvres réduites à n'être ici qu'un encadrement gracieux. Ces peintures sont d'artistes du xve siècle, la plupart florentins. Ire série : (Ancien Testament) 1. *Luca Signorelli*, Moïse et sa femme Séphora voyageant en Egypte [œuvre très-remarquable]. — 2. *Sandro Botticelli*, Moïse tue l'Égyptien, chasse les bergers et abreuve les brebis des filles de Jéthro ; il voit Dieu dans le buisson ardent. — 3. *Cosimo Rosselli*, Pharaon périt dans la mer Rouge. — 4. Moïse recevant les tables de la loi et détruisant le Veau d'or. — 5. *Sandro Botticelli*, Punition de la révolte de Coré. — 6. *Luca Signorelli*, Mort de Moïse. — IIe série : (Nouveau Testament). 1. *Pérugin*, Baptême de J.-C. — 2. *Sandro Botticelli*, Tentation de J.-C. — 3. *Dom. Ghirlandajo*, Vocation des apôtres Pierre et André. — 4. *Cosimo Rosselli*, Sermon sur la montagne. — 5. *Pérugin*, St Pierre recevant les clefs ; cette œuvre intéressante du maître de l'Ombrie présente dans les fonds, entre deux arcs de triomphe, le petit temple polygone que Raphaël a placé dans son *Sposalizio* (Milan). — 6. *Cosimo Rosselli*, la Ste Cène. — Sur la porte d'entrée, *Arrigo Fiammingo*, Résurrection (originairement de *Ghirlandajo*). — Dans l'intervalle des fenêtres sont 28 papes, par *Sandro Botticelli*.

Plafond. — Le plafond de la cha-

[1] Cette chapelle est ordinairement fermée ; on frappe à la porte, et le custode vous ouvre. On lui donne en sortant une rétribution de 1 fr. ou 1 fr. 50 pour plusieurs personnes. — Le pape officie en personne dans cette chapelle pendant la semaine sainte. C'est là que se chante le fameux *Miserere*.

pelle Sixtine, l'œuvre la plus puissante qu'ait créée la peinture, fut commencé le 10 mai 1508 (Michel-Ange avait alors 33 ans). Il ne fut pas achevé en vingt mois, comme le dit trop légèrement Vasari, et comme on répète étourdiment une chose aussi impossible. L'impatience de Jules II ne permit pas à Michel-Ange de mettre la dernière main à son travail ; il fit découvrir, le 1er novembre 1509, la moitié de ce plafond à peine terminée ; mais, même à la mort du pape, en 1513, les échafaudages étaient encore debout, et la chapelle n'était pas entièrement ouverte au public. — A première vue, l'œil s'égare et ne se fixe sur rien au milieu de ces compartiments divers de forme et de grandeur. Il faut savoir les isoler successivement. On ne peut s'empêcher de regretter que cette multitude de chefs-d'œuvre, qui se nuisent par leur confusion, ne soient pas plus facilement accessibles au regard. — Michel-Ange a divisé sa voûte en trois séries de compartiments. I. Au milieu est le plafond proprement dit, où dans des compartiments carrés soutenus par des figures sont les sujets suivants : 1. Séparation de la lumière d'avec les ténèbres. 2. Création du soleil et de la lune, et ensemencement de la terre. 3. Dieu planant sur les eaux. 4. Création d'Adam. 5. Création d'Eve. (Une crevasse à la voûte traverse les figures d'Adam et d'Eve.) 6. Chute du premier homme et expulsion du paradis. 7. Sacrifice de Noé. 8. Déluge. 9. Ivresse de Noé. — II. Autour du plafond, dans les pendentifs, sont les figures colossales si célèbres des *Prophètes et des Sibylles* : — à dr. de l'autel. 1. Jérémie. 2. Sibylle de Perse. 3. Ezéchiel. 4. Sibylle Erythrée. 5. Joël. 6. Au-dessus du portail : Zacharie. 7. Sibylle de Delphes. 8. Isaïe. 9. Sibylle de Cumes. 10. Daniel. 11. Sibylle libyque. 12. Au-dessus de la grande fresque du Jugement dernier : Jonas. — Autour sont groupées une quantité d'autres figures de moindre dimension. — III. Dans les tympans des quatre coins sont les compositions suivantes : 1. Assuérus et Esther, et supplice d'Aman. 2. Serpent d'airain. 3. David et Goliath. 4. Judith et Holopherne. — Enfin, 14 compartiments circulaires et 8 triangulaires dans lesquels sont jetées une centaine de figures sans signification saisissable et qui paraissent purement décoratives.

Jugement dernier. — (V. p. 137.) Ce fut près de trente ans après avoir peint le plafond de la Sixtine que Michel-Ange entreprit ce grand ouvrage. Il avait 66 ans quand il termina cette fresque d'un style si puissant et si terrible, qui échappe à l'analyse et à la critique ordinaires, et reste une œuvre à part, ainsi que le poëme de Dante, dont le peintre s'est inspiré et qu'il avait lu, en dessinant sur les marges ce que l'imagination du poëte lui faisait entrevoir. Commentaire précieux qui a péri. Ainsi que Dante, il place dans son enfer chrétien Minos et Caron : ce dernier est évidemment dessiné d'après le poëte : « Batte col remo qualunque s'adagia. » Il s'est également inspiré du jugement dernier de *Signorelli*, à la cathédrale d'Orvieto, et lui a fait quelques emprunts à peine transformés par son génie. La figure du Christ lui aurait été, dit-on, suggérée par celle du Christ de *frà Angelico*, dans le dôme d'Orvieto[1]. L'humidité, les défauts de l'enduit, la fumée des cierges ont

[1] Une belle copie du Jugement dernier, par *Sigalon*, existe à Paris au palais des Beaux-Arts. On y avait aussi réuni les plâtres des plus belles statues de *Michel-Ange*. Des copies des principales parties du plafond de la chapelle Sixtine seraient venues compléter ce bel ensemble. Paris eût possédé là un précieux sanctuaire consacré au génie du grand artiste. Mais ce projet, conçu pendant le ministère de M. Thiers, fut complétement délaissé par les administrations qui lui succédèrent. Il serait à désirer que l'on s'occupât enfin d'achever ce musée *michélangesque*.

beaucoup altéré cette peinture[1]. [Une forte déchirure traverse de haut en bas, par le milieu, toute la fresque du Jugement dernier. La peinture de quelques figures est tombée, et l'enduit blanc apparaît.] (1875.)

Paul III fit effacer trois fresques du Pérugin qui couvraient la muraille où il voulait que Michel-Ange peignit le Jugement dernier.

« Dans cette sublime création, Michel-Ange s'occupe peu du sentiment religieux ; ce qu'il glorifie c'est l'art exclusivement. Il ne considère son sujet que comme un moyen de mettre en relief ses éminentes qualités. — Il savait que dans une peinture de dimensions énormes, il était inutile de demander de l'intérêt au jeu des physionomies ; il préfère, profitant d'une occasion unique, donner ample carrière à cette fougue de lignes, qui, nulle part ailleurs, ne trouve à se développer si librement. » On admirera toujours le mouvement aérien qu'il imprime à ses personnages. [Ici, aucun attrait de clair-obscur ni de coloris. La conception est toute sculpturale.] « Dans cette œuvre où l'émotion manque, la monotonie systématique des formes et des types n'éveille qu'une approbation stupéfaite. » — La fresque du Jugement dernier, après huit années de travail, fut découverte le 25 décembre 1541, *con stupore e maraviglia di tutta Roma* (Vasari).

On a conservé une lettre de l'Arétin, écrite de Venise en 1545, dans laquelle ce pamphlétaire du XVI[e] siècle adresse à Michel-Ange, à l'occasion de la fresque du Jugement dernier, des critiques et des reproches d'une impudence révoltante... « Encore ne parlé-je pas de ce personnage entraîné par les démons, personnage si indécent qu'un ramas de filles perdues se boucherait les yeux pour ne le point voir... et maintenant que Dieu vous pardonne tout cela. Car, si je vous parle sur ce ton ce n'est pas que vos erreurs m'inspirent une très-vive colère, mais pour vous donner l'occasion de terminer en diligence l'ouvrage que vous m'avez promis et d'apaiser par là mon indignation. Mais si les trésors que vous a laissés Jules II pour lui sculpter un tombeau n'ont pas suffi à votre reconnaissance et à votre bonne foi, que dois-je espérer de vous?... Prenez en considération que je suis un homme aux lettres duquel répondent les Empereurs et les Rois. » Arétin avait adressé à Michel-Ange un projet fantastique de composition pour le Jugement dernier, et il avait été irrité que l'artiste n'eût pas tenu compte de son imagination.

[Après Paul III, qui tout en aimant Erasme et Sadolet, fit organiser l'inquisition romaine, un rigorisme religieux très-sévère allait réagir contre les tendances païennes de la Renaissance. Peu s'en fallut que Paul IV ne fît effacer, par scrupule religieux, la fresque de Michel-Ange. Daniel de Volterre dut habiller quelques-unes de ces nudités (*V.* p. 137).] « L'austérité chagrine qui, sous les papes de la seconde moitié du XVI[e] siècle, succède comme une réaction contre l'esprit de la Renaissance naguère personnifié dans Léon X, doit être considérée comme une des causes qui contribuèrent à la décadence de l'art à Rome. La papauté, attaquée violemment par le protestantisme, lui oppose la plus exacte discipline. La cour de Rome, devenue irréprochable dans ses mœurs, proscrit la philosophie, le platonisme, les joies de la pensée. La tyrannie de la congrégation de l'Index, récemment instituée, devient de plus en plus ombrageuse. *La Jérusalem délivrée*, du Tasse, est censurée comme un ouvrage antichrétien et licencieux. Ce n'est que lorsqu'il a répudié son génie, et fait, comme une amende honorable, son triste et malheureux poëme de la *Jérusalem conquise*, que le poëte désarme les rigueurs de l'Eglise, et que Clément VII songe à le couronner au

[1] La figure, dans le coin à dr., avec des oreilles d'âne, est celle de Messer Biagio, maître des cérémonies de Paul III, qui, choqué des nudités de ces figures, dit au pape qu'un tel ouvrage n'était pas convenable dans une chapelle : qu'il était plutôt fait pour figurer dans une salle de bains. Le maître des cérémonies se plaignit au pape de ce mauvais tour : « Si Michel-Ange t'avait mis en purgatoire, lui dit Paul III, je tâcherais de t'en tirer : mais, puisqu'il t'a mis en enfer, je n'y puis rien; tu sais bien que là il n'y a pas de rédemption. »

Capitole; indulgence tardive! Guarini, l'auteur du *Pastor fido*, député pour complimenter Paul V sur son avénement (1605), a le chagrin de s'entendre dire publiquement par le cardinal Bellarmin, qu'il avait fait plus de mal à l'Eglise par son poëme que Luther et Calvin par leurs hérésies. » (CHERBULIEZ.)

CHAPELLE PAULINE — (*cappella Paolina*) s'ouvrant dans la salle Royale (*V.* le Plan). Elevée par Paul III; *Ant. da San Gallo* en fut l'architecte. (Elle n'est pas toujours visible.) On y voit deux fresques médiocres de la vieillesse de *Michel-Ange :* Conversion de S[t] Paul et Martyre de S[t] Pierre. Les autres fresques sont de *Lorenzo Sabbatini* et de *Fed. Zucchero*, qui peignit le plafond. — Vis-à-vis de la chapelle Sixtine est une porte qui conduit dans la :

SALLE DUCALE — (*sala Ducale*), n'offrant rien d'intéressant. Un corridor va de la salle Ducale à une porte de la galerie des LOGES (ces portes ne sont pas toujours ouvertes).

Dans la partie du palais où demeure le pape, on distingue la magnifique salle *Clementina*. Dans les appartements du pontife sont un Christ de *Van Dyck*, une résurrection de Lazare par *Muzziano*, et plusieurs ouvrages remarquables des peintres du XVII[e] siècle.

LOGES (*loggie*). Ce sont des galeries, construites à trois étages différents sur trois côtés de la cour de S[t]-Damase : — *Loges du 1[er] étage :* premier bras décoré par Jean d'Udine; — deuxième bras : décoré par *Pomerancio* le jeune; fresques restaurées en 1866; — troisième bras : décoration exécutée en 1869 par *Mantovani*. — *Loges du 2[e] étage :* de Raphaël. — Le troisième bras a été décoré et peint par *Mantovani*, sous Pie IX. — *Loges du 3[e] étage :* peintes par Jean d'Udine, Pomerancio, le chevalier d'Arpino, Paul Bril, etc. — On commençait la restauration de cette partie des loges en 1875.

Loges de Raphaël.

(Nous avons indiqué, p. 248, la manière d'y arriver.) — Raphaël est ici tout à la fois architecte, décorateur et peintre. Et cette unité fait des Loges une œuvre des plus harmonieuses. Jules II fit commencer les constructions par *Bramante*. Après sa mort, Léon X les confia à Raphaël, qui se servit, en le modifiant, du plan de Bramante. Raphaël éleva, sur le rez-de-chaussée déjà bâti, trois rangs de galeries ouvertes (*loggie*) superposées. Il ne construisit que le côté qui regarde la ville. Grégoire XIII et ses successeurs érigèrent les deux autres ailes sur le même dessin. Les loges de Raphaël et les autres galeries ont été vitrées par Pie IX, pour les mettre à l'abri de l'humidité. — Comme décorateur, avec l'aide de *Jean d'Udine*, il enrichit ces galeries de charmantes arabesques peintes ou en stuc. On remarquera la prodigieuse richesse d'invention de ces arabesques peintes au plafond et sur les murs. Au temps de Raphël, on venait de découvrir les thermes de Titus, si riches dans ce genre de décorations; il s'appropria l'esprit et le goût de ces délicieuses ornementations trouvées par lui dans les ruines antiques, et désignées sous le nom de *grotteschi* (grotesques), parce qu'on les trouvait, pour la plupart, dans des chambres souterraines, dans des caves (*grotte*). Cependant il faut reconnaître que pour un grand nombre, très-différentes du type antique, il n'a eu pour guide que son goût et son imagination inépuisable. *Perino del Vaga* peignit les tableaux, aujourd'hui effacés, des socles en couleur de bronze. — C'est à la galerie du 2[e] étage qu'est la suite des cinquante-deux peintures, particulièrement connues sous le nom de LOGES DE RAPHAËL, et représentant les principaux faits de l'Ancien et du Nouveau Testament; elles occupent,

quatre par quatre, les voûtes de treize arcades, et furent exécutées, vers 1516-1518, par ses élèves.

« Raphaël ne fit, dit Passavant, que de petites esquisses légèrement lavées à la sépia. *Jules Romain* dessina tous les cartons pour les tableaux; et il peignit la première coupole pour servir de modèle aux autres. » (Quelques-uns attribuent l'exécution à Raphaël.) La 2e composition (Dieu créant la terre) fut peinte en deux jours par Jules Romain. La 7e (Expulsion du Paradis) est une imitation de la fresque de Masaccio à l'église del Carmine de Florence. — Raphaël ne craignit pas d'aborder un si vaste sujet après l'écrasante concurrence des fresques de Michel-Ange à la Sixtine. Il ne chercha pas à faire du colossal, comme le célèbre Florentin, si ce n'est peut-être dans sa figure de l'Eternel débrouillant le chaos. Cette petite et simple figure rivalise avec les conceptions grandioses de Michel-Ange. Dans les brillantes improvisations de ses petits sujets il manifeste un génie abondant; ses figures et ses groupes ont de l'ampleur; il y a une belle disposition des draperies. S'il commet quelques erreurs au point de vue de l'archéologie, il s'élève, par une conception pleine de simplicité et de grandeur, à l'idéal poétique de la vie patriarcale. — Ces peintures furent fortement endommagées par la soldatesque de Charles-Quint. Les restaurations de Sébastien del Piombo en ont aussi, dit-on, altéré le coloris. Pie IX les a fait restaurer dernièrement. (Des copies faites par les frères Balze, de 1834 à 1840, décorent aujourd'hui les galeries du palais des Beaux-Arts, à Paris. — La Russie possède au palais de l'Ermitage une reproduction complète des Loges faite par ordre de Catherine.)

Voici l'indication des sujets avec les noms des artistes qui les auraient exécutés. A cet égard, toutefois, les renseignements sont contradictoires.

1re arcade : 1. Dieu sépare la lumière des ténèbres. 2. Il sépare la terre de l'eau. 3. Il crée le soleil et la lune. 4. Il crée les animaux. — IIe. 1. Création d'Eve. 2. Le premier péché. 3. L'expulsion du paradis. 4. Les premiers hommes dans le paradis terrestre, par *Jules Romain*. — IIIe. Histoire de Noé, par *Jules Romain*. — IVe. Histoire d'Abraham, par *Penni*. — Ve. Histoire d'Isaac, par *Penni*. — VIe. Histoire de Jacob, par *Pellegrino* de Modène. — VIIe. Histoire de Joseph, par *Jules Romain*. — VIIIe. Moïse, par le même. — IXe. Continuation du même sujet, par *Raphaël del Colle*. — Xe. Josué. — XIe. David, par *Perino del Vaga*. — XIIe. Salomon, par *Pellegrino* de Modène. — XIIIe. L'Adoration des bergers, l'Adoration des mages, le Baptême de J.-C., la Cène, par *Jules Romain*.

On a une très-belle vue sur Rome et sur la campagne romaine, de la fenêtre à l'angle que fait la galerie des Loges avec celle menant chez le pape.

Chambres (*Stanze*). — Pour bien voir les *Stanze*, il faut y aller plusieurs fois et à différentes heures du jour. — En sortant de la chapelle Sixtine, monter à dr. trois rampes d'escalier pour aller aux *Stanze*. (On frappe à une porte qu'on vous ouvre.) On entre d'abord dans de vastes salles, décorées de peintures modernes, relatives aux événements religieux de l'époque de Pie IX. Dans la troisième sont des fresques de *Podesti*, en mémoire de la promulgation du dogme de l'Immaculée Conception (8 décembre 1854). On remarque à dr. le célèbre jésuite Passaglia. Le beau pavement en mosaïque antique de cette salle provient des fouilles d'Ostie. — De là on entre dans la salle de l'*Incendie du Bourg* (la première des stanze de Raphaël de ce côté).

Chambres de Raphaël.

Elles sont au nombre de quatre, et donnent d'un côté sur la cour du Belvédère. (On y arrive soit par la galerie des Loges de Raphaël; soit par une antichambre au haut du grand escalier.) Elles faisaient partie des appartements de Nicolas V (1447). Alexandre VI avait fait décorer l'*ap-*

partement Borgia (*V.* le plan). Plusieurs voûtes y étaient peintes par le *Pinturicchio*. Jules II voulut à son tour faire peindre à fresque l'étage supérieur; et il avait chargé de ces travaux divers artistes, entre autres *Luca Signorelli* et le *Pérugin*. Ils peignaient encore quand, à la sollicitation de Bramante, Jules II fit venir de Florence Raphaël, et lui ordonna de peindre le sujet de la dispute sur le St-Sacrement. Lorsque cet ouvrage fut achevé, le pape en fut si satisfait, qu'il ordonna qu'on effaçât tout ce qui avait été fait jusqu'alors, et il voulut que Raphaël peignit toutes les chambres. Cependant Raphaël, par respect pour son maître, le Pérugin, ne permit pas qu'on détruisit un plafond qu'il avait peint, et qui existe encore. — Les peintures en clair-obscur des soubassements sont attribuées à *Polydore de Caravage* [attribution contestée par Passavant]. — Raphaël reçut 1200 ducats d'or pour la décoration de chacune de ces chambres. — Les admirables fresques de Raphaël, dix ans environ après qu'elles furent exécutées, eurent beaucoup à souffrir de la soldatesque de l'armée de Charles-Quint, qui fit du feu au milieu des salles mêmes. Plus tard, elles furent nettoyées par C. Maratte, qui dut repeindre quelques parties inférieures.

L'ordre chronologique d'exécution des *stanze* est le suivant : de la Signature, d'Héliodore, de l'Incendie, de Constantin.

—

Chambre de l'Incendie du Bourg ou di torre Borgia (1516-1517) — (E du plan). Cette chambre contient quatre compositions dessinées par Raphaël et peintes par ses élèves. On dit qu'il a peint quelques parties de l'Incendie du Bourg. L'Homme emportant son père, et rappelant Enée et Anchise, a été peint par *J. Romain*. Cet incendie eut lieu en 847, au Borgo ou cité Léonine (*V.* p. 144). Léon IV l'éteint par un signe de croix. (Il est représenté sous les traits de Léon X, accompagné des cardinaux Laur. de Médicis, plus tard Clément VII, et Bibbiena, dont Raphaël devait épouser la nièce.) On aperçoit au fond la vieille basilique de St-Pierre. «Il y a dans cette fresque, où les meilleures figures me semblent les femmes occupées d'apporter de l'eau, plus de *nus* que dans nulle autre composition de Raphael, qui parait les avoir évités avec autant de soin que Michel-Ange en mettait à les introduire partout. Il faut convenir que les *nus* de Raphaël, toujours remarquables par la beauté des formes, par l'expression et la vérité de la pantomime, n'égalent point cependant ceux de Michel-Ange par la partie la plus matérielle, la science anatomique, le travail musculaire, la hardiesse des poses et des mouvements.» (*Viardot*, Musées d'Italie.) — Tableau de la fenêtre : Justification de St Léon III repoussant devant Charlemagne les accusations que portait contre lui le neveu du pape Adrien Ier (peint par Perino del Vaga). — Victoire remportée par Léon IV sur les Sarrasins, dans le port d'Ostie (peint par Jean d'Udine). — Sur le mur en face : Couronnement de Charlemagne par Léon III (portraits de Léon X et de François Ier). Ces sujets, où est rappelé le nom de Léon porté par plusieurs papes, sont, avant tout, des allusions à des événements arrivés sous Léon X. « Ces trois dernières fresques, monotones et froides, sont des œuvres d'école. » Les peintures de la voûte sont du *Pérugin* et ont été conservées par Raphaël. Elles contrastent, par leur naïveté et leur grâce mystique, avec les fresques qu'elles dominent. « Quelques années à peine cependant séparent des œuvres dont le sens est si différent. » — Les peintures de cette salle ont plus souffert que celles des autres chambres. Sebastiano del Piombo les restaura. Un jour qu'il les montrait à Titien,

celui-ci s'écria : quel est l'ignorant qui a ainsi barbouillé ces têtes ?

—

Chambre de l'École d'Athènes ou de la Segnatura (1508-1511) — (Pl. d). Les souverains pontifes y signaient les brefs, actes de la papauté, auxquels président la *Théologie*, la *Philosophie*, la *Littérature* (poésie) et la *Jurisprudence*. Les admirables figures allégoriques, peintes par Raphaël, qui les représentent, occupent des espaces ronds dans le plafond, dont les neuf compartiments déjà arrêtés par le *Sodoma*, furent conservés par Raphaël, ainsi qui le panneau central (petits anges soutenant les armes de l'Eglise) et quelques petits sujets mythologiques intermédiaires, peints aussi par le *Sodoma*. Les quatre médaillons correspondent aux quatre grandes compositions. On devra regarder attentivement, au plafond, les quatre tableaux oblongs représentant l'Etude, le Jugement de Salomon, Adam et Eve tentée par le serpent, et Marsyas écorché par Apollon, symbole de la victoire de l'art vrai sur l'art faux, ou, selon une autre interprétation : « le mérite qui tue le pédantisme. » — Les quatre grandes compositions sont :

1° La Théologie : Dispute du St Sacrement (1511). — C'est plutôt une *Concordance* qu'une dispute. — [La plus belle épopée chrétienne tracée par la peinture : le ciel et la terre s'unissent : Dieu, les anges, les saints et les docteurs de l'Eglise, rassemblés dans une sorte de concile allégorique, consacrent l'institution de l'Eucharistie.] Les figures du haut, assises sur des nuages, se suivent ainsi, à partir des extrémités : à g., St Pierre, Adam, St Jean, David, St Etienne ; à dr., St Paul, Abraham tenant le couteau du sacrifice, St Jacques, Moïse, St Laurent.— En bas, à partir de l'autel, sont à g. : St Bernard (?), St Jérome, St Grégoire le Grand ; puis un homme debout, délaissant les opinions des philosophes, symbolisées par des livres jetés à ses pieds et se tournant vers l'autel ; à dr. : Pierre Lombard, fondateur de la théologie scolastique, la main levée vers le ciel ; St Ambroise, les yeux au ciel ; St Augustin, dictant ses pensées à un jeune homme ; St Bonaventure lisant dans un livre ; le pape Innocent III, debout ; derrière lui, en arrière-plan, Dante et Savonarole, moine en robe noire, de profil. Raphaël avait obtenu de Jules II la permission d'y placer Savonarole (*V.* tome 1er, Florence), brûlé comme hérétique à l'instigation d'Alexandre VI, de peu édifiante mémoire. On voit aussi le portrait de Bramante appuyé sur une barrière, et à l'extrême gauche le peintre Frà Angelico. Bramante représente ici un hérésiarque, dont un jeune homme s'éloigne en se dirigeant vers l'autel. [Dans cette fresque, entièrement peinte par Raphaël, qui écrivit à l'Arioste pour lui demander conseil, outre une belle ordonnance, une harmonieuse unité dans le dessin et dans le coloris, il y a une simplicité, une candeur, un charme de jeunesse qui manquent aux dernières œuvres exécutées sous sa direction. Elle marque une époque solennelle entre l'art du passé et celui de l'avenir.] Pour la partie supérieure de cette composition, Raphaël a imité dans la disposition et dans le caractère des figures le Jugement dernier de *frà Bartolommeo*, peint à fresque à Santa Maria Nuova de Florence.

2° La Philosophie : Ecole d'Athènes 1511). — Un des plus beaux ouvrages de Raphaël, sous le rapport de l'ordonnance, de l'élévation du style ; au moins égal au précédent, et que son genre tout différent met d'ailleurs à l'abri d'une comparaison directe. — « Avant l'Ecole d'Athènes, dit Quatremère de Quincy, la connaissance de l'antiquité n'était point entrée dans les conceptions de la peinture. Raphaël n'eut point, dans les artistes qui le

précèdent, de modèles pour le genre, le style et l'invention de l'École d'Athènes; et l'espèce de divination avec laquelle il fait revivre ici l'antiquité est si remarquable, que ses personnages, tels qu'il les a conçus, ne forment point d'anachronisme avec l'iconographie antique telle que l'ont faite depuis lui, trois siècles de découvertes. » Raphaël, sacrifiant la perspective à l'harmonie, n'a pas voulu trop amoindrir les figures du plan supérieur. Platon et Aristote occupent le centre de la composition, dans une magnifique salle, dessinée, dit-on, par Bramante, et dont les niches sont occupées par les statues d'Apollon et de Minerve. — A droite, dans le groupe des mathématiciens, Archimède, baissé, est le portrait de Bramante. Derrière Ptolémée et Zoroastre couronné, sont, dans le coin du tableau, les portraits du Pérugin et de Raphaël. — A gauche, derrière le groupe de Pythagore, le jeune homme en manteau blanc est François-Marie della Rovere, duc d'Urbin, neveu de Jules II. En arrière-plan Socrate, au milieu d'un groupe, enseigne la sagesse à Alcibiade. Cette composition comprend 52 figures. — La fresque est très-altérée, ce qui provient, non-seulement de l'état d'abandon dans lequel les Stanze restèrent jusqu'en 1702, époque à laquelle Carle Maratte, avec ses élèves, les restaura religieusement; mais aussi du frottement des nombreux calques qui y furent appliqués. — Le carton original de l'École d'Athènes est à Milan, à la bibliothèque Ambrosienne. — Bientôt après la mort de Raphaël on semble avoir perdu le sens de cette composition jusqu'à prendre Platon et Aristote pour les Apôtres St Pierre et St Paul prêchant le christianisme aux philosophes grecs.

3° La Littérature : Le Parnasse (sur une des fenêtres). — Raphaël a réuni dans cette suave composition, autour des Muses et d'Apollon, Homère (figures pour lesquelles on manquait encore d'indications antiques), Pindare, Sapho, Horace, Virgile, Ovide, Ennius, Properce, Dante, Pétrarque, Boccace, Sannazar.

4° La Jurisprudence — (sur l'autre fenêtre), assistée par la Prudence, la Tempérance et la Force. A g. de la fenêtre : Justinien remettant le Digeste à Tribonien ; à dr. Grégoire IX remettant les Décrétales à un avocat du consistoire.

—

Chambre d'Héliodore — (Pl. c) :

Plafond : Promesse de Dieu à Abraham. — Sacrifice d'Isaac. — Songe de Jacob. — Moïse et le buisson ardent.

1° Héliodore chassé du Temple. — Dans cette fresque, où le général du roi de Syrie est chassé par deux anges et un cavalier céleste du temple de Jérusalem qu'il venait de saccager, (Macchab. II, c. 3, 25, 26) Raphaël a voulu faire allusion aux succès militaires de Jules II, qui avait dit : « Il faut jeter dans le Tibre les clefs de St Pierre et prendre l'épée de St Paul *pour chasser les barbares.* » Aussi est-ce Jules II lui-même, porté sur la *Sedia gestatoria*, qu'il introduit dans la scène. Les deux premiers porteurs sont le graveur Marc-Antoine Raimondi et peut-être Jules Romain. A côté de Marc-Antoine se tient, une barrette à la main, J.-P. de Foliari, secrétaire des Mémoriaux. Ce groupe, étranger au sujet principal, fut ajouté postérieurement par Raphaël. Le ton vigoureux dont il est peint l'a fait attribuer légèrement à Jules Romain, qui alors n'avait encore que vingt ans. Cette composition, la plus animée de toutes celles de Raphaël, fut terminée en 1512. Elle appartient à une nouvelle manière où la sévérité du dessin est sacrifiée à l'effet général.

2° St Léon Ier arrêtant Attila aux portes de Rome. — Ici les allusions sont à l'adresse de Léon X, qui avait succédé à Jules II, et St Léon est le

portrait de Léon X lui-même, grand pape littéraire et diplomate, « qui n'était guère de force, dit Valery, à une telle action. » Il venait, avec l'aide des Suisses, de chasser Louis XII de l'Italie. Il est monté sur une mule blanche. Le massier qui le précède est le portrait du Pérugin.

3° Miracle de Bolsène — (légende d'un prêtre incrédule (1264) convaincu par la vue d'une hostie sanglante). — Composition disposée au-dessus d'une fenêtre « avec tant d'adresse, que l'espace qui manque parait inutile. » On y voit Jules II entendant la messe. Derrière le pape, le premier cardinal agenouillé, ayant une figure pleine de fierté, est Raphaël Riario, parent de Jules II. Il contribua au choix de Léon X, qui le nomma chambellan, quoiqu'il eût pris part à la conjuration des Pazzi et au meurtre de Julien de Médicis. Il fut banni plus tard pour avoir tramé un complot contre Léon X. Dans cette fresque, Raphaël se rapproche, pour la richesse du coloris, de la manière de Giorgion. — La femme à genoux sur le premier plan est la première apparition de la Fornarina dans l'œuvre de Raphaël.

4° Délivrance de St Pierre — (sur la fenêtre en face). Il y a encore une allusion à la délivrance de Léon X, fait prisonnier à la bataille de Ravenne. Dans ce tableau, l'artiste représente trois temps différents d'une même action. On a beaucoup admiré l'effet des trois lumières différentes. Raphaël aborde curieusement toutes les parties de l'art : le voilà ici qui confine aux Vénitiens et aux Flamands pour la recherche des effets lumineux. Pour bien voir cette fresque, il faudrait obtenir la fermeture des volets qui sont au-dessous.

Salle de Constantin — (Pl. b) :

1° Bataille de Constantin. — Œuvre posthume de *Raphaël*. Il avait exécuté lui-même le carton pour la bataille de Maxence. Pour obtenir un ton plus vigoureux, il décida de peindre à l'huile sur la muraille la victoire de Constantin sur Maxence, près du Ponte Molle. Pour expérimenter l'effet de cette peinture, il fit peindre à l'huile sous ses yeux par *Jules Romain* et *Fr. Penni*, les deux figures latérales de la Justice et de la Mansuétude. — Après la mort de Raphaël, *Jules Romain*, ayant enlevé l'apprêt déjà fait pour peindre à l'huile, acheva la bataille de Constantin à fresque. Cette vaste composition, dont on vante l'ordonnance, est d'une couleur crue et noire. L'abus des noirs dans les dernières œuvres de Raphaël est particulièrement dû à Jules Romain. Comme il y a loin de cette couleur désagréable au coloris des premières fresques exécutées par Raphaël lui-même ! Plusieurs figures des dessins de Raphaël ont été omises. — Les autres peintures sont :

2° Harangue de Constantin a ses soldats, après l'apparition de la croix ; peint par *Jules Romain*. On croit que le dessin est en partie de Raphaël. Pour complaire au cardinal Hippolyte de Médicis, Jules Romain y a placé la figure grotesque de son nain, Gradasso Berettai, célébré déjà dans un poëme héroïque par Berni, l'auteur de l'Orlando innamorato. Les deux pages efféminés qu'on voit à gauche sont aussi une interpolation maladroite. « Le coloris de cette peinture est énergique et brillant. »

3° Baptême de Constantin par le pape Sylvestre (c'est le portrait de Clément VII). La composition n'est pas de Raphaël ; l'exécution est attribuée à *Franc. Penni* (1524) ; le local est le baptistère du Latran.

4° Donation de Rome au pape par Constantin ; la composition est due à *Jules Romain* ; l'exécution est attribuée à *Rafaellino del Colle*. — Figures de Papes entourées d'Anges et de Vertus. — Plafond, ouvrage très-postérieur, par *Lauretti*, sous Grégoire XIII, et terminé sous Sixte-Quint.

On passe de là dans les Loges, et on trouve tout de suite à g. une porte et un escalier à 8 rampes, menant au haut de l'édifice, aux Loges supérieures : une porte à g. dans cette galerie donne entrée à la Bibliothèque.

—

La salle de Constantin communique avec une salle dite : antichambre des Stanze, ou *sala de' Chiaroscuri*, qui elle-même conduit d'un côté à la galerie des *loggie*, et de l'autre à la chapelle San Lorenzo (s'adresser, pour la voir, au custode de la salle de la bataille de Constantin, 50 c.)

Chapelle San Lorenzo ou de Nicolas V, bâtie par le pape de ce nom. On y voit des fresques, œuvres remarquables et intéressantes, de *Frà Angelico*, relatives à St Etienne et St Laurent ; longtemps oubliées, elles ont été restaurées sous Grégoire XIII, Clément XI et Pie VII. Voici l'indication des sujets : — *Rangée supérieure :* 1. Ordination de St Etienne. 2. St Etienne distribuant des aumônes. 3. Sa prédication. 4. Sa comparution devant l'assemblée des prêtres. 5. On l'entraîne au martyre. 6. Son martyre. — *Rangée inférieure :* 1. Ordination de St Laurent par le pape Sixte II. 2. Le pape lui confie les trésors de l'Eglise. 3. St Laurent distribuant ses aumônes. 4. Sa comparution devant le préfet Décius. 5° Son martyre. — Sur les murs : St Bonaventure, St Chrysostôme, St Athanase, etc...

Avant la nouvelle mesure qui oblige les visiteurs à être munis de billets, on pouvait se rendre à la *Galerie de tableaux* de la manière suivante :

De la cour San Damaso (ayant à sa dr. l'escalier qui conduit aux appartements du pape ; à g. l'escalier qui porte l'inscription : ADITO AL MUSEO ED ALLA BIBLIOTECA, et en face de soi la fontaine) on pouvait monter directement à la *galerie de tableaux* en prenant l'escalier dont la porte correspond à la troisième arcade, en comptant de la dr. à la g. à partir de la fontaine ; on trouvait, au troisième étage, vis-à-vis la septième arcade du second bras des loges, l'entrée de la galerie, indiquée par une plaque en marbre, sur laquelle on lisait cette inscription : PIUS IX. PONT. MAX. EXIMIIS PICTVRÆ. OPERIBVS. NOVAM. HANC. PINACOTHECAM. INSTITVIT. ORNAVIT. ANNO. MDCCCLVII. SAC. PRINCIP. XII.

Galerie de tableaux du Vatican.

Ce petit musée (composé d'une cinquantaine de tableaux), est célèbre par les œuvres de premier ordre qu'il renferme. Il est distribué dans quatre salles, situées au troisième étage, derrière les galeries des loges (Plan H) — Il n'y a point de numéros aux tableaux; mais ils portent, outre le nom du peintre, l'indication du sujet.

Une première salle vide sert d'antichambre.

1re Salle. — *Léonard de Vinci :* St Jérôme — [ébauché ; les membres tracés sont réservés en blanc ; une portion de la figure est modelée, comme à l'encre de Chine, et destinée à recevoir plus tard la coloration].

Le Pérugin : Ste Flavie, St Placide, St Benoît. 3 petits tableaux.

Benozzo Gozzoli : Traits de la vie de St Hyacinthe, dominicain. — [Predella, exécutée avec une sécheresse bien éloignée du faire de ses peintures au Campo Santo de Pise.]

Raphaël : Les Mystères. — Annonciation, Adoration des Rois, Présentation au Temple (*predella* du tableau du Couronnement de la Vierge (*V.* plus loin). [C'est avec un bien vif intérêt qu'on contemple ces premiers débuts du grand artiste, dans lesquels, à travers la timidité de l'exécution, apparaissent déjà la valeur de la composition, et, dans quelques figures, une tendance à la grandeur et à l'élégance de la forme.]

Mantegna; Pietà : Madeleine répandant du baume sur les plaies de J.-C. [Peinture énergique, expressive (provenant de la Galerie Aldrovandi de Bologne). Panneau fendu de haut en bas].

Frà Angelico : Légende de St Nicolas de Bari (provenant de Saint-Dominique de Pérouse). Sa naissance. — Il assiste à un sermon. — Il tire de la misère trois jeunes filles que leur père veut déshonorer. — Il multiplie miraculeusement le blé. — Il sauve des matelots de la tempête.

Fr. Francia : La Vierge, l'Enf. Jésus et St Jérôme (donné par Pie IX).

Raphaël : Les trois Vertus théolo-

GALES, — peintes en grisaille, formaient la *predella* de la Mise au Tombeau de la galerie Borghèse. L'élévation du style qui s'y manifeste déjà ne permet pas d'attribuer cet ouvrage à sa première jeunesse, comme le font légèrement plusieurs auteurs. (Transporté à Paris en 1797.)

Murillo : (trois peintures données par la reine d'Espagne, Isabelle II à Pie IX). — Mariage mystique de Ste Catherine [tête ravissante de la Vierge ; même tête que celle du musée du Louvre] : — Retour de l'enfant prodigue. — Adoration des bergers.

Benven. Garofalo : Sainte Famille et Ste Catherine d'Alexandrie.

C. Crivelli : Christ mort, entre la Vierge, St Jean et la Madeleine [douleur grimaçante].

Le Guerchin : St J.-Baptiste. — Incrédulité de St Thomas (une des meilleures toiles de l'artiste ; transportée à Paris en 1797).

2e SALLE : elle ne contient que trois tableaux, les trois chefs-d'œuvre de la galerie du Vatican :

Raphaël : TRANSFIGURATION. — Ce tableau, proclamé le chef-d'œuvre de Raphaël et de la peinture, était destiné à la France. Il fut commandé par le cardinal Jules de Médicis, depuis Clément VII, pour la cathédrale de Narbonne, dont il était archevêque. Clément VII légua ce chef-d'œuvre à l'église de San Pietro in Montorio ; et il envoya à Narbonne la Résurrection de Lazare par Sébastien del Piombo, également commandée par lui et qui appartient aujourd'hui à la *National Gallery* de Londres. Ces deux chefs-d'œuvre ont échappé à la fortune de la France. Le tableau de la Transfiguration, devenu méconnaissable, fut enlevé de l'église San Pietro in Montorio, en 1797, par les Français, et resta au musée du Louvre jusqu'en 1815. Il a dû à ce déplacement d'être habilement restauré et désormais soustrait à l'abandon et à la négligence qui compromettent tant de beaux ouvrages conservés dans les églises, et les exposent à périr, comme cela est récemment arrivé à Venise, pour le chef-d'œuvre de Titien. — Raphaël, sensible aux critiques adressées à certains ouvrages sortis de son atelier, voulut exécuter lui-même la Transfiguration, afin de montrer dans toute leur valeur les merveilleuses créations de son génie, qui, depuis longtemps, n'arrivaient plus au jour qu'affaiblies par l'interprétation de ses élèves. Le clair-obscur primitif de la Transfiguration a disparu. Vasari attribue l'obscurcissement de la couleur à l'emploi du noir de fumée dont se servait Raphaël (per capriccio). — Le prix fixé pour ce tableau était de 655 ducats (environ 8,250 fr.). 224 ducats étaient encore dus à sa mort : Jules Romain les toucha en qualité d'héritier, et termina quelques parties inférieures de ce tableau, entre autres la tête du possédé.

VIERGE AU DONATAIRE (*Madonna di Foligno*). — Tableau célèbre, exécuté vers 1512 (pour Sigismond Conti, secrétaire de Jules II, qui y est représenté à genoux). Il fut d'abord placé à l'église d'Ara Cœli. En 1565, la mère de Sigismond Conti, abbesse de Foligno, le transporta dans cette ville (*V.* p. 81) ; il vint ensuite à Paris, où il fut mis sur toile.

Dominiquin : COMMUNION DE St JÉRÔME.

Ce chef-d'œuvre du Dominiquin est ici en regard de celui de Raphaël : dans l'opinion générale, ils occupent le trône de l'art. On a blâmé l'étrange nudité de St Jérôme, au milieu de personnages si richement vêtus. On a surtout adressé à la composition le reproche de plagiat. (*V.* Musée de Bologne). Ce tableau, fait pour l'église d'Ara Cœli, ne fut payé que 60 écus au Dominiquin. Les moines le reléguèrent dans un coin obscur. Ayant commandé à Poussin un tableau, ils lui présentèrent la Communion de St Jérôme comme une vieille toile bonne pour peindre dessus. Poussin non-seulement fit replacer ce tableau sur le maître-autel, mais il le proclama, avec la Transfiguration de Raphaël et la Descente de croix de Daniel de Volterre (*V.* p. 248), un des trois chefs-d'œuvre de la peinture. Il avait déjà protesté contre les dédains injustes vis-à-vis d'un artiste que poursuivait une haine acharnée. Seul il copiait, à San Gregorio, la fresque du Dominiquin. Celui-ci, malade, s'y fit transporter et embrassa notre grand artiste, dans lequel il trouvait un ami inconnu. — La Communion de St Jérôme appartint ensuite à l'église San Girolamo della Carità ; et elle a été pendant plusieurs années au musée du Louvre.

3e SALLE. — *Titien :* St SÉBASTIEN ; la Vierge entourée d'Anges, avec plusieurs Saints (ouvrage remarquable du grand coloriste. Annibal Carrache disait du St

Sébastien que c'était un *pezzo di carne*).

Le Guerchin : Ste Marguerite de Cortone au pied de l'autel; au deuxième plan, le chien qui retrouva la tête de son amant; ce qui motiva sa conversion.

Ribera : Martyre de St Laurent [noir].

Le Guerchin : Ste Madeleine [tête sans expression], tableau restauré.

Le Pinturicchio : au ciel, Couronnement de la Vierge; en bas, Apôtres et Saints [peint avec sécheresse].

Le Pérugin : Résurrection de Jésus-Christ. — On croit qu'un des soldats endormis [un bellâtre à teint frais] est le portrait de Raphaël adolescent ; un autre qui s'enfuit est celui du Pérugin, ressemblant ; il fut peint par *Raphaël* lui-même ; ce tableau a été transporté à Paris.

J. Romain et Penni : Couronnement de la Vierge, — commandé à Raphaël, en 1505, par les religieuses du couvent de Monte Luce, près Pérouse. A sa mort, il était à peine dessiné sur le panneau (Passavant), et peut à peine être classé parmi ses tableaux ; il fut terminé, quatre ans après la mort de Raphaël, par ses élèves ; *Jules Romain* peignit le haut ; *Fr. Penni* (le Fattore) peignit la partie inférieure, et fut peut-être aidé par *Perino del Vaga*, qui avait épousé sa sœur. Ce tableau, enlevé de Pérouse en 1797, resta au musée du Louvre jusqu'en 1815.

Le Spagna : Nativité [la tête du St Joseph, seule, est dans le caractère des têtes du Cenacolo de Floreuce].

Raphaël : COURONNEMENT DE LA VIERGE. — Un de ses premiers ouvrages exécutés à l'âge de 19 ans pour l'église des Franciscains, à Pérouse ; envoyé en 1797 au musée de la République française, il y resta jusqu'en 1815 ; il fut nettoyé et transporté sur toile. Raphaël s'y montre encore l'imitateur du Pérugin. Il est curieux de comparer ce tableau à la Transfiguration, et de voir combien l'art a marché avec la courte existence d'un seul homme.

Le Pérugin : La Vierge et l'enf. Jésus, sur un trône et quatre Saints [œuvre splendide].

Sassoferrato : La Vierge du Rosaire.

Michel-Ange de Caravage : MISE AU TOMBEAU.

[Le chef-d'œuvre de ce peintre, que Milizia appelle un homme détestable, aussi bien en peinture qu'en morale. On est frappé de la puissance d'effet, de celle du coloris, de la force d'expression et de la vigueur extraordinaire de l'exécution. Mais comment ne pas être choqué de cet affreux bossu qui porte le Christ, et des têtes ignobles du Christ lui-même et de la Vierge ?]

Titien : Portrait du doge Gritti.

Niccolò Alunno : deux Retables d'autel ; Crucifixion, Résurrection. — Plusieurs figures de Saints.

Melozzo de Forli. — Fresque détachée du mur de l'ancienne bibliothèque du Vatican, et transportée sur toile, sous le pontificat de Léon XII. Elle représente Sixte IV, entouré des cardinaux Julien de la Rovère (depuis Jules II) et P. Riario, ses neveux, donnant audience au célèbre Platina, préfet de la bibliothèque du Vatican.

4e SALLE. — *Valentin :* St PROCÈS et St MARTINIEN — (dans la manière du Caravage). A été transporté à Paris en 1797.

Guido Reni : MADONE EN GLOIRE avec saint Jérôme et saint Thomas. — MARTYRE DE SAINT PIERRE. — Un de ses meilleurs ouvrages, peint à l'imitation du Caravage [ombres et fonds noirs. La toque rouge du bourreau, à la partie supérieure du tableau, est comme une note aiguë qui détonne dans l'harmonie de l'ensemble.] Ce tableau a été transporté à Paris.

Poussin : MARTYRE DE St ÉRASME.

Cet atroce sujet lui « fut commandé, dit M. Viardot, peu de temps après son arrivée à Rome, par la protection du cardinal Barberini et du commandeur del Pozzo, pour être également copié en mosaïque, et faire à Saint-Pierre le pendant du tableau de son ami Valentin. Poussin n'a pas fait un second tableau de la même dimension ; celui-là est seul de ce genre dans toute son œuvre ; mais il n'est le plus grand de ses ouvrages qu'en superficie. Le peintre-penseur du Déluge et de la Femme adultère, qui aimait à resserrer dans un petit espace un vaste sujet, semble s'être trouvé mal à l'aise devant une toile de quinze pieds, et en traçant des personnages grands comme nature. Le martyr est très-beau ; sa tête surtout se fait remarquer par une noble et profonde expression ; mais il faut l'avouer, le reste de la composition est faible, et l'exécution plus faible encore. C'est à Paris que règne et triomphe

Poussin. » [Le ton de la couleur est léger et un peu rougeâtre.]

Andrea Sacchi : Messe et miracle de St Grégoire le Grand.

Fred. Baroccio : Extase de Ste Micheline de Pesaro. [Cette peinture facile, mais maniérée et fausse de couleur, passe pour un des chefs-d'œuvre de l'artiste.]

Buonvicino (le *Moretto*, de *Brescia*) : la Vierge, St Jérôme et St Barthélemi [beau coloris].

Paul Veronèse : Ste Hélène, retrouvant la Croix.

Le Guide : Madone, St Thomas et St Jérôme.

Le Corrège (?) : le Christ dans une gloire.

Cesare da Sesto : la Vierge à la ceinture, entre St Jean et St Augustin (tondo, 1521).

Andrea Sacchi : VISION DE St ROMUALD. « On l'a comptée longtemps, dit M. Viardot, parmi ce qu'on appelait les Quatre tableaux de Rome. C'était une place trop haute, et dans laquelle on ne l'a point maintenue. Mais personne ne conteste que ce tableau, où brille principalement sur tous ces visages de moines un sentiment d'ardente dévotion, ne soit un noble et bel ouvrage. » [D'une couleur très-remarquable. Mais les têtes sont d'un faire uniforme et de pratique.] Il a été transporté à Paris.

Un Paysage de *P. Potter*, que nous avions vu, ne fait plus partie aujourd'hui de la galerie.

TAPISSERIES DE RAPHAEL. — (Nous décrirons ici ces grandes compositions (placées dans la longue galerie au-dessus des jardins du Vatican. — *V.* le Plan), afin de rapprocher toutes les œuvres émanées de *Raphaël*.)

Ces tapisseries, désignées sous le nom d'*Arazzi* parce que la ville d'Arras avait eu longtemps la supériorité pour le tapis de haute lisse, furent commandées par Léon X pour décorer la chapelle Sixtine. Raphaël en commença les cartons en 1515. Ils furent exécutés en détrempe par lui et ses élèves. 7 sur 11 de ces cartons acquis par Charles Ier, et mis aux enchères après sa mort, furent achetés par Cromwell (au prix de 300 livres sterling), et sont aujourd'hui au palais d'Hamptoncourt. L'exécution des tapisseries se fit en Flandre, sous la direction de *B. Van Orley*, élève de Raphaël. 13 autres tapis furent exécutés par Van Orley et autres élèves de Raphaël ; quelques-uns encore d'après ses esquisses. Lors du sac de Rome par le connétable de Bourbon, les tapis furent enlevés, puis restitués, en 1555, par le connétable de Montmorency. Ils furent encore volés en 1789 et rachetés en 1808 à Gênes par Pie VII. Voici l'indication des sujets de ces principales tapisseries : — 1. St Paul rendant aveugle le magicien Elymas (la partie inférieure s'est perdue). — 2. Lapidation de St Etienne. (Sur la base est représenté le retour du cardinal Jean de Médicis, à Florence.) — 3. St Pierre guérissant un paralytique. (Jean de Médicis se rend prisonnier à la bataille de Ravenne ; son évasion.) — 4. St Paul en prison à Philippes pendant le tremblement de terre (ce phénomène est représenté par un géant). — 5. Conversion de St Paul. — 6. Allégorie sur la papauté (cet ouvrage n'est probablement pas de Raphaël). — 7. Massacre des Innocents. — 8. Jésus-Christ apparaît à Ste Madeleine (n'est point de Raphaël). — 9. St Pierre recevant les clefs. (Jean de Médicis, depuis Léon X, déguisé en capucin, fuyant de Florence, lors du bannissement de sa famille). — 10. Autre représentation du Massacre des Innocents (n'est pas de Raphaël). — 11. Mort d'Ananias. (Retour de Jean de Médicis à Florence.) — 12. Pêche de St Pierre. (Le cardinal de Médicis faisant son entrée à Rome pour se rendre au conclave.) — 13. St Paul prêchant à Athènes. — 14. Le sacrifice de Lystria, où l'on voulait rendre les honneurs divins à St Paul et à St Barnabé. (St Paul à la synagogue.) — Les autres tapisseries ne paraissent pas être de Raphaël.

Musée du Vatican.

Ce musée est au 1er étage. L'entrée est à l'extrémité de la Loge de Bramante (sur la cour S. Damaso.) — Voir les indications données à la page 248.

[Le musée du Vatican est le premier musée du monde. L'immense richesse des objets d'art qui y sont réunis est telle, que l'esprit en reste confondu au premier abord. Toutefois il ressort de l'ensemble de ce musée

une impression générale : c'est que l'esprit, sinon toujours le caractère de cette vaste collection, qui atteste le goût artistique de l'ancienne Rome, est essentiellement GREC. La Rome guerrière est barbare, et pendant qu'elle envahit le monde par ses armes et sa politique, elle semble ne pas se douter de l'art ; elle n'invente rien ; elle imite d'abord l'Etrurie, qui est à sa porte, et plus tard elle emprunte à la Grèce, sous toutes les formes, l'art qu'elle était impuissante à transformer d'une manière originale (l'architecture exceptée). — Il y a là de quoi occuper de longues contemplations. Les voyageurs qui n'ont que quelques rapides semaines à donner à Rome ne sauraient donc trop multiplier leurs visites à ce merveilleux musée et à celui du Capitole. — Nous ne pouvons, dans chaque division, qu'indiquer les objets principaux.]

Les diverses galeries de peintures que nous venons de passer en revue, les CHAPELLES SIXTINE et PAULINE, les LOGES, les STANZE, la PINACOTHÈQUE, la GALERIE DES TAPISSERIES, font partie du vaste ensemble des musées du Vatican. Les galeries que nous allons visiter actuellement sont consacrées aux monuments de l'art antique et se composent du MUSÉE LAPIDAIRE, — du MUSÉE CHIARAMONTI (corridor Chiaramonti et bras nouveau du musée Chiaramonti), — du MUSÉE PIO-CLEMENTINO, — de la COUR DU BELVÉDÈRE, — de la SALLE DES ANIMAUX, — d'une GALERIE DES STATUES, — de la SALLE DES BUSTES, — du CABINET DES MASQUES, — de la SALLE DES MUSES, — de la SALLE RONDE, — de la SALLE A CROIX GRECQUE, — de la SALLE DE LA BIGUE, — de la GALERIE DES CANDÉLABRES, — du MUSÉE ETRUSQUE GRÉGORIEN, — du MUSÉE EGYPTIEN, — du MUSÉE PROFANE et du MUSÉE CHRÉTIEN, qui se rattachent à la BIBLIOTHÈQUE, etc.

MUSÉE LAPIDAIRE. — Cette galerie, longue de 291 mèt., et construite par Bramante, forme une première division du musée, consacrée presque exclusivement à des *inscriptions* au nombre de 3,000, et à des *monuments funéraires païens* et *chrétiens ;* ces derniers recueillis dans les diverses catacombes.

On doit la réunion de cette immense collection au pape Pie VI ; il chargea de sa classification Monsig. Marini, mort à Paris en 1817. Le côté dr. est occupé par les inscriptions païennes ; celui de g., moins les premiers compartiments, est consacré aux inscriptions chrétiennes, présentant divers symboles, tels que : le monogramme du Christ, espèce de chiffre adopté par les premiers chrétiens pour servir de terme de ralliement, inconnu aux païens. Il se compose des lettres grecques X et P, combinées ensemble ; et placées quelquefois entre un A et un Ω pour signifier que Dieu est le commencement et la fin ; — le poisson[1], ἰχθύς, mot grec réunissant les 5 lettres initiales du nom de Jésus-Christ : Ἰησοῦς Χριστὸς Θεοῦ Υἱὸς Σωτήρ (Jésus-Christ, fils de Dieu, Sauveur) ; — l'arche de Noé ; — la vigne ; — la colombe ; — l'ancre ; — le bon pasteur, etc. Ces deux collections sont un trésor pour l'érudition, pour la chronologie des consuls des IVe et Ve s. ; pour l'histoire de l'art et celle de la langue. Les fautes d'orthographe et de grammaire, plus fréquentes encore dans les inscriptions chrétiennes que dans les païennes, attestent la corruption progressive du langage ; elles servent à indiquer aussi la prononciation équivoque de plusieurs lettres. Outre les inscriptions, il y a une quantité de monuments divers : sarcophages, autels funéraires, cippes, vases, des fragments d'architecture provenant d'Ostie, etc.

[1] Les premiers chrétiens se donnaient entre eux le nom de *pisciculi, petits poissons*, par allusion : 1° à leur renaissance par les eaux du baptême ; 2° au filet de Saint-Pierre ; 3° aux initiales acrostiches du nom du Sauveur.

Une grille qu'ouvrent les gardiens sépare le Musée lapidaire du Musée Chiaramonti. Avant d'y arriver, on voit à g. une porte qui est celle de la bibliothèque du Vatican, et au-dessus de laquelle on lit : BIBLIOTECA VATICANA.

MUSÉE CHIARAMONTI.

Ce musée, ainsi nommé du nom de famille de son fondateur, Pie VII, se compose du *corridor Chiaramonti*, continuation de la galerie lapidaire précédente et du *Braccio Nuovo* (bras nouveau), s'ouvrant à g. immédiatement au delà de la grille. C'est par ce dernier que nous allons commencer.

Cette riche collection des marbres antiques attend encore un catalogue raisonné à la hauteur des connaissances archéologiques. [1] On peut d'ailleurs obtenir des renseignements des conservateurs. — Nous donnons l'indication des objets les plus remarquables. Quant aux numéros, nous avertissons que les mutations fréquentes des musées en Italie ne permettent de compter que sur une fixité de peu de durée.

BRACCIO NUOVO (*Bras Nouveau*). — Pie VII fit construire en 1817, par l'architecte allemand *Raphaël Stern*, cette galerie splendide, qui a 68 mètres 23 de longueur, et coûta 2 millions 500,000 fr. Elle fut ouverte au public en 1822. Elle est décorée de colonnes en granit et en marbres précieux. Elle contient 43 statues et 40 bustes. — Le pavé, revêtu de beaux marbres, est embelli de 10 mosaïques antiques, trouvées à Tor' Marancio. La plupart des bustes proviennent de la collection Ruspoli.

Paroi à droite. — 5. Canéphore ou Cariatide, bel ouvrage grec, que l'on croit provenir du temple de Pandrosia, à Athènes (tête et avant-bras restaurés par *Thorwaldsen*). — 8. Statue de Commode (les statues de cet empereur sont très-rares, le Sénat les ayant fait détruire après sa mort). — 9. Tête colossale d'un esclave dace.— 11. Silène tenant entre ses bras l'enfant Bacchus (répétition antique de celui du Louvre). — 14. Auguste, belle statue, trouvée en 1863, sur la voie Flaminienne, dans des fouilles faites sur l'emplacement de la villa de Livie (*ad gallinas*). La cuirasse est historiée de bas-reliefs exquis. — 17. Statue d'Esculape, ou plutôt de Musa, médecin d'Auguste. — 18. Buste colossal de Claude. — 19. Buste d'Amazone. — 20. Nerva (tête moderne). — 23. Très-belle statue de la Pudicité (?). — 24-25. Castor et Pollux. — 26. Titus, statue trouvée en 1828 près de S[t]-Jean de Latran, avec celle de Julie, fille de Titus. (*V.* n° 111.) — Ici on voit aux coins de la salle, des masques de Méduse de grandeur colossale, provenant du temple de Vénus et Rome. — 28. Statue de Silène. — 29, 30. Faunes. — 31. Prêtresse d'Isis tenant un aspersoir et un petit seau d'eau lustrale. — 32, 33. Faunes assis et ivres, trouvés dans la villa de Quintilius Varus, près de Tivoli (ils servaient à l'ornement d'une fontaine). — 38. Ganymède. — A 38. Amazone.

Au milieu de la salle, superbe vase en basalte noir qui a été à Paris.

Continuation de la paroi droite. — 41. Petite statue de Faune jouant de la flûte, trouvée dans une villa de Lucullus, au cap Circeo. — 44. Amazone blessée. — 46. Buste de Plautilla, femme de Caracalla. — 47. Cariatide en marbre pentélique (copie par Criton du célèbre original de Phidias). — 48. Buste de Trajan. — 50. Diane regardant Endymion (moitié d'un groupe). — 53. Statue d'Euripide. — 56. Julie, fille de Titus. — 59. L'abondance. — 62. Belle statu-

[1] On fera bien d'acheter, si l'on veut étudier en détail cette riche collection : *A complete description of the sculpture, in the : Braccionuovo, Chiaramonti Museum, Pio Clementino Museum, with the Galleries in the Vatican*. 3[e] édition corrected, by *Hercules Massi* (Rome, 1874). — (Prix : 4 fr.. Se vend chez les libraires : Spithœver, Piale, Monaldini, place d'Espagne). Il y a une édition italienne. — On le vend aussi au Musée.

de **Démosthènes**. M. Emile Braun (Ruins and Museum of Rome 1854) dit que cette statue fut trouvée près de Tusculum, et qu'elle a peut-être appartenu à la villa de Cicéron. Les mains sont modernes.

Au fond de la galerie, sur un piédestal isolé, trône l'admirable statue de l'**Apoxyomenos**, jeune athlète tenant dans la main gauche un strigile, et dans la droite le dé qui lui assigne son rang de coureur (addition moderne erronée). Cette statue fut trouvée en 1849, vicolo delle palme, dans le Trastevere, avec le cheval de bronze du musée du Capitole. On pense que ce coureur est une répétition en marbre, d'après la statue en bronze de Lysippe, que Tibère voulut enlever des bains publics (Pline, liv. XXXIV.). (*V*. p. 182). Ce serait alors la seule statue de Lysippe parvenue jusqu'à nous. Quoi qu'il en soit de ces hypothèses, l'Athlète du Braccio Nuovo est, sans contredit, un des plus merveilleux ouvrages de l'art antique [travail sobre; à larges plans. Tête charmante; le nez a été réparé, et l'extrémité de la main dr. restaurée par Tenerani. Jambe dr. cassée en deux endroits. Les pieds paraissent un peu longs].

70. Buste de Caracalla, jeune. — 71. Amazone (une des plus belles qui soient restées de l'antiquité. Regardée comme une copie de celle de Polyclète). — 72. Buste de Ptolémée, fils de Juba, roi de Numidie. — 73. Dame Romaine (Matidie?). — 77. Belle statue d'Antonia, femme de Drusus l'ancien, trouvée à Tusculum par Lucien Bonaparte. — 80. Domitia Longina ou Sabine. — 81. Buste d'Adrien. — 83. Cérès (trouvée en 1856 à Ostie). — 86. Belle statue de la Fortune (Ostie). — 87. Buste (le nom de Salluste est une inscription moderne et fausse). — 88. Buste de Lucius Antonius, frère de Marc-Antoine. — 89. Philosophe grec. — 91. Buste de Marciana, sœur de Trajan. — 92. Petite Vénus Anadyomène essuyant ses cheveux. — 94. l'Espérance. — 95. Apollon. — 96. Buste (remarquable) de Marc Antoine. — 106. Lépide (excessivement rare); ces bustes, trouvés à Tor' Sapienza, près la porte Pie, où se révèle le caractère différent des deux triumvirs sont très-curieux. — 102. Buste d'Auguste. — A 102. Buste de Commode.

Hémicycle. — 109. Célèbre statue colossale du Nil, représenté couché avec 16 enfants, symbole des 16 coudées de sa crue (il y en a une copie dans le jardin des Tuileries). Cette statue qu'on croit être du temps d'Adrien, fut découverte à Rome, sous Léon X, près de l'église de la Minerve, où était un temple d'Isis et de Sérapis, dont quelques antiquaires pensent qu'elle provient : c'est probablement une copie d'un ouvrage grec de l'époque des successeurs d'Alexandre. — Dans deux niches, statues d'athlètes.

Continuation de la paroi droite.— 111. Statue de Julie, fille de Titus. (*V*. n° 26.) — 112. Buste de Junon Regina. — 114. **Minerve Polyade** ou **Médica**, une des plus belles statues de Rome. (Trouvée sur l'Esquilin au XVIe siècle : il lui manquait le bras droit. Elle fut cédée au musée par Lucien Bonaparte.) On pense que cette statue en marbre de Paros est une copie de la célèbre statue en or et ivoire, par Phidias — 117. Statue de Claude, portant la toge. — 118. Esclave dace, provenant du forum de Trajan. — 120. Faune dans l'attitude de ceux qu'on appelle de Praxitèle (de la galerie Ruspoli). — 121. Buste de Commode trouvé à Ostie, et l'un des plus beaux de cet empereur. — 123. Statue de Lucius Verus, restaurée par Pacetti. — 126. Athlète; statue grecque. — 129. Statue de Domitien (ses statues sont rares). — 132. Beau **Mercure**, en marbre pentélique; la tête est celle d'un Mercure, trouvée en 1803. Canova la fit substituer à la tête d'Adrien, qui avait été d'abord ajustée. — 134. Vespasien.

CORRIDOR CHIARAMONTI. — Nous rentrons dans le musée Chiaramonti, contenant plus de 700 sculptures en marbre. Il commence à la grille qui est au milieu du corridor de Bramante. Il occupe toute la longueur du corridor jusqu'au musée *Pio-Clementino*. Les parois en sont divisées en 30 *compartiments* de chaque côté. Les numéros sont distribués par travées, alternativement de droite à gauche.

En voici les objets principaux :

Ier *Compartiment* (à droite). 2. Fragment encadré dans le mur, représentant Apollon assis. — 6. Dans le bas, statue de femme (attributs de l'Automne) ; elle est placée sur un tombeau qui présente les bustes de deux époux et d'un enfant avec la bulla. — Dans le compartiment vis-à-vis : 8. Jeux du cirque, exécutés par des Génies, bas-relief médiocre, mais intéressant pour l'archéologie. — Près de ce fragment, on en voit un autre, 12, qui représente trois gladiateurs, dont un *retiarius* et un *mirmillo*. — En bas, vis-à-vis de l'Automne, 13. statue pareille couchée avec les attributs de l'hiver.

IIe 14. Euterpe. — 15. Figure d'homme drapée sur un autel érigé par les prêtres de Bacchus. — 17. Faune. — 19. Statue de Pâris.

IIIe. (A dr.). 26 et 30. Têtes de Septime Sévère et d'Antonin le Pieux. — 39. Vénus, bas-reliefs. — 42. Alexandre le Grand, bas-relief. — 49. Agrippa. — Bas-relief, Génies sur des monstres marins. — 56. Buste de Julia Mammea. — 60. Marcus Agrippa.

IVe. 62. Hygie, statue sous les traits de Domitia (?). — 64, 65. Bustes de Trajan et d'Auguste.

Ve. 70. Prêtre de Bacchus. — 74. Pluton et Cerbère (trouvé dans la villa Negroni). — 75. Comédien. — 81. Cérès. — 83. Hygie. — 84. Faune jouant de la flûte (de la villa Adriana). — 85. Le Sommeil, statuette sur un lit de triclinium. — 106. Bas-reliefs avec des masques. — 107. Tête de Jules César (?).

VIe. (A dr.) 120. Vestale (de la villa Adriana). — 121. Clio assise. — 122. Diane chasseresse. — 124. Statue (tête antique, rapportée), de Drusus, frère de Tibère (?).

VIIe. 135. Jules César en pontife (figure ridée, ressemblant à celle de ses médailles). — 144. Bacchus barbu (hermès). — 157. Flavia Domitilla, femme de Vespasien. — 159. Domitia.

VIIIe. 176. Statue de femme sans la tête, Niobé (?) de la villa Adriana (belle draperie). — 177. Muse. — 178. Bacchus. — 179. Sarcophage de C. Junius Evhodus (trouvé à Ostie, avec un bas-relief représentant la mort d'Alceste). — 181. Diane triforme. — 182. Autel carré de style grec antique, avec bas-relief représentant des Ménades qui dansent.

IXe. 189. Buste d'enfant endormi. — A 195. Matidie. — 197. Buste colossal de Minerve, en marbre grec (trouvé à Tor' Paterno (Laurentum). — 221. Buste d'Antonia, la jeune. — 223. Julia Mammea. — 224. Plotine, femme de Trajan. — 229. Hermès à deux têtes de Silène. — 230. Grand cippe sépulcral de Lucia Telesina (peut-être morte en accouchant de deux jumeaux). — 232. Buste que l'on croit être celui de Scipion l'Africain, la tête en noir antique.

Xe. 240. Petite statue de Britannicus. — 241. Junon allaitant Mars. — 242. Apollon citharède. — 244. Beau masque de l'Océan, placé sur un autel votif de Lucius Furius Diomède, argentier de la voie Sacrée. — 245. Petite statue de Polymnie.

XIe. 254. Niobé. — 255. Jupiter Sérapis. — 256. Tête de Sapho. — 262. Le Génie de l'Automne. — 263. Buste de Zénobie (?). — 284. Jolie statue d'enfant, tenant un oiseau.

XIIe. 294. Statue colossale d'Hercule. — 297. Athlète. — 298. Bacchus.

XIIIe. 299. Bouclier, copie de celui de la Minerve d'Athènes (combat des Amazones). — 308. Cupidon sur un dauphin. — 309. Petit tigre. — 312. Gladiateur daguant un lion. — 313. Loup cervier. — 350. Clio. — 351. Melpomène.

XIVe. 352. Vénus Anadyomène. — 354. Vénus, dite de Cnide. — 355 et 356. Portraits de femmes, Rutilia l'aïeule et la mère. — 358. Demi-figure colossale d'un roi captif en marbre phrygien.

XVe. 366. Faustine, la jeune. — 369. Agrippine, femme de Germanicus (?) (buste). — 372. Procession des Panathénées, bas-relief de la cella du Parthénon (le seul que l'Italie possède), détaché lors de la prise d'Athènes, par Morosini ;

donné au doge M. Ant. Giustiniani; acquis par Pie VII. — 382. Trajan. — 383. Tête d'Annia Faustine, femme d'Héliogabale. — 384. Matidie. — 385. Lucille.

XVIe. 399. Tête, et 400. Statue assise de Tibère, trouvées à Véies. — 401. Buste d'Auguste trouvé à Ostie (1811).

XVIIe. 408. Fragment de bas-relief : on y voit un char à quatre roues. — 416. **Auguste jeune**, un des plus beaux bustes du Vatican (trouvé à Ostie); en marbre de Paros. — 418. Très-beau buste, où l'on croit reconnaître Julie, fille d'Auguste (trouvé en 1855, à Ostie). — 422. Démosthènes. — 424. Agrippa. — 423. Cicéron (?), conforme à ses traits connus par la médaille frappée en son honneur par les Magnésiens. — 433. Tête, crue légèrement du poëte Horace. — 437. Septime Sévère. — 441. Tête d'Alcibiade.

XVIIIe. 450. Mercure. — 451. Nymphe. — 452. Vénus (?). — 453. Méléagre. — 454. Esculape.

XIXe. 460. Torse d'un citharède, en albâtre fleuri et rayé, pièce curieuse. — 458. Une vache paissant; une cigogne. — 463. Un cochon en noir antique. — 464. Groupe mithriaque. — 465. Un cygne, d'excellent travail. — 466. Un phénix, et 467. Un Chien. — 473. Antonia, femme de Drusus. — 474. Tête de Faustine, la jeune.

XXe. 494. Célèbre statue assise de Tibère, trouvée à Piperno; elle a été payée 64,200 fr. — 495. Copie antique de Cupidon bandant son arc, dit *Cupidon de Praxitèle* (?). [Il en existe plusieurs copies antiques. Ce pourrait être plutôt une copie de celui de Lysippe, car le fameux Cupidon de Praxitèle, qui était à Thespis, était vètu.] — 497. Fragment de Sarcophage où est représenté un moulin à blé. — 498. Statue d'une des Parques, trouvée à la villa Adriana.

XXIe. 504. Tête d'une des filles de Niobé. — 505. Tête d'Antonin le Pieux. — — 506. Tête de jeune athlète. — 508. Tête d'un orateur. — 509. Tête de Méléagre (?). — 510. Ariane et Vénus. — A 510. Caton ou Munatius Plancus, consul en 712. — A 511. Tête de Junon (trouvée à Rome sous Léon XII). — A 512. Marius (figure courte; large front; gros yeux saillants; gros sourcils tombant sur les yeux; type vulgaire). — A 513. Tête de Vénus en marbre de Paros (trouvée aux thermes de Dioclétien). — A 531. Phocion. — 535. Philoctète exprimant la douleur de la piqûre du serpent envoyé par Junon. (Ce buste semble être un portrait.)

XXIIe. 544. Belle statue de Silène. — 546. Vénus, sous les traits de Sabine, femme d'Adrien. — 547. Grand buste d'Isis, jadis au jardin du Vatican. — 548. Diane Lucifère.

XXIIIe. 561. Buste de Domitius Ænobarbus, père de Néron. — 363. Buste ressemblant au portrait d'Aristote. — 566. Fragment : intérieur d'un temple; femmes sacrifiant (mystères d'Eleusis ?). — 568. Bas-relief mithriaque (Ostie). — 580. Pleureuse.

XXIVe. 587. Statue; Faustine, l'ancienne, sous les traits de Cérès. — 588. Bacchus et Ampelus. — 589. Statue de Mercure. — 591. Statue de Claude. — 592. Torse. La zone ornée des douze signes du zodiaque, et qui lui traverse la poitrine, fait croire que ce torse appartient à une statue représentant Apollon Cœlispex.

XXVe. 598. Carneades. — 600. Auguste. — 601. Manlia Scantilla, femme de Didius Julianus. — 604. Bacchus, enfant. — 606. Neptune. — 608. Tête d'Agrippine la jeune. — 619. Agrippine l'ancienne. — 621. Typhon.

XXVIe. La Fortune et l'Espérance, Hercule et Télèphe (colossal), sur un autel consacré à Apollon et Diane, Mars et Mercure. — 639. Julia Soëmias, mère d'Héliogabale, demi-nue, en Vénus.

XXVIIe. 641. Fragment de bas-relief : Junon et Thétis. — 642-643. Bas-reliefs relatifs à Bacchus. — 647. Petite statue représentant Atys. — 651. Enfant à l'oie. — 652. Centaure. — A. 653. Antonia, femme de Drusus. — A. 654. Génie de la mort (Persée). — 672. Petit Ganymède avec l'aigle. — 674. Autre Ganymède enlevé par l'aigle. — Au-dessous des entablements, bas-reliefs représentant une ville environnée de murs près le bord de la mer.

XXVIIIe. 681. Pallas. — 682. Antonin le Pieux. — 683. Dame romaine en Hygie (marbre pentélique). — 685. Sarcophage, où est sculpté un moulin à huile. — 686. Prêtre de Bacchus portant le crible mystique, ou la Vestale Tutia.

XXIXe. 693. Tête d'Hercule, jeune. — 698. Tête inconnue qu'on dit de Cicéron,

découverte près de la tombe de Cecilia Metella. — 699. Enfant avec un vase sur l'épaule.—700. Tête colossale d'Antonin le Pieux, trouvée à Ostie. — 701. Ulysse et le Cyclope. — 709. Bas-relief, représentant Bacchus et Silène. — 712. Tête de Sabine, femme d'Adrien. — 717. Tête de Julien l'apostat. — 724. Hermès bachique, en jaune antique.

XXX[e]. 732. Hercule couché, colossal (trouvé dans la villa Adriana).

La longue galerie que nous venons de parcourir n'est en quelque sorte qu'un riche vestibule conduisant au musée Pio-Clementino, où nous attendent de plus grandes merveilles artistiques. Il en est séparé seulement par un escalier de quelques marches, qui conduit aussi à g. dans le musée Egyptien (cette porte est aujourd'hui fermée). Une autre porte à g., à l'extrémité du musée Chiaramonti, conduit au jardin intérieur *della pigna;* interdit au public.

MUSÉE PIO-CLEMENTINO.

Ce musée est ainsi nommé des papes Clément XIV et Pie IV, qui l'ont formé des collections de Jules II, Léon X, Clément VII et Paul III. Pie VI est celui à qui ce musée, le premier du monde, est le plus redevable. C'est lui qui a construit les fondations de la salle des animaux, une partie de la galerie, le cabinet, la salle des Muses, la salle ronde, la salle à croix grecque, le grand escalier et la salle de la Bigue, et qui les a enrichis de plus de 2000 statues. (Les antiquités de ce musée ont été publiées par Ennius Quirinus Visconti.)

VESTIBULE CARRÉ (plan 1). — Les arabesques ont été peintes par *Daniel de Volterre.* Au milieu de cette salle est placé le merveilleux torse en marbre blanc trouvé dans les thermes de Caracalla, et qu'on appelle le : **Torse du Belvédère.** — Il a été sculpté par *Apollonius,* fils de Nestor l'Athénien. On croit que c'est un fragment d'une statue d'Hercule au repos. On connaît l'admiration de Michel-Ange, qui se disait l'élève de ce torse. De quelque côté qu'on l'examine, on y trouve l'interprétation la plus savante et la plus idéale de la forme du corps humain [1].

Derrière le torse est un des rares monuments du temps de la République, et des plus intéressants par le nom glorieux qu'il rappelle :

Le **tombeau de Scipion** Barbatus, bisaïeul de Scipion l'Africain, qui fut consul l'an de Rome 456. Ce tombeau, en péperin (tuf volcanique gris, d'un grain grossier, provenant des montagnes d'Albe), est orné d'une frise avec rosaces et triglyphes. « Le goût très-pur de l'architecture et des ornements nous montre, dit Ampère, l'avénement de l'art grec, tombant, pour ainsi dire, en pleine sauvagerie romaine. Par la matière, par la forme des lettres et le style de l'inscription, il nous représente la rudesse des Romains, au VI[e] siècle. » Le buste couronné de lauriers, aussi en péperin, qu'on voit sur le sarcophage, est probablement le portrait de quelqu'un des Scipions. On l'a pris légèrement pour celui d'Ennius, dont la statue avait été placée par la famille Cornelia dans son tombeau. (V. p. 187.) On a fixé dans le mur plusieurs inscriptions provenant du tombeau des Scipions; elles sont au nombre des plus anciennes en langue latine qui soient venues jusqu'à nous. Voici celle du tombeau de Scipion Barbatus : CORNELIVS. LVCIVS. SCIPIO. BARBATVS. GNAIVOD. PATRE. PROGNATVS. FORTIS. VIR. SAPIENSQVE. QVOIVS. FORMA. VIRTVTEI. PARISVMA. FVIT. CONSOL. CENSOR. AIDILIS. QVEI FVIT. APVD. VOS. TAVRAVSIA. CISAVNIA. SAMNIO. CEPIT. SVBIGIT. OMNE. LOVCANA. OPSIDESQV. ABDOVCIT. (L. Scipion Barbatus, né d'un père vaillant, homme courageux et prudent, dont la beauté égalait la vertu. Il a été parmi vous consul, censeur, édile; il a pris Taurasia, Cisaunia, le Samnium; ayant soumis toute la Lucanie, il a emmené des otages.) — On a aussi retrouvé l'inscription de L. Cornelius Scipio, fils du précédent, qui fut consul

[1] Michel-Ange se proposait de compléter cette figure à Florence; la mort l'empêcha d'exécuter ce projet.

On croit que de sa main droite levée Hercule caressait Hébé, sa fiancée céleste, dont on suppose que la figure était située à sa gauche. On lit sur le torse le nom d'Apollonios d'Athènes, fils de Nestor. « La forme des lettres grecques, dit Ampère, ne permet pas de placer cette inscription plus haut que le dernier siècle de la république. »

en 495. Et, chose singulière, la forme en est plus archaïque que celle de l'inscription précédente. Nous la reproduisons également avec la traduction : HONC. OINO. PLOIRVME. CONSENTONT. R... DVONORO. OPTVMO. FVISE. VIRO. LVCIOM. SCIPIONE. FILIOS. BARBATI. CONSOL. CENSOR. AIDILIS. HIC. FVET. A..... HEC. CEPIT. CORSICA. ALERIAQVE. VRBE. DEDET. TEMPESTATEBVS. AIDE. MERETO. (Hunc unum plurimi consentiunt Romæ honorum optimum fuisse virum, Lucium Scipionem, filius Barbati, consul, censor, ædilis hic fuit (apud vos). Hic cepit Corsicam, Aleriamque urbem ; dedit tempestatibus ædem merito). — (Il enleva la Corse aux Carthaginois, et ayant échappé au naufrage près de cette île, il dédia un temple aux tempêtes). — En 1781, quand on ouvrit le sarcophage de Scipion Barbatus, on trouva le squelette entier ; il avait au doigt une bague que Pie VI donna à lord Algernon Percy. Elle est aujourd'hui dans la galerie du comte de Beverley. — De ce vestibule on passe dans le :

VESTIBULE ROND (Pl. 2). — Au milieu : beau bassin de marbre pavonazzetto. — 2. Fragment drapé d'une statue d'homme, d'un travail élégant et qui fut étudié par Raphaël. — Sur le balcon, ancienne horloge où sont marqués les points cardinaux et les noms des vents en grec et en latin. De ce balcon on jouit d'une des plus belles vues de Rome ; c'est ce qui a fait donner le nom de *Belvédère* à cette partie du Vatican. — Suit la :

CHAMBRE DE MÉLÉAGRE (Pl. 3). — Cette chambre tire son nom de la célèbre **statue de Méléagre**. Le bras droit manque. Les sculpteurs du XVIe s. n'osèrent pas entreprendre cette restauration. — Dans le mur, en haut : 17. Inscription fort ancienne en travertin, relative à L. Mummius, consul (147 av. J.-C.), qui prit la ville de Corinthe. — 21. Buste colossal de Trajan (Ostie). — 22. Birème votive, et des soldats qui combattent. — Plusieurs torses et fragments.

Près de là est le célèbre escalier en spirale de *Bramante*, qui a servi de modèle pour ceux du Quirinal et des palais Borghèse et Barberini.

Retournant dans le vestibule rond, on passe à dr. dans la :

COUR OCTOGONE DU BELVÉDÈRE. — Cette cour, construite par Clément XIV, est entourée d'un portique soutenu par 16 colonnes de granit, et de quatre cabinets aux angles[1]. — C'est cette partie du Vatican qui renferme les chefs-d'œuvre de la sculpture : — le **Laocoon**, l'**Apollon du Belvédère**, qui seront toujours comptés parmi les miracles de l'art antique, malgré la petite réaction critique provoquée, à l'occasion d'une connaissance plus exacte de l'art grec original, soit par les sculptures de l'école de Phidias, au Parthénon, soit par la Vénus de Milo[2].

Les masques placés autour de la cour proviennent des bains d'Agrippa. — En commençant par le côté droit du *Portique*. — 28. Sarcophage avec bas-relief de Faunes et de Bacchantes, trouvé dans les fondements de la sacristie de Saint-Pierre, bâtie par Pie VI. — 31. Sarcophage (trouvé près de Velletri) de Varius Marcellus, père d'Héliogabale (on lit dans l'inscription : Procuratori Aquarum Centenario ; Procuratori Britanniæ ducenario, etc., c'est-à-dire que ses émoluments étaient de 100 sesterces comme procureur des eaux ; de 200 comme procureur des revenus de la Bretagne, etc. — 29. Superbe baignoire en basalte noir (?) des thermes de Caracalla.

Premier cabinet (DE CANOVA. — Pl. 4). — Le **Persée** — et les **Deux Pugilistes**, de *Canova*, destinés à reproduire un fait raconté par Pausanias. Pour s'expliquer le geste peu pittoresque de Damoxenus, celui des deux qui a la main droite tendue, il faut savoir que, violant les lois du pugilat, il lança ses doigts serrés si violemment contre le ventre de son adversaire, Creugas, qu'ils y pénétrèrent et causèrent sa mort. — Statues : 34. Mercure ; 35. Minerve. — De ce cabinet on passe dans le :

2e *Portique :* 37. Sarcophage à dr.,

[1] Ces cabinets sont bien entendus pour une contemplation recueillie des chefs-d'œuvre qu'ils contiennent. Ce respectueux isolement n'a pas été imité à notre musée du Louvre, où une des plus belles statues de notre collection, la *Diane*, a été tirée de son hémicycle, qu'elle a dû céder à la statue de l'empereur Auguste, et elle a été pendant un certain temps, sous le second empire, exposée au milieu d'un vestibule de passage entre des jours contrariés qui en rendaient la vue impossible.

[2] Le *Torse*, le *Laocoon*, l'*Apollon du Belvédère*, ont été au musée du Louvre.

bas-relief représentant Bacchus et Ariane dans l'île de Naxos. — 39. Autre sarcophage (triomphe proconsulaire, bas-relief). — 43. Dans la niche, statue de Sallustia Barbia Orbiana, femme d'Alexandre Sévère, sous la figure de Vénus avec Cupidon. — 45. Autel en marbre pentélique, trouvé sur le Palatin; *Lararium* d'Auguste, qu'on voit avec Livie, Octavie et sa mère, Caïus et Lucius. — 49. Grand sarcophage (Achille qui vient de tuer Penthésilée).

Second cabinet (Pl. 5). — **Mercure du Belvédère,** connu sous le nom de l'**Antinoüs du Belvédère,** statue admirée pour sa science anatomique et la beauté de ses proportions. (Trouvée sur l'Esquilin, sous Paul III. — Elle est brisée en plusieurs endroits.) — A dr., enchâssé dans le mur, bas-relief: 54. Achille et Penthésilée. — 55. Vis-à-vis, autre bas-relief: Procession isiaque. — Dans les niches au-dessus du banc: Statues: 56. Priape, dieu des jardins; 57. Hercule.

3° *Portique:* sarcophages: 58. Statue de dame romaine couchée sur un sarcophage, avec les Génies des Saisons. — 60. Bas-relief représentant l'image du défunt, avec les Génies de la Mort. — 61. Urne sépulcrale, avec des Néréides portant les armes d'Achille. — 62. Belle baignoire de granit rouge oriental.

Devant la porte d'entrée de la salle des Animaux, 64-65, deux chiens molosses. — Sur le sarcophage qui suit: 69. Bataille contre les Amazones, et sur l'autre: les Génies des Bacchanales; — 71. Baignoire en granit rouge oriental.

Troisième cabinet (Pl. 6). — **Le Laocoon,** — célèbre groupe trouvé sous Jules II, en 1506, sur l'Esquilin, dans une vigne près des *Sette Sale*. Pline dit qu'il était placé dans le palais de Titus, et que ce magnifique ouvrage (opus omnibus et picturæ et statuariæ artis præponendum) était des trois sculpteurs rhodiens, Agésander et ses deux fils: Polydore et Athénodore. [Pline prétend que ce groupe était d'un seul morceau; il est composé, au contraire, de six morceaux. Cela a fait difficulté. Mais il pouvait ne pas s'être aperçu de cette circonstance, découverte par la sagacité de Michel-Ange, qui appelait le Laocoon le « miracle de l'art. » Le bras droit du père et ceux des deux enfants sont restaurés en stuc. Canova pensait que ce bras droit ainsi restauré n'était pas dans sa position originelle. On attribue leur disposition actuelle à *Bandinelli*. Le bras de marbre qu'on voit à terre dans le cabinet (et que les ciceroni indiquent comme étant de Michel-Ange) paraît être de *Giovangelo Montorsoli* (1532). On pense que le bras de Laocoon est du *Bernin*. Les bras des enfants sont d'*Agost. Cornacchini*, qui suivit la restauration de Bandinelli. Ce serait donc à Bandinelli que serait imputable la roideur inharmonieuse de cette partie du groupe. — Aux deux côtés, bas-reliefs: Triomphe de Bacchus; statues: 77. Nymphe; 78. Polymnie ou la Pudicité.

4° *Portique:* à dr.: — 79. Hercule et Bacchus (haut-relief); — 80. Sarcophage avec Génies portant des armes. — 81. Bas-relief remarquable pour la grandeur des figures: procession religieuse. — 82. Baignoire en granit d'une grandeur étonnante et d'un seul morceau, trouvée dans le mausolée d'Adrien. — 84. Autel sépulcral de Volusius Saturninus, où y a représenté un consul assis sur la chaise curule. — 85. Statue d'Hygie. — 89. Autre baignoire énorme en porphyre rouge. — 91. Sarcophage avec Tritons et Néréides.

Quatrième cabinet (Pl. 7). — **Apollon du Belvédère**[1] — la statue la plus célèbre que nous ait transmise l'antiquité; elle fut trouvée, au commencement du XVI° siècle, à Porto d'Anzio (Antium), où les empereurs avaient une villa. Elle fut achetée par le cardinal de la Rovère, depuis Jules II. C'est autour de ce merveilleux chef-d'œuvre que sont venues successivement se ranger les autres découvertes. — Visconti croyait que cette statue était en marbre grec. On a cru reconnaître qu'elle est en marbre de Carrare; mais cela a été contesté par d'habiles sculpteurs de Carrare. Canova pensait que c'était une copie d'après une statue en bronze; opinion assez généralement admise aujourd'hui. L'original en bronze était probablement de Calamides (statue élevée à Athènes après la grande peste). On croit le marbre du temps de Néron. — La main gauche et l'avant-bras droit ont été mal restaurés par *Montorsoli*, élève de

[1] Cette galerie était une maison de plaisance d'Innocent VIII, qui l'avait fait construire dans un endroit du Vatican appelé *Belvédère*; Clément XIV lui donna la forme actuelle, et Pie VI la prolongea.

Michel-Ange. Les jambes sont brisées au-dessous du genou ainsi qu'aux chevilles. On aperçoit le mastic dans les joints. (On a critiqué l'inégalité des jambes : la gauche est un peu plus longue que la droite. Les clavicules ne sont pas à égale distance des épaules (Catalogue). — Bas-reliefs : 93 une Chasse ; Bacchantes et le taureau Dionysiaque. — Dans les niches, près du banc : — 95. Vénus Victorieuse. — 96. Pallas.

En revenant à la première entrée du portique, on voit de ce côté deux sarcophages avec bas-reliefs ; 100. Superbe baignoire en basalte vert (des thermes de Caracalla). — De la cour octogone on passe dans la :

Salle des animaux. (Pl. 8). — Cette salle est divisée en deux parties par le vestibule qui mène de la cour octogone à la salle des Muses. — Pavé en mosaïques antiques. — Parmi les animaux on distingue : 103. Griffon. — 104. Aigle et singe. — 107. Cerf attaqué par un chien. — 108. Taureau attaqué par un ours. — 109. Eléphant se battant avec un tigre. — 116. Chiens lévriers, — 119. Chien en arrêt. — Au milieu : superbe coupe en vert de Corse, et table massive en vert antique. — 124. Un groupe mithriaque. — 130. Victoire immolant un bœuf ; restauré en enlèvement d'Europe. — 132. Beau cerf en albâtre fleuri. — 133. Un petit lion en brèche. — 134. Hercule qui vient de tuer le lion. — 135. Homard, de grandeur naturelle (en vert de Carrare). — 137. Hercule qui tue Diomède et ses chevaux. — 138. Centaure. — 139. Commode à cheval lançant un javelot (cette statue montre que dès lors on ferrait les chevaux). — 149. Beau lion (en brèche jaune). — 154. Panthère (en albâtre fleuri avec taches de noir antique). — 156. Grand lion en marbre gris. — 164. Cerf abattu par deux chiens. — 166. Cheval au galop. — 172. Tête d'âne en marbre gris. — 173. Cerf attaqué par un chien. — 182. Mulet (art réaliste). — 188. Une chèvre. — 193. Tigre déchirant un agneau. — 195. Beau groupe d'un lion qui déchire un cheval. — 198. Tête de bœuf. — 194. Coq. — 202. Tête colossale de chameau. — 206. Sanglier. — 209. Vache (tête moderne). — 210. Diane chasseresse. — 211. Cheval. — 212. Hercule et Cerbère. — 221. Pélican. — 223. Singe. — 228. Triton et Néréide. — 229. Crabe, de porphyre vert. — 232. Minotaure. — 234. Chèvre avec ses chevreaux sur un vase décoré d'animaux. — 236. Satyre traînant une vache. — 238. Chèvre allaitant un chevreau. — Au milieu : table en vert antique et coupe en marbre violet. — De cette salle on passe dans la :

Galerie des statues (Pl. 9) et salle des Bustes (Pl. 10). (Cette galerie était une maison de plaisance d'Innocent VIII, décorée de peintures par Mantegna, Pinturicchio, etc. Clément XIV lui donna la forme actuelle en faisant les ouvertures aux murs : Pie VI la prolongea dans sa partie occidentale.) — *A droite :* 248. Claude Albin. — 250. Cupidon de Praxitèle, vulgairement appelé le *Génie du Vatican ;* apporté de Grèce par Caligula. Pline dit qu'il fut longtemps admiré dans le portique d'Octavie. Il disparut dans un incendie de Rome. — 251. Athlète. — 253. Triton. — 255. Pâris assis. — 259. Pallas. — 260. Divinités et Suppliants (bas-reliefs). — 261. Pénélope assise. — 262. Caligula. — 264. **Apollon Sauroctone** (tueur de lézards), d'après la statue en bronze de *Praxitèle.* Il fut trouvé au Palatin (1727). — 265. Amazone. — 267. Faune ivre. — 268. Junon. — 270. Uranie. — 271. Posidippe (poëte comique). — 280-281. Auguste. — 282. Jules César. — 285. Caracalla. — 287. Clodius Albinus. — 290. Commode. — 291. Marc Aurèle. — 304. Othon. — 311. Ménélas. — 326. Au fond de la salle, dans un hémicycle : magnifique Jupiter colossal, une des premières acquisitions de Pie VI. — 336. Crispina, femme de Commode. — 352. Livia Drusilla. — 366. Scipion l'Africain. — 376. Minerve. — 380. Apollon. — 390. Admirable statue de **Ménandre**, assis. Les deux statues des poëtes comiques grecs étaient placées à l'église San Lorenzo in Panisperna ; et elles furent, au moyen âge, honorées comme des figures de saints. On pourrait s'en douter à leurs brodequins usés par les baisers des dévots. — 382, 384. Préparations anatomiques ; ouvrages curieux comme renseignement sur les connaissances anatomiques des anciens. — 391. Néron, sous la figure d'Apollon. — 392. Septime Sévère. — 393. Didon. — 394. Neptune. — 396. Adonis blessé. — 399. Esculape et Hygie. — 400. Euterpe. — 402. Sénèque. — 405. Danaïde. — 406. Faune. — 407. Persée. — 408. Domitia Longina, femme de Domitien. — 410. Flore. — 414. (Au fond de la salle, en regard du Jupiter, n° 326, situé à l'autre extrémité) : **Ariane** abandonnée et dormant, vulgairement appelée, et longtemps prise pour **Cléopatre**, à cause du bracelet à figure de serpent qu'elle porte au bras. La main droite est moderne. Cette belle statue fut achetée

par Jules II. — 416. Bas-relief intéressant, placé à côté de l'Ariane, par Grégoire XVI, comme confirmant cette attribution. — 417. Mercure. — 420. Lucius Verus. — Au milieu de la galerie : 421. Vase en albâtre oriental, découvert près du mausolée d'Auguste. On croit qu'il contenait les cendres de Livilla, fille de Germanicus — Dans un cabinet, près d'une fenêtre donnant sur la campagne : 422. *Puteal*, entouré de bas-reliefs. — [A dr. du Puteal. Cabinet des Masques.]— 412, 413. Les deux candélabres Barberini, en marbre blanc, trouvés à la villa Adriana, contribuent à donner une idée de la magnificence décorative développée si rapidement par Adrien dans cette villa célèbre.

De cette salle on passe sur une terrasse où sont plusieurs monuments antiques. (Un gardien ouvre une porte-fenêtre pour jouir de la vue ; on lui donne une petite rémunération.) A l'extrémité est le joli :

Cabinet des Masques. (Pl. 11.) — Pavé en mosaïque trouvé dans la villa Adriana ; il contient quatre tableaux, un paysage, et trois différents groupes de masques, ce qui a fait donner à cette pièce le nom de *Gabinetto delle Maschere*. — 427. Danseuse ou Bacchante. — 428. Apothéose d'Adrien (bas-relief). — 429. Vénus sortant du bain. — 432, 434, 441, 444. Bas-reliefs représentant les divers travaux d'Hercule. — 433. Faune. — 435. Prêtre de Mithra — 442. Ganymède. — 433. Précieux Faune en rouge antique. — 443. Adonis ou Apollon triste. — 436. Coupe en rouge antique (de la villa Adriana). — 438. Minerve (trouvée dans la villa de Cassius, à Tivoli). — 439. Un siége de bain, en rouge antique. — 440. Bas-relief bachique.

Traversant de nouveau la chambre des Animaux, on entre à dr. dans la :

Chambre des Muses. — (Pl. 12.) — Cette magnifique salle octogone est soutenue par 16 colonnes de marbre de Carrare, à chapiteaux antiques de la villa Adriana, et fut construite par Pie VI. Les statues des Muses fnrent trouvées à Tivoli, ainsi que les Hermès, en 1774, dans l'emplacement supposé de la maison de campagne de Cassius. — 499. Melpomène. — 502. Thalie avec un tambour de basque. — 506. Clio. — 508. Polymnie. — 511. Erato. — 515. Calliope. — 517. Terpsichore. — 520. Euterpe. — 524. Sapho. — 535. Mnémosyne. — 516. Apollon Citharède. — 491. Silène. — 493. Naissance de Bacchus, bas-relief.— Hermès : 490, de Diogène ; 492, de Sophocle ; 512, d'Epiménide ; 496, d'Homère ; 498, d'Epicure ; 500, de Zénon le Stoïque ; 503, d'Eschine. « Cet Hermès à fait reconnaître le portrait de ce grand orateur, et a déterminé aussi les antiquaires à regarder comme une statue d'Eschine le faux Aristide du musée de Naples. » — 505, de Démosthènes ; 507, d'Antisthènes ; 509, de Métrodore ; 510, d'Alcibiade ; 514, de Socrate ; 518, de Thémistocle ; 519, de Zénon d'Elée ; 521, d'Euripide ; 523, d'Aspasie ; 525, de Périclès ; 526, de Solon ; 527, de Pittacus ; 529, de Bias ; 530, de Lycurgue ; 531, de Périandre.

Salle ronde. (Pl. 13.)— Construite sous Pie VI, sur le modèle du Panthéon, par Michel-Ange Simonetti. Elle est éclairée par dix fenêtres, et par une ouverture circulaire. — Au milieu est un vaste bassin de porphyre rouge, unique par sa grandeur (65 palmes ou 14m,495 de circonférence), et par sa beauté ; provenant des bains de Titus ; la salle a été construite pour le loger. — Aux deux côtés de l'entrée : 537, 538, masques de la Comédie et de la Tragédie (de la villa Adriana). Des statues et des bustes colossaux sont disposés autour de cette superbe salle. — En commençant à droite : 539. Jupiter, buste colossal d'un grand caractère, le plus beau connu (trouvé à Otricoli). — 540. Sous ce numéro était un groupe d'Hercule et Télèphe ou Hercule Commode, trouvé près du théâtre de Pompei. [En 1862, il a été remplacé par un Antinoüs colossal, en Bacchus, trouvé, près de Palestrina, sur le site d'une villa de l'empereur Adrien, acheté par Grégoire XVI 12,000 scudi. La draperie est moderne.] — 541. Faustine la mère. — 542. Cérès. — 543. Adrien (tête colossale de son mausolée). — 544. (*Mastai Hercules*) Hercule colossal, en bronze doré, haut de 3 mèt. 83. Une des plus grandes statues de bronze qui nous soient parvenues de l'antiquité, trouvée en 1864[1]. Elle fut achetée 300,000 fr.

[1] Elle fut trouvée en faisant des fouilles dans la cour du palais Pio, aujourd'hui Rin-

par le gouvernement pontifical. On l'avait proclamée d'abord comme un chef-d'œuvre de la statuaire grecque. Les gens de goût ne partagèrent pas cet enthousiasme. « Il fallut reconnaître, dit Beulé, qu'on possédait seulement un très-médiocre spécimen de l'art romain au IIIᵉ s. Son cou de taureau, sa tête de tigre aux pommettes saillantes, sont d'un bestiaire plutôt que d'un dieu. » — 545. Buste colossal d'Antinoüs. [On peut s'étonner à bon droit de la multiplicité des figures d'Antinoüs léguée par l'antiquité. Cela s'explique si l'on pense qu'étant passé dieu, il était entré dans la dévotion publique.] — 546. Junon (Barberini), statue d'une admirable exécution. — 547. L'Océan (Hermès colossal). — 548. Nerva, assis. — 549. Jupiter Sérapis, buste colossal. — 550. Claude, statue colossale. — 551. Claude, buste colossal. — 552. Junon Lanuvina. — 553. Plotine, buste colossal. — 554. Julia Pia (Domna). — 555. Génie d'Auguste. — 556. Pertinax, buste colossal. — Le magnifique pavé de cette salle a été trouvé aux bains d'Otricoli. Il est en mosaïque de couleur, partagée en bandes concentriques, et représente le combat des Centaures et des Lapithes; des néréïdes, des nymphes. Au centre est une tête colossale de Méduse (moderne).

Ici, prenant une nouvelle direction vers le S., on entre dans la :

Chambre a croix grecque. (Pl. 14). — Pie VI la fit construire par l'architecte Simonetti ; elle est divisée en quatre compartiments formant une croix grecque ; la porte en est magnifique, elle est en granit rouge d'Egypte, et elle a plus de 6 mèt. 50 d'élévation ; l'entablement est porté par deux statues colossales de style pseudo-égyptien, en granit rouge (de la villa Adriana). — Le pavé est orné de mosaïques antiques; la plus grande, au milieu, avec des arabesques et une tête de Minerve, a été trouvée, en 1741, à la Ruffinella, près de l'ancien Tusculum ; on pense qu'elle a pu appartenir à une villa de Cicéron (?). L'encadrement, en mosaïque, qui représente un panier rempli de fleurs, a été trouvé à Fallerone, dans la Marche d'Ancône. (On voit bien cette belle mosaïque du haut du palier de l'escalier).

Deux tombeaux, miracles de prix, de matière, de patience et de réussite sont les deux principales curiosités de cette salle; ce sont : 566. **Sarcophage** en porphyre rouge d'un seul morceau qui servit à Sᵗᵉ Constance, fille de Constantin (retiré de son église, près de Santa Agnese). Les bas-reliefs représentent des enfants cueillant des raisins : symbole appartenant au culte de Bacchus (auquel ce monument était d'abord consacré) et adopté par les premiers chrétiens; — et 589 (en face du précédent), **Sarcophage**, en porphyre rouge de l'impératrice Sᵗᵉ Hélène, trouvé à Tor' Pignattara, hors de la porte Maggiore, où était le tombeau de cette impératrice; sur les quatre faces est sculptée, en haut-relief, une bataille avec des prisonniers. Il est d'un meilleur style que le précédent, néanmoins on y sent la décadence byzantine. Pie VI fit transporter au Vatican ces deux sarcophages, qui étaient très-mutilés. Plusieurs artistes travaillèrent, pendant une vingtaine d'années, à leur restauration, qui coûta près de 500,000 f. — 559. Auguste (la tête n'a pas été détachée du tronc). — 562. Tête de jeune homme. — 564. Lucius Verus. — 569. Clio. — 574. **Vénus de Praxitèle**, ou de Cnide, copie en marbre grec de la Vénus, telle qu'on la voit sur le revers des médailles de Cnide. Le bras gauche et l'avant-bras droit sont modernes (la Vénus de Cnide périt dans un incendie à Constantinople, à la fin du IVᵉ siècle). — 578, 579. Deux Sphinx en granit d'Egypte. — 582. Erato. — 585. Marciana. — 587. Euterpe. — 590. Cippe portant

ghetti, à l'angle de la place *Campo di fiore*, au-dessus de l'emplacement du théâtre de Pompée. Par une disposition singulière, elle était cachée et protégée par une sorte de voûte en maçonnerie. La peau de lion en métal, jetée sur le bras, et fondue à part, avait été déposée sur le colosse par les mains qui l'ont ensevelie. Un pied et la massue manquaient. Cette statue si soigneusement conservée, portait les traces d'une mutilation volontaire : les organes de la virilité avaient été arrachés. Des monnaies de l'empereur Maximien, surnommé Hercule, soldat brutal, associé par Dioclétien à l'empire, représentent un hercule semblable à celui de la statue colossale. Maximien fut chassé deux fois de Rome. La populace de Rome put jeter à terre et mutiler sa statue; des amis ou des politiques prévoyants purent l'ensevelir en attendant un revirement de [fo]rtune. Leur piété devait au bout de seize [siè]cles profiter à M. Ringhetti.

le nom de Syphax, roi de Numidie (conduit à Rome pour orner le triomphe de Scipion. Il mourut en captivité sur le territoire de Tibur). — 592. Orateur. — 597. Auguste en pontife.

En sortant de cette salle on arrive à l'escalier principal du musée, construit par Simonetti. Il est en marbre et richement décoré de nombreuses colonnes antiques. Sur le premier palier dans la baie de la croisée, statue du Tigre, fleuve de l'Asie, restaurée par Michel-Ange. Cet escalier est à triple rampe (une descendant à la BIBLIOTHÈQUE ; deux montant à la GALERIE DES CANDÉLABRES, à la CHAMBRE DE LA BIGUE et au MUSÉE ÉTRUSQUE).

CHAMBRE DU BIGE OU DE LA BIGUE. (Pl. 15.) — Au milieu de cette chambre octogone, est un char à 2 chevaux, (*biga*) de marbre, qui lui a donné son nom. Il est en grande partie restauré, les roues sont modernes. Le siége qui est antique, était conservé dans le chœur de l'église de St Marc. — 608. Bacchus indien, avec le nom en caractères grecs, de Sardanapale, sur le bord du manteau. — 609, 613, 617. Sarcophages avec bas-reliefs (courses du cirque). — 610. Bacchus [d'une très-belle exécution], tête moderne. — 611. Alcibiade combattant. — 612. Romain inconnu (amples et belles draperies). — 614. Apollon avec la lyre [très-restauré]. — 615. Discobole.— 616. Phocion (?). — 618. **Discobole**, d'après celui de *Miron*, qui ornait une place à Athènes (provenant de la villa Adriana); le bras gauche, la jambe droite et la tête sont modernes. (Il y a une meilleure copie au palais Massimi.) — 619. Curieuse statue d'un cocher du cirque. — 620. Philosophe grec (Sextus de Chéronée ?)

En sortant de cette chambre on trouve immédiatement sur le palier à droite la:

GALERIE DES CANDÉLABRES. — Cette longue galerie, parallèle à celle du corridor Chiaramonti, fut construite par Pie VI, sous la direction de Simonetti. Elle est divisée en six compartiments, où sont réunis une quantité de candélabres, de colonnes, de statues. — Ier. 2-66. — Deux troncs d'arbres portant des nids remplis de petits Amours. 6. Jason. — — 19. Enfant jouant aux dés. — 20. Sarcophage, trouvé dans les catacombes de Ste Cyriaque. — 31, 35. Deux élégants candélabres. — 48. Urne cinéraire en granit d'Egypte. — 52. Faune endormi. — IIe. 74. Faune, auquel un satyre tire une épine du pied (groupe expressif et vrai). — 81. Diane d'Ephèse multimammea. — 82. Sarcophage; bas-relief : Mort d'Egisthe et de Clytemnestre. — 87. Barbare agenouillé portant un vase. — Mercure. — 112. Sarcophage; bas-relief : Protésilas et Laodamie. — 119. Ganymède. — 120 Elégant trépied. — IIIe. Monuments découverts en 1825 près de la voie Ardéatine, dans la ferme de Tor' Marancio. — 134. Statue de Sophocle. — 140. Buste de Socrate (hermès), — 141. Statue de Bacchus; — 131. Mosaïque (asperges, dattes, poissons, poulet, etc.); — 143. Génie de la mort. — A 148. Faune et Bacchus; — Autour des murs, 8 fresques anciennes (satyres et bacchantes); — IVe. 160, 161. Sarcophage; bas-relief : Bacchus et Ariane; — 163. Silène ivre; — 170. Mercure. — 173. Sarcophage : Bacchus trouvant Ariane. — 176, 178. Faunes dansant; — 177. Vieux pêcheur (on avait cru d'abord que c'était un Sénèque); — 179. Grand vase, représentant une bacchanale. — 191. Histrion assis, masque comique; — 194. Enfant à l'oie (rappelant le joli groupe du musée du Louvre); — 200. Jupiter [?] en Diane chasseresse; — Sarcophage; bas-relief : les Niobides; — 208. Jeune romain avec la bulle; — Ve. 231. Histrion; — 243, Piédestal portant un joli bas-relief de petit Faune assis, buvant. — VIe. 253. Diane et Endymion; — 257. Ganymède; — 259. Faune dansant; — 261. Pâris; — 264. Niobide; — 265. Berger avec un agneau; — 269. Sarcophage; bas-relief : Enlèvement des filles de Leucippe par Castor et Pollux.

De cette galerie une porte donne dans celle des tapisseries du Vatican (*V.* p. 265). — A cette galerie fait suite la :

GALERIE (longue de 119 mèt.) DES CARTES GÉOGRAPHIQUES, peintes à fresque en 1581 par le P. Ignace Dante, de Pérouse. La voûte est peinte par Muziani et divers artistes.

L'entrée du Musée égyptien est à g., sur le palier de l'escalier, en sortant de la salle à croix grecque. Il faut faire ouvrir la porte et donner une petite rémunération au gardien.

MUSÉE ÉGYPTIEN. — (*V.* le Plan). Ce

musée, commencé par Pie VII, et établi au-dessous du musée Etrusque, fut ouvert par Grégoire XVI. Il occupe plusieurs chambres. Il offre peu d'intérêt.

1re *chambre :* 2 sarcophages de basalte noir. Sur l'un on lit le nom de Psammétique Ier, 4e roi de la XXVIe dynastie, et secrétaire du collége des prêtres. — 2e *chambre :* 2 statues demi-colossales de la déesse Pascht (Isis). — 2 lions de granit gris. — Statue de granit noir : la reine Tovea, mère de Ramsès III (Sésostris). — Buste de Ptolémée Philadelphe. — Statue d'Arsinoé, sa femme. — 3e *salle* (imitations par des artistes grecs ou romains) : Belle statue d'Antinoüs, en marbre de Carrare. — 4e *chambre :* Petite statue de Menephtah, père de Sosostris. — *Hémicycle du Belvédère* : 4 statues semi-colossales. — Caisses de momies. Sur l'une on lit le nom d'Amenoph, roi de la XVIIe dynastie (1832 ans avant J.-C.). — Dans des vitrines, momies d'ibis, de chats, etc... — Collier sur lequel est gravé le nom de Renoubka, le plus ancien roi de la XVIe dynastie (contemporain d'Abraham). — 32 papyrus en divers caractères égyptiens. — Sur les murs, inscriptions coptes, arabes, cunéiformes, etc.

En sortant de la galerie des Candélabres, on prend, sur le palier, l'escalier qui aboutit près de la porte du Musée étrusque, qu'on se fait ouvrir (on donne 50 c. au gardien).

MUSÉE ÉTRUSQUE GRÉGORIEN (Plan J.), situé au-dessous du musée égyptien. — C'est à Grégoire XVI qu'est due la formation de ce nouveau musée, terminé en 1837. Il se compose de monuments découverts, depuis l'année 1828, dans les nécropoles de l'Etrurie ; et provenant principalement des fouilles de Vulci, de Toscanella, de Chiusi, Tarquinii et Cœre. (*V.* ci-dessus, p. 38, 43.) C'est le sanctuaire le plus plus précieux pour l'étude de l'archéologie italique. Malheureusement les objets ne sont pas numérotés, et ce musée appelle un catalogue bien fait pour en faciliter l'intelligence. On peut le visiter tous les jours. — Les trésors de cette collection sont distribués et classés dans onze chambres. — Ier vestibule : 3 sarcophages avec statues en terre cuite couchées sur le couvercle. — Portraits en terre cuite recueillis dans les tombeaux. — IIe salle : Urnes en terre cuite et en albâtre. — IIIe. Au milieu, grand tombeau sur lequel est couché un lucumon. Sur les 4 côtés, sujets mythologiques, inscription bilingue (latin et ombrien). — Urnes sépulcrales, contenant encore les restes mortels. — IVe. Statue de Mercure en terre cuite, trouvée à Tivoli. — Faune ou Adonis couché. — Bas-reliefs. — Ve et VIe. Vases. La collection des vases contient, outre des vases étrusques proprement dits, des vases de la Sabine, et les vases aux formes si élégantes de la Campanie et de la Grande-Grèce, des vases égyptiens, babyloniens, phéniciens. L'art étrusque semble accuser dans la forme et l'ornementation des vases de couleur jaune une origine égyptienne ; ceux de couleur rouge avec figures en noir, appartiennent à une période étrusque affranchie de l'influence égyptienne ; enfin dans ceux à fond noir avec figures en rouge, ce genre de fabrication atteint son plus haut point de perfection. Les vases grecs offrent exclusivement des sujets mythologiques ; les peintures des tombeaux étrusques sont relatives aux croyances religieuses et caractérisées par la présence de divinités ailées. — Un beau vase de Vulci (VIe salle) représente Achille et Ajax jouant aux osselets. — Dans la VIIe salle, disposée en hémicycle (correspondant à celui du jardin du Belvédère), sont rangés les plus beaux vases de la collection. — Amphore : Hercule et Minerve. — Hercule aux enfers avec Minerve. — *Stamnos* (verre pour le vin). — Assemblée des dieux. — Jupiter enlevant Egine. — La VIIIe contient les coupes, patères, etc. — Objets divers dans les vitrines. — Une multitude d'objets exciteront la curiosité, depuis les statues en bronze telles que la belle statue de guerrier avec une cotte de mailles, trouvée à Todi en 1835 (IXe salle), ou celle d'un jeune garçon portant la *bulla*, trouvée à Tarquinii, jusqu'aux meubles usuels, aux ustensiles de la vie commune et aux ornements de femmes, aux bijoux d'un travail exquis (IXe salle), égalant en délicatesse les filigranes de Gênes et les chaînes d'or de Venise. — De la galerie des bronzes on passe par un couloir à une salle dont les murs sont couverts de copies de peintures étrusques, trouvées dans les tombeaux. — La Xe salle présente l'imitation d'une chambre sépulcrale.

ARCHIVES (Plan 16). — Pie IV conçut, dit-on, l'idée de cette collection. Ses successeurs, Pie V, Grégoire XIII, etc., la complétèrent. Lors de leur translation à Paris, un certain nombre de documents furent retenus, tels que la correspondance de Bossuet, le procès de Galilée, etc. — L'entrée principale de l'Archivio, situé au 1er étage, est par la bibliothèque.

Bibliothèque du Vatican [1].

(L'entrée est par la galerie Lapidaire, Corridor Chiaramonti (*V.* le Plan); on s'adressait directement à la 2e porte au dessus de laquelle on lit : BIBLIOTECA VATICANA. Maintenant il faut attendre à la grille qui sépare le Corridor Chiaramonti de la galerie Lapidaire, s'il n'y a pas de gardien, qu'il en vienne un pour vous conduire. — On peut la visiter aux mêmes jours et aux mêmes heures que les galeries. — 50 c. ou 1 fr. — La bibliothèque n'est ouverte pour l'étude que de 8 h. à 11 h. et de 2 h. à 4 h. Valery estime qu'avec les vacances et les jours innombrables de clôture, la bibliothèque n'ouvre pas 100 jours dans l'année.

Le catalogue ne se communique pas. « Il n'y a de catalogues imprimés que pour les manuscrits orientaux : une partie seulement des livres imprimés est cataloguée. Il est excessivement difficile aux étrangers de se procurer l'inventaire des autres ouvrages. On s'adresse au premier custode, qui décide si le manuscrit peut être prêté. » [Dans les cas particuliers on s'adresse au cardinal, secrétaire d'Etat. Si les demandes sont appuyées, elles sont accordées gracieusement; mais cela n'aboutit pas; c'est un système.]

Nicolas V doit être regardé comme le fondateur de la bibliothèque ; il réunit 9,000 *manuscrits*. Son successeur, Calixte III, en dispersa une partie. Sixte IV lui assigna un local, la dota et lui donna un bibliothécaire (*Platina*). Sixte V construisit le bâtiment actuel en 1588. Au XVIIe siècle commencent les grandes acquisitions qui ont élevé la bibliothèque du Vatican au rang de la première collection de manuscrits : 1. Ceux de Fulvius Ursinus (1600). 2. Ceux du couvent de bénédictins de Bobbio en Piémont (la plupart des palimpsestes.) — 3. La bibliothèque Palatine, prise à Heidelberg, par l'électeur Maximilien, qui en fit donation en 1623. — 4. La bibliothèque d'Urbin (1726). — 5. La bibliothèque Alexandrine, de Christine, reine de Suède. — 6. Bibliothèque Ottoboniana, de 1746, achetée par Alexandre VIII (Ottoboni). — 7. Celle du marquis Capponi. — 8. 162 manuscrits grecs du couvent de Saint-Basile, à Grotta Ferrata. — 1815 rendit au Vatican quelques-uns des manuscrits transportés à Paris. Mais il dut restituer une partie de la bibliothèque d'Heidelberg. — Léon XII acquit la bibliothèque d'antiquités et artistique de Cicognara. Pie IX ajouta celle du savant cardinal Mai.

La bibliothèque renferme un total de 12,600 vol., dont 24,000 manuscrits, tant orientaux que grecs et latins. La collection des manuscrits orientaux se compose d'environ 787 arabes, 65 persans, 64 turcs, 459 syriens, 590 hébraïques, 71 éthiopiens, 1 samaritain, 80 coptes, 13 arméniens, 2 ibériens, 22 indiens, 10 chinois, 18 slaves.

Les *imprimés*, depuis 1840, sont placés dans l'appartement Borgia.

Après une première pièce d'entrée, on passe dans la :

SALLE DES ÉCRIVAINS (Scrittori), (du côté de la Galerie Lapidaire), ornée de paysages, par *P. Bril* et *Marco di Firenze*. Sept employés ont pour fonctions d'étudier et de publier des manuscrits inédits, latins, grecs, hébreux, arabes, etc.

GRANDE SALLE DE LA BIBLIOTHÈQUE, construite par *D. Fontana* (70 mèt. de long sur 15 mèt. 50 de large),

[1] Mgr Barbier de Montault, camérier d'honneur du pape, en a donné une description détaillée dans une brochure in-16 de 280 pages.

divisée en deux nefs par de lourds piliers ; elle est décorée de fresques médiocres, par *Salviati*, *Salimbeni*, *Scip. Gaetani*, *P. Nogari*, *Cesare Nebbia*, etc. Les manuscrits sont renfermés dans des armoires qui couvrent les murs et les piliers, de sorte que rien n'indique aux regards que l'on soit dans une bibliothèque. Riche collection de vases étrusques. — Dans la lunette à côté de la porte d'entrée, peinture représentant le tambour du dôme de Saint-Pierre, dans l'état où il fut laissé par Michel-Ange. On voit exposés dans cette salle divers cadeaux faits aux papes : un vase de malachite, donné par Nicolas ; 2 candélabres offerts à Pie VII par Napoléon Ier ; les fonts en porcelaine de Sèvres pour le baptême du Prince Impérial, envoyés par Napoléon III ; 2 vases en porcelaine de Sèvres, donnés par Charles X, deux autres, de Berlin, donnés par le roi de Prusse.

Voici l'indication de quelques *manuscrits du Vatican* (les visiteurs peuvent en voir quelques-uns dans des vitrines à dr. dans la galerie) : 1209, Bible du VIe siècle. — Nouveau Testament grec (Ve siècle). — 3226, le plus ancien manuscrit de Térence. — 3255. Cicéron : de Republica ; palimpseste déchiffré par le cardinal Angelo Mai. — Cicéron, sur l'Etat (5757). — Parmi les curiosités : lettres galantes autogr. de Henri VIII à Anne Boleyn ; livre du même sur les sacrements contre Luther ; manuscrits de Luther, etc.

Manuscrits ornés de miniatures. 3225, Virgile du IVe ou Ve siècle. 3858, Térence du IXe siècle. 3867, Virgile du XIIe siècle. 355, Tragédies de Sénèque, commentées par l'Anglais Treveth du XIVe siècle. 1071, Ouvrage de l'empereur Frédéric II sur la chasse au faucon. 3639, Commentaires du Nouveau Testament avec vignettes du XIVe siècle. 501, Pontificaux, enrichis d'excellentes vignettes de l'école ombrienne. 2094, Aristote en latin, avec des vignettes dans le style florentin du XVe siècle. 112, Bréviaire du roi Mathias Corvin, de l'an 1490. 365. Divine Comédie de Dante. 405, Histoire de Josué, du VIe au VIIe siècle. Monologue de l'empereur Basile II, de l'an 989 à 1025, avec les noms des peintres des vignettes. 463, Homélies de Grégoire de Nazianze, de l'an 1063. 666, Dogmatica Panoplia, de l'an 1081 à 1118, d'un travail exquis. Quatre évangiles de l'an 1128.

De l'extrémité de la grande salle de la bibliothèque part à g. et à dr., une immense galerie parallèle à la galerie Lapidaire et au musée Chiaramonti, ayant une longueur de 400 pas et formant comme deux ailes au groupe central du Braccio Nuovo et de la grande salle de la bibliothèque.

AILE DROITE. — Elle se compose de huit salles en enfilade qui se commandent et d'un cabinet renfermant la collection du :

MUSÉE PROFANE (Plan 17). Il contient six armoires remplies d'ustensiles de métaux divers, de petites idoles et statuettes en bronze ; d'ornements de femmes en or ; de fragments d'anciens tuyaux de plomb avec leurs inscriptions; d'inscriptions sur plaques en bronze; de bas-reliefs en ivoire. On y voit la chevelure d'une femme, admirablement conservée, trouvée en 1777 dans un sarcophage, près de la porte Capène, et traversée par l'épingle qui la retenait. — Un cadre de camées précieux par *Girometti*. On remarquera deux ouvrages au burin (Jupiter et les Titans; mort de Méduse) attribués à *Benvenuto Cellini*, et donnés par Pie IX ; et deux mosaïques découvertes à la villa Adriana. — Le petit fragment de bois de charpente que l'on a longtemps supposé avoir fait partie d'un vaisseau de Tibère, submergé dans le lac de Nemi, a été transporté dans une remise du jardin (*V.* aux ENVIRONS DE ROME : *Lac Nemi*.)

En revenant sur ses pas on passe à l'aile gauche.

AILE GAUCHE.— Dans l'une des peintures de la deuxième salle, on voit la façade de la basilique du Vatican, telle qu'elle avait été dessinée par Buonarroti; avec une colonnade à angle droit (*V.* p. 189). Dans une autre on voit la construction de la coupole; le tambour seulement commence à s'élever ; la façade de l'ancienne basilique avec ses mosaïques est encore debout, le palais du Vatican l'écrase de sa masse. Érection de l'Obélisque du Vatican, par Fontana. Statues en marbre

assises : le rhéteur Aristide de Smyrne, et Lysias (?).

Musée sacré. — (Pl. 18). L'origine de ce musée remonte à Benoît XIV. On voit sur les parois de cette salle des inscriptions et des bas-reliefs en marbre, détachés de sarcophages chrétiens. Autour sont huit armoires surmontées de portraits en bronze des cardinaux bibliothécaires. On y conserve des diptyques en ivoire et en bois, beaucoup d'objets appartenant aux rites chrétiens primitifs: des anneaux, des lampes, des ciboires, des calices, des vases cinéraires en verre, des vases sacrés, etc., provenant principalement des catacombes. « On doit à Grégoire XVI d'avoir considérablement enrichi ce musée ; particulièrement de travaux en guillochis, et du précieux bas-relief en ivoire qui représente la Descente de croix, exécutée d'après un dessin du Buonarroti. Cet ouvrage appartint jadis au musée Baglioni, à Pérouse. — Triomphe de Charles V, ouvrage au burin de *Benvenuto Cellini*.— Ce qu'il y a de plus admirable, dit Nibby, ce sont des peintures sur planche et en détrempe, par des maîtres grecs, antérieurs à l'époque de la renaissance des arts ; la plus frappante est la déposition de St Ephraïm, Syrien. »

Cabinet des papyrus. — (Plan 19). Une des pièces somptueuses du Vatican. Peintures à fresque par *Mengs*. Autour de ce cabinet sont des papyrus contenant des actes du ve au viiie siècle. — Crucifix en cristal de roche avec gravures en intaille par *Valerio de Vicence*, donné par Pie IX.

Salle des peintures byzantines ou italiennes primitives. — (*Margharitone, Cimabue, Giotto, Masaccio, frà Angelico*) réunies par Grégoire XVI. — Calendrier russe (xviie siècle) en forme de croix grecque, couvert de petites figures d'une délicate et savante exécution; une des merveilles de cette collection. — De là on entre à droite dans la :

Chambre des Noces aldobrandines. — (Plan 22). Voûte décorée de fresques de *Guido Reni*. On y remarque surtout la célèbre peinture des **Noces Aldobrandines** (mariage de Bacchus et de Cora ? de Pélée et Thétis ? de Manlius et de Julie, célébré par Catulle?), crépi peint à fresque, découvert en 1606 dans les décombres d'une maison antique, sur le mont Esquilin, près l'arc de Gallien. Jusqu'à la découverte des ruines de Pompei, cette peinture était regardée comme le monument le plus précieux de la peinture antique. Bien qu'altérée par des restaurations, elle fut acquise du cardinal Aldobrandini par Pie VII, au prix de 10,000 scudi. On en remarquera l'exécution toute en hachures. (Le musée du Louvre possède une reproduction en terre cuite, provenant de la collection Campana.) — On a aussi placé dans cette salle les Peintures antiques, trouvées en 1850 (rue Graziosa, quartier de' Monti), qui avaient été d'abord placées au musée du Capitole. Elles représentent des faits de l'histoire d'Ulysse. Quelques-uns ont avancé que la maison où elles furent trouvées pouvait bien être celle que Virgile avait sur l'Esquilin, près des jardins de Mécène. — Ces peintures ont été l'objet d'un article de Raoul-Rochette dans le *Journal des savants*, dernier travail publié par lui. « Ce qui frappe surtout, même dans l'état de dégradation où elles sont réduites, c'est le grand caractère qui s'y montre, c'est le style vraiment homérique qui y respire et dont aucune des peintures antiques de Pompei et d'ailleurs que nous possédons n'avait pu nous donner une idée. Il n'est pas douteux, d'ailleurs, que ces paysages homériques, si bien d'accord avec la pensée de leur modèle, ne procèdent d'une école grecque, et c'est ce que démontrent les inscriptions grecques qui s'y lisent et qui indiquent bien une main grecque. » — Fresques antiques trouvées en 1818, hors la porte Saint-Sébastien, dans une chambre de la ferme Tor' Marancio. Elles représentent les femmes célèbres par leurs infortunes amoureuses : Pasiphaé, Phèdre, Scylla, Myrrha et Canace (figures d'une rare élégance). — Ancienne fresque chrétienne (provenant des catacombes) : la Cène. — Portrait de Charlemagne, fresque du ixe siècle (??). — Dans une dernière salle est le : — ***Cabinet des sceaux antiques***.

Cabinet des médailles (n'est pas visible). Suivant le Guide de Murray, il a été dépouillé d'une partie de ses richesses par un des conservateurs en 1848-49. Perte d'autant plus regrettable qu'il contenait des pièces très-rares et qui ont été fondues.

Entre le *cabinet des Médailles* et les *Loges de Raphaël* s'étend une suite de quatre chambres désignées sous le nom de :

APPARTEMENT BORGIA. — Alexandre VI le fit construire et l'habita. Les trois premières salles contiennent les livres imprimés. Les peintures des voûtes des deux premières sont de *Bonfigli :* elles sont décorées :

La 1re, de peintures et de stucs, par *Perino del Vaga* et *Jean d'Udine*. La 2e, 3e et 4e sont peintes à fresque par *Pinturicchio*. — Dans la 4e chambre est placée la collection d'estampes sur cuivre formée par Pie VII. — Dans ces diverses salles sont distribuées des bas-reliefs et autres monuments antiques.

—

MANUFACTURE DE MOSAÏQUES (*studio del Musaico*). — (Au fond de la cour San Damaso, dans l'angle à g., au pied du petit escalier.) Visible tous les jours avant midi, avec des billets qu'on obtient en s'adressant au secrétariat de Mgr Pacca. L'atelier est une longue galerie, sous la galerie des Inscriptions. Le long des murs, dans des rayons, sont réunis par teintes graduées les 10,000 émaux différents qui servent à fabriquer les mosaïques. Les artistes, après avoir d'abord tracé au crayon, sur un enduit blanc, les contours du sujet qu'ils copient, enlèvent cet enduit par place, y mettent un mastic, et dans ce mastic piquent les uns contre les autres les morceaux d'émaux taillés. — Quelques-unes des copies de tableaux qui décorent la basilique de Saint-Pierre ont coûté jusqu'à 20 années de travail. Dans une petite salle, au fond, sont quelques mosaïques de petites dimensions, copies de tableaux célèbres, destinées à des cadeaux que le pape fait à des personnages importants.

—

JARDIN DU VATICAN (aujourd'hui fermé). — (On descendait dans le jardin de la *Pigna* par une porte à g., dans la galerie du musée Chiaramonti, avant de monter la rampe qui conduit à la salle du Torse.) — Un de ces jardins, situé dans le quadrilatère formé par les bâtiments du musée et de la bibliothèque Vaticane, est connu sous le nom de jardin *della Pigna*, à cause d'une énorme pomme de pin en bronze, haute de près de trois mètres, placée devant une vaste niche, et qui proviendrait du mausolée d'Adrien. — Une porte ouverte sous la galerie de la bibliothèque (*V.* le plan) conduit dans le jardin du Vatican (*giardino pontificio*), jardin très-mal tenu, qui s'étend à l'O. du palais, au pied de la colline. On a une très-belle vue sur le dôme de Saint-Pierre. C'est dans ce jardin qu'est la célèbre et si élégante construction connue sous le nom de :

VILLA PIA (Casino del Papa), création de *Pirro Ligorio*, la plus originale peut-être de l'architecture moderne, et dont il semble avoir dérobé la conception à quelque riche villa antique. Il la construisit pour Pie IV. Elle a été restaurée et changée en partie par Léon XII ; mais l'aspect en est délabré. Elle est ornée de peintures du *Baroccio*, de *F. Zucchero* et de *Santi di Tito*.

—

ARMERIA PONTIFICALE. — Près de l'armure de Jules II on voit celle que portait le connétable de Bourbon quand il fut tué sous les murs de Rome d'un coup d'arquebuse, dont Benv. Cellini s'est attribué l'honneur. L'épée du connétable de Bourbon est au musée Kircher.

—

L'hôtel des monnaies (*zecca*) est situé derrière Saint-Pierre. On y conserve les coins des médailles papales depuis Martin V (1415-1431). Il faut une permission spéciale du directeur pour visiter l'établissement.

Le PALAIS PONTIFICAL DU QUIRINAL (à Monte Cavallo), aujourd'hui **Palais-Royal**, était ordinairement habité par le pape pendant l'été. — Le palais n'était pas visible quand le pape y séjournait.

Grégoire XIII, vers 1574, commença à bâtir ce palais sur les ruines des thermes de Constantin, d'après le plan de *Flaminio Ponzio ;* il fut continué par Sixte V et Clément VIII, et achevé sur les dessins de *Mascherino* et de *Dom. Fontana*. Puis *C. Maderno* l'agrandit par ordre de Paul V ; le jardin fut ajouté par Urbain VIII ; Innocent X, Clément XII et Clément XIII y ajoutèrent le palais dit de la Famille, sur les dessins du *Bernin* et de *Fuga ;* Pie VII

y fit de grands embellissements. Grégoire XVI et Pie IX l'ont fait richement décorer. La grande cour a 98 mèt. 42 de long, sur 53 mèt. 60 de large ; trois de ses côtés sont entourés d'un portique soutenu par 44 pilastres. Sous le portique se développe un escalier à double rampe; sur le premier palier on voyait une Ascension, fragment de fresque de *Melozzo da Forli* (1472), transporté ici de l'église des Saints-Apôtres; la rampe de dr. mène à une magnifique salle (*sala Regia*). — De cette salle on passait dans la CHAPELLE PAULINE, de même forme et grandeur que la chapelle Sixtine, du Vatican. C'était dans cette chapelle que les cardinaux assemblés en conclave, et habitant, alors, des appartements dans ce palais, se réunissaient pour le scrutin, lors de l'élection des souverains pontifes. A dr. appartements du pape ; antichambre des gardes : la Vierge et St Jérôme (attribuée au *Corrége*, ou par *Lor. Lotto*), et une Cène de *Baroccio*. — Dans une salle voisine est le balcon d'où l'on proclamait le nouveau pape. — Salle suivante : tapisserie des Gobelins, fresques du *Borgognone* et de *Salvator Rosa*. — Appartements privés du pape. Chambre à coucher où mourut Pie VII. SALLE DES AUDIENCES PARTICULIÈRES, où, après qu'on eut brisé à coups de hache les portes de l'appartement, il fut fait prisonnier (6 juillet 1809) par ordre de Napoléon Ier ; et d'où se sauva Pie IX déguisé (24 novembre 1849). *Overbeck* a peint dans le plafond le Christ que les juifs veulent précipiter de la montagne de Nazareth (St Luc, IV, 28); allusion aux événements accomplis dans cette salle. C'est ici qu'était le Romulus, vainqueur du roi Acron, peinture d'*Ingres*. — SALLE DU CONSISTOIRE SECRET décorée de peintures à fresque et de tapisseries françaises. — APPARTEMENT D'ÉTÉ, autrefois DES PRINCES. On y voyait diverses peintures, dont les plus remarquables sont : *Frà Bartolommeo*, St Pierre et St Paul, ouvrages peints à Rome sous l'influence du style de Michel-Ange, qui tournait toutes les têtes. Si l'on compare le St Paul particulièrement avec le prophète Isaïe de Raphaël (p. 218), on sera obligé de convenir, dit M. Rio, que sous le rapport de la force et de la grandeur, Frà Bartolommeo s'est montré supérieur à son ami. Le *Frate* laissa à Raphaël le soin de terminer le St Pierre. *Paul Véronèse*, St Sébastien ; *Garofalo* (?), Sibylle; *Guerchin*, Adoration des Mages; *Sebast. del Piombo*, St Bernard ; *Pordenone*, St George ; *Piètre de Cortone*, Nativité; *Pompeo Battoni*, Mariage de Ste Catherine ; *Vanni*, mort de Ste Cécile ; *Michel-Ange de Caravage*, Jésus au milieu des docteurs. — Dans une salle voisine on remarquait le Triomphe d'Alexandre, bas-reliefs de *Thorwaldsen*.— Puis, dans les salles suivantes : une Résurrection, de *Van Dyck ;* une Vierge de *Guide;* Saül et David, du *Guerchin ;* un Ecce Homo du *Dominiquin;* Ste Catherine et des Saints, par *Annibal Carrache*, etc.— Des bas-reliefs par *Finelli*, représentent le triomphe de Trajan. — Une des choses les plus intéressantes du Palais était la chapelle privée du pape, où l'on voyait, sur l'autel, une Annonciation, un des beaux ouvrages de *Guide*, et des fresques de l'*Albane*. — Grande SALLE DU CONSISTOIRE PUBLIC : fresque de *Carlo Maratta*. — Un vaste JARDIN s'étend derrière le palais (fontaine faisant entendre des sons harmonieux produits par le jeu des eaux). Au centre, Casino, par *Fuga*, avec fresques d'*Orizzonte*, de *Pompeo Battoni*, de *Pannini*.

Nous placerons ici quelques renseignements sur les *appartements du pape au Vatican* (qu'on ne visite pas) et sur le *gouvernement ecclésiastique*.

Habitation du Pape, au Vatican. — La partie du palais que les papes n'ont cessé d'habiter depuis la fin du XVIe s. a été construite sous Sixte V par *Dom. Fontana*. Ce palais a sa façade principale tournée vers la place St-Pierre. Il s'élève de 3 étages au-dessus du sol de la cour St-Damase. Le premier est occupé par un camérier participant, le second par le pape, et le troisième par le cardinal secrétaire d'Etat. Un vaste escalier monumental de 299 marches, en marbre blanc, conduit aux trois étages. Au 1er palier, on admire deux grandes verrières, aux effigies de St Pierre et de St Paul, données en 1859 par le roi de Bavière. — La vaste *salle Clémentine* (commencée par Clément VIII en 1595) est décorée de fresques. La garde suisse a un poste dans cette salle. (La Confédération suisse ayant annulé en 1840 toutes les capitulations avec les Etats étrangers, le pape continue à recruter des gardes-suisses volontaires, dont les habits jaunes à ban-

des rouges et noires rappellent les soldats du moyen âge.) Des trois portes de cette salle, l'une à g. mène au second étage des Loges, l'autre à dr. mène à l'appartement du pape; celle du fond à la *Salle du Consistoire*, où le pape consulte les cardinaux sur les affaires de l'Eglise. Au fond de cette salle, s'élève le trône pontifical. — Une série d'antichambres précèdent le cabinet du pape : *Salle des palefreniers* (entièrement vêtus de rouge), — *Salle des bussolanti* (prélats chargés du service des portes), — *Salle de la garde noble* (se composait de 80 hommes appartenant à la noblesse et commandés par un prince romain. Leur uniforme rappelait celui des gardes du corps de Louis XVIII, mais les ornements étaient en or au lieu d'être en argent. Ils accompagnaient le pape dans toutes les cérémonies.) — *Salle des camériers d'honneur*, — *chapelle* (où le pape dit la messe tous les matins) — *Salle du trône*, pour les réceptions officielles. (La frise est peinte par le chevalier d'Arpino). — *Salle des camériers secrets et participants*. — *Appartements secrets* (cabinet de travail du pape, sa chambre à coucher, la salle où il soupe, et la bibliothèque où il dîne.)

Gouvernement ecclésiastique. — La PAPAUTÉ est élective. L'élection appartient aux cardinaux de toute l'église catholique, réunis en *conclave*. Il fut un temps où tout prince de l'Eglise ou cardinal, quelle que fut sa nationalité, était éligible au souverain pontificat. Aujourd'hui la nationalité italienne est une des conditions de l'éligibilité. Le candidat doit, en outre, être âgé de 55 ans au moins. — Le corps des *cardinaux* est divisé en trois ordres : l'ordre des évêques, l'ordre des prêtres et l'ordre des diacres. Les cardinaux qui résident à Rome et qui n'occupent point de siéges épiscopaux forment ce qu'on appelle le *sacré collége*. Le pape se consulte avec eux sur les affaires tant civiles qu'ecclésiastiques. Ils ont le titre d'*Eminentissimi* ou *Eminenze*. C'est Urbain VIII qui, pour la première fois, leur donna ce titre. — Le cardinal *Camerlingue* (étymologie : *Camera* chambre) exerce l'autorité temporelle pendant l'interrègne, à la mort d'un pape. — Les affaires de l'Eglise sont, en général, soumises à des congrégations à la tête desquelles est un cardinal. Telles sont la congrégation de l'*Inquisition* ou du *Saint-Office*, créée, en 1201, par Innocent III; celle de la *Propagande* (de propagandâ fide); des *Rites ;* du *Concile*, pour faire exécuter les canons du concile de Trente; de l'*Index*, chargée d'examiner les livres contraires à la foi, et d'accorder aux personnes autorisées la permission d'avoir et de lire les livres défendus, etc. — A côté de ces congrégations il y a des sortes de Tribunaux catholiques où se jugent les affaires religieuses des divers pays de la chrétienté : telles sont la *Chancellerie apostolique*, qui conserve les bulles pontificales : la *Daterie*, chancellerie où l'on date les expéditions des bénéfices, des indulgences, des dispenses; la *Pénitencerie*, pour les absolutions.

Le **Palais royal** (Palazzo Regio) occupe depuis 1870 l'ancien *Palais apostolique du Quirinal*, dont les tableaux et les tapisseries des Gobelins ont été transportés au Vatican. C'est aujourd'hui la résidence du roi d'Italie et particulièrement celle du prince de Piémont Humbert et de son épouse la princesse Margherita. Excepté dans de rares occasions, on peut toujours visiter les salles officielles et les appartements privés du prince et de la princesse, lorsqu'ils sont absents de Rome. La voûte de la *Salle Royale* est couverte de fresques par *Lanfranco* et *Carlo Saraceni*. Le 20 septembre 1870, la veille de la prise de Rome par l'armée italienne, la chapelle *Pauline* fut déconsacrée. — Première antichambre, peintures du *Guerchin*. — 7e antichambre, St Jean-Baptiste par *J. Romain*. — Chambre à coucher du prince Humbert, la Vierge et l'enfant Jésus, par le *Dominiquin*. — Chambre à coucher de la princesse, décorée de belles tapisseries (représentant l'histoire de D. Quichotte) provenant du palais de Caserte. La suite de ces tapisseries décore d'autres salles voisines. — D'une vaste salle, servant de salle à manger on gagne, en tournant à g., une petite chapelle privée, où est une belle annonciation de *Guide*.

Capitole.

CAPITOLE. — C'est là un des plus grands noms de nos souvenirs classiques : « Les Romains modernes, dit M. Viardot, qui ont appelé l'ancien Forum la foire aux Vaches (campo Vaccino), n'ont pas même respecté ce

grand nom de Capitole qui devait à jamais planer sur la ville éternelle. Ils en ont fait un mot étrange : *Campidoglio*, qui indique un champ de colza ou un champ d'huile (campidoglio.) » Le Capitole moderne ne répond pas à l'imagination que nous nous faisons d'un passé héroïque. Quand on y arrive (les voitures y montent par une pente douce), on trouve une place de médiocre étendue, bornée par trois façades de monuments, dont l'architecture est en harmonie avec sa nouvelle et pacifique destination. « Il y a peu de places, dit Beulé, qui aient de plus exquises proportions. » Les conservateurs désirant restituer au Capitole une partie de son antique splendeur monumentale, Paul III chargea *Michel-Ange*, qui était alors âgé, de faire le dessin. La disposition de la place était déjà fixée par les constructions antérieures pour les masses principales. *Giac. della Porta* acheva, d'après ces dessins, la construction des édifices du Capitole, et ce fut lui qui éleva celui du Musée. Toutefois le dessin incorrect et bizarre de la fenêtre du milieu de chacune des deux façades est une addition postérieure. — Des escaliers montent latéralement du fond de la place à des portiques à trois arcades, dus à l'architecte *Vignole*. — Pétrarque fut couronné au Capitole, le 8 avril 1341. En 1347, Rienzi, dont il partagea les espérances républicaines, entraînant la foule par son éloquence, s'y fit proclamer tribun, En 1354, dans ce même palais du Capitole, il était assiégé par la foule, dont il était naguère l'idole. Reconnu pendant qu'il cherchait à se sauver, il fut entraîné au bas de l'escalier, et là il reçut d'un artisan un premier coup qui devint le signal de se précipiter sur lui.

Place du Capitole. — Au pied de l'escalier qui monte à la place du Capitole, il y a deux lionnes en basalte d'Egypte, placées par Pie IV. — Au bout de l'escalier, à dr. et à g., sont les statues colossales de Castor et Pollux (à côté de chevaux de petites proportions) en marbre pentélique, trouvées dans le Ghetto au XVIe siècle. — A côté, sur la balustrade, sont les trophées en marbre, faussement désignés sous le nom de *trophée de Marius*. Ils décoraient sur l'Esquilin l'ancienne fontaine (château de l'Acqua Giulia). — Viennent ensuite les statues de Constantin et de son fils, provenant des thermes de Constantin; puis enfin la colonne milliaire de Vespasien et de Nerva (trouvée en 1584). Elle marquait le premier mille de la voie Appienne. Le *milliarium* de g. marquait le septième mille. Il provient de la collection Giustiniani. — Au milieu de la place du Capitole est là :

Statue équestre de Marc Aurèle, en bronze. — L'an 545 elle fut, dit-on, enlevée par Totila, et déjà elle était sur la route d'Ostie pour être embarquée, quand Bélisaire la reprit. Au Xe siècle elle était dans le forum Boarium. En 1187, Clément III la fit élever devant le palais de Latran ; depuis elle aurait été placée devant le temple d'Antonin et Faustine. Paul III, en 1538, la fit transporter sur le Capitole, et ce fut sa dernière pérégrination. Michel-Ange l'éleva à l'endroit même où fut brûlé Arnoldo da Brescia. Cette statue équestre, qui a été dorée, est la seule en bronze qui nous soit parvenue entière de l'antiquité. Michel-Ange admirait beaucoup le cheval.

Trois bâtiments séparés entourent la place du Capitole : au fond le *palais du Sénateur;* à dr. le *palais des Conservateurs;* à g. le *musée du Capitole.*

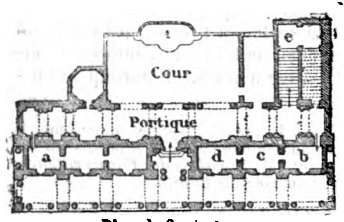
Palais du Sénateur. — Malgré la résonnance toute romaine de ce nom, le *sénateur* n'est qu'une espèce de maire, qui préside le conseil municipal, quand il s'assemble. Ce palais, dans le nom duquel semble s'être conservé un dernier souvenir de la Rome antique, fut érigé par Boniface IX, sur les substructions du Tabularium (*V.*

p. 157). C'était dans le principe une sorte de forteresse pour la résidence du sénateur. *Michel-Ange* construisit seulement le soubassement et l'escalier monumental. Son projet fut modifié. Le 1er étage fut élevé par *Giac. della Porta*, et le reste par *Gir. Rainaldi.* — La fontaine fut établie par Sixte V ; les statues : le Nil et le Tibre, en marbre de Paros, sont du temps des Antonins. La Minerve, au milieu, trouvée à Gori, et désignée aussi sous le nom de Rome, a la tête et les bras modernes. Ce palais a été restauré de 1848 à 1850. — On a une très-belle vue du haut du clocher, élevé sous Grégoire XIII.

Musée du Capitole

Ce musée, situé à g. et au côté oriental de la place du Capitole, fut commencé par Clément XII et enrichi successivement par Benoît XIV, Clément XIII, Pie VI, Pie VII et Léon XII. — Le musée du Capitole est ouvert tous les jours de 10 h. à 3 h. moyennant la *tassa* de 1 fr. Le dimanche, l'entrée est gratuite, mais on ferme à 2 h.

MUSÉE DU CAPITOLE
(rez-de-chaussée).



Place du Capitole

Cour. — Au fond est une statue célèbre sous le nom de *Marforio* (elle était dans le forum, *V.* p. 151), et qui est une divinité fluviale. — A dr. et à g. de la cour, deux tombeaux provenant des catacombes. — Inscriptions des prétoriens. — Portique intérieur : Endymion. — Minerve colossale. — Faisceaux consulaires en bas-reliefs. — Sarcophage avec bas-reliefs de Bacchanales. — Fragment en *pavonazzetto* d'un Dace prisonnier. — Une province romaine, représentée allégoriquement (bas-relief). — Tête colossale de Cybèle (de la villa Adriana), etc. — Isis en granit rouge. — Diane colossale. — Mercure. — Jupiter. — Adrien en sacrificateur. — Guerrier colossal (Pyrrhus ou Mars).

On peut visiter, à g, dans le vestibule une suite de salles n'offrant qu'un intérêt archéologique et qui restent désertes. — Plusieurs objets indiqués ici ont pu être transportés au ***nouveau musée*** du Capitole ouvert le 25 février 1876.

1re Salle (Pl. *a*) — 2 tombeaux avec bas-reliefs. — Bas-relief mithriaque.

2e Salle (Pl. *b*). — Cippes. — Tombeau, bas relief. Chasse du sanglier de Calydon.

3e Salle (Pl *c*). — Cippes; tombeaux avec bas-reliefs ; inscriptions sur les murs.

4e Salle (Pl. *d*). — Bustes divers; au milieu figure grotesque agenouillée sous un fardeau. — Beau sarcophage de marbre pentélique avec bas-reliefs relatifs à Achille, trouvé à 5 kilom. env. de la porta Maggiore. Il contenait le fameux *Vase de Portland,* maintenant en Angleterre. [Ce sarcophage a peut-être été déplacé.]

5e Salle (Pl. *e*). — 4 beaux sarcophages, bas-reliefs : bataille des Romains et des Gaulois (à comparer avec le Gladiateur mourant, p. 285). Le chef gaulois se donne la mort. — 14 cippes de Statilius Aper avec bas-reliefs d'un sanglier (aper). — Bustes.

6e Salle (Pl. *f*). — Tombeau sur lequel sont 2 personnages couchés, beau bas-relief. — Cippes. — Statuette de Jupiter. — Dans le mur : mosaïque; Amours enchaînant un lion.

Un *Escalier* (Pl. *o*) mène au palier où l'on voit, sur les murailles, 26 fragments du **Plan de Rome antique**, découverts derrière l'église de St-Cosme et St-Damien, au Forum (*V.* p. 162). On y voit, en totalité ou en partie, le plan du portique d'Octavie, de la basilique Emilienne, de la Græcostasis (*V.* le Plan du Forum, p. 156), de la basilique Julia, de la basilique Ulpienne, des Septa Julia, des Thermes de Titus, de la scène du théâtre de Marcellus, du théâtre de Pompée, etc. On croit que ce plan est du temps de Septime Sévère. Les portions de ce

plan, rétablies d'après des dessins, sont marquées d'une étoile.

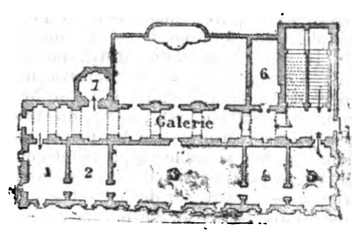
Une seconde rampe de cet escalier aboutit, à dr., à la porte d'une des salles du musée ; un peu plus loin est la porte de la *galerie*. Nous la parcourrons plus tard. Nous entrons d'abord dans la *première salle* : celle du Gladiateur mourant.

SALLE DU **Gladiateur mourant**. (Pl. 5). — Au milieu est cette belle statue n° 1 (trouvée dans les jardins de Salluste), du Gladiateur, ou plutôt d'un Gaulois mourant, pleine de naturel et de vérité [science anatomique sans exagération]. (*V.* le sarcophage de la 5e salle, Plan *e*, p. 284.) elle a été à Paris [jambe g. brisée en plusieurs endroits; bras dr. brisé près de l'épaule]. — 2. Apollon, Lycien. — 3. Matrone romaine, en prêtresse. — 4. Ariane, très-beau buste. — 5. **Amazone**, plus belle que celle du Vatican (copie d'une des cinq qui ornaient le temple de Diane à Ephèse). — 6. Tête d'Alexandre le Grand. — 7. Junon du Capitole (colossale). — 9. Buste de Brutus, le meurtrier de César. — 10. Charmante statue d'Isis. — 11. Flora (belles draperies) de la villa Adriana. — 13. **Antinoüs**, de la villa Adriana [admirable de science anatomique subordonnée à l'art]. — 14. Faustine (de la villa Negroni). — 15. La plus belle des trois répétitions du **Faune de Praxitèle** (les deux autres sont au Vatican). — 16. L'Innocence jouant avec une colombe, et regardant un serpent. — 17. Zénon.

SALLE DU FAUNE (Pl. 4). — Au milieu, 1. Beau Faune en rouge antique, de la villa Adriana. — Sur le mur, table de bronze (sénatus-consulte conférant l'empire à Vespasien). — 12. Tête de Junon Sospita. — 13. Sarcophages, bas-reliefs représentant Diane et Endymion. — 6. Tête colossale de Bacchus. — 15. Enfant avec masque comique. — 21. Répétition de l'Enfant à l'oie (*V.* Galerie du Louvre, et celle des Candélabres au Vatican). — 23. Tête de Bacchante. — 24. Masque de Satyre. — 26. Sarcophage, Thésée et les Amazones : bas-relief loué par Flaxman.

SALLE DES CENTAURES (Pl. 3). — 1. Statues de Jupiter en marbre noir antique (Porto d'Anzio); 5. d'Esculape, en noir antique ; — 2 et 4. de deux Centaures, en marbre gris foncé, de la villa Adriana (parfaits de mouvement et de physionomie). — 3. Hercule enfant, en basalte vert (pierre de touche), trouvé sur l'Aventin. — Autour du salon, statues; Satyre. — Matrone romaine. — Lucius Antonius. — 9. Marc-Aurèle. — 24. Hercule, en bronze doré (trouvé dans le forum boarium). — 10, 25. Amazones blessées. — 31. Antonin le Pieux, buste colossal. — 32. Diane Chasseresse. — 27. Athlète, vainqueur à la lutte ou au pugilat. — 14. Faune. — 15. Apollon Pythien. — 17. Trajan, buste colossal. — 19. Cérès. — 21. Adrien. — 18. Auguste. — 28. *Præfica*, une pleureuse à gage pour les funérailles; suivant quelques-uns, Hécube pleurant ses enfants (figure réaliste de vieille femme). — 33. L'affranchi Politime chasseur. — 34. Harpocrate, dieu du silence (de la villa Adriana). — 11. Vénus et Mars, statues trouvées dans l'île sacrée. — 13. Minerve. — 22 Marius (?) en costume consulaire [laid ; ne ressemble pas au buste du musée Chiaramonti, n° A 512].

MUSÉE DU CAPITOLE
(1er étage).



SALLE DES PHILOSOPHES (Pl. 2). Les caractères italiques indiquent les bustes les plus remarquables. — Plusieurs bas-reliefs sur les murs. Au milieu de la salle, statue assise de Marcus Cl. Marcellus le vainqueur de Syracuse (212 ans av. J.-C.). 1. Virgile (??). 2 et 3. Héraclite. — 4, 5 et 6. *Socrate*. — 7. *Alcibiade*. — 8. Carnéades. — 9. Aristide. — 10. *Sénèque*, 11-12. Sapho, Aspasie. — 13, 14, 15. Lysias. — 16. *Marcus Agrippa*. — 17. Hiéron, roi de Syracuse (?) — 18. Isocrate. — 19. *Théophraste*, colossal (?). — 20. *Marc Aurèle*. — 21. *Diogène*. — 22. Archimède. — 23. Thalès. — 24. Asclépiade. — 26. Apulée (?). — 27. Pythagore (?). — 28. Alexandre le Grand. — 29. *Posidonius*, architecte. — 30. Aristophane (?). — 31 et 32. *Démosthènes*.

— 33 et 34. *Sophocle.* — 35. Persius Flaccus. — 36. Anacréon (?). — 37. *Hippocrate* poëte (?). — 38. *Aratus.* — 39-40. Démocrite. — 41, 42-43. *Euripide.* — 44-46. *Homère.* — 48. Corbulon. — 49. *Scipion* l'Africain (tête chauve, admirable buste ; rude et belle figure). — 51. Pompée le Grand. — 52. *Caton* d'Utique. — 53. *Aristote.* — 55. Cléopâtre (?). — 59. Hérodote. — 60. *Thucydide.* — 61. *Eschine.* — 62. *Epicure* et *Métrodore* double hermès. — 64. Epicure [tête étroite et sévère]. — 66. Phocion. — 67. *Agathon.* — 68 et 69. Massinissa. — 70. *Antisthènes.* — 71. Junius Rusticus. — 72-73. *Julien l'Apostat.* — 74. Domitius Ænobarbus. — 75. Cicéron ou Asin. Pollion. — 76. Térence. — 77, 78-79. *Apollonius* de Thyane. — 81. Périandre. — 82. Eschyle, poëte tragique.

Salle des Empereurs (Pl. 1). Les caractères italiques indiquent les bustes les plus remarquables. — Sur les murs, série de bas-reliefs ; entre autres, Hylas enlevé par les nymphes ; les trois Grâces, disposées comme le groupe de Sienne ; Combat d'éléphants dans le cirque. Le bas-relief le plus remarquable est Persée délivrant Andromède. — Au milieu de la salle, belle statue d'**Agrippine**, fille d'Agrippa, veuve de Germanicus, mère de Caligula et grand'mère de Néron. « On s'arrête avec respect, dit Ampère, devant la première Agrippine, assise avec une si noble simplicité et dont le visage exprime si bien la fermeté virile. » — Autour, sur des tablettes, sont rangés une suite de bustes [la plupart médiocres] d'empereurs et d'impératrices. — 1. Jules César (?). — 2. Auguste. — 3. Marcellus (?). — 4. *Tibère.* — 5. Tibère. — 6. *Drusus,* frère de Tibère. — 7. Drusus le Jeune. — 8. *Antonia,* femme de Drusus l'Ancien et mère de : 9. Germanicus. — 10. Agrippine, femme de Germanicus. — 11. *Caligula.* — 12. Claude. — 13. *Messaline* (une grosse commère sensuelle, aux traits bouffis, à l'air assez commun, mais qui pouvait plaire à Claude, dit Ampère). — 14. *Agrippine,* femme de Claude. — 15. *Néron* jeune. — 16. *Néron* dans l'âge mûr. — 17. *Pompée,* — 18. *Galba.* — 19. *Othon.* — 20. *Vitellius* (?). — 21. Vespasien. — 22. Titus. — 23. *Julia,* fille de Titus. — 24. Domitien. — 25. Domitia Longina, sa femme. — 26. Nerva (moderne). — 27. Trajan. — 28. *Plotine,* sa femme. — 29. *Marciana,* sa sœur. — 30. Matidia, fille de Marciana. — 31-32. Adrien. — 33. *Sabina,* femme d'Adrien. — 34 Ælius César, fils adoptif d'Adrien. — 35. Antonin le Pieux. — 36. Faustine, sa femme. — 37-38. Marc Aurèle. — 39. Faustine, sa femme. — 41. Lucius Verus. — 42. Lucile, sa femme (?). — 43. Commode. — 44. *Crispina,* sa femme. — 45. *Pertinax.* — 46. *Didius Julianus,* et 47. Manlia Scantilla, sa femme. — 48. *Pescennius Niger* (?). — 49. Clodius Albinus (?) — 50-51. *Septime Sévère.* — 52. Julia Pia, sa seconde femme. — 53. Caracalla. — 54. *Geta* (rare). — 55. *Macrin.* — 56. *Diuduménien.* — 57. *Héliogabale* (très-rare). — 58. *Annia Faustina,* sa femme. — 59. Julia Mesa. — 60. Alexandre Sévère. — 61. Julia Mammea, sa mère. — 62. *Maximin.* — 63. Maxime. — 64. Gordien l'Ancien. — 65. Gordien le Jeune. — 66. Puppien. — 67. *Balbinus.* — 68. Gordianus Pius. — 69. Philippe le Jeune. — 70. *Trajan Decius.* — 71. Q. Erennius. — 72 Hostilien. — 73. Trébonien (?). — 74. et 75 Volusien. — 76. Gallien. — 77. Salonina, sa femme. — 78. Saloninus, leur fils. — 79. Carin. — 80. Dioclétien. — 81. Constance Chlore. — 82. *Julien l'Apostat.* — 83. Magnus Decentius.

De la Salle des Empereurs on entre dans la longue galerie ; et, tournant à dr. on trouve un *cabinet,* ouvrant à gauche.

Cabinet (Pl. 7). — **Vénus du Capitole,** la plus belle statue de Vénus, léguée par l'antiquité, après celles de Milo et de Médicis, trouvée murée dans une niche d'une ancienne maison. On avait sans doute voulu la soustraire aux mutilations qu'aurait pu lui faire subir l'austérité des chrétiens. « Comme on l'a trouvée dans le quartier de la Suburra, on peut supposer, dit Ampère, qu'elle ornait l'atrium élégant de quelque riche courtisane. » Les mains sont restaurées. — Leda et le Cygne. — L'amour et Psyché.

Rentrant dans la longue galerie, on y voit les objets d'art suivants :

Galerie (V. le plan). — Bustes : 1. Marc Aurèle ; — 2. Faustine, femme d'Antonin ; — 3. Septime Sévère ; — 5. Silène assis. — 12. Faune jouant de la flûte ; — 13. Répétition du Cupidon bandant son arc, *de Lysippe* (*V.* Musée du Vatican, p. 268) ; — 16. Statue assise d'Aristippe de Smyr-

ne; — 19. Agrippine et Néron avec la bulle d'or; — 20. Bacchante âgée et ivre (Comment ne pas voir dans cette caricature en marbre une reproduction de la vieille femme ivre de *Myron*, qui passait pour une des curiosités de Smyrne? (Ampère); — 23. Bacchus riant; — 26. Hercule enfant étouffant les serpents; — 28. Sarcophage (Enlèvement de Proserpine); — 29. Urne cinéraire avec Amours ailés; — 33. Satyre jouant de la flûte; — 36. Gladiateur qui tombe en se défendant (le torse seul est antique). C'était en partie une copie du discobole de *Myron*. — Sur les murs, inscriptions provenant du Columbarium de Livie; — 38. Belle tête colossale de Junon; — 40-41. Niobides; — 42. Buste de Jupiter; — 44. Diane Lucifera; — 48. Sarcophage (éducation de Bacchus); — 53. Psyché; — 54. Tête d'Antinoüs; — 55. Vénus; — 59. Cérès; — 62. Buste de Tibère; — 63. Bacchus; — 64. Belle statue de Jupiter sur un cippe (dont le bas-relief represente la vestale Claudia halant sur le Tibre le bateau portant l'image de la magna mater); — 67. Buste d'Adrien, composé de 5 albâtres différents; — 69. Buste de Caligula; — 70. Marc-Aurèle, jeune; — 71. Minerve, copie antique de celle trouvée à Velletri, qui est au Louvre, conforme à celle du Braccio Nuovo (nº 114); — 74. Domitius Ænobarbus, père de Néron; — 76. Beau vase de marbre pentélique, trouvé près du tombeau de Cecilia Metella, posé sur une base circulaire (margelle de puits), avec bas-reliefs des 12 grands dieux. — Sur les murs, inscriptions recueillies dans les *columbaria* de la voie Appienne

SALLE DES COLOMBES (Pl. 6). — Ainsi nommée de la célèbre mosaïque trouvée en 1739 à la villa Adriana, et qui, nº 89, représente 4 colombes autour d'une coupe; l'une se penche et boit. Ce beau monument est sans doute une copie de la mosaïque de Sosus, qu'on voyait à Pergame, et dont Pline parle avec admiration. (Les nuances sont un peu ternies.) — 60. Beau sarcophage, avec bas-reliefs de Diane et et Endymion. — Mosaïque (masques tragique et comique). — Cupidon, déguisé en Hercule, avec les attributs de ce dieu (trouvé en 1872). — Pied en marbre d'une statue colossale de Vénus (trouvé en 1872) — Autour de la salle un grand nombre de bustes d'empereurs et de Romains inconnus. — 88. sarcophage rappelant par ses bas-reliefs l'histoire de Prométhée et la doctrine des derniers platoniciens sur la formation et la destruction de l'homme. — 25. Table iliaque. — Bas-relief représentant les événements de la guerre de Troie.

PALAIS DES CONSERVATEURS.

Ce palais était le siége des *conservateurs*, magistrats municipaux comparables à nos anciens échevins. Il a pris récemment, comme musée, une grande importance. — La Protomothèque, le Musée et la Pinacothèque sont ouverts tous les jours de 10 h. à 3. — Toutes les salles du rez-de-chaussée (Plan *a*) sont aujourd'hui fermées et ne doivent pas recevoir de collections d'art. Elles étaient d'abord occupées par la *Protomothèque*, qui a été transportée dans la longue galerie du 1er étage (*V.* plus loin).

Rez-de-chaussée. — A dr. dans le vestibule, statue de Jules César (Plan 3), le seul portrait authentique qui soit à Rome. A g., statue d'Auguste (Plan 4).

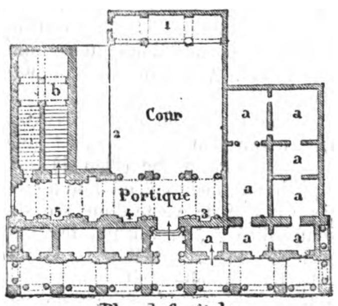
Au fond de la cour il y a deux rois barbare en marbres gris, et une statue de Rome, assise (Plan 1) sur un piédestal moderne, où l'on a enchâssé la clef de voûte d'un arc de triomphal. A g., on voit une tête colossale de bronze, attribuée à Commode, bien qu'elle n'ait aucune ressemblance avec les portraits de cet empereur. A dr., on admire un groupe représentant un lion qui déchire un cheval. Aux côtés de la cour, plusieurs fragments d'antiques statues colossales, parmi lesquels est une tête de Domitien. — Piédestal en marbre, sur lequel reposait l'urne funéraire d'Agrippine (Plan 2), femme de Germanicus, trouvée près du mausolée d'Auguste.

En retournant sous le vestibule, à dr., on trouve l'escalier. En face de la première rampe, on a enchâssé dans le mur une imitation moderne, en marbre, de la célèbre colonne rostrale (Plan 5) érigée à C. Duillius,

consul, pour sa victoire navale sur les Carthaginois, l'an de Rome 492. L'original était orné de proues en métal, enlevées aux vaisseaux ennemis. Au-dessous il y a un fragment de l'inscription antique, copie de la première inscription faite en l'honneur de Duillius, quand on éleva la colonne rostrale. — Cette inscription, monument précieux de l'ancienne langue latine, fut découverte au XVI[e] s., tout près de l'arc de Septime Sévère.

Escalier. — Sur le premier palier de l'escalier, deux statues restaurées d'Uranie et de Thalie ; les murs sont décorés de quatre bas-reliefs ayant rapport à Marc-Aurèle. Dans le pre-

PLAN DU PALAIS DES CONSERVATEURS (rez-de-chaussée).



mier, il fait un sacrifice devant le temple de Jupiter Capitolin ; dans le second on voit son triomphe ; dans le troisième il est à cheval, ayant à sa g. le préteur qui lui demande la paix de la part des Germains, à genoux ; dans le quatrième, Rome lui offre un globe, symbole de la puissance impériale. Ces bas-reliefs furent découverts en creusant les fondations du souterrain de l'église Saint-Luc, au Forum romain ; et pendant longtemps ils restèrent à l'endroit où on les avait trouvés.

En 1867, on a placé sur ce palier quatre bustes antiques en marbre, et au milieu un piédestal surmonté d'un buste d'Adrien. Sur une des faces du piédestal est gravée une inscription placée, en l'honneur de cet empereur, par les magistrats préposés à la voirie dans les quatorze *regiones* ou quartiers de Rome.

En continuant à monter, on voit à g. un petit bas-relief représentant Mutius Curtius le Sabin, à cheval, s'élançant au travers des marais qui occupaient la place du Forum, pendant le combat entre Tatius et Romulus ; ce bas-relief, de style très-ancien, fut trouvé près de S[te]-Marie Libératrice, sur le lieu qui, d'après la tradition, aurait été le théâtre de cet exploit. Sur le mur en face, une inscription en vers rappelle la prise du *Carroccio* des Milanais à la bataille de Cortenuova.

Sur le palier suivant sont deux bas-reliefs de l'arc de Marc-Aurèle existant autrefois sur le *Corso*, près du palais Fiano ; l'un représente Marc-Aurèle sur la tribune, lisant un discours au peuple ; dans l'autre Marc-Aurèle assis, et Faustine la jeune, portée au ciel, par allusion à son apothéose.

Parvenu à ce second palier, on a en face la porte en glace des appartements des Conservateurs, et, si l'on tourne à gauche, on a la porte d'entrée d'une galerie longue et étroite (Pl. 9). C'est cette galerie qui sert à présent de Protomothèque. Mais avant de nous y engager pour visiter le musée et monter à la Pinacothèque, disons quelques mots des :

SALLES DES CONSERVATEURS (n[os] 1 à 8 du Plan)[1]. — On ne les visite plus qu'avec une permission qu'il faut demander au Tabularium (p. 157), chez le syndic, 5[e] palier à g., 3[e] porte à droite.

I[re] salle. Fresques du chevalier *d'Arpino*, relatives à l'histoire romaine (fondation de Rome ; enlèvement des Sabines ; Numa et les Vestales ; Horaces et Curiaces). — Statues de Léon X ; du duc d'Anjou, sénateur de Rome ; d'Urbain VIII, par le *Bernin ;* d'Innocent X,

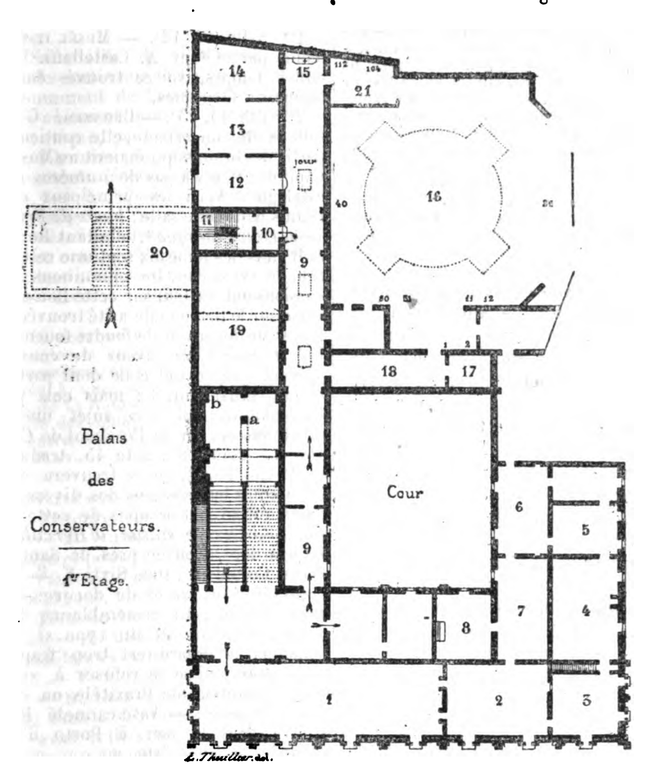
[1] Il y a eu des changements tout récents dans les objets d'art déposés dans ces salles.

en bronze, par l'*Algarde;* bustes de Christine, reine de Suède, etc. Un esturgeon (bas-relief) « semble là singulièrement placé au milieu de portraits de princes et de princesses ; sa présence constate ici le droit qu'avaient les *conservatori* d'exiger la partie supérieure de ce poisson, quand on en pêchait un de cette taille dans le Tibre. »

IIe salle. Peintures par le Sicilien *Lauretti;* relatives à l'histoire romaine (Mutius Scœvola : Brutus condamnant à mort ses fils; Horatius Coclès; bataille du lac Régille) ; statues de généraux pontificaux, M. A. Colonna, Al. Farnèse, etc.

IIIe salle. Fresque de la frise, attribuée à *Daniel de Volterre* (?).

IVe salle. Célèbres fragments des *Fasti*



consulares (*Capitolini*), trouvés près de Sainte-Marie Libératrice, dans le voisinage du temple des Dioscures ; ils contiennent la liste des consuls et des magistrats publics depuis l'an 272 jusqu'à Auguste. (Quelques autres fragments ont été trouvés en 1818 et 1872.)

Ve salle. Chambre des audiences. — Tête en bronze sur un buste en marbre, portrait de Michel-Ange, fait, dit-on, par lui-même. — Tête de Méduse en marbre, du *Bernin.*

VIe salle. Dans la frise, les peintures par *Annibal Carrache*, représentent le triomphe de Scipion l'Africain ; tapisseries d'après les dessins de *Rubens* et de *Poussin* (?)

VIIe salle. Fresques par *Daniel de*

Volterre (sujets tirés des guerres puniques).

VIII[e] salle. Chapelle : c'est là qu'était placée une Madone avec des Anges, fresque estimée du *Pinturicchio* (?).

Si l'on veut visiter les diverses collections artistiques, qui, avec la Pinacothèque, font du Palais des Conservateurs un musée important, en regard de celui du Capitole, il faut, revenu au 2[e] palier de l'escalier, entrer dans la longue et étroite galerie (Plan 9). C'est la seule entrée pour aller non-seulement aux salles du musée et à la Pinacothèque, mais encore au nouveau MUSÉE DE LA ROTONDE (Plan 16), ouvert le 25 février 1876. Cette ouverture a entraîné un remaniement général du Capitole : on a réuni dans la *Rotonde* les objets trouvés depuis 1870 et particulièrement ceux trouvés en perçant la *via Nazionale*. Des portes de communication entre la *Galerie* et la *Rotonde*, dont le sol est également à la hauteur du 1[er] étage, ont été ouvertes ultérieurement, comme on peut le voir ici, sur le plan.

LONGUE GALERIE DE LA PROTOMOTHÈQUE (Pl. 9). — Après avoir traversé deux premières salles, où sont inscrites sur les murs les listes des noms des conservateurs, on arrrive au Tourniquet. (1 franc par personne. — L'entrée est gratuite le dimanche ; mais on ferme ce jour-là à 1 heure). On est alors dans la partie de la galerie où a été transportée la Protomothèque, collection de bustes des Italiens célèbres, destinée à former ainsi un Panthéon italien. Cette galerie est éclairée par le haut ; les bustes en marbre, généralement assez médiocres et d'une ressemblance douteuse, sont rangés des deux côtés. Pie VII avait commencé à faire transporter les bustes des hommes célèbres, déposés auparavant au Panthéon, parmi lesquels étaient quelques étrangers : Mengs, Winckelmann, Angélique Kauffmann, d'Agincourt, etc. — Musiciens célèbres : Palestrina, Sacchini, Zingarelli ; Cimarosa, par Canova, etc. ; artistes, savants et littérateurs ; artistes célèbres du XIII[e] au XVI[e] siècle ; du XVI[e] au XIX[e] siècle ; poëtes, savants, du XV[e] au XIX[e] siècle. — Au fond de la galerie est le monument élevé par Léon XII à la mémoire de CANOVA, exécuté par *de Fabris*. (Pl. 15).

Vers le milieu de la Galerie, à g., est une porte donnant dans une petite cour (Pl. 10) où l'on voit en face un escalier (Pl. 11) qui mène à la Pinacothèque.

La porte suivante, du même côté dans la Galerie, est l'entrée des salles des bronzes et des terres cuites.

1[re] Salle (Pl. 12). — MUSÉE ITALIQUE, donné par le chev. A. Castellani. Terres cuites, lampes, ivoires trouvés dans les tombeaux étrusques.

2[e] Salle (Pl. 13).— BRONZES [1]. C'est la salle la plus importante, elle contient une partie des bronzes qui étaient au Musée du Capitole. Il n'y a pas de numéros ni de catalogue. Voici les principaux objets réunis dans cette salle : *buste de Brutus* ; — la *Louve antique* [2], allaitant Romulus et Remus (les jumeaux sont une restauration du XV[e] siècle). De volumineuses discussions ont eu lieu sur cette Louve. On varie sur le lieu où elle a été trouvée. Les traces de dorure et de foudre fournissent un argument en faveur de ceux qui veulent que ce soit celle dont parle Cicéron (*Catil.*, III, 8) ; mais cela paraît très-douteux. Voir à ce sujet une note de Hobhouse, sur le IV[e] chant de *Childe Harold* (stance 87, note 45, traduction de Paulin Paris). On y trouvera réunis et discutés les passages des divers écrivains qui se sont occupés de cette question. — Grande *statue d'Hercule*, en bronze doré, trouvée près de Santa Maria in Cosmedin), sous Sixte V. — *Main colossale* avec traces de dorure. — *Tireur d'épine*. La ressemblance de ce charmant bronze et du type si fin de l'Apollon au lézard est trop frappante pour qu'on puisse se refuser à voir ici une inspiration de Praxitèle ou de son école (Ampère). — Vase cannelé (Pl. F), trouvé dans la mer, à Porto d'Anzio (donné par Mithridate au gymnase des Eupatoristes, suivant l'inscription grecque). — Cheval de bronze (trouvé au

[1] Quelques-uns des objets indiqués ici, peuvent n'y être plus. L'installation du nouveau *Musée de la Rotonde* donnant lieu à beaucoup de déplacements en ce moment même où nous imprimons.

[2] La *Louve antique* et le *Tireur d'épine* étaient, récemment encore, au musée du Capitole (salle des Centaures).

Transtevère en 1849). — Fragment d'un taureau de bronze (1851) [d'une grande puissance de relief]. — *Pied colossal*, trouvé près de la Pyramide de C. Cestius, sous Alexandre VII. — *Isis*. — *Statue drapée* (?). — *Triple Hecate*, statuette. — *Sacrificateur*, statuette. — *Tête de porc*. — 2 boules de faitage, provenant des Thermes de Dioclétien. — Diane triforme (mouvement gracieux). — Statue d'enfant (un des douze camilli ou jeunes prêtres institués par Romulus).

3e Salle (Pl. 14). (Cette salle a une porte de sortie sur la Galerie, tout près du monument de Canova (Pl. 15). — Terres cuites et bronzes. — Au milieu, char antique, ou sorte de chaise roulante, à bandes de bronze horizontales, élégamment décorées de petits personnages. — Au fond, en face de la fenêtre, siége ou lit en bronze, à ciselures très-fines avec incrustations d'argent, et orné de figurines [admirablement dessinées]. — Bustes. — Vitrines (objets divers : stilet et tablettes).

Si l'on sort par la porte récemment ouverte entre la salle 14 et l'extrémité de la longue galerie, on trouve en face une porte d'entrée à une salle où finit le *Nouveau musée de la Rotonde*. Mais, afin de prendre la série des numéros où elle commence, nous entrerons dans la Rotonde par la salle 18 du Plan.

Nouvelle galerie des bronzes (Plan 18). — 1. Armoire contenant divers ustensiles. — 2. Vitrine contenant des objets à l'usage et pour la parure des personnes. — 3. Fauteuil (*bisellium*) avec marqueterie d'argent. — 4. Statuette de Lare. — 5. Tête de vache (don du chev. Castellani). — 6. Console sur laquelle sont des candélabres et des vases. — 6 A. Siége pliant. — 7-8. Colonnes surmontées de vases. — 9. Console, semblable au n° 6. — 10. Statue d'hermaphrodite. — 11. Char, avec reliefs de bronze relatifs au cycle Troyen (don du chev. Castellani). — 12-13. Armoire sembable aux nos 1-2. — 14. Litière.

Glyptothèque et médaillier (Plan 17). — Magnifique pavé, très-luisant, trouvé dans la villa Palombara, sur l'Esquilin. — Au milieu, Médaillier riche de médailles impériales d'or. — Sur les murs sont exposées les collections de l'*œs rude signatum*, de monnaies de familles consulaires et impériales, en bronze, argent et or, et du moyen-âge.

Une porte ouverte dans la salle 18 donne accès dans le nouveau Musée de sculptures.

NOUVEAU MUSÉE DE LA ROTONDE.

Vestibule. — 1. Partie inférieure de statue impériale. — 2. Cippe sépulcral. — 3. Trapezophore. — 4. Relief représentant Sylvain dendrophore. — 5. Vénus. — 6. Fragments d'une copie du Faune de Praxitèle. — 7. Portion de Puteal avec relief. — 9. Mâ (la terre), statuette. — 9. Bacchus.

Galerie octogone. — En commençant par la droite : 10. Vieille, portant un agneau (mérite d'être remarqué). — 11. Faustine l'aînée. — 12. Junon. — 13. Jeune africaine. — 14. Triton. — 15. Commode, en Hercule, statue en marbre blanc, trouvée en 1875 (?), et qui était d'abord au musée du Capitole (salle des Empereurs). 16. Triton. — 17. Plotine, femme de Trajan. — 18. Éphèbe. — 19. Génie de Jupiter (Egioco). — 20. Adrien. — 21. Sarcophage. — 22. Tête inconnue. — 23. Mercure. — 24. Terpsichore. — 25. Commode jeune. — 26. Vénus Anadyomène. — 27. Tête de jeune homme. — 28. Polymnie. — 29. Fontaine. — 30-31. Statues colossales de femmes. — 32. Base portant une inscription. — 33. Claudia Giusta. — 34. Galere Antonin. — 35. Hercule enfant. — 36. Silène. — 37. La Fortune. — 38. Athlète. — 39. Cl. Albin (?). — 40. Sarcophage. — 41. Buste impérial (ive s.). — 42. Athlète. — 43. Fragment d'Athlète. — 44. Manlia Scantilla. — 45. Tibère. — 46. Mécène. — 47. Dom. Ænobarbus (?). — 48. Didia Clara. — 49. Faune. — 50. Buste de femme.

Partie centrale : 51. Génie de fontaine. — 52. Ariane. — 53. Esculape. — 54. Tête de femme. — 55. Valérien. — 56. Gordien. — 57. Vénus. — 58. Tête de femme. — 59. Amazone. — 60. Faune. — 61. Ermeracle. — 62-65. Cariatides. — 66-67. Fragments Bachiques. — 68. Grand cratère, au centre de l'octogone (trouvé en 63 morceaux, adroitement restauré). — 69. Fontaine, en forme de rython.

Galerie ouverte derrière la Rotonde : 70. Pied colossal. — 71. Nymphe, statuette. — 72. Antilope (dans le piédestal, bas-relief). — 73. Fragment de statue.

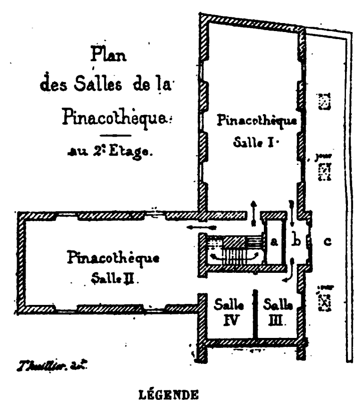
— 74-75. Hercule combattant et fragments de chevaux. — 76. Ariane. — 77. L'Espérance ou Vénus. — 78. Trapezophore. — 79. Sarcophage. — 80. Cariatide en rouge antique. — 81. Vénus Anadyomène. — 82. Fragments de calendrier du temps d'Auguste. — 83-84. Têtes d'enfants. — 85. Faune. — 86. Esculape. — 87. Sarcophage. — 88. Bacchus. — 90. Mithra. — 91. Fût de candelabre (avec inscription mithriaque). — 92. Semblable inscription. — 93. Epigraphe dédiée à Claude. — 94. Petite tête de Dionysos. — 95-97. Gordien jeune. — 96. — Junon. — 98. Grec, inconnu. — 99. Statue de femme. — 100. Torse. — 101. Groupe d'ornements. — 102. Base de candélabre. — 103. Cinéraire de Nœvia Selenio. — 104. Sarcophage. — 105. Mithra. — 106. Spelœum mithriaque. — 107. Ariane. — 108. Tête de bélier. — 109. Tête d'homme (?). — 110 Ariane. — 111. Atys. — 112. Fragments de colonne. — 113. Bas-relief architectonique. — 114. Vénus. — 115. Base de candélabre. — 116. Sarcophage. — 117. Mithra. — 118-121. Fragments d'athlètes et de philosophes. — 122. Fût de colonne. — 123. Enfant jouant avec un petit chien. — 124. Cratère. — 125. Torse d'Hercule. — 126. Éphèbe. — 127. Bacchus jeune. — 128. Cippe. — 129. Statue de femme. — 130. Silène. — 131. Cérès. — 132. Cippe. — 133. Minerve.

Pour compléter les renseignements relatifs au PLAN DU 1er ÉTAGE du PALAIS DES CONSERVATEURS, il nous reste à dire que : l'espace carré (Pl. 19) se compose de salles qui restent fermées ; — enfin le carré (Pl. 20) est un massif de constructions sous lequel passe la rue *del monte Caprino* ; des escaliers et des arcades occupent le rez-de-chaussée et le 1er étage ; et le 2e étage est occupé par la salle n° 2 de la Pinacothèque.

PINACOTHÈQUE.

La porte située à g. et au milieu de la longue galerie (Plan 9) conduit à une petite cour (Plan 10) où l'on trouve en face, à droite, l'escalier qui mène à la Pinacothèque (*Galleria*). — Le long du mur (?) est une peinture de Madone entre deux Anges, sauvée d'un tremblement de terre en janvier et février 1703.

Arrivé au haut de l'escalier on a en face de soi l'entrée de la Pinacothèque, salle I.



LÉGENDE

I, II. Grandes salles de tableaux.

III, IV. Petites salles de tableaux, récemment installées. On les dit moins humides que les autres.

a. Cour.

b. Corridor très-étroit.

c. Terrasse au-dessus de la longue Galerie du 1er étage.

GRANDE SALLE (Pl. I). — 2. *Guido Reni*, l'âme heureuse (ébauche). — 6. *Romanelli*, Ste Cécile. — 7. *Pietre de Cortone*, Triomphe de Bacchus. — 9. *Albane*, Madeleine. — 10. *L. Giordano*, Adoration du veau d'or. — 13. Le *Guerchin*, St Jean-Baptiste. — 14. *Poussin*, Triomphe de Flore (répétition du tableau du Louvre). — 16. *Guido Reni*, Madeleine. — 20. *Dominiquin*, Sibylle de Cumes, mauvaise copie faite, dit-on, par lui-même, de sa célèbre Sybille de la galerie Borghèse. — 21. *Romanelli*, David et Goliath. — 23. *Mazzolino de Ferrare*, Mariage de la Vierge. — 25. *Aug. Carrache*, petite esquisse de la Communion de St Jérôme (Musée de Bologne, *V.* t. Ier, et t. IIe, p. 261). — 26. *Tintoret*, Madeleine. — 27. *Frà Bartolommeo*, Présentation au temple. — 30. Le *Garofalo*, Ste Famille. — 31. *Maria Tibaldi*, femme de *Subleyras*, copie en miniature du tableau de son mari : la Madeleine aux pieds de J.-C. (Musée du Louvre). — 34. *Guerchin*, Sibylle persique, assez pauvre ouvrage dont on ne com-

prend pas la grande célébrité. — 36. *Franc. Mola.* Agar et Ismaël. — 39. *Dosso Dossi,* Jésus et les docteurs. — 40. *P. de Cortone,* Urbain VIII. — 42. *Palma Giovane,* le bon Samaritain. — 43. Le *Dominiquin,* un portrait (?) — 44. *Gaudenzio Ferrari* (?), Madone. — 47. *Pietre de Cortone,* Enlèvement des Sabines.— 48. *L. Carrache,* St François. — 52. *Sandro Botticelli,* la Vierge et 2 Saints.— 55. *Aug. Carrache,* Ste Famille. — 56. Le *Garofalo,* Ste Famille. — 58. *Pietre de Cortone,* Sacrifice d'Iphigénie (très-noir et détérioré). — 60. Le *Garofalo,* Mariage de Ste Catherine.— 62. *L. Carrache,* Baptême de J.-C. — 63. *Scarsellino,* Adoration des Mages.— 65, 67. Le *Garofalo,* Vierge glorieuse ; Ste Lucie. — 74. *Giorgion.* Portrait. — 70. Bonne copie du tableau de *Paul Véronèse* qui est au musée de Venise, la Vierge, l'enfant Jésus, le petit St Jean, St François, etc. — 76. *Polidore de Caravage,* Méléagre (clair-obscur), — 78. *Francia,* Vierge et Saints (attribution douteuse). — 82. *Giorgion,* portrait. — 89. *Rubens* (?) Romulus et Remus. — 101. *Filippo Lippi,* Jésus et les docteurs.

CORRIDOR (Pl. B). — 170. Paysage attribué à *Claude Lorrain.* — 205.-206. *Cl. Lorrain,* Paysages. — 208 à 217. *Vanvitelli,* vues de Rome.

PETITE SALLE (Pl. III). — 28. *Annib. Carrache,* copie de la Ste Catherine du Corrège (musée de Naples). — 32.-33. *An. Carrache,* Madones. — 61. Le *Guide,* son Portrait. — 80. *Velasquez,* son Portrait. — 98. *Mantegna,* Ste Famille. — 100-106. *Van Dyck,* Portraits. — 134. Portrait de Michel-Ange. — 157. *Jules-Romain,* Judith. — 161. Le *Garofalo,* Annonciation. — 223. *P. Veronèse,* la Vierge et Ste Anne.

PETITE SALLE (Pl. IV). — Le *Dominiquin,* St Sébastien. — 79. *Jean Bellin,* St Sébastien. — 103. Le *Dominiquin,* Ste Barbe. — 115. *Bassano,* Jésus chassant les marchands du Temple. — 124. *Titien,* Baptême de J.-C. — 127. Le *Pérugin,* Madone. — 132-136. *Jean Bellin,* Portraits.— 184. Le *Baroccio,* Ecce homo. — 185. *Bourguignon,* Bataille. — 188. Le *Guide,* Europe. — 192. *Romanelli,* l'Innocence.

GRANDE SALLE (Pl. II). — 41. *Poussin,* Orphée. — 93. Le *Parmesan,* Ste Famille. — 108. Le *Tintoret,* Baptême du Christ. —109. Le *Guerchin,* St Jean-Baptiste.—114. Le *Tintoret,* Flagellation.— 117. Le *Guerchin,* Auguste et Cléopâtre (énorme cadre vide et prétentieux). — 116. Le *Guide,* St Sébastien. — 119, 122, 125. *L. Carrache,* Ste Famille ; Ste Famille ; St François. — 128. *Michel-Ange de Caravage,* la Diseuse de bonne aventure (tableau remarquable) ; répétition du tableau du Louvre. — 131. Le *Guide,* Christ et St Jean. — 133. *An. Carrache,* Madone. — 134. Portrait de Michel-Ange. — 137. Le *Dominiquin,* St Sébastien. — 139. *Jean Bellin,* St Bernard.—142. L'*Albane,* Nativité de la Vierge. — 143. Le *Guerchin,* Ste Pétronille « est l'ouvrage capital du musée et de l'artiste. Cette composition, très-vaste, très-belle, et pourtant singulière, se divise, ainsi qu'une foule d'autres tableaux sacrés, en deux parties, le ciel et la terre. Au bas, tout au bas, des fossoyeurs ouvrent un sépulcre pour en tirer le corps de la sainte... en présence de plusieurs personnages, entre autres du fiancé de Pétronille, jeune élégant vêtu à la mode du XVIe siècle et qui ne semble pas très-profondément affecté en voyant reparaître au bord de la fosse le cadavre de sa bien-aimée. La scène du ciel n'est pas assez mystérieuse, elle a trop la réalité terrestre. Mais le dessin est vigoureux et correct, la couleur vive, claire, fleurie, lumineuse [le tableau a noirci et a subi des restaurations maladroites], pleine de merveilleux effets ; on ne saurait tirer plus grand parti de la science du clair-obscur, si chère aux Bolonais, ni mettre mieux en pratique le précepte de Michel-Ange, qui écrivait à Varchi : « La meilleure peinture, selon moi, est celle qui arrive le plus au relief. » (Viardot.) — Ce tableau décorait un autel de la basilique de Saint-Pierre ; on le remplaça par une copie en mosaïque ; il fut transporté à Paris avec le tableau de l'*Albane,* qui est à côté ; la Naissance de la Vierge. — 145. Le *Giorgion,* Ste Famille. — 146. *Breughel,* Fête. — 147. *A. Sacchi,* Ste Famille. — 150. *Jules Romain,* la Fornarina. — 151. *Scarsellino,* Fuite en Egypte. — 154. *P. Véronèse,* Madeleine. — 163. (Ecole lombarde), la Crèche. — 164. Le *Garofalo,* la Vierge et l'Enf. Jésus (un des beaux tableaux du maître). — 169. *Carlo Cignani,* Madone. — 176 *Tintoret,* Couronnement d'épines (tableau à effet). — 190. *P. de Cortone* [grand cadre], Ba-

taille d'Arbelles. — 195. *L. Carrache*, Ste Cécile. — 196. *Giorgion* Ste Famille. — 201. Le *Garofalo*, la Vierge. — 204. Adoration des Mages. — 218. *F. Mola*, David et Nathan. — 224. Enlèvement d'Europe (répétition du tableau qui est à Venise, au palais ducal).

N. B. — Quand, après la visite du musée du Capitole, on veut rentrer en ville, on est naturellement disposé, après avoir descendu la *Gradinata*, à prendre la rue en face, qui conduit directement à la place *del Gesù*. Si l'on veut gagner *le Corso*, il faut, au bas de la Gradinata, prendre à dr. la *via di Giulio Romano*, qui va aboutir près de la place S. Marco et à la place *di Venezia*.

—

Musée du Tabularium (*V.* p. 157).

Musée de Latran.

On y entre moyennant une rétribution. Il n'y a point de catalogue; les objets sont souvent déplacés.

Le *Museo Laterano* se divise en *musée Profane* et *musée Chrétien*. C'est Grégoire XVI qui eut l'idée de placer dans les appartements de ce palais, (bâti par *Dom. Fontana*, par ordre de Sixte V, et qui restait abandonné), diverses sculptures antiques entassées dans les magasins du Vatican. Ce musée s'enrichit tous les jours.

Nous entrerons par la porte du milieu, qui fait face au baptistère, sur la place San Giovanni.

Musée profane.

(rez-de-chaussée.)

PREMIÈRE DIVISION.

Quatre salles à droite de la porte d'entrée. — On y a placé les marbres conservés auparavant dans l'appartement Borgia (Vatican). Nous signalerons quelques objets seulement. — *Ire salle* (du fond) sur le pavé : mosaïque de trois pugilistes, fragment de la grande mosaïque qui est au premier étage. — Bas-reliefs : deux pugilistes : Darès et Entelle. (Ce fragment fut dessiné par Raphaël et gravé par Marc-Antoine). — Procession de licteurs et de sénateurs (du forum de Trajan); — Enlèvement d'Hélène, bas-relief sépulcral. — Leucothoé donnant à boire à Bacchus;—Course du Cirque; l'empereur donne le signal du départ; — Adieu d'un soldat à sa femme; — Un poëte récitant ses vers devant un auditoire. — Bustes de Marc-Aurèle. — *IIe salle :* Beaux fragments de frise de la basilique Ulpia. — *IIIe salle :* Statue d'Esculape.—Statue d'Antinoüs (tête moderne), transportée ici du musée du Vatican (Braccio Nuovo). (L'Antinoüs-Braschi, trouvé à la villa Adriana, a été transporté au musée du Vatican, SALLE RONDE.) — *IVe salle :* Médée et les filles de Pélias (bas-relief). — Répétition du Faune de Praxitèle. — Petite tête de Satyre. — Beau buste de Tibère jeune. — Statue de Germanicus. — Beau bassin en marbre.

On traverse le corridor pour entrer dans la :

DEUXIÈME DIVISION.

Six salles à gauche de la porte d'entrée : *Ire salle;* au milieu, Cerf en marbre gris. — Femme à cheval sur un lynx (comparer à une peinture de Pompei, qui a inspiré Danecker pour son groupe d'Ariane, qui est à Francfort). — Beau buste de Scipion (?) — *IIe salle ;* Statues de plusieurs membres de la famille d'Auguste (trouvées en 1839 à Cervetri, l'ancienne Cœre, où elles décoraient le théâtre). Tibère et Claude statues colossales assises ; Agrippine la jeune ; Germanicus, statue en marbre grec (cuirasse historiée) ; Livie. — *IIIe salle ;* Belle statue de Sophocle (à comparer à celle d'Eschine, improprement Aristide, du musée Borbonico, à Naples, et avec celle de l'orateur du Vatican); elle est admirablement drapée et de style un peu archaïque. Cette statue, trouvée à Terracine en 1839, fut offerte à Grégoire XVI par les comtes Antonelli. Le pape décida que le palais de Latran serait transformé en musée pour la recevoir. Le sculpteur Tenerani fut le premier à y reconnaître un des plus beaux spécimens de l'art antique, et les archéologues s'accordèrent à déclarer que le personnage représenté était Sophocle. Deux savants allemands, MM. Benndorf et Schœne, qui ont publié une description du musée de Latran, proclament la statue de Sophocle comme un chef-d'œuvre du premier ordre. — Faune dansant, trouvé au quartier de' Monti,

donné par Pie IX. — Un Apollino. — *IVe salle;* Statue de Neptune (trouvée à Porto). — Une boutique de masques (?) (bas-relief). — *Ve salle;* Fragments d'architecture. — *VIe salle;* Fragments provenant d'un tombeau des Haterii, découvert en 1848, près de Cento Celle, sur la voie Labicane, à 7 kil. de Rome; deux bustes, portraits inconnus. — Groupe d'un Amour et d'un dauphin. —Bas-relief d'un tombeau, représentant une machine curieuse pour soulever des fardeaux. — Statues de divinités.

On traverse de nouveau un vestibule, et une porte en face donne accès dans les salles qui suivent :

TROISIÈME DIVISION.

Six dernières salles. — *Ire salle;* Sarcophage avec le triomphe de Bacchus. — Statue de Diane d'Ephèse ; — Frise des bains de Caracalla, représentant des pugilistes. — Hermès de Bacchus. — *IIe salle;* Sarcophages, avec bas-reliefs des Niobides, et d'Oreste et les Furies. — Beaux fragments de torses. — *IIIe salle;* Belle statue de Dogmatius, trouvée en 1856 ; vis-à-vis, une statue de Caton (?). — *IVe salle;* Statue d'un captif barbare elle conserve encore les traces de la mise *aux points*). — Sarcophage de L. Annius Octavius, représentant une boulangerie, avec l'inscription : *Evasi, effugi, spes et fortuna valete. Nil mihi vobiscum ; ludificate alios.* — Plâtres de deux statues, dont le rapprochement est intéressant : de Sophocle (*V.* ci-dessus), et d'Eschine (musée de Naples). — *Ve* et *VIe salles* récemment ouvertes : fragments provenant des fouilles d'Ostie, sous Pie IX. Une mosaïque représentant Silène ; — Au milieu Atys. — Une peinture antique d'Ostie. — Vitrines garnies de lampes, de fioles, de verreries, de chaînes, de monnaies, de petits bronzes, etc.

Premier étage.

Au 1er ÉTAGE sont réunies quelques peintures ; des mosaïques d'un travail très-remarquable ; — une très-vaste *Mosaïque* représentant des *Athlètes* et provenant des bains de Caracalla. Elle forme sept rangées, composées chacune de neuf sujets. Le dessin des figures est grossier ; mais la totalité forme un bel ensemble à considérer du haut d'une tribune supérieure, disposée à cette intention, et à laquelle on arrive par un petit escalier.

Musée chrétien.

Un escalier, partant de l'angle du portique du rez-de-chaussée, conduit au musée Chrétien, au 1er étage. Ce musée a été fondé par Pie IX et classé par le P. Marchi et M. de' Rossi. Il est encore en voie de formation. — On y voit : plusieurs sarcophages, ornés de bas-reliefs, monuments précieux de la sculpture chrétienne au IVe et Ve siècles ; un des bas-reliefs représente le Bon Pasteur, avec des génies cueillant des raisins ; on remarque aussi un grand tombeau couvert de sculptures, de bas-reliefs relatifs à des sujets de l'ancien et du nouveau Testament ; il fut trouvé dans la crypte de St-Paul hors les murs. — Une statue assise de St-Hippolyte, évêque de Porto, au IIIe siècle ; cette statue fut trouvée près de St-Laurent hors les murs ; le pied a été usé par les baisers des fidèles ; la tête est moderne. Sur le siége est gravé un calendrier composé vers 223.

Les murs des *corridors*, sur trois des ailes du palais, sont couverts d'inscriptions chrétiennes, provenant des catacombes et groupées par dates et par catégories par le commendatore de' Rossi. — Sur la 4e aile opposée, deux chambres sont décorées de copies de peintures chrétiennes, relevées dans les catacombes. — Une troisième contient des fresques détachées de l'église Ste-Agnès, hors la porte Pia (*V.* p. 143), que l'on croit être du XIVe siècle. — De cette pièce on passe dans la salle des mosaïques. On y voit, entre autres, un ouvrage parfait de ce genre, trouvé hors la porte St-Paul ; l'artiste y a figuré des fruits, des feuillages, des coquilles, des masques de théâtre, des crevettes, des débris de festin. — Près de là est la salle où est déposée la vaste *mosaïque des Athlètes*, trouvée aux thermes de Caracalla. (*V.* Musée profane, Ier étage.) — Dans une autre salle ont été réunies des terres cuites représentant des Indiens de l'Amérique du Nord, par un artiste allemand.

GALERIE DE TABLEAUX. — (Distribuée dans plusieurs salles) : Le *Guerchin*, Assomption (copie par un peintre russe, de

l'original existant à S[t]-Pétersbourg); le *Josépin*, Annonciation; *Nic. Alunno*, Crucifiement; *Jules Romain*, carton du Martyre de S[t] Étienne; *Daniel de Volterre*, ébauche de sa Descente de Croix (*V.* p. 248); deux peintures de *Marco Palmezzano*, Vierge et Saints; *frà Angelico*, retable: Madone avec une predelle [admirable scène de la mise au tombeau de la Vierge]; *Crivelli*, retable d'autel (1481), Madone et Saints; *L. Signorelli*, S[te] Catherine de Sienne et S[te] Ursule; S[t] Laurent et S[t] Benoît; *Colà dell' Amatrice*, Assomption; *Giovanni Santi*, S[t] Jérôme (peinture à la détrempe); *Sassoferrato*, portrait de Sixte V, *frà Filippo Lippi*, Couronnement de la Vierge; *And. del Sarto*, S[te] famille (répétition de celle du Louvre); *Cesare da Sesto*, Baptême de J.-C., très-beau tableau; *Francia* (?), Annonciation; *Antonio da Murano* (14), Triptyque; plusieurs peintures de l'école de Sienne.

Musée de l'Académie de Saint-Luc.

(Via Bonella, 44, près du Forum)

On peut le visiter tous les jours de 9 h. à 5 h. moyennant une petite rétribution. Il n'y a point de catalogue, mais les noms des peintres sont sur les cadres. — Pour y travailler, il faut demander la permission au directeur; formalités longues.

L'Académie des beaux-arts, dite de S[t]-Luc, fut instituée sous Sixte V. Elle se compose de peintres, sculpteurs et architectes, qui dirigent les écoles des beaux-arts, et de membres honoraires. Outre des portraits et des tableaux exécutés par les académiciens, on y voit des ouvrages de peintres célèbres, dont quelques-uns sont très-remarquables. Cette collection a été dernièrement augmentée, et, entre autres, de tableaux provenant de la galerie du Capitole et de ceux qui y étaient réunis à part dans le musée secret. Ces peintures sont rangées dans une galerie et dans deux petites salles latérales. Elles sont assez fréquemment changées de place. Les principales sont:

Poussin, triomphe de Bacchus. — *Van Dyck*, Vierge et Anges; portrait de femme (faussement pris pour un portrait de la reine Elisabeth). — *Titien*, S[t] Jérôme (esquisse). — *Velasquez*, portrait d'Innocent XII. — *Memling* [?] Mariage de S[te] Catherine. — *Joseph Vernet*, marines. — *Titien*, S[t] Jérôme; la Vanité couchée demi-nue sur un lit. — Le denier de César. — *Paul Véronèse*, la Vanité. — *Albane*, S[te] Famille. — *Paul Véronèse*, Suzanne et les vieillards. — *Salvator Rosa*, paysages, tempêtes, orages. — *Claude Lorrain*, Marine; son portrait, par lui-même. — *Cavaliere d'Arpino*, Andromède. — Ariane et Bacchus, du *Guide*. — *Titien*, Diane et Calisto. — Le *Guerchin*, Vénus et l'Amour (fresque transportée sur toile); Madeleine. — *Guido Cagnacci*, Lucrèce. — Le *Guide*, tableau célèbre de la Fortune. (Ces deux peintures étaient autrefois dans le cabinet secret de la galerie du Capitole). — *Baroccio*, S[t] Barthélemi et S[t] André. — *Jules Romain*, copie de la Galatée de Raphaël. — *Raphaël*, S[t] Luc peignant la Vierge. La tête du saint, très-bien peinte, pourrait être du pinceau de Raphaël; on s'accorde à reconnaître les traits de Raphaël lui-même dans la figure qui est derrière le saint. (Ce tableau a été fortement repeint.) Portraits des membres de l'Académie, rangés sur deux rangs autour de la salle. — Portraits d'*Angelica Kauffmann*; de *Thorwaldsen*. — Quelques bustes. — *Gherardo delle Notti*, Vestale enterrée.

On a longtemps vénéré ici un crâne que l'on croyait être celui de Raphaël; crâne étroit, sur lequel les phrénologistes auront prononcé de vains oracles, devant lequel on aura bien profondément rêvé, et qui n'était que celui d'un obscur chanoine bien innocent de toutes ces imaginations. Le corps de Raphaël a été retrouvé dans son tombeau, au Panthéon (*V.* p. 170).

Au-dessous de la galerie on conserve des plâtres d'ouvrages de Canova et de Thorwaldsen; des moulages des statues d'Egine (du musée de Munich), etc...

Palais.

Les palais de Rome, bien que n'ayant pas un caractère original comme ceux de Florence ou de Venise, n'en sont pas moins cependant un des traits de la ville des papes. Ils n'appartiennent ni au moyen âge, ni à la Renaissance (le *Palais de Venise* seul rappelle les constructions massives de Florence); ils sont des modèles d'architecture civile moderne. Les

Bramante, les *San Gallo*, les *Balthazar Peruzzi*, qui les ont bâtis, sont des maîtres qu'on ne se lasse pas d'étudier. La magnificence de ces palais réside principalement dans leur architecture et dans les collections artistiques que quelques-uns contiennent. Un certain nombre sont malheureusement dans un triste état d'abandon. De plus, à l'exception d'un très-petit nombre, ils sont restés inachevés. Cela se conçoit : presque tous sont le produit du luxe célibataire des papes et des cardinaux : très-peu de ces personnages ont pu voir la fin de ce qu'ils avaient commencé. Leurs héritiers, pour la plupart, se souciaient fort peu de jeter les richesses qu'ils venaient d'acquérir dans des édifices de luxe et de vanité. A l'intérieur, le plus souvent, est un mobilier rare, suranné et mesquin. — Nous allons donner notice de ceux qui présentent de l'intérêt.

N. B. — Les indications relatives aux jours et aux heures où les galeries sont ouvertes, sont celles que nous avons trouvées en 1876. Mais elles changent à chaque instant. — Acheter chez le libraire *Piale* la petite feuille portant les dernières indications de l'année.

Palais Altemps — (Plan de Rome 70 D, 3, au N. de la place Navone) (1580); architectes, *Martin Lunghi l'Ancien* ; les portiques de la cour sont de *Baldassare Peruzzi*.

Palais Altieri — (place del Gesù, Plan E, 4) élevé par les cardinaux de ce nom (1670). Architecte, *Giovanni Antonio Rossi*. Dispositions bien entendues ; escalier remarquable. — Détails de la façade manquant de pureté.

Palais Antonelli — (à l'angle formé par la rue Magnanapoli et celle du Quirinal). M. Fiorelli, dirigeant les fouilles de la voie Quirinale (1875), croit avoir retrouvé, dans le jardin dépendant de ce palais, la porte Fontinalis. — Dans le voisinage, sur le versant oriental du jardin Rospigliosi, on a mis à jour des restes de chambres et de corridors faisant partie des Thermes de Constantin.

Palais Barberini — (rue delle Quattro Fontane — Plan G, 2), vis-à-vis de la rue Rasella). — La Galerie[1] est ouverte le jeudi, de 2 h. à 4 h., les autres jours de midi à 4 h. — On entre par la grande grille monumentale ; on prend l'escalier à dr. sous le vestibule, et, montant une quinzaine de marches, on entre à droite par une petite porte et on sonne à une autre porte, celle de la Galerie. — Pour voir le plafond de *P. de Cortone*, il faut monter encore 60 marches de l'escalier tournant et frapper à la porte du salon. — Un des plus vastes palais de Rome et des plus remarquables par son apparence extérieure. Bâti par le cardinal Fr. Barberini, neveu d'Urbain VIII ; commencé vers 1624 par *C. Maderne*, âgé et infirme, qui se fit suppléer par son parent et élève *Borromini*, auquel fut bientôt adjoint le *Bernin*, qui le finit en 1640. Là prit naissance cette jalousie profonde qui, sans doute, contribua à développer chez Borromini l'exaspération nerveuse dans laquelle il finit par se donner la mort à l'âge de 68 ans. La façade principale avec les avant-corps seraient du *Bernin*. L'escalier de dr. en spirale, disposition dont l'escalier de Bramante au Vatican avait répandu le goût, est du *Borromini;* celui de g. est du *Bernin*. — Ces deux escaliers mènent au grand salon, où *Pietre de Cortone* a peint le Triomphe de la Gloire, une de ses œuvres les plus remarquables et une des plus grandes machines allégoriques dont la peinture se soit passé la fantaisie. Jet hardi des figures à mouvements tourmentés. Cet ouvrage est exécuté dans une voûte creuse, et le peintre s'y attache à faire disparaître l'apparence du plafond. Jusque-là les peintures exécutées dans les plafonds par Michel-Ange, par Raphaël, ou même par Annibal Carrache, qui introduisit souvent aussi des raccourcis dans les figures, étaient conçues comme des tableaux

[1] Dans les galeries particulières on donne 50 c. ou 1 fr.

encadrés dans des compartiments réservés par l'architecte. — La galerie, bien que réduite, renferme encore un assez grand nombre de tableaux, distribués dans 3 salles mesquines dont la nudité surprend comme contraste avec la recherche de magnificence qu'annonce la nouvelle grille du palais sur la rue. — Nous citerons les principaux tableaux sans observer l'ordre de classement ; en donnant les numéros, que nous avons trop fréquemment trouvés changés pour y attacher la moindre idée de fixité. Il y a, du reste, un catalogue.

Raphaël, 82. La **Fornarina**, coiffée d'un turban. Sur son bracelet on lit : RAPHAEL URBINAS [portrait authentique ; le nez gros ; les lèvres proéminentes ; type vulgaire si on le compare à la prétendue Fornarina de la Tribune de Florence, qui, nous continuons à le penser, n'est pas son portrait]. 45 Portrait de Madeleine Doni (style du Perugin. *V.* Palais Pitti, à Florence). — *Titien* ou *Palma Vecchio*, charmante figure d'une esclave. — *Guido Reni* (? alors âgé de 24 ans), 85. célèbre **portrait de Beatrice Cenci** (belle et jeune Italienne, malheureuse parricide d'un exécrable père, et qui se montra si courageuse dans les tortures et sur l'échafaud). — *Scipione Gaetani*, 83. Lucrèce Cenci, belle-mère de Béatrix Cenci [tête énergique]. *Michel-Ange de Caravage*. 81. Portrait de la mère de Béatrix Cenci ; — 9. Une Pietà. — *Dominiquin*, 74. Adam et Ève. [Cette composition réduite est au Louvre.] — *A. Dürer*, 79. Jésus et les Docteurs [rougeâtre et plus curieux que beau, peint à Venise en 5 jours, dit-on.] — *Poussin*, 86. Mort de Germanicus [tableau remarquable, qui a tourné au ton roux]. — *Claude Lorrain*, 76. Castel Gandolfo et lac d'Albano ; 88 marine. — *Mengs*, 63. Portrait de sa fille. — *Andrea del Sarto*, 90. Ste Famille. — *Francia*, 66. Madone. — *Masaccio*, 67. Son portrait. — *Balt. Peruzzi*, Pygmalion. — Le *Sodoma*, 54. Madone. — *Francia*, 48. Madone et St Jérôme. — *Botticelli*, 93. Annonciation. — *Innocenzo da Imola*, Madone. — *Jean Bellin*, 58. Madone. — *Locatelli*, 47. Actéon et Diane ; Diane et Calypso. — *Bronzino*, 78. Portrait. — *Sacchi*, 33. Urbain VIII. — Le *Guerchin*, 10. Sophonisbe. — Le *Pomerancio*, 15. Madeleine ; 25. Lutte de Jacob. — *Lanfranc*, 21. Ste Cécile [absence de style et de caractère sacré]. — *Biliverti*, 16. Joseph et la femme de Putiphar [d'un goût déplorable]. — Il y a encore dans les appartements privés quelques tableaux que l'on ne voit pas. On cite deux peintures de *Giotto*.

BIBLIOTHÈQUE BARBERINI. — Ouverte le jeudi de 9 à 2 h.). Une des bibliothèques importantes de Rome, 60,000 volumes, 7,000 manuscrits. (Lettres de Bembo, de della Casa, de Galilée ; 400 lettres de Peiresc. Traduction latine de Platon par Marsile Ficin, annotée par le Tasse et par son père. Livres imprimés, avec des notes marginales d'Alde, Paul Manuce, Scaliger, etc.) Un livre d'esquisses d'anciens monuments de Rome, de 1465, par Giuliano da San Gallo.

Des jardins spacieux font suite au palais. Au fond est une fontaine pittoresque avec une statue colossale d'Apollon, abritée d'un pin et formant extérieurement (du vicolo Serrato, ruelle coupant à angle dr. la rue San Nicolò di Tolentino, qui part de la place Barberine), un point de vue souvent dessiné par les artistes.

PALAIS BONAPARTE (autrefois RINUCCINI — au coin du Corso et de la place de Venise. — 72 Plan E, 4), où est morte Letizia, mère de Napoléon, en 1836.

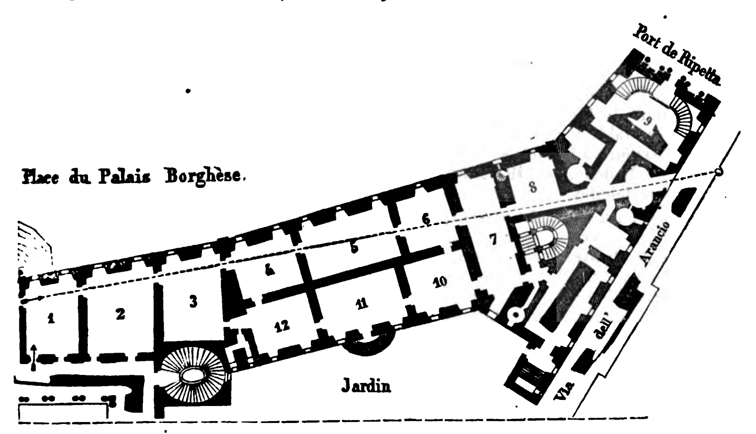
PALAIS BORGHÈSE — (place du même nom, vers le port de Ripetta. — Plan de Rome E, 2). — La galerie est ouverte de 9 h. à 3 h. les mardi, jeudi et samedis. — Un des plus beaux palais de Rome ; commencé en 1590 par le cardinal Dezza, sur les dessins de *Martino Lunghi*, et achevé sous Paul V par *Flaminio Ponzio*. Par suite des libéralités de Paul V à ses neveux, la famille Borghèse devint, sous ce pape, la plus riche de Rome.

[La perspective, ménagée à travers les appartements du 1er étage, d'une fontaine placée de l'autre côté de la rue, est indiquée dans le plan (*V.* p. 299) par une ligne de points.]

La cour est entourée de portiques soutenus par 96 colonnes de granit,

doriques au rez-de-chaussée, et corinthiennes à l'étage supérieur. Dans cette cour, statues colossales de Julie, de Sabine, de Cérès et d'Apollon. — Une nymphe au fond de la cour. — Riche galerie de peintures distribuées dans 12 chambres. Il y a un catalogue dans chaque pièce.

Ire Chambre. — 1. *Sandro Botticelli*, Ste Famille (jolies têtes d'anges). — 2. *Lorenzo di Credi*, Madone avec Jésus-Christ et St Jean. — 3. *Pâris Alfani* (*Perugin ?*) Ste Famille ; 8. (*Ecole de L. de Vinci*), Vanité. — 14. *Innocenzo da Imola*, Madone. — 27. Laure, conforme à la miniature de la Lorenziana à Florence. — 33. *Léonard de Vinci* (école de), le Sauveur. — 36. *Filippino Lippi*, portrait de Savonarole. — 35. *Timoteo della Vite* (ou *Rid. Ghirlandajo*), portrait de *Raphaël* jeune. — 34. *Pérugin*, Madone. — 43. *Fr. Francia* (?) Madone. — 49, 57. *Pinturicchio*, Histoire de Joseph. — 48. *Pérugin*, St Sébastien. — 54. *Lorenzo di Credi*, Ste Famille. — 61. *Fr. Francia*, St Antoine. — 56. *École de Léonard*, Léda. — 69. *Ant. Pollajuolo*, Ste Famille.



IIe Chambre. — Un assez grand nombre de tableaux du *Garofalo :* 6. Madone; 9. Descente de croix [bel ouvrage, d'un ton chaud et vigoureux]. — 22. *Raphaël* ou *Bronzino ?* Portrait d'un cardinal. — 26. *Raphaël*, **César Borgia** [fausse attribution. César Borgia mourut en 1507, après un emprisonnement de deux ans. A cette époque Raphaël débutant à Urbin, à Florence, ne put voir le célèbre condottiere. C'est de cette même année 1507, qu'est la Mise au tombeau de Raphaël, une des gloires de la galerie. — *V.* n° 38. Quelques-uns attribuent ce portrait au *Bronzino*]. — 18. *Jules Romain*, Jules II (copie de Raphaël). — 24. *Raphaël* (copie d'après) Madone, St Joseph et Ste Elisabeth (l'original est à Naples). — 40. *Frà Bartolommeo*, Ste Famille. — 36. *Andrea del Sarto*, Ste Famille. — 38. *Raphaël*, **Mise au tombeau** (1507). Une des premières peintures historiques de Raphaël, âgé de 24 ans ; exécutée pour l'église San Francesco, de Pérouse. La Predella, composée des figures de la Foi, l'Espérance et la Charité, est au musée du Vatican. [Des critiques ont fait la remarque que Raphaël s'était inspiré, pour cette composition, d'une gravure de Mantegna. D'autres trouvent dans la figure du Christ une imitation du Christ de Michel-Ange dans son groupe de la Pietà (à St-Pierre). — La figure du jeune homme soutenant les jambes est un peu théâtrale et a une trop grande importance pour un personnage secondaire. — Au fond, à dr., la figure de la jeune femme qui soutient la Vierge a l'air de continuer le corps de celle-ci. — Le panneau est fendu]. —

Francia Ste Famille. — 44. Le *Sodoma*, Madone. — 51. *Francia*, St Étienne (belle peinture). — *Timoteo da Urbino*, portrait de Raphaël (le même que celui des Uffizj de Florence). — 59. *Mazzolino di Ferrara*, Adoration des rois. — 65. *J. Romain* (copie de la **Fornarina** de la galerie Barberini). — 69 St Jean-Baptiste.

III° Chambre. — 1. *A. Solari*, Jésus portant sa croix. — 4. *Vasari*, Lucrèce; 18. Léda. — 5. *Al. Allori*, Jésus ressuscité. — 11. *Dosso Dossi*, Circé. — 7, 8. *Michel-Ange*, Apôtres (incertain). — 24, 28. *Andrea del Sarto*, Madones. — 32. 33. *Perino del Vaga*, Madone; Ste Famille. — 35. *Andrea del Sarto*, Vénus et amours. — 40. *Corrège*, **Danaé** [peinture craquelée]. — 42. *Bronzino*, Cosme Ier de Médicis. — 50. *Balt. Peruzzi*, la Vierge et St Jean. — 34. *Pontormo*, St Sébastien. — 48. *Sébastien del Piombo*, le Christ à la colonne (cette composition est l'esquisse du tableau de St-Pierre in Montorio, attribuée à Michel-Ange). — *Balt. Peruzzi*, Madone. — 49. *Andrea del Sarto*, Madeleine.

IV° Chambre. — 1. *Annibal Carrache*, Déposition de croix. — 2. *Dominiquin*, **Sibylle de Cumes** (peinture célèbre). — 3. *L. Carrache*, Ste Catherine de Sienne. — 10. *Cavaliere d'Arpino*, Enlèvement d'Europe. — 15. *Guido Cagnacci*, Sibylle. — 18. *Cigoli*, St François. — 20. *Guide*, Tête de St Joseph. — 21. *Elisabetta Sirani*, Lucrèce. — 28. *A. Carrache*, St François. — 33. *Luca Giordano*, Martyre de St Ignace. — 37. *Carlo Dolci*, Mater Dolorosa. — 40. *Ribera*, St Jérôme; 42. le Sauveur. — 43. *Sassoferrato*, Madone.

V° Chambre. — 5. *Scipione Gaetani*, Ste Famille. — 6. *Cav. d'Arpino*. Flagellation. — 11, 12, 13, 14. *Albane*, les Quatre Saisons. — 15. *Dominiquin*, la **Chasse de Diane** [fausse mythologie; mais peinture charmante et célèbre]. — 21. *Fr. Mola*, Délivrance de St Pierre. — 25. *F. Zucchero*, Déposition de croix. — 26. Le *Caravage*, la Vierge et Ste Anne. — 27. Le *Padovanino*, Vénus.

VI° Chambre. — 1. Le *Guerchin*, Notre-Dame de Douleur; 5, l'Enfant prodigue. — 3. *Andrea Sacchi*, beau portrait d'Orazio Giustiniani. — 10. *Ribera*, St Stanislas et l'Enf. Jésus. — 13. *Sassoferrato*, Copie des trois âges de l'homme, de *Titien* (original à Londres). — 24, 25. *Guaspre Poussin*, Paysages.

VII° Chambre. — *Stanza degli Specchi* (Chambre des miroirs).

VIII° Chambre. — 33. *Salvator Rosa*, Paysage. — Curiosités. — Mosaïques.

IX° Chambre. — Fresques remarquables du Casino de *Raphaël* (villa Borghèse) : Mariage d'Alexandre et de Roxane; — les Vices tirant à la cible. [Composition d'après Michel-Ange, dont le dessin original, à la sanguine, est dans la collection royale d'Angleterre. Un dessin à la plume est à Milan, à l'Ambrosienne; un autre au musée de Lille.] — Fresques de l'école de Jules Romain, de la villa Lante, au Janicule.

X° Chambre. — 2. *Titien*, Vénus couvrant d'un bandeau les yeux de l'Amour; 16. St Dominique. [Rude moine à la moustache noire et au teint bilieux. Les Espagnols n'ont rien peint d'aussi sombre]. — On sait que St Dominique est mort au XIIIe siècle. — 3. *P. Véronèse*, Ste Cécile; 34. St Cosme et St Damien. — 21. *Titien*, l'**Amour sacré et l'Amour profane** [peinture célèbre et charmante, où il n'y a de mystérieux que le titre, qui est une fausse étiquette]. — 22. *L. Spada*, Concert. — 10. *Luca Cambiaso*, Vénus et Adonis. — 13. *Giorgion* (?); David [guerrier à cuirasse moyen âge] vainqueur de Goliath [tableau noir].

XI° Chambre. — 1. *Lor. Lotto*, Madone. — 2. *P. Véronèse*, St Antoine prêchant les poissons. — 11. *Luca Cambiaso*, Vénus sur un Dauphin. — 15-16. *Bonifazio*, Jésus et les Zébédées; Retour de l'Enfant prodigue. — 17. *Titien*, Samson. — 32. *Palma Vecchio*, Ste Famille. — 33. *Pordenone*, son portrait; il est entouré de sa famille (excellente peinture). 39. *J. Bellin*, Madone.

XII° Chambre. — 1. *Van Dyck*, Christ en croix; 7. **Mise au Tombeau**. — 27. Marie de Médicis. — 11. *Brauwer*, Opération chirurgicale. — 22. *Paul Potter*, bestiaux. — 15. *Rubens*, Visitation. — 20, 24, 35. Portraits par *Holbein*. — 23. *Backhuysen*, Marine. — 8. *Téniers*, Buveurs. — 36. *Luc. Cranach*, Portrait. — 41. *Gherardo delle Notti* (*Honthorst*), Loth et ses filles. — 21. *Wouwerman*, Paysage.

Palais Braschi — (à l'angle de la place de Pasquino, près de la place Navone. — Plan D, 4), aujourd'hui Ministère de l'Intérieur. Pie IV le fit bâtir pour ses neveux par *Côme Mo-*

relli. Grand et bel escalier décoré de statues antiques et de 16 colonnes et pilastres de granit rouge oriental. Sa collection artistique a été dispersée.

Palais Campana — (au coin de la rue del Babbuino et de la place du Peuple, derrière l'église Santa Maria di Monte Santo). La riche collection du marquis de Campana, acquise par la France, a été placée au musée du Louvre.

Palais de la Chancellerie — (*della Cancelleria* ; — entre les places Navone et Farnèse. — Plan 58 D, 4), un des plus beaux palais de Rome, et œuvre capitale de *Bramante ;* type véritable de son architecture. [La porte, qui n'est pas d'un goût très-pur, est de *Dom. Fontana*. Letarouilly (*V*. Edifices de Rome moderne, III° vol., Pl. 351), a reproduit, d'après un manuscrit de Bramante, le beau projet de porte, dessiné par ce grand architecte et auquel Fontana a si fâcheusement substitué le sien.] Le card. Riario, neveu de Sixte IV, le fit reconstruire en entier par *Bramante*, en grande partie en travertin provenant du Colisée, de l'arc de Gordien, etc. — Les 44 colonnes de granit du portique à double étage furent prises de l'église San Lorenzo in Damaso, démolie lors de la reconstruction du palais; elles auraient apppartenu, à ce que l'on croit, au théâtre de Pompée. — Salon; fresques dégradées, par *Vasari*, *Peruzzi* (?), *Salviati*. — Ce palais est la résidence du cardinal vice-chancelier. En 1848, il devint le siége du Parlement romain. — Ce fut sur les premières marches de l'escalier que fut assassiné le ministre Rossi, le 13 novembre 1848.

Palais Cenci — (sur les ruines du théâtre de Balbus, au Ghetto — Plan E, 4, 5). Ce palais longtemps abandonné dans un état de délabrement comme un lieu maudit pour ses affreuses annales (*V*. Pal. Barberini; portrait de *Beatrice Cenci*, p. 298) a été récemment rendu habitable.

Palais Chigi — (formant un des côtés de la place Colonna. — Plan E, 3), commencé par *Jacques de la Porte* (1526), terminé par *C. Maderne*. Plusieurs antiques. Un Enfant endormi et un crâne, emblêmes de la vie et de la mort, par le *Bernin*. Dans les appartements sont des tableaux de maître italiens, que l'on ne voit pas facilement : *Salvator Rosa*, Satyre disputant avec un Philosophe ; *Caravage*, S[t] Jean ; l'*Espagnolet*, Madeleine ; *Guide*, S[te] Cécile. Tableaux du *Guerchin*, de *Pietre de Cortone*, etc... — Bibliothèque importante; manuscrits.

Palais Cicciaporci (aujourd'hui Falconieri ; — rue del Banco San Spirito, aboutissant au pont S[t] Ange. — Plan 75 C, 3), bâti par *Jules Romain*.

Palais Colonna (place des S[ts] Apôtres — Plan F, 4). (La galerie est ouverte tous les jours de 11 h. à 3 h. Les tableaux ne sont pas numérotés. Les noms des peintres sont mis au bas des cadres, et les portraits portent les noms des personnages). Ce palais, résidence de l'ambassadeur français, fut construit par Martin V (Colonna). Jules II y demeura quelque temps. Quatre ponts sur la rue delle Cannelle mettent en communication le palais avec des jardins qui s'étendent sur les hauteurs du Quirinal. L'extérieur n'a rien de saillant; les appartements intérieurs sont magnifiques. Galerie remarquable par son étendue et la richesse de son architecture. — Dans les salons qui précèdent la galerie, sont 3 meubles (cabinets) curieux. — La galerie de tableaux, jadis considérable, conserve encore quelques bons ouvrages et un grand nombre de médiocres.

I[re] Chambre. — *Botticelli*, Madone [expression tendre de la Vierge]. — *Lippi*, Vierge aux cerises. — *Parmigianino ; Innocenzo d'Imola*, Saintes Familles.— *Giac. Avanzi*, Crucifiement. — *Gentile da Fabriano* (?), Madone. — *Pietro da Cortona*, Résurrection. — Le *Guerchin*, Moïse. — *Luini*, Madone, S[te] Elisabeth et S[t] Jean-Baptiste (endommagé). — *Jules Romain*, Madone, bel ouvrage. — *Giovanni Santi*, père de Raphaël, Por-

trait d'enfant. — II[e] (Salle du trône). Portrait de Pie IX. — Lustres de Venise. — III[e]. *Titien*, Portrait d'Onofrio Panvinio, antiquaire. — *Girolamo da Treviso*, portrait de Poggio Bracciolini (?). — *Tintoret*, Vieillard. — *Bronzino*, S[te] Famille. — *Albane*, Enlèvement d'Europe. — *Annibal Carrache*, Paysan mangeant avidement. — Le *Guerchin*, Ange gardien. — Le *Spagna*, S[t] Jérôme. — *Bordone*, S[t] Sébastien, S[te] Famille. — *Crespi*, S[t] Charles. — *P. Veronèse*, beau Portrait. — *Holbein*, Portrait. — *Guido Reni*, S[te] Agnès. — *Sassoferrato*, Vierge. — *F. Mola*. Mort d'Abel. — Une des salles qui précèdent la galerie a un plafond (apothéose de Martin V), peint par *Ben. Lutti* et *Pomp. Battoni*. — A l'entrée de la grande galerie sont des paysages, huit sont peints en détrempe, par *Guaspre Poussin*. — Un *Canaletto*. — *Nicolas Poussin*, Apollon et Daphné. — *Claude Lorrain*, ruines du Palais des Césars. — *Salvator Rosa*, Marine. — GALERIE : *Ribera*, S[t] Jérôme. — *Bronzino* (sur les dessins de Michel-Ange), Jésus aux limbes. — *Rubens*, Assomption. — *Wouwerman*, deux Batailles. — *Swanevelt*, Paysages. — *Albane*, Ecce Homo. — *Poussin*, Sommeil des bergers. — *Salvator Rosa*, S[t] Jean-Baptiste (serait, dit-on, son portrait), et Prédication dans le désert. — *Tintoret*, Portraits. — *Nicolà Alunno di Foligno*, Bizarre composition représentant la Vierge délivrant un enfant du démon [laid]. — *Alessandro Turchi*, les Arts. — *Lanfranc*, S[t] Pierre ès Liens. — *Salviati*, Adam et Eve ; Vénus et l'Amour [fade].

La grande galerie est ornée d'une quarantaine de statues et de bustes, peu intéressants. Vers l'extrémité de la galerie un degré en marbre a été brisé au milieu par un boulet français parti de la porte San Pancrazio, lors du siége de Rome, en 1849.

Muziano, Portrait de la célèbre Vittoria Colonna. Le palais Sant' Angelo (à Naples), dont une partie de la collection a été réunie au Museo Nazionale, possédait son portrait par Sébastien del Piombo. — *Bronzino*, Vénus et l'Amour surpris par un faune [grande peinture plus que médiocre]. — *Titien*, S[te] Famille. — *Van Dyck*, Portrait équestre de C. Colonna ; de Lucrezia Colonna. — *Giorgione*, Portrait de Sciarra Colonna. — *Lorenzo Lotto*, cardinal Pompée Colonna. — *Ghirlandajo*, Enlèvement des Sabines ; Paix entre les Romains et les Sabins. — *Tintoret*, Narcisse. — *Palma Vecchio*, S[t] Pierre et un donataire. — *Simone da Pesaro*, S[t] Sébastien. — *Michel-Ange de Caravage*, Caricature. — Quelques bronzes antiques ; statue de Vénus tordant sa chevelure ; petite statue de Faune, par *Sansovino*.

On devra demander à visiter les jardins plantés d'orangers et de citronniers, qui s'étendent sur une hauteur derrière le palais. On y voit des fragments d'une belle frise provenant, dit-on, du temple du Soleil, élevé par Aurélien. On peut descendre par une avenue d'arbres à la rue du Quirinal vis-à-vis du palais Rospigliosi.

PALAIS DELLA CONSULTA — (à Monte Cavallo. — Plan F, 3). Architecture de *Fuga* (1736). Aujourd'hui MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES.

PALAIS CORSINI — (rue della Longara (*Trastevere*) vis-à-vis de la Farnesina. — Plan C, 4, 5).

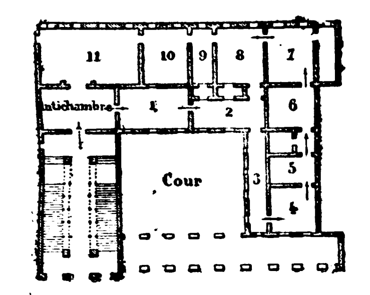
La galerie, qui contient quelques beaux ouvrages, est ouverte les lundi, jeudi et samedi, de 10 h. à 3 h. Ce palais, compté parmi les plus beaux de Rome, appartint aux Riarii, neveux de Sixte IV ; il fut habité par Christine, reine de Suède, qui y mourut. En 1732, il fut acquis par un Corsini, neveu de Clément XII, qui le fit considérablement agrandir par *Ferd. Fuga*. Magnifique aspect du vestibule, du double escalier et des cours latérales. — Nous allons indiquer seulement les principaux tableaux. Les tableaux sont souvent changés de place, et les numéros n'ont rien de fixe ; mais on trouve des catalogues dans chaque salle. Nous n'indiquons que quelques numéros comme points de repère. — Un sarcophage antique est déposé dans la première salle.

I[re] SALLE. — *Baroccio*, 6. S[te] Famille. — *Teresa Muratori*, 9. Peste de Milan. — Deux vues de Venise par *Canaletto*. —

Locatelli, Bambocciate.— *Carle Maratte*, 10. Mariage de Ste Catherine.— *Orizzonte*, Paysages. — *Zoboli*, 15. Ste Catherine de Sienne tenant l'Enf. Jésus.

IIe Salle. — Quelques tableaux peu intéressants parmi lesquels une Vierge d'*Elisabetta Sirani ;* un paysage de *Poussin; Cerquozzi*, Adam et Eve pleurant Abel; l'Enfant prodigue; une Pietà de *L. Carrache*.

PLAN DE LA GALERIE CORSINI.



IIIe Salle (galerie étroite). — 1. Ecce Homo, bel ouvrage du *Guerchin;* — même sujet par 88. *Carlo Dolci* et 89. le *Guide* [trois ouvrages intéressants de la galerie et curieux par leur rapprochement]. — 2. *Carlo Dolci*, Madone. — *Innoc. da Imola*, Ste Famille. — *André del Sarto*, idem. — 21. *Van Dyck*, la Crèche. — *L. Carrache*, Nativité de la V. — 51. *C. Cignani*, l'Enf. Jésus et St J.-Baptiste. — 9. *A. del Sarto*, Madone. — Même sujet, œuvre vulgaire de *Michel-Ange de Caravage*. — *Pietre de Cortone*, Nativité de la V. — 49. *C. Dolci*, Ste Apollonie. — 50. *Titien*, Philippe II. — *Frà Bartolommeo*, Ste Famille. — *Garofalo*, idem. — *Albane*, Mercure et Apollon. — Etal de boucher [nous semble faussement attribué à *Téniers*]. — 52. *Sarracini*, Vanité [fadeur]. — *Carle Maratte*, Ste Famille; Fuite en Egypte. — *Vasari*, Ste Famille.

IVe Salle. — *Luti*. Clément XII. — 11. Le *Guide*, Hériodade [fade]. — 18. *Andrea Sacchi*, Crucifiement de St André. — 19. Le *Guide*, Crucif. de St Pierre. — Le *Guerchin*, St Jean. — 22. *Baroccio*, Jésus et la Madeleine. — 28. *Titien*, St Jérôme. — 41. *Jules Romain*, Copie [avec variantes] de la prétendue Fornarina de la Tribune, de Florence. — *Carle Maratte*, Ste Famille; 40. Portrait de sa famille. — Petit tableau, Vierge au lapin, attribué à *Albert Dürer*. — *C. Dolci*, Madeleine. — *Albane*, Vénus et Amours. — *Ribera*, Mort d'Adonis. — 44. *J. Romain*, répétition du portrait de Jules II, de Raphaël (*V.* Florence). — *L. Carrache*, Déposition de Croix. — Scènes de la vie militaire, 56 à 67, faussement attribuées à *Callot*.

Ve Salle. — 12. *C. Dolci*, Ste Agnès. — 21. *C. Maratte*, Annonciation. — 16. *Schidone*, Ste Famille. — 23. *Albane*, Madone. — 24. Le *Guerchin*, le Christ et la Samaritaine. — 44. *Marcel Venusti*, Ste Famille [la même composition faisait partie de la galerie d'Orléans et était attribuée à Michel-Ange]. — 25. Crèche, lumineux et charmant tableau, attribué à *Pompeo Battoni*. — *Giorgion*, Jésus et St Pierre. — Le *Parmesan*, Ste Famille. — Le *Guide*, la Vierge des douleurs; St Jean, 45 Crucifiement. — 40. Le *Guerchin*, Annonciation.

Entre cette salle et la suivante, on traverse une pièce contenant des portraits par *Titien*, *Holbein*.

VIe Salle. — 35. *Holbein*, Luther (?); 51 sa Femme. — *Rubens*, St Sébastien. — *Garofalo*, Christ portant la croix. — *L. Carrache*, Martyre de St Barthélemi. *Orizzonte* (Van Bloemen), Paysages. — 50. *Titien*, cardinal Al. Farnèse. — *Pomerancio*, Charité. — 54. *Bronzino*, Laurent de Médicis.

VIIe Salle. — *Murillo*, la Vierge et l'Enf. Jésus [admirable pour le coloris, pour le clair-obscur, la liberté facile du pinceau, et l'expression]. — *Claude Lorrain*, Paysage. — *Van Dyck*, Jés. devant Pilate. — *Luca Giordano*, Jésus disputant avec les docteurs. — *Frà Angelico*, trois petites peintures religieuses [d'une exécution précieuse]; 23. Jugement dernier. — *Poussin*, Ste Famille; plusieurs paysages. — *Murillo*, Femme et enfant [vulgarité des types]. — *Dominiquin*, Suzanne. — 30. *Titien*, Femme adultère.

VIIIe Salle. — *Téniers*, Intérieur. — 2. *Francia*, Ste Famille. — *Poussin*, Triomphe d'Ovide. — *Velasquez*, Portrait d'Innocent X. — *Salvator Rosa*, Prométhée dévoré par le Vautour [peinture énergique; mais spectacle hideux. — Ce tableau a été déplacé; nous ne l'avons pas retrouvé]; Batailles. — *Soli-*

mene, St Jean dans le désert. — *C. Maratte*, Trinité. — *Dominiquin*. Christ au tombeau. — 13. Le *Guide*, Contemplation — 24. Le *Guerchin*, 24. St Jérôme. — *Ribera*, St Jérôme [vigoureuse peinture] — 14. *Valentin*, Renonciation de St Pierre. — 17, *Gherardo delle Notti*, Judith.

IXe Salle (fermée). Un bas-relief en bronze, représentant l'Enlèvement d'Europe, est attribué à *B. Cellini* (?), — *Ercole Grandi di Ferrara*, St Georges. — 19. *Caravage*, Mort de Sénèque.

Cabinet (entre les salles VIII et IX). — Peintures attribuées à *Orcagna*, *Giottino*, *Benozzo Gozzoli*, *Sim. Memmi*, *Duccio*, *Pietro di Sano*.

Bibliothèque, — fondée par Clément XII, 1,300 manuscrits, 60,000 vol. (ouverte au public tous les jours, excepté le mercredi). Riche collection d'estampes.

Derrière le palais s'étendent, sur le penchant du Janicule, des jardins que l'on peut demander à visiter, et d'où l'on a une très-belle vue sur Rome. Au haut des jardins sont trois pins bien connus, et que l'on aperçoit de bien des points. On peut sortir par la grille, près de la porte Saint-Pancrace.

Palais Costaguti — (place delle Tartarughe. — (Plan 76 E, 4), bâti par *C. Lombardi*. Au premier étage de cette maison de location, trop pompeusement décorée du titre de palais, plafonds à fresques par l'*Albane*, *Dominiquin* (Char d'Apollon); Temps découvrant la Vérité; Le *Guerchin* (Renaud et Armide); *cav. d'Arpino*, *Lanfranc* et *Romanelli*. (Une aile du Palais appartenant d'abord aux Boccapaduli fut habitée par Poussin.)

Palais Doria Panfili — (rue del Corso, n° 305. — Plan E, 4. — La galerie est ouverte le mardi et le vendredi, de 10 h. à 2 h. — On n'obtient plus la permission d'y venir travailler). — Le cardinal Santorio en commença la construction et le céda à Jules II, qui le laissa à son neveu Fr. Maria della Rovere. Il passa ensuite aux Aldobrandini, aux Panfili et aux héritiers de ceux-ci, les Doria de Gênes. L'architecture de ce vaste et magnifique palais, ayant une cour entourée de portiques, manque d'unité, et réfléchit le caractère des époques de décadence. La façade sur le Corso fut exécutée sur le dessin de *Valvasori*; celle du côté du Collége Romain sur celui de *Pietre de Cortone*; mais le vestibule est du *Borromini*. — Un escalier, dans l'angle à g. de la cour, conduit du rez-de-chaussée (*V.* le plan ci-contre) au 1er étage, où est la galerie.

La galerie, de 800 tableaux, est distribuée en 15 salles. (Le classement et les numéros changent assez fréquemment; mais il y a un *catalogue dans chaque salle.*)

Ire Salle. — Plusieurs sarcophages antiques, avec bas-reliefs (Chasse de Méléagre; Marsyas, etc.). Groupe en marbre d'Ulysse caché sous un bélier de Polyphème. — Bacchus Indien. — Buste d'Innocent X par le *Bernin*. — Paysages de *Guaspre Poussin*. (Dans un de ces paysages un ange enseigne à St Augustin l'impossibilité de comprendre le mystère de la Ste Trinité. — 5. Déluge, par *Scarsellino*.

IIe Salle, à gauche. — Au milieu, Centaure en rouge antique, découvert en 1849 à Albano; Groupes d'enfants, par l'*Algarde*. — 4. *P. Valentin*, Charité romaine. — 5. *Giov. Bellini*, Circoncision. — 13. *Holbein*, Portrait de sa femme; 42, son propre Portrait. — 15. Tentation de St Antoine (école d'*And. Mantegna*). — 16. *Tintoret*, Portrait de femme. — 23. St Sylvestre en présence de Maximin II, curieux ouvrage de *Pesellino*. — 27. *Taddeo Bartolo*, de Sienne, une ancone. — 28. *Fil. Lippi*, Annonciation. — 30. *L. Costa*, Ste Famille. — 19. Le *Guerchin*, St J.-Baptiste; 33. Martyre de Ste Agnès. — 34. *Vonwerman*. — 37. *Titien*, Madeleine (répétition).

IIIe Salle (était fermée. 1875). — 9. *Sassoferrato*, Madone [répétition]. — 15. *And. del Sarto*, Ste Famille. — Parmi les bustes, celui de la fameuse donna Olimpia Maidalchini, belle-sœur d'Innocent X. (Ses meubles sont, dit-on, conservés dans cette chambre (?).

IVe Salle. — Peintures médiocres. — Buste en bronze d'Innocent X.

Ve SALLE. — 17. *Quentin Massys*, Avares. — 22. (Manière de Titien): Ste Famille avec Ste Catherine. — 25. Le *Guerchin*, St Joseph.

VIe SALLE.— 5. *Botticelli*, Ste Famille. — 13. *Carle Maratte*, Ste Famille.—22. *Dominiquin*, Assomption. — On monte 8 marches et on arrive à un :

CABINET : — Buste d'Olimpia Maidalchini Panfili, âgée d'environ 50 ans, par l'*Algarde*. — Tableaux flamands (*Breughel*, etc.). — Les salles suivantes jusqu'à la galerie offrent peu d'intérêt.

VIIe SALLE. — 3. *Salvator Rosa*, Paysage ; 8, paysage avec Bélisaire. — 19. *Mazzolini*, Massacre des Innocents.

VIIIe SALLE. — 1. *Ribera*, St Pierre. — 3. Le *Caravage*, St J.-Baptiste. — L'*Orizzonte*, paysage. — 17. *L. Carrache*, la Vierge avec des Anges. — Le *Caravage*, l'Enfant au bélier.

IXe SALLE. — 18. *Both*, paysage. — Flamands, Natures mortes.

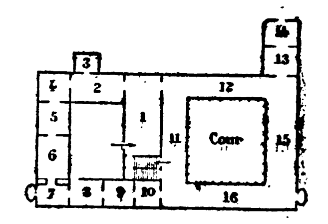
Xe SALLE. — Sans intérêt.

GRANDE GALERIE — (se développant sur les 3 côtés de la cour). C'est là que sont les peintures importantes de la galerie. Consoles, statues, plafond chargé de peintures.

1re AILE, à gauche (Pl. 11). — 2. Portrait d'Olimpia Maidalchini. — 3. *A. Carrache*, Paysage avec la Madeleine.— 4. *Perino del Vaga*, Galathée. — 5. *Breughel*, Ste Famille. — 9. *Sassoferrato*, idem. — 13. *Padovanino*, Déposition de croix.— 15. *And. del Sarto* [?], Ste Famille. — 16. *Breughel*, Création. — 20. *Gherardo delle Notti* (*Honthorst*), Loth et ses filles. — 21. *Guerchin*, l'Enf. prodigue. — 23. *Claude Lorrain*, Repos en Egypte. — 26. *Garofalo*, Visitation (grand tableau). — 32. *C. Saraceni*, Repos en Egypte. — 36. *Guaspre Poussin*, Paysage ; figures de *N. Poussin*. — 38. *Poussin*, Copies des Noces aldobrandines (*V.* p. 279). — 47. *Albane*, Ste Famille et deux Saints. — 51. *Dosso Dossi*, Jésus chassant les marchands. — *Raphaël*, Ste Famille (copie par J. Romain). — 20. *Titien*, les Trois âges de l'homme [il y en a une répétition à la galerie Borghèse]. L'original est à Londres.

2e AILE (Pl. 12). — 5. *Guerchin*, St Pierre. — 17. *Titien*, Portrait ; 26. Sacrifice d'Isaac. — 21. *Van Dyck*, une Veuve. — 24. *Giorgion*, portraits dits : de Luther et Calvin (Giorgion est mort en 1511, et Calvin est né en 1509). — *Breughel*, les Quatre Éléments. — 37. *Rubens* [?], Portrait de sa femme ; 50, de son confesseur. — 40. *Pordenone*. Hérodiade [charmante tête]. —45. *Guido Cagnacci*, Samson, buvant à la mâchoire. — 53. Portrait de Jeanne d'Aragon, faussement attribué à *Léonard de Vinci* [c'est une copie par un de ses élèves du tableau de Raphaël qui est au musée du Louvre]. — 56. Répétition de la Madeleine de *Titien*. — 59. *Honthorst*, la Femme à la puce. — 61. *Benvenuto da Ortolano*, Nativité. — 63. *Breughel*, Création d'Eve ; 70. Paradis [répétition de celui du Louvre]. — 66. *Garofalo*, Ste Famille. — 69. *Corrège* (ébauché), la Gloire couronnant la Vertu. — 76. *Téniers*, Fête champêtre.

PLAN DE LA GALERIE DORIA PANFILI.



3e AILE (Pl. 15). — Plusieurs tableaux décoratifs en forme de lunettes, par *Annibal Carrache*. — 5. *Claude Lorrain*, Mercure volant les bœufs d'Apollon ; 12. le **Moulin** [limpide paysage. Un des tableaux les plus célèbres du grand artiste] ; 23, Paysage avec temple d'Apollon. — 7. *Ribera*, St Jérôme.—11. *Bronzino* (A. del Sarto ?), Portrait de Machiavel [à comparer dans ses souvenirs avec le buste des Uffizj, à Florence ; n° 371, *V.* tome Ier]. — 16. Christ en croix, faussement attribué à *Michel-Ange*. — 17. *Gérard van der Meire* (?) la Vierge, dans une église gothique ; 22. Un Ermite. — 25. *Schidone*, St Roch. — 27. *Giorgion* [?], Portrait. — 29. *P. Véronèse*, Lucrèce Borgia [(?) type d'une Hollandaise]. — 31. *Frà Bartolommeo*, Ste Famille.

CABINET — (à l'extrémité de cette 3e aile de la galerie). Portrait du célèbre amiral Andrea Doria, attribué à *Sébastien del Piombo*. — *Velasquez*, Innocent X, etc. — *Raphaël*, deux portraits

désignés à tort comme ceux de Bartole et Barde, jurisconsultes du XIV° siècle. [C'est une bonne copie vénitienne de deux écrivains vénitiens, peints vers 1516, par Raphaël pour Bembo.] — 6. *Memling*, Descente de croix [assez grand tableau; une des peintures intéressantes de la galerie]. — *Massys*, Avares. — *Sebast. del Piombo*, Portrait d'homme. — *Mussaert*, jolie figure de Femme.

4° Aile — (Pl. 16). Cette galerie, dite des Miroirs, parallèle au Corso, est richement décorée. — Les chambres 13 et 14 du plan ne sont visibles qu'avec une permission du prince Doria. Elles communiquent avec les appartements, qui sont décorés avec magnificence et contiennent plusieurs tableaux de *Guaspre Poussin*.

Palais Falconieri — (rue de' Coronati — Plan D, 4) dessiné par *Borromini*. C'était là qu'était la galerie du cardinal Fesch.

Palais Farnèse — (place du même nom — Pl. D, 4. — Il n'est plus visible; si ce n'est avec l'appui d'une ambassade). L'un des plus grands palais de Rome, « le plus beau peut-être de l'architecture moderne. » (Quatremère de Quincy.) Masse imposante, mais uniforme sur les 4 faces du rectangle; plan régulier; exécution soignée et ayant un caractère de force des plus remarquables. Il appartient à l'ex-roi de Naples, héritier des Farnèse, qui en a fait restaurer les appartements en 1862.

Le palais Farnèse, type le mieux caractérisé du palais romain et une des gloires de l'architecture romaine, est dû à *San Gallo*, à qui il ne fut pas donné de le compléter. Paul III le fit commencer lorsqu'il n'était encore que le cardinal Farnèse. Quand il fut élu pape, le plan primitif fut agrandi, la façade élargie de deux croisées aux extrémités(de là vient que la porte d'entrée n'a pas toute l'importance qu'elle devrait avoir; elle était exécutée avant que l'agrandisseemnt fût résolu). Quand le 2° étage de la façade principale fut achevé, le pape mit le couronnement de l'édifice au concours (1544). *San Gallo*, le premier architecte de l'époque, eut pour concurrents les peintres *Perino del Vaga*, *Sebastiano del Piombo*, *Vasari*. Un concurrent plus redoutable, *Michel-Ange*, envoya par Vasari un dessin qui eut les suffrages du pape; et c'est d'après ce dessin que fut exécutée la corniche du palais, qui, dans l'admiration des architectes, passe même avant la corniche du palais Strozzi. (*V.* Florence.) Letarouilly (*Edifices de Rome moderne*) incline à penser que l'étude si classique des *détails* de cet entablement doit être attribuée à *Vignole*. « Qu'on me montre, dit-il, une seule œuvre de ce genre parmi toutes les productions de Michel-Ange, une seule qui ne soit entachée de mauvais goût, un profil qui ne soit incorrect et qui ne donne un démenti formel à la supposition que Michel-Ange puisse être l'auteur du couronnement. » — A la mort de *San Gallo*, en 1456, la façade principale et les deux façades latérales, ainsi que les trois corps de bâtiment qui s'y rattachent, étaient élevés à la hauteur de l'entablement. Dans la cour, le portique du rez-de-chaussée était entièrement achevé. Celui du 1er étage était assez avancé pour qu'il ne fût plus possible de le changer, etc. Il restait à poser l'entablement, à élever le 2° étage sur la cour, à achever la façade postérieure à partir du dessus des croisées du rez-de-chaussée. Michel-Ange avait 71 ans quand il succéda à San Gallo. Il était surchargé de travaux de peinture et de sculpture, et prenait en même temps la direction des travaux de St-Pierre. Letarouilly, discutant les faits, conclut qu'il dut s'adjoindre Vignole, architecte habile, modeste et assez docile pour se conformer à ses idées, souvent excentriques. Les croisées du 1er étage de la façade principale sont une imitation faite par San Gallo des petits autels du Panthéon. La loge du milieu est un motif mesquin qui interrompt la ligne majestueuse des croi-

sées. Elle fut exécutée par Michel-Ange. — Le 1er étage de la cour est bien de San Gallo. « Jamais Vignole, malgré ses rares qualités, n'atteignit à cette mâle proportion, à cette virilité de profils. Le 2e étage est de *Michel-Ange*, qui, chargé de mettre la dernière main à une œuvre à laquelle San Gallo avait consacré seize ans, au lieu de tendre à l'unité et à l'harmonie, méconnut ses devoirs en y portant le désordre et la fantaisie. — *Vignole* succéda à Michel-Ange, mort en 1564, et *Jacques de la Porte* à Vignole, mort en 1573; et il acheva la façade postérieure du palais en 1589. — La façade entière est en briques; l'entablement, les bandeaux, les bossages, les croisées, colonnes et frontons, sont en travertin, qui provient en partie du Colisée et du théâtre de Marcellus. — Les cours étaient autrefois décorées de statues, parmi lesquelles le fameux Hercule, de *Glycon l'Athénien*, la Flore, le groupe de Dircé, connu sous le nom du Taureau Farnèse, qui ont été transportés à Naples, ainsi que d'autres marbres antiques. Dans la cour principale, on voit un sarcophage que l'on dit être celui de Cecilia Metella (?). — Au 1er étage on trouve quelques sculptures: une statue équestre de Caligula [restaurée]; et 2 figures couchées, par *Giac. della Porta*, qui étaient destinées au tombeau de Paul III, à St-Pierre. [La Charité semble une réminiscence de la Nuit de Michel-Ange.]

La grande Galerie, de 20 mèt. de long, contient l'œuvre capitale d'*Annibal Carrache*, et une des productions classiques les plus remarquables de la peinture italienne. Poussin disait que depuis Raphaël on n'avait rien vu de supérieur aux fresques de ce plafond. Elles firent une grande sensation, portèrent aux maniéristes un coup irrésistible, et établirent l'ascendant de l'école des Carrache. Ce vaste ensemble de fresques, dans lequel *Annibal Carrache* fut aidé par son frère *Augustin*, par le *Dominiquin* et quelques autres de ses élèves, et auquel il travailla plus de huit ans, ne lui fut payé que 500 écus (3000 fr.). La composition centrale est le Triomphe de Bacchus et d'Ariane. — Les autres sujets sont: — Pan offrant une peau de chèvre à Diane. — Mercure remettant la pomme d'or à Pâris. — Apollon enlevant Hyacinthe. — L'Aigle et Ganymède, par le *Guide*. — Polyphème jouant sur ses pipeaux. — Polyphème poursuivant Acis. — Persée et Andromède, par le *Guide*. — Persée pétrifiant avec la tête de Méduse Phinée et ses compagnons. — Junon accueillie par Jupiter. — Galatée avec des Tritons et des Amours. — Apollon et Marsyas. — Borée et Orythie. — Eurydice. — Europe et le Taureau. — Diane et Endymion. — Hercule et Iole. — Aurore enlevant Céphale dans un char. — Anchise et Vénus. — L'Amour et un Satyre. — La nymphe Salmacis et Hermaphrodite. — Syrinx et Pan. — Héro et Léandre. — 8 petits tableaux au-dessus des niches, par le *Dominiquin*: Arion; Prométhée; Hercule combattant le dragon des Hespérides; il délivre Prométhée; Dédale et Icare; Calisto au bain, métamorphosée en ourse; Apollon recevant sa lyre de Mercure. — Cabinet: peintures à fresque par *Annib. Carrache*: Hercule entre le Vice et la Vertu (l'original est à Naples); Anapius et Amphinome sauvent la vie à leurs parents dans une éruption de l'Etna; Ulysse et Circé; Ulysse et les Sirènes; Persée et Méduse; Hercule et le lion de Némée. — Une salle est peinte à fresque par *Daniel de Volterre, Fr. Salviati; Taddeo Zucchero* et *Vasari*: Paix entre Charles V et François Ier; Martin Luther discutant avec le nonce Cajetano. — Dans une salle attenante, trois fresques du *Dominiquin*: Narcisse; Apollon et Hyacinthe; Vénus et Adonis déchiré par le sanglier. C'est un des caractères de l'époque où ces peintures furent exécutées, que le goût prédominant pour la mythologie; mais il ne justifie pas (pour parler le langage énergique de la Bruyère) « ces saletés des dieux peintes pour les princes de l'Eglise! »

Farnésine — (Plan de Rome, C, 4), — villa Chigi, acquise à vil prix, à la fin du xvie siècle, par le card. Alex. Farnèse. Ce palais, qui appartient aujourd'hui à l'ex-roi de Naples, a été

cédé pour cent ans, à charge de le restaurer, au marquis de Lerna. La restauration s'achevait en 1862. — Ce palais fut construit par *Baldassare Peruzzi* pour le banquier Chigi, qui, à sa mort, arrivée 4 jours après celle de Raphaël, laissa une fortune colossale. — La Farnésine, autrefois visible tous les jours, ne l'est plus que le 1er et le 15 de chaque mois.

Chigi donna à la Farnésine un repas à Léon X, à douze cardinaux, etc., où, parmi les prodigalités renouvelées des Romains, on servit des plats de langues de perroquets. La vaisselle d'or et d'argent, au fur et à mesure qu'on desservait, était jetée dans le Tibre, au bord duquel avait sans doute été construite une salle à manger provisoire. Du reste, ces richesses ainsi jetées par la fenêtre étaient recueillies dans un filet. Ce n'était qu'un étalage puéril de luxe. Titien, qui assistait au repas, nous apprend que le prix de trois poissons servis au repas montait à 250 écus. A cette bonne fortune ne fut pas convié probablement cette fois le parasite Tamisius, dont Paul Jove raconte l'histoire : qui suivit à la piste, dans l'espoir d'en avoir sa part, un ombre monstrueux, renvoyé en cadeau de palais en palais. Il espérait qu'il allait enfin s'arrêter chez le banquier Chigi ; mais celui-ci fit porter le poisson, paré de fleurs, chez la célèbre courtisane Imperia (*V.* p. 230), où sa gourmandise parvint enfin à le rejoindre. Ce même Chigi, amoureux des repas splendides, des beaux poissons et des jeunes courtisanes, aimait aussi les arts, et figure parmi les Mécènes de l'époque. Raphaël fut un des peintres qu'il employa à embellir sa voluptueuse résidence.

On va admirer à la Farnésine les célèbres fresques de Raphaël :

I. La **Fable de Psyché** : 1° Vénus commande à son fils de faire brûler Psyché d'un amour vulgaire, pour la punir de la passion qu'elle a conçue pour lui ; — 2° L'Amour montre Psyché aux 3 Grâces ; — 3° Junon et Cérès parlent à Vénus en faveur de Psyché ; — 4° Vénus va trouver Jupiter ; — 5° Elle lui demande une vengeance ; — 6° Mercure publie la récompense promise par Vénus à celui qui lui livrera Psyché ; — 7° Psyché revient des Enfers avec le vase de fard que Proserpine lui a donné pour apaiser la colère de Vénus ; — 8° A genoux devant Vénus, elle lui présente ce vase ; — 9° L'Amour demande à Jupiter la permission d'épouser Psyché ; — 10° Mercure conduit au ciel Psyché fiancée à l'Amour. — Au milieu de la voûte : 11° Les dieux sont assemblés pour écouter les prières de l'Amour et les plaintes de Vénus ; — 12° Festin des dieux célébrant les Noces de l'Amour et de Psyché. Ces peintures furent exécutées sur les dessins de *Raphaël* par *J. Romain*, *Penni*, *Raphaël del Colle* et *Jean d'Udine*, qui a peint la guirlande de fleurs et de fruits (il y a mêlé de singulières fantaisies qui attestent les goûts licencieux de l'époque). Elles n'étaient pas achevées à la mort de Raphaël. Le coloris primitif a disparu sous la restauration de *C. Maratta*, à qui on en doit la conservation. « Afin d'empêcher l'enduit de se détacher du fond, il le cribla de 1800 armatures métalliques. On comprend quelles altérations ces expédients ont dû infliger à la physionomie des personnages. »

II. Célèbre fresque connue sous le nom de **Triomphe de Galatée**, une des œuvres les plus poétiques de Raphaël, terminée vers 1514. [Galatée est une simple néréide (*V.* Ovide) éprise du bel Acis, que Polyphème, par jalousie, a écrasé sous une roche. Au point de vue mythologique, l'idée du triomphe est étrangère au sujet ; mais, esthétiquement, c'est le triomphe de la beauté.]

C'est à l'occasion de cette suave composition, peinte entièrement par Raphaël, à l'exception du groupe de droite, qu'il écrivit sa célèbre lettre au comte Castiglione. « Je me tiendrais pour un grand maître, disait-il avec modestie, s'il y

avait dans la Galatée la moitié de toutes les belles choses que Votre Seigneurie m'écrivit... Pour peindre une belle femme, il me faudrait en voir plusieurs... à la condition que Votre Seigneurie fût présente pour choisir la plus belle. Mais les bons juges et les belles femmes étant rares, je me sers d'une certaine idée qui me vient à l'esprit; si cette idée a quelque excellence d'art, je ne le sais ; mais je fais tous mes efforts pour y parvenir.»

Les peintures de la voûte représentent Diane sur son char, tiré par deux bœufs, et la fable de Méduse, par *Daniel de Volterre* et *Sébastien del Piombo;* les grisailles, à l'imitation des bas-reliefs, sont de *Balthazar Peruzzi* — Une tête colossale, dessinée au charbon, que l'on voit dans un tympan, a été tracée, dit-on, par *Michel-Ange*, pour se distraire en attendant Daniel de Volterre (Passavant dit : Sébast. del Piombo), qui était absent.

III. A l'étage supérieur, peintures d'architecture par *B. Peruzzi*. Forges de Vulcain (école de Raphaël) ; Alexandre et Roxane, et la famille de Darius, par le *Sodoma ;* tout le groupe de femmes à g. est charmant. Le peintre, dit-on, ne termina pas cette partie du tableau.

PALAIS DI FIRENZE — (de Florence) (via de' Prefetti, près du théâtre Métastase, Plan 77, E, 2, 3). Restauration attribuée à *Vignole*. On ne trouve pas ici sa netteté ordinaire. On remarquera, dans le portique de la cour, des chapiteaux antiques d'un ajustement gracieux. — C'est là qu'est installé aujourd'hui le MINISTÈRE DE LA JUSTICE.

PALAIS GIRAUD — (place Scossacavalli, quartier du Borgo — Pl. 78 C, 3), une des œuvres estimées de *Bramante* à Rome. Tout son mérite artistique est dans sa façade, d'un goût simple et sévère. La porte d'entrée, avec son entourage de cartouches de mauvais goût, est moderne. Le banquier Torlonia l'a acheté 45 000 fr. en 1830. Il a réuni une collection d'antiques dans un édifice voisin.

PALAIS GIUSTINIANI — (près de la poste aux lettres — Plan 79 E, 3), par *Fontana* (1580), terminé par *Borromini*. Il contenait autrefois une des collections artistiques les plus célèbres de Rome.

PALAIS DE LATRAN (*V.* p. 294).

PALAIS MASSIMI (*Pietro*) ALLE COLONNE (rue San Pantaleo, entre la place Navone et Sant' Andrea della Valle. — Plan 81 D, 4), chef-d'œuvre de *Balthazar Peruzzi*.

Cet édifice, objet célèbre de l'admiration et de l'étude assidue des architectes, n'est pas moins remarquable par l'habileté d'un plan ingénieux, dans un espace irrégulier et étroit, que par la pureté et l'élégance de ses profils et de sa décoration. La façade, pour obéir au contour de la rue, consiste en une élévation circulaire. Les refends qui l'occupent tout entière sont peut-être d'un effet un peu froid et monotone ; mais les chambranles des fenêtres et le beau profil de l'entablement sont d'un goût exquis, et il est bien regrettable que l'étroitesse de la rue empêche de jouir de cette belle façade, (toute noire aujourd'hui). Le vestibule d'entrée, à ordonnance dorique, semble être un atrium antique du dessin le plus heureux. Il faut aussi entrer dans les cours pour admirer le beau parti de cette architecture dans le petit espace où elle a dû se développer. Dans la cour, le dessin de la fontaine contraste avec l'exquise correction de style de *B. Peruzzi*. Elle fut exécutée longtemps après lui ; le petit étage en attique au-dessus de la fontaine est moderne. Dans les appartements (il est difficile d'être admis), sont quelques tableaux et la belle statue du **Discobole**, trouvée sur l'Esquilin, et que l'on croit une copie du bronze de *Myron*.

A côté de ce palais est celui d'ANGELO MASSIMI. — B. Peruzzi commença la construction de ces deux palais en 1532; il mourut le 6 janvier 1535, dans un état voisin de la misère, et chargé de famille ; les grands qui l'employèrent ayant abusé de sa douceur et de sa modestie pour rétribuer médiocrement ses travaux. B. Peruzzi fut grand peintre, ingénieur habile,

architecte éminent. Son nom pourtant n'est pas devenu populaire. *Habent sua fata !*

Palais Mattei — (près de la place et de la fontaine des Tartarughe. — D'un côté sur la via de' Funari et de l'autre sur celle de Santa Caterina. — Plan E, 4). Ce palais, un des beaux édifices de Rome, a été construit sur les ruines du cirque Flaminius, d'après les dessins de *Carlo Maderno* (1615). Dans sa trop petite cour, sous le portique, dans l'escalier, sont de belles statues, des bas-reliefs antiques. — La collection de tableaux, autrefois célèbre, a été dispersée. On ne visite pas l'intérieur. — Dans les appartements sont quelques voûtes peintes à fresque : La Ire salle, par le *Pomerancio* ; la IVe par *Lanfranc ;* la galerie par *Pietre de Cortone ;* d'autres plafonds sont peints par le *Dominiquin.*

Palais di monte Citorio. — (*Curia Innocentiana.*) (Plan 59 E, 3) ; commencé sous Innocent X par le *Bernin*, terminé par *C. Fontana.* C'était là qu'était la direction de la Police papale. C'est aujourd'hui la Chambre des députés. La salle des séances a été établie dans la cour, couverte d'une toiture en 1871. Une tribune est réservée au public. Le temps le plus favorable pour ceux qui ne veulent pas assister aux débats, est d'aller visiter la salle vers la fin d'une séance, afin de la voir dans tout l'éclat de son éclairage.

Palais Odescalchi (*Bracciano*, — vis-à-vis de l'église des Sts-Apôtres. (Plan 83 EF, 3, 4). Architecture du *Bernin ;* la façade est de *C. Maderno.* Cour inachevée. C'est là un des malheurs des palais de Rome ; il n'y en a qu'un petit nombre qui ait été terminés.

Palais Orsini (autrefois Savelli) — (Plan 84 E, 5), construit par *Balt. Peruzzi* sur les ruines du théâtre de Marcellus.

Palais Panfili — (à l'extrémité S. O. de la place Navone. — Plan 85 D, 3), par *Girol. Rainaldi* (1650), pour Innocent X. Aujourd'hui propriété du prince Doria. Il fut la résidence de la célèbre Olimpia Maidalchini, de scandaleuse mémoire. — Voûte immense de la galerie, peinte par *Pietre de Cortone.*

Palais du Quirinal — (à Monte Cavallo) (p. 280 et 282).

Palais Rospigliosi — (Plan F, 3, 4, — rue du Quirinal, près la place Monte Cavallo, n° 65). — On y entre le mercredi et le samedi, de 10 h. à 4 h. — On traverse dans sa longueur une grande cour ; au fond on tourne sous un portique à gauche ; on aperçoit des degrés par lesquels on monte dans un jardin, à l'extrémité duquel est le *Casino.* On frappe à une porte vitrée à droite. — Ce palais fut élevé sur l'emplacement des thermes de Constantin, dont on conserve quelques antiquités au rez-de-chaussée. Construit pour le cardinal Scip. Borghèse, neveu de Paul V, par *Fl. Ponzio*, il fut ensuite acquis par le card. Mazarin, qui le fit agrandir sur les dessins de *C. Maderno.* Il resta jusqu'en 1704 le palais de l'ambassade française, et passa ensuite à la famille Rospigliosi. — La galerie de tableaux est très-médiocre : il n'y a ni catalogue, ni numéros aux tableaux. On va particulièrement admirer la belle peinture de l'**Aurore**, de *Guido Reni*, une des fresques les plus célèbres de Rome et de l'école bolonaise (parfaitement intacte des boulets français par lesquels des journaux avaient annoncé qu'elle avait été détruite). Il est intéressant de la comparer à l'*Aurore* du *Guerchin*, de la villa Ludovisi. Cette fresque du *Guide* orne la voûte du salon d'un pavillon du jardin. — La frise autour de la salle est d'*Ant. Tempesta ;* les 4 paysages sont de *Paul Bril ;* un portrait d'homme par *Van Dyck.* — Dans le salon à dr. et dans une autre salle, on voit les tableaux

suivants : *Dominiquin*, Paradis terrestre, Adam cueille une feuille de figuier et la donne à Eve accroupie, après la faute (peinture poussée au noir) ; *L. Carrache*, Samson ; *Albane*, Endymion et Diane ; le *Calabrais*, Sophonisbe. Dans une autre salle : *Rubens*, les douze Apôtres et le Christ ; *Dominiquin*, Triomphe de David ; *Daniel de Volterre*, Portement de Croix ; *Lorenzo Lotto*, Diane chassant Vénus et l'Amour ; *Guide*, Andromède ; son portrait ; ceux d'*And. Sacchi* et de *Poussin*, peints par eux-mêmes ; *Cignani*, les 5 Sens ; *Annibal Carrache*, Pietà ; Loth et ses filles. — Bustes anciens : Caton le Censeur, Septime Sévère, Caracalla, Sénèque. — Les appartements particuliers (on ne peut les voir qu'avec une permission particulière du prince) contiennent quelques peintures et un buste antique de Scipion l'Africain (?), en basalte, trouvé, dit-on, à Linternum.

PALAIS RUSPOLI — (sur le Corso, vis-à-vis la rue de' Condotti — Plan E, 2), construit en 1586 par la famille Ruccellai, sur les dessins de *Bart. Ammanati*. Le card. Gaetani fit construire le grand escalier, qui fait l'ornement principal de ce palais, sur les dessins de *Martino Lunghi* le jeune. Cet escalier est formé de 115 marches de marbre blanc d'une seule pièce. Galerie de 26 mèt. de longueur.

PALAIS SACCHETTI — (via Giulia, n° 86. Plan C, 3), d'une architecture remarquable. Il fut bâti par *San Gallo* pour sa propre habitation. L'inscription : *Tu mihi quodcumque hoc rerum est*, est destinée à exprimer sa reconnaissance vis-à-vis de Paul III.

PALAIS SCIARRA — (place Sciarra, sur le Corso, n° 239. — Plan E, 3), ouvrage capital de l'architecte *Flaminio Ponzio*. La façade est d'une simplicité et d'un goût harmonieux qui étonnent dans une œuvre du commencement du XVIIe siècle, alors que San Gallo, Vignole, Palladio, n'existaient plus. Il contient une précieuse galerie de tableaux. Cette galerie, récemment encore ouverte tous les samedis, n'est plus visible aujourd'hui. — Parmi les tableaux qu'on admirait dans cette galerie, nous citerons : le célèbre portrait du Joueur de violon, par *Raphaël* (1518) ; — *Léonard de Vinci*, la **Vanité** et la **Modestie** (ces célèbres peintures, d'une élévation morale si remarquable, sont plus probablement l'œuvre de *Luini*) ; — une copie de la Fornarina de Raphaël, par *J. Romain* ; — *Michel-Ange de Caravage*, les Joueurs ; — *Titien*, portrait de femme, dite la **Bella di Tiziano** ; — *Claude Lorrain*, Coucher de soleil.

PALAIS SPADA ALLA REGOLA — (rue Capo di Ferro, au S. E. de la place Farnèse. — Plan D, 4. — La galerie est ouverte les lundi, mercredi et samedi, de 10 à 3 h.) Le card. Capo di Ferro le fit bâtir par *Giul. Mazzoni* ; plus tard, le cardinal Spada le fit remettre à neuf par *Borromini*, de qui sont le bel escalier et le singulier enfantillage architectural d'une galerie en perspective, qu'on aperçoit dans la cour à travers une grille et qui n'est qu'un trompe-l'œil.

La grande curiosité de ce palais est la statue colossale en marbre de Pompée, trouvée en 1552, vicolo de' Leutari, près de la Chancellerie : on croit que c'est celle aux pieds de laquelle César tomba sous le fer des conjurés dans la *Curia* jointe au théâtre de Pompée. Suétone nous apprend qu'Auguste fit transporter cette statue de la Curie sur un Janus de marbre ; situation topographique correspondant à celle où elle fut trouvée. — L'archéologue M. Em. Braun (*The Ruins and Museum of Rome*) regarde cette opinion comme étant des plus probables. Malgré leur sévérité, les traits ressemblent à ceux des médailles. On signale un défaut de concordance exacte entre le tronc et la tête, que l'on a reconnu, plus tard, y avoir été réunie. — Cette statue fut découverte couchée sous les fondements de deux maisons. Le mur de séparation se trouvait précisément sur le cou de la statue ; de là une contestation

entre les deux propriétaires ; les juges décidèrent qu'on scierait la statue, et que l'un aurait le corps, l'autre la tête. Le cardinal Capo di Ferro, ayant eu connaissance d'un arret si étrange, en parla à Jules III, qui acheta la statue 500 écus, empêcha cette décapitation du grand Pompée, et la donna au cardinal. — [Après les gens de loi qui voulaient la mutiler, sont venus les antiquaires qui en ont fait une statue d'Alexandre le Grand, d'Auguste... Le globe que cette figure tient dans la main semble, en effet, ne pas convenir à Pompée. Quelques gens à imagination ont prétendu qu'une tache près du genou droit (qui est très-probablement une coloration naturelle du marbre) provenait du sang de César. Après de longues discussions à ce sujet, la statue (peu remarquable d'ailleurs au point de vue purement esthétique) est restée en possession du nom de Pompée, et chacun est libre d'en croire ce qu'il voudra.] — En 1849, quand les soldats de la France républicaine assiégeaient ceux de la nouvelle république romaine, un boulet français, avec une bonne fortune qui s'est reproduite en plusieurs endroits, tomba à côté de ce monument antique sans l'atteindre. — Les peintures de la galérie sont peu remarquables. Bien des attributions sont douteuses.

1re Salle. — 45. *Bourguignon*, Bataille. — 40. Portrait de Jules III. — 39. *Castiglioni*, Nature morte. — 38. *Bourguignon*, Bataille. — 29. *Romanelli*, Mort de Cléopâtre. — 15. Le *Baciccio*, Portrait du cardinal Capo di Ferro. — 18. *Lanfranc*, Caïn tuant Abel· — 22. *Michel-Ange de Caravage*, Portrait de femme. — 30. *Romanelli*, le Temps emportant la Jeunesse. — 10. *Camuccini*, Cardinal de la famille Patrizi. — 9. *Castiglioni* (?), Fleurs et fruits.—5. Le *Guerchin*, David avec la tête de Goliath. — 11. Le *Verrocchio*, Madone. — 44. *Bassano*, Troupe joyeuse. — 52. *Annibal Carrache*, Jolie figure, ébauche. — 52. *Michel-Ange de Caravage*, Belle demi-figure. — 4. *Annib. Carrache*, St François d'Assise.

2e Salle. — *And. del Sarto*, Visitation, — 17. *Titien*, Cardinal Spada. — 16. *Vernet*, Tempête. — 10. *Gaspard Poussin*, Paysage. — 15. *Breughel*, St Jean prêchant. — 10. Le *Guide*, Judith. — 9. *Breughel*, Scène de pillage. — 2. Le *Guerchin*, Cardinal B. Spada. — 1. *Titien* (?(, Astronome. — 45. *Léon. de Vinci* (?), Jésus et les docteurs. — 3. *Murillo* (?), Madone. — 33. Le *Giorgion*, Portrait de femme. — 22. Le *Guerchin*, St Jean évang.; Ste Lucie, demi-figure. — 25. *Salv. Rosa*, Sénèque.—28. Le *Guide*, Lucrèce. — 27. *Salviati*, St Jérôme. — 24. Le *Caravage*, Caricatures.—22. *Cerquozzi*, Marché de Naples; 20. Révolte de Masaniello à Naples.

3e Salle. — 5. *Chiari*, Latone changeant les paysans en grenouilles. — 4. *J. Romain*, St J.-Baptiste.— 2. Le *Caravage*, Ste Anne et la Vierge (une femme dévidant une pelote et surveillant le travail d'une jeune fille à l'air ennuyé). — 6. *P. Veronèse* (?), Jugement de Pâris. — 28. Le *Tintoret*, un Avocat. — 52. et 55. *Bourguignon*. — 61. *Alb. Durer*, Philosophe. — 29. *Salv. Rosa*, Paysage. — 51. *Titien* (?), Cardinal P. Spada. — 49. *Mantegna*, Jésus portant la croix; 48. Père éternel. — 40. *Moroni*, Vieillard. — 31. *Titien*, Musicien. — 36. *l'Espagnolet*, St Jérôme. — 38. *Salv. Rosa*, Paysage. — 26. Le *Baciccio*, ébauches des peintures exécutées par lui sur la voûte de l'église del Gesù. — 24. Le *Guerchin*, Didon sur le bûcher (ouvrage estimé).— 23. Le *Caravage*, David vainqueur de Goliath. — 15. *Breughel*, Paysage. — 7. *Valentin*, Adoration de Jésus. —9 et 19. *Vernet*, Navires.— 75. *P. Testa*, Massacre des innocents. — 12. *Trevisani*, Banquet de Marc Antoine et de Cléopâtre.

4e Salle. — 26. *Gherardo delle Notti*, Capture de Jésus. — 25. *Chiari*, Bacchus et Ariane. — 24. *Guido Cagnacci*, Ste Marie Madeleine. —23. *Annib. Carrache*, J.-Christ mort (vu en raccourci). — 16. *P. de Cortone*, Vestale. — 15. Chevaliers (style du Corrège). — 9. *Titien*, Paul III Farnèse. — 4. Le *Guide*, Cardinal B. Spada. — 3. *Teniers*, Effet de neige. — 54. Portrait de femme. — 38. Le *Guerchin*, La Madeleine. — 30. Le *Caravage*, Ste Cécile.

Au rez-de-chaussée : une statue assise que l'on regarde comme une figure authentique d'Aristote. (Œuvre réaliste, contrastant avec le style idéal de la belle époque grecque). — 8 bas-reliefs découverts à Ste Agnès hors des murs : Pâris, Bellérophon, Apollon et Mercure, Archémore dévoré par le serpent, Pâris et Hélène, Ulysse et Diomède, Méléagre, Pasiphaé et Dédale.

Palais Torlonia — autrefois Bolognetti — (sur la place de Venise. Plan F, 4), acheté et embelli avec une grande magnificence par le banquier prince Torlonia. Collection de tableaux dont la meilleure partie est composée de grands maîtres flamands. Une des galeries reproduit les arabesques des loges de Raphaël. — Statue de *Canova :* Hercule lançant Lycas. — On est admis très-difficilement à visiter la galerie du riche banquier.

Palais de Venise — (place de ce nom, à l'extrémité du Corso. — Plan E, 4). Ce vaste édifice, à l'aspect féodal, fut construit en 1468 par *Giuliano da Majano.* Il appartenait à la république de Venise. Résidence de l'ambassade autrichienne. — Letarouilly attribue le petit palais de Venise à *Baccio Pintelli.*

Palais Vidoni — (Caffarelli, puis Stoppani) — (rue du Sudario, près Sant' Andrea della Valle. Plan E, 4). Bâti sur les dessins de *Raphaël*[1] ; altérés par l'addition postérieure de l'attique. — Statue antique de Marc-Aurèle.

—

Maisons historiques. — Maison de Raphaël (via de' Coronari, 124, vers le pont St-Ange). Il habita plusieurs années cette maison, rebâtie en 1705. Il mourut dans une autre maison, démolie depuis ; mais non dans celle dont *Ferrerio* (Palazzi di Roma) et Letarouilly (Edifices de Rome moderne) ont publié le trait, et sur la façade de laquelle étaient les armes de Léon X et deux *aigles ;* celle-ci appartenait à un certain Branconi d'*Aquila,* au service de ce pontife.

Maison de Poussin (petite place de la Trinità, no 9, près de la Trinità de' Monti).

En face de la maison si longtemps habitée par notre grand artiste est celle de Claude Lorrain, et, dans le voisinage, celle de Salvator Rosa.

[1] V. C. Pontani : *Opere architettoniche di Raffaello Sanzio, incise e dichiarate*(Roma, 1845, in-fol.).

Maison de Pietro da Cortona (vicolo della Pedacchia, près de la tombe de Bibulus). Il y a une inscription sur la porte.

Maison des Zuccheri. (à l'extrémité N. de la via Sista), connue sous le nom de Palais de la reine de Pologne. On y voit des fresques par *Overbeck, Ph, Veit, W. Schadow, Cornelius.*

Colléges et Académies.

Collége de la Sapienza. — Université de Rome (entre les places de Sant' Eustachio et Navone. — Plan 56 D. 3). Cet édifice fut commencé sous Pie III et Jules II. Léon X lui donna de l'extension sur le plan de *Michel-Ange.* Sous Grégoire XIII, *Giacomo della Porta* commença le portique de la cour. Les constructions furent continuées sous plusieurs papes. *Borromini* termina la façade N. et bâtit l'église, à laquelle il chercha à donner la forme d'une abeille dans l'idée puérile de rappeler les armes d'Urbain VIII. Alexandre VII mit la dernière main à l'édifice. On l'appelle la *Sapienza,* à cause du verset *Initium sapientiæ timor Domini,* gravé sur la fenêtre au-dessus de la porte principale. — Elle comptait 42 professeurs. Elle ne comprend plus que 4 Facultés : droit ; médecine et chirurgie ; physique et mathématiques ; philologie. — Une *bibliothèque* de 90,000 vol. y est annexée ; elle a été fondée par Alexandre VII (ouverte tous les jours à l'exception des dimanches et des jeudis.) — *Cabinet d'anatomie,* créé par Pie IX ; *Cabinet minéralogique et géologique* (terrains et espèces fossiles du sol de Rome), etc... — Le *jardin botanique* est dans le Trastevere, au pied de Sant'-Onofrio. — Des professeurs de l'Académie de St-Luc font des lectures sur la peinture, la sculpture, l'architecture, etc.

Collége Romain — (place du même nom, près du Corso — Plan 55 E, 3), bâti en 1582, par Grégoire XIII, sur les dessins d'*Ammanati.* Ce collége appartenait aux jésuites, qui y enseignaient, jusqu'en 1870, le latin, le grec, l'hébreu différentes parties de la théologie, de la philologie, les mathématiques, l'astronomie. C'est aujourd'hui le *lycée Ennio Quirino Visconti.* L'enseignement est confié à des professeurs laïques. — L'observatoire astronomique (on peut, avec une recommandation, le visiter le diman-

che, l'après-midi), est élevé sur les piliers qui devaient porter la coupole de l'église de St-Ignace. Son savant directeur le P. Secchi a une célébrité européenne. — BIBLIOTHÈQUE.

Une des dépendances du Collége Romain est le :

MUSÉE KIRCHER. — Il contient une collection d'antiquités précieuse et qui mérite d'être visitée. (Visible les mardi, jeudi et samedi, entrée : au musée antique, 1 fr.; au musée du moyen âge, 50 centimes.) — On y entre par la via del Collegio Romano, à dr. du Collége Romain. On trouve là une porte qu'on se fait ouvrir; dans l'angle au fond de la cour, à dr., on monte trois étages, et, en face d'une mosaïque qui se trouve dans le couloir, on découvre une porte qui est celle du musée. — Les objets sont distribués dans quatre salles et un corridor.

Ce musée, fondé par le P. Kircher (1601-1680), fut considérablement augmenté par le célèbre P. Marchi, le savant archéologue, précurseur de M. de Rossi, son élève, dans l'étude des Catacombes. Il renferme une série de médailles étrusques et romaines depuis les époques les plus reculées jusqu'aux empereurs. Une découverte faite, en 1851, sur les bords du lac de Bracciano, à Vicarello, dans un établissement thermal appartenant aux jésuites (et déjà fréquenté avant la fondation de Rome) vint singulièrement augmenter les richesses de la collection : on y trouva le fond du bassin d'où sortait la source, formé par un lit de pièces de monnaies romaines, étrusques, pélasgiques peut-être, et d'objets en métal, plus ou moins précieux. A la partie supérieure étaient les pièces des empereurs, et tout au fond la monnaie primitive, informe (æs rude); offrandes religieuses des malades. (Suétone nous apprend que tous les ordres jetaient chaque année, pour la santé d'Auguste, l'offrande dans le lac Curtius. Ce qui prouve que ce marais du Forum n'était pas encore comblé à cette époque). — Statuettes en bronze et en terre cuite; collection de masques, etc... — Antiquités étrusques; antiquités phéniciennes de la Sardaigne. — Parmi les objets mobiliers réunis ici et qui rappellent la collection des petits bronzes du musée de Naples, on remarquera (dans une petite salle à g., où l'on monte par quelques marches) la *cista mistica*, vase cylindrique en bronze, trouvé à Palestrine, en 1744, décoré de figures gravées au burin du plus beau travail : ce vase était un prix donné aux athlètes. — Au bout du corridor, collection d'antiquités chrétiennes provenant des catacombes. Inscriptions. — C'est là qu'est le fameux *graffito* représentant un Christ à tête d'âne sur la croix, dont nous avons parlé à l'occasion des ruines du Palatin (page 176). — Epée du connétable de Bourbon.

COLLÉGE DE LA PROPAGANDE — (de propagandâ fide; — rue du même nom, près de la place d'Espagne. — Plan 54 F, 2), fondé par Grégoire XV, qui ne régna que 2 ans, mais qui, par cette création, mit Rome en communication avec toutes les parties du monde. Il fut commencé par le *Bernin* et achevé par le *Borromini*. « On y reçoit les jeunes gens nés dans les pays ultramontains et orientaux, où sont les infidèles et les hérétiques; ils y font leur éducation religieuse et civile, et retournent dans leur pays comme missionnaires pour propager la foi. » Au nouvel an les élèves prononcent de petits discours dans une cinquantaine de dialectes. Pour assister à la séance, il faut demander une permission aux ambassades ou consulats. — *Bibliothèque* renfermant des livres orientaux. On y conserve une lettre de Raphaël à son oncle (en 1507). Collection de médailles antiques. — *Imprimerie* riche en caractères orientaux.

ACADÉMIE DE St-LUC (*V.* p. 296).
ACADÉMIE DE FRANCE (*V.* villa Médicis, p. 320).

INSTITUT ARCHÉOLOGIQUE, — fondé sous les auspices du roi de Prusse. Le siége de l'Institut est au Monte Caprino, derrière le Capitole. (Plan de Rome 57 F 5.) — Le journal publié par la Compagnie est le recueil le plus précieux à consulter sur les découvertes archéologiques. Des séances et des lectures ont lieu ordinairement les vendredis. Les étrangers peuvent y être admis.

Bibliothèques. — Les principales sont : la BIBLIOTHÈQUE DU VATICAN (V. p. 277). — La BIBLIOTHÈQUE DE LA MINERVE ou CASANATENSE, du nom du cardinal napolitain Casanate, qui la légua aux Dominicains. C'est la plus riche de Rome en livres imprimés (plus de 120,000). Manuscrits. (Ouverte tous les jours, de 7 heures 1/2 à 10 heures 3/4. et deux heures dans l'après-midi.) — La BIBLIOTHÈQUE DE LA SAPIENZA (p. 313). — Du COLLÉGE ROMAIN. — BIBLIOTHÈQUE ANGELICA (près de Sant' Agostino), la plus remarquable après celles du Vatican et de la Minerve : on l'appelle Angélique, du nom de son fondateur. Il y a 90,000 volumes, et 2945 manuscrits. (Ouverte tous les jours à 8 heures.) — BIBLIOTHÈQUE CORSINI (p 304). — BIBLIOTHÈQUE BARBERINI (p. 298). — BIBLIOTHÈQUE CHIGI (p. 301).

—

Hôpitaux. — Le principal est l'HÔPITAL DI SAN SPIRITO (rue del Borgo San Spirito. — Plan C, 3). Fondé par Innocent III, en 1178, il fut si richement doté qu'on l'appelait le plus grand seigneur de Rome. — Sixte IV, en 1471, en ordonna la reconstruction à *Baccio Pintelli*, qui y fit une salle de 122m14 de longueur sur 14m29 de hauteur et 12 mèt. de largeur; elle peut contenir trois rangs de lits de chaque côté. Sous Benoît XIV, *Ferd. Fuga* exécuta une salle nouvelle dans le prolongement de la façade. Un autel élevé par *André Palladio* au milieu de la grande salle serait le seul ouvrage de cet artiste à Rome. Le dessin de l'église par *Baccio Pintelli* fut modifié par *Ant. da San Gallo*. Sous Grégoire XIII *Ottaviano Mascherino* construisit le PALAIS DU COMMANDEUR, qui réunit l'hôpital à l'église. — L'hôpital peut contenir 1600 lits. — Salle anatomique. — Collections. — Bibliothèque médicale.

—

Promenades. — Les principales promenades sont : celles du MONTE PINCIO (p. 148); de la VILLA BORGHESE (p. 317); de la VILLA PANFILI (p. 321); de la VILLA MÉDICIS (p 320) ; — le jardin près de San Gregorio (au mois de novembre); — la route hors la porte Pia.

—

Villas.

Les villas continuent sous une autre forme le luxe des palais, que nous avons précédemment décrits. Là, la nature vient en aide à l'art, mais elle lui reste subordonnée. A la différence des *jardins anglais*, où l'on cherche à produire l'illusion d'une libre campagne, le *jardin italien* n'est qu'un prétexte à un plus vaste développement d'un ensemble de décorations architectoniques. Les terrasses, les escaliers, les portiques, les fontaines, les statues, y font de toutes parts prédominer le goût de l'artiste. Ces splendides créations sont dues pour la plupart au luxe intelligent de quelques cardinaux. — Si tout est fête dans la campagne de Naples, tout est sérieux dans celle de Rome; les villas elles-mêmes participent à l'austère gravité du paysage.

VILLA jadis ALBANI, aujourd'hui TORLONIA — visible le mardi de midi à 4 h. (à moins qu'il ne pleuve). — Adresser sa demande au palais Torlonia, place de Venise, 135, ou chez les banquiers Spada Flamini, via Condotti, 20 (défense d'entrer avec des chiens, avec des bâtons — 1875). — On sort par la porte Salara, qui, très-endommagée pendant le siége de 1870, a été reconstruite à neuf. En 8 min. on arrive devant la grille d'entrée de la villa, située à g. — V. la carte de la campagne de Rome. — Après avoir franchi la grille, on s'avance directement dans le jardin, et bientôt on aperçoit à g. le *Casino*. Cette villa appartenait depuis 1834 au comte de Castelbarco, noble milanais. Elle a été acquise en 1868, au prix de plus de 3 millions, par le prince Torlonia. C'est une des plus remarquables de Rome, ayant une belle vue sur les montagnes de la Sabine, des jardins dans le goût italien et une collection d'antiquités intéressante pour la part que Winckelmann eut à son organisation. Elle fut construite en 1760 par le card. Aless. Albani, sur son propre plan, sous la

direction de *Carlo Marchioni*. Quand Rome tomba au pouvoir de Napoléon, 294 morceaux de sculpture furent enlevés à la villa Albani; en 1815, ils furent rendus au prince Albani qui, ne voulant pas supporter les frais du transport, en vendit une partie au roi de Bavière. Cependant cette galerie est encore assez riche pour venir en rang immédiatement après celles du Vatican et du Capitole. Toutefois la restauration tient une très-grande place dans toutes les statues, dont un très-grand nombre sont assez médiocre. Le prince Torlonia a fait transporter quelques-unes des meilleures dans son musée de la via Longara, à Rome, musée qu'on ne visite pas. Les sculptures sont réunies dans deux édifices, le *Casino* et le *Coffee house* (on peut acheter du custode la description du palais Albani (Rome, 1869) 1 vol. in-8 de 363 pages; 1 fr.). L'énumération des objets d'art donnée ci-dessous se réfère au classement antérieur à l'acquisition de la villa par le prince Torlonia.

On peut ne rencontrer aucun custode au rez-de-chaussée du *casino*, dont on examine librement les statues ; on entre à gauche dans le :

Vestibule de la Cariatide. — 19. Célèbre cariatide avec les noms des sculpteurs *Criton, Nicolaos*, Athéniens (du temps d'Auguste ?) : 16 et 24. deux Canéphores; 23. buste de Titus; 18. buste de Vespasien. — Ensuite on passe, à g., dans la :

Galerie. — Bustes : d'Alexandre le Grand, d'Annibal, etc. Il y en a peu d'authentiques ; on considère comme tels ceux d'Epicure et de Scipion l'Africain. Statues : Gladiateur, Vénus, Faune, Muse. — On revient au :

Portique. — Vis-à-vis du vestibule de la Cariatide: statue de Jules César; 51. statue assise d'Auguste; 52. hermès célèbre de Mercure, avec une inscription en grec et en latin. Statues : 54. de Tibère; 59. de Lucius Verus; 64. de Trajan; 61. de Faustine (?) assise; de Marc Aurèle; 77. d'Antonin le Pieux; d'Adrien, 79. d'Agrippine, statue assise; 82. d'Adrien. — Bas-reliefs dans les parois de l'escalier : les fils de Niobé foudroyés par Diane, et en face Philoctète. — Au haut de l'escalier, on sonne, si la porte est fermée, et on trouve un custode (50 c.) — Contre la porte d'entrée, 903 buste de Théodorine Cibo, matrone renommée pour sa dignité et sa beauté.

Salle ovale. — Au milieu, 905. statue d'Apollon assis. — 906. Statue d'athlète par *Stephanos*, élève de Praxitèle. 915. Cupidon bandant son arc. Faunes, Mercure. Bas-relief au-dessus de la fenêtre représentant les CARCERES d'un cirque, et trois chars avec de petits Amours. — Cippes. — A la voûte, peinture de l'aurore par *Bicchierari*.

A droite : belle *galerie* dont la voûte est décorée du célèbre **Parnasse**, de *Raphaël Mengs* (*V.* p. 140), œuvre savante et froide, qui a été beaucoup admirée. [Une fente traverse la peinture dans toute sa longueur]. Les clairs-obscurs sont de *Lapiccola*. — Sur les murs, bas-reliefs : Hercule et les Hespérides; Dédale et Icare, etc. — Statues, vases, etc. — (Du balcon de la galerie on a une vue étendue sur l'horizon de montagnes dont le point culminant est le monte Cavo, au-dessus d'Albano, surmonté du couvent des Passionistes).

Ire *salle à dr.* — Hermès, Socrate, Théophraste : [Le bas-relief si intéressant d'Eurydice ramenée par Mercure aux enfers, n'est plus à la ville Albani]. — 1031. Antiope, Zéthus et Amphion, bas-relief (il y en a des répétitions au Louvre et à la collection Borghèse).

Ire *salle à gauche*. — Célèbre bas-relief représentant Antinoüs (de la villa Adriana), loué avec enthousiasme par Winckelmann. Il a été à Paris.

IIe *salle*. — Bas-reliefs de style étrusque, où sont sculptés Mercure, Pallas, Apollon et Diane; autres bas-reliefs; Pollux tuant Lyncée pour venger la mort de Castor [rappelant la simplicité et la largeur du style de Phidias]; le combat d'Apollon et d'Hercule pour recouvrer le trépied sacré ; Bérénice faisant le sacrifice de sa chevelure.

Tableaux. — Ier CABINET (en face de la porte d'entrée) consacré par le prince Torlonia à renfermer des peintures ayant trait à la famille Albani.

IIe CHAMBRE. — *Luca Giordano* : Bacchanale ; Charité romaine. — *Raph.*

Mengs : Diane et Endymion [peinture molle et fade]. — *Le Guide* ; Bacchus et Ariane.

IIIe CHAMBRE. — *Jules Romain :* Noces de Bacchus et d'Ariane dans l'Olympe (dessin); Bacchanale (dessin). — *Raphaël* (?) la Fornarina (répétition de celle de la galerie Borghèse). — *Salvator Rosa,* paysage. — *Borgognone :* batailles.

IVe CHAMBRE. *Signorelli :* Madone trônant et Saints. — *Alunno :* Ancone. — Le *Pérugin :* Crèche. — *Penni :* la Charité.

Ve CHAMBRE. — *Van der Werf :* Déposition de croix. — *Albane :* Repos en Égypte. — *Raphaël ;* ébauche de la Transfiguration. — *C. Maratte :* Résurrection de Lazare.

Cabinet. — Une petite Pallas ; un Apollon Sauroctone, beau bronze, libre imitation de la statue de Praxitèle (altéré par les restaurations) ; buste d'Ésope (très-rare) ; Diogène, statuette ; Apothéose d'Hercule, bas-relief, avec inscription grecque ; Persius, le satirique (bas-relief) ; un petit Faune ; Diane en albâtre (la tête, les mains et les pieds de bronze) ; Sérapis de Canope en basalte vert ; Hercule Farnèse (ancienne réduction en bronze) ; deux petites statues, Pallas voilée et le petit Berger dormant ; statue de Pallas en albâtre (la tête, les mains et les pieds sont en bronze). — Redescendant dans le portique, on se dirige vers le :

Vestibule dit de Junon. — Pareil à celui des Cariatides ; Statue de Junon ; deux cariatides ; Bustes : Lucius Verus ; Marc Aurèle ; Socrate ; Pertinax.

Galerie. — Statues : Danseuse, Faune avec Bacchus enfant ; autre Faune ; Apollon, Diane. Les hermès constatés sont ceux d'Euripide et de Numa. — Suit une :

Chambre. — Pavé en mosaïque ancienne. Sarcophage de marbre (Noces de Pélée et de Thétis). — *Corridor,* statues : prêtre étrusque ; Livie en Junon. — Suivent quatre cabinets.

Ier. Bustes : Caracalla et Pertinax. Bas-reliefs : Diogène et Alexandre ; Dédale travaillant aux ailes d'Icare, en rouge antique. Tête colossale d'un fleuve. Bas-reliefs en terre cuite.

IIe. Statues d'Hercule, de Léda ; magnifique bassin de marbre blanc de 7m15 de circonférence, avec les Travaux d'Hercule (trouvé dans le temple d'Hercule sur la voie Appia).

IIIe. Bas-relief : Iphigénie prête à sacrifier Oreste et Pylade. Inondation du Nil, mosaïque. Bas-relief en marbre violet, représentant une fête de Bacchus.

IVe. Statue d'Apollon assis sur son trépied. Faune. Répétition du Cupidon de Praxitèle.

Dans le jardin sont : le *billard* avec quelques antiques et le *coffee-house,* édifice à portique semi-circulaire, soutenu par 26 colonnes de granit : statues de Mercure, d'Achille, d'Apollon, de Diane, de deux Canéphores, de Vénus, d'Hercule, de Bacchus ; 20 bustes et 20 hermès, 10 masques antiques. On remarque principalement les têtes d'Isocrate, de Chrysippe, de Caligula, de Balbin, de l'orateur Hortensius.

Vestibule. — **Statues de Marsyas et de Junon ; bas-reliefs, plusieurs statues comiques ; un Silène.**

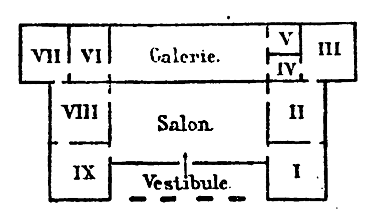
Galerie. — Bustes de Caracalla et de Pertinax ; à dr. suivent : la statue de Diane d'Ephèse, avec la tête, les mains et les pieds de noir antique ; statue de Junon ; sur le piédestal, mosaïque : Délivrance d'Hésione ; une École de philosophes ; célèbre buste de Jupiter Sérapis en pierre de touche avec la tête de basalte ; Ibis en rouge antique ; Satyre femelle (statue). Pavé en mosaïque. La voûte est peinte par *Lapiccola* (Bacchanale, d'après le dessin de *Jules Romain,* qu'on voit dans le palais en haut). — Au-dessous de la galerie un escalier conduit à un portique égyptien.

VILLA BORGHÈSE — (l'entrée est à dr., en dehors de la porte du Peuple, près de l'ancienne porte Pinciana — Plan E, 1). — La *Villa* Borghèse est ouverte les mardi, jeudi et samedi à midi. Les voitures y entrent. — La *galerie du Casino* n'est ouverte que le samedi : en hiver, de 1 à 4 h., en été de 4 à 7. — Ce beau parc, d'environ 6 kil. de tour, est célèbre par ses beaux ombrages et ses promenades. En 1849 le gouvernement républicain de Rome dut, par nécessité stratégique, faire abattre de vieux arbres et démolir quelques parties des constructions. — Cette villa fut donnée par

Paul V (1605), par suite de la spoliation juridique exercée sur les *Cenci*, à son neveu le cardinal Scipion Borghèse, qui fit construire l'habitation. Elle fut agrandie par les derniers princes Borghèse, et ses collections d'art devinrent les premières de Rome. Le prince Camille Borghèse épousa, en 1803, Pauline, sœur de Napoléon, union qui ne fut pas heureuse; il céda de plus à son beau-frère, au prix de 8 millions, une grande partie de ses sculptures antiques, aujourd'hui encore le principal ornement du Louvre. — Le casino de Raphaël, ou villa Olgiati, a été démoli, mais ses délicieuses arabesques ont été transportées au palais Borghèse. — Malgré ses pertes, la villa Borghèse possède encore une collection remarquable de sculptures antiques, augmentée par suite des acquisitions et des fouilles faites par les derniers princes. Cette collection est réunie dans l'ancienne résidence d'été ou *Casino*.

(Le gardien prête des catalogues. On lui donne 50 cent.)

PLAN DE LA GALERIE DU CASINO DE LA VILLA BORGHÈSE.



Portique (*Vestibule*, *V.* le plan), de 20 mèt. de long. : candélabres; bas-reliefs triomphaux, provenant de l'arc de Claude. — Sarcophages.

Salon (*V.* le Plan) : — On remarquera dans le pavé de cette grande et magnifique salle une mosaïque représentant des gladiateurs et des scènes dans l'amphithéâtre, trouvée en 1834 près de Torre Nuova, au-dessus de Tusculum (elle est des derniers temps de l'empire). — Statues : **1.** Diane; — **3.** Isis; — **5.** buste colossal de Junon; — **7.** Tibère; — **9.** Caligula, en sacrificateur; — **4.** Faune dansant; — **11.** Bacchus. — Bustes : **6.** Vespasien; — **14.** Adrien, buste colossal; — **15.** Bacchus; — **16.** Antonin, buste colossal; — sur le mur, bas-relief : Curtius se précipitant dans le gouffre. — Du salon on passe à dr. dans une première salle :

Chambre de Junon (Plan I) : — au milieu, très-belle statue de Junon (restaurée); — **4.** Cérès [très-belle], — **3.** Uranie; — **9.** Léda et le Cygne; — **14.** Plotine en Vénus; — **16.** Flora; — **5.** Vénus Genitrix; — **20.** Éducation de Télèphe (bas-relief); **11.** Enlèvement de Cassandre (bas-relief); — **21.** Vénus sortant du bain. — La chambre suivante est la :

Chambre d'Hercule (Plan II) : au milieu, Groupe d'une amazone combattant; — statues d'Hercule; — **4**, **18**. bas-reliefs relatifs à ses exploits; — **15.** Hercule, en habits de femme (rare); — **21.** Vénus (rappelant celle du Capitole). — La chambre du fond, richement décorée, est la :

Chambre d'Apollon (Plan III) : **1.** au milieu, statue d'Apollon; — **2.** enfant à l'oie; — **4.** Daphné changée en laurier : — **6.** Vénus et Cupidon; — **8.** Melpomène; — **10.** Clio; — **13.** charmante statue d'Anacréon, assis, — **3.** buste de Scipion l'Africain; — **14.** de Lucille (colossal); — **16.** Erato; — **18.** Polymnie. — Une petite pièce de passage mène, à g., dans la galerie, salle magnifique, située derrière le salon d'entrée.

Galerie (*V.* le Plan) : au milieu, sarcophage en porphyre vert, qu'on croit avoir été dans le mausolée d'Adrien; bustes (modernes) des Césars, en porphyre. — De la galerie on passe à g. dans la :

Chambre de l'Hermaphrodite (Plan VI), ainsi nommée à cause d'une statue de l'Hermaphrodite, semblable à celle du Louvre; — **3.** faune, — **11.** copie en marbre du Tireur d'épine, statue en bronze, du Capitole. — **15.** fragment de statue d'Hylas, trouvée près de Mentana en 1830. — Bustes : **10.** Tibère; **6.** Titus; **13.** Corbulon.

Chambre de Tyrtée (Plan VII), autrefois *du Gladiateur* (cette statue est maintenant au Louvre). Peintures de *Pécheux* et de *Le Thière*, peintres français. — **5.** Buste colossal de Lucile; statues : **2.** Minerve; — **4.** Apollon; — **1.** la statue

de Tyrtée est au milieu de la salle. — 10. Leda, trouvée à Frascati, en 1823; — 15. Esculape et Télesphoros (bas-relief). — On passe de là dans la :

Chambre égyptienne (Plan VIII). — Pavement en mosaïque, on y voit un sacrifice des Féciaux. — Au milieu, groupe d'un Faune et d'un dauphin (ayant servi à une fontaine); — 3. Isis; — 4. Paris; — plusieurs Vénus; — 8. Cérès (?); — 10. Zingara (bohémienne), statue en marbre et bronze du XVIIe siècle; — 14. femme, de style archaïque; — 19. buste colossal d'Adrien; — 22. Vénus. — On passe de là dans la dernière salle à visiter au rez-de-chaussée :

Chambre du Faune (Plan IX). — Au milieu, statue de Faune dansant (les bras sont modernes); — 2. Cérès; — 3. Mercure; — 8. copie du Faune de Praxitèle; — 4. Satyre colossal; — 9. Pluton; — 14. Périandre; — 6. buste de Sénèque (?).

N. B. — Revenant sur ses pas dans la galerie, on trouve dans l'angle un escalier tournant, menant au 1er étage.

APPARTEMENT SUPÉRIEUR. — GALERIE : au milieu. 1. groupe d'Apollon et de Daphné, par le *Bernin* à 18 ans; du même : David [œuvre remarquable]; Enée et Anchise [ouvrage attestant la connaissance du nu. De la mollesse dans les têtes] (à 15 ans, dit-on?). — Voûte peinte par *Lanfranc*. — CHAMBRE DES PORTRAITS. 7. Portrait de Paul V., par *Michel-Ange de Caravage;* — son buste par le *Bernin*, Quelques peintures (*V. villa Lante*). — Une autre SALLE a un plafond peint par *Gagnereau* et représentant une nymphe surprise par un satyre. — *Chambre de la Venus Victrix*, ainsi nommée d'après la statue de Pauline, sœur de Napoléon, représentée sous la figure de Vénus nue, par *Canova*. — *Chambre de l'Orizzonte;* nom donné en Italie au peintre *Van Bloemen* d'Anvers (1656-1740), qui l'a décorée. Bacchante dansant, élégante statue par *A. Tadolini*. — Du balcon belle vue sur le parc.

VILLA LUDOVISI — (monte Pincio, — Plan F, 2) — sur l'emplacement des jardins de Salluste, dont Alaric fit une ruine. — On y est admis le jeudi à 10 h., avec une permission; — adresser sa demande au prince de Piombino, place Colonna. — Mais on ne peut voir la galerie de sculptures antiques que lorsque la villa n'est pas habitée par la comtesse de Mirafiore, épouse morganatique du roi. — Demander la permission au Quirinal. — Cette villa fut construite par le cardinal Ludovisi, neveu du pape Grégoire XV; elle appartient aujourd'hui au fils du prince de Piombino, de la maison Buoncompagni. Elle renferme trois pavillons; le plus grand à g., non loin de l'entrée, bâti sur le plan du *Dominiquin*.

Le DEUXIÈME PAVILLON, à dr., renferme une collection d'antiques. — Ire *Salle :* Pan montrant à Olympus à jouer du chalumeau. — Jolie Vénus. — Matidie. — Figure de Sénateur. — Travaux d'Hercule (bas-reliefs). — Tête colossale de Vénus. — 41. Groupe : Satyre et Nymphe. — 42. Mercure (hermès). — IIe *Salle :* 1. Statue de Mars, restaurée par le *Bernin* (Achille selon Ampère). — Apollon. — Minerve Medica. — 7. Oreste reconnu par sa sœur Electre, du sculpteur grec Ménélas [même groupe que celui qui était autrefois placé dans le jardin des Tuileries, à une des extrémités de l'allée des orangers]. — Belle statue de jeune Satyre [restaurée]. — 9. Buste colossal en bronze de Marc-Aurèle. — 26. Bacchus [restauré]. — 28. Gaulois tuant sa femme, beau groupe, faussement désigné sous le nom de Pætus et Arria, un des plus beaux morceaux de statuaire à Rome. — Bacchus. — 30. Mercure [cette belle statue rappelle beaucoup la célèbre statue dite le Germanicus, du musée du Louvre]. — 34. Vénus sortant du bain. — 41. Belle tête colossale de Junon (Gœthe faisait tous les matins sa prière devant cette magnifique Junon Ludovisi). — 43. Pluton enlevant Proserpine, du *Bernin*. [Quoiqu'il y ait à la surface une certaine apparence onctueuse de cire fondue, cependant le mouvement du torse et des jambes de Pluton est très-beau, très-ferme; la musculature bien comprise. Sa barbe est trop frisée. La tête de Proserpine en pleurs est gracieuse.]

TROISIÈME PAVILLON. — C'est ici qu'est la célèbre fresque du *Guerchin*, représentant l'**Aurore** s'avançant sur un char et chassant la Nuit en répandant des fleurs. [Cette allégorie me semble mal comprise. Quatre à cinq figures représentent la nuit. Le ciel est plus clair en avant de ces figures qu'en arrière de l'Aurore; les chevaux sont lourds de

forme et de couleur ; le char, d'un dessin lourd et inélégant, est mal mis en perspective ; sur ce char, porté sur des nuages trop noirs, un Amour est disgracieusement accroupi. Cette grande composition est comprise entre des espaces irréguliers, figurant des ouvertures entre des fragments d'une détestable architecture, interrompue et brisée çà et là, et présentant de fausses perspectives.] — Lunettes de la même voûte : le point du Jour et la Nuit, représentée par une figure de femme qui s'est endormie en lisant. On voit aussi dans d'autres salles des paysages par le *Guerchin* et *Dominiquin ;* une voûte peinte par *T. Zucchero* [une guirlande d'enfants]. — A l'étage supérieur, un plafond à fresque du *Guerchin:* la Renommée [figure bien jetée ; draperies tourmentées]. — Dans le parc de cette villa il y a des statues, des bustes, des bas-reliefs; un Satyre attribué à *Michel-Ange* (?) ; un bloc de granit sur lequel était placé l'obélisque de Salluste. — Le parc, bien que très-étendu, est compris dans les murs de Rome, de la porte Pinciana à la porte Salara.

Villa Lante. — (sur le Janicule), construite (1524) et peinte à fresque par *J. Romain*. Elle était occupée jusque dans ces dernières années, par des religieuses du Sacré-Cœur. Les fresques n'ont été découvertes que récemment.

Villa Madama — (en sortant de Rome par la porte *Angelica*, on trouve, à 1 kil. 500 m. et à g., une montagne où est située la *villa*). Construite par le cardinal de Médicis, depuis Clément VII, sur le dessin de *Raphaël*, et complétée par *J. Romain*. Les peintures à fresque sont de *J. Romain* et de *Jean d'Udine*. Elle doit son nom à Marguerite d'Autriche, fille de Charles-Quint, et épouse d'Oct. Farnèse, duc de Parme. Elle appartient depuis 1731 aux Bourbons de Naples. Les peintures des voûtes de la loggia sont encore dans un bon état de conservation. Il est regrettable qu'on ne puisse enlever ces chefs-d'œuvre des mains du fermier qui les exploite (50 c.). — On y jouit d'une très-belle vue.

Villa Massimi (Plan I, 5) — (autrefois villa Giustiniani). — Cette villa a disparu dans le tracé des nouvelles voies ouvertes entre Ste-Marie Majeure et St-Jean de Latran. On y voyait des peintures à fresque représentant les scènes de *la Divine Comédie* de Dante, par *Koch* et *Ph. Veit;* de Roland furieux, de l'Arioste, par *J. Schnorr*, et de *la Jérusalem délivrée* du Tasse, par *Overbeck* et *Fürich*. Curieuse invasion artistique de Rome par la Germanie !

Villa Mattei — (sur le Cælius — Plan G, 6.) Mérite d'être visitée pour sa belle vue sur Rome et la campagne.

Villa Médicis — (*Académie de France* — Plan E. F, 1). Le jardin peut être visité en s'adressant au concierge. « Ce palais, situé dans la position la plus heureuse, fut bâti en 1540 par le cardinal Ricci, de Montepulciano, qui le céda bientôt après au cardinal Alex. de Médicis, depuis Léon XI. Ce dernier le fit reconstruire, ajouta une belle façade, dessinée, dit-on, par *Michel-Ange*, puis le remplit de chefs-d'œuvre antiques. Alors la façade se trouvait à l'orient sur les jardins, parce qu'on y entrait du côté de la porta Pinciana. Sous Côme III, grand-duc de Toscane, ce palais fut entièrement dépouillé de ses tableaux et de ses statues, qui allèrent à Florence enrichir la galerie degli Uffizj ; puis il fut à peu près abandonné. » Au commencement de ce siècle, en 1803, Suvée, directeur de l'Académie, échangea le palais Mancini ou de Nevers, situé rue du Corso et occupé par l'Académie de France, contre la villa Médicis, qui devint propriété française. Suvée dépensa sa fortune particulière pour subvenir aux frais de réparation de la villa. — Riche galerie de plâtres ; — bibliothèque. — « On peut, en s'adressant au concierge de l'Académie, visiter l'intéressante galerie des Plâtres, et même obtenir de visiter le curieux tunnel, admirable ouvrage des Romains, qui, passant à une grande profondeur sous le monte Pincio, amène l'*acqua Vergine* à la place d'Espagne. »

Villa Negroni — (Massimo), une des plus belles de Rome, avec ses bois de cyprès, ses avenues de vieux orangers, a complétement disparu dans le tracé des

nouvelles voies. Les objets d'art ont passé en Angleterre.

VILLA PALATINA — (Spada, Mills). — Elle occupe sur le Palatin une partie de l'emplacement de la maison d'Auguste. Fresques de *Raphaël*, restaurées par *Camuccini*, 3 chambres antiques. Elle est devenue la demeure de religieuses.

VILLA PANFILI DORIA — (à 1 kil. au delà de la porte San Pancrazio : — ouverte, après midi, le lundi et le vendredi aux promeneurs à pied, aux cavaliers et aux voitures à 2 chevaux). C'est le plus beau lieu de promenade et la plus grande des villas dans le voisinage de Rome, avec de beaux jardins publics, rafraîchis par des bassins et des cascades. Elle fut construite par le prince Camille Panfili, neveu d'Innocent X. Les richesses mal acquises de la belle-sœur du pape, la fameuse Olimpia, contribuèrent à cette création. Promenades, terrasses, bois, jets d'eau (orgue hydraulique). Très-belle vue sur les environs de Rome. Le palais, construit par l'*Algarde*, renfermait des antiques, mais elles ont été dispersées. Près du palais, on a découvert des columbaria, en 1838. La villa Panfili appartient aujourd'hui aux Doria En 1849, cette position élevée fut le quartier général de Garibaldi, et ensuite celui du général français. Un monument y a eté élevé par le prince Doria à la mémoire des Français tués pendant le siége. On a singulièrement exagéré les dégâts commis en 1849 dans la villa Panfili ; ses beaux pins *parasols* séculaires n'ont que peu souffert du voisinage de la guerre.

VILLA DI PAPA GIULIO — (à 1 kil. environ en dehors de la porte du Peuple ; on prend à dr. une rue qui y conduit). Ce casin du pape Jules II, pour la construction duquel *Michel-Ange* fut consulté et *Vasari* fit des dessins, eut pour architecte *Vignole*. Mais ce savant et modeste maître eut à souffrir, ainsi que les autres artistes ses collaborateurs, des tracasseries du favori du pape, l'évêque Aliotti, que le peu endurant Michel-Ange appelait *monsignor Tante Cose*. Les travaux furent terminés par l'*Ammanato*, qui fit la nymphée. *Tad. Zucchero* a peint les fresques de la galerie circulaire. Cette élégante villa a beaucoup souffert d'un long abandon. Le gouvernement en a fait une caserne pour le génie. Jusque dans ces derniers temps elle n'a pas eu à souffrir de cette nouvelle appropriation. Les salles du rez-de-chaussée conservent encore des plafonds d'une rare beauté.

VILLA TORLONIA. — (Visible le mercredi de 11 h. à 4. Demander un permis au prince Torlonia, place de Venise.) Cette villa est située en dehors de la porte Pia, et à dr. de la route qui va à l'église Ste Agnese. Les riches propriétaires y ont dépensé des sommes folles et y ont entassé des imitations de monuments empruntés à tous les styles : antique, gothique, Renaissance, chinois... curiosités d'où l'art véritable et le goût sont absents.

VILLA VOLKONSKI. — (A quelque distance derrière la Scala Santa, près de de l'aqueduc de Claude. — Plan I, 5), n'est pas toujours visible. — Elle l'a été le mercredi et le samedi (50 c.). La seule construction est celle d'un petit Casino, sans collection artistique. Cette villa n'a d'autre intérêt que celui de l'admirable vue dont on y jouit, rendue plus pittoresque encore par la ligne d'aqueduc qui la traverse. On y a découvert un columbarium antique.

Itinéraire aux monuments principaux et aux curiosités de Rome classés topographiquement.

(Les monuments antiques sont en *italiques*.)

DU PONT SAINT-ANGE AU VATICAN.

Pont St-Ange, page 149. — *Mausolée d'Adrien* (château St-Ange), 86. — Hôpital San Spirito, 315. — Palais Giraud, 309. — Place St-Pierre, 195. — (*Cirque de Neron*, 178-188.) — *Obélisque*, 180. — Colonnade du Bernin, 195.

— **Basilique de St-Pierre**, 188. — Palais du **Vatican**, 249. — Chapelle Sixtine, 251. — (Jugement dernier de Michel-Ange 252.) — Loges (de Raphaël) 254. — Stanze, 255. — Galerie de tableaux du Vatican, 260. — Musée du Vatican, 263. — Bibliothèque, 277. — Manufacture de mosaïques, 280. — Jardins, 280. — Villa Pia, 280. — Porte Cavalleggieri, 143. — Porta Angelica, 144.

(Hors les murs) : monte Mario, 351; et villa Madama, 320. — Villa di papa Giulio, 321.

DE LA PORTE DU PEUPLE AU CAPITOLE.

Porte du Peuple, page 143. — (Hors la porte : villa Borghèse, 317.) — Place du Peuple, 151. — *Obélisque*, 181. — Ste-Marie du Peuple, 239. — Promenade du mont Pincio. 148. — Les trois rues di Ripetta, del Corso et del Babbuino, 152. — Sta Maria de' Miracoli et Sta Maria di Monte Santo, 238. — Eglise S. Carlo, 221. — Palais Ruspoli, 311. — San Lorenzo in Lucina, 232. — Palais Chigi, 301. — Place Colonne, 150. — *Colonne Antonine*. 180. — Place et Palais de monte Citorio (curia Innocenziana), 150. — *Obelisque*, 181. — Dogana di terra (*Temple d'Antonin* ou de Neptune), 171. — St-Ignace, 231. — Collége Romain, 313. — *Observatoire*, 313. — Musée Kircher, 314. — Palais Sciarra, 311. — St-Marcel, 232. — Santa Maria in via lata, 241. — Palais Doria Panfili, 304. — Palais Bonaparte, 298. — Place de Venise, 152. — Palais de Venise, 313. — St-Marc, 233. — Tomb. de Pub. Bibulus, 185. — Maison de Pietre de Cortone, 313. — Palais du banquier Torlonia, 313. — Palais Altieri, 297. — Gesù (église), 229.

COLLINE DU CAPITOLE.

Mont Capitolin, page 146. (*Temple de Jupiter Capitolin*, 167). Eglise d'Ara Cœli, 234. — (Cérémonie del Bambino, 235.) — Capitole, 282; Place du Capitole (Campidoglio), 283. — *Statue de Marc-Aurèle*, 283. — Palais du Sénateur, 283. — Palais des Conservateurs, 287. **Musée du Capitole**, 284. — Galerie de tableaux du Capitole, 292. — *Roche Tarpéienne*, 146. — *Prison Mamertine* (St-Joseph des Menuisiers), 153, 230. — *Tabularium*, 157.

FORUM.

Forum Romain, page 156. — *Tabularium*, 157 — *Temple de la Concorde*, page 158. — *Temple de Vespasien*, 158. — *Schola Xantha*, 158. — *Temple de Saturne*, 159. — *Arc de Septime Sevère*, 157, 179. — *Rostres*, 159. — *Colonne de Phocas*, 160 — *Temple de Minerva Chalcidica* (*de Jupiter Stator* (T. de Castor et Pollux); (*Græcostasis*), 161. — *Comitium*, 159. — *Basilica Julia*, 160. — (*Forum de Jules Cesar*, 166.) — San Teodoro, 248. — *Temple d'Antonin et Faustine* (San Lorenzo in Miranda), 161, 232. — *T. de Romulus et Remus* (St-Cosme et St-Damien), 228. — *Basilique de Constantin* (*Temple de la Paix*), 162. — *Temple de Vénus et de Rome*, 162. — Santa Francesca Romana, 228. — *Arc de Titus*, 165. — Mont *Palatin*, 147. — *Palais des Césars* (Palais de Néron), 171. — Jardins Farnèse, 147. — Villa Spada (Palatine, Mills; Couvent). 321. — **Colisée**, 164. — *Meta Sudans*, 163. — *Colosse de Néron*, 162. — *Arc de Constantin*, 163.

ENTRE LE CAPITOLE, LE PALATIN ET LE TIBRE.

(*Forum Boarium*, page 166.) — *Arc de Septime Sévère* ou des *Orfèvres*, 179. — *Arc de Janus Quadrifrons*, 179. — S. Giorgio in Velabro, 229. — Maison de Rienzi ou de Crescentius, 187. — *Temple de la Fortune Virile* (Ste-Marie-l'Égyptienne), 168. — *Ponte Rotto*, 149. — Santa Maria in Cosmedin. 236. — (*Temple de la Pudicité patricienne*, ou *de Cérès et de Proserpine*, 168). — Place della Bocca della Verità, 150. — *Temple rond de Vesta*, 168. — *Cloaca Maxima*, 153. — Santa Anastasia, 218. — *Circus Maximus*, 177.

DE L'AVENTIN A LA PORTE SAINT-SÉBASTIEN.

Ponte Sublicio, page 149. — Santa Maria Aventina, 235. — Santa Sabina, 247. — Monte Testaccio, 145. — *Pyramide de Cestius*, 185.

Porte S. Paolo, 143. — (Hors les murs : **Basilique de Saint-Paul**, 212. — St-

Paul aux Trois Fontaines; Sta Maria Scala Cœli; S. Vincenzo ed Anastasio, 214)

Thermes de Caracalla, 182. — Saints Nérée et Achillée, 242. — *Tombeaux des Scipions*, 187. — *Columbaria*, 187. — S. Giovanni a porta Latina, 230. — *Arc de Drusus*, 179.

Porte S. Sebastiano. — (Hors les murs : basilique St-Sébastien, 143. — Catacombes, 326. — Voie Appienne, 325. — Cirque de Romulus, 334. — Tombe de Cæcilia Metella, 334.)

MONT CÆLIUS.

St-Grégoire, page 230. — Jardin public, près de San Gregorio, 315. — Santa Barbara, Sant' Andrea, Santa Silvia, 231. — San Giovanni e Paolo, 230. — *Arc de Dolabella et Silanus*, 179. — Santa Maria in Dominica, ou della Navicella, 236. — St-Etienne-le-Rond (Stefano Rotondo), 248. — Villa Mattei, 320.

DE SAINT-JEAN DE LATRAN A SAINTE-MARIE-MAJEURE.

Place de St-Jean-de-Latran, page 205 — *Obélisque*, 181. — Place di Porta San Giovanni, 2 5. — **Basilique de Saint-Jean de Latran**, 205. — Palais et musée de Latran, 294. — Baptistère de Constantin, 208. — Scala Santa, 209. — *Triclinium*, 209. — Porte San Giovanni, 143. — *Amphithéâtre Castrense*, 177. — Basilique de Santa Croce in Gerusalemme, 211. — *Aqueduc de Claude*, 185. — *Tombeau d'Eurysacès*, 187. — Porta Maggiore, 143. — *Temple de Minerva Medica*, 168. — Santa Bibiana, 220 — Porte San Lorenzo, 143, — (En dehors, basilique de St-Laurent, 214.) — Mont Esquilin, 148. — *Arc de Gallien*, 179. — **Basilique de Ste-Marie-Majeure**, 209. — Place de Ste-Marie-Majeure, 209. — *Obelisque*, 181. — Santa Pudenziana, 247. — Sant' Antonio, abbate, 219. — Santa Prassede, 246. — San Martino a' Monti, 242. — *Quartier de Suburra* (?), 246. — Santa Agata, 217. — San Pietro in Vincoli, 244. — *Thermes de Titus*, 183. — *Sette Sale*, 183. — St-Clément, 222. — SS. Quattro Coronati, 247.

DE SAINTE-MARIE-MAJEURE A LA PLACE D'ESPAGNE ET A LA VILLA MÉDICIS.

Mont Viminal, page 148. — Villa Massimo Negroni, 320. — (*Agger de Servius Tullius*), 153. — *Camp des Prétoriens*, 143 (*V.* le plan). — *Thermes de Dioclétien*, 183. — Ste-Marie des Anges, 233. — San Bernardo, 220. — Ste-Marie de la Victoire, 241. — Mont Quirinal, 148. — Place de Monte Cavallo, 150. — *Obelisque*, 181. — Palais du QUIRINAL, 280. — Sant' Andrea (al Quirinale), 219. — Palais Rospigliosi, 310. — St-Silvestre, 248. — Sant' Andrea delle Fratte, 219. — San Carlo (alle Quattro Fontane), 222. — Place Barberini, 150. — Fontaine du Triton, 150. — Palais Barberini, 297. — Eglise des Capucins (ou Santa Maria della Concezione), 221. — (*Cirque de Flore*, 178.) — Villa Ludovisi (*jardin et cirque de Salluste*), 319. — La Propagande, 3.4. — Maison du Poussin, 313. — Saint-Isidore, 231. — Place d'Espagne, 150. — Fontaine de la Barcaccia, 150. — *Obélisque de Salluste*, 181. — Santa Trinità de' Monti, 248. — Villa Medici (Académie de France), 320.

(Hors la porte Pia : Santa Agnese, 215. Santa Costanza, 216.)

(Hors la porte Salara : Villa Albani, 315).

ENTRE LES PLACES D'ESPAGNE, DE MONTE CAVALLO, LE FORUM ET LE CORSO.

Fontaine de Trevi, page 152. — Saints Apôtres, 220. — Palais Odescalchi, 310. — Place Colonna, 150. — Palais Colonna, 301. — (*Temple du Soleil*, 302). — Place Trajane (*Forum de Trajan*. — Bibliothèque Ulpienne), 167. — *Colonne Trajane*, 179. — Santa Maria di Loreto, 236. — *Temple de Mars vengeur* (*Forum transitorium de Nerva*), 166. — *Arco dei Pantani*, 167. — *Portique de Pallas Minerva* (*Colonacce*), 166, 167. — Musée de l'Académie de St-Luc, 296. — Santa Martina, 242.

PARTIE CENTRALE DE ROME. — ENTRE LE CORSO, LE MONT CAPITOLIN, LE PONT SISTO, LA PLACE NAVONE, LE PORT ET LA RUE DE RIPETTA.

Port de Ripetta, page 149. — St-Jérôme des Esclavons, 230. — *Mausolée d'Auguste*, 185. — Palais Borghèse, 298. — Palais de Florence, 309. — St-Augustin, 217. — St-Louis des Français, 232. — Palais Giustiniani, 309. — Place

du Panthéon, 151. — *Obélisque*, 181. — **Panthéon**, 169. — (*Thermes d'Agrippa*. 182). — *Obélisque* de la place de Santa Maria sopra Minerva, 181. — Santa Maria sopra Minerva, 236. — Bibliothèque de la Minerve, 315. — Collége de la Sapienza, 313. — Sant' Andrea de la Valle, 219, — Palais Vidoni. 315. — *Théâtre de Pompée*, 177. — Santa Trinità dei Pellegrini, 249. — Pont Sisto, 149. — San Carlo ai Catinari. 221. — Fontaine delle Tartarughe, 152. — Palais Costaguti, 304. — (*Cirque Flaminius*, 178.) — Palais Mattei. 310. — Santa Maria in Campitelli, 235. — (*Portique d'Octavie*, 178.) — *Théâtre de Marcellus*, 176. — Palais Cenci, 301. — Ghetto (quartier des juifs), 144.

ENTRE LA PLACE NAVONE ET LE TIBRE.

Place Navone (*Circus Agonalis*), page 151. — Fontaines, 151. — *Obelisque*, 151, 181. — Santa Agnese, 216. — Santa Maria della Pace, 238. — Palais Altemps, 297, — Maison de Raphaël, 313, — San Giovanni de' Fiorentini, 229. — Restes du *pont triomphal*, 149. — Palais Sacchetti, 311. — Santa Maria in Vallicella (Chiesa nuova), 241. — Palais Panfili, 310. — Palais Braschi, 300. — Palais Massimi, 309. — Statue de Pasquin, 151. — Palais Farnèse. 306. — Palais de la Chancellerie, 301. — San Lorenzo in Damaso, 231. — Palais Spada alla Regola, 311.

ILE DU TIBRE OU SAN BARTOLOMMEO.

Ponts Fabricius (de' Quattro Capi) *et Cestius* (San Bartolommeo), page 149. — *Temple d'Esculape* (San Bartolommeo), 168, 220.

TRASTEVERE (p. 144).

Port de Ripa Grande, p. 149. — San Francesco a Ripa, 229. — Santa Maria dell' Orto, 238. — Santa Cecilia, 222. — S. Cosimato. 228. — Santa Maria in Trastevere, 240. — *Muraille d'Aurélien*, 142. — St-Pierre in Montorio, 244. — Temple circulaire de Bramante, 244. — Fontaine Pauline et Acqua Paola, 152, 185. — Santa Maria della Scala, 240.

Porte St-Pancrace, 143. — (Hors des murs : Villa Panfili (Panfili Doria), 321.

Palais Corsini, 302. — Palais de la Farnésine, 307. — Jardin botanique (ancien Palais Salviati), 313. — Sant' Onofrio, 243.

ROUTE 30.

EXCURSIONS AUX ENVIRONS DE ROME

Aux portes de Rome commence pour ainsi dire le désert. La solitude monotone et sévère de la campagne romaine (ager romanus), avec ses ondulations qu'on a comparées aux vagues d'une mer solidifiée, était, du temps d'Auguste, couverte de cultures et de vastes villas où les riches Romains entretenaient des milliers d'esclaves. Pline l'ancien en signalait le danger : *Latifundia perdidere Italiam*. Par suite des dévastations renouvelées des barbares, et sous l'influence d'institutions mauvaises, la dépopulation alla croissant, et la *mal' aria* envahit les champs abandonnés. Comme dans cette vaste étendue il ne se trouve point de villages, point de paysans pour labourer la terre, il a fallu en faire des pâturages. Les pâturages sont ici pour les propriétaires d'un rapport bien plus considérable que les terres cultivées. Aussi a-t-on rendu une loi qui oblige de semer du blé au bout de quelques années ; cette obligation est fréquemment éludée. — Il est facile de reconnaître que la plaine romaine a été autrefois recouverte par la mer. Dans le même temps, elle était le théâtre d'éruptions volcaniques qui constituèrent une partie du relief du sol actuel. — Dans cette plaine, dit Chateaubriand, « point d'oiseaux, point de mugissements de troupeaux, point de villages ; un petit nombre de fermes délabrées se montent sur la nudité des champs ; les fenêtres et les portes en sont fermées ; il n'en sort ni fumée, ni bruit, ni habitants. Une espèce de sauvage, presque nu, pâle et miné par la fièvre, garde ces tristes chaumières... Vous croiriez peut-être, d'après cette description, qu'il n'y a rien de plus affreux que les campagnes romaines ; vous vous tromperiez beaucoup : Elles ont une inconcevable grandeur. »

Nous allons décrire les points les plus intéressants en sortant de Rome, d'abord

par la porte San Sebastiano, et successivement par les autres portes de Rome en remontant vers le nord.

Voie Appienne.

La VOIE APPIENNE, surnommé *Regina viarum*, est un des plus célèbres monuments du génie persévérant et de la puissance romaine. Elle fut commencée l'an de Rome 432 (312 avant J.-C.), par le censeur Appius Claudius, patricien à l'énergique volonté, qui conduisit cette voie de Rome à Capoue, alors limite du territoire romain (dans une longueur de 208 kil.) ; il y eut de grandes difficultés à vaincre, des rochers à couper à Circé (Terracine), des constructions sur pilotis à établir pour traverser les marais Pontins, des ponts à jeter sur les cours d'eau ! Plus tard la voie Appiennè fut prolongée jusqu'à Brindes (dans une longueur de 352 kil.). De Capoue à Brindes elle était seulement cailloutée; mais de Rome à Capoue elle présentait une chaussée pavée en dalles de lave basaltique. Ces gigantesques travaux, accomplis par une civilisation naissante, il y a plus de 2,000 ans, excitent justement l'admiration. Cette voie romaine subsistait encore au VI[e] siècle, selon Procope ; mais abandonnée et délabrée, elle a été réparée à grand frais à la fin du siècle dernier et de nos jours. — Une portion de la voie Appienne, confondue avec la campagne de Rome et reconnaissable seulement à ses ruines, a été de 1850 à 1853, l'objet de fouilles intéressantes, dirigées par l'archéologue *Canina*, qui en a publié une description étendue. La *via Appia* partait de la porte *Capena*. La première place de cette voie était occupée par le **tombeau des Scipions** (*V.* p. 187). Les grandes voies, à leur approche de Rome, particulièrement les voies Appienne et Latine, étaient bordées de tombeaux et de columbaria[1]. A partir de Rome, la voie Appienne est bordée de murs jusqu'au delà de l'église Saint-Sébastien, et, plus loin, d'une suite de restes de *tombeaux* antiques (*V.* ci-après, p. 334).

Columbarium, près de la porta Maggiore, récemment découvert. Prix d'entrée : 1 fr.

HORS DE LA PORTE SAN SEBASTIANO.

On devra prendre pour cette courte excursion sur des routes tristes et poudreuses une voiture à un cheval.

Après avoir traversé le petit ruisseau de l'Almone, appelé l'Acquataccio, on arrive à la petite église *Domine quò vadis*, ainsi nommée parce que, suivant une légende, saint Pierre se sauvant de Rome rencontra à cet endroit J.-C. portant la croix, et lui dit : « Domine, quò vadis? — Seigneur, où allez-vous? — Je vais à Rome, pour monter de nouveau sur la croix » L'apôtre comprit le reproche et retourna braver le martyre. Cette église n'est qu'une petite construction, nue à l'intérieur. On y montre une empreinte qu'on dit etre celle des pieds de J.-C.; c'est une imitation de celle conservée à S[t]-Sébastien. — En face de cette église : tombeau circulaire de *Priscilla*. — Un chemin se détache à dr. et va rejoindre l'ancienne route qui conduisait à Ardea, on l'appelle *strada del divino Amore*, parce qu'il mène à un sanctuaire portant ce nom. — Plus loin étaient les *Columbaria* des affranchis et esclaves d'*Auguste* et de *Livie* (ce dernier, découvert en 1726, a été détruit) ; ils contenaient les cendres d'au moins 3000 individus.

Sur cette *via Ardeatina* (à 25 min. environ de Rome et un peu avant de prendre (à g.) la route qui va à la basilique de S[t]-Sébastien, on aperçoit à dr. la **basilique de S[te]-Pétronille**,

[1] « Les Romains appelaient *columbaria* (colombaires) des chambres destinées à recevoir les cendres de beaucoup de personnes, et particulièrement celles des serfs et des affranchis, qui étaient ordinairement ensevelis dans les terres de leur maître et près des tombeaux de la famille. Ces monuments avaient la forme d'un colombier (les Romains donnaient un soin particulier à ce genre de construction ; Varron décrit un colombier qui pouvait contenir jusqu'à 5,000 pigeons), et de là dérivait leur nom, parce qu'on y pratiquait plusieurs étages de petites niches contenant les vases (*ollæ*) qui renfermaient les cendres et les os brûlés recueillis du bûcher. » Le nombre des étages différait selon la hauteur des voûtes.

dont la découverte récente a eu un grand retentissement.

Au-dessous des domaines de Tor' Mancia, entre la voie Ardéatine et la voie d'Ostie, se développent les galeries d'une des plus vastes nécropoles chrétiennes du territoire autour de Rome. On l'avait confondue avec le cimetière de Calixte. Il est constaté aujourd'hui que cette nécropole faussement attribuée à Saint-Calixte, et que M. de Rossi a restituée à Domitille, occupe l'espace qui sépare la via Appia de l'Ardéatine. Le vaste cimetière de Tor' Mancia a son existence propre. D'après les actes des martyrs on sait que c'est dans le prædium de Flavia Domitilla, nièce de Domitien, à un mille et demi des murs de Rome, que furent ensevelis Pétronille (que l'on dit fille de S[t] Pierre), Nérée et Achillée (*V.* p. 242). Une inscription établissait postérieurement que c'était dans les terres de Tor' Mancia qu'était l'emplacement du prædium Domitilla. En 1865 M. de Rossi découvrit l'une des principales entrées de ce cimetière. M. Xavier de Mérode ayant fait l'acquisition du vaste latifundium de Tor' Mancia fit rouvrir les fouilles en 1873. Et alors au lieu d'un hypogée, on découvrit une véritable basilique à plusieurs nefs, construite à l'intérieur du cimetière souterrain ; l'abside mesure 4 mèt. 55 dans sa plus grande profondeur ; une nef mesurait en longueur 19 mèt. 61, en largeur 5 mèt. 81. C'est dans cette basilique et non, comme on le croit, dans l'église des SS. Nérée et Achillée, que S[t] Grégoire le Grand prononça sa 28[e] homélie : *Ubique mors, ubique luctus, ubique desolatio.* Rome était alors désolée par les invasions des barbares. Pendant tout le VII[e] siècle, la basilique de S[te] Pétronille fut fréquentée par les pèlerins de toutes nations. Sa destruction remonterait donc à 755, époque où les basiliques autour de Rome furent dévastées par les Lombards. — On a résolu de reconstruire cette basilique et de la rendre au culte; quoiqu'elle soit isolée au milieu de la campagne romaine (25 min. de la porte S. Sebastiano), loin de toute population, et qu'il y ait, dans le voisinage, l'église importante et très-visitée de S[t] Sébastien, à laquelle on arrive par la première route à g. un peu au delà de la basilique de S[te] Pétronille.

Basilique de S[t]-Sébastien hors les murs (3 kil. hors de la porte San Sebastiano), une des sept principales basiliques de Rome. Elle fut construite sur le cimetière où Lucine, matrone romaine, ensevelit le corps de S[t] Sébastien. Cette église fut renouvelée en 367 et entièrement restaurée au XVII[e] siècle par *Flam. Ponzio.* — On y montre, entre autres reliques, une pierre sur laquelle on croit voir l'empreinte des pieds de J. C., et qui provient, suivant la tradition, du lieu où J. C. rencontra S[t] Pierre, et où l'on a élevé l'*église Domine quò vadis.* Son portique a six colonnes antiques de granit. Le maitre-autel est orné de 4 belles colonnes de vert antique. Sur les trois portes : tableaux peints par *Ant. Carrache.* — De cette église on descend dans les *Catacombes*, qui ont donné leur nom à tous les cimetières chrétiens, dont le plus important est celui de S[t]-Calixte, situé sur la via Appia à un demi-mille de S[t]-Sébastien. Les catacombes de S[t]-Sébastien sont dépourvues de peintures et de monuments.

APPENDICE

Catacombes [1].

La conservation et les fouilles sont confiées à une commission d'archéologues. Les permissions pour visiter les catacombes ne sont valables que pour le dimanche, afin de ne pas troubler le travail des ouvriers dans la semaine. Elles sont accordées gratuitement sur une demande personnelle préalable, adressée à la chancellerie du cardinal-vicaire, rue della Scrofa, 70, entre 11 h. et midi. On peut aussi se les procurer chez les libraires Piale et Spithœver. On doit se munir pour la visite de petites bougies. Les catacombes que l'on visite ordinairement sont celles de *S[t]-Calixte*, de *S[te]-Agnès*, des *SS. Nérée et Achillée.* Pour visiter celles de S[t]-Alexandre, sur la voie Nomentane, il faut obtenir la permission du secrétaire du collége de la Propagande.

[1] Les chrétiens appelaient leurs hypogées: *cimetieres.* Le nom moderne de catacombes provient du cimetière de S[t] Sébastien, dit *ad catacumbas*, le seul toujours ouvert. De là ce nom fut étendu à tous les autres cimetières chrétiens que l'on découvrit.

L'importance qu'a prise de nouveau depuis quelques années l'étude des *Catacombes*, dans leur rapport avec les origines du christianisme, servira d'excuse au long développement que nous croyons devoir consacrer à ce sujet, et au nouveau système d'explication du P. Marchi, développé et complété avec tant de persévérance et de talent par son élève le commandeur de Rossi, archéologue dont les travaux sont appréciés de l'Europe savante, et chez qui l'érudition est unie à la sagacité d'un esprit ingénieux.

Les catacombes de Rome, dit M. de Rossi occupent une zone de 2 ou 3 kil. tout autour de la ville. Leur étendue est prodigieuse non pas dans la superficie du sol entamé, mais bien dans la quantité de galeries creusées à différents niveaux, quelquefois à 4 ou 5 étages les unes au-dessus des autres, et qui ne descendent jamais à plus de 20 ou 25 mèt. au-dessous du sol. La somme totale de toutes les lignes d'excavations semble monter au chiffre énorme d'environ 580 kil.; la longueur de l'Italie. Une petite partie seulement a été explorée. Elles forment un dédale de galeries de hauteur variable, d'une largeur moyenne de 0 mèt. 80, présentant de distance en distance des espèces de chambres carrées (*Cubicula*), qui à une certaine époque servirent d'oratoires aux chrétiens. Loin de constituer, comme on le supposait, un vaste réseau de cimetières communiquant ensemble, elles se composent de différents cimetières ayant une existence propre, partant d'un centre propre. Au IIIe siècle l'église romaine avait 26 grands cimetières distincts, nombre correspondant à celui des paroisses de la ville à cette époque. Il faut en ajouter une vingtaine d'autres, moins étendus et appartenant à quelques familles chrétiennes; ce qui donne un total d'environ 49 catacombes.

Les tombeaux creusés dans les parois latérales[1] sont superposés horizontalement au nombre de trois à douze, selon le plus ou moins d'élévation de la galerie et le plus ou moins de solidité de la roche.

L'idée qui devait se présenter naturellement à l'esprit, c'est que ces immenses excavations avaient été creusées pour en extraire, pendant des siècles, les matériaux de construction de cette capitale du monde antique qui s'appela Rome. Les premiers archéologues qui se sont occupés de cette étude, les Bosio, les Aringhi, les Boldetti, disent que les chrétiens se servirent d'abord, pour en faire un lieu de sépulture, d'anciennes carrières abandonnées. Cette origine des catacombe n'est plus admise aujourd'hui[2].

Il y a entre les deux catacombes juives qu'on a découvertes et les catacombes

[1] « Le tombeau (*loculus*) est une niche ou sorte de gaine horizontale creusée dans les parois, juste assez spacieuse pour recevoir le cadavre. Ce système, du reste, était celui d'après lequel les Juifs avaient toujours enseveli leurs morts, et il n'est pas douteux qu'ils ne l'eussent apporté d'Egypte. Les premiers chrétiens à Rome avaient sous les yeux le cimetière que s'étaient créé les Juifs, transférés dans cette ville au nombre de plusieurs milliers, peu avant la naissance de J.-C., par suite des victoires de Pompée. Il était situé dans les flancs de la colline appelée le Mont-Vert, laquelle n'est qu'un prolongement du Janicule. Bosio le découvrit en 1602. » (*Diction. des antiquités chrétiennes.*) — Dans ces dernières années, on a découvert une nouvelle catacombe juive, entre la via Appia et la via Latina. Les inscriptions y sont en lettres grecques et en latin; on n'y a pas trouvé de caractères hébraïques. — Un peu avant d'arriver à la basilique de S' Sébastien, on trouve, à g., dans la vigne Randanini un hypogée des Juifs (découvert en 1860). — Les cimetières chrétiens durent jouir des mêmes droits que ceux des Juifs dont les chrétiens étaient considérés comme une secte.

Si le loculus ou tombeau est surmonté d'un arceau cintré, il prend le nom d'*arcosolium* (arcus et solium urne). — Le *cubiculum* est une chambre souterraine à l'usage de certaines familles, ou un emplacement destiné à réunir une quinzaine de personnes au plus pendant les cérémonies religieuses. A la vérité, on trouve plusieurs *cubicula* rapprochés. — Les *lucernaires* (*luminaria*) sont les ouvertures destinées à éclairer et aérer les cryptes.

[2] Quelques savants ont supposé que les chrétiens auraient pu trouver et mettre à profit des galeries creusées par des peuplades antérieures à la fondation de Rome. Cette supposition est également écartée. On ne trouve aucune trace de débris plus antiques. Les pierres gravées ou sculptées, les briques avec les marques des fabricants, sont de l'époque des premiers siècles du christianisme. — Toutefois les catacombes ne sont pas une invention chrétienne. La Sicile, la Sardaigne, etc., offrent des nécropoles immenses qui ont servi aux sépultures des païens. La Phénicie, l'Asie Mineure, la Cyrénaïque, la Chersonèse en contiennent un grand nombre.

chrétiennes une similitude presque absolue. Même mode d'inscription sur des tablettes de marbre; seulement les catacombes juives n'ont d'autres images que le chandelier à sept branches, un palmier, souvenir de l'Orient et les instruments du métier des défunts. Le P. Marchi, le premier, a dit que « les païens n'y ont donné ni un coup de pic, ni un coup de ciseau » qu'elles sont exclusivement l'œuvre des chrétiens.

Une première objection cependant s'offre à l'esprit. Comment admettre qu'une association suspecte, comme était celle des chrétiens, ait pu impunément creuser pendant plusieurs siècles, à la porte de Rome, un inextricable réseau de rues souterraines? Comme tout ce travail d'excavation, s'il avait été fait secrètement par les chrétiens, supposerait dans l'administration romaine une incurie inexplicable, il faut admettre que le gouvernement romain, non-seulement avait connaissance de ces travaux, mais les autorisait. Peut-être même les païens préféraient-ils voir les chrétiens, désignés sous le nom de *latebrosa* et *lucifuga natio*, ensevelir leurs morts dans des galeries souterraines au lieu de suivre l'usage généralement établi à Rome sous les empereurs, et d'étaler leurs sépultures le long des routes. — Il y a d'ailleurs une considération plus importante: c'est celle du respect et de l'inviolabilité des sépultures dans les mœurs antiques. D'où ce fait surprenant que la grande majorité des monuments antiques restés debout sont encore des tombeaux. « Ils étaient sous la protection de la loi, qui tenait pour sacré le lieu où il y avait une sépulture et défendait qu'il pût jamais être vendu. Ce respect s'étendait à tous les cultes. C'était là un droit commun dont les chrétiens usèrent en toute liberté. » Ce n'est que bien plus tard qu'on perdit ce respect jusqu'à violer sans scrupule les tombeaux pour y chercher de prétendus trésors ou y recueillir des objets d'antiquité.

Il résulte des travaux du P. Marchi et de M. de Rossi, que les catacombes ont été creusées sur un plan spécial, pour l'usage auquel elles étaient destinées. Leur caractère architectonique ne permet pas, dit-on, de les confondre soit avec les *arenariæ*, d'où les Romains tiraient la pouzzolane, soit avec les *latomies*, ou carrières, dont ils tiraient la pierre à bâtir (tuf lithoïde[1]). Les arenariæ étaient des excavations irrégulières et plus largement ouvertes, afin de donner passage aux bêtes de somme et aux chariots employés aux travaux d'extraction. Les catacombes, au contraire, présentent des passages très-étroits, quelquefois tortueux et plus souvent rectilignes et se coupant à angle droit[2]. — Les parois verticales dans lesquelles devaient être déposés les corps, en forment pour ainsi dire la partie principale. Quelquefois les catacombes sont en contact avec les *arénaires*, mais ce n'est pas des arénaires qu'elles partent. Plusieurs catacombes sont creusées au-dessous de latomies ou de carrières de sable.

On découvre tous les jours dans la campagne de Rome de nouvelles entrées aux catacombes. Les chrétiens durent en effet les multiplier pour échapper à la surveillance aux époques de persécution.

[1] Les roches volcaniques du sol de Rome se divisent en trois classes : la *pouzzolane* (V. p. 145), à l'état sablonneux, formant des dépôts isolés, rarement étendus, dans le tuf granulaire ; — le *tuf granulaire*, agglomération de sables et de scories volcaniques, déposés sous les eaux, auxquels une espèce de ciment a donné une solidité médiocre et comme l'apparence d'une pierre; — le *tuf lithoïde*, le dépôt volcanique le plus ancien, composé à peu près des mêmes éléments, mais pénétré d'un ciment tenace, et fournissant une pierre solide pour la bâtisse. — Les païens exploitèrent les carrières de pouzzolane et de tuf lithoïde. — Les chrétiens, au contraire, les évitèrent et creusèrent, presque exclusivement, leurs cimetières dans le tuf granulaire moins friable que la pouzzolane, moins dur à travailler que le tuf lithoïde, mais assez résistant pour qu'on ait pu y superposer jusqu'à cinq étages. Toutefois au IIIe siècle des cimetières chrétiens furent ouverts dans des carrières de sable.

[Si, comme on le prétend, les matériaux extraits de ce prodigieux travail de creusement souterrain étaient impropres à être utilisés dans la construction, on peut se demander ce que devenaient ces masses énormes de déblais qui devaient empiéter sur les champs cultivés ou encombrer les abords de la ville et bouleverser le relief du terrain. Quant à nous, nous ne connaissons point jusqu'ici une réponse satisfaisante à cette difficulté.]

[2] Il y a cependant une différence marquée entre les systèmes d'excavation de diverses catacombes. A St-Calixte, les galeries sont droites et longues ; à St-Sébastien, il n'y a pas de longues galeries. D'autres sont irrégulières.

(En 257, Valérien interdit aux chrétiens l'entrée des catacombes). Ces entrées étaient pratiquées dans des propriétés particulières, dans un domaine rural appartenant à une famille chrétienne.

D'abord les catacombes ne dépassaient pas le terrain du domaine ; elles s'étendirent au delà quand le christianisme devint triomphant. La plus grande partie des catacombes ont été creusées après Constantin, avec l'assentiment de l'autorité devenue chrétienne. Alors tous les membres de la communion nouvelle aspirèrent à reposer dans ces cimetières, après leur mort, auprès des martyrs. Ce n'est qu'après Constantin qu'elles sont devenues des lieux de culte. On y éleva des autels sur les tombes des martyrs, on agrandit, on élargit les galeries, on les aéra, pour y loger les fidèles pendant la durée des exercices religieux. Mais, même en temps de persécution on n'y a jamais habité d'une manière permanente, faute d'espace et d'air.

On n'avait trouvé jusqu'à présent, sauf pour Sainte-Agnès, que des galeries dont l'histoire ne présentait qu'un faible intérêt. Les grandes catacombes des martyrs et des évêques de Rome, c'est-à-dire des premiers papes, étaient encore à découvrir. On pouvait croire qu'elles avaient disparu, absorbées par les basiliques qui s'élevèrent primitivement (ainsi que l'a établi M. Lenormant d'après les données du P. Marchi), dans le centre même de la catacombe ou au-dessus, lorsque le sol était trop profond. La *confession de St Pierre* dans la cathédrale de Rome rend parfaitement compte, par son niveau inférieur à l'église, de ce qui dut avoir lieu pour la plupart des cimetières souterrains après Constantin. La catacombe de St-Alexandre, sur la voie Nomentane, explorée par M. Visconti, présente une image fidèle de cette construction primitive de la basilique du IVe siècle, dont le sol est celui de la catacombe même, dont l'autel est précisément l'ancien tombeau central de la crypte principale; aussi les galeries de la catacombe, dans lesquelles on entre par la porte latérale de g., sont-elles de plain-pied avec le chœur de la basilique.

Cependant M. de Rossi pensa avec raison qu'on n'avait pas consacré dans les *confessions* des basiliques tous les centres historiques des anciennes catacombes. Mais comment ces lieux, fréquentés assurément, après la paix de l'Église, par les pèlerins, n'avaient-ils pas été retrouvés ? Le voici. Les Sarrasins, au VIIIe et au IXe siècle, dans leurs excursions jusqu'aux portes de Rome, pénétraient dans les catacombes les plus vénérées et les dépouillaient des *ex-voto* qui y étaient incessamment déposés. Les chrétiens eux-mêmes ne virent pas d'autre remède aux mal que de combler les cryptes et les galeries, après en avoir enlevé les dépouilles des saints et tous les objets de prix ; après quoi ils se mirent en devoir de jeter par les escaliers et les lucernaires la terre et les décombres qui les dérobèrent désormais à toute recherche. C'était un de ces cimetières disparus qu'il s'agissait de retrouver. — M. de Rossi, d'après les indications données dans l'itinéraire de deux pèlerins du VIIe siècle, en retrouva un, celui de St-Calixte (*V.* p. 331), ainsi appelé du nom du pape St Calixte ou Callixte, qui l'agrandit[1] et y fit transporter les corps d'une multitude de chrétiens et de martyrs.

Il existait des cimetières historiques dont le centre trop profondément creusé dans la terre, n'avait pu être converti en *confession* dans la basilique construite au IVe siècle; alors cette basilique avait été édifiée isolément au-dessus du sol, et communiquait avec la catacombe par un escalier.

De toutes les parties du monde, des pèlerins vinrent en foule visiter ces lieux, nécropole des martyrs de l'église[2]. Ces sortes de pèlerinages se prolongèrent du

[1] M. de Rossi a reconnu que beaucoup de détails y rappellent la seconde moitié du IIe siècle. Les briques qui entrent dans les constructions portent la marque du fabricant et ont toutes été faites sous le règne de Marc-Aurèle.

[2] « Dans ma jeunesse, dit St Jérôme, quand j'étudiais à Rome, j'avais coutume de visiter le dimanche les tombeaux des apôtres et des martyrs, et de parcourir assidûment les *cryptes*, creusées bien avant sous terre, où des milliers de corps, rangés de chaque côté, sont ensevelis à toutes les hauteurs... Rarement un peu de jour, pénétrant d'en haut (par les lucernaires), tempère l'horreur des ténèbres. On se rappelle ce vers de Virgile : « Horror ubique animos, simul ipsa silentia terrent. » — On venait prier aux tombeaux des martyrs avec une dévotion si bruyante et si exagérée que saint Augustin trouvait à redire à tous ces excès. (Gaston Boissier, *Revue des Deux Mondes*, 1er mars 1869.)

IVe au VIIIe siècle environ. La piété des évêques de Rome vint seconder le zèle des pèlerins et décora de marbres, de peintures, d'inscriptions, certaines parties des catacombes. Vers 370 le pape Dam se y fit exécuter beaucoup de travaux de restauration et d'embellissement. De là deux époques très-distinctes : les décorations antérieures à la paix de l'Eglise et celles qui lui sont postérieures — Vers la fin du IVe siècle on cessa d'ensevelir dans les catacombes.

Les barbares, et particulièrement Astolphe, roi des Lombards (749-756), y exercèrent des déprédations et des ravages, par suite desquels plusieurs de ces hypogées tombèrent dans un état de ruine complète. Le pape Paul Ier en fit retirer les corps des saints et les distribua entre les diverses églises et les monastères. Vers 795, Léon III restaura le cimetière de St Calixte et de St Corneille. Au IXe siècle les catacombes tombaient en ruines et étaient oubliées. La seule catacombe de St Sébastien restait ouverte au public.

Au moyen âge, par suite des guerres continuelles et des dévastations, les catacombes tombèrent tout à fait dans l'oubli. Ce ne fut qu'à la fin du XVIe siècle que Bosio, « le Christophe Colomb des cryptes sacrées, » les découvrit par l'effet fortuit d'un éboulement qui eut lieu dans une vigne et mit à jour les galeries. « Cet homme dont les forces physiques durent égaler l'énergie morale, consacra 33 ans de sa vie et des sommes considérables à fouiller les catacombes dans tous les sens. Il dut plus d'une fois s'ouvrir de ses propres mains, et au péril de sa vie, un passage pour pénétrer dans des galeries qui se trouvaient bouchées. Il lui arriva de passer plusieurs jours et plusieurs nuits explorant ces immenses labyrinthes. L'ouvrage, qui devait être le fruit de si persévérants labeurs et qui sera toujours la base indispensable des études d'antiquités chrétiennes (*Roma sotterranea*) ne fut imprimé que 30 ans après sa mort. » — Le chanoine Boldetti publia, en 1720, sous le même titre, un riche supplément à l'œuvre de Bosio. Le grand ouvrage du prélat Bottari (1737-1754), 3 vol. in-f°, est un autre commentaire, chef-d'œuvre de savoir et de critique. — Le P. Marchi, jésuite, mort il y a quelques années, se livra pendant dix ans à de périlleuses recherches. C'est à lui qu'appartient le système sur l'origine exclusivement chrétienne des catacombes. Il devait publier ses recherches en 3 volumes. Le premier a seul paru (*Monumenti delle arti Cristiane primitive. Archittettura.*—Roma, 1844-45, in-4°). — Il faut encore citer le magnifique ouvrage de Louis Perret sur *les Catacombes* (6 vol. in-f°. 1853), publié aux frais du gouvernement français. — Enfin c'est dans le grand travail de M. de Rossi (en cours de publication) que sont exposés les derniers progrès accomplis, ainsi que les plus récentes découvertes.

Les peintures conservées dans les diverses catacombes (on en trouve du IIIe et même du IIe siècle) sont des monuments curieux de l'art chrétien primitif. Elles ont excité, chez quelques adeptes, un enthousiasme peut-être exagéré ; on a été jusqu'à les rapprocher complaisamment des ouvrages des grands peintres de la Renaissance. — Les fresques les plus anciennes sont les plus parfaites; elles retiennent encore quelque chose de l'art antique. A partir de l'avant-dernier tiers du IIIe siècle, les peintures gagnent en originalité, les emprunts au paganisme disparaissent, et, avec le sens chrétien qui domine, la pureté du dessin s'altère. Cette période pour les catacombes s'étend fort avant dans le moyen âge. — En général, les catacombes « ne sont pleines que d'images douces et consolantes. On y chercherait en vain, durant l'ère des persécutions, l'image d'un supplice chrétien, fût-ce même celui de Jésus en croix. La coutume de représenter le Sauveur en croix ne remonte pas au dela du VIe siècle[1]. »

On a voulu également retrouver dans les catacombes les origines de l'architecture chrétienne; ce sont là des vues ingénieuses, mais des conclusions prématurées.

Un premier volume publié par M. de Rossi sur les inscriptions chrétiennes, classées chronologiquement, est un travail critique plus méthodique. Les plus anciennes sont en caractères grecs. (Au commencement du IIIe siècle le grec était encore la langue officielle de l'Eglise.)

[1] Cette assertion n'est peut-être pas démentie par la caricature antichrétienne, que l'on voit au musée Kircher, représentant un homme à tête d'âne sur la croix, et que l'on croit du temps de Septime Sévère.

C'est sur des titres gravés sur la pierre que le savant archéologue déchiffre les annales de la société chrétienne naissante[1]. La plus ancienne inscription tumulaire des catacombes est de l'année 71 ; la dernière[2] est de l'année 410, qui correspond à la prise de Rome par les Visigoths d'Alaric.

Ce serait dans cette courte période, interrompue par les temps de persécutions, que les chrétiens auraient creusé la vaste étendue des catacombes! Comment l'admettre si les persécutions eussent été aussi longues et aussi terribles que les écrivains ecclésiastiques l'ont prétendu? Elles n'ont été qu'intermittentes et passagères.

Après les Antonins, l'usage de brûler les morts tomba peu à peu en désuétude, et on avait pensé que les païens, à l'exemple des chrétiens, se servirent des catacombes comme de cimetières. Quelques tombeaux portent des inscriptions sépulcrales païennes; mais ces pierres auraient été employées par économie, par impéritie, ou par une hâte extrême en temps de persécutions.

On ne trouve pas dans les catacombes un seul tombeau païen. L'inscription *diis manibus* est une formule qui a été adoptée par les chrétiens eux-mêmes. On se tromperait également si l'on voulait considérer comme païens des emblèmes dérivés du paganisme, qui, dans la première période surtout, furent adoptés par les chrétiens, leur donnant un sens nouveau. C'est ainsi que l'on voit, au cimetière de Domitilla, Orphée jouant de la lyre; mais dans la catacombe de St-Calixte, il n'a plus à ses pieds que deux brebis; il est en train de se confondre avec le bon pasteur. « Le christianisme naissant ne pouvait inventer tout d'un coup une expression originale pour ses croyances. Les juifs ne lui fournissant pas de modèles, il emprunta beaucoup à l'art païen. »

Quant à l'objection tirée des sépultures semblables aux *Columbaria* (*V.* p. 325), on pense que cela résulte seulement d'une rencontre fortuite d'une galerie de catacombes venant s'ouvrir dans la partie inférieure d'un colombaire, accident que les *fossores* chrétiens devaient se hâter de réparer.

Des peintures et un grand nombre d'objets trouvés dans les catacombes ont été réunis aux musées chrétiens de Latran et du Vatican.

Principales catacombes.

CATACOMBE DE St-CALIXTE[1]. — Cette catacombe, à plusieurs étages, était la plus célèbre, après celle du Vatican, car elle avait recueilli la plupart des tombeaux des papes du IIIe siècle. « C'est la plus vaste et peut-être la plus importante de toutes celles qui entourent la ville de Rome. Aussi reçoit-elle la visite de presque tous les voyageurs. » La porte d'entrée est à droite de la voie Appienne, au deuxième milliaire [à 25 minutes de la porte St-Sébastien], dans une vigne, entre la via Appia et la via Ardeatina.

On descend dans la catacombe par un large escalier, construit probablement après Constantin, quand au IVe et au Ve siècle les pèlerins y venaient en foule. Le vestibule qui s'offre immédiatement à la vue est couvert d'inscriptions (*graffiti*), en caractères grecs ou latins, dues à ces pieux visiteurs. Ce sont tantôt des noms propres, tantôt des souhaits. — La partie

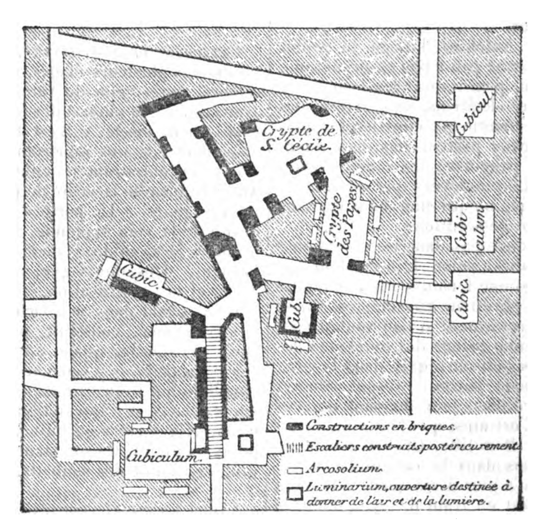
[1] Dans son 2e vol. M. de Rossi se sert très-souvent des *Actes des martyrs*. Cependant le pape Gélase, dès le Ve siècle, en défendait la lecture dans les églises, parce qu'ils renfermaient, disait-il, beaucoup de choses fausses et apocryphes : « *Quia sunt multa falsa et apocrypha.* » Le travail de la critique depuis deux siècles en a fort ébranlé l'autorité. Personne n'a été plus sévère pour eux que le savant et pieux Tillemont.

[2] La dernière mention qui soit faite des *fossores* dans les onze mille inscriptions chrétiennes publiées par M. de Rossi serait de l'année 454 (no 1159).

[1] Voici les renseignements que donne sur ce pape St Hippolyte dans son ouvrage : *Réfutation de toutes les hérésies :* Ce pape, St Calixte (218-223), avait été esclave de Carpophore, chrétien attaché à la maison impériale, qui lui confia une somme importante à faire valoir dans des opérations de banque. D'autres chrétiens confièrent également des fonds à Calixte, qui les gaspilla. Carpophore l'arrêta au moment où il allait s'embarquer pour fuir Rome ; et le condamna à tourner la meule. Plus tard, le préfet de Rome, Fuscianus, le fit battre de verges pour avoir troublé le culte juif et le condamna aux travaux forcés dans l'île de Sardaigne. Revenu à Rome, il poussa habilement sa fortune. Le pape Zéphyrin lui confia la direction du cimetière, qui plus tard porta son nom. Ses doctrines sur le Christ n'étaient pas très-arrêtées. On croit qu'il périt dans une sédition populaire.

la plus intéressante, est dans le voisinage de l'entrée, vers la CRYPTE DES PAPES, découverte en 1851 par M. de Rossi. On y voit les fragments des pierres sépulcrales des papes Eutychianus († 275), Anthère. Fabien († 236), St Lucius († 252). Au fond est l'autel de la crypte sur laquelle se célébrait la messe Cet autel a été restauré par le pape Damase qui y a fait graver en beaux caractères une épitaphe en 11 vers latins, rétablie par M. de Rossi.

A g. de cette chapelle, un étroit couloir conduit à la CHAPELLE DE SAINTE-CÉCILE, sanctuaire également retrouvé par M. de Rossi. « Sur la paroi du *luminarium* on voit l'image de trois saints dont le nom est inscrit à côté de chacun d'eux. Un peu plus bas, sur la muraille en face on aperçoit l'image d'une jeune femme, richement parée et chargée de bracelets et de colliers, tels qu'en devait porter seulement une noble et opulente dame romaine. Ce ne peut être que Ste Cécile. En effet, plus bas, encore du même côté de la muraille, on voit la figure du pape saint Urbain, » qui déposa ici le corps de la ste martyre dans l'arcosolium, aujourd'hui vide, d'où il fut transporté par Pascal Ier à l'église consacrée à la sainte dans le Trastevere (p. 222); son nom est très-visiblement tracé. Ces peintures doivent dater du VIe ou du VIIe siècle; plus loin on en voit du IIe et du IIIe siècle. « Le grand sarcophage que l'on rencontre du même côté renferma les restes du saint martyr Urbain. »



Le plan ci-joint d'une partie de la catacombe de Saint-Calixte est une reproduction de celui donné par M. de Bleser (V. p. 228) d'après M. de Rossi.

CATACOMBE DE Ste-AGNÈS — située sur la voie Nomentane, à une petite distance au delà de l'église Ste-Agnès hors les Murs (p. 215). Elle a deux étages C'est une des mieux conservées et des plus riches en peintures curieuses et en cryptes de tout genre. On y arrive par un large escalier, probablement du temps de Constantin. Des deux côtés de la galerie, deux grandes chambres séparées et parallèles (découvertes en 1841 par le P. Marchi) servaient, à ce qu'on suppose, à l'enseignement des catéchumènes des deux sexes. On a cru y reconnaître aussi un sanctuaire avec une chaire et les siéges d'un presbyterium (V. ci-dessus, *Basiliques chretiennes*, p. 124). Cette église, qui a deux escaliers et deux issues distinctes pour les hommes et pour les femmes, pouvait contenir 90 personnes.

CAMPAGNE

Dressé par A. H. Dufour.

DE ROME

Librairie de Hachette et Cie Editeurs, Paris.



Gravé par Mlle M. Dufour. Ecrit par Langevin

4 5 6

La catacombe de Ste-Agnès communique avec une sablière (arenaria) antique.

CATACOMBE DE St-ALEXANDRE (pape et martyr sous Trajan) — Au delà de Ste Agnès, à 7 milles (env. 12 kil m.) de Rome, sur la voie Nomentane. Elle est très-étendue. On y a découvert, il y a quelques années, les ruines d'un oratoire, primitivement établi à moitié sous terre, et le sarcophage portant l'inscription d'Alexandre. Pie IX a fait commencer (1857) la construction d'une église qui doit recouvrir comme une crypte l'ancienne église souterraine.

CATACOMBE DES SAINTS NÉRÉE ET ACHILLÉE ou de DOMITILLA. — V. ci-dessus p. 325) la basilique de Ste Pétronille.

CATACOMBE DE St-PRÉTEXTAT. — Sur la voie Appienne, vis-à vis de la catacombe de St-Calixte. On y a trouvé des peintures intéressantes et des monuments. Les fouilles qui s'y continuent ne permettent pas de la visiter.

CATACOMBE DE St-SÉBASTIEN.— V. p. 326.)

CATACOMBE DE Ste-PRISCILLA—à 2 milles de la porte Salara. Très-ancienne. Parmi les peintures, on signale une Vierge avec l'enfant Jésus, du commencement du IIe s. Ce serait l'image de la Vierge la plus ancienne.

ROUTE 31.

CAMPAGNE DE ROME

Après avoir contemplé les magnificences monumentales, les richesses artistiques et les ruines antiques de Rome, il reste encore aux voyageurs, qui en ont le loisir, un vaste champ à explorer, plein d'attrait pittoresque, et d'intérêt archéologique : la CAMPAGNE ROMAINE. Elle est bornée, à l'O., par la mer; à l'E., par la chaîne sub-apennine des montagnes de la Sabine, qui forme une sorte d'amphithéâtre, et elle s'étend du N. au S., depuis les montagnes volcaniques qui entourent le lac Bracciano et depuis le mont Soracte jusqu'aux montagnes également volcaniques au-dessus du lac d'Albano. Le sol, autrefois couvert par la mer, et en grande partie formé de terrains volcaniques, surtout aux environs de la capitale, présente un aspect ondulé, entrecoupé de ravins profonds et de collines enlacées, peu élevées d'ordinaire, mais souvent fort abruptes. « Cette constitution du sol, dit M Mommsen (*Hist. Rom.*, t. Ier, a pour effet la formation de vastes flaques d'eau durant l'hiver, s'évaporant l'été et chargeant alors l'atmosphère de miasmes fiévreux. Aussi, autrefois, comme de nos jours, l'été a-t-il été fort malsain autour de Rome. Un fait constant et qui étonne toujours, c'est l'accumulation au temps passé d'une population agricole nombreuse, dans un pays qui aujourd'hui ne la comporte plus sans qu'aussitôt la maladie la dévore. » Du reste les explications qu'on a essayé de donner de la *mal'aria* de la campagne romaine sont contestables. « C'est du sol même de l'*agro Romano*, dit Ampère, qu'émane la cause, quelle qu'elle soit, du fléau ; car à plus de 1500 pieds au dessus de la mer, à Rocca di Papa par exemple (*V.* le lac d'Albano, p. 341), cette cause n'agit plus. — Le resserrement ou la disparition des marais et des lacs est un fait général dans la campagne romaine. Le lac de l'Aricia, le lac Régille [au N. de monte Porzio, *V.* p. 340], n existent plus depuis l'antiquité. Le lac Juturne a été desséché par Paul V. J'ai vu encore le lac de Gabies, il a été desséché de mon temps par le prince Borghèse, et à cette heure on travaille à faire disparaître le lac Fucin. — Si la campagne romaine a changé plusieurs fois d'aspect depuis les temps antiques jusqu'à nos jours, les admirables montagnes qui encadrent le paysage romain offrent à peu près le même spectacle qu'elles présentaient il y a trente siècles. Elles sont moins boisées, sans doute, surtout celles de la Sabine, qui appartient à la chaîne calcaire de l'Apennin, presque partout dépouillée de sa végétation primitive; mais du reste, elles sont ce qu'elles furent, merveilleuses de lignes, de masses, de couleurs » (Ampère, *Hist. rom.*, t. Ier).

La campagne de Rome comprend une partie de l'ancien *Latium* (Latium vetus), qui s'étendait depuis le Tibre et l'Arno jusqu'au promontoire de Circé et Terracine. La partie méridionale était possédée par les Volsques, qui occupaient le territoire à l'E. des marais Pontins. Les montagnes Volsques s'élèvent jusqu'à 1300 mètres. Le Latium propre ne s'étend pas

au delà de la région étroite qu'enveloppent le Tibre, les contre-forts de l'Apennin, le Mt Albain et la mer. Vue du sommet du monte Cavo, la *large plaine* (latium) n'a guère en étendue qu'environ 272 kil. carrés.

Il y a un certain nombre de courses dans le voisinage de Rome que l'on pourra faire à *pied*, pour utiliser les moments de la journée où l'on ne peut pas visiter des musées ou des galeries particulières, ou pour se reposer l'esprit d'une attention soutenue après y avoir passé plusieurs heures. Les excursions plus éloignées seront faites à cheval ou en voiture. Pour ces dernières, on tâchera de lier des parties de promenades à plusieurs personnes, de manière à diminuer les dépenses en les partageant, et à y trouver plus de sécurité que si on les faisait seul. — M. P. Rosa, directeur des fouilles du Palais des Césars, faisait quelquefois au printemps des excursions archéologiques dans la campagne de Rome. Il est regrettable qu'il ait cessé d'en faire. On devra s'informer chez les libraires si des promenades dans la campagne romaine ne sont pas annoncées comme devant être faites par des personnes versées dans la connaissance de la topographie.

N. B. Quand on fera une excursion qui prenne toute la journée, on devra se précautionner contre le froid, si l'on ne doit revenir qu'après le coucher du soleil.

Continuation de la voie Appienne.

Laissant à dr. l'église de St-Sébastien (p. 326), on trouve bientôt, à g. de la route, les restes du :

CIRQUE DE MAXENCE. — Des fouilles faites par le duc Torlonia, en 1825, ont fait découvrir une inscription qui restituait à Romulus le cirque attribué jusque là à Caracalla. — En montant la côte, on arrive à l'emplacement de la villa de l'empereur Maxence; elle renfermait un CIRQUE et un temple circulaire dédiés à ROMULUS, fils de l'empereur Maxence. Ce temple était entouré d'une cour oblongue avec portiques à pilastres. — L'état de conservation du cirque suffit pour donner une juste idée de la forme des anciens cirques. On voit un morceau de la *spina;* c'est de là que provient l'obélisque égyptien de la fontaine du Bernin, sur la place Navone. « On remarque aux extrémités des *carceres* deux tours sur lesquelles se plaçaient des joueurs de flûte, afin d'exciter par leur musique les chevaux et les cochers. Outre le *podium* il y avait dix gradins. On croit que ce cirque pouvait contenir 18,000 spectateurs. » On a trouvé sur la Spina les vestiges d'un petit temple de Vénus où l'on plaçait les 7 œufs mobiles servant à indiquer les 7 tours que l'on devait faire dans chaque course. — Près de ce cirque on voit le TEMPLE DE BACCHUS, dont il ne reste que le souterrain, avec ses murs de 4 mèt. 50 d'épaisseur. La cella de forme ronde a conservé le nom de *Torre de'. Borgiani.*

A peu de distance on voit, sur un monticule à dr.. le prétendu TEMPLE DE BACCHUS, ou tombeau du temps des Antonins, transformé en ÉGLISE S. URBANO, au XIe siècle; on peut y voir des peintures faites en 1011 par le religieux Bonizzo. — Un peu plus loin à g. de la voie, et à l'extrémité d'une coulée de lave venant des montagnes, est le :

TOMBEAU CIRCULAIRE DE CECILIA METELLA, — fille de Quintus Metellus Creticus et femme de Crassus, le riche triumvir (à 30 min. de la porte S. Sebastiano). Ce mausolée gigantesque, d'environ 20 mèt. de diamètre, un des mieux conservés qui nous soient parvenus, est revêtu de blocs de travertin bien appareillés. Il est orné d'une frise en marbre blanc à bucrânes (têtes de bœuf), d'où provient sans doute le nom de : *Capo di Bove*, donné à cet endroit; les murs ont une épaisseur de 11 mèt. 30. La tour était couronnée de colonnes soutenant une coupole. Les barbares du moyen âge enlevèrent les colonnes et mirent à la place des créneaux; profanation commise par la famille Gaetani, dont le palais, avec une église, situés à côté, sont en ruine. Dans l'intérieur de la tour il n'y a qu'une petite chambre vide; c'est là, dit-on, qu'a été trouvé le sarcophage qu'on voit dans la cour du palais Farnèse.

TOMBEAUX DE LA VOIE APPIENNE.

Ce n'est qu'à partir de 1850 que des fouilles entreprises le long de la via Appia au delà du tombeau de Cecilia Metella, ont mis à découvert la voie antique, qui se confondait avec le sol de la campagne romaine, et les restes des tombeaux qui la bordaient. (La plupart des voyageurs se contenteront de l'aspect général qu'on peut en prendre en la parcourant en voiture. Les personnes qui s'occupent de recherches archéologiques

devront visiter ces ruines avec quelque antiquaire romain. ou les étudier avec l'aide de l'ouvrage de Canina[1].) Ces tombeaux, de plus en plus rapprochés, finissent par former de chaque côté de la route une ligne continue. A l'époque de l'empire, plus encore que sous la république, il fut de mode pour les gens riches de se faire enterrer sur la via Appia; une des lois des Douze Tables prescrivit que les tombeaux fussent hors des murs de Rome.

Au quatrième mille, on voit à g. une ædicula que l'on croit être le *tombeau de Sénèque*. C'est ici qu'était sa villa; il était à table avec Pauline sa femme et deux amis quand le tribun lui apporta le message de Néron : il se fit ouvrir les veines. On suppose que le bas-relief trouvé ici et représentant la mort d'Atys, fils de Crésus, tué à la chasse, appartient à son tombeau. — Du même côté TOMBEAU DES ENFANTS DE SEXTUS POMPÉE JUSTUS, affranchi d'un des Sexti, descendants du grand Pompée. On y lit une grande inscription métrique. — Quelques pas plus loin, ruines d'un petit TEMPLE DE JUPITER, où beaucoup de chrétiens, suivant les légendes, souffrirent le martyre. Ce temple a été dépouillé de ses colonnes par le prince Torlonia.

Un peu au delà du cinquième mille, on voit à dr. trois *tumuli* (éminences de terre sur un soubassement de construction étrusque) : ils seraient considérés par Canina comme les tombeaux des *Horaces et des Curiaces*. — A g., on voit les ruines de la VILLA DES QUINTILII : deux frères, que l'empereur Commode fit tuer afin de s'emparer de leur fortune. Leur villa longeait la via Appia dans un espace de près de 1 kil. Le grand amas de ruines de cette partie du territoire lui a fait donner le nom de *Roma Vecchia*. Une grande quantité d'objets en ont été transportés au palais Torlonia. — Après un TOMBEAU PYRAMIDAL inconnu on trouve l'inscription lapidaire du TOMBEAU DE MARCUS CÆCILIUS. Elle est placée près du tombeau, où Canina croit que Pomponius Atticus fut enterré au cinquième mille, selon Tacite.

Sixième mille, à g. — D'après des fouilles modernes, l'énorme tombeau circulaire appelé CASALE ROTONDO, construit à diverses reprises, aurait été consacré à *Messala Corvinus*, l'ami d'Auguste et d'Horace, par son fils Messalinus Cotta, dont le nom a été conservé dans l'inscription. C'est le plus grand tombeau qu'on trouve sur cette route. Sur sa cime on a bâti une maison, avec cour et jardin, d'où on a une très-belle vue. — A quelque distance et du même côté s'élève la tour dite TORRE SELCE (bâtie en silex), construite au moyen âge sur les ruines d'un tombeau circulaire inconnu qui fut alors converti en forteresse. — On remarquera ensuite l'inscription curieuse de *G. Ateilius Evhodus*, marchand de verroterie (*margaritarius*) pour la parure des femmes, dans la voie Sacrée. Il fait l'éloge de sa bonté et de sa charité et invite le voyageur à respecter son tombeau (ROGO. TE VIATOR. MONUMENTO. HUIC. NIL. MALE. FECERIS).

A dr., vers le huitième mille, colonnes brisées en péperin d'un VESTIBULE DÉDIÉ A SYLVAIN et d'un ÉDICULE que quelques-uns ont cru être celui d'HERCULE, élevé par Domitien. — Plus loin, du même côté, était la VILLA DU POÈTE PERSIUS.

Vers la fin du neuvième mille, du même côté, est l'emplacement de la VILLA ET DU TOMBEAU DE L'EMPEREUR GALLIEN (?), grand monument de forme ronde, construit en briques.

En traversant le petit pont du chemin de fer, et continuant à monter, on trouve au commencement du douzième mille (vers les limites du territoire de Rome, Agro romano), un *tumulus* à g., qui par sa grandeur surpasse tous les autres observés jusqu'ici. On n'a pas encore pu s'assurer s'il existe à l'intérieur une ou plusieurs chambres sépulcrales. — On retrouve le pavé antique formé de dalles de lave. — Après avoir laissé, à g., un grand tombeau rond, on traverse la ligne du chem. de fer qui se dirige vers Naples. — A mesure qu'on avance vers les *Fratocchie*, les tombeaux deviennent moins rapprochés. Le nom de Fratocchie, à 17 kil. de Rome, est celui d'une Osteria. L'ancienne via Appia qui monte toujours depuis les Fratocchie, vient s'y joindre à la voie moderne d'Albano.

Un petit sentier. à dr., mène aux ruines de l'antique ville de BOVILLE (*Bovillæ*). Plutarque dit qu'elle fut prise et saccagée par Coriolan. Elle était déserte du

[1] CANINA, *la Prima parte della via Appia dalla porta Capena a Boville, descritta e dimostrata con i monumenti superstiti*. Roma, 1853. 2 vol. in-4.

temps de Cicéron. Des fouilles faites en 1823 ont fait découvrir des restes d'un cirque, d'un théâtre, et du pavé de quelques-unes des anciennes voies. C'est entre Boville et les Fratocchie que fut tué Clodius. Il était à cheval, suivi de trois amis et d'une trentaine d'esclaves. Il se croisa sur la voie Appia avec Milon, en voiture avec sa femme, escorté par ses esclaves parmi lesquels deux gladiateurs renommés. Les deux ennemis s'étaient dépassés sans se rien dire. La querelle s'engagea entre les gens de leur suite. Le cocher de Milon fut tué. Milon descendit pour se défendre, son gladiateur Birra perça l'épaule de Clodius, que ses serviteurs emportèrent dans une hôtellerie. La maison fut assiégée, l'hôte tué, et Clodius fut ramené sur la route où on l'acheva.

Albano.

(En chem. de fer, 29 kil.)

4 convois par jour. — Trajet en 1 h. environ. — Prix : 3 fr. 30 c ; 2 fr 30 c.; 1 fr. 65 c. — Train direct : 4 fr. 40; 2 fr. 95.

Au sortir de Rome, le chem. de fer se sépare, à g. de la ligne d'Ancône, et bientôt après, à dr. de celle de Civitá Vecchia. Il traverse des lignes d'aqueducs et, plusieurs fois, la voie Latine.

De la station d'Albano jusqu'à la ville, il y a une montée d'environ 45 minutes. Les *omnibus* (50 cent.), qui sont rapidement occupés, mettent à peu près le même temps.

Un *voiturin* pour Albano. Bureau, via Botteghe Oscure, 46. Départ, 5 h. mat.; arrivée à 8 h. mat. (2 fr. 50 c.).

Les stations sont : 14 kil. *Ciampino* (on laisse à g. l'embranchement du chem. de fer de Frascati) ; 18 kil. *Marino*

Excursion dans une journée. — On peut, en louant à Rome une voiture à 1 cheval, ou à 2 chevaux (25 fr. et le pourboire), et, en partant de bonne heure de Rome, aller à *Albano* par la *via Appia*. Pendant que les chevaux se reposent, on va visiter à pied le *lac d'Albano* (parc Doria). — D'*Albano* on va successivement à *Ariccia*, *Genzano* (villa Cesarini ; lac de Nemi); on revient à *Castel Gandolfo :* on traverse une belle forêt entre Castel Gandolfo et *Marino* (p. 341); on gagne *Frascati* (p. 339) (villa Aldobrandini) ; on visite la villa Mandragone (p. 340) et l'on peut revenir à Rome soit en voiture, soit par le chem. de fer de Frascati, si l'on arrive à temps pour le dernier départ du soir.

Les voyageurs qui, devant aller à Naples, voudraient visiter plus longuement les environs d'Albano, pourraient coucher à Albano et prendre le lendemain dans la matinée le convoi qui va à Naples. Du reste toute cette partie des environs de Rome est si pittoresque, et si intéressante par ses villes, ses villas et ses points de vue, qu'on ferait bien de s'arrêter deux ou trois jours à Albano ou à Frascati, pour rayonner de là et visiter les curiosités de la contrée.

La route de voitures sort de Rome par la porte San Giovanni, bâtie au XVIe siècle (à côté de l'ancienne porte Asinaria, flanquée de deux tours en briques ; et qui s'ouvrait sur la voie Asinaria, construite par un personnage de la famille Asinia). — Cette route est celle dite *Appia Nova;* elle laisse bientôt à g. la *via Latina*, qui va à Tusculum (*V.* les fouilles de la voie latine, p. 339). Jusqu'à l'*osteria delle Fratocchie* elle n'offre d'autre intérêt que la vue pittoresque des longues lignes d'aqueducs au milieu de la campagne. — La *voie Appienne*, ci-dessus décrite, outre l'intérêt, est plus courte.

On a, pendant la montée que bordent des tombeaux antiques, une admirable vue sur la campagne de Rome jusqu'au Soracte et à l'horizon sur la mer. Avant d'entrer à Albano, on voit, à g., un grand monument étrangé, que l'on considère comme le mausolée du grand Pompée; il avait été élevé dans sa villa qui touchait à celle de Clodius et occupait tout l'emplacement d'Albano. Ces deux villas furent réunies ensuite au domaine impérial; Domitien leur donna plus de 6 mil. de tour. On croit, suivant Plutarque, que le tombeau fut d'abord érigé par Pompée pour y placer les cendres de sa femme Julie, fille de César.

Albano * — (29 kil. par le chemin de fer). Environ 6,000 habitants. Son élévation (381 mètres), sa salubrité vantée (malgré le voisinage de localités où règne la mal'aria), sa belle situation, en font un lieu de villégiature pendant la belle saison. Les locations sont alors très-chères. Albano occupe en partie l'emplacement des villas de Pompée et de Domitien. Ce pays était renommé du temps d'Horace pour ses bons vins; il l'est de nos jours pour la beauté des femmes.

C'est un luxe de l'aristocratie romaine de choisir pour nourrices des femmes d'Albano, à traits réguliers et purs comme ceux des madones. On y voit quelques restes remarquables d'antiquités : amphithéâtre de Domitien, entre l'église San Paolo et les Capucins ; thermes, dans la rue Gesù e Maria, etc. — Le parc du *palais Doria*, ouvert au public, a quelques ruines de la villa de Pompée ou de Domitien; on en voit aussi dans la *villa Barberini*, sur la route de Castel Gandolfo. — Belle vue depuis le couvent des Capucins, situé sur la hauteur entre la ville et le *lac d'Albano*, où l'on peut se rendre à pied, en très-peu de temps.

On peut suivre la route qui domine et contourne le lac (*galleria di sopra*), et d'où l'on a une très-belle vue et, gagner, par une agréable promenade, *Castel Gandolfo* (*V.* p. 341).

Lac d'Albano et *Monts-Albains*. — La visite des localités autour du lac et l'ascension du Monte-Cavo exigeant une excursion spéciale, nous en renvoyons la description plus loin (p. 341), et nous continuons la course au delà d'Albano, telle que des voyageurs, qui n'y consacrent qu'une journée, ont coutume de la faire.

En sortant de la ville d'Albano (vers le S. E.), en face de la petite église Santa Maria della Stella, on ne tarde pas à apercevoir un monument longtemps et faussement nommé le tombeau des Horaces (*V.* p. 335) ; aujourd'hui qu'on a une connaissance plus étendue des antiquités étrusques, on suppose que c'est le tombeau d'Aruns, fils de Porsenna, tué sous les murs de l'ancienne Aricia. — Près de ce tombeau commence la route qui conduit au :

Viaduc de l'Ariccia, — commencé en 1846. Il permet d'éviter la descente et la montée rapides, entre Albano et Ariccia, et abrége le trajet d'un demi-mille. La hauteur la plus grande de ce viaduc, à 3 rangs d'arcades, prise du fond de la vallée, est de 60 mèt. ; sa longueur est de 304 mèt. ; et sa largeur de 9 mèt. ; il est construit en péperin, tuf ou brèche volcanique, particulière aux monts Albains (*lapis Albanus*), la pierre la plus employée dans les monuments de Rome pendant la République, avant l'introduction du travertin. — Cet ouvrage est un des plus remarquables des temps modernes. On prétend qu'il n'a coûté que 728,000 fr.

D'Albano, on peut gagner à pied en 20 minutes :

Ariccia. — (1500 mèt. d'Albano). Ce village, de 1,700 hab., conserve le nom de l'ancienne ville d'Aricia, bâtie 1400 ans avant l'ère vulgaire, et qui était située dans la vallée (le fond de vallée est un ancien cratère). Le village moderne occupe la place de la citadelle ancienne, et on voit : les restes des anciens murs en blocs carrés réguliers, près de la porte occidentale ; puis un émissaire d'où s'écoulaient les eaux de la citadelle, etc. —L'église de l'Assomption a des peintures du *Borgognone*, de *Vanni* et des frères *Gimignani*. — Nibby a découvert les restes d'un temple de Diane Aricine, qu'il considérait comme celui où régnait l'usage singulier et cruel dont nous parlons plus loin (*V.* lac de Nemi, p. 338). Ce temple eût été situé alors sur le bord du lac écoulé aujourd'hui et qui remplissait le fond de cratère de la vallée (*Vallericcia*). Ce village appartient au prince Chigi. Le palais a été bâti par le *Bernin*. Par suite d'une disposition testamentaire, on n'arrache aucune plante du parc, ce qui lui donne l'air d'une forêt vierge. Ce parc avec ses arbres séculaires mérite d'être visité ; on peut tenter d'y entrer en s'adressant au gardien ; mais, pour ne pas s'exposer à un refus, on fera bien de demander une permission au palais Chigi (p. 103). — A 10 minutes d'Ariccia on voit dans la vallée une grande chaussée antique de la voie Appienne, ayant 227 mèt. 38 de longueur, 12 mèt. 66 d'épaisseur, et jusqu'à 13 mèt. d'élé-

vation. Le mur est en gros blocs de péperin et percé de trois arcades pour l'écoulement des eaux. A son extrémité serait l'ouverture de l'émissaire du lac de Nemi ; travail dont les anciens n'ont point parlé.

Aricia est citée par Horace comme la première étape de son voyage à Brindes.

Egressum magna me accepit Aricia Roma Hospitio modico.

M. P. Rosa a cru retrouver les restes de cette petite auberge d'Horace. (Ampère).

La route entre Ariccia, Genzano et Velletri est interessante et riche en beaux aspects : au S. O. d'Ariccia on voit, du côté de la mer, à dr. et au bord du chemin de fer, le *Monte Giove*, verte colline une des dernières coulées de lave du Monte Cavo.—Sur une autre eminence, plus loin, est *Civitâ Lavinia*, l'ancien Lanuvium (station. du chem. de fer). — La route franchit quatre viaducs, entre Ariccia et Genzano. De magnifiques avenues d'ormes, plantés en 1643, par le duc Cesarini, conduisent : l'une, à g., à un couvent de capucins ; celle du milieu, au palais des ducs Cesarini ; une troisième forme l'entrée de :

Genzano.— 5,000 hab. (Voiture de Rome, via Posta Vecchia, 29, part à 5 h. mat., arrive à 8 h. (2 fr. 50) (Près de la ville, le casin des frères Jacobini offre une vue très-étendue sur le littoral). — On peut voir le lac de Nemi du couvent des capucins ; ou de la *villa du duc Cesarini*, qui le dominent. De là on descend en une 1/2 h. au bord du lac.

Lac de Nemi.

L'ancien *lacus Nemorensis* a 4 kil. de tour, près de 100 mèt. de profondeur, et occupe le fond d'un cratère, à 325 mèt. au-dessus du niveau de la mer ; 30 mèt. plus haut que le lac d'Albano. Ce lac était ceint d'une épaisse forêt (Silvâ præcinctus opacâ. — Ovide, Fastes III, 263). Ce bois n'existe plus, mais il a laissé son nom (nemus) au lac charmant et au village pittoresque de Nemi. Le niveau de ses eaux, jadis plus élevé, a été abaissé à une époque inconnue, au moyen d'un émissaire plus long que celui du lac d'Albano, passant au-dessous de Genzano, et s'ouvrant dans la *Valle Ariccia*. — On appelait ce lac le miroir de Diane, à cause d'un temple élevé sur ses bords, dont M. P. Rosa croit avoir retrouvé les ruines ensevelies sous une végétation vigoureuse. (*V.* une lettre de M. Noël des Vergers, *Athenæum français*, 15 juillet 1854). Cette situation du temple de Diane est, du reste, contestée par d'autres antiquaires (*V.* ci-dessus Ariccia). C'est dans ce temple que régnait un usage bizarre et cruel dont parle Strabon. « Pour être prêtre de ce temple, il faut avoir tué de sa main celui qui l'était auparavant. Ces prêtres marchent donc toujours armés d'une épée, prêts à se défendre contre les embûches. » — Des montagnes au-dessus du lac de Nemi, on a une vue des plus étendues.

Des pièces de charpente avec leurs clous, trouvées dans le lac au XVIe siècle (un fragment en est conservé au musée Kircher), ont été considérées comme ayant appartenu à un grand vaisseau construit par ordre de Tibère. Nibby a reconnu qu'elles provenaient de la construction d'un édifice. Le nom de César inscrit sur quelques matériaux lui fit supposer qu'elles avaient dû appartenir à la villa (Villam in Nemorensi. — Suétone, XLVI), que J. César avait fait bâtir à grands frais, puis raser, parce qu'elle ne répondait pas à son goût, bien qu'il fût encore sans fortune et obéré. Cette supposition toutefois ne me semble pas suffisamment justifiée, même en y ajoutant deux passages de Cicéron, qui écrit à Atticus (XV, 4) que César l'invite à sa villa (rogat in nemus) et qu'il va diminuer ses dépenses de construction (in nemorensi ædificando. — Attic. VI, 1).

Frascati.

(En chem. de fer, 20 kil.)

4 convois par jour. Trajet en 45 min. — Prix : 2 fr. 30 c.; 1 fr. 60 c ; 1 fr. 15 c. Billets d'aller et retour valables pour la journée. — Voiture à un cheval 15 fr. et un pourboire. — *Voiturin :* — Via dei Tre Re, 2, hôtel des *Tre Re*. Tous les jours à 3 h. après-midi. Trajet en 2 h. 1/2 (2 fr. 50). —

Ou bien rue *delle Botteghe Oscure*, 46, 2 à 3 fr. pour Frascati et Monte-Porzio.

A Frascati, la station est à 1 mille au-dessous de la ville. Des omnibus montent à Frascati en 20 minutes. On peut y louer des ânes, et on trouve des guides à des prix modérés, pour Tusculum, en passant par les villas Aldobrandini, Ruffinella, ou pour une tournée plus étendue.

On peut grâce au chem. de fer, accomplir en un jour l'excursion de Frascati, Tusculum, Monte Cavo et retour par Albano.

On peut en faisant la course à âne, avec un guide, emporter des vivres, visiter Frascati, Tusculum et les villas en 2 h.; — Rocca di Papa (guide nécessaire) 1 h.; — Monte Cavo 3/4 d'h.; — la descente à Nemi, 25 min.; — lac de Nemi, Genzano, 2 h. 1/2; — Ariccia, 1/2 h.; — Albano, 15 minutes.)

Le convoi du chem. de fer (*V.* p. 338) sorti de Rome près de la porta Maggiore, suit pendant quelque temps la ligne des aqueducs et traverse une arcade, dite *porta Furba;* un peu plus loin on aperçoit le tombeau dit *monte del Grano* (*V.* ci contre) à la station de *Ciampino*, l'embranchement de Frascati se détache de la ligne allant à Albano et Naples. On traverse des tranchées et un tunnel, ouverts dans des coulées volcaniques, descendues des monts Albains.

Ancienne route. — En s'éloignant de Rome (par la porte San Giovanni, *V.* ci-dessus : Albano), on a en face les montagnes verdoyantes du Latium et de Tusculum ; à g., la chaîne des Apennins aux teintes bleues.

FOUILLES DE LA VOIE LATINE[1].

Au 2e mille, la voie Latine traverse diagonalement la voie Appienne, en passant sous une arcade en blocs de travertin sans ciment. De ce point un sentier conduit, à g., dans un champ où M. Lorenzo Fortunati a fait d'intéressantes découvertes de 1857 à 1858. Les traces de la voie Latine ont été retrouvées. Les tombeaux qui la bordaient ont été mis à découvert. A peu de distance de la voie antique, à g., sont deux chambres sépulcrales, dont l'une surtout mérite qu'on fasse exprès l'excursion pour voir les charmantes arabesques de la voûte et les bas-reliefs en stuc, d'une élégance de style remarquable, qui la décorent et représentent diverses scènes mythologiques ou du cycle troyen. Dans le commencement de la découverte on a pu y admirer aussi des paysages traités avec habileté, mais qui se sont altérés depuis au contact de l'air. Divers tombeaux ont été trouvés dans ces salles où l'on descend par un escalier; un grand sarcophage, divisé en deux parties, occupe le centre de cette admirable chambre sépulcrale et par la grossièreté de l'exécution semble appartenir aux temps barbares. — La découverte la plus importante de la voie Latine est celle des restes d'une vaste *basilique de St-Etienne* (à quelques pas des chambres sépulcrales), fondée au ve siècle et rebâtie entre le VIIIe et le IXe siècle. Pour conserver ces restes on les a entourés d'un mur.

L'aqueduc de l'acqua Felice traverse la route de Frascati, près du 3e mil. A g. est un monticule sur lequel on a semé longtemps du blé *monte del Grano*). C'est un vaste tombeau appelé, sans fondement, tombeau d'Alex. Sévère et ayant à la base 65 mèt. de diamètre! On y pénétra par la voûte. Au XVIe siècle on en retira le magnifique sarcophage, aujourd'hui au musée du Capitole, dans lequel on découvrit le célèbre **vase de Portland** (vendu par les Barberini au duc de Portland, qui en fit don au Musée britannique). Ce beau vase a été brisé, il y a quelques années par un insensé.

A dr., sur l'ancienne voie Latine, est le *Casale di Roma Vecchia,* où l'on croit que fut élevé le temple de la *Fortuna Muliebris,* en l'honneur de la mère et de la femme de Coriolan. — Au delà du 5e mil., à dr., ruines d'une villa d'Adrien. — Quand on arrive au pied des montagnes de Tusculum, on quitte le désert, et l'on commence à monter au milieu de bois d'oliviers, de vignes et de champs cultivés.

Frascati*,— 5000 hab.— Cette petite ville, agréablement située sur une des basses éminences des monts Albains, fut fondée au XIIIe siècle, après la ruine de la ville voisine de Tusculum. Dans l'église S.-Pietro (1700) est l'inscription sépulcrale du prétendant Charles-Edouard, mort à Frascati en 1788. — Un tombeau à l'entrée de Frascati, vers la Ruffinella, passe pour être celui de Lucullus. Ce point des environs de Rome est renommé pour sa salubrité, pour le nombre et

[1] *Relazione generale degli Scavi e Scoperte fatte lungo la via Latina,* da Lor. Fortunati (Roma 1859) in-4°.

la beauté de ses villas, qui datent en partie du XVI[e] siècle. — La plus célèbre est la VILLA ALDOBRANDINI, appartenant à la maison Borghèse ; construite par le neveu de Clément VIII, sur les dessins de *Giac. della Porta*. Dans le Casino, fresques du chevalier *d'Arpino*. Vis-à-vis, adossée à la montagne, construction monumentale, ornée de cascades, rappelant en petit la disposition de celles de S[t]-Cloud ; jeux d'orgues hydrauliques, puérilités dont s'est moqué le spirituel de Brosses. « Si les brimborions fragiles de ces parcs y tombent en poussière, les longues terrasses d'où l'on domine l'immense tableau de la plaine et de la mer ; les gigantesques perrons de marbre et de lave, qui soutiennent les ressauts du terrain ont un grand caractère. » (G. Sand). — VILLA FALCONIERI, datant de 1548 (platanes séculaires ; plafond de *C. Maratta*). — Sur la hauteur est la RUFFINELLA, ayant appartenu à Lucien Bonaparte ; aujourd'hui au roi d'Italie. On prétend que le Casino, bâti par *Vanvitelli*, est sur l'emplacement de l *Academia*, nom du gymnase de la villa de Cicéron. (Sur les hauteurs qui dominent la Ruffinella sont les ruines de Tusculum.) — Une magnifique allée de chênes verts conduit à la VILLA MANDRAGONE, vaste palais appartenant au prince Borghèse. Le Casino compte 374 fenêtres. Il fut dévasté au commencement du siècle par les Autrichiens, et il est resté dans un état d'abandon déplorable. Sur un parterre intérieur, on voit un beau portique de *Vignole* [d'un style très-ferme ; les proportions bien entendues ; l'ornementation des chapiteaux et les sculptures des tympans ne répondent pas au goût sévère de l'ensemble]. On voit aussi des cuisines remarquables par leur dimension. — Près de la villa Mandragone est la VILLA TAVERNA. — On cite encore les VILLAS CONTI (Torlonia) ; MUTI ; PALLAVICINI ; ODESCALCHI (appartenant au collége de la Propagande). — De la Ruffinella ou de la villa Mandragone, on monte en une demi-heure à :

Tusculum, — ville antique qui, grâce à ses murailles pélasgiques, résista aux attaques d'Annibal. Lieu de naissance de Caton. Au moyen âge (1191), elle fut rasée par les troupes romaines ; on y trouve les ruines d'un petit amphithéâtre, d'un théâtre, d'une villa de Tibère sur l'emplacement d'une villa de Cicéron, etc... L'emplacement de la citadelle, sur une colline abrupte, est intéressant à visiter et domine une admirable vue. Au bas de la montagne volcanique, où était la citadelle, s'étend la *valle Albana*, entre les montagnes de Tusculum et les monts Albains. Elle était traversée par la voie Latine. On signale près d'une fontaine un réservoir dont la voûte en arc aigu, formée d'assises de pierres convergentes, serait d'une haute antiquité et antérieure à l'emploi du plein cintre. — Le couvent des Camaldules, situé au-dessus de Tusculum, mérite une visite à cause de sa belle situation.

A l'E. de Tusculum est *Monte Porzio*, — 1400 hab. (3 mil. de Frascati), dont le nom rappelle la famille des Catons (Portii) ; petit village sur une cime isolée. — Au N. de Monte Porzio est un ancien cratère appelé *Pantano Secco*. C'est là que certains antiquaires placent le **lac Régille**, près duquel se livra la bataille légendaire gagnée par Rome sur les Latins. Il fut desséché par la famille Borghèse. Ce bassin fourmille de vipères.

Une route à travers une belle forêt conduit (4 kil. environ de Frascati) à :

Grotta Ferrata — petit village de 800 hab. — Couvents de moines grecs de l'ordre de S[t]-Basile. La chapelle, dédiée aux fondateurs, est ornée de fresques intéressantes, par le *Dominiquin* dans sa 29[e] année. Dans l'une on voit un jeune démoniaque qu'un saint guérit en lui appliquant sur les lèvres de l'huile prise dans la lampe de l'autel (il y a une copie de ce tableau au palais des Beaux-Arts à Pa-

ris) ; dans celle qui représente l'entrevue de St Nil avec Othon III, le Dominiquin a placé son portrait (l'homme qui tient le cheval de l'empereur) et les portraits du Guide et du Guerchin. Ces fresques ont été restaurées par Camuccini. Le tableau d'autel, Madone avec les saints fondateurs, est d'*Annibal Carrache* — Le cardinal de Retz, pendant son exil à Rome, passa un mois à *Grotta Ferrata* : « C'était, dit-il, autrefois le Tusculum de Cicéron. Le lieu est extrêmement agréable, et il ne me paraît pas même flatté en ce que son ancien *seigneur* en dit dans ses épîtres. Je m'y divertissais par la vue de ce qui y paraît encore de ce grand homme : les colonnes de marbre blanc qu'il fit apporter de Grèce pour son vestibule, y soutiennent l'église des religieux... » — Les foires du 25 mars et du 8 septembre offrent aux étrangers une intéressante réunion de costumes nationaux.

On peut aller (avec un guide) en 1 h. 30 min. à Rocca di Papa (p. 342), et monter de là au Monte Cavo. — A 6 kil. de Grotta Ferrata, est situé :

Marino, près de l'emplacement de la ville de Castrimœnium. — Dans une situation élevée et jouissant d'un bon air. — Cathédrale : un St Barthélemy (fatigué), du *Guerchin*; église de la Trinité, un tableau par *Guido Reni*. — « Au pied de la ville de Marino, à l'E., est une vallée solitaire toute boisée, aujourd'hui comprise dans le *Parc Colonna*; c'est là qu'était le bois Ferentinus des Latins, où les peuples confédérés du Latium tenaient leurs assemblées nationales. — Une route des plus pittoresques, franchissant une petite vallée sur un viaduc, contourne, à quelque distance, les bords du cratère au fond duquel est le lac d'Albano ; elle offre de beaux points de vue sur la campagne de Rome, et monte à travers une belle forêt, rappelant celle de Fontainebleau. De Marino à :

Castel Gandolfo. — 1500 hab. — Dans une situation pittoresque et salubre, qui domine le lac d'Albano. Son nom provient des Gandolfi, qui le possédaient au moyen âge. Cette ville appartint ensuite aux Savelli, qui, par suite de la diminution de leur fortune, la vendirent au gouvernement papal, ainsi qu'Albano. C'est là qu'est la maison de campagne des papes; ils ne l'habitaient que trois ou quatre semaines au plus dans l'année. Le palais fut construit en 1629 par *Carle Maderne*, et l'église, qui est du *Bernin*, contient un St Thomas, de *Pietro da Cortona*, et une Assomption de *C. Maratta*. — On peut d'ici gagner Albano par une avenue ombragée de chênes verts, riche en beaux aspects, ou par le chemin en terrasse, au-dessus du lac d'Albano, appelé *galleria di sopra*, on passe devant un couvent de Franciscains; la petite place qui le précède est abritée par un chêne vert taillé en immense parasol. La vue, de l'autre côté du lac, se porte sur le *Monte Cavo* (V. p. 342).

Lac d'Albano.

Ce lac de 9 kil. de tour, de 100 mèt. de profondeur, et dont tous les bords sont ombragés d'arbres, est connu comme un des plus beaux sites de l'Italie. Il était entouré d'une forêt. De Castel Gandolfo on descend en quelques instants au bord du lac. Les eaux occupant un cratère éteint, ayant des crues subites, inondaient les campagnes. Lors de la guerre de *Véies* (V. p. 43), un oracle annonça aux Romains qu'ils ne prendraient cette ville que lorsqu'ils auraient creusé un émissaire pour l'écoulement des eaux. Ils se mirent alors (394 ans avant J. C.) à creuser l'*émissaire*, canal souterrain de 2 mèt de haut, taillé dans le tuf pendant plus de 2 kil., qu'on va visiter encore aujourd'hui ; un custode qu'il faut demander à Castel Gandolfo, fournit de petites bougies qu'il abandonne au courant sur des planchettes, pour en faire apprécier la longueur. Il passe un peu au S. E. de Castel Gandolfo, et va déboucher dans la plaine, du côté

d'Albano; les eaux sont recueillies par un ruisseau qui va se jeter dans le Tibre.

Alba longa. — Cette ville bâtie, selon les récits poétiques, par Ascagne, fils d'Enée, et dont il ne reste plus de traces, était le chef-lieu de la Confédération latine; elle fut détruite par Tullus Hostilius. Elle s'étendait depuis *Palazzuola* (dont le couvent de Franciscains possède dans son jardin un tombeau étrusque) le long de la crête qui domine le lac et qui est dominée elle-même par le Monte Cavo. — De Palazzuola on peut monter à travers les forêts jusqu'à :

Rocca di Papa, — village de 2600 hab., situé sur une des éminences volcaniques du monte Albano. Son élévation le met à l'abri de la mal'aria. « C'est un cône volcanique, couvert de maisons superposées jusqu'au faîte. Les rues, à peu près verticales, finissent par des escaliers qui finissent eux-mêmes par des blocs de lave supportant une ruine difficile à aborder. Tout cela est vieux, déjeté et noir comme la lave dont est sorti ce réceptacle de misère et de malpropreté. Mais tout cela est superbe pour un peintre. » (G. Sand). — Les chemins qui y mènent à travers de magnifiques forêts (soit de Marino, soit de Grotta Ferrata) sont des plus pittoresques. — De ce village on monte par une magnifique forêt de châtaigniers, et en passant par un prétendu *camp d'Annibal*, au Monte Cavo. Il y a des sentiers par lesquels on peut abréger l'ascension, si on a un guide.

On peut louer à Albano un cheval (4 fr., le guide 4 fr.), pour monter au Monte Cavo et à Nemi. — D'Albano il faut 2 h pour monter par Palazzuola au Monte Cavo.

Monte Cavo ou **Cavi** — (mons Albanus), 951 mèt. au-dessus du niveau de la mer. En le gravissant, on retrouve sous les grands chênes les dalles de la voie triomphale antique. De ce point culminant des monts volcaniques Albains, où était le *Temple de Jupiter Latialis*, bâti par Tarquin le Superbe, et où se célébraient les féeries de la Confédération latine, on a une admirable vue sur toute la contrée qui est le théâtre des six derniers livres de l'*Enéide*, et où se passèrent les luttes qui fondèrent la puissance de Rome. On voit à ses pieds les lacs d'Albano et de Nemi, au loin Rome et toute sa campagne les côtes de la mer avec leur vaste et sombre ligne de forêts, le lac de Bracciano, les monts Cimino et Soracte. Par un temps clair on aperçoit même les montagnes de la Sardaigne. C'est de ce sommet que Virgile fait contempler à Junon les deux armées sur le point d'en venir aux mains (*Enéide*, XII, 134) :

At Juno è summo, qui nunc Albanus habetur,
(Tunc neque nomen erat, nec honos, aut gloria monti).

Les restes précieux de ce temple de Jupiter ont été détruits en 1783 par le cardinal d'York, pour rebâtir l'église d'un couvent de moines Passionistes, dont on aperçoit de Rome les murs blancs dominant la montagne.

Tivoli.

Cette excursion, si intéressante et que ne néglige aucun voyageur, peut se faire (28 kil. de Rome) en une journée, en partant de bonne heure; mais c'est accomplir à la hâte sa tâche de curieux Si l'on veut jouir des beaux aspects de Tivoli, il faut au moins y séjourner une journée entière; et il faudrait y rester quelques jours, si l'on voulait visiter les environs.

Voiture publique partant tous les jours (piazza della Pigna, 53. Départs : 6 h. mat., arrivée à 10 h. 30; midi 1/2, arr. à 5 h. 30 soir). — Il vaut mieux prendre une voiture particulière, de manière à s'arrêter, à sa volonté, et à visiter la villa Adriana avant de monter à Tivoli Voiture à 1 cheval, 20 fr.; à 2 chevaux, 25 fr.; 2 ou 3 fr. de pourboire. Fixer d'avance qu'on s'arrêtera à la villa Adriana.

On sort de Rome par la porte San Lorenzo, et l'on prend la voie Tiburtine. A peu de distance on laisse à dr. la basilique de St-Laurent; on traverse la ligne du chemin de fer d'Ancône, et un ruisseau à odeur sulfhydrique (*acqua Bollicante*). — A 7 kil., on franchit le *Teverone* (*Anio*) sur le pont *Mammolo*, tirant son nom de celui de Mammæa, mère

d'Alexandre Sévère, qui le fit réparer. Cette rivière sépare la Sabine du Latium. — Plus avant on retrouve de temps en temps le pavé antique de la voie Tiburtine. — On peut aller visiter dans le voisinage, à la g. de l'Anio, les *grottes de Cerrara*, carrières rendues pittoresques par le temps, qui les a couvertes d'une vigoureuse végétation. — A environ 18 kil. de Rome, on laisse à g. le petit lac de' Tartari, dont les eaux sont incrustantes. Plus loin une ancienne voie qui se bifurque à g., passe à côté de trois petits lacs très-profonds et dont les bords ont été se retrécissant par suite des incrustations ; l'un est nommé le lac des îles flottantes. — On traverse le pont de la *Solfatara*, sous lequel passent les eaux minérales, célèbres chez les anciens, sous le nom d'*aquæ Albulæ* (aspect d'eau de savon; acide carbonique et hydrogène sulfuré) ; elles vont se jeter dans l'Anio, par un canal construit par le cardinal Hippolyte d'Este, gouverneur de Tivoli Agrippa y construisit des thermes où venait se baigner Auguste. Ils furent embellis par la reine Zénobie. On est averti de leur voisinage par la mauvaise odeur qui s'en exhale. — 2 mil. plus loin, on traverse une seconde fois l'Anio, au *ponte Lucano ;* site pittoresque. — Près de ce pont, est le TOMBEAU DE LA FAMILLE PLAUTIA (de l'an 752 de Rome) en forme de tour ronde. — A dr. de la route, anciennes carrières de travertin (lapis Tiburtinus) si employé pour les constructions de la Rome antique et de la Rome moderne. — Après 3 kil. un sentier à dr. conduit à la :

Villa Adriana.

Cette villa ayant été achetée par le gouvernement italien, on est maintenant admis sans permission particulière à la visiter. On donne 50 c. à 1 fr. — Hare reproche à M. Rosa d'avoir débarrassé ces ruines des plantes grimpantes et des arbrisseaux qui leur donnaient un aspect pittoresque et de les avoir converties en une carrière de pierres dans un site nu et aride.

« Adrien, après avoir parcouru la plupart des provinces de son empire, à son retour, la tête pleine de souvenirs, traça lui-même le périmètre d'une villa ayant 8 à 10 mil. de tour, et fit construire des monuments exactement imités de ceux qu'il avait admirés dans ses voyages. On y voyait le Lycée, l'Académie, le Prytanée, le Pœcile d'Athènes, le Sérapéon de Canope ; le Tartare des Champs Elysées, la vallée de Tempé, des thermes, des théâtres, des temples, et au milieu de la villa un magnifique palais impérial auquel étaient réunies de vastes casernes pour les prétoriens. » On croit que cette villa fut ruinée par Totila. Pendant des siècles elle ne cessa d'être pillée par les Romains ; on fit de la chaux avec les marbres. Ces ruines sont aujourd'hui, par leur étendue, un sujet d'étonnement ; elles ont été longtemps une mine d'objets d'art pour tous les musées de l'Europe, mine dont des fouilles bien dirigées feraient sans doute encore sortir des trésors. — Les monuments dont on croit retrouver les traces sont : un théâtre grec, le Pœcile, des bains, une salle de Philosophes, des temples de Diane et de Vénus, le palais impérial (?), les casernes des prétoriens (cento Camerelle), un cirque ou naumachie, le Sérapéon de Canope, l'Académie (?), le Tartare, la vallée de Tempé, avec un ruisseau pour Pénée.

Une montée de près de 3 kil. à travers une belle forêt d'oliviers, en laissant à dr. la VILLA DE CASSIUS (dont les ruines sont très-étendues et ont fourni beaucoup d'objets d'art aux musées de l'Europe), conduit à :

Tivoli (*Tibur*)*, 7000 hab. — (fréquentée par les artistes.) Cette antique ville des Sicules, fondée quatre siècles avant Rome, devint un lieu de délices pour les Romains ; une foule de personnages illustres y eurent des villas. On s'y trouve au milieu des souvenirs de Mécène, d'Horace, de Properce, de Catulle, etc. Zénobie, la célèbre reine de Palmyre, y passa sa captivité, et son nom est resté attaché aux bains des *aquæ Albulæ*, embellis par elle (Bagni di Regina). Le nom poétique

de Tibur est dans presque tous les poëtes latins. Horace le préfère à tous les lieux célèbres et vantés :

Laudabunt alii claram Rhodon, aut Mitylenen,
. . . .
Me nec tam patiens Lacedæmon,
Nec tam Larissæ percussit campus opimæ,
Quam domus Albuneæ resonantis,
Et præceps Anio, ac Tiburni lucus et uda
Mobilibus pomaria rivis.

De nos jours la ville n'offre point d'intérêt par elle-même ; son climat pluvieux et malsain a donné lieu au distique populaire suivant :

Tivoli, di mal conforto,
O piove, o tira vento, o suona a morte.

Outre les beautés naturelles de son site, Tivoli attire la curiosité par ses restes antiques :

Temple de la Sibylle.—Monument célèbre et connu de tout le monde, au moins par les gravures et les vignettes, qui l'ont tant de fois reproduit. Ce petit édifice circulaire, (faussement désigné), placé au bord du gouffre creusé par l'Anio, a conservé dix de ses dix-huit colonnes corinthiennes, revêtues de stuc. On a voulu y voir un temple de Vesta, et Nibby un temple d'Hercule. — A côté est un autre temple (de Vesta, de la Sibylle, ou de Drusille, sœur de Caligula), mais que l'on croit plus généralement être le temple de la Sibylle. Il est en travertin; carré long et orné de 4 colonnes ioniques. C'est aujourd'hui l'église S n Giorgio. De ce temple on descendait dans la grotte de Neptune, qui s'écroula en 1834. Il y a, à côté, une porte en fer par laquelle on peut y descendre (20 cent. au portier).

Du temple de la Sibylle, on a une belle vue des cascades. — Un sentier fait par le général Miollis, et amélioré depuis (prendre le côté droit), conduit au fond d'un entonnoir creusé dans le travertin, à la *grotte de Neptune* par où passait jadis le bras principal de l'Anio. Revenant sur ses pas, on traverse une galerie creusée dans le roc et on descend à la grotte des Sirènes, gouffre qui engloutit une partie des eaux de l'Anio qui tombent dans la vallée en bouillonnant à travers les rochers. — Des éboulements survenus à la suite de l'inondation de 1826 ont changé l'aspect pittoresque des chutes de l'Anio, et enlevé en partie à ces grottes leur intérêt. — Pour obvier à de nouveaux éboulements, on ouvrit un nouvel émissaire aux eaux de l'Anio, en creusant dans le mont Catillo deux tunnels, longs de 274 et de 300 mèt. L'Anio y fut dirigé, en 1834, en présence de Grégoire XVI; et depuis lors, il forme à l'issue de ce canal, en se précipitant dans la vallée, une *nouvelle cascade* d'une seule masse, de près de 100 mèt. de hauteur. — En remontant de la grotte des Sirènes et prenant le sentier à dr., on va voir les :

Cascatelles. — Les eaux de l'Anio, détournées pour l'usage de quelques fabriques, viennent se précipiter dans le fond de la vallée, en formant plusieurs chutes. Trois de ces cascatelles sortent de la maison de Mécène (*V.* ci-dessous), et tombent d'une hauteur de plus de 45 mètres. Ces cascades, inférieures à une foule de cascades de la Suisse, beaucoup moins célèbres, forment un accident très-pittoresque dans cette vallée resserrée, mais ouverte du côté de la plaine de Rome. Leurs filets argentés étincellent au soleil et se détachent par un vif contraste sur les roches et les mousses d'un ton vigoureux.

Pour jouir de la vue des Cascatelles, on contourne à l'E. de Tivoli le ravin où elles tombent, en suivant une route en terrasse, d'où la vue s'étend jusque vers Rome. — On ne tarde pas à arriver à l'emplacement de la :

Villa de Quintilius Varus — (sur les pentes S. E. du mont Peschiavatori, en face de la villa de Mécène). Des restes de cette splendide villa, d'où on a exhumé beaucoup d'objets d'art, subsistent en-

core près de l'église de la *Madonna di Quintiliolo*. C'est un des points les plus favorables pour jouir des beaux aspects de la vallée de Tivoli.

VILLA DE MÉCÈNE. — Ces ruines, les plus étendues de Tivoli, sont celles d'un vaste bâtiment élevé sur des constructions gigantesques. On y voit encore des pièces immenses et des voûtes d'une hardiesse étonnante. La via Tiburtina passait au-dessous de ces vastes constructions au moyen d'un tunnel dont une partie existe encore. On croit qu'une grande salle souterraine, appelée communément les écuries de Mécène, était un grand réservoir d'eau. On y a creusé un canal dans lequel coule un torrent rapide qui, passant par une arcade, se précipite au fond de la vallée et forme une cascade d'un effet pittoresque, quand on la voit de l'autre côté du ravin. — La villa de Mécène a été transformée par Lucien Bonaparte en usine où on travaille le fer. De la terrasse de cette usine on jouit d'une vue étendue sur la campagne de Rome.

Si l'on continue à avancer, on traverse sur un ancien pont un ruisseau (l'*Aquoria*); puis on passe de nouveau l'Anio sur un pont de bois. Le chemin qu'on prend ensuite pour retourner à Tivoli est l'ancienne voie Tiburtine; après avoir marché un kil., on trouve les ruines de l'édifice peut-être faussement appelé : Villa de Mécène.

A peu de distance, à dr., on aperçoit (de la route en terrasse vers la villa de Quint. Varus) un petit édifice rond et à dôme ouvert par en haut, comme le Panthéon, du v[e] ou vi[e] siècle, appelé le temple de la *Tosse* (la toux). On pense que c'est une dénomination corrompue, et que cet édifice fut un tombeau de la famille Tuscia.

Les guides de la localité indiquent d'une manière toute conjecturale l'emplacement de plusieurs autres villas de personnages célèbres, et entre autres celui de la VILLA D'HORACE, qui n'a pas eu de villa à Tibur (près de l'ermitage de Sant' Antonio, *V.* ci-dessous).

A l'entrée de Tivoli, du côté de Rome, près de la porte S[ta]-Croce, est la :

VILLA D'ESTE. — Construite à grands frais par le cardinal Hippolyte d'Este II, fils d'Alphonse duc de Ferrare (1549), sur les dessins de *Pirro Ligorio*, et jusque dans ces derniers temps dans un état d'abandon complet. Elle appartient au cardinal Hohenlohe, grand aumônier du pape, à qui elle a été donnée par le duc de Modène. Le Casino est décoré de fresques (altérées) de *F. Zuccari* et *Muziano*. « Le goût, dit Valery, y a été sacrifié à de bizarres inventions. Le petit simulacre de Rome en mastic et ses nobles monuments en miniature sont tout à fait ridicules. » Mais la vue que l'on a des terrasses sur la campagne de Rome, et à laquelle de grands cyprès séculaires servent de premier plan, mérite qu'on vienne visiter cette villa moderne [1].

De Tivoli, comme point de départ, on peut faire des excursions dans les montagnes de la Sabine. Les plus intéressantes sont celles de la *Vallée de la Licenza*, de la *maison d'Horace* et l'*ascension du monte Gennaro*, puis l'excursion de Subiaco.

De *Tivoli à Palestrina*, en 3 ou 4 h. par une route nouvelle. On redescend de Tivoli, on passe près de la villa Adriana, et on prend un des sentiers qui longent le pied des montagnes, et passe par Zagarolo.

De *Tivoli à Frascati*, en passant par Ponte Lucano, Osa, Finocchio, 18 milles.

On peut louer une voiture à Tivoli, ou, si l'on ne craint pas la marche, prendre le matin la diligence de Subiaco jusqu'au couvent de *Cosimato*, et, prenant de là à gauche, remonter à pied le long de la rive dr. de la *Licenza*, jusqu'au delà de *Rocca Giovane*.

VILLA D'HORACE DANS LA SABINE.

Tant de gens aiment Horace, que beaucoup de voyageurs [2] seront curieux d'aller au-dessus de Tivoli, dans les montagnes de la Sabine, chercher l'emplacement de sa maison d'Ustique. Pour se rendre au site présumé de la villa d'Horace, il faut marcher une vingtaine de kilom. au N. E. de Tivoli. On remonte

[1] FABIO GORI : *Viaggio pittorico antiquario da Roma a Tivoli e Subiaco*, Roma, 1855, 1 v. in-8°.

[2] Les Anglais visitent aujourd'hui cette localité en si grand nombre, que le paysan, ne comprenant pas cet enthousiasme pour un personnage mort depuis si longtemps, s'imagine qu'Horace était un Anglais.

l'Anio jusqu'à *Vicovaro* (l'ancienne *Varia*), vers le couvent de *Cosimato*[1], entouré de cyprès et situé près de la réunion de la *Licenza* (Digentia) à l'Anio (environ 14 kil.). (Les voitures ne vont pas plus haut.) On se dirige à gauche (5 kil.), sur le village moderne de *Rocca Giovane* (fanum Vacunæ), ou *Rocca Giunone*, 3000 hab., situé au haut d'un rocher escarpé; et on continue à s'élever jusqu'à une colline nommée dans le pays : *colle del Poetello* [quel diminutif s'il se rapporte à Horace!] au delà de laquelle on observe un terrassement artificiel régulier, maintenant en culture, que l'on présume être l'emplacement de la ferme ou villa d'Horace. — On la plaçait d'abord plus haut vis-à-vis du village de *Licenza*, couronnant une colline pyramidale.

Toutefois d'après de nouvelles recherches, on croit qu'elle était, au delà du *colle del poetello*, près et au-dessus de la chapelle de la *Madonna delle Case*, et au pied du *monte del Corrignaletto*, qui serait le *Lucretilis* du poëte — D'autres antiquaires placent le Lucrétile au *monte Gennaro* (1269 mèt.), autre pic culminant du massif, où l'on monte en 5 ou 6 h. depuis Tivoli (un guide pris à Tivoli 6 fr.; pris à Rocca Giovane 4 fr). Du sommet, qui est escarpé, la vue est des plus étendues. On peut descendre du monte Gennaro par le chemin de mulets dit : *la Scarpellata*, sur le versant méridional. — Cette petite ferme de la Sabine, que Mécène avait donnée à Horace, fut longtemps la seule possession du poëte qui s'y trouvait heureux :

Satis beatus unicis Sabinis.

[1] On n'imaginerait pas, en passant aujourd'hui à coté de ce couvent, que c'est un des points les plus curieux de la contrée Mais dans les premiers siècles du christianisme les grottes des rochers à pic sur la rivière furent occupées par une troupe d'ermites, qui firent de cette localité une véritable Thébaïde. Au v[e] s., des moines, avant de bâtir ce couvent, attirés par la sainteté de Benoît, le choisirent comme supérieur. Mais bientôt son austérité excita leur haine et ils cherchèrent à l'empoisonner dans le calice de la communion Des escaliers taillés dans le roc aboutissent à ces singuliers ermitages, ayant une fenêtre ouverte dans la paroi du rocher, et à moitié cachée par les arbustes qui pendent sur le précipice.

C'est là qu'il venait chercher le calme et jouir de l'air pur des montagnes, en échappant aux agitations de Rome :

Ergo ubi me in montes et in arcem ex
urbe removi.
(*Sat.* II. 6, 16.)

Les antiquaires ont longtemps agité la question de savoir où était situé la villa d'Horace. On semble être d'accord pour la placer à l'endroit où M. P. Rosa, pense l'avoir découverte. (On consultera avec intérêt, à ce sujet, la notice donnée par M. Noël des Vergers, dans la jolie édition d'Horace, de Didot, 1855, enrichie de vues des localités voisines et de plans topographiques dressés par M. P. Rosa.)

On retrouve, dans les environs, des traces du poëte ami de Mécène — Dans le voisinage est la fontaine de l'*Oratini* (tecto vicinus aquæ fons). Le village de la *Rustica* rappelle *Ustica*. A l'opposite de Vicovaro et de Rocca Giovane, de l'autre côté du torrent, est *Cantalupo*, la Mandela d'Horace.

Me quoties reficit gelidus Digentia rivus.
Quem *Mandela* bibit, rugosus frigore pagus.
(*Serm*. I, 18, 104.)

—

Subiaco.

(De Tivoli à Subiaco, 38 kil.)

Voiture de Rome à Subiaco, à 6 h. du matin (arrive à 4 h. soir), de la place della Pigna, 53. — Prix : 8 fr. — Un voiturin part trois fois par semaine pour Tivoli, trajet en 5 h. Prix : 4 fr. 50 c., et retourne les lendemains à Subiaco. La voiture remonte la vallée le long de la rive dr. de l'Anio jusqu'à Subiaco. Un chemin de piétons y conduit en 8 h. environ en quittant la vallée de l'Anio, passant près des arcades de l'Aqua Claudia, et prenant à dr., par *Ampiglione* (Ampulum), *Siciliano* et *Gerano* (on peut venir en voiture jusque-là). On laisse, à dr., le village de *Rocca San Stefano* et à g. *Rocca Canterano* et *Canterano*, puis, après une suite de montées et de descentes, on découvre la vallée de l'Anio et Subiaco.

On se rend à Subiaco de Tivoli en remontant l'Anio par une route très-intéressante; on passe à *Vicaro, San Cosimato;* on laisse à g. la route qui mène à la maison d'Horace (*V.* ci-dessus). Un peu après avoir dépassé le confluent

de la Licenza et de l'Anio, on voit à dr., perché sur un pic, le village de *Saracenesco*, fondé par une colonie de Sarrasins au IXe siècle. Les noms arabes se sont maintenus dans une partie de la population. 4 kil. plus loin, à l'*osteria della Ferrata*, le chemin se bifurque. Celui de g. mène à *Arsoli* (6 kil.), celui de dr. à *Subiaco*. On remonte la vallée pittoresque, où coule l'Anio, en passant par *Roviano*, également situé sur le haut d'une colline. Près de là l'Anio, qui côtoie la route jusqu'à Subiaco, fait un détour presque à angle droit, et se dirige au S. S. E. A moitié chemin entre Roviano et Subiaco on rencontre le pittoresque village d'*Acosta*.

Subiaco*.—Petite ville de la Sabine, de 6000 hab. Sur les pentes du mont Calvo, dans une situation romantique, entourée de belles forêts, et fréquemment visitée par les peintres. Ses rues étroites semblent un reste du moyen âge. Vu du pont, Subiaco présente l'aspect le plus pittoresque, avec ses constructions s'étageant les unes au-dessus des autres, sur la colline, et que domine un château qui fut habité par les papes.

Subiaco tire son nom (Sublacueum) des lacs artificiels d'une *villa de Néron*, dont il subsiste des restes sur une hauteur, à un mille de la ville. Près de là on voit une cascade pittoresque et l'on aperçoit, semblable à un château fort antique, le couvent de Ste-Scholastique, fondé par Benoit VII en 981 et restauré au XVIIIe siècle; monument intéressant pour son architecture gothique des XIe et XIIIe siècles. Les annotateurs de Vasari (Florence, Lemonnier, t. Ier, p. 247) citent la *badia* di Subiaco comme étant du IXe siècle, et fournissant la preuve que l'architecture ogivale n'a pas été importée d'Allemagne en Italie. — La bibliothèque de ce couvent était riche en manuscrits précieux. On y conserve un exemplaire de la 1re édition *de Divinis institutionibus*, de Lactance, imprimée en 1465 dans ce couvent (dont l'abbé était alors l'espagnol Torquemada[1]), par les typographes allemands Conrad Schweinheym et Arnold Pannatz, ainsi que le *de Civitate Dei*, de St Augustin (1467). — En 494 le jeune Benoit, frère jumeau de Ste Scholastique, se retirait ici dans une antique caverne pour y vivre dans l'isolement, la prière et la contemplation; d'où le nom de *Sacro Speco* donné au couvent, bâti au-dessus, et dominé lui-même par des rochers. Il est admirablement situé à 15 minutes au-dessus de l'église Ste-Scholastique On y arrive par une montée rapide et pittoresque. Dans la grotte est la statue du saint par le *Bernin*. Les chapelles qui conduisent à la grotte furent peintes en 1209 par un précurseur de Cimabue, nommee *Conxiolus*. — Les couvents sont fermés de midi à trois heures. — C'est de cette grotte, de ce désert, de ce nid d'aigle et de colombe; c'est de ce tombeau, où s'était enseveli vivant cet enfant délicat des derniers patriciens de Rome, renouvelant en Occident les prodiges d austérité de la Thébaïde, que sont issues ces légions de moines dont le dévouement a valu à l'Eglise ses conquêtes les plus vastes. (Montalembert.)

De Subiaco on pourrait gagner par la montagne les bords du *lac Celano*.

De *Subiaco à Olevano et Palestrina*. — On peut s'y rendre à cheval en faisant le tour des montagnes par trois chemins différents, riches en beaux aspects. On passe, soit par *Rocca San Francesco* et *Civitella* soit par *Affiie* et *Rojate;* puis *Olevano** (2 h. 30 min. de marche de Subiaco) perché sur des rochers, dans un site pittoresque; *Genazzano* (8 kil. d'Olevano) également au haut d'une montagne; caractère général de toutes ces localités; et 4 kil. plus loin *Cavi* village distant lui-même de 3 kil. de Palestrina.

Palestrina.

De *Rome à Palestrina* 35 kil. — Voiturin presque tous les jours (4 fr.). Bureau rue des *Tre Re*. 2 (Trois Rois); départ à 10 h. mat.; arrivée à 4 h. du soir.

[1] A Torquemada succéda comme abbé, Rodr. Borgia (Alexandre VI). Sa fille Lucrèce Borgia résida souvent dans le château.

De *Frascati à Palestrina*. — A pied ou à âne, en 4 h. environ.

De *Valmontone* (stat. du chem. de fer de Rome à Naples). — On va en 1 h. 1/2 à Palestrina. De Rome à Valmontone 57 kil., trajet en 1 h. 40 min. ou 2 h 15 min. Prix : 6 fr. 45; 4 fr. 55; 3 fr. 25 c.

On sort de Rome par la Porta Maggiore. On peut choisir entre deux routes ; aller par l'une et revenir par l'autre : à g., la *via Prænestina* ou *Gabiana;* à dr., la *via Labicana*, la meilleure.

La première, au sortir de Rome, passe entre des vignes et (2 kil. 8) entre la ferme de l'*Acqua bollicante*, à dr., et celle de *Torre dei Schiavi*, à g., sur l'emplacement d'une villa des Gordiens. Plus loin, laissant à g., la *Torre tre Teste*, tour du moyen âge, on traverse l'antique *Pont di Nona*, de 7 arches, des belles époques de la République et qui rappelle le genre de construction du Tabularium ; on arrive ensuite à l'*Osteria dell' Osa*. Au delà la route, conservant encore en partie le pavé antique, n'est pas praticable pour les voitures. C'est un peu plus loin que la route passe près de la ferme de *Tor' Castiglione* et des ruines de Gabii, à g.

Gabii — ville d'une haute antiquité, qui « eut l'honneur, dit Robello, *de compter parmi les élèves de son université Remus et Romulus*, que Numitor, leur grand-père, y avait envoyés pour *faire leur éducation*. » Son territoire fut partagé entre les soldats de Sylla De là une décadence rapide; Horace en parle comme d'un désert; Properce dit qu'il n'en reste plus que le nom Elle se releva cependant sous les empereurs. — Notre Musée du Louvre possède une belle inscription monumentale d un temple élevé à Gabies à l'impératrice Domitia. Les fouilles de cette antique cité nous ont en outre enrichis de 17 statues, parmi lesquelles celles de la Diane de Gabies. et de 14 bustes (provenant de la galerie Borghèse). — On y voit les ruines du temple de Junon. L'acropole s'élevait à Castiglione. — Le lac de Gabies a été desséché par le prince Borghèse, et cette localité malsaine a été fertilisée par la culture.

La *Via Labicana*, en sortant de Rome, longe les aqueducs et le chem. de fer de Naples. A 2 milles (3 kilom. 7) de Rome est un monument à murs très-épais, nommé *Torre Pignattara*, que l'on croit avoir été le mausolée de l'impératrice Hélène, mère de Constantin. On y a trouvé le magnifique sarcophage actuellement au musée du Vatican. On a découvert des catacombes dans le voisinage. A 6 mil. (11 kilom. 1) de Rome, *Torre Nuova*, ferme du prince Borghèse, plantée de mûriers et entourée de pins, forme un accident pittoresque dans la campagne de Rome. Les arches de l'aqueduc d'Alexandre Sévère en forment un autre. On est étonné de trouver au milieu de cette solitude l'*Osteria di Finocchio*. On laisse à dr., sur une hauteur, la *Colonna* (l'antique Labicum ?) — D'autres antiquaires le placent à *Monte Compatri*, près de Monte Porzio. On continue à monter jusqu'à l'*Osteria S. Cesareo*, et l'on quitte la voie Labicane pour prendre, à g., le chemin de Palestrina.

Palestrina * — (Præneste), 5000 h. à 24 milles (44 kilom. 4) de Rome. Encore une résidence vantée par Horace.

. . . . . . Seu mihi frigidum
Præneste, seu Tibur supinum
Seu liquidæ placuere Baiæ.
(*Od.* III, 4)

Il y passa l'été, l'an 27 avant J. C. (il était âgé de 38 ans), et y relut Homère (*Epist.* II, 1). Préneste, à cause de sa froide température, était un séjour préféré pendant les chaleurs de la canicule ; Florus l'appelle les délices de l'été : « æstivæ Præneste deliciæ. » — C'est une des plus anciennes villes grecques de l'Italie : elle avait un roi avant la fondation de Rome. Cette ville fut plusieurs fois détruite. Elle lutta d'abord contre

Rome. Sylla la rasa et fit massacrer ses habitants, parce qu'ils avaient pris le parti de Marius. Il fit ensuite reconstuire une nouvelle ville et le temple de la Fortune dans des proportions immenses. Vers la fin du XIIIe siècle elle fut l'objet de guerres violentes entre les branches de la famille Colonna. « Boniface VIII, la revendiquant comme une possession de l'Eglise, la rasa jusqu'au sol, et excommunia tous les Colonna. *Palestrina* se releva et devint de nouveau un brandon de discorde entre les papes et les Colonna. Ceux-ci furent excommuniés de nouveau, et le cardinal Vitelleschi, de funeste mémoire, fut l'exécuteur impitoyable des ordres du pape Eugène IV. Il assiégea et prit d'assaut cette pauvre ville, puis il accorda 7 jours aux habitants pour déloger, et, le 20 mars de l'année 1427, le fer et le feu travaillèrent alternativement à la faire disparaître du sol. Cette cruelle opération dura 40 jours. » Une nouvelle Palestrina s'établit plus haut, au centre des constructions du temple de la Fortune. Elle fut vendue en 1630 par les Colonna aux Barberini. Auguste Hare attribue aux malheurs de cette ville si souvent ruinée, la violence et la sauvagerie de ses habitants.

ANTIQUITÉS. On retrouve à Palestrina des restes de murailles pélasgiques, composées de grosses pierres à polygones irréguliers ; d'autres plus récentes formees de polygones plus petits : celles en assises régulières datent du temps de Sylla, et les murailles de brique des derniers temps de l'empire.

La ville actuelle, dont les rues sont étroites et escarpées, mais dont l'aspect est pittoresque, est principalement construite sur les ruines du TEMPLE DE LA FORTUNE, situé sur la colline que dominait la citadelle. Ce temple doit avoir ete un des plus vastes édifices de ce genre. Il s'elevait sur 5 terrasses ; l'une d'elles est occupée par le palais Barberini. A la première étaient deux vastes piscines, on peut en reconnaître une dans le jardin Barberini. La quatrième avait deux magnifiques exhèdres, servant de lieu de repos aux dévots.

En sortant de Palestrina par la porte del Sole, on peut par la route gagner à g., en 45 minutes *Cavi*, fief des Colonna, et de là, par un chemin remontant à g., apercevoir bientôt (30 min.) s'élevant au milieu de la vallée *Genazzano*, 300 hab. où la célèbre chapelle de la *Madonna del buon Consiglio*, attire une foule de paysans en costumes pittoresques, qui y viennent en pèlerinage le 25 avril. — L'usage de se chausser avec une sandale (*ciocia*) règne dans toute cette contrée montagneuse jusqu'à Anagni, d'où ceux qui ont cette chaussure sont appelés *ci ciari*, et la contrée elle-même est vulgairement désignée sous le nom de *Ciociaria*.

PALAIS BARBERINI (XVIe siècle, dans la partie la plus haute de la ville. (A visiter. 1 fr. de pourboire). Inscriptions, statues ; mosaïque célèbre, découverte en 1640, et dont le sujet a été interprété très-diversement. — Dans la chapelle funéraire du palais on voit un groupe inachevé d'une Pietà, qu'on a attribuée à *Michel-Ange*. (La partie inférieure du torse du Christ, les deux jambes, une partie du bras droit, les seules choses terminées, sont très-vraies, très remarquables de modelé. Les figures de la Vierge et de St Jean sont à peine dégrossies. Le tout a été ébauché à l'endroit même.) Du palais Barberini un chemin de mulet conduit en une demi-heure au sommet où était la citadelle, aujourd'hui *Castel San Pietro*, bâti par les Colonna, on y jouit d'une vue magnifique.

A 1 kilom. 5 se voient les ruines d'une villa d'Adrien et d'Antonin le Pieux, et des traces d'édifices romains.

—

En dehors de la *porta Pia*, on entre sur la voie Nomentane. Outre la villa TORLONIA, l'église Ste-AGNÈS (p. 2'5), on trouve, après avoir traversé l'Anio, le *mont Sacré*, célèbre par les deux retraites qu'y firent les plébéiens. Par la première (493 ans avant J. C.), ils arrachèrent aux patriciens l'institution des tribuns ; la seconde, cinquante ans plus tard, eut pour résultat le renouvellement

des décemvirs. « Quand, après être sorti par la porte Pia et avoir suivi la voie Nomentane jusqu'au bord de l'Anio, dit Ampère, on a passé cette petite rivière (3 kil 5) sur un pont antique que surmonte une tour du moyen âge, on a devant soi une colline allongée que coupe la route de Nomentum. Cette colline (tout entière et non pas seulement la partie à dr. de la route) séparée de l'Anio, par une prairie, est le *mont Sacré*. »

A une certaine distance au delà de l'Anio on laisse à d., sur une élévation, 5 kil., le *Casale de' Pazzi* et plus loin, la ferme *Coazzo*, à g. de la route, et près de là, à dr. (11 kil. de Rome), les CATACOMBES DE St-ALEXANDRE (nom du pape qui fut martyrisé sous Trajan). Puis une suite de montées et de descentes conduit à **Mentana** (22 kil. de Rome), l'ancien Nomentum, dans une position élevée, où fut livré le 3 novembre 1867 le combat entre Garibaldi et les troupes papales et françaises. — A 3 kil. à g. de Mentana est *Monte Rotondo*, également sur une hauteur (Le chemin de fer d'Ancône passe au pied.)

—

De la *porta Salara* part la voie du même nom qui remonte à la g. du Tibre; elle présente de beaux aspects, mais elle n'offre point d'intérêt archéologique On traverse l'Anio (3 kil. 5), près de son embouchure dans le Tibre, au *ponte Salaro*, reconstruit par Narsès et détruit en 1867 lors de l'expédition de Garibaldi. On passe près de l'emplacement d'*Antemnæ*. — A 8 kil. de Rome, à dr. de la route, est la *villa Spada*, où l'on pense qu'était la villa de Phaon, affranchi de Néron, et où ce dernier se réfugia et se donna la mort. — Un peu plus loin, à g., sur une hauteur, l'emplacement de l'antique ville de **Fidenæ** a été déterminé à *Castel Giubileo;* mais il n'en reste aucunes ruines. — Un peu au N., la rivière de l'*Allia* vient se jeter dans le Tibre. C'est sur les bords de cette rivière (12 kil. de Rome) que les Gaulois firent un si grand carnage des Romains, (364 de la fondation de Rome). M. P. Rosa reconnaît l'Allia dans le cours d'eau appelé *Scannabecchi*, qui descend des collines crustumériennes.

—

En sortant de Rome par la *porte du Peuple*, on trouve à dr. : la villa Borghèse ; — un peu plus loin : la VILLA DI PAPA GIULIO (*V.* p. 321) et à g., sur les bords du Tibre, la promenade connue sous le nom de *promenade du Poussin*, qui, suivant les sinuosités du fleuve, conduit bientôt au *ponte Molle* (p. 92). (La route jusque là étant monotone, on fera bien d'y aller en voiture). Cette route mène à Viterbe et en Toscane. — A la dr. de la *Storta*, point où la route se bifurque, sont les ruines de la célèbre villes de VEÏES (*V.* p. 43).

—

Lac de Bracciano

Environ 40 kil. de Rome. Voiturin. Bureau piazza della Maddalena, 10. Départs : 9 h mat., arrivée à 2 h.; 1 h. soir, arrivée à 6 h. Prix : 4 fr.

Ce lac, élevé de 150 mèt. au-dessus de la mer, occupe le fond d'un cratère et a 32 kil. de tour et 300 mèt de profondeur. Ses bords sont couverts de forêts séculaires. L'excédant des eaux forme l'*Arrone*, qui va se perdre dans les marais de Maccarese. Son nom antique de *Sabatinus* provient d'une ville de Sabate engloutie par le lac dans un tremblement de terre, c'est près de là qu'est la ville de Bracciano. — Au S. est : *Anguillara ;* on la croirait dérivée d'*anguilla* (anguille), elle tire son nom d'*angularia*, à cause d'un angle que forme dans le lac le promontoire sur lequel elle s'élève. Le sol est couvert de débris de constructions romaines — A l'O. du lac et dans une situation moins exposée à l'influence de la mal'aria que les environs est :

*Bracciano**. — 1800 hab. Son château gothique, construit en lave noire, est flanqué de tours garnies de machicoulis, une salle, garnie de portraits de famille, est d'un grand caractère (Walter Scott, dans son voyage à Rome, manifesta une vive impatience de le voir). Il fut bâti par les Orsini au XVe siècle avec l'intention de s'y fortifier

contre les Colonna, leurs ennemis La famille Orsini, après six siècles d'illustration historique, étant tombée en décadence, dut vendre ce château aux Odescalchi dans le siècle dernier. Ceux-ci le vendirent, à remeré, au prince Torlonia qui y fit des dépenses, et pensait en rester le possesseur, lorsque la fortune permit à la princesse Odescalchi, la mère, de racheter ce gage et de le rendre au prince Odescalchi, à qui le chateau appartient aujourd'hui. Des droits féodaux y restent encore attachés de nos jours. — Sur la rive septentrionale sont les bains de *Vicarello* (5 kil. de Bracciano), communiquant par une bonne route avec Bracciano. Ces eaux thermales sulfureuses sont très-fréquentées dans les mois de mai et de juin; elles l'étaient déjà dans l'antiquité, comme l'attestent les médailles qu'on y a trouvées en 1852 (*V.* musée Kircher). — De Bracciano on pourrait aller visiter (15 kil.) les ruines de *Cervetri*, (*V.* p 42), et aller à la station de Palo, prendre le chem. de fer pour retourner à Rome; on pourrait aussi aller par un chemin de mulet, en 3 h. 1/2, visiter les ruines de *Sutri* (p. 41).

—

Hors de la *porta Angelica*, — au N. de la place St-Pierre, commence une route bordée d'arbres, qui passe au pied des collines du *monte Mario*, où les voyageurs peuvent se rendre en 20 minutes pour y jouir des beaux aspects de la ville de Rome. Sur le penchant de la colline est la *villa Madama* (*V.* p. 320). On croit que le monte Mario a pris son nom de la villa construite au sommet par un noble Romain, Mario Mellini. — Cette route, tournant à dr., va rejoindre le *ponte Molle* (*V.* p. 87).

—

La *porte St-Pancrace* conduit, à quelque distance de Rome, à la villa *Panfili*.

—

De la *porte Portese* part la voie qui, marchant dans la direction du Tibre, mène au bord de la mer à Fiumicino. — 2 mil. (3 kil. 7) avant Fiumicino, on rencontre les ruines étendues de **Porto** (portus Trajani), port creusé et magasins établis par Claude, Néron et Trajan. (Il n'y a pas d'auberge dans cette localité, dont la villa et les fermes appartiennent au prince Torlonia,) Dans le principe, le Tibre n'avait qu'un seul bras et qu'une seule embouchure. Mais pour obvier à l'ensablement du fleuve et permettre aux navires de remonter jusqu'à Rome sans aucune perte de temps, Trajan fit creuser un canal, communiquant directement de Porto à la mer. — Les atterrissements du delta du Tibre, entre ses deux embouchures, augmentent tous les ans dans une proportion considérable.

Fiumicino — (30 kil de Rome, à dr. de l'embouchure du Tibre. Départ du bateau à vapeur tous les matins de Ripa Grande. Il descend en 2 h. et repart pour Rome à 3 h. Voyage long et ennuyeux). Au printemps, agréable séjour où les Romains vont respirer l'air de la mer. La chasse y est abondante; « le sanglier, comme au temps d'Auguste, n'est pas rare dans les bois des environs. » La malaria règne ici pendant les chaleurs. — On peut passer en bac le bras droit du Tibre; traverser l'*île Sacrée*, lande désolée (de près de 3 kil. de large), ainsi nommée d'une église dédiée à St-Hippolyte; puis, passant le bras g. du fleuve, au bac de *Torre Bracciano*, situé près de l'extrémité des ruines d'Ostie, on peut gagner le village moderne d'*Ostia*. — Au retour de Fiumicino, au lieu de remonter longuement le Tibre, on peut aller gagner le chemin de fer de Civitā Vecchia à Rome, à la *station de Ponte Galera* (8 kil. de Fiumicino) et revenir le soir à Rome par le dernier train.

C'est de la *porte St-Paul* que partent les voies qui mènent à Ostia et aux villes de la côte du Latium, à *Laurentum*, à *Lavinium*, à *Ardea* .. pays habités par les aborigènes, noms poétiques et rendus à jamais célèbres par la muse de Virgile. — Une autre route (*via Ostiense*), dans la direction du cours du Tibre, conduit à Ostia.

Ostia

Cabriolet à un cheval pour aller et revenir, au moins 20 fr. (plus le pourboire).

Il faut éviter de faire cette course pendant les grandes chaleurs de l'été, à cause de la mal'aria et des cousins. — L'auberge d'Ostia étant des plus médiocres, on fera bien de se précautionner de provisions.

On sort par la porte San Paolo; on voit à d. la pyramide de Caïus Cestius. Bientôt on passe sous le chemin de fer de Cività Vecchia. Un peu plus loin on voit à dr. la basilique de St-Paul. La route qui côtoie le Tibre et s'en éloigne tour à tour, est monotone et sans caractère. Environ 13 kil. avant d'arriver à Ostia, on passe devant la ferme de *Malafede* (pour éviter ce nom de mauvais augure, l'auberge a pris pour enseigne la *Buona fede*); près de là s'embranche à g. un chemin qui va à *Torre Paterno* (*V.* p. 353) 2 kil. plus loin on passe sur un ancien viaduc (*ponte della Refolta*) Parvenu à un plateau plus élevé, on découvre la vue d'Ostie jusqu'à la mer On rencontre dans quelques endroits, pendant le trajet, des restes de pavé antique.

Ostia. — 24 kil de Rome (nom qui signifie : embouchure). Le village moderne fut fondé en 830 par Grégoire IV. Il fut entouré de murailles assez fortes. La cathédrale fut reconstruite sur le dessin de *Baccio Pintelli.* La citadelle fut commencée par le cardinal français d'Estouteville et achevée par Jules II, encore cardinal, sur les dessins de *San Gallo*, qui demeura deux ans à Ostie. Cette citadelle et le pin solitaire qui s'élève à côté forment, du côté de la mer, dans ce paysage sévère et mélancolique, un point de vue souvent reproduit par les peintres.— Quand Paul V eut rouvert (1612) le bras dr. du Tibre, Ostia alla toujours en déclinant. — La mal'aria, développée par suite de l'extension des marais, est telle, que les 50 habitants qui forment aujourd'hui la population de ce triste village le désertent en partie pendant l'été.

La distance de l'Ostia moderne à l'ancienne[1] est d'un kil. Il y a un gardien à l'entrée de la ville antique; il peut servir de guide aux visiteurs; mais il n'est pas indispensable. On reconnaissait la vieille ville à un terrain inculte, raboteux, qui s'étend vers la mer; ces monticules couverts de broussailles étaient autant de ruines d'anciens monuments, de palais; là sont peut-être encore cachés des bronzes, des marbres précieux. Ce sol n'avait été que légèrement fouillé et a fourni des objets remarquables. Des fouilles récentes ont mis à nu une partie de la *voie funéraire* qui conduisait à Rome et un grand nombre d'édifices : un *corps de garde* à la porte, une *place* dans l'intérieur de la ville; des *thermes* découverts en 1807 (avec les chambres et les conduits pour la vapeur), qu'on croit être ceux bâtis par Antonin le Pieux; une *palestre ;* un *théâtre* vers le Tibre; dans une autre direction, un *temple,* un *sanctuaire de la Magna Mater* (découvert en 18 9), etc ..; un *cellier,* des intérieurs de *boutiques*, de *maisons* particulières avec des mosaïques, etc... Les fouilles se continuent. Les travaux ont été faits par des galériens, venant deux fois par jour de la citadelle d'Ostia qui leur servait de prison. Les fouilles s'étendent jusque près de *Torre Boacciano* qui s'élève au bord du Tibre Vers le fleuve une maison a été construite pour y recueillir d'abord les objets trouvés dans les fouilles C'est là qu'est le bac (*scafaro*) pour passer dans l'île Sacrée, île formée artificiellement par le canal de Porto. On peut traverser l'île, et, se dirigeant sur la tour de l'église S.-Ippolito, passer sur un pont de bateaux à Fiumicino (*V.*p.351). En arrière de Torre Boacciano, on aperçoit à l'horizon, vers la mer, la tour *San-Michele*, construite en 1569 au bord de la mer, et qui en est très-

[1] « Au commencement de l'empire romain la mer baignait encore les murs d'Ostie à l'embouchure du Tibre, et actuellement les ruines de cette ville et de son port sont à 4000 mèt. plus à l'ouest sur le bord de la mer. Ce port est aujourd'hui un pâturage humide éloigné du rivage de 2500 mèt. dans la direction du canal de Fiumicino, qui remplace le Tibre pour la navigation. M. Rozet, chargé en 1852 de travaux géodésiques dans la partie des Etats Romains occupée par nos troupes, a calculé l'avancement du delta du Tibre, dans la direction de ce canal; et il a trouvé que cet avancement, régulier depuis 1662, est de 3 mèt. 9 décim. par année. Le niveau de la mer n'a pas changé depuis l'établissement du port d'Ostie. Il existait alors des lagunes à l'est de cette ville, que les Romains transformèrent en salines. Ces salines existent encore; et l'eau y est amenée par un canal coudé de 6000 mèt. de long, dans lequel il n'existe pas de courants sensibles quand la mer est calme. Le sol du pâturage humide qui couvre actuellement les ruines du port de Claude n'est pas à plus d'un mètre au-dessus du niveau moyen de la mer. »

éloignée aujourd'hui. — Ostie, le *Havre* de Rome, fondée par Ancus Martius, avait acquis une grande prospérité et comptait 80,000 hab. C'est de ce port que partit pour l'Espagne l'expédition de Scipion l'Africain. C'est à Ostie que mourut Monique, mère de S. Augustin au moment où ils allaient s'embarquer pour l'Afrique; c'est là qu'eut lieu l'entretien qu'il raconte dans ses Confessions (XI, 10) : lui et sa mère seuls, appuyés à une fenêtre, *unde hortus intrà domum quæ nos habebat, prospectabatur, illic apud Ostia Tiberina, ubi remoti a turbis, instaurabamus nos navigationi.* Au commencement de l'Empire, ce port était en partie comblé par les dépôts du Tibre, et on creusa alors celui de Fiumicino sur la rive droite. Ostie fut ruinée de fond en comble par les Sarrasins au v[e] siècle. Les habitants furent aussi les destructeurs assidus des monuments antiques. Quand le Pogge visita cette ville avec Cosme de Médicis, ils trouvèrent les habitants occupés à détruire un temple et à en brûler les pierres pour faire de la chaux — Les personnes qui viennent visiter Ostia ne manqueront pas d'aller, ou, mieux, de se faire conduire par leur voiture jusqu'à:

Castel Fusano. — Une chaussée, de 3 kil., conduit d'Ostia à ce château construit au xvi[e] siècle, en style de fortification, de manière à le mettre à l'abri d'un coup de main des pirates, et situé au milieu d'une belle forêt de pins. Il appartient au prince Chigi, qui y séjourne ordinairement aux mois de mai et de juin [1]. Pendant les chaleurs de l'été et à l'automne, on est assailli par des cousins et exposé aux influences de la mal'aria. Une belle avenue de chênes verts conduit à la mer. Après avoir dépassé les premiers bancs de sable entre les bois et la mer, nous n'avons aperçu qu'une grande plage triste, nue, dépourvue d'intérêt Castel Fusano est près de l'emplacement de la célèbre villa de Pline le Jeune, le *Laurentin*, si connue par la description détaillée qu'il en a faite. Une grande forêt de pins s'étend au loin le long de la côte jusqu'au cap Circeo; cette immense forêt (*macchia*) est très-giboyeuse.

—

Torre Paterno, — métairie située à peu de distance de la mer. Une route à travers les forêts du littoral conduit de Castel Fusano (12 kil.) à Torre Paterno, qui a été longtemps considéré comme l'ancienne ville de *Laurentum*. Mais Nibby, après une étude plus approfondie des localités, met l'emplacement de cette antique capitale du Latium (70 ans avant le siége de Troie) un peu plus loin, à la ferme de *Capocotta*, à l'E. de Torre Paterno. — Toute cette partie du Latium est au centre des légendes mythologiques et des traditions poétiques de l'antique Ausonie, ainsi que des récits de l'*Enéide*. — C'est dans ces épaisses forêts, à rares sentiers, que Virgile a placé l'aventure de Nisus et Euryale. — On peut, de Torre Paterno, regagner la route de Rome à l'*Osteria di Malafede* (p. 352), en passant par *Porcigliano*. Cette route, qui traverse une vaste forêt du caractère le plus sauvage, ne peut être faite en voiture, et il faut un guide. — Une autre route, laissant Porcigliano à 7 kil. 4, à g., passe par l'*Osteria di Malpasso*, regagne celle de Rome au *ponte Fratto;* quelques kil. au-dessous de la basilique de S[t]-Paul.

—

De Torre Paterno, on peut, avec un guide, gagner (à l'E.; près de 8 kil.) :

Pratica — village sur l'emplacement de l'antique *Lavinium*, fondée par Enée en l'honneur de sa femme Lavinia. Collatin, 1[er] consul de Rome, banni comme frère de Tarquin, se réfugia avec sa famille à Lavinium. Cette ville fut assiégée et prise par Coriolan. Elle est assise sur une colline isolée. PALAIS BORGHESE, d'où on a une vue très-étendue. — Bien que situé sur une hauteur, ce pays souffre aussi de la mal'aria. — Toute cette côte du Latium est un banc de sable, où il ne pousse que des sapins. — « Enée, dit Niebuhr, aurait eu le droit de se plaindre du destin qui l'adressait à une si pauvre contrée. » Les souvenirs locaux d'Enée n'ont pas entièrement péri. Près de Lavinium une petite rivière s'appelle encore *rio di Turno,* ruisseau de Turnus. — De Pratica une route va directement à Albano. (11 kil.)

[1] On peut, à d'autres époques, avec la permission du prince y trouver un gîte pour la nuit, si l'on veut visiter le littoral jusqu'à Porto d'Anzio ; la seconde nuit à *Ardea*; troisième nuit à *Porto d'Anzio* ou *Netturo*. De ce dernier point on pourrait passer jusqu'à Astura avant de revenir à Rome.

Ardea.

Ardée, — la capitale des Rutules, la ville de Turnus, qui a conservé son nom antique La distance de Rome à Ardée par la *via Ardeatina*, qui est la plus directe, est de 43 kil. On traverse un pays sans habitants, sans culture, et dont l'abandon actuel contras e avec son antique prospérité. D'Albano à Ardée environ 22 kil. Ce misérable village, situé sur un rocher escarpé, et qui compte à peine 100 habitants, souvent en proie à la *mal'aria*, a conservé le mauvais renom qu'il avait déjà dans l'antiquité. (Strabon, v. 22; Sénèq., *Epit.* 105; Martial, IV, 60. — On n'y trouve qu'un cabaret, et il serait avantageux d'obtenir de la famille Cesarini, à Rome, une autorisation pour être reçu dans le château.) — En venant de Rome par la route de Nettuno, on prend à dr. (à la 20e borne milliaire) un embranchement qui se dirige vers la mer. « Pendant 5 milles environ on traverse des ondulations de terrain formées par les courants de lave descendus des monts Albains. Puis on arrive sur le plateau dont Ardée occupe l'extrémité méridionale. A un mille environ de la capitale des Rutules, cette langue de terre, qui diminue de largeur à mesure que l'on s'avance vers le sud, se trouve comme barrée par une longue colline couverte de bois, coupée au milieu de sa longueur par une étroite ouverture. C'est l'*agger*, ou boulevard, qui défendait l'approche de l'ancienne ville par le côté où elle était abordable. Cette fortification atteint près de 20 mèt. depuis le fond du fossé jusqu'à la crête du rempart. Le passage coupé dans la colline donne entrée à un ancien faubourg de la ville, terminé à l'autre extrémité par un second boulevard encore plus haut que le premier. Cette fois on traverse le fossé sur un pont formé de pierres énormes taillées en parallélogrammes réguliers et ajustées sans ciment, comme celles des murs de Volterra, de Populonia, de Cossa ou de Rosellæ. Quelques-uns de ces blocs ont jusqu'à trois mèt. de longueur. On est alors dans la ville proprement dite... A l'extrémité méridionale de la ville se trouve la citadelle, tout à fait isolée par une tranchée qui semble artificielle. De ce côté ses murailles antiques, qui couronnent le rocher à pic, sont très-bien conservées, et dans leur ensemble offrent un aspect peut-être plus saisissant que celui d'aucune autre ville de l'Etrurie ou du Latium maritime. — La citadelle, dans l'enceinte de laquelle est aujourd'hui le village, n'est abordable qu'au S. O. Une pente douce conduit à une porte du XVe siècle, au delà de laquelle il faut encore monter quelque peu pour se trouver sur l'esplanade, où une douzaine de maisons chétives, et le château des ducs Cesarini forment le hameau moderne d'Ardea. » (Noël des Vergers.)

Vers la fin de 1852, des fouilles ont fait découvrir sur le territoire d'Ardée l'emplacement de la nécropole. Les terres cuites d'un grand style qu'on y a recueillies ont fait partie du musée Campana, acquis par la France.

Si, sortant d'Ardée, on prend la route qui conduit à Antium (*Anzio*), à un demi-mille environ on trouve des traces de la nécropole; les tombeaux, conformément aux habitudes des Etrusques, sont creusés, dans la paroi même, au revers méridional du ravin, qui fait suite à celui sur le sommet duquel était bâtie la ville. On voit dans ces tombeaux des traces de peintures, que Pline (*Hist. nat.*, XXXV, 6) signalait déjà comme plus vieilles que Rome, et qui ont conservé leur fraîcheur.

Porto d'Anzio.

Porto d'Anzio (Antium), — 36 kil. de Rome. 1100 hab. On va en chemin de fer jusqu'à Albano, 27 kil. de Porto d'Anzio. Une voiture publique part tous les matins pour cette localité, à l'arrivée du premier train. On devrait venir coucher la veille à Albano pour retenir sa place; Porto d'Anzio est très-fréquenté en mai et juin pour les bains, trajet en 5 h. — Pour une voiture particulière les voituriers d'Albano demandent 50 ou 60 fr. (aller et retour). — Il y a aussi un voiturin partant de Rome, via Bocca di Leone 86, le mercredi et le samedi à 5 h. du matin. — On peut encore s'y rendre d'Ardea, le long de la côte. Au ruisseau Sant' Antonio on quitte le territoire des Rutules et on entre sur celui des Volsques. La route traverse la magnifique forêt d'Anzio. On a besoin d'un guide pour s'y diriger. Les insectes sont très-incommodes pendant les chaleurs de l'été.

Cette capitale des Volsques résista longtemps aux Romains. Quand les Romains la soumirent, ils brûlèrent les vaisseaux des Antiates, et en emportèrent les proues de bronze (rostra), dont fut ornée la tribune aux harangues. Les seules ruines visibles sont des restes de murailles et les môles de Néron. Cette ville, dans une situation salubre, redevint florissante ; les Romains, Cicéron entre autres, y eurent des villas. Un seul fait suffit à faire apprécier l'importance qu'elle dut avoir à une certaine époque : c'est là qu'ont été trouvés, sur l'emplacement d'une villa de Néron, l'**Apollon du Belvédère** (Vatican), et le **Gladiateur** (musée du Louvre), et elle recèle probablement encore d'autres trésors Elle fut dévastée par les Sarrasins. Innocent XII, pour y remplacer la population, fit construire un nouveau port. L'architecte Zinaghi le fit avec si peu d'intelligence, que l'accumulation du sable ne permet plus la fréquentation de ce port qu'à des bâtiments d'un faible tonnage. — La villa du prince Borghèse occupe l'acropolis de la cité antique, et offre une vue très-étendue. – En côtoyant le bord de la mer, et en franchissant quelques rochers qui font caps, on arrive en 1 heure à :

*Nettuno** — habité par des pêcheurs. — Nombreuses traces de villas antiques entre ces deux villes. — Costume oriental des femmes. Le territoire appartient à la famille Borghèse, qui l'a acquis de la Chambre apostolique 400 000 scudi en 1831.

Astura — (11 kil. de Nettuno, par une route intéressante le long de la mer). — C'est un rocher, ne tenant à la côte que par un pont. Cicéron y avait une villa, à l'endroit où une tour élevée domine la côte. C'est de là que, fuyant la proscription, il s'embarqua peu de temps avant sa mort. — A 5 mil. au N. d'Astura est un tombeau antique (désigné sous le nom de *Torraccio*), que l'on a supposé avoir été celui de Tullia, fille de Cicéron, qui mourut à Astura. — « Cette plage triste, inhabitée, fut funeste à Auguste et à Tibère qui y contractèrent la maladie dont ils moururent. » Au XIII[e] siècle, le jeune Conradin se réfugia ici, après la bataille de Tagliacozzo dans la forteresse appartenant à Jacopo Frangipani, qui, trahissant lâchement l'hospitalité, le livra à Charles d'Anjou.

Entre *Astura* et le *cap Circeo* ou *Circello* règne une plage couverte de dunes, de forêts et de marais, dont la traversée serait pénible. Il vaut mieux s'embarquer à Astura si l'on veut visiter le :

Monte Circello — rocher isolé à l'extrémité des marais Pontins, à la hauteur de Terracine, formant le promontoire de Circé (*Capo Circeo*), qui présente l'aspect le plus pittoresque. Le souvenir de la célèbre magicienne qui accueillit Ulysse subsiste encore dans la *grotta della Maga*, caverne garnie de stalactites. Au XII[e] siècle la *Rocca Circea* était encore une des meilleures forteresses appartenant à l'Eglise. Au pied méridional du mont Circello est la petite ville de *S. Felice*.

ROUTE 32.

EXCURSIONS EXCEPTIONNELLES ET PLUS ÉLOIGNÉES DANS LES MONTAGNES DES VOLSQUES

CORI, NORBA, NINFA, SEGNI[1]

Il faut prendre le chemin de fer de Naples, premier train du matin, jusqu'à Velletri (41 kil. 4 fr. 75, 3 fr. 35; 2 fr. 40). Là on louera une voiture à un cheval (aller et retour) jusqu'à Cori (18 kil. de Velletri). En approchant de Cori, on a entre les oliviers une belle vue qui s'é-

[1] On devra se renseigner avant d'entreprendre ces excursions ; le brigandage, dans ces dernières années, les ayant rendues périlleuses.

tend à travers les marais Pontins jusqu'au promontoire du mont Circello. La voiture doit s'arrêter à la porte, les rues en escaliers n'étant praticables que pour des mulets. On trouve une auberge passable. On demande un guide (50 c. ou 1 fr.) pour visiter la ville

Cori * — 4000 hab., l'ancienne Cora, une des 30 villes de la ligue latine. Elle fut saccagée par une des bandes de Spartacus. Properce en parle comme d'une ville entièrement ruinée. Les murs sont de diverses époques Certaines portions sont antiques. On remarquera dans la rue S.-Salvatore deux colonnes corinthiennes, fragment d'un *Temple de Castor et Pollux*. — Au haut de la ville, derrière l'église S.-Pietro, dans un petit jardin, on voit le portique entier d'un *Temple dorique de Minerve*, plus généralement connu sous le nom de Temple d'Hercule. — A la moitié de la montée est le vieux couvent de Ste-Oliva. A l'abside un couronnement de la Vierge par un élève du Pinturicchio. Hors de la porte de la ville, du côté de Norba, un ancien pont (*Ponte alla Catena*) est jeté sur un ravin profond.

Norba et Norma, — 5 kil. de Cori. On peut, de Cori, gagner en 2 h. les ruines de Norba. Cette ville était déjà entièrement ruinée à l'époque de Sylla. On peut encore retrouver ses portes dans une partie des murailles qui l'entouraient. Norba et Norma appartinrent aux Gaetani de 1282 à 1682, où ils furent achetés par le cardinal Scip. Borghèse. Du haut de la citadelle, on découvre un magnifique panorama jusqu'à la mer et son littoral, depuis Ostie jusqu'au cap de Circé. — En descendant de la citadelle, et à peu de distance, à travers une chaîne dentelée de montagnes, on aperçoit le village moderne de *Norma* perché comme un nid d'aigle au bord du précipice d'un rocher élevé. — Au bord d'un marais qui s'étend au pied de Norma, d'autres ruines, celles de *Ninfa*, méritent d'attirer l'attention à cause de leur aspect curieux et pittoresque. Dans ces ruines à l'aspect fantastique, on retrouve les murs des tours, des églises, des couvents, des maisons à moitié enfoncés dans le marais et tout enveloppés de lierre et de plantes grimpantes.

Segni — (prendre le chemin de fer de Rome à Naples jusqu'à la station de Segni (65 kil 7 fr. 35 ; 5 fr. 15 ; 3 fr. 70). Depuis la station on monte pendant 1 h. 1/2 jusqu'à la ville, où on arrive par une route en précipice Segni, 3500 hab., l'antique Signa, colonisée par Tarquin le Superbe, fut souvent au moyen âge un lieu de refuge pour les papes C'est une sorte de forteresse entourée de tous les côtés de rochers escarpés. Ses murs antiques, dits pélasgiques ou cyclopéens, sont formés de polygones irréguliers, et en grande partie bien conservés. Une voie (*passeggiata*), bordée d'arbres, aboutit à une porte (*porta Maggiore*), au-dessus de laquelle sont les restes du château baronial des Conti. Une autre porte, dite *Saracinesca*, est formée de blocs massifs présentant des jambages inclinés l'un sur l'autre; forme primitive antérieure à l'emploi du cintre.

Anagni (*V.* p. 361) est à 8 kil. de Segni.

DEUXIÈME SECTION

ROUTES DE PARIS A NAPLES

A. — DE PARIS A NAPLES

PAR TURIN, FLORENCE ET ROME

ROUTE 33.

DE PARIS A NAPLES

1890 kil. — Chemin de fer. — Trajet en 53 h. 21 min. et 55 h. 39 min. (train express de Paris à Modane, direct de Modane à Naples). — Prix : 246 fr. 25 c. et 203 fr. 10 c.

Embarcadère du chemin de fer, boulevard Mazas (gare de Lyon). Pour les autres renseignements relatifs au chemin de fer, bagages, voitures, etc., *V.* R. 1.

De Paris à Rome

1629 kil. — Chemin de fer. — Trajet en 42 h. 47 min. et 44 h 25 min. (trains express et direct). — Prix : 212 fr. ; 179 fr. 60 c.

Pour la description du trajet, *V.* R. 1, 13, 18 et 19.

De Rome à Naples

(*V.* R. 35.)

B. — DE PARIS A NAPLES

VOIE DE MER, PAR MARSEILLE

Pour les renseignements sur les bateaux à vapeur V. p. 13.

ROUTE 34.

DE PARIS A NAPLES

PAR MARSEILLE ET LA MER.

De Paris à Marseille

(*V.* R. 4, p. 9.)

De Marseille à Naples

1° TRAJET DIRECT.

Distance env. 150 lieues marines = 833 kil. — Paquebot de la Cie des Messageries maritimes. — Départ, le jeudi de chaque semaine à midi, arrivée à Naples le samedi à midi (1876). — Prix : 128-181 fr.

Pour la sortie de Marseille, v. p. 15.

A partir des îles d'Hyères le navire gagne tout à fait le large, en se dirigeant directement à l'E. Toutefois, la côte de France reste encore longtemps en vue, à cause des hautes montagnes que baigne le rivage de la Méditerranée. Ce n'est guère qu'après 8 h. de navigation qu'on cesse de voir la terre à l'horizon, et 4 à 5 h. plus tard, apparaissent les hautes montagnes de la Corse. Il faut encore compter 2 h. pour voir distinctement le cap Corse, beaucoup moins élevé que les montagnes du centre de l'île. La distance ne permet d'ailleurs de distinguer aucun détail. Au bout de 2 h. le cap Corse se présente avec tous ses détails. A sa pointe et directement devant le navire se montre l'*îlot de Giraglia* et un peu plus au N., mais à une grande distance, l'île de Capraja. On met encore 2 h. à atteindre le canal qui sépare l'îlot du cap Corse, dont les falaises présentent de beaux aspects. Après avoir doublé le cap Corse et les îlots de Finocchiarolo, le navire se dirige au S. E. sur l'île d'Elbe, dont on met 3 à 4 h. à atteindre l'extrémité S. O. L'île présente de ce côté une belle montagne qui baigne son pied dans la mer; au S. se montrent les îles de Pianosa, de Formica et de Monte Cristo. Puis on perd de vue la côte méridionale et l'île d'Elbe, pour atteindre après environ 4 h. de navigation le canal compris entre l'île de Giglio et le monte Argentaro.

2° AVEC RELACHES A LIVOURNE ET A CIVITÀ VECCHIA.

De Livourne à Cività Vecchia (*V.* R. 5, p. 17.)

De Cività Vecchia à Naples

VOIE DE MER.

lieues marines — 230 kil. — Trajet en 15 heures.

La côte romaine offre l'aspect le plus triste et le plus désolé. On n'y découvre que quelques tours ruinées et quelques villages misérables, dont le petit *port de Palo* est le plus considérable. En passant devant les bouches du *Tibre* et le petit *port de Fiumicino*, on peut découvrir la coupole de St-Pierre de Rome, à une distance d'environ 30 kil. — Par un temps clair, on peut apercevoir, plus avant dans les terres et au N. E. de Rome, le *mont Soracte* et les montagnes de la Sabine, et au S. E. de la Ville éternelle, les montagnes d'*Albano* et de *Velletri*. — A partir de l'embouchure du Tibre, la côte basse se continue, et on aperçoit, au delà des dunes de sable du rivage, des forêts qui s'étendent tout le long du littoral jusqu'au promontoire du *monte Circello* vers Terracine. Le rivage est presque rectiligne depuis l'embouchure du Tibre jusqu'à *Porto d'Anzio;* là, il se creuse un peu et forme une petite anse, au fond de laquelle est *Nettuno*. Bientôt la côte marécageuse aboutit à une autre saillie peu prononcée, nommée la *Punta d'Astura*, où Cicéron avait une villa et d'où il s'embarqua peu de temps avant sa mort. Au delà de la ligne de forêt qui couvre le rivage, s'étendent les célèbres *marais Pontins*, et la route qui les traverse et va aboutir à Terracine. Le navire atteint la hauteur du *monte Circello* (de Circé), chanté par Homère, le seul cap important (avec les promontoires de Piombino et du monte Argentaro) de toute cette ligne de côtes depuis Livourne.

Terracina est située au fond du golfe creusé entre cette pointe et celle de Gaëte.

Au delà du cap Circello cessent enfin les côtes désolées et arides ; des montagnes richement boisées s'étendent jusqu'à la mer. Le navire, après avoir longé les golfes profonds de Terracine et de Gaëte, laisse à droite le petit archipel des *îles Palmarola*, *Ponza*, où plusieurs Romains

illustres furent exilés sous les empereurs, et, plus au sud, *Vandotena*, ancienne Pandataria, où furent exilées la fameuse Julie, fille d'Auguste, et Agrippine, femme de Germanicus. — A mesure qu'on avance vers Naples, l'*île d'Ischia* et son immense volcan éteint, l'*Épomée*, attirent les regards. Laissant cette île à dr. et se rapprochant davantage de la côte, le navire passe entre l'*île de Procida* et le *cap Misène*, célèbres dans les souvenirs classiques; la sommité est surmontée d'une tour. On aperçoit des grottes nombreuses creusées par la mer au pied des rochers. Les perspectives changeantes du rivage et des îles forment un spectacle très-intéressant dans cette dernière partie de la traversée.

Après avoir doublé le cap Misène, la baie assez profonde, qui s'étend à g. entre ce cap et l'extrémité de la colline de Pausilippe (en avant de laquelle s'élève la petite *île de Nisita*), est la baie de *Pouzzoles;* à dr., cette ville s'étend sur le rivage; à g., en face, est le château de *Baja*. Au fond s'élèvent le *monte Nuovo*, le *monte Barbaro*, et plus en arrière, à dr., la montagne que couronne le célèbre couvent des Camaldules. Après avoir dépassé l'îlot de Nisita et la pointe de Pausilippe, on aperçoit toute la colline de ce nom couverte de villas, et au delà on découvre le golfe de Naples, et la ville se développant au loin sur l'immense amphithéâtre de la côte et se continuant par les rivages de *Portici*, de *Resina*, jusqu'au pied du *Vésuve*, dont le cône volcanique complète de ce côté le magnifique tableau. La pointe qui se projette en avant de Naples est celle du *château de l'Œuf*. Le château qui domine la ville est le *fort Saint-Elme*. Au delà du Vésuve, les montagnes de *Castellamare* et de *Sorrente*, et les rochers escarpés de l'*île de Capri*, triste retraite de Tibère, forment de ce côté (opposé à l'île d'Ischia) la ceinture de l'admirable *golfe de Naples*, surnommé le Crater. C'est un des plus magnifiques spectacles dont on puisse jouir en Italie.

Le bateau, continuant à avancer, passe devant le *quai de Chiaja* et la *villa Reale*, promenade publique dont on aperçoit les arbres le long du rivage; il dépasse successivement la pointe du château de l'Œuf, le port militaire, le *Môle* et vient jeter l'ancre en face du quai de débarquement.

N. B. — Le débarquement à Naples, quand il y a un grand nombre de passagers, est une opération assez compliquée et tumultueuse. Quelque désir que l'on ait de ne point se séparer de son bagage, on n'a pas toujours le pouvoir de le conserver avec soi, dans la barque où l'on descend. Arrivé au lieu du débarquement (deputazione di Salute), il faut avoir soin de réunir son bagage et de ne pas le perdre de vue. — Au lieu de prendre un porteur, on fera bien de prendre une voiture.

ROUTE 35.

DE ROME A NAPLES

On peut choisir entre trois routes principales pour aller de Rome à Naples :

1° La voie de mer par Cività Vecchia (V. R. 34).

2° Par les marais Pontins et Terracine (R. 36).

3° La route généralement suivie aujourd'hui; c'est celle du chemin de fer, décrite ci-dessous (R. 35). Elle traverse une contrée intéressante, et permet de visiter, aussi facilement aujourd'hui que cela était difficile autrefois, les ruines de Cori, de Segni, d'Alatri, d'Arpino, etc., ainsi que le monastère du Mont-Cassin.

260 kil. — Chemin de fer. — Trajet en 7 h., trains directs; 9 h. 10 min., train ordinaire. — Prix : 34 fr. 25 c., et 23 fr. 50 c., trains directs; 28 fr. 75 c., 19 fr. 90 c. et 14 fr., train ordinaire. — Enregistrement des bagages, 30 min. avant le départ. — Horloges réglées au temps moyen de Rome.

L'administration ne garantit pas des places de 1re classe aux stations intermédiaires. Les voyageurs ayant des billets de 1re classe ont droit seulement au remboursement de la différence des prix.

Pour la première partie du trajet jusqu'à *Albano* (*V.* p. 336), la vue des montagnes de la Sabine, puis des monts Albains plus rapprochés, présente un spectacle intéressant dès le commencement du parcours. — On aperçoit de temps en temps la mer à droite.

Jusqu'à Frosinone le chemin de fer coupe successivement de petits vallons étroits et perpendiculaires à sa direction, formés la plupart par des coulées de lave.

Au delà de la *Cecchina* (station d'Albano), on passe à côté du *monte Giove*, à dr., une des dernières collines du groupe volcanique des monts Albains; on passe au pied d'une autre colline, à g., sur laquelle est pittoresquement située la petite ville de *Città Lavinia* (Lanuvium). — Le chemin de fer, contournant le massif des monts Albains, franchit un viaduc en fer avant la station de Velletri, à droite; la ville est à 10 min. de la station.

41 kil. **Velletri** — (*Velitræ*, ancienne ville des Volsques, lieu de naissance d'Auguste). — 12,400 hab. — On peut trouver encore des traces du fossé dont Coriolan entoura Velitræ. — Les femmes ont une réputation de beauté. — Situation pittoresque sur les pentes du monte Artemisio (volcanique). La ville est mal bâtie, les rues sont étroites, tortueuses et tristes; les anciens noms ont été remplacés par ceux de via Vitt. Emanuele, via Garibaldi. — Les seules édifices à citer sont: le Palais public (*Palazzo communale*), bâti par *Giac. della Porta*, sur le haut de la ville, où était la citadelle. Sur la principale place, le *Palais Lancellotti*, bâti par *Mart. Lunghi;* bel escalier de marbre; en face l'église *Santa Maria in Trivio*, élevée pour la délivrance de la peste en 1548. Son haut clocher est remarquable. L'église Santa Maria dell' Orto possède une Madone par *Rositi*. — La *Pallas de Velletri*, une des plus belles statues du musée de Paris, fut trouvée à 4 kil. de cette ville.

Le chem. de fer traverse des bois de chênes. — (Pendant quelques instants, on a vers le sud une échappée de vue lointaine sur le promontoire du *Monte Circello*.) Le chem. de fer se dirigeant vers l'est, atteint:

57 kil. *Valmontone** — (Antique *Toleria*). 2500 hab. — Situé en amphithéâtre sur une montagne volcanique au milieu d'une plaine, à g., à 2 kil. de la station. — Palais du prince Doria Panfili, bâti en 1662.

A quelques kil. à dr. sur une hauteur est *Monte Fortino*, l'ancienne ville volsque d'Eccetra.

65 kil. *Segni*, p. 356.

74 kil. *Anagni*. — 6000 hab. Antique Anagnia, capitale des Herniques. A l'arrivée du train de Rome du matin, on trouve un omnibus pour monter à la ville située à 6 kil. de la station. C'est dans cette ville (qui fut la résidence de plusieurs papes) que Boniface VIII, âgé de 86 ans, fut surpris et maltraité par Colonna et Guillaume de Nogaret, envoyé de Philippe le Bel. Les rues abondent en jolis détails d'architecture. Au delà de la place, à g., s'ouvrent les vastes arcades plein cintre du portique du vieux Palais papal. — Cathédrale du XIe et du XIIe siècle; elle date de 487. C'est, après le couvent de Subiaco, l'édifice du moyen âge le plus intéressant de cette partie de l'Italie. Le pavement en est remarquable. Quelques restes de la cité antique.

Le chem. de fer s'élève; le pays qu'il traverse rappelle pendant quelques instant l'aspect des gorges d'Ollioules et de la Provence.

89 kil. *Ferentino**. — 9000 hab. — (Omnibus de la station à la ville distante de 5 kil.) — Murailles cyclopéennes de la cité antique (Forentinum). (On traverse ici le territoire des Volsques et des Herniques). — Source d'eau sulfureuse.

La vallée s'élargit. Villages; maisons de campagne.

97 kil. *Frosinone*. — (Omnibus de la station à la ville, 3 kil.) 9000 hab. — Costumes pittoresques des femmes. — Frosinone est situé sur un mamelon, à g. du chem. de fer, et présente un aspect assez pittoresque.

On peut de Frosinone faire une excursion intéressante à Alatri; on trouve des voitures à la station.

Alatri, — environ 12 kil. de Frosinone. (Les femmes sont renommées pour leur beauté.) Une route transversale se dirigeant au N. vers les montagnes des Herniques y conduit. Rien de plus gracieux et de plus pittoresque que le premier aspect d'Alatri, avec son acropole au sommet d'une colline. Peu de villes possèdent des restes de construction pélasgique aussi imposants qu'Alatri; ils présentent une circonvallation. Vers la moitié de la colline, on trouve la première muraille (environ 5 kil. de circonférence) construite, dans sa partie antique, d'énormes blocs polygones, irréguliers, dont les angles sont unis sans ciment avec tant de précision, qu'ils résistent depuis plus de 3000 ans à l'action destructive du temps. On entre dans la ville par une porte aussi monumentale que celles de Tyrinthe et de Mycènes; le linteau est d'un seul bloc. L'architrave de la porte, d'un seul morceau, a 5 mèt. de longueur et près de 2 de hauteur: des figures frustes sont des œuvres de plastique les plus anciennes qui soient en Italie. Un faune ou un dieu Pan, un phallus, servant de rapprochement entre le culte des anciens habitants d'Alatri et celui des Pélasges arcadiens, confirment l'origine pélasgique de ce genre d'architecture à blocs polygones; origine contestée par les savants de l'école allemande. — « Tous ces curieux vestiges d'une civilisation antérieure à la fondation de Rome, sont bien faits pour exciter l'intérêt du voyageur ou de l'antiquaire, » dit Noël des Vergers. — Au N. E. et à 1 h. 1/2 de distance d'Alatri est le village de :

Collepardo. — 1000 hab. Les femmes rivalisent de beauté avec celles d'Alatri. — Dans le voisinage est une vaste caverne couvertes de stalactites, célèbre sous le nom de *grotte de Collepardo*. On peut y aller en 1 h. 1/2 d'Alatri. — A 1/2 heure de Collepardo, on va visiter un abîme connu sous le nom de *Pozzo d'Italia* ou *di Antullo*. Cet enfoncement du sol forme un précipice de 500 mèt. de circonférence et de 60 mèt. de profondeur. Des arbustes en tapissent les parois et le fond. Des paysans y descendent quelquefois avec des cordes. — On peut encore aller visiter, au milieu des bois (4 kil. de Collepardo), la Chartreuse de *Trisulti* (Trisulto), fondée en 1208.

104 kil. *Ceccano*, pittoresquement situé, près du chem. de fer, sur la pente de la montagne. Un beau pont en pierre y conduit. — Cette station est le point le plus rapproché d'où l'on pourrait aller visiter, dans la direction des marais Pontins, le village de *Sonnino*, aux costumes pittoresques, qui fut longtemps un repaire de brigands, et qui jouissait à cet égard d'un renom populaire. C'est la patrie du cardinal Antonelli.

La vallée devient de plus en plus coupée de mamelons; bois de chênes; culture de vignes: à dr., montagnes escarpées.

Après avoir dépassé la station de *Pofi* (Castro), situé sur une éminence volcanique, le convoi s'arrête (34 min. de Frosinone) à :

123 kil. **Ceprano** * — (Cuperano ou Ciperano), 9000 hab. à 3 kil. de la station; à droite sur une colline, sur la rive droite du Liris. — L'antiquité de cette ville est attestée par les restes qu'on y a trouvés. Des antiquaires ont placé ici la Fregella des Volsques détruite par les Romains; d'autres la placent à Opio, entre Ceprano et Isoletta, ou Pontecorvo. — Beaux points de vue sur la vallée du Liris.

C'est de *Ceprano*, qu'on peut aujourd'hui visiter le plus aisément les localités qui suivent. Plus tard les chemins de fer du centre de l'Italie rendront plus accessible aux voyageurs cette partie de la Péninsule (que malheureusement le

brigandage a rendue peu sûre dans ces dernières années). Outre la grande route qui va à Sora, l'importance manufacturière d'Isola et d'Arpino contribue à maintenir en bon état les voies de communication.

Arce, — 1500 hab. (environ 12 kil. de Ceprano; 10 kil. de Roccasecca, *V.* p. 365). On croit que c'est l'antique ville d'*Arcanum*, près de laquelle Quintus Cicéron, avait une propriété. Nous pensons qu'on lira ici avec plaisir une lettre de Cicéron à Atticus (V, 1), dont la sœur avait épousé Quintus, frère de l'orateur. Elle contient le récit d'une de ces misérables tracasseries de ménage qui ne font pas défaut même à la vie des grands hommes. Cicéron se rendant à son gouvernement de Cilicie, s'arrêta en passant chez son frère à Arce. « Lorsque nous y fûmes arrivés, mon frère, s'adressant à votre sœur, lui dit : Pomponia, invite les femmes, moi, j'inviterai les hommes, et, comme je puis en juger, il était impossible de mettre plus de douceur soit dans les paroles, soit dans le ton et les manières. Elle répondit : Je ne suis donc pas la maîtresse ici? Et cela, j'imagine, parce que Statius (affranchi de Quintus) nous avait précédés pour faire préparer le repas. Voilà, me dit mon frère, ce que j'ai à essuyer tous les jours! Je dissimulai la peine que cela me faisait. Elle ne voulut pas se mettre à table avec nous; et mon frère lui ayant envoyé quelques plats, elle les renvoya... J'allai coucher à Aquinum. Mon frère qui vint me joindre le lendemain, me dit que sa femme n'avait pas voulu se mettre au lit avec lui, et qu'en le quittant, elle avait eu à son égard les mêmes manières. » — On a trouvé ici plusieurs inscriptions portant le nom de Cicéron. — D'Arce à Arpino (15 kil.) on gagne la route qui remonte la vallée du Liris. A la hauteur de *Monte S. Giovanni* situé à g., on prend à dr. une route d'embranchement qui va à Arpino. — Si, au lieu de prendre cet embranchement on continue à remonter la vallée du Liris, on arrive à :

Isola (13 kil. d'Arce), construit sur une île entre deux bras du *Liris* faisant cascades. 4800 hab. (Les femmes de ce canton sont remarquables par leur beauté; costume grec.) — Fabriques de draps, de toile, de papiers. — Une curiosité peu connue, ce sont les *cascades du Liris*, dignes de rivaliser avec celles de Tivoli. Le plus beau point de vue est, dit-on, la montagne de San Giovenale. — A 1 kil. des cascades, un couvent de *San Domenico abbate* s'élève sur l'*Isola San Paolo* dans la rivière Fibrène, avant que celle-ci tombe dans le Liris; on pense que cet édifice occupe l'emplacement de la villa de Cicéron. Voici comment il parle de cette localité :

« *Atticus :* Comme nous nous sommes assez promenés, voulez-vous que nous allions nous asseoir dans l'île qui est sur la Fibrène?.. — *Cicéron :* Volontiers : c'est un lieu qui me plaît. Lorsque j'ai la liberté de m'absenter quelques jours, surtout dans cette saison, je viens chercher les charmes et l'air pur de ce lieu. Mais j'ai encore une autre raison de m'y plaire : c'est qu'à proprement parler, c'est ici ma vraie patrie et celle de mon frère. Vous voyez cette *villa* et ce qu'elle est aujourd'hui; elle a été agrandie par les soins de notre père. Il était d'une faible santé, et c'est là qu'il a passé dans l'étude des lettres presque toute sa vie (il avait cependant été foulon). C'est en ce lieu que je suis né. Aussi je ne sais quel charme s'y trouve qui touche mon cœur et mes sens, et me rend ce séjour encore plus agréable. » (*De Legibus*, II, 1.) — La villa de Cicéron appartint plus tard à Silius Italicus. — On pense que l'église est bâtie avec des matériaux qui en proviennent. On voit dans la crypte des fragments de colonnes doriques et de sculptures dans les murs.

Au-dessus d'Isola, à la *Carteria del Fibreno*, papeterie établie par un Français, on peut voir dans les jardins les cascatelles du Liri et du Fibreno.

Arpino* — (*Arpinum*, lieu de naissance de Marius et de Cicéron, et dans les temps modernes, du peintre Giuseppe Cesari, connu sous le nom de cavaliere d'Arpino) 9 kil. d'Isola. Ville manufacturière (11,000 hab.), dans une position pittoresque sur une double colline. On désigne l'emplacement de la maison de Marius au Palazzo Castello. Arpino se livre à la fabrication de draps grossiers. Des inscriptions attestent que ce genre d'industrie y existait déjà dans l'antiquité. — L'église Santa Maria di Cività occupe l'emplacement d'un temple de Mercure *Lanarius;* et celle de San Michele celui d'un temple des Muses. —

L'Acropole de l'ancienne ville volsque est située sur la hauteur. Parmi ses restes de murailles pélasgiques on admire une porte (*porta dell' Arco*) à ouverture triangulaire, pour ainsi dire ogivale, construite en immenses blocs de pierre sans ciment. C'est un des plus anciens monuments de l'architecture en Europe. Elle semble être une copie de la célèbre porte de Mycènes.

Si l'on continue à remonter la riante et fraîche vallée du Liris, en suivant la grande route, on arrive (15 kil.) à :

Sora*, — 12000 hab., a conservé son nom antique ; sur la rive dr. du Liris. — Ruines d'un château féodal et murailles pélasgiques. — De Sora un chemin de montagnes conduit à San Germano par Atina.

Atina, — 4747 hab., située, comme Arpino, sur une double colline au pied des Apennins (22 kil. de Sora, 21 kil. de San Germano). — Restes de constructions polygones. — D'Atina à San Germano la route descend continuellement. Vis-à-vis du village *Sant' Elia* est, au N. O. du mont Cassin, le *monte Cairo*, du haut duquel on a une vue magnifique et des plus étendues.

Excursion au lac de Celano par Sora.

On devra s'informer à quelle station du chemin de fer (*Isoletta* ou *Ceprano*) on peut trouver (en venant de Rome) un service de voitures pour aller par Sora à Avezzano au bord du lac de Celano.

De Sora (*V.* ci-dessus), la grande route remonte à travers l'étroite et charmante vallée de *Roveto*, arrosée par le Liris; elle en suit la rive gauche de Sora à Avezzano 5 h. 1/2, poste 7 à 8 fr.) — A environ 10 kil. de Sora, on trouve *Balsorano*, 3000 hab., le village le plus important de la vallée, sur les pentes d'une éminence couronnée par le château des Piccolomini. A l'O. les montagnes élevées du voisinage sont couvertes d'épaisses forêts, où abondent les loups, les ours et le lynx que les paysans nomment *gatto pardo*. — A 12 kil. de Balsorano, sur une hauteur à dr. de la route, est *Cività d'Antino*, conservant le nom d'Antinum, l'ancienne ville des Marses. On voit dans le voisinage la belle cascade dite *lo Schioppo*. — Continuant à se diriger au N., on rencontre, 6 kil. plus loin, *Civitella Roveto*, 2180 hab.; — environ 6 kil. au-dessus de cette localité, la route, resserrée dans une gorge, monte à *Capistrello*, 2625 hab. — C'est au pied qu'aboutit le canal de décharge (emissario) de 5700 mèt. de longueur, creusé à travers le mont Salviano, et auquel l'empereur Claude fit travailler 30,000 esclaves pendant onze ans, pour remédier aux crues périodiques du lac, menaçant sans cesse la population. — De Capistrello la route, s'élevant dans la montagne, atteint un point d'où on a une très-belle vue sur le lac de Celano, et sur l'Apennin; que domine au N. le *Velino* (altitude 2495 mèt. — On l'aperçoit de Rome.) Elle descend ensuite (7 kil.) sur **Avezzano**, 4718 hab. principale ville du district; territoire couvert de vignes et d'amandiers. Château des Barberini. Une avenue d'arbres d'un kil. conduit d'Avezzano au lac. — (D'Avezzano à Tagliacozzo (17 kil.) et au village de *Petrella*, *V.* R. 17.) — 8 kil. E. d'Avezzano est le bourg de **Celano***, qui a donné son nom au lac, 6500 hab., situé sur une hauteur à environ 4 kil. du lac. Château fort de 1450.

De Celano à Solmona environ 35 kil. par une route de montagnes à travers un pays sauvage, souvent infesté de brigands. — *De Solmona à Aquila*, 60 kil. (chemin de fer).

Lac de Celano ou Fucino.

Ce lac, situé dans les Abruzzes, au S. E. d'Avezzano et du *monte Velino*, une des plus hautes montagnes de l'Apennin napolitain, est enfermé entre deux hautes ramifications des Apennins. Ses bords ne présentent qu'une bande étroite de terrain marécageux, au delà duquel s'élèvent des montagnes. Il avait 16 kil. de long sur 12 de large. Sa surface était estimée à 14,000 hectares. On croit qu'il occupe le fond d'un ancien cratère. Sa profondeur ne dépasse pas 15 mèt. au milieu du lac. Par suite de son élévation au-dessus de la mer (665 mèt.), il gelait quelquefois sur les bords; certains hivers rigoureux, il a même été complétement couvert de glace. Il n'a pas d'écoulement visible, et ses crues subites, dont la cause est inconnue, ont amené quelquefois des cataclysmes. Ce lac était poissonneux. Il offrait des beautés pittoresques, surtout au S. et à l'E. Les serpents pul-

lulent dans le voisinage, et les habitants ont conservé l'habileté des Marses leurs ancêtres dans l'art de les charmer. — La première pensée de l'abaissement du lac Fucino est due à Jules César, mais ce fut l'empereur Claude qui tenta de la mettre à exécution; il employa 30,000 hommes dans ce travail, qui dura onze ans et épuisa le trésor public. Pour faire écouler le trop-plein du lac, il fallait conduire les eaux dans la rivière Liris, qui, après un cours d'environ 250 kil., va se jeter dans la Méditerranée, sous le nom de Garigliano, près de Gaëte; et pour arriver à ce résultat, il fallait creuser au-dessous du Mt Salviano, un *tunnel* d'environ 6 kil. de longueur, à travers des terrains composés de calcaires, de sables, et d'argiles, sans être aidé pour ce travail des moyens que fournissent aujourd'hui les instruments de précision, sans poudre, etc. Les résultats ne répondirent pas à l'attente. A l'occasion de l'inauguration de l'émissaire et du dessèchement, Claude donna un combat naval de galères à trois et quatre rangs de rames et montées par 19,000 gladiateurs. La garde prétorienne bordait le rivage dans des embarcations, pour fermer toute issue à la fuite des malheureux combattants. Les rives du lac et les collines formaient un vaste amphithéâtre où se pressait une foule immense de spectateurs. Les gladiateurs ayant crié selon l'usage : « Salut, Empereur, nous te saluons avant de mourir » (ave, imperator, morituri te salutant); et Claude distrait leur ayant rendu leur salut, (avete vos) ils virent là une formule de grâce, et ne voulurent plus combattre. Mais Claude, s'élançant de son siége et courant çà et là, par menaces et par prières, finit par les y décider . (Suétone. *Claude*, 21.) « Le combat, quoique entre des *criminels*, dit Tacite (*Ann.* XII, 57), fut digne des plus braves soldats. » Claude était revêtu d'un habit de guerre magnifique, et Agrippine portait une chlamyde d'or. Le spectacle achevé, on ouvrit les écluses; mais l'écoulement ne réussit pas, probablement par suite d'un éboulement dans l'intérieur de l'émissaire. Il fallut recreuser le canal. On donna une nouvelle fête, où, les mesures étant mal prises encore, l'eau se précipitant trop violemment, détruisit le pont de bateaux sur lequel était Claude. Agrippine profita de sa terreur pour accuser (et avec raison) Narcisse, directeur de ces travaux, de cupidité et de vol. — Trajan, Adrien, l'empereur Frédéric II, Alphonse Ier, firent exécuter de nouveaux travaux, qui furent repris au XVIIe et au XVIIIe siècle. En 1826 le gouvernement napolitain entreprit de déblayer et de restaurer l'émissaire de Claude mais ces travaux provisoires furent encore abandonnés, et les eaux du lac, qui montaient toujours, envahirent de nouveau l'émissaire. — Enfin, en 1853, une compagnie napolitaine, à la tête de laquelle était le banquier Torlonia, fut formée pour reprendre ces travaux. On calculait que l'abaissement des eaux du lac devait rendre à la culture près de 16,000 hectares. Les travaux commencèrent en 1854. Une digue fut construite pour isoler du lac la tête de l'émissaire. En 1855, on commença les travaux de la galerie souterraine; un éboulement de plus de 100 mèt. l'avait séparée en deux branches, dont l'une était inondée et l'autre, pleine de boue, de déblais, de fragments de bois. Lorsque les travaux du nouvel émissaire étaient déjà achevés sur une longueur de 4300 mèt , il fallut creuser un canal et une galerie pour faire écouler dans l'émissaire les eaux du lac qui montaient de plus en plus et devenaient menaçantes pour les travailleurs. Cet écoulement fut l'objet d'une solennité le 9 août 1862. Le niveau du lac étant abaissé d'environ 5 mèt., les ouvriers à l'abri des infiltrations pouvaient dès lors facilement terminer les 1400 mèt. de l'ancien émissaire restant à agrandir et à consolider. Le débouché de l'antique émissaire était à peine, moyennement, de 9 mèt. et demi carrés; le nouveau a été porté à 20 mèt. Une écluse colossale en marque l'entrée. (*Gazetta uffiziale del Regno d'Italia*.)

Le directeur des travaux était M. de Montricher, ingénieur français qui a amené les eaux de la Durance à Marseille. — M. de Brémont lui a succédé. Les travaux devaient être terminés dans l'année 1869, et la longueur totale de l'émissaire était calculée à 6300 mèt. Le dessèchement complet doit être atteint en 1876. Le prince Torlonia a établi aux environs des fermes modèles. Les frais de toute l'entreprise sont évalués à 30 millions de francs. Dans la partie du lac qui a été desséchée on n'a trouvé aucune trace de ces habitations

lacustres, si communes dans les lacs de la Suisse.

Nous reprenons maintenant le chemin de fer de Rome à Naples. La partie du trajet qu'on parcourt ici est une des plus pittoresques de la route. On côtoie, à g., une ligne de montagnes rapprochées, et on suit un plateau planté de hautes futaies clair-semées et parsemé de vignes et de pâturages.

125 kil. de Rome, *Isoletta.* — Remblais; tranchées. Plusieurs viaducs jetés sur des torrents qui se succèdent rapidement. — Vue intéressante sur les Apennins et sur le *Monte Cassino* que domine le célèbre monastère de ce nom. (C'est à Isoletta que doit aboutir l'embranchement du chem. de fer projeté, venant de Rieti et devant passer à Tagliacozzo et traverser la vallée du Liris. Le Liris réuni au Sacco prend ici le nom de Garigliano.

133 kil. *Roccasecca,* — sur les collines à g. à peu de distance du chemin de fer. — Pays riche et peuplé. — La vallée s'élargit et forme un cirque magnifique, où, sur la g., s'élève le Mont-Cassin.

Les voyageurs venant de Naples par le premier train, trouvent à cette station une voiture publique pour Sora ; d'où en part une autre pour Avezzano et le lac Celano.

138 kil. **Aquino** — (Aquinum), — 1544 hab. La ville d'Aquinum, lieu de naissance de Juvénal, était très-peuplée au temps de Strabon, il y a de nombreux restes antiques dans le voisinage. St Thomas, le grand théologien du moyen âge, prit le nom de cette ville; il naquit en 1227, au château de Roccasecca, appartenant à son père, comte d'Aquino, et qui était parent de St Louis, roi de France. Restes remarquables de l'église Ste-Maria Libera (XIe s.) à laquelle on arrivait par un gigantesque escalier de marbre. On signale aussi parmi les antiquités un arc de triomphe à colonnes corinthiennes, à travers lequel a été dirigée l'eau d'un moulin; et une porte romaine bien conservée (P^a^ S. Lorenzo).

A près de 4 kil. au S. d'Aquino est :

Pontecorvo, — ville et district de 7500 hab. — Située sur la g. du *Garigliano.* Sous le premier Empire, Bernadotte fut nommé prince de Pontecorvo. — Ce district, restitué en 1815 au pape, formait ainsi que Bénévent une enclave dans le royaume de Naples.

A la station de *San Germano* on trouve des chevaux et des ânes, (Un âne 1 fr. 50 à 2 fr.), à louer pour monter au couvent du Mont-Cassin (On peut demander à y passer la nuit.) — Une visite à ce célèbre monastère est un des plus intéressants souvenirs à emporter d'un voyage en Italie. Cette visite mérite bien qu'on y consacre une journée dans le trajet de Rome à Naples. On laisserait en garde, contre un reçu, son bagage à la gare du chemin de fer et l'on repartirait le lendemain matin par le premier train.

150 kil. *San Germano* *, — à une petite distance de la station (omnibus 50 cent.) 8000 hab. On peut y séjourner (peu confortablement) pour faire de là des excursions. (Dans ces dernières années cette contrée a été peu sûre à cause du brigandage.) Cette ville, située au pied du *monte Cassino*, « sur un pan de montagne, pauvre et laide, à ruelles caillouteuses, grimpantes, » occupe l'emplacement d'une partie de la ville volsque de *Cassinum*. L'église *del Crocefisso* offre des restes de construction antique. Un bout de l'ancienne voie a encore des traces de l'ornière des chars, comme à Pompéi. Restes d'un THÉATRE et d'un AMPHITHÉATRE, bâti aux frais d'une matrone de la ville, Umidia Quadratilia. — Sur les bords du Rapido, ruines de la *villa de Varron.* Antoine s'empara de ce domaine; et de cet asile de la science, il fit un lieu d'orgies. Cicéron le lui reproche

amèrement (*Philipp.*, II, 41). « Bibebatur, ludebatur, vomebatur O tecta ipsa misera! Quam dispari domino! » — Au-dessus de la ville, château féodal où les soldats de Manfred furent taillés en pièces par ceux de Charles d'Anjou.

A côté et à l'O. de la ville s'élève la montagne si connue sous le nom de *monte Cassino*. « Sur la dr., la montagne disloquée porte un château féodal. Sur la g., on monte par une route en zigzag (1 h. 30 min.). Au sommet, sur une esplanade, s'étend le grand couvent du Mont-Cassin, carré, étageant ses terrasses, et paraissant d'en bas couvrir la cime dans sa longueur. » (Il est fermé de midi à 3 h. 1/2.) Tout autour à l'horizon se dressent des montagnes. C'est là que St Benoît jeta, en 529, sur l'emplacement du temple d'Apollon, les fondements du célèbre :

Monastère du Mont-Cassin[1].

« Pour se rendre compte de ce qu'a été la puissance de cette communauté qui a son berceau au Mont-Cassin, il faut se rappeler qu'à l'époque du concile de Constance, elle avait déjà donné à l'Eglise 24 papes, 200 cardinaux, 1600 archevêques, une foule d'évêques. Au temps de sa splendeur le Mont-Cassin comptait au nombre de ses domaines 2 principautés, 20 comtés, 440 villes, bourgs ou villages, 250 châteaux, 336 manoirs, 23 ports de mer, 1662 églises. La papauté n'en a pas toujours eu autant. » — V. Alph. Dantier : *les Monastères bénédictins d'Italie* (Didier, 1867), 2 vol. in-8°.

« Ce berceau des ordres religieux, dit Valery, est comme le Sinaï du moyen âge et de l'histoire monastique. Il conserve encore au dehors l'aspect d'une citadelle, aspect que justifient les événements dont il fut le théâtre. Il fut pillé par les Lombards en 589; brûlé par les Sarrasins en 884; plus tard, dépouillé par les Normands; enfin détruit par les tremblements de terre de 1439 et 1649. Au milieu du naufrage de la civilisation, ses religieux sauvèrent par leurs copies les ouvrages des grands hommes de l'antiquité. » Cette congrégation bénédictine ne fut pas toujours gardienne vigilante et éclairée de ses trésors littéraires. Quand Boccace visita le monastère, il trouva la bibliothèque ouverte, sans porte, envahie par la poussière, les livres mutilés par les moines, qui, pour gagner quelques sous, en arrachaient les feuilles pour y écrire de petits psautiers qu'ils vendaient aux femmes et aux enfants. Le commentateur de Dante, Benvenuto da Imola, qui nous a conservé ce récit, le termine par ce trait d'indignation peu cicéronien : *Nunc ergo, o vir studiose, frange tibi caput pro faciendo libros!* Le monastère du Mont-Cassin réunissait dans son enceinte tous les arts, métiers et professions, logés dans des bâtiments séparés. Sur 300 habitants du monastère, il y a 30 bénédictins, un certain nombre d'élèves et 200 séminaristes. — « Un des moines, le P. Tosti, est un historien, un penseur. » Les membres doivent avoir une fortune indépendante. Les revenus du couvent, à la fin du XVIe siècle, étaient évalués à 500,000 ducats; ils ne sont plus que de 20,000 aujourd'hui. Nonobstant, les religieux continuent à exercer une cordiale hospitalité. On peut obtenir d'y passer la nuit et on y reçoit (gratis) une nourriture frugale. On peut même obtenir d'y séjourner pendant un certain temps, en payant pension. Il n'y a pas de tronc. On ne peut que donner une gratification aux domestiques. — Les dames ne sont admises que dans l'église.

On entre par une grotte sombre qu'on dit avoir été la cellule de St Benoît. Au milieu de la cour est une citerne ornée des statues de St Benoît et de sa sœur jumelle Ste Scholastique. Le cloître est entouré de colonnes de granit provenant de l'ancien temple d'Apollon.

L'intérieur de l'église est d'une richesse de décoration prodigieuse. La porte principale, en bronze, fut commandée à Constantinople par l'illustre abbé Didier, depuis le pape Victor III, qui faisait copier par ses religieux Homère, Virgile, Horace, Térence, Théocrite, etc.

[1] La loi du 7 juillet 1866, qui dissout les communautés religieuses, fait d'une certaine manière une exception en faveur du Mont-Cassin; de Ste-Trinité della Cava; de St-Martin de Monreale; de la Chartreuse de Pavie.

On y a sculpté en lettres d'argent les noms des terres, châteaux et villages dépendant du monastère. A la nef du milieu on voit la : Consécration de l'église par le pape Alexandre II (1071), fresque vantée, de *Luca Giordano*, que l'on y voit vêtu à l'espagnole « Il poursuit tellement le brillant et l'agréable que cette fresque de l'entrée est une somptueuse et tumultueuse parade d'opéra (Taine). » Il a peint la chapelle du St-Sacrement et la voûte de la nef. On signale une crosse d'or comme un ouvrage de *Cellini* (?). — L'orgue est cité comme un des plus beaux de l'Italie. Dans la chapelle souterraine, dite *il Succorpo*, reposaient les corps réunis de St Benoît et de sa sœur. Les peintures de *Marco de Sienne* et de *Mazzoroppi* sont altérées par l'humidité. — Au réfectoire : Multiplication des pains, de *Fr.* et *Leand. da Bassano*.

La *bibliothèque* contient environ 40,000 volumes (Taine), parmi lesquels des éditions rares et des manuscrits. Le plus ancien manuscrit est le commentaire d'Origène sur l'Epitre de St Paul aux Romains, de 569; puis viennent des sermons de St Augustin; Frontinus, *De aquæductibus;* un Virgile du XIVe siècle; copie d'un autre en caractères lombards du Xe siècle, avec des vers achevés et suppléés, qui ne sont pas imprimés; un livre de prières avec des miniatures de *Bart. Fabio de Sandalio*, de 1469. — Collection considérable de lettres de Mabillon, Montfaucon, Ruinart, Muratori, Mazzocchi, Tiraboschi, adressées à D. Erasme Gattoca, bibliothécaire pendant quarante ans, mort en 1734, et auteur de l'Histoire en 4 vol. in-fol. de l'abbaye du Mont-Cassin. — Les *archives* sont riches de 800 diplômes originaux; le plus ancien est celui d'Ajon, prince de Bénévent, daté de 884. — La tour (qu'on croit avoir été bâtie par St Benoît) a quelques restes de peintures par *Giordano*, le *Morrealse*, l'*Espagnolet* et le chev. d'*Arpino*. — Du haut du couvent on a une vue magnifique.

—

Le trajet de S. Germano à Capoue est la partie la plus accidentée du parcours : grands remblais; grandes tranchées; torrents; viaducs.

Au delà de San Germano, on a une belle vue sur Rocca d'Evandro. — Les montagnes se rapprochent, le pays prend un aspect plus sauvage. — La voie coupe plusieurs fois le torrent qui coule dans une vallée étroite.

159 kil. *Rocca d'Evandro*, — 2560 hab., sur une montagne à la g. du Garigliano. — A l'issue d'un défilé on aperçoit :

167 kil. *Mignano*. — Profondes tranchées dans le tuf, à ciel ouvert.

175 kil. *Presenzano*, — 980 hab., à g. à l'entrée d'une large vallée, arrosé par le Volturne.

182 kil. *Cajaniello* (Vairano), — 950 hab. — Ici vient aboutir la route venant d'Aquila.

188 kil. *Riardo*, — 1304 hab., sur une colline. Château. Grotte curieuse dite de Séjan, près de laquelle est une source d'eau minérale acidule.

194 kil. *Teano* (Teanum), 5000 hab., situé au S. E. de la montagne *Rocca Monfina*, ancien volcan éteint. Ville fondée par les Ausoni. Le consul Fulvius y fit mourir par la hache tous les sénateurs de Capoue, qui avaient pris parti pour Annibal. Ruines d'un THÉATRE; restes d'un AMPHITHÉATRE. Vaste château féodal.

201 kil. *Sparanisi*, — embranchement de la route de Gaëte. — Le chem. de fer traversant la plaine du Volturne, atteint :

216 kil **Capoue*** (*Capua Nuova*), — 10,743 hab. Ville forte sur le *Vulturne*. Elle fut bâtie au IXe siècle après la destruction de la ville antique (*V.* ci-dessous). Ses fortifications ont été refaites par Vauban, puis en 1855. Les femmes ont une réputation de beauté.

En 1501, César Borgia et les troupes de Louis XII, roi de France, entrèrent par surprise dans Capoue. 7,000 hab. furent massacrés; la ville fut pillée. Beaucoup de femmes se précipitèrent pour échapper au déshonneur. Une tour avait servi de refuge à un grand nombre d'entre elles; Borgia choisit les quarante plus belles et les envoya dans son palais à Rome.

— La CATHÉDRALE possède des colonnes de granit et quelques monuments antiques; dans la crypte romane des bas-reliefs et une mise au tombeau, par *Bottiglieri* (elle a été attribuée à Bernin). — C'est près de Capoue que le roi de Naples François II fut battu en 1860 par les Piémontais. — Le chemin de fer franchit le Volturne et le convoi s'arrête à :

221 kil. *Santa Maria di Capua** (station).

Capua nuova— est éloignée de 4 kil. environ de la célèbre Capoue, où Annibal alla chercher le repos après la bataille de Cannes. L'ancienne Capoue occupait l'emplacement où s'élève aujourd'hui *Santa Maria di Capua*. Elle fut fondée par les Pélasges. Les Etrusques s'en emparèrent avant la fondation de Rome. Elle portait le nom de *Vulturnum*, qu'elle échangea contre celui de Capua, lorsqu'elle tomba au pouvoir des Samnites, puis ensuite à celui des Romains, qui traitèrent les habitants avec une cruauté inouïe, en punition du secours qu'ils avaient prêté à Annibal. Ils firent vendre à l'encan les habitants, battre de verges et décapiter les sénateurs. Après avoir été de nouveau florissante sous les empereurs, elle fut ravagée par les barbares. Ce fut dans un temps une des premières villes de l'Italie. Elle comptait 300,000 hab. Cicéron porte à 40,000 le nombre de gladiateurs qu'on y dressait. (C'est des prisons de Capoue que s'échappa le célèbre gladiateur Spartacus.) Son amphithéâtre pouvait contenir 10,000 spectateurs. On croit que c'est le plus ancien amphithéâtre de l'Italie et qu'il servit de modèles aux autres. Cet amphithéâtre, de style toscan, avait 170 mèt. de long, 140 de large. Il n'en reste que trois galeries, les constructions souterraines des portions de la *cavea* sous les gradins, et deux des 80 arcades du portique. Il fut restauré par Adrien. Quand les Sarrasins détruisirent Capoue au IVe siècle, ils convertirent l'amphithéâtre en citadelle, et alors il fut entièrement détruit.

Du chemin de fer on peut apercevoir devant soi, à l'horizon, le cône du Vésuve.

227 kilom. **Caserte***. — *Caserta*, 12,000 hab. Le palais de Caserte, en face duquel est la station du chemin de fer, fut construit en 1752 par Charles III, sur les dessins de *Vanvitelli*. Il est bâti en travertin, de forme quadrangulaire, et les quatre corps de logis correspondent presque aux quatre points cardinaux. Chacune des grandes cours intérieures forme un palais carré de 79 mèt. 20 de long sur 52 mèt. 80 de large. Les avant-corps des extrémités étaient destinés, dans le plan de Vanvitelli, à supporter des belvédères à deux étages, qui ne furent pas exécutés. La façade principale, dépourvue de ces adjonctions, est d'un aspect monotone; elle ne compte pas moins de 240 fenêtres. La façade exposée au S. présente trois magnifiques portails correspondant aux trois autres de la façade opposée. Le portail du milieu introduit sous un portique, que soutiennent 64 colonnes de marbre, et qui offre au centre une belle perspective sur les 4 cours. — Le grand escalier est un beau morceau d'architecture, « tout en marbres et en colonnes » dit Valery. La chapelle est riche en marbres et en dorures. Le tableau du maître-autel et celui du Mariage de la Vierge sont de *Bonito;* la Présentation au Temple est de *Raphaël Mengs*. — Le théâtre a 16 colonnes provenant du temple de Sérapis à Pouzzoles.

« Une plus grande conception de palais, dit Quatremère de Quincy, n'existe pas en Europe. Si le XVIe siècle a produit, quoique dans des masses moins considérables, des palais d'un style d'architecture plus sévère, plus riche en détails classiques et d'une plus haute harmonie, cependant l'avantage du palais de Vanvitelli est d'être un tout immense réduit à la plus simple expression; un dans chacune de ses parties, simple avec variété, complet sous tous les rapports. L'architecte dut à de favorables circonstances de terminer lui seul toute sa construction dans le cours d'un petit nombre d'années. Aussi le palais ressem-

ble-t-il à ces ouvrages qu'on appelle coulés d'un seul jet. »

Un jardin rappelant le goût de Versailles, avec une grande pièce d'eau et des bosquets d'arbres verts, s'étend derrière le château. A l'extrémité de la pièce d'eau est une grande cascade alimentée par des eaux amenées d'une distance de près de 40 kil. La partie la plus remarquable du travail est l'aqueduc de Maddaloni, dont il est parlé ci-dessous.

Au N. du parc de Caserte sont, à *S. Leucio*, un parc pour la chasse royale et une manufacture fondée, en 1689, par Ferdinand Ier.

A Caserte la ligne du chem. de fer est coupée par celle de Bénévent à Naples.

233 kil. *Maddaloni*, — 17,000 hab. — A peu de distance de la ville est un **aqueduc** qui attire journellement la visite des voyageurs. Ce magnifique travail connu sous le nom de *Ponte della valle* ou *di Maddaloni*, sert à amener l'eau à Caserte. Il fut construit sous Charles III par *Vanvitelli*. Il présente trois rangs d'arcades; celui du bas en a 19; celui du milieu, 28, et le supérieur 43. La hauteur totale est de 57 mèt. 82.

239 kil. **Cancello**, — 1073 hab., situé dans une plaine où l'air n'est pas salubre.

C'est d'ici que part un embranchement de chem. de fer (de 43 kil.) se dirigeant, par *Nola*, *Palma*, *Sarno* (14,000 hab.), *Codola*, *San Giorgio*, à *San Severino* et *Laura*. — Trajet en 1 h. 40 min.

246 kil. *Acerra*, — 11,000 hab., ville d'origine antique (Acerræ), qui fut détruite par Annibal. Territoire marécageux et malsain. Le chemin de fer traverse des canaux (Regi Laghi) destinés à procurer l'écoulement de l'eau des marais; il côtoie aussi un aqueduc amenant de l'eau à Naples.

249 kil. *Casalnuovo*, — 5860 hab., situé dans un territoire des plus fertiles, mais exposé à la mal'aria.

260 kil. **Naples**. — La station est à l'extrémité de la ville, loin des hôtels. On devra se hâter de prendre une voiture de place. On ne doit pas perdre de vue son bagage.

ROUTE 36.

DE ROME A NAPLES

1° Par les marais Pontins et Terracine.

N. B. L'ouverture du chem. de fer entre Rome et Naples, qui a eu lieu en février 1863, a fait abandonner par la majeure partie des voyageurs la route par Terracine, autrefois presqu'exclusivement fréquentée, pour aller de Rome à Naples, qui d'ailleurs a toujours été peu sûre, et moins encore dans les années qui ont précédé l'annexion de Rome. Pendant l'été on y est exposé aux influences de la mal'aria.

On peut aujourd'hui parcourir cette route non-seulement en voiturin; mais aussi à l'aide d'un service régulier de chemin de fer et de diligences: De *Rome* en chemin de fer jusqu'à *Velletri*. De *Velletri* une diligence, partant à 8 h. du matin va, en 8 h. (5 fr.), à *Terracine* (environ 66 kil. . De *Terracine* à *Formia* une autre diligence (5 fr. 25 c.); de *Formia* à la station du chem de fer de *Sparanisi* (3 fr. 50). Trajet: 9 h. 30 min.; depuis *Velletri* jusqu'à *Terracine* (environ 66 kil.). Une diligence part de *Terracine* pour *Sparanisi* (stat. du chem. de fer, V. p. 367), environ 92 kil. Le voyage de Rome à Naples par cette route prendrait trois jours, en y comprenant, outre la visite de Terracine, une excursion à Gaëte.

La route par Terracine est une des meilleures de l'Italie. Pendant une partie du trajet, on suit la *via Appia*.

Pour la description de la première partie de la route jusqu'à Velletri, V. p. 360.

Reprenant à partir de Velletri, la route de poste, on a, en approchant de Cisterna, une belle vue sur les marais Pontins, la mer à l'horizon, et le monte *Circello* (*V.* ci-dessous).

Cisterna, — 1593 hab. — *N. B.* Le guide anglais de Murray, d'après diverses indications qui lui sont transmises, recommande de ne pas coucher à Cisterna, à cause du danger de la mal'aria.) — On croit que cette ville est près de l'emplacement des *Tres Tabernæ*, une des antiques stations de la via Appia, entre Rome et Capoue, dont il est question dans les écrivains latins, et où St Paul eut la première entrevue avec les chré-

tiens de Rome. — Les vastes forêts de chênes de Cisterna ont été longtemps un lieu de repaire pour les brigands; pour la sûreté de la route, on a coupé les arbres des deux côtés. Les marais Pontins étaient déjà mal famés dans l'antiquité. Juvénal (*Sat.* III) parle de ses terreurs de tomber, dans Rome même, sous le poignard des brigands, qui, délogés des marais Pontins, descendent dans la ville comme à une curée.

Torre de' Tre Ponti, 33 kil. de Velletri, — maison de poste. C'est ici que commencent les marais Pontins.

Marais Pontins[1]. — Ils s'étendent de Torre de' Tre Ponti jusqu'à Terracine, entre un appendice des Apennins et une ligne de dunes boisées qui les sépare de la mer, depuis Astura (où Cicéron avait une villa) jusqu'au mont Circeo et à Terracine. Ils ont 32 kil de longueur, 10 à 18 de largeur, et une superficie de 18,846 hectares. La pente, presque nulle, a contribué à l'extension des marais, alimentés par les cours d'eau descendant des montagnes à l'E. D'un autre côté, les dunes de sable du côté de la mer forment un obstacle à l'écoulement. Les eaux stagnantes s'élèvent à 2 mèt. dans les parties basses, d'octobre au printemps; elles entretiennent la *mal'aria*, qui fait de cette contrée une sorte de désert abandonné aux troupeaux de buffles. A une certaine époque elle aurait été très-peuplée. Pline l'Ancien (III, 9) cite un témoignage d'où il résulterait qu'on y trouvait 33 villes. On suppose qu'Appius Claudius fit construire la voie Appia sur ces marais; 130 ans après lui, le consul Corn. Cethegus y fit des travaux; César et Auguste en firent également. Les papes essayèrent à leur tour, au moyen âge, de dessécher ces marais; mais c'est à Pie VI que l'on doit la plus grande amélioration (de 1777 à 1781) : il rétablit en partie la voie Appienne, abandonnée en 1580, l'excellente route qu'il fit faire coûta 8 millions et demi de fr. Il restaura, sous le nom de *canal Pie*, le canal d'Auguste, sur lequel s'embarqua Horace (*Sat.*, I, v); ce canal[2] se rend dans un autre, creusé par un neveu de Léon X, et qui débouche dans la mer, près de Terracine. Axe principal d'écoulement, ce canal reçoit latéralement des canaux secondaires, appelés *fosses milliaires*, parce qu'ils correspondent aux anciennes bornes de la voie Appia. Malgré ces travaux, l'air n'a rien perdu de son insalubrité. Ces canaux sont souvent obstrués par des plantes; leur puissance de végétation est telle, qu'en coupant celles qui embarrassent le fond, on parvient à faire baisser les eaux de 50 centimètres. Une multitude de ponts sont jetés sur ces canaux, navigables pour des bateaux portant 11 à 12 tonneaux. La route, bordée d'ormes et de peupliers, forme une longue avenue qui côtoie le *naviglio Grande*. — Les parties de ces marais qu'on a pu livrer à la culture sont d'une fertilité remarquable.

Entre Tre Ponti et *Bocca di Fiume*, on trouve *Foro Appio*, qui a conservé son nom antique. C'est ici que s'embarqua Horace, et il parle de ce lieu comme rempli de bateliers et de taverniers fripons :

> Indè forum Appi
> Differtum nautis, cauponibus atque malignis.
> *Sat.* I. v.

Cette localité est aussi consacrée par le souvenir de S[t] Paul : « Les frères de Rome vinrent au-devant de nous jusqu'au forum d'Appius et aux Tres Tabernæ. » (*Actes des Apôtres*, c. 28.) — La route, en ligne droite, est bordée de rangées d'ormes.

A moitié distance entre Cisterna et Terracine, une route se dirige des marais Pontins vers *Sezzè*, 6000 hab. On y voit des restes de murailles antiques et les ruines d'un temple. — Une route va de Sezzè à *Piperno* (6 kil. S.), 3692 hab.

De Piperno on peut aller visiter à environ 11 kil. S., *Sonnino* (*V.* p. 361). Une route va de Piperno à *Frosinone* (30 kil. N. E.)

On passe successivement à *Bocca di Fiume; Mesa* et *Ponte Maggiore*.

En approchant de Terracine, on a, à

[1] De Prony, ***Description hydrograph. et histor. des marais Pontins***, Paris, 1823. In-4 et atlas.

[2] Selon Ampère (***Rev. des Deux-Mondes***, 1[er] nov. 1866), le canal sur lequel s'embarqua Horace n'existerait plus.

dr., le *monte Circeo* ou *Circello* (le *Promontorium Circeium* des anciens. — On peut y aller en 3 h. de Terracine), du haut duquel la vue embrasse un magnifique panorama depuis Rome jusqu'au Vésuve (les habitants le désignent sous le nom de *monte di San Felice*, nom d'une petite ville au pied méridional de la montagne). Le rocher isolé à l'extrémité des marais Pontins servit, suivant les légendes poétiques, de retraite à la magicienne Circé, dont le souvenir s'est perpétué jusqu'à nos jours dans le nom de *grotta della Maga*, donné à une caverne tapissée de stalactites. Homère place dans une autre localité cette célèbre magicienne, qui changea en pourceaux les compagnons d'Ulysse. — La végétation du midi s'annonce par les palmiers, les agaves, etc...

Terracina* — (*Anxur* des Volsques, *Trachina* des Grecs), — Environ 5000 hab. Cette ville, fondée par les Volsques, est dans une situation pittoresque, à la sortie des marais Pontins, et à l'extrémité d'une chaîne de collines aboutissant à la mer, de manière à laisser à peine place pour la route. « Impositum saxis latè candentibus Anxur » (Horace : *Sat.* I, 5). Elle se ressent de l'insalubrité des marais voisins. Elle fut dans l'antiquité une station maritime importante. On y trouve des ruines des divers peuples qui l'ont possédée. — La CATHÉDRALE, en style bizantin-italien, est construite sur l'emplacement d'un temple d'Apollon ou de Jupiter Anxurus, « d'où proviennent les colonnes du baldaquin de l'intérieur ». — Au-dessus de la ville sont des restes de murs pélasgiques. — Les ruines du PALAIS DE THÉODORIC, situé sur le haut d'un rocher, d'où l'on a une très-belle vue sur les marais Pontins et une ligne de côtes étendue, méritent d'être visitées. On trouve à volonté des guides pour y conduire, moyennant une faible rétribution. — Il ne reste de l'ancien port, aujourd'hui ensablé, que les anneaux auxquels on amarrait les navires, et qui se trouvent à côté de l'auberge.

Au delà de Terracine, la route entre la mer et les rochers forme un défilé célèbre dans les guerres des Romains contre les Samnites.

Torre de' Confini 7 kil. de Terracine. Laissant à g. *Monticelli*, et à dr. le *lac de Fondi*, sur les bords duquel fleurit jadis la ville d'*Amyclæ*, dont aujourd'hui on ne pourrait même désigner la place, on arrive à Fondi. On est maintenant entré dans la *terra di Lavoro* (terre de Labour) ou la *Campania Felix*.

*Fondi** — 5000 hab. — Petite ville d'aspect assez misérable. La rue principale est sur la voie Appienne. — On visite dans le couvent de dominicains la cellule dans laquelle étudiait S[t] Thomas d'Aquin.

Les montagnes des environs de Fondi produisent le fameux vin *cœcube*, si estimé des anciens. Les vins de ce territoire conservent encore aujourd'hui leur réputation. — Pendant plusieurs siècles Fondi servit de repaire aux brigands. Un des plus célèbres fut Michele Pezza, né à Itri, connu sous le nom de *Frà Diavolo ;* il devint chef d'une bande nombreuse, surprit et massacra un grand nombre de soldats français, isolés ou en petits détachements, et coupait la communication entre Naples et Rome. Il pillait le pays et brûlait les villages au nom de la reine Caroline. Quand il tomba au pouvoir des Français, on trouva sur lui des lettres de la reine et de Sidney Smith, dans lesquelles elle l'appelait « mon ami, » et où on lui donnait le titre de colonel de l'armée de Sicile. Condamné à mort pour ses crimes, il mourut lâchement, dit un historien napolitain, en exhalant des blasphèmes contre les augustes amis qui l'avaient poussé à sa dernière entreprise. On l'avait envoyé de Sicile avec 300 malfaiteurs tirés des galères, qui furent tués ou pris. — Au N. E., à Sora, un autre brigand, plus féroce encore, un meunier nommé Mammone, prêtait aussi son appui à la cour, pendant les guerres civiles, et recevait également des lettres dans lesquelles Ferdinand et Caroline le nommaient « mon général et mon ami. » Il tua au moins 400 Français ou Napolitains de sa propre main. Il faisait venir ses prisonniers afin de les égorger pendant ses repas, pour se récréer avec sa

bande au spectacle de leur agonie. On ne saurait raconter les actes effroyables, les instincts de bête féroce de ce monstre, et on ne les croirait pas si le récit n'en avait été fait par un conseiller d'Etat, magistrat intègre. qui raconte comme historien et affirme comme témoin.

Au XVIe siècle, Ferdinand d'Aragon donna Fondi à Prosper Colonna. Sa veuve, Julia Gonzaga, une des plus belles femmes d'Italie, y vivait au milieu des larmes, lorsque, en 1534, un frère du célèbre corsaire Barberousse tenta de l'enlever en débarquant à l'improviste pendant la nuit, pour la donner, dit-on, à Soliman II. Julia, éveillée par les clameurs des Turcs, eut le temps de se mettre en sûreté dans la montagne. Le féroce musulman exhala sa colère sur la ville, qu'il mit à feu et à sang; et plusieurs femmes furent conduites en esclavage. En 1574, Fondi fut saccagée une seconde fois par les Turcs.

Itri, — 5600 hab., — situé sur une éminence qui domine un château en ruines.

On peut aller d'Itri par la montagne, en 2 h., au bord de la mer, à *Sperlonga*, village de pêcheurs (anciennement *Spelunca*); on y voit de nombreuses grottes naturelles. Tacite raconte (*Ann.*, IV, 59), que Tibère et Séjan soupant dans une de ces grottes, des rochers se détachant à l'entrée écrasèrent quelques esclaves. Les convives effrayés s'enfuirent. Séjan, appuyé sur un genou, les bras tendus, les yeux attachés sur Tibère, soutint les rochers qui le menaçaient.

A mesure qu'on avance, la vue étendue qu'on a de la mer, de l'île d'Ischia, la beauté du paysage et les souvenirs classiques présentent un double intérêt.

On voit à dr. de la route, dans une vigne, une tour ronde sur une base carrée et ombragée par un caroubier; cette tour a reçu de la tradition le nom de *tour de Cicéron*, et plusieurs antiquaires pensent que c'est son tombeau. — Le village de *Castellone* est considéré comme occupant l'emplacement de l'ancienne *Formiæ*, ville célébrée par Horace, qui compare ses vins à ceux de Falerne.

Formies * — 8,000 hab., au bord de la mer. On y visite une prétendue villa de Cicéron; aujourd'hui *villa Caposele*, sur l'emplacement du *Prædium Formianum*, où Cicéron s'était réfugié, avant d'être assassiné par les sicaires d'Antoine.

Il faut se détourner un peu de la route si l'on veut visiter Gaëte; on y va de Mola di Gaeta (8 kil.) en suivant le bord de la mer.

Gaete*, — 15,000 hab. Cette ville fut fondée par Enée en l'honneur de Caieta sa nourrice. « Æternam moriens famam, Caieta. dedisti. » (Virgile.) — C'est aujourd'hui une forteresse importante; elle était considérée comme la clef du royaume de Naples. Pie IX s'y réfugia et y résida en 1850. Elle a soutenu de nombreux siéges; le dernier en 1861, lorsque l'ex-roi de Naples, François II. s'y enferma. — Protégée par l'isolement et la force de sa situation, elle développa sa liberté sous la souveraineté dérisoire des empereurs d'Orient; elle eut ses consuls soumis à l'élection populaire, et ne perdit son indépendance qu'au XIIe siècle. La ville est bien bâtie. «Avec ses vergers d'orangers et de citronniers, dit Valery, elle est d'un aspect ravissant. Les femmes, belles et mises d'une manière pittoresque, portent dans leurs cheveux de jolies tresses en rubans; ces cheveux, au lieu d'être de ce noir éclatant des Italiennes, sont d'un châtain presque clair. » Sur le point le plus élevé du promontoire s'élève la *torre d'Orlando*, tour de Roland, qui est l'ancien tombeau de Lucius Munatius Plancus, qu'on aperçoit de la route entre Itri et Mola. Parmi les autres vestiges d'antiquités, il faut citer une colonne à 12 faces, sur lesquelles sont gravés les noms des 12 vents en grec et en latin. — Dans la citadelle est le tombeau du célèbre connétable de Bourbon. — La cathédrale (St-Érasme) possède un tableau de *P. Véronèse*, et l'étendard offert par Pie V à don Juan d'Autriche, général des armées chrétiennes à Lépante.

On donne le nom de golfe de Gaëte à cette portion de la mer Tyrrhénienne dont cette ville occupe le fond. A 70 kil. environ est le groupe des *îles Ponces* (Ponza) : les principales sont Ponza, Palmarola et Zannone. — Plus au S., entre ce groupe et l'île d'Ischia, sont les *îles* de *Vandotena* (Ventotene) et *San Stefano*. La première est l'ancienne *Pandataria*, qui servit de lieu d'exil à la fameuse Julie, fille d'Auguste, à cause de sa vie dissolue; à sa fille Agrippine, veuve de Germanicus; à Octavie, sœur de Britannicus, et femme de Néron; elle n'avait encore que vingt ans lorsqu'on lui ouvrit les veines par ordre de Poppée, à qui on porta sa tête.

En partant de Mola, on entre dans la plaine déserte du Garigliano, et on trouve les restes d'un AQUEDUC, d'un THÉATRE et d'un AMPHITHÉATRE qui appartiennent probablement à l'ancienne Minturnes, près des marais de laquelle Marius alla se cacher pour se dérober aux poursuites des soldats de Sylla. — La ville de *Traetto*, 7200 hab., qu'on aperçoit sur une éminence, à g. de la route, est dans le voisinage de cette ville antique. — Au delà de ces ruines s'étend le fleuve Garigliano (Liris), qui sépare le *Latium* de la *Campanie*. On traverse un pont de fer, construit en 1832, ce sur fleuve au cours lent, le *taciturnus amnis* d'Horace.

C'est un peu au-dessus de ce point que se livra, en 1503, sur la rive de cette rivière, la bataille du Garigliano, que perdirent par leur indiscipline, les Français, dédaignant d'obéir à un seigneur italien, le marquis de Mantoue et à la suite de laquelle Gonzalve de Cordoue, avec ses Espagnols, plus patients et mieux disciplinés, s'empara de Gaëte. C'est peu de temps auparavant que le chev. Bayard défendit seul le passage du pont contre un grand nombre d'Espagnols conduits par Pedro de Paz, « lequel n'avoit pas deux coudées de haut, mais de plus hardye créature n'eust-on sceu trouver.... Le bon chevalier qui désiroit toujours estre près des coups, s'étoit logé joignant du pont. . si rudement fut assailly, que sans trop grande chevalerie, n'eust sceu résister... et à coups d'épée se défendit si très-bien, que les Espagniols ne sçavoient que dire, et ne cuydoient point que ce fust ung homme. »

On quitte ici la voie Appienne, qui se prolonge sur le rivage de la mer jusqu'à l'embouchure du *Volturno* (Vulturnus). — Elle passe à *Mondragone*, 3000 hab., emplacement de l'ancienne *Sinuessa*, où Horace, dans son voyage à Brindes, rencontra ses amis Plotius Varius et Virgile.

O qui complexus et gaudia quanta fuerunt

Après avoir traversé la plaine, au delà du Garigliano, la route, d'où on a de belles échappées de vue sur les Apennins, s'élève juqu'à :

Santa Agata. — On remarque à g. la ville de *Sessa* (Suessa Aurunca), située sur une montagne volcanique. On y a découvert des restes antiques.

On peut aller visiter (5 milles N. E. de Sessa) la ville de *Rocca Monfina*, 4,900 hab., et le massif volcanique où elle est située.

Au delà de Santa Agata on traverse le petit village de *Caccano*, situé au pied du mont *Massico*, conservant son nom antique, célèbre par le vin dont parle Horace. Le mont Massique est cette petite chaîne de collines au N. E. de Mondragone, qui sépare la Campanie du Latium. Elles contenaient plusieurs vignobles renommés; le vignoble de Falerne était situé dans la partie septentrionale de ces collines.

Une poste au delà de Santa Agata, la route atteint *Sparanisi* (station du chemin de fer de Rome à Naples. *V* la route précédente, p. 367).

De *Capoue* et de *Caserte* (p. 368) à Naples, les chemins de fer passent soit par *Cancello* et *Acerra*, (*V*. p. 369), soit par *Aversa*. Cette dernière voie traverse un territoire fertile.

Aversa, — 18,513 hab., ville fondée au XIe siècle par les Normands. Elle a une célèbre maison d'aliénés, établie par Murat. Peintures de *Solimène*, à l'église de l'Annunziata.

Naples. — (*V*. R. 37.)

ROUTE 37.

DE ROME A NAPLES

Par *Tivoli*, *Vicovaro*, *Arsoli*, *Tagliacozzo*, *Avvezzano* (lac Celano), *Civitella Roveto*, *Sora*, *Arpino*, *Isoletta* et *San Germano* (où on reprend le chemin de fer).

N. B. Quelques voyageurs, connaissant déjà les deux routes de Rome à Naples par le chemin de fer et par les marais Pontins, et ne craignant pas de s'exposer pendant une excursion de quatre à cinq jours environ, au mauvais régime de sales et détestables auberges, pourront prendre pour se rendre à Naples cette route riche en scènes pittoresques et qui leur permettra de voir le *lac Celano*. Ils devront se renseigner, à Rome, non-seulement sur la sécurité de la route, mais encore sur les moyens de transport.

(Pour la description de la première partie de la route, jusqu'à *Tivoli* et *Vicovaro*, *V*. Campagne de Rome, R. 31.) — Au delà de Vicovaro, parvenu au couvent de San Cosimato, on laisse à g. la vallée de la *Licenza*, qui mène à la villa d'Horace (p. 345). On continue à remonter la vallée de l'Anio, que l'on côtoie à dr.; — à la hauteur du village de Roviano, on quitte la vallée de l'Anio, qui se dirige à dr., vers Subiaco, et l'on se dirige au N., vers:

Arsoli, — 1611 hab., — situé sur une colline, dans un territoire produisant du vin, des olives, des feuilles de mûrier. Palais Massimi. — Entre Arsoli et Tagliacozzo (environ 23 kil.), la route n'est praticable qu'à cheval. — On passe à *Carseoli*, (1000 hab.); — puis au village de *Roccacerra* sur une hauteur d'où l'on a une vue étendue.

Tagliacozzo, — 6800 hab. (environ 45 kil. de Tivoli), dans un ravin profond. — A quelques kil. S. de la ville, on va visiter un site pittoresque, où le *Liris* prend sa source. — 8 kil. au delà de Tagliacozzo, on trouve *Scurcola*, 1500 hab. C'est près de là qu'eut lieu la bataille (26 août 1268) où Conradin fut vaincu par Charles d'Anjou. — De Scurcola se dirigeant vers le lac de Celano, on arrive (7 kil.) à :

Avezzano — (sur cette ville, ses environs et le lac Celano, ancien lac Fucinus, *V*. p. 363). — On trouve à Avezzano des services de voitures publiques pour continuer le voyage dans la direction de Naples.

Nous renvoyons également aux pages 362, 363 pour les détails relatifs à *Capistrello*, aux localités de la vallée du Liri, à *Sora*, *Arpino*, *Arce*.

A la station d'*Isoletta* ou à celle de *S. Germano* on reprendrait le *chemin de fer* pour *Naples*. (135 kil. ou 110 kil. *V*. p. 365.)

NAPLES

APERÇU GÉNÉRAL SUR L'EX-ROYAUME DE NAPLES

L'ex-*Royaume de Naples* occupant la partie méridionale de la péninsule italienne, formait, avec la *Sicile*, le *Royaume des Deux-Siciles*.

La chaîne des **Apennins** traverse le royaume de Naples dans toute sa longueur. Elle forme, au N., le plateau des *Abruzzes*. La province de l'Abruzze ultérieure II[e] est un pays âpre, peu cultivé, renfermant de vastes pâturages, et çà et là des vallées fertiles. Les sommets des montagnes sont généralement couverts de neige, et leurs flancs revêtus d'immenses forêts de chênes et de pins. Les plus hautes montagnes sont : le *monte Corno* (au N. E. d'Aquila), dont le sommet, le *Gran' Sasso d'Italia*, le point culminant des Apennins, a 2823 mèt.[1]; et le *monte Velino* (2428 mèt.). Cette dernière montagne s'élève au N. du lac *Fucino*, le plus grand lac du napolitain, aujourd'hui désséché. — Au plateau des

[1] Selon d'autres mesures, 2,992 mètres.

Abruzzes succède celui du Samnium. Là, la chaîne apennine se divise en deux rameaux : l'un, abrupt de 400 à 509 mèt., est couvert de pâturages et de bois, traverse la Calabre et va d'un côté finir au S., au cap *Spartivento*, et de l'autre, interrompu un instant par le détroit de Messine, il se prolonge dans la Sicile ; l'autre rameau, de moins de 350 mèt., et revêtu de beaux pâturages, traverse la Pouille et se termine au cap *Leuca*. Ces chaînes et leurs contre-forts partagent le sol en un grand nombre de vallées, « séparées les unes des autres, et dont les populations, isolées entre elles, vivent un peu à la façon des clans. Aussi les races diverses sont-elles encore faciles à reconnaître tant l'assimilation a été incomplète. » — L'orographie du royaume de Naples offre un intérêt particulier par sa formation volcanique et les phénomènes dont elle est encore le théâtre. Les anciens *volcans* ne se rencontrent pas dans la partie centrale des Apennins. Ils sont tous sur le versant S. O. de la chaîne, une seule montagne exceptée, le mont *Voltore*, près de Melfi. Les plus remarquables sont les groupes de Santa Fiore et de Viterbe, celui du Latium, ceux de Santa Agata et de Rocca Monfina, vers Sessa (terre de Labour), enfin celui de Naples, le seul qui présente un volcan en activité. Pour la description des phénomènes volcaniques, voir le *Vésuve* et les environs de Naples.

Eaux minérales. — Par suite de l'incurie de l'ancien gouvernement et l'apathie des particuliers, on n'a point tiré jusqu'ici un parti convenable des richesses du pays sous ce rapport. On sait combien les thermes de la Campanie étaient renommés dans l'antiquité. On compte 64 sources minérales et thermales dignes d'être signalées dans la *Campania felice*, lesquelles appartiennent pour la plupart aux classes des sulfurées et des chlorurées sodiques. Leur température s'échelonne entre + 14° et + 88° centigr. Mais un très-petit nombre sont pourvues d'aménagements balnéaires. Les bains de Casamicciola, de Bagnoli, Castellamare, Torre Annunziata, Suessola sont pourvus du strict nécessaire. On évalue le nombre des buveurs à ces sources, à 26,000 par an, et celui des baigneurs à 14,000. (*V.* la publication du Dr Gaet. Caporale, sur les Eaux minérales de la Campanie (Naples, 1861); et les Bains d'Europe, par Joanne et Le Pileur (Paris, Hachette).

Divisions administratives. — Le royaume de Naples (la Sicile non comprise) était divisé en quinze *provinces*. 1° Province de *Naples;* — 2° Terre de Labour (*Terra di Lavoro*) chef-lieu, Caserte ; Gaëte, place forte et port de commerce ; — 3° *Principauté citérieure* (*Principato citrà*), chef-lieu. Salerne ; — 4° *Principauté ultérieure*, chef-lieu, Avellino ; — 5° *Molise* ou *Sannio*, chef-lieu, Campo-Basso ; — 6° *Abruzze citérieure*, chef-lieu, Chieti ; — 7° *Abruzze ultérieure Ire*, chef-lieu, Teramo ; — 8° *Abruzze ultérieure IIe*, chef-lieu, Aquila, place-forte ; — 9° *Capitanate*, chef lieu, Foggia ; Manfredonia, petit port fortifié ; — 10° *Basilicate*, chef-lieu Potenza ; — 11° *Calabre citérieure*, chef-lieu, Cosenza ; 12° *Calabre ultérieure Ire*, chef-lieu, Reggio ; — 13° *Calabre ultérieure IIe*, chef lieu, Catanzaro ; — 14° *Terre de Bari*, chef-lieu, Bari, port fortifié ; — 15° *Terre d'Otrante*, chef-lieu, Lecce ; Otrante et Brindes, ports fortifiés ; Tarente, place forte, petit port sur une très-belle rade ; — 16° *Bénévent*. Cette division a été conservée, avec les mêmes noms.

Ces provinces correspondent de la manière suivante aux six provinces antiques : le *Samnium*)Abruzzes, Sannio, Principauté ultérieure et partie occidentale de la

terre de Labour); — la *Campanie* (terre de Labour et province de Naples); — l'*Apulie* ou *Pouille* du moyen âge (Capitanate et terre de Bari); — la *Messapie* (terre d'Otrante); — la *Lucanie* (Basilicate et Principauté citérieure); — le *Brutium* (Calabres).

Agriculture. — Sur 8,660,000 hectares dont se compose la superficie du sol, 4,900,000 sont cultivés ou utilisés en pâturages: 900,000 sont en forêts; 1,760,000 en jachères, marais, etc... L'agriculture est la principale source de prospérité; mais les produits sont bien loin d'être en rapport avec la richesse du sol, et les habitants ont beaucoup à faire pour reconquérir sur la nature les terrains que le vice des institutions et la négligence lui ont laissé envahir. Les Abruzzes et le Sannio (Samnium) sont boisés et couverts de pâturages. Une population de pasteurs s'y livre à l'élève du bétail. La Capitanate, sauf sa partie occidentale montagneuse, présente une vaste plaine sablonneuse. Les terres de Bari et d'Otrante ont un sol accidenté et fertile, mais sans eau et peu cultivé. Les pâturages remplacent la culture du sol. Le sol de la Basilicate est plat et peu cultivé. Celui de la Principauté citérieure est riche et fertile. Les Calabres montagneuses, couvertes de bois et de pâturages, renferment des vallées très-fertiles, mais le pays est malsain et désert sur les bords de la mer. La Campanie (*Campania Felix*) est d'une fertilité merveilleuse.

Un même *système de culture*, auquel on a donné le nom de *campanien*, prévaut de Gaëte à Sorrente. Le trait caractéristique de ce système consiste à faire venir les céréales à l'ombre des arbres, pratique que les voyageurs se sont trop pressés de blâmer. Si la quantité du produit est moindre, la perte est plus que compensée par la facilité qu'a le fermier d'y joindre la culture de la vigne, de l'olivier, du mûrier, ou de l'oranger. Autour de Naples, les cultures se succèdent sans relâche, et rappellent, par l'assiduité du travail, les jardins des maraîchers autour de Paris, avec la différence, toutefois, d'un sol infiniment plus riche, dont la fécondité est développée par l'irrigation. — Le *système Apulien*, ou du *Tavoliere*, forme un contraste complet avec le précédent. Il rappelle l'état pastoral des sociétés primitives. On appelle Tavoliere une plaine occupant, dans la Capitanate et une partie de la province de Bari, une étendue de 100 kil. de long et d'environ 50 de large. Desséchée en été, elle se couvre d'herbages en hiver. Déjà, dans l'antiquité, les bergers du Samnium y conduisaient chaque année leurs troupeaux. Varron nous apprend que ce droit de pâturage rapportait un riche tribut à Rome. Horace rappelle cette migration dans son épode Ire. Après les Romains, les Lombards, les Grecs et les Normands continuèrent à lever ce tribut. Au XVe siècle, Alphonse Ier d'Aragon ramena irrévocablement au fisc ce terrain, qui avait été aliéné, et rendit obligatoire la migration des troupeaux, qui, jusque-là, avait été libre, « transplantant ainsi de la sierra Nevada dans les plaines de l'Apulie la *mesta* espagnole avec tous ses inconvénients politiques, économiques et moraux. » Ce déplorable système, qui était la ruine de l'agriculture, funeste aux habitants et aux officiers du fisc, qu'il habituait à la fraude, a été signalé comme une cause de démoralisation pour les montagnards, vivant séparés de leur famille, et passant facilement de leur vie nomade à des actes de brigandage. Il fut aboli sous la domination française, et rétabli en 1817. La migration obligatoire prit fin; mais les

montagnards conduisirent volontairement leurs troupeaux à de grandes distances. — Le nouveau régime politique de l'Italie devait faire disparaître un tel état de choses. Le 12 janvier 1865, la Chambre des députés a voté une loi relative à l'affranchissement du *Tavoliere di Puglia*, ayant pour objet de mettre en culture ce territoire. Il pourrait nourrir une population de 200,000 âmes. Les colons actuels, auxquels la loi de 1817 interdit de cultiver, pourront acquérir la toute propriété de cette terre en payant vingt-deux fois le chiffre de leur redevance annuelle au trésor. — La *vigne* est cultivée généralement dans la plaine ou sur les coteaux; mais elle occupe très-rarement le sol à elle seule, elle s'appuie sur des arbres, formant guirlande de l'un à l'autre, et l'espace intermédiaire est semé de céréales. Une grande partie du vin sert à faire de l'eau-de-vie. Quelques vins ont cependant de la réputation, tels que le Lacryma Christi, récolté sur le Vésuve; le Falerne, ceux du territoire de Pouzzoles, d'Ischia, de Procida, de Capri, les vins des Pouilles... — Les *oliviers* sont cultivés sur un grand nombre de points, particulièrement dans les provinces d'Otrante et de Bari, où ils occupent les deux tiers du sol. Une grande partie de l'huile produite est de qualité inférieure et exportée à Livourne, à Gênes et à Marseille, pour les fabriques de savon. Les huiles pour la table les plus estimées sont celles de Vico, Sorrente, Massa... — Le *figuier* est également très-répandu. (A toute heure du jour, dans l'été, on voit, à Naples, des hommes et des femmes venant des environs et portant sur la tête de grandes corbeilles pleines de figues artistement disposées en pyramides, et qui se vendent très-bon marché.)— Les *amandiers* et les *noisetiers*, qui sont très-abondants, alimentent l'exportation. — Les *orangers* et les *citronniers* doivent être aussi comptés parmi les arbres fruitiers, si abondants dans le pays. Ils demandent 6 ou 8 ans avant d'être productifs. — Les plantations de *mûriers* ont été entravées par la lourdeur des impôts dont la production de la *soie* était frappée au siècle dernier. — L'Abruzze citérieure produit le *riz* et le *safran*. — Le *coton*, d'un excellent rapport, est cultivé dans les Calabres, la Basilicate, les provinces d'Otrante, de Bari, de Labour et de Naples. On voit de toutes parts, dans les champs auprès de la ville, ce produit des Indes et de l'Amérique. Le meilleur coton est celui qu'on appelle coton de Castellamare et qu'on récolte au pied du Vésuve.

« Le pays est pauvre; les travaux d'utilité publique ne comptent guère. L'agriculture, la seule ressource sérieuse des populations, est arrêtée dans son développement par la difficulté des transports[1]. »

Population. — La population du royaume de Naples ne s'élevait, en 1822, qu'à

[1] Un rapport du député Massari sur le brigandage, lu en comité secret les 3 et 4 mai 1863, donne les détails suivants:

Sur 1848 communes des provinces napolitaines, 1321 manquent de routes carrossables, circonstance favorable au développement du brigandage. Sur 124 communes de la Basilicate, 91 sont sans routes; sur 108 de la province de Catanzaro, 92; sur 75 de celle de Teramo, 60. Le long espace qui sépare les Abruzzes de la Capitanate est également entièrement dépourvu de routes. Dans la province de Naples même, 24 communes manquent de routes. La province privilégiée sous ce rapport est celle de Bari. Ce déplorable état de chose était une conséquence du système politique des Bourbons. Ils faisaient construire de magnifiques routes dans le voisinage de Naples, pour faire illusion aux étrangers et se donner les apparences d'un bon gouvernement civil.

5,052,261. — Toute la population, sauf 2,500 *Juifs* et 70,000 *Albanais*, établis dans la Pouille et suivant la religion grecque, professe le catholicisme,

Finances. — Au moment de la révolution de 1848, elles passaient pour être dans un état satisfaisant, bien que la dette fût encore de 109,568,000 ducats napolitains. Les revenus annuels étaient estimés à environ 26 millions de ducats (117 millions de fr.), et les dépenses à peu près au même chiffre.

Armée. — Le développement de la force militaire était pour le royaume de Naples, comme il l'est pour la majeure partie des États de l'Europe, une charge disproportionnée pour le budget. Le total général de l'armée, en 1855, était de 143.586 hommes. L'armée se recrutait par la conscription. Il n'y avait pas d'exemption, mais on pouvait obtenir un remplaçant au prix de 240 ducats. — Le nombre total des marins était de 5000 environ.

Clergé. — On estimait le nombre des ecclésiastiques dans les Deux-Siciles à 90,000. « Avec un clergé aussi nombreux, l'instruction publique qui aurait pu être très-répandue, était la partie peut-être la plus défectueuse de l'administration napolitaine.

Gouvernement et administration. — Le *gouvernement* du royaume des Deux-Siciles était une *monarchie absolue* et héréditaire. Le roi gouvernait par ses ministres. Il y avait un conseil d'État dont les membres étaient nommés directement par le roi, et dont les fonctions étaient purement consultatives. — L'administration, établie sur le modèle de l'administratiou française, avait pour résultat une centralisation excessive. A la tête de chaque *province* était un *intendant*, nommé directement par le roi (aujourd'hui l'intendant est remplacé par le préfet). Un *conseil provincial* de 15 à 20 membres, choisis par le roi, se réunissait tous les ans pendant une durée qui ne devait pas excéder 20 jours ; il examinait les comptes de la province et pouvait présenter d'humbles requêtes au roi sur les intérêts locaux.

Histoire.

La population des provinçes napolitaines se compose des éléments les plus divers. Le pays, divisé par la nature en petites contrées séparées les unes des autres par de grands obstacles, a été favorable à la persistance de caractère des races qui les ont habitées, et dont les traits, malgré tant d'invasions et de conquêtes, sont encore reconnaissables, tant l'assimilation a été incomplète. Les races primitives de cette partie méridionale de l'Italie appartenaient à la source pélasgique,et furent ensuite soumises par des tribus de race osque et sabellienne, elles-mêmes d'origine pélasgique, mais ayant longtemps conservé à l'écart dans les montagnes toute la rudesse d'un peuple de chasseurs et de pâtres. De nombreuses colonies grecques vinrent, entre 700 et 450 avant Jésus-Christ, s'établir à l'extrémité de la Péninsule et firent donner aux quatre provinces du Brutium, de la Messapie, de la Lucanie et de l'Apulie, le nom général de *Grande Grèce*. C'est là que fleurirent les États de Tarente, de Crotone, de Sybaris, de Rhegium, etc., qui comptèrent Pythagore parmi leurs législateurs. Ces provinces furent conquises au IIIᵉ siècle par les Romains. A la chute de l'empire elles passèrent suc-

cessivement aux barbares. — En 554, Justinien soumit à son pouvoir l'Italie méridionale et la Sicile ; et les empereurs grecs, ses successeurs, en restèrent maîtres en partie jusqu'à l'invasion des Sarrasins au IXe siècle. Ceux-ci, au XIe siècle, sont chassés par des aventuriers normands. — William Bras-de-fer, fils de Tancrède de Hauteville (près de Coutances), devient comte de la Pouille (1043). Robert Guiscard, autre fils de Tancrède de Hauteville, est nommé 20 ans après duc de la Pouille et de Sicile. — Au commencement du XIIe siècle, un descendant de la même famille, consolidant la dynastie normande en Italie, prend le titre de roi de Naples et de Sicile. Guillaume II, un de ses descendants, étant mort sans enfant mâle, ses États échurent par succession, en 1194, à Henri VI, empereur d'Allemagne.

En 1265 le pape Clément IV, qui ne voyait qu'avec peine ce royaume sous la domination des empereurs d'Allemagne, profita de la minorité de Conradin pour donner ses États à Charles d'Anjou, frère de St Louis. Conradin, âgé de 16 ans, descendit en Italie à la tête d'une armée pour revendiquer son patrimoine ; il perdit la bataille de Tagliacozzo. Charles d'Anjou, s'étant emparé de lui, lui fit trancher la tête. C'est le prétexte d'une rancune tenace que la jeunesse allemande garde à la France. — Le Sicilien Jean de Procida cherche à délivrer sa patrie de la dure tyrannie des Français d'Anjou et de Provence, et engage Pierre III, roi d'Aragon, allié de la maison de Conrad, à passer en Sicile. Les Français sont massacrés à Palerme (*Vêpres Siciliennes*, 1282). Dès lors s'établit la séparation du royaume de Naples et de la Sicile, qui fut réunie à l'Aragon.

En 1343, Jeanne Ire (de la maison d'Anjou), fut proclamée reine, ayant à peine 16 ans. Elle eut pour premier mari André, qui fut étranglé à Averse (*V.* Cathédrale de Naples). Elle épousa en secondes noces Louis de Tarente. Tombée dans le mépris par un dernier mariage avec Othon de Brunswick, elle se jeta dans les bras de la France, et nomma pour son successeur le duc d'Anjou. Mais le pape Urbain VI appela au trône un cousin de la criminelle et impudique reine ; Charles de Duras la fit jeter en prison (1381) et bientôt étouffer sous des matelas.

La *dynastie de la maison d'Anjou* conserva le royaume jusqu'à Jeanne II, dont l'histoire a transmis la vie scandaleuse et le luxe effréné. Elle monta sur le trône en 1343. Jacques de Bourbon, comte de la Marche, son époux, la fit emprisonner. Le peuple se révolta, et Jacques, vaincu, fut contraint d'entrer dans un couvent. Plus tard le pape Martin V appela Louis III d'Anjou ; Jeanne s'enferma dans le Château-Neuf, et adopta pour héritier Alphonse le Magnanime, roi de Sicile. Mais celui-ci, ne pouvant tolérer l'arrogance de Carracciolo, un des amants de la reine, le fit arrêter, et Jeanne le déshérita. Elle appela plus tard au trône de Naples René, comte héréditaire de Provence. Cette double adoption laissa à sa mort (1435) le royaume en proie à des guerres civiles.

Vers la fin du XVe siècle, le roi de France, Charles VIII, héritier des droits des ducs d'Anjou, traversait l'Italie, et entrait à Naples aux acclamations du peuple. Mais celui-ci fut bientôt irrité par les insolences des soldats français ; et Charles VIII, après une courte possession passée en fêtes et en tournois, fut obligé de regagner la France. — Louis XII hérita de ses prétentions sur l'Italie. Après avoir fait un traité pour se partager le royaume de Naples, Louis XII et Ferdinand le Catholique s'en emparèrent ; Gonsalve de Cordoue, avec une duplicité tout à fait dans les

mœurs du temps et dans laquelle César Borgia se montrait, à la même époque, un maître consommé, se joua des rois napolitains et de Louis XII. Celui-ci céda, en 1505, à l'Espagne ses droits sur le royaume de Naples, comme dot de Germaine de Foix, sa nièce.

Le mariage de Jeanne la Folle, fille de Ferdinand le Catholique, avec Philippe le Beau, fils de l'empereur Maximilien, fit passer dans la *Maison d'Autriche* le royaume des Deux-Siciles, que réunit Charles-Quint et que l'Espagne conserva pendant deux siècles. La cour d'Espagne le fit gouverner par des *vice-rois*, et en tira des sommes considérables. Les deux tiers des revenus ordinaires sortaient annuellement du royaume en monnaie d'or pour acquitter les dettes de l'Espagne.

En 1547, le vice-roi don Pedro de Tolède, cherchant tous les moyens d'assujetir le pays, voulut introduire à Naples le tribunal de l'inquisition. Cela souleva une révolte à la tête de laquelle se mit un certain *Tommaso Aniello*, de Sorrente, nom qui semble prédestiné à l'insurrection, et que le second Masaniello devait rendre si célèbre, juste 100 ans plus tard, en 1647. Sous la domination espagnole, le pays était écrasé d'impôts, et les vice-rois les avaient maladroitement établis sur les objets de première nécessité. On avait oublié de taxer les fruits et les légumes; ce dernier impôt fut établi. Ces exactions amenèrent la révolte de 1647, soulevée par l'éloquence naturelle d'un simple pêcheur, Thomas Aniello (*Masaniello*); révolte qui se fit aux cris de : « Vive le roi d'Espagne! A bas les gabelles! » Le peuple mit le feu aux maisons des ministres et des agents du fisc, sans dérober la moindre chose. Masaniello se vit bientôt à la tête de 100 000 révoltés, lui obéissant aveuglément. Il négocia un traité avec le vice-roi, le duc d'Arcos, qui promit l'abolition des impôts. Il se jeta aux pieds du vice-roi, déchira les riches vêtements dont on l'avait revêtu, et dit qu'il n'avait pris les armes que dans l'intérêt du peuple et qu'il voulait retourner à son état de pêcheur. Il échappa comme par miracle à une troupe de bandits rassemblés par les nobles, qui lui tirèrent des coups d'arquebuse dans une église. A la suite d'un grand repas chez le duc d'Arcos, il commença à donner des signes de folie. Quatre assassins, apostés par celui-ci, le tuèrent à coups d'arquebuse; un d'eux lui coupa la tête et la porta au vice-roi, à la vue de la foule indifférente. La puissance de ce chef populaire n'avait duré que six jours, et il y en avait neuf que la révolte était commencée. La sensibilité du peuple se réveilla le lendemain; on rechercha le corps de Masaniello, insulté la veille à travers les rues de Naples, et on lui fit des obsèques royales. — Une nouvelle révolte eut bientôt lieu; don Juan d'Autriche arriva avec une flotte en vue de Naples, qui fut bombardée. Le peuple se défendit courageusement et proclama la république; les troubles continuèrent pendant quelques années au milieu des intrigues.

A la mort de Charles II, la couronne d'Espagne passa à Philippe V, petit-fils de Louis XIV.

Par la paix d'Utrecht (1713), le royaume de Naples fut cédé à l'Autriche et la Sicile à la Maison de Savoie. A son tour don Carlos, fils de Philippe V, obtint en 1736 la possession du royaume des Deux-Siciles; mais, étant devenu roi d'Espagne, il céda à son troisième fils *Ferdinand* le royaume des Deux-Siciles, avec la condition qu'il ne serait jamais réuni à la monarchie espagnole. Celui-ci prit les rênes du gouvernement en 1767. Ferdinand épousa, l'année suivante, Marie-Caroline

d'Autriche, fille de Marie-Thérèse et sœur de Marie-Antoinette. Cette princesse autrichienne exerça une influence irrésistible sur son mari, à qui elle ne laissa qu'une ombre de pouvoir. — En 1783, un tremblement de terre bouleversa la Calabre et la Sicile, et fit périr 34,000 personnes ! — Ferdinand ayant pris part à la coalition contre la France, une armée française envahit en 1799 le royaume de Naples, qui devint la *République Parthénopéenne.* — En 1801, Ferdinand, rappelé de Sicile, recouvra son royaume. — En 1806, Napoléon donna le royaume de Naples à son frère *Joseph.* Puis, celui-ci étant devenu roi d'Espagne, *Joachim Murat,* beau-frère de Napoléon, devint roi de Naples en 1808. Ferdinand, soutenu par les Anglais, se maintint en Sicile. En 1814, il fut remis en possession du trône.

Murat, qui, dans l'intention de sauver sa couronne, avait, en 1814, fait alliance avec la coalition contre son beau-frère, puis adopté de nouveau la cause de Napoléon quand la fortune avait semblé lui revenir, essaye, en 1815, de reconquérir Naples. Il débarque sur la plage de Pizzo (Calabre), et marche à la conquête de son royaume à la tête de 28 soldats. Poursuivi et attaqué, il veut regagner son navire, dont le capitaine, un Maltais qu'il avait tiré de l'infamie, s'éloigne avec ses richesses. Il est enveloppé par une foule d'hommes armés qui le blessent au visage et l'accablent de mauvais traitements, et il est fusillé dans une cour du château de Pizzo ; il était âgé de 48 ans.

La société des *Carbonari,* encouragée par la cour napolitaine retirée en Sicile et par lord William Bentink, qui s'en était fait un instrument pour tenter de renverser Murat, s'était propagée de plus en plus dans le royaume, et avait acquis vers 1819 une grande importance. — En 1820 éclate à Naples une révolution ; le roi accorde et jure la constitution demandée Il se rend au congrès de Laybach, rentre en 1821 à la suite d'une armée autrichienne, et rétablit le gouvernement absolu. — *François Ier* succéda à son père en 1825. Il mourut le 8 novembre 1830.

Son fils *Ferdinand II,* né le 12 janvier 1810, lui succéda. Quelques mesures libérales lui valurent une ovation à son entrée solennelle à Naples (13 janvier 1831). L'espoir d'un gouvernement libéral fut bientôt déçu. Il mit le fameux del Caretto à la tête de la police et, à l'exemple de son père, il favorisa les jésuites, et leur livra l'instruction et bientôt le pouvoir. « La police finit par envahir le gouvernement et l'aministration, sans empêcher les conspirations et les soulèvements. Tout le règne de Ferdinand II n'en est qu'une longue suite. » Les prisons se remplirent ; de nombreuses familles s'exilèrent. « Une commission des bastonnades fut instituée, dont le pouvoir n'eut ni limite ni règle. Le soulèvement de la Sicile le força à jurer la constitution du 11 février ; mais il comprima les insurrections à Naples et dans la Calabre, et finit par dissoudre le parlement national (13 mars 1849). L'arbitraire fut substitué aux lois. L'abus que ce prince faisait du pouvoir absolu provoqua des avertissements et même des menaces de quelques gouvernements européens. Le seul mérite de ce règne, ce fut l'ordre rétabli dans les finances. Ferdinand mourut en 1859, à la veille des grands événements qui allaient changer les destinées de l'Italie et renverser le trône des Deux-Siciles.

François II, né le 16 janvier 1836, fils de Ferdinand II, lui succède le 22 mai 1859. Il suit les errements de son père, et pratique contre la noblesse et la bourgeoisie libérales son système de suspicion et d'arrestation. Cependant, éclairé

par la marche rapide des événements, il essaye de sauver sa couronne par des concessions; mais il est trop tard. Il est délaissé par tous. Il avait une armée de 80,000 hommes, et Garibaldi, à la tête de quelques milliers d'hommes annonçait d'avance et effectuait en effet son entrée à Naples, le 7 septembre 1860. François II, après s'être décidé trop tard à promettre de régner en roi constitutionnel, se décidait plus tardivement encore à se mettre à la tête de ses troupes restées fidèles. Enfermé dans la citadelle de Gaëte avec 12,000 hommes, il prolonge une lutte inutile. Il est assiégé par terre par le général Cialdini, tandis que la flotte française le met à l'abri d'une attaque par mer. Mais le gouvernement français ayant rappelé sa flotte (19 janvier 1861), le siége de Gaëte fut poussé avec vigueur par terre et par mer. Le 5 février, une bombe tombe sur une poudrière : 15 canons sont renversés, les affûts mis en pièces, une centaine d'hommes sont lancés en l'air. Le 13, une nouvelle explosion a lieu, et une capitulation honorable termine cette dernière mise en scène d'une éphémère royauté. — Les provinces napolitaines font désormais partie du royaume d'Italie.

GÉNÉALOGIE DES PRINCES ET SOUVERAINS DES DEUX-SICILES

Princes normands français.

Tancrède, comte de Hauteville, descendant au 5e degré de Robert, duc de Normandie.

Ducs de Pouille et de Calabre.

Robert Guiscard, fils de Tancrède, duc de Pouille et de Calabre, † 1085.

Roger, † 1111.

Guillaume, (William), † 1127, sans enfants.

Rois de Naples et de Sicile.

Roger II, fils de Roger, comte de Sicile, 1111, duc de Pouille, 1127; premier roi des Deux-Siciles, 1130; † 1154.

Roger, duc de Pouille, † 1148.	Guillaume Ier (le Mauvais), roi, 1154; † 1166.	*Constance* ép. l'empereur Henri VI.
Tancrède, fils nat., usurpe le trône, 1189; † 1194.	*Guillaume II* (le Bon), roi, 1166 † 1189.	
Guillaume, procl. roi 1194, tombe au pouvoir de Henri VI, † 1198.		

DYNASTIE SOUABE

Rois des Deux-Siciles de la maison de Hohenstaufen.

Henri Ier (Henri VI, empereur d'Allemagne), roi, 1189; † 1197, ép. *Constance*, fille de Roger II héritière du royaume.

Frédéric Ier (II), roi des Deux-Siciles, 1198; roi d'Allemagne, 1212; † 1250.

Conrad, roi, 1250; † 1254.	Mainfroid (Manfred), fils nat. proclamé roi, 1258, défait et tué à Bénévent, 1266.
Conrad II, dit Conradin, roi, 1254, décapité à Naples. 1268.	*Constance* ép. Pierre III, roi d'Aragon, 1262.

Déjà ce royaume est gouverné par des vice-rois.

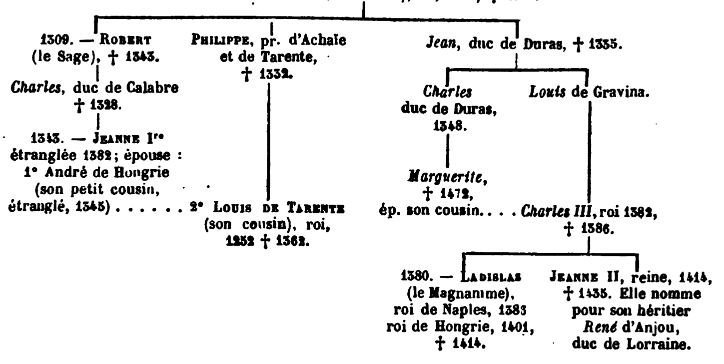
DYNASTIE FRANÇAISE

Rois de Naples de la maison d'Anjou.

(1266-1435.)

1266. — Charles Ier d'Anjou (frère de saint Louis), comte d'Anjou et de Provence, roi des Deux-Siciles ; investi par le pape, 1266 ; perd la Sicile, 1282 ; † 1285.

1285. — Charles II (le Boiteux), roi, 1285 ; † 1309.



DYNASTIE ESPAGNOLE

Rois de Sicile et de Naples de la maison d'Aragon.

1441. — Alphonse Ier (V), roi d'Aragon, s'érige en héritier et successeur de Jeanne II. † 1458.

1458. — *Ferdinand Ier*, fils nat., légitimé par le pape.

1494. — Alphonse II, † 1495. Frédéric II, roi, 1496, dépouillé 1501 ; † 1504.

En 1282, Pierre Ier (III), roi d'Aragon, était devenu roi de Sicile, à l'occasion des Vêpres Siciliennes, et cette dynastie continua à régner en Sicile (parallèlement à la dynastie d'Anjou, régnant à Naples), jusqu'à Ferdinand II (III le Catholique, roi de Sicile et d'Aragon, 1479, qui s'empara du royaume de Naples en 1504 et mourut en 1516.)

Jeanne la Folle, fille de Ferdinand le Catholique et d'Isabelle, héritière de la monarchie espagnole, épouse Philippe d'Autriche, fils de l'empereur Maximilien, 1496, et porte le royaume des Deux-Siciles à la maison d'Autriche. Elle a pour fils Charles-Quint, qui réunit toute la monarchie.

Le royaume des Deux-Siciles continue à rester pendant deux siècles dans la possession des rois d'Espagne de la maison d'Autriche : Charles-Quint, qui abdique, 1556 : — Philippe II, † 1598 ; — Philippe III, † 1621 ; — Philippe IV, † 1667 ; — Charles II, qui meurt, 1704, sans enfants et nomme *Philippe de France*, duc d'Anjou, son héritier. Pendant ces deux siècles le royaume de Naples est gouverné par des vice-rois.

La guerre de la Succession dure de 1700 à 1713. Par la paix d'Utrecht (1713), la branche des Bourbons est exclue de l'Italie. Naples est donnée à la branche allemande (descendant de Ferdinand Ier, frère de Charles-Quint) de la maison d'Autriche : Charles VI (fils de Léopold Ier) renonce aux Deux-Siciles en 1738.

Rois des Deux-Siciles de la maison de Bourbon.

1734. — CARLO BORBONE (Charles VII, fils de Philippe V et d'Isabelle Farnèse) duc de Parme, 1731. Couronné à Palerme, 1734. Son titre est reconnu en 1738 par le traité de Vienne. Roi d'Espagne en 1759. Abdique le trône de Naples en faveur de son troisième fils :

1759. — FERDINAND IV ne prend les rênes du gouvernement qu'en 1767. — Par le traité de Vienne, 1816, il prend le titre de Ferdinand Ier, roi du royaume uni des Deux-Siciles. — Ep. : 1° *Caroline*, fille de l'empereur François Ier, 2° en 1814, la duchesse de Floridia.

François prince royal.

FERDINAND II, né en 1810, succède à son père le 8 novembre 1830. — Ep. : 1° en 1832, Marie-Christine, etc., fille de feu Victor-Emmanuel, roi de Sardaigne, † 1836; 2° en 1837, Marie-Thérèse Isabelle, fille de feu Charles, archiduc d'Autriche. — Enfants : du premier lit, François, prince royal; du deuxième lit, 8 enfants. — Ferdinand II est mort en 1859.

FRANÇOIS II, Marie-Léopold, roi des Deux-Siciles et de Jérusalem, duc de Parme, Plaisance, Castro, grand duc héréditaire de Toscane, né le 16 janvier 1856. Succède à son père, Ferdinand II, le 22 mai 1859. — Marié le 3 février 1869 à la reine Marie-Sophie-Amélie, née le 4 octobre 1841, fille de Maximilien-Joseph, duc de Bavière. — Il quitte Naples le 7 septembre 1861.

Histoire de l'art.

ARCHITECTURE ANCIENNE. — Parmi les monuments d'architecture antérieurs à la fondation de Rome, le royaume de Naples possède des restes *étrusques* dans quelques cités de la Campanie, et quelques-uns des restes les plus remarquables qui soient maintenant en Europe d'architecture *pélasgique*, désignée par quelques antiquaires sous le nom d'architecture cyclopéenne. L'Acropole d'Alatri, 20 kil. de Frosinone, présente le spécimen le plus parfait d'architecture pélasgique. Dans le royaume de Naples, il faut encore citer Arpino; San Germano; les ruines d'Amiternum, près d'Aquila; Cività d'Antina; Isernia; Fondi; Cumes, etc. — A ces objets d'étude, qui s'offrent déjà aux antiquaires dans la Toscane, vient s'ajouter un nouvel élément plus précieux encore, celui des monuments de *style grec* de l'extrémité sud de la Péninsule (Canosa; Tarente; Métaponte; Locri; et, plus près de Naples, le Posidonium de Pæstum, le plus beau reste d'architecture d'ordre dorique ancien qui nous soit parvenu). Des restes d'*architecture romaine* se voient sur plusieurs points, entre autres près de Capoue, à Pouzzoles, à Baja, à Misène, à Bénévent, etc. Mais le royaume de Naples possède une des plus merveilleuses curiosités du monde, une ville tout entière, **Pompei**, ensevelie pendant des siècles, exhumée seulement à la fin du siècle dernier et venant nous initier à toute la vie intime des antiques habitants de l'Italie. C'est là qu'on trouve un trésor de modèles qui, jusque dans les moindres détails, se distinguent par un sentiment délicat, par la beauté des proportions, la convenance et le fini de la forme, aussi bien en architecture qu'en sculpture. « Les œuvres de la sculpture particulièrement nous montrent au plus haut degré ce besoin esthétique des anciens, qui, non-seulement

empruntaient à la statuaire des ornements pour leurs temples, leurs forums, leurs fontaines, leurs portiques, mais qui savaient prêter l'élégance de la forme à chaque objet, fût-ce même à des tenailles de forgeron ou à des poids d'épicier. » Le musée de Naples où ont été recueillies les nombreuses merveilles trouvées à Pompéi et à Herculanum est sous ce rapport le sanctuaire le plus précieux pour l'étude de l'art et de l'archéologie.

Architecture. — Naples, colonie grecque, restée longtemps attachée à l'empire d'Orient, conserva, même au milieu de la barbarie, quelques traditions artistiques. Sa première architecture religieuse fut empreinte du style byzantin. Du v[e] au xii[e] siècle les édifices sacrés conservent les formes gréco-latines. — Quoiqu'on ne puisse admettre que les Normands aient eu une architecture particulière, cependant, après leur conquête de la Sicile, ils adoptèrent le *style roman*, et il faut leur attribuer les modifications apportées dans ce sens au style byzantin, telles qu'on les remarque aux églises d'Amalfi, de Salerne, à Ravello. L'architecture fantastique des Arabes passa de Sicile sur le continent italien, sans réussir à s'établir sur cette terre, qui appartenait depuis si longtemps au génie grec. Les princes souabes, occupés de guerres, semblent ne pas avoir donné de développement à l'architecture. — L'époque de la maison d'Anjou, au contraire, fut la plus brillante pour l'*architecture ogivale*, exclusivement patronnée par les princes de cette dynastie. Du reste, il faut remarquer que les magnifiques églises élevées par eux ont généralement subi des altérations modernes profondes. Une autre remarque importante à faire, c'est que le royaume de Naples doit, en architecture, en sculpture et en peinture, la plupart de ses meilleurs ouvrages à des artistes étrangers.

Au sortir de l'époque de barbarie des x[e] et xi[e] siècles, un des premiers noms illustres en architecture est celui du Vénitien maître *Buono*, qui construisit, par ordre de William I[er], le château de l'Œuf et Castel Capuano. On ne peut dire avec certitude si *Nicolas* et *Jean de Pise* ont réellement travaillé à Naples, et si les sculptures du xiii[e] et du xiv[e] siècle que l'on y rencontre sont dues à leur ciseau. Mais leur influence est visible dans les deux architectes et sculpteurs *Masuccio I* (1228-1305) et *Masuccio II* († 1388) : au premier appartiennent Castel Nuovo, Santa Maria Nuova, Sant'Agostino alla Zecca ; au second, Santa Chiara, Torre Campanaria, San Lorenzo, San Domenico Maggiore. Parmi leurs successeurs, qui n'eurent pas du reste d'influence sur les progrès de l'art, il faut citer *Maglione*, *Giacomo de' Santis*, *Andrea Ciccione* († 1455), *Abbate Baboccio*, et plus tard *Novello da San Lucano*. — Le Toscan *Giuliano da Majano* (1377-1447), appelé à Naples par Alphonse d'Aragon, y fit aussi quelques travaux. — *Agnolo Aniello del Fiore* adopta après lui le style de l'école toscane; *Gabriele d'Agnolo* construisit le palais Gravina, longtemps considéré comme le plus beau de Naples. — On cite encore *Marco di Pino* (Marco de Sienne); *Giovanni* (*Merliano*) *da Nola* (1478-1559), élève d'Aniello del Fiore ; il fut célèbre aussi comme sculpteur ; l'ingénieur espagnol *Luigi Scriva*, qui rebâtit le château Saint-Elme ; *Dionisio di Bartolommeo* (la belle église de Saint-Philippe de Néri) ; *Colà dell' Amatrice* (plusieurs édifices à Ascoli ; belle façade de San Bernardino, à Aquila, 1525). — Au milieu de ces noms, la plupart inconnus, il faut citer deux artistes célèbres, *Pirro Ligorio* et le *Bernin*, nés à Naples, mais qui ne produisirent rien dans cette ville. — *Domenico*

Fontana exécuta plusieurs travaux à Naples, il construisit le Palais-Royal ; son fils, *Giulio Cesare Fontana*, bâtit le musée Borbonico. — Nous rencontrons encore ici un nom célèbre, celui de *Vanvitelli* (1700-1773), né à Naples, d'un père originaire d'Utrecht. Le palais de Caserte est considéré comme son chef-d'œuvre. — Il est inutile de poursuivre plus loin cette nomenclature.

Sculpture. — La plupart des sculpteurs, vers l'époque de la Renaissance, sont les mêmes artistes qui viennent d'être nommés comme architectes ; les deux *Masuccio*, à qui l'on doit des tombeaux remarquables ; *Pietro de' Stefani;* l'abbé *Baboccio; Andrea Ciccione; Agnolo Aniello del Fiore*.... Le plus fécond de ces artistes fut *Giovanni Merliano da Nola* († 1559), surnommé le Michel-Ange de l'école napolitaine ; son émule fut *Giovanni Santa Croce* († 1537). — Les Florentins *Donatello, Michelozzo, Benedetto da Majano, Antonio Rossellino, Francesco da San Gallo*, enrichirent Naples de leurs travaux. Puis l'art tomba dans une exagération ridicule et fut envahi par le mauvais goût (*V.* l'église San Severo).

Peinture. — L'école napolitaine de peinture n'a eu qu'un éclat d'emprunt. On pourrait même dire qu'il n'y a pas eu d'école napolitaine, en ce sens qu'il n'y a pas eu un style original, un ensemble de doctrine imposé par quelque artiste de génie et suivi par un certain nombre d'artistes de talent. Les peintres qui l'ont illustrée, Giotto, le Dominiquin, Annibal Carrache, Guido Reni, Lanfranc, l'Espagnolet, Michel-Ange de Caravage, étaient des étrangers, et ils ont été souvent, dans le même temps, en opposition directe, tant sous le rapport du sentiment que sous celui de la théorie de l'art ; tels Michel-Ange de Caravage et Annibal Carrache.

Le premier peintre que l'on cite est *Tommaso de' Stefani* (1230-1310), qui vivait sous Charles d'Anjou, au temps de Cimabue (Santa Maria la Nuova). En 1325 *Giotto* fut appelé à Naples par le roi Robert II, et y exécuta des fresques à Santa Chiara, à l'Incoronata. Ce grand artiste est encore ici, comme il le fut en d'autres parties de l'Italie, le promoteur d'un mouvement artistique. — Maître *Simone* († 1346) l'aida dans ses travaux, profita de ses exemples et laissa beaucoup d'ouvrages à fresque (église San Lorenzo, San Domenico). — *Colantonio del Fiore* (1350-1444) est vanté par les Napolitains comme ayant fait faire des progrès à la peinture sous le rapport du dessin et du coloris. Cependant l'incertitude d'attribution de quelques-uns de ses ouvrages prouve que, dans l'intervalle d'un siècle, l'art n'avait point fait à Naples de progrès notables, puisqu'on les croit de maître Simone, mort un siècle auparavant.

L'art reçut une impulsion plus marquée d'*Antonio Solario*, connu sous le nom du *Zingaro* (1382-1455). Son histoire romanesque a un singulier rapport avec celle de Quentin Messis : forgeron comme celui-ci, il devint peintre par amour. Au bout d'un noviciat de neuf ans, qui fait honneur à sa constance d'amoureux, et dont il sortit peintre habile, il épousa la fille de Colantonio del Fiore ; il mourut vers 1445. Par lui l'école de Naples commence à manifester une originalité qui fit donner le nom de *zingaresques* aux peintures faites après lui. Il laissa beaucoup d'élèves. Les meilleurs furent les frères *Donzelli*, qui suivirent le style allemand.

Vers le milieu du XVIe siècle, lorsque la peinture avait pris son développement à Florence, à Venise, à Mantoue, à Parme, à Rome, etc..., l'école de Naples offrit moins d'originalité que les autres ; elle reproduisit les principales qualités des meil-

leures écoles, selon que ses artistes s'approprièrent le style de tel ou tel maître. Le caractère propre de l'école napolitaine, c'est la richesse, le feu de l'invention, la franchise et la fougue du pinceau, la rapidité de l'exécution, et souvent l'éclat du coloris; mais elle pèche par la pureté du dessin; elle ne vise pas au beau idéal, elle s'attache plutôt à une imitation directe et peu choisie de la nature.

Andrea Sabbatini, de Salerne (1480-1545), est considéré comme le fondateur de l'école moderne de Naples. Une Assomption, peinte par le *Pérugin* à Naples, avait excité l'enthousiasme et frayé une route nouvelle. Sabbatini partit pour Pérouse afin d'aller étudier sous le Pérugin; mais, ayant entendu parler en route des peintures de Raphaël, il s'en alla à Rome et entra dans l'école du grand artiste. Naples fut une des premières villes à profiter des progrès que Raphaël et Michel-Ange avaient fait faire à l'art. Une imitation directe fut apportée par les artistes chassés par les désastres de Rome. — *Polydore de Caravage* s'y réfugia quelque temps. — *Penni* (*il Fattore*) n'y vécut qu'une année; malgré cette mort rapide, il exerça une influence marquée; la copie de la Transfiguration faite par lui et *Perino del Vaga*, et qu'il laissa à Naples, y devint un modèle pour les artistes. L'école de Michel-Ange eut pour principaux représentants à Naples *Vasari* (à qui les nationaux ont reproché son injuste silence sur les peintres napolitains célèbres), et *Marco de Sienne* (Marco di Pino, mort en 1587). — Quelques autres artistes s'attachèrent à l'école vénitienne et imitèrent Titien. Vers la fin du XVIe siècle, l'art s'inspirait à Naples du Tintoret. — Mais ce qui donna une grande impulsion, ce fut la présence des grands peintres Guido Reni, Annibal Carrache, Dominiquin, Ribera, Lanfranc. C'est l'époque la plus brillante de l'histoire de la peinture à Naples, et en même temps la période la plus odieuse, si l'on considère les méprisables intrigues, les persécutions et les crimes mêmes par lesquels se signalèrent les rivalités haineuses des artistes.

Michel-Ange de Caravage vint à Naples vers 1606, fuyant de Rome, où il était poursuivi pour homicide. C'était un homme brutal et colérique. Il sembla communiquer aux artistes napolitains la violence de ses mœurs en même temps qu'il leur faisait adopter les nouveautés de son style énergique, inspiré de la nature rude et sans choix, et son coloris puissant et plein de contrastes. Il se forma alors une troupe de véritables bandits, dont Corenzio, Ribera et Carracciolo furent les chefs. — *Belisario Corenzio* (1558-1641), Grec de naissance, étudia 5 ans sous le Tintoret. — *Carracciolo* (1580-1641), Napolitain, suivit d'abord les traces de Michel-Ange de Caravage, puis il se forma un style analogue à celui d'Annibal Carrache. — *Ribera* (1593-1656), né en Espagne, d'où lui vint son nom de l'*Espagnolet*, étudia sous Michel-Ange de Caravage, et s'établit à Naples. Ce fut un des plus grands peintres du XVIIe siècle. Il se plut à représenter des sujets hideux et cruels. Distingué par le vice-roi espagnol qui gouvernait le royaume de Naples, il fut nommé peintre de la cour, et exerça une suprématie jalouse sur les autres peintres. Ces trois hommes, pendant plusieurs années, dirigèrent des persécutions continuelles contre les artistes étrangers appelés ou venus volontairement à Naples. Corenzio, astucieux, ne reculant devant aucun crime, fut le membre le plus actif de cette association, et l'exécuteur des machinations de Ribera.

Annibal Carrache, la plus grande illustration artistique de l'époque, avait été

appelé pour peindre les fresques des églises de Spirito Santo et de Gesù Nuovo. Il était venu à Naples déjà péniblement affecté du traitement qu'il avait reçu du cardinal Farnèse (*V.* p. 307); la cabale le força à retourner à Rome pendant l'ardeur de la canicule; et il y mourut peu de temps après. — Le chevalier d'*Arpino*, chargé de peindre la chapelle royale de Saint-Janvier, ne put pas terminer ses travaux et fut obligé de fuir pour échapper aux violences. — *Guido Reni* fut chargé de remplacer d'Arpino. Mais deux inconnus accablèrent de coups son valet et lui firent dire de se préparer à mourir s'il ne repartait pas sur-le-champ. Il ne se le fit pas dire deux fois. — *Gessi*, son élève, ne s'effraya point de ces menaces; il demanda et obtint la commission, et partit avec deux artistes qui devaient l'aider. Ceux-ci, sur l'invitation de nouvelles connaissances, allèrent visiter une galère qui venait de jeter l'ancre. La galère mit à la voile et jamais on n'entendit parler d'eux. Gessi se retira à son tour. Les administrateurs de la fabrique, obligés de céder à la cabale, donnèrent enfin l'entreprise au « formidable triumvirat ». Mais bientôt ils firent effacer les fresques trop médiocres de Corenzio et de Caracciolo, et appelèrent le *Dominiquin* en lui offrant un très-beau prix pour son travail. — Le *Dominiquin* accepta avec répugnance, et se rendit à Naples avec la résignation d'un martyr. « Placé sous la protection des membres de la fabrique, logé dans le palais archiépiscopal, contigu à l'église, le premier jour après son arrivée à Naples, il trouva en rentrant chez lui, dans la serrure de sa porte, un billet dans lequel on lui déclarait que, s'il ne partait à l'instant pour Rome, jamais il n'y retournerait vivant. A l'instant le Dominiquin se rend au palais du vice-roi, demande une audience, et là, en présence des courtisans, il lui remet le papier, et réclame sa protection au nom de l'église au service de laquelle il est employé. La publicité de la démarche ne permettait pas au vice-roi d'hésiter. — Déjà un des élèves de Ribera, *Fracanzani*, avait été condamné pour meurtre à être pendu, et tout le crédit de la cabale n'avait pu obtenir que la permission de faire mourir cet assassin par le poison, dans l'intérieur de la prison, pour éviter à ses collègues l'infamie d'une exécution publique. — Le comte de Monterei donna sa parole de grand d'Espagne que le Dominiquin serait protégé. Il fut en effet à l'abri des violences extrêmes, mais il devint le but de toutes les tracasseries, de toutes les calomnies que l'envie et la malignité peuvent inventer pour empoisonner les jours de ceux qu'elles veulent détruire. On corrompit ceux qui vivaient autour de lui; on mêlait de la cendre au crépi sur lequel il devait peindre ses fresques, d'où il arrivait que sa peinture en séchant s'écaillait et tombait.... Pour le détourner de ses travaux, la cabale engagea le vice-roi à lui commander des tableaux pour la cour de Madrid : c'était placer le Dominiquin sous les ordres de l'Espagnolet, qui se faisait apporter les tableaux à moitié faits, ordonnait de retoucher tantôt une partie, tantôt une autre, puis les envoyait à Madrid non terminés. Poussé à bout par ces persécutions, il s'enfuit secrètement à Rome. Mais sa femme avait été retenue en otage par les administrateurs de Saint-Janvier. Il dut revenir à Naples. Il travailla pendant trois ans à la coupole, si malheureux, si découragé, qu'il n'avait plus de confiance en personne, pas même en sa femme. Lui-même il apprêtait sa nourriture, de peur d'être empoisonné. On avait corrompu ses ouvriers, ses domestiques, et jusqu'à son neveu, qui demeurait avec lui. Enfin, le Dominiquin *fra mille crepacuori* mourut en 1641; et l'opinion est qu'il succomba au poison. »

— *Lanfranc*, l'ancien ennemi du Dominiquin, lui succéda. — Des trois auteurs des violences dirigées contre les peintres étrangers, Carracciolo mourut avant le Dominiquin; Corenzio succomba à la suite d'une chute du haut d'un échafaudage; et Ribera, en proie à un vif chagrin causé par le déshonneur d'une de ses filles, s'embarqua, et selon un de ses biographes, tomba dans les mains des pirates et eut une fin ignorée.

Le chevalier *Massimo Stanzioni* (1585–1656) fut surnommé le Guido Reni de Naples. Ses meilleurs ouvrages sont à la Chartreuse de San Martino. Ribera persuada aux moines qu'une Descente de croix de cet artiste avait besoin d'être restaurée: des substances corrosives furent mêlées à l'eau, et le tableau fut détruit. Stanzioni refusa de le restaurer, voulant laisser ainsi un monument de l'infamie de Ribera. — Le *Calabrese* (*Mattia Preti*, 1613-1699) voyagea et étudia les ouvrages des grands artistes. Il peignit principalement des martyrs, des pestiférés, des pénitents en pleurs. — *Aniello Falcone* (1600-1665), maître de Salvator Rosa, fut célèbre comme peintre de batailles. Il eut beaucoup d'élèves et se servit d'eux pour venger la mort d'un de ses parents et de ses disciples, que les soldats de la garnison espagnole avaient tué. Il prit une part active à la révolte de Masaniello, son parent, à la tête de la *compagnie de la Mort*, où s'étaient enrôlés la plupart des artistes napolitains, et se réfugia ensuite en France.

Salvator Rosa (1615-1673), un des peintres les plus originaux de l'Italie et un des plus célèbres de l'école de Naples, eut à lutter dans sa jeunesse contre toutes les difficultés de la misère. Élève de Falcone, il prit une part active à la révolte de Masaniello. Méconnu à Naples, il alla à Rome; mais elle fourmillait de peintres célèbres: le Dominiquin, Guide, le Guerchin, l'Albane, Lanfranc, Pietre de Cortone, Poussin, Claude Lorrain, etc.... Perdu dans la foule, Salvator Rosa, déjà peintre habile, eût été oublié; le carnaval lui fournit l'occasion de produire sa verve comique naturelle, et de débiter sous le masque de *Formica* des lazzi et des satires qui firent fortune et attirèrent sur lui l'attention. Il se montra excellent acteur, et l'acteur mit le peintre à la mode. Il fut également poëte satirique et musicien. Comme peintre, il avait une exécution rapide; ses nombreux tableaux furent recherchés et bien payés. Il n'estimait que ses tableaux d'histoire et s'affligeait presque de sa réputation comme paysagiste.

Une dernière époque de l'école napolitaine est marquée par deux peintres célèbres, Giordano et Solimène. *Luca Giordano*, né à Naples (1632-1705), était fils d'un peintre médiocre qui ne cessait de lui repéter: « Fa presto, » d'où lui est resté le surnom de *Fa presto*, justifié par sa prodigieuse rapidité d'exécution. Il resta neuf ans dans l'atelier de l'Espagnolet et étudia à Rome sous Pietro da Cortona, dont le style fut adopté par l'école de Naples. Giordano alla à Bologne, à Parme, à Venise...; il y fit un grand nombre de copies, et posséda à un haut degré le talent d'imiter les maîtres des écoles les plus différentes. Il forma de nombreux élèves, qui travaillèrent presque tous de pratique. — *Francesco Solimena* (1657-1747) occupa le premier rang après la mort de Giordano. Il se fit une manière expéditive en étudiant, outre les ouvrages de Pietre de Cortone, qu'il suivit d'abord exclusivement, ceux de Lanfranc, du Calabrais, de Guide et de Carle Maratte. Il jouit d'une immense réputation, peignit jusqu'à l'âge de 90 ans, et répandit dans toute l'Europe, à l'égal de Giordano, ses ouvrages *exécutés* dans tous les genres.

Musique. — Quand les arts du dessin tombaient à Naples dans la décadence, un autre art, le dernier venu, et qui devait exercer un si puissant attrait sur toute l'Europe, la musique, s'y développait d'une manière brillante et féconde. Naples devint la terre classique de la musique. *Alessandro Scarlatti* (1650-1725) est considéré comme le fondateur de l'école moderne. *Porpora*, qui fit faire des progrès au chant et écrivit un grand nombre d'opéras, et *Leo*, suivirent les traces de Scarlatti. Grâce à eux l'école de Naples devint la plus célèbre pour la musique théâtrale. *Durante* rendit facile l'étude du contre-point, et ses partitions devinrent classiques. *Leonardo Vinci*, qui mourut à 42 ans, en 1732, fit triompher la mélodie sur les accords qui l'étouffaient jusque-là. *Pergolese* (1704-1737) fut enlevé jeune à l'art. Toute l'Europe voulut entendre sa *Serva padrona*, chef-d'œuvre de grâce et d'expression. Il s'éteignit avant d'avoir terminé son célèbre *Stabat*, comme Mozart avant d'avoir mis la dernière main à son *Requiem*. — *Jomelli* (1714-1774) se fit un nom par sa musique sacrée et par ses opéras d'*Armide* et d'*Iphigénie*. *Nicola Piccini* (1728-1800), mort à Passy, près de Paris, fut à Paris le rival de Gluck; et il s'alluma, à cause de cette rivalité, une guerre musicale d'une violence sans exemple. Piccini était loin d'avoir le mâle génie du compositeur allemand; il avait un style clair, élégant; une mélodie touchante, et eut le malheur de tomber sous la tutelle poétique de Marmontel, tout à fait étranger aux exigences de l'art musical. — *Sacchini* (1735-1786) dut à la faveur de l'empereur Joseph II de se voir ouvrir les portes de l'Opéra, à une époque où il était difficile de détrôner l'attention publique de la lutte qui passionnait Paris pour Gluck et Piccini. Malgré l'intérêt de son *Œdipe à Colone*, d'un style si large, si élevé, si expressif, des intrigues odieuses parvinrent à faire exclure cet ouvrage du répertoire du théâtre de la cour, pour lequel il avait été écrit.

Une foule de compositeurs napolitains propagèrent la musique de leur pays dans les principales villes de l'Europe. Les deux noms les plus célèbres à citer sont ceux de Paesiello et de Cimarosa. — *Paesiello* (1741-1816) écrivit beaucoup d'ouvrages pleins de pensées vives et gracieuses. — *Cimarosa* (né à Naples en 1754, mort à Venise en 1801) est le plus grand artiste de cette féconde lignée; il a composé plus de 120 opéras, dont un très-petit nombre sont restés au théâtre. Son *Matrimonio segreto* est demeuré une œuvre classique, dont les suaves mélodies, pleines de charme, de verve originale et de naturel, font encore aujourd'hui les délices des gens sensibles à la musique. — *Guglielmi* et *Fioravanti* continuèrent ces traditions de gaies et fraîches mélodies. — *Zingarelli* (1752-1837) soutint seul pendant quelque temps l'honneur de la musique napolitaine, et, scrupuleux observateur de l'ancienne école, il modéra par son enseignement au Conservatoire de Naples le développement excessif des instruments sur la musique vocale. L'extension donnée à l'accompagnement et à l'harmonie avait commencé avec Cimarosa. — Les dernières révolutions introduites dans la musique théâtrale devaient atteindre à son tour la musique italienne. Parmi les imitateurs de Rossini, le nom du compositeur napolitain le plus célèbre a été de nos jours celui de *Mercadante*. Il faut citer aussi *Bellini*, bien qu'il soit né à Catane, comme ayant fait son éducation musicale à Naples sous Zingarelli. — Naples ne voulait pas et ne pouvait pas sans doute aller au delà de l'expression spontanée de ces faciles mélodies. Lorsque la musique, suivant une impulsion nouvelle, s'est mise à sacrifier la mélodie à l'harmonie, Naples a laissé échapper le sceptre de ses mains paresseuses; les barbares du Nord l'ont ramassé, et le Nord, une fois de plus, a vaincu le Midi.

Dans ce pays, si sensible à la musique, l'enthousiasme excité par certains chanteurs fut tel, que leurs noms y ont eu autant de retentissement que ceux des compositeurs mêmes. Du reste, ces merveilleux chanteurs qui ravirent le passé sont à tout jamais perdus; ils ne devaient le charme de leur voix qu'à une mutilation que le respect de l'humanité a désormais rendue impossible. Parmi les plus célèbres de ces chanteurs napolitains, il faut citer *Caffarelli*, né en 1710. Porpora, son maître, le tint pendant six années entières à des exercices de vocalise élémentaire. Caffarelli acquit une grande fortune et se construisit à Naples un palais sur lequel il mit cette inscription : *Amphion Thebas, ego domum.* Un autre élève de Porpora, *Farinelli* (1705-1782), fut plus célèbre encore. On réunit ces deux rivaux dans une pièce où Caffarelli représentait un tyran et Farinelli un héros chargé de chaînes. Celui-ci causa un enthousiasme tel, que Caffarelli, oubliant son rôle, courut à son prisonnier et l'embrassa. Appelé à la cour d'Espagne, il y charma les dernières années de Philippe V, attristées par des infirmités. « Son unique tâche fut, pendant plusieurs années, de chanter quatre ariettes, constamment les mêmes, d'après les ordres et

l'uniformité du goût du roi. » Il dissipa également la mélancolie de son successeur. Jouissant d'une grande faveur auprès de la reine, son influence s'accrut tellement à la cour d'Espagne, qu'il devint presque le seul canal par où s'écoulaient les grâces.

Masque comique. — *Polichinelle.* — Nous avons parlé (t. Ier, p. 213) du type bergamasque d'*Arlequin*. Nous réunirons ici quelques renseignements sur un type plus populaire encore, sur le héros par excellence des marionnettes, Polichinelle, *Pulcinella*, type du Calabrais. D'après le spirituel abbé Galiani et les savants de nos jours qui se sont occupés de ce docte sujet, ce héros, antique de race, sensuel et batailleur, est Osque de naissance. Il figurait déjà dans les Attellanes sous le nom de Maccus, bafouant Casnar, « cet éternel plastron de la gaieté italienne, qui vit encore sous le nom à peine déguisé de Cassandre, et dont 20 siècles de tromperies et de coups de bâton n'ont pas lassé la patiente bêtise. » Qu'on ne s'y trompe pas, du reste, le Pulcinella napolitain, au nez crochu comme un petit poulet (*Pulcinello*), « est un grand garçon aussi droit qu'un autre, bruyant, alerte, au demi-masque noir, au bonnet gris pyramidal, à la camisole blanche, sans fraise, au large pantalon blanc, plissé et serré à la ceinture par une cordelière. » Ce n'est pas là le Polichinelle que nous connaissons, à la double bosse, au costume éclatant, rouge et galonné. En quittant Naples, il s'est dénationalisé. Il s'est fait Gaulois chez nous, restant toujours narquois, toujours batailleur, matamore, fanfaron. M. Magnin, qui s'est fait l'historien des marionnettes, croit reconnaître une personnification d'Henri IV dans ce type gascon, dont les deux bosses, exagérées depuis, s'expliqueraient par les cuirasses bombées et les ventres à la poulaine, alors à la mode. L'enflure du personnage, son insolence brutale, le clinquant de son costume, tout cela n'aurait été, peut-être, à un moment donné qu'une satire du faste ridicule affiché alors à la cour par les nobles Castillans.

Dialecte napolitain. — Ce dialecte « gai, facétieux, satirique, varié, abondant en burlesques équivoques, » a eu son historien : le spirituel abbé Galiani (*del Dialetto napolitano*, 1779). Le dialecte napolitain tronque les syllabes et élide l'*i* au commencement des mots (*nziemme* pour insieme, *nzipeto*, insipido). Il aime à redoubler les consonnes au milieu des mots (*ammore; femmena*); l'élision de l'*in* se combinant avec une contraction euphonique rend quelquefois les mots méconnaissables (*mmano*, pour in mano; *smestere*, investire). Il redouble même l'*n* au commencement des mots, ou l'emploie comme une sorte d'esprit : *Nnapole*, Naples, *é mbe*, *e* bene). L'*e* final s'élide généralement ou se prononce à peine comme l'*e* muet français. Cet *e* muet est quelquefois ajouté à des mots terminés en italien par un *i* (*maje* pour mai; *guaje*, guai) : le *b* et le *v* se changent mutuellement, ou s'emploient également (on dit *viene* et *biene*); *l* suivi d'un *d*, d'un *t* ou d'un *z*, se change souvent en *u* (*auto* pour alto; *sciouto*, sciolto; *caudara*, caldaja); il se change aussi en *r* (*concrudere* pour concludere). Le *p* se change souvent en *ch* (*chiú* pour più; *chiagnere*, piangere). La lettre *s* remplace souvent la lettre *f* et s'emploie aussi comme préfixe (*sciato* pour fiato ; *sgobbo*, gobbo). Les deux *ll* ou *ls* se changent en *z* (*voze* pour volle; *sceuze*, scelse). Il y a souvent élision de la lettre *l* de l'article (*o* pour lo; *a* pour *la*). Pour compléter cet aperçu sur le dialecte napolitain nous joindrons ici quelques temps de conjugaison : io songo (je suis); tu si; chillo è (eje, ene, etc.); nuje simmo; vuje site; chillo songo, so. — Io aggio (j'ai); aje; a (ave), avimmo; avite; hanno. — Io amo (j'aime); tu ame; chillo ama; nuje amammo; vuje amate; chille amano. — Futur : amaraggio; amarraje; amarrà, amarrimmo; ammarrite; amarranno).

Le dialecte napolitain des XIIIe et XIVe siècles est encore très-intelligible; le roi Alphonse d'Aragon ordonna qu'il fût employé dans les actes publics (le toscan fut exclu comme langue étrangère). Il perdit de son ascendant sous la domination oppressive des Espagnols. Ce dialecte eut au XVIIe siècle son Boccace dans le cav. *J.*

B. Basile, l'auteur du Pentamerone; et son Pétrarque dans *Balzano di Scafati* caché sous le pseudonyme de Sgruttendio. Une collection de poésies en dialecte napolitain, publiée par Porcelli, de 1285 à 1789, forme 28 vol. in-12. Un savant jurisconsulte, *Nic. Valletta*, mort en 1814, a traduit les odes d'Horace sous le titre populaire de *Arazio a lu Mandracchio* (le Mandracchio est une rue étroite près du petit Môle, habitée par la populace). Cette poésie populaire continue à être cultivée. De nos jours *le Malade imaginaire* de Molière a été traduit par le baron Zessa, sous le titre de: *lo Malato p'apprensione, de monzie Moliero, addavero a lo spetale di Pellerine* (l'hôpital des Pèlerins à Naples), *perche stroppiato da lo barone Michele Zezza.*

La plupart des poésies populaires ont pour accompagnement la musique et perdent pour d'autres que des nationaux leur charme, si on les en sépare. Aussi à la place d'une de ces cantilènes érotiques si souvent répétées, nous préférons donner comme exemple de patois napolitain un simple quatrain qu'on lisait, selon Valery, il y a plusieurs années sur un cabaret du Pausilippe, et qu'on aura fait disparaître comme trop épicurien sans doute : « Amis, mangeons et buvons joyeusement tant qu'il y a de l'huile dans la lampe : qui sait si dans l'autre monde nous nous reverrons? Qui sait si dans l'autre monde il y a une taverne? »

Amice, alliegre magnammo e bevimmo
Nfin che n'ce stace uoglio a la lucerna :
Chi sa s'a l'autro munno nc'e vedimmo?
Chi sa s'a l'autro munno nc'è taverna?

ROUTE 38.

NAPLES

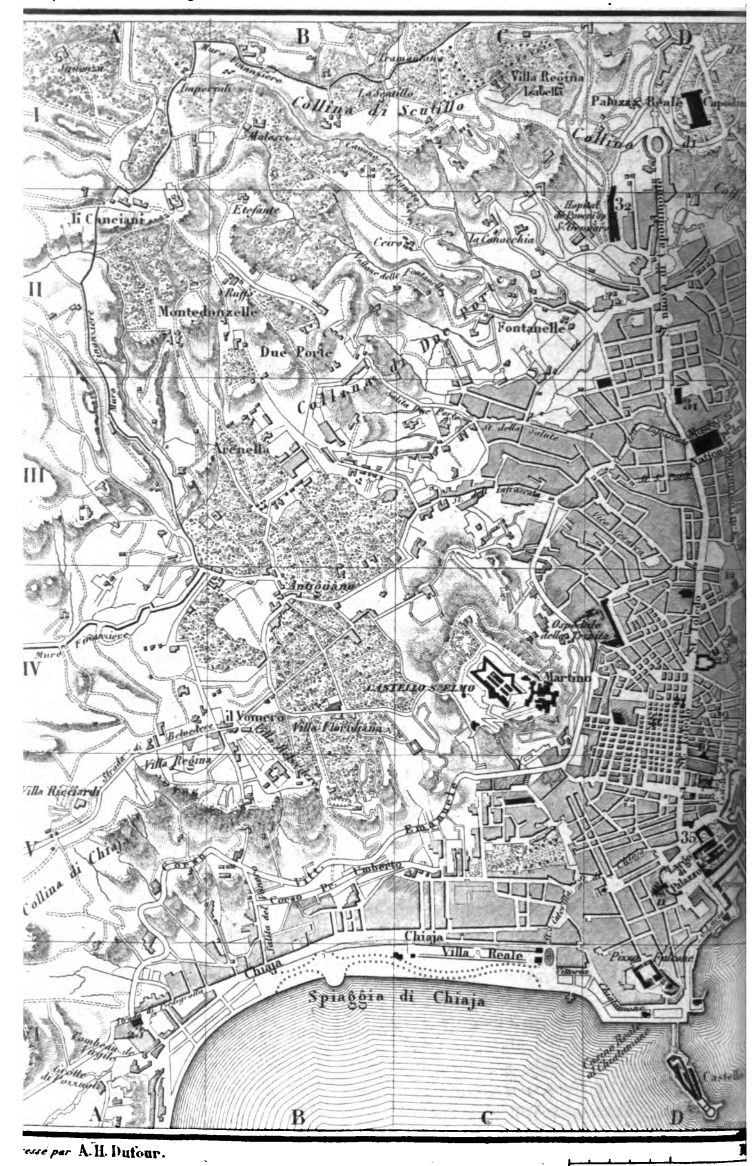
Topographie[1]. — Le sol de Naples est entièrement volcanique, formé d'une part par le Vésuve, de l'autre (à l'O. et séparé de la première formation par la petite plaine où coule le Sebeto) par les volcans des *Campi Flegrei*, qui s'étendent de Naples à Cumes. Les collines au-dessus de Naples sont des restes de cratères, comme le prouvent leurs formes et les matières qui les composent; différentes d'ailleurs de celles du Vésuve. Leur formation inférieure est composée de tuf massif ou agrégat de débris de pierres ponces, liées par un ciment de même nature. Cette masse jaunâtre, peu résistante, contient des fragments de trachyte, de feldspath blanc, et quelques coquillages marins. La formation supérieure est toute de matières sans cohérence, *lapilli*, fragments de pierres ponces, sables, pouzzolanes. Sa puissance varie de plus de 30 mèt. à 1 ou 2 seulement. Cette formation est immédiatement recouverte par la terre végétale.

Outre les sources, qui sont rares et de mauvaise qualité, Naples est insuffisamment alimentée d'eau par deux aqueducs : 1° l'*Acqua della Bolla*, venant des flancs du Vésuve (une portion des conduits est antique), ali-

[1] Notre description de Naples et de ses environs a été réimprimée textuellement d'un bout à l'autre par l'éditeur de Naples B. Pellerano (1861), sous le titre de : GUIDE ALMANACH DE L'ETRANGER POUR NAPLES ET SES ENVIRONS, *tiré* DE L'ITINÉRAIRE D'ITALIE, PAR DU PAYS. — Dans la 3e édition (1875), l'éditeur, confiant dans l'impunité, et trouvant inutile de dire d'où il avait *tiré* son travail, a impudemment mis en tête de son livre : per B. PELLERANO.

tinéraire de l'Italie par A.J. DUPAYS.

NA



ressé par A.H. Dufour.

Balle Imp. r. Poupée 7 Paris.

500

L. Hachette et C.ie Editeurs, Pa

Spiaggia della Marinella

LE PALUDI

LÉGENDE

Eglises

1.	Cathedrale (S. Gennaro)	E III
2.	S. Agnello maggiore	D III
3.	S. Angelo a Nilo	E III
4.	Annunziata	F III
5.	S. Antonio Abbate	F II
6.	S.S. Apostoli	E III
7.	S. Brigida	D V
8.	S. Chiara	D IV
9.	S. Domenico	E III
10.	S. Filippo Neri (Gerolomini)	E III
11.	S. Francesco di Paola	D V
12.	Gesù nuovo (Trinità maggiore)	D IV
13.	S. Giacomo degli Spagnuoli	D IV
14.	S. Giovanni a Carbonara	E II
15.	——— Evangelista	E III
16.	——— maggiore	E IV
17.	——— de Pappacoda	E IV
18.	Incoronata	D IV
19.	S. Lorenzo	E III
20.	S.ta Maria del Carmine	F IV
21.	——— delle grazie	D IV
*	S.ta Maria degli angeli	D V
22	S.ta Maria la nuova	D IV
23.	——— del Parto	A VI
24.	——— della pietà dè Sangri (S. Severo)	E III
25.	Monte Oliveto	D IV
26.	S. Paolo	E III
27.	S. Pietro ad aram	F III
28.	——— a Majella	D III
29.	——— martire	E IV
30.	S. Severino e Sosio	E IV
31.	S. Teresa	D III
32.	Catacombes	D II
33.	Ministeri di Stato (B.au des Passeports)	D V
34.	Poste aux lettres (Palais Gravina)	D IV

Théâtres

35.	S. Carlo	D V
36.	S. Carlino	D V
37.	Fenice	D V
38.	S. Ferdinando	E II
39.	Fiorentini	D IV
40.	Fondo	E V
41.	Nuovo	D IV
42.	Partenope	E III

1.000 1.500 2.000

Gravé par Sengteller. Ecrit par Langevi

mente les quartiers bas de la ville. L'excédant s'écoule à découvert et donne origine au *Sebeto* d'aujourd'hui, qui, à l'extrémité du quai de la Marinella, vient se jeter dans la mer au pont de la Maddalena; — 2° *Acqua di Carmignano*, amenée à Naples en 1529 par un patricien napolitain, Cesare Carmignano, aidé de l'ingénieur Ciminello : on y a réuni, depuis, l'excédant des eaux de l'aqueduc de Caserte. — Les puits artésiens n'ont pas fourni de bonnes eaux. — Il y a à Naples, au pied de Pizzo Falcone, des sources d'eau sulfureuse et d'eau ferrugineuse.

« La ville, proprement dite, a environ 4 kil. d'étendue du N. au S., 2 kil. de l'E. à l'O., et environ 12 kil. de périmètre; mais sa circonférence s'étendrait jusqu'à 24 kil., si l'on y comprenait les faubourgs. Naples était considérée comme place forte de première classe, quoiqu'elle n'ait ni portes ni bastions; mais elle était défendue par plusieurs forts. »

Naples, la ville la plus populeuse de l'Italie, n'a pas d'édifices publics d'une beauté en rapport avec son étendue et son opulence. — Les maisons sont très-élevées, et un très-grand nombre sont à balcons. La plupart des toits sont plats et en terrasses, construites de *lapillo* volcanique et de chaux. Un assez grand nombre de maisons, construites sur le penchant de la colline, sont adossées au rocher dans des conditions d'insalubrité qui devraient être interdites par l'administration.

Le bariolage de couleurs des façades de maisons, qu'on remarque particulièrement sur le quai de la Marinella, est une mesure de police. Chacun est libre de choisir la teinte qu'il veut, mais il est défendu d'avoir des façades blanches pour ne pas blesser les yeux.

L'éclairage de la ville date de l'occupation française (1806). Auparavant elle n'était éclairée que par les fanaux allumés devant les images de la Vierge ou des saints, aux angles des rues.

En général, les rues de Naples sont étroites, mais régulières et pavées de larges pierres volcaniques. Leur nivellement n'est pas ce qu'il pourrait être, malgré l'inégalité du terrain. Les égouts sont insuffisants pour l'écoulement des eaux pendant les pluies. — Les rues ont différents noms : on donne celui de *strada* aux principales et aux plus larges (le nom de *via* est employé pour quelques rues, ainsi que celui de *rua*, provenant du français et introduit sous la domination d'Anjou), le nom de *vico* aux rues de traverse, et de *vicoletto* aux plus étroites; celui de *sotto-portico* quand le *vico* passe sous les arcades. (Ce genre de construction, jeté en travers d'une petite rue, interceptant l'air et la vue, est très-fréquent à Naples.) — Les rampes prennent le nom de *salita* quand elles mènent hors de la ville, et de *calata* quand elles conduisent à la ville vieille. On les désigne sous le nom de *gradoni* ou de *rampe* quand elles ont des escaliers. — Une place publique s'appelle *largo*, les anciennes appellations sont destinées à disparaitre. — Les noms ne furent mis au coin des rues, ainsi que les numéros aux maisons, qu'en 1792.

Les deux plus belles rues de Naples sont celles de Tolède et de Chiaja.

La *rue de Tolède* (maintenant : *via Roma*) a près de 2 kil. de long; elle est éclairée au gaz. Elle divise Naples en deux parties, du N. au S., si l'on y ajoute la *strada Nuova di Capodimonte* (faite par Murat), et qui, au delà du musée Borbonico, en est la continuation. Elle sert de Corso à l'époque du Carnaval. — Un nouveau percement opéré en 1862 prolonge la rue de Tolède, au delà de la piazza Dante (autrefois *del Mercatello*), de manière à la faire arriver en face du *museo nazionale*. A partir de la piazza Dante, la Via Roma devient la Via di museo nazionale. — Une rue nouvel-

lement percée, la *strada del Duomo*, doit être signalée aussi comme une des plus belles de Naples. Elle part de l'extrémité de la *Piazza Cavour*, est coupée à angle droit par la *strada dei Tribunali*, traverse toute une partie de la ville, et doit aboutir sur le quai de la *strada Nuova*.

Une nouvelle rue, le *Corso Vittorio Emanuele*, développant dans un parcours de 4 kil. une ligne serpentine sur les flancs d'une colline, prend naissance à l'O. de Naples près de l'église de Piedigrotta, et après s'être élevée sur les collines, de manière à permettre à la vue d'embrasser un magnifique panorama, elle contourne les bases de la montagne où est le château St-Elme, et elle va aboutir à la *strada dell' Infrescata*, qui descend au musée national. Le Corso est, pour les équipages, un lieu de promenade très-fréquenté.

Tout un quartier nouveau (Rione principe Amedeo) a été récemment créé un peu au-dessous du Corso Vittorio Emanuele, dans la partie où ce corso est dominé par la *villa Floridiana*. Ce quartier a été bâti très-rapidement dans une partie creuse du terrain qu'il a fallu combler. Il s'est couvert de jolies propriétés urbaines et de petites villas. On y construisait, en 1875, un grand hôtel (hôtel Nobile).

On peut signaler à Naples (fin 1875) cinq nouveaux quartiers étant en construction : 1° celui du Musée, où de grandes maisons sont déjà construites, et où l'on achève de bâtir un vaste édifice destiné à être un bazar et un palais d'exposition pour les beaux-arts ; 2° le quartier Garibaldi, près de la gare ; 3° celui du Municipio, et de la *strada del Molo*, destiné à une magnifique transformation ; 4° celui du quai entre *Castel dell' Ovo*, et la villa Nazionale ; 5° enfin, celui qui doit s'élever, entre l'extrémité de la *villa Nazionale* et *Mergellina*, sur un fond de mer qu'on est en train de combler. Ces derniers travaux doivent être, dit-on, achevés dans 5 ans.

Le *quai de Chiaja* — (riviera di Chiaja)[1], que borde la promenade dite **villa Reale** (aujourd'hui *Nazionale*), promenade favorite des Napolitains. Cette promenade, plantée d'arbres, s'étend le long du rivage, et est célèbre par l'admirable vue qu'elle offre sur la mer et le golfe, sur le Vésuve, Sorrente, Capri, et la colline de Pausilippe. Outre quelques cafés et restaurants qui y sont établis, un édifice rectangulaire, construit par un Allemand, le professeur Dhœrn, est une station zoologique, et renferme un *aquarium*. (Prix d'entrée, 2 fr. en hiver, 1 fr. en été.) La villa Reale fut établie en 1780 ; elle fut augmentée du double en 1807, et reçut encore une augmentation en 1834. Par suite du prolongement du quai, au bord de la mer, jusqu'à Mergellina, elle va recevoir une dernière augmentation. Elle pourra être élargie aux dépens des terrains vagues et inégaux qui la bordaient du côté de la mer, et qui feront place à un large quai dallé et bordé de parapets. Le célèbre groupe du taureau Farnèse y fut placé ; on l'a transporté depuis au musée pour le mettre à l'abri des altérations atmosphériques. On a élevé au milieu de la grande avenue, en 1861, une statue à l'illustre Vico. — Sous un temple circulaire est un ridicule buste du Tasse ! — la principale entrée de villa nazionale est sur le *Largo della Vittoria*. De là, en suivant le bord de la mer, vers l'E., on trouve les *quais* de *Chiatamone*[2], et, après avoir passé devant le pont du *Castel dell' Ovo*, et au pied des rochers abrupts de *Pizzo Falcone*, on arrive au quai de *Santa Lucia*, admirablement situé entre les hauteurs de *Pizzo Falcone* et l'arsenal ;

[1] Altération, en dialecte napolitain, du mot italien *piaggia*, plage.

[2] De Chiatamone, près de l'hôtel delle Crocelle, on peut monter par huit rampes en zigzag, sur les hauteurs de Pizzo Falcone.

sur ce quai sont les marchands d'huîtres, de *frutti di mare*, etc. — La ligne des quais est interrompue par les constuctions de l'arsenal de la marine, par la darse, le port militaire et le Castel Nuovo. — Au delà du Môle, elle recommence à la *strada del Piliero*, quai longeant le port marchand; elle se continue ainsi par la *strada Nuova* et la *Marinella* jusqu'au pont de la Madeleine, au delà duquel commence la route de Portici. — La longue ligne de larges quais qui doit s'étendre au bord de cette mer si riche en beaux aspects pittoresques, depuis *Chiatamone* et le *Castel dell Ovo*, nous semble destinée à devenir le plus beau parcours de promenade de l'Europe.

Lignes de tramways concédés. — Toute cette ligne de quais pourra bientôt être parcourue en *tramway*, partant de la station du chemin de fer, descendant, par le *Corso Garibaldi*, au quai, où elle se bifurquera : à g. pour aller à Portici, à dr. pour suivre le quai jusqu'à la *strada del Molo*, d'où (après avoir envoyé un embranchement jusqu'à la Poste (strada Montoliveto) elle traversera la place *del Municipio*, passera devant le théâtre S. Carlo, et, par la place *del Plebiscito* et la *strada del Gigante*, descendra au quai *di Santa Lucia*, puis, par *Chiatamone* et le *largo della Vittoria*, elle gagnera la *riviera di Chiaja* et la suivra jusqu'à la grotte de Pausilippe, sous laquelle elle s'engagera. — Quelques autres lignes (entre autres : une du Musée à l'albergo de' Poveri) sont tracées dans d'autres directions.

Aspect. — [Naples, assise au bord de la mer, sur le versant de plusieurs collines, au sud et au levant, est dans une situation délicieuse, à laquelle on ne peut comparer peut-être que celle de Constantinople. Cette situation est si belle qu'elle a inspiré ces paroles enthousiastes : — « Voir Naples et mourir ! » Un de ses poëtes, Sannazar, a dit que c'était un morceau du ciel tombé sur la terre. — Elle est disposée en amphithéâtre sur des collines qui l'abritent des vents du nord, au milieu d'un panorama varié dont on ne se lasse jamais. A l'orient, s'élève le Vésuve; la vue embrasse le golfe, la mer azurée et ses îles au relief pittoresque. Le long de la côte, à partir de la ville, s'étendent de nombreux villages, Portici, Resina, Torre del Greco, l'Annunziata : d'un autre côté est la colline et la grotte de Pausilippe. Au delà du Pausilippe, on trouve Pouzzoles, les lacs d'Agnano et Lucrin, Baja, le cap Misène.... Au N. du lac d'Agnano est le sommet couronné par le couvent des Camaldules, d'où on a une si admirable vue. Au S. et au delà de Torre dell' Annunziata se voient au loin Castellamare, Vico, Sorrente et le cap Campanella, séparé par un bras de mer de l'île de Capri. Entre tous les beaux points de vue de la ville que présentent les collines environnantes, celui que l'on a du haut du fort St-Elme et de la Chartreuse de St-Martin est un des plus remarquables.

Naples est la ville la plus populeuse et la plus bruyante de l'Italie. Un des caractères propres à Naples, c'est le mouvement, la vie qui y règne, l'animation de sa population gesticulatrice et criarde, naturellement gaie et portée à la bouffonnerie. Le Napolitain est une sorte de Grec dégénéré, présentant un singulier contraste avec le Romain, qui semble conserver une certaine tenue grave, une certaine dignité, comme s'il avait toujours présente à l'esprit la grandeur passée de sa ville et de ses ancêtres. Un climat heureux (*V.* au commencement du volume) et une riante nature, ainsi que la vie en plein air, doivent contribuer à entretenir cette joyeuse humeur, surtout dans la basse classe. Un trait des mœurs populaires qui nous a particulièrement frappé, c'est, dans une population méridionale, si inflammable, l'apparente facilité de caractère et la tolérance des habitants entre eux. On pourra s'en convaincre en voyant patiemment circuler la foule à travers mille obstacles se poussant, se heurtant, se cognant, se piétinant, et conservant sa débonnaireté et sa bonne humeur. Pour avoir d'une manière complète ce spectacle, il faut, « après avoir préalablement mis à l'abri sa montre et son mouchoir »[1], aller, le soir, se promener dans la *strada di Porto*, avec sa double rangée de petites boutiques illuminées et couvertes de montagnes de fruits, de légumes, de victuailles de toutes sortes. Les gargotiers du voisinage, envahissant la rue, y établissent en plein vent leur fourneau, où, sur un

[1] Il n'est que trop vrai que, si l'on ne fait pas continuellement attention à ses poches, on est journellement exposé à être volé.

brasier ardent, sont des chaudronnées d'eau bouillante prêtes à recevoir le macaroni. De toutes parts s'exhalent d'épais parfums de viandes cuites, de poissons frits, tandis que la foule, qui attend son souper, se presse autour de ces officines et surveille les préparatifs. Les marchands de pastèques surtout se distinguent par le mouvement qu'ils se donnent, par leurs cris et leur langage expressif. Ils ouvrent à chaque instant une nouvelle pastèque, la découpent en longues tranches, en morceaux plus petits, et en vantent sur tous les modes l'excellence au client. « *Co tre calle vive, magne e te lave a faccia.* » (Avec 3 centimes tu bois, tu manges et tu te laves la figure.) Tous accourent et se procurent cette triple volupté. Malheureusement, l'opération terminée, hommes, femmes, enfants jettent çà et là les écorces sur les dalles, et cela devient une occasion fréquente de chute pour les passants.

Un inconvénient plus fâcheux encore blessait naguère le voyageur dès son arrivée à Naples : c'étaient les immondices déposées par toute la ville. La police du dernier gouvernement laissait, sous ce rapport, toute liberté à la population napolitaine, qui en usait trop largement. Il est juste de reconnaître les améliorations introduites à cet égard depuis le nouveau régime. — L'étranger sera surpris d'assister, en passant, à certains détails de toilette auxquels les habitants ne craignent pas de se livrer en public. Les femmes du peuple napolitaines, à qui l'on a voulu, à tort, faire une réputation de laideur, ont, en général, outre l'expression animée de la physionomie et la vivacité du regard, de belles chevelures noires dont elles semblent prendre grand soin. A certaines heures, on peut les voir, dans certaines rues, devant leurs portes se coiffant les unes les autres avec recherche, et on a peine à comprendre comment, avec ces soins assidus, d'odieux insectes les obligent à un nettoyage préliminaire, dont la touchante mutualité atteste du moins de bons rapports de parenté ou de voisinage, si elle confirme le reproche de malpropreté qu'on leur adresse.]

Lazzaroni. — [Ils ont si souvent figuré dans les descriptions des poëtes et les récits des romanciers, qu'ils sont aujourd'hui connus de toute l'Europe, excepté des Napolitains eux-mêmes. Il est bon de prévenir, à cet égard, les voyageurs qui pourraient, à leur sujet, se livrer à des recherches infructueuses ou s'abandonner à une facile crédulité. Les lazzaroni, en tant que classe particulière à la ville de Naples, sans asile, couchant à la belle étoile, nus comme les sauvages, passant les jours dans la fainéantise et l'oisiveté, n'existent plus. Les progrès introduits par l'administration française ont contribué à faire perdre son caractère à cette race de parias insouciants de la Naples d'autrefois. Les lazzaroni d'aujourd'hui, à y comprendre les portefaix (*facchini*), les pêcheurs, les vendeurs ambulants de fruits, de légumes, forment une population laborieuse, active, agile, travaillant souvent beaucoup pour un très-modique salaire, sobre, contente de peu, de très-peu, pour sa nourriture et pour son costume; cependant, n'allant pas tout à fait nue, comme allaient ses ancêtres. L'origine de ces parias, qui étaient, dit-on, jusqu'au nombre de 30,000, vivant comme des animaux sauvages, remonte à l'époque de la vice-royauté espagnole. Ces maîtres étrangers épuisaient le pays en s'enrichissant, et ce sont eux qui nommèrent lazzaroni, lazzari, ces prolétaires dont le patron était Lazare. « Auteurs de cette misère, ils la flétrissaient par un mot qui en a éternisé la mémoire. »

Les mendiants qui pullulent à Naples sont, par leur nombre et leur importunité, un objet de plainte pour les étrangers. La mendicité est malheureusement une chose si générale dans toute l'Italie, qu'il n'y a pas lieu de s'en étonner davantage ici, au milieu de la grande population de la ville. Cependant l'assiduité opiniâtre d'offres de services dont on n'a que faire met journellement la patience à une rude épreuve. L'étranger est reconnu de tous en Italie. A peine paraît-il qu'une nuée d'officieux viennent l'importuner : l'un veut lui vendre quelque babiole, l'autre veut cirer ses bottes, tous veulent lui indiquer son chemin, le conduire aux monuments publics; les cochers des calèches ou des citadines se dirigent diagonalement sur lui, le serrent contre la muraille pour mieux lui faire sentir l'inconvénient d'aller à pied. (Récemment encore, se décidait-il à monter, à l'instant un inconnu, le premier venu, s'élançait de la foule et montait derrière la voiture. Ce quidam,

souvent déguenillé, était un domestique improvisé qu'il fallait subir : quand la voiture s'arrêtait, il venait ouvrir la portière, il exécutait tous les ordres qu'on lui donnait, et, quand on avait assez de ses services, on le renvoyait content avec quelque petite monnaie. Ce zèle de domesticité improvisée semble être aujourd'hui un peu réfréné.)

On dit que les Napolitains, comme les Grecs leurs ancêtres, associent en toute occasion leurs dévotions avec leurs plaisirs; la procession de pèlerins du matin présentait souvent, au retour, le soir, l'aspect d'une bacchanale. Ils les associent aussi avec les affaires; c'est ainsi que, dans la plupart des boutiques, on voyait jadis une image de la Vierge devant laquelle brûlait une lampe.]

Fêtes populaires de Naples. — Une des plus célèbres était celle de *Piedigrotta*, 8 septembre. — La famille royale allait, en grande pompe, visiter l'image de la Madone (les Napolitains ont une vénération particulière pour la Madone) à l'église *S^a Maria di Piedigrotta*, près de la grotte de Pausilippe. Les filles des environs y venaient parées de leurs costumes nationaux, les curés à la tête de leur commune, les hommes portaient des fruits réunis en guirlandes, etc.... Telle était jadis, dit Valery, l'importance de cette fête (instituée, en 1745, par Charles III, en mémoire de la victoire remportée sur les Autrichiens en 1744, à Velletri, que les filles stipulaient, en se mariant, que leurs époux devraient les y conduire chaque année). — Les autres fêtes populaires sont : celle (à la Pentecôte) de *Monte Vergine*, près de la ville d'Avellino, et le lendemain, la visite au sanctuaire de la *Madonna dell' Arco* (8 kil. de Naples au pied du mont Somma). Le pèlerinage à Monte Vergine prend ordinairement 5 jours. Il y vient des habitants de toutes les parties du royaume, et cette réunion offre à l'ethnologue une intéressante occasion pour comparer entre elles les races à Naples. Ce sont particulièrement les gens du petit commerce qui font cette dépense, s'endettant au besoin pour aller à cette cohue. Les quais de Naples sont bruyamment avertis de leur retour. Leurs voitures pavoisées, tirées par des chevaux couverts de fleurs et de plumes, courent follement, cherchant à se dépasser l'une l'autre, et ce mouvement vertigineux dure plusieurs heures. — La procession d'*Antignano* a lieu dans la matinée de Pâques. — La fête de *Capodimonte* a lieu le 15 août. — A Noël, les joueurs de cornemuse (*zampognari*), descendant des Abruzzes, viennent jouer devant les images de Madone. — A l'Ascension, il y a fête à l'église de la Madone à *Scafati* près de Pompéi. — Le 1er dimanche de juin, se célèbre à Naples, comme dans toute l'Italie, la fête moderne de la Constitution (*Festa dello Statuto*). — Quant aux fêtes de St Janvier (mai, septembre et décembre), *V.* p. 402.

—

ITINÉRAIRE

aux principaux monuments de Naples

Ce qui mérite avant tout les visites assidues des voyageurs, c'est le *musée* et ses riches collections. Mais leurs premiers pas se dirigeront sans doute vers les *quais*, vers la promenade de la *villa Nazionale*, pour jouir de la vue du golfe. On suivra les contours du littoral, par les *quais Vittoria, Chiatamone, Santa Lucia ;* on remontera à la *place del Plebiscito*. (Largo del Palazzo), où vient aboutir la *rue de Tolède*, la principale de Naples. De cette place, passant devant le *théâtre S. Carlo*, on peut, par la *place del Municipio* (del Castello) et la rue del Molo, descendre au *Môle* et aux *quais de la Marine*. — Pour aller au *musée*, il faut remonter toute la rue de Tolède, traverser la *place del Mercatello*, et on ne tarde pas à y arriver. — De là on peut continuer à remonter, au N., par la rue Neuve de Capodimonte, et se diriger un peu à g. vers l'*hôpital S. Gennaro de' Poveri* et visiter les *catacombes*. — Suivant toujours la même direction et la rue Neuve de Capodimonte, on peut aller visiter le *Palazzo Reale di Capodimonte*. — Quant au *Palazzo Reale*, situé sur la place du Plébiscite, comme cette place est continuellement traversée par les étrangers, ils pourront choisir leur temps pour y entrer et le visiter. — Les églises les plus intéressantes (excepté S. Martino) sont toutes à dr. (à l'E.) de la rue de Tolède. Si l'on part de la place del Municipio et de la rue du Môle, on prend à g. la rue Medina et l'on voit l'*église de l'Inconorata ;* à l'extrémité de la rue Medina, aller, à

dr., visiter *Santa Maria la Nuova;* puis (inclinant à g.), l'église de *Monte Oliveto,* dans la rue du même nom. Gagner la rue Santa Trinità (voir *Gesù Nuovo* et *Santa Chiara* et plus loin : *S. Domenico*). A peu de distance de S. Domenico, voir l'église *Santa Maria della Pietà dei Sangri;* puis un peu plus au N. (rue dei Tribunali), les églises *S. Paolo Maggiore, S. Lorenzo, S. Filippo Neri,* et non loin, la *cathédrale.* Au N. de la cathédrale : *Santi Apostoli.* Au N. de cette dernière église, celle de *S. Giovanni a Carbonara.* Deux églises restent en dehors de ce plan d'itinéraire : celle de *Santa Maria del Carmine* à l'extrémité du quai, vers la station du chemin de fer, et celle de *S. Severino e Sosio,* au centre de la ville, à une certaine distance à l'E. de S. Domenico. Quant à l'église *S. Martino,* au *fort S. Elme,* elle doit être l'objet d'une course spéciale. — Il en est de même des visites à faire : 1° au *cimetière* (Campo santo Nuovo), auquel on se rend en sortant par la porte de Capoue et suivant la route neuve de Poggio Reale; 2° au *couvent des Camaldules ;* à la *grotte de Pausilippe:* ces dernières courses rentrent dans les excursions aux environs de Naples.

—

Ports. — Il y en a trois : le PORT MARCHAND (*porto*), compris entre le *môle* proprement dit et le petit môle, où est la *deputazione di Salute;* il s'étend devant le quai désigné sous le nom de *strada di Piliero.* — Le PORT MILITAIRE, commencé en 1826, est compris entre le môle et une jetée, et il s'étend devant le *Castel Nuovo.* Ces ports de petite dimension sont insuffisants pour le mouvement nautique d'une ville maritime de l'importance de Naples. Aussi a-t-on le projet d'en former un bien plus étendu au moyen d'une longue jetée que le roi Victor-Emmanuel a fait commencer en 1862. — Ce qu'on appelle le petit port (*porto piccolo*) n'est qu'un petit bassin intérieur, en arrière du petit môle; c'est un reste du port de la ville antique de Palæopolis.

Le MÔLE (*molo*) — est la large jetée qui fait face à la rue du Môle (*strada del Molo*), partant de l'extrémité de la place del Municipio. Il fut construit par Charles II d'Anjou (1302) et élargi par Alphonse d'Aragon. C'est la portion qui sert de lieu de promenade. Le prolongement de jetée formant un angle avec le Môle fut construit par Carlo Borbone, en 1740, et devint un fort en 1792.

Établissements militaires. — CASTEL DELL' OVO (carré D, VI, du plan), ainsi nommé de sa forme ovale, sur une presqu'île communiquant par un pont d'environ 220 mèt. au quai situé au pied du promontoire de Pizzo Falcone. Lucullus avait ici une villa. Fondé en 1154, il fut agrandi sous Frédéric II, par *Nicolas de Pise.* Charles d'Anjou y ajouta des constructions. La reine Jeanne Ire y fut emprisonnée. Ses fortifications, démantelées par les soldats de Charles VIII, ont été restaurées depuis. Ce château et sa presqu'île forment un des traits caractéristiques du rivage de Naples.

CASTEL NUOVO — (carré D, V, du plan). Ce château fut bâti sous Charles Ier, d'Anjou (1283), sur le plan de *Jean de Pise;* agrandi par Alphonse Ier d'Aragon, qui dirigea lui-même la construction des fortifications et fit élever 5 tours dont trois existent encore aujourd'hui. La forme actuelle de l'édifice date de 1735, sous Charles III. Au milieu est l'arc de triomphe élevé par les Napolitains à Alphonse Ier d'Aragon, construit en 1470 par *Giuliano da Majano,* selon Vasari, et, selon d'autres, par le Milanais *Pietro di Martino.* Il est couvert de nombreux bas-reliefs exécutés par *Isaia da Pisa, Silvestro dell' Aquila,* etc.... Les 3 statues exécutées postérieurement sont de *Giovanni da Nola.* Les portes de bronze sont un ouvrage très-remaquable du moine *Guglielmo.* Les bas-reliefs représentent les victoires de Ferdinand Ier sur le duc d'Anjou et les barons rebelles. Un boulet engagé dans la porte fut tiré par les Français vers 1515, au temps des entreprises de Gonsalve de Cordoue sur Naples. — Au delà de l'arc de triomphe est l'église SANTA BARBARA, dont la façade est de *Giuliano da Majano.* Au chœur est une Adoration des Mages, dont l'attribution à *Van Eyck* est très-contestée. Dans la sacristie, petite statue de la Vierge attribuée à *Giul. da Majano.* — Une grande salle, qui servait d'abord pour la réception de la cour, est aujourd'hui une SALLE D'ARMES. — En 1862 on commençait la démolition de la partie du château qui pouvait menacer

la ville. En 1868, on avait comblé le fossé qui sépare le château de la rue du Môle. — Par suite de nouveaux projets, en cours d'exécution, cette forteresse, flanquée de tours, va être masquée par une ligne continue de bâtiments réguliers, à trois étages sur un rez-de-chaussée à arcades. Une première ligne couvrant un des côtés de la citadelle, s'élèvera en façade sur le jardin de la *Piazza del Municipio* et bordera la *strada Nuova di San Carlo*. Uue autre ligne, à angle droit avec la première, couvrira un autre côté du *Castel Nuovo* et formera une rue monumentale du Môle. Malheureusement cette vaste et belle entreprise pourra peut-être pendant quelque temps être entravée par les difficultés financières.

CASTEL CAPUANO — (carré E, III, du plan), aujourd'hui siége des tribunaux. Fondé par Guillaume Ier (architecte, maître *Buono*), et achevé en 1231 par Frédéric II (architecte, *Fuccio*). Il devint le séjour de la cour des princes d'Anjou et d'Aragon. En 1540, le vice-roi Pierre de Tolède y réunit les tribunaux.

CASTEL SANT' ELMO — (château St-Érasme, vulgairement St-Elme) (carré C, IV, du plan). — Ce château, placé sur le haut d'une colline qui domine Naples, forme, bien plus que le château de l'Œuf, un des traits saillants de l'aspect de Naples. La date de sa fondation serait du milieu du XIVe siècle. Sa forme actuelle date du temps de Charles V. Il jouit d'une admirable vue dont nous reparlerons à l'occasion de la Chartreuse de S.-Martino, qui est à côté. Depuis la réunion du royaume de Naples au royaume d'Italie, le château St-Elme a été désarmé et converti en prison militaire.

Portes. — Elles n'ont pas d'importance ; la plupart ne sont plus aux principales entrées de la ville, mais au milieu de la ville même ; PORTA NOLANA (F, III du plan). — Au N. O. de celle-ci, PORTA CAPUANA, avec bas-reliefs attribués à *Giuliano da Majano*. — PORTA DI SAN GENNARO, près la place *delle Pigne*. — PORTA ALBA dans le largo Spirito Santo, etc. — La PORTA DEL CARMINE (près de la station du chem. de fer), a été abattue. — On a construit une nouvelle gare monumentale où l'on débarque en venant de Rome.

Places. — Les PLACES (*larghi*) sont irrégulières et sans belles décorations. Le nom de *largo* est le nom général ; celui de *piazza* est réservé aux endroits où se vendent les comestibles. *Larghetto* est l'équivalent de piazzetta ; les principales places sont :

PIAZZA DEL MUNICIPIO — (Pl. carré D, V.) — Cette place s'appelait *largo del Castello* à cause du Château-Neuf qui s'élève non loin de là. — Elle est ornée de plusieurs fontaines jaillissantes ; celle du côté du Môle, dite la *fontana Medina*, est considérée comme la plus belle de Naples. Dans ces dernières années, cette place a été transformée en square. Les arbres dont il est planté (des palmiers entre autres) égayent cet endroit irrégulier.

PIAZZA DEL PLEBISCITO (*place du Plébiscite*). — Ainsi nommée depuis 1860 à cause du vœu qui y fut prononcé de se réunir à la grande famille italienne. Auparavant elle s'appelait : *Largo del Palazzo*. (Pl. carré D, V.), — ainsi nommée parce qu'elle est située près du palais du roi. Elle fut commencée en 1810 ; on démolit pour cela 4 couvents. Devant le palais on a construit l'église de St-François de Paule (*V.* p. 406). La place est décorée d'un portique demi-circulaire dont l'église occupe le centre. Elle est ornée en outre des 2 statues en bronze de Charles III et de Ferdinand Ier. Les deux chevaux et la statue de Charles III sont de *Canova*.

PIAZZA DEI MARTIRI (*place des Martyrs*). — Si, partant du largo San Ferdinando, on prend la rue de Chiaja pour aller (en 10 min.) à la villa nazionale, on traverse la petite place *dei Martiri* (autrefois *largo Capella*), où un monument intéressant fixe les regards. C'est une colonne de marbre, dessinée par l'architecte *Alvino* et érigée en 1864 par la Municipalité, à la mémoire des citoyens qui ont péri dans

les révolutions de 1799, 1820, 1848 et 1860, symbolisés par 4 lions en marbre occupant, dans des attitudes diverses, les côtés du piédestal. Celui qui représente la révolution de 1860 est debout (in guisa di leone quando si posa). Sa fière attitude et la chaîne brisée qui est à ses pieds indiquent que la conquête de la liberté est définitive.

LARGO DI MONTE OLIVETO. — Dans la partie la plus commerçante de la ville. Cette place est ornée d'une fontaine sur laquelle s'élève la statue en bronze de Charles II.

PIAZZA DANTE, ainsi nommée à cause de la statue en marbre du poëte par *Angelini*, qui a été récemment élevée au milieu de la place (auparavant *largo dello Spirito Santo* ou *del Mercatello*). — (Pl. carré D, III.) Cette place, une des plus considérables de Naples, est située à l'extrémité de la rue de Tolède; on y voit un édifice demi-circulaire, orné de 26 statues, érigé en l'honneur de Charles III. Il appartenait naguère aux jésuites; c'est aujourd'hui le gymnase Victor-Emmanuel. — Après la *piazza Dante*, la via Roma prend le nom de *Via di Museo nazionale*.

PIAZZA OU LARGO DEL MERCATO. — (Pl. carré F, IV.) Une des places les plus étendues de Naples dans un quartier populeux. Il s'y tient deux grands marchés par semaine, le lundi et le vendredi. Elle fut le théâtre de l'exécution de Conradin (29 octobre 1268) et de l'insurrection de Masaniello (1647).

PIAZZA CAVOUR (auparavant *largo delle Pigne*) — (Pl. carré D, III), très-grande place entre le Musée et la porte San Gennaro. Il s'y tient tous les matins le marché aux fruits et aux légumes. — On y a fait récemment un square.

PIAZZA OU LARGO DELLA CARITÀ. — Au milieu de la rue de Tolède, vis-à-vis de la place de Monte Oliveto.

Ponts. — Il n'y en a qu'un méritant réellement ce nom, celui DELLA MADDALENA, sur le Sebeto (*V.* p. 393); les autres sont des viaducs : PONTE DI CHIAJA (1634); il fait communiquer les collines de Pizzo Falcone et de St-Elme; — PONTE DELLA SANITÀ (1809, par les Français), viaduc sur la route neuve de Capodimonte; — PONTE DELL' IMMACOLATELLA, à l'extrémité N. de la rue del Piliero, près du petit môle.

Églises. — On en compte 257, plus 57 chapelles dites *Serotine*, parce qu'on y réunit le soir des ouvriers, et 182 chapelles appartenant à des confréries ou corporations religieuses. (On comptait dans Naples 52 couvents d'hommes et 24 de femmes. La majeure partie a été supprimée et les objets d'art ont été transportés au musée.) — Les églises sont en général peu remarquables par leur architecture et manquent la plupart de belles façades. A l'intérieur règne une richesse de décoration dont la surcharge et le style sont de mauvais goût; mais elles contiennent un certain nombre de tombeaux du moyen âge, intéressants pour l'étude de l'art et de l'archéologie. On n'y trouve pas, comme à Rome, de ces œuvres merveilleuses de peinture, qui font le charme et l'admiration des voyageurs. La majeure partie des peintures qui s'y trouvent sont dues à des artistes de la décadence.

CATHÉDRALE — (Duomo — ou Arcivescovado. — *San Gennaro*, St-Janvier) (Pl. 1, E, III, — sur la nouvelle rue *del Duomo* près de la rue dei Tribunali). — Cette église, à 3 nefs et à arcades ogivales, est une des plus belles et des plus vastes de Naples: elle fut bâtie sur l'emplacement de deux temples dédiés, l'un à Apollon et l'autre à Neptune. La fondation en est attribuée à Charles Ier d'Anjou et à son fils Charles II, sur le dessin de *Masuccio Ier*. Renversée par le tremblement de terre de 1456, elle fut reconstruite par Alphonse Ier d'Aragon. La façade (1407) a été renouvelée en 1788. Grand portail ogival, couvert de sculptures, de choux frisés (style de la décadence). L'intérieur a été res-

tauré et modernisé à partir de 1837. L'archevêque Carracciolo avait fait couvrir de stuc les colonnes provenant des temples antiques ; on a travaillé depuis à les dégager. — La voûte est ornée de peintures ; les 3 tableaux de forme carrée sont de *Fabrice Santafede*, et les ovales de *J. Vincenzo da Forli*. Les Docteurs de l'Église, les Protecteurs de la ville et les 12 Apôtres peints au-dessus des arcs des nefs sont de *Luca Giordano*, ou de ses élèves. S[t] Cyrille et S[t] Jean Chrysostome sont du *Solimène*. 2 tableaux, au-dessus des petites portes latérales du portail, sont de *Vasari*. Le maître-autel et le chœur furent exécutés en 1744.

On voit, au-dessus de la porte principale, les tombeaux de Charles I[er] d'Anjou; de Charles-Martel, roi de Hongrie, et de Clémence, sa femme, érigés par le vice-roi comte Olivarès en 1599. — Les fonts baptismaux sont formés d'un vase antique de basalte d'Égypte, supporté par un pied de porphyre orné d'attributs de Bacchus. — Dans la 2[e] chapelle de la petite nef à g., Incrédulité de S[t] Thomas, par *Marco de Sienne;* beau relief de la Mise au tombeau, par *Giovanni Merliano da Nola*. — Dernière chapelle à g., avant le transsept, grand tableau attribué au *Pérugin* (Assomption). — Transsept de g., près de la sacristie, tombeau d'Innocent XII. A dr. de la porte de la sacristie, simple pierre tombale du roi André, tué à l'âge de 19 ans (1345), à Aversa, du consentement de son épouse Jeanne I[re]. L'inscription n'a rien oublié de cette tragique histoire. « Joännæ uxoris dolo et laqueo necato, » tué par le crime et le lacet de Jeanne son épouse. — A côté de cette inscription est, à dr., le tombeau d'Innocent IV, par *P. degli Stefani* (1318). Transsept de dr., entre deux chapelles des Carraccioli : tombeau du cardinal Carracciolo. — Chapelle des Minutoli (ouverte seulement jusqu'à 9 h. du matin), architecture du XIII[e] siècle, dessinée par *Masuccio I[er]*. Dans le haut, peintures (détériorées) de la Passion par *Tommaso degli Stefani*, contemporain de Cimabue. Au-dessous, on voit représentés des cavaliers de la famille Minutolo. (Plusieurs ont sur leurs cimiers des cornes de bœuf, insigne de quelque combat mémorable.) Ces antiques fresques furent gâtées en 1842 ; on les repeignit à l'huile. Tombeau élégant du cardinal Minutolo, mort en 1301, par *A. Bamboccio*.

Sous la tribune du maître-autel, Hypogée, CONFESSION DE S[t] JANVIER, petite église tout incrustée de marbre à arabesques d'un travail délicat et soutenue par 8 colonnes d'ordre ionique. Elle fut fondée par l'archevêque Oliv. Carafa, sous la direction de l'architecte-sculpteur *Tommaso Malvita*, de Côme. Commencée en 1492, elle fut achevée en 1508, moyennant la somme de 15,000 ducats. Le corps de S[t] Janvier repose sous le maître-autel. On voit près de là la statue agenouillée de l'archevêque Ol. Caraffa. 1[er] autel à dr., Vierge par le *Dominiquin*.

Deux grandes chapelles ou églises, annexées à la cathédrale, s'ouvrent dans les nefs latérales : à g., celle de la *Santa Restituta;* à dr., le *Trésor de S[t] Janvier*.

La BASILIQUE, SANTA RESTITUTA — (ancienne cathédrale de Naples), réunie à la cathédrale, en forme comme une grande chapelle. Bâtie au VII[e] siècle sur les ruines d'un temple d'Apollon (!); les dernières restaurations datent de la fin du XVII[e] siècle. Le plafond, peint par *Giordano*, représente les restes de Santa Restituta transportés dans une barque par des anges. — Au chœur, derrière le maître-autel, se voit une Madone sur le trône avec S[t] Michel et Santa Restituta, de *Silvestro de' Buoni* (anno D. 1500). Cette peinture, intéressante pour l'histoire de l'art, présente des analogies avec les écoles d'Ombrie et de Venise. — A dr. du chœur, au fond de la petite

nef, est la chapelle de San Giovanni in fonte, ancien baptistère du VIe siècle, avec des mosaïques qui paraissent avoir été remaniées au XIIIe. — Retournant dans la basilique, on visitera, 5e chapelle à g., le sanctuaire Santa Maria del Principio (ainsi nommée parce que ce fut, dit-on, la première vénérée à Naples), avec une ancienne mosaïque de la Madone; on la fit refaire et on ajouta les figures de St Janvier et de Santa Restituta en 1322. A la muraille, bas-reliefs provenant d'ambons du VIIIe siècle. — Près de l'entrée de la basilique de Santa Restituta, tombeau du savant Mazzocchi. — Vis-à-vis de la chapelle de Santa Restituta est la :

Chapelle de St-Janvier, — dite *il Tesoro*, le trésor, consacrée par la ville à son patron, après la peste de 1526, mais commencée seulement en 1608, sur le dessin du théatin *Grimaldi*. On ne peut pas la voir pendant le service. Demander au sacristain à quelle heure il faut venir. — Naples avait fait vœu de dépenser 10,800 ducats; la dépense s'éleva à près de 1,000,000 de ducats. On remarquera le beau travail du cuivre des portes d'entrée, qui ont été dessinées par *C. Fonsaca*. Cette chapelle est d'une grande richesse de décoration (7 autels, 42 colonnes de brocatelle, 19 statues colossales en bronze des saints protecteurs, du style le plus médiocre); mais le principal objet d'intérêt, ce sont les peintures exécutées dans cette chapelle par les artistes les plus célèbres, et qui furent l'occasion de tant d'intrigues et de rivalités (*V.* p. 387). (Les tableaux des autels sont couverts par des rideaux.) — Le *Dominiquin* a peint à l'huile sur planches de cuivre argenté : 1° Résurrection d'un jeune homme; 2° Décapitation du saint (altéré); 3° Guérison de malades par l'huile de la lampe de son tombeau; 4° Guérison d'un possédé (peinture commencée par le *Dominiquin*, laissée inachevée à sa mort et terminée par *Stanzioni* ou l'*Espagnolet*). Ces peintures ont été restaurées en 1830. Les fresques des voûtes et des lunettes sont aussi de lui. — A la coupole la Gloire des bienheureux est de *Lanfranc*, qui fit effacer le travail commencé par le Dominiquin. — La sacristie contient encore d'autres peintures commencées par le *Dominiquin* et terminées par *Ribera*, un dessin du *Dominiquin*, au crayon rouge, représentant le Martyre de St Janvier (variante de la composition qui est dans la chapelle de St-Janvier), et quelques peintures de *Lanfranc*, ainsi que des objets précieux en argent et pierreries : le buste du saint en argent (ouvrage d'orfévrerie du XIIIe siècle) couvert de bijoux, offrandes des souverains. La plus belle croix, en diamants et en saphirs, est un présent de la reine Caroline (1775); une autre, en diamants et émeraudes, a été donnée par Joseph Bonaparte. — C'est dans cette chapelle que s'opère trois fois par an (le 1er samedi de mai, le 19 septembre et le 16 décembre) le miracle de la *liquéfaction du sang de St Janvier*, et il se renouvelle pendant huit jours. Alors toutes les richesses du Trésor sont exposées. « Quelque temps avant la cérémonie, dit Valery, des femmes du peuple viennent se placer près de la balustrade comme à une place d'honneur.... Elles sont appelées les parentes de St Janvier et se prétendent de sa famille, et même lorsque le saint fait trop attendre sa liquéfaction elles se croient en droit de ne le point ménager et de lui dire des injures.... Il arrive, lorsque le miracle tarde trop à se faire, que le peuple s'en prend aux étrangers, qu'il suppose hérétiques. » — Sur une petite place près de l'église, en sortant par la petite porte qui mène dans la *via de' Tribunali*, on voit une colonne élevée en 1660; la statue du saint est de *Finelli*.

Sant' Agnello Maggiore, — vulgairement Sant' Aniello a Capo Napol

(largo Sant' Agnello. — Pl. 2, D, III). Quelques sculptures intéressantes pour l'histoire de l'art : statue de Ste Dorothée, St Jérôme (demi-relief), par *Merliano da Nola*. Peinture byzantine de la Vierge. Madone de *Solimène*. — Bas-reliefs du maître-autel, par *Santa Croce*. Derrière le maître-autel, on remarque une nef formant une sorte de croix latine.

Sant' Agostino degli Scalzi — (Santa Maria della Verità), près de Santa Teresa. Quelques peintures : 1re chap. à dr. du *Calabrese;* 3e chapelle par *Giordano*.

Sant' Angelo a Nilo — (strada Nilo. — Pl. 3, E, III) (1385). Célèbre tombeau du cardinal Rin. Brancaccio (1427), fait par *Donatello* et *Michelozzo* sur l'ordre de Cosme de Médicis. Au maître-autel, St Michel de *Marco da Siena*, et dans la sacristie, St Michel et St André, par *Tommaso degli Stefani*, le fondateur de l'école napolitaine. Au-dessus du grand portail, dans la lunette, un tableau en assez mauvais état, par *Colantonio del Fiore*.

L'Annunziata — Nunziata, ou Santa Maria dell' Annunziata (strada dell' Annunziata. — Pl. 4, F, III), reconstruite après un incendie, par *Vanvitelli*, de 1760 à 1782. La crypte (*Soccorpo*) est du même architecte. — L'église est à une seule nef (32 colonnes de marbre de Carrare). — Sacristie : fresques de *Corenzio;* sculptures sur bois de la Passion, par *Merliano da Nola*. — Tombeau de la reine Jeanne II ; sa simplicité ne répond pas à l'idée qu'on se fait de cette reine voluptueuse.

Sant' Antonio Abbate — de 1374 (près de l'albergo dei Poveri. — Pl. 5, F, II). Une seule nef, six autels sans transsept. Les peintures du chœur sont de *Colantonio del Fiore* (ou Nicola Tommaso di Fiore) (1371), représentant ce saint avec des anges et d'autres saints ; intéressant pour l'histoire de l'art.

Santi Apostoli — (largo Santi Apostoli. — Pl. 6, E, III), rebâtie au xviie siècle, sur le dessin du théatin *Grimaldi*. Au-dessus de la porte d'entrée, Piscine probatique, vaste fresque de *Lanfranc*. Ce même peintre a exécuté les fresques de la voûte, de la nef et du chœur, les quatre Évangélistes, des pendentifs de la coupole. Celle-ci est peinte par *Giambattista Benaschi* (Benasca) de Turin, 1637-1690, élève de Lanfranc. Les lunettes de la nef, par *Solimène*. — Dans le transsept : chapelle des Filomarini, par le *Borromini;* Groupes d'anges et d'enfants, gracieux bas-relief du *Fiammingo* (*Fr. Duquesnoy*) [c'est, au point de vue de l'art, ce qu'il y a de plus intéressant dans cette église]. Mosaïques [médiocres] d'après les peintures de *Guide*, données à l'Espagne. — Chapelle semblable à la précédente : les 4 Vertus, peintes sur cuivre (autour de l'Immacolata), par *Solimène*. — 3e chapelle, sur l'autel, St Michel, par *Marco*, de Sienne. — La crypte renferme les restes du poëte Marini, à qui on a élevé un tombeau à Santa Chiara.

Ascensione — (quartier de Chiaja). Peintures de Ste Anne et de St Michel, par *Giordano*.

Santa Barbara (*V.* Castel Nuovo, p. 398, 2e col.).

Santa Brigida — (Pl. 7, D, V), avec des fresques de *Luca Giordano*.

San Carlo all' Arena — (rue Foria), restaurée à la cessation du choléra, en 1838. — Quelques peintures.

Santa Chiara — (strada Trinità. — Pl. 8, D, IV), commencée par le roi Robert le Sage, en 1310 ; achevée avec des modifications par *Masuccio II*. Elle n'a pas d'ailes, et présente plutôt l'aspect d'une salle que d'une église. Elle a été toute modernisée. Elle était autrefois décorée de peintures de *Giotto*, représentant des sujets de la vie de Marie, de St François et de Ste Claire, et des sujets tirés de l'Apocalypse, selon les conseils de Dante ; mais toutes ont disparu en 1752, par

l'ordre d'un certain Barrionuovo, magistrat espagnol, qui trouvait qu'elles *attristaient la vue*. Une seule Madone, dite delle Grazie, dans une chapelle de g., a échappé à sa stupide manie du blanchiment. — L'or domine partout, la galerie est garnie de lourdes décorations en cuivre doré, au-dessus de chaque arcade. — Le principal intérêt de l'église consiste dans ses tombeaux gothiques de la maison royale d'Anjou. Plusieurs sont des monuments importants pour l'histoire de la sculpture. Derrière le maître-autel, se trouve le grand et beau MONUMENT DU ROI ROBERT († 1343), par *Masuccio II*, en 1350, ainsi que cinq autres monuments de membres de la maison d'Anjou. Robert est représenté sous son double caractère de roi et de moine franciscain. — A dr., beau tombeau de son fils, le duc Charles de Calabre, † en 1325, à l'âge de 30 ans, par *Masuccio II*. — Un peu plus loin, à dr., est le TOMBEAU DE JEANNE Ire, † en 1382 (avec une épitaphe latine dont voici la traduction : Ici repose l'illustre Jeanne Ire ; reine de Naples, heureuse d'abord, bientôt trop malheureuse, née de Charles ; un autre Charles lui fit subir le genre de mort par lequel elle avait fait périr son époux) ; il est douteux d'ailleurs que ses restes soient dans ce tombeau. A l'opposite, à g. du maître-autel, celui de sa sœur Marie, épouse de Charles Ier d'Anjou, duc de Duras (étranglé à Aversa en 1347), et, en 3es noces, de Filippo di Taranto, empereur titulaire de Constantinople, † en 1366. — A g. de ce tombeau, ceux d'Agnès et de Clémence, filles de Marie et de Charles Ier, duc de Duras, puis de la petite Marie, fille de Charles de Calabre, morte en 1544. — 5e arcade à g., monument d'Antonia Gaudino, par *G. Merliano* de Nola (*V.* plus loin). — Voûte de la nef, au milieu : David dansant devant l'Arche, peinture du *Conca*. — Peintures diverses par *Bonito*, *Francesco di Mura*. — 8e chap. à g. (San Felice) : sarcophage antique, orné d'intéressants bas-reliefs (Protésilas et Laodamie), sous lequel repose un duc de Rhodes. Sur l'autel, Crucifiement par *Lanfranc*. — Réfectoire : peinture à fresque curieuse, attribuée à *Simone*, maître napolitain, qui mérita les éloges de Giotto ; elle représente le Christ sur le trône ; à dr., la Vierge qui recommande le roi Robert et son fils Charles ; St Louis d'Anjou et Ste Claire ; à dr., les épouses de Robert et de Charles, la reine Sanche et Marie de Valois, sous la protection de divers saints. — Chaire du XIIIe siècle. — A la porte de sortie latérale g., on remarque le petit monument d'Antonia Gaudino morte à 14 ans, le jour de ses noces. — On signale aussi à l'attention le campanile, attribué à *Masuccio ;* il devait avoir cinq ordres, mais il ne fut exécuté que jusqu'au troisième.

SAN DOMENICO — (largo San Domenico. — Pl. E, III, 9, — n'est visible que de 7 h. à 11 h., — entrée latérale vico S. Domenico, au haut de l'escalier) ; commencée en 1285, par suite d'un vœu fait pendant sa captivité par Charles II d'Anjou ; sur le dessin de *Masuccio Ier*. Bel édifice gothique altéré au XVIIe siècle par des additions et des décorations de mauvais goût. Cette église a été restaurée en 1850-1853. Elle présente une trop grande profusion de peintures murales, et porte la trace de toutes les époques. Les grandes ogives de la nef sont ornées de reliefs dorés. — L'orgue tout doré se dresse à l'abside derrière le maître-autel. — La 2e chapelle à dr., des Brancacci, a sur l'autel une Madone à fresque, par *Agnolo Franco*, une Madeleine et un St Dominique de *Stefanone*. Tombeau de Brancaccio, évêque de Trani (XIVe siècle). — A côté se trouve une autre chapelle des Brancacci, avec des fresques (souvent restaurées), sur les murs de côté, relatives à la vie de Jésus, par *Agnolo Franco*. — 4e chapelle, Christ en croix, par *Girol Ca-*

pece; Baptême de Jésus, par *Marco de Sienne.* — 6ᵉ chapelle (Dentice), tombeau du XIVᵉ siècle. — 7ᵉ chapelle, del Crocifisso; formant une sorte de petite église à plusieurs chapelles. Sur l'autel principal sont placés un tableau de *Tom. degli Stefani*, et un Crucifix, qui, selon la légende, parla à Sᵗ Thomas d'Aquin. Sur les côtés sont une Descente de croix, attribuée au *Zingaro*, et un Portement de croix à *Vincenzo Corso* (attributions douteuses; le style de ces peintures est celui des anciens maîtres allemands). Le tombeau de Fr. Caraffa (à g. de l'autel), mort en 1470, est un ouvrage remarquable d'*Agnello del Fiore;* un autre tombeau en renom a été fini par *Giovanni da Nola*. Celui de Mariano d'Alagni, comte de Bucchiano et de son épouse, est un des meilleurs ouvrages d'*Agnello del Fiore*. Le tombeau du card. Hect. Caraffa est orné de bas-reliefs mythologiques. C'est dans cette chapelle qu'était la célèbre Vierge au poisson de *Raphaël*, enlevée par le vice-roi duc de Medina et transportée en Espagne. — 8ᵉ chapelle, de Sᵗ-Thomas d'Aquin: tombeau de Jeanne d'Aquino (✝ 1345), par *Masuccio II* (?); sous le baldaquin est une Madone de maestro *Simone*. De cette chapelle on passe dans la: — SACRISTIE: Outre les fresques du plafond, par *Solimène*, on y voit une Annonciation, attribuée à *Andrea de Salerne* (*Sabbatini*), élève de Raphaël, et 45 grands cercueils en bois, parmi lesquels ceux de princes et de princesses d'Aragon. On conservait dans une caisse et on montrait aux curieux le cadavre d'un Petrucci, vêtu à l'espagnole. — Une TOMBE plus digne d'attention est celle *du célèbre marquis de Pescaire*, ce héros mort à l'âge de trente-six ans, si noblement pleuré et chanté par sa veuve Vittoria Colonna; il est représenté vêtu en franciscain, « dévotion espagnole imitée, sans que l'on sans doute, dit Valery, des Athéniens, qui, à leur mort, voulaient être ensevelis en habits d'initiés ou d'hiérophantes, avec la même intention d'expier les fautes de notre vie. L'effet de tous ces tombeaux est singulier: ils sont en l'air sous une espèce de balustrade étroite, circulaire, et placés dans de larges coffrets recouverts de velours cramoisi. » — Rentrant dans l'église, on remarquera dans le transsept de dr. un triptyque des frères *Donzello*, représentant, sur fond doré, la Vierge et des saints. — Dans un passage conduisant à une issue latérale (et qui était une église de Sᵗ-Dominique au XIIIᵉ siècle) sont placés plusieurs tombeaux: le plus remarquable est celui de Porzia Capece, par *Giovanni da Nola;* la Circoncision, peinture murale de *Marco de Sienne* (1574); une chapelle a sur l'autel un portrait de Sᵗ Dominique, apporté, dit-on, dix ans après sa mort, par les premiers membres de son ordre; on remarquera aussi un triptyque sur fond doré, la Vierge, Sᵗ Jean-Baptiste et Sᵗ Antoine, abbé. — Tombeau du célèbre compositeur Zingarelli. — CHŒUR: Maître-autel, en marbres précieux, de 1652. — Chapelle Pignatelli (côté g.), copie, par *Giordano*, d'une Annonciation de Titien, enlevée par le vice-roi d'Aragon. — Près de là sont les tombeaux des deux fils de Charles II: Philippe Iᵉʳ, prince de Tarente (✝ en 1323), et le duc de Durazzo (✝ en 1335), ainsi que du grand juge Bertrand Balzo, attribués à *Masuccio II*. — Chapelle Santa Maria della Neve: sur l'autel, haut-relief, sculpture remarquable de *Giovanni Merliano da Nola*. — Près d'une petite porte de sortie, monument élevé au poëte Marini (1625), avec cette inscription: « Poeta incomparabilis, quem ob summam in condendo omnis generis carmine felicitatem, reges et vivi principes cohonestaverunt. — En redescendant par la nef de g.: chapelle voisine. Mariage de Sᵗᵉ Catherine, par *Leonardo da Pistoja*. — Chapelle de la famille

Rota, statue de St Jean, par *Giovanni da Nola*. — Chapelle suivante, Martyre de St Jean évangéliste, par *Scipion Gaetano;* tombeau d'Ant. Caraffa, mort en 1438. — Dernière chapelle : l'Enf. Jésus couronnant St Joseph, peinture de *Giordano;* petite Adoration des Mages, de l'école d'Albert Dürer ; Madone d'Andrea de Salerne. — Dans le couvent attenant, St Thomas d'Aquin vécut ; il y professait en 1272. On montre sa cellule, transformée en chapelle, un fragment de son pupitre.... — Sur la place, OBÉLISQUE DE SAINT-DOMINIQUE, « riche et détestable monument commencé par *Fasanga,* et terminé par *Vaccaro*, autre élève dépravé de la seconde génération du Bernin. »

SAN FILIPPO NERI, — ou GEROLOMINI — (rue de' Tribunali. Pl. E, III, 10), fondée en 1592. Cette église est une des plus belles de Naples. L'intérieur en est décoré avec magnificence et une surcharge de mauvais goût. La nef du milieu a 12 colonnes de granit gris avec chapiteaux de marbre blanc. Sa façade par *Dion. Lazzari*, modifiée par *Ferd. Fuga*, est de marbre. La coupole a été récemment reconstruite. Au-dessus de la porte d'entrée, vaste fresque théâtrale de *Luca Giordano*, Jésus chassant les marchands du temple. [Presque tous les peintres prennent à faux cette scène : au lieu d'imprimer l'autorité morale à ses traits, ils mettent la force dans son bras et dans son geste.] — 1re chapelle à dr., St Alexis mourant, par *Pietre de Cortone;* à dr., la Vierge et des saints, par le *Pomerancio ;* à g., St Pierre et St Paul prisonniers, par *Marco de Sienne*. — 2e chapelle, Ste Famille, par *Santa Fede* (la mort l'empêcha de terminer cette peinture). — 3e chapelle, St Jérôme, par *Gessi*, élève de Guide ; 4e chap., Adoration des Mages, par *Bel. Corenzio*. — CHŒUR : peinture du fond par *Bernardo Siciliano ;* à g., le Christ arrêté au jardin des Oliviers, et à dr., Jésus en croix, par *Corenzio*. Les autres peintures, une *Pietà* et Jésus frappé de verges, par *Bern. Siciliano*. — A g. du chœur, riche chapelle de St-Philippe de Néri, dessinée par *Lazzari;* coupole et voûte peintes à fresque par le *Solimène ;* St Philippe en gloire, tableau d'autel, copie d'après le *Guide*. — Transsept de g.: Nativité, du *Pomerancio*. — Chapelle della Concezione : coupole peinte par *Simonelli* (serviteur de Giordano) ; Conception, par *Francazano*. — Chapelle de St-François d'Assise : Tableau du saint par le *Guide*. — Un simple marbre, à terre, près d'une colonne, marque le tombeau du célèbre *Vico*, une des gloires de Naples, qui ne lui a pas élevé et lui doit un monument funéraire. — Chapelle de Ste Agnese : peintures du *Pomerancio* et de *Giordano*. — SACRISTIE : — sur l'autel en face de l'entrée : Baptême de Jésus-Christ [très-faible ouvrage], de *Guido Reni;* contre les murs : *Andr. de Salerne* (*Sabbatini*), Nativité et Adoration des Mages, plusieurs autres peintures sans intérêt.

SAN FRANCESCO DI PAOLA — (largo di Palazzo, vis-à-vis du Palais-Royal. — Pl. D, V, 11). — Cette église fut commencée en 1816, sous la direction du chevalier *Bianchi*. A l'extérieur s'étendent à dr. et à g. deux portiques soutenus par 44 colonnes qui reposent sur des gradins en lave du Vésuve. L'église est précédée d'un vestibule composé de colonnes ioniques. — L'intérieur, imitation ambitieuse du Panthéon de Rome, est à peu près aussi vaste. Les peintures et les statues sont d'artistes modernes. Au fond du chœur, tableau de *Camuccini* représentant St François de Paule ressuscitant un enfant.

SAN GAETANO — (*V.* San Paolo Maggiore).

GESÙ NUOVO ou TRINITÀ MAGGIORE. — (largo Trinità Maggiore. — Pl. D, IV, 12). 1584. — Sa belle coupole, avec la Gloire du paradis, peinte par *Lan-*

franc, fut détruite par le tremblement de terre de 1688. Il n'en reste que les quatre Évangélistes des pendentifs [peinture heurtée et en style de décor]. Cette coupole fut refaite et peinte par *P. de' Matteis;* mais, sur l'avis de Fuga, il fallut encore l'abattre, parce qu'elle menaçait ruine. On en refit une autre plus basse. — Il faut aller voir dans cette église, richement décorée à l'intérieur, la célèbre fresque d'Héliodore chassé du temple, par *Solimène* (au-dessus de la porte principale), vaste composition théâtrale, ayant du mouvement, mais manquant d'unité. Les fresques sur la voûte du maître-autel sont de *Massimo Stanzioni;* elles ont été refaites depuis. — A dr., 2e chapelle, Ste Anne : fresques par *Solimène*, âgé de 18 ans. — Transsept de dr. chapelle en face : St François Xavier, par *Bernardino Siciliano*. Les peintures au-dessus par *Giordano*. La voûte peinte à fresque par *Corenzio*, retouchée par *de' Matteis*. — Transsept de g. : chapelle de Saint-Ignace, dessinée par *Fansaga*. Statues de Jérémie et David, du même. Tableau de St Ignace, par l'*Imparato;* les fresques en haut par l'*Espagnolet*. — Chapelle de la Trinità, 1re à g.; peinture par le *Guerchin;* fresque par *Corenzio*. — Sur la place est la *Guglia della Concezione*, espèce d'obélisque, de style contourné, de 1748. Sa hauteur est de 40 mètres. — Vis-à-vis de cette église, dans un magasin de meubles, largo Sa Trinità, 19 et 20, on peut voir (50 cent.) une fresque de l'école de Giotto.

San Giacomo degli Spagnuoli — (St-Jacques des Espagnols) (au coin de la place del Municipio et de la rue San Giacomo. — Pl. D, IV, 13), construite en 1540 par le vice-roi D. Pedro de Tolède. On y remarque son tombeau, œuvre capitale de *Giovanni Merliano da Nola*. — Il fut étudié par Ribera, Giordano, Salvator Rosa. — Les principales peintures sont : à dr., Ste Famille, d'*André del Sarto; Bernardino Siciliano*, la Vierge, entourée de saints, offrant les vêtements sacerdotaux à St Ildefonse; *Marco de Sienne*, St Jacques; *Bern. Lama*, Déposition.

San Giovanni a Carbonara — (rue Carbonara. — Pl. E, II, 14), dessinée par *Masuccio II* (1344); restaurée et agrandie par Ladislas (mort à 38 ans). Derrière le maître-autel s'élève le tombeau de Ladislas, érigé par sa sœur Jeanne II, œuvre capitale d'*Andrea Ciccione* (1414), élève de Masuccio II. Il est aussi haut que la voûte de l'église. La pyramide centrale est surmontée de la figure du roi à cheval. — Derrière ce monument, dans une chapelle gothique, tombeau du sénéchal ser Gianni Carracciolo, favori de Jeanne II, assassiné en 1432 par ordre de la duchesse Covella Rufo, confidente de la reine, et qui avait engagé Jeanne à résister à l'ambition et aux violences de celui qui avait été son amant et exerçait depuis dix-huit ans une autorité absolue sous son nom. Sur le tombeau est la statue de Carracciolo, debout, et tenant un poignard, pour rappeler son assassinat. C'est également l'ouvrage d'*Andrea Ciccione*. Les fresques de cette chapelle, fondée par Carracciolo (1427), sont de *Leonardo di Bisuccio*, un des derniers élèves de Giotto (Vie, Mort, Glorification de Marie, et Vie des ermites). Ces peintures murales sont de la même époque que le monument. — A g. du maître-autel est une chapelle de forme ronde, fondée en 1516 par Gal. Carracciolo, est terminée par Colantonio, son fils (1357). On y voit, outre leurs tombeaux, les statues de St Pierre, par *Merliano;* St Paul, par *Santa Croce;* St André, par *Caccavello;* St Jacques, par *Domenico d'Auria* (?); et les bas-reliefs de l'autel, par l'Espagnol *Pedro della Plata*. L'église contient encore plusieurs autres chapelles et tombeaux. — Sacristie décorée de peintures par *Vasari*.

Avant l'agrandissement des murs fait par Ferdinand Ier il y avait près de cette église

un grand espace destiné à servir d'arène pour les combats de gladiateurs, auxquels Pétrarque assista avec horreur à l'époque de la reine Jeanne Ire et du roi André.

San Giovanni Evangelista — (rue de' Tribunali. — Pl. E, III, 15), construite en 1492 par le poëte Pontano, sur un ancien dessin d'*Andrea Ciccione*. Pontano l'a remplie d'inscriptions grecques. On y voit son tombeau.

San Giovanni Maggiore — (largo San Giovanni Maggiore. — Pl. E, IV, 16), une des plus anciennes églises de Naples; occupe l'emplacement d'un temple élevé par Adrien à Antinoüs. Reconstruite au xiiie siècle par *Masuccio*. Renouvelée en 1685; elle a été ruinée et sa voûte s'est écroulée en 1870. — A côté est l'église de :

San Giovanni de' Pappacoda — (Pl. E, IV, 17). — Fondée en 1515 par Pappacoda, sénéchal de Ladislas. Façade non terminée : remarquables sculptures de la porte en gothique italien. Le dessin en est attribué à l'abbé *Ant. Baboccio*, de Piperno, et par quelques autres à *Andrea Ciccione*.

Girolomini — (*V.* San Filippo di Neri).

L'Incoronata — (rue Medina. — Pl. 18, D, IV), célèbre par les peintures à fresque généralement attribuées à *Giotto*[1]. Elles occupent la voûte du petit chœur divisée en 8 compartiments, et représentant les 7 Sacrements et le Triomphe de la religion. Dans le sacrement de Baptême on reconnaît les portraits de Laure et de Pétrarque; et dans celui du Mariage, celui de Dante. Cette composition, particulièrement remarquable pour la beauté élégante des têtes de femmes, est curieuse pour les costumes de cour du xive siècle.

San Lorenzo Maggiore — (petite place, donnant sur la rue de' Tribunali. — Pl. 19, E, III). Selon une inscription conservée, Charles Ier d'Anjou, après sa victoire sur Mainfroi à Bénévent, 1266, aurait fait vœu de bâtir cette église, et ce vœu aurait été accompli par son fils. Elle occupe en partie l'emplacement de la Curie, où se réunissait le sénat de Naples sous les empereurs. Le grand arc, si hardi, est de *Masuccio II*. Au commencement du xvie siècle, l'architecture de l'église fut altérée par le vandalisme des moines. En 1743, une façade d'un style ridicule fut ajoutée; on ne conserva qu'une partie du grand portail. L'église San Lorenzo Maggiore renferme 5 tombeaux de la maison de Duras, la 2e branche de la maison d'Anjou. Derrière le maître-autel, dont les statues et les bas-reliefs sont de *Giovanni Merliano da Nola*, est le tombeau de Charles de Duras, à qui le roi de Hongrie fit trancher la tête, en 1347, comme complice de l'assassinat de son frère André, mari de la reine Jeanne Ire (*V.* p. 379); à droite, celui de Catherine d'Autriche, femme du duc de Calabre († 1323); ils sont tous

[1] Ces peintures ont donné lieu, dans ces dernières années, à de nombreuses discussions. Nous empruntons les observations qui suivent à la publication de M. Minieri Riccio: *Saggio storico-critico intorno alla chiesa dell' Incoronata di Napoli et suoi affreschi* (Napoli, 1845). Cette église fut édifiée par Jeanne Ire d'Anjou, en mémoire de son mariage avec Louis de Tarente et de leur couronnement. Or, on a les dates certaines du mariage (1347) et du couronnement (1352); et ces dates ne sauraient se concilier avec celle de la mort de Giotto (1336), puisqu'il était mort seize ans avant le couronnement et onze ans avant le mariage qu'il paraît avoir représenté dans le compartiment consacré à ce sacrement. On a cherché à expliquer cette difficulté en supposant que la chapelle royale de Pétrarque, le compatriote de Giotto, dit avoir été peinte par ce dernier, chapelle située dans le palais di Giustizia, aurait été réunie postérieurement à l'église de l'Incoronata; mais aucun témoignage historique ne confirme cette supposition, et l'on sait d'ailleurs que cette chapelle royale était alors dans le *Castel Nuovo*, sur le port. — [Nonobstant ces difficultés historiques, il est difficile de ne pas reconnaître le caractère giottesque de ces peintures; et, si elles ne sont pas de Giotto, elles réfléchissent son sentiment et son style.]

les deux l'ouvrage de *Masuccio II*. Près de ce dernier, à colonnes portées par des lions, est celui de ROBERT D'ARTOIS et de son épouse, JEANNE DE DURAS, morts du poison le même jour, en 1387. Il est porté par trois cariatides, figurant des Vertus. — Tableau : *Ant. Solario* (*le Zingaro*). S[t] François donnant sa règle : — 7[e] chapelle à dr., peinture sur fond d'or représentant S[t] Louis d'Anjou, évêque de Toulouse, couronnant son frère Robert, attribuée à *Simon Memmi* (dans la prédelle, où sont figurés plusieurs traits de la vie du saint, on lit ces mots : Simon de Senis me pinxit). Sur un petit autel, au-dessous de la chaire, *Bernardo Lama*, élève du Caravage, a peint : la Vierge, S[t] Antoine et S[te] Catherine. — C'est dans cette église que Boccace vit pour la première fois la Fiammetta, qu'on croit avoir été une fille naturelle du roi Robert, « l'amie de Jeanne, la compagne de ses plaisirs et sa complice dans le meurtre d'André. » — Dans le cloître, tombeau de 1414, par *Baboccio*. — On remarquera la salle du réfectoire.

SANTA MARIA DEGLI ANGELI — (largo Pizzo Falcone. — Pl.*, carré D, VI). La coupole de cette église (1600), située sur les hauteurs de Pizzo Falcone, se voit de beaucoup de points de Naples.

SANTA MARIA DELL' ANNUNZIATA. — (*V.* ANNUNZIATA.)

SANTA MARIA DEL CARMINE — (place del Mercato. — Pl. 20, F, IV). Derrière le maître-autel, TOMBEAU DE CONRADIN, décapité [1] (29 octobre 1268) par ordre de Charles d'Anjou (*V.* p. 379), et de son cousin Frédéric d'Autriche. L'église ayant été reconstruite au XV[e] s., leurs ossements furent transportés derrière le maître-autel. Plus tard on les perdit de vue quand on refit la tribune. On les retrouva en 1646. La caisse de plomb renfermant les restes de Conradin portait ces lettres : R. C. C. (*Regis Corradini corpus*). Enfin, en 1847, le roi de Bavière a fait élever le tombeau de Conradin, dont la statue a été modelée par *Thorwaldsen*. C'est encore ici que reposent, à ce que l'on croit, Masaniello et le peintre Aniello Falcone.... — On voit quelques peintures de *Solimène*.

SANTA MARIA DONNA REGINA — (largo Donna Regina, près et au N. de la cathédrale), rebâtie en 1620, sur le dessin du théatin *Guarini*. Derrière le maître-autel, TOMBEAU DE LA REINE MARIE DE HONGRIE, morte au couvent en 1323 ; ouvrage de *Masuccio II*. Sur le maître-autel, tableau à compartiments, sujets divers peints sur fond d'or par *Criscuolo*, élève d'André de Salerne. — Sur les côtés du maître-autel, deux grandes peintures de *Giordano*, Multiplication des pains et Noces de Cana.

SANTA MARIA DELLE GRAZIE — (largo Capo Napoli. — Pl. 21, D, IV), 1500. — Bas-reliefs des deux artistes rivaux, *Giov. Merliano* et *Santacroce* : Incrédulité de Thomas et Descente de croix ; — autel du transsept : *Andrea di Salerno* (*Sabbatini*), Madone et Saints.

SANTA MARIA LA NUOVA — (place du même nom. — Pl. 22, D, IV), 1268, sur les dessins de *Jean de Pise*. Rebâtie en 1599. Elle est couverte de peintures. On remarquera parmi celles de la voûte : le Couronnement de la Vierge, par *Santafede*; l'Assomption, par *Franc. Imparato*. Coupole, par *Corenzio* [peintre détestable]. — 1[re] chapelle à dr., fresques de *Carracciolo*; sur l'autel, l'Archange S[t] Michel est une peinture de *Giov. Ant. d'Amato*, le vieux (autrefois attribuée à *Michel-Ange*). — 3[e] chapelle à dr. : Crucifiement, par *Marco de Sienne* [peinture noire]. — Transsept : tombeau de Gal. Sanseverino, XV[e] siècle. — Au maître-autel : Madone par *Tommaso de' Stefani*. A g., sous l'orgue : 2 Enfants peints par *Giordano*, dans

[1] On voit dans la sacristie de l'église *del Purgatorio* (place du Marché) le billot de justice, en pierre, sur lequel, dit-on, il fut décapité.

son tout jeune âge, etc. — La voûte du chœur est peinte par *Simone Papa*, le jeune. Les fresques de la voûte principale de la chapelle à dr. du maître-autel par *Stanzioni* [sont très-mauvaises]. — Grande chapelle à g., construite aux frais de Gonzalve de Cordoue; les fresques de la voûte sont de *Massimo Stanzioni;* tombeaux généreusement élevés par le neveu de Gonzalve de Cordoue aux deux capitaines ennemis, LAUTREC, mort de la peste au siége de Naples, et NAVARRO; ils sont attribués à *Merliano*. — Dans le grand réfectoire du couvent, fresques de *Pietro* et *Polito del Donzello;* quelques-unes rappellent de loin le style du Pinturicchio.

SANTA MARIA DEL PARTO — (à Mergellina, près du tombeau de Virgile. — Pl. 33, A, VI), sur l'emplacement de la villa du poëte Sannazar, abandonnée par lui aux PP. Servites, après qu'elle eut été détruite par le prince d'Orange lorsqu'il assiégeait Naples. Le nom donné à cette église rappelle son poëme « de Partu Virginis ». Tombeau de Sannazar, par *Santacroce*, terminé par *Montorsoli :* outre les bas-reliefs mythologiques, il présente, à dr. et à g., les statues de Minerve et d'Apollon. Les moines, par prudence et à tout hasard, ont inscrit au-dessous le nom de Judith et de David.

SANTA MARIA DELLA PIETÀ DE' SANGRI — dite aussi SAN SEVERO (calata San Severo. — Pl. 24, E, III. — Il faut s'adresser dans une boutique en face pour se faire ouvrir l'église). Un duc de Sangro bâtissait ici une chapelle en 1590 : Al. di Sangro, patriarche d'Alexandrie, l'agrandissait en 1613, et en faisait le tombeau de sa famille. On y voit donc, outre les tombeaux de la famille di Sangro, des princes de San Severo, des statues allégoriques, de l'école du Bernin, qui témoignent à la fois d'une grande perfection technique et du goût le plus dépravé : parmi ces statues, les ciceroni en indiquent particulièrement à l'admiration des voyageurs une en marbre de *Francesco Queiroli*, de Gènes (1704-1762), représentant le Vice convaincu, figuré dans un filet dont il cherche à se débarrasser (suivant une autre interprétation cette figure représenterait le Désenchantement); une autre, celle de la Pudeur (hommage à Cecilia Gaetani, mère de Raymond de Sangro), par *Ant. Corradini*, sculpteur vénitien, mort en 1752 : [une statue nue figurerait plus chastement la Pudeur que ces formes féminines sur lesquelles se colle un long voile]. On voit encore, dans une chapelle basse, une autre curiosité de la sculpture, le corps mort du Sauveur enveloppé d'un linceul adhérant au cadavre par la sueur de la mort. Ce dernier effort de patience, très-vanté en son temps, est de *Gius. Sammartino*, élève de Fanzaga (XVIIe siècle). — Sur le maître-autel, Déposition de croix, grand bas-relief en marbre du Napolitain *Franc. Celebrano*, autre élève de Fanzaga.

SANTA MARIA DELLA SANITÁ — (rue Sanitá. — Pl. carré D, I). Peintures de *Giordano; Vaccaro; Bern. Siciliano; Beltramo.*

MUSEO CIVICO DI SAN MARTINO [1] — (Certosa) (au haut de la colline Sant' Elmo, au-dessous du château St-Elme. — Plan carré C, IV). La montée est rapide, se fait pendant une partie du

[1] Les bénédictins ont abandonné San Martino. La Chartreuse est aujourd'hui une dépendance du Musée national. On doit y réunir les manuscrits et les tableaux de l'école napolitaine provenant des couvents supprimés. — La chartreuse de S. Martino est visible tous les jours depuis 9 heures. On prend à la porte un billet : 1 fr. (1875). Si on est monté en voiture à San Martino, on peut, en reprenant la voiture, suivre toute la crête de la montagne, à travers le *Vomero;* route enfermée entre deux murs, dont l'un est le muro finanziere. On rencontre de distance en distance des douaniers munis de leurs fusils. A un certain moment on arrive à un beau point de vue sur la plaine où était le *lac d'Agnano* qui a été desséché. Puis on peut aller descendre à *Fuori di Grotta* et prendre le chemin de Pouzzoles.

trajet par des escaliers, et demande environ une demi-heure. La situation de cette ancienne chartreuse, dominant Naples et la rade, est célèbre par les beaux points de vue qu'elle présente. — C'est à l'occasion de ce panorama qu'un moine dit à un voyageur qui vantait cet endroit comme un paradis sur la terre : « Oui, en effet, mais pour ceux qui y passent (Transeuntibus !). » Le COUVENT, construction massive, assise sur de hautes substructions, fut fondé en 1325. L'église, consacrée en 1368, fut refaite sur le dessin de *Fanzaga*. Elle mérite d'être visitée pour les objets d'art qu'elle renferme. Elle fut décorée au XVIIe siècle par le zèle d'un prieur qui, faisant un noble emploi des richesses du monastère, appela les premiers artistes à cette œuvre. — Les fresques de la voûte (Ascension et, entre les fenêtres, les douze Apôtres) sont de *Lanfranc*. Sur la porte, Déposition de croix, par *Stanzioni*, peinture que Ribera gâta par un lavage corrosif (*V.* 379); et latéralement Moïse et Élie, par *Ribera*. Du *même*, dans les lunettes des chapelles, les 12 Prophètes. On remarquera les figures d'Amos, Abdias, Joël (lisant, le menton appuyé sur la main), Osée, Aggée (geste d'une des statues allégoriques des tombeaux des Médicis, par Michel-Ange, à Florence). — CHŒUR : fresques de la voûte, par le *cavaliere d'Arpino*, qui ne put terminer lui-même celle du Souper d'Emmaüs, forcé de se sauver de Naples (p. 388); Adoration des Bergers, une des plus charmantes compositions de *Guido Reni ;* la mort ne lui permit pas d'y mettre la dernière main. Les peintures, sur les côtés du chœur, sont. à g. : *Ribera ;* la Cène, à l'imitation de Paul Véronèse; *Carracciolo*, Lavement des pieds; à dr., *Stanzioni*, Préparation à la Cène (noir) ; Institution de l'Eucharistie. par les deux fils de Paul Véronèse. — Chapelles : 1re à dr. : peintures de *Vaccaro* et *Carracciolo*. — 2e à dr. : tableau de l'autel, de *Stanzioni*, ceux à côté de *Vaccaro*, et les fresques de la voûte de *Corenzio*. — 3e : *Carlo Maratta*, âgé de 85 ans, Bapt. de J. C. : les tableaux à côté sont de *Paolo de' Matteis*, et les fresques de la voûte de *Stanzioni*. — Dernière chapelle de ce côté : *Carracciolo*, St Martin : deux peintures latérales, par *Solimène ;* la voûte, par *Finoglia*, élève de Stanzioni. — Sur le côté opposé, 1re chapelle : fresques de la voûte, par *Corenzio;* deux peintures latérales, par *Carracciolo*. — 2e, dédiée à St Bruno, exécutée en entier par *Stanzioni* (œuvre intéressante de cet artiste). — 3e : *Carracciolo*, Assomption. — 5e: id. par *de' Matteis*. — La SACRISTIE n'est pas moins remarquable que le reste de l'église. La voûte par le cav. *d'Arpino ; Stanzioni*, Ecce Homo; *Michel-Ange de Caravage*, le Reniement de St Pierre; Crucifiement [œuvre molle et médiocre] du chevalier *d'Arpino*. — TRÉSOR : Déposition de croix, peinture énergique et œuvre capitale de *Ribera*. — Sur la voûte et dans les espaces des croisées, *Giordano* a représenté divers faits de l'Écriture sainte ; il y a laissé une preuve surprenante de sa célérité : on prétend que le Triomphe de Judith, suivie d'un nombreux cortége, fut exécuté par lui, en 48 heures, à l'âge de 72 ans [??]. — La voûte de la salle du chapitre est peinte par *Corenzio ; Stanzioni*, St Jean prêchant dans le désert ; *Luca Cambiaso*, Flagellation.

MUSÉE. — Dans diverses salles on a réuni des maïoliques, des biscuits de Capodimonte, des verres de Murano dans des vitrines, des glaces de Venise, des coffrets en ébène et ivoire, etc.... — On remarquera la figure, saisissante de vérité, d'un vieux Dominicain qui avait prêché dans les Indes. Dans une salle à part on voit une ancienne voiture de gala du roi de Naples, où l'or se relève en bosse, et garnie à l'intérieur de ce velours d'U-

trecht rouge dont les cochers de fiacre ne voudraient pas aujourd'hui. — Magnifique CLOÎTRE de la Certosa di San Martino, ayant sur chacun de ses quatre côtés des colonnes doriques et des balustrades en marbre blanc surmontées de têtes de mort en marbre. aux coins, des terrasses avec de fausses croisées et une ligne de balustres couronnant le haut des façades. Un puits élégant s'élève au milieu du préau. — Ce cloître est orné de statues de Saints par *Fanzaga* et *Vaccaro*. — Il faut aller sur le belvédère pour jouir d'une admirable vue.

MONTE DELLA MISERICORDIA — (rue de' Tribunali), 1601. Octogone. Tableau du maître-autel par le *Caravage;* Rédempteur, par *Giordano;* peintures de *Santafede,* de *Corenzio*, etc.

MONTE OLIVETO — (rue et place du même nom. — Pl. 25. D, IV), 1411; cette église, désignée aussi sous le nom de Sta ANNA, a été construite sur les dessins de *Ciccione*. Le couvent, fondé par les moines Olivétains qui devaient desservir l'église, est aujourd'hui occupé par le tribunal de commerce et diverses administrations. Le Tasse trouva un asile dans ce couvent et y écrivit une partie de *la Jérusalem*. — Le jardin situé du côté de la rue de Tolède a été converti en marché (mercato di Monte Oliveto). — Sous le portique de l'église, tombeau de l'architecte *Domenico Fontana* († 1607). — L'église possède d'excellentes sculptures : à dr. et à g. de la grande porte, deux autels offrent les œuvres rivales de *Merliano* (à dr.) et de *Santacroce* (à g.), productions remarquables de l'art du XVIe siècle. — 1re chapelle à dr., une Annonciation, et les miracles de Jésus-Christ, bas-reliefs par *Benedetto da Majano* [d'un excellent style de composition]. — Chapelle Piccolomini (2e à g.), Nativité, demi-relief [dans un sentiment naïf] par *Antonio Rossellino*, élève de *Donatello*, à qui on l'a attribué; au-dessus est un chœur d'Anges, gracieuse composition par le même artiste, de qui sont également un Crucifiement et le tombeau de Marie d'Aragon, fille naturelle de Ferdinand Ier mariée à Piccolimini, duc d'Amalfi (copié d'après un tombeau exécuté par lui à San Miniato de Florence). On remarquera dans la même chapelle une Ascension, triptyque, peint par *Silvestro Buono* (*de' Buoni*), peintre napolitain du XVe siècle. — Du transsept de dr. on passe dans la chapelle du St-Sépulcre, renfermant un groupe curieux en terre cuite, par *Modanino* (*Guido Mazzoni*), rival de Benedetto da Majano. Il est composé de statues de grandeur naturelle, représentant le Christ étendu sur un linceul, figure couleur de chair, avec les taches de sang; et autour six figures agenouillées de la Vierge, des Maries, de St Jean (sous les traits d'Alphonse II, roi de Naples), de Nicodème (portrait de Pontano, écrivain du XVe siècle), de Joseph d'Arimathie (portrait de Sannazar). CHŒUR : fresques de *Sim. Papa*, le jeune, tombeaux d'Alphonse II d'Aragon; et d'Origlia, fondateur du monastère, par *Giov. da Nola* (*Merliano*).— L'orgue (1497) est très-estimé.

SAN PAOLO MAGGIORE OU DEI PADRI TEATINI — (rue de' Tribunali. — Pl. 26, E, III), désignée par les gens du peuple sous l'invocation de SAN GAETAN, du nom du théatin Gaetano Tiene, canonisé depuis, qui fit bâtir cette église, au moyen d'aumônes, sur les dessins du P. Grimaldi, de son ordre. Ruinée par le tremblement de terre de 1688, rebâtie en 1691. On voit au portique deux colonnes corinthiennes de l'ancien temple de Castor et Pollux, sur lequel elle s'éleva, ainsi que les deux statues mutilées de ces demi-dieux. — Peintures à fresque de la voûte de la grande nef, par *Stanzioni* [entente de la composition et de la couleur; mais quelque chose de banal qui se ressent de la décadence]; du chœur et du transsept, par *Coren-*

zio. — Chapelle à dr., Nativité, par *Marco de Sienne* (?). — Chapelle souterraine de San Gaetano : fresque de *Solimène*, quatre bas-reliefs de *Dom. Vaccaro :* la statue du saint est de *Falcone*. — Sacristie : Conversion de St Paul et Chute de Simon le Magicien, 2 grandes fresques remarquables de *Solimène*. — Dans le cloître, 24 colonnes doriques antiques. (Le couvent adossé à l'église occupe une partie du théâtre qui s'élevait à côté du temple de Castor et Pollux. C'est dans ce théâtre, dont on voit encore des restes de briquetage, que Néron chanta plusieurs fois, déguisé en acteur et mêlé parmi les histrions.)

PIETÀ DE' TURCHINI — (rue Medina. — Plan, carré C, IV), nom provenant de la couleur bleue (turchino) des vêtements des enfants pauvres recueillis là dans un asile. Coupole par *Giordano ;* J. C. au ciel au milieu des anges. Diverses peintures et sculptures.

SAN PIETRO AD ARAM — (rue du même nom. — Pl. 27, F, III), bâtie à l'endroit où l'on prétend que St Pierre éleva un autel ; d'où vient son nom. — Agrandie en 1485. — Bas-relief : Descente de croix, par *Santacroce ;* statue de St Michel ; Vierge delle Grazie, haut-relief, par *Merliano* (?).

SAN PIETRO A MAJELLA — (rue du même nom. — Pl. 28, D, III. — On l'appelle aussi : *i Celestini*), bâtie sous Alphonse II ; l'architecture ogivale a été altérée postérieurement. — Peintures de la voûte citées comme les meilleurs ouvrages du *Calabrese* (*Mattia Preti*). — Chapelle de St-Pierre Célestin : tableau d'autel par *Stanzioni*, fresques par *de' Matteis*. — Statue de St Sébastien par *Merliano*.

SAN PIETRO MARTIRE — (rue du même nom. — Pl. 29, E, IV), modernisée au dernier siècle. — 1re chapelle à dr., Mort et Assomption de la Vierge, par *Silvestro de' Buoni ;* autre peinture par *Buono de' Buoni*, père du précédent (il florissait en 1410 et fut le élève Colantonio del Fiore) : elle représente la Vierge tenant l'Enf. Jésus sur ses genoux, entre des saints et des dévots agenouillés. — Transsept : Captivité et Martyre de St Pierre, 3 peintures par *Franc. Imparato ;* chapelle à g., peinture de *Bernardino Siciliano*. — Tombeaux de Béatrice d'Aragon, veuve de Mathias Corvin, roi de Hongrie ; d'Isabelle di Chiaramonte, femme de Ferdinand Ier d'Aragon, et de Crist. di Costanzo, sénéchal de la reine Jeanne Ire.

SS. PIETRO E PAOLO — (vico de' Greci). Fresques de *Corenzio*.

SAN SEVERINO E SOSIO — largo San Marcellino. — Pl. 30, E, IV), ancienne église reconstruite en 1490. — Les fresques du chœur et du transsept, par *Corenzio*, sont considérées comme ses meilleurs ouvrages (elles lui furent payées 2,500 ducats) ; à l'âge de 85 ans, il voulut les retoucher et se tua en tombant de son échafaudage (*V.* p. 389). Il avait aussi peint la voûte de la nef ; mais cette voûte fut détruite à la suite du tremblement de terre de 1731. On a restauré depuis ces peintures. D'importantes restaurations ont été aussi faites dans l'église en 1812. — 1re chapelle à dr., Nativité de la Vierge, par *Marco de Sienne*, et fresques de *G. A. Criscuolo* (ruinées) ; 3e chapelle, Assomption, de *Marco de Sienne ;* chapelle suivante, Annonciation, de *Criscuolo ;* fresques de *Corenzio ;* dernière chapelle à dr., Adoration des Mages par *Marco de Sienne*. — Transsept de dr., Jésus attaché à la croix, par *Andrea de Salerne*. — Au fond du transsept, à dr. du chœur, chap. des trois frères Sanseverini, empoisonnés en 1516 par leur oncle dans le désir d'hériter d'eux ; leur tombeau et les sculptures qui l'ornent sont de *Merliano* (*Giovanni da Nola*) ; c'est une de ses premières grandes productions. Son dernier ouvrage est dans la chapelle de l'autre côté du maître-

autel : c'est une Pietà, groupe à peine ébauché par lui et terminé par son élève *Domenico d'Auria*. — Transsept de g. : mausolée et statue de V. Caraffa par *Naccarini;* Crucifiement par *Marco de Sienne* (1576). — Vers la petite porte de l'église, trois peintures importantes. Baptême [très-faussement] attribué au *Pérugin;* Vierge entourée d'Anges et adorée par des Saints, et en bas les âmes du purgatoire, de *Girol. Imparato;* Archanges, par *Amato il Vecchio*. — Près de la sacristie, on remarquera le gracieux tombeau d'un enfant, par *Merliano*, ou par le sculpteur espagnol *Pedro della Plata*.

Le COUVENT (qui forme aujourd'hui le *Grande Archivio generale*) a un cloître d'ordre ionique, dessiné par *Ciccione*, et il possède une vingtaine de fresques du *Zingaro* (*Antonio Solario*), œuvres capitales de cet artiste ; il y a représenté la vie de S[t] Benoît. Bien qu'elles aient été altérées par les restaurations, ces peintures sont dignes d'attention. Lanzi y loue l'incroyable variété des figures et des sujets. (Le pitture dello Zingaro nel chiostro di San Severino, pubblicate da Stanislao d'Aloe, 1846, avec gravures.) On remarquera au milieu du cloître un platane qu'on dit antérieur au v[e] siècle. — Dans le réfectoire, on voit une composition représentant la Multiplication des pains, qui, bien que contenant 117 figures, a été exécutée en 40 jours par *Corenzio*.

SAN SEVERO (*V.* Santa Maria della Pietà de' Sangri).

SANTA TERESA — (Pl. 31, D, III) (église des Carmélites, rue Capodimonte). — Cette église possède une Visitation de *Santafede;* S[te] Thérèse par *de' Matteis;* peintures de *Luca Giordano* et (chap. à dr. du maître-autel) de *Stanzioni*.

SANTA TERESA (sur la riviera di Chiaja) possède 4 peintures de *Luca Giordano*.

Museo Borbonico (aujourd'hui **Nazionale**)[1].

Après avoir visité à Rome les musées du Vatican et du Capitole, il semble que l'on ait épuisé en Italie l'étude de l'antiquité figurée sur les monuments qui nous en ont été conservés. Mais de nouvelles merveilles attendent le voyageur au *Musée national* de Naples, précédemment connu sous le nom de musée BORBONICO OU DES STUDI. — Ici même l'intérêt s'accroît pour la curiosité par une révélation intime et étendue de la vie, des habitudes des anciens, à l'aide non plus seulement d'inscriptions, d'autels, de tombeaux, de statues, mais d'un nombre prodigieux d'objets mobiliers à leur usage, depuis les plus riches jusqu'aux plus vulgaires. C'est qu'ici ce n'est plus le hasard heureux d'une fouille accidentelle qui fournit quelque fragment antique isolé, ce n'est plus un tombeau, un temple, un théâtre, qu'on exhume, c'est une ville tout entière, ensevelie sous les cendres du Vésuve, qui livre incessamment au musée de Naples d'inépuisables trésors. Il n'a acquis une si haute importance que depuis qu'il est devenu le dépôt général des richesses englouties dans le naufrage

[1] Le musée est ouvert tous les jours de 9 h. à 3 h. On entre par la porte centrale de la façade. — Prix d'entrée : 1 fr.; pour les enfants, 50 c. — On prend les billets à l'entrée du vestibule à gauche. — En face est une salle renfermant des imitations ou des copies d'objets du musée, qu'on peut acheter. Le dimanche l'entrée est libre. (Des affiches défendent de rien donner aux divers gardiens.) — Le musée est fermé les jours de fête suivants :

Le 1[er] janvier, la Circoncision. — Le 6, l'Épiphanie. — Pâques. — L'Ascension. — La Fête-Dieu. — 1[er] dimanche de juin, la fête Nationale. — 29 juin, S[ts] Pierre et Paul. — 15 août, l'Assomption. — 8 septembre, la Nativité de la S[te] Vierge. — 19 septembre, S[t] Janvier (protecteur de Naples). — 1[er] novembre, la Toussaint. — 8 décembre, la Conception. — 25 décembre, Noël.

Itinéraire de l'Italie par A. J. DUPAYS.

MUSEO BORBONICO
(Aujourd'hui NAZIONALE)

Librairie de L. Hachette et Cie Éditeurs, Paris

PLAN DE L'ÉTAGE SUPÉRIEUR

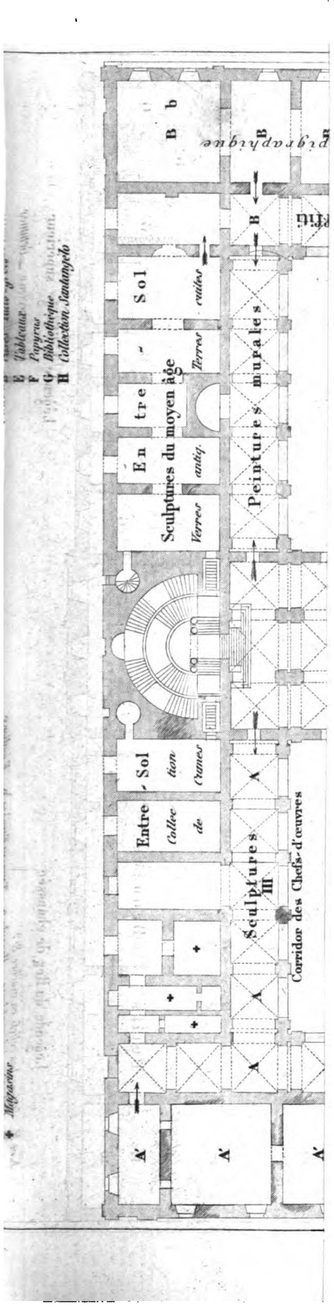
E 14
E 13
Ec. Toscane E 12
Ec. Bolonaise E 11
Musée Secret
Gemmes A
C
CC
1 E Ec. Romaine
2 E Lombard Parme
3 E Lombard Parme
4 E Ec. Vénitienne
7 E Ecoles Diverses
Ec. Napolitaine E 15
B
Médailles B
B
B
Médailles B
E
F
F
Papyrus F
F
5 E d'opere
6 E Capi
E 8
Ec. Napolitaine E 16
H
H
H
G
Grande Salle de la Bibliothèque
G
G G G G
E 17
D 1
D 2
D 3
D 4
D 5
D 6
G G G G G Salle de Lecture
Flam. Holland. Allemands E 18
Petits Bronzes
D 7
G G G G G G Manuscrits G G G

Légende du Rez de chaussée

A et A' Statues, bas reliefs en marbre &c.
Hercule a — Taureau Farnèse b — Escalier c

Légende de l'Étage supérieur

Objets précieux — Gemmes



aites dans
nt tous les
e, son ar-
tre consi-
à désirer
blications
tion fasse
i les com-

s la nou-
u 60,000
oter ceux
de Pom-
ions sui-
pourra fa-
e du plan
se trou-
; fresques
Les ou-
e. — Les
s. — Les
reau Far-
antiquités
chrétien ;
s. — Mo-
âge. — A
— Gem-
s et mé-
— Vases.
es cuites.
– Cabinet
- Galerie
e.
les objets
ollections
umineux.
indiquer,
ıdue, les
dans cha-

a indiquée,
, par une
te de l'ob-

MUSEO BORBONICO
(Aujourd'hui NAZIONALE)

Librairie de L. Hachette et Cie Editeurs, Paris

PLAN DE L'ÉTAGE SUPÉRIEUR

des deux cités antiques de *Pompéi* et d'*Herculanum*, richesses auxquelles il faut ajouter celles qui proviennent des autres localités du royaume de Naples et de la Sicile.

L'édifice qui renferme les précieuses collections du Musée national fut construit, en 1587, par le duc d'Ossuna, pour servir d'écuries. Le comte de Lemos, son successeur, le fit terminer par *Giulio Fontana*, fils du célèbre Domenico, et le consacra à l'université. Elle y fut installée en 1616. Plus tard, on y établit le siége des tribunaux : en 1705, on en fit une caserne. En 1767, l'université y fut réintégrée; en 1780, elle fut transportée à Gesù Vecchio. L'étage supérieur de l'édifice fut terminé en 1790, et le monument fut destiné à réunir les diverses collections artistiques. On y transporta celles que le roi de Naples possédait à Rome, comme héritier des Farnèse. En 1816, Ferdinand Ier y fit réunir les collections disséminées dans les résidences royales, ainsi que la bibliothèque. En 1860, le dictateur Garibaldi proclama propriété nationale le Musée et les fouilles, en augmentant les sommes annuellement destinées à ces travaux.

Dans ces derniers temps l'administration intelligente qui préside au musée a procédé à un nouvel arrangement des diverses parties des collections. Elle s'occupe aussi de faire disparaître la lacune honteuse qui, sous l'ancien gouvernement, affligeait tous ceux qui visitaient les trésors accumulés dans ce magnifique établissement. Des catalogues à la hauteur des connaissances, rédigés pour chacune des grandes divisions du musée par des savants spéciaux, permettront d'étudier avec fruit ces précieuses collections. Il n'a encore paru (1875) que ceux relatifs aux médailles, aux inscriptions et aux armes. Le commandeur Fiorelli est aujourd'hui directeur du musée et surintendant des fouilles. — Les fouilles incessantes de Pompéi ou les découvertes faites dans d'autres localités, augmentant tous les jours les richesses du musée, son arrangement ne peut jamais être considéré comme définitif. Il est à désirer que dans l'intervalle des publications des catalogues l'administration fasse paraître des suppléments qui les complètent successivement.

Le musée de Naples, sous la nouvelle administration, a reçu 60,000 objets nouveaux, sans compter ceux qui provienneut des fouilles de Pompéi. Il se compose des sections suivantes, dans lesquelles on pourra facilement s'orienter à l'aide du plan ci-joint. *Au rez-de-chaussée* se trouvent : les peintures murales ; fresques et mosaïques antiques. — Les ouvrages antiques en marbre. — Les statues de bronze antiques. — Les inscriptions (Hercule et taureau Farnèse). — *Au-dessous :* les antiquités égyptiennes ; — le musée chrétien ; — les inscriptions orientales. — Monuments de l'art au moyen âge. — *A l'étage supérieur :* Papyrus. — Gemmes et bijoux. — Monnaies et médailles. — Petits bronzes. — Vases. — Verreries antiques et terres cuites. — Collection Sant' Angelo. — Cabinet réservé ou Musée secret. — Galerie de tableaux. — Bibliothèque.

L'énumération complète des objets contenus dans ces diverses collections formerait un ouvrage volumineux. Nous nous bornerons à indiquer, d'une manière assez étendue, les objets les plus intéressants dans chaque département.

La provenance des objets sera indiquée, quand il y aura lieu de le faire, par une lettre entre parenthèses à la suite de l'objet décrit :

(B.) Baja.
(C.) Capoue.
(P.) Pompéi.
(H.) Herculanum.
(Pœ.) Pœstum.
(Pz.) Pouzzoles.
(St.) Stabies.
(F.) Collection Farnèse.

N. B. — Au moment où nous imprimons cette description du musée de Naples, les catalogues des nouveaux et derniers classements ne sont pas encore publiés. Dans chaque salle, d'ailleurs, on pourra obtenir des renseignements du *custode*.

SALLES DU REZ-DE-CHAUSSÉE.

Long VESTIBULE D'ENTRÉE. — 16 colonnes en marbre vert antique. — 8 statues de consuls en marbre (H.). — Alexandre Sévère, Flora, Génie de Rome; Uranie (colossale) provenant du théâtre de Pompée à Rome.

Sur l'ESCALIER · l'Océan, le Nil, personnifiés. — 2 Vénus en marbre.

PEINTURES ANTIQUES.

Dans la première galerie et les salles à droite du vestibule d'entrée (1, 2, 3, 4, 5, 6. *V.* le Plan).

Ces peintures de Pompéi, d'Herculanum et de Stabies, etc., au nombre de plus de 1,600 ne sont pas de beaucoup antérieures à l'ère chrétienne. On pense qu'elles furent exécutées à 60 ans de distance les unes des autres, et qu'elles sont l'ouvrage d'un petit nombre d'artistes seulement. Exécutées sur mur, elles ne doivent pas être considérées comme des tableaux; — on sait que les belles compositions antiques étaient peintes sur panneaux de bois; — il faut les considérer seulement comme de simples peintures décoratives; et, si elles étonnent par la beauté du dessin et du style, par leur goût exquis, c'est que ces compositions étaient des copies, des reproductions réduites de peintures d'après les œuvres connues d'artistes célèbres. Les paysages et les marines sont généralement très-médiocres, et sans sentiment de perspective. L'exécution de ces diverses peintures est large, très-rarement fondue; la touche est facile, et quelquefois d'une fermeté, d'une franchise qui dénote une grande habitude dans le peintre. [La couleur de plusieurs peintures est très-empâtée. Les carnations sont traitées au moyen de hachures bien dirigées dans le sens du mouvement du corps.] Quant aux arabesques, ce sont des modèles en ce genre de décoration. On s'est livré à de grandes discussions sur les procédés de peindre des anciens, et cette question n'est pas encore entièrement éclaircie. Contentons-nous de dire que les peintures de ce musée ont été exécutées les unes en détrempe, les autres à l'encaustique, c'est-à-dire avec des couleurs ou délayées dans la cire, ou recouvertes d'un vernis à la cire. [Certaines peintures ont dû être peintes à *fresque ;* on y voit encore le trait du dessin, imprimé en creux dans l'enduit et cernant les figures.]

Une grande partie de cette collection était d'abord au musée royal de Portici.

Dans le vestibule à droite on entre dans un corridor dont les murs sont couverts de peintures antiques (affreschi). — Les divers sujets sont réunis dans des compartiments marqués en chiffres romains, à une hauteur où ils peuvent échapper à la vue; mais il n'y a pas de numéro indiquant chaque sujet en particulier (1875) : lacune très-regrettable, qui rend les recherches très-difficiles et laisse l'esprit incertain.

Dans la première galerie (*V.* le Plan) sont les peintures décoratives, représentant des motifs d'architecture, des arabesques, etc. — Dans la petite salle (nº 6 du Plan) sont des peintures d'animaux, d'oiseaux, de poissons. — Dans les salles nºˢ 1, 2, 3, 4 du Plan, sont les figures et les sujets mythologiques, historiques et divers.

Dans notre dernière édition, nous donnions, d'après un catalogue publié en 1863 par M. Minervini (*Indicazione degli intonachi dipinti del museo nazionale*), le classement d'une première partie des peintures antiques, signalées par 400 numéros.

Nous sommes obligé de restreindre notre description aux indications générales du Guide du musée de Naples par Dᵉ Monaco, en attendant les notices définitives que ne peut tarder à publier l'administration du Musée :

1ᵉʳ CORRIDOR. — IXᵉ COMPARTIMENT. — A dr., grande peinture décorative, fond rouge, provenant de la maison de Diomède. (P.) — VIIIᵉ COMPARTIMENT. — Peintures provenant de la maison de Pansa (P.), représentant un temple, des perspectives, un élégant bassin recevant l'eau de plusieurs jets; du gibier, des poissons.... — Nombreux objets qui décoraient les salles à manger; des oiseaux, du gibier, des fruits, un tigre, un paon d'un beau caractère de dessin. — XIIIᵉ COMPARTIMENT. — A dr., cerfs au repos. — XIVᵉ COMPARTIMENT. — Cigale conduisant un char traîné par un perroquet. On y a cru voir une caricature de Néron et de Sénèque (trouvé en 1745 à Herculanum).

De ce 1ᵉʳ corridor on passe dans une des salles (Plan 2), où sont réunies les

plus belles peintures antiques, les trois Grâces (attitude et composition du groupe du musée de Sienne, si souvent reproduit). — A g. en entrant, XVe COMPARTIMENT. — Apollon, Chiron et Esculape. — XVIe. Tritons et monstres marins (St.). — XVIIe. Néréides. — Néréide couchée sur un monstre (St. 1760). [Le sculpteur Danneker semble s'en être inspiré pour sa célèbre statue d'Ariane, à Francfort.] Hylas enlevé par les nymphes. — XIXe. Phryxus et Hellé (P.). — A dr. de la fenêtre : l'Europe, l'Asie et l'Afrique. — XXe. Cérémonies religieuses en honneur de Cérès. — XXIe, XXIIe. Cérémonies religieuses en honneur d'Isis ou d'Osiris (P.). — Près de la fenêtre : deux tables, renfermant des couleurs pour peindre à la gouache (P.).—XXIVe. Sophonisbe et Massinissa; Scipion admire l'héroïne. — Charité grecque : Cimon allaité par sa fille. — XXVIe, dans la baie d'une porte : Médée projetant le meurtre de ses enfants (P.). — XXVIIe. Méléagre et Atalante. — XXVIIIe. Hercule et Omphale. — XXIXe. Persée et Andromède. — XXXe. Hercule délivrant Déjanire du centaure Nessus. — XXXIe. Télèphe nourri par la biche. — Énée blessé (dernières fouilles de Pompéi). — Le cheval de Troie. — XXXIIe. Hercule enfant, étouffant les serpents. — Scènes de la vie. — XXXIIIe. Concert de musique et toilette d'une dame. — La dame peintre. — Convives dans un triclinium. — XXXIVe. Oreste reconnu. — XXXVIe. Antiope fait attacher Dircé aux cornes d'un taureau furieux, par ses fils Amphion et Zéthus [le même sujet est traité dans le fameux groupe en marbre dit : Taureau Farnèse, qui se voit dans une des salles du musée]. — XXXVIIe. Thésée en Crète. Il vient d'abattre le Minotaure; quatre jeunes Athéniens lui expriment leur reconnaissance. — XXXVIIIe. Scènes du Forum. — Le maître d'école. Il fait battre de verges un élève porté sur les épaules d'un jeune homme. — La caricature d'Énée (P.). Le héros troyen porte sur ses épaules son père Anchise et tient par la main le petit Ascanius. Ces trois personnages sont représentés avec des têtes de chien. — Nains et pygmées. XXXIXe. Chiron et Achille. — **Briséis enlevée à Achille**, un des plus beaux spécimens de peinture antique, trouvé à Pompéi dans la maison du poëte tragique; il a souffert de son exposition à l'air pendant deux années; transporté au musée en 1826. — Achille reconnu par Ulysse (maison du poëte tragique, P.) — XLe. Le sacrifice d'Iphigénie (maison du poëte tragique, P.).— Oreste et Pylade conduits au sacrifice.

SALLE DU FOND. *Mosaïques.* — Au milieu, **Triomphe de Bacchus**, grande mosaïque ronde d'un travail admirable (P.). — Plusieurs niches, placées dans les appartements ou les jardins; une servait d'ornement de fontaine. [Ces petits monuments antiques ont peut-être donné l'idée des décorations en mosaïque introduites dans les absides des basiliques ou des églises.] — Phryxus et Hellé, qui se noie dans la mer (H.). — Les trois Grâces (B.). — Noces de Neptune et d'Amphitrite (dernières fouilles de Pompéi). — IIIe COMPARTIMENT. Un chien de garde enchaîné avec l'inscription *Cave canem* (maison du poëte tragique, P.). — IVe. *Rivière et poissons* admirablement exécutés (on y remarque un martin-pêcheur). — Ve. Chat-huant; une caille; canards becquetant des nénufars (maison du Faune, P.). — Génie de Bacchus sur une panthère, d'un admirable travail (maison du Faune, P.). — Trois perroquets, sur le bord d'une coupe (P.). [Celui du milieu ressemble à un pigeon. — Même disposition que la célèbre coupe aux colombes du musée du Capitole.] — Près de la fenêtre, le Nil (P.). — VIIe. Bacchus. — Lycurgue, roi de Thrace, poursuivi par la panthère de Bacchus. — Scènes comiques. — Choragium, acteurs se préparant pour une représentation (maison du poëte tragique, P.). — Deux coqs de combat. — Crâne humain (dernières fouilles, P.). — Perdrix dérobant des joyaux. — Squelette tenant des vases (salle à manger, H.). — VIIIe. Thésée vainqueur du Minotaure (H.).

Figures bachiques et satyres. — COMPARTIMENTS XLIe à XLIVe. Quatre figures de Centaures, mâle et femelles. — Faunes acrobates : petites figures très-mouvementées, et spirituellement dessinées, exécutant des exercices sur la corde. [Quelques-unes font penser à des figures grotesques de Callot.]. (P.) — XLVe. La **Marchande d'amours**, célèbre et charmante composition [bien fatiguée]. — XLVIe. Noces de Zéphyre. Il descend du ciel vers Flore endormie (P.). — XLVIIe. Les trois Grâces (P.). —

XLVIII°. Diane et Endymion (H.). — XLIX°. Mythes de Mars et Vénus (P.). — L°. Lutte de Pan et de l'Amour. — LI°. Ariane et Bacchus (H., 1748). — Les treize **Danseuses de Pompéi**, peintures gracieuses, et parmi les plus remarquables qui nous soient parvenues; découvertes (1749) dans la même maison que les Faunes acrobates (*V.* ci-dessus). [Quoi de plus lâché comme exécution que ces petites figures, et en même temps quoi de plus délicieux comme sentiment, comme grâce et comme mouvement ! — A notre dernier voyage (1875), nous avons trouvé qu'elles avaient beaucoup perdu, comparativement à leur état précédent. La transparence des gazes, des élégantes draperies, voilant à peine les corps, s'est épaissie et s'est confondue avec les empâtements. — Plusieurs peintres sont incessamment occupés à en faire des copies, exécutées d'une manière froide, lisse, arrêtée, tout à fait contraire à la facture libre et facile des originaux.] — LVIII° et LIX°. Peintures étrusques. — LXI°-LXIII°. Paysages. — LXVIII°. Les sept planètes de la semaine. — Thétis préparant les armes d'Achille. — Apollon et Marsyas. — LXXI°. Io conduite en Égypte. — Jupiter et Junon. — LXXII°. Six tableaux monochromes.

De l'extrémité des salles renfermant les peintures antiques, on passe dans celles contenant la :

COLLECTION ÉPIGRAPHIQUE.

Rez-de-chaussée (portique et salles B du Plan).

La cour qui précède est remplie de fragments provenant d'Herculanum. — Fragment du Laocoon. — Putéals, amphores, etc. — Calendrier de fêtes florales, trouvé dans l'amphithéâtre de Capoue, etc....

La collection ÉPIGRAPHIQUE contient 2000 INSCRIPTIONS. Ces inscriptions, encastrées dans le mur, sont mises en ordre et classées par groupes : Sacrées, Honoraires, Publiques, Funéraires, Grecques Latines, Osques, de Pouzzoles, de Cumes, de Pompéi; Puniques; Arabes; Chrétiennes; Miscellanées; *graffiti*, etc.... — Cet intéressant travail a été achevé par le savant M. Fiorelli, surintendant du Musée. Le catalogue raisonné de cette collection a été publié (*Iscrizioni greche e italiche;* Napoli, 1867, in-f°).

1er CORRIDOR : 2 grandes colonnes de cipolin. — 2 statues colossales (Atrée, Tibère). — *Graffiti* de Pompéi. — Du milieu de ce corridor, à dr., on entre dans une grande salle, sur les murs de laquelle on a placé des inscriptions et encastré des tables de bronze : entre autres les 2 célèbres *Tables d'Héraclée* (trouvées à Tarente, 1732), publiées par l'abbé *Mazzocchi*. L'inscription grecque contient des décrets du municipe d'Héraclée; l'inscription latine est une partie de la loi de J. César, accordant le droit de bourgeoisie au peuple de la Gaule cisalpine. — Diverses autres tables contiennent des fragments de lois. — Un cadran solaire. — Un calendrier rustique en forme de cylindre.

Deux monuments antiques très-célèbres, l'Hercule Farnèse et le Taureau Farnèse, sont placés dans cette division du Musée :

Groupe du Taureau Farnèse.—(Plan B *b*). — Ce chef-d'œuvre de sculpture grecque, ouvrage d'*Apollonius* et de *Tauriscus*, sculpteurs rhodiens, fut, selon Pline, transporté de Rhodes à Rome par Asinius Pollion, qui le fit acheter à Rhodes. Il fut trouvé dans les thermes de Caracalla. On croit que l'artiste a exprimé le moment où Dircé, seconde femme du roi de Thèbes Lycus, vient d'être liée aux cornes d'un taureau furieux par Amphion et Zéthus, fils d'Antiope, qui se venge d'un long emprisonnement que Dircé lui a fait subir. Ce groupe monolithe, en marbre (long de 3 mèt. 70 et haut de 4 mèt. 25), forme, il faut bien le dire, un ensemble peu harmonieux. Restauré probablement à l'époque de Caracalla, il le fut de nouveau sous Paul III. Michel-Ange le plaça dans la cour du palais Farnèse. Apporté en 1786 à Naples, il orna le jardin de la villa Reale. Le Milanais Bianchi, peu connaisseur en art antique, fut chargé des restaurations. Les portions modernes sont : les jambes et la queue du taureau, les bras et la poitrine de Dircé; la tête, les bras et les pieds d'Antiope; dans les figures d'Amphion et de Zéthus, il n'y a d'antique qu'un torse et une jambe — On retrouve le même groupe sur une monnaie de Thyatire, sur une peinture du musée, sur des morceaux d'ivoire trouvés à Pompéi et d'après lesquels on pourrait faire une meilleure restauration.

Hercule Farnèse. — (Plan B *a*). —

Chef-d'œuvre par *Glycon*, d'Athènes. Caracalla le fit transporter à Rome. On le trouva dans les thermes de cet empereur sous le pontificat de Paul III. Les jambes et la main gauche manquaient. Alexandre Farnèse les fit suppléer par *Guill. de la Porte*, et, dit-on, d'après un modèle en terre cuite de Michel-Ange. Les jambes furent retrouvées plus tard; Michel-Ange voulut qu'on conservât celles restaurées par *Guill. de la Porte*. Elles ont été cependant restituées depuis; mais la main est restée en plâtre. — On voit cette figure sur plusieurs monnaies de la Grèce. — L'anatomiste John Bell a contesté la parfaite exactitude anatomique de cette statue.

Au milieu d'une des salles consacrées aux INSCRIPTIONS est un *escalier* (Plan B *c*) qui mène à une crypte décorée avec intelligence, où est installé le *musée égyptien* (*V.* ci-dessous) et où ont été placées des inscriptions chrétiennes. — D'autres salles de cette crypte, bien éclairée, sont destinées à recevoir les *inscriptions en langues orientales*.

ANTIQUITÉS ÉGYPTIENNES, ÉTRUSQUES ET OSQUES.

Musée égyptien. — On y descend par un petit escalier tournant (*V.* le plan B *c*).

Cette collection provient de la galerie Borghèse, de Pompéi et du musée Borgia.

Prêtre d'Osiris; — Isis et Horus; — Sistre; — prêtre d'Isis avec la bulle sur la poitrine; — table d'Harpocrate; — tête de Ptolémée V, en marbre de Paros; — Isis, statue en marbre blanc. — Trône d'Isis; — Prêtresse d'Isis; — table isiaque; — arbre généalogique en bois de sycomore; — vases en albâtre pour les parfums; — sandales de prêtres égyptiens; — différents objets, vases, amulettes, momies, figurines, miroirs, bronzes; Isis (P.); — des caisses de momies, etc.

Remontant dans la grande salle du côté du Taureau Farnèse, on peut aller visiter, à g., une dernière grande salle où on a réuni encore des peintures murales, des ornements d'architecture, des médaillons en stuc avec figures en bas-relief, etc...

C'est ici qu'on voit plusieurs peintures représentant les opérations diverses des foulons, des teinturiers en drap (provenant de la Fullonica de Pompéi).

Du bout de cette salle on sort dans le vestibule, au pied des escaliers menant aux parties supérieures du musée. Redescendant ce vestibule dans la direction de la porte d'entrée, on trouve à droite l'entrée des collections de STATUES EN MARBRE.

Cette collection est distribuée dans trois longues galeries, appelées portiques, et situées autour d'une cour et dans huit salles intérieures :

1re GALERIE (Plan I A). — SALLE DES EMPEREURS. Rangés par ordre chronologique. (En 1875, les statues n'avaient pas encore de numéros d'ordre définitifs.)

CÔTÉ GAUCHE : Jules César, buste colossal. — Auguste, statue colossale, tête moderne (H.). — Livie. — Germanicus. — Tibère. — Drusus, son frère. — Caligula. — Claude, bras et tête modernes. — Antonia, la jeune épouse de Drusus. — Agrippine, mère de Néron. — Néron. — Britannicus, statuette. — Galba (?) — Othon (?) — Vitellius (?) Titus. — Domitien, la tête et les membres restaurés. — Julie, fille de Titus. — Nerva (?) — Trajan. — Plotine. — Adrien. — Sabine (?) — Antonin le Pieux. — Marc-Aurèle. — Faustine. — L. Verus. — Annius Verus, père de M. Aurèle. — Lucille, épouse de Verus. — Commode. — Manlia Scantillia, femme de Didius Julien. — Septime Sévère. — Julia Pia, sa femme. — Caracalla. — Plautille, sa femme. — Héliogabale. — Pupien. — Probus.

CÔTÉ DROIT : 3 César, la tête refaite. — Livie. — Auguste jeune. — 5 figures de Tibère, bustes et statuettes. — Drusus, fils de Tibère. — Britannicus. — Titus. — Adrien, statue et buste. — Antonin le Pieux. — 5 figures de Marc-Aurèle, statues et bustes. — 3 L. Verus. — Maximin. — Julia Domna, femme de Septime Sévère.

Si, de l'extrémité du premier corridor, on tourne à g., on va au musée des statues en bronze. Une nouvelle salle pour des statues en marbre était en préparation (été 1875) de ce côté.

2e GALERIE. PORTIQUE DES BALBUS (Plan II A). — Au milieu, statue de Nonius Balbus fils. *Statues équestres* de M. N. Balbus père et fils, qui furent préteurs et proconsuls à Herculanum, trouvées en 1738 entre la basilique d'Herculanum et le Théâtre. Ce sont les deux seuls groupes de ce genre qui nous soient parvenus, avec le Marc-Aurèle du Capitole. [Les deux chevaux sont pareils; l'un est sans doute une copie. Lors de l'in-

vasion française, en 1799, une balle brisa en morceaux la tête du jeune Balbus; elle fut restaurée par Angelo Brunelli. — La tête et une main manquaient à la statue de Balbus le père quand on la découvrit; Canardi la restitua d'après la statue du 1er portique. — Le marbre de ces statues a été calciné par l'action du feu.] — A droite : quatre filles de Balbus (il y en a une au musée de Dresde), trouvées dans le théâtre d'Herculanum; leurs cheveux étaient dorés. Il paraît que les habitants d'Herculanum, dans leur reconnaissance pour la famille Balbus, placèrent ces statues au théâtre, sous la forme allégorique des différentes Muses. [Tous ces Balbus, père, mère, fils, filles, ont l'air grave et honnête.] — Hérodote et Thucydide (double hermès). — Térence et Aristophane (double hermès).

Statue de M. Holconius Rufus, duumvir et magistrat pour la 5e fois à Pompéi, prêtre d'Auguste, chef de la colonie. — Statue élevée par les foulons de Pompéi à la prêtresse Eumachia. — Valerius Poplicola, statue d'orateur. — *Bustes* sur quatre rangées superposées : — I. Plusieurs de Sénèque. — Posthumus Albinus. — Corn. Lentulus. — Attilius Regulus. — Brutus secundus. — II. Vestale. — Agrippine la jeune (?) — Cléopâtre. — Vestale, nommée *la Zingarella*. — III. Terentia. — Térence. — Galien. — C. Marius. — Cicéron (P.). — IV. Plusieurs inconnus; jeunes gens. — *Statues :* M. Nonius Balbus, le père (H.). — Viciria Archas, sa femme. — Autres *bustes :* Ier rang : Démosthène, Antisthène, Apollonius de Tyanes, Varron, Euripide. — II. Socrate, Zénon, Sextus, Empiricus, Posidonius, Aratus, Sophocle, Carnéade, Hérodote. — III. Ptolémée Soter, Alexandre II. — Thémistocle. — Périandre. — Lycurgue. — IV. Lysias. — Archimède. — Eschine.... — Belle statue d'Horace (H.). — *Statues :* Pyrrhus. — Chasseur. — Roi dace prisonnier.

3e Galerie (chefs-d'œuvre). (Plan III A.) Buste de Caracalla. — Faustine, épouse d'Antonin le Pieux. — Statue d'Antinoüs, bras et jambes modernes. — Junon. — Bustes de Pompée et de Brutus le jeune (dernières fouilles de Pompéi). — Très-beau buste d'Homère. — Statue de Minerve. — Dans un enfoncement, à gauche, vaste bassin en porphyre, les anses formées par des serpents entrelacés (provenant des thermes de Caracalla, Rome). — **Torse de Psyché** (C.). [La tête, une des plus pures, des plus exquises productions du ciseau grec venues jusqu'à nous, est connue vulgairement sous le nom de Vénus de Naples. Le haut du crâne est scié; on voit des trous aux épaules, destinés à attacher les ailes. Quelques-uns en font une Victoire, comme dans les médailles d'Agatocle. Le torse est entièrement dégradé.] — En face, sur un piédestal au milieu de la salle : — célèbre statue de la **Vénus Callipyge**, trouvée dans la maison dorée de Néron. On croit que c'est une imitation de la statue conservée à Syracuse par une femme qui avait surpassé sa sœur par la beauté de ses contours (Athénée). La jambe, la main droite, la moitié du bras gauche, la poitrine et la tête sont restaurées par Albaccini. [Pendant un temps on a fait mystère de cette statue, qui était conservée à part dans un cabinet.] — Près du torse de Psyché, admirable statue d'*Eschine*, dite faussement d'*Aristide*. Il serait intéressant de placer à côté le moulage de celle de Sophocle (musée de Latran, Rome (*V.* p. 294), qui a été placé à l'école de sculpture de Naples. Les têtes et la pose sont différentes : l'une pose sur la jambe droite; l'autre sur la gauche. Toutes deux ont le bras gauche enveloppé et caché sous le manteau, et appuyé sur la hanche; le bras droit enveloppé, et la main sortant à peine; la robe serrée au corps; on s'attend au mouvement qui va ouvrir la robe en développant le geste oratoire. [Simplicité sévère de la draperie.] — Admirable statue de *Vénus victorieuse* (les bras par Brunelli) (amphithéâtre de Capoue). — Adonis (C.), très-restauré. — Doriphore de Polyclète, copie antique d'un bronze original. — Diane, statuette (imitation de style archaïque). — Pallas (sa chevelure et le peplus étaient dorés) (H.). — Électre et Oreste (H.). — Junon, buste.

En revenant sur ses pas, on voit au milieu de la salle les statues suivantes :

Harmodius et Aristogiton tuant Hipparque. — 4 petites statues, don d'Attale, roi de Pergame, au temple de Délos. — Amazone, vaincue par les Athéniens. — Un Persan (bataille de Marathon). — Un Gaulois, vaincu par le roi Attale dans l'attitude du Gladiateur mourant du Capitole. — *Vénus Callipyge* (ci-dessus).

— Faune portant Bacchus, beau morceau de style grec. — Néréide sur un monstre marin. — Célèbre statue assise d'*Agrippine*, veuve de Germanicus (Winckelmann la préférait à celles du Capitole et de la villa Albani). — Torse de Bacchus.

Huit salles intérieures, continuation des *statues en marbre* (Plan A').

1re Salle. *Divinités.* Au milieu : Apollon colossal en porphyre. — Contre la porte : gracieuses arabesques de la porte de l'édifice d'Eumachia à Pompéi. — Diane lucifère, portant une torche (C.). — Diane d'Éphèse, statue en albâtre oriental. — Diane chasseresse. — Jupiter, buste. — Jupiter Ammon. — Cérès. — Bacchus. — Neptune. — Bacchus. — Junon, statue et buste. — Jupiter (beau monument trouvé à Cumes). — Jupiter, buste (P.). — Jupiter foudroyant, statuette. — Masque de Junon. — Cérès assise. — Apollon Musagète, en basalte vert, etc....

2e Salle. Au milieu : Mercure, tenant la bourse. — Mars. — 4 fig. de Minerve. — Bacchus (Farnèse). — Ariane. — Antinoüs et Bacchus. — 8 fig. de Bacchus. — Minerve. — Pallas. — Une vingtaine de figures de Vénus.

3e Salle. Au milieu : Atlas, statue. — Amour entrelacé par le dauphin. — Iris, en marbre gris. — Cybèle. — 4 masques colossaux (servaient probablement pour jets d'eau). — L'Abondance (P.). — Jupiter. — Esculape colossal. — Vénus. — Pâris. — Ganymède et l'aigle. — Bacchus hermaphrodite. — Même sujet, statuette. — Amour, ailé. — Faunes jouant de la flûte. — Faunes, satyres....

4e Salle : Hercule et Omphale. — Amazone mourante, à cheval. — Statues de Muses : Polymnie. — Erato. — Melpomène. — Thalie. — Euterpe. — Clio. — Hermès d'Hercule. — Niobé. — Discobole. — Méléagre, statuette en rouge antique. — Plusieurs Hercule. — Mnémosyne. — Calliope. — Uranie.

5e Salle (*de la Flora*). Au milieu : **Grande mosaïque de la bataille d'Issus.** Cette mosaïque si célèbre a été trouvée en 1831 dans la maison du Faune (P.). On a calculé que cette mosaïque, quand elle était entière, devait compter près de 1,380,000 petits morceaux de pierres de couleur. Il n'y entre pas d'émaux. [Un cheval vu en raccourci est d'une hardiesse de dessin que les modernes n'ont guère dépassée.] — Au fond derrière la mosaïque : — **Flora**, ou Vénus drapée, statue colossale. Chef-d'œuvre de sculpture grecque, trouvé, avec l'Hercule Farnèse, dans les thermes de Caracalla. La tête, le bras gauche, la main droite, les pieds, ajoutés par della Porta et Albaccini. — A l'entrée de la salle, à g. : — **Gladiateur blessé**, belle statue, connue sous le nom de gladiateur Farnèse; la tête, les bras et les pieds modernes. Cette figure est d'une vérité saisissante.

6e Salle. *Bas-reliefs en marbre.* — Au milieu de la salle : beau *vase de marbre grec*, orné d'un bas-relief très-remarquable, où l'on voit Mercure qui confie à Leucothoé Bacchus encore enfant, entouré de Faunes et de Bacchantes, par *Salpion* d'Athènes (trouvé dans les ruines de l'ancienne *Formies*, baie de Gaëte). Les bateliers y attachaient les cordes de leurs bateaux. — Putéal, avec plusieurs figures de Dieux. — Putéal, la vendange. — Extrémité de trapézophore (pied de table) représentant un centaure jouant de la flûte, et Scilla avec des restes de corps humains enroulés autour de sa queue. — Statuettes, bustes, masques, Satyres; bas-reliefs (ancienne galère; le Charcutier). — Vers la croisée, curieuse sculpture archaïque représentant un *chasseur au repos* (provenant de l'Asie Mineure).

7e Salle. *Bas-reliefs.* — Au milieu : piédestal en l'honneur de Tibère, consacré par 14 villes de l'Asie Mineure. — 2 grands candélabres. — Vases. — Sarcophage représentant une bacchanale. — Bas-reliefs : Initiation aux mystères de Bacchus. — Persuasion d'Hélène. — Diane (P.). — Silène, sur un âne, le dieu Pan et des Faunes (P.). — Bacchus ivre. — Hercule et Omphale. — Apollon et les trois Grâces (sculpture d'un fini précieux). — Persée délivrant Andromède. — Tibère et sa maîtresse sur le même cheval. Un esclave les conduit devant la statue de Priape (Capri). — Oreste se réfugiant au trépied d'Apollon. — Sarcophage avec bacchanale. — Socrate assis. — Sarcophage (Prométhée ayant créé l'homme, devant les Dieux). — Festin d'Icarius et de sa fille Érigone, en l'honneur de Bacchus. — Faune enlevant une bacchante. — Orphée, Eurydice et Mercure, bas-relief charmant de sentiment. Mercure saisit le bras d'Eu-

rydice pour la ramener aux enfers. — Fragments divers.

8e Salle. *Bas-reliefs*. — Bassin en rouge antique (P.). — Sphinx pour support de table (P.). — Nombreux pieds de table (P.). — Pied de candélabre triangulaire (P.).

On sort de là pour rentrer dans la galerie des Balbus; et, la suivant jusqu'au bout, on entre, à g., dans le musée des *statues en bronze*, dont les salles sont nouvellement décorées. (Les objets n'étaient pas encore numérotés en 1875.)

La collection des bronzes forme deux divisions : l'une artistique, contenant les statues; l'autre, plus industrielle, connue sous le nom de *petits bronzes* (à l'étage supérieur). Mais le sentiment et le goût de l'art sont si naturels aux anciens, qu'ils les manifestent jusque dans la forme des ustensiles d'un usage commun. Il faut remarquer qu'ils sont loin d'avoir au même degré le goût de la décence : une foule d'images obscènes ne font que trop connaître la licence des mœurs.

STATUES EN BRONZE.

La 1re division, celle des *statues*, est la plus riche qui existe en ce genre; elle renferme env. 115 pièces d'un rare mérite. On en a peu trouvé à Rome : l'empereur d'Orient, Constant, la dépouilla de ses bronzes, qu'il transporta à Syracuse, d'où ils furent enlevés par les Sarrasins. Les chefs-d'œuvre transportés à Constantinople périrent également. Le prix du métal engagea les barbares à fondre les statues.

Nous placerons ici une remarque à l'aide de laquelle on peut, à première vue, dans le musée, reconnaître les objets provenant d'Herculanum ou de Pompéi, etc. Ceux d'Herculanum, couverts par la lave, ont la surface d'un vert foncé et relativement unie; les autres sont altérés, rongés, et ont une couleur vert-bleuâtre.

1re Salle. *Animaux*. Au milieu : un des quatre chevaux du quadrige de Néron, trouvé à Herculanum, 1739; recomposé avec 600 morceaux. — *Tête de cheval colossal* (P.). Un des plus beaux restes de la sculpture grecque. Elle appartenait au cheval qui décorait la place du temple de Neptune à Naples (aujourd'hui piazza di San Gennaro). Comme le peuple croyait qu'il avait été élevé par Virgile sous une certaine constellation qui lui avait donné la vertu de guérir les maladies des chevaux, l'archevêque de Naples, pour abolir cette superstition, fit, en 1322, fondre le cheval : le corps fut employé pour les cloches de la cathédrale, et la tête, avec le cou, fut heureusement conservée. Toutefois le Guide du musée par Dome Monaco dit que cette tête, donnée au musée en 1809, paraît, d'après l'examen de la fonte, n'avoir pas appartenu à un corps. Cet admirable morceau serait un monument isolé. — Deux cerfs. — Plusieurs groupes et animaux provenant de fontaines, — Petit cheval courant. — Dans une vitrine, une nombreuse collection de petits animaux. — Aux quatre coins : Sapho. — Diane. — Livie. — Doryphore de Polyclète.

2e Salle. Au milieu, vers la croisée, Silène (P. 1864), statuette de 59 cent. — En regard : **Narcisse**, statuette de 86 cent. [d'une suprême élégance, la perle de la galerie]. (P. 1861.)— Vers le fond de la salle : **Faune dansant**, statuette de 81 cent. [comme le Narcisse, une merveille de l'art], trouvé à P., 1830, dans la maison qui a retenu son nom. — Sur une table au milieu, diverses statuettes : Vénus, Amazone, *Alexandre* [précieuse statue équestre]. (H.) — *Bacchus et Ampelus* (P.), charmant groupe trouvé dans la maison de Pansa, enveloppé de linge dans une chaudière. — Pêcheurs à la ligne (P.). — Dans des vitrines, nombreuses statuettes de divinités, petits bustes, miroirs avec inscriptions étrusques.

3e Salle (la principale). **Six danseuses**, avec les yeux en émail (décoraient le proscenium du théâtre d'Herculanum. La plus importante des six s'agrafe la systide sur l'épaule dr.). — *Bustes* : Ptolémée Philométor (H.); — Claudius Marcellus (?) (H.); — Tibère (P.); — Héraclite (H.); — Démocrite. — Charmant buste de Bérénice (H. 1756). — Ptolémée Soter (H.); — Ptolémée Alexandre (H., 1876); — Ptolémée Philadelphe (H.); — Démocrite (H.). — Deux Discoboles (H.). — La Pitié ou Ciria, mère de Balbus (H., 1745). — Statue colossale de Faustine, sous la fig. de la Pudicité (H.). — Camille, ministre des sacrifices, petite statue remarquable. — Buste de Lucius Cornelius Sylla (H.); — Fig. co-

lossale d'Antonia, femme de Nero Drusus (H.). — **Mercure au repos** (une des plus exquises statues du musée, d'une belle conservation) (H.). — Belle statue de Néron Drusus en grand pontife (H.). — Beau buste de Platon (cheveux et barbe arrangés avec une recherche minutieuse). — Buste de Speusippe (H.). — Admirable statue de **Faune dormant**, trouvée en 1756 (H.). — Buste intéressant d'Architas (H.). — Statue colossale de Drusus (H.). — Apollon tenant la lyre (H.). — Statue colossale d'Auguste (il tient, comme Jupiter, la foudre dans sa main gauche). (H.) — Statue colossale de Marcus Calatorius, dans sa toge (H.). — Memmius Maximus, Augustal (H.). — **Sénèque** (H.), un des plus beaux bustes de la galerie. — Buste de Ptolémée Apion (H.) (chevelure calamistrée). — Au milieu de la salle : **Faune ivre** (H.), chef-d'œuvre de l'art grec (bien conservé; le ventre seulement est un peu aplati).

Dernière salle. — Statue équestre de Néron (entièrement restaurée) du Forum de Pompéi. — Beau buste de *Scipion l'Africain* dans un âge avancé (H.). (Tête caractéristique et aristocratique; une des plus remarquables du musée. La cicatrice indiquée sur tous ses bustes authentiques manque.) — *Armures grecques.* — *Armures de gladiateurs.* — *Armures romaines et italiques.*

Entre-sol. — *En montant l'escalier.* — A droite : *Verres et Terres cuites de Pompéi.*

Les deux premières salles de cette collection contiennent encore des objets du moyen âge, de l'Inde, de la Chine et du Nouveau-Monde, des musées Farnèse et Borgia.

Le classement n'était pas encore fait (été 1875).

1re Salle. — *Objets du moyen âge et des Indes.* — Ciborium octogone décoré de bas-reliefs. — Coupe en rouge antique : au milieu, tête de Méduse. — Tête de Dante (musée Farnèse). — Masque de Méduse, d'après Canova. — Groupes. — Statuettes. — Près de la fenêtre, trépied en porphyre rouge.

2e Salle. Au milieu : Panier chinois en ivoire. — Peintures indiennes relatives à la théogonie de l'Inde. — Grande fresque (trouvée à Pompéi, 1869). « Elle représente l'Amphithéâtre, au moment de la dispute qui eut lieu sur les degrés même du théâtre, entre les Pompéiens et les habitants de Nuceria. Des hommes qui se frappent, des blessés, remplissent le tableau. On remarque des bancs recouverts de tentes pour les vendeurs de comestibles et de liqueurs, comme de nos jours. »

3e Salle. *Verres antiques.* — Cette collection, la plus importante qui soit au monde, compte plus de 4,000 pièces (Napoli e sue Vicinanze, t. II). Elles attestent la merveilleuse habileté que les anciens avaient acquise dans cette industrie; comment ils étaient parvenus à assouplir cette matière aux formes les plus variées, à la colorer, à l'unir à l'argent. Ils s'en servaient pour contrefaire les pierres précieuses. (L'empereur Gallien fit condamner à être dévoré par un lion un marchand qui avait vendu à l'impératrice des verroteries pour des bijoux; mais il ordonna qu'au moment du supplice, au lieu d'un lion, l'on fît sortir un chapon de la cage, ne voulant punir l'imposteur que par la fausse apparence d'un supplice.) — Les verres de fenêtres trouvés dans la villa Diomède (Pompéi) prouvent l'extension donnée à l'emploi du verre. — Au milieu, près de la fenêtre, on remarquera : une **amphore** de verre bleu, avec couverte d'émail blanc, sur le fond de laquelle se détachent de charmants bas-reliefs d'Amours vendangeant, travaillés au tour à la manière des camées. Cet admirable vase, comparable à celui de Portland, fut trouvé rempli de cendres, à Pompéi, en 1837. — *Plat en verre*, avec mélange d'or et de lapis-lazuli (Ruvo). — 13 vitrines remplies de patères, de tasses, d'urnes cinéraires, de lacrymatoires, de perles de verre pour colliers, de bouteilles, de fioles de pharmacien, etc.... Le verre, en se dévitrifiant, a pris une apparence nacrée.

Terres cuites de Pompéi. — Plus de 5,000 objets composent cette précieuse collection. On y voit des amphores, des vases de toutes formes et pour divers usages; des tuiles, des antéfixes, des bas-reliefs, des statuettes, des *gliraria*, vases sphériques pour engraisser les loirs (*glires*), dont les anciens étaient friands. Les murs sont couverts de bas-reliefs volsques trouvés à Velletri. — 4e Salle. — Statuette assise de philosophe (?) — 8 *vitrines*, remplies de vases. — 5e Salle. Statue d'acteur (?)

— Statue colossale de Jupiter et de Junon. — 6 *vitrines :* prodigieuse quantité de lampes, animaux tire-lire (quelques-unes contenant des monnaies de cuivre). — 6e SALLE. *Plus de* 12 *vitrines*. — Statuettes, acteur et actrice, moules de statuettes et d'arabesques.

Antiquités de Cumes (A l'entre-sol à gauche. Au-dessous des salles des gemmes et du musée secret. *V.* le plan).

Cette collection, composée de vases, dont quelques-uns exquis, de miroirs, de coffrets de toilette, de petits bronzes, etc..., provenant des fouilles de Cumes, ayant appartenu au comte de Syracuse, et donnée par lui au musée, a été acquise par le prince de Carignan. (C'est là que se trouve ce masque en cire, avec les yeux en cristal, trouvé à Cumes dans un tombeau en 1853. 4 squelettes se trouvaient dans ce tombeau; deux, au lieu de tête, n'avaient que des masques en cire. On croit que ces corps appartenaient à des martyrs chrétiens.)

ÉTAGES SUPÉRIEURS.

En montant une dernière rampe d'escalier, à g., on trouve tout de suite, à droite : le cabinet des gemmes et objets précieux. (Plan A.)

Plus de 2,000 objets d'or et d'argent, dont une grande partie est antique, composent cette remarquable collection, en y comprenant les camées et les pierres gravées de la maison Farnèse.

Le pavé de ce cabinet est décoré de mosaïques provenant de Pompéi. — Au milieu, près de la fenêtre, est la célèbre *Tazza Farnese*, en sardoine orientale. « Monument unique pour la grandeur de la pierre et la perfection du travail. C'est le seul camée connu qui présente une grande composition traitée sur chaque face. Le sujet symbolique, exprimé par huit figures, représente, selon l'interprétation la plus admise, Ptolémée Philadelphe consacrant la fête de la moisson. On n'est point d'accord sur la découverte de ce précieux monument de l'art antique. Quelques-uns prétendent qu'il fut trouvé dans l'urne cinéraire du mausolée d'Adrien, à Rome; mais l'opinion la plus probable est qu'un soldat de l'armée de Bourbon le découvrit au sac de cette ville, à l'occasion d'une tranchée qu'on pratiquait sur l'emplacement de la villa Adriana. » — Les vitrines autour de la salle renferment des statuettes, des vases ciselés avec perfection, des miroirs, de la vaisselle d'or et d'argent, une quantité d'anneaux, de chaînes, de bracelets, de bijoux en or et en argent, d'une délicatesse de travail et d'un goût qui attestent également l'extrême habileté des anciens dans cet art si développé de nos jours. On y voit une bourse trouvée dans la main d'un squelette de la villa Diomède, à Pompéi, ainsi que les bijoux portés par une femme considérée comme la maîtresse de cette villa. Ses boucles d'oreilles en or, à forme de demi-sphère, ont été imitées par les bijoutiers de Naples, et il n'y a pas une voyageuse ayant été à Pompéi qui ne veuille rapporter ce souvenir de la parure antique; — des galons d'or, bien tissés; — des morceaux de cristal de roche; — on croit qu'un de ces morceaux est une *loupe*, ce qui servirait à expliquer l'extrême finesse des œuvres de la glyptique.

Les monuments de la GLYPTIQUE (*camées et intailles*) réunis ici attireront vivement l'attention par la délicatesse, le fini, la beauté du dessin d'un grand nombre de pièces antiques et de quelques-unes dues aux meilleurs artistes du XVe siècle.

Camées et intailles, provenant la plupart de la maison Farnèse. — Les premiers sont au nombre de 1050; les pierres gravées au nombre de 400. — On les voit dans des vitrines, placées sur des tables au milieu de la salle. Il n'y a pas de numéros indiqués. — Ier COMPARTIMENT (*Camées*). — Ier rang. Vénus sur un lion. — Bacchus et Ariane dans un char. — IIe. Faune et Bacchante (pornographie). — Hercule et Omphale. — IIIe. Omphale s'appuyant sur la massue. — Homère. — IVe. Auguste. — L'Aurore sur un char. — Faune portant l'enfant Bacchus. — Ve. Faune et Bacchante. — Vénus tenant le petit Cupidon sur ses genoux, etc.... *Pierres gravées :* Ier COMPARTIMENT. — I-IIe rangs. Silène, Faune et Bacchus. — Thétis et un Triton. — Diane chasseresse (signé Appollonios). — IIIe. Le char du Soleil. — Trajan, Plotine, etc.... — IVe. Jules César. — Ve. Cléopâtre. — VIIe. Mars couronné par la Victoire.

Par la porte à côté de ce cabinet on entre dans la petite salle du MUSÉE SECRET (*V.* le plan). On lit sur la

porte qui y mène (et qu'il faut ouvrir) : *Raccolta pornografica.—Oggetti osceni.* — Le scellé fut mis sur la porte quand le pape Pie IX vint à Naples, et il y est resté longtemps après. Il était très-difficile d'y entrer; on ne pouvait en obtenir la permission que sur la demande de l'ambassadeur. Aujourd'hui l'entrée en est libre; elle est seulement interdite aux femmes et aux jeunes gens.—Quelques-uns de ces produits d'un art libertin sont d'une exécution très-remarquable; ils proviennent des collections Farnèse et Borgia, de Pompéi, d'Herculanum et de Capri. Certaines images sont des symboles religieux, ou d'idées non licencieuses. — Un Phallus en travertin avec l'inscription : *Hic habitat felicitas*, a été trouvé à Pompéi dans une boulangerie. — Une statuette d'homme amaigri et à la figure imbécile est une curieuse étude physiologique, destinée à exprimer les désordres qu'entraîne l'abus des plaisirs voluptueux. — Satyre effrayé se sauvant à la vue d'une hermaphrodite. — Tombeau, avec bas-reliefs remarquables représentant des scènes priapiques [rapprochement singulier d'images contradictoires!]. — Le catalogue scientifique et raisonné de cette collection a été publié (*Catalogo del Museo nazionale di Napoli. Raccolta pornografica. — Napoli*, 1866, 17 pages in-fol.).

En face du cabinet des gemmes est la porte du CABINET NUMISMATIQUE (Plan B).

Cette collection des médailles et des monnaies, provenant particulièrement de la maison Farnèse, et mise en ordre par le cav. Avellino, surpasse le nombre de 80,000 pièces, parmi lesquelles des monnaies cubiques, arabes, indiennes, puniques, etc.... Elle est précieuse surtout pour les anciennes monnaies des villes d'Italie, de la Grande Grèce et de la Sicile, ainsi que pour celles du moyen âge.

Tous ces trésors, disposés dans de vastes vitrines, auxquelles sont attachés des catalogues, sont répartis en six salles, et classés dans l'ordre suivant :

Ire SALLE. *Pièces grecques*. Elles sont au nombre de 10,452. — IIe et IIIe SALLES. *Pièces romaines*. — IVe SALLE. *Pièces du moyen âge* et *pièces modernes*. Dans la Ve SALLE, qui n'est pas encore achevée, on va placer les médailles modernes de tout pays. La dernière salle, enrichie des poinçons des monnaies du royaume de Naples (*della Zecca*), contient aussi une bibliothèque numismatique pour servir à l'étude des savants. — Autour des salles on a placé les cartes topographiques des pays auxquels ces médailles appartiennent. (*V.* le *Catalogo del Museo nazionale di Napoli* : Matrici, punzoni e conii della R. Zecca. Napoli, 1866; in-fo.)

COLLECTION SANT' ANGELO.

(*V.* Plan H. — On y entre par la salle ronde, la première de la collection des vases italo-grecs.)

La plus belle collection particulière de Naples en objets d'art, en vases italo-grecs, en terres cuites, en verres, en bronzes, en camées, en estampes. Celle des médailles est une des plus importantes de l'Italie. Cette collection a été achetée, au prix de 215,000 fr., par le municipe de Naples, qui l'a déposée au Musée national, en s'en réservant la propriété. (La galerie de tableaux est restée propriété de la famille.) La collection numismatique se compose de 12,480 monnaies grecques, cataloguées par M. Fiorelli (*Catalogo del Museo nazionale. Collezione Sant' Angelo; monete greche. Napoli*, 1866; 155 pages in-fo), et de 1698 monnaies du moyen âge, également cataloguées.

GALERIE DE TABLEAUX.

(Étage supérieur. — Plan E.)

Elle est divisée en deux sections situées à dr. et à g. à l'étage supérieur (*V.* le plan). Les chefs-d'œuvre sont réunis dans une salle particulière de la section de droite. Un grand nombre de tableaux sont des ouvrages tout à fait secondaires. Du reste, c'est dans cette galerie de tableaux qu'on peut le mieux étudier l'histoire de l'école napolitaine. — On trouve dans chaque salle des catalogues-manuels à consulter.

1re SALLE. École bolonaise. — (Plan E 11.) — *Annib. Carrache*, 2. L'Enf. Jésus adoré par St François. — *Le Guerchin*, 3. La Vierge en gloire et Saints. — *Romanelli*, 4, 13. Batailles. — *Rinninaldi*, 5. St Jean-Baptiste. — *Guido Reni*, 7. L'Enf. Jésus dormant près des instruments de la Passion; 8. St Jean, évang.; 9. Ulysse et Nausicaa dans l'île des Phéaciens. — *Lanfranc*, 12. Un Ange enchaînant Satan. — *Lion. Spada*, 15. Caïn tuant Abel. — *Ercole Gennari*,

19. Renaud et Armide. — *Badalocchio,* 20. Résurrection de J.-C. — *Elisabeth Sirani,* 21. Timothée pousse dans un puits le capitaine thrace qui, après l'avoir outragée, croyait y trouver un trésor (1659) [couleur beaucoup plus chaude que n'est habituellement celle de cette jeune et malheureuse élève de Guide]. — *L. Geminiano,* 22. Madone et Saints. — Le *Guerchin,* 24. St Jérôme. — *Annib. Carrache,* 25. Apollon; 27. Figure en raccourci; 34. Ste Famille; 36. Hercule entre le Vice et la Vertu; 42. Tête de St François; 43. Composition satirique où Michel-Ange de Caravage est représenté sous la forme d'un sauvage velu, avec deux singes sur les genoux et un autre sur le cou. Caravage s'est représenté lui-même souriant dans un coin; 46. Portrait; 55. Renaud et Armide dans le jardin enchanté; 65. Groupe d'Anges; 71. St Eustache adorant la croix qu'il aperçoit entre les bois d'un cerf. — *Lanfranc,* Ste Famille au repos; 29. Ste Marie Égyptienne portée au ciel par deux anges; 53. St Pierre marchant sur les eaux; 48. St Jérôme effrayé au bruit de la trompette du jugement dernier; 58. La Vierge, l'Enf. Jésus, St Dominique et St Augustin; 60. Jésus dans le désert, servi par des anges; 65. La Vierge contemplant l'Enf. Jésus adoré par des saints. — *Augustin Carrache,* 51. Tête de St Jérôme. — *Spada,* 37. La Vierge. — *Romanelli,* 38. Figure de Sibylle. — *Louis Carrache,* 39. Christ au tombeau; 67. Chute de Simon le Magicien. — *Simone da Pesaro,* 41. La Vierge et l'Enf. Jésus adoré par St Charles Borromée. — *Guido Reni,* 44. Vanité et Modestie. — *Crespi* (*lo Spagnuolo*), 45. Ste Famille. — *Le Guerchin,* 47. Repentir de St Pierre; 64. St Jean évang.; 70. La Vierge, un archange mettant l'Enf. Jésus dans les bras de St Paschal. — *Cavedone,* 56. Hymen — *Lavinia Fontana,* 62. La Samaritaine au puits (peinture mignarde, couleur rougeâtre; — copié et recopié). — *Michel-Ange de Caravage,* 69. Judith et Holopherne. — *Dom. Muratori.* Martyre des apôtres Philippe et Jacques (ébauche pour la fresque de l'église des Sts-Apôtres, à Rome). — *Artemisia Gentileschi,* 73. L'Annonciation. — *Bened. Gennari,* 74. Madeleine couronnée par un ange. — *P. Fr. Mola,* 75. Vision de St Romuald.

2e Salle. **École toscane.** (Plan E 12.) — *Grazia* ou *Leonardo da Pistoja,* 1. L'Enf. Jésus présenté au temple (grande machine). — *Pontormo,* 2. Ste Famille (d'après Andrea del Sarto); 13. Cardinal agenouillé devant Jésus. — *Marco de Siunne* (*Pino*), 3. Circoncision; 7. Annonciation; 11. La Vierge, le Père éternel, 44. Adoration des Mages. — *Cosimo Roselli,* 4. Mariage de la Vierge. — *Le Sodoma,* 5. Résurrection de J.-C. — *Ang. Allori* (*Bronzino*). 6. Ste Famille. — *Vasari,* 8. Présentation au temple (grande machine). — Copie d'après *Giotto,* 9 *bis.* Annonciation. — *Fr. Brino.* 10. Jésus à table avec ses disciples. — *Fil. Maz'lla,* 22. Les Maries et la Vierge; 37. L'Enf. Jésus adoré par la Vierge et des saintes. — *J. Pacchiarotto,* 23. Madone trônant. — *Gentile da Fabriano,* 24. Jésus contemplant la Vierge, entourée d'anges; 33. Liberius traçant le plan de l'église Sta Maria ad Nives, à Rome (cette belle peinture a été attribuée à frà Angelico). — *Lorenzo di Credi,* 26. L'Enf. Jésus adoré par sa mère, St Joseph et les anges. — *Ghirlandajo,* 27. Madone; 29. La Vierge trônant, 47. Ste Famille; la Vierge caressant le petit St Jean (*tondo*) [sentiment naïf]. — *Matteo da Siena,* 30. Massacre des Innocents (1418) [laid]. — *Sandro Botticelli,* 31. Madone et Anges (laid). — *Ant. del Pollajuollo,* 32. Ste Famille. — *Bald. Peruzzi,* 34. Portrait de J. Bernard de Castel Bolognese, graveur sur pierre. — *Ang. Allori,* 35. Jésus présenté au peuple; 41, 54. Portraits. — *Filippino Lippi,* 36. Annonciation. — *Ag. Ciampelli,* 39. Entrée de J.-C. à Jérusalem; 56. J.-C. descendant aux limbes. — *Giul. Pesello,* 42. Un martyr; 48. Couronnement de la Vierge; 55. Un apôtre. *Giov. Balduzzi,* 45. Présentation au temple. — *Vasari,* 52. Allégorie : la Justice couronne l'Innocence et enchaîne les Vices. — *Giul. Bugiardini,* 53. Déposition de croix. — *Fr. Granacci,* 57. La Vierge, l'Enf. Jésus et St Jean. — *Ben. Luti,* 58. Même sujet.

3e Salle. (Plan E 15.)

École napolitaine. — xive, xve et xvie siècles. — *Piet. del Donzello.* 1. Christ en croix; 3. St Martin partageant son manteau. — *Criscuolo,* 2. la Ste Trinité (en 5 compartiments). — *Solario* (*lo Zingaro*), 6. La Vierge et l'Enf. Jésus sur un trône; St Pierre, St Paul, St Sébastien, etc., chef-d'œuvre de l'artiste, qui,

sous les traits de la Vierge, a représenté Jeanne II d'Anjou, princesse d'une immoralité notoire, sous ceux de la femme debout derrière S[t] Pierre, sa bien-aimée, fille du peintre Colantonio del Fiore, et lui-même dans la dernière figure du tableau à g. Le vieillard derrière S[t] Sébastien est le peintre Colantonio. — *Fr. Curia,* 7. La Vierge du Rosaire. — *Pomp. Landolfo,* 8. S[te] Catherine de Sienne. — *Carracciolo,* 9. La Vierge emportée par les anges. — *Lama,* 10. La Vierge. — *Ippol. Borghese,* 12. Compassion de la Vierge ; 13. Christ mort, la Vierge et un ange. — *Giov. Ant. d'Amato,* 15. Madone et anges. — *Ippol. del Donzello,* 17. Crucifiement. — *Fr. Curia,* 18. S[te] Famille et deux dominicains ; 19. Vierge du Rosaire et saints. — *Simone Papa* (?), 20. Jésus en croix, la Vierge, etc.... (diptyque) ; 24. Saints (diptyque) ; 31. S[t] Jérôme et S[t] Jacques invoquant l'arch. S[t] Michel. — *Piet. et Ippol. del Donzello,* 22. Madone et saints ; en bas les apôtres et Jésus. — *And. Sabbatini, de Salerne,* 23. Miracle de S[t] Nicolas de Bari ; 32. Adoration des Mages ; 33. S[t] Benoît, S[t] Maur et S[t] Placide. — *Belisario Corenzio,* 26. S[t] Jacques de Galice. — *Solario* (*lo Zingaro*), 30. Madone trônant, adorée par deux anges. — *Girol. Imparato,* 33. Annonciation.

Dans une petite chambre à dr., dans la même salle, peintures de l'école *byzantine* et de l'école *toscane primitive* (Plan E 13). Dans la petite chambre à côté, peintures de l'*École napolitaine,* XIII[e] et XIV[e] siècles (Pl. E. 14).

4[e] Salle. (Plan E 16.) — *École napolitaine,* — XVI[e], XVII[e] et XVIII[e] siècles. — *Dom. Gargiullo* (dit *Micco Spadaro,* 1. La Révolution de Naples en 1647. A g., sur le dernier plan, Masaniello, un crucifix à la main, excite le peuple à la révolte. Au milieu du second plan, sur le piédestal de la statue renversée du vice-roi, on voit un double rang de têtes de nobles décapités, et, çà et là, plusieurs victimes de la colère populaire. Enfin, sur le premier plan, reparaît Masaniello richement habillé, monté sur un cheval blanc, à la tête d'une nombreuse suite de peuple. — *Scipione Compagno,* 8. La place du Mercatello (Piazza Dante), en 1648. Le corps municipal présente les clefs de la ville à Jean d'Autriche. — 4. Vue de la place du Mercatello pendant la peste de 1656. — *Giovanni Do,* 2 Paysages. — *Andr. Vaccaro,* 3. S[t] François d'Assise. — *Criscuolo,* 5. Adoration des Mages. — *Guarino da Solafra,* 6. S[te] Cécile jouant de l'orgue. — *Cardisco* (*Marco Calabrese*), 7. S[t] Augustin. — *Scipione Compagno,* 8. La municipalité de Naples présentant, sur le largo del Mercato (1648), les clefs à D. Juan d'Autriche, qui entre triomphant avec les grands de l'État. Ici les têtes des révoltés remplacent celles des nobles (*V.* ci-dessus, n° 1). — *Cav. Massimo Stanzioni.* 9. S[t] Bruno ; 11. La Madeleine (?); 17. Lucrèce. — *P. Porpora,* 12. Fruits. — *Genn. Sarnelli,* 13. S[te] Famille. — *Bern. Fracanzano,* 14, 21, 43, 40. Têtes d'Apôtres. — *Luca Giordano,* 22. Sémiramis défendant Babylone [composition confuse ; manque de dessin]. Si les quatorze compositions que le musée de Naples possède de Luca Giordano y représentent mesquinement ce peintre d'une fécondité prodigieuse, « il faut convenir pourtant, dit M. Viardot, que la plupart de ces tableaux sont importants dans son œuvre. Sauf la Descente de croix, qui est à Venise, et les plus belles fresques de l'Escurial ou du Buen Retiro, je ne crois pas que l'élève de Ribera et de Pierre de Cortone, ou plutôt de tous les maîtres qu'il a copiés et imités, ait jamais rien fait de mieux que ses deux *Hérodiade,* ses deux *Pilate,* sa *Sémiramis* à cheval défendant Babylone, et surtout sa *Consécration du monastère du Mont-Cassin,* qu'il a répétée trois fois, en diverses proportions. Dans ces ouvrages, comme toujours, rien d'absolument mauvais, rien d'absolument bon. L'on y trouve des traits d'esprit, d'originalité, quelquefois même de génie, une couleur fraîche et transparente, beaucoup de fécondité, d'audace, toutes les ressources d'un pinceau puissant et exercé ; puis, à côté de ces mérites, un style commun, dépourvu de majesté et de noblesse autant que de naïveté, une composition compliquée, tourmentée, invraisemblable, un mélange absurde d'histoire et de mythologie, l'abus des allégories poussé jusqu'à la confusion et à la puérilité, des attitudes forcées, des raccourcis à tout propos, des lumières inutiles, des ombres impropres, des tons discordants, et, pour produit de tout cela, des effets maniérés, faux, qui forment dans l'art une véritable mode, aussi passagère que celle des vêtements, sans avoir l'excuse d'une variété

que ne comporte pas l'immuable nature. « Luca Giordano eut, en Italie et en Espagne, le funeste honneur de marquer l'extrême limite entre l'art de la grande époque dont il fut à peu près le dernier représentant, et la décadence que son exemple précipita. » — *Belvedere*, 23. Fruits et fleurs. — *De Matteis* (imitation d'Albane), 24. Adoration des Bergers. — *Pacecco de Rosa*, 25. Le reniement de S[t] Pierre ; 59. La Vierge; 61. S[t] Joseph et l'Enf. Jésus ; 63. S[t] Jérôme ; 82. Baptême de S[te] Candide; 85. Pèlerin expirant; 89. Berger. — *Luca Giordano* (imitation de Paul Véronèse), 27. Salomé avec la tête de S[t] Jean ; 28. Bataille des Amazones ; 30. Déposition. — *Nic. Vaccaro*, 32. Repos en Égypte. — *And. Vaccaro*, 34 (imitation de Guide). Madeleine. *Cav. Massimo Stanzioni*, 37. Adoration des Bergers. — *De Matteis*, 41. Paradis (esquisse pour une grande fresque). — *Danzeryk*, 43. Marine. — *Martoretto*, 43 *bis*. Paysage. — *Domenicantonio Vaccaro*, 44. La Vierge, l'Enf. Jésus et des saints (esquisse). — *Bern. Cavallino*, 45. Matrones près du corps de S[t] Sébastien; 47. Martyre de S[t] André. — *Ruitz*, 46. Deux petits paysages. — *Sebast. Conca*, 45 *bis*. Vierge en gloire et saints. — *Giambatt. Carracciolo*, 49. S[te] Cécile. — *And. Vaccaro* (imitation de Michel-Ange de Caravage), 50. Massacre des Innocents. — *Luca Giordano*, 51. S[t] François Xavier baptisant les Indiens (on prétend que ce tableau fut exécuté en trois jours au sujet d'un défi); 54. Le sommeil de l'Enf. Jésus ; 57 (imitation de P. Véronèse). Noces de Cana. — *Finoglia*, 47. La Vierge et l'Enf. Jésus donnant à S[t] Bruno la règle de son ordre. — *Traversa*, 53. Jeune fille tenant une colombe. — *Salvator Rosa*, 55. Parabole de S[t] Matthieu : « Tu vois une paille dans l'œil de ton voisin et tu ne vois pas une poutre qui est dans le tien. » — *De Mura* (*Franceschiello*), 58. Adoration des Bergers. — *Ribera* (*l'Espagnolet*). 60. S[t] Bruno adorant l'Enf. Jésus. — *Le Morrealese*, 62. Judith et Holopherne. — *Stanzioni*, 64. Madone et Anges; 69. Madone et S[t] Jean. — *Luca Giordano*, 65 (imitation de Paul Véronèse). Salomé présentant la tête de S[t] Jean-Baptiste à Hérode; 67. La Vierge du Rosaire adorée par S[t] Dominique et autres saints. — *Luca Giordano*, 70. Consécration de l'église du Mont-Cassin (esquisse pour la grande peinture exécutée dans cette église; dans un coin, portrait du peintre). — *Domen. Gargiullo* (dit *Micco Spadaro*), 68. Jeune homme fumant une pipe (on croit que c'est Masaniello) ; 72. S[t] Onufre au désert ; 74. La cour de la Chartreuse de San Martino pendant la peste de 1656 (parmi les Frères le peintre s'est représenté lui-même, et Salvator Rosa à dr.); 76. S[t] Paul ermite et S[t] Antoine ; 80. Pillage d'un monastère en Angleterre. — *Mattia Preti* (*le Calabrais*), 71. S[t] Jean-Baptiste; 75. Retour de l'enfant prodigue; 79. Judith et Holopherne. — *Luca Giordano* (imitation d'Albert Dürer), 77. Jésus devant Caïphe. — *Cavallino*, 81. S[te] Cécile. — *Marzio Masturzo*, 83. Paysage. — *Dom. Viola*, 84. Payez le tribut à César. — *Aniello Falcone*, 86. Soldats espagnols; 90. Bataille. — *Bernardo Roderigo* (*Siciliano*), 88. La Vierge revêtant S[t] Ildefonse des habits sacerdotaux. — *And. Vaccaro*, 92. S[t] Antoine de Padoue et l'Enf. Jésus. — *C. Cappola*, 93. La place du Marché pendant la peste de 1656. (On voit des instruments de torture préparés pour punir les malheureux soupçonnés d'être les auteurs du fléau.) — *Luigi Roderigo*, 96. S[te] Trinité, S[t] Jean-Baptiste et S[t] François.

Au milieu de la salle : ***grande armoire***, **très-bien eiselée, par un moine, XVI[e] s.** Elle **renferme beaucoup d'objets du moyen âge** (**de la maison Farnèse**): l'épée d'Alexandre Farnèse; son poignard (?); — de remarquables cassettes, des ouvrages en bois, en ivoire. — Dans une *autre armoire:* vaisselle du cardinal Borgia, fond bleu émaillé d'or; faïences d'Urbin. — Près du balcon ; belle **cassette Farnèse en argent doré, faussement attribuée à Benv. Cellini.**

5[e] SALLE. (Plan E 17.) — **Écoles allemande, hollandaise et flamande.** — *Nic. Frumenti*, 1. Un des mages; 9. Même sujet. — *Rogier Van der Weyden*, 4. La Vierge devant le corps du Christ. *Martin Schœngauer* (le beau Martin), 5. Adoration des Mages. — *Joachim Beuckelaer*, 6, 10, 21, 27, 31, 36, 45. Marchés. — *Holbein*, 7. Un cardinal. — *J. Breughel*, 8. Paysage. — *Memling* [?], 11. Portrait d'un jeune prince. — *Ancienne école allemande*, 13. Visitation; 20. Fuite en Égypte; 23. Nicodème et une des Maries; 26. La Vierge et le Christ mort; 30. Joseph d'Arimathie et une des Maries; 32. Mise au tombeau ; 33, 42.

Deux mages; 40. La Vierge adorant l'Enf. Jésus. — *Bonata Barbatus*, 19. Intérieur de la cathédrale de Dresde. — *Christ Amberger*, 22. Portrait de jeune prince. — *Breughel de Velours*, 25. Fête à Rotterdam. — *Lucas de Leyden*, 29. Portrait de l'emp. Maximilien Ier. — *H. de Blees*, 34. Paysage (Moïse au buisson ardent). — *Schanfelein*, 35. Déposition. — *Lamb. Suavio*, 38. Jésus allant au Calvaire. — *Jer. Bos* (dit dell' Inferno), 39. Ste Famille dans un temple gothique. — *Lucas Granach*, 41. La femme adultère.

De cette salle on peut entrer, à g., dans les salles des *vases italo-grecs*.

6e Salle. (Plan E 18.) — **Écoles flamande et hollandaise.** — *Philips Wouwerman*, 3. Cheval au repos. — *Dav. Teniers*, 4, 15. Joueurs de violon. — *Pourbus le Vieux*, 5. Portrait de femme. — *Alb. Kuyp*, 6. Femme d'un bourgmestre d'Amsterdam. — *Fr. Sneyders*, 8. Lapin. — *Dan. Seghers*, 9. Madone dans une guirlande de fleurs. — *Van Dyck*, 12. Portrait d'un gentilhomme. — *Rubens*, 16. Tête de vieillard (étude). — *Sneyders*. 19. Chiens chassant un daim; 24. Chiens et gibier. — *Grundman*, 21. Fruitière; 22. Boutique de fripier; 23. Charlatan. — *Math. Bril*, 25. Chasseurs dans un fourré. — *P. Molyn*, 29. Paysage — *C. Berentz*, 30. Fruits, fleurs, etc.... — *Nic. Varendael*, 34. La Vierge et l'Enf. Jésus. — *Bonav. Peters*. 37. Ste Cécile et des Anges; 43. Baptême de J.-C. — *Van Dyck*, 39. Reniement de St Pierre. — *Danzeryk*, 44. Bacchanale. — *J. Sons*, 45. Ascension. — *M. de Vos*, 46. Jésus bénissant les enfants. — *Van der Meulen*, 50. Soldats. — *Jordaens*, 52. Jésus allant au Calvaire. — *L Tinzonio*, 53. Annonciation. — *G. Schellinks*, 56. Rivière glacée et patineurs. — *Ant. David*, 57. Un arsenal. — *Johan Van Huchtenburgh*, 60. Paysage avec chasseurs. — (École flamande,) 61. Vingt et un portraits, par différents peintres, de personnages de la famille Farnèse. — *Math. Van Batten*, 62. Marine. — *P. Potter*, 64. Vaches dans un paysage. — *H. Pacx*, 66. Village aux environs d'Anvers. — *Dirk Van der Bergen*, 68. Paysage avec troupeaux. — *Mich. Mireveld*, 75. Portrait d'un jeune magistrat. — *J. Both*, 74. Paysage. — *Van Kessel*, 75, 87. Fruits et fleurs. — *Egb. Van Heemskerk*, 76. Intérieur de paysan. — *Dav. Vinckebooms*, 77. Paysage avec St Paul ermite et St Antoine abbé. — *Ferd. Bol*, 78. Portrait. — *J. Spielberg*, 79. Portrait. — *Josse Momper*, 82. Repos de la Ste Famille. — *Van Dyck*, 83. Portrait (d'Egmont). — *J. Fyt*, 84. Gibier. — *Janson Van Keulen*, 85. Portrait. — *Both*, 86. Paysage. — *Samuel Vabasson*. 89. Jardin; Centaure enlevant Déjanire. — *G. Schellinks*, 91. Chasse au faucon. — *Grundman*, 93. Fileuse; 94. Savetier; 95. Tisserand. — *Sneyders*, 96. Gibier. — *J. Sons*, 97. Le Christ au Jardin des Oliviers.

N. B. De cette salle, on entre à g. dans les salles des *petits bronzes;* nous les examinerons; puis, après avoir visité les salles contiguës des *vases italo-grecs*, nous retraverserons les six salles de la Pinacothèque que nous venons de parcourir, et, redescendant la rampe d'escalier et remontant celle qui lui fait face, nous irons visiter, dans le côté dr. des étages supérieurs du musée, les salles de la dernière (et la plus importante) partie de la *Pinacothèque*.

COLLECTION DES PETITS BRONZES.

Cette collection, unique dans son genre et si précieuse pour la connaissance des habitudes des anciens, excite au plus haut degré la curiosité : elle contient plus de 18,000 objets, trouvés à Pompéi et Herculanum, et réunis dans 2 grandes salles (*V.* le Plan), et une petite chambre.

Ustensiles de cuisine. — Pavé de Stabies, avec l'inscription : Salve. — On remarquera une espèce d'appareil ou de fourneau économique pour faire griller la viande et chauffer l'eau en même temps; — une poêle avec 29 cavités pour cuire des œufs à la coque. — Grilles. — Chaudrons. — Vases de toutes formes. — Fourneaux en fer et en bronze. — Broches. — Râpes pour le fromage. — Casseroles (étamées en argent). — Des moules pour la pâtisserie, figurant un lièvre, une poule, un cochon de lait. — *Balances; poids et mesures.* — Balances romaines (sur les fléaux sont marqués les chiffres depuis I jusqu'à XII et, sur le côté opposé, depuis X jusqu'à XXX). — Mesures pour les liqueurs. — *Candélabres et lampes.* — Pavé du palais de Tibère à Capri. — Candélabre, un des plus élégants qui nous soient parvenus; il fut trouvé dans la maison de Diomède (P.). Il a la forme d'un pilastre corinthien, la ciselure est

d'un fini remarquable; il soutient quatre lampes suspendues par des chaînes. — Lampes de formes variées. — Grande lanterne avec des feuilles de talc. — Poids en plomb, avec l'inscription, d'un côté : EME; de l'autre: HABEBIS. — Balances (2 vérifiées au Capitole). — Compas (l'un est à réduction). — Un pèse-liqueur. — Baignoires. — Serrures en bronze avec leurs clefs. — *Patères, vases pour les sacrifices*. — 3 lits de table avec incrustations en argent. — Litière. — Chaises. — Bouilloire de forme élégante, dans le genre du *samovar* des Russes. — Deux vases en bronze d'une rare élégance, avec le nom de la propriétaire : *Cornelia Chelidone*. — Petit autel pour brûler des parfums dans les appartements. — *Instruments aratoires; lits; objets de toilette; billets de théâtre*, etc. — Mosaïque de pavé provenant d'Herculanum. — Sur une table en mosaïque (P.), un beau vase incrusté d'argent (H.). — Instruments aratoires de la villa Diomède (P.). — Clochettes pour le bétail. — Harnais pour les chevaux. — Énorme clef d'aqueduc contenant encore le liquide qui s'y trouve renfermé depuis près de deux mille ans. En agitant ce robinet colossal, on peut entendre le bruit de l'eau en mouvement. (Palais de Tibère, Capri.) — Grosses masses de fer de la prison du forum Nundinarium. — Cercle en bronze que les esclaves portaient au cou avec l'inscription : SERVUS SUM D. V. TENE QUIA FUGIO. — Lits en bronze marqueté d'argent, fort longs et assez larges pour deux personnes, trouvés en 1868. Ustensiles de bains. — Strigilles. — Vase à onguent. — Un lit d'enfant en forme de voiture. — *Instruments de chirurgie, de musique*. — Instruments de chirurgie, dont quelques-uns sont semblables à des instruments qu'on a donnés de nos jours comme des inventions nouvelles (trocarts; ventouses; trousses de chirurgien; sondes; spatules; *speculum; forceps; fibula*, pour l'infibulation des garçons...). — Encriers, styles, tablettes d'ivoire, plumes en bois de cèdre, en roseau taillé, étuis à plumes, timbres ou cachets. — *Instruments de musique* : trompettes, clairons, cymbales, clarinettes.... — *Tesseres* (billets de théâtre en ivoire, sur lesquels on lit le nom de la pièce, celui de l'auteur et le n° de la place à occuper). — Objets de toilette : miroirs de métal, peignes (2 sont en bronze), vases à cosmétiques, boîte à rouge, cure-dents, agrafes, dés à coudre, fuseaux, aiguilles, ciseaux, etc.

On remarquera une barre qui servait à mettre aux fers des condamnés. On l'a trouvée dans le quartier des gladiateurs à Pompéi. Cet appareil, au moyen de chevilles de fer et de clavettes, tenait les jambes du prisonnier engagées de manière qu'il pouvait être couché, assis, et se tourner sur ses deux hanches, mais non se relever ni tirer ses pieds de cette entrave. On y a trouvé quatre squelettes attachés. Cette chambre servait aussi de prison à d'autres malheureux, oubliés sans doute, et qu'on a retrouvés accroupis contre la porte.

Au milieu d'une des 2 salles, est un *plan en relief* de Pompéi, exécuté en liége, non achevé (1875).

VASES ITALO-GRECS.

(Plan D.) — Comparer avec le Musée Étrusque grégorien à Rome (Vatican).

Cette magnifique collection, aujourd'hui la première du monde, contient plus de 4,000 pièces, disposées dans plusieurs salles, qui sont décorées de belles mosaïques provenant de Pompéi, d'Herculanum et de Capri. [L'absence du catalogue accuse l'insouciance de l'ancienne administration royale, propriétaire indifférente de ces merveilles, et engage l'honneur de la nouvelle administration à éclaircir, le plus tôt possible, le sens de toutes ces compositions, qui, pour la plupart, restent inintelligibles aux visiteurs.] On peut y suivre les progrès de l'art antique appliqué à ce genre de fabrication, depuis les vases les plus anciens, imitant le style égyptien et n'offrant qu'un petit nombre de figures d'un dessin raide et grossier (quelques-uns remontent à plus de 700 ans avant notre ère), jusqu'aux vases de la belle époque de l'art grec, aux formes sveltes, aux couleurs élégantes, d'un grain d'argile très-fin, d'une grande légèreté et recouverts d'un dessin ferme et pur. Ces précieux monuments, si riches en renseignements sur la mythologie, la théogonie et l'histoire héroïque de la Grèce, ont été trouvés dans des tombeaux antiques, de dispositions et de profondeur variables : ceux de Pæstum sont à 5 mètres; ceux de Ruvo sont à une profondeur double, à laquelle a dû contribuer l'ex-

haussement successif du sol. Les anciens, pour honorer les morts, déposaient non-seulement des vases, mais aussi des objets mobiliers, des armes, des bijoux, dans les tombeaux. C'est ainsi qu'une foule d'objets curieux sont parvenus jusqu'à nous. Ces vases sont sortis des fouilles exécutées dans le royaume de Naples et en Sicile. Celles de Ruvo ont fourni de grands et d'admirables vases présentant des drames entiers et inconnus; entre autres, un drame exécuté par des Satyres.

La 1re salle contient des vases de la première époque de l'art : ceux vulgairement appelés *Égyptiens ;* ceux d'une époque moins reculée, ils sont tous noirs. Les vases nommés *Grecs* sont d'un beau vernis noir, et décorés d'ornements rougeâtres. Dans les autres salles, les vases appartenant à l'École de la Grande Grèce ont, la plupart, des figures rouges sur fond noirâtre; à l'exception de la salle VI qui contient des vases, appelés *étrusques*, à figures noires sur fond rougeâtre.

Parmi les plus beaux vases nous citerons : dans la Ve salle, dont la mosaïque représente de gracieux dessins de teintes variées et brillantes, le no 2360 et 2422 représentant les incidents de la chute de Troie ; il fut découvert à Nola dans une urne grossière et a coûté 40,000 fr. — Dans la IIe salle, no 2258 et 3240, festin nuptial de Bacchus et Ariane. — Dans la IVe salle, le grand et curieux vase no 2882 et 3253, trouvé à Canosa, brille par ses costumes grecs et orientaux. On y voit Darius méditant l'assujettissement de la Grèce, et les satrapes coiffés du bonnet phrygien, un trésorier assis devant une table reçoit les tributs versés par les provinces, etc. — L'acquisition d'une partie des vases du prince de Canino (trouvés en Toscane) est venue enrichir cette collection. Il n'y a pas de beaux vases funéraires provenant de Pompéi ou d'Herculanum.

Pour achever la visite des dernières salles du musée, qu'il nous reste à parcourir, il faut, des salles des vases italo-grecs ou des petits bronzes, rentrer dans celle de la Pinacothèque et la suivre, en revenant sur ses pas jusqu'au grand escalier, sur le palier central duquel s'ouvre la porte de la :

Biblioteca nazionale. — Ouverte tous les jours de 8 à 2 h. (*V.* le Pl. G). La grande salle est longue de 56 mèt. et large de 21. — Sur le pavé est tracée une méridienne exécutée en 1791 par J. Caselli et Séb. Grassi. On signale dans cette salle un écho répétant 30 fois le son de la voix. Outre cette grande salle la bibliothèque occupe encore 18 autres salles. — Les livres y furent transportés de Capodimonte en 1782, mais elle ne fut ouverte qu'en 1804. — Il y a une salle réservée pour les aveugles, à qui l'on fait la lecture moyennant une rétribution. — La bibliothèque contient environ 200.000 volumes, parmi lesquels 6,000 appelés Quattrocentisti (du xve s.) et 3000 manuscrits. Nous indiquerons seulement quelques-uns des plus remarquables : une Bible en parchemin (xiiie siècle), connue sous le nom de Biblia Alphonsina, parce que Alphonse Ier d'Aragon l'apostilla de sa main et en fit présent au monastère de Monte Oliveto ; IIe partie des Lettres de St Jérôme (viie s.), in-folio à lettres onciales ; Ésope en latin et en italien, avec grav. sur bois, imprimé par Reissinger (1485); l'*Histoire naturelle* de Pline, très-précieux pour la calligraphie aussi bien que pour les variantes ; un Office divin, connu sous le nom de Flora, avec miniatures représentant différentes espèces de fleurs, de fruits et d'insectes ; un bréviaire in-4o, dit de Paul III, décoré de peintures ; deux grands livres de chœur en parchemin grand in-fol. avec des peintures en marge ; la *Divina Commedia*, ornée de dessins ; un *Office de la Ste Vierge*, écrit de la main de Monterchi, avec miniatures par Giulio Clovio, exécutées par ordre du cardinal Alex. Farnèse. « Cette opération, dit Vasari, fut faite par Giulio avec tant de soin et d'exactitude, pendant l'espace de neuf ans, qu'il n'y a pas de somme qui pourrait en payer le prix. » — Parmi les *autographes* (au nombre de 4,466), nous citerons : *Divi Thomæ Aquinatis Commentarium* in Divi Dionysii Areop. de Cœlesti Hierarchia et de Divinis Nominibus, parchemin in-4o; un commentaire inédit sur Dante, par Francesco da Buti ; Écrits d'Egidio da Viterbo, de Leonardo da Vinci, de Fabio Giordano, de Pirro Ligorio, de Giambattista Vico, de Gravina, etc.

Dans la précieuse collection des éditions du xve s., nous signalerons le *Catholicon*, de Giovanni de Balbis, magnifique exemplaire (Mayence, 1460) ; Biblia sacra Maguntina, de l'an 1462, 2 vol. in-folio sur vélin; éditions allemandes de la

typographie Fust et Scheffer; éditions italiennes publiées par Conrad Sweynheim et Arnauld Panhartz, accueillis par les PP. bénédictins à Subiaco, où ils publièrent le Lactance en 1465, et le St Augustin, *de Civitate Dei* en 1457 : ouvrage qu'ils réimprimèrent avec de nouveaux caractères, à Rome, l'année suivante. L'imprimerie napolitaine ne tarda pas à rivaliser avec les plus renommées de ce temps, par les éditions d'Arnauld de Bruxelles, de Jodoch Hœsteyn, de Berthold Rying, de Mattia Moravo, de Henri Alding, de Francesco del Tuppo, de Chrétien Preller et d'Adolfo de Cantono.

Outre la BIBLIOTHÈQUE NATIONALE (du Musée), il y a encore : La BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ. — (Ouverte toute la journée. La plus fréquentée peut-être des bibliothèques de Naples.) Elle a été récemment enrichie par des libéralités de Victor-Emmanuel. Le directeur est M. Minervini, le savant archéologue. — La BIBLIOTECA BRANCACCIANA, léguée au public par le cardinal Brancaccio (1674). — La BIBLIOTECA DEI GEROLAMINI, ou de S. Filippo Neri, fondée en 1720.

ARCHIVES. — *Il grande Archivio del Regno*. — Archives générales renfermant aussi celles des couvents abolis; elles sont établies au couvent, supprimé, de bénédictins de San Severino e Sosio, et divisées en quatre départements : — storico — delle legi — delle finanze — et communale. — On y trouve depuis l'année 909 une série non interrompue de pièces curieuses pour les renseignements qu'elles fournissent sur la condition des personnes. Une série de diplômes allant jusqu'à l'an 1048 a été publiée dans le recueil des *Regii Neapol. Archivi monumenta* (Neap., 1845-54), 4 vol. in-4°. — Les archives des procès de l'Inquisition, des procès criminels, etc., sont conservées au palais dei Tribunali.

Au sortir de la grande salle de la Bibliothèque, on monte à dr. une rampe d'escalier et on entre dans la première des salles qui restent à visiter de ce côté.

1re SALLE à g. (Pl. C). *Comestibles de Pompéi et d'Herculanum*. — Autour de la salle sont des copies des peintures murales antiques trouvées dans les fouilles. — On y a réuni les comestibles et les autres objets carbonisés, trouvés à Herculanum et à Pompéi. Ils sont rangés dans une quinzaine de compartiments vitrés. — Au milieu de la salle : Amphore en verre contenant de l'huile d'olive. — Dans les compartiments on voit des coquilles d'huîtres, d'escargots, des buccins. — De la résine et de la cire vierge. De l'herbe pour empailler les bouteilles (Sparto de Naples). — Amas de drap, d'étoffes, de soie, de fils brûlés. — Bourse en toile brûlée avec 3 monnaies de Vespasien, trouvée sur un squelette de la maison de Diomède (P.). — Casserole en bronze pleine de viande. — Casserole pleine d'une espèce de polenta, qui se préparait pour un repas qui n'eut pas lieu. — Amandes, aulx, oignons, raisin sec, prunes, noisettes, caroubes, grenades, pignons, figues, poires. — Chanvre, chènevis, millet, blé, etc. — 14 pains ronds (un porte l'inscription : ERISQ. CRANI... RI. SER..., peut-être le nom du boulanger).

La salle contiguë (Pl. CC) contient une collection d'estampes, provenant du Cte Firmiano.

Dans une autre salle, en face, au milieu, on voit un amas de cendres durcies qui enveloppaient le corps d'une femme réfugiée dans la cave de la maison de Diomède, à Pompéi. Elles conservent l'empreinte de son sein et des épaules. Cette armoire contient aussi le crâne et l'os du bras droit de cette femme, à qui appartenaient les bijoux d'or conservés dans le cabinet des Gemmes (Pl. A). On y voit aussi un *modèle de la maison du poëte tragique* à Pompéi exécuté par *Castelli*, d'après le dessin de *J. Abbate*. — En réunissant les deux parties dont ce modèle se compose, on est étonné du peu de lumière qui éclaire la maison. — *Modèles en liége :* Les trois temples de Pæstum. — Trois colonnes, formant les restes du Temple de Constantin au Campo Vaccino à Rome. — Le Colisée de Rome.

De cette pièce on passe dans les :

SALLES DES PAPYRUS (Pl. F).

Près de 3,000 petits rouleaux noirs, de 5 à 10 centimètres de long sur environ 6 centimèt. de diamètre, sont rangés sur les rayons de vastes armoires. Lorsqu'on les découvrit pour la première fois, on les prit pour des morceaux de charbon,

et les ouvriers jetèrent et détruisirent ces précieux dépositaires de la pensée antique[1]. La découverte d'une ancienne villa, faite vers 1753 à Portici (Herculanum), appela plus particulièrement l'attention des savants. Entre autres salles qu'on y déblaya, il y en avait une petite, garnie d'armoires, à hauteur d'homme. « Au milieu était une autre armoire en forme de table; sur cette table se trouvait une si grande quantité de rouleaux carbonisés, rangés avec tant de symétrie, qu'un des préposés aux fouilles, nommé Paderni, eut la curiosité d'en observer un avec attention, et parvint à y lire des caractères grecs. Quatre bustes en bronze, avec les noms d'Épicure, d'Hermaque, de Zénon et de Démosthène (aujourd'hui dans la galerie des bronzes du musée), sept encriers, des stylets et des roseaux à écrire, ne permettaient pas cette fois de s'y méprendre et d'ignorer l'usage auquel ce cabinet était destiné. Près de 1,800 papyrus furent transportés, par ordre de Charles III, au Musée royal de Portici (et plus tard au Musée de Naples). Ils sont tellement carbonisés[2] et devenus si friables, que l'on ne peut y toucher qu'avec une précaution extrême. La difficulté de les lire parut d'abord insurmontable, et fut cependant vaincue par la persévérance du P. Antonio Piaggi. Il trouva le moyen de dérouler et de fixer sur une membrane transparente ces cylindres, qui ne présentaient guère plus de consistance que le papier noirci par la flamme. On lui doit la machine dont on se sert encore pour cette lente et délicate opération. » Plus de 500 de ces papyrus ont été déroulés. Une grande partie des manuscrits de cette petite bibliothèque d'Herculanum (Portici) contient des écrits relatifs à la philosophie d'Épicure. « Combien ne doit-on pas regretter, dit Valery, que tant de précautions ne ressuscitent ordinairement que des ouvrages inutiles ou incomplets ! »

[1] « Les anciens écrivaient sur les écorces d'arbre et particulièrement sur le *papyrus* (cyperus papyraceus) placé en long en guise de tissu et joint avec de la colle, puis passé au cylindre »

[2] Sir Humphry Davy traite d'erreur complète l'opinion populaire qui attribue à l'action du feu l'apparente carbonisation des rouleaux de papyrus d'Herculanum; elle ne tient, suivant lui, qu'à une décomposition graduelle.

Parmi les papyrus déchiffrés jusqu'en 1825, 61 étaient presque entiers; on possédait les deux tiers de 167; la moitié de 308; le tiers de 190; le quart de 191 : 474 étaient coupés au milieu dans leur longueur, par suite de l'inexpérience des premiers ouvriers. Le nombre des fragments montait à 2,366. Tous les travaux sont dus aux savants Mazzocchi, Carcani, Ignarra, Jérôme Giordano. Jusqu'en 1809, deux volumes ont été publiés : I. Philodemus, sur la musique; II. Un poëme latin de Rabirius, la guerre entre César et Antoine; et deux livres d'Épicure (2 et 11), de la Nature.... Le troisième volume, publié depuis 1827, contient deux livres (9 et 10) des écrits philosophiques de Philodemus, sur les vertus et les vices. En 1832, parurent Polystratus, sur les Critiques injustes, et Philodemus, sur la Rhétorique. En 1835, une continuation de ce même ouvrage. En 1839, Pensées de Philodemus sur la Vie des dieux et sur les sentiments, etc.

Des salles des papyrus revenant dans la salle précédente, on entre, à dr., dans la dernière partie de la Pinacothèque.

École romaine (SALLE DE POLIDORO). — (*V.* le Plan E 1.) *Pannini*, Vues de Rome, 1, 2, 10, 47. Charles III, roi de Naples, à cheval sur la place de St-Pierre; 53. Charles III visitant Benoît XIV au Vatican. — *Il cavalier d'Arpino*, 3. St Michel archange; 7. Jésus au jardin des Oliviers; 38. St Nicolas de Bari; 56. Jésus et la Samaritaine. — *Claude Lorrain*, 5. Marine; Coucher du soleil. — *Sassoferrato*, 9. Ste Famille. — *Penni*, 11, 14, 31, 57. Sujets religieux. — *Polidoro da Caravaggio*, 17. Jésus conduit au Calvaire; 23. Adoration des Bergers; 46. Jésus succombant sous le poids de la croix. [Laideur et rudesse allemande.] — *École du Pérugin*, 19. La Vierge et l'Enf. Jésus. — *École de Raphaël*. 26. La Vierge, l'Enf. Jésus et St Jean; 28. La Vierge regardant l'Enf. Jésus; 30. Portrait du pape Urbain IV; 32. Copie de la Mise au tombeau (galerie Borghèse). — *Sébastien Bourdon*, 33. La Vierge, l'Enf. Jésus et St Jean. — *Vanni*, 41. Jésus apparait à la Madeleine sous les traits d'un jardinier. — *Subleyras*, 48. La Femme adultère; 50. Le Centurion en présence du Christ. — *Carlo Maratta*, 49. Ste Famille

(Pl. E 2.) — **Écoles de Parme et de Gênes.** — *Bern. Strozzi*, 1. Un religieux. — *Castiglione*, 3. Une mère jouant avec son enfant. — *Fr. Mazzuoli* (*le Parmesan*), 8. Petite Ste Famille ; 18. Deux enfants qui rient, l'un par malice, l'autre par naïveté ; 33. Enfant lisant l'alphabet ; 35. La ville de Parme sous la figure de Minerve, embrassant le jeune Alex. Farnèse. — *Simon Vouët*, 10, 19. Anges avec les emblèmes de la Passion. — *Schidone*, 14. La Charité chrétienne. 21. Petite Ste Famille ; 37. Ste Famille, Anges et Saints. « Schidone n'a pas moins de seize tableaux au musée *degli Studj*, parmi lesquels sont les plus importants qu'il ait laissés. Telles sont les deux compositions connues sous le nom de la grande et de la petite Charité, parce qu'elles représentent l'une et l'autre des distributions d'aumônes, et que leur inégale dimension les distingue aisément entre elles. Ces ouvrages, composés avec sagesse, sont exécutés dans une manière large et gracieuse à la fois. Schidone les fit tous pour son protecteur le duc de Parme, Ranuccio Ier ; ils tombèrent depuis lors dans la collection Farnèse, ce qui explique leur présence et leur réunion à Naples. »

Écoles lombarde et de Parme (Salle de Cesare da Sesto). (Pl. E 3.) *Schidone*, 1. Portrait du cordonnier de Paul III ; 4. Jean et l'Agneau ; 7. Jésus entre deux Juifs ; 9. Payez le tribut à César ; 31. Repos en Égypte ; 33. Soldat annonçant le massacre des Innocents ; 36. Un Vieillard ; 37. Joueur de luth ; 38. Ste Cécile ; 39. St Joseph et St Jean. — *Bernardino Luini*, 11. St Jean-Baptiste. — *Le Parmesan*, 12. Portr. d'Americo Vespucci (?) ; 13. Annonciation ; 16. Ste Claire. — *Cesare da Sesto*, 17. Adoration des Mages. — *Boltraffio*, 18. Jésus et St Jean s'embrassant (d'après un dessin de Léon. de Vinci). — *Nicolò dell' Abbate*, 19. La Vierge au rocher (copie d'après L. de Vinci) ; 22. Repos en Égypte. — *Ancienne École lombarde :* la Visitation ; la Crèche ; l'Adoration des Mages (triptyque).

École vénitienne (Pl. E 4). — *Zelotti*, 3. Madone et Saints. — *L. Vivarini*, 4. Madone et deux Moines. — Attribué à *Sébastien del Piombo*, 6. Portrait supposé d'Anne de Boleyn ; 8. Tête de moine. — *Canaletto*, 9, 13, 16, 22, 25, 28, 41, 44, 47, 51, 52, 55. Vues de Venise. — Copie d'après *P. Véronèse*, 12. Moïse sauvé des eaux. — *Dosso Dossi*, 14. Petite Ste Famille. — *Séb. del Piombo*, 15. Tête de jeune homme (sur ardoise). — *Torbido il Moro*, 17. Portrait. — *École de Titien*, 18. Portrait du card. Farnèse. — *Tinelli Tiberio*, 19. Portrait. — *Le Tintoret*, 20. La Vierge entourée de Chérubins. — *Giac. Bassano*, le vieux, 23. Portrait de femme ; 24. Portrait de Paul III (copie d'après Titien). — *Dosso Dossi*, 26. La Vierge adorée par un évêque. — *Vinc. Catena*, 29. Portrait d'un prince Bourbon (?) — *Muziano*, 30. St François d'Assise. — *Cicala*, 32. Paradis (ébauche). — *Garofalo*, 33. St Sébastien ; 48. Adoration des Mages. — *Leandro da Ponte* (le *Bassan*), 37. Marché. — *Al. Bonvicino* (*il Moretto*), 39. Le Christ à la colonne. — *Galizia Fede*, 40. Adoration des Mages. — *Le Tintoret*, 42. J.-C. écoutant un homme nu. — *Schiavone*, 49. J.-C. devant Hérode. — *Santacroce*, 56. Martyre de St Laurent.

De cette salle, on passe, à droite, dans deux petites pièces où ont été réunis les chefs-d'œuvre (*Capi d'opere*) :

1re (Salon du Corrège). (Pl. E, 5.) — *Salvator Rosa*, 1. Jésus et les Docteurs. « En arrivant à Salvator Rosa, on est fort désappointé de ne trouver, dans son pays natal, que quelques échantillons fort incomplets des talents de cet artiste si original, si varié, si fécond, qui fut peintre, poëte, musicien, acteur, et qui raconte ainsi lui-même, en trois charmants vers, l'emploi des années de sa vie insoucieuse :

L'estate all' ombra, il pigro verno al foco,
Tra modesti desii, l'anno mi vede
Pinger per gloria e poetar per gioco.
(*Satira della Pittura.*)

Il est vrai que Salvator ne fit jamais de longs séjours à Naples. Il en fut chassé trois fois, par la misère d'abord, puis par le dédain et la haine de ses confrères, puis enfin par la chute du parti populaire et patriote, du parti de Masaniello, qu'il avait embrassé avec ferveur, comme la plupart des artistes. Naples donc, bien moins heureusement traitée que Rome, Florence, Paris, Londres, n'a de son peintre que deux ouvrages, et tous deux dans le genre où il est, quoi qu'il en dise, plus faible que dans les autres, le genre de la haute histoire : son *Jésus disputant*

avec les docteurs et sa *Parabole de la poutre et la paille* ressemblent, sans l'égaler, au Catilina du palais Pitti. » (*Viardot*, Musées d'Italie.) — *Sebast. del Piombo*, 2. Ste Famille (sur ardoise). — *Le Corrége*, 3. Petite vierge connue sous le nom de la **Zingarella** (la Bohémienne) ou **del Coniglio** (Lapin). Chef-d'œuvre de grâce et de fine exécution, 7. **Mariage mystique de Ste Catherine** (ce petit tableau, acheté depuis longtemps par les rois de Naples pour le prix de 20,000 ducats, est une des plus suaves peintures du Corrége); 6. L'Enfant Jésus endormi; 9. Descente de croix [ébauche lâchée]; 10. La Vierge et l'Enfant Jésus [vulgaire]. — *Van Dyck*, 4. Portrait. — *Titien*, 5. **Danaé et l'Amour**. [On voyait cette peinture célèbre dans une sorte de *cabinet secret* que, du reste, on ouvrait à tout le monde; il n'y avait aucun motif légitime pour cette mystérieuse réserve. « Elle rappelle, par la disposition, par la manière, les deux Vénus de la Tribune, à Florence, et peut lutter au moins avec la seconde. La Danaé du Titien fut faite pour le duc Octave Farnèse, à Rome, lorsque, âgé déjà de soixante-huit ans, il céda aux pressantes sollicitations de Paul III, et se rendit à la cour pontificale, où Léon X n'avait pu l'attirer. On admira beaucoup ce tableau séduisant; mais l'austère Michel-Ange, après l'avoir vu, dit à Vasari, qui l'accompagnait: « Quel dommage qu'à Venise on « n'apprenne pas à dessiner! »] —*Titien*, 8. Beau portrait de Paul III; 11. Portrait de Philippe II, « digne de rivaliser avec celui de Madrid. » —*Ribera* (*l'Espagnolet*), 12. St Sébastien; 13. St Jérôme, effrayé au son de la trompette du Jugement dernier, se lève, implorant la miséricorde du ciel.

« Le Silène (p. 436, n° 58) et le St Jérôme, dit M. Viardot, ne sont pas dans la manière du Corrége que Ribera s'est avisé d'imiter quelquefois après son voyage à Parme, manière où il montre toujours, à mon avis, quelque embarras, quelque gaucherie: ils sont dans celle de Caravage, où Ribera retrouve toute sa force, où, loin de la combattre et de la réprimer, il s'abandonne pleinement à sa fougueuse nature d'homme et d'artiste. On lit, au bas du Silène, l'inscription suivante: « Josephus a Ribera, Hispanus « Valentinus et coacademicus romanus, « faciebat, Parthenope, 1626. » Elle est tracée sur un écriteau que semble mordre et déchirer un serpent. Franchement, je ne sais trop comment Ribera pouvait se plaindre de l'envie, et se présenter en victime, lui qui était dès lors riche, puissant, renommé, le plus somptueux des artistes, l'égal des grands et des princes, lui qui, par une jalousie poussée jusqu'à la férocité, chassait de Naples, avec le poignard et le poison, tous les artistes étrangers qui tâchaient de s'y établir. » — *Ribera*, 14. St Jérôme en méditation [un vieux mendiant]. — Le *Guerchin*, 15. La Madeleine à mi-corps [jolie figure inexpressive]. — *Rubens*, 16. Étude d'une tête de moine. [Pour son admirable tableau de St François, du musée d'Anvers.]

2° (Salon de Raphael). (Pl. E, 6.) — *Jules Romain*, 17. Ste Famille, connue sous le nom de la **Madonna della Gatta** (chatte) (œuvre capitale de cet artiste; ombres trop foncées). — *Raphaël*, 18. Portrait du chevalier Tibaldeo, supposé avoir été le maître d'armes de Raphaël; 20. Suave peinture sur bois; Ste Famille, dite « del divino amore »; 21. **Portrait de Léon X** assis et des cardinaux Louis de Rossi et Julien de Médicis, depuis Clément VII. [C'est probablement la copie du tableau actuellement à la galerie Pitti de Florence, copie faite pour le duc de Mantoue par *Andrea del Sarto*, avec une exactitude si parfaite, que Jules Romain lui-même y fut trompé, et il ne fut détrompé que par Vasari, qui avait vu faire cette copie. Le nom d'Andrea, écrit au bord du panneau, fournit seul un moyen de distinguer la copie de l'original.] 22. Portrait du card. Passerini. — *Bern. Luini*, 23. La Vierge et l'Enf. Jésus [admirable peinture, couleur un peu grise, qu'on pourrait attribuer à Léonard de Vinci]. — *Andrea del Sarto*, 24. Portrait de Clément VII. — *Luca Cranach*, 25. Adoration des Mages (triptyque) de la chartreuse St-Martin. — *Memling* (*Hemling*), 26. Crucifiement, sur les ailes portraits des donateurs (triptyque). — *P. Breughel* (le vieux); 27. Parabole des Aveugles. — *Albert Dürer*, 28. Nativité (multitude de figures). — *Le Pérugin*, 29. La Vierge et l'Enf. Jésus. — *Scipione Pulzone*, 30. Portrait. — *Van Eyck* (*Jean de Bruges*), 31. **Saint Jérôme arrachant une épine** de la patte d'un lion. (Les auteurs de l'ouvrage intitulé: *the Early Flemish painters*

(London, 1857), inclinent d'après le jet des draperies, le dessin des mains et surtout la puissante tonalité de la couleur, à l'attribuer à *Hubert*, l'aîné des *Van Eyck*.) — *M. Venusti*, 32. Copie du Jugement dernier de Michel-Ange. — *Giov. Bellini*, 33. Transfiguration. — *Le Spagna*, 34. Ste Famille dans un paysage (*tondo*). — *Le Parmesan*, 35. Lucrèce. — *Santafede*, 36. La Vierge, l'Enf. Jésus, St Jérôme et St Pierre de Pise.

GRANDE SALLE (**écoles diverses**). (Pl. E, 7.) *Guido Reni*, 1. Les quatre Saisons [bleuâtre]. — *Schidone*, 2. St Sébastien. — *Le Bassan* (*Giac. da Ponte*), 3. Résurrection de Lazare. — *And. Vaccaro*, 4. Ste Famille. — *Le Parmesan* (*Fr. Mazzuoli*), 5. Ste Famille (en détrempe). — *Le Tintoret*, 6. La Vierge, l'Enf. Jésus et deux anges. — *École de Raphaël*, 7. Prétendu portrait de Christophe Colomb (les portraits authentiques de Christ. Colomb que l'on voit en Espagne, dit M. Viardot, n'ont pas le moindre rapport avec ce portrait). — *Francia* (*Fr. Raibolini*), 8. Ste Famille. — *Scipione Pulzone da Gaeta*, 9. La Vierge de l'Annonciation. — *Annib. Carrache*, 10. Le Christ mort et la Vierge (bel ouvrage du peintre de Bologne). — *Schidone*, 12. Amour au repos. — *Lanfranc*, 13. La Vierge avec l'Enf. Jésus délivrant une âme; St Jérôme et un dévot; 18. La Vierge en gloire, St Jérôme et St Charles Borromée. — *Bern. Gatti*, 14. Le Calvaire. — *Giorgion*, 15. Portrait d'Antonello, prince de Salerne. — *Le Parmesan*, 16. La Vierge et l'Enf. Jésus. — *Titien*, 17. Paul III et ses neveux; 21. Ste Marie-Magdeleine. — *Lor. Lotto*, 19. La Vierge, l'Enf. Jésus, St Jean, St Pierre, martyr. — *Teoscopoli dalle Greche*, 20. Portrait d'un miniaturiste. — *Santafede*. 22. Madone et Saints. — *Le Morrealese*, 23. Ste Trinité; 24. L'apôtre St Paul. — *Le Garofalo*, 25. Déposition de croix. — *Gian. Sogliani*, 26. Ste Famille. — *Palma Vecchio*, 27. St Jérôme priant la Vierge [lumineux]. — *Mat. Preti* (*il Calabrese*), 28. Jésus précipitant Satan; 32. St Nicolas de Bari. — *Le Dominiquin*, 29. L'**Ange gardien** [une de ses plus charmantes compositions]. — *Ang. Allori* (*le Bronzino*), 30. Ste Famille. — *Claude Lorrain*, 31. Paysage (figures par Phil. Lauri) [effet matinal; froid]. — *Le Pinturicchio*, 33. La Vierge au milieu des Apôtres [figures péruginesques]. — *Beccafumi*, 34. Déposition de croix. — *B. Vivarini*, 35. Madone et Saints. — *P. Breughel*, 36. Un Moine âgé et des Enfants. — *Mazzolini*, 37. Père éternel. — *Giordano*, 38. La Vierge du Rosaire et Saints. — *Le Bassan* (*Leandro da Ponte*), 39. Portrait d'un prince Farnèse. — *Le Parmesan*, 40. Portrait supposé de sa maîtresse [jolie]. — *Albane*, 41. Ste Rose de Viterbe en gloire (sur le premier plan, on célèbre la messe en présence du page calomnié; de l'autre côté, on voit la fournaise ardente où on précipite les calomniateurs). — *Le Guerchin*, 42. Tête de St François d'Assise. — *Sabbatini*, 43. St Benoît et des Saints. — *Le Borgognone*, 44. Bataille. — *Luca Cambiaso*, 45. Vénus et Adonis; 49. Diane et Endymion. — *Guido Reni*. 46. Atalante et Hippomène [grande toile. Quatre grandes jambes]. — *Le Bassan* (*Giac. da Ponte*), 50. Résurrection de Lazare (un de ses meilleurs ouvrages). — *Mignard*, 51. Prélat. — *Il cavalier d'Arpino*, 53. Trois Évêques. — *Salvator Rosa*, 54. Bataille. — *Sébastien del Piombo*, 55. Portrait du pape Alexandre VI Borgia [teint brun, œil noir, sourcils noirs, nez droit, bouche ferme. Figure caractérisée et donnant une mauvaise impression]. — *Palma Giovane*, 56. La Dispute du St Sacrement. — *Le Tintoret*, 57. Portrait de Don Juan d'Autriche. — *Ribera* (*l'Espagnolet*), 58. Silène ivre et les Satyres. (*V.* la note p. 435.) [De la couleur, mais bien laid.] *Annib. Carrache*, 59. Satyre et Bacchante. — *Frà Bartolommeo*, 60. Assomption.

DERNIÈRE SALLE (DES VÉNUS[1]) (Pl. E, 8) **Écoles diverses**. — *Dom. Gargiulo* (*Micco Spadaro*), 2. Bataille des Israélites et des Amalécites; 7. Moïse frappant le rocher. — *H. Rigaud*, 3. Un Cardinal; 4. Les Buveurs (copie au pastel d'après Velasquez, (musée de Madrid). — *Jos. Vernet*, 9. Tempête. — *Enrico Fiammingo*, 11. Moine en prière. — *Michelang. Cerquozzi*, 12 (bis). Joueurs; 14. Ste Martyre (copie d'après Mantegna; grande composition). — *Giac. Locatelli*, 14 (bis). Marchands arméniens; 15. 4 figures de femmes d'après Raphaël

[1] Plusieurs des figures nues, exposées ici, étaient cachées et mises à l'écart dans un cabinet secret sous le règne des Bourbons.

[Farnésine]. — *Luca Giordano,* 16. Amour et Vénus endormis. — *Guarino da Solofra,* 18. Suzanne et les Vieillards [couleur vigoureuse]. — *Le Tintoret,* 19. Vénus, Cupidon et les Grâces. — *Ang. Allori* (*Bronzino*), 20. Bacchante [aux formes démesurées] embrassée par l'Amour (d'après un carton de Michel-Ange). — *Coppola,* 23. Cavaliers espagnols. — *Vaccaro,* 26. Pèlerins d'Emmaüs. — *Gargiulo* (*Micco Spadaro*), 29. Adoration des Bergers; 35. Martyre de St Sébastien. — *Swanevelt* dit *Herman d'Italie,* 32. Diane et Endymion. — Copie d'*Holbein,* 37. Érasme.

Palais.

Palais Royal (*palazzo Reale*). — Sur la place du Plébiscite. — Plan D, V. — (S'adresser au concierge qui vous conduit, dans le palais, à l'intendance, où l'on vous délivre gratuitement une permission pour visiter les divers palais : Royal, de Capodimonte, de Caserte, la Favorita et le jardin d'Astroni.) — C'est le vice-roi comte de Lemos qui fit construire en 1600, par ordre de Philippe III, ce magnifique palais, un des ouvrages importants de *Domenico Fontana.* Sa décoration consiste en trois rangs de pilastres d'ordres différents placés les uns sur les autres, et couronnés d'une corniche. Une balustrade en fer court dans toute la longueur du 2ᵉ étage. La longueur de sa façade est de 169 mèt. et sa hauteur de 29 mèt. Il ne subsiste que cette façade de l'architecte *Dom. Fontana;* le reste a été modifié à diverses reprises, et récemment surtout, après l'incendie de 1837. Le grand escalier en marbre conduisant aux appartements, et à la base duquel sont les statues de l'Èbre et du Tage, n'a été achevé qu'en 1859. Le palais, développant sa façade du côté de la place dite *largo Palazzo,* vis-à-vis de l'église San Francesco di Paola, est enveloppé de constructions diverses : (à dr. le théâtre San Carlo, à g. l'arsenal militaire, et en arrière l'arsenal d'artillerie). Au lieu de vastes jardins qui, du côté de la mer, devraient concourir à son agrément et à sa magnificence, il est couvert par des forteresses. Dans un petit jardin il y a un puits artésien. Quelques peintures décorent les salles de réception : des portraits de Henri VIII, par *Holbein* le jeune, de Gonzalve de Cordoue et d'Alexandre Farnèse, par le *Titien*, et de Ranuccio Farnèse, par *Bombelli.* Deux avares, par *Quintin Metzis.* — Un St Jean-Baptiste, par *L. Carrache;* Jésus au temple, par *le Caravage;* nous ne savons si François II n'a pas enlevé, quand il s'est enfui en 1860, la madone de *Raphaël* (de la première manière). Elle trône sous un dais entre Ste Catherine et Ste Marguerite ; en avant, St Pierre et St Paul ; l'Enfant Jésus bénit le petit saint Jean. Cette peinture fut exécutée pour le couvent de Sant'Antonio, à Pérouse. Les religieuses la vendirent 2,000 scudi; elle passa à la galerie Colonna, à Rome, et de là au musée de Naples. Les petits sujets de la predella, également vendus par les religieuses, ont été disséminés dans des cabinets en Angleterre. On voit dans d'autres pièces des fresques de *Belisario Corenzio,* illustrant les fastes de la maison d'Aragon. — La bibliothèque particulière de l'ex-roi occupe huit salles. On y conservait une collection d'estampes. — A côté de la bibliothèque, un cabinet de physique avait été fondé par Ferdinand II pour son usage particulier.

Palazzo Reale di Capodimonte. — (Ouvert tous les jours de 10 h. à 4.) — Cette villa des rois de Naples est située aux portes de la ville (*V.* la carte : Environs de Naples), sur la colline Capodimonte, d'où on a une vue étendue. Un pont, jeté par les Français, en rend les communications avec Naples faciles. La construction du palais fut commencée en 1738 par

Charles III. Cent ans après, il n'était encore qu'aux deux tiers. Il a été repris en 1834. Imprudemment élevé sur un sol excavé par d'anciennes carrières, il fut longtemps délaissé comme manquant de solidité. Des jardins qui s'étendent à l'E. et au N. contribuent à l'agrément de cette résidence. Le 15 août, ils sont ouverts au public, et le parcours en est permis en voiture. — On y voit quelques tableaux de famille; une grande composition de *Camuccini*, la Mort de César, et quelques peintures modernes.

ARCHEVÊCHÉ — (largo Donna Regina, à peu de distance de la cathédrale), édifice rebâti en 1647. Peintures à fresque par *Lanfranc*.

Palais particuliers. Ils ne présentent point d'intérêt au point de vue de l'architecture, comme les palais de Rome, de Florence, de Venise et de Gênes.

PALAZZO ANGRI — (place dello Spirito Santo). Architecture de *Vanvitelli*, 1773, et un de ses meilleurs ouvrages; construit pour les princes d'Angri de la famille Doria.

PAL. FONDI — (place Fontana Medina). Architecture de *Vanvitelli*. — Galerie de tableaux : le *Calabrese*, Martyre de St Janvier. *Caravage*, Bohémiens, et portrait du cav. Marini. *Palma* (le Vieux), Lucrèce. *Léonard de Vinci*, Vierge. Reproduction d'une Sainte Famille de *Raphaël*. *Salvator Rosa*, Paysages. *Zingaro*, portrait de la reine Jeanne II. *Rubens*, Diane et Calisto. Portraits de la famille génoise de Marini, etc., par *Van Dyck*, etc.

PAL. GRAVINA — (rue di Monte Oliveto), considéré comme un des bons ouvrages d'architecture de la fin du XVe siècle; bâti sur les dessins de *Gabriele d'Agnolo*. Il a été altéré par des additions modernes et par la conversion du rez-de-chaussée en boutiques. L'administration des postes y est établie.

PAL. MIRANDA — (rue S^a^ Caterina di Chiaja), 1780. Résidence de la duchesse d'Ottajano. — Galerie de tableaux : deux grandes toiles de *Ribera* représentant St Jérôme dans le désert, et les saintes Femmes. Un triptyque de *Lucas de Leyde*. Une Ste Famille par *Palma* le Vieux. Les Fiançailles de Ste Catherine, attribué à *Albert Dürer*. Le Festin des divinités de l'Olympe dans la grotte de Neptune, et la Puissance de la beauté, deux grandes compositions de *Rubens*. L'Alchimiste, de *Téniers* le Jeune. La Chasteté de Joseph, par *Guido Reni*. — On est admis à le visiter de midi à deux heures en déposant sa carte.

PAL. DEL MUNICIPIO — précédemment : *Palazzo dei Ministeri* (1819-1825). Situé sur la place del Municipio (précédemment *Piazza del Castello*). Un passage va à la rue de Tolède et à la BOURSE.

PAL. SANT' ANGELO — (Maddaloni) — (rue San Biagio de' Libraj, n° 121). Commencé au XIIIe siècle, restauré en 1466, ce palais contenait la plus belle collection d'objets d'art de Naples (elle appartient aujourd'hui au Musée national). — La galerie de tableaux mérite une attention particulière (demander la permission de la voir au marquis Sant' Angelo).

Villas. — VILLA REGINA ISABELLA (Pl. C, I). Ainsi appelée du nom de la reine mère à qui le duc de Gallo la céda en 1831. Cette villa, propriété du comte del Balzo, second mari de la reine, la plus vaste et la mieux située de Naples, est sur la partie occidentale de la colline de Capodimonte. On y jouit d'une très-belle vue. Le château fut construit en 1809 par l'architecte *Niccolini*. On y voit quelques tableaux, parmi lesquels une Sainte Famille de *Léonard de Vinci*, qui a été plusieurs fois gravée; une Sainte Famille d'*Andrea del Sarto;* une Cléopâtre du *Corrège*.

Il y a sur les collines de *Pausilippe* et du *Vomero* plusieurs villas, parmi lesquelles on distingue les VILLAS ANGRI; ROCCA ROMANA, offrant un intérêt particulier par ses collections botaniques et zoologiques; TRICASE; GERACE ou SERRAMARINA; des marquis RUFFO, etc. — Près de la VILLA BELVEDERE (Pl. B, IV, V) est la :

VILLA FLORIDIANA — (sur la pente méridionale du Vomero) (Pl. B, IV, V). Le roi Ferdinand Ier en fit l'acquisition pour sa seconde femme, la princesse de Partanna, duchesse de Floridia. A la mort de celle-ci, la villa fut partagée en trois

portions; la principale est restée à sa fille, la comtesse de Sant' Angelo. Casino construit sur le dessin de *Niccolini*. Du jardin, on a une très-belle vue sur le golfe de Naples.

Villa Ricciardi ou de' Camaldoli — (à l'extrémité du Vomero — Plan A, V), célèbre par sa situation et ses raretés botaniques.

Établissements de bienfaisance. — Naples en possède une soixantaine. — Depuis la dernière révolution, une meilleure administration préside aux établissements de bienfaisance. Les anciens sont beaucoup mieux tenus; il s'en est fondé et s'en fonde tous les jours de nouveaux: hospices, écoles, salles d'asile, œuvres pour la mendicité, etc. — L'Hôtel-Dieu (casa degli Incurabili), fondé en 1521, est le principal hôpital de Naples. Il peut au besoin recevoir jusqu'à 2,000 malades.

Albergo de' Poveri — ou Reclusorio (rue Foria. — Pl. E, F, I, II). — Asile ouvert aux indigents des deux sexes, jeunes, adultes, qu'on y exerce à différents travaux. Ce vaste édifice, qui a un développement de façade de 385 mèt., sur la large rue Foria, fut fondé en 1731 par Charles III, d'après le plan de *Ferd. Fuga*. Cet établissement, avec ses dépendances, entretient environ 5,000 pauvres.

San Gennaro de' Poveri — (Plan D, I, II) est un asile pour les vieillards infirmes (au nombre de 420) et de pauvres filles (320). C'est ici que se trouve la seule entrée aux catacombes qui ait été conservée.

Catacombes. — (Entrée : 1 fr. par personne.) Les catacombes de Naples sont plus belles et plus spacieuses que celles de Rome. Elles s'étendent sous les collines au N. de la ville et ont un développement de plusieurs milles. Des quatre entrées principales qu'elles avaient jadis, on n'a conservé que celle près de l'église San Gennaro de' Poveri. Elles sont à trois étages. L'étage inférieur a été comblé ou fermé par des éboulements, et probablement aussi avec intention, à l'époque où tant de milliers de victimes de la peste de 1656 y furent ensevelies. Ces galeries souterraines sont creusées dans une pouzzolane durcie : les principales ont environ 5 mèt. de haut et une largeur variable. Les parois latérales présentent des niches (*loculi*) formant autant de tombeaux. Ces tombeaux, d'après leurs inscriptions, appartenaient exclusivement à des chrétiens. On s'est livré à bien des hypothèses sur l'origine de ces vastes excavations qui semblent être bien antérieures à la domination romaine; on croit qu'elles ont été creusées par des colonies grecques.

Cimetières. — *Campo Santo Vecchio.* (Carré G, I du plan.) C'est l'ancien cimetière. On y enterre les personnes qui meurent dans les hôpitaux. — *Campo Santo Nuovo.* (Carré H, I du plan.) Commencé sous la domination française. On va y voir les mausolées des familles. A la Toussaint, c'est un curieux spectacle d'y suivre la foule. A côté des calèches et des corricoli, « des troupes d'ânes au trot amènent et ramènent abbés, soldats, moines, bourgeois, femmes, enfants, chevauchant pêle-mêle. La foule circule, s'assied, boit, mange, rit, cause, pleure et prie sous les ombrages de ces magnifiques promenades, pleines de tombeaux et de mausolées, d'où l'œil aperçoit la Campanie, le Vésuve, la mer et toutes les splendeurs du site napolitain. » Quelques rares essais de mausolées en style gothique prouvent une fois de plus que cette forme d'architecture n'est pas dans le génie italien.

ROUTE 39.

ENVIRONS DE NAPLES.

Première excursion.

PAUSILIPPE. — CAMALDULES. — LE VÉSUVE. HERCULANUM. — POMPÉI.

Les environs de Naples offrent au voyageur une suite d'enchantements, par la singularité grandiose des phénomènes naturels, la beauté des aspects, la merveilleuse curiosité des ruines et la magie des souvenirs antiques. Avant de les décrire, nous signalerons à l'attention quelques localités remarquables attenant à Naples ou dans son voisinage immédiat.

Nous avons déjà parlé de la belle vue que l'on a sur Naples et la baie du haut de la colline de St-Elme et de la *Chartreuse de San Martino* (p 411); on y monte du museo Borbonico, par la *strada dell' Infrascata*, qui, contournant au nord la base du fort St-Elme, va aboutir à d'autres rues, qui mènent au village d'*Antignano*, à celui du *Vomero* et aux villas groupées autour de ce dernier. — De ce point on peut descendre sur le quai de *Chiaja* par la *salita del Vomero;* ou bien, continuant à se diriger vers l'ouest, chercher quelque point sur le revers de Pausilippe d'où l'on puisse jouir de l'admirable vue sur *Fuori di Grotta*, le lac *Agnano*, la mer, Nisita, le cap Misène et les montagnes pyramidales d'*Ischia*, etc., et rejoindre la *strada Nuova* de Pausilippe vers Bagnoli.

Promenade (en voiture) **sur les hauteurs de Pausilippe** (*V*. R. 42). — On peut partir du Musée, monter par la *strada dell' Infrascata*, jusqu'au nouveau *Corso Vittorio Emanuele*, que l'on suit à travers les pentes des collines derrière la riviera di Chiaja, jusqu'à Pausilippe.

Pour la *grotte de Pausilippe* et le *tombeau de Virgile; Mergellina;* le *lac Agnano*, etc. *V*. R. 42.

Dans une direction opposée, en dehors de la porta Capuana, la *strada nuova di Poggio Reale*, bordée de jardins maraîchers, est un lieu de promenade fréquenté du peuple. La villa des princes d'Anjou et d'Aragon, d'où le site avait pris son nom, et dont on vantait encore les délices au XVIIe s., n'existe plus.

Une excursion à peu de distance de Naples (au nord-ouest du fort St-Elme), qui ne saurait être trop recommandée aux voyageurs, à cause de la vue admirable dont on y jouit, est celle des *Camaldoli*. (On trouve à louer des ânes (2 fr.) au bas de la strada dell' Infrascata, près le musée.) Les femmes, qui n'y étaient pas admises, y entrent depuis la suppression des ordres monastiques. Trois frères seulement restent à la garde du couvent. — On pourrait visiter le même jour la Chartreuse de San Martino (p. 410), y monter en voiture et, après la visite, monter sur l'âne qu'on aurait loué et qui attendrait à la porte du couvent pour vous mener ensuite aux Camaldules à travers les détours de la route.

Couvent des Camaldules — (altitude 450 mèt.), situé à l'extrémité orientale la plus élevée de la chaîne des collines entourant au N. les champs Phlégréens. De la belle terrasse plantée de lauriers et d'arbres divers, on a une vue étendue sur le golfe de Naples, les îles, les montagnes de Sorrente et de Castellamare, Capri, Ischia, Baja, etc., toute la région si intéressante, décrite dans la R. 42, qu'on domine et dont on embrasse d'un seul regard le relief pittoresque et les soulèvements volcaniques. — L'église fut fondée en partie par le marquis de Pescaire, mari de Vittoria Colonna. — On pourrait, du couvent des Camaldules, descendre à travers des collines arides, gagner le village de Soccavo et les bords du lac desséché d'Agnano.

De Naples à Castellamare, chem. de fer. (*V*. R. 40.)

Le Vésuve, Herculanum, Pompéi.

L'importance relative des excursions au sud-est commande la priorité. Après avoir vu Naples, le premier but offert à l'impatiente curiosité du voyageur n'est-ce pas le *Vésuve* et *Pompéi?*

On peut se rendre de Naples à Pompéi en voiture par une excellente route, ou par le *chemin de fer :*

De Naples à Pompéi, 5 convois dans l'été (par le chem. de fer de Naples à la Cava et à Salerne). — Trajet en 15 min. jusqu'à *Portici;* — 52 min. jusqu'à *Pompéi*.

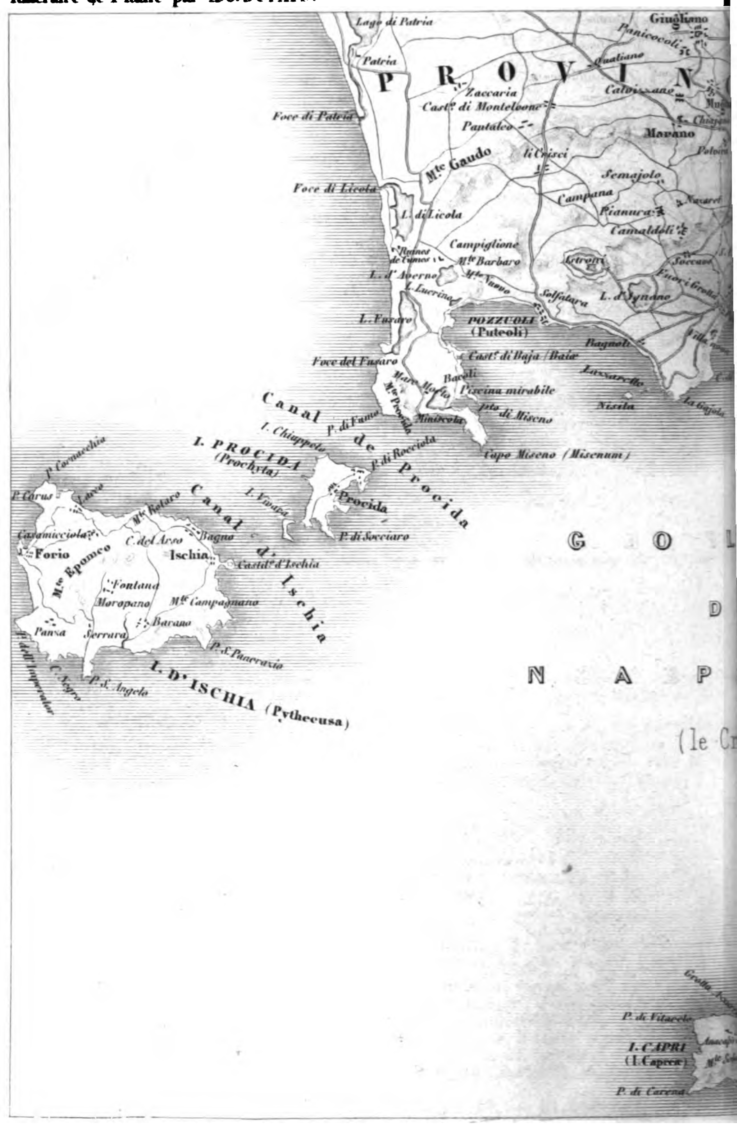
		1re cl.		2e cl.		3e cl.	
kil.	*Naples*............	fr.	c.	fr.	c.	fr.	c.
8	Portici............	»	95	»	65	»	40
12	Torre del Greco....	1	40	»	95	»	55
20	Torre Annunziata..	2	30	1	60	»	95
24	*Pompéi*..........	2	75	1	90	1	10

(Il y a des billets d'aller et retour.)

De la place S. Ferdinando, omnibus jusqu'à Portici, 40 cent. (trajet : 1 h.).

Le chem de fer ne tarde pas à côtoyer le bord de la mer, il est longtemps resserré entre des murailles et des maisons, comme dans une rue. Il laisse à dr. le grand édifice des *Granili*, greniers à céréales construits sous Charles III, aujourd'hui caserne.

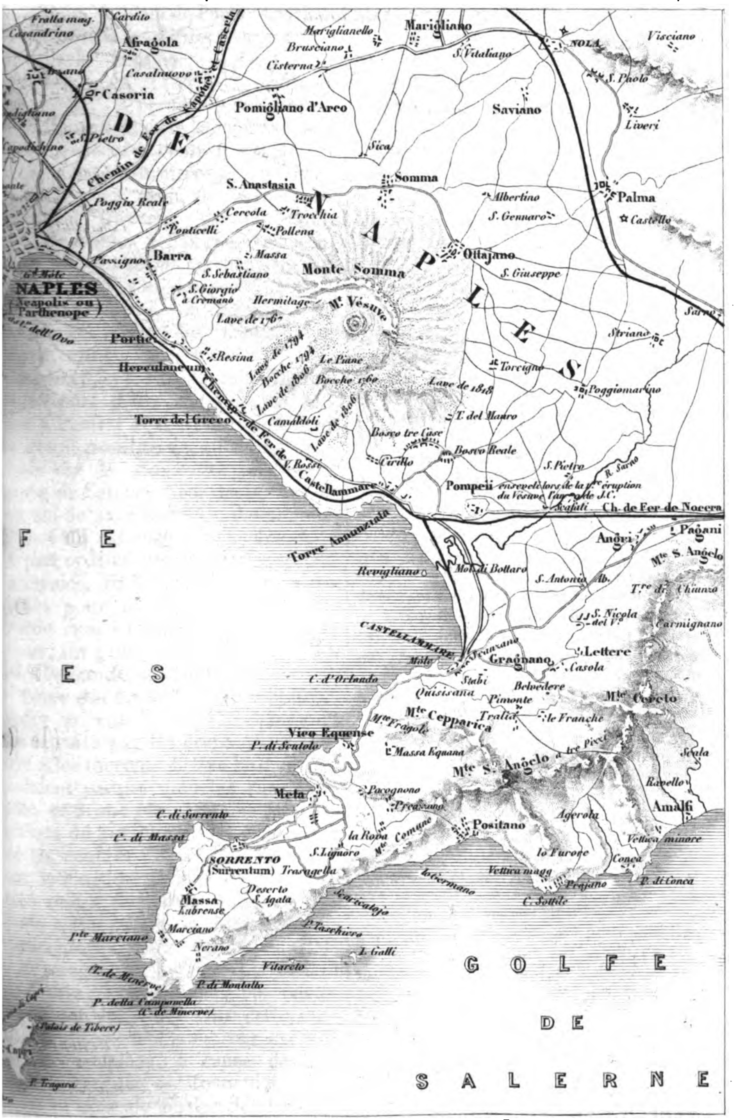
Portici*, — 11,300 hab., est pour ainsi dire un faubourg de Naples. On y voit de nombreuses maisons de



Dressé par A. H. Dufour.

NAPLES

Librairie de L. Hachette et Cie Editeurs, Paris



Gravé par Mlle M. Dufour. Écrit par Langevin.

6 7 8 9 10

campagne. Le nom de Portici provient de l'*Herculis porticum*, situé ici et dont parle Pétrone. — Le PALAIS, commencé en 1736 par ordre de Charles III, a perdu de son importance depuis qu'on a enlevé les antiquités trouvées à Pompéi et à Herculanum pour les transporter au musée de Naples. La cour, de forme octogone, est traversée par la grande route de Naples à Salerne. La façade principale du palais est tournée vers la mer. On y voit des portraits de la famille Napoléon, de Masséna, par *Gérard* et *Wicar*, les Capucins de *Granet*, etc.

Resina *, — 12,500 hab. (Retina, ancien port d'Herculanum), est contiguë à Portici et renferme également un grand nombre de villas. La principale est la *Favorita*, au dernier prince de Salerne ; construite sur un courant de lave de 1631. Herculanum (*V.* p. 445) est enseveli sous Retina.— On part ordinairement d'ici pour faire l'ascension du Vésuve. Le bureau des guides pour le Vésuve est dans la grande rue. Un cheval, 5 fr. aller et retour ; un guide (indispensable), 4 à 5 fr. Demander à voir le tarif.

Torre del Greco*, — 10,000 hab., fondée au XIIIe siècle (?) ; plusieurs fois détruite par les éruptions du Vésuve et les torrents de lave brûlante qui coulaient jusque dans les rues de la ville, et firent périr chaque fois des milliers de personnes. La route passe sur les coulées de 1737 et 1794. On voit le long du chemin de fer quelques restes de villas antiques. — Toute cette partie du littoral depuis Portici jusqu'à Torre dell' Annunziata a été ravagée par les courants de lave du Vésuve, et cependant les pentes du volcan, bien que sans cesse menacées de destruction, sont excessivement peuplées, à cause de leur grande fertilité. — Torre del Greco arme au mois de février des barques pour la pêche du corail. — Entre Torre del Greco et Torre dell' Annunziata, un couvent de Camaldules, situé au pied du Vésuve sur un cône de lave isolé, jouissait d'une admirable vue sur le golfe.

Torre dell' Annunziata*.— 16,000 hab. — Fabrique de poudre, d'armes à feu ; nombreuses fabriques de macaroni. — Après avoir contourné les bases occidentales du Vésuve, nous allons porter notre attention sur ce volcan célèbre.

Le Vésuve.

On y monte de *Resina* (on peut aussi monter de Pompéi). On y trouve des guides, des porteurs et des montures. On donne au guide 5 fr. On paye à peu près autant pour un cheval ou un mulet, et 10 ou 15 fr. pour une voiture jusqu'à l'ermitage San Salvatore, où les voyageurs ne manquent pas de s'arrêter pour goûter le vin (rouge ou blanc) si connu sous le nom de *lacryma Christi*, nom que le poëte Chiabrera trouve bien lamentable pour désigner un vin si propre à éveiller la joie. La montée demande environ 2 h. depuis Resina jusqu'à l'ermitage, où les voitures arrivent par une belle route neuve : les piétons peuvent abréger en coupant les détours de la route. De l'ermitage on peut aller à cheval jusqu'à un point situé entre la Somma et le cône du Vésuve, à une demi-heure plus loin. Mais le cône du Vésuve ne peut être gravi qu'à pied ou au moyen de porteurs : il en faut 8 qui se relayent à la litière (portantina), et le prix est de 30 fr. depuis le pied du cône, 60 depuis Resina. L'ascension des pentes de cendre, présentant une inclinaison de 50 degrés, est excessivement fatigante, parce que la cendre cède sous les pas ; nous conseillons de gravir plutôt par les scories, sur les dures aspérités desquelles la chaussure, qu'il est bon de choisir solide, trouve un point d'appui résistant. L'ascension du cône demande environ 3/4 d'heure. Nous conseillons également de faire cette excursion de manière à se trouver au haut du Vésuve pour le coucher du soleil, afin d'y jouir du splendide spectacle du golfe et du vaste horizon étincelant des dernières clartés du jour.

Un peu au-dessus de l'ermitage San

Salvatore s'élève un édifice dont l'apparence excite la surprise au milieu d'un site si désolé : c'est un **observatoire météorologique**, établi en 1844. Il fut d'abord sous la direction du célèbre Melloni. Son directeur actuel est M. Palmieri. On y trouve une collection géologique des produits volcaniques du Vésuve. A l'aide d'un instrument électro-magnétique, M. Palmieri peut déterminer exactement les moindres mouvements du sol et la durée des secousses.

Le **Vésuve**, dont le cône isolé et fumant forme le point de vue le plus intéressant de la contrée, a une hauteur de 1,200 mèt. environ. Bien qu'il soit un des volcans les moins élevés, c'est le plus célèbre, celui qui a été le mieux étudié ; et, par une particularité bien singulière, ce point si peu étendu contient une plus grande variété d'espèces minéralogiques (une quarantaine) qu'aucun autre point de la surface du globe d'une étendue pareille. (Le mica, les pyroxènes, les épidotes, l'augite, l'amphibole, la breislakite, l'amphigène, la néphéline, l'idocrase, les grenats, la stilbite, le lapis-lazuli, etc....)

Le cône de cendres est à l'élévation totale de la montagne comme 1 : 3, tandis que pour le Pichincha, au Pérou, il est comme 1 : 10, et pour le pic de Ténériffe comme 1 : 22. Le cône de cendres proportionnellement plus élevé du Vésuve provient, selon de Humboldt, de ce qu'étant un volcan bas, l'action s'est concentrée principalement dans le sommet.

Les écrivains antiques, Diodore de Sicile, Vitruve, Plutarque, Strabon, parlent du Vésuve comme d'un volcan éteint depuis des siècles. Spartacus (152 ans avant l'éruption qui coûta la vie à Pline) fit camper son armée de 10,000 gladiateurs dans le cratère. Selon l'exact Strabon, il présentait alors un seul cône tronqué, au lieu des deux parties dans lesquelles il se divise aujourd'hui : 1° le cône volcanique, ou *Vésuve* proprement dit ; 2° la *Somma*, formant au N. et à l'E. du premier une ceinture semi-circulaire, à parois abruptes du côté intérieur et à pentes médiocrement inclinées à l'extérieur. Entre la Somma et le Vésuve est une vallée de 500 mèt. de large (*Atrio del Cavallo*). On pense généralement que la Somma est une portion du cône unique constituant la montagne du temps de Strabon, et qui fut en partie détruit lors de la terrible éruption de 79, où périt Pline le Naturaliste. C'est alors que se serait produit le cône du Vésuve, et que furent ensevelies Stabiæ, Herculanum et Pompéi, non sous des torrents de lave, car il paraît que cette éruption n'en produisit pas, mais sous des masses de débris ponceux, identiques au tuf de la Somma, et qui existaient auparavant, là comme dans toute la Campanie ; car « le Vésuve, dit Beudant, n'en a jamais produit un atome. » Ainsi se trouverait confirmée la justesse de l'expression *ruina montis* de la lettre écrite à Tacite par Pline le Jeune, lettre qu'on aimera à se rappeler en visitant le théâtre du désastre, et dont à cette intention nous reproduisons ici en partie la traduction.

Pline le Naturaliste était alors à Misène, où il commandait la flotte. Sa sœur, mère de Pline le Jeune, appela son attention sur un nuage de forme extraordinaire qui s'élevait au-dessus du Vésuve. Pline fit préparer un navire pour aller étudier de plus près le phénomène, et porter à des amis, habitant le pied de la montagne, un secours qu'ils réclamaient. Malgré les cendres et les pierres calcinées qui tombaient sur son navire, il aborde à Stabiæ, rassure son ami Pomponianus, se fait porter au bain et soupe avec l'apparence de la gaieté. « Ensuite, dit Pline le Jeune (l. IV, 16), il se coucha et dormit profondément, car on entendait de la porte le bruit de sa respiration.... Cependant la cour par où on entrait dans son appartement commençait à se remplir de cendres et de pierres, et, pour peu qu'il y fût resté plus longtemps, il ne lui eût plus été possible de sortir. On l'éveille ; il sort et va rejoindre Pomponianus et les autres, qui avaient veillé. Ils délibèrent s'ils se renfermeront dans la maison ou s'ils erreront dans la campagne ; car les maisons étaient ébranlées par de violents et fréquents tremblements de terre.... Ils attachent des oreillers sur leurs têtes, comme un rempart contre les pierres qui tombaient. Le jour se levait ailleurs, mais autour d'eux régnait la plus sombre et la plus épaisse des nuits, interrompue par différentes clartés. On s'approcha du rivage ; la mer était toujours orageuse et contraire. Là, mon oncle se coucha sur un drap étendu, demanda de l'eau froide et en but deux fois. Bientôt les flammes et une odeur de soufre qui en annonçait l'approche mettent tout le monde en fuite et forcent mon oncle à se lever. Il se lève, appuyé sur deux jeunes esclaves, et au même instant il tombe mort, suffoqué, comme je l'imagine, par cette épaisse fumée. Il avait naturellement la poitrine faible, étroite et haletante. Lorsque la lumière reparut (3 jours après le dernier qui avait lui pour mon oncle), on retrouva

son corps entier sans blessure.... Son attitude était celle du sommeil plutôt que de la mort. » — Pline le Jeune, alors âgé de 18 ans, retenu par ses études, avait refusé d'accompagner son oncle. Sa mère, éveillée pendant la nuit par la violence du tremblement de terre, se précipita dans sa chambre. Ils s'assirent dans la cour, et il se mit à lire Tite-Live et à en faire des extraits. Mais, craignant d'être écrasés par la chute des murs, ils s'enfuirent dans la campagne. « Le rivage s'était étendu; beaucoup de poissons demeuraient à sec sur le sable, une nuée noire et horrible s'ouvrait, déchirée par des sillons de flammes semblables à des éclairs.... Elle s'abaisse sur la terre, couvre la mer, dérobe à nos yeux l'île de Caprée et nous cache la vue du promontoire de Misène.... J'étais soutenu par cette pensée triste et *consolante* à la fois, *que tout l'univers périssait avec moi.* » (Liv. VI, 20.)

La roche qui compose la Somma diffère des laves du Vésuve. C'est une lave porphyrique d'amphigène et de pyroxène à strates épaisses, placées les unes au-dessus des autres et traversées par de nombreux filons de la même matière. Les cristaux d'amphigène sont au contraire très-rares dans les laves modernes du Vésuve; en général beaucoup plus scoriacées. Les strates de la Somma se relèvent régulièrement vers le centre du cône sous un angle de 25 à 30 degrés, et les flancs sont recouverts par des couches de tuf ponceux, présentant quelques coquillages fossiles des terrains tertiaires, qui semblent attester qu'à une certaine époque géologique le volcan du Vésuve était sous-marin.

En 472, une éruption dont parlent Ammien Marcellin et Procope, transporta les cendres du Vésuve jusqu'à Constantinople. — On trouve dans Procope et dans Cassiodore des indications de laves coulant dans l'éruption de 512. C'est donc à tort que le P. della Torre et d'autres écrivains après lui ont cru que le Vésuve n'avait commencé à vomir des laves qu'en 1036. Le Vésuve resta en repos entre l'éruption de 1500 et celle de 1631. (Dans cet intervalle, en 1538, fut soulevé le *Monte Nuovo*, près Pouzzoles; le mont Etna, au contraire, fut en activité pendant cette période.) — Il paraît que le cratère se trouvait alors dans l'état où est aujourd'hui le volcan éteint d'*Astroni*, parc entouré de murs, réservé à la chasse royale. Braccini, qui visita le Vésuve un peu avant l'éruption de 1631, dont il fut l'historien, en donne l'intéressante description que voici: « Le volcan avait (7 à 8 kilomètres) de circonférence et environ 1,000 pas de profondeur; ses flancs étaient couverts de broussailles, et au fond se trouvait une plaine dans laquelle paissait le bétail. Les parties boisées servaient souvent de refuge aux sangliers. » Le 16 décembre 1631, sept courants de lave sortirent à la fois et inondèrent plusieurs villages situés au bas de la montagne. Resina, en partie construite sur l'emplacement d'Herculanum, fut consumée par le torrent de feu. Les inondations de boue ne furent pas moins destructives que celles de la lave. Car telle est l'abondance des pluies dues à la masse de vapeurs lancées dans l'atmosphère, qu'il se précipite le long des flancs du cône de véritables torrents, qui se chargent d'une poussière volcanique impalpable, et, entraînant avec eux des cendres incohérentes, acquièrent une consistance suffisante pour justifier le nom de « laves aqueuses ». (Lyell.) On prétend que 4,000 personnes périrent dans cette catastrophe. — Voici la liste des éruptions postérieures jusqu'à nos jours:

1660, 1682, 1694, 1701, 1707, 1712, 1717, 1720, 1728, 1730, 1737, 1751, 1758, 1760, 1766, 1767, 1770, 1773, 1776, 1779, 1784, 1786, 1790, 1794, 1804, 1805, 1806, 1809, 1811, 1813, 1817, 1820, 1822, 1828, 1831, 1834, 1838, 1845, 1847, 1850, 1854, 1855.

— Au commencement du mois de juin 1858, une nouvelle éruption ayant eu lieu, le cratère supérieur du Vésuve s'est affaissé d'environ 60 mèt. — Dans l'éruption de 1861, qui a commencé le 8 décembre par une série de fumeroles, l'acide carbonique qui se dégageait du fond de la mer a tué un grand nombre de poissons. Le sol de Torre del Greco, détruit en partie par l'éruption, s'est soulevé de 1 mèt. 12 cent. — En février 1865, nouvelle éruption du Vésuve et de l'Etna. — Une autre éruption commença dans la nuit du 12 au 13 novembre 1867; elle durait encore, mais entrée dans sa période de décroissance, au mois de février 1868. Le Vésuve a commencé à lancer des cendres à la hauteur de 250 mètres. Un nouveau cône formé sur la cime a atteint 120 mètres. Il a été couvert six fois de neige pendant la durée des éruptions. — La violente éruption de 1872 a laissé de terribles souvenirs. Une vingtaine de

personnes, surprises dans l'atrio del Cavallo par une coulée de lave, y périrent; des pierres et des matières embrassées furent lancées à une hauteur de 1,300 mèt.; des cendres furent transportées jusqu'à Cosenza (225 kil.). La lave rejetée avait 4 mèt. d'épaisseur. De fortes détonations continues jetaient l'épouvante. 40,000 personnes, dit-on, quittèrent Naples. — Il y avait encore, au commencement de 1876, des menaces d'éruption imminente.

Si les éruptions modernes n'ont pas donné lieu à des phénomènes d'une intensité aussi redoutable que ceux de l'éruption de 79, qui engloutit Herculanum et Pompéi, néanmoins elles entraînèrent plusieurs fois la destruction partielle des villages bâtis au pied du Vésuve. Des torrents de lave ont plusieurs fois traversé Torre del Greco. Nous avons parlé des désastres de l'éruption de 1631. En 1737, la lave traversa Torre del Greco et atteignit la mer. En 1794, ce village fut traversé par un autre courant de lave qui y fit périr plus de 490 personnes. Elle enveloppa les maisons d'une masse de 4 à 13 mèt. d'épaisseur, et s'avança, sur une largeur de près de 320 mèt., de 114 mèt. dans la mer. Le courant de lave, qu'on peut encore examiner sur les lieux, ne mit que 6 h. pour descendre du cratère à la mer. En vain a-t-on voulu engager les habitants à ne pas rebâtir dans une localité si menacée. La beauté du site et la fertilité du sol, qui ne tarde pas à se recouvrir d'une riche végétation, destinée à être incendiée de nouveau quelques années après, explique seule cette insouciance de l'homme sous les menaces de la nature. Cette insouciance est telle, qu'il y a même une poudrière à Torre dell' Annunziata.

Les sources et les puits, qui tarissent subitement, sont considérés comme des indices précurseurs d'une éruption. On prétend que les reptiles sortent de terre et que les animaux témoignent de l'inquiétude. La fumée, s'il en sortait du cratère, augmente considérablement, elle s'épaissit et se mêle de cendres; elle s'élève du cratère sous la forme d'une colonne perpendiculaire jusqu'à une hauteur de 3,000 mèt., et s'élargit à son extrémité supérieure, d'une façon qui l'a fait comparer à un pin. Les pluies de cendres et de petits fragments de pierres ponces, dits *lapilli* ou *rapilli*, durent quelquefois plusieurs jours. Elles durèrent douze jours dans l'éruption de 1822, observée par de Humboldt. La vapeur d'eau chaude, lancée à la hauteur de 3,000 mèt., se condense dans une atmosphère plus froide, et cette brusque condensation augmente la tension électrique; des éclairs sillonnent en tout sens la colonne de cendres, et on entend le roulement du tonnerre, distinct du bruit du volcan. Outre les cendres et les *lapilli*, le Vésuve lance encore des pierres mesurant 1 m. cube jusqu'à la hauteur de 1,200 mèt. Quelquefois les éruptions se bornent à ces phénomènes. Ordinairement la lave s'élève dans l'intérieur du cratère, déborde par-dessus et se répand en nappes brûlantes sur les flancs de la montagne. Parfois aussi, sous l'influence de la pression intérieure, la montagne se crevasse et la lave coule par des bouches ouvertes bien plus bas que le cratère. La lave conserve sa chaleur interne quelquefois pendant des années entières, étant recouverte à sa surface de scories, qui sont de mauvais conducteurs de la chaleur. On a observé en 1819, à l'Etna, un courant qui, trois mois après sa sortie du cratère, s'avançait encore sur une pente considérable en parcourant un mètre environ par heure. On estime la vitesse ordinaire de la lave à sa sortie du Vésuve à 1,000 mèt. par heure. La chaleur est variable : on a trouvé dans la lave des arbres à peine carbonisés. A la suite des éruptions, il y a parfois aussi un dégagement d'acide carbonique de dessous les anciennes laves, et dans les souterrains et les caves; ce phénomène est désigné sous le nom de mofettes (*moffette*). En 1822 il se manifesta quarante jours après l'éruption. En 1794 il fit périr beaucoup de personnes qui furent asphyxiées. La durée des phénomènes volcaniques est variable. Tantôt ils conservent leur activité et se reproduisent pendant des années entières, tantôt ils s'apaisent rapidement. Lorsque nous visitâmes le Vésuve quelques mois seulement après la violente éruption de février 1850, qui avait entièrement bouleversé la forme du sommet, après avoir traversé le plateau, hérissé de petits cônes fumants, où était auparavant l'ancien cratère, nous contournâmes les bords du nouveau cratère aux parois intérieures tapissées de soufre, et d'où s'échappaient une quantité de fume-

roles. Du fond du gouffre s'élevait une légère colonne de fumée, faible indice du feu souterrain qui quelques mois avant avait causé de si terribles ravages. Il semblait qu'on eût pu descendre au fond du sombre entonnoir. Mais ses cendres, refroidies en apparence, enflammaient un bâton qu'on y plongeait à moins d'un mètre au-dessous du bord où les pieds posaient.

Herculanum.

Valery conseille avec raison de ne visiter les restes de cette ville enfouie sous terre qu'après s'être familiarisé, en visitant les ruines de Pompéi, avec la distribution des monuments antiques. C'est à *Resina* (*V.* p. 441) qu'on y descend; une inscription en indique l'entrée. On donne 2 fr. aux guides qui fournissent des torches. Entrée libre le dimanche. On descend par un long escalier, à 27 mèt. de profondeur, sur l'emplacement du *théâtre* (ci-dessous); puis on va visiter, un peu plus loin, dans le vico melo, les autres parties découvertes (*scavi nuovi*).

Herculanum (*Ercolano*) est, avec **Pompéi** et **Stabiæ**, une des villes englouties par l'éruption de l'an 79 (*V.* p. 442). Ces trois villes étaient situées à peu près à égale distance. Celle d'Herculanum, recouverte aujourd'hui par Portici et Resina, et bâtie sur une coulée de lave trachytique, probablement contemporaine de la *Somma*, fut ensevelie sous une masse de cendres embrasées qui ont calciné les objets sur certains points, ou qui, entraînées par des torrents d'eau descendant des flancs du Vésuve, formèrent un tuf d'une telle dureté, qu'on l'a pris longtemps pour de la lave. Toute la matière qui y remplit l'intérieur des édifices y a été évidemment introduite à l'état de limon. Mais les couches supérieures des dépôts ont été recouvertes de coulées de lave à des époques postérieures. Le nom d'Herculanum a disparu depuis l'éruption de l'an 472. Hamilton y a compté six couches superposées provenant de différentes éruptions et séparées par des lits de terre végétale dans lesquels on a, dit-on, recueilli une quantité considérable de coquilles terrestres. Toute cette masse accumulée a une épaisseur de 21 à 34 mèt. Herculanum, ainsi que Pompéi, était un port de mer. « L'accroissement de la terre ferme est dû au comblement du lit de la mer par des matières volcaniques et non à un exhaussement du sol, car on n'y observe aucun changement dans le niveau relatif du sol et de la mer. A Herculanum, aussi bien qu'à Pompéi, le petit nombre de squelettes qu'on a trouvés prouve que la plupart des habitants eurent le temps de s'enfuir et purent emporter ou revenir chercher en partie leurs effets. »

Herculanum (nom dont l'étymologie la plus probable se rattache à celui d'Hercule; — Ovide l'appelle Herculea urbs) remontait à une haute antiquité. Colonie pélasgienne, il appartint d'abord aux Osques; les Étrusques les en chassèrent 600 ans avant Jésus-Christ. Ceux-ci furent à leur tour soumis, vers 420, par les Samnites; enfin il devint colonie romaine et l'une des villes les plus florissantes de la Campanie. Il paraît avoir été une ville plus artistique que Pompéi, livrée au commerce. Les grands de Rome y avaient des villas. Son port s'appelait *Retina*, nom conservé dans le nom moderne de *Resina*. Pendant des siècles Herculanum était resté presque oublié, lorsque en 1711 Emmanuel de Lorraine, prince d'Elbeuf, ayant besoin de marbres pour orner une maison qu'il faisait construire à Portici, apprit que dans un puits creusé à Resina par un boulanger on en avait trouvé en abondance; il ordonna de continuer à creuser dans ce lieu, de manière qu'il découvrit le théâtre d'Herculanum par la partie postérieure de la scène. Pendant environ cinq ans il y recueillit des marbres, des colonnes et des statues, dont il fut ensuite obligé de rendre une partie au gouvernement. Charles III interdit aux particuliers la continuation des fouilles, et ordonna, en 1738, que l'on reprît les travaux en diverses directions dans le voisinage du puits. Les fouilles furent poursuivies jusqu'en 1770, et dirigées d'une manière peu intelligente. Comme Resina et une partie de Portici s'étendent au-dessus d'Herculanum, on remplit une des excavations, après y avoir fait des recherches. Les fouilles, poussées activement sous le gouvernement français, puis, longtemps interrompues, ont été reprises de 1828 à 1837, et de nouveau en 1868.

Théâtre. — C'est le premier monument et le plus grand qu'on ait découvert. Il pouvait contenir environ 10,000

spectateurs, et il est composé de 16 rangs de gradins en travertin et de 3 rangs à l'amphithéâtre supérieur. L'orchestre, pavé de marbres africains, est d'un tiers plus grand que celui du théâtre Saint-Charles. Ce théâtre était enrichi de colonnes et de statues en marbre et en bronze, parmi lesquelles quatre statues équestres en bronze doré. — Cette visite, faite à la lueur des flambeaux au fond d'une cave, n'a d'ailleurs qu'un médiocre intérêt aujourd'hui. L'emplacement du théâtre est obstrué par des piliers massifs destinés à étayer les terres supérieures, et qui empêchent de saisir de l'œil la disposition du monument. Il faut le reconstruire par la pensée. — Une des galeries aboutit au puits moderne par lequel pénètre la lumière. Sur l'architrave d'une des portes on lisait que *L. An. Mammianus Rufus, juge et censeur, avait construit le théâtre à ses frais;* et sur l'autre, que *Numisius, fils de Publius, en était l'architecte.* — On voit à une voûte l'empreinte d'un masque humain, qu'Hamilton a comparé pour la netteté aux moulages obtenus avec le plâtre de Paris.

Basilique. — Cet édifice, long de 74 mètres et large de 43, avec un portique de 42 colonnes, était orné de statues en marbre et en bronze, et de peintures à fresque. Sur la place, devant la basilique, se trouvaient les deux statues équestres, aujourd'hui au Musée national, de *M. Nonius Balbus*, et de son fils *M. Nonius*, proconsul, qui, selon une inscription, éleva à ses frais la basilique.

Outre le théâtre et la basilique, on découvrit plusieurs autres monuments publics qui furent ensuite recouverts. De 1750 à 1760 on découvrit l'importante :

Villa d'Aristide ou *des Papyrus.* — On y trouva le Faune ivre, les 6 célèbres Danseuses, le Faune dormant, le Mercure, l'Aristide, l'Homère, la Minerve étrusque, une quantité de bustes, le groupe du Satyre et de la Chèvre (Musée secret) et une bibliothèque de papyrus (*V.* p. 433). — Les nouvelles fouilles, reprises en 1828, mirent à découvert la

Maison dite *d'Argus* (d'après une peinture d'Io gardée par Argus). Elle fournit au musée de Naples un grand nombre d'objets curieux, entre autres des comestibles ; mais cet emplacement avait déjà été fouillé 100 ans auparavant par le prince d'Elbeuf. — Une petite plante semée, du temps de Titus, dans le jardin de cette villa poussa de nouveau et se couvrit de fleurs.

Les rues d'Herculanum sont droites, pavées de dalles de laves et bordées de trottoirs. Les maisons particulières, distribuées comme à Pompéi, sont à un seul étage.

Pompéi.

On s'y rend de Naples par le chemin de fer de Salerne et d'Eboli, avec lequel, à Torre dell' Annunziata, s'embranche celui de Castellamare. On descend à la station de *Pompéi**. — A moins d'une autorisation spéciale, on ne peut visiter Pompéi sans être accompagné d'un des guides établis par l'autorité pour conduire les voyageurs. — Depuis le commencement de l'année 1865, on a établi, à l'entrée de Pompéi, un tourniquet pour compter les visiteurs ; on paye 2 fr. d'entrée par personne, et on est accompagné par un gardien. Il y a défense absolue de rien donner aux guides (il y en a une trentaine ; plusieurs parlent français) et menace de destitution pour ceux qui accepteraient une rétribution. Cette défense est affichée partout dans toutes les langues. — Le dimanche, l'entrée est libre et gratuite.

On entre par la *porta Marina*, près de l'hôtel Diomède, ou du côté de la villa Diomède, de la voie des tombeaux et par la *porte d'Herculanum;* c'est cette dernière voie que nous suivons. — Une demi-journée suffit pour visiter Pompéi, si, en présence de ces ruines si étendues et si intéressantes, on veut se contenter seulement d'un premier et rapide examen.

BIBLIOGRAPHIE.

Pompeianarum antiquitatum historia, recueillie et annotée par Jos. Fiorelli, directeur des fouilles de Pompéi (Naples, 1860-1864).

Cette importante publication est le journal inédit des fouilles de Pompéi, depuis sa résurrection jusqu'en 1860, rédigé au jour le jour, depuis plus de 100 ans, par tous ceux qui les ont dirigées.

Les Ruines de Pompéi, par Mazois. Ouvrage continué par M. Gau, architecte (Paris, Firmin Didot). 4 v. in-fol.

Le Case e i Monumenti di Pompei disegnati e descritti, par Niccolini, in-fol. (1855). Ouvrage de luxe publié sous les auspices du gouvernement napolitain; encore inachevé.

Antichità di Ercolano e Pompej (Naples, 1755-1792), 9 v. in-fol.

Memorie della Reale accademia Ercolanense di Archeologia di Napoli. Recueil commencé en 1822, 9 v. in-4°.

Herculanum et Pompéi, recueil général de peintures, bronzes, mosaïques, etc., par Barré (Paris, Firmin Didot). 7 v. in-4, avec 700 pl. 112 fr. — Un 8° v. contient le musée secret.

Pompeia, décrite et dessinée par Ern. Breton, de la Société des Antiquaires de France; suivie d'une notice sur Herculanum (Paris, Baudry, 1855). 1 v. gr. in-8, avec un grand nombre de grav. sur bois. 10 fr.

Il serait à désirer que l'auteur mît son travail au courant des dernières découvertes. Ce serait le meilleur *vade mecum* du voyageur.

The topography, edifices and ornaments of Pompei, par William Gell. 4 vol. in-8° (Londres, 1824-32).

Pompei, par Will. Clarke, architecte (London, Nattali, 1849). 2 v. in-18, avec un grand nombre de gr. sur bois.

Cette compilation anglaise est un résumé intéressant à consulter.

Pompéi et les Pompéiens, par Marc Monnier (Paris, Hachette, 1864). 1 v. in-18.

Petit livre exact, d'une lecture très-agréable.

Monumenta epigraphica Pompeiana, par J. Fiorelli (Naples, 1854). « Il n'a paru que le premier volume de ce magnifique ouvrage. »

Descrizione di Pompei, par Giuseppe Fiorelli soprintendente gen. degli scavi, senatore del Regno. Napoli, 1875. 1 v. in-8°.

[Pompéi est la plus grande curiosité de l'Italie, on pourrait dire du monde! On s'y retrouve au milieu du monde antique, non de cette antiquité morte, entrevue à travers les textes des livres, les doutes et les conjectures des érudits, mais de l'antiquité dans sa réalité matérielle. Une ville tout entière est là sous nos regards, conservée telle que l'ont laissée ceux qui l'habitaient il y a 1,800 ans. L'on peut errer dans ses rues; visiter ses temples, ses théâtres, ses édifices; pénétrer dans les pièces les plus reculées des maisons particulières; retrouver dans les caves (maison de Diomède) les amphores de la dernière vendange; voir sur les murailles les comptes des cabaretiers (Taverne), les inscriptions[1] et les caricatures crayonnées par les passants; et sur le pavé la trace du dernier char qui l'a traversée. L'illusion est si vive, si présente, qu'on oublie involontairement les 18 siècles qui vous séparent de cette population disparue, et l'on s'imaginerait volontiers qu'il faut se hâter de profiter de la solitude momentanée de la cité, et que les habitants vont y revenir. —

[1] Voici quelques-unes de ces inscriptions; l'amour en est souvent le prétexte :

Ah peream! sine te si deus esse velim.

« Que je meure, si jamais sans toi je consentais à devenir même un dieu! » — Les mots suivants sont signés d'un nom illisible :

Candida me docuit nigras odisse puellas.

« La blancheur de ma maîtresse me fait détester les brunes. » On lit au-dessous :

Oderis et iteras.
Scripsit Venus Physica Pompeiana.

« Tu les détestes, mais tu y reviens volontiers. Signé : la Vénus de Pompéi. » On lit sur les murs de fréquentes déclarations d'amour : « *Augé aime Arabienus*. — *Méthé, fille de Cominié la comédienne, aime Chrestus*. » — Tantôt c'est un plaisant qui parodie le style lapidaire, et annonce que : « *Sous le consulat de L. Nonius Asprenas et d'A. Plotius, il lui est né un ânon*. » Nous placerons ici, bien qu'elle ait été trouvée à Rome, cette inscription curieuse d'un esclave condamné à la meule et ayant fini sa peine, qui avait dessiné un âne tournant la meule, et écrit au-dessous :

Labora, aselle, quomodo laboravi;
Et proderit tibi.

« Travaille, ânon, comme j'ai travaillé; cela te fera du bien. »

— Ces inscriptions sont souvent injurieuses et obscènes. En voici une que l'on a rapprochée du fameux *Credeville, voleur*, qui a si longtemps couvert les murs de Paris. « Oppi embolari, fur, furuncule. » « Oppius le *portefaix est un voleur, un filou*. » — On trouve dans ces inscriptions des citations de Virgile, d'Ovide, de Properce, et, circonstance singulière à noter, pas une d'Horace. — Plusieurs publications ont été consacrées à ce genre d'inscriptions vulgaires gravées à la pointe sur les édifices de Pompéi. *V.* l'ouvrage de M. Fiorelli, cité plus haut; et *Pompeian Inscriptions*, par Wordsworth (Londres, Murray, 1846). Le recueil le plus récent et le plus complet est celui du R. P. Garucci (Bruxelles, 1 vol. in-4°). — On n'a point trouvé de papyrus à Pompéi.

Une chose toutefois fait défaut à l'illusion. Les objets mobiliers, au lieu d'avoir été conservés à leur place, ont été transportés au musée de Naples. Évidemment c'est la ville de Pompéi elle-même qui eût dû être son propre musée. Avec quel profond intérêt on retrouverait ces statues, ces peintures, ces meubles, dans les maisons auxquelles ils étaient destinés ! Malheureusement cette disposition si simple et si naturelle était irréalisable. La surveillance d'un musée aussi étendu eût été impossible. Il a fallu y renoncer, par crainte non-seulement des vols de bas étage, mais encore des détournements de la part de certains touristes maniaques, appartenant aux classes élevées et dont la conscience pervertie, qui se révolterait à l'idée de s'approprier un objet appartenant à un seul, ne se fait aucun scrupule de s'approprier ce qui appartient à tout le monde. — Grâce à la nouvelle et intelligente direction de M. Fiorelli, quelques collections spéciales réunies à Pompéi forment sur les lieux mêmes un musée intéressant. Il avait le dessein de rétablir un spécimen d'habitation antique, en réunissant dans une maison de Pompéi les décorations et le mobilier antiques, conservant là une unité qui s'évanouit au milieu de l'immense variété d'objets de toute provenance du musée national de Naples. Ce projet n'a pas été encore réalisé. Les fouilles sont poussées avec une activité qui contraste avec la honteuse indifférence du précédent gouvernement. Les travailleurs enlèvent les amas de cendres durcies qui recouvrent les édifices; et les déblais sont transportés au loin dans la direction de la mer, au moyen d'un chemin de fer.]

Pompéi, une des trois villes de la Campanie ensevelies par l'éruption de l'an 79 de l'ère chrétienne, avec Herculanum et Stabies, était bâti au pied méridional du Vésuve, sur une ancienne coulée de trachyte, à l'extrémité d'un promontoire baigné des deux côtés par la mer, et à l'embouchure du Sarno. Cette ville, fondée 600 ans avant J.-C., fut tour à tour occupée par les Osques, les Samnites; elle finit par devenir une colonie romaine sous la dictature de Sylla, qui la punit d'avoir embrassé le parti de Marius. Auguste établit des vétérans dans un des faubourgs. Cicéron y avait une jolie villa, où il reçut Auguste, Balbus, Hirtius..., et où il écrivit ses *Offices*. Il s'y retira après la bataille de Pharsale. Sénèque y passa sa jeunesse, et Phèdre s'y abrita contre Tibère et Séjan. — Tacite (XIV, 10) raconte qu'en 59 une rixe s'éleva pendant des jeux de gladiateurs entre les habitants et ceux de Nuceria (Nocera). Beaucoup de ces derniers y furent tués. Une plainte fut portée à Néron, qui déféra l'affaire au sénat. Celui-ci interdit les spectacles à Pompéi pendant 10 ans. La rancune semble s'être perpétuée, car, dans un dessin crayonné sur un mur (rue de Mercure), on voit d'un côté un gladiateur (ayant un casque à visière baissée comme ceux du moyen âge) qui descend les degrés de l'amphithéâtre en tenant une palme, et de l'autre deux personnages qui semblent aux prises; et au-dessous était l'inscription suivante, aujourd'hui détruite, mais conservée dans le tome IV du Museo Borbonico : « Campani victores una cum Nucerinis peristis. »

En l'an 63, Pompéi fut ruiné en partie par un tremblement de terre qui dévasta la Campanie. Dans ce moment Néron était sur le théâtre : il ne voulut pas quitter la scène avant d'avoir achevé son air favori. Les habitants, épouvantés, abandonnèrent Pompéi. Ils y revinrent peu à peu, et la ville avait repris toute sa splendeur quand, le 23 novembre 79, au milieu du jour, éclata l'éruption qui devait l'engloutir.

La ville de Pompéi ne fut pas engloutie sous une coulée de laves,

comme on pourrait le croire ; on n'en trouve pas la moindre trace dans le grand désastre de l'année 79. Le géologue français Dufrénoy, en étudiant les lieux, a reconnu que les eaux ont joué le principal rôle dans l'enfouissement d'Herculanum et de Pompéi, puisqu'une eau boueuse a pu seule s'infiltrer dans des caves fermées et les remplir en prenant son niveau. La nature de la couche sous laquelle gisent Pompéi et Herculanum justifie cette hypothèse. La masse des débris qui forme cette couche se compose presque exclusivement de matières qui ne peuvent être sorties de la bouche du volcan. On n'y retrouve point les espèces minérales qu'il vomit actuellement aux époques des éruptions. Toutefois les toitures en bois des maisons furent incendiées ou enfoncées sous une grêle de pierres. Les bois brûlés, les verres fondus.... prouvent l'action de ces matières incandescentes vomies par le volcan. Puis l'ébranlement causé par l'incalculable violence de l'éruption ayant fait écrouler les contre-forts entourant le cratère du Vésuve, ce sont les débris de ces contreforts qui, délayés dans des torrents d'eau, ont enseveli sous une masse boueuse Herculanum et Pompéi. Ces torrents d'eau et de cendres transportèrent de tous côtés les objets mobiliers et fragiles, et en les recouvrant empêchèrent qu'ils ne fussent écrasés par l'écroulement des étages supérieurs. On y a trouvé environ 600 squelettes[1] (87, de 1861 à 1872), nombre peu considérable, relativement à la population. On estime qu'elle ne devait pas, à ce moment, dépasser le nombre de 12,000, en y comprenant les Alexandrins, qui étaient établis là depuis un siècle et avaient communiqué une grande activité au commerce de la ville. Les habitants purent s'enfuir (*V.* Amphithéâtre). Ils revinrent même fouiller ce sol d'ensevelissement, qui n'avait pas encore acquis son épaisseur actuelle de plus de 4 mèt. (On peut y reconnaître sept couches superposées, au-dessous de la terre végétale) et ils retirèrent de leurs habitations leurs trésors et des objets précieux de leurs édifices. Ils rebâtirent un village à quelque distance, auquel ils donnèrent également le nom de Pompéi. Cette nouvelle Pompéi fut à son tour ensevelie, et probablement par l'éruption de 472. Ce nom ne fut pas complétement oublié, comme celui d'Herculanum ; les chroniques du moyen âge parlent de l'emplacement sous le nom de « Campus Pompeianus. » On ne peut attribuer qu'à l'indifférence le fait de la découverte si tardive de cette ville antique ; et on s'étonne qu'elle n'ait pas été faite dès 1592, lorsque l'habile architecte *Domenico Fontana*, chargé d'amener les eaux du Sarno à Torre dell' Annunziata, fit creuser un canal à travers l'emplacement de Pompéi, le Forum et le temple de Vénus. La domination espagnole qui pesait alors sur le pays, explique peut-être suffisamment cette incurie. Un siècle après, *Giuseppe Macrini* conjectura que là devait être le site de Pompéi, se fondant sur des restes de murs et des maisons entières qu'il y avait reconnus lui même. En 1748, des paysans travaillant à faire un fossé dans ce sol fertile et garni de vignes qui recouvre encore de nos jours une partie de la ville, découvrirent des objets d'art. Le roi Charles III, averti de cette découverte, fit poursuivre les

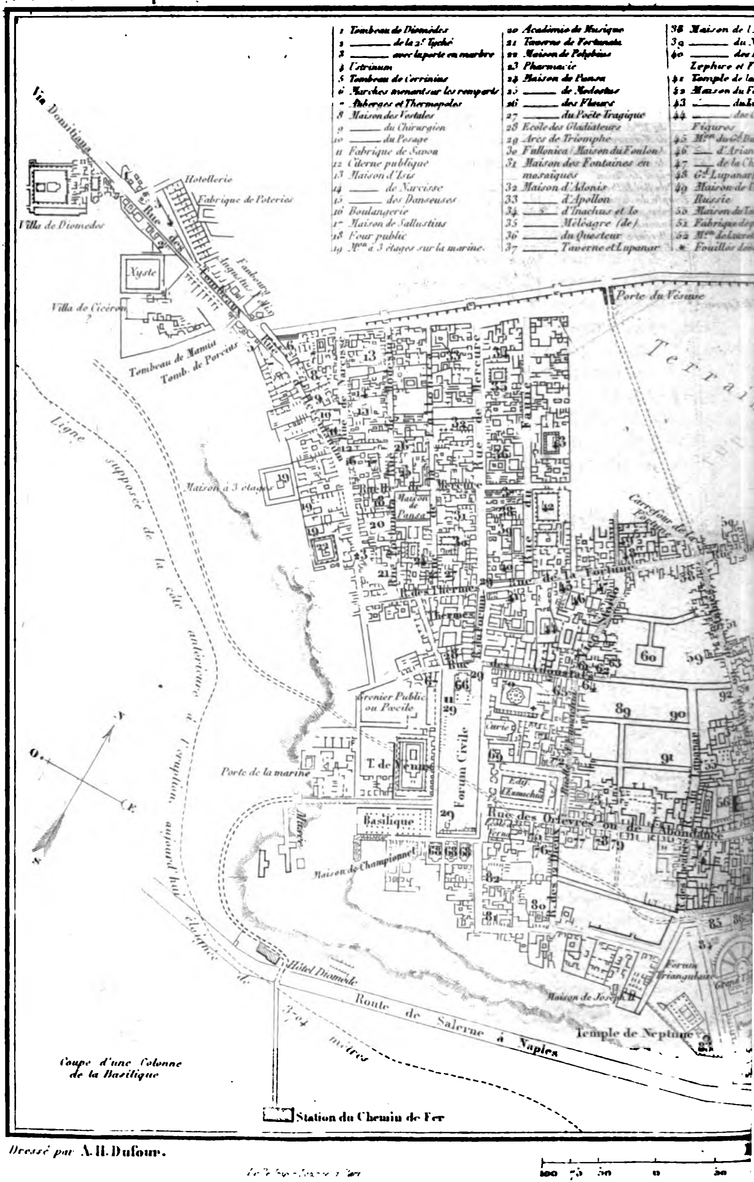
[1] En 1863 des ouvriers, en fouillant une maison, découvrirent des cavités au fond desquelles apparaissaient des ossements. Ils appelèrent le directeur, M. Fiorelli, qui eut l'heureuse idée de faire couler du plâtre liquide dans les cavités, formant de véritables moules, conservant l'empreinte des victimes étouffées dans les cendres volcaniques et celle de leurs vêtements. Ces moulages, si curieux, qui reproduisent dans toute leur horrible vérité l'expression de leur épouvante et les dernières convulsions de leur agonie, sont placés dans le musée de Pompéi (V. p. 450).

fouilles, et successivement, depuis, malgré l'insouciance d'un gouvernement inintelligent et les fréquentes interruptions des travaux, une partie de la ville de Pompéi, ensevelie depuis près de 17 siècles, reparut à la lumière. C'est surtout sous la domination française que les fouilles prirent de l'activité. L'État alors, acheta tous les terrains qui couvraient Pompéi. En 1813, il y eut jusqu'à 476 ouvriers occupés aux fouilles. « Les Bourbons revinrent et commencèrent, dit M. Marc Monnier, par revendre les terrains achetés sous Murat; puis peu à peu les travaux, continués d'abord assez vivement, se ralentirent, furent négligés et abandonnés tout à fait. » On les reprenait de temps en temps, devant les têtes couronnées ou à la venue de quelque haut personnage à qui l'on voulait en faire une fête galante. — Le tiers de la ville environ est aujourd'hui découvert (les deux autres tiers présentent un coteau couvert de vignes et de vergers); on calcule que s'il a fallu 110 ans pour obtenir ce résultat, il eût fallu encore 4 siècles pour déblayer complétement la ville, si on eût continué à procéder avec la même lenteur que sous les derniers gouvernements des Bourbons. — A continuer sans interruption les travaux comme ils s'exécutent aujourd'hui, on estime qu'il faudrait encore 74 ans et près de 5 millions pour déblayer entièrement la ville. « Non-seulement on ne découvrait plus rien à Pompéi, mais on n'y conservait même pas les monuments découverts. Le roi Ferdinand trouva bientôt que les 25,000 fr. consacrés aux fouilles et à l'entretien étaient mal employés; il les réduisit à 10,000, et cet argent s'égrenait en route en passant par beaucoup de mains. Par bonheur, le gouvernement italien établi par la révolution de 1860 vint mettre ordre à toutes ces négligences et à ces iniquités. » Le savant archéologue M. Fiorelli fut nommé inspecteur des fouilles. Sous son intelligente direction, les travaux, vigoureusement repris, ont employé d'abord à la fois, jusqu'à 700 ouvriers réduits aujourd'hui à moins d'une centaine; ils ont déterré, en trois ans, plus de trésors qu'on ne l'avait fait dans les trente années précédentes. Ils enlèvent, sur des chariots ou avec des paniers, les matériaux provenant des fouilles, et qu'emportent de petits wagons posés sur des rails. Ces matériaux, déchargés, forment à la ville souterraine une nouvelle enceinte qui peut être fructueusement livrée à la culture. Tout a été réformé, moralisé dans la ville morte; le visiteur donne 2 fr. à la porte et n'a plus à payer la suite de guides, de porte-clefs et de mendiants qui le dévalisaient autrefois.

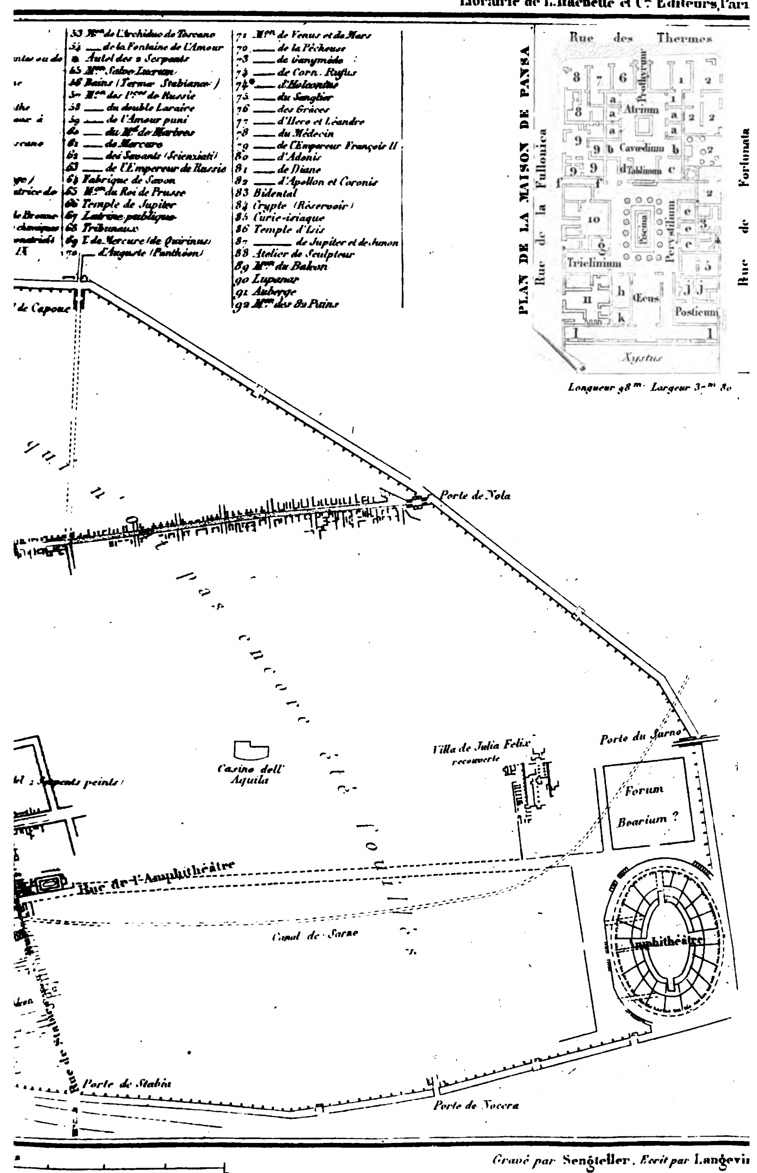
Un petit *musée*, près de la Porta Marina, établi depuis peu, fournit aux visiteurs l'occasion d'examiner sur place les curiosités découvertes. Des squelettes d'hommes et de femmes moulés en en plâtre, des squelettes de chiens; — « Une *bibliothèque* contenant déjà les livres publiés sur Pompéi, permettra aux studieux de les consulter dans Pompéi même. Des ateliers, travaillent continuellement à la restauration des murs lézardés, des marbres et des bronzes. On peut y surprendre à l'œuvre l'artiste Bramante, le plus ingénieux restaurateur d'antiquités; il a restauré entre autres le cheval du quadrige de Néron (*V.* p. 422). » (Marc Monnier.)

Murailles, — découvertes en 1814. Pompéi était défendu par un double mur de 9 à 10 mèt. de hauteur et renfermant un terre-plein assez large pour être parcouru en certains endroits par 3 chars de front. De distance en distance sont des restes de TOURS carrées à plusieurs étages, qui servaient en même temps de poternes et paraissent plus récentes que les murs construits par assises horizontales de blocs de lave sans ciment. Quelques pierres sont encastrées l'une dans

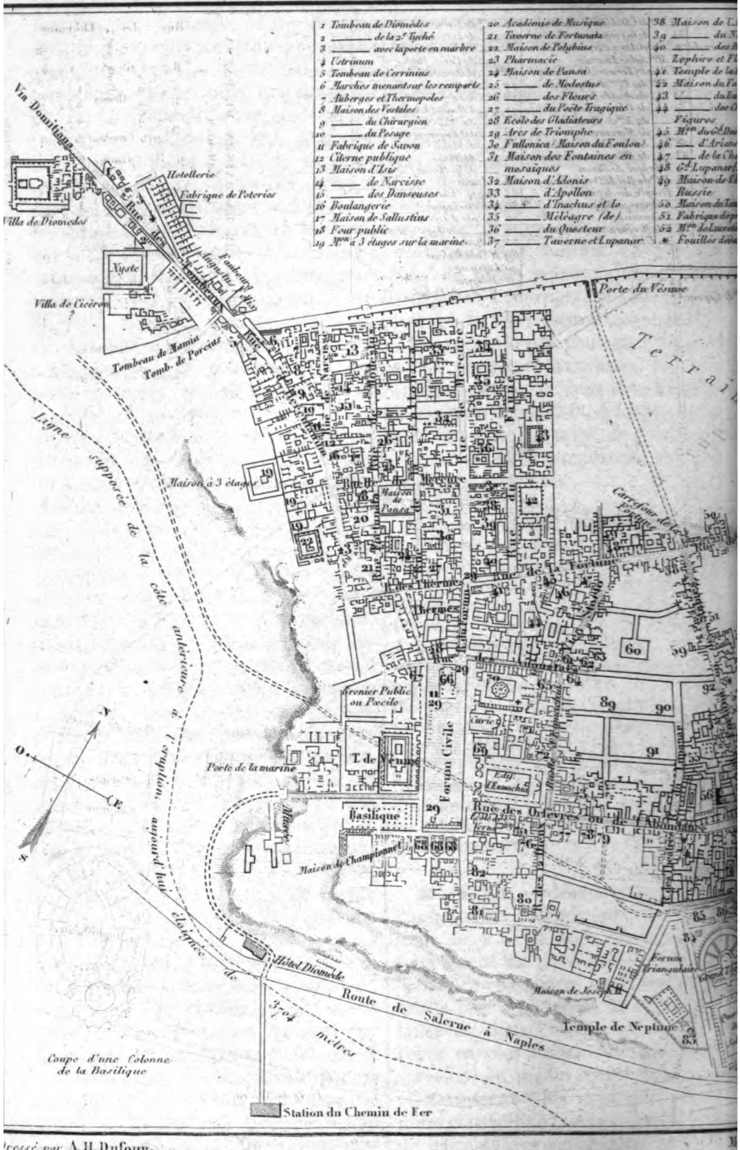
PLAN DE POMPEI D'AP



S LES DERNIÈRES FOUILLES

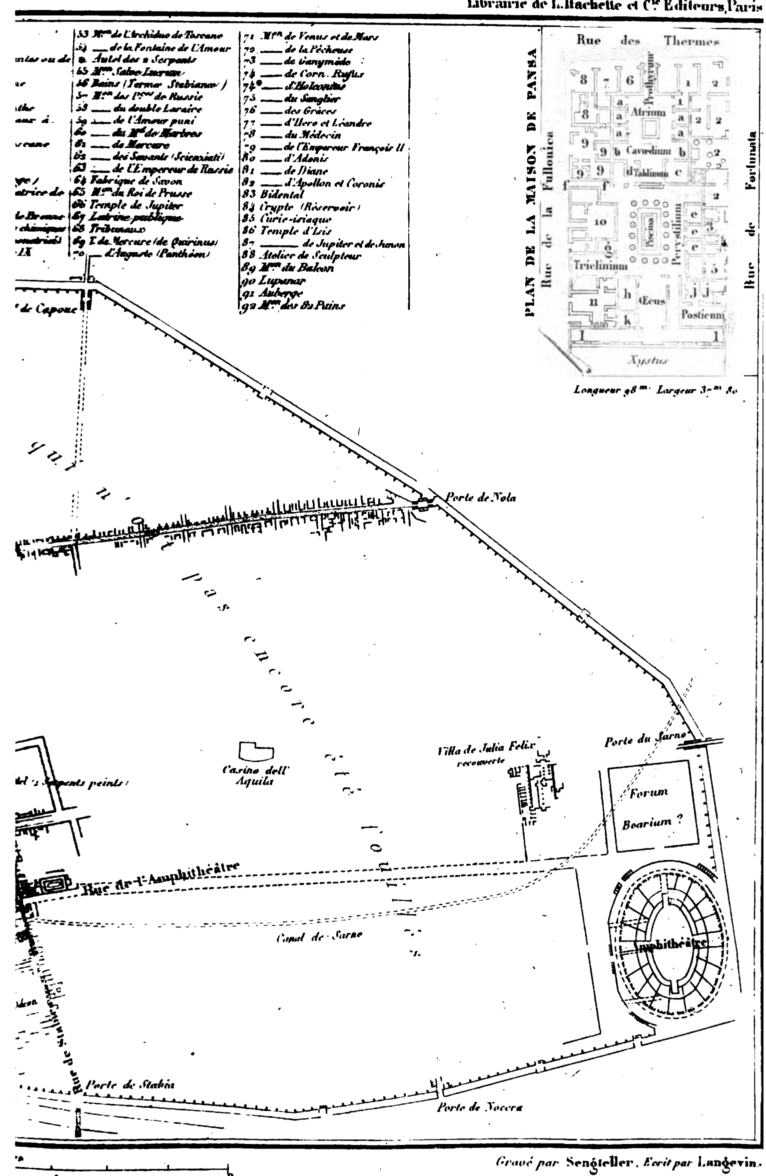


PLAN DE POMPEI D'AP



Dressé par A.H. Dufour.

Bulle Imp. r. Poupée 7, Paris.


Librairie de L. Hachette et Cie Editeurs, Paris
53 Mon de l'Archiduc de Toscane
54 — de la Fontaine de l'Amour
55 Autel des 2 Serpents
56 Mon Salve Lucrum
56 Bains (Termæ Stabianæ)
57 Mon des Pces de Russie
58 — du double Laraire
59 — de l'Amour puni
60 — du Md de Marbres
61 — de Mercure
62 — des Savants (Scienziati)
63 — de l'Empereur de Russie
64 Fabrique de Savon
65 Mon du Roi de Prusse
66 Temple de Jupiter
67 Latrine publique
68 Tribunaux
69 T. de Mercure (de Quirinus)
70 — d'Auguste (Panthéon)
71 Mon de Venus et de Mars
72 — de la Pécheuse
73 — de Ganymède
74 — de Corn. Rufus
74* — d'Holconius
75 — du Sanglier
76 — des Grâces
77 — d'Hero et Léandre
78 — du Médecin
79 — de l'Empereur François II
80 — d'Adonis
81 — de Diane
82 — d'Apollon et Coronis
83 Bidental
84 Crypte (Réservoir)
85 Curie-isiaque
86 Temple d'Isis
87 — de Jupiter et de Junon
88 Atelier de Sculpteur
89 Mon du Balcon
90 Lupanar
91 Auberge
92 Mon des 82 Pains
PLAN DE LA MAISON DE PANSA
Rue des Thermes
Rue de la Fullonica
Rue de Fortunata
Prothyrum
Atrium
Cavædium
Tablinum
Piscina
Perystilium
Triclinium
Œcus
Posticum
Xystus
Longueur 98m. Largeur 37m 80
de Capoue
Porte de Nola
Porte du Sarno
Villa de Julia Felix recouverte
Casino dell' Aquila
Forum Boarium ?
Rue de l'Amphithéâtre
Canal de Sarne
Amphithéâtre
Porte de Stabia
Rue de Stabia
Porte de Nocera
Gravé par Sengteller. Ecrit par Langevin.
100 200 300

l'autre à queue d'aronde. On n'a pas retrouvé de murs du côté O., qui regarde la mer, soit qu'ils aient été détruits par Sylla ou Auguste, ou que la pente rapide de cette partie de la ville du côté de la mer les rendît inutiles. Ces murs ne devaient guère, à cette époque, servir que de promenade.

Les **portes** étaient au nombre de 8. Celles d'Herculanum et de Stabies sont en partie conservées.

Rues. — Elles sont droites en général et très-étroites, afin de les rendre moins accessibles au soleil; un grand nombre le sont tellement, qu'on peut les franchir d'une seule enjambée. Un seul char pouvait y circuler; on voit encore les traces des ornières. Elles sont irrégulièrement pavées en laves, comme la voie Appienne, et bordées de trottoirs élevés. Quelquefois un dé en pierre est placé au milieu de la rue pour faciliter le passage d'un trottoir à l'autre en temps de pluie. Il y a aussi des marches en pierre pour monter à cheval. — On a découvert récemment une source d'eau vive au fond d'un puits de 25 mèt. 20 de profondeur. Indépendamment des puits et des citernes, un aqueduc, aujourd'hui disparu, fournissait sans doute de l'eau à la ville de Pompéi fort élevée au-dessus de la rivière. La plupart des rues étaient ornées de fontaines, alimentées par l'eau qu'amenaient des canaux en maçonnerie, qui se distribuaient dans les édifices publics ou les maisons particulières au moyen de conduits en plomb. — On retrouve aussi dans certaines rues des inscriptions rappelant notre : *Défense de déposer aucune ordure*. Mais le latin, qui, dans les mots, brave l'honnêteté, est plus explicite; telle est cette inscription dans une petite rue près du Forum :

Duodecim Deos et Dianam et Jovem
Optimum maximum habeat iratos
Quisquis hic minxerit aut cacaverit.

Maisons.—L'architecture qui règne à Pompéi dans les édifices publics est une corruption de l'architecture grecque. — Les habitations particulières n'ont que deux étages. Ces maisons, bâties presque toutes sur un même plan, sont remarquables par la petitesse des pièces, ainsi que par les décorations. Les pièces étant groupées autour de deux cours, s'ouvrant l'une derrière l'autre, la façade était peu développée, comparativement à la profondeur de la maison. Il faut se rappeler que la ville de Pompéi, bien qu'ensevelie depuis 18 siècles, est une ville neuve et rebâtie peu de temps avant l'éruption qui l'a engloutie; elle avait été ruinée par les tremblements de terre qui précédèrent ce dernier cataclysme. Cette circonstance lui a enlevé son caractère archaïque, et a contribué à la monotonie de ses constructions refaites à la hâte. Des colonnes primitivement doriques ont été rhabillées à la corinthienne au moyen d'un replâtrage de stuc. On pourrait dire que Pompéi est une ville de stuc, tant le revêtement des édifices y tient de place. Les maisons, qui ne réalisent aucune de nos idées modernes de confort, accusent dès l'abord la différence entre nos habitudes et celles des anciens : La vie, tout extérieure, se passait au forum, sous les portiques, dans les basiliques, les palestres, le gymnase, les bains....

La disposition principale des maisons de Pompéi (*V.* le plan de la maison de Pansa, au PLAN DE POMPÉI) consiste en deux cours intérieures environnées de portiques et d'appartements : l'une, l'*atrium*, espèce de forum destiné à recevoir les visiteurs et les étrangers; l'autre, le *peristylum*, approprié à la vie privée et domestique. C'est là le type de la maison romaine correspondant à la double vie privée et publique des citoyens. Les dispositions variaient d'étendue et d'importance selon la fortune des propriétaires Les principales étaient

les suivantes : — le *prothyrum* ou vestibule, ayant une porte d'entrée sur la rue (quelquefois sur un portique où attendaient les clients), et une seconde porte ouvrant à l'intérieur sur l'atrium. L'*atrium* était une salle carrée, dont le plafond laissait au centre une ouverture (*compluvium*) donnant du jour à la cour et livrant passage aux eaux pluviales, qui étaient reçues dans un bassin carré (*impluvium*) situé au milieu. Le portique autour de la cour était désigné sous le nom de *cavædium*. Autour de l'atrium étaient distribuées des chambres à coucher (*cubicula*) éclairées par la porte et remarquables par leur petitesse. Au fond de l'atrium était le *tablinum*, salle d'audience où l'on conservait les images des ancêtres et les archives de la famille. De chaque côté deux pièces appelées ailes, *alæ*, avaient en partie la même destination. Ce souvenir religieux de la famille, propre à l'antiquité et aux peuples de l'Orient, contraste avec notre insouciance et notre oubli rapide des ancêtres au delà de la seconde génération. Le tablinum servait quelquefois de pièce de communication entre l'atrium et le péristyle ; cette communication s'effectuait ordinairement par un corridor appelé *fauces*. — Le *peristylum* était une cour ouverte à l'air au milieu, et entourée d'un portique à colonne, servant d'abri pendant la pluie. Au centre était un petit parterre orné de fleurs. Un mur à hauteur d'appui, *pluteus*, s'étendait entre les colonnes. C'est autour du péristyle qu'étaient les appartements intérieurs ; entre autres la salle à manger, désignée sous le nom de *triclinium*, d'après les trois lits placés autour de la table et sur lesquels les convives se couchaient pour prendre leurs repas. Il y avait des *triclinia* pour l'été et pour l'hiver. Des chambres à coucher étaient distribuées autour du péristyle, comme autour de l'atrium. Au fond du péristyle était l'*æcus*, salle élégante, ouvrant souvent sur le jardin, et où se tenaient les femmes. Il y avait encore l'*exedra*, salle avec des bancs en hémicycle pour la conversation ; la *bibliothèque ;* la *pinacotheca* ou galerie de tableaux ; le *lararium* ou chapelle des dieux domestiques ; la salle de bains. Tout au fond était un petit espace libre, planté de fleurs et d'arbustes, nommé *xystus*. On y voyait des fontaines (beaucoup sont en rocailles et en coquillages) et des statuettes. C'est là qu'était sous des treilles le triclinium d'été. — Enfin une petite pièce de dégagement, au fond de la maison, *posticum*, permettait de sortir dans la rue et de se dérober aux importuns. La séparation entre l'appartement des hommes, *andronitis*, et celui des femmes, *gynecæum*, était plus ou moins complète. Dans quelques maisons, comme dans la maison de Salluste, les appartements des femmes occupaient à part une partie de l'habitation, à la manière d'un harem. Là se trouvait le *venereum*, mot dont l'analogue serait chez nous le mot boudoir, qui ne le traduit nullement. L'entrée des appartements était gardée par des esclaves, qui habitaient de petites chambres contiguës. — Les pièces du premier étage, désignées aussi sous le nom de *cænacula*, servaient à loger les provisions et les esclaves. Cet étage avait seul des fenêtres sur la rue. Il présentait quelquefois des terrasses ombragées de treilles. Des conduits en plomb (nous nous rappelons en avoir vu à un 1er étage) y conduisaient l'eau, sans doute pour l'agrément de ces jardins aériens. — On a trouvé du charbon dans des chambres de quelques maisons, mais point de traces de cheminée ni à Pompéi ni à Herculanum ; il existe toutefois des espèces de fours avec des tuyaux. — L'absence d'écuries et d'étables n'est pas moins remarquable : même dans les auberges, les squelettes des chevaux gisaient dans les cours. — On a fait

la remarque que dans la partie jusqu'ici découverte de la ville, il n'y a point de maisons pouvant être considérées comme appartenant à la classe pauvre. Les fouilles de l'avenir feront connaître si un quartier particulier de Pompéi était affecté à la classe inférieure. Il nous semble toutefois que les petites boutiques et les maisonnettes qui avoisinent la porte de Nola (*V.* plus loin) semblent indiquer un quartier qui devait répondre en partie à ces nécessités. — Les noms inscrits en lettres rouges ou noires sur les maisons n'indiquent pas, comme on l'a cru d'abord, les noms des propriétaires : — D'autres inscriptions remplaçaient nos écriteaux de location.

Voici une de ces inscriptions, trouvée sur un édifice près l'amphithéâtre : IN PRÆDIIS JULIÆ SP. F. FELICIS LOCANTUR BALNEUM VENERIUM ET NONGENTUM TABERNÆ PERGULÆ CŒNACULA EX IDIBUS AUG. PRIMIS IN IDUS AUG. SEXTAS ANNOS CONTINUOS QUINQUE. S. Q. D. L. E. N. C. : *A louer, dans les domaines de Julia Felix, fille de Spurius, du 1er au 6 des ides d'août, un bain, un venereum,* 900 *boutiques et étaux* (ou échoppes), *et pièces au 1er étage* (sans doute pour le logement du marchand), *pour cinq années consécutives*. On avait interprété les lettres S. Q. D. L. E. N. C., par : SI QUIS DOMI LENOCINIUM EXERCEAT NON CONDUCITO, c'est-à-dire (avec la condition d'usage que) *si l'on y établit un lieu de prostitution, le bail sera résilié;* clause intéressant la moralité dans cette annonce de location, où le mot *Venereum* appelle une interprétation ! Comme nous exprimions à cet égard nos doutes à M. Fiorelli, dans un précédent voyage, il voulut bien nous faire connaître l'interprétation très-probable, de ces lettres, publiée par lui dans le *Bulletin de Minervini :* SI QUINQUENNIUM DECURRENT LOCATIO ERIT NUDO CONSENSU : *après les cinq années écoulées la location continuera par simple consentement*. Dans sa description de Pompéi, publiée en 1875, M. Fiorelli passe toute cette question sous silence.

Les maisons, même des riches propriétaires, étaient entourées de *boutiques*, dans lesquelles ceux-ci faisaient vendre leurs denrées (usage encore subsistant aujourd'hui dans certaines parties de l'Italie), ou qu'ils louaient et dont ils tiraient un bon revenu. Ces boutiques, très-petites, s'ouvraient sur la rue, dans laquelle se tenaient les acheteurs. Un fort petit nombre avaient des pièces de derrière ou au 1er étage. Elles se fermaient la nuit avec des volets à coulisse. Le nom du marchand était en lettres rouges au-dessus de la boutique. Parmi les peintures servant d'enseigne, on signale 2 hommes portant une amphore, pour un marchand de vin ; 2 hommes combattant, pour une école de gladiateurs ; un maître d'école avait pour enseigne, peu engageante, la représentation d'un pédagogue fouettant un jeune garçon hissé sur les épaules d'un autre.

Les plus petites boutiques, aussi bien que les maisons, sont ornées de mosaïques et de peintures, et c'est là un des traits singuliers de la physionomie de Pompéi, que cette profusion de décorations régnant partout. Malheureusement ces peintures, qui avaient conservé toute leur fraîcheur, s'altèrent une fois exposées à l'air, et un certain nombre a péri. On a essayé de recouvrir d'un verre celles que l'on veut laisser sur place; mais l'éclat que leur avait conservé le Vésuve, le soleil ne tarde pas à l'enlever.

Quelle que soit la profusion des peintures décoratives de Pompéi, M. Marc Monnier a pu dire avec raison qu'il n'y a ni style pompéien, ni artistes de l'endroit portant un nom connu; en revanche, il signale un éclectisme facile, trahissant la décadence ou la stérilité du temps. Mais il faut se rappeler que cette localité était un simple municipe, une bourgade sans importance par rapport à Naples; quelque chose comme St-Denis, Sceaux ou St-Cloud, par rapport à Paris. Si les maisons de ces dernières villes venaient à être ensevelies par un

cataclysme, quelles rares et mesquines trouvailles en fait d'objets d'art elles réserveraient aux découvreurs futurs! Quelle triste infériorité, sous ce rapport, de notre civilisation moderne mise en regard de l'antiquité! — Si les découvertes ont été d'une grande valeur au point de vue de l'art, elles ont été nulles jusqu'ici au point de vue de la littérature et des livres.

—

Après ces renseignements préliminaires, nous allons procéder à l'indication des principaux édifices, avec l'année de leur découverte. Les noms par lesquels on les désigne sont empruntés pour la plupart aux objets d'art qu'on y a découverts.

Notre description de Pompéi commence par la *villa Diomède*, la *rue des Tombeaux*, et en entrant dans la ville par la *porte d'Herculanum*. — L'on fera bien, avant d'aller visiter Pompéi, d'étudier le PLAN, en s'aidant de la description, de manière à arriver sur les lieux déjà familiarisé avec la topographie.

N. B. — Notre plan de Pompéi ne contient pas le tracé des découvertes tout à fait récentes. Chaque année en amenant de nouvelles, on trouvera probablement à acheter à Pompéi même des plans mis au courant.

La principale entrée de Pompéi est située dans un de ses faubourgs, déblayé de 1812 à 1814 et nommé par erreur ***Augustus Felix***, de la colonie fondée par Auguste et Sylla. Les tombeaux qui bordent la route lui ont fait donner le nom de **rue des Tombeaux**. Dans cette rue, un riche Pompéien avait sa maison de plaisance, improprement désignée aujourd'hui sous le nom de :

- *Villa de Diomède* — (1771-75), une des plus vastes habitations de Pompéi, elle offre un rare exemple d'une maison à trois étages non superposés, mais à différents niveaux, sur la déclivité de la colline. C'est un spécimen unique de villa suburbaine. Son nom lui a été arbitrairement donné d'après un tombeau de M. Arrius Diomedes, un des affranchis de Tibère et maire du faubourg, trouvé à côté (*V.* l'alinéa suivant). On arrive à la porte d'entrée par 7 marches flanquées de 2 colonnes, et on entre dans un péristyle, sorte de cloître soutenu par 14 colonnes revêtues de stuc, et ayant un impluvium qui alimentait une citerne. A g., une antichambre (*procœton*), avec une sorte de cabinet pour l'esclave de service (*cubicularius*), mène à une chambre à coucher elliptique à alcôve (*zotheca*). On y a trouvé des anneaux qui probablement soutenaient les rideaux. Les fenêtres du mur circulaire donnaient sur un jardin et étaient éclairées par le soleil depuis son lever jusqu'à son coucher. On a trouvé des restes de carreaux de vitre[1]. Dans l'angle formé entre le portique et sa façade sont les diverses salles destinées aux bains froids et aux bains de vapeur, introduits par le luxe dans les demeures des riches. Ces pièces et toutes les autres distribuées autour du péristyle sont remarquables par leur petitesse, et un certain nombre par leurs élégantes décorations. A l'extrémité est un jardin entouré de portiques et ayant une piscine avec un jet d'eau et une treille. Sous les portiques s'étendaient des celliers dans lesquels on peut voir encore des amphores (on y a trouvé les restes du vin desséché par le temps), rangées et à moitié ensevelies dans les cendres. On suppose que l'on rentrait la ven-

[1] On ignorait par quels procédés les anciens pouvaient obtenir des plaques rectangulaires dont plusieurs mesurent 72 centimètres sur 54. Un habile manufacturier, M. Bontemps, a pu reconnaître, à la présence des bulles d'air et d'après quelques autres particularités décisives, que ces vitres sont le résultat d'un simple coulage. « L'analyse chimique a démontré un fait très-curieux, c'est la presque identité de composition de ces vitres et de nos vitres actuelles. Un chimiste a trouvé le verre des carreaux de Pompéi ainsi composé : silice, 69; chaux, 7; soude, 17; alumine, 3. Or, l'analyse du verre à vitre faite par M. Dumas et citée dans son ouvrage, donne : silice, 68; chaux, 9; soude, 17; alumine, 4. »

dange lors de l'éruption. C'est dans ces celliers que l'on trouva les squelettes de 17 personnes qui y cherchèrent un refuge et y furent probablement suffoquées. Elles furent recouvertes d'une cendre fine qui se moula parfaitement sur leurs corps et les différentes parties de leurs vêtements. Malheureusement, lors de la découverte, on s'aperçut trop tard de la perfection de ces empreintes. Un de ces moulages, conservé au musée de Naples, porte l'empreinte admirable du sein d'une jeune femme. Ces squelettes, d'après les bijoux trouvés (*V.* p. 424), semblent avoir appartenu principalement à des femmes. Deux squelettes d'enfant avaient encore des restes de blonde chevelure. Près de la porte du jardin on trouva deux squelettes, dont l'un, tenant une clef et ayant près de lui une centaine de pièces d'or et d'argent et des vases précieux, a été supposé être le maître de la maison, qui abandonnait sa famille dans ce terrible désastre et cherchait à fuir vers la mer.

Tombeaux. — Dans la rue en face de la villa précédente est le tombeau de la famille de *M. Arrius Diomedes* (1774) (nº 1 du plan), affranchi de Livia (?) et magistrat du faubourg ainsi que l'indiquent les faisceaux. Ils sont représentés renversés en signe de sa mort. — Tombeaux de *Gratus*, de *Salvius* et de *Servilia;* de *Ceius Menomachus*, et du duumvir *Labéon;* de deux *Libella*, élevé par Alleïa Decimilla, prêtresse de Cérès, à son fils et à son mari. — A l'embranchement des routes, *tombeau souterrain* (nº 3), remarquable par sa porte en marbre sur pivots de bronze. Le caveau voûté, éclairé par une lucarne, contenait des vases remplis de cendres. — En avant de ce tombeau est une construction qu'on regarde comme un *ustrinum* (nº 4), lieu où l'on brûlait les corps. — De l'autre côté de la rue, à dr. en allant vers la porte de la ville, sont des monuments funéraires mieux conservés et plus intéressants. — A côté de l'entrée de la villa de Diomède est un *triclinium*, où se célébrait le repas funèbre (*silicernium*). Il est entouré sur trois côtés d'un mur décoré d'arabesques. — *Tombeau de Nævoleia Tyché :* cette affranchie de Nævoleius le fit faire de son vivant (comme le dit l'inscription mieux interprétée), pour elle et son mari le magistrat C. Munatius et pour ses affranchis et affranchies. Ce tombeau remarquable a des bas-reliefs intéressants ; entre autres, un navire avec les matelots carguant la voile. L'inscription indique que le *bisellium*, ou siége d'honneur et distinction municipale, a été accordé par les décurions à Munatius. — *Tombeau de Nistacidius* et de sa famille. — *Tombeau de Calventius Quietus Augustal*, (1813) ; monument d'un beau style ; bas-relief. On y voit le *bisellium*. — *Tombeau rond* (1812) ; tour élevée sur une base carrée, dans laquelle s'ouvre une petite porte menant au caveau. Les petites pyramides aux angles du mur sont décorées de bas-reliefs en stuc. Un des sujets représente une jeune femme déposant un filet sur le squelette d'un enfant. Mazois suppose que cette touchante composition se rapporte à la découverte du corps d'un enfant qui avait péri dans le tremblement de terre. — *Tombeau d'Aulus Umbricius Scaurus*, le plus beau monument de la rue, après ceux de Nævoleia et de Calventius ; curieux par les bas-reliefs (auj. disparus) représentant des scènes de chasse et des combats de gladiateurs, qui ont fourni des renseignements précieux sur ces jeux cruels, si en vogue chez les Romains. Une figure de gladiateur combattant un ours avec une épée d'une main et un voile de l'autre, à la manière des combats de taureaux qui ont lieu de nos jours en Espagne, fournit une date pour ce monument; car Pline (VIII, 16) dit

que le voile ne fut pas employé dans les combats contre les animaux avant le règne de Claude.

Près de là (n° 2 du plan), une tête en marbre avec l'inscription suivante : *Junoni Tyches Juliæ Augustæ Vener.*, a donné lieu à de longues dissertations. *Junoni* signifie sans doute *au Génie protecteur* de Tyché. (C'était une sorte d'ange gardien qui veillait sur l'individu, naissait et mourait avec lui. Sénèque, ép. 110; Tibulle VI, 6, 1.) Le mot *venerea* soulève de plus grandes difficultés. On veut que cette Tyché ait été l'entremetteuse des plaisirs de Julie, fille d'Auguste. [Quel qu'ait été le laisser aller des mœurs antiques, nous pensons qu'il y a là une fausse interprétation. Les souillures de la vie ne sont pas des titres à inscrire sur un tombeau placé à la porte d'une ville. La difficulté disparaît si, comme le pense M. Fiorelli, le mot *venerea* est un nom de femme, nom qui pouvait être fréquent à Pompéi, dont la *patrone* était Vénus, comme celui de *Gennaro* est très-répandu à Naples, qui a pour patron *san Gennaro* (saint Janvier).]

De l'autre côté de la rue, en face des tombeaux précédents, sont les restes d'une grande construction que l'on croit avoir été une *hôtellerie*. On y a trouvé 4 squelettes avec quelque argent, et le squelette d'un âne. — Traversant de nouveau la rue, on trouve les restes d'un vaste enclos qu'on a appelé légèrement la :

Villa de Cicéron — (1764). On sait en effet (*Attic.* XV, 16, et *Académ.*, II, 25) qu'il avait une villa à Pompéi. On a trouvé dans cette villa, plus belle encore que celle de Diomède, des peintures et des mosaïques remarquables (p. 417). On l'a recouverte de nouveau après en avoir tiré les principales curiosités. D'après une inscription, M. Fiorelli dit que ce domaine est le PRÆDIUM M. CRASSI FRUGI. — En continuant à aller vers la porte de la ville, on trouve le :

Tombeau de Porcius et celui de la prêtresse *Mamia*, sur un terrain accordé par les décurions. — Vaste *banc semi-circulaire*. De l'autre côté du tombeau, autre exèdre servant de lieu de repos, à la porte de la ville. — Enfin, avant d'arriver à la porte, il ne reste plus à signaler de ce côté qu'une niche voûtée désignée vulgairement sous le nom de *guérite*, parce qu'on y a trouvé un squelette de soldat, qui y chercha un refuge pendant l'éruption. Il avait la visière de son casque baissée et sa main de squelette serrait encore sa lance. Selon Mazois, cette niche serait une *chapelle ;* d'après l'inscription, on la considère aujourd'hui comme un *tombeau de Marcus Cerrinius Augustal* (1763). [N° 5 du plan.] — Retournant un peu en arrière, on trouve de l'autre côté de la rue et en face de la villa de Cicéron, un :

Hémicycle couvert (1811), avec exèdre ou siége semi-circulaire abrité sous une voûte. On a trouvé près de là les squelettes rapprochés et unis ensemble d'une femme ayant des bijoux de prix et de trois enfants. — En suivant le côté gauche de la rue, on trouve encore quelques ruines de monuments funéraires sans importance. Le dernier et le plus rapproché de la porte est une base de statue.

Porte d'Herculanum, — entrée principale de la cité, consistant en trois arcades bâties en briques et en lave ; les deux latérales, pour les piétons, sont petites et étroites. Elle se fermait extérieurement, à la manière des donjons du moyen âge, par une porte en bois ou herse (*cataracta*) suspendue avec des chaînes de fer, et descendant dans des rainures profondes, encore visibles ; et, à l'intérieur, par une seconde porte. Une ouverture située entre ces deux portes permettait de lancer des projectiles sur les assaillants qui s'étaient laissé enfermer là. Cette construction était recouverte de stuc blanc, sur

lequel on a retrouvé des annonces de combats de gladiateurs en lettres rouge : (20 PAIRES DE GLADIATEURS COMBATTRONT AUX NONES, etc...) — En dedans de la porte, à g., sont les rampes qui mènent sur les remparts.

Rue d'Herculanum [1].

Auberge d'Albinus (1770) première maison à dr. près de la porte. (N° 7 du plan). On y a trouvé des squelettes de chevaux, des mors, des brides, des fragments de roues de char. Plusieurs appartements, une cuisine, une vaste cave. Sur un pilastre est sculpté un phallus : ce signe obcène était-il destiné, comme quelques-uns l'ont avancé, à conjurer le mauvais œil? On avait conclu d'abord de cette enseigne que c'était un lieu de prostitution. D'après le nombre de petits Priapes en or, en argent, en bronze, en corail, qu'on y a trouvés, il est probable qu'il y avait là un marchand de ce genre d'amulettes. — En face est (un *café*, comme on l'appellerait de nos jours) un :

Thermopolium (1769). — On y vendait, comme le nom l'indique, des boissons chaudes. Fourneau, étagères. Les verres, fondus par la chaleur, ont laissé des traces sur une table de marbre. (N° 7.)

Maison des Vestales (1769) (N° 8 du plan). — La double maison à laquelle on a donné ce nom était décorée de mosaïques et de peintures remarquables, mais peu conformes à l'idée qu'une pareille dénomination éveille. Une partie a été transportée au Musée de Naples. On lit encore le mot *salve* sur le pavé du vestibule. On trouva un squelette d'homme dans une chambre, celui d'un chien dans une autre, ainsi que des ornements de femme et des provisions dans la cuisine.

Maison du Chirurgien (1771) (N° 9 du plan). — Ainsi nommée d'après les instruments de chirurgie (*V.* p. 430) qu'on y a trouvés.

Maison du pesage (1788) (Pl. 10). — M. Fiorelli dit que c'est par erreur qu'on a prétendu y avoir trouvé beaucoup de poids en marbre, en basalte, en plomb. Dans la cour étaient les squelettes de deux chevaux avec trois sonnettes de bronze chacun.

Fabrique de savon (1786) (Pl. 11). — Petite boutique. Un peu plus loin sont deux autres *thermopoles* ou *boutiques de cuisiniers*. — A l'angle du carrefour est une *citerne* (N° 12 du plan).

—

Tournant à gauche dans la *rue de Narcisse*, située derrière l'*île* (insula), ou massif de maisons précédentes, on voit à droite :

Maison des Danseuses (1811) (Pl. 15), ainsi nommée d'après les peintures de quatre danseuses qui décoraient l'atrium.

Maison de Narcisse, d'abord d'*Apollon* (1811) (Pl. 14), d'après la célèbre statue en bronze actuellement au Musée de Naples ; le nom nouveau provient d'une gracieuse peinture de Narcisse. On a trouvé dans une chambre des instruments de chirurgie, de la charpie et des onguents.

Maisons d'Isis et d'Osiris (1813) (Pl. 13). — Autel domestique ; figure d'Harpocrate commandant le silence, Peintures. — Au fond de la rue, au pied des remparts, on trouva dix squelettes avec des bagues, des bracelets, une lanterne de bronze.

De l'extrémité de la rue de Narcisse, revenant sur ses pas dans la rue d'Herculanum, on voit à gauche :

Une boulangerie (1809) (Pl. 16),

[1] Pour faciliter l'intelligence du texte, nous empruntons au plan de M. E. Breton les noms, proposés par lui, de rues : de *Narcisse*, de *Modestus*, de *Fortunata*, du *Faune*, et de *ruelle d'Eumachia*. Il est à désirer que l'on arrête d'une manière précise la nomenclature topographique de Pompéi ; car la synonymie qui s'y introduit menace de jeter de la confusion dans les descriptions.

située à l'angle de la maison de Salluste, contenant trois moulins et un quatrième plus petit; le four, etc. Quand on découvrit cette boutique, le blé, la farine dans les amphores, les vases pour l'eau.... tout était encore en place; il n'y avait qu'à allumer le feu et chauffer le four pour reprendre la fabrication interrompue depuis dix-huit siècles.

Dans une autre boulangerie, découverte en 1862 (Pl. 92). M. Fiorelli trouva la fournée tout entière dans le four, dont la bouche était fermée par une porte en fer munie de deux poignées. Cette fournée se composait de 82 pains ronds, chacun de 500 grammes environ; un peu rassis, comme on peut croire, mais intacts. Le pauvre boulanger, qui s'attendait à les livrer à ses pratiques, ne se doutait guère qu'il travaillait pour la postérité la plus reculée et que ses petits pains, dix-huit cents ans après lui, prendraient place, comme curiosité, dans un musée splendide.

Maison de C. Sallustius, d'abord d'*Actéon* (1809) (Pl. 15). — *Domus Coss. Libani* (Fiorelli). — C'est une des plus élégantes maisons privées de Pompéi, et qui a été décrite longuement dans les ouvrages sur cette ville; son atrium passe pour le mieux conservé. Elle donne sur trois rues et est entourée de boutiques et de tavernes. Une de ces boutiques communiquait à l'appartement; les plus riches patriciens ne dédaignaient pas de vendre en détail le vin, l'huile et les denrées de leurs terres. Au fond, et bordant la rue de derrière, était un jardin avec un triclinium d'été et une fontaine. — A dr. de l'atrium est la portion la plus curieuse de l'habitation, le *venereum*, séparé du reste des appartements et ne communiquant avec eux que par une seule entrée gardée par un esclave, ayant sa chambre à côté. Les pièces de ce réduit prenaient le jour sur un portique à colonnes octogones peintes en rouge, et consistent en deux très-petites chambres à coucher, ayant des fenêtres garnies de verre; un triclinium, une petite cuisine, séparés des lieux d'aisance par un escalier conduisant à la terrasse au-dessus du portique. — Les peintures représentaient : Europe, Phryxus et Hellé, Mars, Vénus et Cupidon, et l'histoire de Diane et d'Actéon. — Dans la ruelle auprès de la maison, on a trouvé un squelette de femme (peut-être la sultane de ce harem de Pompéi), ayant quatre bagues à un doigt, et près d'elle de l'argent monnayé, un miroir en argent, cinq bracelets.... et trois autres squelettes de femmes, peut-être des esclaves.

Four public (1810) (Pl. 18), déterré en présence de Mazois. Il contient quatre moulins à bras[1]. On a

[1] Ces moulins consistent en deux pierres de lave : l'inférieure solidement établie sur le sol, conique et s'adaptant à un cône creusé dans la pierre supérieure; celle-ci ayant la forme d'un sablier, étranglée au milieu, présente deux cavités coniques opposées par leur sommet : la cavité supérieure était destinée à recevoir le grain qui, passant à travers quatre trous pratiqués à la partie la plus étroite de la pierre, était écrasé entre la pierre inférieure et la pierre supérieure. Pour diminuer le frottement, celle-ci portait sur un pivot de fer placé au sommet de la pierre inférieure. On pouvait, au moyen d'une tige en fer et d'un appareil de coins, opérer le rapprochement ou l'écartement entre les deux pierres. La pierre supérieure était cerclée au milieu et recevait dans des cavités des leviers de bois, au moyen desquels elle était mise en mouvement par des esclaves et par des ânes. (*V.* l'inscription de la note de la page 447.) Lorsqu'on voit l'admirable perfection avec laquelle les anciens travaillaient les métaux, l'élégance et le luxe des meubles et des objets d'art, on s'étonne de trouver l'industrie des arts utiles si arriérée. Nous pensons que le travail esclave était le principal obstacle aux perfectionnements des méthodes industrielles. Les objets de luxe étaient recherchés avec passion par les gens riches; mais en quoi se seraient-ils intéressés au perfectionnement de l'industrie de moudre le blé, lorsque ce travail tombait sur les esclaves? — Un fait odieux, arrivé à la fin du VIe s., nous semble fournir la preuve que cette industrie resta stationnaire : des entrepreneurs de la fabrication du pain pour le peuple, afin de se procurer des bras pour tourner les meules, établirent à côté de

trouvé dans une des pièces les fragments d'un squelette d'âne.

Académie de musique ou *maison du Chorége* (1810) (Pl. 20). — Ainsi nommée à cause des peintures d'instruments et des scènes tragiques qui la décoraient. — De l'autre côté de la rue et en face de la maison de Salluste est la :

Maison à trois étages (1775-80) (Pl. 19). — Vaste construction élevée sur les anciennes murailles de la ville. Les salles étaient décorées de mosaïques et de peintures.

Maison de Polybius (1808-17), contiguë à la précédente et ayant aussi trois étages (Pl. 22). — On croit que ces maisons étaient des hôtelleries. Leurs terrasses descendaient en amphithéâtre sur le rivage. Là les tables servies sous des treilles permettaient d'y prendre les repas en jouissant de la vue et de la brise de la mer.

—

Ici la rue se divise en deux branches; dans celle de dr., à un angle du carrefour, est ce qu'on a appelé erronément une :

Pharmacie; un serpent, image laraire peinte à l'angle externe de la maison, a fait donner par Romanelli cette désignation répétée depuis. — Au carrefour voisin sont la *taverne de Fortunata* et une fontaine.

Il y avait des fontaines placées à presque tous les angles des carrefours. Par la position élevée de Pompéi sur un monticule volcanique, ces fontaines ne pouvaient recevoir d'eau qu'au moyen d'un aqueduc. Le trop-plein des fontaines et les eaux de pluie étaient conduits hors de la ville par des égoûts pratiqués sous les trottoirs.

leurs vastes édifices des cabarets, où des femmes perdues attiraient les passants qui tombaient par une trappe dans les souterrains où ils restaient captifs. Un soldat à l'aide de son poignard, parvint à s'échapper et informa l'empereur Théodose qui détruisit ce repaire.

On arrive ici à la *rue des Thermes*, qui, continuée sous deux noms différents, traverse Pompéi de l'E. à l'O. et aboutit à la porte de Nola. C'est sur cette rue qu'a son entrée la ;

Maison de Pansa (1811-14), *Domus Allei Nigidi Mai* (Fiorelli) (Plan 24 et plan développé), une des plus grandes et des plus belles de Pompéi, qui forme une *île* à elle seule. Elle est entourée de boutiques (*tabernæ*) sur trois rues. Une seule, communiquant avec l'intérieur, servait sans doute à la vente des produits appartenant au propriétaire. D'autres boutiques forment une boulangerie. Au-dessus du four est sculpté un phallus avec l'inscription : *Hîc habitat felicitas.* (Ce signe obscène et cette inscription répétée à une maison près de la porte d'Herculanum ont fait prendre à tort cet endroit pour un lieu de prostitution.) Près de la porte d'entrée, on a trouvé l'inscription en lettres rouges : PANSAM ÆD. PARATUS ROGAT. Cette inscription, dont la formule est si fréquente à Pompéi, a été d'abord traduite par : «Paratus demande Panza (*pour édile.*)» Ce serait un bulletin de vote. C'est donc bien légèrement qu'on a pris le nom de Pansa pour celui du propriétaire. C'est d'après une inscription relevée par Romanelli, et contenant une affiche de location que M. Fiorelli croit devoir substituer au nom erroné de Pansa celui de Nigidius Maius.

1. LÉGENDE DU PLAN DE LA MAISON DE PANSA.

a. *Cubicula*, petites chambres composant l'*ergastulum*, logement des esclaves. (?), ou plutôt pour l'usage de la famille ou la réception des hôtes. — b. *alæ*, pièces d'audience pour recevoir les clients. c. *bibliothèque*. — d. *fauces*, passages menant aux appartements intérieurs. — e. *cubicula*, chambres à coucher. — f. *posticum*, sortie dérobée. — g. office (?) à côté de la salle à manger (*triclinium*). — h. *tabularium*, où on conservait les titres et les objets précieux. — jj. cuisine. — k. petit cabinet donnant sur le

parterre. — 11. *pergula*, galerie couverte, à deux étages. — N° 1, boutique où se vendaient sans doute les produits du propriétaire. — 2, boulangerie avec les dépendances. — 3, 4, 5, boutiques avec des escaliers menant à un premier étage. — 6, 7, 8, boutiques (*tabernæ*). — 9, 10, appartements occupés sans doute par des locataires (*inquilini*). — 11, autre appartement, où on a trouvé des squelettes de femmes avec des bijoux.

Au fond, la maison se termine par un portique à double étage sur le jardin, dont on a encore trouvé les plates-bandes indiquées. Dans la cuisine (*culina*), il y a une curieuse peinture représentant un autel à *Fornax*, la divinité des fourneaux : au-dessous d'un sacrifice aux Dieux Lares, on voit deux vastes serpents qui viennent manger des offrandes sur un autel. — Un peu plus loin sont les :

Maison de Modestus (1808). — [N° 25 du plan] :

Maison des fleurs (1809) (Pl. 26). — Ainsi nommée d'après les peintures représentant des nymphes portant des fleurs.

Nous passons maintenant à une autre rangée d'îles parallèles à la précédente et comprise entre la rangée où est la maison de Pansa et la rue de Mercure. Nous visiterons d'abord une île comprenant la maison du poëte tragique, la maison du Teinturier, et celle de la Grande et de la Petite Fontaine.

Maison du poëte tragique[1] (1824-26) (Pl. 27). — Type précieux des maisons privées, petites et très-élégantes. Sa découverte fit sensation en Europe, à cause des belles peintures qu'on y trouva et qui ont été presque toutes transportées au musée de Naples : Achille livrant Briséis ; le Sacrifice d'Iphigénie ; Léda et Tyndare ; Junon et Thétis conduites par Iris devant Jupiter, etc..., ainsi que la curieuse mosaïque du chorége instruisant les acteurs. A l'entrée du vestibule était la célèbre mosaïque représentant un chien enchaîné, avec ces mots : CAVE CANEM. Le nom donné à cette maison provient d'une peinture représentant un homme lisant un rouleau. Le grand nombre de bijoux, de bagues, de bracelets qu'on y a trouvé fait plutôt présumer que c'était la demeure d'un bijoutier. Au fond de la maison est une petite chapelle (*sacrarium*). Lors de la découverte de cette maison, on trouva des traces attestant qu'elle avait été fouillée précédemment, sans doute peu de temps après l'éruption.

Fullonica, maison du foulon (1826) (Pl. 30). — On y a trouvé tous les ustensiles nécessaires à l'industrie du teinturier dégraisseur. Ils ont été portés au musée de Naples. Il y avait des peintures représentant des hommes, des femmes, des enfants plongeant, séchant, foulant, cardant les étoffes, ainsi que la machine à mettre en presse.

Maison de la Grande Fontaine (1826) (Pl. 31). — Grotte en mosaïque. L'eau de la fontaine coulait par le bec d'une oie en bronze tenue par un Amour. Les peintures ont péri. — La *maison de la Petite Fontaine* a offert des peintures curieuses de paysages, entre autres la vue intérieure d'une ferme.

Maison d'Adonis (1836) (Pl. 32). — Ainsi nommée des peintures du jardin, représentant Adonis mourant entre Vénus et les amours. Cette peinture a beaucoup souffert.

Maison d'Apollon (1838), *Domus Auli Herenulei*, d'après son cachet trouvé en 1830 (Fiorelli) près des murs de la ville (Pl. 33). — On y a trouvé deux mosaïques représentant la querelle d'Agamemnon et d'Achille à Scyros. A l'angle d'un xyste est une chambre à coucher à deux alcôves, exemple presque unique.

[1] V. la belle publication de Raoul Rochette : *la Maison du poëte tragique* (Paris), in-f°.

Nous entrons maintenant dans la *rue de Mercure*, et allons visiter une nouvelle rangée d'îles.

Maison d'Inachus et Io (1829) (Pl. 34). — Le plan dressé par M. Ern. Breton la place dans l'île précédente, entre les maisons d'Adonis et d'Apollon.

Maison de Méléagre (1830) (Pl. 35). — Ainsi nommée d'une peinture de Méléagre et d'Atalante, transportée au musée de Naples. Le jardin, maintenant encombré, conservait encore quelques arbustes au moment de la découverte. — Cette maison semble formée de deux maisons réunies, et on la confond avec la suivante : *Maison des Néréides*. Ainsi nommée des Néréides, monstres marins, répétés en plusieurs endroits. Elle avait été endommagée par le tremblement de terre et était en voie de réparation, ainsi que la précédente, lors de l'éruption. Ses décorations étaient également très-fraîches. Beau péristyle de 24 colonnes ; une fontaine faisait cascade dans le bassin de l'impluvium ; derrière la fontaine était une table de marbre portée par des griffons. Cette disposition se reproduit dans plusieurs péristyles de Pompéi. Une salle, en face du péristyle, présente une particularité architecturale : les colonnes à chapiteaux dans le style corinthien étaient surmontées d'une galerie à laquelle on arrivait par un escalier. Au lieu de porter directement l'architrave, elles donnent naissance à des commencements d'arcade. C'est une sorte de transition à l'emploi de l'arcade pleine, à laquelle les architectes avaient été conduits par le besoin d'élargir les entre-colonnements. On a trouvé dans cette habitation 14 vases d'argent dont plusieurs d'un poids considérable.

Maison du Centaure. — Petite maison entre les précédentes et celle qui suit. Elle était en voie de réparation au moment de l'éruption. Les peintures ont été transportées à Naples.

Maison du Questeur ou de *Castor et Pollux* (1829-30) (Pl. 36). — D'abord nommée la *maison des Dioscures*. Le nom de maison du Questeur ne s'appuie que sur une supposition tirée de deux grands coffres de bois doublés en bronze et garnis de fer extérieurement, où, pense-t-on, étaient déposées les sommes levées par l'impôt, quoiqu'il soit douteux qu'il y eût un questeur à Pompéi. Ces deux coffres étaient à l'angle d'une petite chambre à gauche du péristyle ; et c'est là une singularité à remarquer, que cet emplacement des coffres-forts dans un lieu ouvert et de passage, tel que le péristyle. On y trouva une cinquantaine de pièces d'or et d'argent ; mais ces coffres avaient déjà été fouillés par le propriétaire, sans doute, connaissant les localités, et qui perça un mur pour y arriver. Les traces de ces dégâts subsistent encore. — L'entrée principale est sur la rue de Mercure. Cette maison est une des belles maisons privées de Pompéi : l'ornementation en est aussi riche que variée. Nous citerons, parmi la quantité de ses peintures mythologiques : Persée et Andromède ; Médée et ses enfants ; Castor et Pollux, peints sur le mur du vestibule, et d'où est venu le premier nom de la maison ; ainsi que la mosaïque représentant un lion couronné de fleurs par des amours, et qui est au palais de Capodimonte. Une cour, dite de la piscine, est une des choses remarquables de Pompéi.

Taverne et lupanar (?) (1832) (Pl. 37). — Cette maison communiquait par une porte avec la maison voisine, dite des *Cinq-Squelettes* (entre les nos 37 et 38), dont le propriétaire faisait sans doute débiter ici ses denrées ; et il était peut-être encore le *leno* de cette maison de prostitution. On y a trouvé un grand nombre de vases de cuisine. Les murs d'une

des pièces étaient couverts de peintures obscènes.

Deux peintures curieuses représentent, la première : un chariot à 4 roues, avec deux chevaux dételés ; deux hommes remplissent des amphores de vin qu'ils font couler d'une outre placée sur le chariot ; la seconde : quatre buveurs autour d'une table, au milieu de laquelle est un bol contenant le liquide. Ils se servent de cornets en guise de verres. Deux des buveurs ont la tête couverte de capuchons à la manière des cabans de pêcheurs. On retrouve les comptes du tavernier et les écots des consommateurs encore tracés sur les murs. Au-dessus de la première peinture était représentée une fenêtre d'où sort un panier suspendu au bout d'un bâton : c'est encore aujourd'hui à Naples le procédé des ménagères pour recevoir les provisions sans descendre dans la rue.

Maison de l'Ancre (1826-30) (Pl. 38). — Ainsi nommée d'une mosaïque représentant une ancre, à l'entrée du vestibule. — Elle est aussi désignée sous le nom de *Maison d'Amymone et Neptune*. — La dernière maison à l'angle de la rue de Mercure et de la *rue de la Fortune* est la :

Maison de Zéphyre et Flore (1827) (Pl. 40). — On l'a confondue avec une maison décrite sous les noms de : maison de *Cérès*, des *Bacchantes*, du *Navire*. On y a trouvé des objets d'art. Une peinture représentant Zéphyre et Flore ou Bacchus et Ariane a été transportée au musée de Naples.

Tournant ici dans la *rue du Faune*, nous visitons, dans la dernière île découverte de ce côté, les deux maisons suivantes :

Maison du Faune, dite aussi : *de la Grande mosaïque* (1829-31) (Pl. 42). — Une des plus grandes et des plus somptueuses de Pompéi. Au lieu de peintures, la décoration consistait principalement en mosaïques. C'est ici qu'était la célèbre **mosaïque de la bataille d'Issus**, la plus grande qui ait été découverte (V. p. 421) ; le Faune dansant (V. p. 422), et beaucoup d'objets mobiliers, d'ustensiles en bronze d'un travail précieux, d'ustensiles de cuisine en argent, et de bijoux de femme en or massif, qui sont actuellement au musée de Naples. Une des chambres contenait des squelettes.

Maison du Labyrinthe (1830) (Pl. 43). — Ainsi nommée d'une mosaïque de Thésée tuant le Minotaure, qui formait le pavé d'une des pièces. Par sa grandeur, son architecture et l'élégance de ses bains, elle mérite d'être citée immédiatement après la précédente.

Ici se termine l'examen des principales maisons des six rangées d'*îles* comprises entre les murailles et la porte d'Herculanum au N., les rues des Thermes et de la Fortune au S., la rue d'Herculanum à l'O., et à l'E., la rue allant de la porte du Vésuve au théâtre. La 7e rangée d'îles (sur la *rue de la Fortune*) n'a été encore fouillée qu'au commencement. — Si l'on entre dans la rue qui la sépare de l'île suivante, dont les fouilles sont très-peu avancées, on trouve dans cette dernière le :

Grand Lupanar (Pl. 48), découvert en 1845 devant les savants du 7e congrès italien. — Singulière coïncidence que ce lieu de prostitution exhumé pour une si grave visite ! L'obscénité des nombreuses inscriptions gravées à la pointe sur toutes les murailles, et qui sont presque toutes illisibles aujourd'hui, ne laisse aucun doute sur les mœurs de ceux qui fréquentaient cette maison, qui pouvait bien être simplement une auberge. — A côté est la :

Maison de l'impératrice de Russie (Pl. 49), découverte en 1846 en sa présence.



Revenant dans la *rue de la Fortune* (prolongement de la rue des Thermes), et la suivant jusqu'à celle de *Nola* (autre prolongement de la même rue), on ne trouve rien de remarquable, si ce n'est, à l'entrée de la *rue de Nola*, la :

Maison du Taureau de bronze (Pl. 50), fouillée en 1837, et ainsi nommée d'un petit bronze qu'on y a trouvé. La disposition de l'entrée, consistant en une porte principale et une petite porte latérale donnant accès par un étroit couloir, est un exemple unique dans les maisons particulières. Au delà et en approchant de la porte de Nola, la rue est bordée d'une suite de petites boutiques et de maisons qu'on n'a pas dégagées et dont les fouilles ont été abandonnées.

Porte de Nola (1812) ou *d'Isis*. D'après une tête d'Isis, sculptée sur la clef de l'arcade. On y avait encastré, du côté de la ville, une inscription, osque ou samnite, écrite de droite à gauche (figurée dans la description de Pompéi, par M. Ern. Breton). Elle signifierait que : Caïus Popidius Meddixtucticus (premier magistrat municipal chez les Osques) a rétabli cette porte et l'a consacrée à Isis.

Revenant en arrière au carrefour (*quadrivium*) formé par le croisement de la rue allant à la porte de Nola avec celle allant de la porte du Vésuve au théâtre, nous entrerons à gauche dans la *rue du quadrivio della Fortuna*. Sur le côté gauche de la rue (limite où s'arrêtaient les fouilles de ces dernières années), nous trouvons :

Fabrique de produits chimiques (Pl. 51). — Désignation bien moderne pour une officine antique. A droite de l'atrium est un triple fourneau destiné à recevoir des chaudières à des niveaux différents.

Maison de Marcus Lucretius, dite des *Suonatrici* (1847) (Pl. 52). — « La plus importante qui ait été découverte à Pompéi depuis celle du Faune. Les peintures qu'on y a trouvées, les sculptures qui y sont restées en place, sont d'un mérite très-inégal. » Les musiciennes (suonatrici) peintes dans le prothyrum, et parmi lesquelles est une femme jouant de la double flûte, expliquent un des noms donnés à cette habitation. La principale curiosité est la disposition singulière du xyste en terrasse, élevé de près d'un mètre au-dessus du sol, et formant au fond du tablinum une sorte de petit théâtre de marionnettes, dont les acteurs sont figurés par une foule de petites statuettes de personnages et d'animaux, sans proportion entre elles. Au fond est une fontaine avec une niche en mosaïque et en coquillages, et sa jolie statuette, appuyée sur une outre, d'où s'échappait l'eau qui retombait en cascade sur des degrés de marbre. Tout cela forme un ensemble *rococo* antique très-curieux. — On a retrouvé à côté de tablettes à écrire, figurées dans une peinture qui a été transportée au musée, l'adresse d'une lettre au nom de l'heureux propriétaire de ces joujoux. Il était flamine de Mars et décurion de Pompéi. — Le corridor (*fauces*), à la gauche du tablinum, par une disposition tout exceptionnelle, a un escalier de huit marches. On y a trouvé un squelette. Un tuyau de plomb, destiné à l'irrigation du jardin, y est encore en place. Ce n'est pas sans étonnement que nous avons remarqué son état de conservation, quoique sa position au-dessus du niveau du sol ait dû l'exposer davantage à l'action de la chaleur des matières incandescentes de l'éruption.

A côté de la maison précédente, l'étoile * marque les fouilles faites en 1849 devant Pie IX. Un peu plus loin, est la :

Maison de l'archiduc de Toscane (1851) (Pl. 53). — Trois boutiques occupées par un marchand de couleurs ; moulins pour les broyer, plus

petits, mais de la même forme que les moulins à farine. « Par l'analyse, on a reconnu, dit M. Ern. Breton, qu'elles contenaient une quantité notable de résine destinée à les fixer à l'aide du feu ; ainsi a été connu le procédé employé par les anciens, et que jusqu'alors on avait cru être l'encaustique. » On y a trouvé quatorze squelettes. — A côté est la :

Maison de la Fontaine de l'Amour (1850) (Pl. 54).— Sur un des piliers, image phallique. Dans la cour, un puits et un bassin, entouré d'une caisse à fleurs.

Maison des grands-ducs de Russie (Pl. 57), fouillée en 1851, en présence des fils du czar. Un portique du xyste conserve son toit de tuiles intact. — Au delà du n° 54 à l'angle d'une rue aboutissant à la rue du Quadrivio de la Fortune, l'étoile marquée sur le plan indique un autel, au-dessous d'une peinture de deux serpents, emblèmes des lares des carrefours (*compitales*). Cette représentation, placée sur un édifice, était une prohibition de souiller le mur. Cet usage est attesté par ces vers de Perse :

Pinge duos angues; puer, sacer est locus; extra
Mejite.

Si l'on continue à suivre la *rue de Stabies* en se dirigeant vers la porte, on trouve (presqu'en face de la maison de Cornelius Rufus, *V.* p. 471) les maisons suivantes :

Maison d'Epidius Sabinus (1866). — Ce nom est inscrit sur le laraire à lui élevé par deux de ses affranchis nommés Diadumenii. Une autre inscription le qualifie de judex sanctissimus. A l'étage supérieur sont des chambres dont les étroites croisées étaient fermées avec du verre. On a trouvé trois squelettes dans cette maison.

Maison d'Apollon Citharède, (1864), *Domus Popidi Secundi Augustiani* (Fiorelli). Entrée principale sur la rue de Stabies. On y a découvert une belle statue de bronze d'Apollon (au musée de Naples), et quelques bonnes peintures murales représentant Mars et Vénus, Xerxès devant sa tente. Cette maison communique avec une autre donnant sur la rue de l'amphithéâtre. Parmi les sujets peints on remarque Bacchus et Ariane, Oreste et Pylade devant Iphigénie. — Un peu plus avant dans la rue de Stabies, près du grand Théâtre est un :

Atelier d'un statuaire (1798) (Pl. 88). On y a trouvé des blocs de marbre, des statues en marbre, quelques-unes dégrossies seulement ; les instruments propres à l'exercice de cet art : des maillets, des compas droits ou courbes, des ciseaux de différentes espèces, quelques-uns ayant le taillant en bon état ; des leviers en fer pour remuer les grosses masses ; des scies, dont une engagée dans le bloc de marbre. Tous ces objets sont au musée de Naples.

Pour la description des édifices publics de ce *Quartier des Théâtres* (V. p. 472).

Redescendant la rue de Stabies jusqu'à la *rue de la Fortune* et tournant à g. dans cette rue, on trouve les maisons suivantes :

Maison de la Chasse (1832) (Pl. 47), — ainsi nommée d'après une peinture représentant une chasse à l'amphithéâtre. Une peinture obscène a été enlevée. Cette maison avait été fouillée par les Pompéiens. On y a trouvé une grande quantité d'œufs.

Maison d'Ariane (Pl. 46). — Ayant un vestibule et un atrium sur deux rues : de la Fortune et des Augustals.

Maison du Grand-Duc de Toscane (1832). — On y a trouvé une peinture représentant Antiope, Dircé et le Taureau (*V.* p. 418) (Pl. 45).— *Maison des chapiteaux à figures* (Pl. 44).

— Ainsi nommée d'après les belles têtes de Faunes et de Bacchantes sculptées sur les chapiteaux des pilastres de la porte d'entrée. Derrière cette maison, sur la rue des Augustals, est une boutique de pâtissier, avec un four à réverbère. On y a trouvé une sorte de couronne et de brioche, qui sont au musée de Naples.

Rue du Forum, nom préférable à celui de *rue de la Fortune* donné par quelques-uns, et qui est déjà celui de la rue voisine, prolongement de la *rue de Mercure* (commençant aux murailles). Elle va au Forum. Les deux choses principalement remarquables de cette rue sont, outre l'arc de triomphe qui en marquait l'entrée et correspondait avec celui de l'entrée du Forum, le temple de la Fortune, d'où lui vient son nom, et les bains publics, dont les portiques la bordent à droite. Dans les boutiques de cette rue on vendait des objets en verre et en bronze, des vases d'argile, des pesons, des sonnettes, des lanternes, etc. On a trouvé deux squelettes dans la rue et un troisième dans l'attitude de s'échapper par une fenêtre, emportant de la monnaie et des plats d'argent. — Jusqu'ici, dans le quartier que nous avons parcouru, nous n'avons rencontré que des maisons privées; celui où nous allons pénétrer contient des édifices publics.

Temple de la Fortune (1843) au coin de deux rues (Pl. 41). — Petit temple corinthien, élevé sur plusieurs degrés, et bâti par Marcus Tullius, le duumvir, parent, ancêtre peut-être de l'orateur. On y a trouvé une statue avec la toge, qui avait été entièrement peinte avec un mélange de pourpre et de violet, et qu'on croit être celle de Cicéron. Les nombreuses inscriptions offrent de singulières fautes de syntaxe.

Thermes ou *bains publics* (1824). — Quelques maisons privées de Pompéi possèdent des bains. Mais l'usage des bains, comme moyen d'hygiène publique, si répandu chez les Romains, en cela bien supérieurs à notre époque de civilisation, devait faire supposer qu'on trouverait à Pompéi un pareil établissement d'utilité publique. C'est ce qui arriva en effet : ces bains, situés près du forum dans le quartier le plus fréquenté de la ville (il y en avait déjà là à l'époque samnite), sont peu étendus, et entourés de boutiques [1]. Ils sont divisés en deux parties séparées, l'une plus grande pour les hommes, l'autre pour les femmes. Les entrées donnaient sur trois rues. Ces entrées aboutissaient, directement ou au moyen de corridors, à un atrium à portique ou *ambulacrum*, autour duquel étaient des siéges pour les baigneurs et les esclaves qui accompagnaient leurs maîtres. De l'atrium un corridor (à plafond bleu avec des étoiles d'or) menait au vestiaire (*apodyterium*), garni de trois rangées de bancs et présentant dans le mur des cavités pour les portemanteaux. « Dans cette salle se tenaient les *capsarii*, qui gardaient les effets précieux des baigneurs moyennant une modique rétribution. » De là on passait dans une petite salle ronde, bien conservée, éclairée par en haut (on a trouvé des fragments de verre des fenêtres). C'était la salle du bain froid (*frigidarium*). Sur la corniche fond rouge se détachaient des Amours à cheval ou conduisant des chars modelés en stuc. On pouvait également passer directement dans la chambre tiède (*tepidarium*), dont la température douce servait d'intermédiaire entre les bains de vapeur et les bains froids. Cette salle, voûtée et richement décorée de médaillons à ornements et à figures en stuc, est bien conservée. Sa belle frise à rinceaux, les nombreuses figures de *Télamons* en terre cuite et coloriées qui supportent l'entablement et laissent entre elles des niches, où

[1] « Les 4 boutiques sur la rue des Thermes ont présenté une particularité sans autre exemple à Pompéi. Elles étaient, ainsi que leurs trottoirs, pavées en asphalte dont il reste encore quelques traces. » (ERN. BRETON.)

l'on mettait sans doute aussi du linge de bain, les strigiles, les onguents, tout ce bel ensemble décoratif fait de cette salle une des plus intéressantes curiosités de Pompéi. Elle est éclairée par le haut. Une fenêtre vitrée, à châssis de bronze, permettait de rafraîchir la température de la salle à volonté. Au milieu était un grand brasier en bronze, avec trois bancs en bronze. Du tepidarium une porte conduisait au bain chaud (*caldarium*). Un bassin en marbre blanc était à une des extrémités; et à l'autre, au milieu d'un hémicycle, un vase destiné à l'eau bouillante d'où s'échappait la vapeur. Les murs autour de la salle, ainsi que le pavé, étaient creux et communiquaient avec les fourneaux. — L'autre partie des bains, séparée et plus petite, destinée aux femmes (quelques antiquaires plus galants leur ont attribué cependant la partie la plus grande et la mieux décorée), répète à peu près les mêmes dispositions. Les mêmes réservoirs et le même feu servaient aux deux établissements. On a trouvé dans les bains de Pompéi 1348 petites lampes de terre cuite. — Il est inutile de dire que les bains publics de Pompéi, malgré la beauté de leur décoration, manquaient de plusieurs autres salles que le développement du luxe avait déjà introduites à Rome.

École de gladiateurs, sur la rue des Augustals (Pl. 28), — ainsi nommée légèrement d'après une peinture murale représentant un combat de gladiateurs. On lit au-dessous cette inscription curieuse adressée aux *gamins* de Pompéi, et tenant lieu de notre *Défense de... sous peine d'amende :* Abiat Venere Pompeiiana iradam (habeat Venerem Pompeianam iratam) qui hoc læserit. « Qu'il soit en butte à la colère de Vénus, protectrice de Pompéi, celui qui endommagera cette enseigne. » — On voit, dit M. E. Breton, que les peintres d'enseignes de l'antiquité n'étaient guère plus forts sur l'orthographe (ou la grammaire) que les nôtres.

Quartier du Forum.

Arcs de triomphe (1823) (Pl. 29), à l'entrée du Forum et à l'extrémité de la rue de Mercure. Ils sont bâtis en briques et en lave, recouvertes de marbre. — Un autre arc moins important est sur le côté du temple de Jupiter.

Forum civile (1816). Chaque ville avait au moins deux forums : le *forum civile*, affecté aux tribunaux, aux réunions politiques, et le *forum venale*, servant de marché. — Le forum de Pompéi, pavé de marbre, était entouré sur trois côtés de portiques à colonnes doriques de marbre blanc. Au-dessus de ces portiques étaient des terrasses auxquelles on arrivait par des escaliers étroits et roides, s'ouvrant en dehors de l'enceinte. Les rues qui y aboutissaient étaient fermées pendant la nuit sans doute, par des grilles de fer. Cette place était décorée de statues; plusieurs piédestaux subsistent encore. Le forum, ruiné par le tremblement de terre de 63, était en pleine restauration au moment de l'éruption. — Nous allons passer en revue les divers édifices autour du Forum.

Temple de Jupiter (1816-17) (Pl. 66). Il occupe l'extrémité du Forum, et est élevé sur un soubassement (*podium*); ce qui est un des caractères propres aux temples de Pompéi. On y montait par une suite de gradins flanqués de statues. Le portique, d'où on a une belle vue, avait 12 colonnes corinthiennes (6 en façade). Il paraît que ce temple était en réparation au moment de la catastrophe. L'intérieur de la *cella* avait un double rang de colonnes ioniques. Les murs étaient peints; le rouge et le noir étaient les couleurs dominantes. On y a trouvé une tête colossale de Jupiter avec les

cheveux et la barbe coloriés en rouge.

Latrine publique spacieuse, des conduites d'eau servaient au nettoyage (1816) (Pl. 67), à l'O. du temple de Jupiter.

Grenier public (1816). Construction étroite bordant la place, entre les prisons et le temple de Vénus. Son nom lui vient des poids et mesures qu'on y a trouvés et qui sont au Musée de Naples. Quelques archéologues y reconnaissent un *pœcile* ou portique destiné à la promenade.

Temple de Vénus (1817). — Ce temple, le plus vaste de Pompéi, était consacré à la déesse protectrice de la ville, dont on retrouve le nom dans de nombreuses inscriptions, avec les surnoms de *Physica* et de *Pompeiana*. (Les Samnites lui avaient déjà élevé là un temple). Il était entouré sur ses 4 côtés de portiques soutenus par 48 colonnes doriques, maladroitement converties en corinthiennes au moyen du stuc, sans doute à la suite du tremblement de terre de l'an 63. On y a trouvé les statues en marbre de Vénus et d'Hermaphrodite. Les peintures des portiques représentaient des sujets tirés de l'Iliade, Dircé, Persée, des paysages, des grotesques, etc. Aux angles du portique, faisant face à la basilique, étaient des bassins d'eau lustrale.

Basilique (1817) — (*V.* sur les basiliques, p. 123). Ce monument, un des plus grands de Pompéi, était précédé d'un vestibule aligné sur le Forum. On montait quelques degrés pour entrer dans l'intérieur de la basilique. Au centre la nef était à ciel ouvert ; elle était entourée de péristyles formés de 28 colonnes ioniques. « La construction de ces colonnes (*V.* le plan) est très-remarquable. Elles sont composées d'un noyau de briques rondes de 0^{m},034 d'épaisseur, entourées de 10 briques pentagonales superposées, pleins sur joints. Les angles extérieurs de ces pentagones forment les arêtes d'autant de cannelures, et le nombre de celles-ci est doublé par dix autres arêtes prises dans le stuc, dont la colonne est revêtue. » — Une autre singularité à noter, ce sont les colonnes accouplées aux angles à la manière des piliers gothiques. — Au fond de la basilique, la tribune des duumvirs ou juges était élevée au-dessus du pavé de la nef ; il n'y a pas de traces de marches pour y monter. Sous la tribune était un caveau à fenêtres grillées. — La basilique conserve des traces de dégradation qui attestent qu'elle a été fouillée après l'éruption. Les murs portaient un grand nombre d'inscriptions tracées par les plaideurs et les avocats entre les heures d'audience. — On y inscrivait aussi l'annonce des spectacles. Voici une de ces annonces : N. FESTI AMPLIATI, FAMILIA GLADIATORIA PUGNA ITERUM PUGNA XVI K. JUN. VENAT. VELA. « La troupe de gladiateurs de N. Festus Ampliatus combattra à outrance le 16 des calendes de juin. Il y aura une chasse et l'on tendra des voiles » (le *velarium*, *V.* plus loin : Grand Théâtre.)

Tribunaux et ærarium (1817). — Ces trois petits édifices faisant face sur le Forum au Temple de Jupiter, et terminés par un hémicycle, sont considérés : celui du milieu, comme le *trésor public*, à cause de la quantité de monnaies d'or, d'argent et de cuivre qu'on y a trouvées, et les deux autres comme des tribunaux. [N° 68 du plan.] — Au S. O. et longeant la basilique sont les :

Maisons découvertes par le général Championnet (1799), — dans une situation agréable d'où la vue s'étend sur Sorrente et la mer. Ces maisons contenaient des peintures remarquables qui ont été enlevées. Les bijoux trouvés sur quatre squelettes de femmes ont été portés à Paris.

École publique (?) — Bâtiment carré faisant face à la basilique. Suivant une inscription en lettres rouges, illisible aujourd'hui, le maître Verna (*rogat*) [?]

le duumvir Capella, ainsi que ses élèves (*cum discent*). On lisait une inscription analogue sur un des *albums* (panneau de muraille blanchi sur lequel on peignait les actes publics ou les annonces particulières de l'édifice d'Eumachia, situé *rue des Orfévres*, en face de l'école même de Verna). Valentinus écrit : *cum discentes suos* pour *cum discentibus suis*.

Édifice d'Eumachia (1821), *Porticus concordiæ Augustæ* (Fiorelli). Vaste édifice dans la forme des basiliques, entouré de trois côtés d'une galerie intérieure, éclairée par dix ouvertures (*cryptoporticus*). Il avait un péristyle à quatre portiques, formé de quarante-huit colonnes en marbre de Paros, d'un beau travail. Ces colonnes ont été presque toutes enlevées par les habitants, sans doute après l'éruption, dans l'intention de les utiliser pour des constructions nouvelles. A l'extérieur est une vaste cour (*impluvium*) avec une citerne. Suivant une inscription conservée au musée de Naples, la prêtresse publique Eumachia construisit ici, à ses frais, en son nom et en celui de son fils, un *chalcidique* (mot dont l'interprétation est obscure et qui paraît désigner une sorte de porche en avant de l'édifice), une *crypte* et des *portiques*, et les consacra à la Concorde et à la Piété auguste. On a trouvé la statue que lui avaient élevée les foulons avec l'inscription : EUMACHIÆ L. F. SACERD. PUBL. FULLONES. Une copie de cette statue (qui a été portée à Naples) se voit encore dans l'édifice que l'on suppose avoir été une bourse des marchands de laine.

Temple de Mercure ou *de Quirinus* (1817-18). — Édifice de plan très-irrégulier, en façade sur le Forum, à côté du précédent (Pl. 69). Dans les chambres contiguës des prêtres, on a trouvé beaucoup d'amphores. Le temple sert de dépôt pour les objets provenant des fouilles. M. E. Breton y fit lever un renard. Les renards et les lièvres sont aujourd'hui, dit-il, les seuls habitants des ruines de Pompéi. — A côté est une :

Curie (??) (1818), petite salle carrée et terminée par une abside. D'après une inscription trouvée près du Théâtre, M. Fiorelli, pense que c'était un *atrium*, au milieu duquel s'élevait un autel pour le salut de l'empereur Tibère (Cæsaris Augusti) et de ses enfants.

Temple d'Auguste, *Augusteum* (Fiorelli), appelé aussi *Panthéon* (1818) (Pl. 70). Au milieu d'une cour ouverte s'élevait un autel entouré de douze piédestaux, destinés, à ce que l'on croit, aux douze grands dieux. Au fond de l'édifice on a trouvé les statues de Livie en prêtresse et de son fils Drusus. Un bras portant un globe devait appartenir à une statue d'Auguste. Un des côtés de la cour est occupé par des chambres que l'on suppose être celles des *Augustals*, ou prêtres d'Auguste. Si ces diverses interprétations sont justes, il faut conclure des peintures représentant des comestibles de toute nature ainsi que des arêtes de poisson et autres débris trouvés dans l'égout, qu'on donnait là des banquets publics. On y a trouvé un grand nombre de peintures mythologiques, de paysages, de marines, de grotesques, etc. C'est de là que provient la femme peintre tenant sa palette et ses pinceaux qui est au Musée de Naples. Parmi les peintures restées en place on remarque la chaste figure de Pénélope debout devant Ulysse. La disposition d'une salle (marquée + dans le plan), entourée d'une grande table de pierre, et le voisinage d'une petite porte, feraient penser que « ce lieu était destiné au débit de la chair des victimes que les prêtres vendaient au peuple. » Dans une caisse garnie de sa serrure, à côté de la porte, on a trouvé 1036 pièces de monnaie de bronze et 41 d'argent, produit présumé de cette vente. — A dr. et à g. des portes d'entrée sont des boutiques

que l'on croit avoir été des boutiques de changeurs.

Le côté N. du Panthéon est bordé de boutiques, où on a trouvé une quantité de raisins secs, de prunes, de châtaignes..., ce qui a fait donner à la rue sur laquelle elles s'ouvrent le nom de *rue des Fruits-Secs*. Ce nom est remplacé aujourd'hui par celui de *rue des Augustals*.

Dans la *ruelle d'Eumachia* on trouve les maisons suivantes : — celle où était la peinture représentant un *Amour et une Femme qui pêchent* (Pl. 72); — celle de *Vénus et de Mars* (1820) ou d'*Hercule initié* par une prêtresse (Pl. 71). On y voit un puits bien conservé et dont l'eau minérale a tari en 1849. — Au coin de la rue d'Eumachia et de la rue de l'Abondance est la *maison de Ganymède* (Pl. 73). — Un peu plus loin est la *maison du Changeur* (?) ou *de la reine d'Angleterre*, découverte en 1838, en présence de la veuve de Guillaume IV.

Entre la *ruelle d'Eumachia* et le *Vico Storto* (*V.* le plan) d'une part et la *rue de Stabies* de l'autre, il y a tout un massif, formant plusieurs îlots, dont les constructions n'ont été mises au jour que dans les dernières années. Disons d'abord un mot des fouilles plus anciennes du *Vico Storto*, ruelle étroite et tortueuse dont les maisons avaient la plupart à l'entrée un phallus et des lanternes en terre cuite. La multiplicité des peintures obscènes dans les boutiques et les maisons a fait supposer aux antiquaires que c'était le quartier des courtisanes (?) On voit ici la :

Maison de l'Amour puni (1844) (Pl. 59). — Peinture de l'amour fait prisonnier par deux jeunes filles (au musée de Naples). — *Maison des Quadriges* (1844) (Pl. 60). — *Maison de Mercure* (1845) (Pl. 61). — *Maison des Savants* (*degli Scienziati*) (Pl. 62), fouillée en 1845, en présence des membres du septième congrès italien. — *Maison de l'Empereur de Russie*, déblayée en 1845 devant Nicolas Ier (Pl. 63). — Revenant un peu sur ses pas, on trouve au coin de la ruelle d'Eumachia, une *fabrique de savon* (Pl. 64), et en face : la *maison du roi de Prusse* (1822) Pl. 65).

—

Dans les îlots de maisons entre la rue de Stabies et le Vico Storto, à partir de la rue de la Fortune, on a trouvé les maisons suivantes :

Maison du marchand de marbres ou du puits (1864) Pl. 90). Elle renfermait des pièces de marbres de différentes couleurs. Dans une des chambres souterraines au-dessous de la cour, est un puits profond fournissant encore de l'eau fraîche ; seul exemple de ce genre à citer jusqu'ici dans Pompéi. Une petite statue de Silène, deux beaux candélabres, deux vases d'argent ont été portés au musée. On a trouvé le reste d'un char et les squelettes de deux chevaux. Près de cette maison on a découvert, en 1868, la :

Maison des Lits de bronze. — Elle était en voie de réparation, les murs sont dépourvus de stuc. Trois lits ornés de sculptures en bronze et marquetés d'argent, ainsi que différents objets en bronze ont été transportés au musée de Naples.

La maison des sept squelettes. — Celle de *la fontaine en mosaïque* (1865).

Dans les îlots, au sud des précédents et compris entre la ruelle d'Eumachia et la rue de Stabies, nous signalerons les maisons suivantes :

Boulangerie, Maison des 82 pains (1862) (Plan 92). Près la rue de Stabies, dans une cour, une citerne, avec les tuyaux et les robinets bien conservés. Plusieurs chambres contenant des meules. On a trouvé dans le four une fournée de 82 pains car-

bonisés (une partie est au Musée de Naples).

Maison du Trident. — Ainsi nommée d'après une peinture. Elle est située au coin de la rue du Lupanar.

La *rue du Lupanar*, ainsi nommée d'après la maison particulière (Pl. 90) qui y est établie, va de la rue des Augustals à la rue de l'Abondance. La rue des Théâtres en est le prolongement. — De l'autre côté de la rue et presque en face de la maison du Trident est la :

Petite maison de la statue de Narcisse (1862), à cause de la ravissante petite statue de bronze, qui a été portée au musée. Du même côté et un peu plus haut est le :

Lupanar (1864), maison de prostitution située (Pl. 90) dans le voisinage de l'auberge (n° 91) et à l'angle de deux rues, avec une double entrée. L'intérieur est divisé en petites chambres ayant chacune un lit en pierre, la tête plus élevée en guise d'oreiller. Dès l'entrée, des peintures obscènes et d'une exécution grossière, révèlent la destination du lieu et de nombreuses inscriptions sur les murs la confirment. Le guide en a la clef. — Le lupanar est séparé de l'auberge par une ruelle dite : *vico del balcone pensile*, à cause de la :

Maison du balcon (Pl. 89). On y voit comment l'étage supérieur de certaines maisons était en saillie sur le rez-de-chaussée et s'avançait sur la rue. Trois chambres du premier étage ont pu être conservées en remplaçant les poutres carbonisées par des neuves. Au coin du vico del balcone pensile et de la rue du Lupanar, est la *Caupona* ou :

Auberge (1864) (Pl. 91) presque en face de la maison Salve lucru (n° 55). Outre les serpents, peints extérieurement sur les murs comme défense de faire des ordures (*V.* p. 464), l'inscription suivante invite les flaneurs à ne pas encombrer cette rue étroite : OTIOSIS LOCUS HIC NON EST, DISCEDE MORATOR.

—

La *rue de l'Abondance* était d'abord nommée *rue des Orfèvres*, à cause de la quantité de bijoux trouvés dans les boutiques qui en bordaient le côté S. Le nouveau nom de cette rue, menant du Forum au quartier des théâtres, lui vient d'une statue de l'Abondance qui était à son point de jonction avec la rue du théâtre. On la désigne aussi sous le nom de *rue d'Holconius*, à cause de la statue de ce personnage au carrefour formé par cette rue et celle de Stabies.

Les murs conservent encore les noms des propriétaires en caractères grossiers, peints en rouge ; quelquefois l'inscription recouvre le nom d'un précédent propriétaire, imparfaitement effacé. Plusieurs de ces marchands, suivant une coutume dont les exemples sont si multipliés à Pompéi, se mettent sous le patronage de l'édile.

Voici une de ces inscriptions : *M. Cirrinium Vatiam ædilem orat ut faveat scribus Issus : dignus est.* « Le scribe Issus se recommande à l'édile; il est digne de son patronage. » Un autre scribe, Faventius, patronisé par le même édile, ajoute à côté de l'inscription un portrait avec *la plume* à l'oreille.

Nouveaux Thermes.—*Thermæ Stabianæ* (1858-61) (Pl. 56). — Au coin de la rue de l'Abondance, sur laquelle est la principale entrée, et de celle de Stabies. On entre dans une cour entourée de colonnes doriques. Plus loin un couloir sert pour la sortie. Les salles principales sont couvertes de peintures, d'arabesques et de figures en stuc d'un dessin très-élégant. Ces salles sont assez compliquées. On y voit : des vestiaires ; chaque vestiaire (*apodyterium*), avec des cases est entouré de bancs de marbre ; le *frigidarium*, ou salle du bain d'eau froide ; le *tepidarium* ou salle tiède ; le *caldarium*, étuve, les salles où l'on prenait des bains d'eau chaude, les bains de vapeur ; des cabinets de bains particuliers. On retrouve des bassins en marbre bien conservés ; et dans le

haut des murailles des conduits en terre cuite où circulait l'air chaud. — Vis-à-vis de l'entrée principale des Thermes est la :

Maison de Cornelius Rufus. — (1861). Au coin des rues de Stabies et de l'Abondance (Pl. 74). Nous avons vu en place dans l'atrium (nous ne savons si on les a enlevés depuis) des supports de table en marbre blanc, à têtes et à griffes de lion ailé, avec des enroulements de feuillage d'une admirable exécution. On a également conservé le buste en marbre d'un ancêtre du propriétaire. Parmi les peintures murales, il y avait dans une salle à gauche derrière ce buste, deux figures singulières par leur caractère typique et par leur costume; l'une, coiffée d'un bonnet phrygien et ayant un pantalon, l'autre, tête nue, cheveux et barbe frisés, nez aquilin, avec une vieille tunique toute déchirée sur les bords, des ficelles pendantes autour des genoux, ayant l'air d'un de ces juifs marchands d'habits qui circulent de nos jours dans nos villes. Il porte un objet allongé qu'on peut prendre pour une statuette. On pense que c'est un marchand d'idoles. — Un peu plus avant du côté du forum, sur la rue de l'Abondance et au coin de la rue des Théâtres, est la :

Maison d'Holconius[1]. — (1861) (Pl. 74*). — Peintures dans les diverses chambres donnant sur l'atrium ou le péristyle. Ce nom d'Holconius appartient à une famille influente de Pompéi.

Maison Salve Lucru(m) (1862) (Pl. 55), — ainsi nommée d'après l'inscription gravée sur le seuil. Elle est aussi désignée sous le nom de *Siricus* inscrit sur le mur, et d'après son cachet gravé à son nom. Cette maison, située entre la rue de Stabies et celle du Lupanar, à côté des Thermæ Stabianæ, possède des peintures très-remarquables [une figure de danseuse à moitié nue, retenant d'une main un voile qui voltige autour d'elle, et de l'autre élevant une baguette enrubannée, nous semble comparable, pour l'élégance du dessin, aux célèbres danseuses peintes du musée de Naples. On remarquera dans cette figure le contour marqué à la pointe sur l'enduit frais, comme pour la fresque]. Beau triclinium également décoré de peintures.

—

Il nous reste à signaler quelques maisons dans *la rue de l'Abondance* et dans le voisinage de cette rue et du théâtre : — La *maison du Sanglier* (1816) (Pl. 75). On y a trouvé de belles mosaïques, entre autres une représentant un sanglier attaqué par deux chiens. — La *Maison des Grâces* (1817) (Pl. 76), ainsi nommée d'une peinture des Grâces avec Vénus et Adonis. A en juger par les instruments qu'on y a découverts, au nombre de soixante-dix : des cathéters, un speculum, différentes espèces de forceps, on pense que c'était l'habitation d'un accoucheur. — La ruelle voisine a sur ses murs les peintures des douze grands dieux. La *maison d'Héro et Léandre* (1838) (Pl. 77). — Près du quadrivium, où on trouva la statue de l'Abondance, est la *maison du Médecin* (Pl. 78); et à côté, celle de l'*Empereur François II*, en présence de qui se firent les fouilles en 1819 (Pl. 79). — Une autre maison découverte de 1767 à 1769, à un coin du Forum triangulaire, porte le nom de l'*Empereur Joseph II*. Suivant le procédé barbare suivi alors, elle fut de nouveau enterrée après qu'on en eut retiré les objets curieux. Un sque-

[1] Le duumvir Holconius Rufus était un des magistrats les plus généreux qu'ait eus Pompéi; cependant, au sortir des jeux splendides qu'il avait donnés au peuple dans le théâtre construit à ses frais, il ne manquait pas de gens qui lui reprochaient son insolence; ainsi on écrivait sur les murs : « Les Vibius aussi étaient fort riches et pourtant ils n'avaient pas toujours le sceptre à la main comme toi. »

lette de femme fut trouvé dans l'hypocauste du bain. — *Maison d'Adonis* (1813), d'après une belle peinture de Vénus et Adonis (Pl. 80). Elle fut découverte en partie sous Murat, et reçut à cause de cela le nom de *Maison de la reine Caroline*. Parmi ses curieuses peintures, dont une partie fut détruite par les premières pluies, il faut citer l'*atelier d'un peintre*, qui nous a été conservé par Mazois. Cette scène, composée de figures de nains, représente l'artiste devant un chevalet, peignant un portrait. Près de lui est une table sur laquelle sont étalées les couleurs, et un pot rempli d'eau pour les délayer en y trempant son pinceau. Un broyeur dans un coin broie les couleurs, ou peut-être prépare l'encaustique à la cire (ou la résine) dans une sorte de bassin placé sur des charbons. Un personnage de distinction, drapé dans sa toge, pose pour son portrait. Deux amateurs dissertent gravement à l'écart, et un troisième, sous la figure d'une cigogne, le cou tendu en avant, contemple de loin le chef-d'œuvre. — On a trouvé près de là sept squelettes avec beaucoup de pièces de monnaie, des bijoux et objets de prix. — *Maison de Diane* (1826) (Pl. 81). On y trouva les squelettes d'une jeune fille et d'un homme ayant une bourse avec 27 pièces d'or et 50 d'argent [Pl. 81]. — *Maison d'Apollon et Coronis*. On suppose que c'était l'habitation d'un médecin. (Pl. 82).

Quartier des Théâtres.

Forum Triangulaire (1764). Il servait de place (*area*) au théâtre. Deux des côtés de l'area avaient des portiques formés de quatre-vingt-dix colonnes doriques. Ce grand portique (*hecatonstylon*), élevé à l'époque samnite, abritait les spectateurs du théâtre pendant la pluie. Un portique ou propylée de huit colonnes ioniques, élevé sur deux degrés, servait d'entrée au Forum. Le chapiteau est semblable sur les quatre faces; particularité caractéristique des monuments ioniques remontant à une haute antiquité. On pense que cet emplacement, au pied duquel venait battre la mer, avait été le berceau et l'acropole de Pompéi. — Au milieu du Forum était le :

Temple d'Hercule et de Neptune (1767-69). Dénomination conjecturale. Il n'en reste que le soubassement, élevé sur cinq marches ou grandes assises. Sa dégradation tient sans doute à sa situation dans l'endroit le plus élevé de la ville. N'ayant pas été recouvert par les cendres, il a été plus exposé à être dépouillé. Les détails de son architecture, en dorique primitif, se rapprochant des temples de Sélinonte et de Pœstum, en font un des plus anciens monuments de Pompéi. C'est sans doute sur ce point, d'où on a une très-belle vue sur la mer, que construisirent les premiers colons samnites. On a trouvé ici des squelettes que leurs riches ornements et les objets recueillis dans le voisinage ont fait considérer comme des prêtres. — Devant le temple est un petit temple circulaire, *Bidental* (Pl. 83), c'est-à-dire consacré par le sacrifice d'une brebis de deux ans (*bidens*).

Le Forum triangulaire communiquait par une entrée avec le :

Quartiers des Soldats (?) (1763-69), *Ludus gladiatorius* (Fiorelli) improprement appelé d'abord *Forum Nundinarium*. N'y eût-il que la difficulté extrême des approches, il était impossible de supposer qu'un marché destiné à recevoir tous les 9 jours (*nundinæ*, de *novem dies*) les paysans des environs apportant leurs denrées, pût être établi dans un espace resserré entre les murailles de la ville et le grand théâtre d'une part, et enveloppé de l'autre de constructions qui ne permettaient d'y arriver que par une ruelle étroite. — Ce quartier des sol-

dats est formé d'un portique en carré long, à colonnes revêtues de stuc peint en rouge et en jaune. Il était entouré d'un double rang de chambres. Dans les chambres supérieures, on trouva des casques, des jambières d'un riche travail en relief, des épées d'ivoire, ainsi que des objets de toilette de femme; quelques bijoux, tels que des colliers en or massif, dont l'un orné de 12 émeraudes, sont d'un luxe bien recherché pour de simples femmes d'officiers ou de gladiateurs. Plusieurs des armes trouvées sont des armes de gladiateurs et non de soldats. Elles étaient dans une plus grande salle, sans doute la chambre du conseil, et pouvaient appartenir à une panoplie. Dans les chambres au rez-de-chaussée on recueillit une grande quantité d'armes, d'armures et de menus objets. Il y avait une cuisine, un moulin à huile, une chambre pour faire le savon, des écuries, etc... On y a recueilli un grand nombre d'inscriptions tracées à la pointe sur le stuc, se rapportant toutes, dit M. Fiorelli aux occupations des gladiateurs, à leurs combats, à leurs victoires. On a trouvé dans le quartier jusqu'à 63 squelettes. Les chambres du 1er étage contenaient 18 squelettes d'hommes, de femmes et d'enfants, et quelques-uns de de chiens. Dans la prison étaient 4 squelettes attachés à une barre de fer. L'écurie contenait le squelette d'un cheval avec des fragments de harnachement.

Grand-Théâtre (théâtre tragique) (1764). Cette vaste construction, ayant à l'intérieur 68 mèt. de diamètre et assise sur le tuf même d'une colline, de manière à économiser les frais de substructions, dominait la ville. La partie haute du théâtre ne fut pas complétement enterrée par les cendres de l'éruption. Grâce à cette circonstance, les habitants purent enlever les statues, les marbres et les principales décorations. Les degrés faisaient face à la mer, qui baignait alors le pied de la colline, et pendant toute la représentation, les spectateurs, des gradins élevés, avaient la vue de la baie et des côtes. Le peuple entrait du côté du Forum triangulaire et descendait dans l'enceinte (*cavea*) par 6 escaliers, divisant les gradins en 5 parties nommées *cunei*. Les gradins, au nombre de 29, étaient en marbre de Paros; ils étaient partagés, par 2 passages munis d'un mur (*præcinctiones*), en trois étages. Beaucoup de gradins ont conservé leurs numéros, d'après lesquels on a estimé le nombre des spectateurs à 5,000. Les gradins du bas (*ima cavea*), places privilégiées, étaient séparés des gradins des plébéiens par une précinction. On y arrivait par une entrée particulière à côté de la scène. Des *designatores* conduisaient chaque spectateur à la place qui lui était assignée. (*V.* plus bas : Odéon.) Une autre entrée séparée conduisait à la galerie des femmes, qui assistaient invisibles, à ce que l'on croit, derrière un grillage de fer. En bas, l'aire semi-circulaire, s'étendant entre les premiers gradins de la scène et appelée l'*orchestra*, avait des siéges de bronze (*bisellia*) pour les principaux magistrats. La scène proprement dite (*proscenium*, en avant duquel était le *pulpitum*, plate-forme où les chœurs se faisaient entendre) a très-peu de profondeur. Sa décoration consistait en un mur de fond, orné de colonnes et de statues et percé de 8 portes. Les représentations scéniques n'empruntaient que rarement les décors, dont l'illusion optique est un des attraits et une nécessité de nos théâtres modernes. Derrière ce mur s'étendait le *postscenium*, où s'habillaient les acteurs. — Les murs ont encore des anneaux où se mettaient les poutres destinées à soutenir le *velarium*, ou toile que l'on étendait au-dessus du théâtre pour abriter les spectateurs du soleil. On lit dans plusieurs annonces de spectacle à Pompéi : « *Vela erunt*, » comme qui di-

rait : « Le théâtre sera couvert. » Malgré ces promesses, les gens prudents faisaient bien de se munir, comme le faisait Martial, d'un large chapeau et d'un capuchon, en cas que le vent emportât les toiles : « Nam ventus populo vela negare solet. » — A côté du Grand-Théâtre est une :

Crypte (Pl. 84) (*V.* plus bas : Curie Isiaque), — réservoir de l'eau destinée à rafraîchir les spectateurs pendant les grandes chaleurs, et qu'on élevait au-dessus du théâtre par un procédé inconnu.

Petit-Théâtre ou *Odéon* (1796), construit, à quelques variations près, sur les données précédentes, était un édifice couvert. On estime qu'il pouvait contenir 1500 spectateurs. Aux deux extrémités du mur de *præcinctio* sont deux figures agenouillées servant de cariatide. On lit sur les murs extérieurs les noms des fondateurs, ainsi que des inscriptions osques tracées par une main grossière. — On y a trouvé des *tesseres* ou billets d'entrée (ils étaient en os, en terre cuite, en bronze). Un des jetons porte en lettres grecques : *Hémicycle XI;* un autre représente sur une face un dessin grossier, dans lequel nous croyons reconnaître l'indication des tribunes réservées du *podium*, à l'extrémité de l'orchestre ; sur l'autre face on lit aussi l'annonce du spectacle : D'ESCHYLE XII. — Les inscriptions sont quelquefois plus explicites; témoin celle-ci : 2e cavea, 3e coin, 8e gradin : la *Casina*, de Plaute (?).

Curie Isiaque (1769) (Pl. 83). — Atrium entouré de colonnes. — Débris d'une sorte de chaire, d'où on suppose, d'après l'interprétation d'une inscription osque, que les prêtres d'Isis instruisaient les initiés. D'autres antiquaires veulent y voir un *tribunal*, se fondant sur une inscription où il est dit que les deux Holconius [magistrats dont le nom revient si souvent dans les inscriptions de Pompéi] firent bâtir à leurs frais une crypte, un théâtre et un *tribunal*. — A côté est le :

Temple d'Isis (1765) (Pl. 86). Ce petit temple intéressant fut, d'après l'inscription, restauré aux frais de N. Popidius Celsinus, fils de Numerius Popidius, après le tremblement de terre. (*A cause de cette libéralité, les décurions l'ont associé gratis à leur ordre à l'âge de 6 ans.*) Au milieu d'un atrium entouré de portiques à colonnes, il s'élève sur un soubassement (podium); on y arrive par un escalier de 7 degrés, flanqué d'autels. Un portique de 6 colonnes corinthiennes précède l'étroite cella. Des escaliers secrets permettaient aux prêtres, à ce qu'on suppose, de s'introduire derrière la statue pour lui faire rendre des oracles. Les peintures des murs étaient relatives aux mystères d'Isis. On trouva dans cet ædicule les figures d'Isis, d'Harpocrate, le doigt sur les lèvres, commandant le silence; les statuettes d'Osiris, de Vénus, de Bacchus, de Priape.... et un grand nombre d'ustensiles en bronze à l'usage du culte, des couteaux, des sistres, des cymbales, des goupillons, des bassins, des trépieds, etc. — Plusieurs squelettes de prêtres furent trouvés dans les chambres. L'un deux était à dîner au moment de la catastrophe, et il vivait assez bien de l'autel, à en juger par le poisson, le poulet, les œufs, le vin, la guirlande de fleurs, dont les restes furent trouvés près de lui. Le squelette d'un autre prêtre était au pied d'un mur, une hache à la main; il s'était déjà ouvert deux issues et ne put pas aller plus loin.

Temple d'Esculape, ou, selon d'autres, de *Jupiter* et de *Junon* (1766) (Pl. 87). — On y trouva les statues d'Esculape et d'Hygie en terre cuite.

Amphithéâtre (1748-1816). Il est situé à l'extrémité de la ville, des champs de vigne, qui recouvrent encore une portion de Pompéi, le séparent de toute la partie découverte, pré-

cédemment décrite. Il est de forme elliptique, et appuie ses 35 rangées de gradins contre la colline sur le tuf de laquelle il est assis et dans lequel avait été creusée l'arène. Il doit à cette particularité d'avoir des substructions beaucoup moins considérables, et de ne point présenter, ainsi que les autres amphithéâtres, une série de portiques superposés, pour communiquer avec les différents étages. Les gradins sont divisés en 3 étages séparés par 2 couloirs (*ambulacra*): la *cavea* inférieure, destinée aux magistrats et personnages de distinction; la moyenne pour les corporations, les militaires, les citadins; la troisième pour la classe inférieure (*plebs*). Une autre particularité de l'amphithéâtre de Pompéi, analogue à ce qui existait aussi au théâtre, c'était, à la partie supérieure, un rang de loges séparées pour les femmes. (On sait que d'abord il leur était interdit d'assister au jeu de l'amphithéâtre. Ce fut Auguste qui leur assigna ces places élevées.) De cette partie haute de l'amphithéâtre on a une très-belle vue. On estime qu'il pouvait contenir de 15 à 20,000 spectateurs; et, comme les habitants y étaient réunis au moment de l'éruption, ce fait explique le petit nombre de squelettes trouvés: toute cette foule, séparée de la ville par les torrents de cendres, chercha son salut dans une autre direction. Vingt ans auparavant il avait été ensanglanté par une lutte entre les habitants de la ville et ceux de Nocera. (*V.* p. 448). On y donnait des combats de gladiateurs et de bêtes féroces. On y a trouvé, dit-on, huit carcasses de lions. L'arène intérieure avait deux portes; par l'une entraient les gladiateurs, par l'autre les bêtes féroces. 40 *vomitoires* donnaient accès à la foule. Chaque arcade était numérotée, et les billets d'entrée, en os, portaient une marque correspondante. L'amphithéâtre n'a rien conservé de sa décoration. A côté est le :

Forum boarium, marché aux bœufs (?), découvert en 1854, mais recouvert depuis.

Villa de Julia Félix (1754-55). Une des premières découvertes faites à Pompéi. Elle a été enfouie de nouveau. (*V.* sur la propriétaire de cette maison des détails curieux (p. 453).

—

DE POMPÉI AU VÉSUVE.

On peut de Pompéi monter à cheval au Vésuve en 2 h. 30 min.; plus 1 h. pour monter à pied au sommet du cône volcanique. On redescend en 2 h. à Torre dell' Annunziata (prix 10 fr. pour le guide et le cheval, qui attendent le voyageur pendant l'ascension au sommet).

—

ROUTE 40.

ENVIRONS DE NAPLES

Deuxième excursion.

DE NAPLES A CASTELLAMARE. — VICO. — SORRENTE. — MASSA. — CAP CAMPANELLA. — AMALFI. — RAVELLO. — VIETRI. — SALERNE.

De *Naples à Castellamare* (chem. de fer), 27 kil. — 8 convois par jour. Trajet en 1 h. — Prix: 3 fr. 10 c.; 2 fr. 15 c.; 1 fr. 25 c.; 85 c. — Des billets d'aller et retour (dans la même journée) sont délivrés à la gare pour les voyageurs de 1re et de 2e classe.

On trouve au débarcadère à Castellamare des voitures pour Sorrente, et des ânes à louer pour les courses dans les environs. (2 fr. 50 cent. pour la journée; 1 fr. 75 cent. pour une demi-journée; la course à Quisisana, 80 cent.)

Nous conseillons de faire cette excursion dans l'ordre suivant: aller coucher le soir à Sorrente; le lendemain aller visiter Capri, dans une barque qui transporte ensuite à Amalfi: d'Amalfi gagner Salerne par mer, après avoir visité Ravello; consacrer une journée à l'excursion de Pæstum et revenir de Salerne par un dernier train à Naples, ou le lendemain matin en visitant la Cava.

VARIANTE. — Prendre dans la belle saison, le bateau à vapeur qui va à Sorrente, et à Capri. — Aller de Salerne à Amalfi par la nouvelle et intéressante route ouverte le long de la côte du golfe de Salerne.

La première partie de cette route est décrite jusqu'à *Torre dell' Annunziata* dans la 1re EXCURSION, p. 439.

Castellamare* (*Castellammare*),—

26,380 hab., — dans une situation charmante au fond du golfe de Naples, sur lequel cette ville jouit d'une admirable vue, et au pied de montagnes ombragées. — Elle fut construite sur les ruines de *Stabies*, détruite par Sylla dans la guerre sociale ; et ensevelie sous les cendres du Vésuve lors de l'éruption de 79. On pense que Stabies occupait l'emplacement de la colline à g. en entrant à Castellamare. Les fouilles, qui n'ont jamais été poussées avec activité (1754-82), ont produit quelques objets d'art qui sont au musée de Naples. Les parties découvertes ont été de nouveau ensevelies. C'est ici que périt Pline l'Ancien (*V.* p. 442). — Le nom de Castellamare vient d'un château bâti au bord de la mer par l'empereur Frédéric II. Charles d'Anjou, frère de S[t] Louis, entoura la ville de murailles et de tours. — Castellamare est renommée pour la beauté pittoresque de sa situation, le charme de ses promenades et de ses villas ; pour la douceur de sa température, plus fraîche que celle de Naples et pour ses **Eaux minérales**, déjà célèbres chez les anciens. (Les sources surgissent à l'extrémité occidentale de la ville. — Eaux thermales ou froides : chlorurée sodique ; — sulfureuse ; — ferrugineuse ; — sulfurée sodique, gazeuse ; s'emploient en boisson.) Au-dessus de la ville s'élève la montagne *Quisisana*, un des étages inférieurs du *monte Sant' Angelo* (*a' tre pizzi*), dont les trois pics forment le point culminant de toute la contrée. Quisisana est couvert de villas et de casins ; on y monte par des sentiers ombragés de chênes et de châtaigniers, ainsi qu'au sommet de *monte Cappola*. La vue est admirable du *casino royal de Quisisana*, dont la fondation et le nom remontent à Charles d'Anjou. — On visite également le *couvent de Monte Pozzano*, fondé au XVI[e] siècle par Gonzalve de Cordoue, sur l'emplacement d'un temple de Diane, ainsi que les petites villes de *Gragnano* (10,000 habit., — fabriques de macaroni); et de *Lettere*, dans une ravissante situation sur les collines à l'E. de Castellamare. — On peut de Castellamare aller par la montagne à *Amalfi*, ou monter seulement au mont *Sant' Angelo.*

De Castellamare, on peut faire en 4 h. l'ascension (guide et âne 5 fr.) de la montagne *Sant' Angelo* (*a' tre pizzi*), mont Gaurus des anciens (altit. 1,520 mètres). Il faut aller à la chapelle élevée sur la plus haute cime. Au delà du village de *Piemonte* (1 h. 30 min.), on arrive, à travers une suite de scènes sauvages qui contribuent sans doute à entretenir le mauvais renom de ces lieux, au sommet du passage, d'où on a une vue admirable. Dans ces dernières années cette course n'était pas praticable à cause du brigandage. — Au mois de mai 1875, 3 jeunes Anglaises ont fait cette course à pied avec un guide, et sont descendues à Amalfi.

De Castellamare à Sorrente, — on suit une route excellente côtoyant le pied des montagnes, taillée dans les rochers calcaires et surplombant en corniche une mer plus bleue que le ciel. Pendant toute cette promenade on jouit de la vue du golfe de Naples. L'ancien sentier de mulet dans la montagne présente des points de vue encore plus étendus. — Si le commencement de cette course est agréable, il faut ensuite pour arriver à Sorrente suivre une longue rue poudreuse. Avec une bonne voiture, il faut 1 h. 30 min. pour descendre de Sorrente à Castellamare.

Vico ou **Vico Equense.** — (Vicus Æquanus), parce qu'il forme une seule commune avec *Equa.* Il est pittoresquement situé au bord de la mer sur un rocher percé d'une grotte naturelle que traversent les flots. Filangieri a son tombeau dans la petite cathédrale.

On monte à travers des vignes et des oliviers sur la hauteur de la *Punta di Scutolo.* Après avoir dépassé cette pointe et en avoir contourné une autre, on voit apparaître le golfe et la côte de Sor-

rente. Au delà de *Meta* qui a deux petits ports, on entre dans le *piano di Sorrento*, tout couvert de villages et de maisons de campagne, et qui doit à sa situation élevée au-dessus de la mer une température douce et un air salubre. De profonds ravins sillonnent le piano di Sorrento.

Sorrente* (*Sorrento*).—*Sorrentum* des Romains, *Syrentum* des Grecs, la ville des Sirènes), 7000 hab.

Bateau à vapeur pour Sorrente, Capri et Ischia. — Part tous les jours du quai de Sᵗᵉ Lucia, à Naples, à 9 h. du matin. Revient à 3 h. de Capri, et à 4 h. de Sorrente. De Naples à Sorrente, 6 fr. (aller et retour 10 fr.); de Naples à Capri, 8 fr. (aller et retour 12 fr.); de Sorrente à Capri, 6 fr. (aller et retour, 10 fr.) — Pour les renseignements s'adresser à l'uffizio, strada Molo Piccolo, 34. — Les départs et les heures des départs n'étant pas très-réguliers, on fera bien de s'informer d'avance.

Débarqué à la *Piccola Marina*, au pied de rochers escarpés, on trouve des guides et des mariniers vous offrant leurs services. On gravit une rampe (*calata*) et on arrive à la grande rue de Sorrente (Corso Principe Umberto). — En tournant à dr., on arrive à la cathédrale. De l'autre côté est le magasin le plus renommé de marqueterie en bois, industrie célèbre de Sorrente, tenu par M. Garjulo.

Au départ, bel aspect de la ville de Naples vue du bateau. Longue ligne rouge du Palais-Royal. Sur la hauteur, le fort Sᵗ Elme, à g. duquel, sur une colline plus élevée, le couvent des Camaldules. A l'extrémité g. de Naples, Mergellina et la colline de Pausilippe, couverte de maisons de campagne. A l'extrémité de dr. longue construction des *Granili* au bord de la mer.

L'aspect de Sorrente, vu de la mer, est des plus pittoresques.

La fondation de Sorrente remonte à une très-haute antiquité. Cette ville devint colonie romaine sous Auguste, qui l'enrichit d'édifices publics, de temples et d'aqueducs; elle souffrit beaucoup de l'éruption du Vésuve en 79; il paraît que la mer l'envahit, car on trouve au pied du rocher sur lequel elle est bâtie des substructions recouvertes par les eaux. C'était encore au moyen âge une ville de commerce assez puissante. — Les femmes ont une réputation de beauté. — Sorrente fut la patrie du Tasse. On peut voir au bord de la mer, près de la maison du prince Strongoli, tout ce qui reste de son habitation; la majeure partie a disparu, depuis longtemps minée par la mer. Une autre maison, celle de' Sersali, appartenait à sa sœur. C'est là qu'elle accueillit en 1577 le malheureux poëte, déguisé en pâtre et s'échappant de Ferrare après sept ans de captivité. — Il y a des restes d'antiquités peu importants : au centre de la ville, une figure à genoux, style égyptien, du temps de Séthos; des substructions d'un *temple de Cérès*, d'un *temple d'Hercule*, d'un *amphithéâtre*. Sous la villa Cucumella, des corridors souterrains, dits le *Temple des Sirènes*. La villa Puolo est considérée comme l'antique villa de Pollius Félix, chantée par Stace (Sorrentinum Pollii, Sylv., liv. II). Devant la porte du Piano est la piscine restaurée par Antonin le Pieux, et qui sert encore aujourd'hui. — La cathédrale conserve quelques bas-reliefs anciens. — L'étroit et profond ravin qui contourne Sorrente de trois côtés, les grottes au bord de la mer, sont des curiosités naturelles que ne manquent pas d'aller visiter les voyageurs. — On cultive dans le territoire des oliviers, des orangers et des citroniers.

Excursions *aux environs de Sorrente.* — Les environs de Sorrente, riches en aspects pittoresques, sont très-intéressants à visiter. Nous citerons : *Capo di monte*, à 1 h. de Sorrente. On a de là une belle vue sur la ville et le golfe de Naples. — Les *Conti delle Fontanelle* et *di Geremenna*, collines situées à l'Est, à 5 ou 6 kil. (âne 2 fr.), d'où l'on a une magnifique vue sur les golfes de Naples et de Salerne. De l'esplanade où est bâtie une chapelle, et d'où l'on aperçoit, quand le temps est clair, les ruines de Pæstum, on peut en un quart d'heure, aller à l'*arco Sant Elia* porte naturelle formée dans le rocher (détruite en partie en 1841). — Les *Camaldoli*, au-dessus de Meta (*V.* 1ʳᵉ col.), 4 kil., couvent supprimé, aujourd'hui propriété particulière, d'où l'on découvre d'admirables points de vue. — On va à *Meta* par la grande route, incommode à cause de la poussière. — Au-dessus des Camaldoli, on peut gagner le village pittoresque d'*Arola* et *Santa Maria Castello*, à 6 kil. de Sorrente ; d'où u[n] escalier taillé dans le rocher descend [à] *Positano* sur le golfe de Salerne. — U[ne] course de 3 h. (par la route de Massa) [est] celle du *Telegrafo* et de la *Valle* [dei] *Pini*, d'où l'on voit, encadrée par les

chers et les arbres gigantesques, l'île de Capri. — Une excursion très-intéressante, par les beaux aspects dont on y jouit, est d'aller de Sorrente à *Santa Agata* et au cap *Campanella* et de retourner par Massa (*V.* ci-dessous).

Santa Agata. — A 1 h. 1/2 de Sorrente, est un but de promenade favori depuis Sorrente. De Santa Agata, le seul village de la presqu'île dans une position aussi élevée, on arrive en 15 minutes au *Deserto*.

Le *Deserto* est la merveille vantée par les guides aux touristes, et le but d'excursion le plus visité. On y monte ordinairement par l'ancien chemin de Massa, sentier raide et étroit, longtemps enfermé entre des murs, et présentant un escalier inégal. [Nous y rencontrâmes une Anglaise en litière, portée par huit mariniers, en veste blanche rayée de bleu, et coiffés du bonnet rouge génois.] Au milieu de la solitude du Deserto s'élève, sur une pointe isolée, dominant les deux golfes, un ancien couvent, transformé en école d'agriculture. Sept franciscains y instruisent des enfants de la classe ouvrière. On n'aperçoit pas de là l'île de Capri, la vue du côté du cap Campanella est masquée par le monte San Costanzo, surmonté d'une chapelle. — On peut revenir à Sorrente par Sᵃ Agata. (Pour cette course un âne 3 fr. et pourboire pour le guide). — De Sorrente à Massa, promenade agréable en voiture (3 fr. aller et retour en 1 h. et 1/2). Il est intéressant d'y aller aussi par mer.

Massa Lubrense, — le nom provient d'un affranchi de Néron. C'est un village dans une situation agréable dominant le golfe. Il avait un temple de Junon sur lequel on pense qu'est bâtie l'église *San Francesco*. Le 15 août, une de ses églises est un lieu de pèlerinage pour les paysans de la presqu'île et une occasion pour les étrangers de remarquer les costumes et la beauté des femmes. On aperçoit à quelque distance, en mer, un rocher isolé, connu sous le nom de *la Vervece*. Une route de 5 kil., fertile en beaux points de vue, ramène à travers des bois d'oliviers et des ravins, de Massa à Sorrente.

Excursion au *Cap Campanella,* — ainsi nommé de la cloche que sonnait, à l'approche des Sarrasins, le gardien d'une tour établie au XVIᵉ siècle. C'est là qu'était un temple élevé par Ulysse à Minerve (Strabon). (Course assez rude de 8 h.). On prend d'abord le même chemin que pour aller au *Deserto ;* puis, après des détours on atteint le village de *Termini*, bâti au pied du mont San Costanzo. On commence de là à descendre. Rien de plus solitaire que la *punta della Campanella*. On a devant soi la mer à perte de vue et, à dr., les murailles abruptes de l'île de Capri, du côté où s'élevait le palais de Tibère.

On s'embarque ordinairement à Sorrente pour aller à *Capri*. On peut aussi trouver des barques à Massa, point plus rapproché de l'île.

Excursion à *Amalfi*. — Une route taillée dans le roc en 1852, le long de la côte de Vietri à Amalfi, permet aujourd'hui d'aller en voiture à Amalfi de Vietri ou de Salerne. Cette route dépasse en beauté celle de Castellamare à Sorrente. (De Naples à Vietri en chemin de fer. A Vietri on trouve des voitures pour Amalfi (trajet : 1 h 45. voiture à 2 chevaux 8 à 9 fr.). — On trouve aussi sur *la Marina* des bateaux pour s'y rendre par mer.) Les localités qu'on rencontre dans le trajet sont : *Cetara*, puis, au delà des deux caps *Tumulo* et d'*Orso*, *Majori*, *Minori* et *Atrani*.

De Castellamare à Amalfi. — 1° par Pimonte et Agerola ; 2° en 6 h. environ, par Gragnano et monte Faido, d'où l'on descend par Ravello (*V.* p. 480) à Amalfi ; 3° on peut aussi se rendre à Amalfi de *Castellamare* (6 à 7 h.) ou de *Nocera* (4 h.) en traversant à pied ou à cheval le petit *monte Sant' Angelo*. Le chemin du reste est fatigant et n'offre guère d'intérêt. Le haut du passage est aride et sauvage. [Dans ces derniers temps cette course, à cause du brigandage qui désolait même les environs de Naples, n'était pas sûre.]

De Sorrente à Amalfi, — on peut aller par la montagne, soit par *Santa Maria a Castello*, et, par un escalier taillé dans le rocher, descendre à *Positano*, admirablement situé sur le golfe de Salerne ; — soit en gagnant les *Conti delle Fontanelle*, d'où commence la descente par un escalier rapide sur les flancs pittoresques de la montagne, jusqu'à *la marina di Scaricatojo*, lieu d'embarquement, où il faudrait d'avance s'assurer d'un bateau, qui conduit à Amalfi en 2 h. environ (*V.* p. 480). On côtoie des montagnes de 1,200 à 1,500 mètres. Sur leurs pentes sont les villages de *Positano*, s'étendant jusqu'à

la mer; de *Prajano;* de *Furore* (nom qui proviendrait du bruit des flots dans les tempêtes), une des positions les plus sauvages, au bord d'un précipice. Le plus ordinairement cette excursion se fait dans le sens inverse : on va en barque d'Amalfi au *Scaricatojo,* et de là gravissant l'escalier taillé dans le roc, on descend (un guide n'est pas nécessaire) en 2 h. et 1/2 à Sorrente. On peut aussi aller de Sorrente à Amalfi par mer, en doublant la *punta della Campanella,* (6 à 7 h., avec 4 rameurs, 30 fr.).

Quand on va par mer à Amalfi, soit de Sorrente, soit de Capri, après avoir doublé le cap Campanella on passe à peu de distance des trois petites îles appelées *I Galli*, du mot *gualli,* désignant les tours dont Pierre de Tolède, sous Charles V, fortifia le littoral des deux-Siciles.

I Galli, les *îles des Sirènes* — (*Sirenum Scopuli* de Virgile qui y a placé ces nymphes dangereuses, aux séductions desquelles Ulysse parvint à se soustraire, et qui dévoraient leurs victimes). Dans Homère, leur île est sur les côtes de la Sicile. Ces rochers, aujourd'hui complétement abandonnés, eurent au moyen âge des forteresses qui servirent de prison.

Amalfi[1]*. — C'est un des plus beaux sites du golfe de Salerne, à 12 kil. de la ville de ce nom, à l'entrée d'une gorge entre les montagnes. Amalfi fut au moyen âge une république illustre qui dominait la mer. Elle comptait, vers 1130, près de 50,000 hab., et était presque seule en possession du commerce de l'Orient. Elle en a 6,500 aujourd'hui. Elle aurait été fondée, suivant la tradition, par de nobles familles romaines émigrant au IVe siècle, qui, après plusieurs tentatives d'établissement sur les côtes de la Dalmatie, sur celles de Pœstum, vinrent se fixer ici. Au Ve siècle, c'était, après Capoue, Naples, Bénévent et Gaëte, la ville d'Italie la plus importante, relevant de l'empire d'Orient. Lorsque déclina le pouvoir des empereurs d'Orient, elle devint une république gouvernée par des doges. Les marchands d'Amalfi et ceux de Venise furent les plus anciens courtiers de commerce de l'Europe. On continue à lui attribuer l'honneur de l'*invention de la boussole.* Mais on a prouvé que les Chinois étaient en possession de la boussole bien avant Flavio Gioja, d'Amalfi, le prétendu inventeur en 1302. La tradition touchant le fameux *Code nautique* (Tabulæ Amalfitanæ) paraît aussi obscure. Le célèbre manuscrit des *Pandectes*, enlevé par les Pisans au XIIe siècle, a fait croire faussement que toute trace du droit romain était perdue avant la découverte de ce manuscrit précieux à Amalfi. (*V.* Bibliot. Laurentienne, t. Ier, p. 614.) — L'île de Caprée fut pendant trois siècles au pouvoir d'Amalfi. Cette ville soutint de longues luttes contre les Sarrasins. Sa puissance fut brisée au XIIe siècle, d'abord par Roger de Calabre; puis vinrent les Pisans, qui lui portèrent les derniers coups en 1135 et 1137. Après les ravages des hommes vinrent ceux des éléments. La tempête et l'inondation la détruisirent en partie en 1345, et, soit l'action lente des vagues poussées avec violence par le sirocco, soit l'abaissement du rivage, on ne trouve plus de traces aujourd'hui ni de ses quais, ni de son port étendu, ni de ses arsenaux. — Le célèbre pêcheur Masaniello était d'Atrani, dans le voisinage.

CATHÉDRALE DE SAINT-ANDRÉ, apôtre. (On dit qu'il est enterré dans la crypte.) C'est un modèle de l'architecture introduite par les Normands en Europe après la conquête de la Sicile. Elle a été restaurée et altérée. Les portes de bronze passent pour être un ouvrage byzantin de l'an 1000. Le vestibule supporté par 7 colonnes de Pæstum a été démoli en 1865. On y voit une urne antique en porphyre servant de fonts baptismaux; 2 sarcophages avec des bas-reliefs de l'Enlèvement de Proserpine et du mariage

[1] *Matteo Camera:* Istoria della Città e Costeria di Amalfi. Napoli, 1836, in-8.

de Pélée et Thétis; au chœur, des mosaïques de Pæstum. La statue en bronze de St André, apôtre, est du sculpteur florentin *Michel Angelo Naccarino* (XVIe siècle). — On remarquera encore la coupole de l'église S. GRADELLO.

Excursions. — COUVENT DES CAPUCINS, fondé en 1212, puis abandonné; restauré en 1583. Les capucins ayant été supprimés en 1815, l'édifice fut quelque temps converti en auberge, En 1850, il a été rendu aux moines; c'est aujourd'hui une école navale. — Cloître du XIIIe siècle. — Ce couvent est dans une situation pittoresque, 130 mèt. au-dessus de la mer. Les peintres s'en sont souvent inspirés. Ils fréquentent aussi la :

Vallée des Moulins, où sont seize papeteries et des fabriques de savon et de macaroni. (Le macaroni d'Amalfi est renommé. On peut entrer visiter une de ces fabriques.) — Restes de construction du moyen âge, que les ciceroni donnent pour des ruines romaines.

La côte aux environs d'Amalfi abonde en corail. Cette côte escarpée, avec ses bois d'oliviers et de myrtes, ses grottes, ses ruines, ses précipices et ses blanches maisons, autour desquelles serpentent les branches de l'oranger, mérite encore l'éloge qu'en fait Boccace (Giorn. II, nov. IV). — Outre les villages de Positano, de Prajano, de Furore, indiqués ci-dessus, nous citerons encore à l'O. d'Amalfi : *Agerola*. 4000 hab., le village le plus élevé de la côte, et *Conca*, port commerçant du golfe, pittoresquement situé sur un promontoire. — A l'est d'Amalfi sont : *Atrani*, ne formant jadis, dit-on, qu'une même ville avec Amalfi (comme elles étaient guelfes, Manfred, pendant sa lutte avec Innocent IV, y établit mille Sarrasins, qui ont influencé la prononciation du canton); et *Scala*, établissement important au moyen âge, qui était entouré de murailles, avait des tours, et 130 églises (?). Le village de *Pontone*, aux ruines pittoresques, y était réuni. Scala est située sur une hauteur dominant le ravin del Dragone, à laquelle on monte par un chemin à degrés. Le dôme conserve une mitre offerte par Charles d'Anjou à St Laurent pour l'avoir sauvé d'une tempête. — Au-dessus de Scala est Ravello.

Nous recommandons l'excursion suivante: (2 h. 1/2 à pied. — Un guide 2 à 3 fr.): on monte à Ravello (on trouve à Amalfi des mulets et des chaises à porteurs) et on descend à Minori. Là on peut reprendre la route de Salerne, le long du littoral, ou s'embarquer pour Salerne (prix d'une barque, 7 fr. 2 rameurs).

Ravello. — 1,500 hab. Fondé, dit-on, au IXe siècle, et situé sur la hauteur, vis-à-vis de Scala. Il acquit aussi une grande importance et eut un grand nombre d'édifices publics et de palais dont il reste des ruines. La cathédrale, dédiée à St Pantaléon, fondée au XIe siècle par l'amiral Rufalo, a une chaire en mosaïque. magnifique ouvrage de *Niccolo Fogia*, en 1272; un ambon de 1130 et des portes en bronze de 1179, spécimen intéressant de l'art au XIIe siècle. — Ruines d'un grand *palais de Rufalo*, en style mauresque; propriété d'un anglais. (La terrasse offre une très-belle vue sur le golfe de Salerne et les montagnes de la Calabre). — *Minori*, 2,500 hab., petite ville industrielle, située entre Ravello et Majori, est célèbre par ses oranges. — *Majori* rivalise avec Amalfi par sa riante position, par ses papeteries et ses pâtes. (On peut s'embarquer à une de ces deux stations pour Salerne.) — Au delà du *capo d'Orso*, près duquel une flotte française commandée par Doria battit une flotte espagnole, on arrive à *Cetara*, petit village pittoresque, habité par des pêcheurs, et qui, en 1779, devint un nid de pirates. — Après avoir encore dépassé quelques contre-forts de la montagne, on arrive à *Vietri*, d'où l'on gagne *Salerne* ou *la Cava* et *Naples*.

D'Amalfi à Sorrente. — On fait ordinairement cette course en prenant à Amalfi une barque (2 rameurs 8 fr.), qui vous débarque à *la Marina di Scaricatojo*, (*V.* p. 478) au pied de la côte abrupte du golfe de Salerne, qui s'étend jusqu'à Positano, situé 4 kil. plus loin, vers Amalfi. De là on monte des escaliers taillés dans le roc, puis parvenu (1 h.) sur la hauteur, aux maisons de *li Conti di Geremenna*, on descend en 2 h. 1/2 à Sorrente. (On peut se passer d'un guide).

ROUTE 41.

ENVIRONS DE NAPLES

Troisième excursion.

LA CAVA. — VIETRI. — SALERNE. — EBOLI. PŒSTUM.

De Naples à Salerne. — Chem. de fer. 54 kil. — 6 convois par jour. — Trajet 2 h. 20 min. — Prix : 6 fr. 15 c.; 4 fr. 30 c.; 2 fr. 45 c. — Pour la première partie du trajet jusqu'à Pompéi, *V.* p. 440. — Au delà de Pompéi les stations sont : 27 kil. *Scafati;* 31 kil. *Angri;* — 35 kil. *Pagani;* — 37 kil. *Nocera;* — 40 kil, *San Clemente;* — 45 kil. *La Cava* (trajet depuis Naples, en 1 h. 55 min. — Prix : 5 fr. 10 c.; 3 fr. 60 c.; 2 fr. 05 c. — 49 kil. *Vietri* (traj. depuis Naples, 2 h. 7 min.; — prix : 5 fr. 55; 3 fr. 90; 2 fr. 25).

Entre la station de Pompéi et celle de Scafati, on traverse une plaine cultivée.

Scafati, — commune de 9,000 hab., sur la rive dr. du Sarno. Le sol y est des plus fertiles ; l'air n'y est pas salubre. Fête célèbre le jour de l'Ascension. — On aperçoit vers la dr. la ville d'*Angri*, située dans un territoire fertile où l'on cultive la vigne et le coton. — A mesure qu'on approche de *Pagani,* ville de 8,000 hab., les arbres se multiplient. A dr., sur le sommet de la montagne, on aperçoit la tour de Chiunzi. — On arrive au pied des montagnes, à la station de :

Nocera — (Nuceria, l'ancienne rivale de Pompéi, *V.* p. 448). 7,400 hab., — dans une vallée ceinte de collines, dont quelques-unes sont de la même formation que la *Somma*. — On aperçoit, sur la g., un magnifique couvent de capucins, abandonné (il reste trois ou quatre capucins à la garde de l'église). L'empereur Frédéric II y établit 20,000 Sarrasins, qui devinrent la terreur du pays, et dont le type s'est conservé dans les traits de la population. — Dans la citadelle au-dessus de la ville, le pape Urbain VI soutint un siége de six mois contre Charles Durazzo. Tous les jours, du haut d'une fenêtre, il excommuniait l'armée assiégeante. Il y mit à la torture et enferma dans une citerne plusieurs cardinaux qu'il soupçonnait d'avoir ourdi des complots contre lui. Quand il fut délivré, il les emmena prisonniers et les fit égorger ou jeter à la mer.

A partir de Nocera, on s'engage dans la vallée qui mène à la Cava. La route est bordée de peupliers supportant de la vigne. Les montagnes sont couvertes de hameaux, de villas et de tours. — En arrivant à la station de la Cava, on est dominé à g. par une montagne conique, surmontée d'un castello, et au pied de laquelle s'élève un couvent de capucins.

La Cava*. — 20,600 hab. « La Cava, dit Valery, est une vallée suisse avec des oliviers et le soleil de Naples. » Cette vallée très-peuplée, est très-fréquentée pendant la saison chaude par les Napolitains. La ville consiste en une rue dont les maisons sont en arcades. — On doit aller visiter le couvent de la TRINITÁ DELLA CAVA, dans une situation très-pittoresque, au pied des pics du mont *Finestra*. Une voiture y monte en 50 min.[1] (de la station on y monte à âne (1 fr. 50) en 20 min.). — Au tiers du chemin on peut quitter un instant la voiture et aller à une petite distance, à *Pietra Santa*, jouir d'un beau point de vue sur toute la vallée. A dr., vers le golfe de Salerne, la montagne conique qui attire les regards est le *San Salvadore* (San Liberatore?). — Ce monastère de bénédictins de la Trinità della Cava, fondé vers l'an 1025, fut l'asile des lettres dans les siècles barbares. Il possède dans ses archives 40,000 parchemins et 60,000 diplômes sur papier, relatifs à l'histoire du moyen âge. Le plus ancien est de 840. La bibliothèque a plusieurs manuscrits précieux. On y admire un recueil de prières orné de miniatures qui ont été attribuées à *Frà Angelico*. C'est là que Filangieri composa son ouvrage célèbre. Au retour, on pourra s'épargner une descente fatigante au fond de la gorge, au-dessous du couvent,

[1] Le 28 mai 1862 j'y arrivai à 3 h.; je ne pus entrer, parce que le supérieur et les frères faisaient la sieste. J'eus beau attendre pendant une heure, le concierge n'osa point troubler leur quiétude.

pour aller voir un rocher sans intérêt désigné sous le nom de *Grotta di Bonea*.

Des tours disséminées dans la vallée sont destinées à la chasse des ramiers.

Au delà de la Cava, le chemin de fer traverse des tranchées faites dans le rocher, franchit plusieurs viaducs, et, décrivant une courbe, passe au pied du mont *San Salvadore* (*V.* plus haut). Les abords de Vietri sont très-pittoresques.

Vietri. — 8441 hab., est un petit bourg heureusement situé au bord de la mer et à l'issue de la vallée de la Cava, à l'entre-croisement des routes qui vont à la Cava, à Amalfi et à Salerne.

Salerne* (*Salerno*). — 20,900 hab. Quoique admirablement situé au fond d'un large golfe, elle n'a pas un aspect gracieux. L'air n'y est pas très-sain. Elle est assez mal bâtie. Sa plus belle rue est celle de la Marina, et son édifice le plus important est la cathédrale. Son port, construit en 1260 par le fameux Jean Procida (noble et médecin de Salerne), par ordre du roi Manfred, et réparé en 1318 par le roi Robert, est aujourd'hui ensablé. Une longue ligne de quais plantés d'arbres s'étend le long de la mer (Corso Garibaldi). Sur le quai on voit un petit monument élevé à Carlo Pisacane, *precursore* de Garibaldi (2 juillet 1864). A l'entrée, du côté de Vietri, s'élève un vaste édifice (le théâtre) et à côté un jardin public, avec bassin et jet d'eau et garni de bancs. De là on peut voir : d'un côté sur la montagne, au-dessus de la ville, la forteresse que Robert Guiscard assiéga pendant 8 mois ; c'est aujourd'hui une prison ; de l'autre, dans l'éloignement, les maisons blanches d'Amalfi s'étageant sur la colline.

Salerne a eu une grande célébrité au moyen âge par son école de médecine ; et ses aphorismes rédigés en vers latins léonins ont contribué à sa popularité. Tout le monde en connaît le vers suivant, sorte d'*ultima ratio* de la science impuissante :

Contra vim mortis non est medicamen in (hortis,

L'école de Salerne fut célèbre longtemps avant l'an 1000. Constantinus Africanus, après 30 ans d'études et de voyages en Orient, rentra à Carthage, sa patrie, et soupçonné de magie, à cause de son grand savoir, se réfugia à Salerne, et y fut bien accueilli par Guiscard. Il fut le restaurateur de l'école, qui devint elle-même l'oracle et la pépinière des facultés de médecine de l'Europe. — Fondée par les anciens peuples de l'Italie, Salerne fut une colonie romaine sous l'Empire. Les Lombards la réunirent au duché de Bénévent. Tour à tour prise par les Sarrasins, par les Grecs, et en 1075 par Robert Guiscard, elle devint un des principaux siéges de la domination normande. En 1193, elle fut prise d'assaut et détruite par l'empereur Henri IV.

Cathédrale. — Elle a perdu son style par suite de nombreuses restaurations et du badigeon. Elle fut fondée en 1084 par Robert Guiscard, qui enleva de Pœstum des bas-reliefs, des colonnes de vert antique, etc., pour la décorer. [Parvis à arcades plein cintre et à colonnes antiques dépareillées ; surmontées du côté de la façade, de balustres et de statues pitoyables, le dôme tout blanchi à l'intérieur]. Les portes de bronze sont de 1099. Chaire et siége épiscopal revêtus de mosaïques. On y voit deux tombeaux romains avec des bas-reliefs bachiques ; des tombes de princes normands, et dans la chapelle à dr. du maître autel celle du célèbre Hildebrand, le pape Grégoire VII, mort en exil ; elle fut restaurée en 1578 ; on retrouva intact le corps et les vêtements du pape. [Le pavement du fond de l'église est en bel opus alexandrinum ; près de la grille du chœur, 2 petits ambons décorés de mosaïques d'un riche dessin]. La crypte, très-remarquable pour ses

mosaïques, contient, dit-on, le corps de l'évangéliste S[t] Mathieu, et le tombeau de Marguerite d'Anjou, mère du roi Ladislas et de Jeanne II. L'autel de S[t] Mathieu et le confessionnal sont de *Dominique Fontana*. — Dans la sacristie, devant d'autel en ivoire sculpté, travail curieux du XIII[e] siècle.

Pœstum [1].

N. B. La voie la plus rapide de Naples à Pœstum est le chem. de fer jusqu'à *Eboli*. —De Naples en chem. de fer jusqu'à Eboli, 80kil. traj. en 3 h. 35 min. — Prix : 9 fr. 05 c.; 6 fr. 35 c.; 3 fr. 65 c. D'Eboli à Pœstum, trajet en 2 h. — Voitures à 2 chevaux, 18 fr. — Cette excursion se fait ordinairement de Salerne où l'on va coucher, pour partir le lendemain de très-bonne heure.

Pœstum est à (37 kil.) de Salerne. Une voiture fait le trajet en 4 heures. Nous conseillons, si l'on retient le soir à Salerne une voiture pour le lendemain, de bien s'assurer de la condition de la voiture et de l'état des chevaux; une voiture à 2 chevaux de Salerne à Pœstum, 20 fr.; à 3 chevaux pour 4 personnes, 30 fr. (on y comprendra le péage). Si l'on s'y rend en *corricolo*, cabriolet découvert et très-roulant, et moins cher, on fera bien de convenir que le cocher ne prendra aucun autre voyageur en route ou au retour. On peut aller de Salerne par le premier train du chemin de fer à *Battipaglia* (19 kil. Prix : 2 fr, 10 c., 1 fr. 50 c., 85 c.) où l'on retrouvera la voiture envoyée d'avance.— Cette excursion par terre était peu sûre à une certaine époque; des gendarmes escortaient les voyageurs pour les protéger. La *mal'aria* est aujourd'hui, en certaines saisons, le seul danger du voyage de Pœstum. Il faut y aller pendant les mois de mars et d'avril, ou à partir du milieu de septembre. Les serpents y abondent et sont, dit-on, dangereux en été. Si l'on part de grand matin, il faut se précautionner, malgré la chaleur de la saison, de vêtements chauds, qu'on quitte dans la journée et qu'on reprend le soir. On fera bien aussi d'emporter des provisions de bouche. — On peut, en partant le matin de Salerne, avoir tout le temps de visiter Pœstum, et retourner par le dernier train du chemin de fer à Naples.

De Salerne à Pœstum. — Au delà de Salerne, l'excellente route qui va de cette ville à Pœstum s'avance entre la mer et les collines. A partir de *ponte di Cagnano*, la campagne devient déserte. On passe devant la taverne de *Vicenza*, sur le site de l'ancienne Picentia, la capitale des Picentini, transportés du Picenum (sur l'Adriatique) pour repeupler ces plaines désertes. — A *Battipaglia*, on quitte la grande route de la Calabre et on prend le chemin de traverse qui mène à Pœstum. On traverse le Tusciano et on s'avance à travers la plaine malsaine entre ce torrent et le Sele (*Silarus* des anciens); le pont construit par Murat enlevé par les inondations, et plusieurs fois détruit, est reconstruit depuis 3 ans (une seule arche). (C'est entre le Silarus et Pœstum que Crassus défit l'armée de Spartacus.) La campagne, jusque-là monotone, prend ici un aspect plus pittoresque; on aperçoit sur la gauche, au pied du mont *Alburno*, de belles forêts (peuplées de cerfs et de sangliers, et qui sont une chasse royale). Mais bientôt tout l'intérêt se concentre sur les ruines de Pœstum, dont les massives constructions s'élèvent à l'horizon du milieu de la plaine basse qui s'étend au bord de la mer, et où errent des troupeaux de moutons, de porcs, de buffles et de chevaux. — Les cultures s'étendent de jour en jour dans le voisinage de Pœstum. La plaine est cultivée en blé, maïs, haricots, etc. Le tabac est cultivé, et le gouvernement a établi une manufacture pour sa préparation. Sur les collines qui dominent à l'E. la plaine, est le village de *Capaccio*. — 1,800 hab. — La voiture s'arrête à une maison isolée où quelques habitants de Capaccio, à mine fiévreuse, descendent passer la journée et reçoivent les voyageurs.

Les savants, se basant sur diverses étymologies, donnent à Pœstum une origine, tantôt phénicienne, tantôt étrusque ou pélasgique. On s'accorde cependant aujourd'hui à considérer cette ville antique comme une colonie de Sybaris; et les analogies des monnaies des deux villes le confirment. On fait remonter son origine à six siècles avant l'ère chré-

[1] Les ruines de Pœstum sont les colonnes d'Hercule des voyageurs en Italie. Cette circonstance, leur beauté et leur importance pour l'histoire de l'art, nous ont décidé à entrer dans des développements plus étendus que ne semblent le permettre les limites de notre cadre.

tienne. Si les écrivains de l'antiquité ne parlent pas des temples en ruines de Pœstum, qui font aujourd'hui notre admiration, ils célèbrent les champs de roses qu'on y cultivait et leur double moisson annuelle. Les roses de Pœstum sont connues de tout le monde romain; elles parfument les fadeurs antiques de petits billets galants : « Pœstanis rubeant æmula labra rosis. » Il paraît que les colons de Sybaris qui vinrent s'établir ici trouvèrent une ville antique connue sous le nom de *Phistu*, qu'ils rebâtirent ou agrandirent, et à laquelle ils donnèrent le nom de *Posidonia*. Quand elle tomba au pouvoir des Romains, ceux-ci effacèrent le nom grec et rétablirent le nom primitif latinisé : Pœstum. Les habitants restèrent cependant fidèles au culte des anciens souvenirs; tous les ans ils consacraient un deuil public à la perte de leur indépendance. Depuis ce moment jusqu'au règne d'Auguste, l'histoire se tait sur Pœstum. Du siècle d'Auguste jusqu'à l'invasion des Sarrasins, pendant un intervalle de huit siècles, même silence. Ceux-ci, en 915, surprirent cette ville une nuit et la ravagèrent. En 1080, le Normand Robert Guiscard achève de la ruiner ; il démolit les édifices, enlève les colonnes pour les transporter à Salerne. Après tant d'épreuves, sans doute, Pœstum ne fit plus que languir. Les eaux stagnantes envahirent le sol. Les digues de sables, élevées par la mer, s'opposant à l'écoulement des petits ruisseaux, contribuèrent à leur extension. En 1580, les habitants se décidèrent à abandonner cette ville maudite et allèrent s'établir à Capaccio. Après leur émigration, les ruines de Pœstum, bien que journellement fréquentées par eux, restèrent ignorées de l'Europe. C'est en 1745 que le baron Gios. Antonini appela pour la première fois sur elles l'attention dans son Histoire de la Lucanie, publiée à Naples. Elles furent mesurées et dessinées en 1793 par Delagardette, architecte pensionnaire de la République française. — On a trouvé les traces d'aqueducs aboutissant à la ville du côté de la montagne. La difficulté de se procurer de l'eau potable dut, dès l'origine, se faire sentir aux habitants de Pœstum. On se demande comment les premiers colons ont pu choisir un emplacement aussi défavorable, sur les bords du *Salsum*, petit ruisseau aux eaux pétrifiantes qui, après avoir longé une partie des murs, vient se mêler aux eaux saumâtres et sulfureuses de l'Accius (*Solfone*), Strabon signale déjà la situation de Pœstum comme malsaine. Et cependant Pélasges, Œnotriens, Lucaniens, Samnites, Grecs, Romains, Lombards, Arabes, accourus du Midi, Normands descendant du Nord, sont venus tour à tour se disputer ce morceau de terre empestée.

[Rien ne saurait donner une idée de la profonde impression que cause la vue des grands temples de Pœstum, seuls débris restés debout sur cette plage solitaire depuis plus de 2,000 ans. Avec quel recueillement mélancolique on se plaît à évoquer sous leurs portiques les générations passées qui s'y sont succédé ! Il est surtout une heure inspiratrice de ces rêveries. Pour voir les ruines de Pœstum dans toute leur poétique beauté, il faut attendre que le soleil se plonge dans la mer; quand les ombres commencent à s'étendre sur la plaine, que les buffles errants se confondent dans la brume ainsi que des taches obscures, et que, au-dessus des vapeurs méphitiques, les temples doriques s'empourprent des derniers reflets du ciel. Quel sujet de triste méditation que cette éternelle et infaillible périodicité des phénomènes naturels dans leurs rapports avec les monuments passagers sortis des mains des hommes ! Depuis des milliers d'années, à chaque saison, à chaque moment du jour, la même ombre qui s'allonge sur ces chapiteaux et contourne ces colonnes, y mesure, comme sur un gnomon, des heures, que l'on ne compte plus, que nul ne redoute, que nul n'espère.... elles glissent comme des pas silencieux du temps sur ce tombeau d'une cité disparue et de générations oubliées et sans nom.]

Murailles. — Elles formaient autour de la ville une sorte de pentagone et étaient bâties en blocs irréguliers de travertin; quelques portions encore debout, ont environ 3 mèt. 50. Des 4 portes élevées aux points cardinaux partaient 2 voies qui se coupaient au centre de la ville et la divisaient en quatre parties. Une de ces parties comprenait entre le S. et l'O. l'*agora*, la basilique et le temple de Neptune. Une de ces portes, à l'E., est encore conservée ; on la croit de l'époque romaine. Près de ces portes on a trouvé des tombeaux contenant des vases grecs et peints à l'intérieur.

Temple de Neptune. — Ce temple, considéré comme un des plus beaux exemples du génie des Grecs en architecture, forme de l'E. à l'O. un parallélogramme de 60 mèt. 70 sur 25 mèt. 60, compris les degrés. Il a 6 colonnes sur chaque face et 14 sur les côtés, en comptant celles des angles. Ces 36 colonnes d'ordre dorique, élevées sur trois degrés, forment à son pourtour un portique continu. Elles ont 2 mèt. 70 à leur diamètre inférieur, et 4 mèt. 50 de hauteur, d'où résulte une apparence plus massive qu'au Parthénon et au temple de Thésée à Athènes. Elles n'ont pas de base, sont cannelées et coniques, le diamètre supérieur étant d'un tiers plus petit que l'inférieur; rétrécissement excessif! il n'est que de deux neuvièmes aux temples d'Athènes. Elles sont formées de 5 ou 6 tambours ou cylindres de hauteur variable et parfaitement jointoyés. Ce qui donne à l'architecture du temple de Neptune un caractère tout particulier, c'est la grande saillie des deux pièces principales du chapiteau : le tailloir, grande dalle carrée portant l'architrave, et l'échine, moulure placée immédiatement au-dessous du tailloir. Cette saillie et le grand volume du chapiteau couronnent admirablement le fût massif des colonnes, et contribuent à donner au monument une apparence de force extraordinaire. D'un autre côté, la courbe parabolique, si bien calculée, de l'ove ou échine, et l'amoindrissement de la partie supérieure du fût des colonnes concourent à l'élégance dans une juste mesure. Si la forme conique des colonnes est d'un effet heureux extérieurement, cette disposition ne me semble pas aussi satisfaisante quand on les regarde de dessous le portique, se dessinant sur le ciel. Les vides inégaux de l'entre-colonnement, beaucoup plus larges en haut qu'en bas. nuisent un peu à mon avis, au sentiment de l'aplomb, si nécessaire en architecture. A l'intérieur règne un double rang de colonnes de dimensions moindres que celles de l'extérieur et supportant une architrave au-dessus de laquelle était posé un deuxième rang de colonnes plus petites encore, destinées à soutenir la toiture des péristyles latéraux. Le milieu du temple était à ciel ouvert; grâce à cette disposition des temples *hypæthres* (ὑπὸ sous, αἴθρα ciel serein), les tribunes de ce second étage, auquel menaient des escaliers, se trouvaient éclairées convenablement. L'appareil est dans des conditions de solidité telles, qu'elles expliquent comment ce monument a pu résister pendant tant de siècles. (Il y a peu d'années, une colonne d'angle de la façade occidentale fut tellement endommagée par la foudre, qu'il fallut la refaire en entier avec des matériaux pris sur place.)

L'architrave est composée de grosses poutres de pierre ayant toute sa hauteur et toute son épaisseur, et allant du milieu d'une colonne à l'autre. Ce travertin, ressemblant à celui de Saint-Pierre de Rome, provient, dit-on, du mont Alburno. Delagardette pensait qu'il venait des carrières de Vietri, près Salerne, où il a trouvé des tambours de colonne tout taillés et abandonnés. Ces blocs auraient alors été transportés par mer. Les combinaisons ingénieuses qui brillent dans les détails de cette architecture attestent la science et la sagacité des architectes grecs, à qui elle est due. Il suffit d'en citer quelques exemples : ainsi les entre-colonnements, qui sont égaux sur les côtés latéraux du temple, sont inégaux sur les faces et diminuent de largeur à mesure qu'ils approchent des angles. Les colonnes des angles sont plus fortes que les autres. L'encoignure de la frise est occupée par deux triglyphes placés d'équerre, au lieu de l'être par deux demi-métopes, comme on le fit à une époque de décadence. Ces diverses circonstances sont calculées en vue de l'effet perspectif et d'une grande solidité. Elles se retrouvent seulement au Parthénon et au temple de Thésée. Les cannelures des colonnes sont conçues de la même manière. Les chapiteaux sont composés d'un tailloir simple, d'une grande moulure plate (ove ou échine), de 3 annelets et d'un gorgerin marqué par des filets en creux si bien adaptés, qu'ils n'interrompent ni le fût ni les cannelures. — La belle couleur dorée, qu'a prise la pierre de ce monument sous l'action du temps ajoute singulièrement à sa beauté. Cependant, si l'on veut reconstituer par la pensée ce temple dans son aspect primitif, au lieu de cette teinte chaude uniforme et harmonieuse, il faut le rêver avec la marqueterie de sa décoration polychrome. Toute cette pierre d'un si beau ton était revêtue de stuc sur une épaisseur de 8 mil-

limètres. Delagardette, en faisant déblayer un des vestibules encombrés de terre et de débris jusqu'au tiers de sa hauteur, découvrit une cannelure encore toute couverte de stuc. — A côté et à l'O. du temple de Neptune est la :

BASILIQUE. — On désigne sous ce nom, que ne justifie pas le genre de construction, un édifice entouré de 50 colonnes doriques et différant entièrement par sa disposition des autres édifices de la Grèce et de la Sicile. Le nombre de 9 colonnes sur ses deux façades est inusité. D'un aspect beaucoup moins élégant que le temple de Neptune, il semble appartenir au même système architectonique. Il y a cependant des différences essentielles : le fût des colonnes diminue de la base au sommet selon une ligne courbe : au lieu d'être conique, il est renflé. Le dessin si ferme et si pur du chapiteau au temple de Neptune a perdu ici son caractère de force et de beauté. Le tailloir a bien la même saillie, mais l'échine n'a plus sa courbe heureuse ; elle s'est aplatie et paraît comme écrasée sous le poids de l'architrave. Cet effet est rendu plus sensible encore par la gorge creusée au-dessous d'elle et qui forme un étranglement entre le chapiteau et le haut du fût, dont elle interrompt brusquement les cannelures. Le fond de cette gorge est orné de moulures d'un travail précieux, et qui varient d'une colonne à l'autre. On ne retrouve plus ici d'augmentation dans le diamètre des colonnes d'angle. Ces diverses altérations du dorique pur et sévère qui brille dans le temple de Neptune ont amené Delagardette à penser que la basilique, ou mieux le temple, avait été restauré sous les empereurs romains, soit pour faire disparaître des traces de dégradation, soit parce que, les colonnes ayant paru trop courtes et trop grosses, on les aura retaillées, ainsi que leurs chapiteaux, pour leur donner un galbe plus conforme aux goûts introduits dans l'architecture. L'emploi de matériaux différents dans la partie supérieure de l'édifice, ainsi qu'un appareil moins soigné, accusent également un remaniement postérieur.

[Bien que je ne connusse pas encore cette interprétation quand je visitai Pœstum, je fus frappé de la différence de coloration entre le travertin de la basilique et celui du temple de Neptune. Le travertin de la basilique est d'un ton plus blanchâtre. Cette inégalité de ton serait-elle une conséquence de la restauration ? Je n'oserais le dire. En me rappelant le beau ton qu'a déjà pris le travertin de St-Pierre à Rome, il me semble que 16 à 1700 ans sont un temps assez long pour donner à la basilique de Pæstum un vernis égal à celui du temple de Neptune, à moins qu'il faille supposer que ce dernier avait perdu tout son stuc à une époque bien antérieure.] — Presque en face de la maison où s'arrêtent les voitures, est, à peu de distance, un 3e temple, dit :

TEMPLE DE VESTA OU DE CÉRÈS. — C'est le plus petit des trois. Il est composé de 34 colonnes, dont 6 sur les faces. Les colonnes intérieures ont des bases, et c'est un des rares exemples que l'on en connaisse dans l'architecture dorique. D'après plusieurs circonstances de sa construction, ce monument est d'une date plus récente que les deux autres, et il paraît avoir été restauré par les Romains.

Il y a encore les restes d'un *amphithéâtre* et de quelques autres édifices entre les grands temples et le petit. Le sol de Pœstum, du reste, contient sans doute encore bien des trésors que des fouilles intelligentes pourraient exhumer. — Des fouilles ont été exécutées dans ces dernières années.

ROUTE 42.

ENVIRONS DE NAPLES

Quatrième excursion.

GROTTE DE PAUSILIPPE. — LAC D'AGNANO. — GROTTE DU CHIEN. — PISCIARELLI. — SOLFATARE. — ASTRONI. — POUZZOLES. — MONTE NUOVO. — LAC LUCRIN. — LAC AVERNE. — GROTTE DE LA SIBYLLE. — BAJA — BACOLI. — PISCINA MIRABILE. — MISÈNE. — LAC DE FUSARO. — CUMES. — ANTRE DE LA SIBYLLE. — ARCOFELICE. — GROTTE DE DE SÉJAN. — LITERNUM.

En partant de très-bonne heure, on peut faire cette excursion en une journée (en exceptant Liternum, qui demande une excursion spéciale). Une calèche coûte 20 à 25 fr. pour la journée, un cabriolet coûte 10 fr. un corricolo 8 fr., et

il peut aller jusqu'à *Bacoli*. (Il faut avoir le soin de bien fixer d'avance avec le cocher les divers points que l'on désire visiter). — Un cicérone[1] pris à Naples, pour éviter les poursuites importunes des guides locaux, coûte 5 fr. pour la journée. On trouve du reste à Pouzzoles des guides qui viennent s'offrir même pour 2 fr. 50 c. — On donne 50 c. à chaque *custode* des diverses localités à visiter. Si l'on a un cocher connaissant bien les localités on peut se passer de guide pour la plupart des points à visiter. — On pourrait prendre à Pouzzoles une voiture à un cheval (4 fr.) pour l'*arco Felice*, le *lac Averne*, *Baja* et *Bacoli* (aller et retour).

Pour *Cumes*, il est indispensable de prendre un guide avant d'arriver à l'endroit où la voiture s'arrête, parce que le pays est tout à fait désert.

Itinéraire. — Nous conseillons de faire l'excursion dans l'ordre suivant : on traverse la grotte de Pausilippe (on pourrait, avant de s'y engager, s'arrêter pour visiter le tombeau de Virgile [?]. — Au delà de *Fuori di Grotta*, prendre la route d'embranchement qui conduit au *lac d'Agnano*. De là on va à Pouzzoles, soit en revenant sur ses pas en voiture, soit à pied par la *Solfatare* (V. p. 490). Visiter l'amphithéâtre et le temple de Sérapis. — Prendre la route neuve au-dessus du *lac Averne*, passer sous l'*Arco Felice* (p. 498) ; redescendre la route jusqu'à l'entrée de la grotte de la Sibylle. Si l'on veut visiter *Cumes*, il faut descendre plus bas avec la voiture et gravir à pied les hauteurs où était située la ville. On peut gagner Baja directement, en suivant la route, et longeant le *lac Fusaro* (p. 497); mais il est plus intéressant de revenir à l'entrée de la *Grotte de la Sibylle* et de traverser ce long tunnel (si le temps est clair, on peut le faire sans allumer de torche ; il fait très-sombre au milieu, mais on se dirige sur le jour qu'on aperçoit à l'autre extrémité). — A l'issue de la grotte on se trouve sur le lac Averne. Si l'on tient à voir la grotte de la Sibylle il faut aller chercher le guide, mais alors ce serait une perte de temps d'un quart d'heure. Pour visiter cette grotte, d'ailleurs plus célèbre que curieuse, il vaudrait mieux faire la course dans le sens inverse, c'est-à-dire n'aller au lac Averne, à la grotte de la Sibylle et à Cumes, qu'au retour de Baja.) — Visiter *Baja*; la *Piscina Mirabile;* les *Cento Camerelle;* le *Cap Misène.*

[1] L'affluence des étrangers, est une source de richesse pour Naples. Depuis longtemps on prend leur argent sans s'occuper le moins du monde de leur procurer les facilités nécessaires à l'agrément de leur voyage. Le nouveau gouvernement a déjà moralisé les employés des collections publiques. L'administration ne devrait-elle pas songer à établir une compagnie de guides, admis après avoir justifié de connaissances suffisantes et qui, moyennant un tarif fixé, conduiraient les étrangers? Ceux-ci, de la sorte, ne seraient plus exposés à entendre les indications fausses des guides ignares de la localité.

[La région qui fait l'objet de cette excursion est connue sous le nom de *champs phlégréens* (*campi Phlegræi*, campagnes ardentes), district volcanique présentant encore çà et là divers phénomènes plutoniques d'une activité limitée, et où abondent des cratères éteints. Outre les phénomènes géologiques, d'antiques travaux donnent à ces lieux une célébrité classique. On y retrouve des traditions locales transportées tour à tour de la Macédoine dans la Thessalie, dans l'Arcadie, dans l'Epire; puis en Campanie, en suivant la marche de la civilisation de l'orient à l'occident. Les légendes d'Homère, amalgamées dans l'Enéide avec les légendes locales, ont reçu du génie de Virgile une telle célébrité, que les antiquaires, sans tenir compte de la part d'incertitude à faire à la fantaisie poétique, ont pris au sérieux la description des lieux par le divin poëte, et ont voulu restituer sur le sol, jusque dans ses moindres détails, toute cette topographie, en partie idéale. Guidé par eux, le voyageur peut, sur les pas d'Énée, aller sur les bords du *Styx* et de l'*Achéron* (l'Averne), qui communique avec le *Cocyte* (le Lucrin), gagner les *champs Élysées* (entre la mer morte de Misène et le lac Fusaro), jeter un coup d'œil sur le *Tartare* (mare Morto), et penser aux âmes errantes pendant mille ans sur les bords du *Léthé* (lac de Fusaro), ou aux *Cimmériens* vivant dans l'obscurité des cavernes (à Cumes). — Pendant que les antiquaires cédaient à la folle imagination d'expliquer les légendes mythologiques, d'autres savants, à grand renfort d'érudition, embrouillaient les questions relatives aux origines. Les savants Mazzocchi et Martorelli, très-versés dans la langue hébraïque, ont voulu, à l'exemple de Bochart, voir partout des étymologies sémitiques. Suivant eux, les Phéniciens auraient été les premiers colons de la Campanie, et, partant de l'identité du phénicien et de l'hébreu, ils font venir AVERNE, non du grec *Aornon*, dépourvu d'oiseaux, mais de l'hébreu *Evoron*, obscurité; CUMÆ, de *Komok*, place élevée; BAIÆ, de *Boiah*,

Dieu en lui; MISENUM, de *Meshen*, rocher aigu; ELYSIUM, d'*Eles*, joie; ACHÉRON, d'*Achor*, trouble; SORRENTE, de *Shir nehim*, le chant de lamentation; CAPRI, de *Cephorim*, les villages; PROCHITA, de *Perochoth*, éruption; EPOMÉE, d'*Epechom*, charbon brûlant; le VÉSUVE, de *Vo Seveav*, place de flamme; POMPEIA, de *Pum Peah*, la bouche d'une fournaise.... Malgré les rapprochements ingénieux et les étymologies spécieuses, les théories qui tendaient à chercher dans la race sémitique les origines des Pélasges, les plus anciens colons de l'Italie, sont aujourd'hui abandonnées.]

Le QUAI DE CHIAJA, à son extrémité. se divise en deux branches : 1° celle du bas, suivant la plage, va au quartier des pêcheurs de *Mergellina*, qui s'étend entre Chiaja et *Sannazaro* (le poëte Sannazar a habité et chanté cet endroit), et qui, nouvellement bordée de constructions élégantes, est une belle promenade à parcourir en voiture; (on pourra visiter la petite église *Sta Maria del Parto*. *V*. p. 410). — 2° la route (*strada Nuova*) commencée en 1812 et continuée en 1830 jusqu'à Bagnoli, s'élève sur le promontoire de Pausilippe et en suit la crête en passant devant les villas modernes qui occupent cette délicieuse situation, et sont plantées de cactus, de palmiers, d'orangers, d'agaves.... C'est par cette partie de la route que nous conseillons de revenir le soir, pour jouir de l'admirable vue du golfe et des îles. Cette belle route est tous les soirs le but de promenade des équipages. Elle communique avec la route, nouvellement ouverte qui ramène à mi-côte, dans l'intérieur de la ville et va aboutir, si on en suit tout le développement, près du Musée. — 3° Enfin une branche, qui continue la riviera di Chiaja, conduit sous le nom de *strada di Piedigrotta*, à la grotte de Pausilippe.

PAUSILIPPE. — (*Posilipo*, que l'on fait venir du grec παῦσις τῆς λύπης, cessation de la tristesse [*Sans Souci*], nom d'une villa de Pollion). C'est un promontoire s'avançant dans la mer entre les golfes de Naples et de Pouzzoles. On a de là une admirable vue. Toutes les gloires du monde romain ont passé par ici. L'aristocratie de Rome s'y disputait de petites portions de terre pour y élever des villas, parmi lesquelles les auteurs anciens citent celles de Virgile, de Cicéron, de Marius, de Pompée, de Pollion (dans l'anse dite *Marechiano*, à l'O. de la Scuola di Virgilio; *V*. p. 489), de Pollion, cet affranchi qui faisait jeter ses esclaves aux murènes, dans des viviers qui sont encore visibles; celle de Lucullus, à l'extrémité du promontoire, et qui s'étendait jusqu'à Nisita. Il faut suivre la côte en barque pour voir les substructions énormes de ces villas élevées avec les dépouilles du monde. On pourrait faire un petit livre intéressant pour les amateurs de la littérature ancienne visitant ces lieux, composé des nombreuses citations relatives à ces poétiques rivages, depuis Naples jusqu'à Misène. — Parmi les *villas modernes* qui appellent sur la route neuve de Pausilippe l'attention du voyageur, il faut citer les suivantes: *Angri Doria*; — à g. au bord de la mer les ruines improprement nommées : *Palais de la reine Jeanne*. La nièce de Paul IV, la belle et orgueilleuse *Anna Caraffa*, épouse du duc de Medina, vice-roi de Philippe III, le fit construire. Cette construction resta interrompue. Une compagnie anglaise entreprit, en 1863, de convertir ce palais en établissement de bains. — La *Rocca Romana*, villa où ont été réunis des plantes et des animaux des quatre parties du monde; la *Rocca Matilda*, luxueuse curiosité d'une Anglaise; la *villa Minutolo*; la villa *Gerace*; au sommet du côteau, la *villa Thalberg*, autrefois *villa Lablache*, où sont morts ces deux grands artistes. — Au cap de Pausilippe, on trouve des barques pour retourner à Naples. Au delà sur le penchant, apparaissent au milieu des myrtes et des genêts les ruines des villas de *Lucul-*

lus et de *Pollion*, dont nous venons de parler, avec leur théâtre, leur odéon, des thermes, des grottes (voir ci-dessous, Grotte de Séjan). On y a trouvé en 1838, une néréide en marbre blanc qui orne le musée de Naples. — A la pointe du promontoire est un rocher, dit là *Gajola*, couvert de ruines, et, vis-à-vis, une grotte avec des niches, dite *Scuola di Virgilio*.

Sur la pente, près de la route, vient aboutir un tunnel dont l'entrée est du côté de l'île de Nisita; il est connu sous le nom de :

Grotte de Séjan (*grotta di Sejano* ou *di Sillano*, nom impropre donné par quelques savants du XVe siècle). Ce tunnel aurait été creusé, selon Strabon, par l'architecte *Cocceius Nerva* envoyé par Agrippa; il dépasse en longueur la grotte de Pausilippe de 150 mèt.; plus haut et plus large, il est éclairé par des ouvertures latérales et soutenu par des arcades en maçonnerie. Il avait été obstrué par des éboulements et a été dégagé par ordre de Ferdinand II. Il faut 1 h. pour le visiter (1 fr. au gardien). On arrive à des ouvertures d'où l'on aperçoit la mer et les îles de Capri, d'Ischia, etc., puis à une vigne d'où l'on voit les restes de la villa de Pollion.

Tombeau de Virgile. — Il était d'abord près de l'entrée, alors beaucoup plus élevée, de la grotte. Le tombeau existait encore, dit-on, au XIIIe siècle. Ce monument a été l'objet de beaucoup de discussions. Virgile, qui mourut à Brindes à son retour d'Athènes, fut, selon ses désirs, enterré près de ce mont Pausilippe, où il avait une villa et où il avait écrit ses Églogues et ses Géorgiques. Malgré le témoignage de Donatus, l'auteur supposé de sa vie, malgré la vénération continue des poëtes, depuis Stace qui le visita, depuis Silius Italicus, qui, cinquante ans après la mort de Virgile, acquit d'un paysan le champ de terre abandonné où était son tombeau, jusqu'à Pétrarque, qui y fut conduit par le roi Robert d'Anjou et y planta un laurier, et une foule d'hommes illustres qui n'ont cessé de venir visiter ce tombeau, l'esprit de doute et de discussion a ôté à cette ruine sa religion et sa gloire. On n'y voit plus aujourd'hui qu'un *columbarium* ordinaire, avec une dizaine de niches à l'intérieur pour recevoir les vases où étaient les cendres. Le laurier lui-même, planté par Pétrarque, a péri au commencement du siècle sous de stupides attaques. Un nouveau laurier a été planté par Casimir Delavigne. Est-il destiné à vivre?

Grotte de Pausilippe. — C'est un tunnel antique creusé dans le tuf volcanique pour faciliter les communications entre Naples et Pouzzoles. Il est long de 755 mèt., large de 8 mèt., haut de 26 à 29 m., à son entrée, mais beaucoup plus bas à l'intérieur. Il est éclairé par des réverbères qui brûlent jour et nuit. Sénèque en parle (*Ep.* VII, LVII) : « J'ai dû subir toute la destinée des athlètes; d'abord frotté d'huile, le souterrain de Naples nous attendait avec sa poussière. Rien de plus long et de plus obscur que ce cachot!... Là, la poussière renfermée sans issue tournoie sur elle-même et retombe sur les malheureux qui l'ont soulevée. » Capaccio (*Vera antichità di Pozzuolo* (1652) s'étonne qu'Auguste et Néron, qui venaient souvent à Naples, n'eussent pas fait améliorer ce passage souterrain, qui, outre les inconvénients signalés par Sénèque, était, selon Pétronne, si bas, qu'il fallait se baisser en quelques endroits. C'est probablement sous Auguste (selon Strabon, I, V) que ce tunnel fut percé dans la colline de Pausilippe. Au XVe siècle, Alphonse Ier d'Aragon fit agrandir et aplanir la grotte de Pausilippe, et c'est lui probablement qui la fit ventiler par ses deux puits d'aérage. Le moyen âge attribuait ce percement, merveilleux alors, aux enchantements de Virgile, dont il avait fait un grand magicien. (*V.* le Dictionnaire de Bayle.) On est réduit aux conjectures sur ce travail, que quelques antiquaires veulent attribuer aux habitants primitifs de la Campanie. — Cette grotte est orien-

tée de façon qu'à la fin de février et d'octobre, le soleil couchant l'éclaire d'un bout à l'autre.

A l'issue de la *grotte*, on traverse le village de *Fuori Grotta* et on entre dans la fertile vallée de *Bagnoli*, ancien cratère de volcan. Le village de Bagnoli a des eaux thermales.

On arrive en voiture en 40 min. de la Villa Nazionale jusqu'à l'embranchement de la route, qui, au delà de Fuori Grotta, conduit au *lac d'Agnano*. Cette route, améliorée en 1861, descend sur le lac par une tranchée profonde taillée dans le tuf volcanique. — Arrivé au bord du lac (aujourd'hui desséché), on trouve un gardien qui offre aux visiteurs de les mener à la *grotte du Chien* ou aux *stufe di San Germano*. (On peut lire le tarif des prix sur une table de marbre à g. de la route.) — La voiture ne peut pas aller plus loin et elle doit retourner en arrière pour reprendre la route du bord de la mer. On peut l'envoyer attendre à Pouzzoles et aller à pied jusqu'aux étuves dites : les *Pisciarelli*, et gravir jusqu'à la *Solfatare ;* la traverser et redescendre à Pouzzoles (avec un guide).

Lac d'Agnano. — Son véritable nom est *Anguiano*, à cause de la quantité de serpents qui y paraissent au printemps. Il a été récemment desséché ; un canal souterrain conduit les eaux à la mer. Il occupait un ancien cratère et était sans poissons. Les exhalaisons d'hydrogène sulfuré y infectaient l'air et, pendant l'été, la mauvaise odeur était encore augmentée par le lin qu'on y mettait rouir.

Grotte du chien (près et à l'E. du Lac). — Pline parle de l'air mortifère qui s'exhale du sol. A une époque où la théorie des gaz était ignorée, où la chimie n'existait pas, c'était une grande curiosité que cette grotte, où les animaux étaient asphyxiés en une dizaine de minutes, où une lumière pouvait rester allumée à une certaine hauteur et s'éteignait en l'abaissant près du sol. Des souverains poussèrent la curiosité jusqu'à soumettre à l'expérience des esclaves qui y périrent. Aujourd'hui que tout le monde sait que le gaz acide carbonique est impropre à entretenir la vie, qu'il éteint les corps en combustion, et qu'à cause de sa densité plus grande que celle de l'air, il descend dans les couches inférieures, il n'y aurait qu'une curiosité niaise et cruelle qui pourrait s'intéresser au supplice répété du *chien* que l'on traîne de force dans la grotte pour l'y voir tomber dans les convulsions de l'agonie. — Des bords du lac d'Agnano, un chemin conduit en peu de temps aux :

Stufe di San Germano, — sur la rive S. E. Étuves ou fumeroles de vapeurs sulfureuses, ainsi nommées à cause de la visite d'un évêque de ce nom au VIe siècle. Les vapeurs sortent à une température de 64°,45. Quelques misérables chambres y reçoivent les goutteux et les rhumatisants.

Pisciarelli. — (Fontes Leucogæi de Pline). — Etuves situées au pied de l'ancien cône de la Solfatare, et formées au moyen des ruisseaux qui en descendent. Le rocher est chaud. Une eau thermale dite : *acqua della Bolla*, riche en alun et en différents composés du soufre, à la température de 55°, sert à alimenter des bains très en faveur auprès du peuple de Naples, comme moyen curatif des maladies de la peau. — Gravissant la colline, on a une très-belle vue et on descend à la :

Solfatara. (A l'entrée on paie 50 cent.) — La Solfatare est un cratère de volcan à demi éteint, connu des anciens sous le nom de *forum Vulcani*. On n'en connaît qu'une seule éruption, en 1198. Le sol est creux, tremble et raisonne en y laissant tomber une grosse pierre. Il s'en échappe des fumeroles, et la nuit on voit des lueurs de flammes. On y avait établi une fabrique de soufre et d'alun. — On ne doit pas s'étonner de voir les anciens placer leur Enfer dans cette contrée. Au milieu du XVIIe siècle, les mêmes terreurs engendraient des légendes analogues. (*V.* la *Vera Antichità di Pozzuolo descritta da Cesare Capaccio.* Roma, 1652.) L'auteur y raconte plusieurs scènes de démons qui ont pour théâtre la Solfatara. Les frères capucins de l'église San Gennaro à Pouzzoles « *spezzo sono stati travagliati da i diavoli ; sentono ullulati e terrori di grandissimo spavento !*

Du lac d'Agnano on peut aller visiter, (avec la permission obtenue au Palais Royal (*V.* p. 437) à peu de distance :

Astroni. — Cratère de soulèvement d'un volcan éteint (4 kil. de tour) aujourd'hui ombragé d'arbres à l'intérieur

et renfermant un petit lac. Il sert comme parc de réserve, entouré de murs, pour les chasses royales. On donne 50 c. au custode. — En 1452, Alphonse le Magnanime donna dans ce cratère une grande fête en l'honneur du mariage de sa nièce Éléonore d'Aragon avec l'empereur Frédéric III. Plus de 30,000 personnes y assistèrent, un luxe prodigieux y fut déployé,

—

En descendant de la Solfatara vers Pouzzoles, on visite l'amphithéâtre (*V.* p. 492).

Pouzzoles [1] * (*Pozzuoli*, *Puteoli*, *Puteolæ;* les Grecs l'appelèrent *Dicærchia*, 12,801 hab. — Pour aller visiter seulement cette ville en voiture à 1 cheval, trajet en 1 h., aller et retour 5 fr.; convenir qu'on reviendra par les hauteurs de Pausilippe). — Cette ville, colonie de Cumes, qui conserve peu de traces de sa grandeur passée, était dans l'antiquité beaucoup plus étendue et faisait un grand commerce avec la Syrie et l'Égypte. C'est ici que Sylla se retira et succomba à ses débauches. Cicéron y avait une villa où plus tard le corps d'Adrien resta quelque temps déposé. S[t] Paul y séjourna 7 jours (*Actes des Apôtres*). Pouzzoles perdit sa prospérité à la chute de l'empire; elle fut ravagée par Alaric, Genséric et Totila; au moyen âge elle le fut par les Sarrasins. En 1550, les Turcs la détruisirent presque entièrement. Déjà antérieurement elle avait été bouleversée par les éruptions de la Solfatare: en 1538, le soulèvement du *Monte Nuovo* (*V.* p. 493) avait désolé la contrée et une partie des habitants s'était enfuie pour se soustraire à la *mal'aria.* — Sur la grande place, statue consulaire; la tête, bien qu'antique, est ajoutée.

Cathédrale, sur l'emplacement d'un temple érigé par L. Calpurnius à Auguste. Colonnes corinthiennes antiques. Tombeaux de Pergolèse; du duc de Montpensier, vice-roi de Charles VIII.

ANTIQUITÉS DE POUZZOLES.

Temple de Sérapis — (dans une petite rue à dr. à l'issue de Pouzzoles, du côté de Baja. Un militaire en est le custode. La rétribution n'est pas fixée). — C'est la principale curiosité de Pouzzoles. Elle a donné lieu à de longues discussions, tant au point de vue de l'archéologie qu'au point de vue géologique. Ce monument consistait en un atrium carré de 43 mèt. 52 sur 37 mèt. 35, formant un portique de 48 colonnes, ayant chacune une statue en avant. A une certaine profondeur au-dessous du pavé antique de la cour, on en a trouvé un autre en mosaïque. Au milieu était un temple rond de 16 colonnes corinthiennes en marbre africain; les colonnes, les vases, les statues ont été transportés à Caserte et au musée Borbonico. Autour de l'atrium étaient distribuées des chambres sans communication, servant de salles de bains pour les malades; ces bains étaient alimentés par des eaux minérales chaudes et froides, dont les sources subsistent encore. C'était, pour les prêtres du temple, avec leurs oracles, une double source de revenu. Cependant, malgré la statue de Sérapis trouvée dans une chambre, malgré l'inscription qui mentionne l'*ædes* de Sérapis (et non le *templum*, comme pour l'Iséon de Pompéi; ce culte, défendu par le sénat, était simplement toléré), quelques antiquaires modernes contestent encore cette attribution, la plus généralement admise.

Les ruines mêmes de cet édifice furent perdues pendant plusieurs siècles, et les trois célèbres colonnes du pronaos (portique d'entrée qui avait 6 colonnes), restées debout et dont nous allons parler étaient enfouies en partie dans les strates du dépôt sous-marin, et le haut en était masqué par des broussailles, quand on les découvrit en 1750. Ces colonnes, d'un

[1] Dès l'entrée de la ville on est assailli par une foule d'individus qui s'offrent à vous guider aux diverses curiosités de la contrée, et vous présentent à acheter de douteux objets d'antiquités. — Pour aller à l'amphithéâtre, facile à trouver seul en montant à dr. dans la ville, offrir seulement 50 c. à un guide. Si le cocher qui vous a amené est complaisant, il vous conduira, en arrivant, à la porte de l'amphithéâtre et, en redescendant, il passe devant le temple de Serapis. Il fait ensuite un long repos à l'auberge.

seul bloc de cipolin, ont 13 mèt. environ d'élévation. Leur surface n'offre aucune altération jusqu'à la hauteur de 3 mèt. 06 au-dessus de leurs piédestaux. Mais, à partir de là, dans une étendue de 2 mèt. 07 environ, le marbre présente des perforations que l'on a reconnues avoir été produites par des coquilles marines (*lithodomes*, Cuvier ; *modiola lithophaga*, Lamarck), espèce vivant encore dans la mer. Ces cavités, qui vont s'élargissant, contiennent beaucoup de coquilles; leur profondeur et leur étendue témoignent d'un long séjour des lithodomes dans les colonnes, et par conséquent des colonnes elles-mêmes dans la mer ; la partie inférieure restant protégée par les couches de dépôts sous-marins et de scories, dont il paraît que l'édifice fut couvert par l'éruption de la Solfatare au XIIe siècle, et la supérieure étant au-dessus du niveau des eaux. D'après une série de faits et de preuves analogues, on peut conclure que le sol du temple de Sérapis a eu des périodes alternatives d'abaissement et d'exhaussement au-dessus de la mer. La permanence du niveau de la mer depuis 2000 ans étant établie, les phénomènes dont nous venons de parler ne sont donc pas dus à l'abaissement de la mer, mais bien à l'exhaussement de la côte. Avant le soulèvement du Monte Nuovo (1538), le sol du temple de Sérapis était d'environ 5 mèt. au-dessous du niveau actuel. C'est à ce soulèvement et aux tremblements de terre qui le précédèrent qu'il faut attribuer l'exhaussement si marqué de la côte. Après s'être relevée, elle est entrée de nouveau dans une période d'abaissement.

Le pavé du temple était à sec en 1807; nous l'avons vu tour à tour, baigné par la mer, puis à sec.

Le relief de cette contrée a subi de grandes variations sous l'action des forces volcaniques. Si l'on vient par mer à Pouzzoles, on peut remarquer le long de la côte des preuves des oscillations du sol. Le rocher porte des traces de l'action de la mer à une hauteur de 9 mèt. 75 au-dessus du niveau actuel. — On trouve de Gaëte à Pouzzoles, sur des points élevés et parfaitement secs de la côte, d'immenses dépôts de coquillages.

TEMPLE DE NEPTUNE. — Au N. O. du précédent. Il est au contraire submergé par la mer. Le haut des colonnes atteint le niveau de l'eau. Un autre TEMPLE (DES NYMPHES) est aussi sous les eaux. — On a découvert, en 1838, de beaux restes d'un temple qu'on croit avoir été élevé à *Antinoüs*. — Au-dessus de l'amphithéâtre sont les ruines d'un THÉATRE, couvertes d'arbres et de vignes.

AMPHITHÉATRE (pourboire, 50 c.). — Monument remarquable par sa grandeur et la solidité de sa construction. Il a quatre entrées. Les gradins sont soutenus par trois rangs d'arcades. Un portique extérieur servait d'abri pendant l'orage. Le grand diamètre de l'amphithéâtre a 191 mèt. de long. Il est moins grand que l'amphithéâtre de Capoue, et plus grand que celui de Pompéi. On estime qu'il pouvait contenir 30,000 spectateurs. On y donnait des combats de gladiateurs. Dion Cassius raconte que Néron y donna des fêtes magnifiques à Tiridate, prince d'Arménie, et que celui-ci, lançant son javelot, tua d'un seul coup deux taureaux. Cet amphithéâtre était couvert de vignes et de figuiers lorsque l'on commença les fouilles en 1838. [L'arène, sous laquelle s'étendent des galeries et des chambres souterraines, présente une singulière disposition. Au centre s'étend une grande cavité oblongue, et au pourtour sont une suite d'ouvertures carrées, communiquant également avec le sous-sol. C'est par là, dit le bonhomme de custode, qu'une machine faisait monter les gladiateurs. Explication absurde : comment des combats auraient-ils pu se livrer au milieu de toutes ces cavités où les combattants auraient été de tous côtés exposés à s'engloutir? (*V*. ROME, le Colisée.)]

Près de l'amphithéâtre sont des restes de *bains* faussement appelés temple de Diane, et qu'on avait désignés d'abord sous le nom de *temple de Neptune*. — Une piscine, nommée le *labyrinthe de Dédale*, dans la villa Lusciano, était un réservoir pour l'amphithéâtre. — La *piscina Grande* est si vaste qu'on peut la parcourir en barque. Elle sert encore aujourd'hui à son antique destination.

VILLA DE CICÉRON. — « On la rencontre, dit Pline (l. XXXI, c. III), sur le rivage de la mer, en allant du lac Averne à Pouzzoles ; elle est distinguée par un portique et un bois. Cicéron l'appelait académie, à l'exemple de l'Académie d'Athènes. C'est là qu'il composa ses *Aca-*

démiques. » Cicéron écrit à Atticus (XIV, 16) : « J'ai établi notre chère Pilia (sœur d'Atticus) dans ma maison (de Cumes) auprès du lac Lucrin.... Je vais à ma maison de Pompéi, où je serai peu de jours. Je reviendrai ensuite ici dans mes maisons de Cumes et de Pouzzoles (Puteolana et Cumana regna). Que je me plairais dans cet agréable séjour, si les importuns ne m'obligeaient presque à déserter! » On pense que cette villa était située à peu de distance du temple des Nymphes. Il en reste quelques massifs en partie submergés.

Tombeaux. — Ils bordaient au sortir de Pouzzoles, les routes vers Naples et vers Rome. On en a découvert un grand nombre. Dans divers tombeaux et columbaria on a trouvé, outre une quantité d'objets curieux, les cendres des maîtres ou des affranchis dans des urnes de verre ou de marbre, et celles des esclaves dans des vases de terre. — On a découvert également un cimetière qui a été enterré par l'éruption de la Solfatara. Les squelettes sont recouverts de tuiles. C'était sans doute le cimetière des plébéiens.

Môle. — Pour abriter le port du côté où il était ouvert aux vents du S., on construisit un môle, formé de piliers massifs liés par des arches comme un pont, et soutenant un portique pour les marchands. Il reste 16 piles de ce môle (13 au-dessus du niveau de l'eau), que l'on a souvent confondu par une erreur grossière, avec le *pont de Caligula*, formé de bateaux liés ensemble et couverts d'un terre-plein, pour les évolutions de ce tyran insensé, qui le traversa à cheval et en char, portant la cuirasse d'Alexandre, et qui, après avoir joué au héros, finit par s'enivrer et jeta les personnages de sa suite à la mer. Cette impériale fantaisie causa une famine à Rome, par suite du grand nombre de navires réunis qu'elle enleva au transport des grains.

Entre Pouzzoles et le monte Nuovo, l'ancienne falaise que battait la mer est reculée dans les terres, et devant elle s'étend une plaine basse appelée la *Starza*, formée de dépôts sous-marins récents. La mer empiète sur cette terrasse depuis quelques années, et tend à se rapprocher de la falaise.

La grande route se bifurque près du monte Nuovo; elle se continue par une route faite, il y a quelques années, qui passe au N. et au-dessus du lac Averne, et va à l'Arco Felice et à Cumes; la bifurcation descend à g. au bord de la mer, passe près du lac Lucrin et va à Baja.

Monte Nuovo. — Situé à peu près à égale distance entre le lac Averne et le *monte Barbaro* (*Gaurus* des Romains, un des plus anciens cônes volcaniques des champs Phlégréens; il est aujourd'hui couvert de vignobles). Il a 134 mèt. au-dessus de la baie; il s'éleva subitement en 1538 et combla une partie du lac Lucrin, qui occupait le fond d'un ancien cratère.

Selon un récit du temps, « le 27 et le 28 septembre, les secousses de tremblement de terre ne discontinuèrent pas à Pouzzoles. Le 29, vers les deux heures de la nuit, la terre s'ouvrit près du lac et laissa voir une bouche d'où s'échappaient du feu, des pierres et une boue de cendres qui inonda non-seulement Pouzzoles, mais Naples elle-même. (Des poissons furent laissés à sec sur le rivage). Cette éruption dura deux jours et deux nuits. Le troisième jour elle cessa, et je montai alors, avec un grand nombre de personnes, jusqu'au sommet de la nouvelle colline. De là je pus apercevoir l'intérieur de la cavité circulaire, dans laquelle des pierres qui y étaient tombées éprouvaient en apparence un mouvement semblable à celui des bulles qui se dégagent de l'eau bouillante. Le quatrième jour l'éruption recommença, et le septième elle prit une intensité plus grande. Plusieurs personnes qui étaient sur la montagne furent tuées par les pierres et étouffées par la fumée. » Le village de Tripergola, fréquenté pour ses bains, fut englouti, ainsi que les ruines de la villa d'Agrippine et le canal d'Agrippa, entre les lacs Averne et Lucrin. — On y exploite aujourd'hui de la pouzzolane du monte Nuovo.

Lac Lucrin. — Situé entre le monte Nuovo, le lac Averne et la mer, célèbre par ses huîtres estimées des Romains : « Dum nos blanda tenent lascivi stagna Lucrini, » dit Martial. Il a été à moitié comblé par le monte Nuovo. Il était protégé de la mer par une chaussée (via Herculea) attribuée à Hercule, pour faire traverser les marais aux bœufs de Géryon. C'est aujourd'hui un étang marécageux où l'on conserve encore des huî-

tres. — Sur la demande des fermiers du lac, J. César fit faire des travaux pour le protéger contre les empiétements de la mer. Cette chaussée fut réparée par Agrippa quand il construisit le port; on en aperçoit des restes sous l'eau.

Si, quittant la route qui suit le littoral de Pouzzoles à Baja, on prend un sentier à dr., en laissant le lac Lucrin à g., on arrive au

Lac Averne. — Ce lac pittoresque, de 2 kil. 8 de circonférence, occupe le fond d'un cratère et est environné de collines, de châtaigniers, de vignes et d'orangers. Sa profondeur n'est pas aussi considérable qu'on le pensait à une certaine époque : elle a un peu plus de 60 mèt. Son nom latin *Avernus*, du grec *Aornon*, signifie que les oiseaux n'osaient en approcher. (Lucrèce, VI; Virgile, VI, 239.)

Aujourd'hui on y voit des canards sauvages et il est peuplé de poissons. A l'époque de la fondation de Cumes, c'était probablement un volcan à moitié éteint, et les vapeurs sulfureuses qui s'en exhalaient étaient retenues par les épaisses forêts des montagnes environnantes, dont les travaux d'Agrippa détruisirent les sombres et redoutables mystères. (Strabon, V.) — Annibal vint sur ses bords sacrifier à Pluton. — C'est en cet endroit que Virgile place la scène de la descente d'Énée aux enfers. — Agrippa fit réunir, par un canal que creusèrent 20,000 esclaves, le lac Averne au Lucrin, afin d'en former un port pour la flotte romaine; mais le lac Averne ne parut pas assez grand pour cette destination. Il donna sur les deux lacs réunis un simulacre de la bataille d'Actium. — Le tremblement de terre qui a fait surgir le monte Nuovo a effacé toutes traces de ce travail. Ferdinand II essaya de reprendre, en 1858, le travail d'Agrippa et de faire du lac d'Averne un port maritime. On voyait en 1862 les traces des déblais considérables qui avaient déjà été entrepris pour établir le canal de communication entre le lac et la mer. Ces travaux de creusement ont été abandonnés.

Des traces nombreuses de ruines environnent le lac. — On prétend que la fée *Morgana* règne aujourd'hui sur ces bords à la place d'Hécate, ou de Proserpine, et qu'au printemps elle anime parfois le lac de ses curieux mirages.

Lorsqu'on arrive au bord du lac Averne, on aperçoit sur la colline en face, la route nouvelle; à dr., des ruines d'un édifice octogone extérieurement, établissement de bains, désigné sous le nom de Temple de Mercure, d'Hécate, de Pluton, etc., et plus généralement sous celui de *temple d'Apollon;* et à g., à l'autre extrémité, l'entrée du tunnel dit :

Tunnel d'Agrippa. — A l'extrémité occidentale du lac Averne, à g. en venant du lac Lucrin. Le nom poétique de *grotte de la Sibylle* a été transporté par les antiquaires, dans leur préoccupation excessive des descriptions de Virgile, à ce tunnel qu'Agrippa fit creuser par l'ingénieur Cocceius (*V.* Pausilippe), pour mettre en communication plus directe le lac et les villes de Cumes et de Baja; ils ont voulu y voir la grotte dont Virgile parle au VI[e] livre: « Tuta lacu nigro nemorumque tenebris. »

Strabon, en parlant de ces travaux de Cocceius, dit que toute cette mythologie infernale s'est évanouie, et qu'on reconnaît que tout ce qu'on racontait des Cimmériens, vivant dans des grottes inaccessibles, était une fable. [A la place de ces vaines merveilles des poëtes, il en est une, à notre avis, qu'on ne saurait trop admirer ici : c'est la laborieuse industrie avec laquelle, soit les colons primitifs, soit les Romains, reprenant et étendant leurs travaux, ouvrirent dans toute cette contrée ces nombreuses communications souterraines. Cet ancien tunnel a été longtemps obstrué. Mais de nombreux ouvriers y ont travaillé pendant six ans, et depuis 1858 les voitures y passent. Il est de 150 mètres plus long que la grotte de Pausilippe, et est éclairé de distance en distance par des puits carrés très-élevés qui servent en même temps à l'aérer. Quand on y entre du côté du lac Averne, il présente une légère pente à gravir. On ne tarde pas à apercevoir à l'autre extrémité un jour que l'on croit être celui de la sortie; mais ce n'est qu'une ouverture pratiquée au-dessus. L'ouverture de la sortie elle-même ne se voit que lorsqu'on est un peu plus avancé.]

Vers la moitié du sentier qui côtoie le bord S. du lac Averne et conduit au tunnel d'Agrippa, on peut, en s'écartant à g. d'une centaine de pas, aller visiter un souterrain désigné sous le nom de :

Antre de la Sibylle. — L'entrée en est fermée par une porte, et ressemble à une entrée de cave. Un custode, averti au passage, vient ouvrir la porte et fournir des torches (1 fr. par flambeau). Prix d'entrée : 1 fr. (le gardien demande davantage). Si l'on pénètre à l'intérieur, on voit une salle ayant des traces de mosaïques. Elle semble avoir servi à des bains d'eau thermale, qui coule encore sur le sol. On la désigne sous le nom de *bains de la Sybille*. Les peintures noircies par la résine et les torches et presque invisibles, ne compensent pas la peine d'une excursion dans ses cavités fangeuses, et remplies d'eau, où il faut se faire porter par un guide (1 fr.).

On peut gagner, au N. du lac, la route qui mène à l'*Arco Felice* et de là descend vers le lac Fusaro. On pourrait monter aux ruines de Cumes, et, après, continuer jusqu'à Baja. (*V.* l'Itinéraire, p. 487.)

Si l'on ne traverse pas le tunnel d'Agrippa, revenant des bords du lac, du côté de Baja, on s'arrêtera un moment à admirer la belle vue du golfe et son vert amphithéâtre : à g. Pouzzoles et la ligne de collines qui, depuis le monte Barbaro, s'étend le long de la mer et est terminée par l'île de Nisita ; en arrière, la montagne des Camaldules ; plus loin, le Vésuve ; en face, vers le S. O., les côtes de Castellamare et de Sorrente ; à dr. le rivage de Baja. Avant d'y descendre, nous remarquerons les ruines pittoresques suivantes : à g., le :

Temple de Diane, — sorte d'abside ou de moitié de voûte encore debout ; — à dr. le temple de Vénus, petit édifice octogonal extérieurement et à 8 croisées ; à la place de sa voûte écroulée il a une couronne de verdure. On peut le traverser sans tenir compte des réclamations des individus qui veulent s'en faire un moyen d'exploiter le voyageur. [Dans le voisinage, sur la plage, nous nous sommes reposé à une auberge admirablement située et ayant une terrasse d'où l'on peut jouir de la vue.] — Plus loin, le temple de Mercure (vulgairement *Truglio*), toutes dénominations faussement données par les antiquaires, avant que la découverte de Pompéi eût mieux initié aux usages de la vie antique. [Je m'étonne qu'elles aient persisté, car César Capaccio en fait en partie justice au milieu du XVIIe siècle, dans ses *Antichità di Pozzuolo*]. Ces diverses constructions voûtées sont des ruines de salles de bains ayant appartenu à quelques-unes des belles villas de la côte et possédant encore leurs conduits en terre cuite qui y amenaient l'eau. — Deux autres restes antiques appellent encore l'attention routinière des touristes qui veulent tout voir :

Les **bains de Tritoli** (derrière le lac Lucrin), — eaux thermales dans lesquelles on peut cuire, dit-on, un œuf (1 fr.), comme au temps de Pline. On pense qu'elles communiquent avec les :

Stufe di Nerone — (Étuves de Néron), au bord de la route. On y pénètre par un passage obscur et étroit, conduisant aux sources, qui sortent de puits profonds à la température de 55°,56. Les galeries ont une température de plus en plus élevée à mesure qu'on s'éloigne de l'entrée ; à un point où l'on commence à suffoquer le custode vous laisse et, gardant seulement son pantalon, prend un seau vide et des œufs, descend un escalier et revient bientôt rouge comme une écrevisse, son seau plein d'eau chaude ; il vous offre ses œufs cuits et vous demande ensuite 4 fr. pour sa peine.

N. B. Il faut, pendant toute cette excursion des environs de Naples, d'un côté, être muni de petite monnaie ; de l'autre, se tenir en garde contre les demandes importunes de prétendus guides, dont on est assailli.

Baïes (*Baja, Baïæ*). — La côte insalubre de Baïes et son triste château, hôpital de quelques canonniers invalides, ne donnent guère, dit Valery, l'idée de ce rivage qu'Horace célébrait comme le plus délicieux de l'univers :

Nullus in orbe sinus Baiis prælucet amœnis

C'était en effet un séjour de délices pour les Romains, qui y venaient, les uns attirés par les eaux thermales pour rétablir leur santé, les autres comme on va souvent de nos jours *aux eaux*, par mode et par désœuvrement. C'était devenu un lieu de dissolution : « Littora quæ fuerunt castis inimica puellis, » (Properce.) — Les écrivains latins parlent de ces rivages, retentissant des chants, des concerts, des promenades sur l'eau, des festins, des intrigues amoureuses.... « *Libidines, amores, adulte-*

ria.... convivia, commissationes, cantus, symphonia, navigia jactant. » C'est Cicéron qui fait ce tableau (*Pro Cœlio*). Ainsi que tous les riches Romains du temps, il avait lui-même à Baïes une maison de campagne, et Clodius le lui a reproché. Marius, Pompée, César, Caton s'en bâtirent également. A la vérité, c'étaient moins des villas que des forteresses : *Non villas esse, sed castra;* et elles étaient sur la cime de la montagne, comme pour se tenir à distance de ces troupes de chanteurs nocturnes, de ces essaims de barques de couleurs, sur un lac parsemé de roses, « *et fluitantem toto lacu rosam.* » (Sénèque, *Epist.* LI.) Si cette vie molle et dissolue donnait déjà aux rivages de Baiæ un mauvais renom vers la fin de la République, les excès y atteignirent sous l'empire un degré inouï. (Suétone, *Neron,* XXVII.) — On s'y disputait le terrain, et les villas empiétèrent sur la mer. (Horace, *Od.* II, 17.) On aperçoit encore sous les eaux les restes de ces diverses constructions, ainsi qu'une chaussée qui passait au pied du rocher sur lequel est le *château de Baja,* bâti par don Pedro avec les débris des ruines subsistantes alors de tant de villas antiques, dont les traces mêmes n'existent plus.

Dans le voisinage de Baïes on a à traverser quelques propriétés de paysans fermées par une barrière qu'il faut se faire ouvrir moyennant une petite indemnité.

Entre Baïes et **Misène** est le hameau de *Bauli* (*Bacoli*). La voiture ne peut pas aller plus loin. C'est près de là qu'étaient diverses villas : celle d'*Hortensius,* dont les restes sont en partie sous les eaux; sur la hauteur la *villa de César,* qui passa à Auguste et devint la résidence d'Octavie après la mort d'Antoine; c'est là que Virgile lut à la sœur d'Auguste le passage célèbre de l'Énéide, contenant l'éloge de son fils : « *Tu Marcellus eris....* » — On croit que les :

Cento Camerelle (50 cent.) — (les cent petites chambres), appelées aussi les *prisons de Néron* ou le *Labyrinthe,* étaient les substructions ou les celliers de cette villa.

[Sur ces lieux enchantés plane aussi le souvenir d'un parricide, dont l'horreur vivra éternellement dans le récit de Tacite. C'est à Bauli que Néron accueillit sa mère Agrippine, se réconcilia avec elle, et la combla de caresses, au moment où il se préparait à la faire périr dans les flots. On sait qu'elle se sauva à la nage; que, recueillie par une barque, elle gagna le lac Lucrin, d'où elle se fit porter à sa maison de campagne, et que là elle fut tuée par les meurtriers envoyés par son fils. Tacite nous apprend qu'à l'insu de Néron des serviteurs lui élevèrent un petit tombeau « sur le chemin de Misène, près de la villa de César, qui domine tout le golfe. » Quand le bûcher fut allumé, Mnester, un de ses affranchis, se frappa de son poignard.]

Des ruines désignées sous le nom de *tombeau d'Agrippine* ont été reconnues être celles d'un *théâtre.*

Piscina Mirabile (50 cent.). — Ce reste, encore bien conservé d'un magnifique ouvrage antique mérite d'être visité. Ce vaste réservoir creusé dans la montagne à l'extrémité d'un aqueduc, long de 71 mèt. et dont la voûte est soutenue par 48 forts piliers, était destiné à recevoir l'eau amenée par les aqueducs pour l'usage de la flotte et pour celui des nombreuses villas des environs. On ignore l'époque de sa construction. — On croit que la *villa* où se retira *Cornélie, mère des Gracques,* était située sur la pointe au N. du port de Misène (punta di Pennata) : elle fut acquise par Marius.

Mare Morto. — Ce cratère d'un ancien volcan devint un des 3 bassins du *port de Misène,* — construit par Agrippa pour la flotte romaine, pour remplacer le port de Lucrin, qui s'était rempli de vase. Il a été converti en une sorte de marais par suite de la construction de la chaussée qui le sépare du port actuel. La tristesse de la solitude règne sur ces lieux autrefois si animés. — C'est de Misène que partit Pline l'Ancien lors de l'éruption du Vésuve. — Virgile place le tombeau du trompette d'Énée à l'extrémité de cette pointe de rochers, à ce **cap Misène** :

Qui nunc Misenus ab illo
Dicitur, æternumque tenet per sæcula nomen.

Quelques antiquaires placent l'ancien cap Misène au *monte di Procida.* — La langue de terre étroite, entre le cap Misène et le mont Procida, est appelée *Miliscola,* — par corruption de *militis*

schola, parce que c'était là que les soldats de la flotte faisaient la manœuvre. (On peut s'y embarquer pour Procida (1 fr. 50.) C'est là qu'eut lieu la conférence célèbre entre Sextus Pompée, Octave et Antoine. — Les environs offrent beaucoup de restes de tombeaux antiques; un certain nombre servent de celliers pour le vin blanc qu'on récolte ici.—C'est près de là que mourut Tibère, dans une *villa* qui avait appartenu à *Lucullus*, et qui était bâtie sur une hauteur en face du cap Misène (selon quelques antiquaires, sur le cap Misène même.) On aperçoit de là, dit Phèdre (*Fab*. V, I, 2), la mer de Toscane et la mer de Sicile. — Le *monte di Procida* est couvert de ruines.

Lac de Fusaro (2 kil. au S. de Cumes). — On vante ses huîtres et ses poissons; au milieu est un casino où on peut aller les goûter. Ce lac, l'ancienne *Acherusia*, communiquant par un canal avec la mer, servait de port à la ville de Cumes; il paraît occuper un ancien cratère de volcan. « En 1838, les huîtres furent tuées par des émanations de gaz délétères. » On voit autour du lac des tombeaux et des ruines de villas.

Sur le *Scalandrone*, colline située entre les lacs de Fusaro et Averne, on trouve quelques arcades en ruine que l'on pense avoir appartenu à la *villa Cumana* de Cicéron, où le grand orateur reçut le jeune Octave, lorsque celui-ci quitta Athènes pour venir recueillir l'héritage de son oncle César.

L'astucieux jeune homme fit sa cour à l'homme politique influent, et l'appela son père. Bientôt il briguait le consulat; Cicéron s'y opposait vainement dans le sénat, et un centurion, tirant son épée, disait aux sénateurs : « Voilà qui le fera consul, si vous ne le faites pas vous-mêmes! » — Deux ans auparavant Cicéron avait reçu à Pouzzoles César lui-même, hôte embarrassant (hospitem gravem), qui vint avec une suite de 2,000 soldats. On ne parla point d'affaires sérieuses, mais de littérature. César fut content de la réception et parut s'amuser. Cependant, dit plaisamment Cicéron, ce n'est point un de ces hôtes à qui l'on dise volontiers : « Ne m'oubliez pas à votre retour. » (Ad Attic., XIII, 52.) Varron et Sénèque avaient aussi des villas dans les environs.

Si l'on est venu par l'*Arco Felice* (*V*. p. 498), on suit la route qui descend pendant un court trajet, et l'on se dirige sur la colline où était située Cumes, que les arbres du bas peuvent faire perdre de vue. On y arrive par de petits sentiers humides, tracés à travers les arbres, et, on gravit la colline au hasard.

Cumes (*Cumæ*, *Cuma*), située sur une colline trachytique isolée, passait pour la ville la plus antique de l'Italie. A une époque qui remonte peut-être à la guerre de Troie, une colonie de Grecs de l'île d'Eubée et de l'Asie Mineure vint s'y établir. Strabon dit qu'elle en chassa les Osques, qui l'occupaient. Cumes, à son tour fonda des villes (Naples entre autres) en Italie et en Sicile. Elle implanta dans la péninsule la civilisation du génie grec, et acquit une grande puissance. Au Vᵉ siècle, elle vainquit les Etrusques dans une bataille navale, avec son allié Hiéron, roi de Syracuse, bataille dont le souvenir est rappelé par Pindare (1ʳᵉ ode pythique). En 416, les Samnites s'en emparèrent, et 70 ans après, la domination romaine s'étendit dans le pays. Annibal l'attaqua. Au commencement de l'empire, Cumes fut un peu délaissée pour Baïes et Pouzzoles. — Au IXᵉ siècle, elle fut ravagée par les Sarrasins. — En 1207, c'était devenu un nid de pirates; les Napolitains la détruisirent et comblèrent les souterrains où ces brigands cachaient leur rapines.

Sur le sommet de la colline (acropole de Cumes) nous n'avons trouvé qu'une cabane de douanier. De là la vue embrasse un immense horizon. A ses pieds, à dr., se dessine la courbe gracieuse du rivage. Au delà de la lande de sable de la plage s'étend à perte de vue une longue forêt giboyeuse (on y chasse le sanglier).

Dans cette direction (N. O.) on peut distinguer au loin, près de la plage, la tour de *Patria* (*V*. p. 498). Un peu à g. de ce point la montagne pyramidale qui se profile sur le ciel est le *monte Massico*, célébré par Horace pour ses vins. Si l'on reporte ses regards à l'E., on voit se dessiner le *monte Barbaro* (*V*. p. 493), et à dr. une tranchée dans les collines boisées, au fond de laquelle on aperçoit la percée de l'*Arco Felice*.

Antre de la Sibylle. — La montagne de l'Acropolis était creusée de plusieurs galeries souterraines superposées. Une entrée principale était du côté de la mer.

On pense que c'est ici qu'était l'antre où la sibylle rendait ses oracles (Énéide VI, 41.) Narsès le détruisit en le faisant remplir de matières combustibles, pour réduire la citadelle qu'il assiégeait depuis un an.

Parmi les ruines dont il reste quelques traces, il faut citer : le *temple d'Apollon* — en dorique primitif, placé sur le sommet de l'Acropolis ; on pouvait l'apercevoir de loin sur la mer ; — l'*amphithéâtre* — couvert de terre et d'arbres ; — le *temple des Géants*, — d'où provient une statue colossale de Jupiter assis (au musée de Naples) ; plusieurs autres temples, entre autres celui de *Diane*, — découvert en 1852 par le prince de Syracuse, qui transporta dans son palais, à Naples, la statue de Diane et les beaux restes de colonnes corinthiennes en cipolin.

Arco Felice, — porte antique sur la route de Cumes à Pouzzoles. On l'aperçoit à la distance d'environ 2 kil., depuis le haut de la montagne de Cumes. Elle est construite en briques et percée d'une arcade. Elle occupe le fond d'une tranchée ouverte dans la montagne pour y faire passer la route. — [Une route neuve, qui passe au-dessus et au N. du lac Averne, vient aboutir à l'Arco Felice.] Au-dessus de l'Arco Felice, une autre ouverture d'arcade appartenait sans doute à un aqueduc. — Au delà de l'Arco Felice est l'entrée d'une grotte dite *di Pietro di Pace*, du nom d'un Espagnol qui la fouilla le premier. On a cru d'abord que c'était d'ici que partait le tunnel allant au lac Averne, le *tunnel d'Agrippa* — (*V.* p. 494).

Nécropole. — Elle a donné lieu aux découvertes les plus intéressantes. « Les tombeaux y sont construits l'un sur l'autre, formant en quelque sorte 3 étages, appartenant chacun à un âge différent. » Ils embrasseraient dans leur ensemble une période de 17 siècles, commençant 1,400 ans avant l'ère vulgaire. Les inférieurs sont creusés dans la terre. Outre les squelettes, on y trouva des vases d'un caractère égyptien, des scarabées, des chapelets, etc. Au-dessus étaient les tombes pélasgiques, consistant en petites chambres, contenant entre autres objets des vases noirs d'un style archaïque.... Les tombes italo-grecques fournirent des vases d'une exécution supérieure et d'une forme plus élégante, ainsi que divers objets d'or et d'argent, des fragments de robes à broderies d'or, attestant le luxe des habitants. Un squelette fut trouvé avec une robe d'asbeste. Plusieurs des vases les plus remarquables de Cumes, acquis par le marquis Campana, sont actuellement à Paris, au musée du Louvre.

Retour a Naples.

Grotte de Séjan. — Au retour, soit qu'on revienne de Cumes, soit qu'on revienne de Baja, on repasse par *Pouzzoles*. Au delà de Pouzzoles, on suit la route du littoral. Si, pendant cette longue excursion, les chevaux ont pu avoir un repos suffisant, on devra, au lieu de rentrer à Naples par la *grotte de Pausilippe*, suivre le littoral jusqu'au pied de la montagne, en laissant à dr. l'île de *Nisita* (p. 499), et revenir par la belle route de Pausilippe, au-dessus de Mergellina, afin de jouir de l'admirable vue du golfe. De ce côté il y a une longue rampe à monter, tandis qu'il n'y en a point par l'autre route. Mais on pourrait diminuer la fatigue des chevaux en faisant soi-même une dernière excursion curieuse, c'est-à-dire en se faisant arrêter à l'entrée de la *grotte de Séjan* (p. 489), que l'on traverserait à pied, avec le gardien ; et la voiture, remontant à vide, irait attendre à l'issue et n'aurait plus que la descente à faire sur Naples.

La mal'aria règne pendant l'été à Cumes et sur la côte autour de Patria, à cause du peu d'élévation de la plage, sur laquelle les eaux ne trouvent pas d'écoulement. — Le *lac de Licola*, au N. de Cumes, était un des foyers de l'infection. On a entrepris dans ces dernières années des travaux de desséchement destinés à assainir la contrée.

Patria. — Hameau de pêcheurs à l'extrémité S. du *lac de Patria*. On pense que c'est là l'ancien *Liternum*, où Scipion l'Africain avait sa villa et où il mourut en exil volontaire. La *torre di Patria*, qu'on peut apercevoir du haut de la montagne de Cumes, marquerait, dit-on, l'emplacement du tombeau de Scipion. Trois statues en marbre trouvées au bord du lac sont venues naguère appuyer cette opinion.

Tite Live vit son tombeau portant l'inscription : *Ingrate patrie, tu n'auras pas mes os*, avec une des statues renversées par la tempête. Sénèque, dans

sa LXXXVI[e] lettre, écrite de cette villa même, parle du monument qu'il *présume* être son tombeau. « J'ai vu, dit-il, sa villa, bâtie en pierre, avec des tours élevées pour sa défense, avec une vaste citerne, avec son bain étroit et obscur, selon l'usage de nos ancêtres, qui croyaient n'avoir chaud que là où il ne faisait pas clair. C'est là que le vainqueur d'Annibal baignait son corps fatigué des travaux de la campagne.... c'est là le misérable toit qui l'abritait!... Oh! le pauvre homme, dira-t-on, qu'il savait peu vivre!... »

ROUTE 43.

ENVIRONS DE NAPLES

Cinquième excursion.

LES ILES DE NISITA, PROCIDA, ISCHIA, ET CAPRI.

De petits bateaux à vapeur parcourent cette ligne. Le bureau est *strada Molo piccolo* 34; on prend à bord le billet de passage, et on va s'embarquer au *Molo piccolo* près du port. Il y a un départ par jour, toutes les fois que la mer est calme, pour *Procida*, *Ischia* et *Casamicciola*. Les départs sont un peu irréguliers.

Pendant la saison des bains, juin, juillet et août, il y a un autre départ par jour, le matin à 9 h. de Naples, et à 4 h. du soir de Casamicciola pour Naples. — De Naples à Procida (trajet en 1 h. 30); 1[re] cl.; 4 fr., 2[e] l., 2 fr. — De Naples à Ischia ou Casamicciola (2 h.) : 1[re] cl., 5 fr., 2[e] cl., 3 fr. 50.

Même prix au retour. — Embarquement, 30 c.

Billets d'aller et retour, pour un temps illimité, 5 à 6 fr. — Le point le plus rapproché des îles, pour ceux qui redoutent un long trajet en mer, est celui de la *marine de Miliscola*, près le cap Misène, que l'on peut gagner en voiture; de là on peut se rendre en 2 h. à la marine d'Ischia ou à celle de Casamicciola, avec une barque montée par quatre rameurs. — Si l'on veut voir en passant l'île de Procida, on emploie environ une heure pour franchir le canal entre cette dernière et la terre ferme; on parcourt l'île dans toute sa longueur, du N. E. au S. O., en moins d'une heure, et, s'embarquant dans la petite baie de Chiajolella, on passe ensuite en 3/4 d'heure le bras de mer qui la sépare d'Ischia.

Nisita, — dont le nom, provenant du grec νῆσις, signifie *petite île*, est un ancien cratère situé à la pointe de Pausilippe; on y a établi un lazaret, un bagne et un nouveau port en 1832. Le fils de Lucullus y avait une villa où Cicéron eut une conférence avec Brutus, qui s'y réfugia après la mort de César. La reine Jeanne y eut une maison de campagne.

Procida * — (*Prochyta*), 3 à 4 kil. du cap Misène. Elle a environ 4 kil. de longueur. — 13,800 hab. — Son nom provient, dit Pline (l. II, c. XII), non de la nourrice d'Énée, mais de ce qu'elle a été détachée d'Ænaria (Ischia), ce qui est en effet conforme à la structure géologique des deux îles voisines. Juvénal, qui n'est pas le poëte de la nature, dit dans sa 3[e] satire, des Embarras de Rome, qu'il préférerait même l'île de Procida au quartier de Suburra (p. 246). *Ce n'était pas en faire un grand éloge. — Les côtes de l'île sont très-échancrées et présentent plusieurs baies assez profondes. — Au S. O., une petite île (*di Vivara*) est détachée de la grande. Les marins se livrent à la pêche du thon, à celle du corail sur la côte d'Afrique. L'île compte, disait en 1859 le docteur Chevalley de Rivaz, près de 300 navires de toute grandeur; tandis qu'Ischia, forte d'un bon port, ne possédait pas un seul navire propre à faire de longs voyages. Les femmes, les jours de fête (S[t] Michel), portent des costumes grecs et dansent en s'accompagnant du tambour de basque. L'île est bien cultivée. Les fruits forment un des revenus des habitants. Belle vue de la terrasse du château situé sur la punta di Rocciola.

Ischia. — Les auteurs grecs nomment cette île *Pitechusæ* et *Arimi*, nom changé par les Latins en *Inarime;* puis *Ænaria*, en souvenir, dit-on, d'Enée; au moyen âge elle s'appela *Iscla*, et par corruption Ischia. La diversité de ces noms a fourni matière à bien des interprétations aventureuses. Ce nom de *Pithecusæ* fut considéré par les Romains comme un indice que cette île était habitée par des singes. Pline conteste cette étymologie, et prétend que ce nom provient des poteries qu'on y fabriquait. « Il est difficile d'admettre, dit Humboldt, que des singes aient habité dans des temps historiques l'île d'Ischia, située si loin de la côte d'Afrique. » Le géant Typhée, qui fit une telle peur aux dieux, est placé par Homère et par Virgile sous les montagnes de l'île d'Ischia. — Cette

île fut ravagée au IXe siècle par les Sarrasins. — En 1525, la célèbre Vittoria Colonna, veuve du marquis de Pescaire, se retira à Ischia pour le pleurer.

L'île d'*Ischia* (25,000 hab.) est la plus grande île de la baie de Naples. Sa longueur est d'environ 9 kil., sa largeur de 5 kil., et sa circonférence de 24 kil. Vue du continent, ou à une certaine distance en mer, l'aspect qu'elle offre est celui d'une pyramide à double cime, s'élevant majestueusement au-dessus des eaux. Ses premiers habitants, venus d'Eubée, en furent chassés par les tremblements de terre; plus tard une colonie de Syracuse le fut par des éruptions volcaniques. — Le point le plus élevé de l'île est le *mont Epomeo*. Avant la période d'activité du Vésuve, cette montagne fut la soupape de sûreté de toute la Terre de labour. « On compte sur l'*Épomée*, ou disséminés sur les parties les plus basses d'Ischia, douze grands cônes volcaniques. » (Lyell.) Les éruptions paraissent s'être faites par des bouches latérales, car il n'y a pas de trace de lave près du sommet. La dernière éruption est de 1302. Un courant de lave se jeta alors dans la mer non loin de la ville d'Ischia. « Antérieurement à cette année, dit Humboldt, on ne connaît d'éruptions que celles des années 36 et 45 av. J. C. »

L'**Épomée,** *Epopos* des Grecs, s'élève à 769 mèt. au-dessus du niveau de la mer. On peut y monter de *Forio* ou de *Casamicciola;* c'est une course de 3 h. environ. On monte ordinairement à âne (3 ou 4 fr.); l'ascension est plus facile par *Pansa*, *Serrara* et *Fontana*. Du haut de l'ermitage de St-Nicolas, situé sur la cime, la vue de la mer s'étend sur une ligne de près de 150 kil. de longueur, depuis le cap Circeo jusqu'à Capri; l'œil embrasse les délicieuses côtes des golfes de Naples ou de Baïes, ou les longues plages de Cumes, de Mondragone et de Garigliano. Les montagnes de Terracine et de Gaëte et les sommets des Abruzzes se perdent au loin dans l'horizon. Enfin, la branche des Apennins Campaniens, qui contourne le Vésuve et s'étend jusqu'au cap Campanella, termine admirablement au S. E. cet immense tableau. — On peut faire le tour de l'île à âne en 8 heures.

Ischia *,— capitale de l'île, 6,500 hab., est située en regard de Procida. Son château, situé sur un haut rocher de basalte, fut construit par Alphonse Ier d'Aragon, qui chassa les habitants et força les femmes et les filles d'épouser ses soldats. Elle est au bord de la mer, ainsi que les bourgs de *Lacco* et de *Forio*. *Casamicciola* en est à une certaine distance, sur la pente N. de l'Épomée. On trouve dans ces localités à louer des appartements ou des villas pour la saison des bains. Sur le vaste plan incliné et convexe que présente cette montagne du côté du S., on observe les villages de *Serrara*, *Fontana*, *Moropano*, *Barano* et *Testaccio*, outre une foule de petits hameaux, de chapelles et de maisons de campagne dispersés sur toute l'étendue de l'île, et dont la blancheur coupe agréablement la riante verdure qu'on y admire de toutes parts.

A l'O. d'Ischia, le chemin pour aller aux bains traverse le courant de lave de l'*Arso*, de la dernière éruption de 1302. Près de là est le *lac d'Ischia*, ancien cratère rempli d'eau saumâtre, communiquant avec la mer et servant au besoin de port de refuge.

Casamicciola *[1], — village pittoresque de 3,690 hab., à la base N. du mont Épomée. — La marina est à 25 min. de Casamicciola (un âne, 50 cent.; débarquement et embarquement, 20 cent.).— Les *sources minérales* les plus importantes de l'île d'Ischia sont dans le voisinage.

Eaux minérales d'Ischia : — Celle de *Gurgitello* est la plus célèbre et la plus fréquentée. — Les eaux thermales d'Ischia forment 14 groupes de sources. Leur température varie, suivant les sources, de 18° à 80°. Elles sont chlorurées et bicarbonatées sodiques; quelques-unes sont iodobromurées; d'autres ferrugineuses. On les dit efficaces contre certaines affections du foie et des voies digestives, les rhumatismes, les engorgements scrofuleux, les affections catarrhales des voies urinaires, la chlorose, les tumeurs blanches, les dermatoses, les maladies nerveuses chroniques....

Une des curiosités du voisinage de Casamicciola est le *Ventarolo*, caverne

[1] M. Chevalley de Rivaz, médecin et agent consulaire de France, résidant à Casamicciola et dirigeant un établissement thermal, a publié une Description des eaux thermo-minérales et des étuves de l'île d'Ischia (1 vol. in-8°, avec une carte, 6e édition). (Naples, 1859.)

d'où sort continuellement un courant d'air froid.

Lacco, — village de 1600 hab., occupé en grande partie par des pêcheurs, est situé sur le bord de la mer, au-dessous de Casamicciola. Les phénomènes volcaniques sont manifestes dans le voisinage, et jusque dans la chaleur permanente du sable sur certains points du rivage.

Forio, — 6,000 hab., « est la résidence favorite des riches propriétaires de l'île. » Il y a dans le voisinage, ainsi qu'à Lacco, des sources minérales. — *Pansa* est un village de 1,000 hab. — *Moropano* en compte 3,000. — Voici les distances entre ces différentes localités :

D'Ischia au Bagno d'Ischia, 1 kil. 8 ; — du Bagno à Casamicciola, 3 kil. 7 ; — de Casamicciola à Lacco, 1 kil. 8 ; — de Lacco à Forio, 3 kil. 7 ; — à Pansa, 5 kil. 5 ; — de Pansa à Serrara, 3 kil. 7 ; — de Barano à Ischia, 5 kil. 5.

—

Capri[1], — (*Caprée*, Capreæ). L'île de Capri (2,400 hab.), à une extrémité du golfe de Naples, est presque entièrement entourée de rochers calcaires à pic. Cette île semble former avec celle d'Ischia les bords extrêmes du vaste cratère de ce golfe. Elle n'offre que deux endroits où les barques puissent aborder. — *Solaro*, la montagne la plus élevée (618 mèt. au-dessus de la mer), offre un point de vue admirable. — L'île a un climat doux pendant l'hiver ; elle est insuffisante à nourrir ses habitants. Les Capriotes se livrent à la pêche. Parmi les arbres de l'île, on remarque le mûrier et le cactus à raquette. L'île produit du vin, de l'huile, des citrons, des oranges, des figues. Le passage des cailles au printemps et à l'automne est une des richesses du pays ; on les prend dans des filets. « La moyenne, au passage du printemps, varie entre 40,000 et 70,000. » L'île n'a que deux villes : Capri et Anacapri, qui ne vivent pas toujours en bonne intelligence.

Le nom de l'île de Capri provient sans doute des chèvres sauvages (capræ) qui l'habitaient. — L'empereur Auguste l'acquit des Napolitains en échange d'Ischia. Il se plut à y séjourner dans sa vieillesse, et il y bâtit des palais, qui, agrandis par Tibère, devinrent le repaire de sa tyrannie, de ses cruautés et de ses effroyables débauches. La sinistre mémoire du monstre, qui y bravait l'indignation du monde, plane encore sur l'île et se lie irrésistiblement à son nom. C'est au haut de la pointe orientale de l'île dite *lo Capo*, regardant le cap Campanella, qu'était situé son palais, qui fut rasé après lui par ordre du sénat, et dont il ne reste plus que d'énormes substructions, *Palazzo* ou *villa di Timberio*, comme disent les habitants. Les restes de cette citadelle du crime et de la tyrannie sont aujourd'hui gardés par un ermite. On montre encore le rocher à pic (alt. 227 mèt.), *il Salto*, du haut duquel il faisait précipiter en sa présence ses victimes dans la mer, après les plus longs et les plus cruels supplices ; *post longa et exquisita tormenta* (Suétone). Il y a au bord une balustrade d'où l'œil peut plonger dans l'abîme. Par un temps clair, on peut de là apercevoir les temples de Pœstum. Un peu au-dessous du rocher, est une auberge *del Salto di Tiberio*. — Plus bas, on visite une grotte d'où la vue s'étend sur la

[1] *De Naples à Capri* (41 kil.) plusieurs moyens de communication par mer : dans la belle saison il est agréable de faire le trajet en bateau à vapeur (*V.* Sorrente, p. 477). Si la mer est agitée, ou si le vent souffle du N. ou de l'E., ne pas entreprendre le voyage parce qu'on ne pourrait entrer dans la *grotte d'Azur*. — Le bateau parti à 9 h. de Naples arrive à 11 h. 1/2 à Capri. — En arrivant à la marine de Capri (débarquement : 30 c.) on est assailli par des femmes qui viennent offrir des ânes pour aller à la ville de Capri (15 min., 50 c.) et à Anacapri (40 m. 1 fr.) ; si l'on veut aller à pied on a bien de la peine à s'en débarrasser. — Partout on est assailli par les mendiants.

Il y a aussi un bateau apportant les provisions aux marchés, qui repart de Naples à 1 h. pour Capri, et fait le trajet en 3 ou 4 h. Prix : 2 fr.

C'est de Sorrente (18 kil.) qu'il est le plus facile d'aller à Capri (1 h, 1/2 à 2 h.). Une barque à deux rames, 6 à 8 fr. ; à quatre rames, 12 fr. aller et retour. — Pour 2 jours (en couchant à Capri) une barque à quatre rames, 15 à 18 fr. — Une barque postale part tous les matins à 6 ou 7 h. de Capri, pour Sorrente (prix : 2 fr.). — On trouve à louer à Capri des ânes, 2 fr. 50 à 3 fr. pour la journée.

On peut aisément, en partant de bonne heure de Sorrente, visiter les principales curiosités de l'île et aller coucher le soir à Amalfi. (*V.* p. 478.)

Mangoni, Ricerche topografiche, archeologiche e istoriche sull' isola di Capri (Naples, 1834).

mer de Sicile et où existaient des monuments du culte de Mithra; elle en a pris le nom *Mitramonia* (Mitromania), que les habitants, démonstrateurs officieux de ces curiosités, ont changé, dans leur préoccupation de Tibère en *Matrimonio*, mot honnête pour des souvenirs qui ne le sont pas. Près de là sont les débris d'un amphithéâtre à pic sur la mer, et dont une partie a disparu sans doute par la destruction et la chute successive des rochers. Parmi ces restes, dans lesquels on croit trouver des traces des 12 palais, sont les *Camerelle*. On pense que c'était le théâtre des débauches inouïes dont parlent Suétone et Tacite [Tibère mourut au cap Misène (*V.* p. 497), étouffé par Macron, chef des prétoriens]. — Au S. et au-dessous du palais de Tibère, à la *punta Tragara*, se dressent en mer, à cent pas de la côte, trois rochers en forme de hautes pyramides, dits *faraglioni*, et qui, vus de la mer, ont un aspect pittoresque singulier. Celui du milieu est percé d'une ouverture naturelle qu'on peut traverser en bateau. On trouve aussi sur ce rivage des ruines de palais antiques recouvertes par la mer. — En 1803, l'île de Capri fut occupée par Sidney Smith. Cette île, fortifiée par les Anglais, et appelée par eux le petit Gibraltar, était sous le commandement du célèbre Hudson Lowe, lorsqu'elle fut reprise par escalade en 1808, dans une expédition menée avec autant d'audace que de bravoure par le général Lamarque. Le 4 octobre, au point du jour, une flotte se dirigeait de Naples sur Capri; une autre flottille partait de Salerne. La flotte faisait mine de vouloir atterrir à la hauteur de *la Marine;* mais tournant brusquement à l'O., et doublant la pointe *di Vitareto*, elle s'approchait du rivage entre la pointe du *Niglio* et la pointe *Capocchia*. Le rocher a là près de 5 mèt à pic. Il fut escaladé. Le général Lamarque enleva Anacapri. Hudson Lowe, assiégé dans Capri, s'y défendit dix jours et capitula avec les honneurs de la guerre.

La ville de *Capri* * est située au pied de la montagne de l'E. — Sur une hauteur à l'O., est celle d'*Anacapri*, dont l'étymologie grecque rappelle les premiers colons pélasges. On n'y montait que par une rampe roide et étroite formée de 536 degrés taillés dans le roc ou rapportés; ils ont, en partie, disparu récemment, par suite de la construction d'un chemin de voiture. « Un mur à hauteur d'appui servait de garde-fou. Arrivé à son point culminant, l'escalier passait sous deux portes entre lesquelles était un pont-levis. » L'église St-Michel a un curieux pavé de faïence, de 1761, où est figuré le paradis terrestre.

Grotte d'Azur (*Grotta azzurra*). — Cette féerie du royaume de Naples est située au pied d'une paroi à pic sur la mer, de 39 mèt., regardant Naples, et à moitié chemin entre la pointe occidentale de l'île et la *marina* de Capri, où l'on prend une petite barque, nécessaire pour cette expédition, à cause de l'étroitesse de l'entrée de la grotte; l'entrée est si basse, qu'il faut se baisser au fond de la barque, pendant qu'elle franchit l'ouverture. Il faut, du reste, choisir un temps calme (quand la mer est un peu forte, les vagues ferment l'entrée) et, autant que possible, un ciel pur; l'heure la plus favorable est de 10 h. à 1 h. Après avoir franchi cette espèce de couloir, on arrive dans une grotte spacieuse, port caché dans l'intérieur du rocher, et ayant 51 mèt. de long sur 32 mèt. de large; la profondeur de l'eau est de 21 mèt.; la voûte est élevée de 13 mèt. Les eaux de cet antre, au lieu d'être noires, comme il semble qu'elles devraient l'être dans cette obscurité, ont une couleur du plus ravissant azur, et la lumière dont elles sont pénétrées se réfléchit en teintes célestes sur les parois de la grotte. [Un spectacle dont nous fûmes témoin lors de notre visite, et qui se renouvelle tous les jours dans la belle saison pour la curiosité des voyageurs, sert à mieux manifester le genre de phénomène de la *grotta azzurra*. Un homme se mit à nager autour de notre barque; son corps, éclairé par la lumière répandue dans la masse de l'eau, était d'une éblouissante blancheur, tandis que sa tête, hors de l'eau, paraissait tout à fait noire, comme celle d'un nègre.] — Une circonstance intéressante à noter, dit le Dr Chevalley de Rivaz, c'est que, vers la moitié à peu près du côté droit de la même grotte, se voit une sorte de débarcadère, donnant entrée à un souterrain situé au-dessus du niveau de la mer, et se prolongeant près de 80 mèt. en s'élevant insensiblement, jusqu'à une espèce de

cul-de-sac où la chaleur fait monter le thermom. à 35° Réaumur (43,75 cent.); on y observe, selon Mangoni, une pierre de forme rectangulaire, placée comme à dessein à la partie supérieure de la voûte, et comme la fermeture d'une route occulte qui, dans les temps anciens, conduisait des villas supérieures à la mer. » — Cette grotte d'azur, que l'on dit avoir été découverte, il y a quelques années, par deux Anglais, en se baignant; découverte, selon Förster, par le peintre allemand Kopisch; découverte en 1822, selon les Capriotes, par le pêcheur Angelo Ferrara, et par d'autres, était connue depuis près de deux siècles, et avait pu seulement être oubliée. Capaccio en parle dans son Histoire de Naples, publiée en 1605. — « On a récemment découvert une grotte pareille près du cap Palinure, dans le voisinage de Castello di Molpo. » (Förster.) — Une autre grotte, dite la *grotte Blanche*, à cause de la couleur de ses stalactites, a été trouvée, il y a quelques années, par un pêcheur, à moitié chemin entre la grotte d'Azur et la marina; mais elle n'est accessible qu'à un nageur. — Enfin on recommande à l'attention des naturalistes la *grotta dell' Arco*, sur les parois de laquelle transsude une matière azotée et chargée d'acide carbonique, qui a été l'objet de discussions et d'hypothèses. — Sur cette côte méridionale, près de la pointe *Ventroso*, s'ouvre à travers les rochers la *grotte Verte*, passage qu'on franchit en barque; « l'eau y est d'une couleur verte très-tendre, et les corps que l'on y plonge s'y teignent immédiatement d'un ton glacé de vert. » — Si l'on fait le tour de l'île, après avoir doublé la pointe *di Carena*, on côtoie la face méridionale où sont les plus hautes falaises et les rochers les plus abrupts. — Un chemin facile monte de la grotte d'Azur à Anacapri.

ROUTE 44.

ENVIRONS DE NAPLES

Sixième excursion.

DE NAPLES A CASERTE.

35 kil. — Chemin de fer. — 6 convois par jour. — Trajet en 57 min. ou 1 h. 20 min. — Prix : 4 fr.; 2 fr. 80 c.; 2 fr.; 1 fr. 60 c.; 1 fr. 10 c.

Les stations sont : 10 kil., Casoria; — 14, Fratta Grumo; — 16, S. Antimo; — 20, Aversa; — 29, Marcianise; — 33, Caserte.

On peut se rendre aussi de Naples à Caserte par le chemin de fer de Capoue (*V.* R. 35).

Le chemin de fer traverse sous le Campo Santo de Naples un tunnel de 610 mèt.

Acerra (*V.* R. 35).

Maddaloni — (*V.* R. 35), station où l'on doit descendre pour voir le *Ponte della Valle*, bel aqueduc amenant l'eau à Caserte (*V.* R. 35). — De là on pourra gagner à pied Caserte, à travers une contrée d'un caractère italien.

Tunnels de 660 mèt. et de 338 mèt.

Caserte, *V.* R. 35, p. 368.

ROUTE 45.

ENVIRONS DE NAPLES

Septième excursion.

DE NAPLES A NOLA, SAN SEVERINO, ET AVELLINO.

A. PAR LE CHEMIN DE FER.

71 kil. — 3 convois par jour. — Trajet en 3 h. 20 min. et 3 h. 40 min. — Prix : jusqu'à Nola, 3 fr. 20 c.; 2 fr.; 1 fr.; — jusqu'à San Severino, 6 fr.; 3 fr. 75 c.; 1 fr. 90 c.; — jusqu'à Laura-Avellino, 6 fr. 55 c.; 4 fr. 10 c.; 2 fr. 05 c.

On suit la ligne de Naples à Caserte (*V.* R. 44).

21 kil. *Cancello*, 1,073 hab., où l'on prend l'embranchement qui se dirige au sud.

33 kil. **Nola***, — 12,000 hab., très-ancienne ville de la Campanie, ayant conservé son nom antique. On dit qu'elle fut bâtie par les Étrusques; mais on croit qu'elle le fut plutôt par une colonie grecque. Elle était étendue; avait 12 portes et de très-fortes murailles. Elle résista aux attaques d'Annibal. Auguste y mourut dans la même chambre que son père Octa-

vius (Tac., *Ann.*, I, 9). Elle est la patrie de Giordano Bruno, qui fut brûlé à Rome pour ses opinions philosophiques, le 17 février 1600. Cette ville est célèbre par les vases de style grec qu'on y a découverts.

40 kil. *Palma*, — 6,900 hab., située à l'E. du Vésuve. Sur une colline, ruines d'un vieux château.

Vis-à-vis de Palma, à 8 kil. à l'O., s'élève, sur les bases du Vésuve, la ville d'**Ottajano*** — (comm. de 20,000 hab.), fondée, à ce que l'on pense, par Auguste, qui y avait une somptueuse villa. Le territoire est d'une grande fertilité.

49 kil. *Sarno*, — 1,400 hab. On y remarquera les ruines pittoresques d'un château du moyen âge.

56 kil. *Codola*. — 59 kil. *San Giorgio*, territoire riche en vignes.

65 kil. *San Severino*, — sur la rive dr. du Sarno, à 15 kil. de Salerne.

71 kil. *Laura*, station d'**Avellino*** (*Abellinum*), — 10,000 hab., au pied du *Monte Vergine*, sur l'ancienne route postale de Naples à Foggia que le chemin de fer a fait abandonner. — Belle place avec un obélisque. — Déjà du temps de Pline le territoire environnant était célèbre pour la production des *avelines*, qui se disaient d'abord *abellinæ*, nom que l'on suppose provenir de celui de la ville qui en fait encore aujourd'hui le commerce. — Le territoire de cette commune est traversé par le Calore et le Sabbato, qui y forme des étangs malsains.

[D'Avellino, une route agréable conduit par San Severino à *Salerne* (2 p.; 20 mil.).]

[D'Avellino les touristes curieux pourraient aller visiter le *lac Amsanctus*, en passant par les villages d'*Atripaldi* et de *Monte Marano* (2,000 hab.), où l'on prendrait un guide pour aller au lac, ou bien en suivant la route jusqu'à Dentecane ou Grotta Minarda (*V.* ci-dessous), où l'on trouverait un cheval et un guide (4 h. depuis Grotta Minarda).

Lac Amsanctus, petit lac, connu sous le nom des *Moffette*, situé dans une petite vallée boisée, formée par un ancien cratère, au S. et non loin de Frigento. Il dégage des émanations délétères. Il faut, en l'abordant, éviter de se mettre sous la direction du vent. On a fait la remarque que le lac Amsanctus était à peu près dans la ligne de prolongement entre le Vésuve et le volcan éteint du mont Volture. L'activité des émanations augmente, dit-on, pendant les éruptions du Vésuve.]

B. PAR LA ROUTE DE VOITURES.

26 kil. (de Naples), *Marigliano*, dont le nom viendrait, dit-on, de *Marianum*, une villa de Marius. Cette ville fut endommagée, au siècle dernier, par une éruption du Vésuve.

Cimitile, à peu de distance de Nola, ville ancienne et intéressante par ses églises à dôme.

Bajano.

52 kil. *Cardinale*, ham. où l'on entre dans la montagne. — Au delà de *Mugnano*, la route monte à *Monteforte*.

[A g., un peu avant Avellino, *Mergogliano*, où l'on peut se procurer des chevaux pour monter au *sanctuaire du monte Vergine*, situé sur le haut d'une montagne et fondé en 1119 sur les ruines d'un temple de Cybèle. Le jour de la Pentecôte, de nombreux pèlerins s'y rendent de toutes parts, et les paysans, parés de fleurs, y exécutent des danses nationales.]

78 kil. Avellino (*V.* ci-dessus).

Pratola.

104 kil. *Dentecane*.

130 kil. *Grotta Minarda*, ville qui fut presque entièrement ruinée par le tremblement de terre du 6 septembre 1794.

Ariano, station du chemin de fer de Foggia à Naples (R. 55).

TROISIÈME SECTION

ROUTE DE PARIS A BRINDISI

ROUTE 46.

DE PARIS A BRINDISI

PAR TURIN, BOLOGNE ET ANCÔNE.

1,776 kil. — Chemin de fer. — Trajet en 49 h. 50 min. ou 55 h. 10 min. — Prix : 239 fr. 60 c.; 171 fr. 90 c.; 123 fr. 70 c.

De Paris à Turin (*V.* R. 1, p. 1). — *De Turin à Bologne* (R. 18, p. 88). — *De Bologne à Ancône* (R. 20, p. 88).

D'Ancône à Brindisi.

556 kil. — Chemin de fer. — Trajet en 14 h. (en 10 h. 49 min. par le train de la malle des Indes, le dimanche; sans corresp. avec le train de Paris; ne prend de voyageurs que pour Brindisi). — Prix : 62 fr. 80 c.; 44 fr.; 31 fr. 40 c.; 25 fr. 15 c.

1° D'Ancône à Foggia.

322 kil. — Chemin de fer.

Deux convois par jour — Trajet en 7 h. 30 min. ou 12 h. 25 min. — Prix : 36 fr. 25 c.; 25 fr. 50 c.; 18 fr. 20 c.; 14 fr. 55. c.

D'Ancône à Naples (par Foggia et Bénévent). Billets d'aller et retour avec un rabais de 20 pour 100 sur le prix de transport. Ils sont valables pendant 112 jours à dater de l'arrivée. On peut prendre place dans tous les trains où il y a des voitures de la classe indiquée sur le billet. Les arrêts permis dans les stations intermédiaires ne doivent pas dépasser le nombre de douze.

Au sortir de la galerie de 1,570 mèt. creusée dans la colline argileuse d'Ancône[1], le chemin de fer s'éloigne de la mer pour s'en rapprocher à Porto di Recanati.

28 kil. (d'Ancône) *Porto di Recanati*, 3,000 hab. — Pour Recanati, *V.* R. 23, p. 113.

D'Ancône à Lorette, *V.* R. 28.

Au delà de Recanati, le chemin de fer franchit le Potenza sur un pont de 3 arches et de 72 mèt.

43 kil. *Porto Civitanova.* — On franchit le Chienti sur un pont de 7 arches et de 175 mèt.

50 kil. *Sant' Elpidio a mare*, à dr. et éloigné de la station. — A g., sur la plage, *Porto Sant' Elpidio*, petit port commerçant. — Pont de 5 arches et de 108 mèt., sur le Tenna.

58 kil. *Porto San Giorgio* ou *Porto di Fermo* (Castrum Firmanum), — 4,000 hab., dans une riante situation au bord de l'Adriatique. (Omnibus pour Fermo, 50 c.) — Pont de 5 arches et de 134 mèt., sur l'Asso.

A dr., à 7 kil. env. dans les terres, **Fermo*** (*Firmum Picenum*), — 19,000 hab., située sur une hauteur (belle vue).

69. kil. *Pedaso*, — 600 hab. — Une digue soutenue par des enrochements protége la voie contre la mer sur une longueur de 600 mèt.

77. kil. *Marano*, — 2,200 hab., à peu

[1] Les galeries ouvertes sur cette ligne jusqu'à Vasto d'Ammone sont les suivantes : di Mucchia, 650 mèt. ; — del Ferruccio, 370 mèt.; — del Ferruccino, 370 mèt.; — d'Ortona, 330 mèt.; — del Moro, 420 mèt.; — del 1° Trabocco, 330 mèt.; — dell' Acquaviva, 200 mèt.; — del 2° Trabocco, 100 mèt.; — del Sangro, 1,290 mèt.; — del Vasto, 200 mèt. — Total, 4,020 mètres.

de distance du littoral, près de l'embouchure du fleuve Omonino.

80 kil. *Grottammare*, — 3,700 hab., près de l'embouchure du Tesino. Statue de Sixte-Quint. Belles maisons de campagne. — A dr., sur une hauteur, *Ripatransone*, 5,000 hab.

85 kil. *San Benedetto*, — au bord de l'Adriatique. Village désigné à tort sous le nom de *S. Ben del Tronto*, l'embouchure de cette rivière étant beaucoup plus bas vers le sud. — Le *Tronto* servait de limite entre les États de l'Église et le royaume de Naples. On le franchit sur un pont métallique de 4 travées de 25 mèt. de portée chacune. — A 20 kil. env. à l'O. (dilig., 2 fr. 50 c.; 2 départs par jour, à l'arrivée du train) on peut visiter Ascoli. — On traverse le Tronto. Les collines s'étagent jusqu'à la chaîne culminante des Apennins.

Ascoli * — (Asculum), 12,000 hab.; au confluent du Tronto et du Castellano. On entre dans Ascoli par un pont de pierre sur le Castellano. Près du jardin public commence le corso Vittorio Emanuele, qui va aboutir à la place Arringo. La ville, conservant des constructions de la fin du moyen âge, est triste : les rues (un grand nombre portent des noms romains) sont étroites, les maisons noires et couvertes pour la plupart d'inscriptions latines. Le centre de la ville est la *Piazza del Popolo*, où se trouve le palais de la Préfecture; non loin de là, sur la piazza Arringo est le palais de la Municipalité.

Sur la place du Dôme s'élève le *palazzo Anzianale*, contenant le théâtre, la bibliothèque et le musée. — Une route de voitures traversant les Apennins et passant par Norcia a dû être ouverte entre Ascoli et Spolète.

Routes menant d'Ascoli, par Teramo et Cività di Penne, à Chieti ou à Popoli.

Cette route, qui parcourt une contrée fertile, traverse de nombreux torrents, descendant de la chaîne du Gran' Sasso, dont l'aspect grandiose attire de loin les regards. — Une route carrossable, construite en 1875, va directement d'Ascoli à Teramo, en passant par Campli et au pied de Civitella del Tronto.

15 kil. *Civitella del Tronto*, — 1,800 hab. Ville très-éloignée, vers le S., du Tronto, dont on lui a cependant donné le nom ; elle est sur le Salinello.

26 kil. **Teramo** * — (Interamna), 18 à 20,000 hab. — Chef-lieu de la province de l'Abruzze ultérieure Ire, devait le nom d'Interamna à sa position entre le Tordino et le Vezzolo. Une route neuve va de Teramo à Aquila. — On rejoint à Teramo la grande route de poste, par laquelle le courrier allait journellement de Teramo, en 38 h., à Naples. — Des montagnes qui dominent Teramo on a une belle vue sur la chaîne du **Gran' Sasso**, et l'on peut, de Teramo, faire l'ascension de cette montagne. Il faudrait s'arrêter à la station du chemin de fer *Giulianova*, d'où part, deux fois par jour, une diligence pour Teramo (2 fr. 13 c.; trajet en 3 h.). De Teramo en voiture jusqu'à *Montorio* et même au delà; de Montorio à *Tosiccia*, puis à *Pietra Camela*, dernier village (pas d'auberge). Le Dr Francesca, avec la plus aimable cordialité, offre l'hospitalité au voyageur, et lui indique un bon guide (5 fr.). Parti le matin de Pietra Camela, on arrive en 4 h. au haut du Gran' Sasso.

On redescend coucher à Pietra Camela ou à Montorio, d'où une diligence conduit à Teramo.

Les mois de juillet et d'août sont la meilleure saison pour faire cette ascension. — En d'autres temps le Gran' Sasso est presque toujours enveloppé de nuages (il y pleut très-souvent).

On passe en bac le Vomano, torrent descendant du Gran' Sasso. — A 10 kil. S. O. est l'ancienne ville d'*Atri* (*V.* ci-dessous).

Cività di Penne *, — 10,000 hab.; ville très-ancienne, sur une hauteur. Elle joua un rôle important dans la guerre sociale. — On peut regagner le chemin de fer à Pescara (*V.* ci-dessous); ou Chieti (R. 50); ou *Popoli*, à 54 kil. env. (R. 50).

Reprenant le chemin de fer du littoral de l'Adriatique, on traverse entre le Tronto et Pescara une plaine sans intérêt.

108 kil. *Giulianova*, — 5,000 hab. — Au delà on franchit successivement le Tordino, sur un pont de

14 arches, le Vomano sur un pont de 19 arches et de 228 mèt., et le Salino, sur un pont de 42 arches et de 144 mèt. Ces rivières torrentielles sont souvent grossies par les affluents descendus du Gran' Sasso. — Après avoir franchi le Vomano, on laisse à dr., sur une hauteur, à quelque distance la ville d'*Atri*, 9,400 hab. (Hadria Picena.) Restes antiques.

146 kil. **Pescara***, — (Buffet assez bon et cher. — Le train direct de Brindisi s'y arrête 10 min.), petite ville laide, sale, entourée de fortifications, et exposée à la mal'aria, à l'embouchure de la rivière de ce nom, où se noya le célèbre condottiere Sforza da Cotignola. On la traverse sur un pont métallique d'une seule travée de 65 mètres [1].

De Pescara on peut aller visiter, au centre de l'Italie, *Aquila* située au pied du *Gran' Sasso* (*V.* R. 50).

Le chemin de fer, 22 kil. au delà des stations de Pescara et de *Francavilla*, traverse plusieurs tunnels. On monte en 15 min. à :

168 kil. *Ortona**, — 12,000 hab., située sur un promontoire élevé. Sur la grande place, palais de Marguerite d'Autriche, fille de Charles-Quint. — Beaux points de vue sur la chaîne des Apennins.

D'Ortona on peut aller visiter 16 kil.

Lanciano, — 14,009 hab., situé, à 9 kil. de la mer, sur trois collines, dont deux sont réunies par un pont nommé le pont de Dioclétien. Le territoire des environs est fertile. Les vignes y produisent une espèce de malvoisie.

On traverse encore plusieurs tunnels.

183 kil. *Fossacesia*, — petite ville située sur une colline à g. de la station. Dans le voisinage s'élevait un temple de Vénus Conciliatrice, sur les ruines duquel on bâtit, au x[e] siècle, l'église de San Giovanni in Venere, en employant les colonnes de marbre et les matériaux antiques. — On peut d'ici aller à *Lanciano* (*V.* ci-dessus).

On passe le Sangro sur un pont de 19 arches et de 285 mèt., et plus loin, après la station de Torino, l'Asinello sur un pont métallique d'une seule travée de 60 mèt., fondations pneumatiques. — Avant d'arriver au Vasto on rencontre quatre tunnels artificiels qu'on a dû construire pour maintenir les terrains mouvants; l'épaisseur de la voûte en maçonnerie est de 1 mèt. 50, et on atteint :

204 kil. *Il Vasto d'Ammone** — Histonium), 12,350 hab., — sur une hauteur, près de la mer; la vue s'étend jusqu'aux îles Tremiti. Territoire fertile, produisant une huile estimée. Le palais d'Avalos a été embelli par le marquis de Pescaire et habité par la célèbre Vittoria Colonna, sa veuve. — On passe le Trigno sur un pont de 17 arches et de 204 mèt.

En approchant de *Termoli*, on aperçoit, à 38 kil. en mer, les *îles Tremiti* (insulæ Diomedæ. — On y a placé le tombeau de Diomède, à qui on attribue la fondation des villes de Bénévent, Venusia, Venafrum, Brundusium, etc.). La petite-fille d'Auguste, Julie, y mourut après 20 ans de captivité.

224 kil. *Termoli**, 2,000 hab. — Très-belle vue sur la Majella, les Abruzzes, les îles Tremiti, etc.

Un peu au delà de Termoli, le chemin de fer franchit le Biferno (Tifernus) sur un pont de 6 arches et de 92 mèt.

231 kil. *Campo Marino*, — 1,850 hab. Ville autrefois populeuse, mais décimée par la peste, les tremblements de terre et la guerre. Une colonie d'Albanais s'y établit au temps de Scanderbeg. — On franchit le Fortore (Frento) un peu avant la station de Ripalta.

[1] Les ponts métalliques de cette ligne ont été exécutés sous la direction de M. Alf. Cottrau, ingénieur napolitain.

Le chemin de fer, qui depuis Ancône avait presque continuellement suivi le littoral de la mer Adriatique, rentre dans les terres en se dirigeant vers Foggia, et est séparé de l'Adriatique d'environ 70 kil., par le vaste promontoire du monte Gargano (1559 mèt.). — On quitte l'ancien Samnium et on entre dans l'Apulie.

277 kil. *Poggio Imperiale.* — 1815 hab. — Une partie de la population est albanaise. — Au N. E. s'étend le *lac de Lesina* (Pantanus de Pline), de 18 kil. de long; poissonneux; communiquant avec la mer, dont il est séparé par une langue de terre étroite. — Entre Poggio Imperiale et Apricena il y a une tranchée faite à la mine dans le granit, de 1,200 mèt. de long et de 25 mèt. de hauteur.

283 kil. *Apricena*, — dans un territoire fertile. Carrières de marbre bleu, blanc et jaune. Un tremblement de terre (1613) détruisit une partie de la ville.

295 kil. *San Severo* *, — 17,000 hab., une des villes florissantes de la la Capitanate.

322 kil. **Foggia** *. — 34,000 hab.; grande et belle gare, à 15 min. de la ville. — Buffet (le train direct de Paris–Ancône-Brindisi s'y arrête 20 min. à 4 h. du soir; — pas d'omnibus; nombreuses citadines: la course, 50 cent.; 1re heure, 1 fr.; on fait prix pour les bagages). Une des plus belles villes des provinces méridionales de l'Italie. Chef-lieu de la Capitanate; le nom de Capitanate vient de celui de *Catapan*, gouverneur de l'Apulie et de la Calabre, nommé par l'empereur. Il s'y fait un commerce actif en blé et en bestiaux. Les rues sont larges, pavées en dalles et bien bâties. Cette ville fut ravagée par le tremblement de terre de 1731. — Plusieurs places: *Cavour*, dont un côté est occupé par un portique ionique servant d'entrée au *Jardin public; Lanza*, bordant le corso Vitt. Emanuele. (Statue de marbre du célèbre médecin Lanza.) Les monuments sont nuls.

On est ici dans le *Tavogliere di Puglia*, immense plaine sans arbres, couverte d'une herbe courte (*V.* p. 377) s'étendant de la chaîne apennine au mont Gargano.

On peut visiter à 17 kil. N. O. de Foggia; trajet 1 h. 1/2; voiture aller et retour, 5 à 6 fr.

Lucera * (*Luceria*), — 13,000 hab., — dans une situation élevée et saine. Elle passe pour avoir été fondée par Diomède. Cette antique cité osque fut autonome et puissante. Elle devint une colonie romaine appartenant à la tribu Claudia. Dans la guerre civile entre César et Pompée, celui-ci s'y réfugia comme en lieu sûr, où il appelait Cicéron. Cette ville fut détruite par l'empereur Constant II, et il ne reste plus rien de ses monuments antiques. Les fouilles ont fait découvrir des fragments précieux. Frédéric II, qui y résida, y transporta et y établit 20,000 Sarrasins de la Sicile. Charles Ier d'Anjou en délivra la ville en 1269. La cathédrale gothique avait été un moment convertie en mosquée. — Dans le voisinage, on voit les ruines de *Castel Fiorentino*, où mourut l'empereur Frédéric II en 1250.

Excursion. — Une route sablonneuse conduit de *Foggia* à *Manfredonia* (33 kil.; 2 post.); on traverse le Candelaro. Si, au lieu de suivre la grande route, on prend la route d'en haut, on peut visiter le monastère ruiné de *San Lionardo*, fondé en 1223 par Frédéric II, pour l'ordre Teutonique. L'église présente des détails remarquables « d'architecture sarrasine. C'est aujourd'hui une métairie délabrée. »

Manfredonia *. — (8,000 hab.), fondée en 1256 par Manfred, et bâtie en partie avec les ruines de *Sipontum*. Elle est exposée à la mal'aria. Bon port, d'où on exporte beaucoup de grains. — Le bateau à vapeur faisant le trajet d'Ancône à Corfou, Messine et Naples touche à Manfredonia, à l'aller et au retour. — A 16 kil. de Manfredonia est située sur une montagne la ville de :

Monte Sant'Angelo, — célèbre par le sanctuaire dédié à St Michel, qui attire

une foule de pèlerins pour la fête du 8 mai. — On peut de là faire l'ascension du *Gargano* (1559 mèt.), dont la chaîne constitue le promontoire de ce nom, le seul promontoire de toute la côte italienne sur l'Adriatique faisant une saillie importante, qui détermine l'*éperon de la botte* de l'extrémité de la péninsule. Ce Gargano est le Garganus des anciens :

Aut aquilonibus
Querceta Gargani laborant.
(Hor., *Carm.* II, 9.)

De Manfredonia on peut aller à cheval le long de la côte jusqu'à Barletta (*V.* ci-après). On passe entre la mer et le *lac de Pantano Salso*, long de 6 kil., que traversent le Candelaro et le Cervaro avant de se jeter à la mer, et plus loin sur une bande de sable étroite entre le *lac de Salpi* et l'Adriatique. Cette route est dénuée d'intérêt.

2° De Foggia à Bari et à Brindisi.

En chemin de fer.

De *Foggia à Bari*. — 123 kil. — Traj. en 3 h. 20. — Prix : 13 fr. 90 c.; 9 fr. 70 c.; 6 fr. 95 c.

De *Foggia à Brindisi*. — 234 kil. — Traj. en 6 h. ou 7 h. — Prix : 26 fr. 45 c.; 18 fr. 50 c.; 13 fr. 20 c.

	kil.
Foggia	
Ortanova	20
Cerignola	35
Trinitapoli	52
Barletta	68
Trani	81
Bisceglie	89
Molfetta	98
Giovinazzo	104
S. Spirito Bitonto	111
Bari	123
Mola di Bari	142
Polignano a mare	156
Monopoli	163
Fasano	177
Ostuni	197
Carovigno	206
S. Vito d'Otranto	222
Brindisi	234

Foggia (*V.* p. 508). — De Foggia on traverse la grande plaine de pâturages (*Tavogliere di Puglia*) qui s'étend d'une manière monotone jusqu'à l'Ofanto. Une partie cependant commence à être cultivée en vignes et en céréales.

Au delà de Foggia, le chemin de fer franchit le Cervaro sur un pont oblique de trois arches : puis le Carapella et l'Ofanto (*Aufidus*) sur des ponts de trois arches droites. Sur la rive dr. de l'Ofanto à 8 ou 10 kil. S. O. de son embouchure est le site de la bataille de Cannes.

Jusqu'à Barletta on a toujours en vue le mont Gargano.

Cerignola,* — 18,000 hab. Sur une hauteur où la vue s'étend sur la plaine d'Apulie. En 1503, Gonzalve de Cordoue y remporta une victoire sur l'armée du duc d'Anjou, commandée par le duc de Nemours, qui y fut tué. Cette bataille fit passer le royaume de Naples sous la domination espagnole. Dans une des rues est une borne milliaire encore en place avec une inscription rappelant que Trajan fit à ses frais la route de *Beneventum* à *Brundusium* (LXXXI mil. depuis Brundusium).

Après avoir dépassé Cerignola, la voie s'infléchit à l'E. et regagne les bords de l'Adriatique, au delà du lac de Salpi, dont les exhalaisons donnent lieu en été à des fièvres d'accès. Près de là, au bord de la mer, sont des salines considérables, qui fournissent la plus grande partie du sel consommé en Italie.

Barletta*— (*Barduli*), 28,200 hab., dans une situation agréable au bord de la mer. Dans l'été, le vent de N. O. apporte un air malsain des marais de Salpi. (Ni omnibus ni voitures à la station, située dans un quartier neuf, et voisine de la ville). Au sortir de la station, on suit une allée bordée de chaque côté par un jardin public récent, puis la *via Canosa* jusqu'au marché ; au delà duquel on entre dans la *strada Garibaldi*, qui traverse la ville dans sa longueur. On y trouve à g. le *corso Vitt. Emanuele*, puis à dr. la *via Cavour*, bordés l'un et l'autre de belles maisons. Les rues sont dallées et ont de larges trottoirs. — La *cathédrale* a une façade élégante ; l'inté-

rieur est blanchi à la chaux. Elle renferme de nombreux tombeaux. — Sur la *place* près de l'*église San Stefano*, une statue en bronze de 4 mèt. 30 cent. de hauteur représente, dit-on, l'empereur Héraclius. — Il y a un bon *théâtre*.—Le *château*, dominant la mer, date de 595 et fut restauré en 1584. Il n'est plus ni forteresse ni prison; et il est loué comme magasin. Le *port*, protégé par un môle, est insuffisant pour le commerce de la cité; de grands travaux pour lui donner de l'extension ont été décidés. — En 1503, Gonzalve de Cordoue avait à Barletta son quartier général. Dans un moment de trêve eut lieu un défi entre treize chevaliers espagnols et treize chevaliers français. Le combat, autorisé par les commandants, se donna dans un endroit situé entre Adria et Corato, à moitié chemin entre Barletta et Minervino, où était le camp français. Bayard était un des champions et soutint avantageusement, lui second, après que ses autres compagnons eurent été démontés, le combat contre les treize Espagnols. Jérôme Vida, contemporain, a célébré cette lutte dans de beaux vers latins. Ce combat a aussi été décrit d'une manière peu historique par le marquis Massimo d'Azeglio, dans son roman d'*Ettore Fieramosca*. — Le commerce de Barletta consiste en blé, en huile et en vin. L'époque des vendanges répand une animation extraordinaire dans la ville. La route le long de la mer, que l'on continue à suivre, contraste avec l'aspect du *Tavogliere* par les riches cultures du sol. On y voit des figuiers, des amandiers, des grenadiers, des caroubiers, des orangers.

Trani *—(*Tranum* et *Trajanopolis*, pour avoir été restauré par l'empereur Trajan), 30,000 hab. Le port, qui fut célèbre à l'époque des croisades, ne peut contenir que de petits navires. Les rues sont étroites, tortueuses et mal pavées. — La *cathédrale*, sur une hauteur, est un monument remarquable; portes de bronze du XIIe siècle. De maladroites restaurations en ont gâté l'intérieur. — *Théâtre*. — Commerce important en huile, en amandes, figues, vin muscat (moscado) estimé. — On remarque dans la ville 9 colonnes milliaires.

De *Barletta à Brindisi* (98 kil.). La ligne suit le littoral de l'Adriatique. Grand *viaduc* avant d'arriver *à Bisceglie*, avec 9 arcs plein cintre; long de 147 mèt. 40 et élevé de 18 mèt. au-dessus du sol.

Bisceglie * (*Vigiliæ*),—21,700 hab. Ville bâtie sur un rocher et sur l'emplacement d'une ville antique, dans un territoire semé de villas; renommée pour ses vins et pour ses raisins secs; elle a un petit port défendu par des fortifications.

Molfetta*, — 27,000 hab. — Ville épiscopale, commerçante et industrielle, avec un port de mer. — Elle fut détruite en 988 par les Sarrasins et saccagée par l'armée française de Lautrec en 1529. Les navires à vapeur du Levant y touchent. — « Dans les environs, *Pulo*, mine de salpêtre, qui se renouvelle sans cesse; elle a 29 mèt. de profondeur et 325 de circuit. On en retire par an, plus de 10,000 quintaux de salpêtre. »

Giovinazzo. — 8,000 hab. Bel hospice où on apprend des métiers à 500 enfants orphelins ou abandonnés.

Bari *— (*Barium*), 60,000 hab. — (Pas d'omnibus. Voiture, la course, 50 c.) Sur une langue de terre au bord de la mer Adriatique. La ville se divise en deux parties distinctes de mœurs et d'aspect, et séparées par le corso Vitt. Emanuele : 1° le Bari Vecchio groupé autour de la cathédrale. Les rues y sont étroites, tortueuses et habitées par une population sale; 2° le Bari nuovo ou *Borgo*, où les rues larges, se coupant à angle droit, sont bordées de maisons neuves. Bari donne son nom à la province dite *terre de Bari* (l'ancienne Peucetia), comprise entre la province d'Otrante au S., la Basili-

cate au S. O. et au N., la Capitanate, dont la sépare l'Ofanto. C'est une des provinces les moins cultivées de l'Italie. La ville de Bari fait un commerce étendu avec Trieste et la Dalmatie. On croit que cette ville est d'origine grecque. Les Sarrasins s'en emparèrent au IXe siècle, et les Normands en 1070. Elle fut détruite en 1156 par Guillaume le Mauvais. — Le port, abrité du vent par deux môles, bien qu'ensablé, était le plus fréquenté de cette côte après celui de Barletta. De nouveaux travaux y ont été commencés en 1855. — La cathédrale, *San Sabino*, a une tour que l'on a comparée au fameux campanile de Séville. Un archevêque modifia tristement l'architecture de cette église (1739-49); il fit recouvrir de stuc les 16 colonnes de granit et le marbre de la nef. On monte par un escalier au chœur, fermé par une balustrade de marbre, aux côtés de laquelle sont deux colonnes surmontées d'urnes de verre renfermant les têtes visibles des papes et martyrs Alexandre et St Pie. L'église contient des tableaux du *Tintoret* (St Roch et la peste), de *P. Véronèse* (Madone), et du *Calabrese*. — La crypte, est décorée de 26 piliers de marbre jaune antique. L'église St-Nicolas, bel édifice élevé en 1087, par Roger, fils de Robert Guiscard. On y voit une vierge trônant, des saints peints par *Bertol. Vivarini de Murano* (1466), et le tombeau de Bona Sforza, héritière du duché de Bari, qui mourut en 1558, dans le château de cette ville. Le tombeau de St Nicolas est dans une crypte que l'on a également comparée, pour le style de l'architecture, à la mosquée de Cordoue. De la caisse de marbre où sont ses ossements découle la liqueur miraculeuse de la *santa manna*. On la débite aux croyants qui doivent apporter une petite fiole. — L'ancien château est une importante construction. — Beau théâtre *Piccini*, construit il y a quelques années.

Jadis tout le littoral du royaume de Naples, soit d'un côté, soit de l'autre, était protégé par de petites fortifications rapprochées, auxquelles on donnait le nom de tours, à cause de leur forme. Aujourd'hui ces tours sont devenues des maisons de campagne; mais elles n'ont pas moins conservé leur dénomination, et elles désignent un grand nombre de points sur la côte.

*Mola**, — 10,000 hab. Petit port, dans un pays fertile. Un château qui s'élève sur la plage servait à la défense de la ville contre les puissances barbaresques.

Polignano a mare, — 6,000 hab., sur un rocher présentant une curieuse caverne, où pénètre la mer. — On laisse à dr. *Conversano*, 9,000 hab.

*Monopoli**, — 20,000 hab., ville assez bien bâtie. La cathédrale a un St Sébastien, par *Palma Vecchio*. — A environ 8 kil. au delà de Monopoli sur le rivage, est *Torre d'Egnazia*, sur le site de la ville antique de Gnatia. C'est là qu'Horace, terminant le récit de son voyage, en compagnie de Mécène, de Virgile, de Plotius, raconte (*Sat.* I, 5) un prétendu miracle qui excita leur hilarité. « Les habitants voulurent essayer de nous persuader que des grains d'encens, posés sur le seuil d'un temple, se consumaient d'eux-mêmes. Qu'on fasse croire cela aux juifs ! Pour moi, je ne crois pas que les choses merveilleuses qui se produisent dans la nature, ce soient les dieux qui prennent la peine de nous les envoyer du haut de leur céleste séjour. » Parole de bon sens prononcée il y a 19 siècles; malgré les progrès de la civilisation, la crédulité humaine est toujours la même.

*Fasano**, — 14,600 hab., à 3 mil. de la mer. On entre dans la *terre d'Otrante*.

*Ostuni**, — 16,000 hab., ville florissante, située au pied d'une colline, au milieu d'un territoire fertile. On voit des oliviers d'une dimension considérable.

San Vito, — 6,000 hab. — La culture devient plus rare en approchant de :

Brindisi * (*Brindes*, *Brundusium*). — 14,000 hab. — A l'arrivée : *Omnibus*, 50 c.; chaque colis, 50 c. *Voiture à 1 cheval*, 60 c. à domicile; avec bagage, 1 fr.; l'heure, 1 fr. 50 c. — En face de la station est la *via Amena*, large et assez propre, au bout de laquelle se trouve la *piazza San Francesco*, dont un des côtés est formé par le port ou via Marina. C'est dans cette partie la plus agréable de la ville qu'est situé le grand hôtel des Indes-Orientales. Les autres rues sont sales, tortueuses, étroites et mal pavées. La cathédrale, ancienne, a été complétement restaurée au XVIIIe siècle. L'église San Giovanni (XIe siècle) a été presque entièrement détruite par un tremblement de terre.

Le château, au bord de la mer, sert à loger les galériens employés aux travaux du port. — Cette ville antique, fondée par une colonie grecque, récemment encore d'un aspect en partie misérable, et souffrant des progrès de la mal'aria, a été puissante et célèbre. Heureusement placée à l'extrémité de l'Italie sur le chemin de l'Orient, elle est destinée à reprendre une grande importance commerciale et à devenir la plus importante station de l'Adriatique. Le nouveau gouvernement de l'Italie a décidé que six millions seraient dépensés pour améliorer son port. Les canaux d'entrée et les bassins ont été creusés profondément. Des quais de débarquement ont été mis en communication avec le chemin de fer, des digues, des môles, des jetées ont été construits ; Brindes aura un port intérieur accessible aux plus grands navires et un avant-port bien abrité. — La rade de Brindes est le seul mouillage de la côte occidentale qui puisse servir aux bâtiments de grande dimension. Elle s'enfonce d'environ 3 kil. dans les terres vers le S. O. Elle est protégée par des îles sur l'une desquelles est un phare et par une ligne de roches qui la défendent contre les vents de l'E., les seuls auxquels elle soit exposée. On y mouille par 10, par 11 et par 12 mètres de fond ; les bâtiments y sont bien en sûreté. L'embouchure du port proprement dit est placée dans le fond et à l'extrémité S. O. de la rade. Un petit canal appelé Pigonati, ayant 50 mèt. de largeur sur une longueur de 525 et bordé de murailles, sert à passer de la rade dans le port proprement dit et se divise ensuite en deux branches qui entourent la ville en formant chacune un demi-cercle. On mouille dans tout cet espace, où l'on trouve des fonds qui varient entre 4, 5, 7 et 11 mèt. Les grands vaisseaux peuvent approcher du quai à 2 ou 3 mèt. En dehors des grands steamers anglais et de quelques paquebots à vapeur, le port de Brindes est peu fréquenté. Cette ville est appelée à un avenir important. Malheureusement son industrie, qui pourrait être considérable, est nulle par l'apathie des habitants. — Brindes était une grande station navale des Romains ; c'est à Brindes qu'aboutissait la voie Appienne, et que les Romains s'embarquaient pour la Grèce. Au moyen âge les flottes en partirent pour les croisades. Il fut détruit par un tremblement de terre en 1456. Pacuvius y naquit, et Virgile y mourut. Mécène, accompagné d'Horace, y vint réconcilier Auguste et Antoine (*V.* R. 58). Toute sa gloire est dans son passé. Elle doit être effacée par ses nouvelles destinées actuelles. Du reste, à l'exception d'une colonne de marbre et de la base d'une autre colonne, près du port, elle ne possède pas de monuments de l'antiquité. Son port même était ensablé en partie. Les bateaux à vapeur du Lloyd autrichien touchent à Brindes dans leur traversée pour Corfou et Syra ; ainsi que les paquebots (Peirano Danovaro) allant à Trieste, Ancône, Tarente, Reggio,

Messine, Catane, Naples et Gênes. — Le territoire produit une grande quantité d'huile et du vin comparé à celui de Chypre.

ROUTE 47.

DE BRINDISI A OTRANTE

85 kil. — Chem. de fer. — Trajet en 3 h. 15 min. — Prix : 10 fr. 60 c.; 6 fr. 70 c.; 4 fr. 80 c.; 3 fr. 80 c.

La ligne s'éloigne de l'Adriatique et elle arrive à *Lecce*, du côté S.-O., qui regarde Gallipoli.

Brindisi.	kil.
Tuturano	9
S. Pietro Vernotico.	17
Squinzano.	24
Trepuzzi	28
Lecce.	38
S. Cesario.	43
S. Donato	47
Galugnano	50
Sternatia	55
Zollino	57
Corigliano d'Otranto	62
Maglie	67
Bagnolo	72
Cannole	74
Giurdignano.	79
Otranto.	85

Squinzano, 3600 hab. (population en partie albanaise).

Lecce * — (*Lycium*), 21,300 hab. On en attribue la fondation au Crétois Idoménée, après la destruction de Troie. — Cette ville, située dans une plaine fertile et parsemée de villages, est la capitale de la province napolitaine d'Otrante ; elle est renommée pour ses dentelles, son huile et sa gomme odoriférante ; son commerce est assez important, — Quelques beaux édifices : cathédrale dédiée à Sant' Oronzio ; palais du gouverneur, etc. — Une route nouvelle, qui mène à l'Adriatique en 1 h. 1/2, sert de promenade favorite.

De Lecce à Gallipoli.

37 kil. Trajet par la poste en 4 h. 1/2, 3 fr. 40 c.

Copertino. — 5700 hab. — *Nardo* *, 9,000 hab., située sur une colline, dans une contrée bien cultivée riche en olives, en coton et en tabac. La cathédrale a des peintures de *Giordano* et de *Solimena*.

Gallipoli *, — 10,000 hab. (port de mer), ville antique (*Anxa* de Pline) dans une belle situation, isolée sur un rocher en mer et rattachée par un pont au continent. Entrepôt des huiles de la Pouille, qui s'exportent de là à Naples, à Livourne, à Gênes.

Il y a toutes les semaines des communications régulières entre Gallipoli, Ancône, et Messine.

A l'E. de Gallipoli, village pittoresque de *li Piccioti ;* les dattiers abondent dans les jardins des riches marchands.

A quelque distance de la ligne du chemin de fer sont des villes peuplées par des colonies albanaises.

Calimera, — 2300 hab. (14 kil. 8 de Lecce, et 7 kil. 4 de Martano). Colonie albanaise.

Martano, — 3500 hab., peuplé, ainsi que Calimera, par des colonies albanaises, qui ont gardé leur langue grecque. Les femmes sont remarquables par leur beauté.

Otranto * — (Otrante, *Hydruntum*), 2000 hab. — Cette ancienne ville de la *Messapie* ou *Iapygie* est déchue de sa splendeur, et n'est plus qu'un village de pêcheurs désolé par la mal'aria. En 1480, elle comptait env. 20,000 hab., lorsqu'elle fut assaillie à l'improviste par les Turcs, qui massacrèrent 12,000 hab. et en emmenèrent une partie en esclavage. Sur les remparts et dans les rues on voit encore d'énormes boulets de granit, qui datent de ce désastre. — Alphonse, petit-fils de Ferdinand d'Aragon, reprit

presque aussitôt cette ville aux Turcs. — Château construit par Alphonse d'Aragon ; la cathédrale, qui servit d'écurie aux Turcs, contient quelques colonnes d'un ancien temple de Minerve ; anciennes fortifications tombant en ruine. — D'une hauteur voisine on aperçoit, par un temps clair, les côtes de la Grèce : c'est ici que Pyrrhus voulait construire un pont qui réunirait la Grèce et l'Italie.

Il est impossible de visiter Otrante sans éprouver le désir de pousser jusqu'au célèbre promontoire de *Santa Maria di Leuca* ou *di Finisterre* (Iapygium promontorium) (60 kil.), formant le talon de la botte à laquelle on a comparé cette partie de l'Italie. On passe devant une suite de maisons de campagne, de vignes, de jardins, de villages.— On laisse à dr., à 12 kil. S. d'Otrante, sur le littoral, la petite ville de *Castro* (ancien Castrum Minervæ). Elle fut entièrement ravagée au XVIe siècle par les Turcs, qui emmenèrent en esclavage les femmes et les enfants. Quelques antiquaires croient que c'est là qu'était le temple de Minerve dont parle Virgile (Æn. III), lorsque Enée, parti de l'Epire, découvre les côtes de l'Italie. Cependant Strabon semble le placer à l'extrémité de l'Italie, au *promontorium Iapygium*. — La ville la plus importante qu'on rencontre est *Alessano*, 2800 hab., qu'on croit fondée au XIe siècle par Alex. Comnène. A peu de distance est le *promontoire de Sainte-Marie*, ainsi nommé à cause du célèbre sanctuaire qu'on y a élevé et que les marins désignent sous le nom de *Matonna do Firisterre*. C'est là qu'était la ville de Leuca, qui fut détruite par les barbares. — Les *montagnes Acrocérauniennes* de l'Albanie (Epirus) se déploient dans le lointain en perspective. — Sous le premier empire, le ministre Fouché reçut le titre de duc d'Otrante.

ROUTE 48.

DE BARI A TARENTE

115 kil. — Chemin de fer. — Traj. en 3 h. 35 m. Prix : 13 fr.; 9 fr. 10 c.; 5 fr. 20 c.

10 kil. Modugno; — 15 kil. Bitetto; — 21 kil. Grumo Appula; 40 kil. Acquaviva; — 54 kil. Gioja del Colle; — 67 kil. S. Basilio; — 77 kil. Castellaneta; — 85 kil. Palagianello; — 95 kil. Palagiano; — 98 kil. Massafra; — 115 kil. *Taranto.*

Cette ligne se détache de la ligne de Foggia-Brindisi avant la station de Bari, à 7 mèt. 50 au-dessus du niveau de la mer. A *Gioja* est le point culminant de la ligne (352 mèt. 20 d'altitude). Elle arrive à *Tarente* à 3 mèt. au-dessus du niveau de la mer.

Les difficultés de cette ligne provenant de la nature accidentée des terrains, ont nécessité des ouvrages d'art considérables. Ils consistent principalement dans les viaducs sur les précipices de Castellaneta et de Palagianello. Ils ont été construits en fer, par une compagnie belge sous la direction de M. Cottrau, ingénieur napolitain : le premier, long de 315 mèt. et haut de 80; le second, long de 190 mèt. et haut de 38; piliers également en fer. Les autres travaux principaux sont les suivants : viaduc de San Giorgio (longueur 24 mèt., hauteur 11); viaduc sur la lama de Modugno (long. 25 mèt.; haut. 15 mèt.); viaduc sur la lama de Bitetto (long. 24 mèt., haut 10 mèt.); deux tunnels près de Castellaneta, d'une longueur totale de 575 mèt.

Ce chemin, longé d'abord par des vignes, des oliviers et des amandiers, d'un effet monotone, traverse ensuite une contrée pittoresque, surtout aux environs de Castellaneta, couverts de forêts de chênes.

L'ancienne route est bonne, mais traverse sur certains points un pays triste et aride.

	Post.	kil.
De Bari à Casamassima.	1 1/2	19
Gioja.	1 1/4	18
Mottola.	1 1/2	22
Tarente.	1 1/2	22

15 kil. *Bitetto*, — 5200 hab. Cette ville, que l'on croit fondée au IXe siècle, fut détruite deux fois par les Sarrasins, puis en 1164 par Guillaume le Mauvais ; un siècle plus tard par Conrad ; en 1505, elle perdit la moitié de ses habitants par la peste.

40 kil. *Acquaviva*, — située au pied de collines, dans un territoire très-fertile. Ceinte de fortes murailles. La

principale église est digne d'être remarquée.

54 kil. **Gioja del Colle***, — 14,000 hab.

Castellaneta, — 5000 hab., ville épiscopale. Située sur une colline, entourée d'une profonde vallée à torrents encaissés. Comme il pleut beaucoup en automne, la voie est souvent envahie par les eaux. Le climat est insalubre à cause des eaux stagnantes de la vallée.

Massafra, — 9000 hab., située sur une colline dans un territoire planté en grande partie d'oliviers.

Taranto* — (Tarente, *Tarentum*), 27,000 hab. V. fondée vers 707, par une colonie de Sparte. Le pythagoricien Archytas, sous qui Platon vint étudier, y occupa la magistrature suprême (400 ans avant Jésus-Christ). Entre les années 500 et 400, elle parvint au plus haut degré de prospérité et d'opulence, et devint la ville la plus importante de la Grande-Grèce. Sa constitution aristocratique était devenue démocratique, et fut maintenue, malgré une incroyable dissolution de mœurs. Elle tomba, en 272, au pouvoir des Romains, qui la dépouillèrent de ses richesses artistiques. — Tarente n'a plus rien qui rappelle sa splendeur passée. C'est une ville très-sale. La quantité de coquillages qu'on y retire chaque jour des parcs fangeux du Mare Piccolo contribue à la malpropreté. Les fièvres paludéennes y sont endémiques. Ses rues étroites et sombres occupent l'emplacement de l'Acropole. On y retrouve des ruines d'un théâtre, d'un cirque et de plusieurs temples. — Château fort bâti par Charles-Quint. — Cathédrale richement décorée. — La ville est située, entre deux baies profondes, la grande mer à l'O. et la petite mer (*mare Piccolo*) à l'E., sur une île jointe au continent par deux ponts de pierre, le long desquels passe l'aqueduc qui fournit l'eau à la ville et dont on attribue la construction à l'empereur Nicéphore. — Tarente n'a pas de port. Sa rade, une des plus sûres et des plus vastes, n'est presque pas fréquentée.

Le mare Piccolo abonde en coquillages. Outre ses huîtres, dont Tarente fait commerce, on signale l'élégante et curieuse coquille de l'argonaute, plusieurs variétés de murex, la modiola lithophaga, la pinne-marine, dont les filets soyeux servent à faire des tissus.... Outre ces curiosités zoologiques de la mer sur laquelle elle est assise, Tarente est célèbre par l'araignée qui a reçu d'elle le nom de *tarentule*, et dont la piqûre, s'il fallait en croire les traditions, causait des accidents nerveux que la musique seule pouvait guérir. « Ce n'est qu'au XIVe s., précisément à l'époque où la danse de Saint-Guy se répandit en Europe, que le tarentisme parait s'être communiqué à l'Italie. » Bientôt, par la contagion de l'imitation, le nombre des *tarantolati* alla augmentant, et « il devint tel, qu'il y eut des concerts destinés à leur soulagement et qui devinrent l'origine de véritables fêtes. C'est alors que les danses appelées *tarentelles* prirent naissance. C'est au XVIIe s. que le tarentisme atteignit son plus haut degré, et prit un caractère effrayant. » Aujourd'hui ce préjugé et les terreurs qu'il avait enfantées ont en grande partie disparu.

Vis-à-vis de Tarente sont les deux petites iles *San Pietro* et *San Paolo*. Dans la forteresse de cette dernière est enterré Choderlos de Laclos, l'auteur du roman immoral si célèbre : « *les Liaisons dangereuses*. »

Il y a un projet de chemin de fer entre Tarente et Brindisi (76 kil.).

ROUTE 49.

DE TARENTE A LECCE

Le trajet ne peut se faire qu'en voiture.
97 kil. — Trajet par la poste en 4 h. 1/2. 3 fr. 40 c.

Au sortir de Tarente, la route laisse à g. le mare Piccolo et à dr. les lacs

salés, dont l'exploitation appartient à la commune. On passe par les villages de *San Giorgio* : *Monteparano*, 1200 hab.; *Sava*, 4000 hab.

Manduria*, — 7500 hab., ville antique, qui fut détruite par Fabius Maximus; située sur un sol calcaire pénétré d'huitres et de coquilles fossiles. Restes de murailles antiques. Climat excessif en hiver et en été. — A peu de distance de la ville est un puits à niveau constant, décrit par Pline.

On passe ensuite par les villages de *San Pancrazio*, 1200 hab.; *Guagnano; Campi*, 4800 hab.

Lecce — et de Lecce à *Otrante* (*V.* R. 47).

ROUTES

TRAVERSANT LE MILIEU DE L'ITALIE DANS LE SENS DE LA CHAINE APENNINE.

Après avoir décrit les grandes lignes de chemin de fer allant de l'Italie du Nord à l'Italie méridionale, et particulièrement celles dirigées vers Rome et Naples, et celles d'Ancône à Brindisi, il reste encore à parler de plusieurs autres routes de la partie centrale, rarement parcourues par les voyageurs, parce qu'elles sont situées dans des pays éloignés des grands centres de population, et qu'elles traversent des contrées montagneuses; mais ces contrées sont très-intéressantes; elles sont riches en paysages pittoresques ou d'un aspect grandiose.

ROUTE 50.

DE TERNI A NAPLES

Parmi toutes les routes de cet ordre, une des plus intéressantes et la plus centrale est celle partant de Terni et qu'un chemin de fer doit unir un jour au chemin de fer de Rome à Naples, sur lequel elle ira aboutir par la vallée du Liris près de Ceprano (p. 361).

De Florence à Pérouse et à Terni (R. 13 et 14).

De Terni à Rieti (R. 17). — Des diligences vont de Terni à Aquila.

Rieti est destiné, dans l'avenir, à devenir le point de départ de deux lignes de chemin de fer pour aller à Naples : l'une, au moyen d'un embranchement peu étendu, ira rejoindre à Aquila (R. 51) le chemin de fer établi déjà d'Aquila à Popoli et Solmona, d'où l'on peut gagner Naples par la route suivante (R. 51). L'autre ligne de chemin de fer, projetée, doit se diriger par Tagliacozzo (d'où l'on peut, par Arsoli gagner Tivoli) sur Avezzano, 5,116 hab., situé près du lac Celano, récemment desséché (*V.* p. 363). D'Avezzano, la poste va en 5 h. (7 fr. 10 c.) à Sora (*V.* p. 363), et de là on continuerait à descendre la belle vallée du Liris jusqu'au chemin de fer de Rome à Naples. — *V.* R. 35 des détails intéressants sur plusieurs localités par lesquelles ou près desquelles devra passer le chemin de fer projeté.

ROUTE 51.

DE PESCARA A AQUILA

127 kil. — Chemin de fer. — Trajet en 6 h. 10 min. — Prix : 14 fr. 40 c.; 10 fr. 05 c.; 5 fr. 75 c.

Pescara	kil.
Chieti	15
Manopello	24
Alanno	29
San Valentino	32
Torre de' Passeri	39
Bussi	50
Popoli	53
Pentima	58
Pratola	63
Solmona	67
Raiano	77
Molina	85
Acciano	90
Beffi	95
Fontecchio	100
Fagnano	105
San Demetrio	111
Paganica	114
Aquila	127

Pescara 146 kil. d'Ancône (R. 46).

Chieti*, — 19,800 hab. Chef-lieu de l'Abruzze citérieure. Ancienne ville de *Teate;* il en reste quelques ruines. Elle est située sur une hauteur, à 375 mèt. au-dessus du niveau de la mer. De la promenade, partant de la piazza Vitt. Emanuele, et qui fait le tour de la ville, on a de beaux points de vue vers le

S., sur un cercle de montagnes commençant à la Majella[1] et finissant à dr. aux deux pics neigeux du *Gran' Sasso*.

Torre de' Passeri. — On signale à 25 min. la curieuse *abbaye de San Clemente di Casauria*. L'église est une basilique du XII[e] s.

La vallée de la Pescara devient très-resserrée entre des rochers à pic.

*Popoli**. — Situé à l'intersection des routes de Pescara, d'Aquila, de Solmona et d'Avezzano; 6079 hab. « Sale, humide, semble, disait Valery à une époque déjà éloignée, par la misère et une certaine bonhomie d'hôtellerie, une ville savoyarde. »

De Popoli on peut gagner en 6 h. les bords du *lac Celano* (p. 363). — Courrier tous les jours en 10 h. pour Avezzano (11 fr.).

Entre Popoli et Solmona, sur la g. du Risio, le village de *Pentima* occupe l'emplacement de la ville de *Corfinium*, qui fut choisie comme la capitale de la confédération des peuplades italiques pendant la guerre sociale.

Solmona*. — Altitude 478 mèt. — 12,585 hab. — Patrie d'Ovide (Sulmonis gelidi, patriæ, etc....) « Située au fond d'un bassin de montagnes pelées et déjà couvertes de neige au mois d'octobre, on pourrait croire que le lieu de naissance du poëte devait le préparer aux tristes lieux de son exil; il n'en fut pas ainsi. » Les tremblements de terre de 1803 et 1806 ont fortement endommagé ses monuments. — Remarquable Hôtel de ville. *Palazzo del Comune* (XVI[e] siècle), et quelques églises d'architecture gothique.

De Popoli à Aquila la route est riche en beaux aspects. Cette partie centrale de l'Italie prend un grand caractère à cause de la hauteur des montagnes aux sommets couverts de neige.

Excursion à la Majella. — D'Aquila on va à Sulmona en chemin de fer. Après avoir visité la ville on peut, le même jour, aller à cheval à *Campo di Giove*, pour y passer la nuit. Le lendemain on monte à la vallée de Femmina Morta, et ensuite au sommet nommé *Monte Amaro*, d'où l'on peut descendre à Caramanico, et de là rejoindre la ligne de Pescara-Aquila à San Valentino.

Aquila*, — altit. 731 mèt., 15,700 hab. Chef-lieu de l'Abruzze ultérieure. — Ville dans une situation élevée; dans une riante vallée, arrosée par de nombreux cours d'eau, et dominée à l'E. par le monte Corno *Gran' Sasso* (*V*. p. 518). Fondée par l'empereur Frédéric II, comme moyen de défense contre les papes, elle fut très-endommagée par les tremblements de terre de 1705 et 1706 (2000 personnes périrent dans une église). Cette ville est bien bâtie et a de larges rues. Elle a plusieurs églises intéressantes : celle de SAN BERNARDINO DA SIENA a une façade remarquable, élevée (1527-1542) par le peintre sculpteur *Cola dell' Amatrice*. Tombeau de San Bernardino, exécuté en 1505. Dans une chapelle, couronnement de la Vierge et Résurrection par *Luca della Robbia*. — SANTA MARIA DI COLLEMAGGIO, façade de marbre blanc et noir, tombeau de Célestin IV, par *Girolamo de Vicence*. — SANTA MARIA DI PAGANICA; SAN SILVESTRO; SANTA MARIA DI SOCCORSO; SAN MARCO; IL VASTO, sont intéressantes par les détails de leur architecture gothique. — PALAZZO DEL GOVERNO, bâti sous Charles-Quint. — *Citadelle* bâtie en 1343, pendant la vice-royauté de don Pèdre de Tolède. — PALAIS DU MARQUIS DE TORRES; galerie de peintures des maîtres italiens. On cite comme les plus remarquables une Lapidation de S[t] Etienne par le *Dominiquin*, et une Cène par *Titien* (sur marbre). — On visitera aussi le PALAIS et la GALERIE DRAGONETTI.

A env. 5 kil. d'Aquila, le village de SAN VITTORINO marque, à ce que l'on croit, l'emplacement de l'antique cité sabine d'Amiternum, lieu de naissance de Salluste. L'acropolis occupait le haut de la montagne. Restes d'un théâtre, d'un amphithéâtre.

[1] La *Majella* forme un groupe de 61 montagnes embrassant un périmètre d'environ 110 kil., et souvent encore couvertes de neige au milieu de l'été. Le point culminant est le *monte Amaro* (2729 mèt.). La majeure partie du terrain est jurassique et crétacée. Pour faire l'ascension du monte Amaro (8 à 9 h.), — on remonte de Chieti à Caramanico et S[te] Eufemia.

C'est ordinairement d'Aquila qu'on fait l'ascension du *Gran' Sasso*, à travers des scènes alpestres et sauvages.

Le **Gran' Sasso d'Italia**, point culminant d'une chaîne de montagnes qui borde la province de Teramo (Abruzze), est la plus haute montagne des Apennins et de l'Italie. Sa sommité, ou *monte Corno*, a 2912-2922 mèt. (*Bolletino del club Alpino*) au-dessus du niveau de la mer. Elle est formée de calcaire appartenant aux terrains crétacés, émergeant de la longue zone de calcaire jurassique d'une partie de la chaîne apennine. On l'aperçoit de la Pouille, de la Dalmatie, de l'Istrie. Le sommet en est toujours couvert de neige, et seul dans les Apennins, il est fréquenté, comme les sommets des Alpes, par des chamois. Sur son versant oriental, du côté de *Teramo*, il présente des précipices d'un aspect plus imposant. Des forêts de sapins couvrent le bas de la montagne, qui devient tout à fait aride à une certaine hauteur. Son sommet présente l'aspect d'une pyramide tronquée divisée en deux. Un dernier rocher peu élevé, mais d'escalade difficile, termine le sommet; il empêche d'avoir la vue complète du panorama; il faut en faire le tour pour voir successivement les deux mers. Le milieu de juillet est la meilleure saison pour cette excursion. On en fait aussi l'ascension de Teramo (*V.* p. 506). Si l'on part de Teramo on va par la route à *Montorio*, et de là par un sentier de montagne à *Isola*, hameau de 800 hab., où l'on passe la nuit. On y trouve des guides et des mulets. Pendant l'ascension, on a toujours en vue la pyramide du monte Corno. Après une montée de 4 h., on arrive à un rocher désigné sous le nom d'*Arapietra* (2,000 mèt.); on y laisse les mulets. Le reste de l'ascension doit être fait à pied. On peut, au lieu de revenir à Teramo descendre par le versant occidental à Aquila. — Le 27 juillet 1875, le congrès des *Alpinisti* s'assembla au nombre de 70 personnes à Aquila pour monter au *Gran' Sasso*. Réunie sur la place d'Aquila la troupe partit à cheval, en voiture, et au bout d'une heure (on irait aujourd'hui par le chemin de fer) arriva au village de *Paganica* (on peut y visiter la belle *Villa del Duca*). Là on laissa les voitures et on prit des mulets. Au sortir du village, on entra dans une petite vallée qui, se resserrant de plus en plus, devient une gorge très-étroite; à un angle de la route on découvrit une très-haute paroi de rocher à pic et de forme triangulaire, dont une des pointes du sommet tronqué était surmontée de trois croix de bois. Puis on fit une pause dans le voisinage d'une petite église (*la Madonna d'Apparì*), et l'on se remit à gravir la montagne. Mais la pluie survint; une partie de la troupe s'abrita dans les tentes dressées au *Campo Pericoli*, vallée aride dans le massif du Gran' Sasso. De ce point, le 28 juillet, à 4 h. du matin, les *alpinisti* se remirent en route, et après 4 h. d'une ascension fatigante à travers les rochers et les neiges, ils atteignirent, au nombre de 42 le point culminant de la montagne.

ROUTE 52.

D'ANCONE A NAPLES

PAR PESCARA, SOLMONA ET CASTEL DI SANGRO.

D'Ancône à Pescara (R. 46) — De Pescara à Solmona (R. 51). (Cette route était dangereuse à cause des brigands. En cas de besoin la poste est escortée).

Popoli — Solmona (*V.* p. 517).

De Solmona à Caianiello (station du chem. de fer de Rome à Naples), environ 125 kil. Diligence tous les jours. Trajet en 15 h. — De Caianiello à Naples, 80 kil. Chemin de fer. Trajet en 3 h. Prix: 8 fr. 60 c.; 5 fr. 90 c.; 4 fr. 10 c.

De Solmona à Castel di Sangro (41 kil. Voit. à 2 chev.: 12 fr.)

On peut aller visiter à travers une contrée sauvage le petit *lac di Scanno*, (22 kil. environ de Solmona).

La vallée, en sortant de Solmona, est bien cultivée. On commence à monter avant *Pettorano*, 4000 hab., d'où on a une belle vue sur la plaine de Solmona.

Rocca Valloscura, — 1200 hab., village tristement situé dans un profond ravin. Il faut un cheval de renfort pour monter à Rocca Valloscura et atteindre le col (1300 mèt.) du plateau de *Cinquemiglia*, qui, entre Rocca Valloscura et Roccarasa, forme le haut du passage, et est, pendant l'hiver, impraticable à cause de la neige, qu'on y trouve encore au mois de mai. Des troupes nombreuses

de soldats y ont plusieurs fois péri, surprises par la tourmente. A l'extrémité est :

Roccarasa, village de 1500 âmes, entouré de montagnes. « Les villages à mi-côte, dit Valery, avec de hauts toits, presque sans fenêtres et sans cheminées, semblent plutôt de petites forteresses que de petites habitations rustiques. Il est impossible d'imaginer un plus beau site de brigands. » On en descendait par une route serpentante dans la vallée du Sangro.

*Castel di Sangro**, — 5118 hab. — Cette ville est entourée de montagnes couvertes d'épaisses forêts, qui nourrissent des ours. Le sol est fertile, mais l'air n'est pas salubre. — Une diligence part tous les soirs pour Lanciano (p. 507). De Castel di Sangro à Isernia 37 kil. Trajet par la poste en 5 h. 6 fr. On traverse deux chaînes de montagnes.

*Isernia**. — *Æsernia* des Samnites, 8188 hab., a souvent souffert des tremblements de terre qui ont désolé la province. Quelques restes de murailles antiques. — Aqueduc, bel ouvrage creusé dans le roc.

D'Isernia à Campo Basso (*V*. R. 53), la poste fait le trajet tous les jours. — D'Isernia à Venafro. Voiture à 1 cheval, 6 fr. — D'Isernia, 46 kil. à Caianiello, station du chem. de fer de Rome à Naples.

Une descente rapide mène dans la vallée du *Volturno ;* on traverse un pays richement cultivé avant d'arriver à :

*Venafro**. — (Venafrum) 4000 hab. — Les collines sont couvertes d'oliviers, comme au temps d'Horace, qui vante l'olive de Venafrum.

De Venafro, une route conduit à la station de Caianiello.

ROUTE 53.

DE TERMOLI A NAPLES

PAR CAMPO BASSO.

Une ligne de chemin de fer projeté doit aller de Termoli à Naples, s'embranchant, près de Bénévent, sur celle de Bénévent à Naples.

De Termoli (*V*. p. 507), 4 post. 3/4, environ 68 kil. jusqu'à Campo Basso.

Après avoir quitté Termoli, on trouve le village de *Guglianesi;* on passe le Biferno ; on arrive ensuite à :

Larino — 4500 hab. Sur une colline du voisinage sont les restes de la ville antique de Larinum.

Casacalenda — 6000 hab., dans un territoire fertile.

Campo Basso*, — 10,000 hab., chef-lieu de la province de Sannio ou Molise. ville située au pied de la chaîne des Apennins.

Le courrier et une diligence alternent leurs départs pour Naples (à la station de Solopaca, ligne du chemin de fer de Bénévent), 7 post. 1/2, environ 150 kil.; trajet en 20 heures.

Excursion. — De Campo Basso on peut faire une course intéressante à travers des scènes de montagnes d'un caractère sauvage, en allant par le village de Vinghiaturo à *Bojano*, et montant, par un sentier de mulets, au haut du *Matese*, 2128 mèt au-dessus du niveau de la mer Du haut du passage, une descente de 5 à 6 heures conduit sur l'autre versant à *Piedimonte*, 2800 hab., d'où l'on rejoint la route de Capoue. — Sur le revers S.-O. de cette chaîne est le *lac de Matese*, entouré de tous côtés de montagnes.

Une bonne route nouvelle va de Campo Basso à Isernia (*V*. R. 52).

Au delà de Campo Basso la route, circulant à travers les montagnes, rencontre plusieurs villages sans importance.

ROUTE 54.

DE FOGGIA A NAPLES

198 kil. — Chem. de fer. — Traj. en 9 h. — 22 fr. 40 c.; 15 fr. 70 c.; 8 fr. 95 c.; 3 fr. — De Foggia à Bénévent, 102 kil. — Traj. 4 h. 40 min. — 11 fr. 55 c.; 8 fr. 10 c.; 4 fr. 65 c.

Foggia.	kil.
Cervaro	9
Giardinetto	27
Bovino	34
Orsara	43
Montaguto	47
Savignano Greci	55
Ariano	63
Montecalvo	74
Buonalbergo	80
Apice	88
Ponte Valentino	95
Benevento	102
Vitulano	110
Ponte di Benevento	117

S. Lorenzo Maggiore	122
Solopaca	129
Telese	134
Amorosi	138
Dugenta	145
Valle di Maddaloni	151
Maddaloni	156
Caserta	154
Marcianise	170
Aversa	179
S. Antimo	183
Fratta Grumo.	185
Casoria.	189
Napoli.	198

La description de cette route est faite dans la suivante, en sens inverse : de *Naples à Bénévent* et à *Foggia,* parce que, le plus souvent, c'est dans ce sens que cette route sera parcourue par les voyageurs, soit pour aller visiter seulement Bénévent, soit pour gagner les bords de l'Adriatique et aller à Brindisi et à l'extrémité méridionale de l'Italie.

ROUTE 55.

DE NAPLES A BÉNÉVENT ET A FOGGIA

198 kil. — Chem. de fer (*V.* R. 54).

De Naples à Bénévent.

97 kil. — Chem. de fer. — 4 convois par jour. — Trajet en 4 h. — 11 fr.; 7 fr. 70 c.; 5 fr. 30 c.; 4 fr. 40 c.; 3 fr.

L'ancienne route de voiture passait par *Arienzo,* — 4000 hab. — Entre Arienzo et *Arpaja,* le chemin passe dans un défilé que l'on considère généralement comme le célèbre défilé des *Fourches Caudines,* où les Romains enfermés par les Samnites durent passer sous le joug, l'an 433 de Rome. C'est près d'*Arpaja* (1380 hab.) qu'était située la ville de *Caudium,* qui donna le nom au passage. Entre Arpaja et Arienzo il y a un village nommé *Forchia.* C'est donc plutôt entre Arienzo et Arpaja qu'entre Arpaja et Montesarchio qu'il faut placer ce défilé. Du reste la vallée qui s'étend entre ces deux dernières localités a été exhaussée de 26 mèt. au moins par un soulèvement volcanique. (*V.* Momnisen : Hist. romaine.)

Le *chemin de fer* (*V.*, pour la suite des stations, la route précédente) passe à :

20 kil. (de Naples) **Aversa***, — 18,513 hab., ville fondée au XIe siècle par les Normands. Il y a une célèbre maison d'aliénés établie par Murat. Peintures de *Soltmène,* à l'église de l'Annunziata.

Entre *Caserta* et *Maddaloni* — (*V.* R. 35), on traverse *deux tunnels* de 238 et 660 mètres.

54 kil. *Dugenta.* — Un peu plus loin, le chem. de fer franchit le Calore sur un pont en maçonnerie d'ancienne construction, et qui sert à la fois pour la voie ferrée et pour la route provinciale de Naples à Campo Basso.

65 kil. *Telese.* — On laisse à dr. le petit *lac Telese.*

70 kil. *Solopaca,* — 4500 hab. Le chem. de fer suit jusqu'à Bénévent le cours du Calore à travers une étroite vallée. — Il franchit le torrent S. Lorenzo Maggiore sur un pont en fer de 18 mèt. et il traverse le *tunnel de la Limata,* de 346 mèt.

89 kil. *Vitulano.* — Un peu avant Bénévent, *tunnel* de 78 mètres.

96 kil. *Station de Bénévent,* à 15 min. de la ville. — Pas d'omnibus. Voit. à 1 cheval, 50 c.; voit. à 2 chev., 1 fr. — De la gare à la ville, on passe le Calore sur un très-beau pont. — On peut facilement visiter Bénévent dans l'intervalle de deux convois du chem. de fer.

Bénévent *. (*Benevento*). 18,900 hab., ville d'un aspect triste. Le *corso Garibaldi,* longue rue étroite et sale, traverse la ville dans toute sa longueur. — Ancien chef-lieu de la délégation des Etats de l'Eglise, qui, avant la dernière formation du royaume d'Italie, faisait enclave dans le royaume de Naples. La population de toute la délégation était, en 1843, de 23,910 hab. L'origine de cette ville est attribuée à Diomède. Son premier nom fut *Malœis* ou *Maleventum,* à cause de la violence des vents qui y régnaient. Soit par optimisme, soit par esprit d'épigramme, on l'a appelée depuis *Beneventum.* Ce territoire appartint aux Samnites et passa ensuite aux Romains. [Les lecteurs d'Horace se rappelleront le récit qu'il fait (*Sat.* I,5) de son passage à Bénévent en se rendant à Brindes, en compagnie de Mécène, de Virgile, de Varius : l'aubergiste, dans son empressement à recevoir si noble compagnie, mit le feu à sa cuisine en faisant rôtir de maigres grives (macros turdos) pour leur repas.] Les rois lombards érigèrent Bénévent en duché en 571, et il fut gouverné par des prin-

ces particuliers jusqu'au XIe s., que les Normands s'y établirent. Les habitants opprimés portèrent leurs plaintes au pape Léon IV. Le pape alla exposer leur situation à l'empereur Henri II, qui, en 1053, céda ce duché au pape en échange de quelques droits féodaux que celui-ci possédait en Franconie. Depuis lors, les papes s'en sont considérés comme les légitimes propriétaires. — C'est près de Bénévent, sur les bords du *Calore*, dans la plaine de Grandella, qu'eut lieu (26 février 1266) la bataille entre Charles d'Anjou et Manfred, dans laquelle ce dernier trouva la mort en se jetant au milieu des ennemis. — Le roi de Naples s'empara de Bénévent en 1769. — En 1806, Napoléon, mettant fin aux réclamations des deux souverains, érigea Bénévent en principauté et le conféra à Talleyrand, qui le garda jusqu'en 1815. Le congrès de Vienne le rendit aux Etats de l'Église. — La ville de Bénévent est sur le penchant d'une colline qui domine deux vallons arrosés par le Calore et par le Sabbato. Le territoire est montueux. Il se fait à Bénévent un grand commerce de bestiaux. Le soir, la ville est déserte de bonne heure. Dans l'été, à 3 h. du matin, le corso Vittorio s'anime : c'est l'heure où les propriétaires viennent engager les garçons et les filles pour les travaux de la campagne. A 4 h. tout est fini.

Antiquités. — A l'est de la ville est la *porta Aurea*, ARC DE TRIOMPHE en marbre de Paros, érigé à Trajan, avec une inscription conservée et des bas-reliefs représentant les exploits de l'empereur dans la guerre sur le Danube. Les sculptures sont malheureusement très-frustes. Un certain nombre de personnages n'ont plus de tête. Une grande partie de la corniche supérieure est tombée. Les colonnes, sont cannelées et surmontées de chapiteaux corinthiens courts et peu fouillés. Après l'arc d'Ancône, c'est le mieux conservé que possède l'Italie. — Restes d'un amphithéâtre, dit : *i grottoni di Mappa*. — Fragments antiques dans la cour du palais du cardinal légat, entre autres un bas-relief de l'Enlèvement des Sabines.

CATHÉDRALE. — Architecture gothique intéressante, altérée au XVIIe siècle. On croit que la porte centrale en bronze a été exécutée à Constantinople en 1150. Dans l'intérieur, les colonnes antiques de la grande nef ont été remaniées. Au centre du plafond plat, Assomption de la Vierge par *Castellani*. — L'église possède un riche trésor. — Sur la place est un petit obélisque égyptien. — Sur un côté de la place, PALAIS ORSINI.

LA BASILICA DI SANTA SOFIA (dont on visitera le beau cloître) a aussi des colonnes antiques.

Le corso Garibaldi aboutit au CHATEAU, construit au XIIe siècle. Les murs d'enceinte ont été détruits. Il est réduit à un donjon servant de prison pour les femmes. — Le palais de la Préfecture y est adossé.

De Bénévent à Foggia.

104 kil. — Chem. de fer. — Trajet en 4 h. 30 m. — Prix : 11 fr. 40 c. ; 8 fr. ; 5 fr. 70 c. ; 4 fr. 55 c.

Après les stations de *Ponte Valentino* et d'*Apice*, on atteint (125 kil.) *Monte Calvo*, au pied de la chaîne des Apennins.

Entre Montecalvo et Ariano, traversée de l'Apennin, le sol est très-tourmenté et les ouvrages d'arts principaux sont : tunnel de 194 mèt. de longueur ; — tunnel de la Cristina, 1461 mèt. ; — tunnel Starza, 2663 ; — tunnel, 503 mèt. ; tunnel d'Ariano, 3715 mèt. — Auprès de Savignano de' Greci, deux tunnels, 138 et 182 mèt. — Au delà de Montaguto et Panni, deux tunnels, 167 et 199 mèt., — et, un peu avant Bovino, tunnel de Lamia, 640 mèt.

136 kil. *Ariano* * — (*Ara Jani*), 14,500 hab., ville située dans un territoire fertile. Elle a été souvent ravagée par les tremblements de terre. Le duc de Guise la livra au pillage en 1648. Elle est assise sur une triple colline escarpée. Des caves creusées dans le rocher servent de demeures aux habitants pauvres. Les femmes sont renommées pour leur beauté.

Le chemin de fer, remontant les pentes, s'engage, à quelque distance de cette ville et à 506 mètres au-dessus de la mer, dans le *tunnel d'Ariano*, long de 3715 mèt. Il atteint une élévation de 628 mèt. au-dessus de la mer. Il commence de là à descendre vers l'Adriatique, dans le sauvage val de Bovino.

Entre Ariano et Bovino on traverse 19 fois le torrent Cervaro, sur des ponts métalliques en une seule travée d'une portée

variable de 25 à 46 mèt. et pour la plupart en courbes très-prononcées. Ces ponts dessinés par l'ingénieur napolitain, M. Alf. Cottrau, ont été exécutés par M. Cail, de Paris.

152 kil. *Montaguto.*
195 kil. *Ponte di Bovino.* — A 5 kil. de là est la ville de *Bovino*, 6500 hab., située sur une hauteur. Cette partie de l'Italie a souvent servi d'asile aux bandits.

« A Ponte di Bovino, on quitte la montagne et on entre dans la monotone et vaste plaine, toute en pâturages, dite *tavoliere di Puglia* (*V*. p. 377 : pour la vue, se mettre à dr.), par une route aussi désolée que celle de la campagne de Rome. Cette plaine sert de pâturage d'hiver pour les troupeaux, gardés par de magnifiques chiens blancs des Abruzzes. » — Après les stations de *Giardinetto* et de *Cervaro* (190 kil.), le chemin de fer atteint :
198 kil. *Foggia* (*V*. p. 508).

ROUTE 56.

DE FOGGIA A CANDELA

Une petite ligne de chemin de fer va de Foggia, par *Cervaro*, *Ordona*, *Ascoli*, à *Candela*.
39 kil. — Traj. en 1 h. 15. — Prix : 4 fr. 45 c.; 3 fr. 10 c.; 1 fr. 80 c.

9 kil. au delà de Foggia, on passe le *Cervaro* sur un pont oblique de 3 arches.
31 kil. *Ascoli* * — (Asculum Apulum, pour le distinguer de l'Asculum Picenum, près du Tronto (*V* p. 506); situé dans un territoire riche en grains, en vins et en fruits. Pyrrhus y remporta une victoire sur les Romains. Cette ville fut détruite par Roger Ier dans l'invasion des Normands. On voit encore des restes de la cité antique. Les habitants ont été souvent exposés à la piqûre de la tarentule (Lycosa tarentula), sur laquelle on a publié tant de récits fabuleux. — Ascoli fut la patrie du célèbre Stabili, professeur à Bologne, qui, poursuivi par l'Inquisition, fut brûlé publiquement à Florence en 1327.
39 kil. *Candela* *, — 6000 hab. Sur le sommet d'une colline, au pied de la chaîne des Apennins. — On passe de la Capitanate dans la principauté ultérieure.

Cette ligne (de Foggia à Naples par Eboli, dont le projet est ajourné, sinon tout à fait abandonné) devait, après Candela, continuer par *Calitri* et *Conza*. (Après Calitri la traversée de l'Apennin exigerait des pentes de 18 millim.)

Conza. — Ville d'origine antique ; a été détruite par des tremblements de terre, en 980 et 1694.

Le *chemin de fer entre Conza et Contursi* (34 kil.) nécessiterait des travaux importants, entre autres 5000 mèt. de galerie.

Contursi. — L'air n'est pas sain. Dans le voisinage, une exhalaison de mofettes, dite *Tufara*, asphyxie comme les exhalaisons de la grotte du Chien près du lac Agnano.
La section entre Contursi et Eboli (19 kil.). — D'Eboli à Naples, 79 kil.

Excursion de Candela à Melfi et au mont Volture.

De Candela on peut aller, en diligence (33 kil.), à :
Melfi *, — 9900 hab. Situation pittoresque sur une colline isolée, formée de lave, au pied du *mont Volture*. Deux petits ruisseaux qui se déroulent autour de cette colline prennent en se réunissant le nom de Melfi, et se jettent dans l'*Olifanto* et avec celui-ci dans l'*Ofanto*. L'air n'y est pas sain. Les murailles et les portes de Melfi méritent d'attirer l'attention. Leur solidité du moyen âge a résisté aux plus forts tremblements de terre. Les historiens ne sont pas d'accord sur l'origine de cette ville; elle était déjà florissante à l'apparition des Normands. En 1059, le pape Nicolas II y conféra à Robert Guiscard le titre de duc d'Apulie et de Calabre. — Rues étroites et sales. Le tremblement de terre de 1851, qui fit périr près de 1000 personnes, a détruit la cathédrale, reconstruite en style moderne. Le caractère de l'ancienne construction, datant de 1115, était moitié normand, moitié byzantin; de nombreuses restaurations l'avaient altéré. On vante surtout ses portes en bronze et le clocher normand. — Le château, bâti sur une hauteur à pic par Robert Guiscard, est un reste intéressant

de l'architecture normande du XIe siècle. On peut, des tours d'angle, jouir d'une très-belle vue sur le Volture, aux flancs couverts de forêts, sur la chaîne des montagnes calcaires, au delà de l'Ofanto, sur les forêts qui entourent Venosa, et sur les grandes plaines de l'Apulie jusqu'au monte Gargano. Une partie du château est appropriée au logement du prince Doria Panfili, propriétaire d'une grande étendue du territoire. — « Melfi, dit l'auteur d'*Un voyage en Calabre*, est le centre de réunion des anciennes familles nobles ruinées, qui y mènent une vie solitaire, entremêlée de jeux de cartes, de bâillements et de causeries de café. Un étranger y est une apparition si rare, qu'il y devient aussitôt l'objet de la curiosité générale. » Le voisinage d'un chemin de fer portera peut-être un peu la vie au milieu de cette contrée arriérée et de cette civilisation inerte.

C'est de Melfi qu'il convient de partir pour faire l'excursion suivante :

Excursion au mont Volture. — Cette montagne, ancien volcan éteint (dont on estime la circonférence à environ 50 kil.), est riche en aspects d'une beauté sévère. Ses cavernes ont servi souvent de repaires aux bandits. On traverse de magnifiques et épaisses forêts de chênes et de hêtres, habitées par des ours. Le pic le plus élevé (1328 mèt.) est appelé le *Pizzuto di Melfi*. Dans l'ancien cratère il y a deux petits lacs et un couvent de capucins (cloître de St-Michel). Ces lacs dégagent de l'acide carbonique, principalement lorsque le Vésuve est en activité. Lors du tremblement de terre de 1851, le plus grand des deux lacs commença à bouillonner et à lancer des jets de vapeur. Un des capucins, qui se trouvait par hasard au bord, appela les autres moines qui accoururent. Tout à coup la terre trembla, et en un instant le cloître se renversa derrière eux. Deux capucins seulement furent retirés des ruines, très-maltraités. On entendait de sourds roulements souterrains. — Horace, né dans le voisinage, à *Venusium* (Venosa), a poétisé (Ode 4, l. III) le souvenir d'une aventure de son enfance, qui lui arriva sur le *Vultur* (Volture), où il s'endormit. On a fait la remarque que les volcans éteints du Volture et de l'Epomée (île d'Ischia) sont sur une même ligne de prolongement, sur laquelle vient également se placer le Vésuve (*V.* lac Amsanctus, p. 504).

ROUTE 57.

DE NAPLES A MELFI ET A BARLETTA

Pour visiter Melfi on a le choix entre deux routes; cela dépend du point de départ : de *Foggia*, on prendra par *Candela* la route précédente ; — on peut, de Naples, s'y rendre par *Eboli*. C'est cette dernière voie qui est décrite ici.

De *Naples à Eboli*, — 80 kil., chemin de fer. — Trajet en 3 h. — Prix : 9 fr. 05 c.; 6 fr. 35 c.; 3 fr. 65 c. — Pour les stations jusqu'à Salerne, *V.* R. 41. — Entre Salerne (54 kil.) et Eboli, les stations sont : 62 kil. *Pontecagnano*, 70 kil. *Bellizzi*, et 73 kil. *Battipaglia*.

	kil.
Eboli. — (*V.* R. 58)	
D'Eboli à la Valva	29
Muro	29
Atella	28
Rionero	8
Rapolla	11
Melfi	5
Venosa	24
Lavello	2

Bonne route de voiture construite à travers un pays de montagnes. — Point de relais de poste. — Point de bonnes auberges.

A partir d'Eboli, on laisse à dr. la route de Potenza. — Avant la Valva, on passe à :

Oliveto, — 3000 hab., pittoresquement placé sur une hauteur. Descente rapide dans la vallée où coule le Sele, qu'on passe sur un beau pont. Longue montée jusqu'à :

La Valva, — 2000 hab. Sur une colline, dont le pied est baigné par le *Sele*. — Dans les environs est un *sanctuaire de St Michel*, où l'on voit une grotte naturelle. — La route monte à :

Laviano, — 2100 hab. — Sur une hauteur, avec un vieux château pittoresque.

On entre dans la Basilicate entre Laviano et :

Muro, — 7000 hab. Dans un ravin triste et sauvage. C'est dans le château de cette ville que la reine de Naples Jeanne Ire, âgée de 57 ans, fut étranglée ou étouffée entre deux matelas, par or-

dre de Charles de Duras, le 22 mai 1382.

Au delà de Muro la route monte beaucoup; on dépasse successivement *Bella*, 6000 hab., et *San Fele*, 7000 hab. Après plusieurs descentes et montées, la route qui serpente arrive à :

Atella. — Misérable village, entouré de murailles, et ravagé par le tremblement de terre de 1851. Il ne faut pas confondre cette localité avec la ville qui donna le nom aux drames osques nommés *Atellanes*, et qui était en Campanie.

Excursion. — A 7 kil. S. E. d'Atella est situé sur une hauteur le *château de Pesole*, bâti au XIIIe siècle par l'empereur d'Allemagne Frédéric II, grand chasseur, qui se plaisait dans cette contrée couverte de forêts. Ce château appartient à la famille Doria Panfili. On peut en 35 min. aller visiter le *lac de Pesole*, d'où sort le *Bradano*, un des grands cours d'eau de la Basilicate. Il abonde en anguilles, en tanches. Les bords du lac, entourés de forêts au N. seulement, n'offrent pas de grandes beautés. Ce lac était autrefois célèbre par ses îles flottantes.

On peut, en inclinant au S., gravir la montagne de *Carmine*, monter à la chapelle de la Madone, d'où l'on a une vue magnifique, et ensuite se diriger sur *Avigliano**, — 14,600 hab., situé sur un haut plateau alpestre, et entouré de forêts de sapins; ville sans intérêt pittoresque, et qui a aussi souffert du tremblement de terre de 1851.

D'Avigliano on peut gagner *Potenza* (*V.* p. 526) par un chemin pittoresque et qui serpente en montant ou descendant, sur le revers assez élevé d'une montagne couverte de magnifiques sapins. En 2 heures on arrive sur les hauteurs formant les contre-forts du mont *Picerno*. On redescend ensuite dans une vallée où ne se retrouve plus la végétation italienne, mais celle des vallées supérieures de la Suisse; au milieu se dresse solitairement, comme une forteresse, *Potenza*, la capitale de la Basilicate.

Après Atella, continuant sa route, on a en vue le mont *Volture*, et on arrive, au pied de cette montagne, à :

*Rionero**, — 12,000 hab., ville datant à peine de 200 ans, et en partie détruite par le tremblement de terre de 1851. Elle fait un commerce assez important, et c'est une des plus propres et des mieux bâties de la province. C'est un lieu propice comme point central d'excursions dans la contrée.

Barile, — 4200 hab. Située sur une colline au pied du Volture, entre deux torrents descendant de la montagne. Une partie de la ville fut changée en ruines par le tremblement de terre de 1851; beaucoup de personnes y perdirent la vie. Le terrain laisse voir partout des crevasses profondes, des ravins, des cavernes (utilisées comme celliers). La population est d'origine albanaise; les mœurs et les costumes conservent, comme dans les montagnes du Gargano (*V.* p. 509), un caractère grec. La ville offre un mélange de constructions bizarres. Des hauteurs la vue s'étend jusqu'à l'Adriatique.

Rapolla, — 3490 hab. Entourée de jardins fruitiers s'élevant en gradins sur la montagne. De vieilles murailles, des maisons sombres et un amas de décombres d'un vieux château conservant encore les traces du moyen âge. La cathédrale, normande, a été en grande partie détruite par le tremblement de terre de 1851.

Melfi (R. 56).

Un trajet de 24 kil. sépare Melfi de :

*Venosa** — *Venusium* ou *Venusia*, lieu de naissance d'Horace, situé sur la frontière de l'Apulie et de la Lucanie), 7050 hab. Il reste peu de traces de ses antiquités. Dans une des rues est une colonne surmontée du buste d'Horace. On montre une construction antique (en *opus reticulatum*) comme une prétendue maison d'Horace. — ABBAYE DE LA Ste-TRINITÉ fondée par Robert Guiscard, dont le tombeau est dans l'église. Il portait cette inscription : *Hic terror mundi Guiscardus*. Les ruines du château offrent aussi quelque intérêt. — Cette ville, située à l'E. de Melfi, détruite par les Sarrasins au IXe siècle, et au XIe par Roger, qui fit massacrer ou brûler les hommes, les femmes et les petits enfants, a beaucoup souffert du tremblement de terre de 1851. — On a découvert dans le voisinage de la ville, en 1853, de curieuses *catacombes* remplies de *tombeaux juifs;* quelques antiquaires les ont crues

du IVe siècle. On sait, en effet, qu'il y avait au IVe siècle des juifs établis dans l'Apulie. Cependant les inscriptions en langue hébraïque mises sur ces tombeaux font supposer qu'elles sont postérieures au Xe siècle.

A 15 kil. N. de Venosa et 19 kil. N.-E. de Melfi est Lavello. Entre Melfi et cette ville, on traverse la Rendina et l'on arrive, après beaucoup de détours, à :

Lavello. — 4600 hab., petite ville qui fut ravagée par le tremblement de terre de 1851.

De *Lavello à* (28 kil.) *Canosa;* si l'on veut s'y rendre directement en suivant à quelque distance la rive dr. de l'*Ofanto*, on ne peut faire le trajet qu'à cheval à travers une contrée coupée de marais, de tourbières et de forêts. — On peut aussi se rendre de Lavello à Canosa par une route plus longue, en passant par (23 kil.) *Spinazzola*, 6000 hab., d'où, traversant les montagnes dites *Murgie di Minervino*, on arrive (11 kil.) à *Minervino*, 8000 hab., et de là on gagnerait (16 kil. Canosa. — Le plus ordinairement on va de Lavello à *Cerignola* (env. 20 kil. *V.* p. 509). On traverse l'Ofanto dans le trajet. De Cerignola à Canosa (environ 16 kil.) on traverse encore l'*Ofanto* (*violens Aufidus* d'Horace), le dernier cours d'eau important de cette extrémité S.-E. de l'Italie, qui divise la Capitanate de la province de Bari, et on vient à :

Canosa *, — 10,000 hab. Située sur le penchant d'une colline et sur le site de *Canusium*, dont parle Horace[1] dans son voyage à Brindes. Il la dit fondée par Diomède et insuffisamment pourvue d'eau. Cet état de choses n'a pas changé; quelques puits, à près d'un mille de Canosa, sont, dit Keppel Craven, les principales ressources des habitants. C'est à Canosa que Varius se sépara, avec des larmes, de ses amis Virgile et Horace. — Canosa a été ravagée par les tremblements de terre de 1351, 1456, 1617, 1851. La cathédrale, dédiée à San Sabino, présente de l'intérêt par ses détails d'architecture et par la tombe de Bohémond, prince d'Antioche, fils de Robert Guiscard et un des héros de *la Jérusalem délivrée*. — Cette ville a acquis, dans ces dernières années une grande importance archéologique par les anciens tombeaux souterrains qu'on y a découverts et les vases et autres objets curieux qui y étaient conservés et qui ont été transportés au musée de Naples. On remarquera aussi une porte triomphale antique.

A moitié chemin entre la ville de Canosa et la mer Adriatique, sur la rive dr. de l'Ofanto, est l'emplacement de la ville de Cannes. Si, en venant de Cerignola vers Canosa, quand on a passé le pont jeté sur l'Ofanto, on tourne à g., une petite heure après on se trouve sur le champ de bataille de Cannes.

Cannes est célèbre par la défaite qu'Annibal y fit subir aux Romains, sous les consuls Emilius Paulus et Terentius Varron (en juin (?), 216 avant J.-C.). Une portion de la plaine entre la ville et la rivière est encore appelée par les habitants « Pezzo di sangue. » Mais on pense que c'est là peut-être un souvenir d'une bataille du XIe s. [Quelques critiques placent le lieu de la bataille sur la rive g. de l'Ofanto, au lieu de le placer sur la rive dr., comme cela résulte particulièrement du récit de Polybe et de Tite-Live, qui disent que les Romains avaient leur aile dr. appuyée au fleuve. Dans cette position, ils pouvaient très-bien, à cause des méandres de la rivière, être tournés vers le midi, comme les Carthaginois, selon le récit, étaient tournés vers le N., et être plus incommodés par le vent de S.-O. venant du Vulturne (Vulturno vento, T.-Liv. XXII, 43), qui leur poussait au visage les tourbillons de poussière. Le présomptueux et incapable T. Varron, fils d'un boucher enrichi, qui, contre l'avis de l'autre consul, engagea cette bataille dans une plaine où Annibal prenait l'avantage par la supériorité de sa cavalerie, se réfugia (sans doute en se faisant jour à travers l'ennemi) à Venusia (Venosa), où il arriva avec environ 70 cavaliers. Quant à Paul Emile, il s'était fait tuer sur le champ de bataille. — Cette bataille n'avait pas coûté à Annibal 6000 hommes, dont les deux tiers étaient des Gaulois. Les Romains perdirent 70,000 hommes.]

[1] Horace, on le sait, accompagnait, avec Virgile, Varius et d'autres personnages romains, Mécène, envoyé par Octave à Brindes pour y négocier un rapprochement avec Antoine, qui se dirigeait vers ce port avec une flotte considérable (37 ans av. J.-C.). Horace, âgé de 28 ans, fit de ce voyage le sujet de sa satire Ve l. Ier.

De *Canosa* (22 kil.) à *Barletta* (*V.* p. 509).

De *Canosa* (22 kil.) à *Andria*, à moitié chemin entre Canosa et Trani. La poste va deuxfois par jour de Barletta à Andria (1 fr. 50 c.).

Andria*, — 34,000 hab., dans un territoire fertile, ville à moitié perdue dans des jardins d'amandiers et d'abricotiers, et dont les hautes tours, aux formes élancées rappellent les minarets de l'Orient. Diomède passe encore pour le fondateur de cette ville. Elle fut au moyen âge la ville aimée et fidèle de l'empereur d'Allemagne Frédéric II. — On peut d'Andria aller à cheval visiter (18 kil.) le célèbre :

Castello di Monte, — château favori de Frédéric II, dont les ruines imposantes et les restes intéressants d'architecture méritent que l'on fasse exprès cette excursion. De sa situation élevée, qui fait qu'il attire les regards au loin sur la route d'Andria à Canosa, il domine un admirable panorama.

D'*Andria* à *Barletta* ou à *Trani*, env. 16 kil.

Barletta — (*V.* R. 46, p. 509).

ROUTE 58.

DE NAPLES A BARI[1]

PAR POTENZA.

De Naples à Salerne (R. 41). — De Salerne à Potenza. Diligence par Eboli (où l'on pourra se rendre en chemin de fer) en 18 h. 16 fr.

De *Naples à Eboli*, — en chem. de fer (79 kil.). (*V.* Route 57, p. 523.)

	Post.	kil.
La Duchessa (un 3e cheval). . .	1 1/2	16
Auletta.	1 1/2	18
Potenza.	3	39
Gravina.	5 1/2	59
Altamura.		9
Bari.		54

D'Auletta à Potenza, tous les soirs, diligence en 9 h. (9 fr.)

Eboli* — (26 kil. de Salerne) 7200 hab. — Situé sur une hauteur. Le climat est doux, mais l'air n'est pas sain en été. Derrière la ville, vieux château appartenant au prince d'Angri; on jouit de là d'une admirable vue sur la mer, la forêt de chênes de Persano, la plaine et les ruines de Pœstum.

A 7 kil. 1/2 d'Eboli on traverse le Sele, qui va se jeter dans le golfe de Salerne, au-dessus des ruines de Pœstum.

La Duchessa. — Dans le voisinage les regards se portent sur le *monte Alburno* (*Alburnus* de Virgile, *Geor.*, III), appelé aussi *monte Postiglione* avec ses épaisses forêts et ses profonds ravins.

Auletta, — 3,000 hab., située sur une colline couverte de vignes et d'oliviers. Charles-Quint l'assiégea et s'en empara en 1535. L'air est malsain. Cette ville a beaucoup souffert du tremblement de terre du 16 décembre 1857. On laisse à dr. la route de Calabre, et, tournant à g., on atteint :

Vietri — (*di Potenza*, pour le distinguer de Vietri près de Salerne), 3,600 hab. On croit que près de là étaient les *campi Veteres* où fut tué T. Sempr. Gracchus. Peut-être le nom actuel provient-il du mot *veteres* ?). Ce lieu est dans une des plus belles positions de la Basilicate. Là se réunissent trois vallées étroites traversées par de rapides torrents ; les collines escarpées sont parsemées de villages et de châteaux en ruine. La vue est particulièrement belle depuis le couvent de capucins voisin. Au-dessus des sommités s'élèvent au loin les escarpements du *monte Alburno* ou *monte Postiglione*.

Plus loin on gravit les pentes de la *montagne de Foi* et l'on redescend à Potenza.

Potenza *, — 15,700 hab., capitale de la province de la *Basilicate*, comprenant la majeure partie de l'ancienne *Lucania*. Potenza est située au milieu des montagnes, près des sources du Basento, qui va se jeter dans le golfe de Tarente, près des ruines de Métaponte. — La ville antique, *Potentia*, était située dans la plaine à l'endroit appelé *la Murata*. Les fouilles y ont fait découvrir des fragments antiques. Au moyen âge Potenza fut dévastée par Frédéric II et Charles d'Anjou. — « Le tremblement de terre du 16 décembre 1857 fit ici d'épouvantables ravages. La majeure partie de la ville s'écroula. Une foule d'habitants pé-

[1] La voie la plus rapide et la plus sûre pour aller de Naples à Bari est nécessairement celle par le chemin de fer de Naples à Foggia (R. 55), et de Foggia à Bari (R. 46).

rirent. 4000 personnes durent être amputées. »

De Potenza à Trani (R. 46). Diligence en 14 h. (27 fr.)

A partir de là, la route continue à traverser une suite d'âpres montagnes et de ravins, et passe à *Tolve* ; à *Montepeloso*, ville forte de 5,000 hab., sur une hauteur; — à *Gravina*, 10,800 hab. — Les habitants pauvres y habitent des cavernes creusées dans le rocher. Fief de la famille Orsini.

Altamura, — 15,000 hab., sur une hauteur dominant de vastes plaines de pâturages. — De là la route, après avoir traversé la chaîne de collines dites *Murgie di Gravina e d'Altamura*, passe par *Torrito*, *Grumo*, 4000 hab., station du chemin de fer de Bari à Tarente. 22 kil. de Bari. — On pourrait aussi, d'Altamura aller gagner Gioja, 54 kil. de Bari, station du chemin de fer, à moitié chemin entre Bari et Tarente.

ROUTE 59.

DE NAPLES A POLICASTRO

De *Naples à Eboli* (en chem. de fer, 79 kil., R. 57).
D'*Eboli à Policastro*. . . . . 7 postes.

On pourrait faire ce voyage en allant visiter Pœstum. De Pœstum, on irait à quelque distance, près de Capaccio (formé de la réunion de deux villages : *Capaccio Vecchio* et *Capaccio Nuovo*, — 3000 hab.), reprendre la route d'Eboli à Policastro; cette route, au delà de Pœstum, s'éloigne de la côte.

Au delà de Capaccio, on rencontre les petits villages de *Prignano*, de *Torchiera*, de *Rotino*, avant d'arriver à :

Il Vallo, — 6600 hab., sur une colline, dans une contrée fertile. Cette ville n'offre aucun intérêt.

A quelques milles de cette ville, vers l'embouchure de l'Alento, on trouve à *Castellamare della bruca* des restes de constructions, que l'on croit être les vestiges de *Velia* (Elée), où naquirent les philosophes Parménide et Zénon d'Elée. Cicéron y résida; Horace (*Ep*. I, xv) s'informe du climat de cette ville, où son médecin voulait l'envoyer pour guérir ses yeux : « Quæ sit hyems Veliæ...? »

Si l'on suit la route qui est le long de la côte, on rencontre *Pisciotta*, 4800 hab., et au delà une ruine appelée : *tombeau de Palinure*, le pilote du vaisseau d'Enée. Le petit port de Palinure est près du promontoire de ce nom, dont Virgile a dit :

Æternumque locus Palinuri nomen habebit.

On le désigne plus ordinairement aujourd'hui sous le nom de *Punta dello Spartivento*. — *Camerota*, 3000 hab., est ensuite le dernier village important que l'on rencontre avant d'arriver à Policastro.

Depuis *Il Vallo*, une autre route plus directe et dans l'intérieur des terres gagne Policastro, en passant par les villages de *Ceraso*, 3200 hab. (11 kil. de la mer), *Santa Barbara*, *Cuccari*, 900 hab., *Rocca Gloriosa*, 2700 hab.

Policastro. — Cette ville, située au fond du golfe, auquel elle a donné son nom, et qui a 30 kil. d'ouverture sur 15 kil. d'enfoncement, n'est plus aujourd'hui qu'un village d'environ 600 hab. Elle fut détruite par Robert Guiscard, et saccagée en 1544 par l'amiral turc Barberousse. Depuis l'époque de ce désastre, cette ville ne s'est jamais relevée. Les marais et les rivières qui l'environnent y entretiennent la *mal'aria*, qui contribue à la dépopulation.

De Policastro, on pourrait en prenant des routes de traverse, et en passant par Sapri (14 kil.. 2300 hab.), petite ville ayant un port considéré comme le meilleur ancrage du golfe, gagner près de *Lagonegro* (26 kil.) la grande route de la Calabre et de Reggio.

ROUTE 60.

DE NAPLES A REGGIO

DE CALABRE

Courrier (vettura corriere, n'ayant que trois places). Trajet en 3 jours et demi. Prix, environ 70 fr. — Les voiturins mettent 10 à 12 jours depuis Salerne, à faire ce trajet.

De *Naples à Eboli* (79 kil.) en chem. de fer (*V*. R. 57).

Un chemin de fer projeté doit aller de Naples par Potenza aboutir au fond du golfe de Tarente à Torremare, station du che-

min de fer de Bari à Reggio — Ce chemin est encore arrêté à Eboli.

D'*Eboli à Auletta* (35 kil.) (*V.* R. 58).

	Post.	kil.
D'Auletta à Sala (3ᵉ cheval). . .	1 1/2	22
Casalnuovo (3ᵉ cheval).	1 1/2	22
Lagonegro.	1 1/2	20
Lauria	1 1/2	20
Castelluccio.	1	15
Rotonda	1	13
Campotenese	1	11
Castrovillari	1	15
Tarsia	1	15
Ritorto.	1 1/2	20
Cosenza.	1 1/2	20
Rogliano	1 1/4	16
Acrifoglio	1 1/4	16
Colla.	1 1/4	16
Tiriolo	1 1/2	18
Casino Chiriaco	1 1/2	22
Torre Masdea	1 1/4	18
Monteleone	1 1/2	18
Rosarno.	2	29
Palmi	1 1/4	22
Bagnara	1 1/4	11
Villa San Giovanni.	1 1/2	22
Reggio de Calabre	1	16

Cette extrémité de l'Italie est rarement visitée, quoique abondante en scènes pittoresques d'un grand caractère. Voici ce qu'écrivait, en 1806, P.-L. Courier : « Pour la Calabre, ce sont des bois d'orangers, des forêts d'oliviers, des haies de citronniers, tout cela sur la côte et seulement près des villes ; pas un village, pas une maison de campagne. Elle est déserte, inhabitable, faute de police et de lois. Le paysan loge en ville et laboure la banlieue; partant le matin, il rentre avant le soir. En un mois, dans la seule province de Calabre, il y a eu plus de 1200 assassinats.... C'est encore aujourd'hui la *Calabria ferox*. Remarquez, je vous prie, que depuis Annibal, qui trouva ce pays florissant et le ravagea pendant seize ans, il ne s'est jamais rétabli. » — La crainte des brigands éloigne les touristes. De jour en jour cependant la sécurité est rendue aux provinces si cruellement éprouvées de l'Italie méridionale. Mais ceux qui entreprennent ce voyage devront, longtemps encore, sans doute, se résigner aux privations et aux désagréments des mauvais hôtels et des mauvais gîtes. — « La route carrossable et large qui va de Naples à Reggio n'existe que depuis quarante et quelques années.»

18 kil. de la *Duchessa* (*V.* R. 58), on entre dans la vallée arrosée par le Negro (Tanagro), qu'on traverse avant Auletta. Tout le territoire qui s'étend entre la Duchessa et Lagonegro (*V.* plus loin), a beaucoup souffert du tremblement de terre de la nuit du 16 au 17 décembre 1857. On estime à plus de 10,000 le nombre des personnes qui ont péri.

Au delà d'Auletta, on rencontre :

Pertosa, — 900 hab. (une des stations des voiturins). La population, à l'air maladif, est adonnée à la culture de l'olivier. Lors du tremblement de terre du 17 décembre 1857, la moitié de la population de Pertosa perdit la vie.

La route, bordée de forts parapets, monte doucement à la Serra Molinara. Le magnifique pont de Campestrino de 27 arches, sur trois rangées superposées, franchit un ravin profond. La route s'élève en trois zigzags successifs, formant bastions et pourvus de meurtrières. On croit approcher d'une forteresse. En haut se trouve un corps de garde. Un coup d'œil jeté en arrière s'étend sur une partie du mont Postiglione (Alburnus). On s'aperçoit que beaucoup de peine et d'argent ont été inutilement prodigués pour la construction du pont de Campestrino, et que la route eût pu être dirigée au N. par un moindre détour. On dit que l'architecte mourut de chagrin des reproches que lui fit Ferdinand Iᵉʳ.

La route continuant à monter, la vue embrasse de plus en plus la belle *Vallée de Diano*, arrosée par le Negro (Tanagro ou Calore). — A dr. de la route, dans une belle situation, est :

Polla, — 5800 hab. On y trouve quelques restes antiques. C'est une des villes ayant le plus souffert du tremblement de terre de 1857. (Une dépêche de l'intendant de Salerne annonçait, 8 jours après la catastrophe, qu'il y avait plus de 2000 cadavres à enterrer.) — Les traits des femmes et leurs costumes rappellent le type grec.

A la base de la montagne, le Negro disparaît et, après quelques milles d'un cours souterrain, ressort vers Pertosa.

On laisse à g., sur une hauteur de l'autre côté de la vallée, le village d'*Atena*,— 3700 hab. (Antique ville d'Atina, dont les historiens ont vanté la splendeur), presque entièrement détruite par le tremblement de terre de 1561. On y trouve des restes antiques et entre autres ceux d'un amphithéâtre. — Des montagnes pelées s'élèvent en arrière.

Salla, — 8000 hab. Disposée en terrasses sur la montagne. Sur la cime d'un rocher qui domine sont les ruines de l'ancien château. Cette partie de la vallée est exposée à la mal'aria.

De l'autre côté de la vallée est :

Diano — (Tegianum), 7000 hab. — Cette ville donne son nom à la vallée. Le Tanagro y sort avec bruit d'une grotte. Plus loin, on passe au pied de :

Padula, — 8000 hab. Son nom provient de *Palude*, marais, à cause de la plaine marécageuse qui s'étend à ses pieds. — Près de Padula sont les vastes bâtiments de la *chartreuse de San Lorenzo*, dévastés par les Français et ruinés par le tremblement de terre de 1857. Les tableaux, les objets précieux, les livres qu'elle possédait ont été dispersés. Cloître magnifique du XIIIe siècle. Autour du couvent sont disposées les habitations des chartreux. Chaque habitation séparée consiste en un salon, une chambre à coucher pour la promenade, une petite bibliothèque, une *loggia* couverte, et un petit jardin avec des sources vives, des fleurs, des légumes et des arbres fruitiers.

Excursion de Padula à Saponara et aux ruines de Grumentum. — On peut de Padula, gagner à pied en 8 ou 9 h. Saponara. On commence à monter par un sentier en zigzag (dans un sol gypseux et crevassé) la chaîne de montagnes qui sépare le Negro de l'Acri (qui va se jeter dans le golfe de Tarente). On passe à *Tramutola*, 4000 hab.; de là on traverse des bois de châtaigniers et on arrive à :

Saponara, 5000 hab., ville bâtie sur une colline sur la rive dr. de l'*Acri*, dans une vallée étroite, aux sommités pelées et sauvages. Cette ville fut une des plus éprouvées par le tremblement de terre de 1857. Dans le voisinage et au S. de Saponara sont les ruines de :

Grumentum, dont l'origine n'est pas bien connue. Ces ruines rarement visitées (à cause du peu de sécurité des voyages dans ces montagnes boisées et mal famées) se composent de deux amphithéâtres (ce qui déjà témoigne suffisamment de l'importance de la ville antique), de longues murailles en *opus reticulatum*, de plusieurs aqueducs, de temples, de restes de maisons particulières, et d'une rue longue de 500 pas qui divise la ville en deux parties égales. Les fouilles ont fait découvrir beaucoup d'antiquités : entre autres une dent d'éléphant et des débris provenant de la défaite d'Annibal par le consul Claudius Nero. A 9 kil. de Grumentum eut lieu la bataille où T. Sempronius défit le général carthaginois Hannon (T.-Liv. 23, 29).

Casalnuovo, — 2000 hab. Au delà de Casalnuovo la route gravit les zigzags de la montagne. On entre dans la province de la Basilicate, un peu avant d'arriver à :

*Lagonegro**, — 5700 hab. (Station des voiturins, le 3e jour) située sur une colline, dans une vallée étroite et sauvage. Cette ville eut beaucoup à souffrir de l'invasion française en 1806. Les Français remportèrent une victoire sur les Napolitains. Un peu plus loin la route, serpentant à travers des vallées profondes, passe près du petit lac Serino (*lacus Niger*).

Lauria, — 10,000 hab., dans une position pittoresque au pied d'une montagne ; divisée en basse et en haute ville. — La route ne tarde pas à quitter la vallée où coule la Trecchina, et atteint :

Castelluccio. — Divisé en deux villages : l'un supérieur, 3000 hab., sur un rocher d'où l'on a une vue étendue; l'autre inférieur, près duquel on a découvert des antiquités.

*La Rotonda**, — sale village de 4800 hab. (4e station des voiturins depuis Naples). On entre ici dans la province de la *Calabre citérieure*. La route s'élève sur un long et triste plateau, couvert de neige en hiver, jusqu'à :

Campotenese, relais de poste. — On redescend dans une vallée étroite, dont les sommets sont boisés, vers :

Morano, — 9000 hab., dans un site pittoresque sur une montagne. Sur la hauteur sont les restes d'un château bâti par les Normands.

Castrovillari, — 8000 hab., ville fortifiée, située sur une double éminence entourée de hautes montagnes.

Au lieu de passer par Castrovillari, les voiturins prennent ordinairement une bonne route qui les mène, par *Frassineto* et *Porcile*, à *Cassano** (14 kil.), 8900 hab. (antique Cossa, fondée, dit-on, par les Sybarites) ; dans une situation extrêmement pittoresque. — On regagne la route par *Spezzano Albanese*, 3,900 hab. (Popu-

lation albanaise observant le rit latin). « Entre Castrovillari et Spezzano beaux aspects et puissante végétation. La vue s'étend parfois jusqu'au golfe de Tarente et domine la plaine fiévreuse où fut Sybaris et qu'inondent souvent le Crati et le Coscile. »

—

Tarsia, — 1900 hab. — La route côtoie le Crati dans une contrée bien cultivée, et traverse un grand nombre de torrents. — *Ritorto*, relais de poste.

-◇◇-

Dans les montagnes à l'O. de la route les villages de *Montalto* et de *San Sisto* ont un intérêt de curiosité historique, comme ayant adopté au XVI[e] s. les doctrines vaudoises de la réforme. Le pape et le vice-roi espagnol firent poursuivre et traquer dans leurs retraites les adhérents (1555). Un grand nombre périrent dans d'effroyables supplices. Ceux qui échappèrent à la mort furent envoyés aux galères par le duc d'Alcala, et les femmes et les enfants furent vendus comme esclaves.

—

Avant d'atteindre Cosenza, on traverse la petite rivière du Busento, dans le lit de laquelle le roi des Goths, Alaric, fut enterré (en 410), après qu'on en eut détourné momentanément les eaux. Les prisonniers employés à ces travaux furent ensuite massacrés, pour cacher à jamais ce secret.

Cosenza* — (*Consentia*, capitale des Brutiens), 17,400 hab. Capitale de la *Calabre citérieure*, dans un territoire fertile et entouré de collines, qui produit du vin, du lin, du safran, de la manne, etc. Ville sale, rues en escaliers, étroites et sombres. Elle est au confluent du Crati et du Busento, dont les débordements forment des marécages qui entretiennent la *mal'aria*. — A quelque distance, au S., s'élève le *monte Cocuzzo*. — Annibal s'empara de Cosenza. Les Romains la reprirent et la ravagèrent. Elle eut beaucoup à souffrir des invasions des Sarrasins, qui la saccagèrent et furent chassés par les Normands. Elle a eu fréquemment à souffrir des tremblements de terre. Au nombre des plus funestes on peut citer ceux du 4 février 1783, 13 février 1854, 4 octobre 1870.

-◇◇-

On peut aller (38 kil.) de Cosenza à *Paola*, 8000 hab., petite ville sur le littoral, dominée par un château fort et située dans un territoire fertile. C'est le lieu de naissance de S[t] François de Paule (*di Paola*). — Les bateaux à vapeur de Naples à Messine touchent fréquemment à Paola. — L'absence de grandes routes, le danger que présentent des chemins peu fréquentés et trop souvent encore infestés de brigands, font que toutes les villes de cette côte sont difficilement accessibles aux voyageurs. Un grand nombre même ne communiquent entre elles que par la mer.

Dans une direction opposée, à l'E. de Cosenza, est le vaste plateau élevé de la *Sila*, dont le point culminant (alt. 1887 mèt.), d'où la vue s'étend sur les deux mers, reste longtemps couvert de neige. Ce plateau, sur lequel s'étendent des forêts de sapins et de pins, et sur les pentes inférieures, des chênes, des hêtres, des châtaigniers, donne naissance à de nombreux cours d'eau qui se rendent la plupart dans la mer Ionienne. Ces forêts fournissent des bois de construction à la marine napolitaine; elles étaient déjà, dans l'antiquité, exploitées dans ce but par les Siciliens et les Athéniens. Ce plateau, qui fournit d'excellents pâturages et où les habitants émigrent chaque année à la belle saison, a environ 72 kil. de longueur; il abonde en scènes alpestres d'un grand caractère, et cependant cette chaîne de montagnes est peut-être en Europe une des moins fréquentées par les voyageurs.

—

Au delà de Cosenza, la route remontant la vallée du Crati, traverse une contrée bien cultivée.

*Rogliano**, — 2000 hab. (6[e] station des voiturins depuis Naples), sur une colline élevée, d'où l'on a une vue très-étendue (le point culminant de la chaîne que l'on voit à l'O. est le *monte Cocuzzo*). Cette ville, patrie de Gravina, fut en partie détruite par le tremblement de terre de 1638.

Au delà de Rogliano, on gravit un contre-fort de l'Apennin et, après une longue montée, on arrive au village de *Carpenzano*; on laisse à dr. celui de *Scigliano*, 4000 hab. — Après avoir dépassé les relais d'Acrifoglio et de Coraci, on peut prendre la route royale nouvelle de *Tiriolo* *, — 4000 hab. (station des voiturins le 7e jour depuis Naples). Tiriolo est situé, comme l'aire d'un aigle, sur une crête de l'Apennin; on aperçoit de la route les deux mers.

La nouvelle route va de Rogliano à *Catanzaro* * (*V.* p. 537), en passant par *Soveria*, bourg de 1000 hab., au fond d'un défilé, *Tiriolo* et *Marcellinara*. Elle va rejoindre l'ancienne route à Fondaco del Fico, relais de poste (*V.* ci-dessous).

Au lieu de prendre la route par Tiriolo, nous continuons à suivre l'ancienne route et nous arrivons à :

Nicastro, — 7000 hab. Ville située à 11 kil. de la mer, sur une hauteur. d'où la vue s'étend sur le golfe de *Santa Eufemia*.

De Nicastro, une route se dirigeant à l'O. vers la côte, va par *San Biagio*, où sont des bains sulfureux, à *Santa Eufemia* — 3000 hab., qui a donné son nom au golfe, et où était un monastère de bénédictins, fondé par Robert Guiscard. Le monastère et la ville furent détruits dans le tremblement de terre de 1638.

—

Après avoir franchi le Lamato, les relais de poste de Fondaco del Fico et de Torre Masdea (c'est ici la partie la plus étroite de cette extrémité de la Calabre), on laisse à dr. *Pizzo*, 6000 hab. ville du littoral, en pente rapide, témoin des derniers moments de Murat (*V.* p. 381). Le sol est riche en granit et en marbre. — Le bateau à vapeur postal touche à Pizzo plusieurs fois par mois. — Suivant la route de poste entre la mer et l'Apennin, on arrive à :

*Monteleone**, 7500 hab. (station des voiturins le 8e jour depuis Naples), ville florissante autrefois, mais qui a beaucoup souffert du tremblement de terre de 1783. Le château fort a été fondé par Frédéric II. — On a d'ici une belle vue sur l'Etna et les îles Lipari.

Au N. de Monteleone, du côté de la mer, le village de *San Pietro di Vibona* est sur l'emplacement d'*Hipponium* (Vibonem, comme l'écrit Cicéron (Attic. III, 2), qui s'y réfugia pendant quelque temps, lorsqu'il fut condamné à l'exil, dans une propriété de son ami Sica). Il y avait là un temple de Proserpine, auquel le comte Roger de Sicile enleva ses colonnes, pour enrichir l'abbaye de la Ste Trinité, à Mileto.

De Monteleone on peut aller, par *Briatico*, 3000 hab., petite ville à moitié détruite par le tremblement de terre de 1783, à (26 kil.) *Tropea*, — 5000 hab.; les bateaux à vapeur napolitains entre Naples et la Sicile y touchent à de certains intervalles. — Toute cette ligne de côtes est d'un aspect très-pittoresque.— De Tropea on pourrait regagner la grande route en passant par *Nicotera*, 5000 h., ville qui eut beaucoup à souffrir du tremblement de terre de 1783.

—

Mileto, — 2000 hab., « misérable bourg d'aspect sinistre. » Il eut de l'importance sous les princes normands et fut détruit par le tremblement de terre de 1783, dont les ravages se sont particulièrement exercés sur la contrée d'alentour. — On trouve ici dans le voisinage une assez grande quantité de villages dont les noms attestent une origine grecque; ce sont des colonies du Bas-Empire.

Rosarno, — 3000 hab., dans une situation pittoresque sur les bords de la Mesima. Ce village a la réputation d'avoir servi de lieu d'habitation aux brigands.

Dans le voisinage, on voit des ravins, des gouffres, des fissures, des puits, des entonnoirs produits par le tremblement de terre de 1783.

Gioja — (Metaurum), 1300 hab. Ville déserte et malsaine, qui a donné le nom au golfe au fond duquel elle est située. Au S. de Gioja est l'embouchure du Marro (*Metaurus*, en patois *Metramo*), qu'il ne faut pas confondre avec la rivière du même nom, dans l'Ombrie, près de laquelle fut défait Asdrubal.

A plusieurs milles au S.-E. de Gioja, au pied de l'*Aspromonte*, est la petite ville d'*Oppido*, où le tremblement de terre de 1783 paraît avoir exercé son

action avec le plus d'activité. Nous placerons ici quelques détails sur cette catastrophe terrible, empruntée en partie à la *Géologie* de Lyell.

—

Tremblement de terre de 1783 en Calabre.

Les secousses commencèrent en février 1783 et durèrent près de quatre ans. Pour la seule année 1783, on a enregistré 949 secousses. Quelle qu'ait été la gravité des phénomènes, l'importance de ce tremblement de terre tient surtout à ce qu'il a pu être étudié, pendant et après les commotions, par des personnes ayant les connaissances scientifiques nécessaires. Par une circonstance singulière, les commotions par lesquelles la surface de la Calabre se trouva si souvent modifiée, sont limitées à une région où il n'existe aucune roche d'origine volcanique ou trappéenne. La commotion se fit sentir depuis Naples jusqu'à la Sicile; mais l'étendue de la surface où l'action fut le plus violente n'excéda pas 66 lieues carrées (1056 kil. carrés).

Le village d'*Oppido* peut être considéré comme le point central d'où émanèrent les mouvements les plus violents; la terre s'entrouvit, puis se referma immédiatement et engloutit plusieurs maisons. Si autour de ce point central on trace un cercle de 32 kil. de rayon, cet espace comprendra la surface du pays qui éprouva le plus d'altération, et où toutes les villes et tous les villages furent détruits. La première secousse (5 février 1783) renversa en 2 minutes la plus grande partie des maisons des cités et bouleversa la surface du pays. Un autre choc presque aussi violent eut lieu le 28 mars. La chaîne appennine granitique, de près de deux mille mèt. de hauteur, qui traverse la Calabre du N. au S., ne fut que légèrement ébranlée des premières secousses; mais par suite des chocs postérieurs, les terrains stratiformes glissèrent, à leur point de contact avec le noyau granitique, en laissant entre eux une solution de continuité. — Quand la terre se souleva, de grandes maisons, des arbres, du bétail et des hommes se trouvèrent engloutis en un instant dans les crevasses; quand le sol s'abaissait, la terre se refermait sur eux de manière qu'on n'en pouvait retrouver le moindre vestige à la surface. Quelquefois des individus engloutis étaient rejetés vivants avec de grandes colonnes d'eau par la secousse qui suivait immédiatement la première. A *Jerocarme*, les fissures du sol s'étendirent en tout sens comme les fentes d'un carreau de vitre cassé, et une grande partie de ces fissures restèrent ouvertes après les secousses. Les gouffres, après s'être entr'ouverts, se refermaient avec une telle violence, que les édifices qui y étaient engloutis à une profondeur accessible ne formaient plus qu'une masse compacte : des villes entières n'ont laissé à leur place qu'un étang. Entre les lacs nouveaux il se forma sur divers points, entre autres dans la plaine de Rosarno, des cavités circulaires qui se remplirent d'eau. Il y eut aussi de grands courants de boue.

L'histoire nous apprend que depuis que les premières colonies grecques s'établirent en Calabre, cette région a été exposée, par suite des tremblements de terre, à d'effroyables ravages. Le nombre des individus qui périrent pendant le tremblement de terre de 1783, dans les deux Calabres et en Sicile, est estimé par Hamilton à 40,000 à peu près; 20,000 autres succombèrent à la suite d'épidémies occasionnées par l'insuffisance des aliments, le défaut d'abri, et par la *mal' aria* engendrée par les eaux stagnantes. Un plus grand nombre de victimes furent ensevelies sous les ruines de leurs maisons; beaucoup périrent aussi dans les incendies qui sévirent avec fureur dans quelques villes, telles qu'Oppido, à cause des immenses magasins d'huile qui s'y trouvaient. — Le prince de Scilla (*V.* plus bas) s'était réfugié avec une grande partie de ses vassaux sur des bateaux de pêche. La nuit du 5 février, la mer, s'élevant subitement de plus de 6 mèt., se précipita sur une plaine basse du littoral, entraînant tous ceux qui s'y trouvaient. Elle se retira ensuite, mais pour revenir avec plus de violence. Tous les bateaux coulèrent à fond, ou se brisèrent contre le rivage, et plusieurs d'entre eux furent emportés au loin dans les terres. Le prince et 1430 de ses sujets périrent.

—

Palmi ou *Palme**, — 10,000 hab. Dans une très-belle situation sur une colline dominant la mer, au milieu de jardins et de plantations d'oliviers et d'orangers. Elle jouit d'une admirable vue, sur la mer, les côtes de Sicile et l'Etna. C'est un des points pittoresques les plus remarquables de ce littoral méditerranéen, trop peu visité. Magnifiques forêts d'oliviers.

Seminara, — 4000 hab., détruite par les Sarrasins au IXe siècle, renversée par le tremblement de terre de 1783. D'Aubigné, général commandant les troupes de Charles VIII, y remporta sur les troupes de Ferdinand II, commandées par Gonzalve de Cordoue, une victoire qui porte le nom de cette ville. Au delà on traverse une forêt de châtaigniers. La route descend en zigzags jusqu'à :

*Bagnara**, — 6000 hab. — Ville d'aspect pittoresque, en amphithéâtre accidenté; célèbre par la beauté extraordinaire des

femmes, non la beauté grecque, froide, imposante, mais une beauté farouche, basanée inquiète. (Maxime Ducamp.) — (9e station des voiturins depuis Naples.) Dans un territoire montueux qui produit de bon vin. Bagnara fut presque entièrement détruite par le tremblement de terre de 1783. — La route côtoie en corniche le bord de la mer et on y jouit d'une belle vue sur la mer et la Sicile. — La végétation est splendide. Près de Bagnara, les aloès et les nopals se mêlent aux palmiers.

La route, en zigzags, descend jusqu'à :

Scilla (*Scilleo* et *Sciglio*), — 7000 hab., petite ville située sur la pente d'un rocher vis-à-vis du *cap del Faro*, extrême point N.-E. de la Sicile. — Ses rues en terrasses ont de belles maisons, construites après le tremblement de terre de 1783. Elle est renommée par ses manufactures de soie. Les vins du territoire sont estimés. Le fort qui la protége a été disputé, au commencement du siècle, entre les Français et les Anglais. — Ses habitants se livrent avec avantage, pendant le mois de juillet, août et septembre, à la pêche de l'espadon (*pesce spada*).

Charybde et Scylla.—C'est ici qu'étaient en regard l'un de l'autre les deux écueils de ce nom, célèbres dans l'antiquité, et dont la proximité donna lieu à ce proverbe :

Incidit in Scyllam qui vult vitare Charybdim.

Les marins traversent aujourd'hui sans effroi ce canal, où la rapidité des courants produit quelquefois des remous, sensibles pour les petites barques, mais qui n'ont aucun caractère menaçant. Les nombreux tremblements de terre qui ont bouleversé ces côtes ont dû sans doute modifier ces écueils, sous lesquels la mer ne s'engouffre plus avec ces bruits que l'on avait comparés aux aboiements des chiens. Il paraît que l'action du courant a augmenté la largeur du canal.

—

Une belle route, construite après la restauration des Bourbons, suit les bords de la côte, en vue d'un admirable panorama, et traverse plusieurs villages parmi lesquels il faut citer *Villa San Giovanni*, 3000 hab., dans une situation salubre et des plus pittoresques, où prospère l'industrie de la soie. C'est le point d'embarquement le plus rapproché pour Messine.

Reggio*—(*Rhegium*) 16,000 hab., capitale de la province de la *Calabre ultérieure première*. Cette ville, presque entièrement détruite par le tremblement de terre de 1783, et rebâtie sur un nouveau plan, a des rues spacieuses et de belles constructions. Elle est assise au milieu d'une contrée fertile, abondante en fruits, en oranges, qui sont l'objet d'un grand commerce ; où le palmier atteint un grand développement et produit des fruits ; où les routes sont bordées de cactus et d'agaves. Son climat est très-salubre. Les admirables points de vue sur la mer et les côtes de la Sicile ajoutent encore à l'intérêt et au charme de sa situation.

La ville de Rhegium fut fondée par les Chalcidiens, vers 668 avant J.-C. Des familles messéniennes s'y établirent en 723. Elle devint une des républiques les plus florissantes de la Grande-Grèce. En 281, une légion romaine, qui y était envoyée en garnison, s'en empara et massacra les habitants. Les soldats furent punis de mort dix ans après ; mais Rhegium resta dans la dépendance des Romains. Cette ville fut relevée par Jules César, à la suite d'un tremblement de terre, sous le nom de *Rhegium Julii*, pour la distinguer de *Rhegium Lepidi* (Reggio, duché de Modène). Des Romains elle passa aux Goths, aux Sarrasins, aux Normands. Gonzalve de Cordoue s'en empara. Barberousse la réduisit en cendres en 1544 ; Mustapha-Pacha en 1558. En 1841, elle a eu à souffrir des tremblements de terre, et des secousses s'y sont encore fait sentir en 1851.

A quelques milles au N.-E. s'élève l'*Aspromonte*, dont le nom est devenu célèbre depuis la lutte qu'y soutint

Garibaldi, et dans laquelle il fut blessé le 29 août 1862. Cette montagne forme l'extrémité S. de la chaîne apennine. Un des points culminants de l'Aspromonte (*monte Alto*) s'élève à 1900 mèt. au-dessus de la mer. Ces montagnes sont couvertes de forêts de chênes et de hêtres sur les flancs, et couronnées de pins au sommet.

ROUTE 61.

DE TARENTE A REGGIO

Grande-Grèce.

475 kil. — Chem. de fer. — 2 trains par jour. — Trajet en 14 h. 5 min. et 17 h. 5 min. — Prix : 53 fr. 45 c.; 37 fr. 45 c.; 21 fr. 40 c.

Cette extrémité de l'Italie, infréquentée par les touristes, ne pouvait être parcourue par quelque curieux qu'en voyageant presque toujours à cheval, en emportant ses provisions avec soi, en traversant des torrents qui, grossis, interrompaient quelquefois la communication, en se résignant à tous les inconvénients des plus mauvais gîtes, et en bravant les dangers du brigandage et ceux de la mal' aria qui règne sur ces rivages déserts. — Aujourd'hui toute la longue ligne accidentée du littoral qui s'étend de Tarente à Reggio peut être parcourue en chemin de fer. Les mois d'avril et de mai sont les plus favorables.

Les bateaux à vapeur d'Ancône passent à Tarente tous les 15 jours (le mercredi); les voyageurs qui voudraient prendre cette voie, devront s'informer à l'avance, afin de combiner leur arrivée à Tarente avec le départ du vapeur. — L'embarquement coûte 1 fr. 20 c. Le bateau part de Tarente le mercredi soir à minuit. Il arrive le jeudi matin à 6 h. à Rossano (1 h. d'arrêt), et à Cotrone à midi.

Il faudra encore du temps pour que la civilisation pénètre dans cette contrée abandonnée, pour qu'elle y triomphe des habitudes de malpropreté, et pour que les voyageurs reviennent visiter avec intérêt ce littoral du golfe de Tarente, sur lequel étaient situées les principales villes de la *Grande-Grèce*.

Grande-Grèce.

Lorsque Rome, luttant autour de son berceau, disputait à ses voisins quelques chétives bourgades du Latium et de la Sabine, l'Italie méridionale était partagée entre des populations indigènes et barbares, et des *colonies grecques* qui avaient apporté sur ces rivages la civilisation de leur pays. Ces colonies, établies au S. de l'Italie, lui firent donner le nom de *Grande-Grèce*, à cause de leur puissance et de leur splendeur. L'époque de leur établissement tombe entre 650 et 450 avant l'ère chrétienne. Le plus grand nombre de ces colonies et les plus considérables étaient situées sur le golfe de Tarente. Elles étaient d'origine soit dorienne, soit achéenne, soit ionienne, et cette diversité d'origine, dit Heeren, se retrouvait dans le caractère de leurs constitutions politiques : le régime aristocratique prédominait ordinairement dans les colonies doriennes, et le régime démocratique dans les autres. Ainsi Tarente et ses colonies, Héraclée et Brundusium, étaient d'origine dorienne; Sybaris et Crotone d'origine achéenne, etc.

Cette partie de l'Italie méridionale, où, relativement, la civilisation est si arriérée aujourd'hui, était alors une terre privilégiée, où brillaient les arts, la littérature et la philosophie. Ce qui contribua également à la célébrité des villes de la Grande-Grèce, ce fut le mérite de leurs législateurs. Parmi les plus anciens, on compte Zaleucus, qui promulgua ses lois à Locres, 661 ans avant l'ère chrétienne, et Charondas, qui donna les siennes à Rhegium. Un des génies les plus illustres de l'antiquité grecque, Pythagore, entreprit d'arracher Crotone à son extrême corruption, et de la ramener à la vertu; il y réussit momentanément par la puissante influence de sa parole et de son enseignement. Vers 540, il forma dans cette ville une association secrète, dans le but de réformer les mœurs et les constitutions. Après la ruine de Sybaris par Crotone (510), cette association religieuse et politique, qui s'était étendue dans la Grande-Grèce, fut renversée par les factions démocratiques et supprimée. Il s'ensuivit une anarchie générale, d'où sortit le despotisme. Chaque cité eut son tyran. « La mollesse de Sybaris et de Tarente, qui était passée en proverbe, gagna successivement les autres villes de la Grande-Grèce. Incapables de défendre elles-mêmes leur indépendance, elles confièrent le soin de combattre pour elles à des étrangers qui les asservirent, jusqu'à ce qu'elles passassent, de la do-

mination momentanée des deux Denys et d'Agathocle, sous l'irrévocable domination des Romains. »

L'antiquité n'a point laissé d'histoire suivie des colonies grecques de l'Italie; il y a là une lacune pour une brillante période de l'histoire de l'humanité. On ne sait rien des luttes qu'elles eurent à soutenir contre les indigènes. Lorsqu'elles les eurent refoulés, la rivalité les arma les unes contre les autres.

Les Romains commencèrent par former des alliances avec quelques-unes de ces villes, que bientôt ils devaient toutes soumettre à leur domination. Ce fut Tarente qui, la première, se heurta contre Rome : elle attaqua une escadre romaine côtoyant ses rivages, qu'elle voulait lui interdire. Rome, engagée dans ses luttes avec le Samnium et l'Étrurie, se résigna pour le moment à réclamer simplement ses prisonniers. Les ambassadeurs romains, introduits au théâtre devant le peuple de Tarente réuni, excitèrent la risée par leur costume, et plus encore par les fautes de langue qui leur échappèrent; enfin ils furent expulsés du théâtre. L'insulte devait être expiée plus tard. En vain Tarente fit-elle alliance avec Pyrrhus; celui-ci, après un heureux début, fut vaincu par les armes romaines. Tarente, abandonnée à elle-même, dut se soumettre à Rome, livrer ses armes et ses vaisseaux, abattre ses murailles et payer tribut.

Sous la domination romaine, les colonies de la Grande-Grèce conservèrent leurs lois et leur liberté; mais elles durent payer l'impôt et fournir à la ville qui devenait la capitale du monde des vaisseaux pour ses guerres. Peu à peu l'influence grecque diminua dans l'Italie méridionale. Strabon dit que toute cette contrée était devenue *barbare*, c'est-à-dire étrangère aux Grecs. Cependant, si avec la perte de l'indépendance politique, la civilisation et les arts de la Grèce avaient peu à peu disparu, Niebuhr signale une singulière persistance dans la langue grecque, qui ne commence à se perdre qu'au XIVe siècle.

—

Le **Brutium**, extrémité méridionale de l'Italie antique, était entouré par la mer, excepté au N., où il avait pour frontière la Lucanie. Les Brutiens descendaient des Lucaniens : c'était une tribu de bergers, qui, révoltée contre ses maîtres, s'était retirée dans la partie la plus sauvage de cette contrée montagneuse, et devint redoutable par sa population nombreuse et la férocité de ses mœurs. Ils forcèrent leurs maîtres à reconnaître leur indépendance (an 377 de Rome) et s'emparèrent d'une partie de la contrée. Papirius Cursor les soumit (an 480), deux ans après que Pyrrhus eut évacué l'Italie. Dans l'espoir de secouer le joug romain, ils se joignirent à Annibal et l'aidèrent à se maintenir longtemps dans ce coin de l'Italie. — Les principales villes du Brutium furent *Crotone, Rhegium, Locres* et *Pandosie.*

De Tarente à Cotrone.

236 kil. — Chem. de fer. — 3 trains par jour. — Trajet en 6 h. 45 min. et 8 h. 15 min. — 26 fr. 70 c.; 18 fr. 70 c.; 10 fr. 70 c.

Taranto.	kil.
Ginosa	35
Torremare	44
S. Basilio Pisticci	52
Scanzano Montalbano	60
Policoro	65
Nova Siri	75
Rocca Imperiale	79
Monte Giordano	86
Roseto	94
Amendolara	99
Trebisacce	108
Torre Cerchiara	118
Buffaloria	123
Corigliano Calabro	138
Rossano	149
Mirto Crosia	161
S. Giacomo Calopezzato	166
Campana	175
Cariati	181
Crucoli	190
Cirò	204
Torre Melissa	211
Strongoli	219
Cotrone	236

44 kil. *Torremare.*

De la station de Torremare part un embranchement de la ligne du *chemin de fer de Potenza* (Salerne et Naples). Il ne va encore (juin 1876) que jusqu'à *Grassano*, 61 kil. — Trajet en 2 h. 50 — 6 fr. 90 c.; 4 fr. 85 c.; 2 fr. 80 c.

De la station de *Torremare*; on peut aller visiter, à 1 h. 1/4, le site de

Metaponte, — une des villes les plus puissantes de la Grande-Grèce. Elle s'allia à Annibal après la bataille de

Cannes. Elle était déjà en ruines du temps de Pausanias, au IIe siècle. Pythagore y mourut 500 ans avant J.-C. Il reste 15 colonnes d'un temple dorique. — (*V.* la publication du duc de Luynes : Métaponte, 1836, in-fol.) — Le chem. de fer franchit le Basento.

65 kil. *Policoro,* ancien couvent des jésuites, aujourd'hui ferme du prince Gerace. — C'est près de là qu'était :

Héraclée. — Ville grecque fondée à une époque très-reculée. Rome, pour la détacher de l'alliance de Tarente, lui accorda en 278 un traité tellement favorable, qu'en 89, quand la loi Plautia Papiria eut étendu à toutes les cités de l'Italie les droits de citoyen romain, les habitants d'Héraclée hésitèrent longtemps avant de savoir s'ils échangeraient leur condition ancienne contre celle qui leur était faite. « L'époque et les circonstances de la ruine définitive d'Héraclée sont ignorées. Peu s'en est fallu qu'on ignorât jusqu'à l'emplacement qu'elle occupait, tant les débris qui sont restés sur le sol sont indignes de son ancienne prospérité; tant aussi ses environs, autrefois si fertiles, sont aujourd'hui désolés. Des fouilles heureuses, faites en divers temps, ont permis de marquer exactement l'emplacement de l'ancienne cité à trois milles environ de la mer, près de la rive droite de l'Agri et d'une ferme appelée Policoro. » C'est à mi chemin entre Héraclée et Métaponte que furent déterrées en 1732, les fameuses tables de bronze, dites d'Héraclée, qui sont aujourd'hui au Musée de Naples (*V.* p. 418). Elles portent des inscriptions grecques et une inscription latine. « L'inscription latine, moins ancienne, mais beaucoup plus intéressante que les inscriptions grecques, se trouva être une copie de la loi Julia Municipalis, publiée en 45, à l'effet de régulariser les institutions municipales des villes d'Italie. Le savant chanoine Mazzocchi édita le premier ces précieuses tables. » (2 vol. in-fol. Naples, 1754-1755). — Si Zeuxis est né ici, comme on le pense, l'Italie peut se vanter d'avoir produit un des plus grands peintres de l'antiquité, comme elle a produit les plus grands peintres de la Renaissance. — C'est entre Héraclée et le Siris, aujourd'hui Senno, que Pyrrhus remporta (280 ans avant J.C.) une victoire sur les Romains, épouvantés de ses éléphants. — Une épaisse et magnifique forêt donne un grand caractère à cette partie de la route.

79 kil. *Rocca Imperiale,* — 1600 hab., sur le sommet d'une montagne isolée. Cette situation inaccessible des villages le long de la côte remonte sans doute à une haute antiquité; ils occupent probablement l'emplacement des acropoles des premiers colons grecs. — On laisse à dr., sur des rochers isolés, *Roseto, Amendolara* et *Trebisacce,* village à partir duquel la route s'éloigne du littoral et se dirige dans les terres vers Cassano. Entre Trebisacce et *Francavilla,* l'aspect du pays est pittoresque. — A 15 kil. à l'O., dans l'intérieur est la petite ville de *Cassano,* dont le site est pittoresque (R. 60, p. 529).

Le chemin de fer franchit le *Crati* un peu au-dessous de sa jonction avec le *Coscile* (ancien Sybaris). C'est dans le voisinage de Crati qu'était la ville si célèbre de :

Sybaris, — cinq fois détruite, cinq fois rebâtie, dont il ne subsiste plus de traces et dont on ignore même l'emplacement précis. Sybaris fut fondée par des Achéens et des Trézéniens, en 720, et détruite en 510 par Crotone. On a peine à concevoir que, dans une période aussi courte, elle ait pu atteindre à un si haut degré de puissance et développer un luxe qui a donné à son nom une célébrité proverbiale jusqu'à nos jours.

A côté de Sybaris était également la ville de *Thurii,* fondée en 443 par des habitants de Sybaris, — quelques-uns pensent en retrouver l'emplacement au village de Terra Nova.

138 kil. **Corigliano*** (de la station: voiture, 1 fr.)— 10,000 hab., ville importante dans une belle situation à 6 kil. de la mer; elle s'élève en amphithéâtre sur une colline. Un château féodal, construction massive flanquée de tours, la domine. La ville est alimentée d'eau par un aqueduc. Les environs sont couverts d'oliviers, d'orangers et de citronniers, et les montagnes produisent de la manne.

149 kil. *Rossano** — 14,000 hab. (1 h. de voiture: 1 fr.), ville située sur une éminence entourée de précipices. — Derrière et au S. de Rossano s'élèvent des montagnes qui vont se joindre au plateau élevé de la *Sila* (R. 60, p. 530).

181 kil. *Cariati,* — 2000 hab., misérable et sale village situé sur une hau-

teur à laquelle on arrive par une forte montée.

204 kil. *Cirò*, situé sur une hauteur vis-à-vis du promontoire nommé *punta dell' Alice*. On prétend que c'est sur ce promontoire que Philoctète éleva à Hercule un temple où il déposa son arc et ses flèches.

219 kil. *Strongoli* (à 1 h. 1/2 de la station). Quelques antiquaires y placent la ville de Petilia, fondée par Philoctète. Le chemin de fer franchit, près de son embouchure, le *Neto* (Neæthos de Théocrite), et on arrive bientôt à :

236 kil. **Cotrone** * — (voiture de la gare 50 c.), 6000 hab., l'antique *Crotone*, la rivale de Sybaris; petite ville fortifiée. Son port, ruiné par le tremblement de terre de 1783, fut réparé avec les marbres du temple de Junon Lacinienne, sacrifiés par le vandalisme des constructeurs. — Crotone, colonie achéenne, fondée 710 ans avant Jésus-Christ, fut une des villes les plus célèbres de la Grande-Grèce. Ses habitants étaient renommés comme athlètes; parmi eux, on cite surtout le célèbre Milon. Zeuxis vint y chercher aussi des modèles de beauté pour sa peinture d'Hélène. Cette ville antique eut une gloire plus brillante; elle fut la principale résidence de Pythagore, et la métropole de l'école italique de philosophie. Après l'invasion de Pyrrhus en Italie, elle déchut, et, au temps de la bataille de Cannes, elle était à moitié déserte. Il ne reste plus rien que le souvenir des grandeurs de cette ville antique et quelques fragments de ses murailles. On a trouvé dans les environs des médailles grecques appartenant à la belle époque de l'art. — Les bateaux à vapeur d'Ancône touchent plusieurs fois par mois à Cotrone. — Le commerce de cette ville consiste principalement en oranges, citrons, figues, raisins secs et bois de réglisse.

A 12 kil. S.-E. de Cotrone est le *cap Nau* (*di Nao*) ou *delle Colonne* (Lacinium promontorium), où était le célèbre temple de Junon Lacinienne, qui possédait l'Hélène de Zeuxis, dont nous venons de parler. Il ne reste de ce temple qu'une colonne en dorique primitif.

De Cotrone à Reggio.

237 kil. — Chem. de fer. — 2 trains par jour. — Trajet en 8 h. 20 min. et 8 h. 50 min. — 26 fr. 75 c.; 18 fr. 75 c.; 10 fr. 70 c.

	kil.
Cotrone (de Tarente)	236
Cutro	252
Isola capo Rizzuto	261
Roccabernarda	267
Cropani	275
Simmeri	284
Catanzaro	295
Squillace	302
Montauro	308
Soverato	314
San Sostene	317
Sant' Andrea	321
Badolato	326
Sa Caterina	331
Monasterace	341
Riace	348
Caulonia	356
Roccella	361
Gioiosa	368
Siderno	373
Gerace	378
Ardore	386
Bovalino	390
Bianconuovo	397
Brancaleone	412
Capo Spartivento	418
Palizzi	425
Bova	430
Amandolea	434
Melito	443
Saline	451
Lazzaro	456
Pellaro	463
S. Gregorio	468
Reggio	473

De Cotrone à Catanzaro (59 kil.), le chemin rentre dans l'intérieur des terres, et traverse un pays triste et aride.

295 kil. (de Tarente) **Catanzaro** * — 22,400 hab. Cette ville est éloignée de la station. C'est le chef-lieu de la province de la *Calabre ultérieure* IIe. Elle a beaucoup souffert du tremblement de terre de 1783; elle est bien située et bâtie sur un rocher escarpé. — Le château, fondé par Robert Guiscard, offrit de la résistance aux attaques des Français conduites par Lautrec. — Commerce de soie, de blé, de vin. — Les femmes ont une réputation de beauté.

De Catanzaro, continuant à avancer le long du littoral S.-E. du Brutium, par un pays peu fréquenté on passe à

302 kil. *Squillace* — (Scylarium), 2800 hab., petite ville d'aspect assez misérable, située sur un rocher escarpé, à une petite distance de la mer, au fond du golfe auquel elle a donné son nom. Le territoire est fertile, mais l'air est malsain.

La route, côtoyant la mer, franchit plusieurs torrents, et traverse un pays monotone. L'intérêt pittoresque recommence en approchant de :

341 kil. *Monasterace* (vallée du Stilaro).

378 kil. *Gerace*, — 7000 hab. Sur le versant d'une haute chaîne de montagnes. Sur ou près de l'emplacement de la colonie Locrienne de Locri Epizephyrii. Toutes les ruines antiques ont disparu. — Cette ville a été en partie détruite par le tremblement de terre de 1783. Elle fait un commerce de soie et de vin (vino greco estimé).

Au S. de la ville, vers la mer, sont quelques ruines, que l'on croit marquer l'emplacement de *Locri Epizephyrii*, ville qui se gouverna pendant plus de 2 s. en gardant la constitution que lui avait donnée Zaleucus.

De *Gerace*, une route de montagne, riche en aspects pittoresques, mène à travers l'Aspromonte, par le *passo del Mercante*, sur l'autre versant des Apennins, à *Casalnuovo*, ville détruite par le tremblement de terre de 1783. Du point culminant du passage on a une vue magnifique sur les deux mers. — De Casalnuovo on peut, par *Jatrinole*, 3000 h. et *Seminara*, 4000 hab., regagner la route de Reggio.

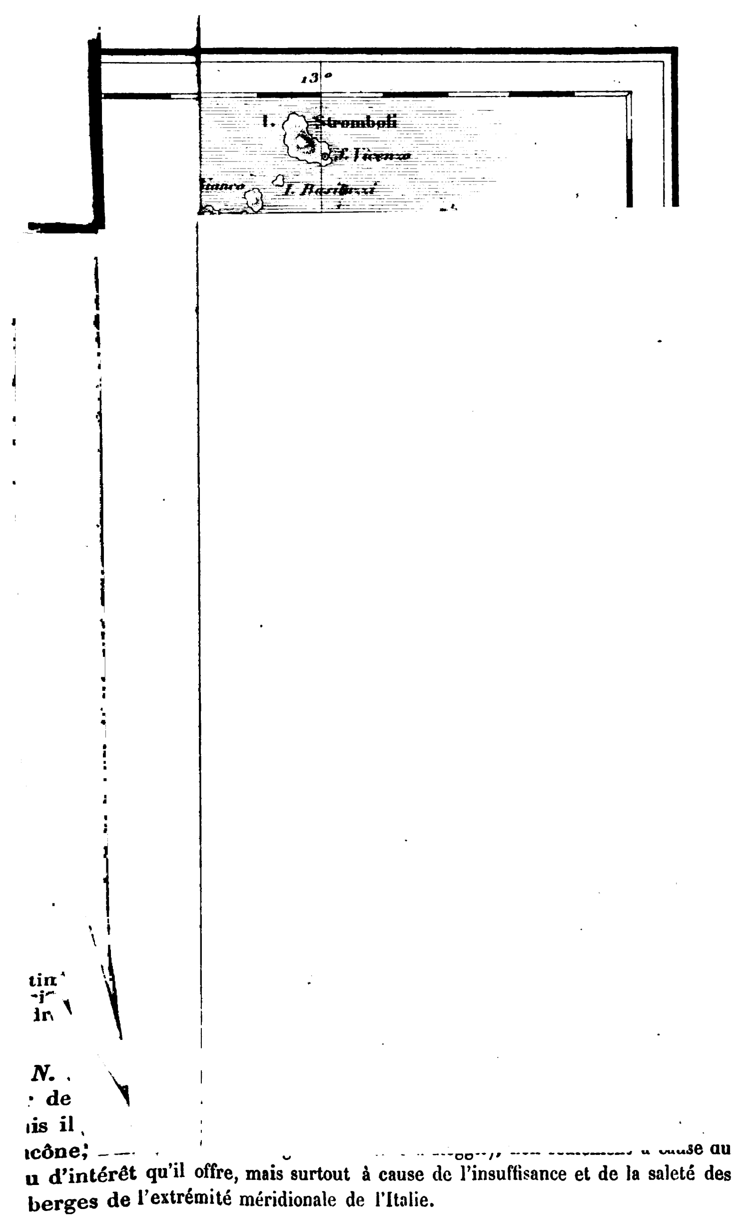
418 kil. Le chemin de fer atteint le *cap Spartivento* (Herculis promontorium), qui marque l'extrémité S. de l'Italie; il est ainsi nommé parce que les navigateurs qui viennent du détroit de Messine ne peuvent plus continuer à avancer avec le même vent.

Contournant l'extrémité S. de l'Italie, on atteint :

443 kil. *Melito* — 5000 hab., où Garibaldi débarqua en 1860, pour marcher sur Naples.

Dépassant ensuite les stations de *Saline*, *Lazzaro*, *Pellaro* et *San Gregorio*, on arrive à

473 kil. Reggio (*V.* R. 60).



tin
in

N.
de
is il
icône; ... à cause du
u d'intérêt qu'il offre, mais surtout à cause de l'insuffisance et de la saleté des
berges de l'extrémité méridionale de l'Italie.

TROISIEME SECTION

ROUTES DE PARIS EN SICILE

DE PARIS A PALERME

PAR MARSEILLE ET LA MER

Pour les renseignements sur les bateaux à vapeur, *V.* p. 13.

ROUTE 62.

DE PARIS A PALERME

PAR MARSEILLE ET LA MER

De Paris à Marseille

(*V.* R. 4, p. 9.)

De Marseille à Palerme.

1° TRAJET DIRECT

Distance : 153 lieues marines; 849 kil. — Paquebots de la Cie des Messageries maritimes (*V.* p. 13), ligne d'Egypte et de Syrie. — Départ tous les 15 jours, le vendredi, à midi; arrivée à Palerme le dimanche, à midi. — Prix : 1re cl., 141 fr.; 2e cl., 108 fr. (nourriture comprise).

N. B. — Le bateau repart de Palerme à 6 h. du soir, et arrive à Messine le lundi, à 6 h. du matin.

2° AVEC RELACHE A NAPLES

De Marseille à Naples.

(*V.* R. 34, p. 537.)

De Naples à Palerme.

Distance : env. 56 lieues marines; 311 kil. — Paquebots de la Cie V. Florio. — Départ : lundi, mercredi, jeudi, vendredi et samedi, à 5 h. du soir; arrivée le lendemain, à 11 h. du matin.

N. B. Les personnes redoutant la mer peuvent aujourd'hui aller en chemin de er de Paris jusqu'à Reggio, d'où l'on passe le détroit de Messine en une heure. Iais il est douteux qu'un seul voyageur se décide à faire un aussi long trajet (par ıncône, Bari, Tarente et la ligne de Tarente à Reggio), non-seulement à cause du eu d'intérêt qu'il offre, mais surtout à cause de l'insuffisance et de la saleté des uberges de l'extrémité méridionale de l'Italie.

SICILE

APERÇU GÉNÉRAL

La **Sicile** — (*Sicilia, Sicania, Trinacria, Triquetra*), la plus grande île de la Méditerranée, séparée par le détroit de Messine des côtes de la Calabre, est une prolongation et forme l'extrémité méridionale de l'Italie. L'analogie remarquable entre les roches des deux côtés du détroit atteste que la séparation entre l'Italie et la Sicile n'est qu'accidentelle. Elle a la forme d'un triangle dont les sommets sont déterminés par trois promontoires célèbres : celui de *Pelore* (aujourd'hui *capo del Faro*), au N., vis-à-vis des côtes de l'Italie; celui de *Lilybée* (*capo Boeo*), près de Marsala, regardant l'Afrique, et celui de *Pachynum* (*capo Passaro*), regardant la Grèce. La longueur de la Sicile, en ligne droite, est d'environ 300 kil.; sa largeur de 100 kil.; sa superficie, de 29,240 kil. carrés. En tenant compte des découpures des côtes, des caps et des golfes, sa circonférence est estimée à 937 kil.[1].

Montagnes. — La Sicile est montueuse en majeure partie; une chaîne de montagnes désignées sous le nom de *Neptuniennes*, qui semble former la continuation des Apennins, longe à une certaine distance la côte septentrionale. Cette chaîne se divise en monts *Pelores* à l'E., et monts *Nébrodes* à l'O. Les Nébrodes (communément *Madonie*, en sicil. *Marunii*, Maro de Pline, et désignés par les Grecs sous le nom de νεβρός, à cause des faons qui y abondaient), forment au S. de Cefalù une chaîne, la plus élevée de la Sicile après l'Etna. Le point culminant, S. Salvatore ou Pizzo di Palermo, a 1926 mèt. au-dessus du niveau de la mer. Cette chaîne est de formation calcaire; à l'E. et au S. le calcaire est recouvert de grès. On y visite des grottes très-profondes. Les sommets restent quelquefois couverts de neige, même pendant l'été. (Consulter : Francesco Minà Palumbo, *Introduzione alla Storia naturale delle Madonie;* Palerme, 1844). — Une autre chaîne partant du cap Passaro, traversant l'île diagonalement, vient se rencontrer avec la première vers le centre de la Sicile (*V.* le mont Artesino). Dans l'espace triangulaire formé à l'orient par la rencontre de ces deux chaînes, l'Etna forme un

[1] La mesure itinéraire, usitée autrefois en Sicile, était le mille sicilien (1486 mèt. 645) différant peu du mille romain (1489 mèt.), mais plus court que le mille italien (1851 mèt. 986). La plupart des auteurs négligent d'indiquer si les mesures sont données en milles siciliens ou en milles romains. Aujourd'hui la mesure légale est le kilomètre.

groupe indépendant. C'est le seul volcan en activité de l'île; les *Macalubas*, près de la côte S.-O., sont des volcans qui vomissent de la boue.

Rivières. — Un très-grand nombre de rivières torrentielles, désignées sous le nom de fleuves (en sicilien : *xiumi*), descendent des montagnes vers la mer des trois côtés de l'île. La plus importante est la *Giaretta* ou *Simeto*, qui contourne les bases de l'Etna, et a son embouchure au S. de Catane; la *Cantara* ou Alcantara (Onabula) contourne également l'Etna au N. et se jette dans la mer au S. de Taormine. Les principales sont ensuite sur la côte S. et S.-O., le *Salso*, le *Platani*, le *Caltabellotta*, le *Belici*. Le lit des rivières, *fiumara*, s'appelle en sicilien *Ciumara*. — Il y a trois **Lacs** principaux : celui de *Lentini*, celui de *Pergusa*, près de Castro Giovanni, et celui de *Naftia* ou *Palagonia*. — Les principales eaux thermales et minérales sont celles d'Ali, près de Messine, de Termini di Castro, de Sclafani, de Termini Imerense, de Ségeste, de Sciacca.

Population. — Le nombre des habitants de la Sicile, d'après le recensement du 31 décembre 1871, est de 2,584,099 hab., 88 hab. par kil. carré. Le nombre de ceux qui ne savent pas lire est estimé à 87,22 sur 100. (*Italia economica*, pubblicazione ufficiale, gr. in-8°.)

Colonies albanaises. — On a pris pour des colonies grecques en Sicile des colonies albanaises qui vinrent, dit-on, s'y établir après la mort de leur célèbre chef Scanderbeg. Quoique les hommes aient adopté le costume sicilien, les femmes ont en partie conservé le costume pittoresque des Albanaises, ce qui donne de l'intérêt à une excursion d'une journée pour aller visiter Piana de' Greci (22 kil. S. de Palerme). — Les immigrations d'Albanais commencèrent vers 1488, et formèrent peu à peu en Sicile les colonies suivantes : Contessa (province de Palerme), 3510 âmes. — Palazzo Adriano (dépendant de Palerme), 5582. — Mezzojuso (Palerme), 5427. — Piana de' Greci (Monreale), 7600. — Ces colonies ont conservé le rit grec.

Divisions administratives. — Les Sarrasins partagèrent la Sicile en trois vals ou cantons : le val Demona au N.-E., le val di Mazzara à l'O., et le val di Noto au S.-E. Depuis 1819 elle est divisée en sept intendances ou préfectures : celles de *Palerme* (Termini, Cefalù, Corleone); — de *Messine* (Castroreale, Patti, Mistretta); — de *Catane* (Caltagirone, Nicosia, Acireale); — de *Noto*, jusqu'en 1837, Syracuse, (Modica, Siracusa); — de *Girgenti* (Bivona, Sciacca); — de *Trapani* (Alcamo, Mazzara); — de *Caltanisetta* (Piazza, Terranova). — Dans chacune de ces provinces, un conseil, composé de propriétaires, de négociants, ayant quelque analogie avec nos conseils généraux, se réunissait tous les ans, sous la présidence de l'intendant. — Depuis 1848 la Sicile avait un grand livre, et ses finances étaient administrées indépendamment de celles de Naples.

Climatologie. — Nous donnons ici un choix d'observations faites à l'observatoire de Palerme (sous les 38° 6′ 44″ de lat. N., et 11° 1′ de longit. E.); à 72 mèt. 73 cent. au-dessus du niveau de la mer.

Les jours les plus longs sont de 14 h. 46 min., et les plus courts de 9 h. 27 m.

	Lever du soleil.	Coucher du soleil.
1er Janvier	7 h. 13 min.	4 h. 47 min.
1er Février	6 51	5 9
1er Mars	6 20	5 40
1er Avril	5 42	6 18

	Lever du soleil.	Coucher du soleil.
1er Mai	5 h. 7 min.	6 h. 33 min.
1er Juin.	4 41	7 19
1er Juillet.	4 37	7 23
1er Août.	4 56	7 4
1er Septembre.	5 29	6 31
1er Octobre	6 6	5 54
1er Novembre	6 42	8 51
1er Décembre	7 9	4 51

Température moyenne : La Météorologie de Kæmtz (traduction française) donne les moyennes suivantes d'après Mahlmann :

	Annuelle.	Été.	Années d'observation.
Florence	15,3	24,0	12
Rome.	15,4	22,9	30
Palerme	17,2	23,5	39
Nicolosi.	18,0	25,9	5
Messine.	18,8	25,1	5
Catane	19,6	26,9	4
Naples	16,4	23,8	18

Les mois les plus chauds sont juillet et août. Les mois où le ciel est le plus nuageux sont : janvier et février ; où il est le plus pur : juillet et août. — En 1843, les jours de pluie ont été : en janvier, 20 ; en février, 14 ; en mars, 16 ; en avril, 6 ; en mai, 4 ; en juin, 3 ; en juillet, 2 ; en novembre, 13 ; en décembre, 10. En tout, 87 jours de pluie. Il est tombé un peu de neige : en janvier, 3 jours ; en mars, 8 jours.

La température moyenne de l'année (à PALERME) est de 17°,2 C. ; — Celle de l'hiver, 11°,4 ; du printemps, 15°,0 ; de l'été, 23°,5 ; de l'automne, 19°,0. La moyenne du mois de février est de 10°,7 ; du mois d'août, 24°,6. — Les *vents* dominants en hiver et en automne sont : l'O.-S.-O. ; en été et au printemps, le N.-E. ; cependant, dans ces deux dernières saisons, pendant la nuit, c'est l'O.-S.-O. qui domine. — La moyenne des jours de pluie est de 97.

D'après les moyennes des *maxima* et *minima* de température comparées entre différentes villes d'Italie, M. Cacciatore conclut qu'au mois de juillet et d'août la chaleur moyenne est plus forte à Rome qu'à Palerme ; que les mois de mai, de juin et d'octobre sont plus chauds à Naples qu'à Palerme ; que, dans les autres mois de l'année, Naples et Palerme ont la même température moyenne, excepté aux mois de décembre et de janvier, pendant lesquels il fait moins froid à Palerme. « La réputation d'une excessive chaleur, faite par les voyageurs au climat de Palerme, a sans doute pris naissance dans l'action accidentelle du *scirocco ;* mais ce vent n'est ni fréquent ni continuel ; lorsqu'il souffle, ce n'est jamais pendant plus de 60 h. Il se passe des années entières sans qu'on le voie arriver. Pendant une période de 48 ans, six fois seulement le vent de scirocco a fait élever à Palerme la température de l'atmosphère au delà de 37°,5 centigr. Encore le thermomètre ne reste à cette hauteur que peu d'heures seulement et vers midi. Il est très-rare que le scirocco soit incommode par sa violence. On le considère comme le dernier terme du simoun des déserts africains ; la poussière très-fine qu'il dépose sur les feuilles des arbres a été reconnue différer complétement du sable et de la terre de la Sicile. »

Sur beaucoup de points de la Sicile voisins des torrents, la *mal'aria* règne comme dans la maremme toscane ou romaine. Pendant les mois de juin, juillet et août, un peu avant le coucher du soleil et jusqu'à une heure après son lever, des émanations délétères s'élèvent du sol, et la fièvre, qui en est le résultat presque inévitable pour ceux qui les respirent, fait de nombreuses victimes. Les Siciliens évitent de s'y exposer. Ils descendent chaque jour de la montagne dans la plaine, pour leurs travaux de culture, et y remontent le soir. «Quand il n'y a pas de montagnes assez voisines pour que la journée de travail ne soit pas trop écourtée par cette double étape hygiénique, comme dans la belle et vaste plaine de Catane, par exemple, ils n'y vont pas du tout; c'est plus sûr et plus tôt fait. De là vient la stérilité apparente de cette magnifique campagne, qui pourrait être la plus fertile du monde. Comme dans la maremme de Toscane, ces plaines, désolées par la mal'aria, seraient sans doute reconquises à la fertilité par des travaux d'endiguement, de canalisation, par des plantations nombreuses et un accroissement successif de population.

Géologie. — Le sol de la Sicile est composé de terrains primitifs (gneiss, micaschistes., etc...) à l'extrémité N.-E. de l'île (district de Messine). Le granit n'y apparaît qu'accidentellement. La chaîne des Madonie, qui s'étend au N. de l'île, est formée de roches secondaires. A l'exception des terrains volcaniques autour de l'Etna, le sol, dans le reste de l'île, est en majeure partie composé de terrains calcaires. « En aucun point de l'Europe autant qu'en Sicile, dit Lyell (*Manuel de géologie*, t. Ier), les formations du nouveau pliocène (terrains tertiaires supérieurs) ne paraissent s'étendre sur une surface aussi large et s'élever à des hauteurs aussi considérables. Elles couvrent presque la moitié de l'île, et atteignent près du centre, à Castro Giovanni, une élévation de 900 mèt. Elles se divisent en deux séries principales : la supérieure, calcaire, et l'inférieure, argileuse (Syracuse, Girgenti). La partie supérieure ou calcaire de ce groupe consiste, en quelques points, en une pierre semblable au calcaire grossier parisien; sur d'autres points, en une roche aussi compacte que le marbre, d'une épaisseur de 200 à 300 mètres, ordinairement en couches régulières, horizontales, accidentellement coupées par de profondes vallées, comme celles de Scortino et de Pentelica, que percent de nombreuses cavernes. — Du calcaire on passe à un grès et un conglomérat au-dessous desquels sont une argile et une marne bleue semblables à celles des collines subapennines. »

Agriculture. — La Sicile a toujours été renommée pour sa fertilité. On estime que sur 2,428,026 hectares, 1,416,348 sont cultivés en céréales; environ 607,000 sont livrés à la pâture. « Quand on a vu les belles récoltes de blé des plaines de Catane, de Terranova, de Licata, de Caltanisetta, etc..., ou celles des raisins de Syracuse ou de Vittoria; quand on a vu les troupeaux dans les prairies de Trapani; quand on voit les figuiers, les amandiers, les pistachiers, mêlés aux oliviers dans ces beaux champs clos par de fortes haies de cactus ou d'aloès aux larges feuilles et aux fleurs pyramidales (l'agave atteint la hauteur de 10 mètres); on comprend que la mythologie ait consacré la Sicile tout entière à Cérès, puisque, sous le rapport de la fertilité, aucune terre ne peut être comparée à cette île aimée du ciel. — Dans les environs de Messine, des citronniers, toujours en feuilles, en fleurs et

en fruits, produisent jusqu'à 30,000 citrons par an. — La Sicile était le grenier de Rome, la nourrice du peuple romain. Hiéron, roi de Syracuse, publia un code agraire dont les Romains adoptèrent les sages dispositions. L'agriculture eut beaucoup à souffrir des guerres puniques; plus tard, elle souffrit davantage encore de l'invasion des barbares. Les Sarrasins, maîtres de la Sicile, y introduisirent de nouvelles cultures, et apprirent aux habitants à imiter leur système ingénieux d'irrigation. L'introduction des fiefs, opérée par les Normands et maintenue par les dynasties souabe, angevine et aragonaise, eut une grande influence sur le dépérissement de l'agriculture en Sicile. Dans les premiers temps de la domination normande, la condition des cultivateurs, presque réduits à l'esclavage, fut des plus dures. Toutes les propriétés de l'île furent partagées entre des barons et des étrangers, dont un grand nombre ne résidaient pas, ou elles devinrent le domaine de l'Église. De nos jours, et depuis longtemps, l'agriculture est très-négligée en Sicile. Les paysans, ne possédant point, n'ont point d'intérêt à cultiver la terre. La culture impliquant le séjour permanent des hommes et des animaux, est rendue impossible sur de vastes étendues de pays par la sécheresse ou la *mal'aria*. De grandes propriétés (*latifundi*) n'ont pas de colons. Les cultivateurs ou journaliers habitent des villages situés parfois à de grandes distances des terres arables. En temps ordinaire la campagne est un désert. Les terres sont en général exploitées par le système du métayage. Ce qui aggrave la situation, c'est la sous-location; car la plupart de ces métayers ne tiennent leurs baux que de grands fermiers, qui sont les intermédiaires entre le propriétaire et le cultivateur. On signale l'absentéisme comme une cause fâcheuse qui rappelle la condition de la propriété en Irlande. A cette cause il faut ajouter les obstacles qui s'opposent à l'amélioration des routes, à la confection des ponts, à la canalisation des rivières, au desséchement des marais, et en général à tous les grands travaux qui exigent le concours de l'administration supérieure. On fait porter à la terre toujours des grains, du blé ou de l'orge, avec une ou deux années de jachères entre les récoltes, ou une semaille de haricots ou de fèves. Le blé, principal objet du commerce en Sicile, est conservé dans des silos creusés dans le roc. La Sicile fait également un immense commerce d'oranges, de citrons; la culture des amandes, du sumac, du jujube, etc..., y est l'objet d'une exportation considérable. La production du vin est aussi une des richesses du pays, et là où ces vins sont faits avec intelligence, ils rivalisent avec ceux d'Espagne. — Il arrive quelquefois que les sauterelles, réunies en gros nuages et apportées par les vents brûlants d'Afrique, fondent sur certaines portions du littoral méridional.

La Sicile est peu boisée. On trouve cependant quelques cantons sur les montagnes contenant de belles forêts. Une partie appartient aux communes et est mal aménagée. Le bois, que l'on transporte de la Calabre ou de Venise, y est naturellement d'un prix élevé. Le déboisement de l'île, et le manque d'eau qui en est résulté, ont contribué à diminuer sa fertilité.

Soufres de Sicile. — Le sol volcanique de cette île en fait un pays des plus abondants en soufre. Ce n'est pas aux environs, ni sur les flancs de l'Etna, que se trouvent les grands gisements de soufre. On les trouve principalement dans les districts compris entre Lercara, Bivona, Girgenti, Palma, Licata et Caltanisetta.

Le minerai exploité est un calcaire marneux renfermant du soufre dans la proportion de 15 à 40 pour 100. Le traitement est des plus primitifs : c'est une simple fusion où le soufre lui-même sert de combustible, et qui a lieu presque en plein air, ce qui répand dans l'atmosphère des gaz nuisibles à la végétation du voisinage. On empile sur un plan incliné un amas conique de minerai d'au moins 200 mèt. cubes, que l'on maintient par des murs. C'est se qu'on appelle un *calcarone*. Un calcarone brûle pendant un mois ; le soufre fond et sort par un trou de çoulée. La profondeur des mines varie de 40 à 100 mèt. On y descend par des galeries inclinées. La quantité de soufre qu'on retire annuellement des mines est de 2 millions 1/2 de quintaux. En 1859, sur une exportation totale du soufre, estimée à 2,176,076 quint., la part de l'Angleterre avait été de 859,214 quint. ; celle de la France, de 744,600. Le droit d'exportation produit à l'État 2 millions par an. — D'après les calculs des hommes compétents, les soufrières de la Sicile seront vides dans 50 ou 60 ans. Les pyrites (répandues partout à la surface du globe) pourront suppléer au soufre natif, s'il vient à manquer. (*Revue des Deux Mondes*, 15 juin 1874).

Histoire. — La Sicile est la terre classique de la mythologie. Ses premiers habitants sont les dieux. Jupiter règne sur l'Etna, sous lequel il tient écrasé le titan Encelade. Cérès est la divinité principale de l'île. Sa fille Proserpine, Diane et Minerve, passent leurs premières années dans les plaines d'Enna. C'est là que Pluton enlève Proserpine. Vénus vient souvent visiter les sommets de l'Éryx. Le beau Daphnis, fils de Mercure, invente la poésie pastorale pour charmer Diane dans ses chasses. Alphée y poursuit de son amour la nymphe Aréthuse. Vulcain prépare les foudres dans ses forges de l'Etna, aidé par la troupe des hideux Cyclopes. Un d'eux, Polyphème, devient amoureux de la néréide Galatée, qui lui préfère le berger Acis. Ulysse délivre ses compagnons de la caverne où Polyphème les tenait enfermés pour les dévorer.

Après les dieux, ses premiers habitants sont, selon les traditions poétiques, des géants ayant pour demeures les nombreuses grottes qu'on retrouve encore aujourd'hui dans l'île. Enfin on sort de ces vagues traditions pour entrer dans l'histoire, qui donne le nom de Sicaniens au premier peuple établi dans la Sicile. Les Sicules, chassés d'Italie, passent dans leur île et les soumettent. Les Phéniciens y forment des établissements. Des colonies grecques y abordent près de huit siècles avant notre ère. Les Carthaginois, à leur tour, viennent mêler une autre race à ces races déjà hostiles. Les Sicules, refoulés, se retirent au centre de l'île et y conservent longtemps leur caractère de race et la rudesse de leur dialecte. — Mais le génie grec prédomine. La Sicile participe à la civilisation hellénique, et elle rivalise avec la mère patrie pour les œuvres de l'intelligence et de l'art. Elle est agitée aussi par les mêmes discordes intestines, par les mêmes luttes entre la démocratie et l'aristocratie. Des tyrans usurpent le pouvoir ; les villes puissantes oppriment les villes plus faibles. Les populations, menacées, appellent à leur aide tantôt les Grecs, tantôt les Carthaginois, qui s'emparent d'une partie de l'île. Dans ces conflits périssent Sélinonte, Ségeste, Himère. La riche Agrigente elle-

même est presque entièrement détruite. Syracuse, la plus puissante des villes siciliennes, étend pendant un certain temps sa domination sur la presque totalité de la Sicile. La fortune d'Athènes vint se briser contre elle. (*V.* le désastre des Athéniens, R. 69. de Girgenti à Syracuse.)

Devenue le théâtre de la guerre acharnée entre Rome et Carthage, la Sicile, destinée à être la proie du vainqueur, tombe au pouvoir des Romains. Absorbé dans la grande unité romaine, ce pays perd sa vie propre et son intérêt historique. Les dépradations de Verrès, dénoncées dans les célèbres plaidoyers de Cicéron, montrent à quel point les provinces étaient à la merci d'une administration cupide et toute-puissante. Les guerres civiles (*V.* Enna, R. 82) attestent l'état déplorable auquel une partie de l'île fut réduite par suite des justes révoltes de la population esclave contre des violences excessives. La Sicile avait perdu son éclat. Strabon parle de ces villes ruinées, vides d'habitants, Naxos, Mégare, Himère, Géta, Gallipolis, Sélinonte, etc... — Après la mort de Théodose, dans le partage de l'empire, la Sicile appartint aux empereurs grecs. Le flot des barbares qui se répandit sur l'Italie s'étendit à la Sicile. Les victoires de Bélisaire, en chassant les Goths, la rendirent à Justinien. Au milieu de la dislocation du vieux monde, une nouvelle ère d'invasions parties de l'Afrique commence pour la Sicile.

De même que les Carthaginois y faisaient dans l'antiquité des incursions continuelles, ce sont les *Sarrasins* qui, maîtres de l'Égypte et d'une partie de l'Afrique, y débarquent pour la première fois vers l'an 650 de notre ère. Deux siècles plus tard, ils sont maîtres de tout le pays. Syracuse succombe une des dernières, après dix mois de siége, après que les habitants ont dévoré tous les animaux domestiques, la chair des cadavres, et que la peste est venue se joindre à la famine pour briser leur indomptable courage. La ville fut livrée au pillage et aux flammes; la plus grande partie des habitants fut égorgée; les autres furent vendus comme esclaves et transportés en Afrique. L'antique Syracuse ne se releva jamais de ces désastres. Elle fut réduite à l'île d'Ortygie, et le vaste emplacement de ses trois autres quartiers devint un désert semé de ruines, dont les vestiges mêmes sont devenus de plus en plus rares. «L'île, qui, depuis sa division entre les Syracusains et les Carthaginois, avait toujours formé deux provinces, fut partagée en *trois vals,* division mieux appropriée à la géographie physique du pays. L'agriculture dut aux Arabes ses plus grands progrès. Le coton, apporté par eux des champs syriens; la canne à sucre, trouvée par les premiers pèlerins dans les champs de Tripoli, et que les Arabes naturalisèrent sur le sol fécond de leur nouvelle conquête; le frêne, qui produit la manne; le pistachier, ne sont connus en Sicile qu'à partir de l'époque arabe. »

Les divisions entre les chefs musulmans introduisirent en 1061 les *Normands* en Sicile. Ebn-el-Thammouna, émir de Palerme, un jour, dans un moment d'ivresse et de colère contre sa femme Maïmouna, ordonna qu'on lui ouvrît les veines. Maïmouna, évanouie, fut sauvée par son fils, et se réfugia près de son frère, qui, levant un corps d'armée, battit les troupes d'Ebn-el-Thammouna. Celui-ci, pour se venger, songea à appeler les étrangers en Sicile. « Le Normand Roger, alors à Mélito, vit un soir entrer sous sa tente Ebn-el-Thammouna, qui venait lui donner un sceptre en lui ouvrant l'entrée de la Sicile. » Les Normands, au nombre de 700,

vainquirent 15,000 Sarrasins, commandés par le frère de Maïmouna. Maîtres de la Sicile, les fils du Normand Tancrède rétablirent un ordre régulier, et, protégeant les Sarrasins, ils leur accordèrent, avec un esprit de tolérance bien rare au XI[e] s., l'exercice de leur religion, moyennant un tribut annuel. Sur des monnaies de cette époque, les symboles du christianisme et de l'islamisme sont mêlés ensemble. « Loin de témoigner aux Arabes moins de confiance qu'aux Grecs ou aux Normands, Roger en forma de nombreux bataillons, qu'il employa avec succès dans toutes les expéditions auxquelles il prit part dans la suite. Quatre langues étaient alors parlées en Sicile : le grec, le latin, l'arabe et le français. Les édits étaient publiés dans toutes ces langues, et chaque peuple était régi par sa loi. Les vainqueurs, d'ailleurs, subirent l'influence de la race vaincue, race éminemment intelligente, que ses ressources industrielles, son goût pour les sciences, les arts, la poésie, mettaient alors à la tête des nations de l'ancien monde. » (Noël des Vergers.)

Avec les *rois normands* commence pour la Sicile, réunie pour la première fois sous un chef, un nouvel ordre de choses fondé sur la féodalité. Le pays se couvre de forts et de couvents. La noblesse et le clergé forment, pour ainsi dire, une nation dans la nation, et le peuple, opprimé par les barons, est réduit au plus dur état de servage.

Mais la domination normande devait bientôt faire place à la domination *allemande* : Henri VI, empereur d'Allemagne, qui avait épousé une fille du roi Roger, se fait couronner à Palerme (1194). Son fils, Frédéric II, au retour des croisades, trouve l'île dans l'anarchie, soumet par la force des armes les villes révoltées, et, « bannissant la population arabe, dont les fréquentes altercations avec les chrétiens troublaient sans cesse la paix publique, depuis que la rudesse allemande avait remplacé l'esprit modérateur des Normands, il transporte sur le continent les musulmans et leur donne pour résidence la ville de Nocera (*V.* p. 481), appelée depuis lors *Nocera dei Pagani*. Frédéric II, pendant un long règne, fit fleurir à Palerme les sciences et les lettres. Par ses démêlés violents avec le saint-siége, il s'était fait un ennemi du pape, qui, le déclarant déchu du trône, appela à lui succéder Charles d'Anjou, frère de saint Louis. Le prince français défit Manfred, fils de Frédéric II, puis le jeune Conradin, petit-fils de ce dernier, qui eut la tête tranchée à Naples, sur la place du Marché (1268).

La domination *angevine* en Sicile n'eut qu'une durée éphémère ; les *Vêpres siciliennes*, un des plus terribles événements dont l'histoire ait transmis le souvenir, y mirent fin. On a attribué ce massacre des Français à une vaste conspiration qui aurait été ourdie par Jean de Procida. M. Amari, qui a consacré à l'histoire des Vêpres siciliennes un livre écrit avec une concienciense érudition, a prouvé que, s'il y a eu conspiration, le sanglant épisode des Vêpres siciliennes en a été complétement indépendant. Ce massacre commença à Palerme le 31 mars 1282, e gagna toute la Sicile. Pour se soustraire à la vengeance de Charles d'Anjou, la Sicile se donna à Pierre d'Aragon.

La dynastie *aragonaise* règne en Sicile jusqu'en 1516. Ferdinand le Catholique réunit alors ce pays à la couronne d'Espagne. Au contact des mœurs espagnoles, le caractère national reçoit une dernière empreinte. Qu'elle fasse partie de la monarchie espagnole sous Charles-Quint, ou bien que, sous les Bourbons, elle suive

le sort du royaume de Naples, la Sicile n'est plus gouvernée que par des vice-rois, et elle cesse d'avoir une histoire indépendante.

A la fin du siècle dernier, la cour de Naples entra dans la coalition formée contre la France. Championnet marcha sur Naples et força Ferdinand IV et sa famille à s'embarquer pour la Sicile (1799). La république parthénopéenne fut proclamée. Ferdinand rentra à Naples en 1801. En 1805, Napoléon envahit le royaume de Naples, et Ferdinand se réfugia de nouveau dans la Sicile, où il se maintint par l'assistance de l'Angleterre. — Sous la domination aragonaise, la Sicile avait eu un parlement composé de trois ordres. Dans le principe, ce parlement, établi par le roi Roger, ne se composa d'abord que des représentants des deux ordres privilégiés sous les noms de *bracchio militare* et *bracchio ecclesiastieo*. En 1240, des députés librement élus par les communes formèrent un troisième bras (*bracchio domaniale*).

En 1810, le gouvernement demandant un nouvel impôt, le parlement refusa, et, soutenu par la nation, réclama l'intervention de l'Angleterre. Sir William Bentinck, commissaire anglais, fut nommé généralissime du royaume par Ferdinand. En 1812, il convoqua un nouveau parlement, divisé, comme en Angleterre, en Chambre des communes et en Chambre haute. Le roi approuva la nouvelle constitution; il abdiqua temporairement et nomma son fils vicaire général du royaume. Le roi cherchait l'occasion de se soustraire au joug de Bentinck, par le fait véritable roi de Sicile. La chute de Murat la lui fournit bientôt. Il remonta sur le trône de Naples, cassa le parlement de Sicile et annula la constitution de 1812, devenue l'évangile de la politique sicilienne. En 1816, il déclara province du royaume de Naples la Sicile, qui perdit ses antiques franchises. Les lois du timbre et de la conscription exaspéraient les Siciliens. Aussi la révolution qui éclata à Naples en 1820 gagna bientôt la Sicile, dont l'antipathie pour les Napolitains devint cependant de plus en plus prononcée. De nouvelles tentatives d'indépendance eurent lieu en 1831 et 1837, au moment de l'invasion du choléra, qui fit en Sicile d'affreux ravages. Catane arbora le drapeau de l'indépendance; mais, le 6 août 1837, les troupes napolitaines, sous la conduite du ministre dela police del Carretto, entrèrent dans cette ville sans résistance. Les Siciliens furent exclus de tous les emplois publics. Les livres qui circulaient à Naples furent interdits en Sicile. Outre l'effet fâcheux produit par des mesures blessantes, une autre cause du mécontentement des Siciliens contre le royaume de Naples, « c'étaient les efforts que le gouvernement napolitain avait tentés, à la suite de la révolution de 1820, pour introduire en Sicile l'administration et les principales dispositions du Code civil français, qui avait survécu aux règnes éphémères de Joseph Bonaparte et de Murat. Les grands seigneurs s'étaient ligués contre ces innovations. Le 1er septembre 1847, un mouvement eut lieu à Messine. Il fut réprimé. Le 5 janvier 1848, l'insurrection éclata de nouveau dans cette ville et gagna les autres villes de la Sicile. A la fin de janvier les troupes abandonnaient Palerme. »

La Révolution de février 1848, qui éclatait à Paris et devait avoir tant de retentissement en Europe, vint bientôt précipiter les événements. Le 29 janvier 1843, le roi de Naples s'était engagé publier une charte; elle fut promulguée le 11 fév. Il confirma (6 mars) l'acte de convocation du parlement sicilien et la Constitution

de 1812, avec les modifications proposées par le comité palermitain. Le 13 avril, le parlement sicilien rendit un décret de déchéance de Ferdinand de Bourbon et de sa dynastie. Dans les premiers jours de septembbre 1848, 24,000 hommes de troupes napolitaines, commandés par le général Filangieri, prince de Satriano, furent dirigés sur la Sicile. La ville de Messine, attaquée par Filangieri et bombardée par la citadelle, dont elle n'avait pu réussir à s'emparer, dut se rendre. La lutte se continua sans ordre et sans direction. Les munitions manquaient, les généraux manquaient également. Garibaldi refusa de servir une cause qui n'était pas celle de l'Italie. « Sur plusieurs points (et particulièrement à Catane et à Taormine), en dépit de l'indiscipline militaire et des divisions des partis, le peuple sicilien fit une courageuse et inutile résistance. Pour prévenir une plus grande effusion de sang, l'amiral Baudin et l'amiral anglais arrêtèrent la marche du général Filangieri. Des changements eurent lieu alors dans la direction politique de la France et de l'Angleterre, engagées dans ce conflit. Les amiraux de ces deux nations portèrent à Palerme l'ultimatum du roi de Naples (7 mars 1849). Palerme repoussa les conditions qui lui étaient offertes. Le 5 mai 1849, l'armée de Filangieri était près de Palerme ; le peuple, abandonné à lui-même, se défendit trois jours. Le 11 mai, les propositions d'arrangement furent acceptées ; le 15, Palerme fut occupée par les troupes napolitaines. Depuis lors la constitution est restée suspendue. »

« Dans toutes les révolutions de la Sicile, la *mafia* (foule de gens sans aveu qui encombre Palerme et qui est répandue dans les quatre provinces occidentales (Palerme, Girgenti, Trapani et Caltanisetta) a joué un rôle fort important. » — En 1860, la Sicile a été de nouveau le théâtre d'événements politiques importants. Le 6 mai, Garibaldi et quelques amis dévoués à son entreprise s'embarquent secrètement à Gênes sur deux vaisseaux marchands. 1200 hommes, 4000 fusils, 4 canons et quelques centaines de mille francs, c'est, avec le prestige de son nom, tout ce que Garibaldi emporte pour aller chasser les troupes napolitaines de la Sicile. Le 12, il débarque, échappant aux croisières napolitaines. Le 27 et le 28, il attaque dans Palerme les troupes du général Lanza ; un armistice est signé le 30. Après la plus audacieuse entreprise, Garibaldi était au bout de trois semaines maître de la capitale et de la moitié de la Sicile. Des volontaires lui arrivèrent de toutes parts. Cependant « il se heurta contre la difficulté de soumettre à la conscription une population aussi rebelle à la discipline militaire qu'à l'oppression du pouvoir. » Le 18 juillet Garibaldi s'embarque pour Messine. Cette ville était défendue par 24,000 hommes. Après plusieurs rencontres, où il paya de sa personne, le dictateur de la Sicile entre à Messine le 27 juillet. Pour ne pas compromettre le succès de négociations entamées à Turin, le roi de Naples avait défendu à ses généraux de bombarder la ville. La ville fut évacuée par les troupes napolitaines, qui se renfermèrent dans la citadelle. Garibaldi était désormais à la tête de 25,000 hommes. Le 19 août, il quittait la Sicile et allait tenter une autre aventure non moins téméraire, la conquête du royaume de Naples et le renversement d'un trône que 80,000 baïonnettes semblaient devoir mettre à l'abri de ses attaques (*V.* p. 382).



Artistes siciliens. — Les deux noms les plus célèbres de la peinture sicilienne sont ceux d'Antonello de Messine et du Monrealese. — *Antonello d'Antonio*, ou *degli Antoni*, surnommé *Antonello da Messina*, naquit, dit-on, vers 1414, et mourut vers 1493 ou 1496. Les Italiens ont vainement essayé de revendiquer en sa faveur l'invention, ou pour parler plus exactement, le perfectionnement de la peinture à l'huile, invention généralement attribuée au Flamand Jean Van Eyck, dit Jean de Bruges (1390? — 1441).

Antonello de Messine fit beaucoup de portraits. Ses œuvres sont excessivement rares, et on les a souvent confondues avec celles de différents artistes. Le musée du Belvédère de Vienne a un Christ porté par les Anges; celui de Berlin possède une Madone et l'Enfant; un saint Sébastien, un portrait de jeune homme... On cite de lui à Messine de petits tableaux entourant une ancienne mosaïque de la Madone au monastère de San Gregorio; à Utrecht, un Crucifiement appartenant à M. Ertborn, signé : *Antonellus Messaneus* (ailleurs *Messanensis*) *me ôo* (sans doute *oleo*) *pinxit* 1475. La collection de M. Pourtalès, à Paris, possédait un portrait également signé du nom de cet artiste. Cette admirable peinture a été acquise par le musée du Louvre au prix de 113,000 francs.

Le chevalier *Pietro Novelli*, surnommé *il Monrealese* ou *Morrealese*, du lieu de sa naissance (1603-1647) (*V. Eloggio storico di Pietro Novelli, pittore, architetto ed incisore*, par Agostino Gallo), est le plus grand peintre qu'ait produit la Sicile. N'ayant jamais travaillé hors de son île, qui était très-rarement visitée, il est resté presque inconnu et a été privé de la grande renommée qui aurait dû s'attacher à son nom. Il a décoré de nombreux ouvrages à fresque et à l'huile les édifices de sa patrie. Il vécut longtemps à Palerme. Il y mourut des suites d'une blessure qui lui fut faite par une troupe de séditieux (*V.* Egl. Sª Chiara à Palerme). L'ouvrage le plus considérable qu'il y exécuta entièrement de sa main est la peinture de la voûte de l'église des Pères conventuels. « Novelli a un pinceau large, une couleur agréable, et parfois vigoureuse lorsqu'il s'élève à la hauteur de l'Espagnolet. Sa manière tient aussi de celle de Van Dyck, qu'il avait beaucoup connu. Les ouvrages de cet artiste jouissent avec raison de la plus haute faveur en Sicile. » Il y a plusieurs bons portraits de lui à Rome. — On voit aussi quelques bonnes peintures de sa fille *Rosalia Novelli*.

Voici encore les noms de quelques autres artistes dont on trouve les œuvres dans différentes villes de la Sicile : *Alfonso Franco*, né à Messine, 1466, mort de la peste, 1524. On conserve de lui, à Messine, une Déposition de croix à San Francesco di Paola, et une Dispute de Jésus avec les docteurs à Sant' Agostino. — *Girolamo Alibrandi*, né à Messine, 1470, mort de la peste en 1524, imita les maîtres italiens. Élevé à l'école des Antoni, il devint à Venise l'élève de Giorgion et son compagnon de plaisir. Musicien comme Giorgion, il allait avec lui le soir, donner des sérénades sous les fenêtres des belles Vénitiennes. Après la mort de Giorgion, il étudiait les œuvres des grands maîtres et retournait à Messine, en 1514, en compagnie de Cesare da Sesto. Son grand tableau de la Présentation au temple, dans l'église de San Niccolo, passe pour un des chefs-d'œuvre de la peinture messinoise. Polydore de Caravage, qui avait établi une école à Messine, admirait tellement ce tableau, qu'il peignit à la détrempe une Déposition de croix

pour lui servir de couverture. — *Salvo di Antonio,* neveu d'Antonello de Messine, vivant en 1511, cherchait à imiter Raphaël. Son tableau de la Mort de la Vierge est conservé dans la sacristie de la cathédrale de Messine. — *Pietro Bozzolone,* de Palerme, florissait dans les premières années du XVIe siècle. — *Vincenzo Anemolo,* de Palerme, XVIe s. ; on l'a cru à tort élève de Raphaël. Son long séjour à Rome le fit surnommer *il Romano*. — *Antonello Ricci,* de Messine, florissait vers 1570. Il a laissé beaucoup d'ouvrages à Messine; entre autres, dans l'église de Santa Lucia, à l'hôpital, un tableau de 1591 : la Vierge, saint Placide et ses compagnons. — *Alfonzo Rodriguez,* de Messine, 1578-1648, séjourna à Rome, et acquit un style mâle sous l'influence de ses études de Raphaël et de Michel-Ange. Messine possède beaucoup d'ouvrages de lui. — *Luigi Rodriguez,* de Messine, frère du précédent, appelé à Naples *Luize Siciliano,* fut élève de Belisario Corenzio; celui-ci l'empoisonna (*V.* p. 387), par jalousie des louanges données aux fresques exécutées dans l'église del Carmine, à Naples, par cet artiste, qui succomba en 1630. — *Vito Carrera,* né à Trapani, 1555, mort en 1631. — *Giacomo lo Verde,* élève du Morrealese, de Trapani, XVIIe s. — *Andrea Carrera,* de Trapani (✝1677). — *Giovanni Falco,* Messine, 1615-1680, passa à l'école du chevalier Stanzioni. (Fresques de la chapelle della Nunziata dei Teatini). — *Antonio Alberti,* dit *Barbalunga,* Messine, 1600-1649; élève du Dominiquin; Alonzo Rodriguez le surnommait le Carrache de la Sicile. Palerme et Syracuse conservent avec soin ses productions. — *Francesco Cozza,* peintre et graveur, 1605-1682. — *Domenico Maroli,* Messine, 1612-1676. — *Gabrielli Onofrio,* Messine, 1616-1706. — *Agostino Scilla,* Messine, 1629-1700; il se forma à l'école de Barbalunga et de Sacchi. On voit beaucoup de ses ouvrages à Messine. — *Antonio Madiana,* Syracuse, 1650-1719. — *Antonio Grano,* élève du Morrealese (✝1718). — *Vito d'Anna* (✝1769). — *Andrea Zuppa,* 1628-1671. — *Gilippo Tancredi,* Messine, 1655, mort à Palerme en 1725. — *Giovi Porcello,* Messine, 1682-1734; élève de Solimène. — *Giovacchino Martorano,* Palermitain, 1724-1779; peintre à grandes machines. — *Filippo Randazzo,* vastes fresques à Palerme. — *Filippo Cianetti,* de Messine, mort à Naples en 1702, surnommé le Giordano des paysagistes. — *Nicolo Lapiccola,* Palerme, 1730-1790. — *Giuseppe Velasquez,* de Palerme, 1750-1827. — *Gius. Patania,* de Palerme, 1780-1855. — *Juvara,* architecte célèbre, né à Messine, 1685, étudia sous Fontana; construisit à Turin un grand nombre d'édifices. — *Antoine Gagini,* de Palerme, sculpteur et architecte, né vers 1480, mort en 1570. Il étudia à Rome sous Raphaël et Michel-Ange, qui l'employa dans son tombeau de Jules II. Il eut trois fils qui suivirent ses traces.

Dialecte sicilien. — Les gens du peuple l'accentuent durement. L'*i* est la lettre favorite des Siciliens. Ils suppriment presque partout la lettre *e* pour la remplacer par l'*i*. On peut remarquer que la même lettre domine dans le grec moderne. La lettre *o,* dans le sicilien comme dans le dialecte sarde, est chassée par la lettre *u* (un spécimen du dialecte parlé en Sicile en 1233 prouve qu'alors l'*o* était déjà changé en *u*). Le double *ll* se change en double *dd,* le *b* en *v,* le *d* en double *nn.*

le *fi* en *sci*, le *l* en *r*, le *que* en *chi*. Il y a une foule d'élisions, de redoublements, de retranchements, de modifications particulières qui rendent le dialecte sicilien plus vif, plus énergique, mais aussi beaucoup moins élégant que le toscan. Le même défaut a été reproché au grec qu'on parlait en Sicile. (Cicéron, *Divin. in Q. Cæcilium XII*. — Plaute, dans le prologue des *Ménechmes*, désigne le langage des Siciliens par le mot *sicelissetare*.) — Les Siciliens occupent une place importante dans l'histoire de la poésie en Europe. Pendant la période hellénique, ils comptent dans leurs rangs : Stésichore d'Himera, que l'antiquité plaçait à côté d'Homère; le Syracusain Épicharme, regardé comme l'inventeur de la comédie; Eschyle, qui passa une partie de sa vie à la cour d'Hiéron et mourut à Géla; Théocrite et Moschus, de Syracuse, etc. — La Sicile produisit aussi des historiens : Diodore de Sicile est le plus célèbre; et dans les sciences un des plus grands génies de l'antiquité : Archimède, de Syracuse. — On a répété d'après le témoignage de Dante, mal interprété, que la langue vulgaire prit naissance en Sicile, et c'est là une opinion soutenue par le patriotisme sicilien. Elle fut effectivement cultivée à la cour de l'empereur Frédéric II, et par suite de l'éclat de cette cour, cette poésie prit le titre de poésie sicilienne. Mais « tout annonce que le dialecte italien de la Sicile a dû se former plus tard et plus laborieusement que la plupart des autres, dans les diverses parties de la Péninsule. Il est constaté que, jusqu'à une époque très-voisine de l'invasion normande, le grec était resté, en Sicile, l'idiome du gouvernement et du culte. Sous la domination des Arabes, le grec perdit du terrain en Sicile, et ce qu'il en perdit, le néo-latin du pays le gagna. Après les Arabes vinrent les Normands, qui apportèrent dans l'île le roman du nord de la France. Durant cette période de la domination normande, le sicilien put et dut même continuer à s'étendre et à faire des conquêtes sur le grec; mais il n'eut aucune chance de devenir un idiome de gouvernement et de cour. En 1166, le français était encore l'idiome de la cour de Palerme. » C'est à dater de 1220, quand l'empereur Frédéric II établit son séjour en Italie, que l'idiome sicilien reçut une haute consécration par son introduction dans la poésie chevaleresque. Mais le travail de formation des différents dialectes italiens s'effectuait depuis longtemps. Dante compte de son temps seize grand dialectes provinciaux, et il parle d'un millier de sous-dialectes. « Dès le XIIe s., presque tous les dialectes étaient parvenus à un degré suffisant de politesse et de fixité. » — De nos jours, l'abbé Meli, le Théocrite et l'Anacréon sicilien, en écrivant en sicilien[1] ses gracieuses poésies (*Poesie siciliane*, Palerme, 1814, 7 vol. in-8), a donné au dialecte qu'il a adopté une véritable importance littéraire. Nous citerons sa charmante poésie, *A une abeille*, avec une traduction italienne en regard.

LU LABBRU.	IL LABBRO.
Dimmi, Dimmi, apuzza nica, Uni vai eussi matutinu? Nun c'è cima chi arrussica De lu munti a nui vicinu.	Dimmi, Dimmi, apetta cara, Ove vai si di mattino? Tutto è notte e non rischiara Anco il monte a noi vicino.

[1] Pour l'étude du dialecte sicilien voir le *Vocabolario manuale completo Siciliano-Italiano* (libr. Pedone-Lauriel), Palerme, 1863, 1 vol. in-12; 1 fr. 50 c.

LU LABRU.	IL LABRO.
Li scuirridi durmigghiusi 'Ntra li virdi soi buttuni Stanu ancora stritti e chiusi Cu li testi a pinnuluni.	I fioretti dormigliosi Entro i verdi lor bottoni Stanno ancor tutti nascosi Colle teste a penzoloni.
. . . .	
Cerchi meli? E siddu è chissu, Chiudi l'ali, e'un ti straccari : Ti lu 'nzignu un locu fissu Unni 'ai sempri chi sucari.	Cerchi il mel? Se hai tal desio. Chiudi l'ale, e non stancarti : Certo un loco so ben io, Ove avrai da saziarti.
Lu cunusci lu miu amuri, Nici mia di l'occhi beddi? 'Ntra ddi labri c'è un sapuri, 'Na ducizza, chi mai speddi.	La diletta del mio core, Nice mia, conosci tu? Ne suoi labbri ell' ha un sapore. Un tal dolce, che non più.
'Ntra lu labbru culuritu Di lu caru amatu beni, C'è lu meli chiù esquisitu : Suca, sucalu, ca veni.	Entro il labbro colorito Del mio caro amato bene Evvi il mele più squisito; Suggi, suggilo, che viene.

Mauvais état des routes. — Le manque de routes ou leur mauvais état sont le principal obstacle au développement de la prospérité de la Sicile. Sur beaucoup de points elles font tout à fait défaut. Des allocations de fonds même considérables ont été accordées quelquefois pour en établir, mais trop souvent ces dépenses sont restées infructueuses par l'inintelligence et le manque de soins apportés à ce genre de travaux. « Les pluies torrentielles du pays, dit un juge compétent, l'ingénieur Sala, mort il y a quelques années en Égypte, ces pluies si nécessaires à la fertilisation du sol, sont un véritable fléau pour la viabilité sicilienne, et voici comment: le déboisement, contre lequel on a fait de récentes ordonnances, a été exercé avec une telle fureur, *ab antiquo*, par les Siciliens ou par leurs envahisseurs, que presque toutes les hautes montagnes de l'île ont été littéralement dépouillées de la végétation qui assurait autrefois la régularité des cours d'eau. Souvent, sous l'action de ces pluies diluviennes, des bancs entiers de terres argileuses, très-abondantes dans ce pays, se détachent des montagnes et viennent encombrer les routes. La *frana*, c'est ainsi qu'on appelle dans ce pays ces terres argileuses, est devenue tellement le cauchemar de tout conseiller provincial appelé à voter des fonds pour la construction ou l'entretien des routes de sa province, qu'il semble, à les entendre tous, que la Sicile ait le monopole des argiles, comme du soufre, et qu'il résulte une impossibilité de simples difficultés qu'on n'a su, chez eux, ni prévoir ni surmonter. Ajoutez à cela que le roulage, là ou les charrettes peuvent rouler, n'est nullement réglementé, et que l'usage du cantonnier réparateur n'est pas pratiqué, etc., etc.... — La plupart des rivières ou torrents sillonnant l'île dans tous les sens sont réduits à de si minces filets d'eau dans la plus grande partie de l'année, qu'on a regardé sans doute les ponts comme un objet de luxe dont on a réservé la construction pour des temps meilleurs. Aux crues extraordinaires, on ne passe pas, ou bien on passe au risque de se noyer; aux crues ordinaires, on compte

sur les *bordonari* [ou plutôt : *maraguni*], espèce de pilotes cantonniers appostés là pour diriger les voyageurs dans les passages à gué. Les voyageurs sont-ils à cheval, le bordonaro prend la bride du cheval et le dirige par les bons endroits. Sont-ils en voiture, les bordonari, armés de longues perches, flanquent le véhicule pour l'empêcher de verser. Ces passages à gué, inévitables faute de ponts, sont des obstacles aux voyages en Sicile pendant les mois pluvieux d'hiver, précisément quand le degré de température les rendrait plus agréables. Alors les communications, pour les Siciliens, sont littéralement interrompues dans toute l'île, et même l'arrivée des courriers, habitués à tout braver pour le transport des dépêches, en est singulièrement retardée. » Le défaut de communications faciles contribue à maintenir l'état arriéré de la civilisation dans cette île.

Moyens d'assurer la sécurité des routes. — Si les voyages dans les États de Rome et de Naples ont souvent fourni bien des faits sinistres à enregistrer dans les annales du brigandage italien; si la Calabre, rarement visitée, est encore suspecte aujourd'hui, la Sicile, sans routes ou avec des routes incomplètes et pleines de difficultés, était plus mal famée encore. Depuis l'antiquité, le brigandage y est endémique. Le *malandrinaggio*, forme particulière du brigandage, désole les quatre provinces occidentales de l'île (Palerme, Girgenti, Trapani et Caltanisetta). Sous le nom de malandrins il faut entendre des hommes qui de fait ou en apparence exercent une profession, et qui, à l'occasion, se réunissent pour faire un coup. En 1849, le général Filangieri, gouverneur de Palerme, pour combattre le brigandage et établir la sûreté de la circulation, eut recours à l'organisation singulière des *compagni d'armi*, sorte de gendarmes (ou de *bravi* à la solde du gouvernement) parfaitement appropriés au pays, sur lesquels l'ingénieur Sala a publié des renseignements curieux dans la *Revue contemporaine* du 15 juillet 1854. — Fort de son prestige, Garibaldi osa ce qu'un gouvernement révolutionnaire, purement italien, n'avait jamais pu faire : il prononça le licenciement des bataillons et congédia ces bandits. Repoussés par le parti d'action, ils s'adressèrent aux réactionnaires. Ils furent le bras droit de la coalition, dont le clergé était la tête. En 1866 ils prirent ouvertement les armes et engagèrent la guerre des rues. Durant sept jours, Palerme connut les horreurs d'une ville prise d'assaut. L'entrée à Palerme des troupes italiennes marqua la fin des corporations religieuses, dont la participation à la révolte avait été trop évidente. La coalition a survécu; elle a repris l'arme du *sicilianisme* et elle contrarie l'action régulière du gouvernement *italien*. La nouvelle loi sur la conscription a soulevé de la résistance. En 1873, un rapport officiel signalait plus de 7000 réfractaires sur 90,000 inscrits.

Du voyage en Sicile. — Les personnes qui redoutent la mer devront se résigner au long voyage de Naples à travers la Calabre, jusqu'à Reggio (*V.* R. 60). — Si l'on vient par mer de Naples (ou d'un autre port), on fera bien, avant de s'embarquer, de lire les diverses annonces de départ des bateaux à vapeur, afin de régler (surtout si l'on a peu de temps à soi) son voyage avec les occasions de retour. — On le combinera selon qu'on entrera en Sicile par Palerme ou par Messine. (*V.*

p. 559 divers projets d'itinéraire.) Les voyageurs qui ont du temps à eux pourront faire le tour entier de l'île. Cependant cette tournée complète, en suivant le littoral, est souvent d'une grande monotonie et sans intérêt. La côte méridionale, à l'exception de quelques points isolés qui intéressent par leurs débris antiques, tels que Girgenti et Sélinonte, est longuement dépourvue d'aspects pittoresques; elle n'offre à la vue pendant plusieurs journées qu'une succession de champs de blé, ou des côtes basses et sans caractère. De Messine à Catane, au contraire, la côte sicilienne est riche en scènes pittoresques du plus vif intérêt.

Si l'on arrive par Messine, on devra faire les excursions indiquées aux environs, et aller (en chemin de fer) à Catane, en visitant Taormine; faire l'ascension de l'Etna; pousser jusqu'à Syracuse, et, en revenant ordinairement à Catane, traverser l'intérieur de la Sicile pour gagner Palerme. Après avoir visité Palerme et les environs, on pourra faire une excursion aux ruines de Ségeste, à Trapani et au mont Eryx, et pousser jusqu'aux ruines de Sélinonte. De Palerme on pourra aller, soit en bateau à vapeur, soit par le chemin de fer (dont la lacune ne tardera probablement pas à être complétée), visiter le site curieux de Girgenti. — Dans cette tournée, ainsi conduite, on aura vu tout ce qui mérite le plus particulièrement l'attention. Il ne restera plus à connaître que la côte nord de Palerme à Messine, par Cefalù, trajet pour lequel, malheureusement, une route carrossable fait encore défaut pour une partie du parcours.

Si l'on arrive par Palerme, après avoir fait les excursions dont il vient d'être parlé, on partira de Palerme pour traverser toute l'île et aller directement à Catane, monter à l'Etna et finir par Messine. On aura soin de se munir au départ d'un sac de menue monnaie pour la route. — On trouvera plus loin, à l'article *Moyens de transport,* d'autres indications utiles.

Un mois suffit pour le voyage rapide de Sicile. — Les mois d'avril et de mai sont le temps le plus convenable pour le voyage. Septembre et octobre sont également très-favorables.

Un voyage en Sicile est coûteux, le service des voitures publiques étant imparfaitement organisé sur les routes siciliennes. Les dépenses pour frais de voyage sont surtout considérables pour l'étranger qui voyage seul. S'il veut utiliser les voitures publiques, il est souvent obligé de perdre plusieurs jours pour les attendre au passage. — Pour les villes du littoral, des bateaux à vapeur ont presque entièrement monopolisé le transport des voyageurs.

Renseignements sur la manière de voyager. — Il y a sur plusieurs grands chemins des barrières formées d'une chaîne placée en travers et gardée par un agent du gouvernement. Le voyageur doit y payer une certaine somme pour ses montures. — Les voitures publiques ne s'arrêtent pas en route pour les repas; il faut emporter avec soi ses vivres. — En dehors des grandes routes, un mode de voyager encore usité, mais qui tombe en désuétude, et n'existe plus que sur quelques points où il n'y a pas de routes carrossables, consistait en portantines ou litières (*lettighe*). La voiture nationale, dite litière (*lettica* ou *lettiga*), dont Guerrazzi a dit qu'elle était faite pour changer les meilleurs amis en ennemis acharnés, après un voyage de quelques lieues, est une caisse contenant deux personnes en vis-à-vis et portée sur deux longs brancards, auxquels sont attelés deux mulets,

l'un en avant, l'autre en arrière. « La mule de l'avant, dit Bourquelot, est précédée par une troisième mule qui aide les autres à traîner la voiture, et qui porte, outre les bagages, le *lettichiero*. Un muletier, à pied, armé d'un long bâton, règle la marche des bêtes et les anime de ses cris. » — Pour les petites excursions en dehors des routes, le moyen de transport le plus usité est le cheval ou plus souvent le mulet (faisant environ 40 kil. par jour, et qu'on paye de 6 à 10 fr. au plus). Outre le mulet du voyageur, il en faut un pour le muletier, et quelquefois un pour le bagage. Il faut stipuler que les jours de repos le prix sera diminué de moitié. — Il est bon de s'arranger avec un même vetturino pour un long trajet; et on rédige alors un traité anologue au contrat dont nous donnons le modèle (*V.* les *Renseignements* au commencement du volume), par lequel le guide, ou le muletier, s'engage à fournir le nombre de mulets fixé, à les remplacer si cela devient nécessaire, etc... — On peut, pour une tournée, trouver chez M. Ragusa, propriétaire de la Trinacria à Palerme, à s'arranger avec un vetturino qui se charge de tout : logement, nourriture et pourboires. Le prix de la journée avec 2 mulets peut être de 40 fr. — Les personnes habituées à voyager et parlant italien pourront traverser la Sicile d'une manière plus économique, en employant tour à tour les divers moyens de transport qu'offre chaque localité, sans se mettre dans la dépendance d'un muletier pour tout le voyage.

Quelle que soit, du reste, la manière de voyager, il est nécessaire d'emporter avec soi (dans des couffes tressées en feuilles de palmier comme celles des Arabes) ses vivres, et de les renouveler aux villes principales. La plupart des auberges qu'on rencontre sur la route ne présentant que quatre murs bien sales et des lits remplis d'insectes, on s'arrête ainsi partout où l'on veut, pour prendre ses repas, à une *masseria* ou ferme isolée, à quelque *fondaco* (de l'arabe *fundik* ou *fundouk*, magasin ou hôtellerie), au bord d'un ruisseau, à l'ombre d'un arbre.

Avant les changements politiques qui ont amené la suppression des ordres religieux, on était presque toujours sûr de trouver l'hospitalité dans les couvents, si nombreux en Sicile. Les Siciliens ont la réputation d'être très-hospitaliers et très-obligeants. Les voyageurs en Sicile doivent chercher à se munir de lettres de recommandation. — Ceux qui ne reculent pas devant la dépense pour assurer leur bien-être emportent avec eux des matelas et des couvertures. Une couverture mise, ainsi que le bagage, dans une sacoche, peut être d'un grand secours pour s'envelopper la nuit, dans les auberges qui n'offrent pas de ressources pour coucher. — Les personnes qui voyagent pendant les saisons chaudes devront prendre des précautions pour se garantir contre l'ardeur extrême des rayons solaires. Elles feront bien d'avoir 2 mètres de mousseline blanche, qui sert de moustiquaire pendant la nuit, et qu'on roule, durant la journée, autour du chapeau, ainsi qu'un turban, pour préserver la tête de l'ardeur du soleil. — Pour faire l'ascension de l'Etna, on emporte ordinairement des couvertures, des gants, des bonnets de laine, pour se garantir du froid très-vif qu'on éprouve près du sommet.

N. B. L'*ascension de l'Etna* entre pour beaucoup de voyageurs dans leur projet d'itinéraire; et, par suite de l'idée faussement répandue que cette ascension n'est faisable que lorsque la chaleur de l'été a fondu en grande partie la neige des hauteurs de cette montagne volcanique, on s'expose à ne voir la Sicile que sous un

aspect aride et calciné, et couverte de chaumes, au lieu de fleurs et de riantes moissons. Au mois de mai, on ne serait pas exposé à cet inconvénient.

Monnaie. — La monnaie décimale a cours partout. Cependant il est bon de connaître l'ancien système monétaire, encore employé comme monnaie de compte par les gens du peuple et dans les localités éloignées des grandes villes. Il est bon de savoir aussi que les paysans, les ouvriers, les aubergistes de l'intérieur, et même les bourgeois, se méfient beaucoup de l'or et de l'argent; ils ne veulent être payés qu'en cuivre. On fera donc bien de faire provision de sous pour les trajets où l'on craindra de rencontrer ces difficultés.

Monnaies avant la dernière révolution. — Les monnaies étaient exactement les mêmes qu'à Naples (*V.* Renseignements pratiques à la fin du volume). Les différences n'étaient plus que nominales. Les monnaies d'ARGENT étaient :

La piastre (piastra, pezzo), la monnaie la plus répandue, valant 12 carlins ou 12 tarins; 5 fr. 06 c. environ.

La 1/2 piastre . . . . . . = 6 carlins.
Le 1/6. . . . . = 2 carlins.
Le 1/12 . . . . = 1 carlin.

L'on désignait aussi les petites pièces d'argent sous le nom de : il *grana cinque :* il *grana dieci :* il *grana venti*, etc.

Le carlin étant exactement la même chose que le tarin, il se divisait, à Naples, en 80 grani ou 20 tornesi; en Sicile, en 10 bajocchi ou 20 grani. — Pour simplifier les comptes, il fallait tout réduire en tarins (*tari*) ou carlins, et bajocchi (= les grani de Naples). Le tarin se divisait en 10 grains (*grani*).

TABLEAU COMPARATIF DE LA MONNAIE SICILIENNE AVEC LE FRANC OU LIRA ITALIANA.

Grani	= centimes	tari	= lire	cent.
1	2	2	0	85
5	11	3	1	27
10	21	5	2	12
20 (tari)	42	12	5	10

Moyens de transport. — Bateaux à vapeur[1]. — Il y a des services réguliers de bateaux à vapeur entre Naples et Palerme ou Messine. Il y a par semaine plusieurs départs de Naples pour Messine et Palerme.

BATEAUX A VAPEUR DES MESSAGERIES DE FRANCE : un voyage toutes les deux semaines, départ de Marseille, vendredi à midi, arrivée à *Palerme*, dimanche midi; repart à 6 h. s.; arrive à *Messine* à 6 h. mat.

PIROSCAFI POSTALI ITALIANI. — Bateaux à vapeur de la Société J. V. Florio et Cᵉ, de Palerme (service postal).

De *Palerme à Gênes* (811 kil.) — (service hebdomadaire), départ de Palerme vendredi 11 h. matin; à Livourne, dim. 5 h. mat.; en repart à 9 h.; arrivée à Gênes, le dimanche soir 5 h. 1/2.

De *Gênes à Palerme :* dép. de Gênes, mardi 9 h., s.; arrivée à Palerme, vendredi 1 h. après-midi.

De *Palerme à Naples :* (311 kil.) dép. de Palerme, lundi, mercr., jeudi, vendredi, samedi, 5 h .1/2 s.; arrivée à Naples, mardi, mercredi, jeudi, vend., dim., 8 h. 30 mat.

[1] On ne donne ici que les indications générales; des changements pouvant avoir lieu dans les services des bateaux à vapeur, les voyageurs devront se renseigner en s'adressant aux bureaux des diverses compagnies.

De *Naples à Palerme :* départ lundi, merc., vendr., sam., 5 h. 1/2 s.; arrivée à Palerme, mardi, jeudi, vendredi, sam., dim., 11 h. mat.

De *Palerme à Malte* (touchant à *Cefalù, S. Stefano, Milazzo, Lipari, Messine* — tous les mardis) : dép. de Palerme, mardi 6 h. mat.; à Cefalù (61 kil.), 10 h. mat.; à Milazzo (117 kil.), 8 h. 45 s.; part de Milazzo, mercr. 4 h. mat.; à Lipari (30 kil.), à 6 h. 30 mat.; en repart à 7 h. 30; arrivée à Messine (89 kil.) mercredi 1 h. 30.

De *Palerme à Syracuse* (touchant à *Trapani, Marsala, Sciacca, Girgenti, Licata* — tous les deux samedis) : dép. de Palerme, sam. 9 h. mat.; à Trapani (106 kil.), 3 h. 30 s.; repart de Trapani à minuit; à Marsala (28 kil.), dim. 5 h. mat.; en repart à 6 h.; Sciacca (83 kil.), 10 h. mat.; en repart à 1 h.; à Girgenti (56 kil.), dim. 2 h. s.; en repart à 3 h.; à Licata (50 kil.), dim. 6 h. s.; en repart à 7 h.; arrive à Syracuse (178 kil.), lundi 5 h. s.

De *Syracuse à Palerme :* dép. de Syracuse, mardi 8 h. s.; arrivée à Palerme, jeudi 5 h. 1/2 s. (en coïncidence avec le bateau à vapeur de Livourne et Gênes).

De *Naples à Messine* (touchant à Reggio — hebdomad., — bureau à Naples, strada Piliero, 5): dép. de Naples, lundi, mercredi, vendr. 5 h. 1/2 s.; arrive à Messine (333 kil.), sam., jeudi, samedi, midi; en repart les mêmes jours 1 h. s.; arrive à Reggio (16 kil.) 2 h.; en repart pour Messine les mêmes jours à 3 h.

De *Messine à Naples :* dép. lundi, jeudi, samedi, 10 h. mat., 1 h. s.; arrive à Naples mardi, vend., dim., 9 h. 1/2 mat.

De *Palerme à Ustica* (67 kil. — chaque 1er et 3e samedi du mois) : dép. de Palerme, samedi minuit; à Ustica, dim. 5 h. mat.; repart d'Ustica pour Palerme, dim. 9 h. mat.

La Société Florio a aussi des services hebdomadaires entre *Trapani* et *Pantellaria, Girgenti* et *Lampedusa.*

Bateaux a vapeur de la Société Peirano Danovaro. — De *Gênes à Ancône,* touchant à *Naples, Pizzo, Messine, Brindisi, Bari, Manfredonia, Tremiti* (*V.* R. 46, d'Ancône à Brindisi). — *N. B.* Les indications données dans l'*Indicatore ufficiale* permettent d'apprécier les distances et le temps employé dans ces traversées. — Le départ d'Ancône (juin 1876), a lieu tous les deux vendredis à 4 h. s.

La Société Peirano Danovaro a aussi un service hebdomadaire entre *Naples, Messine* et *Catane;* entre *Naples, Livourne et Gênes.* (*V.* l'*Indicatore*).

Dans la belle saison, un bateau à vapeur fait le tour de la Sicile, en abordant aux principales localités, et laissant le temps aux voyageurs de voir les curiosités. — On peut aussi trouver l'occasion de faire quelques excursions le long de la côte, en *speronara,* barque de 6 à 10 rames.

Chemins de fer de la Sicile.

Les heures des chemins de fer de Sicile sont réglées d'après le temps moyen de Palerme.

Lignes de chemins de fer. — Le réseau tarde beaucoup à se compléter. Voici les lignes livrées jusqu'ici (juin 1876) à la circulation : 1° *de Messine à Catane et à Syracuse,* 182 kil.; — 2° *de Catane à Leonforte et Santa Caterina,* 116 kil. (elle doit, par Caltanisetta, être prolongée et se rattacher à la ligne de Palerme à Girgenti); — 3° *de Palerme à Girgenti :* ne va encore que jusqu'à Spina, 97 kil. (lacune entre Spina et Passofonduto); — 4° de Passofonduto à Girgenti et Porto Empedocle, 33 kil.; — 5° *de Palerme à Termini et Cerda,* 45 kil. (fait partie de la ligne de Palerme à Girgenti).

Lignes projetées : *de Messine à Patti; — de Palerme à Trapani; — de Canicatti à Licata; — de Syracuse à Noto; — de Noto à Modica.*

Voyage en poste. — Celui qui veut voyager avec des chevaux de poste doit demander une permission (bollettone) au directeur de la poste. On paye par poste de 9 à 13 kil., pour trois personnes : par cheval, 60 bajocchi ; plus, par chaque cheval, 10 bajoc. de pourboire, et 5 bajoc. au valet d'écurie ; de sorte qu'on paye par poste à peu près 9 fr. 50, parce qu'il faut trois chevaux pour chaque voiture, et le louage de cette voiture est encore en sus. S'il y a plus de trois personnes et du bagage, il faut prendre quatre chevaux. Si le directeur le permet, on n'en prend que 3, en en payant 3 1/2.

Les distances entre les îles et les capitales des provinces sont : de Palerme à Ustica, 53 kil. 5, ou 36 milles[1] ; à Alicuri, 74 kil. ; à Stromboli, 144 ; de Messine à Lipari, 66,9 ; à Vulcano, 60,9 ; à Alicuri, 137 ; à Filicuri, 108,8 ; à Salina, 84 ; à Panaria, 69,8 ; à Stromboli, 69,8 ; — de Trapani à Pantellaria, 123 ; à Favignana, 22 ; à Marittimo, 38 ; à Levanzo, 13 ; à Linosa, 203 ; à Lampedusa, 237 ; — de Palerme à Malte, par le cap Lilibeo, 335.

PROJETS D'ITINÉRAIRES.

TOUR DE LA SICILE (en partant de Messine). — *Route du marquis d'Ormonde.* (A cheval[1].) — 1. DE MESSINE A CASTRO GIOVANNI — (la première partie de cette route se fait aujourd'hui en chemin de fer). 4 h. 30 min. ; — Latojani, 17 kil. 8, 4 h. ; — Giardini, 6 kil., 1 h. 15 min. — 65 kil. de Messine, station de Giarre ; — Castagno C. Cavalli, 9 kil., 2 h. ; — Zafaranà, 12 kil., 2 h. 40 min. ; — Nicolosi, 16 kil., 2 h. 50 min. ; — Biancavilla, 21 kil., 3 h. 45 min. ; — Adernò, 3 kil. 7, 1 h. ; — Regalbuto, 22 kil., 4 h. 50 min. ; — San Filippo d'Argiro, 15 kil., 3 h. 20 min. ; — (de Catane à Leonforte on va aujourd'hui en chemin de fer). Leonforte, 12 kil. 4, 7 h. 30 min. ; — Castro Giovanni, 18 kil., 3 h.

2. DE CASTRO GIOVANNI A CATANE. — Lac d'Enna, 6 kil., 1 h. 20 ; — Piazza, 12 kil., 3 h. 25 min. ; — Aidone, 9 kil., 1 h. 30 min. ; — la Gabella, 21 kil., 3 h. 30 min. ; — Catane, 35 kil. 6, 5 h. 45 min.

3. DE CATANE A SYRACUSE — (87 kil. en chemin de fer).

4. DE SYRACUSE A GIRGENTI. — Langarino, 15 kil., 3 h. 50 min. ; — Avola, 12 kil., 2 h. ; — la Pizzuta, 9 kil. 2 h. ; — Terra Nobile, 24 kil., 2 h. ; — Spaccafurno, 27 kil., 4 h. 30 min. ; — Ipsica, 89 kil., 3 h. 40 min. ; — Modica, 9 kil., 1 h. 45 min. ; Scicli, 9 kil.. 2 h. ; — Donna Lucata, 7 kil., 1 h. 45 min. ; — Santa Croce, 13 kil., 2 h. 15 min. ; — Scoglietti, 18 kil., 2 h. 45 min. ; — Terra Nova,

[1] Le mille sicilien est de 1486 mèt. 643.

[1] La table des routes donnée par le marquis d'Ormonde (*V.* l'Index bibliographique, p. 562) est utile à consulter, à cause de l'indication des *heures*. — Il est inutile de dire que le voyageur qui voudra combiner ses excursions en Sicile d'après les PROJETS D'ITINÉRAIRES donnés ici devra les modifier en profitant, soit du courrier et des diligences, soit des bateaux à vapeur, pour franchir rapidement les distances ou éviter de traverser les contrées qui ne lui offrent pas d'intérêt.

22 kil., 3 h. 40 min.; — la Manfria, 13 kil., 2 h. 30 min.; — Alicata, 13 kil., 2 h. 15 min.; — Palma, 21 kil., 3 h. 30 min.; — Girgenti, 21 kil., 3 h. 30 min.

5. De Girgenti a Palerme. — Port de Girgenti, 6 kil., 1 h. (chemin de fer en 30 min.); — Siculiana, 12 kil., 1 h. 45 min.; — Monte Allegro, 12 kil., 2 h.; — Sciarra, 37 kil., 6 h.; — Sélinonte, 27 kil., 5 h.; — Campo Bello, 10 kil., 2 h. 30 min.; — Mazara, 13 kil., 2 h. 15 min.; — Marsala, 21 kil., 3 h. 45 min.; — Trapani, 27 kil., 4 h.; — Calatafimi, 37 kil., 6 h.; — Castel a Mare, 15 kil., 3 h. 30 min.; — Alcamo, 10 kil., 2 h.; — Sala di Partinico, 21 kil., 3 h.; — Palerme, 27 kil., 4 h.

6. De Palerme a Patti. — (De Palerme à Termini, 37 kil., en chemin de fer.) — Cefalù, 35 kil. 6, 5 h. 39 min.; — San Stefano, 35 kil. 6, 7 h.; — Santa Agata, 31 kil., 4 h.; — Terranova, 4 kil. 5, 1 h.; — Capo Orlando, 13 kil., 2 h.; — Brolo, 9 kil., 1 h. 30 min.; — Giojosa, 9 kil., 1 h. 45 min.; — Patti, 12 kil., 2 h. 30 min.

7. De Patti a Bronte. — Fondaco di Nucilla, 12 kil. 5, 4 h.; — San Domenico, 15 kil., 4 h, 15 min.; — Randazzo, 7 kil. 4, 1 h. 30 min.; — Bronte, 16 kil., 2 h.

8. De Patti a Messine. — Tyndaris, 15 kil., 2 h. 30 min.; — Milazzo, 21 kil., 3 h. 30 min.; — Divieto, 22 kil., 4 h.; — Messine, 21 kil., 3 h. 30 min.

Tour de la Sicile (en partant de Palerme). — La route suivante peut servir jusqu'à Girgenti; à partir de Girgenti, il faudrait suivre en sens inverse les indications de l'itinéraire précédent.

Voyage de 16 jours a cheval (fin de mai et commencement de juin).

De Palerme à Partinico, 5 h. 30; — Alcamo, 3 h. 30; — Segesta, 2 h. 30; — Trapani, 6 h. 30; — Marsala, 6 h. 30; — Mazzara, 3 h. 30; — Castelvetrano, 2 h. 15; — Sélinonte, 2 h. 30; Sciacca, 6 h.; — Monte Allegro, 6 h.; — Siculiana, 2 h. 30; — Girgenti, 3 h. (le plus ordinairement, on s'éloigne à partir de Girgenti du littoral, et l'on rentre dans l'intérieur de la Sicile par Caltanisetta et Castro Giovanni). — Palma, 4 h. 30; — Licata, 3 h. 30; — Terranova, 5 h.; — Caltagirone, 7 h.; — Lentini, 9 h.; — Syracuse, 9 h. (de Syracuse à Catane en chemin de fer); — Catane et l'Etna; — de Catane à Taormine et Messine (chemin de fer).

Voyage classique en Sicile (extrait du Guide de Murray) :

	jours.
De Palerme à Alcamo	1
Alcamo par Ségeste [temple et théâtre à Trapani (*Drepanum*).] . .	1
Visite au mont San Giuliano (*Eryx*, — Murs et emplacement du temple)	1
Trapani à Marsala, en visitant San Pantaleo (*Motya*)	1
Marsala (*Lilybæum*) à Castelvetrano	1
Excursion à d'anciennes carrières à Campobello et à Selinonte (*Selinus* — 7 temples)	1
A reporter	6

	jours.
Report.	6
Castelvetrano à Sciacca (*thermæ Selinuntinæ*—bains de San Calogero).	1
Sciacca, par *Heraclea Minea*, à Girgenti.	1
Girgenti (*Agrigentum*. — Temples et tombeaux), séjour au moins .	2
Girgenti à Caltanisetta (anciens tombeaux sur la route)	1
Caltanisetta à Castro Giovanni.	1
Castro Giovanni (*Enna*, — tombeaux) et excursion au lac (*lacus Pergusa*)	1
Castro Giovanni par Asaro (*Assorus*) à San Filippo (*Agyrium*). . .	1
San Filippo par *Centorbi* (*Centuripæ*) a Adernò (*Adranum*) . . .	1
Adernò, par Licadia (*Etna*) et Paterno (*Hybla*) à Catane.	1
Catane, par Palagonia, Mineo (*Menæ*) et Lago de' Palaci (*Lacus Palicorum*), à Caltagirone	1
Caltagirone à Terranova (*Gela* — restes de temple).	1
Terranova par Camarana (*Camarina*) à Scicli (*Casmenæ*). . . .	1
Scicli à Modica (*Motyea*), Ragusa (*Hybla minor*) et Grottes d'Ipsica.	1
Modica à Noto, l'*Asinarus*, la Pizzuta et *Elorum*.	1
Noto à Syracuse.	1
Syracuse et environs.	3
Excursion à Palazzolo (*Acræ*—théâtre, Odéon, tombeaux) et Pantalica (*Erbessus*), retournant par l'*Anapus*	2
Syracuse, par *Megara Hyblæa*, à Lentini (*Leontini*).	1
Lentini à Catane.	1 1/2
Catane (théâtre, amphithéâtre, bains, etc.); Etna	3
Catane à Taormine (*Tauromenium*) et Messine (en chemin de fer).	2
Messine et environs.	2
Messine à Milazzo (*Milæ*)	1
Milazzo, par Tindaro (*Tyndaris* — théâtre, gymnase, etc.), à Patti.	1
Patti, par San Marco (*Agathyrnum*), à Santa Agata	1
Santa Agata, par San Fratello (*Aluntium*) et Caronia (*Calacte*), à Santo Stefano	1
Santo Stefano, par Tusa (*Alæsa*) et Pollina (*Apollonia*), à Cefalù .	1
Cefalù (*Cephalœdium*), par *Himera*, à Termini	1
Termini (*Thermæ Himerenses*, — amphithéâtre, tombeaux, aqueduc, etc.), en chemin de fer à Palerme.	1 1/2
Palerme et environs.	4
JOURS	47 »

Index bibliographique de la Sicile.

Dizionario topografico della Sicilia, da Vito Amico; tradotto dal latino ed annotato da G. Dimarzo (Palerme, 1855-56), 2 vol. in-4. — *Bibliotheca Sicula, sive de scriptoribus Siculis*, par Mongitore (Panormi, 1708), 2 vol. in-fol. — *De rebus Siculis*, par Fazelli (Panormi, 1758, in-fol. — *Siciliæ antiquæ*, par Cluvier; 1619, in-fol. — *Recherches sur les établissements des Grecs en Sicile*, par Brunet de Presles, Mémoire couronné par l'Institut; Didot, in-8. — Palmeri *Somma della storia di Sicilia*. — Amari, *Sugli Arabi Siciliani*. — *L'antichità della Sicilia*, par le duc de Serra di Falco (Palerme, 1834-42); 5 vol. in-fol, — *Architecture moderne de la Sicile*. par Hittorf et Zanth; 1 vol. in-fol. — *Delle belle arti in Sicilia*, par Gioacch. di Marzo (Palermo, 1859), 2 vol. gr. in-8°. (Nous avons consulté cet ouvrage et les suivants précédés d'un * *Voyage pittoresque ou description des voyages de Naples et de Sicile*, par l'abbé de Saint-Non (1781-86); 5 vol. in-fol. — *Voyage pittoresque des îles de Sicile, Malte et Lipari*, par Houel (1787). — *Voyage en Sicile*, etc., par Brydone, traduit de l'anglais (1775); 2 v. in-8°. — *Voyage en Sicile et à Malte*, par Denon (1778). — *Viaggi alle due Sicilie*, par Spallanzani (1792). — *Voyage fait en Sicile en 1820 et 1821*, par Sayve; 2 vol. in-8°. — * *Souvenirs de la Sicile*, par le comte de Forbin (Paris, imprimerie royale, 1832); 1 vol, in-8°. — *Voyage en Italie et en Sicile*, par Simon (Paris, 1827); 2 vol. in-8°. — *Un tour en Sicile*, 1833. par le baron Gonzalve de Nervo (2e édition, 1835); 2 vol. in-8. — * *Voyage en Sicile*, par le baron Renouard de Bussière (Paris, 1837); 1 vol. in-8° (ouvrage à recommander parmi les nombreux voyages publiés sur ce pays). — * *Voyage du maréchal duc de Raguse en Sicile* (Paris, 1838); 1 vol. in-8°. — * *Vingt jours en Sicile*, par le vicomte de Marcellus (Paris 1841); 1 vol. in-8°. — * *Une année dans le Levant*, par le vicomte Alexis de Valon (Paris, 1846). [Les 150 premières pages sont consacrées à la Sicile.] — * *Voyage en Sicile*, par Félix Bourquelot (Paris, 1848; 1 vol. in-12). (Nous recommandons particulièrement aux voyageurs ce petit volume, comme un des ouvrages les plus intéressants et les plus substantiels à emporter). — * *An Autumn in Sicily*, par le marquis of Ormonde (Dublin, 1850); 1 vol. in-4 (gravures). — * *Guida del Viaggiatore in Sicilia*, par Salvatore Lanza (Palerme, 1859), 1 v. in-18. — * *A Handbook for travellers in Sicily* (London Murray. 1864); 1 v. in-8°. Cet excellent travail est dû à M. G. Denis, auteur de l'ouvrage estimé sur les anciennes cités étrusques (*V.* p. 38). — * *Lettres sur la Sicile*, par Viollet-le-Duc, architecte (Paris, 1860); 1 vol. in-8°. — *Itinéraire historique et descriptif de la Sicile*, 1 vol. in-8°, prix : 6 fr., (Palerme); cette publication est une réimpression (non avouée) de notre travail avec une traduction italienne en regard, et des erreurs de rédaction dont nous repoussons la responsabilité.

ROUTE 63.

DE NAPLES A MESSINE[1]

VOIE DE MER

60 lieues marines; 333 kil. — Traj. en 20 h.

Pour les renseignements relatifs aux *Bateaux à vapeur* (*V.* p. 558).

En quittant Naples le navire se rapproche de Sorrente, à l'E. duquel s'élève le mont Sant'Angelo. Dépassant bientôt Sorrente, il passe entre le *promontoire de la Campanella* (extrémité du massif qui sépare le golfe de Naples du golfe de Salerne) et l'*île de Capri*, dont les rochers à pic de ce côté portaient le palais de Tibère; à leur pied s'élèvent de la mer trois rochers détachés et de forme pyramidale nommés *Faraglioni*. On gagne alors le large, laissant à g. le vaste golfe de Salerne (la ville de ce nom est située au fond; Amalfi est à g. au pied des montagnes que domine le Sant' Angelo; les ruines de Pœstum sont situées sur la plage basse qui borde le golfe à droite). Ce golfe se termine, au S., à la *punta della Licosa;* malgré sa profondeur, on ne perd pas de vue les montagnes. On aperçoit le *cap Palinure;* un peu en arrière la côte s'enfonce et forme le *golfe de Policastro;* au delà, elle se prolonge uniformément et sans enfoncement jusqu'au golfe de Santa Eufemia.

[1] La route décrite ici est celle de Naples à Messine, pendant laquelle le navire se tient plus près des côtes de l'Italie.

Le navire est alors fort éloigné de cette ligne des côtes de la Calabre, formées de montagnes baignées par la mer.

Plus loin, on découvre l'*archipel des îles Lipari :* la première, la plus septentrionale de ces îles, *Stromboli,* est un volcan en activité, qui, la nuit, éclaire au loin la mer. A la hauteur et à l'E. de Stromboli, s'arrondit le *golfe de Sainte-Euphémie,* terminé au S. par le *cap Vaticano.*

En approchant de la Sicile, il semble qu'on se dirige vers un golfe sans issue; les montagnes de la Calabre paraissent se continuer avec celles de la Sicile. Enfin on double le *cap Faro* (extrémité N.-E. de la Sicile), laissant à dr. et à g. les fameux écueils de Charybde et de Scylla, qui ne présentent plus de dangers, et l'on ne tarde pas à entrer dans le port de *Messine.*

Messine (*V.* R. 76).

ROUTE 64.

PALERME

Quand on arrive par mer à Palerme, le golfe et la ville présentent un aspect ravissant. Au delà de la ville, au delà de la verte et sombre forêt d'orangers, de citronniers et de caroubiers de la plaine fertile dite *Conca d'oro,* les regards rencontrent la magnifique ceinture de montagnes calcaires qui l'encadrent. Echelonnées sur six rangs distincts, ces chaînes portent à 1300 m. dans les airs leur cimes aux lignes hardies. — A dr. du golfe au fond duquel est Palerme, s'élève le *Monte Pellegrino* (*V.* p. 574); à g., plus loin vers l'E., le cap où s'élève le *Monte Catalfano.*

Pour le débarquement on paye 1 fr. Visite superficielle des bagages. — Un fiacre pour aller en ville 1 fr. ou 1 fr. 50 avec bagages.

Palerme* — (*Palermo*), capitale de la Sicile, — population, en 1871, 219,398 hab. avec les communes réunies, — occupe une ravissante situation au fond d'un golfe, entre les sommets rocheux du monte Pellegrino au N. et le cap Zafarano à l'E.; par son climat, c'est un des points les plus salubres du globe. Du vaste port dont parle Diodore de Sicile, où séjournaient les flottes considérables des Carthaginois et d'où provient le nom grec de la ville, πᾶν ὅρμος (tout port), il ne reste que le *porto Vecchio* ou la *Cala,* peu profond; faible vestige de l'ancien port divisé en deux branches, qui pénétraient très-avant dans les terres (l'un des bras allait jusqu'à l'emplacement actuel du Palais-Royal); il subsistait encore en partie au XIVe siècle. — Derrière cette ville s'étend une belle plaine, à laquelle sa fertilité et la quantité de jolies maisons de campagne dont elle est couverte ont fait donner le nom poétique de *Conca d'oro.* — Sur la plage orientale de la ville s'élève la forteresse de *Castellamare* (en sicilien : lu Casteddu), élevée et reconstruite par les Sarrasins, qui en firent d'abord la demeure des émirs; agrandie, fortifiée et à demi démolie depuis.

La ville de Palerme a la forme d'un quadrilatère allongé, dont un des petits côtés borde la mer. Son circuit est d'environ 22 kil. et comprend 15 portes. Ses rues sont étroites et tortueuses; mais deux rues larges et régulières, se coupant à angles droits, contribuent à lui donner un air de régularité. Ces deux rues la divisent en quatre quartiers (rioni) à peu près égaux : la *Loggia,* la *Kalsa,* l'*Albergaria,* et celui de *Siralcali,* vulgairement du *Capo.* Ces quatres sections intérieures s'appellent aujourd'hui : *Castellamare, Monte di Pietà, Palazzo Reale, Tribunali.* Les deux sections extérieures ou faubourgs : *Oreto* et *Molo.* Le point d'intersection des quatre rioni forme un carrefour ou place dite *Vigliena* ou *i quattro Cantoni,* d'où l'on aperçoit les quatre principales portes de la ville. Elle est ornée d'édifices d'une architecture symétrique, de portiques, de fontaines et de statues, parmi lesquelles celles de Charles V, de Philippe II,

Philippe III et Philippe IV d'Espagne. L'une de ces rues, descendant vers la mer, et ayant plus d'un mille de longueur, est la *via di Toledo*, aujourd'hui *Corso Vittorio Emanuele;* la partie qui s'étend entre la place centrale et la mer s'appelle plus particulièrement le *Cassaro* (El-Kassar); l'autre est la *via Macqueda* ou *strada Nuova* (Corso Garibaldi). Elle se continue à l'O., au dehors des murs, par la rue *Ruggiero Settimo* (où on a élevé une statue en marbre à ce personnage), puis par la *strada della Libertà*. Ces rues sont bien bâties. Une des particularités de la rue de Toledo sont les fenêtres grillées des couvents[1] de femmes qui la bordaient : du haut de leurs grands balcons, les religieuses venaient parfois se distraire au spectacle de la vie humaine dont elles étaient exilées. « Palerme, avec ses balcons de fer aux maisons, a plutôt un aspect espagnol qu'italien. » — Les palmiers et les cactus qui s'élèvent çà et là, le style mauresque de beaucoup d'édifices, contribuent à donner un aspect oriental à cette ville si admirablement située. — Le long de la mer est la belle promenade de la *Marina* (ancien *cours Bourbon*), rendez-vous de la société élégante; large chaussée qui, depuis la porte *Felice*, à l'entrée de la rue de Toledo, s'étend le long de la baie et se termine au jardin public de la *Flora*.

Les statues qui décoraient cette promenade ayant été renversées en 1848, furent remplacées, en 1855, par celles de Charles III, Ferdinand Ier, François Ier et Ferdinand II. « Cette promenade est ombragée d'arbres de Judée et d'Erythrina Corallodendron, dont les fruits ressemblent à des grappes de corail. »

Le *climat* de Palerme (*V.* p. 542) est salubre. Il est humide en hiver. Le vent du N. E. domine au printemps et en été. Le scirocco est parfois accablant au printemps et en automne. Durant l'été, la chaleur étant très-forte pendant la journée, à l'heure où elle commence, l'animation, la gaieté, les bruits cessent, les maisons se ferment, et la ville devient déserte, s'endort et ne se réveille qu'au premier souffle de la brise du soir.

—

L'âne est à Palerme le moyen de transport le plus usité ; mais on ne rencontre plus le matin, comme on le voyait naguère encore, « une quantité de dandys et même de jolies élégantes trottant sur de beaux grisons luxueusement harnachés. »

« Presque toute la viande que l'on mange à Palerme vient des Calabres et de la Sardaigne. 800 bœufs sont expédiés par semaine de Cagliari à Palerme. »

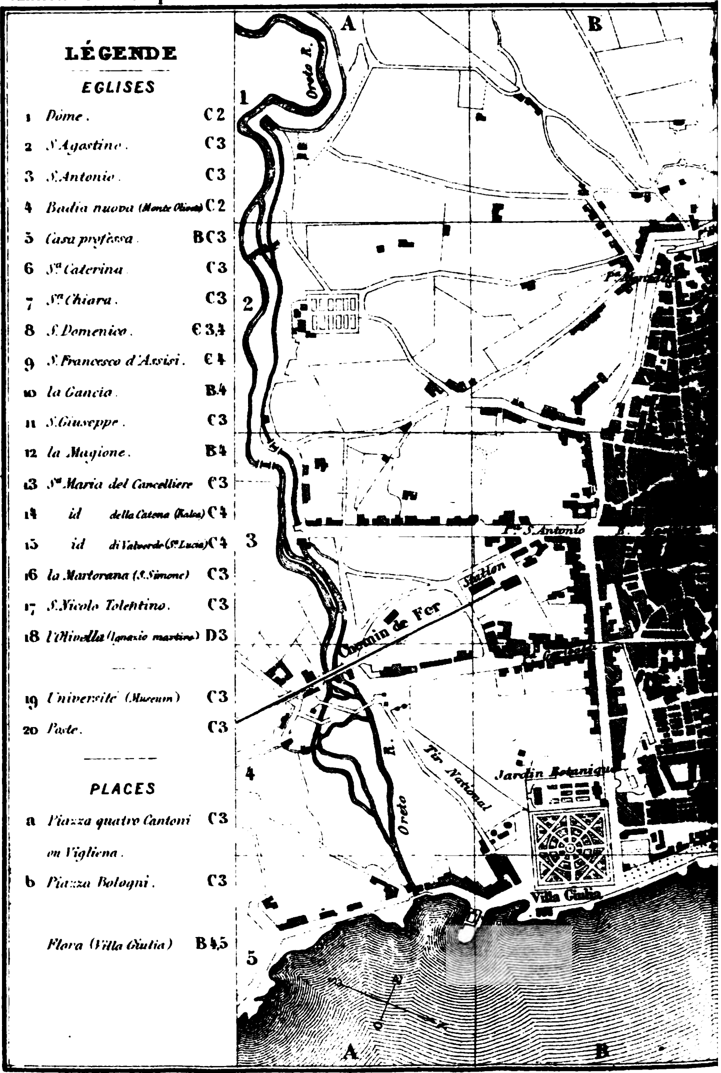
—

Histoire. — L'origine de Palerme se perd dans la nuit des temps. Les premières colonies grecques la trouvèrent occupée par les Phéniciens. Tombée au pouvoir des Carthaginois, elle devint la capitale de leurs possessions en Sicile. Les Romains s'en emparèrent pendant la première guerre punique. Elle leur resta définitivement après leurs luttes avec Carthage. En 440 elle fut prise par les Vandales, reprise en 538 par Bélisaire, au nom de l'empereur Justinien. Vers 830 les Sarrasins s'y établirent à leur tour, en firent la capitale de leur émirat de Sicile, et la conservèrent pendant deux siècles. « Un écrivain musulman du xe siècle admire le nombre de ses mosquées, qu'il porte à plus de deux cents. » — Les Normands en firent la conquête en 1072, et y placèrent également le siége de leur gouvernement. — Palerme passa sous la domination allemande, en 1194, et devint, sous Frédéric II, une des cités les plus polies de l'Europe. — Charles d'Anjou et les Français s'en emparèrent, et elle fut bientôt (1283) le théâtre du massacre des Vêpres sici-

[1] Depuis les derniers changements politiques les couvents ont été supprimés; et les bâtiments ont été destinés à des services publics, à des écoles. Quelques monastères de femmes ont été conservés; mais les objets d'art, les livres, etc... ont été transportés au Musée National.

PAL

Itinéraire de l'Italie par A. J. DU PAYS.

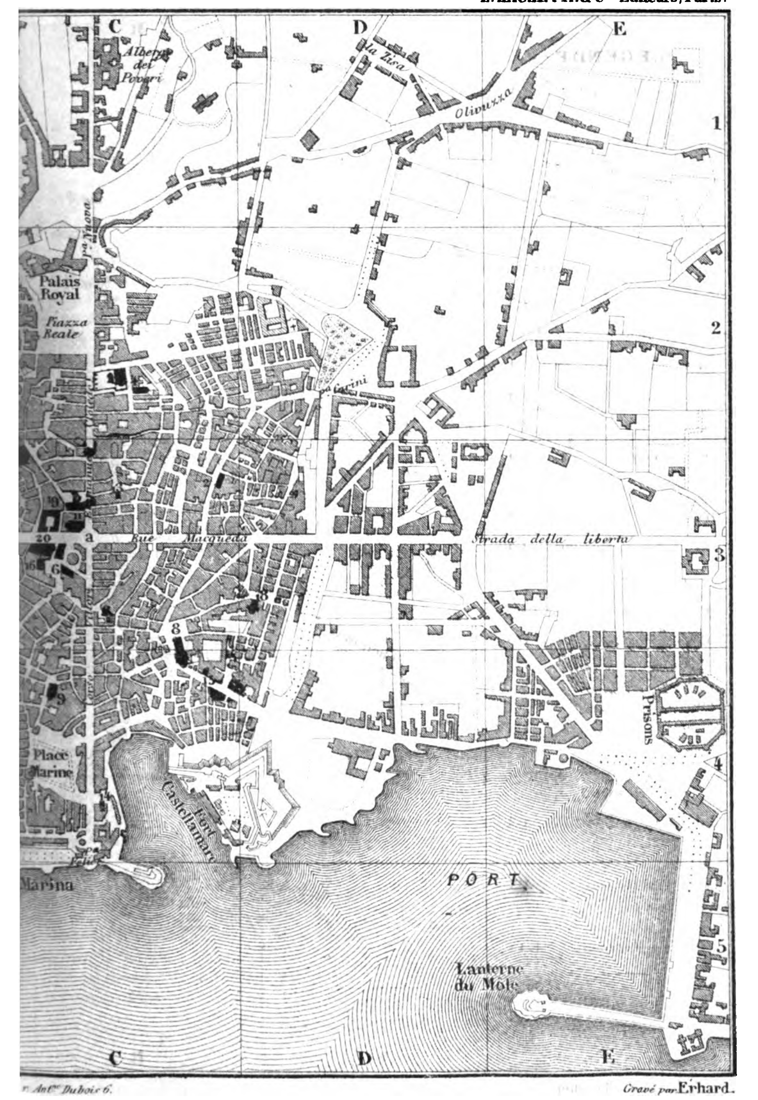


Dessiné par Augte Thiollet.

Paris-Imp. Janson

RME

L. HACHETTE & Cie Editeurs, Paris.



r. Antne Dubois 6.

Gravé par Erhard.

liennes. — Elle tomba ensuite au pouvoir des Espagnols. A partir du XVe siècle, elle fut principalement la résidence des vice-rois, au nom des différentes maisons royales qui possédaient la Sicile. A la Révolution, les Bourbons de Naples y trouvèrent un refuge. Les Anglais s'y établirent militairement au commencement du siècle, et y restèrent jusqu'en 1814. (*V.* p. 548.)

Portes. — On en compte 15; les principales sont : la *porta Felice;* la *porta de' Greci*, vers la Marina; la *porta di Termini* ou *di Garibaldi*, par laquelle Garibaldi entra dans Palerme, le 27 mai 1860; la *porta Sa Agata*, la plus ancienne de la ville; la *porta Montalto* doit son nom au célèbre Moncade, duc de Montalto, vice-roi, en 1638; la *porta di Castro;* la *porta Nuova*, à l'extrémité de la rue de Toledo.

Places. — *Piazza Vigliena* (Pl. a) (du nom de Villena, vice-roi de Sicile) ou *dei Quattro Cantoni*, au centre de la ville, commencée en 1609.

Piazza Marina (Pl. C 4), — « est devenue le *giardino Garibaldi.* C'est un square planté d'arbres et de fleurs. Au côté S. de la place on a élevé un palais dans le style mauresque (hôtel du prince San Cataldo). »

Piazza Fiera Vecchia. — Sur un rocher est la statue du génie de Palerme.

Piazza Bologna (Pl. b C 3), avec la statue en bronze, par le Sicilien *Livolsi*, de Charles-Quint, jurant de conserver les priviléges de la Sicile. Il visita Palerme en 1535.

Piazza Pretoria, ouvrant sur la rue Macqueda, près de la place Vigliena; petite place dont le côté S. est occupé par le palais Sénatorial, commencé en 1300 par Frédéric II d'Aragon; le côté N. par le Palais du duc de Serra di Falco, et la fastueuse façade du palais Bordonaro; elle est encombrée par une *fontaine* colossale, exécutée, en 1554, par les artistes florentins Camilliani et Vagherino, par ordre de Pierre de Tolède. La disposition est compliquée et l'ensemble n'est pas de bon goût.

Piazza S. Domenico, avec une colonne élevée à la Vierge, en 1728.

Piazza (*Reale*) (Pl. C 2), aujourd'hui *della Vittoria*, en avant du palais Royal, décorée de la statue en marbre de Philippe V, remplaçant la statue en bronze, détruite en 1848; quatre figures d'esclaves. — En 1869, en creusant dans cette place, on a découvert des restes de mosaïques antiques, appartenant à l'époque romaine. L'administration a fait entourer ces ruines d'une grille. Les mosaïques ont été transportées au musée. — Voir aussi p. 570 *Spedale Grande.*

Piazza del Duomo, statue de Ste Rosalie, élevée en 1744. — Autour de la place s'élèvent de médiocres statues de saints.

Églises.

CATHÉDRALE — (il Duomo), dédiée postérieurement à *Ste Rosalie.* Elle fut élevée par l'archevêque de Palerme, Gualtieri Offamil (1170), sur les ruines d'une ancienne église, dont les Sarrasins avaient fait une mosquée; elle fut consacrée en 1185. Depuis lors, elle a subi des changements considérables, et il ne reste plus que de faibles portions de l'édifice du XIIe s.; entre autres, la crypte à voûtes ogivales, reposant sur des colonnes massives. — La façade occidentale est du XIVe siècle; le grand portail fut construit entre 1352 et 1359. « Cette façade est un riche spécimen d'architecture ogivale sicilienne. » On y admirera une belle fenêtre ogivale. La façade principale (au S.), établie sur un des grands côtés, donne sur une place qui s'étend jusqu'à la rue de Toledo. Sa construction date de 1450; l'extérieur est un mélange de style normand et de riche ornementation mauresque; un long feston servant de couronnement découpe ses dentelures sur le ciel. « Grâce au merveilleux climat de la Sicile, les pierres, au lieu de noircir, acquièrent avec les années une nuance jaune admirablement chaude. Les monuments ainsi dorés par la nature semblent parés d'une jeunesse éternelle; l'œil s'égaye à les contempler, et il serait effrayé si, sous ce ciel lumineux, il

rencontrait tout à coup la silhouette sombre de l'une de nos églises septentrionales, si grandioses, si sévères, si mystérieuses. » (Alex. de Valon.)— Deux grandes arcades ogivales joignent la cathédrale à un campanile qui date de 1835.— Un portique précède la porte du côté S. On remarque à la première colonne à g. une inscription arabe, extraite du Coran.— C'est avec un sentiment de surprise et de désappointement que l'on passe de cette architecture extérieure, imposante, à l'intérieur de l'église, de style corinthien, modernisé et badigeonné. La restauration en est due à l'architecte *Fernando Fuga*, qui, contre l'avis des architectes siciliens, en a altéré le caractère en arrondissant les arcs des ogives, en substituant de lourds pilastres aux groupes de légères colonnes, en détruisant la tribune monumentale du *Gagini* et en ajoutant la coupole disparate par laquelle est si maladroitement couronné ce curieux édifice. Une dernière restauration a eu lieu en 1801. Les trois NEFS sont divisées par des piliers massifs sur lesquels s'appuient des colonnes de granit gris à chapiteaux corinthiens. — Sur le pavé est une méridienne tracée par l'astronome Piazzi. — Le CHŒUR, pavé de mosaïques de porphyre et de vert antique, est décoré de statues remarquables en marbre blanc, d'*Antonio Gagini*, et de fresques par le peintre maniériste, du siècle dernier, *Mariano Rossi*, de Sciacca. Le maître-autel est formé de jaspes, d'agates, de lapis-lazuli, etc. — On remarquera, en tête des siéges sculptés du chœur, un trône gothique en bois sculpté, représentant la mort de la Vierge. — Les nefs latérales ont 14 chapelles avec renfoncement. — Dans le TRANSSEPT DU N., chapelle del Crocifisso (crucifix apporté de Jérusalem en 1219), les bas-reliefs de l'autel sont de l'école de Gagini. Statues de la Vierge et de S[te] Marie-Madeleine, par *Serpoletta*. —Aile du N.: 2[e] chapelle : petit panneau de la Vierge, l'Enf. Jésus et S[t] Jean. — Dans la chapelle voisine on voit aussi, sur une table de marbre, en caractères romains, au-dessous d'une tête de Marie peinte en style byzantin, sur fond d'or, le texte latin d'une lettre que, suivant la tradition populaire, la Mère du Christ aurait eu jadis la bonté d'écrire aux habitants de Messine. Le jésuite Melchior Inchofer a composé un volume in-fol. pour soutenir l'authenticité de cette lettre (*V.* Messine : Cathédrale).— La chapelle à dr. du maître-autel est consacrée à S[te] Rosalie. Sur les pilastres, arabesques d'*Ant. Gagini;* sur les murs de côté, bas-reliefs en marbre du Palermitain *Villareale*, élève de Canova. — Le sarcophage de la sainte, d'argent et pesant 1298 livres de Sicile (environ 1150 kilogrammes), n'est montré aux fidèles que pendant les fêtes de la Sainte. — TRANSSEPT DU S., chapelle en face de celle del Crocifisso; statues et bas-reliefs en marbre, œuvres remarquables d'*Antonio Gagini;* Assomption de la Vierge, œuvre estimée de *Velasquez*, de Palerme (1750-1827). — Dans la 4[e] chapelle à d., tableau d'autel du *Morrealese*, la Vierge et S[t] Ignace de Loyola, et S[t] François-Xavier (peinture restaurée); du même, S[t] François de Paule en adoration.— Dans la 6[e] chapelle, un tableau attribué à *Vinc. Anemolo*, la Vierge, S[t] Jean-Baptiste et des Anges. — Les monuments les plus remarquables de la cathédrale sont, dans la 1[re] chapelle à dr. de la porte principale, les *tombeaux* suivants : tombeau du roi Roger II († 1154); — tombeau de Constance de Normandie, sa fille, mère de Frédéric II († 1198), d'un seul morceau de porphyre, avec baldaquin porté par 6 colonnes de marbre blanc. — Tombeau de son mari, l'empereur Henri VI. — Le plus beau est celui de l'empereur Frédéric II († 1250), avec baldaquin de porphyre porté par 6 colonnes. — Tombeau de sa femme

Constance d'Aragon (on croit y retrouver un fragment antique dans un bas-relief qui représenterait la chasse d'Énée et de Didon). — Tombeau de Guillaume, duc d'Athènes et de Néopatrie, fils de Frédéric II. La plupart de ces tombeaux ont été ouverts précédemment. — Quelques marches situées à g. du chœur conduisent à une crypte de l'époque des Normands, restaurée vers 1840.

Cette église souterraine (*V.* la description du chanoine Alessandro Casano, 1849) est divisée en deux nefs, dont la voûte à arcs ogivaux ne peut pas, par cela même, être antérieure, comme on l'a prétendu, au XIe siècle. « Autour des murs sont 21 arcades sépulcrales d'une ancienne origine ; on y voit des tombeaux contenant les restes de plusieurs archevêques, et ornés de sculptures du moyen âge. Quelques-uns sont antiques et portent des sujets païens. » — SACRISTIE : elle est d'une riche architecture ogivale. On conserve dans la chambre du trésor diverses curiosités : un diadème de Constance d'Aragon ; un tabularium contenant 200 diplômes arabes, grecs et latins.

SANT' AGOSTINO (Capo, — place Chiaramonte, — Plan 2 C 3) (XIVe s.) modernisée en 1672.

SANT' ANTONIO — (dans la Loggia, — Pl. 3 C 3), en partie détruite par le tremblement de terre de 1823, conserve à l'intérieur des traces d'une haute antiquité.

BADIA NUOVA — (Pl. 4 C 2 (égl. del Monasterio di Santa Maria di MONTE OLIVETO), 1512 ; restaurée en 1758, St François d'Assise, par *P. Novelli* (le *Morrealese*).

SAN BENEDETTO DI MONTE OLIVETO (en dehors de la porte di Castro) : (1765) groupe en marbre de la Vierge et du Sauveur, par *Ant. Gagini*.

CARMINE MAGGIORE — (Albergaria) 1re chapelle, à dr., Vierge de St Albert par *Giac. lo Verde ;* 4e chap., statue de Ste Catherine par *Ant. Gagini ;* transept de g., Madone, peinte en 1492, par *T. Vigilia*.

SAN CARLO — (Kalsa. — Vicolo de' Cintorinari), 1616. Peinture du *Morrealese* (mal restaurée) : St Louis et St Benoît adorant la Vierge.

CASA PROFESSA DE' GESUITI [1]. — ÉGLISE ET MAISON PROFESSE DES JÉSUITES (Albergaria — Pl. 5 B C 3) — (1564). Trois nefs colossales. Profusion d'ornements en marbre et en pierre dure. Mérite d'être visitée à cause des peintures de *P. Novelli*. — 3e chapelle à dr. : deux grands tableaux du *Morrealese :* St Philippe d'Argiro exorcisant et St Paul ermite. Statue de St Ignace, par *Bensoni*. — 4e chapelle à dr. : deux peintures de *Rosalia Novelli*, fille du Morrealese : Annonciation (d'après une peinture de son père) ; Présentation au temple. — Chœur : Copie de la Transfiguration de Raphaël, par le *Pomerancio*. — On voit aussi une copie de la Vierge à la perle, de Madrid. Dans la chapelle Ste-Anne, à la voûte, fresque du *Morrealese*, gâtée par une restauration grossière.

SAN CATALDO — (Kalsa), bâtie en 1161. Curieuse comme détails d'architecture.

SANTA CATERINA — (Kalsa — Pl. 6 C 3). Riche architecture avec une ornementation tourmentée et baroque : coupole peinte en 1751 par *Vito d'Anna*, de Palerme, mort en 1769. Au transept de dr. : une Vierge attribuée à Rubens ? (Van Dyck).

SANTA CHIARA (Albergaria. — Pl. 7 C 8 — près la place Bologni). On y voit un dernier ouvrage du *Morrealese*, une belle Déposition de croix. Ce tableau aurait été, dit-on, la cause indirecte de sa mort. Ayant découvert la fraude d'un ouvrier qui avait mis de l'or faux sur le cadre de ce tableau, Novelli porta plainte contre lui, et l'ouvrier aurait profité de la sédition de 1647 pour porter à l'artiste un coup dont il mourut bientôt.

[1] En 1860 les jésuites ont été expulsés de la Sicile.

CONCEZIONE — (Capo) : une Immaculée Conception, par *le Morrealese?* (attribuée à sa fille).

CROCIFERI (*V.* PADRI CROCIFERI).

SAN DOMENICO (Loggia, — place du même nom. Pl. 8 C 3, 4). — Vaste et somptueuse église en dorique romain, élevée au XVIIᵉ s. par les dominicains. On y remarquera quelques peintures de *Vinc. Anemolo*, de *Paladini;* une représentant San Vincenzo Ferrari, par *Velasquez*, de Palerme (1750-1827). — L'église S. Domenico contient les tombeaux de plusieurs Siciliens célèbres; celui de Piazzi; celui du fameux peintre *P. Novelli* (le Morrealese); ceux des peintres Gius. Velasquez de Palerme (1750-1827), de Gius. Patania (1780-1852), ainsi qu'un tombeau du poëte l'abbé Meli (*V.* p. 552). — Cloître d'une époque peu éloignée de la période normande. — Contigu à cette église, est le petit oratoire dit :

ORATORIO DEL ROSARIO DI SAN DOMENICO. — Il possède quelques peintures dignes d'intérêt : au maître-autel, une Madone du rosaire, par *Van Dyck*, âgé de 25 ans; belle peinture commencée en Sicile en 1624, et, à cause de la peste, terminée à Gênes; la dispute de Jésus et des docteurs, par le *Morrealese;* J.-C. au jardin des Oliviers, et une brillante Assomption de la Vierge, par *Giordano*. — Les statues allégoriques et les bas-reliefs autour de l'église sont de *Serpotta*, artiste palermitain (1645-1732).

SAN FRANCESCO D'ASSISI (Kalsa, Pl. 9 C 4, 1255-1471). — On pense que ce fut dans le principe une mosquée, à cause des inscriptions arabes qui se voient sur les colonnes de l'entrée principale. On y voit des fresques du *Morrealese*. Dans la pièce qui précède la sacristie, statue de Sᵗ Georges à cheval, attribuée à *Ant. Gagini*.

LA GANCIA OU SANTA MARIA DEGLI ANGIOLI (Kalsa — Pl. 10 B 4) (1426) : la Crèche et un Mariage de la Vierge, par *Anemolo :* Sᵗ Pierre d'Alcantara, sombre peinture attribuée au *Morrealese*.

SAN GIACOMO LA MARINA — (Loggia), bâtie en 1339 sur l'emplacement d'une mosquée, rebâtie en 1723. On y voyait une Flagellation et de petits tableaux sur l'histoire du Christ, par *Anemolo :* ces peintures, endommagées pendant le bombardement de 1860, ont été transportées à l'Université; Adoration des Mages, Purification de la Vierge, par *Olive Sozzi* (1690-1765).

SAN GIOVANNI DEGLI EREMITI (Albergaria), — datant de 1132, attenant au couvent et aujourd'hui abandonnée; curieuse comme monument de l'ancienne architecture normande en Sicile. Cloître en ruine. — Le signal des Vêpres siciliennes fut donné par les cloches de cette église.

SAN GIOVANNI DEL' ORIGLIONE (Albergaria). — Quelques fresques du *Morrealese*.

SAN GIUSEPPE DE' TEATINI (Albergaria — Pl. 11 C 3) — (1612). Une des belles églises de Palerme, et où la richesse et la surcharge de l'ornementation sont poussées à l'extrême. Les huit colonnes qui soutiennent la coupole sont remarquables par leur hauteur. Dans une chapelle, Sᵗ Gaétan en extase, tableau du *Morrealese;* dans une autre, le S. Andrea Avellino est du *Conca*. Figures des apôtres (les 4 premiers à dr.) peintes à fresque par *Velasquez* de Palerme. —On vante, dans l'église souterraine, la riche décoration de la voûte, terminée en 1857.

SANT' IGNAZIO MARTIRE — (*V.* OLIVELLA).

LA KALSA (*V.* SANTA MARIA DELLA CATENA).

SAN LORENZO. — Une Nativité, tableau de *Michel-Ange de Caravage*, exécuté à Palerme. — Stucs de *J. Serpotta* (1655-1732), estimés comme étant de ses meilleurs ouvrages.

SANTA LUCIA — (*V.* SANTA MARIA DI VALVERDE).

La Magione ou Santa Trinità — (Kalsa. — près de la porte di Termini. — Pl. 12 B 4) du milieu du XIIe siècle. Conserve à l'intérieur le caractère de l'architecture normande. Façade de 1820.

Santa Maria dell' Ammiraglio — (V. la Martorana).

Santa Maria degli Angioli — (V. la Gancia).

Santa Maria Annunziata — ou *chiesa de' dispersi* (1345) (près la porte San Giorgio).

Santa Maria del Cancelliere — (Capo, — Pl. 13 C 3), rebâtie en 1590. Chœur : fresques du *Morrealese*. 1[re] chapelle à g. : triptyque attribué à *Antonello de Messine*.

Santa Maria della Catena ou église de la Kalsa — (Loggia, — Pl. 14 C 4), fin du XV[e] s.; façade élégante, refaite au XVI[e] s. par les fils de *Gagini*, dans la forme d'une *loggia* ou portique à trois arcades, élevé sur une quinzaine de degrés. Cette église remplaça une antique chapelle du même nom; et ce nom provient de ce qu'au moyen âge une chaîne était tendue dans le voisinage pour fermer un des petits ports de Palerme.

Santa Maria dello Spasimo — (Kalsa). C'est dans cette église qu'était le célèbre Portement de croix de *Raphaël*, dit le Spasimo, actuellement au Musée de Madrid. Au commencement de ce siècle il vint à Paris, où une habile restauration le transporta sur toile.

Santa Maria di Valverde — ou Santa Lucia (Loggia — Pl. 15 C 4) : une Vierge et des Saints, attribué au *Morrealese*; S[t] Antoine, par *Vinc. Anemolo*.

La Martorana (Église et monastère de) ou S[ta] *Maria dell' Ammiraglio;* vulgairement : *S. Simone* (Kalsa, — Pl. 16 C 3). — L'église a conservé de l'époque normande des restes beaucoup plus importants que la cathédrale. Mais une partie a été modernisée et couverte de mauvaises fresques. Une restauration moderne a été entreprise pour lui restituer son caractère ancien. Elle fut fondée vers 1143; on a contesté qu'elle l'ait été en 1113, par Georges d'Antioche, amiral du roi Roger. Le plan est grec. Au maître-autel : Ascension, par *V. Anemolo*. Curieuses mosaïques, dont quelques-unes appartiennent à la construction primitive. Dans l'une d'elles, le roi Roger, vêtu du costume bysantin et portant la dalmatique, est couronné par le Christ. On lit l'inscription ΡΟΓΕΡΙΟΣ ΡΗΞ [le dessin de cette mosaïque est reproduit dans l'ouvrage de Giac. di Mazo, *Belle arti in Sicilia*]. — Le monastère fut ajouté en 1194, par Goffredo et Luisa Martorana.

San Matteo — (Loggia) : 1632. Fresques du peintre maniériste *Vito d'Anna* (1736) : Présentation, attribuée au *Morrealese;* un Mariage de la Vierge porte la date de 1647, époque de sa mort (V. p. 567).

Monte Oliveto — (V. Badia Nuova).

San Nicolà Tolentino — (Kalsa, — Pl. 17 C 3) : plusieurs peintures du *Morrealese*.

Santa Ninfa de' PP. Crociferi — (1601) (Capo) : les 4 Vierges de Palerme, œuvre capitale de *Martorana*, peintre palermitain en 1724.

Olivella, — ou Sant' Ignazio Martire (Loggia, — Pl. 18 D 3), bâtie en 1598, restaurée en 1790. Richement décorée de marbres de couleur et enrichie d'ornements en pierres précieuses. Quelques bons tableaux, entre autres la Sainte Trinité par *Sebast. Conca*. Dans les transsepts opposés, une Vierge et des Saints et le Martyre de S[t] Ignace, peinture qu'on prendrait pour un ouvrage de Michel-Ange de Caravage, par *Fil. Paladino*, artiste florentin du XVI[e] s. Madone de l'école de Raphaël (à qui elle a été attribuée), ou de *Lorenzo di Credi*. — Au N. de l'église est la maison qu'habitaient les Pères de l'Oratoire, dont la façade a été bâtie par *Novelli*, et qui renferme une bibliothèque de 22,000 volumes, ouverte au public.

SANTA ORSOLA — (Albergaria): deux peintures du *Morrealese*. Tableau du maître-autel par *Gius. Patania* (1780-1852).

PADRI CROCIFERI — (Kalsa, — rue Butera) : Vocation de St Matthieu, par *Giacomo lo Verde*, élève du *Morrealese;* Visitation, du *Morrealese*.

SAN PIETRO MARTIRE — (Loggia): deux tableaux de *Vinc. Anemolo:* la Vierge; Descente de croix, peintures de *Pietro d'Aquila*, mort en 1692.

LA PIETÀ — ÉGLISE ET MONASTÈRE DE LA MADONNA DELLA PIETÀ — (Kalsa) : Descente de croix de *V. Anemolo* (détériorée par des restaurations maladroites).

SAN SALVADORE — (Albergaria), 1682 : fresque de la coupole (le Paradis, 1765), d'après les dessins de *Vito d'Anna*. Depuis 1867, le couvent est devenu une maison d'éducation pour les demoiselles.

SAN SIMONE — (*V.* LA MARTORANA).

SANTA TRINITÀ — *V.* LA MAGIONE).

SPEDALE DE' SACERDOTI; — cette église, appartenant à l'hôpital, possède une Madone attribuée à *Sebast. del Piombo;* et une Ste Rosalie, bon ouvrage de *Van Dyck*.

SAN VITO (Capo) : — 2e autel à *g.* : Vierge montant au Calvaire, par *Giac. lo Verde*. (Au bas, portrait de Novelli et de sa famille. — Ce tableau lui a été attribué.) Annonciation, par *Rosalia Novelli*.

SANTA ZITA — (Loggia). On y voyait une belle Déposition de croix, de *Vincenzo Anemolo*, et une Communion de Ste Marie-Egyp., ou de Ste Madeleine, suivant d'autres, par le *Morrealese*. Controverse de St Thomas avec Averrhoës, peinture sur fond doré, attribuée à *Antonello de Messine*, etc... Cet édifice ayant été converti en hôpital militaire à la dernière révolution, les peintures ont été transportées à San Domenico. — Contigu à l'église est l'oratoire richement décoré du SANTO ROSARIO DI SANTA ZITA : Vierge du rosaire, très-bonne peinture de *C. Maratta*. Statues et bas-reliefs de *Giac. Serpotta* (1655-1732).

SPEDALE GRANDE — vis-à-vis du palais Royal), construit en 1330. C'est aujourd'hui une caserne. Dans la cour on voit le Triomphe de la Mort, peinture grandiose à l'encaustique, mais endommagée, par *Antonio Crescenzio*, peintre palermitain du XVe siècle ; et sous une autre arcade un fragment de fresque du *Morrealese*, tout à fait ruinée (1634), représentant le Paradis.

Palais. — PALAZZO REALE (Albergaria — près de la porta Nuova — Pl. C 2). Il paraît que ce palais fut élevé sur les ruines d'un château fort bâti au IXe s. par les Sarrasins. Robert Guiscard, les deux Guillaume, Frédéric II, Mainfroy, etc., y travaillèrent successivement. Aucune partie des constructions n'est antérieure à l'époque de la domination normande; et du palais primitif de l'époque normande il ne reste à l'extérieur que la tour dite di Santa Ninfa, sur laquelle est établi l'*Observatoire* (on peut y monter, 50 cent. au gardien, et jouir d'en haut du vaste panorama). C'est une agglomération d'édifices de différents styles. La partie centrale, la plus régulière, contenant les appartements royaux et la galerie, fût bâtie en 1600. Les peintures, exécutées d'après les dessins de *Pietro Novelli*, ont presque entièrement péri. On remarque la cour entourée de galeries et de colonnades. Mais la partie la plus digne d'attention est la merveilleuse chapelle conservée dans son intégrité :

CHAPELLE PALATINE (50^c au gardien demeurant sous la même arcade), — monument intéressant de l'art du dessin au XIIe siècle; fondée vers 1129, par le roi Roger, et toute resplendissante de mosaïques, d'albâtre, de marbres, de pierres dures. Les arceaux retombent sur des colonnes de granit à chapiteaux dorés. Des piliers de marbre alternent avec les piliers de granit. « Malgré ses mosaïques splendides, cette chapelle est d'un style sombre et

sévère, et par ses ogives, ses lointains obscurs, elle rappelle les cathédrales du Nord. C'est incontestablement ce qu'il y a de plus beau à Palerme. » On y voit le mélange singulier de style ogival, de byzantin, de décoration sarrasine dans le genre de celle de l'Alhambra, avec des inscriptions arabes à la voûte. Les principaux traits de l'histoire biblique sont reproduits dans les mosaïques, d'un dessin roide et incorrect. [Cependant, quelques-unes de ces compositions, et nous citerons entre autres l'Entrée de J.-C. à Jérusalem, seraient intéressantes à comparer avec celles des maitres primitifs qui ont pu s'en emparer.] On remarquera la CHAIRE en marbre blanc, couverte de mosaïques, et un CANDÉLABRE de même matière, de style byzantin. Au fond occidental de la nef est un trône en marbre blanc. — Au-dessous de la chapelle est une CRYPTE, d'époque normande.

On visite encore dans le PALAIS ROYAL la salle contenant les portraits des vice-rois; la salle du Parlement (au 2e étage), peinte à fresque, par *Velasquez*, de Palerme; celle du Trône; celle des Audiences, ainsi que l'OBSERVATOIRE illustré par Piazzi, qui y découvrit la planète de Cérès en 1801, la première des petites planètes découvertes entre Mars et Jupiter. (De 1807 à 1845 on en connaissait 4 seulement. On en connaît plus de cent aujourd'hui.)

PALAZZO SENATORIALE — (Kalsa), commencé en 1300, par Frédéric II d'Aragon, et complété en 1470.

PALAZZO DE' TRIBUNALI — (Kalsa. — Piazza Marina). Ce fut d'abord une habitation particulière, construite, en 1307, par Manfredi di Chiaramonte, sur l'emplacement d'une villa des princes sarrasins. Il fut réuni au domaine de la couronne, lorsque Andrea di Chiaramonte eut la tête tranchée sur cette place pour crime de haute trahison.

Palais particuliers. — On a blâmé avec juste raison le système de construction des palais et des villas de la Sicile, à cause de son extravagante originalité. Pour exemples, nous citerons le palais PALAGONIA et la VILLA FAVORITA (p. 574), sorte de pagode chinoise, badigeonnée de toutes les couleurs, et dont l'ensemble est d'assez mauvais goût, mais dont l'intérieur forme une fraîche et agréable retraite; — le PALAIS DU MARQUIS TORCELLI (place Santa Teresa), construit sur le modèle de la Cuba et de la Zisa, et resplendissant à l'intérieur de mosaïques, d'arabesques d'or et de pierres précieuses; décoration riche, mais d'un goût contestable.

PALAIS DU PRINCE DE TRABIA — Loggia — (via Macqueda, 387), contenant des collections d'antiquités, de vases gréco-siciliens, de médailles, de camées; des verreries de Venise, etc... (On y est difficilement admis.)

PALAIS DU PRINCE DE SANTO CATALDO — (piazza Marina), bel édifice de style mauresque.

PALAIS DU DUC D'AUMALE — (sur la place Santa Teresa, immédiatement en dehors de la porta Nuova). Derrière le palais s'étend un des plus beaux jardins de Palerme, vrai parc d'orangers, jouissant d'une vue magnifique.

Collections privées : — Galeries de tableaux du duc de Cesarò; du prince de Galati; — d'antiques maioliques et de verres du prince de Scalea; d'armes antiques du marquis delle Favare, etc...

COLLECTION DE MÉDAILLES de M. Fischer, précieuse et intéressante. Il faut avoir une lettre d'introduction.

Université. — (Albergaria — Pl. 19 C 3). Fondée en 1806. Elle contient plusieurs collections importantes; un musée de minéralogie et de géologie; un musée de zoologie et d'anatomie comparée, des cabinets de physique et de chimie, etc... Dotée de revenus administrés par l'Etat, l'Université possède 64 professeurs enseignant les diverses branches des connaissances humaines.

Musée national et pinacothèque — a été transporté de l'Université à l'ancienne maison des PP. Olivetains supprimés, près de l'église de l'Olivella (Plan 18 D 3) :

1° MUSÉE DE SCULPTURE, commencé en 1823, lors de la découverte des restes antiques trouvés à Sélinonte (parmi lesquels des métopes d'un des temples sont comptées au nombre des morceaux de sculpture grecque les plus antiques qui nous soient parvenus); statues, bas-reliefs grecs précieux, fragments de sculptures. Deux sarcophages gréco-phéniciens. Statue de Faune versant du vin, provenant de Pompéi. — Ce musée possède aussi des médailles grecques, siciliennes, puniques, etc.

2° GALERIE DE TABLEAUX; qui proviennent en majeure partie d'anciens couvents et de legs particuliers. Il n'y a pas de catalogue. Parmi les peintures de l'école sicilienne nous citerons : *Antonello de Messine*(?) Couronnement de la Vierge. — *P. Novelli* (le Morrealese) : un Combat; Madone; Délivrance de St Pierre; son portrait peint par lui-même. — *Vincenzo Anemolo :* sept peintures provenant de l'église S. Giacomo la Marina. — *Bart. Camulio*, de Palerme : la Vierge de l'humilité (1347). — *Marco di Siena :* Transfiguration. — Une tête de Christ, par le *Corrége*. — Ste Famille (école de *Rubens*). — *Van Dyck :* Andromède; une martyre. — Une Ste Famille de *Schidone*. — *Salvator Rosa :* portrait de Masaniello; les Vêpres siciliennes. — Un diptyque de l'école des Van Eyck. — Un portrait par *Holbein*. — Paradis terrestre, par *Breughel*. — *Paul Potter :* Paysage. Les tableaux des peintres siciliens sont médiocres; les tableaux français et allemands présentent beaucoup d'attributions fausses. — Salle des vases antiques gréco-siciliens; petits bronzes, etc... — Célèbre bélier de Syracuse (le pendant a été détruit par le peuple pendant la révolution de 1848); Beau groupe en bronze d'Hercule terrassant un cerf, provenant de Pompéi.

COLLEGIO MASSIMO DELLA COMPAGNIA DI GESÙ — (1586). Lycée de Palerme. — (corso Vittorio Emanuele). En 1860 les jésuites ont été expulsés de la Sicile; une grande partie des collections, antiquités, marbres, bronzes, vases gréco-siciliens, médailles antiques, furent dispersées; une certaine quantité d'objets ont été transportés au Musée ou sont restés à la Bibliothéque nationale.

Bibliothèques.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE (dans les bâtiments du collegio Massimo, *V.* ci-dessus). — Lors de la suppression des Jésuites par Ganganelli, leur bibliothèque du collegio Massimo, fondée en 1682, fut attribuée à l'État. Elle leur fut restituée en 1805; puis, en 1860, redevint la Bibliothèque nationale. Celle-ci possède plus de 110,000 vol.; elle reçoit un grand nombre de journaux scientifiques de tous les pays, et s'enrichit rapidement. Elle est ouverte 13 h. par jour, de 8 h. 1/2 du matin à 9 h. 1/2 du soir. M. Evola, bibliothécaire en chef, vient de publier le premier volume d'un catalogue raisonné des incunables. La bibliothèque contient de rares curiosités; entre autres les œuvres de Confucius, imprimées en Chine; texte chinois avec la traduction latine en regard, par un jésuite sicilien (1662); une relation des Vêpres siciliennes en dialecte sicilien, par un contemporain, voici l'intitulé : *Quistu esti lu Ribellamentu di Sichilia, lu quali hordinau effichi fard Misser Iohanni di Prochita contra Re Carlu;* l'original de la chronique de Neocastro, sur papier de coton; un manuscrit intéressant de Dufourny, sur les constructions et les peintures de la Sicile, avec planches.

BIBLIOTHÈQUE COMMUNALE (*Pubblica Biblioteca comunale ;* Albergaria, piazza Brunaccini). Ouverte de 8 h. 1/2 du matin à 3 h. 1/2 du soir. Fondée

en 1760; attachée à la Casa professa des Jésuites; augmentée des livres des couvents supprimés. Elle contient 130,000 volumes, et ne cesse de s'enrichir. La partie du catalogue relative à l'histoire sicilienne est très-complète.

BIBLIOTHÈQUE DU PRINCE DE TRABIA — ou bibliothèque Septimiana. Manuscrits : de Pierre des Vignes, de Virgile; des lettres de Cicéron, etc...

Théâtres. — TEATRO BELLINI. — (Kalsa, — place de la Martorana). Le grand théâtre et le plus fréquenté de la ville. — TEATRO DI SANTA CECILIA, rue du même nom (Kalsa). On y joue le drame. — TEATRO DEL PRINCIPE UMBERTO (Kalsa, via Merlo, 8), petite salle où l'on joue les comédies en patois silicien. — TEATRO GARIBALDI (via Castro Filippo, 38). — CIRCO (via Bambinai, 20).

Promenades. — Outre le quai de la MARINA et sa terrasse, dont il a été parlé ci-dessus, la promenade renommée est :

La FLORA ou VILLA GIULIA, charmant jardin public, formé en 1777, et ainsi nommé de Giulia Guevara, femme du vice-roi Marco-Antonio Colonna. Outre ses avenues d'orangers et de citronniers, quelques arbres y étalent les formes étranges de la végétation tropicale. Dans l'été on y fait de la musique le dimanche. — Tout à côté est le :

JARDIN BOTANIQUE, fondé en 1790. L'école de botanique, avec ses deux portiques et sa grande salle octogone, a été dessinée par l'architecte français *Dufourny*.

JARDIN GARIBALDI, sur la place Marina.

JARDIN ANGLAIS, — (à 500 mèt. environ à l'O. de la ville) nouvelle promenade, située à l'extrémité de la strada della Libertà (prolongement de la rue Macqueda), ouverte depuis quelques années et bordée de citronniers. Elle est aujourd'hui en faveur et a fait déserter par les piétons et les voitures les promenades de la Marina et de la Flora. Tous les soirs de 6 à 8 h., elle est le rendez-vous du monde élégant. « D'anciennes carrières ont été utilisées pour donner aux terrains le relief le plus accidenté. En certains endroits, des parterres de fleurs et des bouquets d'arbres, situés au fond d'excavations rocheuses, donnent une idée très-affaiblie des *Latomies* de Syracuse. Non loin de la route s'élève, sur un haut piédestal, un beau buste du libérateur Garibaldi. »

JARDIN D'ACCLIMATATION — (corso Calatafimi).

Environs. — ÉGLISE SANT' ANTONINO DI PADOVA (au S. de Palerme en dehors de laporte Sant' Antonino); Nativité, par le *Morrealese*. — Dans un jardin, près des murs de Palerme et hors de la porte d'Ossuna, est une :

CATACOMBE, découverte en 1785, par le prince de Torremuzza, et qu'on a prétendu être antérieure à la première guerre punique (?).

PONTE DELL' AMMIRAGLIO — (à une centaine de mètres à l'E. de la station du chemin de fer). Ainsi nommé parce qu'il fut construit en 1113 par Georges d'Antioche, grand amiral du comte Roger. Ce beau monument d'*architecture normande*, bien conservé, ne passe plus sur l'Oreto, qui s'est ouvert un lit plus bas.

L'*art sarrasin* peut être étudié dans les palais de la Zisa, la Cuba et Favara ou Mare Dolce, édifices de forme carrée, bâtis en grandes pierres de taille et décorés de panneaux à ogives.

Le palais de FAVARA ou MARE DOLCE (au delà du pont dell' Ammiraglio, au pied du Monte Grifone; S.-S.-E. de Palerme) avait jadis trois de ses côtés baignés par un petit lac qu'alimentait une source voisine (favarah, en arabe, signifie source bouillante). On y voit le reste d'un établissement thermal. Ce palais servait de résidence à la cour sous Guillaume II. — Non loin de là, dans une situation pittoresque, est le :

Couvent de SANTA MARIA DI GESÙ, d'où l'on a une belle vue sur Palerme et la mer. L'église est de 1426. On y voit des restes de fresques curieuses, par *Antonio Crescenzio*. On visitera les cloîtres con-

tigus à l'église. Les femmes n'y entrent point.

CASA DE' MATTI, — hôpital des aliénés (en dehors de la Porta Nuova, sur la route de Pareo), établissement fondé en 1802 par le baron P. Pisani, qui remplaça par un traitement intelligent les traitements barbares infligés auparavant aux malades. — En dehors de la Porta Nuova, sur la route de Monreale, s'élève le vaste hospice dit ALBERGO DEI POVERI; et au delà, à quelque distance, on va visiter :

La CUBA — (ou *Borgognoni*, parce que, dans le principe, on y logea un régiment de Bourguignons. — Le mot *Cuba* paraît une altération de *Kaabah*, mot arabe qui désigne une maison carrée), convertie aujourd'hui en caserne; est de la même époque que le monument précédent. Elle était jadis environnée de jardins embellis de pavillons et d'une pièce d'eau. Quoique l'architecture, en partie conservée à l'extérieur, soit entièrement sarrasine, on y lit une inscription arabe qui dit que ce palais appartient à Guillaume le Bon, en 1182; à peu de distance, on peut voir dans un jardin particulier :

La CUBOLA, — petite tour du style mauresque le plus pur.

COUVENT DES CAPUCINS — (à 1 kil. 5 de Palerme et à quelque distance de la Cuba) ; était célèbre à cause de son vaste cimetière souterrain (commencé en 1621), divisé en plusieurs rues, éclairé par des soupiraux. On allait y voir rangés symétriquement sur plusieurs étages, des cadavres desséchés, revêtus de leurs habits et suspendus dans des niches le long du mur, avec une étiquette. Les femmes elles-mêmes pouvaient être enterrées dans ces catacombes, couchées dans des caisses et conservées sous verre; presque toutes vêtues d'habits éclatants.

La ZISA — (mot arabe signifiant : *excellent* (?) est située à l'O. et à 1 kil. 5 environ de Palerme, vers Olivuzza. Ce petit palais, dégradé par le temps et par la main des hommes, est, à l'exemple de l'Alhambra et des palais mauresques, uni au dehors, toute la richesse de la décorarion étant réservée pour l'intérieur. Extérieurement, c'est un édifice carré, à 2 étages élevés sur rez-de-chaussée. Le vestibule est orné d'inscriptions coufiques et espagnoles. Dans une salle carrée, décorée de mosaïques, et dont la voûte mauresque forme ce qu'on appelle un rayon de miel, coule une source qui, descendant sur des gradins de marbre, tombe dans des bassins de même matière. On a du haut de la terrasse une vue magnifique de Palerme. — « La Zisa a été considérablement modifiée à l'intérieur par Guillaume Ier, qui, aux yeux de quelques personnes, passe pour l'avoir fondée. »

A peu de distance de la Zisa, on pourra visiter (à 1 kil. 5 de Palerme) les villas de l'OLIVUZZA. — On peut aussi visiter, au pied du monte Pellegrino, la FAVORITA, villa fondée en 1806 par Ferdinand III, nommée, à cause de la bizarrerie de son architecture, REALE VILLA CHINESE, et un peu plus loin, la VILLA DU PRINCE BELMONTE.

Au S.-O. et à l'E. de Palerme s'étend la plaine fertile et riante surnommée *Conca d'oro*, et qui, environnée de montagnes arides et aux cimes dentelées, est abritée contre les vents du N. ou le souffle brûlant de l'Afrique.

Bagheria est une partie célèbre de la belle campagne des environs de Palerme (*V.* p. 378).

Excursions. — Il y en a trois principales à recommander aux voyageurs : 1° la grotte de Ste Rosalie sur le mont Pellegrino; 2° Monreale et San Martino; 3° Bagheria.

1re Excursion.

LE MONTE PELLEGRINO. — Le mont Pellegrino, au N. et à 2 kil. de Palerme, est l'ancien Ercta, où le Carthaginois Hamilcar Barcas se défendit pendant trois ans contre les Romains. Cette montagne calcaire, bordée de précipices inabordables, a de la ressemblance avec le rocher de Gibraltar et est à peu près de là même hauteur (environ 600 mèt.). Son nom provient du mot arabe *Belgrin* (mon-

tagne voisine). Elle est surtout intéressante pour les Palermitains, comme lieu de pèlerinage à leur patronne Ste Rosalie. C'était, suivant la légende, une nièce de Guillaume le Bon, qui, dans la fleur de la jeunesse et de la beauté, renonça au monde, se retira dans cette solitude et s'y voua à la vie dévote. Son corps, découvert cinq siècles plus tard (en 1624), fut transporté à Palerme; à cette occasion cessa, dit-on, la peste qui décimait alors la ville. Depuis ce moment Ste Rosalie devint la patronne de Palerme et est tenue en grande vénération.

Pour aller au Monte Pellegrino et à la grotte de Ste Rosalie, on sort de Palerme par la porta S. Giorgio. On peut se faire conduire au pied de la montagne en voiture (1 fr. 50) et monter à pied au sommet, en une heure. — On peut prendre à Palerme un âne (2 fr. aller et retour, et autant pour le guide).

La GROTTE DE Ste ROSALIE, qui attire tant de pèlerins, n'offre d'ailleurs rien de remarquable. Un chemin taillé dans le roc (*la Scala*), praticable pour les mulets, conduit en zigzag jusqu'à la grotte, en traversant plusieurs viaducs à arcades. Le couvent masque la grotte, qui est unie à l'église. A la voûte, une foule de gouttières sinueuses reçoivent l'eau qui filtre. Bien que la montagne soit très-aride, les eaux de pluie se réunissent au centre dans une sorte d'entonnoir. On fera bien de monter (10 minutes), jusqu'à la statue de Ste Rosalie, érigée sur un point escarpé de la montagne et servant de signal aux matelots. On a de là une vue magnifique sur la Sicile, que domine le cône de l'Etna. On distingue à ses pieds, dans la Conca d'oro, le Pavillon chinois et les jardins de la Favorite. Dans la chapelle est une jolie statue de la sainte, en marbre, et couverte d'une robe en or, par le Florentin *Greg. Tedeschi*.

Fête de sainte Rosalie. — Elle dure du 11 au 15 juillet. Chaque nuit Palerme est illuminée. Le premier des cinq jours de fête, un immense char tiré par 40 bœufs, portant la statue de Ste Rosalie, monte par Toledo; le soir du 2e jour il descend illuminé. La grande procession a lieu le soir du dernier jour. Le clergé promène la châsse contenant les reliques de la sainte. Le soir, le dôme est éclairé par plus de 20,000 bougies. On tire des feux d'artifice dans les soirées du 1er et du 3e jour.

—

2e Excursion.

MONREALE[1], — COUVENT DE SAN MARTINO. — Le Guide Murray conseille de diriger sa course, contrairement à ce qui se fait d'ordinaire, d'abord vers le couvent de SAN MARTINO et de finir par MONREALE, les points de vue étant plus pittoresques dans ce sens; et, en descendant de Monreale à Palerme, on aurait sous les yeux le magnifique panorama de la plaine de Palerme. — La route qui va directement de Palerme à San Martino (par les belles gorges et le pittoresque village de *Boccadifalco*, composé d'une seule rue que surplombent les rochers) est carrossable.

Une voiture à un cheval aller et retour, 6 fr.; un fiacre jusqu'à la Salita, 2 fr. 50 c. On peut renvoyer sa voiture, à Boccadifalco. On trouve des ânes à Monreale. On sort de Palerme par la porta Nuova. On passe devant l'albergo dei Poveri, la Cuba, la Cubola, le palais Palagonia, puis au hameau d'*Altarello di Baida*.

Monreale* — (ou *Morreale;* en sicilien *Murriali*), ville située sur une hauteur (330 mèt.; la montée est un peu roide), à 6 kil. et au S.-O. de Palerme. 15,900 hab., qui doivent, dit-on, leur origine aux Sarrasins, et ont encore des mœurs différentes des Palermitains. Il fut fondé sous le règne de Guillaume II, dit le Bon, qui, en 1174, fit construire la cathédrale et le couvent, les deux choses à voir dans cette ville. On y arrive par une route montant en zigzag, bordée de fontaines,

[1] Dans ces derniers temps cette course, malgré la brièveté du trajet, n'était pas sûre. On s'y faisait accompagner par des gendarmes.

de petits monuments avec inscriptions latines.

La cathédrale, plus grandiose que Sᵗ-Marc de Venise, dédiée à la Vierge, est un des édifices les plus remarquables de la Sicile (*V. Duomo di Monreale*, par le duc de Serra di Falco, in-fº, Palerme, 1838). Elle reste le monument le plus splendide de cette singulière combinaison de styles qui se produisit alors, et où l'on retrouve l'emploi simultané de l'art byzantin, de l'art italien, du sarrasin et du normand. Extérieurement elle est peu imposante. Mais il faut faire le tour de l'église pour voir, d'une petite plate-forme accessible au public, la partie extérieure de l'abside, si richement décorée d'arcatures ogivales et de mosaïques; on a de cette plate-forme une très-belle vue sur la vallée et la mer. Le portail occidental, orné d'arabesques et de mosaïques, a une belle porte de bronze dont les bas-reliefs, en 42 compartiments, sont attribués par l'inscription à maître *Bonanno de Pise* (1186). Le portique du N., ajouté en 1569, a une autre porte de bronze, dont les sujets de décor, rappelant la porte de l'église de Ravello (*V.* p. 480), sont de *Barisano de Trani* (fin du XIIᵉ s.).—L'intérieur, tout couvert d'or et de mosaïques, frappe par sa magnificence. Il est divisé en 3 nefs, séparées par 18 colonnes de granit oriental, qui s'appuient sur une base en marbre blanc et sur un socle carré en marbre noir; les chapiteaux sont en marbre blanc, et quelques-uns sont de style antique. Des arcs aigus retombent sur ces colonnes provenant en général de temples antiques et dont la plupart sont monolithes. Les mosaïques qui revêtent tout l'intérieur de l'édifice et où sont reproduits des faits de l'histoire sainte, communiquent à cette église un caractère de magnificence tout particulier. « Séroux d'Agincourt pense que cette église est due à des artistes grecs. Presque partout les personnages ont le costume grec. Sur le fronton de l'arc qui sépare la nef du chœur on remarque la sagesse de Dieu (ἅγια σοφία), adorée par les anges Michel et Gabriel. Au fond de l'église, dans la demi-coupole de l'abside centrale est une figure colossale du Christ, d'un effet imposant. Dans les absides latérales sont les colossales figures de Sᵗ Pierre et de Sᵗ Paul.» [Ici l'art chrétien du moyen âge semble, par la grandeur des proportions, refléter, comme un souvenir lointain, la grandeur colossale des dieux de Phidias.] — Les plafonds sont modernes; les anciens plafonds, en bois sculpté, qui étaient d'une grande magnificence, furent en partie détruits en 1811 par un incendie. On remarque encore les siéges du roi et de l'archevêque; les tombeaux des rois Guillaume le Bon et Guillaume le Mauvais, dans le transsept de droite; un maître-autel en argent doré, élevé aux frais du savant archevêque Testa, au siècle dernier. L'église de Monreale prétendait posséder une partie des restes du roi Sᵗ Louis, déposés dans un sarcophage, au-dessous d'un autel dans le transsept du N. Une longue discussion s'est élevée sur ce sujet entre les savants de Paris et de la Sicile. Le doute subsiste. — *V.* M. del Giudice, *Descrizione del real tempio di Monreale*, Palermo, 1702.

Le couvent des bénédictins, dépendant de l'église de Monreale, a été construit à la même époque. De la terrasse, le regard dominant la vallée de Palerme plonge sur un panorama dont aucune description ne pourrait donner idée. Le cloître abandonné est tout ce qui reste du couvent. Sa colonnade est d'un fini, d'une élégance incomparables (216 colonnes accouplées et de formes variées à l'infini, tant pour les fûts que pour les chapiteaux). Dans un escalier grandiose du couvent moderne on voit une assez médiocre peinture du Sicilien *Velasquez*, représentant Guillaume le Bon, qui découvre les trésors cachés

par son père, et un chef-d'œuvre du Raphaël sicilien, *Pietro Novelli* (le *Morrealese*), représentant S[t] François entouré des principaux chefs des ordres de sa règle. Cette peinture à l'huile date de 1635. — Dans un corridor on remarque un tableau byzantin : la Mort de la Vierge.

Les églises de San Castrense, de la Madonna dell' Orto et dell' Itria possèdent des fresques de la jeunesse du *Morrealese*.

—

On devra visiter à 5 kil. 5 à l'O. de Monreale (s'informer si la présence des brigands rend toujours cette excursion dangereuse) le couvent de San Martino (on trouve à louer des mulets). « Au sortir de la grande rue de Monreale, on suit (2 ou 3 min.) la route jusqu'à la croix de bois; puis on prend le sentier de mulets qui s'élève obliquement sur les flancs du monte Caputo. Arrivé au-dessus du dôme, on laisse un sentier à dr., et l'on monte à g. On atteint ainsi en 45 min. un col ouvert au S. du monte Caputo. Au loin on aperçoit dans un vallon désert le grand palais de S[t]-Martin. Au sommet du mont Caputo s'élèvent les ruines de l'ancienne forteresse-couvent du Castellaccio. On peut y monter en 15 min. depuis le col. On a une vue admirable sur l'Etna, etc. On descend au couvent en contournant les vallons. »

Couvent de San Martino[1] dit delle Scale, à cause des pentes successives par lesquelles on y monte en suivant une route bordée d'oliviers, de figuiers d'Inde et d'aloès. — Résidence vraiment royale, bâtie au siècle dernier dans les montagnes (à 10 kil. de Palerme, 2 ou 3 heures à âne). Ce riche couvent, établi sur l'emplacement d'un ancien monastère, fondé, dit-on, par Grégoire le Grand, était destiné à des religieux bénédictins, du mont Cassin, appartenant à la noblesse. L'église contient quelques bons tableaux, entre autres, des peintures du *Morrealese :* un tableau à dr. de l'autel de la grande chapelle, représentant les principaux ordres religieux de la règle de S[t] Benoît : même sujet que celui du tableau indiqué ci-contre, dans le couvent de Monreale, mais composition différente. A la voûte du réfectoire d'été, une fresque magistrale réprésentant un Ange tenant par les cheveux le prophète Habacuc qui porte des aliments à Daniel dans la fosse aux lions, ouvrage peint en 1629 et tout à fait remarquable. — Une Annonciation dans la salle qui précède la bibliothèque; une Madone et des Saints (1634) dans le noviciat. «Derrière le couvent s'ouvre un vallon charmant, ombragé de pins parasols, de noyers, et arrosé par des eaux courantes. »

Au S. de Palerme, au pied du mont *Grifone* (altit. 844 mèt.), est une *caverne d'ossements fossiles* celèbre, ouverte dans un calcaire argileux et contenant des os d'hippopotames.

3[e] Excursion.

DE PALERME A BAGHERIA.

13 kil.. — Chem. de fer. — 3 convois par jour. — Trajet en 25 min. — Prix : 1 fr. 50 c.; 1 fr. 05 c.; 0 fr. 75 c.

Ce chemin de fer est celui de Palerme à Termini. — Immédiatement à l'E. de la gare, il traverse l'*Oreto*, à quelques mèt. en amont du pont si pittoresque de l'Ammiraglio (p. 573); puis il se dirige à travers les magnifiques jardins d'orangers, de citronniers, de noyers, vers la base du monte Grifone, aux flancs percés de grottes.

8 kil. *Ficarazelli*, — à g. de la station; gros village que domine une tour carrée.

10 kil. *Ficarazzi* — (à g.), 1400 hab., situé dans une contrée des plus fertiles et dominé par d'anciennes con-

[1] Cet établissement religieux a été converti en colonie agricole. Suivant un projet en discussion à la Chambre des députés (1869) les objets d'art et les antiquités devaient être réunis au *Musée National* de Palerme.

structions formant le palais du prince de Santa Ninfa. Aqueduc pittoresque. — Le chemin de fer s'élève par une longue rampe sur l'isthme de Bagheria, puis traverse le ruisseau de Cannita, un peu en aval d'un aqueduc très-pittoresque. On longe la base du monte Giordano, aux escarpements rouges. — Bientôt on arrrive à Bagheria, situé à dr. de la station.

13 kil. *Bagheria* (*Bagaria*, vulgairement *Baaria*), 10,000 hab., lieu peuplé de villas des riches habitants de Palerme. On visite diverses villas : la VILLA VALGUARNERA ; la VILLA DU PRINCE DE BUTERA remarquable par la vue des jardins. Les touristes, pendant de longues années, ont été visiter la VILLA DU PRINCE PALAGONIA, peuplée d'une multitude de petites statues représentant les monstres les plus étranges. Le comte de Forbin raconte que le domestique qui lui montrait la villa lui disait, en parlant de la manie de son défunt maître : « Povero uomo, non amava ne donne, ne giuoco, ne teatro; ma si divertiva di quelle bestialità. » Les statues les plus ridicules ont été détruites par le fils du prince. — On cite aussi les VILLAS des princes de TRABIA, TORREMUZZA, de CUTO, du duc de SERRA DI FALCO. — On a une très-belle vue du haut du *monte Catalfano* (altit. 350 mèt.), situé à l'extrémité orientale de la chaîne de montagnes qui sert de ceinture au territoire de Palerme, et ferme de ce côté la baie de Palerme, comme elle est fermée à l'O. par le mont Pellegrino.

Un peu au-dessus de Bagheria, sur le sommet du *monte Catalfano*, sont des vestiges de l'ancienne ville phénicienne de *Soluntum*, dont le souvenir était perdu et dont on retrouva les traces en 1825.

TOUR DE LA SICILE

PAR LE LITTORAL

ROUTE 65.

DE PALERME A TRAPANI

ET AUX RUINES DE SÉGESTE

(101 kil.)

PAR PARTINICO [1], ALCAMO, CALATAFIMI (EXCURSION AUX RUINES DE SÉGESTE).

N. B. Toute la partie qui s'étend entre Palerme, Ségeste, Sélinonte et Girgenti était infestée par les brigands jusque dans ces derniers temps (1876).

Les côtes du N. et de l'E. offrent de l'intérêt au point de vue pittoresque; celle du S. attire l'attention par ses restes antiques.

La route de Palerme à Trapani est *carrossable* (*rotabile*, selon le terme du pays). Une voiture publique [2] (*corriera*) (10 fr.) mène en un jour de Palerme à Calatafimi, où il faut s'arrêter si l'on veut visiter les ruines de Ségeste (paysage vanté par les peintres).

5 kil. 5 *Monreale* — (*V.* p. 575).

Au delà de Monreale la route suit les pentes de la montagne et s'engage ensuite entre un défilé de rochers arides, au delà desquels on découvre la belle vallée aboutissant au golfe de Castellamare, et on descend à *Borghetto*, 6000 hab.

27 kil. **Partinico** * ou (*Sala di Partinico* sicil. *Partinicu*), 19,000 hab. Ville dominée par un rocher perpen-

[1] De *Palerme à Partinico* il y a une route carrossable, rapprochée de la côte, qui passe par *Sferracavallo* (12 kil.); *Carini* (13 kil.), où naquit la célèbre Laïs, 900 hab., situé sur une montagne escarpée; *Cinisi* (13 kil.); la *Favarota* (1 kil. 5); *Partinico* (13 kil.).

[2] La *Vettura postale* partait tous les jours de Palerme (sauf le vendredi), à 7 h. du soir. — Prix des places; 4 fr. jusqu'à *Partinico;* 7 fr. 15 jusqu'à *Alcamo;* 9 fr. 60 jusqu'à *Calatafimi;* 15 fr. 15 jusqu'à Trapani.

diculaire et présentant ses flancs crevassés au-dessus des toits des maisons. Maisons badigeonnées à la chaux, de l'apparence la plus misérable. — On cite quelques tableaux dans les églises. — Dans le couvent des Capucins, sépulture souterraine où se conservent les cadavres desséchés.

On suit une route intéressante à travers la fertile vallée de Castellamare, où on cultive la vigne, l'olivier, le sumac et le frêne qui produit la manne. — De temps en temps on aperçoit la mer et l'on peut voir l'anse où s'élevait jadis au N. de *Carini*, 9000 hab., la ville d'Iccari, détruite par Nicias, qui emmena des captifs, parmi lesquels se trouvait la célèbre Laïs, alors âgée de douze ans. « Aujourd'hui le type de la race grecque, qui a produit la plus belle courtisane de l'antiquité, est presque effacé de ces contrées. Les paysans, les femmes et les enfants ont les traits, la couleur basanée, les dents blanches des Maures. » A l'O. le magnifique bassin du golfe de Castellamare est bordé par une chaîne de rochers arides qui s'étend jusqu'au *cap San Vito*. Le long de ces escarpements calcaires on voit de nombreuses tours élevées contre les pirates barbaresques; le cap est dominé par une église ayant l'aspect d'un château fort du moyen âge.

« En s'approchant d'Alcamo, dit M. Viollet-le-Duc, la vallée ressemble assez à une mer houleuse bordée de montagnes arides. »

48 kil. **Alcamo*** — (al Kamah; en sicil. *Arcamu*), 19,500 hab. La ville musulmane, fondée en 228, n'occupait pas tout à fait le même emplacement; elle était située au haut du *monte Bonifato* ou della Madonna dell' Autu (alto), 641 mèt., qui domine la ville moderne, et d'où on a une belle vue sur le golfe et la ville de *Castellamare*, 10,000 hab., canton actuellement mal famé comme refuge de brigands. Elle fut détruite au commencement du XVe s. On prendrait cette ville, dit M. Francis Wey, pour une ville arabe de l'intérieur de l'Afrique. Ce ne sont partout que de longues murailles blanches à créneaux, que bâtiments rouges de briques, avec des portes mauresques et des fenêtres bien closes; elle forme une longue rue bordée de couvents et d'églises. On dit que les voyageurs doivent se tenir en garde contre la population. — On signale dans les églises quelques peintures d'artistes de troisième ordre du XVe et du XVIe siècle; dans l'église de SANTA OLIVA OU LE ANIME IN PURGATORIO, au maître-autel, un tableau du *Morrealese*.

Entre Alcamo et Calatafimi, on passe le *fiume Freddo*, probablement l'ancien Crimesus près duquel Timoléon remporta une victoire sur Asdrubal et 70,000 Carthaginois.

64 kil. *Calatafimi*[1] *, — 9603 hab. « Cette ville, éparpillée sur les flancs de la montagne et dans le fond d'un ravin, est d'un aspect misérable. Mais du haut de son antique citadelle on découvre le plus étrange pays. Qu'on se figure une contrée montagneuse, bouleversée par des tremblements de terre; des ravins parfois sans eau, des pentes hachées, des blocs de montagnes détachés de la masse, roulés les uns sur les autres, et au milieu de cette nature ruinée, sur un monticule arrondi, le temple grec de l'antique cité de Ségeste. » (Viollet-le-Duc.) Calatafimi fut la seule ville avec Sperlinga, près Nicosia, qui épargna le sang français à l'époque des Vêpres siciliennes.

On trouve à Calatafimi des mulets ou des ânes pour aller visiter, à 7 kil., les ruines de Ségeste (Morsellino, guide recommandé). On descend dans une vallée escarpée. On voit en face l'abrupt monte Barbaro où était la ville antique de Ségeste; l'excursion est de près de 5 h.

Ségeste ou **Egesta**. — Sa fondation paraît être antérieure à l'établissement

[1] *Cal'at* est une expression d'origine arabe, indiquant un lieu fortifié situé sur une hauteur.

des colonies grecques. Rivale de Sélinonte, elle invoqua l'aide des Athéniens, puis, après la défaite de Nicias, celle des Carthaginois, qui la soumirent à leur domination. Pendant les guerres puniques elle fut fidèle aux Romains. Agathocle la dévasta. Après la destruction de Carthage, Scipion lui rendit une colossale et admirable statue en bronze de Cérès, qui avait été transportée en Afrique. C'était la merveille de Ségeste. « C'est, dit Cicéron, la première chose qu'on m'ait montrée. » Le proconsul Verrès la leur ravit au milieu des regrets de toute la population. « Les vierges et les matrones de Ségeste accompagnèrent la déesse jusqu'aux bornes de leur territoire; ne cessant de répandre sur cette image sacrée des essences, de brûler de l'encens et des parfums, de la couvrir de couronnes et de fleurs. » (Cicer. *in Verrem,* IV, 35.) — On présume que Ségeste fut détruite par les Sarrasins au IXe siècle.

Ruines de Ségeste. — Il subsiste encore quelques restes de la ville. On peut suivre la direction des murs bâtis sans ciment. — TEMPLE, situé sur une colline isolée, au milieu d'un amphithéâtre de montagnes et de rochers gris et arides. Ce temple dorique est un parallélogramme de 56 mèt. 70 de long sur 26 mèt. de large. Son enceinte se compose de 36 colonnes sans base, dont 6 à chaque face. Elles ont 9 mèt. 30 de haut et 3 mèt. de diamètre. Plus étroites en haut qu'en bas, elles sont formées de tambours en tuf calcaire, de longueur inégale. Les intervalles qui les séparent varient de 2 mèt. 10 à 2 mèt. 43. Les frontons paraissent n'avoir jamais été décorés de sculptures. Il n'y a point de traces de *cella*. Quelques indices (par exemple des commencements de cannelure (donnent lieu de penser que ce temple n'a point été achevé. « Le temple de Ségeste, dit M. Viollet-le-Duc, ne nous est parvenu qu'à l'état d'épannelage. On y reconnait que les matériaux ont été élevés par les moyens les plus simples comme suspension et pose, et que les constructeurs ont cherché, autant que possible, à se servir du monument lui-même comme d'un échafaud, en réservant des saillies pour placer des plats-bords longitudinaux ou transversaux. » La construction en fut peut-être interrompue quand Agathocle dévasta la ville (300 ans av. J.-C.) (?). On croit que ce temple était consacré à Cérès ou à Diane, mais on ignore l'époque de sa fondation. Quelques-uns pensent, d'après le caractère de l'architecture, qu'il était de la seconde moitié du Ve siècle av. J.-C. « Ce colosse solitaire que dominent les montagnes, ces colonnes rougeâtres rongées par les siècles, cette ruine abandonnée au milieu d'un désert, frappent d'admiration et de respect. Point d'arbres, point de verdure alentour. Le silence est profond... Dans les constructions des peuples modernes, l'œil travaille et se fatigue pour tout voir; les détails nuisent à l'ensemble. Ici il n'y a que de la simplicité et de la grandeur : à peine on regarde; on pense. » (Bourquelot.) — « La conservation de ce monument, dit M. de Quatrefages, est vraiment merveilleuse; pas une de ses 36 colonnes n'a chancelé sur le dé qui lui sert de piédestal. A peine quelques frêles graminées, quelques fenouils en arbrisseaux, quelques chamærops aux feuilles étalées en éventail ont-ils poussé sur ces frontons tout unis ou dans les fentes étroites qui séparent ces blocs solides aux arêtes encore vives, comme si l'ouvrier venait de les tailler. — THÉATRE, sur une éminence voisine (belle vue). On compte 20 rangs de gradins. — Au pied de ces collines coulent deux ruisseaux nommés par la colonie troyenne (qui, selon d'anciennes traditions serait venue s'y établir) : *Simoïs* et *Scamandre*, aujourd'hui Freddo et Gaggera. — A 5 kil. sont des *bains sulfureux* dont parlent Strabon et Diodore. — Dans le voisinage et à quelque distance de Ségeste, Garibaldi battit les troupes napolitaines (15 mai 1860).

Entre Calatafimi et Trapani (25 mil., 37 kil.) le chemin très-ondulé traverse une contrée d'un aspect désolé : pas une maison, pas un arbre, pas un buisson. En approchant de Trapani, on trouve justifiée l'épithète de Virgile : « Drepani... illætabilis ora. » (Æn. III, 407.) — Vue sur le mont Eryx, qu'on laisse à dr. — A g. église de la :

MADONNA DI TRAPANI, — en vénération dans le pays. L'architecture normande date de 1332. La statue de la Vierge en marbre blanc vient, dit-on, de l'île de Chypre, et serait du XIIIe siècle.

101 kil. — **Trapani*** — 30,000 hab. — Ancienne ville de *Drepanum*, du grec δρέπανον, *faux*, *faucille*, soit à cause de la forme du rivage, soit parce que Saturne y laissa tomber sa faux, ou Cérès sa faucille. Elle doit à sa situation péninsulaire et exposée aux vents un climat salubre. « Elle n'est réunie à la plaine que par une langue de terre coupée de marais salants. (Il y a des salines dans le voisinage.) La ville est alimentée d'eau par un aqueduc venant de San Giuliano. C'est à Drepanum que mourut Anchise et qu'Enée célébra les jeux décrits par Virgile. L'*île Asinelli* (vulgairement *Lesinelli*) serait le but indiqué pour la course des vaisseaux. Dans la première guerre punique, Hamilcar détruisit la ville d'Eryx, situé sur la montagne au pied de laquelle est le port de Trapani, et il en transporta les habitants à Drepanum. Les Romains y perdirent une bataille navale contre les Carthaginois, 250 ans avant Jésus-Christ. — Trapani est une ville fortifiée et bien bâtie : on y remarque plusieurs palais et maisons intéressants par leur architecture du moyen âge ; rues larges, pavées de larges dalles glissantes. — On s'y livre à la taille des camées en pierre dure et sur coquille ; on y fait de petits ouvrages d'ambre, de nacre, de corail, ainsi que des vases en albâtre. — Trapani a donné naissance à plusieurs peintres. On voit des peintures du *Morrealese* dans les églises SAN GIOVANNI (un St Philippe de Neri) ; du COLLÉGE DES JÉSUITES (St François-Xavier) ; SAN ROCCO (Ange pansant une blessure) ; dans d'autres on voit des peintures d'*Andrea Carreca*, de Trapani, mort en 1677, élève du Morrealese, puis de Van Dyck, et des bas-reliefs de *Gagini* ; à SAN LORENZO, un Crucifiement, par VAN DYCK. — COUVENT DE CAPUCINS, avec salle de morts conservés, comme au couvent près de Palerme. — Au lycée, galeries de tableaux médiocres (*quadreria*).

Un bateau à vapeur va toutes les semaines de Trapani à Sciarra et Girgenti, à Licata et Syracuse.

Excursion au mont Éryx (*San Giuliano*). — (10 kil. — Un guide et un mulet, 4 fr.) — Son sommet est, dit-on, quelquefois couvert de nuages ; sa hauteur cependant n'est que de 366 mètres, mais l'isolement de cette montagne la fait paraître plus élevée qu'elle ne l'est en réalité. Son nom antique lui vient d'Eryx, fils de Vénus, qui, ayant été tué par Hercule, qu'il avait défié au pugilat, y fut enterré. Sur le sommet était un temple consacré à Vénus Erycine, que Pausanias compare pour la splendeur à celui de Paphos. « Le sénat avait, dit-on, ordonné un impôt sur 17 villes siciliennes pour pourvoir à son entretien et payer 200 soldats destinés à le garder jour et nuit. Mille prêtresses concouraient tour à tour au service de la déesse ; elles étaient d'un commerce facile, couronnées de roses, et portant une tunique courte et volante. Des colombes habitaient la montagne sacrée. A une certaine époque de l'année, elles disparaissaient, et l'on croyait qu'elles accompagnaient Vénus qui se rendait en Libye ; quand elles revenaient, le peuple se livrait à la joie et multipliait les sacrifices. » (Bourquelot.) « Ces oiseaux, dit M. de Quatrefages, ont conservé leurs anciennes habitudes, et bravent aujourd'hui le fusil des chasseurs, comme ils avaient, au moyen âge, bravé les foudres de l'excommunication : ils viennent, tous les ans,

nicher parmi les rochers des rivages. » Il ne reste rien de ce temple. Strabon déplorait déjà la décadence du culte de Vénus sur le mont Eryx. Quelques restes de murailles ont le caractère des constructions pélasgiques. Dans une des cours de la prison de la ville de San Giuliano, on montre un puits désigné sous le nom de *pozzo di Venere*. « Il y a dans les flancs de l'Éryx une grotte que Cluvier regarde comme l'antre de Polyphème et que d'autres prennent pour le tombeau d'Éryx. Des ossements d'une grandeur démesurée y furent trouvés en 1342. » — Sur le sommet de la montagne, l'antique ville d'Éryx a été remplacée par la ville de *Monte San Giuliano*, — 11,000 hab. Un couvent s'élève à la place du temple de Vénus; mais la déesse détrônée répand encore ses faveurs sur cette terre qui lui était consacrée. « Les femmes de San Giuliano passent pour les plus belles de la Sicile. » Cette ville a des rues en pente rapide et étroites; mais on y monte maintenant en voiture.

L'excursion au sommet de l'Éryx occupe environ une demi-journée. Du haut rocher où est située la prison, on a une vue magnifique sur la Sicile. (Consulter le *Saggio storico, mineralogico, medico, botanico, sul monte Erice, sua città e suoi dintorni*, di Leonardo Sammartano, Palerme, 1826.)

DE TRAPANI A GIRGENTI

Par le littoral.

V. p. 557 l'indication des *bateaux à vapeur* et les ROUTES 66, 67 et 68.

ROUTE 66.

DE TRAPANI AUX RUINES DE SÉLINONTE

PAR MARSALA, MAZZARA ET CASTELVETRANO

(72 kil.)

De Trapani à Marsala, on donnera la préférence aux communications au moyen des bateaux à vapeur. — Route carrossable de 46 kil. On traverse une plaine bien cultivée.

Courrier (Carrozza postale). — De *Palerme à Marsala* (131 kil.): part tous les jours (sauf le vendredi) de Palerme à 7 h. du soir, arrive le lendemain à Marsala à 1 h.

Marsala * — 30,000 hab. Le nom de Marsala, qui signifie port de Dieu, fut donné par les Sarrasins à la ville antique de *Lylibée*, fondée par les Carthaginois sur le promontoire de ce nom (aujourd'hui *cap Boeo*). Cette place forte des Carthaginois soutint un long siége de dix années contre les Romains. Scipion l'Africain s'y embarqua quand il partit pour la deuxième guerre punique, et César quand il passa en Afrique pour combattre Juba. Cicéron y résida comme questeur. — La ville, de forme carrée, est régulière et divisée en quatre parties par deux rues se coupant à angle droit. « Du côté de la terre, elle est défendue par de vieilles murailles flanquées de tours carrées qui la font assez ressembler à quelque cité orientale perdue dans les sables. » Ces murailles, construites par les Normands, furent réparées et refaites par Charles V. — L'ÉGLISE S. GIOVANNI BATTISTA a une peinture du *Morrealese*. — Le port de Marsala fut comblé au XVIe siècle par D. Juan d'Autriche, afin que les corsaires turcs n'y trouvassent plus d'abri. — Le nouveau port, creusé en 1816, a contribué au développement du commerce. Le môle a été reconstruit en 1848. — C'est ici que Garibaldi débarqua le 11 mai 1860 avec sa petite troupe d'un millier d'hommes, en vue de deux navires à vapeur de la flotte napolitaine.

La ville de Marsala est enrichie par un grand trafic de vin, principalement avec l'Angleterre. Le *vin de Marsala* provient de plants de Madère. Le premier établissement anglais date de 1789. L'usage de ce vin fut introduit en 1802 dans la flotte anglaise; il est particulièrement estimé des Anglais; on y mêle de l'eau-de-vie. La vigne est basse et croît sur le penchant des côteaux du voisinage. On devra demander la permission de visiter quelqu'un des vastes

établissements consacrés au commerce du vin de Marsala : le Guide Murray cite comme étant les plus considérables ceux des maisons Ingham, Woodhouse et Florio.

Les palmiers croissent en abondance dans les environs.

Au delà de Marsala on suit une route droite et monotone jusqu'à :

*Mazzara**, — (18 kil. de Marsala), 10,000 hab. — Dans la cathédrale sont trois tombeaux antiques en marbre.

La route est carrossable entre Mazzara et Castelvetrano (18 kil.). On voyage dans un pays aride et désert. On ne rencontre dans le trajet que le misérable village de *Campobello*, situé à moitié chemin entre Mazzara et Castelvetrano (à 7 kil. de cette dernière ville) : visiter, dans le voisinage, les *cave di Cusa*, carrière antique d'où ont été tirées les colonnes des temples de Sélinonte. — « Des tronçons de colonnes de 2 mèt. 92 à 3 mèt. 25 de diamètre parsèment le chemin.... Les colonnes restées en place sont, dans la partie cylindrique, séparées de la roche, à laquelle tient leur base, par un espace d'un pied environ. Quand on songe que la distance depuis les carrières jusqu'à Sélinonte (14 kil.) a été franchie par des architraves de 6 mèt. 50 sur 2 mèt. 27 et 1 mèt. 62 de grosseur, par des colonnes entières de 13 mèt. 15 de hauteur, l'esprit reste confondu. » — En général, les monuments antiques de la Sicile participent à l'austérité et à la force de l'architecture dorique.

*Castelvetrano** — (en sicil. *Casteddu vitranu*), 18,700 hab. Ville située, sur une hauteur, au milieu d'une plaine, où l'on récolte un très-bon vin. — Église SAN GIOVANNI : statue de St Jean (de 1522), par *Antonio Gagini*.

Courrier (Carrozza postale) de *Calatafimi* (*V.* p. 579) *à Castelvetrano* (43 kil.), par Sotto Salemi (15 kil.), Sotto St Ninfa (16 kil.), Sotto Partanna (6 kil.), Castelvetrano (6 kil.).

Excursion aux ruines de Sélinonte.

Un chemin direct va de Castelvetrano à Sélinonte, en descendant vers la mer (environ 12 kil.). On traverse la petite rivière *Madiuni*. On visite le plus souvent les ruines en se rendant à Sciacca.

Sélinonte (Σέλινον, ache ou persil, *apium sylvestre*, plante abondante sur le territoire). — Cette ville eut pour rivale Ségeste. Les Carthaginois, appelés par les Ségestains et commandés par Annibal, fils de Giscon, « battirent, dit Diodore, les murailles et les monuments de Sélinonte avec des machines montées sur 6 énormes tours, » et mirent la ville à feu et à sang (409 ans avant Jésus-Christ). Pendant neufs jours les Sélinontais résistèrent avec un opiniâtre courage et firent éprouver de grandes pertes à l'armée de barbares qui les assiégeait. Ils se défendirent de rues en rues quand l'ennemi entra par une la ge brèche faite aux murailles. Dans le désastre de la cité, ni l'âge, ni le sexe ne furent épargnés. 16,000 citoyens furent massacrés. 5000 femmes seulement furent emmenées en esclavage. Sélinonte se releva; mais les Carthaginois, 150 ans après, la détruisirent de nouveau et transportèrent les habitants à Lilybée (Marsala). Du temps de Strabon, ce n'était plus qu'un monceau de ruines, et c'est ainsi qu'on la retrouve aujourd'hui sur cette plage déserte et rendue malsaine par l'ensablement du port et l'extension des marais à l'embouchure du Selinus (aujourd'hui *Madiuni*), rivière développant encore en été des miasmes fiévreux. Diogène Laërce nous apprend que le philosophe Empédocle, à l'aide de canaux faits à ses frais, délivra les habitants d'une épidémie produite par ces miasmes de marais. On suppose qu'une ædicule, située entre les deux premiers temples de l'acropole du côté de la mer, était un monument consacré par la reconnaissance des Sélinontais à la mémémoire d'Empédocle. « La plaine de Sélinonte, comme presque tous les grands centres de population antique, est au-

jourd'hui désolée par la mal'aria, et il est dangereux d'y passer la nuit. Une tour et de misérables cabanes sont les seuls réduits qu'osent encore occuper quelques paysans pâles et maigres [le gardien des monuments et un douanier]. » Cette tour est nommée *torre delle Pulci*, tour des Puces. On prétend que c'est une altération du nom de Pollux, qui avait là un temple (?). Mais les insectes, par leur présence, triomphent d'un souvenir mythologique effacé : triste déformation des choses et des noms (ce nom, du reste, paraît être un souvenir d'un village sarrasin établi là et détruit par les Normands, cette localité aurait été désignée sous le nom de *terra delle pulici*).

Les ruines de Sélinonte ne s'annoncent pas à distance par quelques restes de monuments importants se dessinant sur la ligne d'horizon; à peine reste-t-il debout quelque colonne mutilée. — On retrouve les débris d'un escalier qui, des parties hautes de la ville, descendait au port, dont l'emplacement est traversé par un ruisseau nommé *Gorgo di Cotone*, qui a là son embouchure dans la mer. Les murs énormes des quais subsistent encore sur plusieurs points. Entre ce ruisseau et la rivière Madiuni (ancien *Selinus*), qui a son embouchure à l'O., s'élève, dans un espace de moins d'un kil., près de la mer, une colline entourée de fortes murailles et qui formait l'acropole. On y trouve les ruines de trois TEMPLES doriques. Il reste peu de chose du premier (vers la mer); il était de forme *hexastyle* (6 colonnes aux façades) *périptère* (environné de colonnes dans son pourtour). — Le second temple, hexastyle-périptère, avait un double rang de colonnes à sa façade. Sur les côtés il avait 17 colonnes (en comptant celles des angles). La longueur, trois fois plus grande que la largeur, est aussi exceptionnelle. La haute antiquité de cet édifice a été confirmée par la découverte faite en 1823 par les architectes anglais Angell et Harris, de bas-reliefs de trois métopes (conservés au musée de l'université de Palerme), dont l'on ferait remonter l'exécution au VIIe siècle avant J.-C. Ce serait le plus ancien temple dorique de la Sicile. Le dessin de ces sculptures se rapproche du style égyptien, mais atteste une connaissance de l'anatomie propre à l'art grec. — Un dernier temple de l'acropole, également hexastyle-périptère, est plus petit et n'offre rien de particulier. La manière dont ces ruines sont disposées sur le sol a fait penser que ces temples, au lieu d'être détruits par la main de l'homme, ont dû être renversés par un tremblement de terre agissant dans la direction du S. au N.

Sur une colline opposée à l'acropole, à l'E. du ruisseau *Gorgo di Cotone*, mais plus éloignées de la plage, sont encore d'autres ruines de temples hexastyles-périptères disposés parallèlement. Le plus rapproché de la mer appartenait à la belle époque de l'art grec, à en juger par les sculptures des métopes trouvées en 1831 par le duc de Serra di Falco (conservées à l'université de Palerme), et qui représentent Apollon et Daphné, Minerve tuant un géant, Actéon, Jupiter et Sémélé; Hercule tuant Hippolyte. — Un second temple est d'une époque plus reculée, mais il est moins ancien que le temple de l'acropole dont il est parlé ci-dessus.

Le plus grand de ces TEMPLES, que l'on croit avoir été consacré à JUPITER OLYMPIEN (?) ou à Apollon, long, soubassement compris, de 113 mèt. 56 et large de 53 mèt. 42, serait un des temples les plus vastes de l'antiquité. (*V.* Agrigente : le temple des Géants.) C'était un temple hypèthre comme celui de Pœstum (*V.* p. 483), ayant 8 colonnes à chaque façade et 17 sur les côtés. Ses dimensions colossales lui ont fait donner par les paysans le nom de *i Pilieri dei Giganti*. Il semble que cet édifice ne fut point achevé : deux de ces colonnes seulement étaient cannelées; d'autres étaient taillées à facettes pour recevoir les cannelures; d'autres, enfin, étaient encore rondes et unies. Cela s'accorderait d'ailleurs avec ce qui est dit plus haut des carrières de Cusa. On pense que la construction fut interrompue lors de la destruction de la ville par Annibal (409 ans avant J.-C.). Ses ruines forment un amas dont la confusion contraste avec l'arrangement plus régulier des fragments des autres temples. Le sol présente des fragments de colonnes, d'architraves..., les traces d'un amphithéâtre.

Le duc de Serra di Falco prétend que les bas-reliefs trouvés à Sélinonte fournissent les éléments de l'histoire de la

sculpture grecque à son enfance et au moment où elle approchait de la perfection. — On a fait justement la remarque que le chapiteau des colonnes du plus ancien temple de Sélinonte (composé d'un ove ou échine, partie arrondie surmontée d'un dé carré ou tailloir), avec sa saillie excessive, ne semble pas assez indiquer une chose qui porte. L'architrave y était placée à l'aplomb du fût des colonnes, de sorte que l'échine et le tailloir se projetaient dans le vide en dehors de cette ligne. Au Parthénon, au contraire, l'échine, au lieu de ce galbe ventru et écrasé, prend une direction inclinée, un profil ferme et élégant, et la face de l'architrave avance en porte à faux sur le tailloir, au lieu de tomber à l'aplomb du fût des colonnes, ce qui contribue encore à diminuer pour l'œil la saillie réelle du chapiteau. (Sur Sélinonte, consulter les ouvrages du duc de Serra di Falco et de MM. Hittorf et Zanth, et des architectes anglais Harris et Angell. *Sculptured metops discovered amongst the ruins of the ancient city of Selinus*. London, 1826).

ROUTE 67.

DE CASTELVETRANO A SCIACCA

(37 kil.)

N. B. Si, parti de bon matin de Castelvetrano, on va visiter les ruines de Sélinonte, on a 22 mil. (32 kil.) à parcourir entre ce point et Sciacca; et on peut y arriver en un jour. La route directe entre Castelvetrano et Sciacca est de 37 kil.

	kil.
Castelvetrano au Belici.	10
Du Belici à Sciacca.	27

Il faut 10 h. de Castelvetrano à Sciacca, par une route déserte et qui était peu sûre dans ces derniers temps. Elle ne peut se faire qu'à cheval.

De *Castelvetrano* (p. 583) on descend à travers des taillis, où sont des chênes-liéges, des lentisques, etc.; on gagne les bords marécageux du *Belici* (*Hypsa*), qu'on passe sur un pont construit avec des pierres provenant des ruines de Sélinonte, et qui enfle souvent avec rapidité après les pluies. En automne, la mal'aria règne dans cette contrée. A mesure qu'on avance vers Sciacca, les agaves, les oliviers, les pistachiers, les sumacs, les amandiers, les caroubiers, égayent un peu le paysage. — La seule localité habitée que l'on rencontre à moitié chemin, entre Caltelvetrano et Sciacca, est la ville de :

*Menfi** (Menfrici), 9800 hab., s'élevant sur une colline au milieu d'un pays nu et sans arbres. On traverse une multitude de petits ruisseaux descendant vers la mer, avant d'arriver à :

Sciacca* — (96 kil. de Palerme, 62 kil. de Girgenti et de Mazzara), 14,614 hab. Cette ville, d'aspect misérable à l'intérieur, bien qu'elle compte beaucoup d'églises et de couvents, est dans une position qui domine la mer. Elle n'a pas de port abrité. Il s'y fait cependant un certain commerce. C'est là qu'étaient les *thermæ Selinuntinæ*, patrie d'Agathocle, un des établissements les plus anciens de la Sicile. Son nom moderne vient de l'arabe. Sa fabrique de vases d'argile était renommée dans l'antiquité. « Beaucoup de vases dits étrusques sortent des fabriques de cette ville et de celle de Géla. Aujourd'hui on fait encore à Sciacca des vases d'une terre légère et poreuse qui rafraîchissent les liquides comme les alcarrazas espagnols. » — On peut aller voir, à 4 kil. E. de Sciacca, le :

Monte San Calogero (San Caloirù), montagne conique isolée qui abonde en sources thermales sulfureuses, très-fréquentées par les malades. Sur le haut, du côté de la mer, on remarque un puits au fond duquel on entendait un bruit souterrain comme celui d'un vent violent et d'une chute d'eau. Le mont San Calogero est peu élevé (330 mèt.), mais la montée est roide et longue.

Excursion à Caltabellotta*, — environ 17 kil., 5300 hab. Ville dans

une situation pittoresque, au milieu d'une contrée montagneuse; du haut de la ville on a une très-belle vue qui s'étend jusqu'à la mer. La cathédrale est un édifice intéressant du moyen âge.

De Sciacca on peut apercevoir au loin la fumée volcanique de l'île Pantellaria.

Ile Pantellaria — (en sicil. *Pandittaria*, antique *Cossyra*), à 134 kil. de la côte, entre la Sicile et l'Afrique, 8390 h. Cette île est longue de 12 kil.; elle est en grande partie formée de rochers trachitiques. Elle produit du blé, des légumes, du vin, du coton, etc.

Une des montagnes présente à son sommet un cratère plein d'eau chaude, et a des sources thermales, riches en carbonate de soude, semblables à celles du monte San Calogero, au N. de Sciacca. On soupçonne qu'un foyer volcanique sous-marin existe entre ces deux points. Ce qui semble confirmer cette opinion, c'est l'apparition subite, en 1831, de l'*île Julia*, qui surgit de la mer à une distance intermédiaire entre l'île Pantellaria et la Sicile.

Depuis plusieurs mois le littoral de la Sicile ressentait des tremblements de terre; la mer était agitée d'un bouillonnement violent accompagné de mugissements. L'eau était devenue trouble. Des poissons morts flottaient à la surface. Une colonne d'eau énorme, s'élançant de la mer fut aperçue des navigateurs; elle fut remplacée par une colonne de vapeur qui s'éleva à près de 600 mèt. Le 18 juillet, on vit au-dessus de la mer une petite île de 3 mèt. de haut avec un cratère à son centre, rejetant de la vapeur et des matières volcaniques. Le 4 août elle était haute de 60 mèt. et avait 4 kil. de tour. Très-peu des pierres rejetées excédaient 30 cent. de diamètre. Lorsque le géologue français Constant Prévost la visita, le 29 septembre, la circonférence n'était plus que de 700 mèt. A la fin de l'année, elle avait disparu entièrement sous les eaux, et à sa place il n'y avait plus qu'un récif étendu et dangereux pour les navigateurs. On a estimé à 260 mèt. la hauteur totale de la colline volcanique, dont le seul sommet émergé forma l'île de Julia ou Graham.

ROUTE 68.

DE SCIACCA A GIRGENTI

(63 kil.)

	kil.
Sciacca à Montallegro	32
Montallegro à Siculiana	12
Siculiana au Môle de Girgenti	12
Du Môle à Girgenti	10
	66

De *Sciacca* à *Girgenti*. — Longue journée de 62 kil. (12 h. de cheval), pendant laquelle on ne trouve aucun gîte où l'on puisse convenablement passer la nuit. — Il serait mieux de profiter du passage du bateau à vapeur pour aller à Girgenti. Si l'on voulait visiter Girgenti pendant le temps de relâche du bateau, on pourrait, de Sciacca, commander une voiture, en s'adressant à l'administration des bateaux à Girgenti. On la trouverait en débarquant, et on y monterait de suite pour aller visiter les ruines.

Continuant à avancer à une certaine distance du littoral, où se dressent de grands palmiers, on traverse à gué la *Caltabellotta*, et successivement le *Macasoli*, le *Platani*, dont le passage devient dangereux quand il a été grossi par la pluie, ainsi que plusieurs ruisseaux. Au delà du Platani était la ville antique d'Héraclée (*Heraclea Minea*), dont il ne reste plus de traces. — Un chemin en zigzag, taillé dans le roc, conduit à :

Montallegro, — 1437 hab., pauvre village, autrefois assis sur un rocher voisin. La population manque du nécessaire et souffre de la mal'aria. Au delà, le sentier est tracé à travers des montagnes gypseuses; on traverse un pays de sables, de bruyère et d'étangs. Les arbres, les grenadiers, les orangers et les tamaris apparaissent de nouveau autour de :

Siculiana, — 5981 hab., petite ville triste et misérable située sur une colline. « Monte Allegro et Siculiana, dit M. Viollet-le-Duc, ne présentent guère qu'un amas de ruines blanchies par le vent de la mer et sur lesquelles l'herbe ne croît même pas. Rien n'égale la tristesse de cette côte sud :

RUINES D'AGRIGENTE

Itinéraire de l'Italie par A.J. DU PAYS. | L. HACHETTE & Cie. Editeurs Paris.

Dessiné par Augte. Thiollet. | Gravé par Erhard.

des déserts, des ruines; pas d'autre végétation que le palmier nain, quelques mimosas dépouillés, des cactus... Quelquefois la trace caillouteuse d'un ruisseau desséché dès le mois de mai. » — Redescendant vers les bords de la mer, on arrive au :

*Molo di Girgenti** — (*Porto Empedocle*), 2600 hab., situé au pied de rochers blancs. Petit port et entrepôt de blé et de soufre. On y conserve le blé très-longtemps dans des silos ou antiques magasins creusés dans le rocher même. Le trajet de 10 kil. entre Molo et Girgenti se fait en chemin de fer.

On trouve à Girgenti, à louer des mulets pour aller visiter les ruines. (*V.* p. 586).

Girgenti[1] * — (l'antique ville d'*Agrigente*, Ἀκράγας, Agrigentum), 17,194 hab.

De Girgenti à Palerme, chemin de fer. (*V.* R. 81.) — Diligence tous les jours pour Caltanisetta, et de là à Catane par Castro Giovanni. — Bateaux à vapeur (*V.* p. 557). — Guide recommandé Michele Pancuggi, 5 fr. par jour.

Histoire. — Agrigente, colonie de Géla, fut fondée 582 ans avant J.-C.; sa constitution fut d'abord aristocratique, comme toutes celles des villes d'origine dorique; mais bientôt elle tomba sous la domination des tyrans. Un d'eux, Phalaris, est célèbre par le taureau d'airain sous lequel on allumait un brasier et dans lequel on enfermait les victimes condamnées à mort. Agrigente adopta ensuite le gouvernement démocratique. Pendant la période de 470 à 405 avant J.-C., cette ville, jouissant de la liberté politique, atteignit le plus haut degré de prospérité, de richesse et de luxe. Elle fut une des plus opulentes cités du monde antique et, après Syracuse, la première ville de la Sicile. Excitée par une ancienne rivalité, elle entra en lutte avec Syracuse et fut vaincue. En 409, après sept mois de résistance, elle fut prise et détruite par Himilcon et ses Carthaginois, après que Sélinonte avait succombé elle-même (p. 583). Vers 340, elle fut rétablie par Timoléon, devenu maître de la Sicile. L'an 262, elle tomba au pouvoir des Romains, qui emmenèrent 25,000 hab. en esclavage; elle subit de terribles vicissitudes pendant les guerres puniques. — En 827, elle tomba au pouvoir des Arabes, qui la possédèrent jusqu'en 1086, où elle fut délivrée par le comte Roger.

Placée sur l'escarpement de la montagne (275 mèt.), où était l'acropole d'Agrigente, la ville moderne de Girgenti est sale et mal bâtie. Une seule rue, qui la traverse irrégulièrement dans sa longueur, est accessible aux voitures. Les autres rues ne sont que des chemins étroits, mal pavés et boueux. Tout y accuse la misère et la saleté de la population. Les prêtres et les moines en font une partie notable.

Les nombreuses ÉGLISES de Girgenti ne sont intéressantes ni au point de vue archéologique ni au point de vue de l'architecture.

CATHÉDRALE. — Au sommet de la colline où est située la ville moderne. Construite au XIIe siècle avec les matériaux d'un temple antique. L'architecture gothique en a été altérée par de détestables restaurations. On y voit une Madone, par *Guido Reni*. — Sarcophage antique servant de baptistère, et dont les bas-reliefs, d'un beau tra-

[1] *Il viaggiatore in Girgenti e il cicerone di piazza*, da Raff. Politi, antiquaire établi à Girgenti (Palerme, 1842). Texte et atlas, 4 ducats 60. En forme de dialogue d'un bout à l'autre. Pour égayer ses descriptions archéologiques, l'auteur a représenté le voyageur y traitant son guide de : *Signor animale di cicerone! — Siete una bestia, signor cicerone!* etc.. » Dans un moment d'impatience il veut même joindre les coups aux paroles; et l'honnête guide de s'écrier : « Piano, eccellenza, non giuochin o *piedi*, nè alzi le mani!... quantunque vecchio, non mi fo toccar la barba dai galli... finalmente so tirarmi i *calzoni*...!» A la fin de ce singulier ouvrage, l'auteur lui-même a écrit ces mots : « Ite; comœdia est. »

vail et bien conservés, représentent l'histoire de Phèdre et d'Hippolyte. — Echo remarquable et curieux.

Au-dessous de l'église Sᵗᵃ Maria dei Greci sont les ruines du temple de Jupiter Polieus, un des plus anciens d'Agrigente.

Ruines d'Agrigente. — Enrichie par le commerce, cette ville populeuse (200,000 hab., selon Diodore) développa dans l'antiquité un luxe excessif. Elle était assise sur un plateau bordé de pentes abruptes de plusieurs côtés, et qui dominait le pays environnant, le terrain s'élevant graduellement depuis la mer. Son enceinte avait 12 kil. de tour. Deux rivières, l'Acragas et l'Hypsa, fécondaient la plaine autour de la ville. L'emplacement d'Agrigente était plus rapproché de la mer que celui de la ville moderne de Girgenti; il en était éloigné d'un peu plus de 3 kilomètres. Les ruines de ses temples, éparses dans la campagne, attestent seules aujourd'hui sa splendeur passée. (Un bon chemin relie ensemble tous les temples.) On descend de Girgenti par un chemin bordé d'oliviers et d'amandiers, et, en une demi-heure, on arrive aux ruines les plus proches. Il faut une grande heure de marche pour revenir du temple des Géants à Girgenti.

En sortant de Girgenti, à l'E., par la Porte *del Ponte*, reste de construction grossière du moyen âge, on voit à g. le couvent de San Vito et un rocher isolé, *Rupe Atenea* (*V.* le Plan), le point le plus élevé de ce plateau, et où, selon Diodore, étaient un TEMPLE DE MINERVE (*Athenæum*) et un autre de JUPITER ATABYRIUS[1]. Il n'en reste plus de traces. — Pour avoir une juste idée des ruines et des lieux les plus intéressants d'Agrigente, il faut s'arrêter sur la hauteur jadis consacrée à Minerve. De là l'œil embrasse les mouvements du sol sur lequel s'élevait la ville, les montagnes, les vallées, et l'immense étendue de la mer Libyque.

En descendant de la *Rupe Atenea*, et se dirigeant vers le S.-E., on arrive, à l'angle du rocher, à l'église de San Biagio (*V.* le Plan), s'élevant sur les substructions d'un petit temple à antes (c'est-à-dire dont la façade présentait deux colonnes suppportant le milieu du fronton et deux antes ou pilastres appliqués à la tête des murs latéraux), temple que l'on croit avoir été consacré A CÉRÈS ET A PROSERPINE. L'entrée du temple était où est placée l'abside de l'église. — Continuant à descendre vers le S., on voit des restes de murailles et on arrive aux ruines du :

TEMPLE DE JUNO LACINIA (Lacinienne) (*V.* le Plan). — Aucune tradition historique ne confirme ce nom. Ce temple hexastyle-périptère (*V.* p. 584), placé sur un rocher élevé d'où la vue s'étend sur les ruines d'Agrigente, sur la ville de Girgenti et la mer, était d'ordre dorique, comme tous les temples de cette époque; entouré d'un portique de 34 colonnes cannelées, 6 sur chaque face. Une rangée de ces colonnes subsiste encore; plusieurs furent renversées par un tremblement de terre au siècle dernier. Quelques colonnes de l'autre côté sont encore debout, mais tronquées; elles reposaient, sans base, sur un soubassement de 6 marches. Le tout était recouvert d'un stuc colorié. 16 colonnes seulement ont conservé leurs chapiteaux. — Dans le rocher, sur lequel est le temple de Junon, on avait creusé des tombeaux et des chambres destinées à la sépulture. Les paysans y serrent aujourd'hui leurs récoltes. — Entre ce temple et le suivant, on remarquera des restes de murailles taillées dans le rocher. A quelque distance à l'O. du temple de Junon, s'élève sur une éminence, au bord du précipice, un autre temple dorique, qui

[1] Nom sous lequel il était adoré sur le mont Atabyre, de l'île de Rhodes. Les habitants de Géla, d'origine rhodienne, auront introduit à Agrigente le culte de Jupiter Atabyre en souvenir de la mère patrie.

forme un admirable point de vue dans le paysage, le :

Temple de la Concorde. — (*V.* le Plan). Ce monument antique (hexastyle-périptère) est le mieux conservé de ceux que possède la Sicile. Sa dénomination, très-probablement erronée, n'a d'autre appui qu'une inscription gravée sur une pierre enchâssée dans un des murs de l'hôtel de ville. L'origine du temple est bien antérieure à cette inscription. Cet édifice, admirable par la noblesse et la simplicité de ses proportions, a 16 mèt. 89 de large sur 39 mèt. 62 de longueur. 34 colonnes cannelées, d'ordre dorique, 6 sur chaque face, l'entourent sur ses quatre côtés. (Dans un angle du mur de la cella il y a des escaliers conduisant à la partie supérieure.) On n'y a point trouvé traces de sculptures. La pierre a une couleur dorée qui lui donne l'aspect du marbre. Les traces de coloration sont presque entièrement effacées. «Les assises sont posées sans mortier, et les joints ont été taillés avec tant de précision qu'ils sont presque imperceptibles.» — Au moyen age, on en fit une église consacrée à S[t] Grégoire, et on perça alors très-malheureusement dans les murs de la cella des croisées cintrées pour éclairer l'intérieur. — « Ce fut seulement en examinant pour la troisième fois le temple de la Concorde, dit M. Al. de Valon, que je m'aperçus de sa petitesse... Il est moins grand que le Parthénon, et le Parthénon est deux fois plus petit que la Madeleine de Paris... Outre la perfection jusqu'à présent inimitée de leur dessin, les monuments des Grecs ont encore pour eux ce caractère de sublime tristesse que le temps imprime à tout ce qu'il laisse survivre... La solitude est pour les ruines une telle condition de beauté, et ajoute si bien au sentiment qu'elles inspirent, que les débris d'Agrigente, par cela seul qu'ils sont répandus çà et là sur une grève déserte, frappent plus vivement, à mon sens, que les monuments de l'ancienne Athènes, bien supérieurs cependant au point de vue de l'art, mais entourés de maisons, de murailles et des bruits de la ville. » — Plus loin à l'O. sont les ruines du :

Temple d'Hercule — (*V.* le Plan). Une seule colonne cannelée est debout au milieu de fragments amoncelés. Son emplacement fut débarrassé en 1836 des énormes pierres qui l'encombraient. Les dimensions de ce temple dorique (hexastyle-périptère) paraissent avoir été plus grandes que celles des temples précédents. Son plan et sa grandeur sont ceux du Parthénon. Si ces restes sont bien ceux du temple d'Hercule, c'est là qu'était la fameuse statue en bronze du dieu, ouvrage de Miron, dont Cicéron parle comme de la plus belle chose qu'il eût jamais vue. Verrès voulut l'enlever. Les prêtres, soutenus par le peuple, repoussèrent ses satellites. On y voyait aussi, selon Pline, un tableau d'Hercule, enfant, étouffant les serpents, par *Zeuxis*, qui le donna aux Agrigentins, plutôt que d'en demander un prix insuffisant. (Selon Cicéron, ce tableau aurait été donné aux Crotoniates.)

Près du temple est une porte dite *Porta aurea*, par laquelle on peut descendre visiter les ruines du *tombeau de Théron* et du *temple d'Esculape*. (*V.* p. 591.)

En s'avançant du côté de l'O., un peu au delà du temple d'Hercule, on arrive à un vaste emplacement occupé par les fondations, découvertes en 1801, du monument le plus gigantesque qu'aient jamais construit les artistes grecs ; le :

Temple de Jupiter Olympien — (*V.* le Plan), vulgairement *Palais des Géants*[1]. Ce temple fut commencé

[1] Il ne reste plus en place que les murs du soubassement, quelques bases et quelques assises des colonnes; mais on a retrouvé des chapiteaux, des restes de l'entablement, une figure colossale de Télamon, figure (*V.* ci-dessous) employée comme cariatide.

après la victoire d'Himera (480 avant J.-C.), où les Siciliens se partagèrent un si grand nombre de prisonniers carthaginois, employés par eux à l'exécution de vastes travaux. Il n'était pas tout à fait terminé quand Himilcon vint ravager Agrigente. Il existait encore en partie en 1401 ; mais les matériaux en furent employés, au XVIIe s., pour la construction du môle. — « C'est (Diodore, liv. XIII), le plus grand de tous les temples de Sicile, et on peut à cet égard le comparer avec les plus beaux qui existent, bien qu'il n'ait jamais été achevé... La guerre empêcha de poser la toiture... [Il a 129 mèt. de long, 51 mèt. de large et 38 de hauteur, sans le soubassement de 20 marches.] Les colonnes sont engagées dans le mur d'enceinte [il n'y avait pas de portique extérieur]. La partie extérieure des colonnes est arrondie, et l'intérieure est carrée, en forme de pilastre. En dehors, les cannelures des colonnes peuvent contenir chacune le corps d'un homme. [Le diamètre des colonnes est de 4 mètres 16, c'est-à-dire 0m,32, de plus que le diamètre de la colonne Trajane à Rome et de la colonne de la place Vendôme à Paris. La hauteur de l'entablement seul égalait nos habitations ordinaires à trois étages, environ 10 mètres.] Sur la façade orientale on a représenté le combat des Géants, ouvrage de sculpture remarquable par sa dimension et sa beauté. Sur la façade occidentale, on a figuré la prise de Troie.... » L'examen des ruines a démontré l'exactitude de cette description. Toutefois Diodore ne parle pas des magnifiques cariatides, dont trois, encore debout au XIVe siècle, firent donner à ces ruines le nom de *temple des Géants*. Un seul de ces colosses se voit aujourd'hui étendu sur le sol. Suivant Fazello, une partie de l'édifice s'écroula en 1401. Vers le milieu du XVIIe siècle, on employa ces matériaux à la construction du môle. Des fouilles, opérées en 1801, ont fait retrouver, parmi ces ruines ensevelies, un triglyphe de 3 mèt. 24 de hauteur et les fragments de ces figures de géants. L'architecte anglais Cokerell et M. Politi, de Girgenti, rapprochèrent ces éléments de restauration et les rangèrent sur le terrain. Le style de ces Atlantes ou Télamons, ayant 8 mèt. de hauteur « semble tenir le milieu entre celui des figures égyptiennes et celui des statues de l'école d'Egine. Le caractère des têtes est africain. » On a beaucoup discuté, sans se mettre d'accord, sur la destination et l'emplacement de ces figures colossales. On croit, d'après une supposition hardie de M. Raff. Politi, que ces Télamons formaient un second ordre au-dessus de l'architrave, portée par les pilliers, de la cella hypèthre (à ciel ouvert), et que là ils soutenaient le bord de la toiture. M. Politi a dessiné cette restauration dans son atlas. La façade postérieure du temple, dépourvue de porte, avait une colonne de plus, en tout 7 colonnes. La pierre employée dans ces constructions est friable, et mêlée de coquilles. On a retrouvé des traces du stuc doré qui les recouvrait. Le rose ou couleur de chair se retrouve sur les figures des géants. — En continuant d'avancer dans la même direction on trouve, à peu de distance, les restes du :

TEMPLE DE CASTOR ET POLLUX (*V.* le Plan). Il reste debout 3 colonnes cannelées et divers fragments. La dénomination est incertaine. — Sur un plateau à l'O. d'un ravin, où l'on a cru retrouver les traces d'anciens égouts, décrits par Diodore et désignés sous le nom de *condotti feaci*, on voit deux fûts de colonnes appartenant au :

TEMPLE DE VULCAIN — (*V.* le Plan), construction que l'on croit romaine. Ces diverses attributions, du reste, sont très-contestées. — Depuis le temple de Junon Lacinia jusqu'ici on suit les énormes débris des :

MURAILLES, — défendant la ville du

côté du S. — Théron les avait fait construire par les prisonniers carthaginois pris à la bataille d'Himera, et dont les descendants devaient les renverser un siècle après. Leur grandeur ne fut pas surpassée par l'enceinte qu'éleva Denys autour de Syracuse. « Des morceaux gisant à terre ont jusqu'à 19 mèt. 50 de longueur, 3 mèt. 89 de largeur et 6 mèt. 49 de hauteur. Les Agrigentins avaient, dit-on, résolu que les guerriers qui, par leur valeur, auraient bien mérité de la patrie, seraient inhumés dans les murailles mêmes. » On retrouve dans ces massifs un grand nombre de ces ouvertures en bouche de four, appelées *columbaria*, et destinées par les Romains à recevoir les urnes contenant la cendre des morts.

En dehors des murailles, en sortant par la porte antique, on voit au S. du temple de Jupiter les restes d'un monument sépulcral, improprement nommé :

TOMBEAU DE THÉRON, — massif carré de 7 mèt. 63 de hauteur, composé de deux étages. Ce monument, dont on ignore la destination, ne répond nullement à ce que rapporte Diodore du tombeau du tyran d'Agrigente. — Aux 4 angles du 2e étage sont des colonnes ioniques (à la frise, on voit des triglyphes doriques). Quelques antiquaires prétendent que ce monument est romain ; mais M. Politi, par la bouche du cicerone qu'il met en scène, dit qu'il faut bien se garder d'*una simile bestialità !* — Plus au S., et près de la rivière de San Biagio, est une construction moderne sur les restes d'un monument désigné à tort, selon Raoul Rochette, sous le nom de :

TEMPLE D'ESCULAPE. — C'est au temple d'Esculape que Verrès déroba une statue d'Apollon, chef-d'œuvre du sculpteur *Myron*, que les Carthaginois avaient enlevée et que Scipion l'Africain avait rendue à Agrigente. — Ces ruines ne méritent pas que les voyageurs se détournent pour les voir. — Les débris antiques sont répandus çà et là sur le sol.

Dans un jardin dépendant du couvent désert de St-Nicolas, entouré de pins et de cyprès, on voit le reste d'un monument carré long, paraissant de construction romaine, et nommé assez bizarrement :

CHAPELLE DE PHALARIS. — Ce petit temple a servi d'oratoire sous les Normands, et deux portes ogivales ont été ouvertes dans les murs antiques. — Quant à la PISCINE, de 7 stades de circuit et de 20 coudées de profondeur, creusée dans la partie occidentale de la ville, on croit en retrouver l'emplacement dans le haut du ravin, qui s'étend entre le temple de Castor et Pollux et le temple de Vulcain.

Excursion. — *Volcan de boue des Maccalube.* — A 11 kil. N. de Girgenti, entre Girgenti et Aragona, on voit un volcan de boue qui, à l'époque des éruptions, est lancée quelquefois jusqu'à la hauteur de 30 mètres. Ce volcan, nommé *Maccalube* ou *Majaruca*, situé sur un plateau élevé, est un espace boueux ayant environ 1 hectare d'étendue, et dont l'apparence est celle d'une argile grise très-épaisse, séchée et gercée par la chaleur. Cette surface porte une quantité de petits cônes dont la hauteur varie de 15 à 80 cent. Chacun de ces cônes a un petit cratère duquel s'échappent de moment en moment des bulles d'air, qui crèvent en donnant issue à des coulées d'une argile très-froide et salée. — Les mêmes phénomènes se représentent à Bissama (10 kil. de Girgenti).

ROUTES DE GIRGENTI A SYRACUSE

On a le choix entre plusieurs routes pour se rendre de Girgenti à Syracuse.

1° Par le bateau à vapeur (*V.* p. 558); c'est la voie généralement préférée.

2° *Par Caltanisetta et Catane.* — (R. 82 et 83). C'est la grande route de voiture traversant l'intérieur de la Sicile et desservie par un courrier. De *Ca-*

tane on redescendrait à Syracuse, soit par terre, soit par la voie de mer. Quoique cette route fasse un grand détour, c'est celle que prendront de préférence les voyageurs qui voudront éviter les lenteurs et les fatigues d'un voyage à mulet, auquel on est exposé sur les autres routes.

3° *Par Caltagirone* — (R. 69, 72).

4° *Par Chiaramonte et Palazzolo* — (R. 71).

5° *Par Modica et Noto* (*V.* R. 70).

6° *Par le littoral* — (Route suiv.).

ROUTE 69.

DE GIRGENTI A SYRACUSE

PAR LE LITTORAL.

	kil.
De Girgenti à Palma	21
De Palma à Licata	18
De Licata à Terranova	27
De Terranova à Scoglitti	27
De Scoglitti à Santa Croce	15
De Santa Croce à Scicli	18
De Scicli à Pozzalo	12
De Pozzalo à Pachino	24
De Pachino à Noto	24
De Noto à Syracuse	32
	216

On peut aussi aller de Girgenti à Syracuse par le bateau à vapeur (*V.* p. 558), et c'est la voie généralement préférée.

La route de Girgenti à Syracuse, par le littoral, offre très-peu d'intérêt comparativement aux routes par l'intérieur. Elle est très-solitaire, surtout à partir de Terranova; et comme elle est rarement fréquentée, les gîtes y sont rares, sales et dénués de ressources.

De Girgenti à Palma il y a deux routes : l'une supérieure et un peu plus directe, l'autre près de la côte. Après quelques milles, la fertilité disparait et le pays redevient désert. On passe devant le château féodal de Chiaramonte, puis devant les mines de soufre de *Monte Grande;* et, quittant le littoral, on remonte par une des plus fertiles vallées de la Sicile, embellie par des oliviers gigantesques, des figuiers, des orangers, des citronniers, des amandiers, des caroubiers, et que domine la ville de :

Palma * — (en sicil. *Parma*), 11,879 hab. — Un trajet d'environ 4 h. de marche sépare Palma de Licata. A moitié chemin on voit une tour dite : *torre di Gaffi*. On aperçoit de là le sommet lointain de l'Etna. En temps de pluie la partie basse de la route est impraticable.

Licata * — (*Alicata*, *Leccata*), 15,000 hab. Ville commerçante, bâtie sur l'emplacement de l'ancienne Phintias, à l'embouchure de l'Himera, aujourd'hui le *Salso*, une des plus grandes rivières de la Sicile, qui prend sa source dans les montagnes du nord et dont les eaux grossissent quelquefois tellement après la pluie qu'on ne peut la traverser pendant quelque temps. Château fort bâti sur un rocher qui s'avance dans la mer. Petit port où il se fait un commerce assez considérable en grains, pâtes, etc. On en exporte beaucoup de soufre. — Sur une hauteur voisine, *Poggio di S. Angelo* (anciennement *Ecnomos*), ruines d'un prétendu château de Phalaris. — Licata a revendiqué à Terranova l'honneur qu'on attribue aujourd'hui à cette dernière d'être l'ancienne Gela.

De Licata à Terranova le chemin de mulet continue à suivre le bord de la mer. Le mulet chemine souvent les pieds dans l'eau. En sortant de Licata cette ville présente un aspect très-pittoresque. La route devient bientôt des plus tristes, la vue étant masquée par des rochers ou des dunes. — A peu près à moitié chemin entre Licata et Terranova on trouve la *Torre Falconara*, ferme située sur un rocher qui domine la mer. Il faut 6 h. de marche pour atteindre :

Terranova * — (202 kil. de Palerme, 37 kil. de Piazza), 13,000 hab. Ville fondée à la fin du XIIIe siècle par Frédéric II sur le site désert où s'élevait jadis l'antique ville de *Géla*, une des plus anciennes de la Sicile, fondée

près de 700 ans av. J.-C. Cette colonie dorienne venue de Rhodes prospéra rapidement; elle fonda, 2 siècles plus tard, Agrigente. Géla fut détruite par les Carthaginois après Sélinonte et Agrigente. Elle se repeupla plus tard; mais, en 280, Phintias d'Agrigente en transporta la population et rasa la ville. C'est à Géla que se retira et mourut le poëte tragique Eschyle, lorsqu'il abandonna Athènes. Cette ville, d'une apparence extérieure pittoresque, offre à l'intérieur le triste aspect de la plupart des petites villes siciliennes. Elle fait commerce de vin, de soufre, de coton, et, avec Malte, de grains, d'huile. etc... — Elle se vante de posséder les plus belles femmes de la Sicile.

Terranova est le point de départ de plusieurs routes pour aller à *Syracuse*. (*V.* les R. 69, 70, 71, 72) Celle qui va être décrite, et qui contourne tout le littoral de la pointe S. de la Sicile, ne peut se faire qu'à cheval et c'est la voie la plus rarement suivie. Elle prend trois jours: le 1er on va à Scicli; — le 2e il faut pousser jusqu'à Noto; on ne peut trouver un gîte à aucun point intermédiaire; — le 3e à Syracuse.

A quelque distance de Terranova on traverse la rivière de *Terranova* (anciennement Géla). Plus loin, on passe près d'un lac (*Riviera di Terranova*) un peu avant d'arriver à une autre rivière torrentielle, le *Dirillo*, dont le passage est difficile en temps de pluie. Pendant plusieurs kilom. on chemine entre le rivage et les dunes de sable.

Scoglitti, — hameau, servant de port à Vittoria. — Une chapelle (la Madonna di Camarana) marque l'emplacement de la ville de Camarina, fondée 600 ans av. J.-C. par une colonie de Syracuse et détruite en 853 par les Sarrasins.— Les antiques habitants de Camarina ayant essayé de dessécher un étang du voisinage, une épidémie qui ravagea le pays donna lieu au proverbe : ***Camarinam non moveas***.

On remonte un peu dans les terres jusqu'à la misérable bourgade de :

Santa Croce, 2800 hab.

Le trajet entre Santa Croce et Pozzalo est un des plus tristes que l'on puisse faire en Sicile. — Après avoir passé à *Dona Lucata*, on remonte plusieurs kil. dans les terres pour gagner :

Scicli*, — 10,500 hab., autrefois *Casmena*. Ville assez bien bâtie, située au bas et à l'entre-croisement de plusieurs vallons. Ses églises, trop nombreuses pour la population, possèdent quelques tableaux. Les rochers du voisinage sont percés de niches qui ont dû servir de tombeaux dans l'antiquité. On redescend vers la mer à :

Pozzalo, — 2700 hab. — Petite ville commerçante qui est le port de Modica.

Pachino, — 4000 hab. — S'élevant avec ses tours carrées sur une éminence isolée au milieu de la plaine. — A quelques kil. au S. de Pachino, sont le petit port de *Porto Palo* et la pointe rocheuse du cap Passaro :

Cap Passaro ou **Passero** — (*Pachynum*). Une des trois pointes qui ont fait donner dans l'antiquité à la Sicile le nom de *Trinacria*. Une petite île du même nom, avec un fort, termine cette extrémité S.-E. de la Sicile. Ici le terrain volcanique apparaît de nouveau sous la roche calcaire qui le recouvre plus loin.

De Pachino, commençant à se diriger vers le N. en suivant une côte désolée, on passe le fleuve *Abisso* (autrefois Elorum), au delà duquel sont les ruines d'*Elorum*, que les paysans appellent la ville dell' Oro. — A peu de distance est une madrague (*tonnara*) pour la pêche du thon. — A 1500 mèt. d'Elorum et 3 kil. avant d'arriver à la rivière *Falconara* (Assinaros), on trouve, à un endroit nommé la *Pizzuta*, distant de 2 kil. de la plage, une pyramide antique de 11 mèt. 35 de haut et à moitié ruinée. Quelques

antiquaires pensent que c'est là que Nicias se rendit au général lacédémonien ; et selon la tradition ce monument aurait été élevé par les Syracusains en mémoire de leur victoire. — Parvenu sur le théâtre de ce désastre de l'armée athénienne, un des plus grands revers arrivés jamais à une armée hellénique, comme l'appelle Thucydide, le voyageur parcourant les mêmes lieux lira avec un vif intérêt le récit de cette défaite emprunté à l'habile et éloquent historien grec que nous venons de citer.

Désastre des Athéniens en Sicile. — Les Ségestéens ayant demandé à Athènes des secours contre Syracuse, l'ambitieux Alcibiade fit décider l'expédition de Sicile, contre l'avis de Nicias, qui l'accusait de vouloir tirer profit de son commandement pour alimenter ses dépenses et son luxe. Alcibiade est rappelé à Athènes et le commandement reste à Nicias, qui conduit timidement la guerre. Sparte envoie le général Gylippos au secours de Syracuse. Athènes envoie à l'aide de Nicias le général Démosthène avec une flotte nouvelle. Les deux généraux perdent deux batailles navales. Ils tentent d'opérer par terre leur retraite. Démosthène, poursuivi, harcelé, enveloppé dans un défilé un peu au delà du fleuve Cacyparis, aujourd'hui Cassibili, par les Syracusains, est obligé de se rendre. Voici maintenant le récit de Thucydide : « Gylippos et les Syracusains entourèrent de toutes parts les Athéniens et tirèrent contre eux jusqu'au soir. Ces troupes ne souffraient pas moins que celles de Démosthène du manque de pain et d'autres munitions. Dès qu'il fit jour, Nicias partit à la tête de ses troupes ; les Syracusains et leurs alliés les harcelèrent en tirant sur elles de toutes parts et en les accablant de traits. Les Athéniens se hâtèrent de gagner la rivière Assinaros. Dès qu'ils furent sur les bords, ils s'y précipitèrent pêle-mêle, chacun voulant traverser le premier ; mais les ennemis, qui les avaient suivis à la piste, rendirent le passage très-difficile. Rangés sur la rive opposée, dont la pente était rapide, les Syracusains tiraient d'en haut sur les Athéniens, qui satisfaisaient le besoin de boire... Nicias se rendit à Gylippos, se fiant plus à lui qu'aux Syracusains. Il laissait les Lacédémoniens libres de disposer à leur gré de sa personne ; il priait seulement d'arrêter le carnage de ses soldats... Les Syracusains et les alliés, après s'être réunis, rassemblèrent le plus possible d'hommes et de dépouilles et retournèrent à la ville. Ils descendirent dans les carrières tous les prisonniers faits sur les Athéniens et leurs alliés. Quant à Nicias et à Démosthène, ils les égorgèrent contre la volonté de Gylippos. » (Thucydide, liv. VII.)

Noto* — (en sicil. *Notu*), petite ville de 14,529 hab., qui donne son nom à une des sept provinces de la Sicile. Elle est à près de 6 kil. de la mer. Elle est bien bâtie, a des rues régulières et un grand nombre d'églises et de couvents. La ville ancienne située à 7 kil. N.-O., dans les montagnes, fut détruite en 1693 par un tremblement de terre.

De Noto à Ragusa, par le Courrier de Syracuse, 3 fr. 80 ; — à Spaccaforno, 1 fr. 80 ; — à Modica, 2 fr. 40.

La route suit le littoral à travers un pays bien cultivé jusqu'à :

Avola*, — 10,754 hab. Ville d'aspect régulier, située sur une colline boisée. — La canne à sucre croit sur ce territoire, qui produit du vin et de l'huile. Plus loin on passe le *Cassibili* (*Cacyparis*), sur les rives duquel, mais moins près de son embouchure, fut défait le général athénien Démosthène.

Avant d'arriver à l'Anapo, on voit sur une petite hauteur deux colonnes, seuls restes du *temple de Jupiter Olympien*, où elles faisaient partie du pronaos. Il restait encore sept colonnes il y a 250 ans. On a reconnu que ce temple était hexastyle-périptère. On pense qu'il fut construit cinq ou six siècles avant l'ère chrétienne. De peur qu'il ne fût saccagé, le religieux Nicias différa d'occuper ce poste, et cela contribua beaucoup, dit-on, à l'issue malheureuse de l'expédition. On a certaine raison de croire, mal-

gré un passage de Cicéron (*de Nat. Deor*, III, 34) où l'on soupçonne une erreur, que c'était dans ce temple qu'était la statue de Jupiter, à qui Denys prit son manteau d'or pour y substituer un manteau de laine; statue admirable, respectée par Marcellus, et que Verrès fit enlever.

Enfin on traverse l'*Anapo*, qui a son embouchure près de Syracuse. C'est sur les rives de ce *fleuve* (*fiume*), ruisseau d'environ 3 mèt. de largeur, que furent inspirées les poésies pastorales de Théocrite. On y trouve le papyrus.

Papyrus : cette plante égyptienne croît aussi à Villarascosa, près de Catane, et dans quelques autres endroits de l'île. Sa tige triangulaire est haute d'environ 3 mèt. Le sommet est couronné d'une multitude de filaments formant une touffe pareille à une chevelure. [C'est sans doute pour cela que les paysans donnent à cette plante le nom de *Parrucca;* ils l'appellent encore *pampera, pampina.*] Pline décrit les procédés de fabrication par lesquels on la convertissait en feuilles destinées à recevoir l'écriture, ainsi que le parchemin et le papier. L'usage en subsistait encore à l'époque de la domination sarrasine. On en fabrique aujourd'hui à Syracuse comme objet de curiosité.

ROUTES DE TERRANOVA A SYRACUSE

PAR L'INTÉRIEUR DE L'ILE.

Quoique, suivant le plan adopté pour cet itinéraire, les routes pour l'intérieur de la Sicile doivent être décrites dans une division particulière, nous ferons une exception en réunissant ici les diverses routes entre Terranova et Syracuse, afin de n'avoir plus à revenir, à la fin de l'itinéraire, à cette extrémité S.-E. de la Sicile si peu fréquentée par les voyageurs.

ROUTE 70.

DE TERRANOVA A SYRACUSE

PAR MODICA ET NOTO.

	kil.
De Terranova à Vittoria	27
De Vittoria à Raguse	27
De Raguse à Modica.	15
De Modica à Spaccaforno	18
De Spaccaforno à Noto.	33
De Noto à Syracuse	33
	153

La route n'est carrossable (rotabile) qu'à partir de Vittoria. Le courrier (carrozza postale), de Vittoria à Syracuse, passe, en partant de Vittoria, par Ragusa, Modica, Spaccaforno, Sotto Rosolini, Noto, Avola, Sotto Lungarini, SYRACUSE.

De Terranova jusqu'au *Dirillo*, *V.* la route précédente. — Au delà du Dirillo le pays cultivé prend un aspect plus agréable.

Vittoria* — 16,000 hab. Ville dont l'établissement, ne date que du commencement du XVIIe s., et est dû à Juan Alph. Henriquez, comte de Modica, qui lui donna le nom de sa mère, la célèbre Vittoria Colonna. Il s'y fait un grand commerce de vin, qui est d'un prix peu élevé et très-abondant. — Au delà de Vittoria on passe la rivière *Camarina* (Hipparis).

Comiso — 10,000 hab. Le chemin à travers les montagnes qui s'étendent entre Vittoria et Ragusa est si rude que les muletiers préfèrent faire un détour au S. et passer par Santa Croce. (*V.* R. 69.)

Ragusa* — 21,000 hab. Ville assez bien bâtie, dans un territoire dont l'air n'est pas très-sain à cause des rizières et du rouissage du chanvre et du lin. Le couvent des capucins possède trois peintures du *Morrealese*.

Modica* — 28,000 hab. Ville située au milieu d'un ravin sur les bords du torrent *Magro*. Quelques églises du moyen âge. — Le chemin qui mène à Spaccaforno passe par-dessus une montagne rocheuse, du haut de laquelle la vue s'étend jusqu'au cap Passaro (p. 593). Par un temps clair

on distingue, dit-on, Malte à l'horizon. — La ville de Spaccaforno, n'offrant aucun intérêt, on pourra gagner directement, à environ 8 kil. de Modica, les grottes d'Ispica.

Vallée et grottes d'Ispica.

On peut visiter, dans la petite vallée étroite et encaissée d'*Ispica* ou *Ipsica*, des grottes qu'on pense avoir été creusées par les habitants primitifs dans les rochers calcaires qui la bordent pendant l'espace de 9 kil., et qui formaient probablement la nécropole d'une cité antique dont les traces ont disparu ; elles servirent postérieurement de demeures. Elles présentent des cavités carrées, disposées horizontalement dans l'escarpement des rochers, à trois, à huit et jusqu'à dix étages superposés ; il n'y a aucune trace d'escaliers. Les communications se faisaient à l'intérieur à travers des ouvertures au moyen d'échelles. Quelques-unes de ces demeures de troglodytes, particulièrement du côté de Spaccaforno, ont jusqu'à dix salles de différentes grandeurs. Les ouvertures sont à la environ 2 mèt. au-dessus du sol. (*V.* grotte de Pantalica, p. 597).

*Spaccaforno** — 8000 hab., ayant un grand nombre d'églises et de couvents. — A 6 kil. de Spaccaforno se trouve la ville de :

Rosolini — 5000 hab. Elle ne date que du XVIe s. — 13 kil. plus loin on arrive à NOTO et de *Noto* à *Syracuse* (*V.* R. 69).

ROUTE 71.

DE TERRANOVA A SYRACUSE

PAR CHIARAMONTE ET PALAZZOLO.

	kil.
De Terranova à Biscari	21
De Biscari à Chiaramonte	18
De Chiaramonte à Palazzolo	18
De Palazzolo à Floridia.	22
De Floridia à Syracuse	12
	92

Cette route, plus directe entre Terranova et Syracuse, ne peut se faire qu'à cheval jusqu'à Floridia. Il faut, dans la première journée, faire une forte marche de manière à gagner Palazzolo.

Biscari — 2500 hab. Triste village situé sur une hauteur. — Une longue montée conduit à :

*Chiaramonte** — 8600 hab. On y remarque un château du moyen âge. — De Chiaramonte à Palazzolo le sentier circule dans des vallées fertiles séparées par des plateaux rocheux et arides.

Palazzolo * — 9000 hab. Ville reconstruite après le tremblement de terre de 1693. Elle est située au-dessous de la montagne escarpée d'Acremonte, sur laquelle était la ville d'Acræ, fondée (664 ans av. J.-C.) par une colonie syracusaine, 70 ans après la fondation de Syracuse ; elle occupe elle-même une position élevée. — Les fouilles exécutées par le baron Judica ont fait découvrir dans les ruines d'Acræ une grande quantité d'objets curieux qu'il avait recueillis dans un musée, mais qui ont été en partie dispersés et vendus après sa mort.

De Palazzolo à Syracuse diligence tous les jours à 10 h. du matin.

Ruines d'Acræ. — Restes d'un THÉATRE antique découvert en 1825. La *cavea* est taillée dans le roc ; on voit encore des traces de gradins du côté du S. Il n'y a point de traces de *précinctions* ; il en reste de la scène et de l'orchestre. Le diamètre de ce petit théâtre n'est que de 15 mèt. 40. — A l'O. du théâtre, au-dessous du rocher où il est construit, le baron Judica découvrit en 1822 un ODÉON ou théâtre, excessivement petit. — LATOMIE. — On trouve dans la montagne de nombreuses chambres creusées dans le roc.

I SANTONI — Un monument des plus singuliers et peut-être unique dans la Sicile est celui qu'on remarque à l'en-

droit dit *del Santicello*, vis-à-vis de la tour Pinnita : les paysans le désignent sous le nom d'*I Santoni*. On y voit sur la base de la colline un grand nombre de niches, disposées sur deux rangs et dans lesquelles sont diverses figures, les unes de grandeur naturelle, les autres très-petites, sculptées en haut-relief. Quelques figures debout ou assises, plus ou moins mutilées ou ruinées par la décomposition de la pierre, sont des images de divinités, exécutées dans un style archaïque, et qui a quelque chose de la roideur de l'art égyptien.

Excursion aux grottes sépulcrales de Pantalica.

De Palazzolo, une route pénible et aride dans la plus grande partie du trajet, le long de la vallée au-dessus de *Cassaro* (9 kil.) et de *Ferla*, conduit, au N., à :

Pantalica, — où l'on voit les restes d'excavations dans le rocher, d'où l'on a conclu un peu légèrement, à l'existence d'une cité troglodyte, comme celle d'Ispica (p. 596).

Pantalica est le nom donné dans les premiers siècles du christianisme à l'antique cité d'*Erbessus*, dont il est déjà fait mention plus de quatre siècles avant J.-C. Elle est située sur un îlot, « masse rocheuse de 6 kil. de tour, isolée de tous les côtés du sol volcanico-calcaire qui la domine et qui est une des curiosités de la Sicile. » Les rochers verticaux qui l'entourent sont percés de grottes sépulcrales, taillées de main d'homme, pour la plupart inabordables, et auxquelles on n'a pu parvenir qu'au moyen de cordes suspendues au haut de la montagne. Les parois dont ces excavations occupent toute la hauteur, ont de loin l'aspect d'alvéoles d'abeilles, tant les cavités sont rapprochées; les filtrations y ont formé des stalactites.

On s'accorde généralement aujourd'hui à considérer ces excavations comme des chambres sépulcrales. Les plus nombreuses sont dans une gorge étroite et très-pittoresque à l'E. de la ville. La plus remarquable de ces excavations est appelée la *grotta della Maraviglia*, vaste caverne d'origine naturelle sans doute, et qui a été distribuée en plusieurs chambres pour servir de lieu de sépulture. — Cette sorte de monument a conservé un caractère mystérieux comme les monuments cyclopéens de l'Italie et de la Grèce, les dolmens de la Gaule, les nuraghe de la Sardaigne, les talayots des îles Baléares... Les sarcophages creusés dans ces rochers, sont, sinon exclusivement propres à la Sicile, au moins beaucoup plus communs dans cette île que dans les autres pays où on les rencontre. Ils abondent surtout dans la portion de la Sicile qui regarde la côte africaine. En suivant le rivage de la mer, ils commencent vers Girgenti et ne dépassent guère Syracuse. Dans ces deux villes, ils s'enfoncent sous la terre et deviennent catacombes — Ces cavernes, si fréquemment creusées dans des situations inaccessibles, sont considérées par plusieurs écrivains comme des habitations de populations menacées et qui y trouvaient un sûr refuge. Les diverses localités où l'on en signale la présence sont : Girgenti, Caltanisetta, Castrogiovanni, lac de Pergusa, Caltagirone, Vizzini (Orchora, près de Buccheri), Stafenda, près de Spaccaforno; Ispica, près d'Avola, dans le val di Noto. Entre Monte Aperto et le Mont Sura, sur la route de Girgenti, la *cava dei Pampenati* présente un défilé circulaire avec deux rangs d'ouvertures ou fenêtres bien alignées et surmontées d'une corniche.

La ville de *Sortino*, altit. 326 mèt., est située à quelque distance au N.-E. de Pantalica. Elle n'offre aucun intérêt. — On peut s'y rendre de Syracuse (27 kil., dont 13 carrossables) par la vallée qu'arrose l'Anapo, au pied de la chaine de l'*Hybla* (renommée pour son miel) à travers un paysage des plus pittoresques.

Entre *Palazzolo* et *Floridia* — il y a une route carrossable.

Floridia — (en sicil. *Xiuriddia*) 8372 hab. Au milieu d'une plaine fertile et cultivée. — On aperçoit à l'horizon, au bord de la mer Ionienne, la vieille ville de *Syracuse* (V. R. 72).

ROUTE 72.

DE TERRANOVA A SYRACUSE

PAR CALTAGIRONE.

	kil.
De Terranova à Niscemi	15
De Niscemi à Caltagirone	18
De Caltagirone à Syracuse.	74
	107

On peut faire en voiture le trajet de Terranova jusqu'au pied de Niscemi; mais entre Niscemi et Caltagirone le trajet ne peut se faire qu'à cheval. On a en vue l'Etna. Le chemin est difficile en temps de pluie.

Niscemi * — 8145 hab. Cette ville a éprouvé un tremblement de terre en 1790. Il se fit, malgré l'éloignement de la contrée volcanique, des fissures d'où sortirent du soufre, de l'huile de pétrole, de l'eau chaude et de la boue. Un sentier va par la montagne en 4 h. à :

Caltagirone. — Sur cette ville et sur la route de *Caltagirone* à *Syracuse* (*V.* R. 86).

Syracuse * — (*Siracusa*, Syracusæ), 20,000 hab.

On lira sans doute avec intérêt la description suivante de Syracuse, faite par Cicéron, qui y avait été questeur (*In Verrem*, IV, 52-53): « Syracuse est si vaste qu'elle semble composée de quatre grandes villes : la première est l'*île* [Ortygie qui], séparée par un petit bras de mer, communique par un pont au reste de la ville. C'est là que se trouve l'ancien palais d'Hiéron, aujourd'hui le palais du préteur. On y voit aussi un grand nombre de temples. Deux l'emportent sur tous les autres : celui de Diane et celui de Minerve. A l'extrémité de l'île est une fontaine d'eau douce qu'on nomme Aréthuse; son bassin, d'une grandeur incroyable (incredibili magnitudine), rempli de poissons, serait inondé par la mer s'il n'était défendu par une forte digue. — La seconde ville, l'*Achradine*, renferme un forum spacieux, de très-beaux portiques, un superbe Prytanée, un vaste palais pour le sénat, un temple majestueux de Jupiter Olympien. — La troisième a été nommée *Tycha*, parce qu'il y avait là autrefois un temple de la Fortune; on y remarque un très-grand gymnase et plusieurs édifices sacrés. C'est la partie la plus populeuse. — La quatrième est *Neapolis*, ainsi nommée parce qu'elle a été bâtie la dernière. Dans sa partie la plus haute est un théâtre immense. On y voit de plus deux beaux temples, de Cérès et de Proserpine. »

« Il est en Sicile, dit M. Viollet-le-Duc, beaucoup de villes et de paysages plus beaux que Syracuse et ses environs ; il n'est pas un lieu qui laisse dans l'esprit de plus profonds souvenirs. — Les habitants conservent assez bien le type grec : les femmes y sont belles et savent se draper de la façon la plus pittoresque dans leur manteau de soie noire. » — De toutes les parties dont était composée l'ancienne et opulente cité, la seule habitée aujourd'hui est l'île d'Ortygie, qui forme la moderne Syracuse. Elle est séparée de la Sicile par un canal étroit, ouvert par ordre de Charles-Quint, et au delà duquel sont des ouvrages de fortifications. On n'y pénètre qu'en traversant quatre pont-levis. Elle est défendue par des murailles bastionnées, et à l'extrémité S. par le château de Maniacé, construit, dit-on, par le général grec Maniacès, envoyé au XIe siècle pour chasser les Sarrasins. On a construit récemment : 1° en avant de ce château une série de casemates pour loger la garnison, qui est de 700 hommes ; — 2° une prison, près de la porte de terre, à l'extrémité N.-O. d'Ortygie. Cet édifice frappe le plus les regards quand on est en mer. — Les rues sont étroites et tortueuses ; celle de Maestranz, large et ayant quelques belles maisons, sert de promenade aux habitants ; avant 1860, on ne pouvait sortir de cette ville de guerre après le coucher du soleil. Pour sortir de la ville et gagner la terre ferme, il faut faire d'ennuyeux tours et détours à travers les fortifications. Dans ce trajet, de près d'un kil. de longueur, il faut

SYRACUSE

Itinéraire de l'Italie par A. J. DU PAYS.

L. HACHETTE & Cie Editeurs Paris.

Anciens murs de la ville. Epipolæ

Latomies

Oreilles de Denys

Latomies

Capuccini

Latomies

Couvent de S. Giovanni

Couvent de S^a Maria

Théâtre

Chapelle

Amphithéâtre

ACRADINE

Anciennes Latomies

Couvent de S. Lucia

Chemin de Fer

Porto Piccolo

(Portus Marmoreus)

Station

Puits

Terrain

Marécageux

S. Giovanni

Marais de Lysimelia

Les Athéniens

Dernier Camp

Lazaret

F. BUFALARO

SYRACUSE (Ortygie)

I. del Cane

Fontaine d'Aréthuse

Greci

F. ANAPO

Pont de S. Giuseppe

PISMA (CYANE)

Temple de Jupiter Olympien

GRAND PORT

Lanterna

Dessiné par Aug^te Thiollet.

Gravé par Erhard.

passer par 5 portes et sur 3 ponts. — L'extrême chaleur de l'été et le voisinage des marais de l'ouest contribuent à rendre la ville malsaine. — Le port de Syracuse est un des plus beaux de l'Europe; il est parfaitement garanti contre tous les vents. Toutefois il est encore presque désert; on espère que le chemin de fer lui donnera un peu de vie. — Une belle promenade longe le grand port, au pied des murailles. — La *Porta del Mare*, par laquelle on entre en ville en débarquant, a, au-dessus de l'arcade, des ornements gothiques d'un fini d'exécution remarquable.

Des fortifications et une plage sablonneuse bordent aujourd'hui le petit port (*porto piccolo*), appelé aussi le *port de Marbre*, la merveille de Syracuse antique, ainsi nommé à cause de son pavage en dalles de marbre et de ses nombreuses statues, élevées par Denys et Agathocle. — Il n'y a aujourd'hui en moyenne que 1 mèt. 50 d'eau dans ce bassin, s'enfonçant entre Ortygie et la côte qui borde l'Achradine.

Le GRAND PORT de Syracuse s'étend au S.-O. d'Ortygie (Syracuse moderne), entre cette île et la presqu'île du *Plemmyrium* (désigné aussi sous le nom d'*Insula*), plateau rocheux, dont un cap avancé resserre l'entrée du port, du côté opposé de Syracuse. C'est dans ce port que la flotte athénienne livra contre la flotte de Sparte la désastreuse bataille navale où elle fut vaincue.

Histoire. — La fondation de Syracuse, la plus puissante de toutes les colonies grecques, remonte à 735 ans avant J.-C. Le Corinthien Archias, chassant les habitants, s'établit dans l'île d'*Ortygia* (île des Cailles), qui fut unie à la Sicile par un pont solide. C'est la partie qui forme aujourd'hui la ville moderne de Syracuse. La population croissant, s'étendit au dehors. Alors se formèrent successivement les nouveaux quartiers: *Achradine* (*Achradina*), bâtie en partie le long de la mer; *Tycha*, du côté du N.-E., dans la direction de Catane; *Téménitès* ou *Neapolis* au S-O., du côté du grand port (de 6 kil. de circuit entre l'île d'Ortygie et le promontoire Plemmyrium). Vers le N.-O. étaient les *Epipoles* (Epipoli), sommet couronné par des forts et des palais et séparé de l'enceinte de la ville. Selon Strabon, la ville entière couvrait un espace estimé à 33 k. de tour. Elle présentait alors la forme d'un triangle aigu dont la base était le rivage de la mer, et le sommet le fort *Euryale* (V. p. 605).

Syracuse, ayant d'abord un gouvernement républicain, soumit la moitié de la Sicile à sa domination. Gélon (484-477) fut le fondateur de sa puissance; il remporta sur les Carthaginois, alliés des Perses, une grande victoire le même jour que ces derniers perdaient la bataille de Salamine. Il eut pour successeurs ses frères Hiéron Ier et Thrasybule, qui fut chassé (466) au bout de huit mois, pour sa tyrannie. Le gouvernement républicain fut alors rétabli jusqu'en 405. — Les Athéniens entreprennent une expédition contre Syracuse et éprouvent une complète défaite (414). Syracuse soutient ensuite plusieurs luttes contre les Carthaginois. — Profitant des dissensions intestines, Denys s'empare du pouvoir absolu, en 405; il meurt empoisonné en 368. — Son fils Denys, le Jeune, opprime les citoyens, et est deux fois chassé; il va mourir à Corinthe. Cette dernière ville envoie à Syracuse Timoléon, grand homme qui y rétablit le gouvernement républicain (342). — Un aventurier, Agathocle s'empare du pouvoir en 317; il porte la guerre en Afrique; il meurt empoisonné en 289. Syracuse jouit de quelque repos sous le gouvernement de Hiéron II, fidèle pendant 50 ans à l'alliance romaine et qui meurt en 215. — Bientôt Syracuse, entraînée par les intrigues d'Annibal, se déclare contre les Romains. Elle résiste pendant 3 ans à Marcellus, qui s'en empare en 212, malgré les efforts d'Archimède, qui est tué par un soldat. Elle suivit depuis lors la fortune de Rome. On cite encore parmi les grands hommes qu'elle a produits les poëtes Théocrite et Moschus. — Saint Paul aborda à Syracuse et y demeura trois jours. — Syracuse, tombée au pouvoir des barbares, fut reprise par Bélisaire en 535; saccagée par les Sarrasins et soumise après un siége de 10 mois (*voy.*

p. 546), elle fut cruellement ravagée par eux en 878. Elle passa ensuite successivement au pouvoir des Normands, des Allemands, des Français et des Espagnols.

Syracuse était encore en 1837 une des sept intendances de la Sicile; mais en 1837, l'invasion du choléra ayant donné lieu de la part de la population à de grands désordres et à d'odieux massacres amenés par les terreurs de l'épidémie, que l'on attribuait à des empoisonnements, le gouvernement napolitain transféra l'intendance à Noto. — Syracuse a eu plusieurs fois à souffrir des tremblements de terre. (*V.* Capodieci, *Monumenti di Siracusa;* Syracuse, 1813, 2 vol. in-4°. — *Delle antiche Syracuse*, recueil des écrits de Bonanni Montalta, Mirabella, etc... Palerme, 1717, 2 vol. in-4°.)

Monuments et antiquités.

Ville actuelle de Syracuse.

Sur la principale place de la ville sont situées : la Cathédrale ; — au S., les tristes constructions de l'archevêché, dans la cour sont 14 colonnes provenant d'un temple (de Cérès?) ; — au N. la maison de ville, plus laide encore.

Temple de Diane. — Les restes de ce temple dorique sont situés à peu de distance de la cathédrale (vico San Paolo), dans une maison particulière. On y a fait il y a peu d'années des fouilles considérables. Les fragments d'architecture découverts ont un caractère qui fait considérer ce temple comme un des plus antiques. Les colonnes devaient avoir 8 mèt. 50 de hauteur sur 1 mèt. 90 à la base; l'architrave 1 mèt. 80 de hauteur. Le progrès est bien plus sensible dans le temple consacré à la Vierge. La hauteur des colonnes est presque de 5 fois leur diamètre; c'est à peu près la proportion normale.

Temple de Minerve (?) — (aujourd'hui *cathédrale*). Cicéron a décrit la magnificence de ce temple, construit sur le modèle de ceux d'Agrigente et de Pœstum, six siècles avant l'ère chrétienne, et que Verrès dépouilla de ses riches ornements. Sur le faîte brillait un immense bouclier de bronze qu'on apercevait de la mer. Archimède avait tracé une méridienne sur le pavé. Ce temple, de style dorique antique, était hexastyle-périptère (*V.* p. 584); il avait 36 colonnes et était orienté au quatre points cardinaux. Le rang de colonnes latérales qui subsiste encore a été en partie engagé dans la maçonnerie, quand on a converti ce temple antique en église. Les colonnes du S. sont celles qui sont le moins engagées dans l'épaisseur de la muraille; en entrant dans le bas-côté de la cathédrale, on peut, au pied de cette rangée de colonnes, se rendre parfaitement compte de l'architecture du temple antique. Ces colonnes sont inclinées dans des directions diverses par suite du tremblement de terre de 1693.

Cathédrale. — Elle occupe l'emplacement d'un temple antique qu'on croit être celui de Minerve (*V.* ci-dessus), dont le péristyle a été engagé dans ses murs. Façade détestable du xviii[e] s. Le bassin en marbre des fonts baptismaux, porté par 7 petits lions de bronze, est un monument du Bas-Empire trouvé dans la catacombe de S. Giovanni. On lit dans l'inscription grecque le nom de l'évêque Zozime, qui consacra au vii[e] s. le temple de Minerve au christianisme. Dans une chapelle du côté dr. on remarque, à la base d'un autel, le bas-relief en marbre de la Cène, par un artiste français et, à la voûte, des fresques par *Scilla*, de Messine (1650). — Deux colonnes monolithes de marbre sont étendues au pied des murailles de l'église.

Églises : — Quelques-unes, telles que San Benedetto, San Giovanni Battista, présentent de l'intérêt par les détails d'architecture du moyen âge ; Près du château de Maniacé, la façade de l'église San Martino ; — A l'église San Filippo, un puits curieux.

Presque vis-à-vis de la cathédrale,

et dans une salle basse de la maison commune, est le :

MUSÉE[1]. — Ce musée (pour lequel on cherche un local plus convenable) est peu riche pour un sol classique aussi célèbre. On y remarque une admirable statue de Vénus, en marbre de Paros, trouvée en 1804 dans l'Achradine, que quelques-uns prétendent être la Vénus Callipyge décrite par Athénée et Lampride, et qui fut donnée aux Syracusains par Héliogabale. Il lui manque la tête et le bras droit. Son attitude et ses gestes rappellent ceux de la Vénus de la Tribune de Florence, à laquelle elle est inférieure ; — Une tête colossale, dégradée, de Jupiter ; une statue d'Esculape, d'un mètre de haut ; un buste en bronze de Méduse ; diverses statues de personnages romains, trouvées récemment dans les fouilles de Neapolis ; statuettes, bas-reliefs ; fragments d'architecture ; vases, lampes *etc*... — Il reste un grand nombre de médailles et de monnaies de Syracuse d'une très-belle exécution, et égales aux plus belles monnaies d'Athènes. — Le chanoine Lentinelli en possédait une collection précieuse « que la ville de Syracuse doit acheter pour l'ajouter au Musée. » — Au-dessus du Musée, une *bibliothèque* de 9,000 vol. est ouverte tous les jours de 10 h. à midi.

CABINET D'HISTOIRE NATURELLE — (Via di Santa Maria). Objets d'histoire naturelle et de la géologie de la Sicile.

Ville antique.

Il reste peu de choses de l'ancienne Syracuse, et, si ce n'était la célébrité de ce nom, les ruines disséminées au loin dans les champs, et la plupart inintelligibles aujourd'hui seraient peu dignes d'intérêt. On ne peut les visiter en une seule journée.

On a prétendu que l'île d'Ortygie avait été autrefois reliée au continent syracusain par une communication sous-marine. Des travaux exécutés en 1854 ont fait reconnaître l'existence d'un aqueduc qui s'enfonce en terre à une profondeur de 28 mèt., et, au point où étaient arrivées les fouilles, se trouve à 4 mèt. 90 au-dessous du niveau de la mer. Une merveille des temps modernes, le tunnel de la Tamise, perdrait son prestige, s'il était démontré que, dans les temps les plus reculés, les Syracusains ont pu faire arriver l'aqueduc sous-marin jusqu'à l'île d'Ortygie.

MURAILLES. — Les voyageurs qui auront le temps de faire le tour du plateau, aujourd'hui désert, de l'*Achradine* (le quartier le plus populeux de la ville antique), en suivant la côte, trouveront çà et là des traces des anciennes murailles. — Il reste peu de traces des murailles de Néapolis. — Au contraire, on peut suivre, dans presque toute leur étendue les murs des *Epipoles*, mais principalement du côté de l'est. Ce fut, selon Diodore de Sicile, Denys l'Ancien qui fit élever (402 ans av. J.-C.) en vingt jours, par 60,000 ouvriers et 6000 bœufs, cette enceinte d'une force prodigieuse.

Nous allons visiter les antiquités de Syracuse en parcourant successivement les emplacements des trois villes ou quartiers de terre ferme, qui la composaient, et en commençant, après avoir quitté Ortygie, par l'Achradine, quartier qui en était le plus rapproché.

Achradine.

Immédiatement après avoir franchi la cinquième porte, on voit à droite, au milieu du plateau où était l'ancien Forum, une colonne de marbre rouge, que l'on croit avoir fait partie des portiques de l'Achradine. — Plus loin on

[1] S'adresser d'avance au conservateur, M. le chev. Targia, qui indiquera l'heure à laquelle on pourra le visiter.

indique des ruines désignées sous le nom de :

MAISON DES SOIXANTE LITS. — Les ruines de ce prétendu palais d'Agathocle consistent en trois salles délabrées qui faisaient partie de bains de construction sans doute romaine. Le vaste et magnifique palais d'Agathocle se trouvait dans l'intérieur d'Ortygie. — En inclinant à l'E. on arrive au :

COUVENT DE SANTA LUCIA. — L'église conserve quelques détails d'architecture normande, et une peinture du *Caravage*, représentant la découverte du corps de la Sainte. Une Chapelle octogone est située à une petite distance en avant de la façade. — Plus loin, au S.-E. s'élève le :

COUVENT DES CAPUCINS. — Construit dans le style d'un château fort. N'offrant de curieux que ses profondes latomies [1] : *Latomie dei Cappuccini*, pleines d'arbustes et de fleurs aujourd'hui et où furent emprisonnés des milliers d'Athéniens ; et ses momies de capucins, triste spectacle si commun en Sicile. Tout à côté les falaises de la mer sont percées de fort belles grottes. — De là, se dirigeant au N.-O., on passe devant la petite église *Santa Maria di Gesù* et non loin de là on arrive à la vieille :

EGLISE DE SAN GIOVANNI, — à demi ruinée ; ayant des rosaces pittoresques. Au-dessous se trouve la CRYPTE DE SAN MARZIANO, église primitive de la Sicile, bâtie sur le lieu où, selon la tradition, S[t] Paul aurait prêché pendant son passage à Syracuse ; où les évangélistes Marc et Luc auraient été reçus par S[t] Martian. — On va visiter de là les :

CATACOMBES, — ou *Grotte di San Giovanni*. Leur origine est inconnue. Elles forment sous les quartiers de Tycha et de l'Achradine, une sorte de ville souterraine creusée dans un tuf coquillier. Les rues sont bordées de *columbaria* ou niches destinées à ensevelir les morts ; elles aboutissent à des carrefours. De belles voûtes qui s'arrondissent au-dessus de l'entrecroisement des rues sont percées d'ouvertures destinées à laisser passer la lumière. Les galeries sont larges de 3 mèt. et hautes de 2 mèt. environ. Quant à leur étendue, ainsi qu'on l'a fait pour les catacombes de Rome, on l'exagère singulièrement. On croit qu'il en reste beaucoup à découvrir. Ces souterrains (qui, dans le principe, furent sans doute des carrières de pierre qui fournirent aux constructions de la ville) sont considérés comme une nécropole antique, qui a servi également aux premiers chrétiens. On y voit des peintures grossières, les monogrammes du Christ et divers symboles familiers aux chrétiens. — A peu de distance on ira visiter la :

LATOMIE DU MARQUIS DE CASALE OU DEI GRECI, appelée aussi l'INTAGLIATELLA. Cette excavation, une des choses les plus curieuses de Syracuse, n'est pas aussi profonde que la latomie des Capucins, mais elle est plus étendue ; et combien plus belle par son admirable végétation ! Quelques piliers isolés portent encore des ruines à leur sommet. Une partie de cette latomie, dont le plafond presque parfaitement régulier s'élève à une hauteur de 15 mètres, et dont l'étroite entrée est en partie masquée par le tronc et les branchages de magnifiques orangers, a certainement servi de prison, car on voit encore dans les pierres les trous où l'on passait les anneaux de fer pour y attacher les prisonniers et la marque des barres de fer qui servaient d'escaliers aux gardiens.

De la latomie de l'Intagliatella on se dirige vers celle dite l'OREILLE DE DENYS, en passant devant les ruines du BAIN DE VÉNUS.

[1] Nom donné à des excavations assez nombreuses à Syracuse, et qui dans le principe étaient des carrières d'où l'on tirait la pierre employée pour les constructions.

Néapolis.

N. B. On peut visiter l'amphithéâtre et le théâtre sans être accompagné par le cicérone. Quant à l'autel de Hiéron et à la latomie de Denys, il faut s'adresser au custode qui a les clefs des barrières.

AMPHITHÉATRE. — Situé sur une pente du terrain et en partie taillé dans le roc. Rien ne subsiste des parties supérieures ou extérieures. L'appareil dénote une construction romaine; on le croit de l'époque d'Auguste, «Il est un peu moins grand que celui de Capoue, et plus grand que celui de Vérone.» Il a été débarrassé en 1839-40 des débris qui le cachaient en partie. On a de ces ruines une très-belle vue sur Syracuse. A côté de l'Amphithéâtre, près de la voie antique qui conduisait au théâtre, on voit les restes d'un :

AUTEL, — construit par Hiéron II, tyran de Sicile, et qui avait, selon Diodore, un stade (184 mèt.) de longueur. C'était un des plus grands qu'il y eût en Grèce. On y sacrifiait des centaines de bœufs à la fois. Diodore de Sicile (l. XI) nous apprend qu'après s'être délivrés de la tyrannie de Thrasybule, les Syracusains instituèrent les fêtes des Eleuthéries, où on sacrifiait à Jupiter 450 bœufs, que mangeaient du reste les citoyens, à la plus grande gloire du dieu. C'est le duc de Serra di Falco qui a mis à découvert cet énorme autel. De l'autre côté du chemin se trouve l'entrée de la *Latomia dèl Paradiso :*

LATOMIE DU PARADIS. — Elle est à ciel ouvert. Un énorme pilier isolé et portant à son sommet des fragments de ruines du moyen âge est debout au milieu. Au fond, à un des angles, est l'entrée d'une caverne célèbre sous le nom d'*Orecchio di Dionisio*.

OREILLE DE DENYS. — Cette dénomination fut, dit-on, mise en crédit par Michel-Ange de Caravage. On a fait la remarque que cette ouverture ressemblait plutôt à une oreille d'âne qu'à une oreille d'homme. Cette caverne est haute d'environ 23 mèt. et longue de 58. Les moindres bruits y acquièrent une résonnance extraordinaire. Elle communique avec une cellule creusée dans le rocher au-dessus de l'entrée de la grotte, et d'où l'on suppose, fort ridiculement, que Denys venait écouter les plaintes des victimes enfermées dans cette caverne. On y parvient à l'aide d'un siége suspendu, que l'on élève au moyen d'une corde. Cette carrière à voûte triangulaire a ses parois soigneusement piquées, à la différence des autres latomies. On a mis en avant différentes hypothèses pour en expliquer l'usage : suivant l'une d'elles, fondée sur une communication avec le théâtre dont on pense avoir retrouvé les traces, cette grotte aurait été une annexe des représentations, auxquelles sa sonorité aurait fourni des échos formidables. C'est dans ces latomies que furent emprisonnés pendant huit mois, après la défaite de Nicias, les Athéniens en proie à la faim, à la soif, à une chaleur étouffante et à une révoltante malpropreté. Cicéron reproche à Verrès (V. 55) « d'avoir fait enfermer des citoyens romains dans ces carrières, destinées à servir de prison «aux étrangers et aux scélérats.» On voit sur les parois quelques anneaux de pierre élevés, qui servaient sans doute à suspendre les prisonniers pour les torturer. Dans un étroit canal qui termine la voûte on a trouvé un squelette d'homme et un long clou. — Au voisinage de cette caverne est la *latomia de' Cordari* ainsi nommée parce qu'on y travaille le chanvre.

THÉATRE GREC. — Creusé en partie dans le roc ; c'était, suivant Diodore, le plus beau de la Sicile. Cet édifice, dont Cicéron signale la grandeur, est probablement des premiers temps de Syracuse. On a calculé qu'il pouvait contenir 24,000 spectateurs. On peut compter une quarantaine de gradins,

assez bien conservés. — On monte de la galerie supérieure à la *via Sepolcrale* (voie des tombeaux), bordée à dr. et à g. de grottes sépulcrales. La scène a disparu au XVIe siècle par ordre de Charles-Quint, qui en a fait enlever les matériaux pour des constructions militaires. « Les eaux de l'aqueduc descendent encore en partie sur les gradins du théâtre et contribuent à le détériorer. » (Reclus.) Sur le mur de la première précinction, on lit des inscriptions grecques contenant entre autres les noms des deux reines : Néréis, qu'on croit fille de Pyrrhus et femme de Gélon, et Philistis, qui paraît avoir été la femme de Hiéron II. Des souvenirs historiques se rattachent à ce monument antique. Gélon y réunit le peuple et vint seul désarmé rendre compte de son administration. Agathocle y assembla les Syracusains après le meurtre des hommes les plus notables de la ville. Un souvenir bien plus intéressant nous a été laissé par Plutarque : « Quand il survenait des affaires importantes, les Syracusains appelaient Timoléon (devenu aveugle). On le voyait sur un char à deux chevaux traverser la place publique et se rendre au théâtre, où il entrait assis sur son char. A son arrivée le peuple le saluait tout d'une voix ; il lui rendait le salut, et, après avoir accordé quelques moments à ces élans d'acclamations et de louanges, on discutait l'affaire : il donnait son avis, que le peuple confirmait toujours par son suffrage ; après quoi... les citoyens le reconduisaient avec des acclamations. »

Parmi les curiosités à signaler encore dans Néapolis, il faut visiter la *voie des tombeaux*, dont il est parlé ci-dessus. On y monte du théâtre ; et on retrouve encore les ornières tracées par les chars antiques. — Deux tombeaux sont faussement indiqués comme ceux d'*Archimède* et de *Timoléon.*

TOMBEAU D'ARCHIMÈDE. — Cicéron raconte (*Tusc.*, V. 23) qu'il retrouva le tombeau du savant illustre, dont les Syracusains avaient déjà oublié l'emplacement, 157 ans seulement après qu'il avait été élevé. Chose singulière ! Il le retrouva dans un lieu couvert de tombeaux, près de la porte d'Agrigente (portæ Acragianæ. Agrigente était nommée Acragas par les Siciliens, chez qui la langue grecque était en usage) — Le tombeau qu'on montre aujourd'hui, à peu de distance de l'Oreille de Denys, comme étant celui d'Archimède, ne correspond nullement à celui décrit par Cicéron.

Épipoles.

Pour se rendre au fort Euryale on n'a qu'à monter par la voie sépulcrale et à suivre l'aqueduc, de près ou de loin, tantôt par un sentier tracé sur le plateau, tantôt le long des murailles de l'enclos. En moins de 2 heures on peut facilement monter au fort Euryale, et cela sans courir risque de s'égarer. On peut revenir par le bord du plateau et par la belle villa Tremiglia (de Timoléon ?).

Le nom d'Epipoles (*Epipolæ*) est formé de deux mots grecs (ἐπὶ πόλις) signifiant au-dessus de la ville, la partie haute ; c'était la partie supérieure du triangle que dessinait la ville entière.

VILLA TREMIGLIA. — Ainsi nommée à cause de sa distance (3 milles) des portes de Syracuse). On suppose que c'est dans cette belle situation qu'était la VILLA DE TIMOLÉON, qui lui avait été donnée par les Syracusains en récompense des services qu'il avait rendus à l'Etat. — Plus loin vers l'O. est une chaîne de monticules appelée *Colle Buffalaro*, et près de là est une latomie ou carrière, d'où on tira sans doute la pierre pour la construction des murailles, cette carrière est designée sous le nom de :

LATOMIA DEL FILOSOFO — (Latomie du philosophe (Philoxène) ou de Buffalaro). On sait que Denys y fit emprisonner le poëte Philoxène parce

qu'il n'avait pas trouvé bons ses vers. — A 1 kil. de là est :

Le fort Euryale. — Situé, à 7 kil. en droite ligne de l'île d'Ortygie, sur une des crêtes de la chaîne dite Colle Buffalaro ; il est très-curieux à visiter. C'était le point le plus avancé de toutes les fortifications qui entouraient le plateau d'Epipolis. A l'E. de l'enceinte carrée qui servait de place d'armes se dressent des espèces de pyramydes de gros blocs entre lesquels étaient placées des catapultes. En avant de cette forteresse est un fossé profond sur lequel était jeté le pont-levis. On voit encore la pile sur laquelle le pont reposait. Puis venait encore une muraille, en partie écroulée et un second fossé moins profond que le premier. Des souterrains, dont on voit les puits et les issues en plusieurs endroits, permettaient à la garnison de faire des sorties soudaines. — On a d'ici une très-belle vue que domine au N. O. l'inévitable Etna. On rencontre des blocs de lave venus on ne sait comment sur cette hauteur. — A 2 kil., en dehors des murailles antiques, est situé, sur la pente d'une colline escarpée, le petit village du :

Belvédère. — C'est là qu'est la tour de télegraphe. Vue magnifique.

Tycha.

Ce quartier de la Syracuse antique, tirait son nom d'un temple de la Fortune (Τύχη). Cet espace désert était très-peuplé au temps de Cicéron. Une des portes fortifiées était celle de l'*Hexapylum*, par laquelle, lors du siége de Syracuse Marcellus fit pénétrer par surprise des soldats dans la ville, pendant qu'elle célébrait dans les orgies la fête de Diane.

Excursion à l'Olympeium, à la fontaine Cyané et à la fontaine Aréthuse.

Pour aller visiter les deux colonnes de l'Olympeium, on peut se passer de guide. Le plus ordinairement les voyageurs remontent en barque (2 h.) l'*Anapo* (Ἄναπος). Mais dans l'été c'est s'exposer aux influences délétères de la mal'aria et aux mauvaises odeurs développées par la macération du chanvre. A environ 1 kil. de son embouchure dans la mer, l'Anapo reçoit un ruisseau encaissé, nommé Pisma (anciennement Cyané). Si l'on fait l'excursion à pied, on suit la route de Noto pendant 2 kil. et demi, jusqu'au *pont de San Giuseppe* sur l'Anapo. Là on prend à dr. un chemin qui s'élève directement vers la colline de l'Olympeium. En 10 minutes on arrive au pied des colonnes (*V.* p. 594). — En descendant à dr., on arrive en 10 min. au bord du *Pisma*, où l'on voit de magnifiques îlots de *papyrus*. (*V.* p. 595.) L'eau est claire, limpide, mais sur les bords du ruisseau s'étendent d'interminables marais.

Si l'on remonte le Pisma, à une certaine distance de son confluent avec l'Anapo, on arrive à un bassin circulaire rempli d'eau limpide, source de la fontaine Cyané, appelée aujourd'hui *Pisma*. Les souvenirs poétiques de la mythologie sont le principal intérêt de cette course.

Fontaine Cyané. — Ainsi nommée d'une nymphe qui voulut s'opposer à l'enlèvement de Proserpine par Pluton, et qui, à force de pleurer, fut changée en fontaine. Les bords de l'Anapo et du Pisma sont parés d'une végétation des plus puissantes. Les îlots du Pisma offrent de magnifiques massifs de *papyrus*, dont les tiges s'élèvent ici jusqu'à près de 5 mèt.

Fontaine Aréthuse, — située dans la partie occidentale de l'île d'Ortygie, et ainsi nommée d'une nymphe que Diane changea en fontaine pour la soustraire à l'amour d'Alphée, fleuve du Péloponnèse. Aréthuse, s'ouvrant une voie sous la mer Ionienne, vint ressortir dans l'île d'Ortygie ; Alphée la poursuivant et s'engouffrant près d'Olympie vint mêler son onde avec celle d'Aréthuse. Cette opinion sur l'identité du fleuve du Péloponnèse et de celui de la Sicile est partagée par Pausanias, Pline, Pomponius Mela. La fontaine Aréthuse, à laquelle se rattachent tous ces souvenirs mythologi-

ques, est située aujourd'hui au pied de tristes murailles et de bastions du XVIe siècle, à l'O. de la ville.

La fontaine Aréthuse, qui débite en moyenne un mètre cube d'eau à la seconde, est reçue maintenant dans le bassin d'une espèce de puits de 5 à 6 mèt. de profondeur. Une grille la défend. On y descend par un escalier à la base duquel se trouve un petit jardin. Cette fontaine était naguère le rendez-vous des blanchisseuses, hâlées, déguenillées, « vêtues sans pudeur comme sans poésie. » Elles se réunissent maintenant dans une espèce de caverne creusée sous les maisons un peu plus à l'Est. Un filet d'eau dérivé de la fontaine remplit le fond de cette caverne. Des canards et des poissons rouges nagent dans l'eau de la fontaine ; des massifs de papyrus y croissent, mais sans atteindre la hauteur de ceux que l'on voit dans les eaux du Pisma. — Au point de vue géologique la fontaine d'Aréthuse est des plus curieuses ; car le rocher de Syracuse étant une île, c'est donc par-dessous la mer que l'eau des montagnes de l'Hybla doit couler pour venir jaillir ainsi à la surface. Le Guide de Murray dit que l'eau est saumâtre depuis le tremblement de terre de 1169 ; elle a pu l'être pendant quelque temps, mais elle est maintenant d'une limpidité et d'une pureté très-grandes. — D'une terrasse à l'O. de la fontaine Aréthuse on a une vue magnifique sur le port, la chaîne de l'Hybla et jusqu'à l'Etna.

Tous les jours Courrier de Syracuse à Noto, 2 fr. 20 ; à Modica, 5 fr. 20 ; à Ragusa, 6 fr. 20.

ROUTE 73.

DE SYRACUSE A CATANE

87 kil. — Chemin de fer. — 2 trains par jour. — Trajet en 3 h., 3 h. 30. — Prix : 9 fr. 85, 7 fr. 90, 4 fr. 95.

	kil.
Priolo	17
Augusta	30
Brucoli	37
Agnone	49
Lentini	58
Valsavoia	64
Passo Martino	71
Bicocca	79
Catane	87

Il y a aussi des communications par bateau à vapeur, 3 fois par semaine. Traj. en 3 h. ou 4 h.

Entre Syracuse et Augusta on peut apercevoir, se dessinant sur la mer, la presqu'île de *Magnesi*, rattachée à la Sicile par un isthme très-étroit. A la pointe est une madrague (*tonnara*) des plus importantes de la Sicile. C'est là qu'était *Thapsus*, dont parlent Virgile et Ovide. — *Priolo* n'est qu'un misérable hameau de 500 âmes. — Après Priolo on passe sous un tunnel (une minute environ) dans une plaine cultivée. — A quelque distance, ruines d'Hybla Megara, détruite par Gélon et ensuite par Marcellus. Les collines voisines sont celles de l'*Hybla*, autrefois renommée par son miel. — On laisse à g. sur les hauteurs (279 mèt.) le village de *Mellili* (4000 hab.) où l'on cultivait autrefois la canne à sucre.

Au-dessus de Mellili s'étend une vallée appelée *Gozzo degli Martiri*, terminée par des terrasses de rochers calcaires à gradins superposés dont les courbures présentent une analogie singulière avec un amphithéâtre romain. (On en voit un dessin dans le *Manuel de géologie* de Lyell, trad. par Hugard, t. Ier, p. 123.) Ces *terrasses de dénudation* ont été formées par l'action de la mer, qui à une certaine époque géologique occupait le pied de ces falaises. Au S. de l'île, près de Spaccaforno, Scicli et Modica, des rochers abrupts de calcaire blanc, d'une hauteur de 150 mèt., ont été façonnés de la même manière.

On a une vue magnifique sur la mer, avant d'arriver à :

30 kil. *Augusta** (Agosta), 10,500 hab. ; ville assise au bord de la mer, sur un rocher à l'extrémité du golfe (sinus Megarensis). Elle fut fondée, dit-on, par Auguste. Ce port est célèbre par la victoire navale remportée par Duquesne sur

Ruyter, qui y fut blessé, mourut peu après de ses blessures et est enterré à Syracuse. — 350 Français, revenant de l'expédition d'Égypte et poussés par la tempête, y furent massacrés en 1800. — L'Etna présente aux regards une pyramide immense et régulière. Les rochers offrent une disposition en couches alternatives de lave et de calcaire coquillier.

Après Augusta, le chemin, traversant deux petits tunnels, passe sur une colline, d'où la vue domine le golfe de Catane.

Le chemin de fer laisse de côté la ville de Carlentini, près et au sud de Lentini :

Carlentini — 4689 hab. Petite ville fondée par Charles V, et détruite par le tremblement de terre de 1693. Elle domine une plaine malsaine, et jouit d'une vue des plus étendues.

Lentini * — 9500 hab., à 1 h. de la station. Très-antique ville de *Leontium* (*Leontini*), décrite par Polybe. Il ne reste aucune trace d'antiquités. Elle est située sur des escarpements, dans une situation pittoresque « qui rappelle la ville de Fribourg en Suisse. » Les grottes sépulcrales abondent dans le voisinage; elles servirent dans l'origine de demeures aux premiers habitants, géants désignés par les écrivains antiques sous le nom de Cyclopes ou Lestrigons. Cicéron (*in Verrem*, II, 66) en parle comme d'une ville misérable (miserà civitate atque inani). Elle a été souvent ravagée par les tremblements de terre et presque détruite par celui de 1693. Le voisinage de marécages et du Beviere y donne à l'air une insalubrité qui met obstacle au développement de la population. — Il y a environ 2 kil. de la ville au :

Beviere di Lentini, — le plus grand lac de la Sicile (env. 30 kil. de tour). Il est poissonneux et sert de retraite à une quantité considérable d'oiseaux aquatiques. Ses eaux diminuent en été et découvrent sur les bords une vase exhalant des vapeurs qui causent des fièvres pernicieuses.

On passe sur un bac la *Giaretta* (Simæthus), une des plus grandes rivières de la Sicile, où l'on recueille de l'ambre jaune.

Près de *Valsavoia* commence la plaine de Catane, la plus fertile de la Sicile, mais à laquelle le manque d'arbres donne un aspect monotome. — En avançant, on distingue les nombreux cratères ouverts sur les flancs de l'Etna, et l'on aperçoit Catane, que dominent de grandes coupoles, au-dessus desquelles s'élève celle du couvent des Bénédictins.

On passe par un long tunnel avant d'entrer à :

Catane * — (*Catania*, nom provenant du grec : Catætna, au-dessous de l'Etna), chef-lieu de la province. — 83,000 hab. (au 1er janvier 1857, la population était de 62,673 hab.). — La gare est à l'extrémité N.-E. de la ville. *V.* le Plan de Catane (joint à celui de Messine, R. 76).

Histoire. — La fondation de Catane par une des plus anciennes colonies grecques, remonte au VIIe s. av. l'ère chrétienne. Le législateur Charondas (qui avait rendu par ses lois l'instruction de la jeunesse obligatoire) y naquit au Ve ou VIe s. av. J. C.; et vers la même époque y mourut le célèbre poëte Stésichore. Hiéron Ier s'en empara (474) et transporta une partie des habitants à Léontium (Lentini). Les troupes athéniennes s'y établirent, lorsqu'elles vinrent attaquer Syracuse. Denys s'en empara en 403. Quelques années plus tard (346), Catane tomba au pouvoir des Carthaginois. Elle fut délivrée par Timoléon et jouit de son indépendance jusqu'à ce que les Romains s'en emparassent. Sous la domination romaine, elle devint une des plus florissantes cités de la Sicile. Ravagée par les tremblements de terre et par les esclaves révoltés, elle obtint du sénat romain d'être exemptée d'impôts pendant dix ans. Verrès y exerça ses rapines. Son histoire n'offre rien de particulier pendant le moyen âge. Elle fut pillée par les Sarrasins; puis elle passa au pouvoir des Normands. Richard partant pour la Palestine, vint y visiter le tombeau de Ste Agathe, martyrisée à Catane. Au XIVe s., les

princes aragonais y séjournèrent fréquemment. Alphonse Ier y fonda une université au milieu du xve siècle.

Catane a du rapport avec Portici, situé comme elle au pied d'un volcan; toutes deux au bord de la mer, construites sur plusieurs lits de lave et menacées de la même cause de destruction. Un tremblement de terre, en 1169, bouleversa la ville et engloutit 15,000 hab. En 1543, Catane souffrit d'un tremblement de terre. En 1669, elle fut en partie envahie par les laves de l'Etna. (Pour les détails, V. l'Etna., p. 615.) Ce qui avait été épargné fut renversé par le tremblement de terre de 1693; 16,000 personnes périrent. Plusieurs maisons tombèrent encore en 1828. Les édifices publics et les maisons refaites n'ont pas eu le temps de vieillir. En 1837, Catane fut ravagée par le choléra, qui devint l'occasion d'une émeute et d'une révolution politique bientôt comprimée; l'épidémie enleva plus de 7000 individus.

Un cours d'eau, l'*Amenano*, venant de l'Etna, passe sous la ville dans des conduits de lave et va se jeter dans la mer. C'est un cours d'eau intermittent. En 1354 il disparut entièrement. De même en 1627; et ce fut seulement douze années après qu'il revint à la surface du sol.

Rues. — La ville est traversée, du N. au S., dans toute sa longueur, par la *strada Etnea*, ainsi nommée parce qu'elle a pour perspective le cône de l'Etna; elle a 2800 mèt. de longueur. Elle se continue (à partir de la place *Stesicorea*) par la *strada Stesicorea*, la rue la plus large de la ville; et elle aboutit à la place degli Studj, puis à la place du Dôme dans le voisinage du port. Les principales rues transversales sont, en s'avançant du S. au N. : 1° la *strada Ferdinanda* (aujourd'hui *Garibaldi*), allant seulement de la place du Dôme à la place Ferdinanda et aboutissant à la porte del Fortino, entrée de la ville du côté de Palerme et de Syracuse; — 2° la *strada del Corso* (strada *Corso Emanuele*), la plus longue rue transversale de Catane (2300 mèt.), coupant la place du Dôme et aboutissant à l'E., à la place dite largo della Statua; — 3° la *strada Lincoln* (auparavant : *de' Quattro Cantoni*), à peu près parallèle au Corso, et coupant la rue Stesicorea. — Une rue dite *della Vittoria*, rue formant un demi-cercle, contourne la partie O. de la ville. Elle part du voisinage du port. Elle prend le nom de *strada del Galazzo*, et coupe la rue Garibaldi et le Corso, puis celui de *strada della Botte dell' Acqua*, et elle passe sur le courant de lave de 1689.

Places. — *Piazza del Duomo*. C'est là que s'élèvent la cathédrale et le palais du sénat : les principales rues de la ville en partent. Au milieu s'élève la fontaine de l'Eléphant (p. 610). — *Piazza degli Studj*, dans la rue Stesicorea; bordée à l'O. par l'Université et à l'E. par le palais du Marquis de Sangiuliano. — *Piazza Stesicorea* (ou *di Porta d'Aci*, dans la même rue); à son extrémité O. est l'amphithéâtre; au N. l'hôpital; à l'E., le palais Villahermosa. — *Piazza del Borgo*, au milieu de la rue Etnea. — *Piazza della Statua* à (l'extrémité O. du Corso), esplanade dominant la mer et au milieu de laquelle se dresse une colonne antique surmontée de la statue de Ste Agathe, patronne de Catane. — *Piazza del Carmine* (à quelque distance à l'E. de la place Stesicorea). On y a transporté la fontaine ornée de chevaux marins qui était auparavant place Stesicorea.

Jardins. — *Villa Marina*. Charmant jardin sur la place du Port. L'*Amenano*, après avoir passé sous Catane, ressort pour embellir le jardin de ses eaux claires, partagées en deux bras. Le chemin de fer traverse cette promenade. — Autre jardin ou square, appelé la *Flora*, à la place Stesicorea, en face de l'église Ste-Agathe. — *Villa Bellini*, jardin plus étendu. C'est le jardin public ou *labyrinthe*. Il est situé au N. de la rue Stesicorea, à l'endroit où elle se bifurque pour former la rue Etnea et

la rue Vecchia del Borgo. On y jouit d'une vue magnifique sur l'Etna et sur toute la ville de Catane. — Le *jardin botanique*, appartenant à l'Université, est situé au N. du jardin public, sur le côté O. de la rue Etnea. On y remarque de magnifiques bananiers et des bassins où croît le papyrus. Ce jardin a été considérablement agrandi aux dépens des jardins voisins de San Salvadore, appartenant naguère aux moines bénédictins.

CATANE est une ville régulière et bien bâtie. Quoique plus petite que Messine et Palerme, elle est considérée par plusieurs comme la plus belle ville de la Sicile. Elle deviendra le centre de tous les chemins de fer siciliens. Malheureusement son *port* est petit et peu profond; il fut rétréci par le courant de lave de 1669. Les Catanais disent: *Se Catania avesse porto, Palermo saria morto*. En 15 min. de marche, à partir du Môle, ou atteint le phare situé sur un promontoire de lave. On a de là une très-belle vue de Catane, des collines couvertes d'oliviers, et de l'Etna fumant. On distingue parfaitement tous les détails du rivage depuis les îles des Cyclopes jusqu'au cap de Santa Croce. — La ville s'étend sans cesse dans la direction du S.; des rues sont déjà tracées sur le grand courant de lave.

Catane compte 105 églises. Les couvents y sont très-nombreux. «Toutes les branches cadettes des familles nobles vont s'y éteindre. » — Elle a une université qui compte environ 500 élèves. — On y fabrique des étoffes de soie estimées, une multitude de petits objets en ambre jaune. Il faut se défier d'une imitation faite avec de la gomme colorée; celle-ci se fond dans l'eau bouillante. — La neige de l'Etna, dont Catane approvisionne Malte et même l'Italie, est pour elle une source de revenus. Exportation de cuirs, de laine, de blé, de vin, de soufre, etc...

(V. Amici et Stradella, *Catania illustrata*) (Catane, 1741-46), 4 vol. in-fol. — L'ouvrage du duc de Serra di Falco. — Ferrara, *Storia di Catania con descrizione degli monumenti antichi* 1829). — *Descrizione di Catania e delle cose notevoli nei dintorni di essa* (2e édit. Catania, 1847), 2 vol. in-18.

Antiquités. — Catane, chose singulière ! malgré les fréquents ravages qu'y ont exercés les tremblements de terre et les éruptions de l'Etna, conserve un nombre assez considérable de ruines romaines. Elle honore la mémoire du prince de Biscari, à qui elle doit l'exhumation de quelques-unes de ses ruines.

AMPHITHÉATRE. — On en retrouve les vestiges à l'extrémité de la place Stesicorea. Cet édifice, un des plus grands élevés par l'antiquité, était inférieur cependant à l'amphithéâtre de Capoue. Il est en partie recouvert par la lave et enseveli sous les constructions de la ville. D'après les fragments qui en restent on a pu calculer que le grand axe avait extérieurement environ 125 mèt. de longueur; il pouvait contenir près de 16,000 spectateurs. Il fut construit par la colonie envoyée par Auguste. Cet édifice, de dimensions colossales, était en ruines à la fin du ve s,; il fut abandonné et servit de carrière, sous Théodoric, pour réparer les murailles, et sous le comte Roger, pour la construction de la cathédrale. En 1558 on combla de terre l'intérieur et on le nivela pour l'exercice de la cavalerie. Lors du tremblement de terre de 1693, les ruines achevèrent d'être ensevelies. — Au S. de l'amphithéâtre est le :

THÉATRE, — construit sur le penchant d'une colline, au milieu de la ville (strada del Teatro greco, n° 21). Il paraît avoir été de construction romaine. Tout l'intérieur était revêtu de marbre blanc. Le comte Roger le dépouilla de ses colonnes et de ses bas-reliefs pour en orner la cathédrale. Il est aux trois quarts recouvert par des maisons modernes. — Il communiquait à l'O. avec le petit théâtre

ou ODÉON, aujourd'hui presque entièrement couvert d'habitations. « C'est dans un théâtre de Catane que le général athénien Alcibiade eut l'art d'occuper le peuple par ses discours, tandis que l'armée ennemie entrait dans la ville par une porte faiblement défendue. » Le duc de Serra di Falco ne croit pas que l'amphithéâtre, le théâtre et l'Odéon soient de construction grecque.

BAINS. — Il y en a des restes assez nombreux, entre autres près de l'église St Antoine ; au couvent des Carmes ; à Ste-Marie de la Rotonde... Sous la cathédrale, il y en a de très-étendus et où l'on retrouve des bas-reliefs antiques en stuc intéressants, représentant des bacchanales.

TOMBEAUX, — de l'époque romaine, sur plusieurs points autour de la ville : COLUMBARIUM, bien conservé et décoré d'ornements en stuc, dans l'église Santa Maria della Mecca. — Il reste des vestiges du cirque, de la naumachie, d'un aqueduc, etc.

Eglises. — CATHÉDRALE, — dans le voisinage du port (*V.* place du Dôme). Fondée en 1091 par le comte Roger, elle fut détruite par un tremblement de terre en 1169. Elle fut dédiée après le tremblement de terre de 1693 à Ste Agathe. « Cette vierge, née en Sicile au IIIe s., martyrisée par l'ordre d'un préteur romain, qui lui fit arracher les seins et la fit brûler, reçoit à Catane, qui l'a prise pour patronne, les mêmes respects que St Janvier à Naples et Ste Rosalie à Palerme. » Son sépulcre est au couvent des dominicains de Sainte-Marie. Sa fête se célèbre le 19 août et du 5 au 10 février : cette dernière est la plus belle. — La FAÇADE est de 1757. Le portail est de mauvais goût. Les six colonnes de granit proviennent du théâtre antique. Le plan est à croix latine. La COUPOLE date de 1802. Son architecture est plus sobre d'ornementation que celle de la majorité des églises siciliennes. La porte latérale du N., qui est de 1577, est ornée de bas-reliefs en marbre de Néréides, de Centaures et d'une frise enlevée au théâtre antique. — Fresques de la voûte et des murs du CHŒUR par *Corradino* (1628). Derrière le maître-autel stalles en bois sculpté, de 1592. — On y voit les tombeaux de Frédéric II, d'Aragon († 1337) ; de Frédéric III, etc... — Chapelle de Ste-Agathe, dans l'abside de dr., avec bas-reliefs et buste de la sainte. Dans une petite chambre creusée dans le mur on conserve, dans une cassette à lames d'argent, une mamelle de sainte Agathe. On voit à la sacristie une mauvaise peinture à fresque par *Migneni*, de l'éruption de 1669, mais curieuse comme renseignement. Arabesques des chapelles des transsepts, attribuées à *Gagini*.

En sortant de la cathédrale par la grande porte, on trouve à g. un escalier voûté, par lequel on descend aux *Bains antiques*, sur lesquels l'église a été construite.

La place dont la cathédrale borne un des côtés, a une fontaine de marbre surmontée d'un ÉLÉPHANT de lave, portant sur son dos un obélisque en granit de Syène. Ce monument fut élevé (1736) en l'honneur de Charles de Bourbon, roi des Deux-Siciles.

SANTA MARIA DI GESÙ — (au N.-O., hors de la ville). Groupe de la Vierge et l'enfant, par *Gagini*, âgé de vingt ans. On remarquera à dr. une petite madone, peinte, portant l'inscription : « Antonellus Messenius de Saliba hoc fecit opus die 2 Julii 1497. » — Dans le jardin du couvent, deux tombeaux antiques.

SANTO CARCERE — (près et à l'O. de l'Amphithéâtre). La porte d'entrée est intéressante, et dans un état de conservation d'autant plus étonnant qu'elle a été plusieurs fois déplacée et a servi à plusieurs monuments. Elle est un mélange de style grec et de style normand, et elle fait connaître le caractère de l'architecture en Sicile au XIe s. On y voit un réduit qui, se-

lon la tradition, aurait été la prison (carcere) de Ste Agathe.

Santa Chiara—(rue Garibaldi, 43), coupole elliptique peinte par *Olivio Sozzi*.

Gesuiti — (strada de' Crociferi), fresque de *Sozzi*.

Santa Maria del' Ajuto. — On y voit une représentation de la Santa Casa de la Vierge, à Lorette.

Convento di S. Benedetto. — Ex-couvent des bénédictins Cassiniens de San Nicolà d'Arena (largo San Nicolà, 32). Ce vaste et magnifique édifice, reconstruit après le tremblement de terre de 1693, ressemble plutôt à un palais qu'à une retraite de moines. C'est une des plus vastes constructions monastiques qui soient en Europe. (L'entrée du couvent est au S. de l'entrée de l'église. Il faut passer d'abord par un corps de garde, les bâtiments qui servaient d'écurie et de magasins aux moines ayant été transformés en caserne.)— Les moines devaient, dans le principe, vivre aux confins des lieux habitables de l'Etna. Leur couvent, bâti en 1359, à S. Nicolà d'Arena près de Nicolosi, fut délaissé par eux, en 1578, pour leur beau monastère construit à Catane. L'ancien couvent de San Nicolà devint un redoutable repaire de bandits. — L'église, une des plus grandes de la Sicile, a une riche décoration en marbre, etc... et des peintures médiocres de *Tofanelli*, *Cavalluccio* et *Lapiccola*, etc... On remarquera à dr. un tableau de *Camuccini*, représentant St Grégoire donnant des lettres à St Augustin partant pour prêcher en Angleterre. L'église possède un *orgue* célèbre, exécuté à la fin du siècle dernier par un prêtre calabrais, nommé *Donato del Piano*, ne connaissant pas, dit-on, la mécanique, mais guidé par son génie, et qui consacra 12 ans à ce travail.— La méridienne tracée, en 1841, par les astronomes baron de Waltershausen et Peters, s'étend à travers la nef d'un transsept à l'autre. Des deux côtés sont inscrits les faits astronomiques et météorologiques les plus importants ayant rapport à Catane. On y lit que la température moyenne de Catane est de 18°,1. La hauteur de l'Etna, mesurée par les mêmes savants est de 3303 mèt. 8. La Coupole de cette église est la plus élevée de Catane. — Sacristie : Tobie et l'ange, attribué au *Morrealese*. — Les Cloîtres sont splendides. Un jardin curieux est élevé à la hauteur du deuxième étage, sur la lave qui avait envahi le premier jardin. Très-belle vue sur l'Etna et les Monti Rossi. — Un Musée, fondé par deux moines de l'ordre, avait été ouvert en 1758; il est composé de 5 salles : 1re, collection de vases en terre cuite; 2e, objets d'histoire naturelle (les coquilles, les minéraux sont particulièrement intéressants). — Une Déposition de croix, par *Polydore de Caravage;* 3e, objets et curiosités du moyen âge ; 4e, armes, bronze (l'aigle d'une légion romaine), poids, mesures, miroirs, etc... 5e, inscriptions gréco-latines et latino-siciliennes.— Bibliothèque de 20,000 volumes. Plusieurs manuscrits curieux, contenant des peintures sur vélin. — Les femmes n'étaient pas admises.

Monuments civils. — Palazzo Senatorio (*pubblico* ou *comunale*), — (place du Dôme). Quelques peintures. Un St Christophe est attribué au *Morrealese*.

Università degli Studj — (rue Stesicorea; place degli Studj), fondée par Alphonse d'Aragon, en 1444. — Bibliothèque, au 1er étage (ouverte dans la matinée), 33,000 volumes, il faut y ajouter les 14,000 vol. de la Biblioteca Ventimigliana, qui se trouvent dans les salles voisines. — Dans ce même édifice, au 2e étage, sont distribuées, dans six salles, les *collections d'histoire naturelle*, formées par le cavaliere Gioeni, et désignées sous le nom de :

Gabinetto Gioenio. — (Pour le visiter, il faut s'adresser dans le palais de

l'Université, au secrétaire, immédiatement à dr. du grand portail.) Dans les premières salles, collections minéralogique et géologique de la Sicile. « La collection d'oiseaux, d'animaux, d'animaux marins et de fossiles n'est pas très-riche ; mais le musée pathologique et anatomique renferme plusieurs pièces curieuses.»

Musée Biscari — (près et à l'E. du port), fondé par Ignazio Paterno, prince de Biscari, dont l'esprit éclairé et la libéralité ont été vantés par tous les voyageurs en Sicile au xviiie s. Il dépensa des sommes énormes pour faire exhumer les monuments antiques. Il a paru, en 1787, une description par l'abbé Sestini de ce musée ouvert en 1758. Depuis plusieurs années il est devenu inaccessible au public. — Statues, bustes, bas-reliefs, belle collection de vases gréco-siciliens. — Priapées. — Terres cuites. — Costumes siciliens des xiie et xiiie s. — Objets d'histoire naturelle ; laves ; agates ; conchyliologie ; fossiles ; — des ivoires ; — armes à feu des premiers temps ; armes blanches du moyen âge.

Collections particulières : *Cabinet Recupero* — (strada Lincoln, 114). Tableaux, vases, monnaies. Collection minéralogique. — *Cabinet Aradas* (strada San Domenico, 23) : archéologie, hist. naturelle, conchyliologie, mollusques, etc.

Cabinet Scuderi—(strada Faraone, 48), tableaux et dessins.

Cabinet Gemellaro — (strada Faraone) ; il renferme une collection minéralogique, géologique et conchyliologique. Tableaux.

Ascension de l'Etna.

On peut faire l'ascension de l'Etna dans toutes les saisons. Toutefois, pendant l'hiver, outre que les guides ne consentent pas volontiers à la faire, la neige descend jusqu'à la région boisée. Le refuge connu sous le nom de *casa degli Inglesi* est enseveli sous la neige jusqu'au mois de mai : les mulets ne peuvent monter bien haut, et les dernières pentes de neige, durcies par le froid, peuvent être très-difficiles à franchir. Si l'on n'a pas une chaussure convenablement garnie de clous, et, pour aider sa marche, un bâton ferré, il faut s'en munir d'avance ; car, par une négligence fâcheuse, les guides de Nicolosi n'en ont pas à la disposition des voyageurs. Pour se garantir de la réverbération du soleil sur la neige, on fera bien d'avoir un voile ou un masque de crêpe noir et des lunettes de couleur. Avec ces précautions, l'ascension, que les gens du pays disent être impossible, quand la neige descend bas, ne présente pas plus de difficultés qu'une course sur les *névés* d'un glacier des Alpes, et elle est bien moins *fatigante* que, pendant l'été, l'ascension des pentes de cendres mobiles ; mais on a alors plus de six heures de marche à faire à pied, au lieu d'une heure et demie, quand les neiges inférieures ont disparu. Cette ascension, au printemps, est tellement praticable, que même de jeunes femmes l'ont faite plusieurs fois, dans ces dernières années, au commencement de mai ; il y avait 3 h. de pentes de neige faciles à monter avant d'arriver à la casa degli Inglesi. Les mois que l'on choisit ordinairement pour monter à l'Etna sont juillet, août, septembre et octobre. Les personnes habituées aux courses de montagnes peuvent faire le trajet, à partir de Nicolosi et revenir en 9 h. — Du reste, l'ascension est des plus faciles et, le plus souvent, on pourrait y aller seul, guidé par la fumée du cratère.

C'est ordinairement de Catane que l'on fait l'ascension de l'Etna en passant par Nicolosi ; on sort de Catane par la rue Etnea, bordée d'élégantes villas.

N. B. Eviter de partir de Catane un dimanche. C'est un jour de villégia-

ture. Les voitures sont employées et demandent plus cher.

De Catane à Nicolosi une voiture à deux chevaux coûte 30 à 35 fr. si elle doit passer la nuit à Nicolosi et attendre les voyageurs pour les ramener le lendemain à Catane. Ils pourraient se contenter de commander une voiture qui viendra les chercher le lendemain, et qui serait alors d'autant plus utile, qu'on descend fatigué de l'ascension. — On peut gagner Nicolosi à mulet (2 h. 1/2, 3 h.) : le conducteur doit attendre jusqu'au lendemain, pour reconduire le voyageur à Catane.

Le tarif pour l'ascension de l'Etna est fixé de la manière suivante : *de Nicolosi à l'Etna*, un guide 8 francs; un mulet 10 francs; un garçon muni d'une lanterne 4 francs. L'ancien tarif a été réduit, et en même temps les difficultés que l'on rencontrait autrefois pour s'accorder avec les guides ont disparu. — L'hôtelier *Mazzeglia*, de Nicolosi, a fixé le prix d'un franc et demi pour le bois à chauffer et deux lumières pour la *Casa Inglese*.

*Nicolosi** — altit. 689 mèt., bourg fort triste, bâti en lave noire, et situé au milieu d'une plaine de cendres. Au delà de Nicolosi, commence le désert. Ce bourg, de 2717 habitants, touche le pied des deux cônes volcaniques nommés *monti Rossi*, à cause de la couleur des scories qui les recouvrent. — Il faut 35 minutes pour aller, de Nicolosi au sommet du *monte Rosso* occidental, qui est le plus élevé. — En contournant les monti Rossi au N., on atteint, en 30 min. de Nicolosi, la *grotta della Palomba*, crevasse béante ayant 190 mèt. de tour à son orifice, et 60 de profondeur, le fond en est tapissé de fougères, de cochlearia, etc..., et communiquant avec d'autres cavités; on peut y descendre à une profondeur de 500 mèt. avec des échelles. « Cette grotte n'est autre chose que le cratère d'un cône d'éruption qui s'est effondré au-dessus d'une boursouflure de lave. »

Un habitant de Nicolosi, qui s'est fait une célébrité parmi les voyageurs européens, est M. *Gemellaro*, frère du savant du même nom. Il parle français. On lui doit un Guide de l'Etna bon à consulter. Il autorise les personnes qui le lui demandent à visiter son musée de laves, et l'on peut avoir recours à son obligeance pour obtenir les renseignements nécessaires et de bons guides. — On indique comme les meilleurs guides : Angelo Carbonaro (il fut le guide de confiance du célèbre géologue Lyell pendant les 22 jours que dura sa visite à l'Etna, et connaît parfaitement la topographie du volcan), Antonio et Vincenzo Carbonaro (fils de Salvatore), Antonio Contarino, Giuseppe Anastasi, Pietro Calvagno. On trouve à Nicolosi des mulets, et on fait bien de se munir de vêtements chauds; le froid qui va en augmentant à mesure qu'on s'élève, est quelquefois insupportable (on trouve à louer, à un prix modique, des manteaux à Nicolosi.) Il faut également emporter des provisions, de la viande froide prise à Catane (on recommande le vin de San Placido, des environs de Catane). On prendra à Nicolosi du café en poudre, une cafetière, de l'eau, du charbon pour faire du feu, et si l'on monte pendant la nuit, des lanternes et des bougies.

On peut, en hiver, aller coucher à Nicolosi, repartir le lendemain matin, faire l'ascension et redescendre à Catane; ou, pendant les beaux mois, se rendre dans la soirée à Nicolosi, en partir, après une halte de quelques heures, vers les 9 ou 11 h. et monter pendant la nuit; il est bon, dans ce cas, de choisir pour l'ascension le temps de la pleine lune. On recommande toutefois, au lieu de faire le chemin la nuit, d'aller coucher à la casa del Bosco. — A un peu moins de 3 h. de marche de Nicolosi, on s'arrête à la *casa del Bosco* qui sert

d'abri, lorsque la casa degli Inglesi est ensevelie sous la neige. — Au delà commence le désert; les arbres sont remplacés par des buissons de genevriers; les fougères couvrent les collines. — De là, gravissant une suite de pentes, on atteint, en 3 h. environ, le *piano del Lago*, plateau incliné qui forme l'épaulement de l'Etna. C'est là qu'est la *casa degli Inglesi*, ou *casa Inglese* (2957 mèt.), ainsi nommée parce qu'elle fut construite en 1811, au moyen de souscriptions, par des officiers anglais, les deux premières cabanes édifiées par M. Gemellaro ayant été détruites. Cette cabane est construite en lave et contient 3 chambres et une écurie. Les frères Gemellaro avaient meublé cette maison : mais une première fois des pâtres « forcèrent la porte et enlevèrent le mobilier. En 1820, à l'époque de l'occupation autrichienne, quelques officiers dédaignèrent de demander les clefs de la casa; mais, saisis par le froid, ils enfoncèrent la porte et brûlèrent les meubles. » Cette cabane a été détruite par une chute de pierres pendant l'éruption de 1863. Elle a été rebâtie depuis, grâce à l'appui du clup alpin de l'Italie et du prince Humbert[1]. Il faut 7 h. depuis Nicolosi pour arriver à la *casa degli Inglesi* (qu'il serait plus juste d'appeler la *casa Gemellaro*). C'est le dernier point où l'on puisse parvenir avec des mulets. Il arrive parfois que ces animaux périssent, surpris par le froid, dont l'intensité est encore augmentée par la violence du vent régnant à cette hauteur. — C'est à partir de la *casa degli Inglesi* que commence l'ascension de la pente très-roide du dernier cône, posé sur une plate-forme et isolé au milieu d'une plaine. De la *casa degli Inglesi* jusqu'au bord du cratère, environ 1 h. 20 min. de marche. Si l'on est arrivé au sommet de manière à voir le coucher du soleil on redescend passer la nuit à la casa Inglese, et remontant avant le lever, on peut voir l'ombre de l'Etna s'étendant sur la Sicile. — Lorsqu'on est parvenu à la vaste enceinte que forme le cratère, la respiration est souvent gênée par les vapeurs d'acide chlorhydrique, et l'on ne peut que jeter un coup d'œil rapide au fond de l'abîme. — En redescendant, on fera bien d'aller visiter le *val del Bove*, dont il est parlé plus loin, p. 616, et qui présente dans ses escarpements un aspect si sauvage et si grandiose, que Lyell le compare à celui du cirque de Gavarnie.

Du haut de cette pyramide élevée, la vue s'étend sur toute la Sicile. Le centre de l'île, bien que montueux, paraît plat. L'horizon que l'œil peut embrasser est immense. On aperçoit Malte, et par un ciel très-serein on peut découvrir les côtes d'Afrique. Un spectacle admirable, au lever du soleil, est celui de l'ombre gigantesque de l'Etna projetée sur la Sicile, et dont l'étendue va diminuant, au fur et à mesure que l'astre s'élève au-dessus de l'horizon. Dans presque toutes les ascensions de l'Etna, le voyageur arrive au sommet le matin et assiste au lever du soleil; cependant la solennité et la magnificence des couchers de soleil, nous ont toujours paru, dans les montagnes, un spectacle supérieur à celui des levers.

D'Aci Reale au sommet de l'Etna.— On peut monter aussi très-rapidement d'*Aci Reale* (V. p. 625) à Nicolosi (distance env. 16 kil.). De ce côté la montée est beaucoup plus pittoresque que du côté de Catane. On passe par Aci (ou Jaci), Sant' Antonio, Via Grande, Tre Castagne et Pedara. On peut monter en voiture jusqu'à Pedara, mais il vaut mieux aller à pied ou prendre une monture. Jusqu'à Tre Castagne on traverse un très-beau pays et l'on jouit d'une belle vue. A dr. on a toujours en vue la puissante masse de l'Etna. Immédiatement au N.

[1] Le *club alpin italien* (section de Catane) a formé, en 1876, le projet d'améliorer et de rendre plus confortable la *casa Inglese*, ou de construire un nouveau refuge pour les voyageurs.

de Via Grande s'élève le remarquable cône d'éruption appelé le *monte Serra*.

De Giardini par Linguagrossa au sommet de l'Etna. — Linguagrossa (*V.* p. 622) a l'ambition de devenir la rivale de Nicolosi comme point de départ de l'ascension de l'Etna. Le propriétaire de la nouvelle auberge espère que grâce à l'ouverture du chemin de fer, un certain nombre de voyageurs s'arrêteront à la station de Giardini, se rendront en voiture de poste à Linguagrossa et commenceront l'ascension de ce côté. De Linguagrossa au sommet de l'Etna on compte environ 9 h. de marche. La hauteur de Linguagrossa au-dessus du niveau de la mer, étant à peine inférieure à celle de Nicolosi, la distance jusqu'au sommet de l'Etna étant la même des deux localités, à peu de chose près, l'ascension ne peut guère être plus difficile du côté de Linguagrossa que de l'autre côté. En outre ceux qui partent de Linguagrossa ont l'avantage de faire une grande partie de leur route à l'ombre des forêts de chênes, de châtaigniers et de sapins, et les sentiers qu'ils ont à suivre ne sont pas tracés sur ces coulées de laves récentes où la marche est si pénible. Selon le guide Murray, la distance de Catane au sommet de l'Etna est de 43 kil.; elle est de 26 kil. 7 depuis Linguagrossa, et seulement de 18 kil. depuis Randazzo.

—

L'Etna.

Selon Strabon, le nom primitif de l'Etna était *Innesa;* les Arabes l'appelèrent *Djebel*, montagne; d'où la dénomination, très-usitée dans le pays, de *Mongibello;* en sicilien, *Muncibeddu*); quand ils lui donnent son nom d'Etna, les Siciliens prononcent *Etténa*. — Le mont Etna est le volcan le plus élevé de l'Europe. Sa hauteur varie avec celle du cône qui le termine, et qui est modifiée à chaque éruption. Sir J. Herschell le mesura barométriquement en 1824, et l'estima à 3313 mèt. Si son élévation absolue est de beaucoup inférieure à celle du Mont-Blanc (4810 mèt.), sa hauteur relativement au point d'où commence l'ascension, s'en rapproche beaucoup. En effet, ses premières pentes partent du bord de la mer, et le voyageur qui veut faire l'ascension de l'Etna a la hauteur totale des 3313 mèt. à gravir, tandis que le fond de la vallée de Chamonix, au pied du Mont-Blanc, est déjà élevé de plus de 1000 mèt. au-dessus du niveau de la mer.

Le volcan de l'Etna est presque entouré d'eau de tous les côtés : d'un côté par la mer qui baigne sa base orientale; de l'autre, par les deux rivières la Cantara et le Simeto, qui ont leurs sources voisines et le contournent. « Le pourtour inférieur du volcan, deux fois plus considérable que celui du Chimborazo, forme un cercle irrégulier qui n'a pas moins de 180 kil. Une falaise plus ou moins prononcée le sépare presque partout de la plaine environnante. Au-dessus de cette falaise, qui marque les limites propres du volcan, s'étend une sorte de plateau ou de terre-plein bombé qui s'élève de tous les côtés vers la montagne par une pente insensible de 2 à 3 degrés. Cette espèce de socle porte un cône surbaissé qui forme les talus latéraux de l'Etna, et dont la pente assez régulière est de 7 à 8 degrés[1]. Ces talus latéraux aboutissent à la gibbosité centrale, au *Mongibello* des Siciliens, dont la partie la plus élevée se termine par un petit plateau incliné appelé le *Piano del Lago* [ainsi nommé à cause d'un petit lac qui s'y trouvait et qui fut comblé par la lave en 1607], qui lui-même est dominé par le *cône terminal*, où est creusé le grand cratère. » (De Quatrefages.) Selon M. Reclus, la bouche de l'Etna n'avait en 1865 que 300 mèt. de largeur, et le puits qui s'ouvre au centre de cette dépression qu'une dizaine de mètres au plus. — Considéré à un autre point de vue, le massif de l'Etna forme une région géographique, divisée naturellement en trois zones distinctes :

1° La *région fertile*, cultivée et peuplée. Cette région s'étend au pied de la montagne; on y compte soixante-cinq villes ou villages. On estime à environ 300,000 hab. la population des versants de l'Etna, occupant la bande circulaire des campagnes comprise entre la base du mont et l'altitude moyenne de 800 mèt. « Cet espace, qu'on peut à peine évaluer

[1] *N. B.* «Les chemins de 10 degrés 1/2 deviennent impraticables pour les charrettes. Les mulets chargés ne peuvent gravir une pente de plus de 29 degrés. Les moutons ne peuvent atteindre les gazons inclinés de 30 degrés, et une pente de 55 degrés est inaccessible. »

à la moitié de la superficie de l'Etna, dit M. E. Reclus, et à la trentième partie de l'île entière, est peuplée néanmoins par un huitième de tous les Siciliens. A proportion égale, la France n'aurait pas moins de 170 millions d'habitants. »

2° La *région boisée* (*il Bosco*); elle est composée principalement de châtaigniers, de chênes et de pins, et large de 8 à 12 kil. « L'Etna méridional présente partout le même spectacle. Dans cette vaste étendue, couverte autrefois de forêts séculaires, il ne reste pas aujourd'hui un seul arbre que n'aient entamé le fer et le feu. (Les montagnards imprévoyants ont livré leurs belles forêts à des spéculateurs.) Les laves des *boccarelle del Fuoco*, en 1766, détruisirent, au dire de Gemellaro, plus d'un million de chênes dans cette partie de la forêt. » (De Quatrefages.) — La limite d'altitude de la région boisée, sur le chemin de Nicolosi au cratère, est à 1777 mèt., et la limite extrême de la végétation à 2803 mètres. Au-dessus du Bosco s'élève la gibbosité centrale, ou :

3° La *région déserte*, couverte de laves noires et de scories et où luttent sans cesse le feu et la neige, qui pendant presque toute l'année en couvre le sommet et les flancs.

Summo cana jugo cohibet (mirabile dictu !)
Vicinam flammis glaciem, æternoque rigore
Ardentes horrent scopuli. (SILIUS ITALICUS).

Les versants de l'Etna offrent une étonnante variété d'aspects. « Du côté où, durant les derniers âges, l'activité volcanique a été moindre qu'ailleurs, les pentes qui se redressent au-dessus de la vallée de l'Alcantara sont en grande partie recouvertes de bois. » On y voit aussi des prairies et des champs cultivés en céréales. — « Sur la face occidentale, le volcan se révèle au contraire dans toute l'horreur de ses éruptions. La montagne n'offre dans toute sa hauteur que couloirs de neige, talus de cendres et traînées de scories. De nombreux cônes de débris, ayant une élévation de 200 à 400 mèt., environnent la base du dôme et marquent les crevasses d'où jaillirent autrefois les courants de lave. Deux de ces coulées enserrent la ville de *Bronte* (*V.* p. 621) et l'avertissent du sort qui lui est sans doute réservé dans l'avenir. D'autres coulées récentes, après avoir gagné la base de la montagne, ont barré le cours du Simeto et se sont accumulées contre les pentes opposées des montagnes Neptuniennes : de là ces magnifiques défilés : le *Salto del Pecoraro* (*V.* p. 620), le *Salto del Pulicello*, et d'autres encore que le fleuve a dû se creuser par voie d'érosion dans les murs compactes de rochers qui l'arrêtaient au passage. — Le versant méridional de l'Etna (du côté de Catane) est d'un aspect moins formidable que celui de l'ouest. L'inclinaison générale de la montagne est beaucoup plus douce. Les campagnes cultivées entre les divers courants de lave sont plus riches et plus étendues. — Néanmoins, tout admirable qu'est la vue de la montagne, contemplée de la plaine de Catane, c'est bien de la mer, qui baigne les promontoires basaltiques de la base orientale, que le volcan apparaît sous son aspect le plus majestueux. Les falaises, hautes de plus de 100 mètres, sont composées de couches alternantes de scories rouges et de laves d'un noir bleu. » (E. Reclus : *Revue des Deux Mondes*, juillet 1865.)

Du *Piano del Lago* se détachent à l'E., deux crêtes étroites, presque tranchantes, qui font partie de la gibbosité centrale, et embrassent comme deux bras, le grand précipice connu sous le nom de *val del Bove*. Les parois extérieures présentent une inclinaison d'environ 32 degrés. Mais les lits superposés de matières volcaniques formant les parois du val del Bove, au lieu d'incliner vers tous les points de l'horizon comme le font les couches de la Somma, au Vésuve, plongent vers la mer, ou à peu près vers l'E.: ce qui prouve que le cirque du val del Bove n'est point un ancien cratère comme la Somma. Il aura probablement été formé par un effondrement.

Le cirque elliptique du *val del Bove* a environ 7 kilom. de diamètre; il est entouré de trois côtés par des falaises verticales de 300 à 975 mèt. de hauteur. Les couches volcaniques de ces falaises sont traversées par des milliers de *dykes*, ou coulées verticales plus ou moins obliques, de trachyte, de basalte, qui, à cause de la résistance plus grande des matériaux, persistent et font saillie sur les strates, plus facilement décomposées sous les alternatives de congélation et de dégel. « Lorsque les neiges sont fondues, tout l'espace compris dans l'enceinte du val del Bove offre l'image d'une mer aux flots noirs qui se seraient solidifiés en

pleine tempête. Les tortueux courants de laves diversement entremêlés inclinent tous leur surface rugueuse dans la directions de l'E., puis arrivés à l'arête de rocher qui forme le seuil du cirque supérieur, ils plongent en manière de cataracte de 120 mèt. de hauteur, pour descendre dans un deuxième bassin, le *val de Calanna,* qu'entourent également de hautes parois rocheuses. » (Reclus.)

C'est dans le *Piano del Lago* que se trouvent la *casa degli Inglesi* et la *torre del Filosofo* (2885 mèt. au-dessus du niveau de la mer), petit édifice grec ou romain dont il reste quelques assises en briques et en lave taillée. On a dit qu'il avait été habité par Empédocle, qui se précipita dans le cratère environ 400 ans avant J.-C. On croit que c'était plutôt un belvédère bâti pour l'empereur Adrien, lorsqu'il monta sur l'Etna. — Tandis que les laves et les cendres modernes s'accumulent rapidement sur les pentes éloignées du centre[1], elles n'accroissent presque pas les parties centrales et élevées du massif; sans quoi la torre del Filosofo, qui a au moins dix-sept siècles, aurait été ensevelie par elles. — Selon Élie de Beaumont, l'Etna serait un *cratère de soulèvement,* c'est-à-dire que les laves déposées dans le principe en nappes horizontales un peu inclinées, ont été à une certaine époque soulevées par une commotion violente qui donna à la montagne sa forme conique. Cette hypothèse n'est pas admise par les derniers géologues qui ont étudié les volcans; ce serait le volcan lui-même qui a élevé à travers les siècles, par des milliers d'éruptions, les parois de son cratère et élargi ses pentes. « Si l'on suppose, d'après les données approximatives fournies par les éruptions les plus récentes que le volcan vomisse en moyenne, pendant le cours de chaque siècle, la masse d'un milliard de mètres cubes de laves et de cendres, il ne lui aurait pas fallu moins de 400,000 années pour faire surgir du sein des eaux l'amas de rochers et de débris qui constitue le dôme actuel de l'Etna. » — Nous ajouterons ici un dernier renseignement sur la structure géologique de l'Etna, que nous empruntons à Lyell. Les flancs de l'Etna au S. et à l'E. présentent des dépôts sédimentaires et volcaniques d'origine sous-marine. On a trouvé dans ces strates des coquilles marines à 195 ou 260 mèt. au-dessus du niveau actuel de la Méditerranée. D'où il semble résulter que le noyau volcanique de la montagne a participé au soulèvement lent et général, qui a été constaté, des côtes de la Sicile.

Une des particularités de l'Etna, c'est la multitude des cônes ou volcans secondaires répandus sur ses flancs, et dont quelques-uns ont des dimensions considérables. Cette montagne volcanique est un monde; les cônes des cratères secondaires se comptent par centaines. « Ils sont creusés en entonnoir à l'intérieur, et disséminés depuis les limites extrêmes de la région cultivée jusqu'au Piano del Lago. La plupart sont répartis dans la région boisée. L'origine du plus grand nombre se perd dans la nuit des temps antéhistoriques. »

M. Sartorius de Waltershausen, l'éminent géologue qui a étudié l'Etna pendant six années, a reconnu que les laves ont un poids spécifique de 2,911 (le même que celui des laves de l'Islande). « La conséquence probable que le calcul peut déduire de ce fait, dit M. Reclus, c'est que les roches rejetées par l'Etna proviennent d'une profondeur de près de 125,000 mèt. Ainsi le puits qui s'ouvre au fond du cratère n'aurait pas moins de 124 kil. et la lave qui bout dans cet abîme serait soulevée par une force de 36,000 atmosphères. » Suivant M. de Wallenstein, les pierres lancées par l'Etna atteignent une hauteur de 2500 pieds (812 mèt.) au-dessus du cratère. M. Gemellaro estimait cette hauteur (éruption de 1832) trois fois plus considérable. (Cosmos de Humboldt).

ÉRUPTIONS DE L'ETNA.

Une des plus désastreuses éruptions fut celle de 1669. Près de Nicolosi, détruit par un tremblement de terre, il s'ouvrit deux gouffres d'où sortit une telle quantité de sable et de scories, que dans l'espace de trois mois ils formèrent une double montagne (*monti Rossi*) de 137 mèt. de haut. La lave sortie des monti Rossi parcourut 24 kil. et mit 46 jours pour atteindre les bords de la mer. « La lave, refroidie à sa base par le contact de l'eau, présentait un front perpendiculaire de 1400 mèt. d'étendue, de 10 à 13 mèt.

[1] Au S.-O., du côté de Biancavilla, il n'y a pas eu une seule coulée de lave dans les temps modernes.

d'élévation, et s'avançait lentement, charriant d'énormes blocs solidifiés, mais encore rouges de feu. En atteignant l'extrémité de cette espèce de chaussée mobile, ces blocs tombaient dans la mer, la comblaient peu à peu, et la masse fluide avançait d'autant. A ce contact brûlant d'énormes masses d'eau, réduites en vapeur, s'élevaient avec d'affreux sifflements, cachaient le soleil sous d'épais nuages, et retombaient en pluie salée sur toute la contrée voisine. En quelques jours la lave avait reculé d'environ 300 mèt. les limites de la plage. Dans tout le trajet la Cheire (Schiarra, surface d'une coulée de lave refroidie et recouverte de blocs) présente l'aridité la plus absolue. » (De Quatrefages.) L'auteur que nous citons prétend même que « pas un brin d'herbe n'a pu encore pousser sur cette roche, qui semble repousser toute végétation. » Il y a là de l'exagération : en beaucoup d'endroits la Cheire est convertie en champs. Les paysans ont commencé à reconquérir les monts Rossi en y plantant çà et là de la vigne et des arbres fruitiers. — La lave, après avoir envahi 14 villages, dont plusieurs avaient une population de 3000 à 4000 individus, finit par s'avancer jusqu'aux murs de Catane, distante de l'Etna de près de 16 kil. Déjà, le 14 avril, la ville avait échappé à une coulée, heureusement détournée; mais, le 30 avril, la lave, après s'être amoncelée contre les remparts, se déversa par-dessus, renversa 40 mèt. de murs et entra par cette brèche. Le 8 mai elle s'arrêta, après avoir brûlé 300 maisons, quelques églises, et le couvent des bénédictins. Le 11 juin, un nouveau courant envahit Catane; mais, avec des murs en pierres sèches construits à la hâte, on parvint à le détourner. Après 4 mois et demi, la violence du volcan s'épuisa. Cette éruption de 1669 avait couvert 5 ou 6 lieues carrées d'une couche de lave épaisse, sur certains points, de 33 mèt., et elle avait détruit les habitations de 27,000 personnes.

En 1819, on put observer un courant qui, neuf mois après sa sortie du cratère, s'avançait sur une pente considérable, ne parcourant qu'un mèt. environ par heure. On cite, comme une des curiosités les plus singulières, qu'en 1828 on trouva sur l'Etna une masse de glace considérable recouverte par un courant de lave et qui était ainsi conservée depuis plusieurs siècles peut-être. On suppose que la neige avait été dans le principe couverte par des sables volcaniques, mauvais conducteurs de la chaleur. Des muletiers viennent chercher de la neige cachée sous la cendre et la descendent à Catane.

PRINCIPALES ÉRUPTIONS DE L'ETNA.

La plus ancienne éruption est mentionnée par Diodore de Sicile (l. V). Elle fut si violente qu'elle força les Sicaniens, antérieurs aux Sicules, à abandonner cette partie de l'île. — Divers écrivains de l'antiquité parlent d'éruptions qui ont eu lieu aux 7e, 6e, 5e, 4e, 3e, 2e siècles av. J.-C. — Thucydide mentionne trois éruptions, — Platon fut invité par Denys le Jeune à venir examiner l'état du volcan après une éruption. — Les éruptions se continuèrent pendant la durée de l'empire romain et au moyen âge. — Voici la liste des principales éruptions depuis la fin du XVe s.: 1536, 1537, 1566, 1578, 1603, 1607, 1610, 1614, 1619, 1634, 1646, 1651, 1669 (une des plus épouvantables dont on ait conservé la mémoire), 1676, 1682, 1688, 1689, 1693, 1694, 1696, 1698, 1702, 1723, 1732, 1735, 1744, 1747, 1755, 1759, 1763, 1766, 1780, 1781, 1792, 1797, 1798, 1799, 1800, 1802, 1805, 1808, 1809, 1811, 1819, 1821, 1832, 1838, 1842, 1845, 1852, 1855...

Au mois de juillet 1863 le cône supérieur de l'Etna s'ouvrit. La casa degli Inglesi fut détruite. — Dans la nuit du 30 au 31 janvier 1865, les laves ne pouvant s'élever jusqu'à la bouche du volcan se firent jour par une fissure de 2 kil. et demi de long. Dès le 2 février le courant principal, large de 300 à 500 mèt., sur une épaisseur moyenne de 15 mèt., se précipitait en cataracte du haut d'un escarpement. Au milieu de février, la coulée était déjà longue de 15 kil. L'éruption reprit avec violence à la fin du mois de mars.

Parmi les ouvrages publiés sur l'Etna, un des plus intéressants est celui du chanoine Recupero, *Storia naturale e generale dell' Etna* (Catane, 1815). — Un Mémoire de M. Élie de Beaumont (1838). — Ferrara, *Descrizione dell' Etna*, (Palerme, 1818). — Un ouvrage allem. d'Hoffmann (Berlin, 1839), qui en donne une très-bonne description. — Le géologue allemand Sartorius de Waltershau-

son a consacré 6 années à l'étude de l'Etna, et en a publié une carte minutieusement détaillée.

—

* Du plateau de la casa degli Inglesi on peut facilement descendre dans la plaine du *Simeto,* soit à *Licodia*, soit à *Biancavilla* ou à *Adernò*.

—

ROUTE 74.

DE CATANE A TAORMINE ET GIARDINI

EN FAISANT LE TOUR DE L'ETNA PAR ADERNÒ ET RANDAZZO.

	kil.
De Catane à Misterbianco.	6
De Misterbianco à Paternò	12
De Paternò à Licodia.	5
De Licodia à Biancavilla	5
De Biancavilla à Adernò	13
D'Adernò à Bronte	16
De Bronte à Randazzo	18
De Randazzo à Linguagrossa	19
De Linguagrossa à Piedimonte	6
De Piedimonte à Giardini.	12

Il y a des voitures publiques allant à *Paternò, Adernò* à des prix modiques.

Jusqu'à *Adernò* (41 kil. de Catane) on suit la grande route de poste de Catane à Palerme. On sort de Catane par la porte Fortino. On passe à l'extrémité de la grande coulée de lave descendue des monts Rossi en 1669, En certains endroits elle disparaît sous les figuiers de Barbarie. On monte pendant plusieurs kil. en contournant des bancs de lave. Les pentes sont recouvertes d'oliviers. On a une belle vue de l'Etna, des monts Rossi. — Au-dessous de Misterbianco s'étendent les terres argileuses qui produisent l'excellent vin (très-capiteux) connu sous le nom de Terre Forti.

Misterbianco — (altit. 272 mèt.), 5356 hab. Son nom provient d'un *monasterio bianco*, qui fut détruit par l'éruption de 1669. Cette ville est située sur un ancien courant de lave couvert de cultures. Très-belle vue de l'Etna.

La route s'élève au col du *monte Tirriti*. Vue de plus en plus belle. A g., sur un promontoire de lave, village de :

Motta Santa Anastasia, — 2400 hab., dominé par le donjon carré où fut enfermé, au XVe siècle, Cabrera, comte de Modica, noble espagnol, qui aspirait à la couronne de Sicile. — Le vin de Motta passe pour être le meilleur de la contrée.

On descend en traversant d'anciens champs de lave et un pays riche en vignes, en oliviers. On laisse à g. les ruines de *Belpasso vecchio*, détruit par l'éruption de 1669. Reconstruit sous le nom de *Malpasso*, il fut abandonné à cause de la mal'aria. La ville actuelle, située à 3 kil. 5 au N., a 7400 hab. On l'aperçoit au milieu des oliviers, non loin des cratères Monti Rossi et Monpilieri.

Paternò* — (23 kil. de Catane), altit. 180 mèt., 15,537 hab. situé sur le revers septentrional d'une colline escarpée, que domine le vieux château de construction normande. Suivant Cluvier, cette ville serait sur l'emplacement de l'Hybla major, de Pausanias et de Thucydide. Sur la place, fontaine de marbre. Cette ville est exposée aux influences de la mal'aria en été et en automne. Exploitation de plâtre et d'albâtre dans les environs de Paternò. Une compagnie d'actionnaires a fait construire un grand canal d'irrigation, dont la prise d'eau est à quelques kil. en amont de Paternò. Grâce à ce canal, on pourra irriguer convenablement la plaine de Catane et lui faire produire en abondance du riz, du coton, etc.

A 10 minutes à l'O. de Paternò, au-dessous de la route, un ruisseau d'excellente eau fraîche jaillit à la base du rocher de lave. Un peu plus loin sont deux sources d'eau ferrugineuse. — Non loin de Paternò, sur les bords du *Simeto*, se trouvent des *Salinelle*, petits volcans de boue, semblables aux *Maccalube* de Girgenti.

Au delà de Paternò, la route gravit les pentes du plateau de lave qui con-

stitue le premier soubassement de l'Etna. Belle vue sur la vallée du Simeto qui commence à se rétrécir. Les montagnes calcaires de la rive opposée sont toutes hérissées de pointes. Sur l'une de ces montagnes se montre *Centorbi*.

Après *Santa Maria di Licodia*, — 2200 hab., on traverse plusieurs champs de lave d'un aspect désolé. On ne voit partout que grottes, blocs isolés, pitons de lave. En 1860-61 les assassinats et les vols à main armée étaient fort nombreux dans cette partie de la route.

Biancavilla, — 9,300 hab. Des colons grecs de l'Empire s'y réfugièrent en 1480. Ville assez bien bâtie. Le pays s'est récemment enrichi par la production du coton, proclamé le meilleur de la Sicile. — On continue à longer le plateau de lave.

Adernò * — 13,000 hab. sur l'emplacement de la ville antique d'Hadranum, fondée par Denys de Syracuse, où était un temple gardé, suivant Elien, par mille chiens. L'énorme couvent, qui est à l'entrée de la ville, est celui des bénédictines de Santa Lucia, propriétaires d'une grande partie des terres environnantes. — En quittant le plateau de riche culture où est situé Adernò, on entre dans une région dévastée par des laves de tous les âges. La route continue de suivre le bord du grand plateau de lave qui s'étend au pied de l'Etna. Les pentes qui descendent vers le Simeto, couvertes de vignes et de vergers, sont d'une admirable fertilité. A dr. se dresse le *monte Minardo*, de forme conique; des bois de pins le couvrent en partie.

Les voyageurs qui ne redoutent pas la fatigue feront bien de se rendre d'Adernò à Bronte par le *ponte de' Rani* et le *Salto del Pecoraro*. Un guide est indispensable à cause de la difficulté qu'offrent les chemins tracés à travers les cheires de lave. On pourrait s'égarer facilement au milieu de toutes ces coulées de lave qui cachent l'horizon. — En 1 h. 30 min. on atteint le pittoresque pont de' Rani, qui fut probablement construit par les Arabes. Ce pont, dont les parapets sont détruits par les inondations, se compose de 3 arches, dont l'une, ogivale, franchit d'un bloc à un autre le Simeto, sur la rive g. duquel les énormes coulées de lave dressent leurs escarpements.

A une centaine de mèt. au N. du pont de' Rani bondit la cascade dite : *Salto del Pecoraro*, ainsi nommée à cause du saut qu'aurait fait un berger d'un bord à l'autre. Le fait est que tout homme d'une agilité moyenne pourrait en cet endroit sauter par-dessus le torrent, si le rocher de la rive dr. n'était si incliné et rendu glissant par l'humidité de la cascade. « Une coulée de lave ayant, il y a environ deux siècles, obstrué le lit du torrent, et formé du côté opposé de la vallée une masse solide, le *Simeto*, dit Lyell, a, depuis cette époque, creusé dans la masse compacte homogène d'une lave bleuâtre et dure un passage de cinquante à plusieurs centaines de pieds de large, et en quelques parties de 12 à 15 mèt. de profondeur. » Ici le lit du torrent à l'étiage est une tranchée de quelques mèt. de largeur et de 5 à 6 mèt. de profondeur.

Du Salto del Pecoraro on remonte vers le plateau (en contournant toutes les cheires successivement descendues des flancs de l'Etna, et dont l'amoncellement forme un saisissant spectacle. La végétation s'est emparée de ces laves en proportion de leur âge; même sur la cheire de 1843[1], dont les coulées toutes noires et hérissées de pointes sont effrayantes à contempler, on remarque déjà quelques plantes, des euphorbes, une espèce d'oseille, etc...

De la route, la vue de l'Etna est masquée par les coulées de lave; mais à g. on jouit d'une belle vue sur une grande

[1] Lors de cette éruption de 1843, un courant de matière fondue descendait vers *Bronte*. Tout à coup on vit l'extrémité de la coulée se gonfler en forme d'ampoule, puis éclater en projetant dans tous les sens des nuages de vapeur et des fusées de pierres incandescentes. Plus de soixante personnes furent tuées. Ce désastre était occasionné par l'imprévoyance d'un cultivateur qui n'avait pas vidé la citerne de sa propriété. L'eau transformée soudain en vapeur, avait éclaté avec la force explosive de la poudre à canon.

plaine où coule le Simeto et où les plus riches cultures alternent avec les lits de lave noire. Pendant 1 kil. environ, cette vue est interrompue par le *Monte Rosso*, cône d'éruption qui se dresse à l'O. de la route. — Tout à coup, à un détour, on voit à ses pieds la ville de *Bronte*, s'élevant en amphithéâtre sur les pentes d'un ancien banc de lave que domine, au N., comme un long et formidable rempart, une coulée moderne. A l'E. s'élève la masse de l'Etna.

Bronte * — (βροντή, tonnerre, nom d'un des cyclopes de Vulcain) (altit. 794 mèt.), 12,600 hab. Cette ville a été plusieurs fois menacée d'être engloutie par des courants de lave. — Le vin capiteux de Bronte est renommé. — Le pays est un pays de grande propriété. Les bénédictines d'Adernò ont un très-vaste territoire; le domaine du duc de Catane est séparé du leur par le cours du Simeto. En 1799 Nelson reçut du roi de Naples, avec le titre de duc de Bronte, de vastes domaines, qui appartiennent encore à ses héritiers.

Au sortir de Bronte on monte pour contourner les courants de lave. A quelques kil. « on atteint le *col de Rocca Garrana*, qui doit avoir la hauteur considérable d'au moins 1190 mèt. » On traverse ensuite un long plateau assez fertile, d'où on a une vue splendide sur l'Etna et ses contreforts. Le cône principal qui domine le paysage après l'Etna, le *Monte di Maletto*, est couvert de bois de chênes, ainsi que toutes les pentes voisines. C'est la partie qui mérite le mieux le nom de *regione nemorosa*. La route décrit une grande courbe sur le plateau pour passer tout près de *Maletto*, 2600 h., situé à g. en amphithéâtre sur le flanc d'une colline. Les pentes de l'Etna ont un aspect affreux. Les laves ont coulé jusque dans la grande vallée qui sépare le massif de l'Etna de la chaîne Neptunienne, et ont ainsi arrêté les eaux qui descendaient de cette chaîne. Le lac, qui ne peut manquer d'être comblé tôt ou tard par les alluvions, ou par les coulées de lave, s'appelle *lac Gurrita*. — Enfin, en approchant de Randazzo, on voit reparaître la fertilité. On aperçoit la *vallée de la Cantara*, et, sur les flancs d'un coteau de lave, la ville si pittoresque de :

Randazzo *— (en sicilien *Ranazzu*) (altit. 918 mèt.) 7136 hab. Suivant Cluvier, la ville occuperait le site de l'antique *Tissa*, cette petite cité de laborieux cultivateurs qui n'échappèrent pas à la rapacité de Verrès.

La ville est encore entourée de ses vieilles murailles, en grande partie démantelées. L'aspect de Randazzo est curieux à cause de sa physionomie de ville du moyen âge. Eglises : SAN MARTINO : Nativité de la Vierge, attribuée à *Anemolo*. Clocher remarquable du XIVe s. — SANTA MARIA. On lit sur une pierre extérieure cette inscription : ANNO D. MCCXXXVIII ACTUM EST HOC OPUS. Cette église offre des parties remarquables : l'abside; le portail méridional encadré par de gracieuses sculptures. On y voit un Christ, par *van Houbracken*, et 6 peintures du Sicilien *Velasquez*, de Palerme. — Dans l'église SAN NICOLÒ est une statue du saint par *Vinc. Gagini*. — Dans les maisons particulières on trouve des traces de l'architecture du moyen âge.

De Randazzo on peut aller par la montagne à *Patti*, sur la route de Palerme à Messine.

De Randazzo à Giardini, on peut aller : soit par Linguagrossa et Piedimonte, soit par Francavilla.

1° De Randazzo à Giardini

PAR LINGUAGROSSA.

La route de voiture continue de longer la base des épaulements de l'Etna, à travers les anciennes coulées de lave. De grands bois de chênes et de châtaigniers recouvrent les pentes de la montagne, au-dessous du cône volcanique. On remarque à g., de l'autre côté de *la Cantara*, le pitto-

resque village de *la Roccella* (altit. 995 mèt.) juché au sommet d'un rocher; puis *Mojo* et *Malvagna*, séparés par un cône d'éruption volcanique, duquel s'est épanché jadis un courant de lave. Ce cône est très-curieux, parce qu'il est situé en dehors du massif de l'Etna et au pied de la chaîne Neptunienne. — Sur la rive dr. de la Cantara on aperçoit le village de *Castiglione*, 300 hab., couronnant de ses tours le sommet d'un rocher.

Linguagrossa * — (altit. 523 mèt.), 4000 hab. «Une des villes les plus sales de la Sicile» située dans une plaine d'une extrême fertilité, dans laquelle ne sont descendues dans les temps modernes que d'étroites coulées de lave. Les habitants sont riches et les propriétés ont une grande valeur. — A Linguagrossa, comme à Randazzo et à Bronte, tous les hommes ont le manteau avec ou sans capuchon, et les femmes ont la capuche de laine blanche et jaunie par l'usage.

Ascension de l'Etna depuis Linguagrossa (*V.* R. 73, p. 615).

La chaîne de montagnes pointues qui s'élève au N. de Linguagrossa et qui en sépare le bassin de la vallée de *la Cantara* est une chaîne calcaire qui, en réalité, n'appartient plus au massif de l'Etna, mais bien au groupe des montagnes Neptuniennes, dont elle est séparée par la profonde dépression où coule la Cantara.

A partir de Linguagrossa on quitte la région désolée volcanique, et l'on descend à travers une plaine de riche culture, qui s'étend jusqu'à :

Piedimonte * — (altit. 358 mèt.), 5000 hab. Ville d'un aspect misérable, mais que l'on dit aisée.

Vers l'E. la chaîne des montagnes s'abaisse et la vue dont on jouit sur la mer devient de plus en plus belle. A la descente de Piedimonte vers la plaine du littoral on a sous les yeux le cap de Taormine, le théâtre, le rocher de Mola, l'anse si gracieusement formée de Giardini, l'embouchure de la Cantara, la ville grandissante de Riposto, dont une rue va rejoindre dans la campagne une autre rue de la ville de Giarre, plus importante encore.

Au pont de la Disgrazia on rejoint la grande route, à quelques milles de *Giardini*. (*V.* p. 624.)

2° De Randazzo à Giardini

PAR FRANCAVILLA.

(environ 36 kil.)

La route qui descend de Randazzo et franchit la *Cantara* pour en suivre la rive g. vers Giardini est seulement un chemin de mulet; mais elle est riche en beaux aspects, en scènes grandioses et pittoresques. — A 9 kil. de Randazzo on rencontre *Mojo*, hameau situé au pied d'un cratère volcanique éteint. — Au N. de Mojo, sur une pente boisée s'élève le village de *Malvegna*, au-dessous duquel est une petite chapelle, édifice carré surmonté d'une coupole, curieux monument d'architecture byzantine. — 6 kil. plus loin on arrive à :

Francavilla — 3600 hab. Ville misérable et exposée à la mal'aria. On la croit d'origine normande. Les jardins du couvent des capucins, ont de magnifiques ombrages formés par les plus beaux chênes de la Sicile, et de ce point on découvre une admirable vue sur l'Etna.

De *Francavilla* à *Giardini* — (18 kil.), on a, il y a quelques années, construit une route de poste, qui passe par les villages de *Mottacamastra* et *Gaggi*.

Giardini. — (*V.* p. 624.)

ROUTE 75.

DE CATANE A MESSINE[1]

101 kil. Chem. de fer. — Trajet en 2 h. 45 et 3 h. 20. — 10 fr. 75; 7 fr.; 5 fr. 35.

	kil.
De Catane à Aci Castello . .	6
D'Aci Castello à Aci Reale. .	8
D'Aci Reale à Giarre	17
De Giarre à Calatabiano . .	13
De Calatabiano à Giardini. .	5
De Giardini à Letojanni. . .	10
De Letojanni à Ali.	18
D'Ali à Scaletta	6
De Scaletta à Messine . . .	18
	101

Pendant toute cette route on est presque toujours en vue de la mer. Jusqu'à Aci Reale, la route est continuellement sur la lave; et jusqu'à Giardini elle traverse des coulées. (Toutes les villes sont bâties en lave noire.) La mer, au pied de l'Etna, est très-profonde.

A 5 kil. 5 de Catane est l'anse dite *Caro di Lognina* (*Ongnina*) : on a voulu y voir le lieu de débarquement d'*Ulysse*, décrit par Homère et Virgile.

Aci Castello (en sicil. Jaci Casteddu). — 2000 hab.; ayant un château du moyen âge en ruine, sur un rocher de 81 mèt. de hauteur et entourés de trois côtés par la mer. — Le nom d'Aci, fréquent dans la contrée, serait celui d'Acis, l'amant de Galatée, qui, ayant été écrasé par un quartier de roche que lui lança le jaloux Polyphème, fut changé en fleuve par les dieux. Cette étymologie du reste, est contestée. — A 1 kil. 5 d'Aci Castello, village de :

Trezza, — situé au fond du golfe; on peut y prendre une barque pour aller visiter les :

Iles Faraglioni ou écueils des Cyclopes. — L'aspect de ces sept îlots basaltiques est des plus singuliers : ils semblent former l'extrémité d'un promontoire qui a été séparé de la Sicile. Le plus grand a 260 mèt. de tour et 58 mèt. d'élévation. On y voit une caverne dite : *grotta dei Ciclopi*. C'est ici que Virgile (*Æn.*, III) place les îles des Cyclopes; c'est ici qu'Énée retrouva le Grec Achéménide, délaissé par ses compagnons. Cependant l'aspect de ces îles ne concordant nullement avec la description d'Homère (*Odyssée*, IX), l'imagination ne peut s'abandonner avec confiance aux souvenirs mythologiques de Polyphème et de son antre, d'où l'ingénieux Ulysse parvint à s'échapper. — L'une de ces îles présente des colonnes prismatiques de basalte.

Aci Reale* — 24,851 hab., à g. du chemin de fer. — De la gare en ville, voiture 60 c. — L'énorme lit de lave sur lequel est bâti Aci Reale se termine en une falaise verticale de 100 mèt. environ, composée de 5 ou 8 strates ou coulées de laves anciennes superposées, présentant un spectacle des plus curieux. Au N. de la ville est une belle promenade, dite du *Belvédère;* elle domine le précipice de lave. — Un chemin porté sur des murs de soutènement descend d'Aci Reale au village de pêcheurs *la Scaletta*. On va visiter, à travers les roches amoncelées, la *grotta delle Colombe*, espèce de grotte de Fingal en miniature. Mais sa voûte, qui en faisait en grande partie la beauté, s'est effondrée. Continuant à avancer sur ce sol de lave, on arrive au joli bourg de Giarre, situé à g., à 1 kil. de la gare. D'ici la vue pénètre jusqu'au fond de la gorge du *val del Bove* (*V.* p.616).

*Giarre**, — 17,345 hab. De Giarre, traversant un pays pittoresque, on peut aller visiter, à deux heures de distance, le fameux châtaignier dit ; *Castagno di cento cavalli*, parce que, selon une tradition, Jeanne d'Aragon,

[1] Continuant notre description du Tour de Sicile, nous donnons ici cette route telle qu'on la faisait avant l'ouverture du chemin de fer. Mais les voyageurs allant le plus fréquemment de *Messine à Catane*, c'est à la R. 77, faite dans ce sens-là, que nous reportons les détails et les renseignements relatifs au *Chemin de fer*.

surprise par un orage, s'y abrita avec 100 cavaliers. En 1865, il restait trois troncs distincts, que l'on dit avoir fait partie d'un seul et même arbre. Il paraît évident que les deux troncs situés au N. du sentier et qui sont précisément ceux dont les dimensions étaient les plus énormes, faisaient autrefois partie d'un même fût ; l'intérieur en a été évidé à coups de hache. Un autre tronc, aussi considérable, a été abattu par les paysans il y a une dizaine d'années. (Reclus.)

Reprenant sa route le long de la mer à travers la contrée la plus fertile, on laisse à g. :

Mascali, — 3051 hab. — Plus loin on passe le *Fiume freddo* (tirant son nom des neiges de l'Etna, qui l'alimentent) ou vulgairement *del Castellaccio*. Au delà on rencontre un courant de lave qui date de 396 av. J.-C.; cette lave arrêta, dans leur marche sur Syracuse, Himilcon et ses Carthaginois, les empêcha de suivre leur flotte et les força de contourner l'Etna. Cette coulée, sur laquelle s'élève le château de Calatabiano, longe les bois de Linguagrossa, et, descendant vers la mer, rejoint le cap di Schiso. — On passe ensuite la *Cantara* (anciennement Onobala) sur le pont, en lave, de *Calatabiano* (pont, en arabe, se dit cantar). — 4 kil. plus loin, près du cap *Schiso*, sont les vestiges de la ville de *Naxos*, une des premières colonies grecques en Sicile. — On arrive au village moderne de :

*Giardini**, — 1630 hab.; il est à près de 3 kil. au pied de Taormine. Le voyageur qui voudra visiter cette localité célèbre et si admirablement située devra s'arrêter à Giardini, et monter à Taormine. L'ancien chemin de cavaliers, escarpé, tortueux et très-roide y conduit en 30 minutes (se faire accompagner d'un guide). La route carrossable (on trouve des voitures à Giardini) fait de grands détours (4 kil.); et il faut près d'une heure pour revenir de Taormine à Giardini.

Taormine.

Taormine* — (l'ancien *Tauromenium*), altit. 77 mèt. — 3000 hab. Cette ville se compose principalement d'une longue rue. — Elle fut peuplée au IVe s. av. J.-C. par les habitants de la ville voisine de Naxos, détruite par Denys. «On ne peut concevoir qu'une ville d'un abord aussi difficile ait été célèbre jadis et soit encore habitée. » — Tauromenium fut le premier point où s'établit Timoléon quand il vint délivrer la Sicile de la tyrannie. Plus tard Agathocle fit périr les principaux citoyens pour les punir de l'alliance qu'ils avaient formée contre lui avec les Carthaginois. Pendant les guerres serviles, une troupe d'esclaves se renferma dans la ville et résista longtemps aux Romains. — Les habitants renversèrent la statue élevée à Verrès sur la place publique. — « De nos jours, dit Diodore de Sicile (XVI, 7), les Tauroménites [qui s'étaient déclarés pour Pompée] furent chassés de leur patrie par Auguste qui y établit une colonie romaine. » Taormine résista longtemps aux Sarrasins, après la conquête de la Sicile; mais ils parvinrent à s'en emparer (en 902) après un long siége et massacrèrent les habitants. Elle fut prise, en 1078, par Robert Guiscard. En 1675, elle fut assiégée et prise par les Français qui l'occupèrent pendant quelque temps. Les tremblements de terre, notamment celui de 1693, ont contribué à sa décadence.

Cette ville, d'aspect mauresque, dominée au N. par un ancien fort sarrasin et par le village de *Mola* (885 hab.), nid d'aigle au haut d'un rocher, est entourée de fortifications à moitié détruites ; elle possède des restes d'AQUEDUCS, d'une PISCINE et d'une prétendue NAUMACHIE, et quelques édifices du moyen âge : la BADIA VECCHIA, les églises S. PIETRO E PAOLO, près de laquelle est une nécropole; St-PANCRACE, reposant sur les fondements

d'un temple antique; le PALAIS DU DUC DE SAN STEFANO; les PALAIS CORVAJA, CIAMPOLI.

C'est hors de la ville qu'il faut aller voir le monument le plus célèbre de Taormine et un des plus curieux de la Sicile, le :

THÉATRE[1] antique, placé à l'extrémité d'une éminence, dominant la mer, et creusé en partie dans le roc. Son grand diamètre est de 109 mèt. « Les Grecs sont les auteurs de la construction primitive; les Romains la modifièrent, l'agrandirent. L'édifice fut dépouillé et dégradé par les Normands. On y fit quelques réparations en 1748. Il pouvait contenir 30,000 à 35,000 personnes.—Quelle était donc alors la population de cette partie de l'île? On ne voit plus rien des gradins : les petits murs qui environnent le podium ainsi que la scène sont en partie debout. C'est le seul théâtre antique où la scène (beaucoup plus étroite que l'orchestre dans les théâtres grecs) soit parvenue jusqu'à nous dans un aussi bon état de conservation. Le mur qui en formait le fond, et qui était percé de trois portes, est éventré au milieu. Mais les deux extrémités avec leurs portes sont encore debout. Cinq niches étaient destinées à loger des statues. Un fossé voûté passant sous une partie de la cavea et sous la scène, recueillait l'eau de pluie. — Ce qui contribue surtout à la renommée de ce monument, c'est son admirable situation qui atteste avec quel merveilleux instinct poétique les anciens cherchaient à allier les spectacles de la nature aux jouissances de l'intelligence. Du haut des gradins la vue s'étend sur la mer, sur les découpures pittoresques des côtes, sur la magnifique pyramide de l'Etna, d'un côté, de l'autre sur les côtes lointaines de la Calabre. Mola était chargée d'abriter les spectateurs des vents du N.; la mer envoyait ses brises fraîches. Cette grandeur, dit M. Viollet-le-Duc, nous effrayerait, je pense, habitués que nous sommes à nos petites scènes de toile peinte, à ces lumières qui éclairent les acteurs de bas en haut, à ces petites loges, à ces petits couloirs, à toutes ces petites choses que dans notre petite vanité nous croyons grandes. Ce que nous appelons l'illusion scénique ne pouvait exister pour des spectateurs assis devant une scène antique. Existe-t-elle pour nous? C'est une question. Pouvons-nous croire que la mer vienne baigner de ses flots une rampe de becs de gaz ? Ne faut-il pas que l'esprit fasse de bien singulières concessions pour que cette prétendue illusion scénique moderne ne nous paraisse pas ridicule? » — On pourra faire une promenade jusqu'au village de *Mola* (45 minutes) et y jouir d'admirables points de vue sur les montagnes et la mer, particulièrement du haut des ruines du château (il faut faire demander la clef).

Au-dessus de Mola le mont Venere ou Venerella s'élève à 883 mèt. d'alt.

—

Le chemin de fer atteint le petit village de *Letojanni*, qui est la marina de Gallidoro, situé à g. à quelque distance. On franchit plusieurs cours d'eau torrentiels (*fiumare*). Le chemin de fer traverse dans un tunnel (2 minutes) le promontoire d'*Alessio*, dont les rochers à pic dominent la mer et portent un fort bâti par les Anglais. — Au delà d'*Alessio* il passe la *Fiumara d'Agro*, un des torrents les plus redoutables de la côte. Plus loin, laissant à g. sur une hauteur, *Roccalumera*, qui tire son nom d'une mine d'alun du voisinage, il franchit le torrent ou *fiume di Nisi*, qui en 1864, a ravagé le village *Fiumedinisi di Soprà*, 3000 hab. — 2 kilomètres après Fiume di Nisi on arrive à *Marina d'Ali*, où se trouve, à dr. de la route, l'établissement des :

[1] On trouve toute la journée le gardien dans une maisonnette près des ruines du théâtre.

Eaux thermales d'Ali (températ. 38° centig.). On en use pour les maladies cutanées, les rhumatismes, etc. Elles se transportent. On trouve ici autant de mendiants qu'au village d'*Ali di Soprà.*

Au *cap d'Ali*, une énorme paroi de rocher (formé de brèche qui se désagrége facilement) domine la route, et, en temps de pluie, il était dangereux d'y passer à cause des débris qui se détachent.

Après la station de Scaletta et au delà de la *fiumara* de *Giampilieri* (village situé en face du *cap dell' Armi*, qui termine l'Italie) s'ouvre un ravin par où l'on peut aller visiter, à 3 kil. le vaste couvent des bénédictins de San Placido di Colonero, dans une situation élevée d'où on a une vue très-étendue sur les côtes de la Sicile et de la Calabre. Il n'est pas visible de la route.

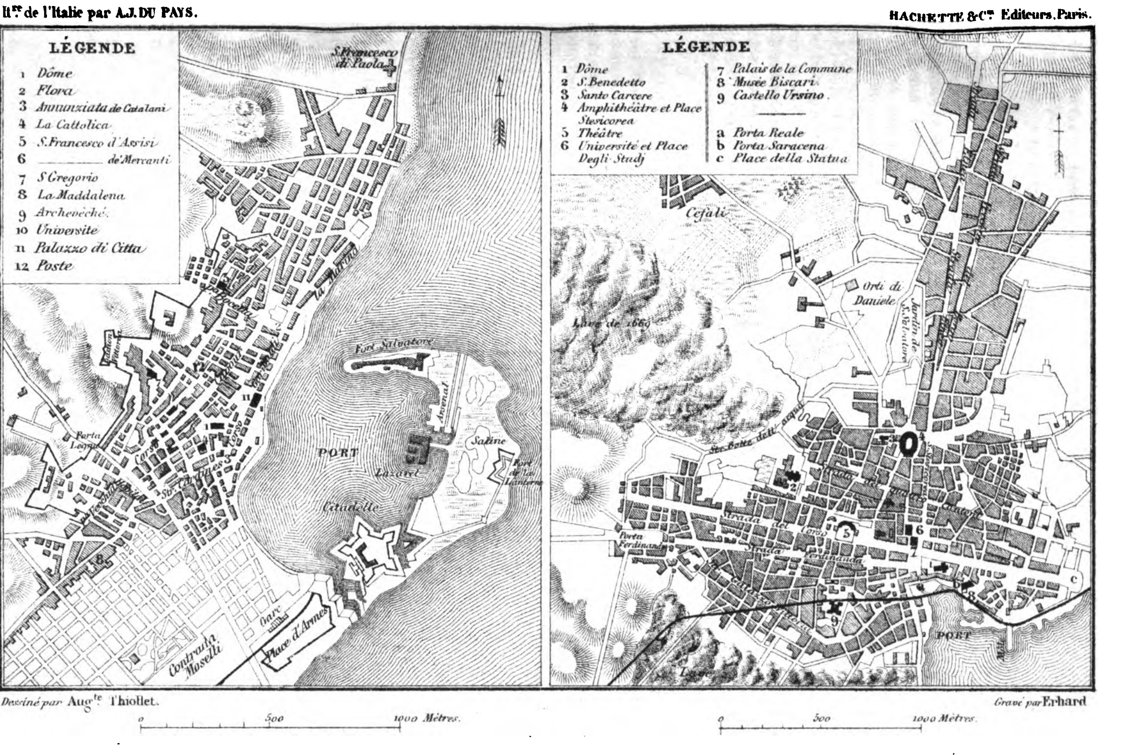
On continue à suivre le rivage de la mer et à passer un grand nombre de torrents roulant des blocs micacés ; à sec pendant l'été et descendant de la chaîne du Pélore, qui se couvre de neige en hiver et la garde souvent jusqu'au mois d'avril. En plusieurs endroits on a dû ouvrir un passage dans le rocher plongeant dans la mer. Les villages, les maisons blanches à toit plat, les fondachi, se multiplient de plus en plus des deux côtés de la route. Les mûriers, les orangers, les caroubiers, les grenadiers, les lauriers-roses, les aloès, semés çà et là, animent de leur végétation cette route pittoresque, d'où la vue s'étend avec ravissement sur la mer de Grèce et sur les côtes de la Calabre; on distingue Reggio et les villages qui se prolongent en une ligne blanche au pied des montagnes presque entièrement arides, et qui sont souvent couvertes de neige jusqu'au printemps.

Avant d'entrer à Messine on traverse un faubourg assez long où l'on remarque l'*ospizio de' poveri storpiati*.

ROUTE 76.

MESSINE *

Histoire. — *Zancla*, d'un mot grec-sicilien signifiant faucille, soit à cause de la tradition mythologique de la faux de Saturne, soit à cause de la forme du rivage (*V.* Trapani, p. 581), une des plus anciennes colonies grecques en Sicile, fondée par des pirates de Cumes, fut occupée par les Sicules, quand ils passèrent d'Italie en Sicile; puis par des Chalcidiens, et par des Samiens. Ceux-ci, après la guerre du Péloponnèse, furent chassés par des Messéniens, qui donnèrent à la ville le nom de *Messana* ou *Messina*. Elle resta neutre pendant la guerre d'Athènes et de Syracuse. En l'an 396 av. J.-C. elle fut prise et détruite par le Carthaginois Himilcon. Elle fut repeuplée par Denys; reprise par les Cartaginois; délivrée par Timoléon. Des Mamertins, mercenaires au service d'Agathocle, chassés de la Sicile et recueillis avec hospitalité par les habitants de Messine, en tuèrent une partie, s'emparèrent de leurs biens et de leurs femmes et restèrent maîtres de la ville. Menacés par les Carthaginois, ils appelèrent les Romains et furent ainsi cause de la 1re guerre punique (264 ans av. J.-C.). — Messine tomba au pouvoir des Sarrasins en 843. Le comte Roger en 1062 aida les habitants à les chasser. Philippe Auguste et Richard Cœur de lion y relâchèrent en se rendant à la croisade. A la fin du XIIIe siècle, Messine prit part au mouvement insurrectionnel des Vêpres siciliennes. Charles d'Anjou vint l'assiéger : grâce à l'activité de Procida, elle fut secourue à temps par le roi Pierre d'Aragon et l'amiral Doria, qui détruisit en partie la flotte de Charles d'Anjou. — En 1674, s'étant révoltée contre l'Espagne, elle fut bloquée par une flotte espagnole et hollandaise, et secourue par le duc de Vivonne et Duquesne. En 1679, elle fut en partie détruite par les Espagnols et dépeuplée. — Elle a été plusieurs fois ravagée par la peste et les tremblements de terre. Celui de 1783 fit périr plus de 40,000 personnes sous les décombres à Messine et aux environs. Ce tremblement de terre, le bombardement de 1848 et l'incendie de 1849, toutes ces vicissitudes expliquent comment Messine renferme si peu de monuments anti-


MESSINE
Itre de l'Italie par A.J. DU PAYS.
LÉGENDE
1 Dôme
2 Flora
3 Annunziata de Catalani
4 La Cattolica
5 S. Francesco d'Assisi
6 ——— de' Mercanti
7 S. Gregorio
8 La Maddalena
9 Archevêché
10 Université
11 Palazzo di Città
12 Poste
S. Francesco di Paola
Fort Salvatore
Arsenal
Saline
PORT
Lazaret
Citadelle
Porta Legni
Place d'Armes
Gare
Contrada Moselli
Dessiné par Augte Thiollet.
0 500 1000 Mètres.
CATANE
HACHETTE & Cie Editeurs, Paris.
LÉGENDE
1 Dôme
2 S. Benedetto
3 Santo Carcere
4 Amphithéâtre et Place Stesicorea
5 Théâtre
6 Université et Place Degli Studj
7 Palais de la Commune
8 Musée Biscari
9 Castello Ursino
a Porta Reale
b Porta Saracena
c Place della Statua
Cefali
Orti di Daniele
Jardin de S. Salvatore
Lave de 1669
Porta Ferdinanda
Strada del Corso
Strada Ferdinanda
PORT
Gravé par Erhard
0 500 1000 Mètres.

ques. (Historiens de Messine : Reina; Caraffa; Arrigo; Gallo, *Annali della città di Messina*, 1756, 2 vol. — La Farina, *Intorno le belle arti e gli artisti fioriti in Messina*, 1835, in-8°; *Messina ed i suoi monumenti*, 1840.) — Messine doit, dit-on, cesser d'être port franc.

Le peuple de Messine se livre beaucoup à la pêche. Celle de l'espadon (*pesce-spada*) est très-lucrative. Elle se fait en mai et juin, et exige une grande adresse de la part du harponneur. La transparence des eaux est telle, qu'on aperçoit ce poisson à une grande profondeur.

Messine, — 112,000 hab., capitale de la province à laquelle elle a donné son nom, s'étendant en amphithéâtre au bord de la mer et rebâtie à neuf, a un air d'aisance et de propreté, qui étonne quand on vient de faire le tour de la Sicile. Si l'on y arrive par mer, on admire la belle ligne d'édifices qui longe une partie de ses quais et on est frappé de sa situation pittoresque, que domine un cirque de montagnes.

Pour contempler Messine et le détroit dans toute leur beauté, il faut monter sur la plate-forme de l'église San Gregorio. On y monte de la place du Dôme. — On a aussi une très-belle vue du mont des Capucins, ou du jardin de l'avocat Santo da Cola, au-dessus des *Carceri*. On y voit encore les restes du donjon de *Matagrifone*, construit par Richard Cœur de lion, roi d'Angleterre. — Si l'on veut avoir une vue plus étendue, il faut sortir par la porte Legna et monter sur les hautes collines que couronnent les forts. Entre le *fort Castelluccio* à dr. et le *fort Gonzaga* à g. s'élève une troisième colline, qui ne porte aucun ouvrage militaire et qu'il est beaucoup plus facile de parcourir. — Enfin si l'on veut faire une plus longue promenade et jouir tout d'un coup du panorama de Messine et de la mer Ionienne, il faut sortir de Messine par la porte de Catane, puis remonter au N.-O. en suivant le lit desséché du torrent *Camaro*, puis au N., celui d'un torrent tributaire qui passe à la base occidentale de la colline du fort Gonzaga. Au delà de ce fort on trouve à dr. de petits sentiers qui dominent le port et la cité. On voit le Faro, Scylla, Reggio, les montagnes d'Aspromonte et toute la pointe de l'Italie jusqu'au cap Spartivento.

La ville de Messine, en y comprenant ses faubourgs : il Ringo, San Leo, la Boccetta, Porta di Legna et Zaera, est traversée par cinq torrents descendant de collines qui ont été imprudemment déboisées; ces torrents exercent quelquefois des ravages. Le quai de la marine sur lequel on débarque s'appelle *Corso Vittorio Emanuele*. La ville est parcourue, dans une partie de sa longueur, par deux grandes rues : la plus longue, *Strada Garibaldi* (jadis Ferdinanda), parallèle au quai de la Marina, et bordée de magasins luxueux, et le *Corso Cavour*, rue partant de Flora (*V.* ci-dessous) et formant un angle avec la première. Au bout de ces deux longues rues, l'on aperçoit les mamelons verdoyants des monts Pelores.» D'autres rues coupent celle-ci à angles droits et viennent aboutir sur le port par autant de portes, ménagées dans les arceaux de l'ancienne Palazzata, à travers lesquelles brillent les eaux bleues de la mer Ionnienne.» Les autres belles rues sont la *Strada Primo Settembre* (jadis d'Austria) commençant à la cathédrale et aboutissant vis-à-vis de la gare du chemin de fer; — et la *strada Cardines* (Giudecca). Le quai (*la Marina*), long de plus d'un kil., est bordé de belles constructions d'architecture uniforme, mais inachevées, remplaçant la Palazatta, édifice élevé par Philibert-Emmanuel de Savoie et renversé en partie en 1783. C'est dans cette rangée d'édifices (endommagés par le bombardement de 1848), que s'ouvrent 19 arcades communiquant par autant de rues avec la strada Garibaldi. Au milieu s'élève le Palazzo di Città (Palais municipal). En avant de ce palais est placée la fontaine de Neptune, tenant enchaînés deux monstres, Charybde et Scylla, par le Florentin *An-*

gelo Montorsoli (1557). — La plupart des maisons n'ont que deux étages.

Le PORT, un des plus vastes et des plus sûrs de la Méditerranée, a une étendue de plus de 6 kil., et une entrée assez étroite, défendue par le FORT DE SAN SALVATORE et extérieurement par celui de LA LANTERNE. Une digue naturelle de terre, décrivant un demi-cercle et appelée *il braccio di San Raniero* (bras de St-Renier), protége le bassin. — Au fond du port et au milieu de l'isthme qui s'étend en demi-cercle devant la ville s'élève la :

CITADELLE, — construite, en 1680, par ordre de Charles II d'Espagne, après une longue révolte des habitants. Elle fut augmentée par les Anglais pendant leur occupation de la Sicile. Elle peut contenir une garnison de 4000 h. C'est le dernier point qui tint pour le roi de Naples, François II; elle ne fut remise à Victor-Emmanuel que le 23 février 1861.— Les traces du bombardement sauvage infligé à la ville en 1848 (bombardement qui valut au roi de Naples le sobriquet de Bomba), sont en partie effacées aujourd'hui.

Au S. de la citadelle s'étend une vaste esplanade carrée, dite : *piano di Terra Nova*, où s'étendaient, avant la révolte de 1674, un quartier populeux et de beaux palais. C'est là qu'est placée la *gare du chemin de fer de Catane*. On jouit de là d'une très-belle vue sur la ville et les collines qui l'entourent. — Près de là, sur le quai, on a récemment construit un marché couvert dans le style des halles de Paris. A côté de ce marché aux poissons (*Pescheria*) on remarque une fontaine d'eau sulfureuse jaillissant au niveau de la mer et défendue par un mur.

Places : *Piazza del Duomo*, au centre de la ville, entourée d'édifices assez réguliers. — Au N. de celle-ci, dans le Corso Cavour, est la *Piazza Annunziata*, au milieu de laquelle s'élève la statue en bronze de don Juan d'Autriche, par le Messinois *Calamech* (1572), en mémoire de sa victoire sur les Turcs. — Des statues des rois des deux Siciles ont été renversées à la dernière révolution. — Plus au N. encore, au point de rencontre des rues du Corso et Garibaldi, est la *Piazza S. Giovanni*, vulgairement appelée *la Flora*, à cause du jardin planté de fleurs rares. En été on y fait de la musique de 6 h. à 9 h. du soir. — Il y a encore les places : *della Concezione; de' Crociferi* ou *Garibaldi*, en face du Palais municipal, rendez-vous des gens d'affaires.

Églises. — CATHÉDRALE — (SANTA MARIA NUOVA) commencée par Roger (1098) et terminée par son fils. La façade, qui est d'un style pitoyable, est en marbre de diverses couleurs et ornée de mosaïques et de bas-reliefs. Elle est percée de trois portes ogivales; celle du milieu présente des sculptures intéressantes. Les parties latérales, en marbres alternativement noirs et blancs, portent la trace de diverses restaurations maladroites. — L'intérieur, divisé en croix latine, à trois nefs terminées par des absides, était d'une architecture uniforme, mais en 1682 l'archevêque Cicala fit substituer par un architecte napolitain des pleins cintres aux arcs ogivaux ; et après le tremblement de terre de 1783, de déplorables restaurations achevèrent d'enlever à cet édifice son caractère. — 26 colonnes monolithes antiques, rongées par le temps et mal assorties, soutiennent la charpente du plafond. Une coupole s'élève à l'intersection de la nef et des transsepts. — La méridienne indiquant la position du soleil pour chaque jour de l'année, a été tracée par l'abbé Jaci, qui la termina en 1804, étant presque aveugle. Tous les jours à midi une foule de personnes viennent y régler leurs montres. — Le maitre-autel est richement incrusté de pierres dures. Les demi-coupoles des absides sont couvertes de

mosaïques du temps de Frédéric d'Aragon.—La chaire en marbre blanc est l'œuvre d'*André Calamech*. Le chapiteau du pilier présente sur ses 4 faces les figures de Mahomet, de Calvin, Luther et Zwingli. — Fonts baptismaux; la mosaïque est attribuée à *Gaddo Gaddi*. — Les fresques des murs de la nef sont d'*Ant. Bova*, peintre du XVIe siècle. — On remarquera encore parmi les figures sculptées : aile droite : le St Jean (près de l'entrée) par *Ant. Gagini;* et, du même côté, un tombeau de 5 archevêques de Messine, recouvert d'une espèce de dais de marbre blanc porté par douze colonnettes ; enfin, dans le transsept du S., le tombeau de l'archevêque Guidotto de' Tabiati (mort en 1333), exécuté par *Gregorio*, de Sienne. Le maître-autel est formé d'une riche mosaïque représentant des oiseaux et des fleurs. Derrière l'autel s'élève le célèbre baldaquin, décoré de mosaïques en pierres précieuses et dont les colonnes sont en lapis-lazuli. — Sacristie : Assomption, par *Salvo d'Antonio*. Dans la Sacristie des chanoines dite : la Canonica, on voit une peinture d'*Alf. Rodriguez*, Abraham et les anges ; une belle Présentation au temple, d'*Alibrandi* (V. le même sujet, par Alibrandi, à l'église SAN NICCOLO) et deux tableaux de *Quagliata*. — On conserve dans cette église la traduction d'une lettre (en hébreu et traduite en grec par St Paul) écrite par la Vierge aux Messinois, en réponse à une députation qu'ils lui avaient envoyée à Jérusalem. Elle est ainsi datée : « Ex Hierosolymis, anno filii nostri XLII, indictione I, III nonas Junii, luna XXVII, feria V. » On a attribué à Constantin Lascaris l'invention de cette lettre ; le jésuite Melchior Inchofer a écrit un vol. in fol. (1629) pour en soutenir l'authenticité. La fête de la sagra lettera est célébrée le 5 juin, et est l'occasion de processions et de réjouissances dans la ville. — Beaucoup de Messinois portent le nom de *Letterio* en l'honneur de la lettre de la Vierge.

On a démoli, en 1863, un clocher élevé au XVIe s., renversé par le tremblement de terre de 1783, puis rereconstruit. On a bâti deux tours dans le style normand gothique sur les absides latérales.

Sur la place du Dôme est une fontaine par frà *Angelo Montorsoli* (1547); ses nombreuses sculptures représentent « en haut, Orion sur un socle tenu par quatre garçons; quatre nymphes supportent le bassin supérieur ; quatre tritons, le second, et quatre sirènes, le dernier. Les quatre allégories fluviales sont le Tibre, l'Èbre, le Camaro, torrent de Messine, et le Nil. Le grand bassin est orné de bas-reliefs et de figures d'hommes et de bêtes, toutes allusives aux bienfaits de l'élément humide. »

SANT' AGOSTINO — (dans le haut de la ville à l'O.). Cette église, autrefois riche en tableaux, a beaucoup souffert du bombardement de 1848.

SANT' ANDREA AVELLINO — (sur la place de la Flora) : Cette église possède un Ecce homo, peinture remarquable de *Michel-Ange de Caravage ;* un St André, de *Sebast. Conca*, au-dessus du maître-autel.

SANTA ANNA. — (via dei Monasteri). Petite église du XVIIe s., 1re chap. à dr., Madone avec St Bernard et St Benoît, par *Ant. Bova;* chapelle opposée, la Vierge immaculée, attribuée à *Antonello de Messine* (?).

ANNUNZIATA (NUNZIATELLA) DEI CATALANI — (sur une petite place à l'extrémité S. de la rue Garibaldi), mentionnée en 1169 comme déjà ancienne, et considérée par quelques-uns comme une ancienne mosquée (?). Style romain ; quelques arcades recourbées en fer à cheval.

ANNUNZIATTA DE' TEATINI — (Corso) de 1660. Peintures de la coupole et de la voûte de l'abside, par *Giuseppe Paladino;* tableaux de *Filip. Tancredi; And. Suppa; Giov. Fulco, Giov. Batt. Quagliata;* de *Van Hou-*

bracken, 1er autel à g. en entrant : Assomption.

La Cattolica — (rue Primo Settembre), datant du XIIe s. En croix grecque ; appartient à la communion grecque.

San Cosmo e Damiano (*San Cosimo de' Medici*) — (rue de' Monasteri). Piscine probatique ; peinture vantée, d'*Alf. Rodriguez* (1578-1648).

I Crociferi — (Place Garibaldi) ; au maitre-autel : Résurrection de Lazare, par *Michel-Ange de Caravage*.

San Domenico — (Corso). Cette église brûlée par les soldats napolitains, en 1848, contenait des bas-reliefs de *Gagini ;* et une Nativité, par *Antonello Riccio*. Quelqu'un ayant fait de ce tableau des critiques acerbes et injurieuses, Riccio le tua d'un coup de pistolet, et resta exilé plusieurs années. Il florissait vers 1570.

San Francesco d'Assisi — (près de la porte Boccetta) du XIIIe s. ; gâtée par la restauration de 1721. La plus grande église de Messine après le Dôme. — 3e autel à dr. Statue de la Vierge et la Vierge dello Spasimo, bas-relief par *Anton. Gagini*. — St François recevant les stigmates, peinture de *Salvatore di Antonio*, père d'Antonello de Messine. Fresques de *Tuccari*, de *Filip. Tancredi*, de *Rodriguez*, de *Vinc. Anemolo*... ; peintures de *Catalano*. — Chapelle del Sacramento, ornée de fresques par *Fil. Tancredi ;* derrière l'autel antique, sarcophage avec bas-relief de l'enlèvement de Proserpine ; au-dessus sont déposés les restes de Frédéric III d'Aragon et de sa famille.

San Francesco de' Mercanti — (au-dessus de la place du Dôme), de 1626. Les murs sont couverts de peintures. Au-dessus du maitre-autel peinture très-remarquable de *Bartol. Schidone*, représentant la mort de St François. Plusieurs sujets relatifs à la vie du saint par *Alf. Rodriguez*, *And. Suppa*, et un élève de Rubens, *Vanderbrack*.

San Francesco di Paola. — (hors de la porta Reale Bassa), XVIe s. Plusieurs peintures d'*Onofrio Gabriello*, de Messine, et un St Sépulcre, par *Alf. Franco ;* peinture considérée comme une des meilleures de Messine.

San Gioacchino — (rue du Monte di Pietà), de 1645. 1er autel à dr. : les bergers par *Giovanni Tuccari ; Giamb. Quagliata*, messe de St Grégoire (1639) ; mort de St Hilarion, ouvrage estimé d'*Agost. Scilla*.

San Giovanni decollato — (en dehors de la porte Boccetta). Mort de St Jean par *Michel-Ange de Caravage*.

San Giuseppe — (Piano del Palazzo Reale, au S. de la ville) : un tableau de *Polydore de Caravage :* St Joseph et l'enfant Jésus.

San Gregorio — (1542), église appartenant à un couvent de femmes ; dans une situation élevée (au-dessus de la cathédrale) et d'où on a une belle vue ; richement ornée de marbres et de mosaïques. Transsept du S., *la* Vierge du Carmel et des Saints, par *le Guerchin ;* St Grégoire et des Anges, par *Barbalonga* ; transsept du N., St Benoît, St Placide et St Maur, brillante peinture d'*Antonello Riccio*. — Cinq peintures qui ornaient le parloir, et dont une, représentant la Madone, est signée : *Antonello da Messina* (1473), ont été transportées au Musée.

Santa Maria di Gesù inferiore — (hors de la ville, au N.) 1643. Peintures de *Catalano*, *Commanè*, *Filip. Paladino*, *Gasp. Camarda ;* dans le réfectoire du couvent, une Cène, à figures colossales, d'*Alf. Rodriguez* avait été blanchie à la chaux, la municipalité l'a fait restaurer en 1840.

Santa Maria della Scala. — (à l'O. de la ville), (1347.) « Mélange d'architecture grecque, arabe et normande ; » reconstruite en 1856. — Une Madone, médaillon en relief, de *Luca della Robbia*.

San Nicolò — (Corso, près de la Poste), XVIe s. Présentation au temple. par *Alibrandi* (signé : Jésus-Hierony-

mus de Alibrando, Messannus, 1519). —(tableau très-vanté par les écrivains siciliens et transporté dans cette église en 1850.) — même sujet par *Catalano*.

SPIRITO SANTO — (hors de la porte Ciaera) (1291), 1er autel à dr. Descente du St-Esprit, un des meilleurs ouvrages d'*Antonello Riccio*. Sur un autel voisin, une Vierge, sur fond d'or, attribuée à *Antonello de Messine* (?).

SAN STEFANO — (hors de la porte Boccetta, où furent enterrés les Français tués aux Vêpres siciliennes) a quelques tableaux de l'école de *Polydore de Caravage*.

Les personnes curieuses d'étudier les peintres messinois pourront encore visiter les églises suivantes : SANTA BARBARA; — SAN FILIPPO NERI; — SANTA LUCIA; — SANTA MARIA DI BASICÒ. Sur le maître-autel, Résurrection par *Alf. Rodriguez*. — SAN MICHELE; — IL MONTALTO; Fuite en Egypte, de *Titien*. — SAN PAOLO.

SPEDALE DELLA PIETÀ — (hôpital de la Pitié). Bel édifice commencé en 1542, réparé en 1865, les murailles ayant été complétement lézardées par des tremblements de terre.

Monuments civils. — UNIVERSITÉ (*università degli studj*). Edifice construit par les jésuites, en 1548. — Bibliothèque de 56,000 vol. Cabinet d'histoire naturelle, de minéraux; collection d'ornithologie et de coquilles siciliennes, de vases gréco-siciliens, Un **Musée** y fut établi en 1806; il est ouvert le dimanche. On peut y entrer en s'adressant au custode (1er étage au fond de la galerie à dr.). — Quelques fragments de sculpture et d'architecture. — GALERIE DE PEINTURES (Il n'y a point de Catalogue, 1875). Collection peu importante : *Antonello de Messine :* une madone priant; son dernier ouvrage exécuté è *tempera ;* du même : Six tableaux provenant de l'église San Gregorio. Une Vierge et l'enfant; sa première peinture à l'huile (riche coloris). Peintures de *Quagliata*, de *Mario Menniti;* de *Catalano*, d'*Alibrandi*, de *Commanè*, d'*Ant. Riccio*, de *Polydore de Caravage*, d'*Alf. Rodriguez*, etc.

COLLECTIONS PARTICULIÈRES : — *Cabinet Benoît* (près du teatro Vittorio). Oiseaux et coquilles de la Sicile. — *Cabinet Miriglio* (près de S. Nicolò dei Greci), coquilles des 4 parties du monde. — *Cabinet Cacopardi* (Corso, près de San Nicolò). Belle collection numismatique. Coquilles. — Pour les tableaux : *Cabinets Bandiera*. — *Stagno*. — Mme Ve Guardavoglia. — Les deux plus riches sont ceux des frères Silipigni Canciolo, près de l'église della Pace, et de la famille Labruto près de S. Paolo.

THÉATRE VITTORIO EMANUELE. — (Via Garibaldi) inauguré en 1852. — T. DELLA MUNIZIONE (Via Monte di Pietà). — POLITEAMA (spianata di Porto Salvo).

Promenades. — La rue du *Corso* et le petit square de la *Flora*. — Belle vue sur la ville et les environs du haut du *monte de' Cappucini*, et du télégraphe (*V.* plus loin). On recommande surtout cette dernière excursion, qui peut se faire en voiture.

Fête della Barra (*Vara*), le 15 août. On y représentait l'Assomption de la Vierge et la victoire du comte Roger sur le prince musulman Griffon. Elle a été supprimée.

Environs de Messine.

Excursion au cap Faro. — (Distance 8 kil. tournée de 4 h.). — On sort par la Porta Reale Bassa, et, suivant le rivage, on passe d'abord près de l'église SAN SALVATORE DE' GRECI, construite par Charles V; puis s'avançant toujours le long du rivage à travers la contrée dite *il Paradiso* (où l'on remarquera la belle villa moderne de M. Saunderson), on arrive à l'église circulaire de la MADONNA DELLA GROTTA (5 kil. 5 de Messine), construite en 1622 par Emmanuel-Philibert sur les ruines d'un temple de Diane. Elle contient une nativité de *Dom. Maroli*.

— En approchant du cap on passe près des lacs salés, *Pantani*.

La chaîne du Pelore, ayant près de Messine une base granitique recouverte d'un calcaire coquillier, va aboutir au *cap del Faro* (en sicil. *Capu Faru*), vis-à-vis de Scylla (Calabre) ; les anciens y avaient élevé un temple à Neptune. Une tour servant de phare est sans doute élevée sur l'emplacement du phare antique, dont le nom grec, φάρος, a été conservé dans le nom moderne de *Faro*. Le cap Faro, ancien Pelorus, est un des trois promontoires de l'île qui lui ont fait donner par les anciens le nom de *Trinacria*.

Excursion au télégraphe et à la Badiazza. — La montée en voiture est de 3 heures. On sort de Messine par la porte du Nord. On peut aller visiter le COUVENT DE' CAPPUCINI, datant de 1560. On voit dans l'église une Nativité de *Michel-Ange de Caravage;* des triptyques de l'école flamande. — Continuant à monter on parvient au haut du passage (9 kil. de Messine), à l'endroit où est placée la TOUR DU TÉLÉGRAPHE; on a de cet endroit une admirable vue. — On peut de là aller visiter l'abbaye ruinée de SANTA MARIA DELLA SCALA ou LA BADIAZZA, intéressante par son architecture normande.

A l'endroit le plus resserré du détroit, entre la Sicile et la Calabre, la largeur est d'environ 3000 mètres ; la mer y est très-profonde. Le flux et le reflux y ont lieu de 6 en 6 heures, et avec une grande rapidité; le courant est plus violent quand il se dirige au sud. — La mer présente quelquefois près de Messine un phénomène de mirage connu sous le nom de fée Morgane (*fata Morgana*).

—

ROUTE 77.

DE MESSINE A CATANE

95 kil. — Chem. de fer. — Traj. en 3 h. 20 min. — Prix : 10 fr. 75 c ; 7 fr. 55 c.; 5 fr. 40 c. (les prix pour les enfants sont moindres). — De *Messine à Giardini* (où on s'arrête pour aller voir Taormine), traj. en 1 h. 50 min. — Prix : 5 fr. 95 c.; 3 fr. 75 c.; 2 fr. 70 c.

Messine	kil.
Tremestieri	6
Galati	11
Giampilieri	16
Scaletta	18
Ali	24
Nizza Sicilia	27
S. Teresa	33
S. Alessio	37
Letojanni	42
Taormina, Giardini	48
Calatabiano	52
Piedimonte	57
Mascali	63
Giarre Riposto	65
Mangano	74
Aci Reale	81
Aci Castello	89
Catania	95

Bateau à vapeur entre Messine et Catane trois fois par semaine.

Chemin de fer de Messine à Catane. — Il traverse 14 tunnels et franchit de nombreux ponts. — Il se rapproche graduellement de la route de terre, et la traverse entre les deux bourgs de *Santo Stefano* et de *Galati*. A Santo Stefano il écorne un promontoire ; puis encore un autre, immédiatement après avoir franchi le torrent. Il continne ainsi sur une longueur de plusieurs kilomètres, de longer la base des coteaux, de manière à dominer l'étroite lisière de jardins et de villas s'étendant jusqu'à la plage. — A *San Paolo* il traverse deux fois la route de terre; il passe à l'E. de la route, s'enfonce dans une profonde tranchée, puis dans un court *tunnel* sous le *cap de Scaletta*. Au delà il suit la plage sur un remblai. (Les ponceaux sont en marbre rouge des carrières voisines). — 2e *tunnel*, assez court, pour dépasser le *cap d'Ali*. La route de terre est beaucoup plus élevée en cet endroit. — Le chem. de fer traverse de nouveau la route et longe à l'O. la base des promontoires. — *Zia Paola :* les montagnes s'abaissent à dr. On aperçoit pour la première fois la tête de l'Etna. (Sur les collines à dr.; villages pittoresques de *Savoca di Sopra*, avec sa vieille tour et son église, et d'*Agrò*, avec ses murailles et ses tours. On traverse le torrent d'Agrò.)

Le chem. de fer, qui a de nouveau traversé la route de terre, s'engage par un long *tunnel* sous le promontoire d'*Alessio* (p. 625), à la base percée de grottes, aux deux cimes couronnées de tours. — La route de terre monte en lacets; passe à côté du fort construit par les Anglais; vue admirable. — Au delà le chem. de fer traverse le torrent

du Larrino, et une série de *tunnels* creusés dans le marbre pour doubler le *promontoire de Taormine*. (La belle montagne de Venerella, qui se dresse à l'O. de Mola et de Taormine, s'élève à 883 mèt. de hauteur.)

De *Messine à Giardini*, on compte 8 tunnels, dont aucun n'a plus de 200 à 300 mèt. — De *Giardini à Aci Reale*, on a dû percer 4 autres *tunnels*. — La station de Giarre est à moitié chemin entre les deux villes de Giarre et de Riposto.

La plupart des voyageurs qui entrent en Sicile par Messine ne manquent point de prendre la direction que nous venons de suivre. Pour la description des localités, on consultera, dans l'ordre inverse, la route précédente.

La plupart des voyageurs qui font ce trajet ne manquent pas, non plus, de s'arrêter à Giardini pour aller visiter Taormine. En partant le matin de Messine à 6. 30, on arrive à Giardini à 8 h. 16; on a 9 heures pour monter à Taormine, en visiter les ruines, y jouir des beaux points de vue et redescendre à Giardini, pour prendre à 5 h. 46 du soir le train du chemin de fer, qui arrive à Catane à 7 h. 30. Si l'on désirait rester toute la soirée à Taormine pour y contempler le coucher du soleil, on pourrait coucher à Giardini, et en repartir le lendemain matin a 5 h. 10; en 2 h. 37 minutes on serait rendu à Catane.

ROUTE 78.

DE MESSINE A PALERME

PAR MER.

228 kil. — Bateau à vapeur de la Cie Florio (*V.* p. 558). — Départ *tous les dimanches*, à 8 h. du matin. — Arrivée à Palerme le lundi, à 7 h. du soir, après avoir touché à Lipari, Milazzo, Patti, Capo d'Orlando (tous les 15 jours), Santo Stefano et Cefalù.

Pour le trajet par le littoral, *V.* R. 79, en sens inverse.

ROUTE 79.

DE PALERME A MESSINE

A. PAR MER.

1° Paquebots de la Cie des Messageries maritimes (*V.* p. 13), ligne d'Égypte et de Syrie. — Départ de Palerme tous les 15 jours, le dimanche, à 6 h. du soir; trajet direct; arrivée à Messine le lundi, à 6 h. du matin.

2° *Bateau à vapeur* (Cie Florio); — départ *tous les mardis*, à 6 h. du matin de Palerme; arrivée à Messine le mercredi, à 1 h. 30 min. du soir, après avoir touché à Cefalù, Santo Stefano, Patti, Milazzo, Lipari, et tous les 15 jours à Capo d'Orlando.

B. PAR LE LITTORAL.

Cette route du littoral est destinée à être longtemps encore peu fréquentée par les touristes, surtout quand la communication entre Palerme et Messine sera établie à travers la Sicile au moyen d'un chemin de fer allant s'unir à celui de Catane à Messine. Jusque dans ces derniers temps, quoiqu'on y travaillât depuis un siècle, la route de voitures n'était pas terminée. Il y a encore une lacune entre *Finale* (18 kil. de Cefalù) et *Santo Stefano di Camastra*.

Pour suivre le littoral, on prenait (il y a peu de temps encore) le chemin de fer jusqu'à Termini, puis le courrier (3 fois par semaine). — A *Patti*, à *Barcellona*, à *Milazzo*, des voitures publiques partent tous les jours pour Messine.

De Palerme à Termini.

37 kil.; chem. de fer; 3 trains par jour. — Trajet en 1 h. 36 min. — Prix : 4 fr. 20 c.; 2 fr. 95 c.; 2 fr. 10 c. (Les enfants payent demi-place.)

De Palerme à *Bagheria*. *V.* p. 577.

Après Bagheria, le chemin de fer s'enfonce dans une tranchée rocheuse. Au delà on voit un grand nombre de villas; à dr. se montre l'église de Santa Flavia, au dôme luisant de briques émaillées; à g. on aperçoit le *Porticello* (petit port), quelques maisons de *Solunto*. En face, magnifique demi-cercle formé par le rivage et les montagnes jusqu'à Cefalù et au massif le

plus souvent neigeux de Mådonia; en arrière on voit se dresser, à l'extrémité septentrionale du mont Caltafano, le beau *promontoire* presque isolé de *Zaffarana*.

Altavilla — (2600 hab.). Village situé à g. — A droite une tour d'un effet pittoresque. Une vieille église, fondée en 1077 par Robert Guiscard, mérite d'être visitée. — Le chemin de fer, qui s'est graduellement rapproché de la mer, longe la grève de cette longue *conque d'or*, non moins belle que celle de Palerme. La côte redevient rocheuse et les tranchées se succèdent. On traverse trois *tunnels*. Sur la pointe se dresse la pittoresque *torre Scipi*, ancienne tour de garde contre les incursions des barbaresques. Au delà on contourne une charmante baie demi-circulaire, où pendant la belle saison est une madrague (tonnara) pour la pêche du thon. Le paysage est de l'effet le plus gracieux. — 4e *tunnel* d'environ 200 mèt.; immédiatement suivi d'un autre plus court. Le promontoire que perce le chemin de fer porte la *torre della Madre*. Bientôt après on laisse sur le bord de la mer la tour de San Nicolò d'Arena, ayant une enceinte flanquée de tourelles. A dr. la chaîne de montagnes se rapproche de la mer. — Après un petit *tunnel*, le chem. de fer éventre les fortifications de la Trabia pour atteindre la station située entre la ville à dr. et l'ancien château à g. sur le bord de la mer.

La Trabia. — 3000 hab.— Église de la Madonna della Trabia; peintures attribuées au *Morrealese*. — Le chemin de fer continue à longer la côte. Porté sur un mur de soutènement, il contourne un promontoire qu'on a dû escarper à pic; puis il traverse sur un remblai la large entrée du val de San Leonardo. Il franchit le torrent sur un pont de quatre travées en aval du pont de San Leonardo (ce dernier, d'une arche unique très-élevée, construit il y a un siècle environ, est le septième qui ait été bâti; les six premiers ont été successivement emportés). — Le chemin de fer continue de longer la grève, puis s'enfonce dans un *tunnel* de 250 mèt., sous le promontoire qui porte les ruines de la forteresse de Termini. Au sortir du tunnel, la voie coupe une petite partie de la ville, et, portée sur un viaduc plein qui longe le pont, atteint la station bâtie à l'E. de la ville.

Termini * — (*Imerense*), 25,700 hab. — Cette ville, d'une haute antiquité, s'appelait *Thermæ Himerenses*, thermes d'Himère. Elle tint un rang distingué parmi les villes grecques de la Sicile; elle se gouverna par ses propres lois et battit monnaie. La ville d'Himère, située à quelque distance, ayant été rasée par les Carthaginois (*V.* plus bas), les habitants échappés à ce désastre s'établirent (408 ans avant J. C.) en cet endroit, renommé pour ses eaux thermales, encore fréquentées aujourd'hui. Scipion l'Africain leur rendit beaucoup de statues qui avaient été enlevées d'Himera par les Carthaginois. Seuls les habitants des Thermæ Himerenses s'opposèrent avec fermeté aux rapines de Verrès, soutenus par leur proconsul Stenius. Après la chute de l'empire romain, Termini subit diverses vicissitudes. En 1337, sous Pierre II d'Aragon, il fut détruit par les troupes françaises de Charles d'Artois. — *Antiquités :* restes d'un amphithéâtre et de divers édifices; d'un aqueduc de 4 milles, dit Aqua Cornelia; de tombeaux de construction romaine; fragments intéressants de sculpture. (*V. Antichità Termitane*, esposte da Bald. Romano; Palerme, 1838). Les restes de l'amphithéâtre se trouvent au N.-O. de la ville, au Piano di San Giovanni, qui a été transformé en jardin public (Flora). Les anciens thermes n'existent plus. L'établissement thermal est de fondation récente; il est assez mal tenu. — La ville de Termini est dans une situation

admirable qui lui a valu le surnom de *Splendidissima*. La ville, fort sale du reste et mal bâtie, descend en amphithéâtre vers la plage arrondie. Au N., le promontoire porte la cathédrale et les restes de la citadelle, démolie en 1860 par les habitants. — Au S. se dresse le *mont San Calogero*, à la cime conique, aux grands escarpements ravinés, à la base verdoyante d'oliviers. Au loin la côte se reploie gracieusement vers le N.-E., et se termine par le rocher de Cefalù. — Derrière la cathédrale, petite plate-forme commandant une vue magnifique. — Les églises et les couvents sont pavés de mosaïques et ornés de colonnes antiques, trouvées dans les ruines d'Himère. On y remarque quelques tableaux du peintre terminitain du XVIIe s., *Vincenzo la Barbera*. — SANTA CATERINA a des fresques du XIVe s. et des inscriptions curieuses en ancien sicilien. S. DOMENICO, une Conception, peinture attribuée au *Morrealese;* et S. Côme, par *Vinc. la Barbera*. — La CASA COMUNALE renferme une espèce de musée d'antiquités et des peintures de *Barbera*.

Quand on veut faire l'ascension du *mont San Calogero* (en sicil. San Caloirù) — (1200 mèt.), le mieux est de suivre la route de Cefalù jusqu'au-dessus de la vallée de *fiume Torto*, puis de gravir la montagne par le versant oriental.

2° De Termini à Messine.

	kil.
De Termini à Buonfornello	13
De Buonfornello à Roccella	5
De Roccella à Cefalù	18
De Cefalù à Finale	18
De Finale à Castello di Tusa	9
De Castello di Tusa à Santo Stefano	9
De Santo Stefano à Caronia	9
De Caronia à Torre Lauro	9
De Torre Lauro à Acqua Dolce	9
D'Aqua Dolce á Santa Agata	5
De Santa Agata à Torrenova	5
De Torrenova à Capo Orlando	13
De Capo Orlando à Brolo	9
De Brolo à Giojosa	9
De Giojosa à Patti	12
De Patti à Tindaro	9
De Tindaro à Falcone	5
De Falcone à Barcellona	13
De Barcellona à Spadafora	18
De Spadafora à Bavuso	5
De Bavuso à Divieto	1
De Divieto à Gesso	5
De Gesso à Messine	14

Au delà *de Termini*, la route longe d'abord la côte, puis s'élève peu à peu sur les premiers talus qui flanquent la base du mont San Calogero; elle redescend ensuite pour traverser la large plaine et le torrent de *fiume Torto*, dont les bords ne sont en été qu'un immense champ de blé. A dr., sur un plateau nu, on aperçoit la ville de *Monte Maggiore*, 6600 hab.

Au delà du *fiume Torto*, la route passe à la base d'un plateau parfaitement régulier et aux pentes uniformément inclinées du côté de la mer. Ce plateau portait l'antique cité grecque d'*Himera*, fondée six siècles et demi avant J. C., et où naquit le poëte Stésichore. En 409, elle fut mise à feu et à sang et rasée par Annibal Giscon, pour venger la défaite et la mort de son aïeul Hamilcar sous les murs de cette ville, en 481. Les femmes et les enfants, réduits en captivité, furent distribués parmi les soldats.

On dépasse ensuite le hameau de *Buonfornello*, et l'on traverse le *fiume Grande* sur un nouveau pont de 9 arches de 12 mèt. d'ouverture. Belle vue sur les sommets de la chaîne de la *Madonia* (1911 mèt.), neigeux jusqu'au cœur de l'été. (Le point culminant est le *Pizzo di Palermo*.) — La plaine qui s'étend au delà est marécageuse; aussi la *mal'aria* y germe-t-elle. Culture du riz dans les bas-fonds; du sumac sur les pentes. A g. de la route s'élève l'ancien château féodal de Roccella et son aqueduc pittoresque. Les montagnes dont la chaîne se prolonge à dr. et en face dans la direction de Cefalù sont en grande partie couvertes de bois de frênes produisant la manne; les pentes inférieures sont couvertes

d'oliviers. C'est un des districts de la Sicile les plus boisés et ces forêts contribuent à la beauté des montagnes de Cefalù, déjà si remarquables par leurs formes. Le paysage est de plus en plus beau à mesure qu'on se rapproche de Cefalù et de son promontoire à pic sur la mer.

Cefalù * (36 kil. de Termini), — 12 000 hab. Les Grecs avaient donné le nom de κεφαλή à la cité antique assise au haut du promontoire, et que les Romains appelèrent *Cephalœdium*. La ville de Cefalù est sale et blottie au pied d'un rocher coupé à pic. — La CATHÉDRALE, bâtie par le roi Roger au XIIe s., est un des beaux monuments du moyen âge existant en Italie; elle offre beaucoup de points de ressemblance avec celle de Monreale. L'intérieur produit un effet très-imposant à cause de la hauteur de la nef principale, séparée des bas-côtés par de belles colonnes de granit avec chapiteaux corinthiens de marbre blanc. A dr. en entrant, grande urne de porphyre de près de 2 mèt. de diamètre, servant de fonts baptismaux et reposant sur quatre lions grossièrement sculptés. Il paraît que les parois de l'église étaient dans le principe couvertes de peintures ou de mosaïques. Le chœur seul aujourd'hui est décoré de belles mosaïques, qui rappellent celles des couvents du mont Athos. Au fond de l'abside, comme à la cathédrale de Monreale, est une figure colossale (le buste) de J. C. On la réparait en 1865. — La voûte de la nef est en charpente peinte et dorée, du XIIIe s., restaurée en 1559. — A droite : St François Xavier et Loyola, par *Rosalia Novelli* (?); St Joseph et l'enfant Jésus, par *Vito d'Anna*, etc. — On remarquera le cloître (XIIe s.) du monastère attenant à l'église, très-beau, mais moins grand que celui de Monreale.

Dans l'ÉGLISE DEI CONVENTUALI, une peinture d'*Antonio Colantonio*, de Messine; la Vierge et Ste Anne (1598).

Castello et ruines de l'antique cité de Cephalœdium. — Sur le rocher qui domine Celafù sont les ruines de la cité antique et de la ville sarrasine qui lui a succédé. En vingt minutes on peut monter au temple pélasgique; dix autres minutes suffisent pour atteindre le sommet de la colline. Il est bon de prendre un guide pour se faire ouvrir la porte d'une bergerie qui a remplacé l'ancienne porte de défense, et qui, seule, peut donner accès dans l'antique enceinte de Cefalù. Cette enceinte, dont le développement est de près de 2 kil., s'élève immédiatement au-dessus du précipice et en exhausse la paroi perpendiculaire. Elle est crénelée dans toute sa longueur. C'est sur le côté regardant le N. que se trouve la ruine du plus ancien monument de la Sicile, un temple aux murailles de construction cyclopéenne, en blocs de marbre lumachelle, comme la montagne tout entière. Dans l'intérieur on voit quelques débris d'une voûte romaine. Vue admirable.

Au sortir de Cefalù, on contourne la base du promontoire, percée de grottes profondes. La route, çà et là portée sur de hauts murs de soutènement, est en plus d'un endroit mènacée par les éboulis des escarpements, qui en hiver interrompent souvent pendant plusieurs jours la circulation. On franchit (3 kil. 7 de Cefalù) le torrent de *Cincraone*, puis celui de *Malpertugio* (10 kil.). — La route de voitures monte vers la ville de :

Castelbuono, — 7000 hab., sur un rocher, promontoire avancé du mont *Madonia*.

Au delà de Malpertugio, la route commence à gravir le promontoire du *Capo Rosso* ou *Rasigelbi*, couvert de cystes, de myrtes et d'autres plantes odoriférantes; du haut du promontoire on aperçoit au loin l'Etna, par-dessus les montagnes de la chaîne Neptunienne. — A dr., sur une autre colline, se montre le village très-pittoresque de *Pollina* (antique Apollonia?) dont

l'église contient deux bonnes statues de la Vierge et de S[t] Joseph par *Gagini*. — Après avoir traversé un profond ravin on arrive à :

Finale — (18 kil. de Cefalù), hameau bâti au pied d'une ancienne tour de défense.— A 1 kil. 5 plus loin, sur le *fiume di Finale*, séparant la province de Palerme de celle de Messine, a été construit (en 1865) un pont de 7 arches de 15 mèt. d'ouverture. — Au delà, la route contourne, à une certaine hauteur au-dessus de la mer, des montagnes couvertes du sommet à la base d'un fourré presque impénétrable d'oliviers sauvages, de genêts, de myrtes. — On passe le long de la plage, en laissant à dr., sur une hauteur, le village de *Tusa*.

Après Tusa, on traverse les torrents de *Pettineo* et *Reitano*, coulant dans de larges vallées remplies de pierres par les inondations.

On monte par une série de lacets à la ville de :

Santo Stefano di Camastra * (ou di Mistretta), — 4300 hab. Cette ville n'a pas de monuments, mais elle est florissante : fabriques de poteries, de briques émaillées. Elle n'a point de port, mais seulement une *marina*. — Une route de voitures, souvent obstruée par les éboulis, monte de Santo Stefano à *Mistretta*, 11,000 hab.

Au delà de S. Stefano le pays prend un aspect sauvage ; mais il n'y a jamais eu de bandits. — De la marina di Caronia on aperçoit à dr., sur une hauteur, la ville de :

Caronia, — 2200 hab. — Vers le Sud, les grandes forêts de Caronia et de Monteleone, les plus étendues de la Sicile, recouvrent les flancs des montagnes cachées par les premières collines du littoral. Au passage de tous les torrents, on aperçoit sur les hauteurs lointaines l'interminable forêt, composée de chênes, de frênes, de pins, de liéges, etc... — On traverse le *Furiano*, puis on longe la montagne calcaire de San Fratello, l'une des plus remarquables du N. de la Sicile, et qui contient une grotte à ossements (d'éléphants, d'hippopotames, etc....) — La ville de *San Fratello*, 6000 hab., est éloignée de 7 kil. S. de la mer.

Acqua Dolce, — charmant village ; mais les habitants ont à souffrir de la *mal'aria*. — Après avoir contourné le grand ravin d'Inganno et l'avoir franchi sur un pont très-élevé, on atteint :

Santa Agata * — (36 kil. de S. Stefano), ville toute moderne bâtie en amphithéâtre sur le flanc d'une colline jusqu'à la mer. Sur les montagnes s'étendent les belles forêts du prince Filangieri. — A une petite distance de S[a] Agata, la route traverse le lit très-large du *fiume Rosa Marina*, parsemé de lauriers-roses, de romarins ; et plus loin la large embouchure du torrent *Zapulla*. Le paysage devient de plus en plus pittoresque à mesure qu'on se rapproche du *capo d'Orlando*. On s'élève sur le plateau appelé *Piano di Naso*, qui en certains endroits est une véritable forêt de mûriers. A g. la plaine basse, vers la mer, admirablement cultivée, est parsemée de maisons de campagne. De distance en distance on contourne un promontoire escarpé. — La route gravit, par une rampe assez roide, la chaîne de collines du *capo d'Orlando*. La pointe la plus élevée du cap porte les ruines d'un vieux château et une église où l'on enterre les naufragés. A la base occidentale du promontoire se trouve le village bien bâti de :

Capo d'Orlando — (18 kil. de S[a]. Agata). Tous les quinze jours le bateau à vapeur allant à Messine ou à Palerme y touche. — Très-belle vue du point le plus élevé de la route. — La ville de *Naso* (altit. 445 mèt.), 7000 hab., est située sur un contre-fort des montagnes à dr. Sources d'eaux ferrugineuses dans les environs. — Descente rapide vers la plage, qu'on longe ensuite jusqu'à Brolo, en traversant divers torrents, dont le plus considérable est celui de Naso. Les montagnes

escarpées ont un grand caractère : c'est incontestablement un des points les plus pittoresques du littoral.

Brolo — (13 kil. de Capo d'Orlando), — 1100 hab., dominé par un petit rocher portant des ruines d'un château crénelé ; fait un certain commerce.— La route traverse la *fiumara* di Piraino et contourne le golfe, suspendue pour ainsi dire aux escarpements et aux falaises. Le *capo Calavà*, rougeâtre, coupé à pic, est une saillie de la côte non moins remarquable que le capo d'Orlando. La route passe au-dessous du promontoire par un *tunnel* de 200 mèt. environ. Au delà, très-hauts escarpements. Belle vue. — On laisse à dr. sur un pic aride la ville abandonnée de *Giojosa*.

Patti * — (18 kil. de Brolo), 7600 hab.; ville du moyen âge, qui croît rapidement en importance à cause de ses fabriques de poteries, de briques émaillées ; de son golfe poissonneux. Elle est bâtie sur un rocher au milieu d'un frais vallon, à 2 kil. environ de la mer. Cependant le climat y est malsain. — Cathédrale : la mère et la femme du comte Roger y reposent dans des tombeaux antiques.

Parmi les divers projets de *chem. de fer*, un de ceux qui semblent devoir s'exécuter les premiers (mais inévitablemement dans un temps éloigné encore) est celui *de Messine à Patti* par Barcellona.

Ruines de Tyndaris.— On peut aller les visiter, à quelques milles N. E. de Patti, vers le *cap Tindaro* — Cette ville fut fondée par Denys (396 av. J.-C.). Verrès lui enleva une statue de Mercure que Scipion avait prise à Carthage et donnée à Tyndaris à cause de la fidélité de cette ville à Rome dans les guerres puniques. On pense qu'elle fut détruite au IXe s. par les Sarrasins. Une partie du rocher qui portait la ville ayant été minée par les flots, s'écroula dans la mer avec elle. De la fenêtre de la sacristie de la *Madonna del Tonnaro*, église occupant l'emplacement de l'Acropolis, on peut voir les traces de ce bouleversement. Les vestiges antiques conservés ont peu d'importance : murailles antiques; théâtre d'où on a une vue magnifique; gymnase (?).

M. Viollet-le-Duc dit que le laurier-rose abuse de la place sur cette côte, et qu'on finit par le trouver monotone. — On remarque parmi les montagnes de la grande chaîne le cylindre tronqué du pic de Novara, masse granitique jaillissant au travers des montagnes calcaires à pentes plus adoucies. — Après les villages d'*Olivieri*, de *Falcone* (*auberge*), après avoir traversé plusieurs torrents, on atteint :

Barcellona * — (26 kil. de Patti) et *Pozzo di Gotto*, — deux localités réunies en une seule commune. Elles sont séparées par un torrent, le plus souvent à sec. 20,000 hab. Centre agricole ayant une certaine importance.— Des voitures partent tous les jours à des heures irrégulières pour Messine. — *Etablissement thermal* de Termini di Castro ou de Termini Barcellona, au S.-O. de la ville.

Excursion de Barcellona à Milazzo.

Distance 11 kil. Prix : de 5 fr. à 7 fr. 50 c. pour une voiture particulière. — Pendant 6 kil. on suit la route de Messine (*V.* ci-dessous). Au petit hameau de *Bracci-Milazzo* on prend l'embranchement de g., qui se dirige à travers les jardins et les bois d'oliviers vers la plage de Milazzo.

Milazzo * — 10,500 hab. De la ville antique, *Mylæ*, il ne reste aucun vestige. Milazzo est situé sur l'isthme sablonneux qui réunit à la Sicile la péninsule du même nom. Cette péninsule, longue d'environ 9 kil. (curieuse au point de vue géologique, à cause du granit, du gneiss, des calcaires etc..., qui la composent), se renfle au centre et aux deux extrémités pour former trois monticules : au S. celui qui porte le château de Milazzo; au N. celui que couronne le phare; au centre le mont Venerco, où s'élève une petite chapelle du *Spiritù Santo*. — Une route de voitures a été construite sur toute la longueur de la péninsule, de la ville de Milazzo au phare.

Cette excursion est intéressante à faire à cause de la beauté du spectacle qu'offre

le panorama des deux mers, des îles Éoliennes, du littoral depuis le cap Calavà jusqu'au cap Raso Colmo, des montagnes Neptuniennes, portant des villages sur tous leurs contre-forts et des villes sur leurs pentes inférieures; au-dessus de la chaîne se dresse l'Etna fumant. — En 1 h. de marche on peut facilement atteindre la petite chapelle du *Spiritù Santo;* c'est de là que l'on a la plus belle vue. — De nombreuses villas s'élèvent sur la péninsule; la plus belle est celle du duc San Giorgio, regardant vers l'E. — C'est dans la baie de *Mylæ* (Milazzo) que les Romains gagnèrent, sous le consul Duillius, leur première victoire navale sur les Carthaginois (260 ans av. J.-C.). Le souvenir en fut consacré par l'élévation d'une colonne dont l'imitation est à Rome, au musée du Capitole.

La ville de *Milazzo,* qui regarde vers l'E., se compose de trois quartiers : le port, au S.; la marine, longue rangée de maisons en demi-cercle, et la haute ville, misérable quartier qui s'élève en amphithéâtre sur les pentes que couronnent les hautes murailles du château. — Le *port,* pendant les mauvais jours, sert de refuge aux navires à voiles qui ne peuvent forcer l'entrée du port de Messine. Parfois on y compte jusqu'à 200 navires. — Baroque statue de Mylas, sur la fontaine de la place. — Louis-Philippe, n'étant que duc d'Orléans, vécut pendant plusieurs années à Milazzo, dans la retraite. — C'est de Millazzo qu'on part le plus souvent pour aller visiter les îles Lipari.

Des *voitures,* à heures de départ irrégulières, partent tous les jours de Milazzo pour Messine (40 kil.). Faire le prix d'avance. — La route rejoint celle qui vient de Palerme, entre le torrent de Nocito et le village des Archi.

—

En sortant de Barcellona, on traverse divers torrents dont le principal est celui de Santa Lucia, que domine le beau village de *Santa Lucia,* construit en amphithéâtre sur les pentes de la montagne. Les hameaux se succèdent presque sans interruption. On se rapproche graduellement du bord de la mer.

*Spadafora** — (16 kil. de Barcellona), 2000 hab. Longue rue de sales maisons. Au centre de la ville est un château, bizarre construction d'apparence moderne, flanquée aux quatre coins de bastions à tourelles.

Au delà de Spadafora, on remarque à g. une chaîne de dunes peu élevées, formées par le vent sur le bord de la mer.

On traverse la *fiumara Saponara,* que domine, à l'E., le château du même nom. — La côte se recourbe vers le *cap Raso Colmo.*

A *Bavuso,* où il y a une belle villa, la route commence à s'éloigner de la mer. — A *Divieto* (1 kil. 5 de la côte, 19 kil. de Messine) commence la ligne d'octroi de Messine.

Après avoir franchi le *fiume del Gallo,* la route commence à gravir la chaîne qui sépare la plaine de Barcellona des rivages de la mer Ionienne; la rampe est longue et pénible. Une série de lacets monte vers la ville de :

Gesso — (12 kil. de Spadafora, — 13 kil. de Messine), 2133 hab., ville située au bord d'un promontoire qui commande un admirable panorama de la mer et des montagnes. La route ne traverse qu'un faubourg de cette ville et la contourne du côté du N.

Au delà de Gesso la pente est beaucoup moins rapide. On suit l'arête supérieure des promontoires ou le flanc des précipices, à travers un pays nu, peu cultivé et coupé de profondes ravines. Pas un arbre ne se montre sur les pentes des montagnes. Du haut du col on a une vue magnifique, une des plus belles que l'on puisse imaginer. (Si l'on a une voiture particulière, qu'on ne néglige pas de s'arrêter et de monter (10 min.) au sommet conique qui s'élève au N. et que couronne une vieille tour.) En bas le port de Messine, le détroit, la muraille uniforme d'Aspromonte, les côtes de Calabre jusqu'au delà de Bagnara; à l'O. la côte septentrionale jusqu'au cap Calavà et les îles Ioniennes. L'Etna, qu'on voit si bien de Milazzo, est caché par le massif du *mont Dinnamare,*

l'une des montagnes les plus hautes de la chaîne Neptunienne. Un sentier, qui commence au col, se dirige vers cette montagne en contournant tous les sommets de pâturage en pâturage. Il faut probablement 3 ou 4 h. pour atteindre ce pic. — A g., une route de voitures se dirige vers le village de *la Castanea*, en longeant horizontalement le bord des précipices. La route de Messine descend dans le gouffre en contournant les ravines par une série de lacets. En quelques minutes on passe successivement de la région des bruyères dans celle des pins, puis dans celle des oliviers, puis dans celle des orangers.

On laisse à dr., sur la hauteur, le couvent des capucins, et l'on entre à *Messine* par la *fossa*, à côté de l'usine à gaz.

INTÉRIEUR DE LA SICILE

ROUTE 80.

DE PALERME A SCIACCA

PAR CORLEONE.

(env. 106 kil.)

N. B. Dans ces dernières années les routes de la partie occidentale de la Sicile n'étaient pas sûres à cause du brigandage.

De Palerme à Corleone (53 kil.), le courrier (*corriera*) faisait le traj. en 9 h.; prix des places 8 fr. — Dans la belle saison il allait (en 11 h.) jusqu'à *Busacquino* et *Chiusa*, où cesse depuis plusieurs années la route de voitures. — De Palerme à Chiusa (77 kil.). Prix des places, 11 fr. 55.

On peut passer par Parco et Piana de-Greci (*V.* ci-dessous); mais le courrier passe par *Misilmeri* (13 kil. de Palerme), *Marineo* (21 kil.) et *Lupo* (35 kil.)

10 kil. (de Palerme), *Parco*, — 3225 hab. Les rois de Sicile y avaient un parc pour la chasse. — La route gravit, par une série de lacets, la montagne cultivée qui domine la ville, et d'où l'on a une belle vue sur Palerme. Elle entre dans la gorge de *Rebutò;* puis elle circule à une grande hauteur au-dessus des précipices, et tout à coup on aperçoit sur la pente de la montagne :

24 kil. *Piana de' Greci* — (altit. 641 mèt.), 7600 hab., ainsi nommée parce qu'en 1488 une colonie d'Albanais, fuyant la tyrannie turque, vint s'y établir. Leurs descendants conservent encore quelques coutumes grecques ; les femmes seules se parent du costume national les jours de fête. La Chiesa Matrice, dédiée à San Demetrio, contient quelques fresques du *Morrealese*. — La route, faisant beaucoup de détours en gravissant des montagnes d'aspect assez sauvage, ou traversant des ravins et des vallées, passe (27 kil.) à la ferme royale de *Ficuzza*, où les souverains se livraient au plaisir de la chasse.

53 kil., **Corleone*** — (sicil. *Cunigghiuni*), altitude 386 mèt., 15,300 hab. Ville isolée, d'apparence pauvre et sans intérêt. Elle fut saccagée par les Sarrasins en 840. L'empereur Frédéric y établit en 1227 une colonie lombarde. Au XVI[e] siècle les habitants y parlaient encore un dialecte lombard. Le couvent des capucins possédait une peinture de S[t] François recevant de J.-C. la règle de son ordre, attribuée au *Morrealese*, et qui serait plutôt de son élève, *Giac. lo Verde*. — La route traversant successivement le *monte de' Cavalli* (3 kil. de la ville) et le *monte Barrucu*, au village de *Campo Fiorito*, atteint par une dernière montée le village de :

71 kil. *Busacchuino* (Bisacquino), — 8600 hab., et 3 kil. plus loin, la petite ville de *Chiusa*, 6800 hab. — Quelques kil. plus loin, après le petit village de *San Carlo*, on passe de la province de Palerme dans celle de Girgenti.

93 kil. *Caltabellotta* (*V*, R. 67, p. 585).

107 kil., *Sciacca* (R. 67, p. 585).

ROUTE 81.

DE PALERME A GIRGENTI

PAR LERCARA.

(135 kil. — Chemin de fer.)

La ligne du chemin de fer de Palerme à Girgenti n'est pas encore complétement terminée: elle va (depuis juin 1876) jusqu'à *Spina* (97 kil.). Il y a une lacune de 15 kil. entre *Spina* et *Passofonduto*. Ce trajet se fait avec la voiture postale. — Entre Palerme et Girgenti il y a deux trains par jour. Le trajet se fait en 10 ou 19 h. — Prix : 15 fr. 30; 10 fr. 70; 7 fr. 65. — Le chemin de fer, au delà de Girgenti, aboutit en ce moment à la Marina de Girgenti (*Porto Empedocle*). Le trajet depuis la ville se fait en 26 min. Prix : fr. ou 70 c.

	kil.
Palerme	
Ficarazzelli	8
Ficarazzi	10
Bagheria	13
Sta-Flavia	16
Casteldaccia	18
Altavilla	21
Trabia	31
Termini	37
Cerda	45
Sciara	51
Montemaggiore	61
Roccapalumba	70
Lercara	77
Castronuovo	85
Cammarata	89
Spina	97
Passofonduto	112
Comitini	119
Caldare	125
Girgenti	135
Porto Empedocle	144

De Palerme à Termini (37 kil., *V.* R. 79).

Un peu au delà de Termini, le chemin de fer, se recourbant vers le S., laisse à g. *Cerda*, sur une hauteur ; passe sur la rive g. du *Fiume Torto*, puis revient sur la dr. par un tunnel. Il s'élève, par la vallée de Fiume Torto, vers la ville de *Montemaggiore*, puis, après le village de *Roccapalumba*, il atteint la station de :

77 kil. *Lercara* ou *Alcara i Freddi* — (altitude 660 mèt.), 9000 hab. Le nom d'Alcara dei (ou i) Freddi est donné à cette ville à cause de sa position élevée et froide, du vent qui souffle et des montagnes chauves et couvertes de neige en hiver qui l'entourent. Il y a de riches mines de soufre dans le voisinage.

Au delà de Lercara, la route tourne le long d'un haut sommet d'où la vue s'étend sur un vaste et sauvage horizon de montagnes de l'intérieur de l'île, que dominent, vers le S., les deux pics du *monte Cammarata*, et, vers l'E., le cône de l'Etna. Elle descend ensuite, et, suivant les pentes de la montagne, elle tourne sur une vallée cultivée. On laisse à dr. le village de *Castro Nuovo*, 4000 hab.

89 kil. *Cammarata*, — 5000 hab. Dans l'église S. Agostino : Madone par *Rosalia Novelli*.

98 kil. *Castel Termini*, — 6000 hab. Misérable ville située sur un plateau élevé dominant une vue étendue. — Au sortir d'une gorge étroite on arrive dans une large vallée où coule le Platani. On traverse un pays désert.

119 kil. *Comitini*, — 1000 hab., misérable village dans le voisinage duquel est la mine de soufre la plus importante du district de Girgenti. — A quelques kil. à l'O. est la triste ville d'*Aragona*, 7200 hab. — A 3 kil. de Comitini on commence déjà à apercevoir les tours de Girgenti, et à quelques kil. vers le S. O., les *volcans de boue* des Maccalube brillent au soleil (*V.* R. 68, p. 591). — En approchant de Girgenti, on laisse à dr., sur un escarpement, *Montaperto*.

135 kil. *Girgenti* — (*V.* R. 68, p. 587).

ROUTE 82.

DE PALERME A CATANE

(Environ 236 kil.)

Cette route est la grande route de poste qui traverse l'intérieur de la Sicile.

	kil.	Post.
De Palerme à Misilmeri	13	1 1/4
De Misilmeri à Villafrate	18	1 1/2

De Villafrate à Ponte di Vicari.	13	1	
De Ponte di Vicari à Manganaro.	9	1	
De Manganaro à la Gulfa . . .	18	1	1/2
De la Gulfa à Vallelunga . . .	15	1	
De Vallelunga à Landrò . . .	18	1	1/2
De Landrò à Santa Caterina. .	13	1	

C'est d'ici (juin 1876) que part le chemin de fer pour Catane.

De *Palerme à Catane.* Le courrier (*corriera*) partait tous les jours (sauf le mercredi), à 7 h. du soir. Dans la belle saison le trajet se faisait en 34 h., à moins qu'on ne perdît du temps au passage des torrents. Le chemin de fer, qui n'est pas encore terminé (juin 1876), emprunte, pour la première partie du trajet (environ 3 h. 30), la ligne de Palerme à Girgenti, jusqu'à Roccapalumba, 70 kil. — Il y a ensuite une lacune (juin 1876) entre ce point et Santa Caterina. — La ligne de Sª Caterina à Catane (116 kil.) est ouverte. Un seul train fait le trajet en 6 h. — Prix : 13 fr. 15 ; 9 fr. 20 ; 6 fr. 60.

La route de poste laisse à dr. les monts *Grifone* (844 mèt.) et *Gibilrossa* (638 mèt.) et, en contournant les bases, arrive à :

Abate ou *Villabate*, — village d'où on a un admirable panorama de la mer et des montagnes de Palerme.

13 kil. *Misilmeri* (en sicil. Musulumeli), — 7500 hab. Ville longue et de pauvre apparence, dominée par un château pittoresque. — Souvent la diligence reçoit ici une escorte.

On traverse le cours d'eau qui va plus bas arroser la Bagheria, et l'on rencontre :

Ogliastro, — 2000 hab. — Plus loin se trouvent les *bagni di Cefalà*. L'origine de ces bains serait due aux Sarrasins. — Laissant à dr. une tour carrée ruinée, appelée le *Castello di Diana*, et d'où l'on a une admirable vue, la route, s'avançant au pied de la chaîne dentelée de *Chiarastillo*, qui servit de repaire au célèbre brigand *Frà Diavolo* (*V.* p. 371), arrive à :

31 kil. *Villafrate* — (2397 hab.). — La route, après avoir gravi une montagne cultivée, descend dans une vallée, traverse plusieurs cours d'eau et, au ponte di Vicari, le *fiume S. Leonardo* qui va se jeter au N. dans la mer, près de Termini. Au delà du pont, la route s'élève à plus de 600 mèt. au-dessus du niveau de la mer.

*Manganaro**.— Relais de poste.— A *Manganarò*, se détache un embranchement par Lercara, pour *Girgenti* (*V.* R. 81). La route se dirige au N. pendant quelques kil., suivant les pentes des montagnes qui ferment la vallée du fiume Torto (*V.* R. 79), et descend à (70 kil.) *Roccapalumba*.

Alia, — 5500 hab. — Sur une montagne escarpée à g.

On entre dans une région aride, sans arbres et d'un aspect monotone et triste, où l'on ne rencontre d'autre habitation que la maison de poste de :

La Gulfa. — Plus loin, on traverse un pays cultivé et l'on passe à :

85 kil. *Vallelunga*, — 4990 hab. Les cultures cessent de nouveau.

103 kil. *Landrò*. — Maison de poste. — Au bout de quelques kil., la route atteint le haut du *monte Mucini* (altit. 675 mèt.), d'où on a une vue étendue, vers l'est, sur les montagnes de Calascibetta et de Castrogiovanni, et sur la masse neigeuse de *l'Etna*. Elle descend par des détours à :

116 kil. *Santa Caterina** — Amas de chaumières, dit M. Dennis, contenant peut-être plus de misère qu'aucune autre ville de cette grandeur (6188 habitants) en Sicile ou ailleurs qu'en Sicile. — Un embranchement mène de Santa Caterina à Caltanisetta (19 kil.).

C'est de Sª Caterina que part (juin 1876) le chemin de fer ouvert jusqu'à Catane.

Sª Caterina.	» kil.
Imera	7
Villarosa	16
Castrogiovanni	27
Leonforte	38
Assaro Valguarnera.	48
Raddusa	54
Agira	61
Catenanuova Centuripe . . .	71
Muglia.	76
Sferro	83
Gerbini	89
Motta S. Anastasia.	99
Bicocca	109
Catania	116

La route franchit le *fiume di Petralia*, contourne les rochers du

monte Lagaria, descend dans la vallée du *Salso* (grand cours d'eau qui va se jeter au S. dans la mer, près de Licata), et en franchit successivement les deux principaux affluents, le *Petria* et le *fiume Grande*, dont les eaux grossies en temps de pluie empêchent quelquefois pendant plusieurs jours le passage du courrier.

16 kil. (de Sᵃ Caterina). *Villarosa*, — 3700 hab. (station du chemin de fer). — Le pays exporte du froment, du vin et du soufre. On traverse ensuite un pays cultivé, et l'on jouit du point de vue pittoresque de Castrogiovanni couronnant de ses tours le haut plateau qui s'élève au S. E.

La route de poste s'engage dans la gorge qui sépare les deux villes rivales de Castrogiovanni, à dr., et de Calascibetta, à gauche. Une route de voitures s'en détache et, gravissant à travers des oliviers, atteint :

27 kil. **Castrogiovanni** * — (altit. 928 mèt.), — 14,600 hab., situé exactement au centre de la Sicile, au sommet d'une montagne conique de 984 mèt., isolé et inexpugnable. C'est l'emplacement de l'antique *Enna*, appelée l'ombilic de la Sicile. Le nom de Castrogiovanni (Kasr-Sanni des Arabes) paraît être une corruption de Castrum Ennæ. — (Sur Enna, *V.* plus bas.)

Castrogiovanni, dit M. Renouard de Bussière, présente un mélange bizarre de rues et de sentiers serpentant parmi les rochers; des habitations sont semées dans les lieux les plus inaccessibles en apparence, soit au fond d'entonnoirs pittoresques, soit sur des saillies de la montagne, avancées en corniches au-dessus de précipices profonds. — On voit de nombreuses grottes pratiquées dans le rocher, superposées, ou communiquant ensemble; plusieurs, au milieu de la vallée, sont habitées; elles sont ordinairement carrées; elles ont une rigole pour laisser passer l'eau de la montagne, ou des réservoirs pour la retenir. Les habitants donnent à ces chambres le nom de grottes des Grecs. — Castrogiovanni a un aspect misérable; l'élévation de la ville y rend les hivers rigoureux; on y a de la neige et de la glace pendant plusieurs mois. Malgré cette élévation, Castrogiovanni est le principal marché de la contrée; il a une foire qui attire une grande affluence. — La CATHÉDRALE date du commencement du XIVᵉ s. Des arcs ogivaux entre la nef et les collatéraux sont portés sur des colonnes massives à chapiteaux historiés. La sculpture des premières colonnes est d'un fils ou neveu de *Gagini*. Le bénitier repose sur un candélabre antique en marbre blanc, dont les reliefs représentent une bacchanale, et qui provient, dit-on, d'un temple de Cérès. — On voit dans le trésor des ouvrages en argent ciselé. — Au chœur, belles stalles en bois du XVIᵉ s., et 5 peintures de ***Filip. Paladino***.

Du haut d'une tour du vieux CHATEAU construit par Frédéric II, on a une vue des plus étendues et des plus belles qu'on puisse trouver en Sicile, sur un labyrinthe de montagnes et de vallées, à cause de la position centrale de Castrogiovanni. A l'O. on distingue les monts Cammarata (1502 m.) et Sutera; au N. O. le pic conique du monte S. Calogero, au-dessus de Termini; au N. une double chaîne de montagnes, et entre autres, à quelques kil. au N. de Calascibetta, le *monte Artesino* (1212 mèt.). Cette montagne, placée au centre de la Sicile, presque au point de rencontre des lignes qui divisent l'île en trois vallées, *Valdemone*, *Valdenoto*, *Valdimazzara*, offre un observatoire intéressant pour étudier le relief général de l'île.

HISTOIRE ANTIQUE D'ENNA.

« Enna [fondée par les Syracusains, 664 ans av. J. C.] est, dit Cicéron, sur

une hauteur qui domine tout au loin. A son sommet est un large plateau arrosé par des eaux qui ne tarissent jamais. Elle est isolée et comme détachée de toutes parts; elle est partout environnée de lacs, de bois sacrés, où les fleurs les plus agréables se renouvellent dans toutes les saisons de l'année. Le seul aspect des lieux semble attester ce que nous avons appris dès notre enfance sur l'enlèvement de la jeune déesse. En effet, on aperçoit à peu de distance une caverne ouverte au nord, « infinitâ altitudine : » c'est de là, dit-on, que le dieu des enfers sortit tout à coup sur un char et vint enlever Proserpine. » (Cic., *in Verrem*, IV, 48.) — Gélon y éleva à Cérès un temple magnifique, qui fut dépouillé par Verrès. Ce sol antique est voué aux souvenirs poétiques de la mythologie et aux souvenirs douloureux des excès auxquels arrive la perversité humaine, quand l'homme exerce sur son semblable un pouvoir sans limites. C'est d'Enna que partit le mouvement de révolte des esclaves qui fit courir à Rome de si grands dangers. — 140 ans avant J. C. la Sicile jouissait de la paix depuis 60 ans. Le sénat, dans l'intérêt des approvisionnements de Rome, protégeait les Siciliens contre les exactions des préteurs, qu'il tolérait dans les autres provinces. Mais si les Siciliens étaient traités comme des hommes, les esclaves étaient traités comme des bêtes de somme. Les maîtres, par avarice, leur refusaient la nourriture. Deux habitants d'Enna, Damophilus et sa femme Megallis, avaient dépassé toutes les bornes de la cruauté envers ces malheureux. Voici, d'après Diodore de Sicile (fragments), le récit textuel de cette lamentable histoire. « Damophilus, natif d'Enna, homme sans conduite et sans éducation, devait son immense fortune au hasard : il traitait ses esclaves insolemment; il marquait avec un fer ceux qui étaient nés libres, mais que la guerre avait réduits en esclavage.... Les plus riches Siciliens rivalisaient en insolence, en cupidité, en scélératesse avec les habitants de l'Italie : possédant une multitude inouïe d'esclaves, afin de se décharger du soin de les entretenir, ils permettaient à leurs bergers de se livrer au brigandage pour se procurer des vivres et des vêtements. Ces hommes robustes et audacieux, vivant en plein air, suivis de chiens vigoureux, assassinaient sur les routes, pillaient les maisons de campagne de faibles propriétaires, et tuaient ceux qui leur résistaient. Les généraux romains n'osaient mettre un frein à ces débordements, craignant l'influence des maîtres d'esclaves, dont la plupart étaient des chevaliers romains, juges dans les procès intentés aux gouverneurs des provinces... — 400 esclaves, exaspérés par les mauvais traitements, se jettent dans la ville d'Enna, pénètrent dans les maisons, qu'ils remplissent de carnage, égorgent les enfants à la mamelle; il est impossible de dire les violences qu'ils commirent.... Damophilus et sa femme Megallis, qui ne lui cédait pas en cruauté, furent amenés au théâtre, au milieu d'une foule de rebelles. Damophilus commençait à les désarmer par ses discours, quand il fut massacré par Hermias et Zeuxis. Le chef des révoltés, le Syrien Eunoüs, passant pour magicien et prédisant l'avenir, livra Megallis à la discrétion des femmes esclaves, qui, après l'avoir cruellement outragée, la précipitèrent du haut d'une tour.... Cette vengeance n'était pas l'effet d'un caractère cruel, mais la revanche d'injustes traitements. Damophilus avait une jeune fille simple de manières et très-compatissante. Elle consolait d'ordinaire les esclaves frappés par ses parents, et apportait des aliments à ceux qui étaient enchaînés; enfin son humanité la faisait aimer de tous. C'est pourquoi, se rappelant les bienfaits qu'ils en avaient reçus, les esclaves ne portèrent pas les mains sur la jeune fille et tous la respectèrent religieusement. Choisissant parmi eux les plus robustes, dont le principal était Hermias, ils la firent conduire à Catane auprès de quelques membres de sa famille... La populace, loin d'être touchée des immenses malheurs des Siciliens, en fut au contraire enchantée, car elle était jalouse de l'inégalité de la fortune. Les rebelles, brûlant les maisons de campagne, détruisant les propriétés et les récoltes, épargnaient les hommes livrés à l'agriculture. » L'armée des esclaves révoltés s'éleva bientôt à 70,000. Ils battirent 4 préteurs. Ils furent enfin détruits par Rupilius. De nouveaux excès commis par les propriétaires amenèrent encore, 27 ans après, une deuxième guerre servile. Ces deux guerres, prélude de la révolte de Spartacus, firent périr un million

d'esclaves, et la dévastation des villes et des campagnes mit la Sicile dans l'état le plus déplorable. — De cette cité célèbre, des temples nombreux de l'antique Enna, il ne reste plus aujourd'hui aucun vestige. Quelques médailles et quelques fragments seulement ont été recueillis dans le voisinage. — Les Sarrasins s'en emparèrent en 859; les femmes furent emmenées en esclavage. Les Normands chassèrent les Sarrasins au XIe siècle.

Calascibetta (Calatascibetta) (altit. 482 mèt.) — 5300 hab. — Misérable ville, sans auberge, perchée sur la cime d'un rocher et séparée de Castrogiovanni par une vallée profonde. Elle jouit, comme cette ville, d'une vue panoramique étendue. D'autres bourgades qui apparaissent çà et là, également placées sur des hauteurs, rappellent par leur position les guerres et l'anarchie qui ont longtemps désolé la Sicile.

—

De Calascibetta ou de Castrogiovanni, regagnant la grande route de Palerme à Catane, on ne tarde pas à sortir de la gorge qui sépare ces deux villes, et à descendre dans une profonde vallée bien cultivée, arrosée par le *Dittaino* (affluent du Simeto); puis après des détours, on arrive à :

38 kil. **Leonforte***, — 11,522 hab. — « Du côté O. elle s'étend sur les revers d'une colline vers une vallée profonde et ombreuse, dominée par de hautes montagnes. La vallée abonde en orangers magnifiques, en ruisseaux et en fontaines. » L'ÉGLISE DES CAPUCINS possédait des peintures, parmi lesquelles : une Assomption attribuée au *Morrealese;* un Jugement universel, ouvrage unique en Sicile, de *frà Angelico* (?), et une Madone de l'école flamande (XVIe s.).

—

Une route de voitures, partant de Termini (et à laquelle on travaillait encore dans ces dernières années), venait, en traversant la chaîne des *monts Neptuniens* et une contrée peu fréquentée par les voyageurs, aboutir à Leonforte en passant par la ville de Nicosia (18 kil.) au N. de Leonforte.

Nicosia* (en sicil. *Nicusia*) (altitude 711 mèt.), 14,700 hab., située au milieu d'une contrée de montagnes sauvages, sur le rocher conique du *monte San Giovanni.* — CATHÉDRALE gothique et campanile élevé. L'intérieur, modernisé, a quelques peintures de *Gius. Velasquez,* de *Patania;* une Mise au tombeau, bas-relief, et la chaire en marbre, sculptures de *Gagini.* — Basilique de SANTA MARIA MAGGIORE : au-dessus du maître-autel, monument curieux en marbre blanc, appelé vulgairement *Cona* par *Ant. Gagini,* et contenant plus de 60 figures. — Plusieurs autres églises encore contiennent des peintures d'artistes siciliens. — A l'O. de Nicosia sont des mines de sel gemme. — Au N. O. et à 5 kil. 5 de Nicosia est :

Sperlinga, — 1969 hab. — Cette ville, dominée au S. par le monte Artesino (1212 mèt.), a un intérêt particulier pour les Français : c'est la seule qui ne prit pas part aux massacres des Vêpres siciliennes. 300 Français, réfugiés dans les souterrains du château, furent sauvés par la bienfaisance des habitants. Ce souvenir est consacré par une inscription sur une des portes du château :

Quod Siculis placuit, sola Sperlinga negavit.

—

Si l'on continue à avancer sur la route de poste, à travers une contrée montagneuse, mais bien cultivée, on passe au misérable village de *Nissoria,* 1700 hab.; puis, à 13 kil. au delà de Leonforte, à San Filippo d'Argirò, dans une situation pittoresque élevée.

*San Filippo d'Argirò** (ou vulgairement *Aggira*) — (altit. 837 mèt.), 7264 hab. Ville située sur de hauts rochers de forme conique, couronnés par les ruines d'un château sarrasin du Xe s., d'où la vue s'étend sur une mer de montagnes, que domine à l'E. le cône neigeux de l'Etna. Quelques églises présentent de l'intérêt par leur architecture normande. — Cette ville occupe l'emplacement

de l'antique Argyrum, lieu de naissance de l'historien Diodore; selon Cluvier, une des plus anciennes villes de la Sicile et qui en devint une des plus riches. Timoléon rendit Argyre à la liberté, sous le patronage de Syracuse, qui y envoya une colonie de 10,000 Grecs. Elle eut à souffrir des rapines de Verrès. — Suivant la légende, St Philippe, dont elle porte le nom, y prêcha l'Évangile et y mourut. — A 3 h. de marche de San Filippo d'Argirò on arrive à Regalbuto.

A 21 kil. à l'E. de Nicosia et 18 kil. N. de S. Filippo d'Argirò (en passant par Gagliano), est située, au sommet d'une montagne (1100 mèt.), la célèbre ville de *Troina*, — 8300 hab., cachée souvent dans les nuages à cause de son élévation, et exposée l'hiver à un très-rude climat. La vue embrasse la pyramide de l'Etna et s'étend sur une mer de montagnes. Roger, le douzième des fils de Tancrède de Hauteville, s'en empara en 1063. Il y fut assiégé pendant quatre mois par les Sarrasins révoltés, ayant beaucoup à souffrir de la rigueur de l'hiver et n'ayant qu'un seul manteau pour lui et sa jeune et belle épouse. Pendant une absence il lui laissa le commandement de la place, et, toutes les nuits, elle faisait le tour des murs pour surveiller les sentinelles.

*Regalbuto**, — 8860 hab. (13 kil. de San Filippo). Cette ville (dont le nom a une origine sarrasine) est située sur une hauteur, au milieu de jardins, dans une situation pittoresque que domine le cône de l'Etna; elle présente à l'intérieur l'aspect de la fainéantise et de la misère. — Au delà de Regalbuto on traverse une contrée monotone; mais l'Etna captive continuellement les regards.

71 kil. (station du chemin de fer). — *Centuripe* — (*Centorbi*), ville forte antique, 6900 h. Cette ville, sur une hauteur escarpée, est une des plus pittoresquement situées de la Sicile, si riche pourtant en villes haut juchées. Centorbi est bâti, non sur un plateau, mais sur des arêtes de collines, séparées par des précipices où le figuier de Barbarie peut seul prendre pied. L'arête de chaque colline est tellement étroite, qu'il n'y a place que pour une seule rue. Les deux rues principales forment comme un double croissant; mais entre ces deux arêtes divers éperons de collines portent encore des ruelles entre deux abîmes. Au S. E. l'éperon porte à son extrémité un ancien temple romain, qu'on appelle le palazzo di Corrado; le peu qui en reste menace ruine. Quelques fragments antiques sont disséminés dans la ville et dans les églises; et les fouilles ont fait découvrir dans les tombeaux des vases peints, et dans la ville et le voisinage, des objets antiques de prix.

A 7 kil. S. de Centorbi sont les importantes mines de soufre de *Mulla*, les plus rapprochées de Catane, exploitées depuis plus de quarante années et produisant 45,000 quintaux de soufre par an. Elles ont 3 étages de galeries. — A partir de Centuripe la ligne de chemin de fer, s'éloignant davantage de la route de poste, laisse de côté les villes d'*Adernò* et de *Paternò* (*V.* ci-dessus, p. 619, 620). Elle ne la rejoint un instant qu'à la station de *Motta Sa Anastasia* (*V.* p. 619), 17 kil. de Catane.

De Catane à Messine en chemin de fer (R. 75, p. 623).

ROUTE 83.

DE GIRGENTI A CALTANISETTA ET A SANTA CATERINA

(93 kil. — Route de poste.)

Girgenti — (R. 68, p. 587).

Une diligence part de Girgenti tous les jours.

De Girgenti, le chemin de fer va (juin 1876) jusqu'à *Comitini* (R. 81, p. 641).

La route monte à *Grotte* (18 kil. de Girgenti), — 6400 hab. Localité ainsi nommée à cause des nombreuses grottes creusées dans le voisinage.

On pense que c'est là qu'était l'ancienne ville d'*Erbessus*.

22 kil. *Racalmuto** (Ragalmuto), — 9426 hab., d'origine sarrasine (écrit Rhalbut dans un diplôme de l'empereur Frédéric I[er] de l'année 1211).

37 kil. *Canicati** (Cannicatti), — 20,150 hab., au fond d'une étroite vallée entourée de rochers. — On traverse une contrée sauvage, nue et triste, où abondent les mines de soufre.

51 kil. *Serra di Falco*, — 6700 hab. Ville située sur une hauteur, au centre d'un district de mines de soufre. Le titre de duché y a été attaché en 1665 par Philippe IV. Ce nom a été illustré par l'auteur des *Antichità della Sicilia*, Pietra Santa, duc de Serra di Falco, mort le 15 février 1863, à Florence.

60 kil. *San Cataldo*, — 12,800 hab. Entouré de mines de soufre. — On aperçoit de loin la ville de :

66 kil. **Caltanisetta** *. — (Nom provenant, suivant quelques-uns, de l'arabe Cal' at-al-Nisa, castro delle femine. Selon d'autres, ce serait l'antique ville de Nisa, dont on a une médaille avec l'inscription ΝΙΣΑΙΩΝ.) — Altit. 535 mèt. — (137 kil. de Palerme), — 24,000 hab. Chef-lieu de province. Cette ville, située au milieu de la Sicile, bâtie en amphithéâtre sur une colline, domine un bassin couvert d'arbres fruitiers et ne présente d'autre intérêt que celui de sa situation pittoresque. — CATHÉDRALE, voûte peinte à fresque, par *W. Borromans*; église des AGOSTINIANI SCALZI, Madone, attribuée au *Monrealese*; SAN DOMENICO, une peinture de *Filip. Paladino*. — Le monte San Giuliano, au N. de la ville, a 686 mèt. de hauteur. — Il y a quelques maisons de belle apparence et un joli jardin public.

Lors de la tentative faite en 1820 par quelques provinces de la Sicile pour recouvrer l'indépendance du pays, Caltanisetta refusa son concours au gouvernement insurrectionnel de Palerme. 2000 indépendants vinrent en armes assiéger Caltanisetta et la prirent d'assaut. Cette ville fut mise à feu et à sang. Après ce désastre, une chaleur excessive décima les malheureux restés sans pain et sans asile. — A quelques kil. de Caltanisetta est un volcan de boue.

De *Caltanisetta* par Pietra Perzia (10,000 hab.) *à Piazza* (p. 649), 36 kil. par une route carrossable pendant la belle saison.

Au delà de Caltanisetta, la route, s'élevant sur la pente du *monte San Giuliano* (68 mèt.), arrive à :

Santa Caterina — (p. 642).

ROUTE 84.

DE GIRGENTI A CASTROGIOVANNI

(Environ 73 kil.)

Il faut, pour faire ce trajet, une longue journée. (Une partie ne peut être faite qu'à cheval.)

6 kil. *Favara* — (Favarah, source, étymologie arabe contestée), 11,992 hab., ville d'aspect sale, que domine un château du XIV[e] siècle. Richesse minéralogique des montagnes du voisinage.

15 kil. *Castrofilippo*, — 2490 hab., village bâti sur une éminence, au milieu d'oliviers et de nopals. — On passe près de rochers à pic percés de niches, indiquant l'emplacement d'une antique nécropole. On traverse une campagne peuplée de *masserie* (fermes isolées) et par des sentiers serpentant sur des collines agrestes.

Canicati (*V*. R. précédente).

On continue, comme dans la route précédente, en passant par *Serra di Falco*, *San Cataldo* et *Caltanisetta*. — De cette ville on peut gagner Castrogiovanni, en allant prendre le chemin de fer à *Santa Caterina*. — On peut aussi s'y rendre par un chemin beaucoup plus court (24 kil.); mais, en temps de pluie, on est exposé à être arrêté par les eaux grossies du

Salso, rivière qui va se jeter au S. dans la mer, près de Licata, et qu'il ne faut pas confondre avec le Salso affluent du Simeto.

73 kil. *Castrogiovanni* — (R. 82).

ROUTE 85.

DE TERRANOVA A CASTROGIOVANNI

PAR CALTAGIRONE.

(Environ 96 kil.)

Terranova — (*V.* R. 69, p. 592).

De *Terranova à Piazza* (p. 649), route directe par la vallée arrosée par le *Gela*.

Au delà de Terranova, la route traverse une plaine cultivée, mais sans ombrages, en suivant le *fiume di Terranova* ou *Gela* (que l'on traverse plusieurs fois) jusqu'à :

15 kil. *Niscemi* *. — 8145 hab. — Un chemin de mulet, suivant les hauteurs, mène en 4 h. de Niscemi à :

33 kil. **Caltagirone*** (nom d'origine arabe, — en sicilien *Castaguni*). — Altit. 630 mèt. — 24,450 hab., pour la majeure partie agriculteurs. Cette ville perchée sur le haut d'une montagne d'accès difficile de tous les côtés, et à laquelle mène une rampe longue et raide que ne pouvaient, naguère encore, gravir les voitures, est bien bâtie et a une apparence d'aisance et de civilisation qu'on ne s'attendrait pas à rencontrer dans une ville de montagne. Du point le plus élevé de la ville, où était jadis un château féodal, on a une vue des plus étendues et dont le cône fumant de l'Etna forme le trait principal. La CHIESA MATRICE a des peintures d'un artiste contemporain, *Fr. Vaccaro*. Le COUVENT DE SANTA MARIA DI GESÙ, au S. de la ville, possède une statue de la Vierge, œuvre remarquable d'*Ant. Gagini*.— C'est à Caltagirone que se fabriquent ces petites figures habilement modelées et mises en couleur représentant si heureusement divers types et divers costumes siciliens. Ces petites statuettes font honneur à l'esprit d'observation et à l'habileté des artistes *Buongiovanni*, oncle et neveu.

Pour la suite de la route de *Caltagirone à Castrogiovanni* — (48 kil.), *V.*, en sens inverse, une partie de la route suivante : — de Caltagirone à Piazza, 21 kil. ; — de Piazza à Castrogiovanni, par le lac de Pergusa, 27 kil.

De *Caltagirone à Syracuse*, *V.* la route suivante.

De *Caltagirone à Catane*, 73 kil. Courrier (*corriera*) partant tous les jours (sauf le vendredi) à 3 h. du matin, et de Catane à Caltagirone tous les jours (sauf le vendredi) à 9 h. du soir. — Trajet en 10 h.

ROUTE 86.

DE CASTROGIOVANNI A SYRACUSE

PAR CALTAGIRONE

(122 kil.)

Cette route ne peut se faire qu'à cheval.

	kil.
De Castrogiovanni au lac de Pergusa . .	7
Du lac de Pergusa à Piazza.	19
De Piazza à Caltagirone.	21
De Caltagirone à Vizzini	22
De Vizzini à Palazzolo	16
De Palazzolo à Syracuse	36
	101

De *Castrogiovanni* (*V.* R. 82, p. 743) on descend du côté S. par un sentier rapide et offrant aux regards les accidents les plus pittoresques. A 7 kil. de la ville, on arrive, après une descente d'une heure et demie, au *lac de Pergusa*, sur les bords duquel fut enlevée Proserpine. Ce lac, de 6 kil. de tour, paraît occuper un ancien cratère. Des mines de soufre sont dans le voisinage, et les poissons qui se développent dans le lac sont parfois subitement détruits par des émanations probablement sulfureuses. A l'exception de quelques bouquets d'arbres à l'ouest, et de quelques cultures, il est entouré de montagnes arides, dont les ondulations, se pro-

longeant au loin, vont terminer leur triste perspective à l'Etna. Bourquelot proteste contre les dédains des voyageurs qui n'y ont vu qu'une eau fétide et répandant des miasmes délétères (augmentés pendant l'été par le rouissage du chanvre), un vallon bourbeux, des roseaux souillés de fange, des grenouilles au lieu de cygnes (marquis d'Ormonde); il y a retrouvé ces violettes et ces fleurs parfumées dont parlent tous les écrivains antiques.

Perpetuum ver est. Quo dum Proserpina luco
Ludit et aut violas aut candida lilia carpit,
Dumque puellari studio calathosque sinumque
Implet et æquales certat superare legendo;
Pene simul visa est, dilectaque raptaque Diti.
(Ovide, *Métam.*, V.)

Ici, du reste, l'imagination des voyageurs ne peut pas même se livrer en toute sécurité au charme des réminiscences mythologiques, car les lieux désignés par les poëtes comme ayant été le théâtre de l'enlèvement de Proserpine sont aussi multiples que les contrées qui prétendent avoir les premières cultivé l'agriculture.

Au delà du lac de Pergusa, la route, après avoir d'abord traversé une contrée montagneuse, aride et désolée, arrive dans une vallée cultivée aux approches de :

27 kil. *Piazza**— (en sicil. *Chiazza*) (altit. 476 mèt.), 14,000 hab., sur l'emplacement d'une ville antique (?). L'ancienne ville, située 5 kil. plus loin à l'O., fut réduite en cendres par les soldats de Guillaume le Mauvais. Guillaume le Bon la fit rebâtir dans la position qu'elle occupe. Elle est située au milieu d'une belle vallée salubre, mais qui a été plusieurs fois ravagée par les sauterelles (*V.* p. 544). L'intérieur de la ville est assez propre et bien bâti. La cathédrale et le château servant de prison sont situés sur les hauteurs.

De *Piazza à Caltanisetta*, 34 kil. Route carrossable dans la belle saison. On passe par *Barbafranca*, 8600 hab., et *Pietraperzia*, 9700 hab.

Au delà de Piazza on suit pendant une certaine partie du trajet la belle vallée boisée, arrosée par le Gela (Terranova); puis à travers un pays de culture, on arrive, à moitié chemin de Caltagirone, à :

37 kil. *Mirabella*, — pauvre localité de 3300 hab., désignée par les paysans sous le nom d'*Imaca* ou *Imbaccari*. — La route circulant au milieu de scènes de montagnes plus sauvages atteint :

48 kil. *Caltagirone* (*V.* R. précédente, p. 649). — Depuis cette ville on a un trajet de route carrossable jusqu'à :

58 kil. *Granmichele* — (altit. 358 mèt.), 9042 hab. « Le dôme en faïence blanche éclate de loin au soleil. » Les traces de terrain volcanique, les laves rougeâtres, deviennent de plus en plus fréquentes. A gauche, avant Vizzini, est la grande et profonde vallée *della Canzaria*, une des plus pittoresques et des plus sauvages de la Sicile. — Poursuivant sa route à travers les montagnes (et il faut toute la sûreté de la mule pour monter sans danger sur le bord des précipices qui conduisent à ce bourg), on va en 2 h. à cheval de Granmichele à :

70 kil. *Vizzini** — (65 kil. de Catane), 12,275 hab.; perché sur un rocher. On croit que c'est l'antique Bidis, patrie du berger Daphnis (?). Au COLLEGIO GESUITICO, on voit le Martyre de S[t] Hippolyte par *Tintoret*. Quelques peintures remarquables de *Filip. Paladino* dans la CATHÉDRALE. A l'église des MINORI OSSERVANTI, une statue de la Vierge de *Gagini*. Au couvent des bénédictins de SANTA MARIA DE' GRECI, ancien triptyque (altéré) avec cette inscription : « A Grecia translata anno 385. »

Autour de Vizzini le pays est cultivé et boisé; mais plus on s'éloigne, plus

les montagnes deviennent sombres et arides. Point d'habitations dans ce désert, dont le sol annonce de plus en plus l'existence d'anciens volcans. A la suite de montées et de descentes alternatives par un rude sentier à travers des rochers calcaires, on voit à g. la montagne dite *monte Lauro* (756 mèt.), dôme volcanique reposant sur une base calcaire; on a d'en haut une vue très-étendue.

77 kil. *Buccheri* — (36 kil. de Noto), 4219 hab. — Les femmes de ce bourg misérable passent pour avoir un caractère de beauté énergique. — Le sentier, de plus en plus rude, continue à parcourir une contrée volcanique jusqu'à :

83 kil. *Buscemi* — (nom d'origine sarrasine comme celui de Buccheri), 3140 hab., sur une riante colline. Les difficultés des communications semblent encore augmenter dans ce dernier trajet. Gravissant une route escarpée, on atteint :

86 kil. *Palazzolo** — (27 kil. de Noto, route non carrossable), 10,138 hab., ville reconstruite après le tremblement de terre de 1693; n'offrant point d'intérêt. Elle est située au-dessous de la montagne escarpée d'Acremonte, sur laquelle était la ville d'*Acræ*, fondée soixante-dix ans après Syracuse. Les fouilles exécutées par le baron Judica ont fait découvrir plusieurs restes de cette ville antique, et ont produit une grande quantité d'objets curieux, mais qui ont été en partie vendus et dispersés.

On peut, de Palazzolo, se détourner à g. vers Sortino (16 kil. N. E. — *V.* p. 597), et aller visiter les cavernes de Pantelica (*V.* p. 597).

De Palazzolo à Floridia on trouve une route carrossable nouvellement ouverte à travers des rochers et un pays désert. Après avoir descendu la chaîne des montagnes, on retrouve une campagne couverte de vignes, de figuiers, d'amandiers, et d'énormes oliviers aux environs de Floridia. On peut aussi, de Palazzolo, gagner, dans un vallon dont les rochers sont percés de mille grottes :

108 kil. *Floridia* — (en sicil. *Xiuriddia*), 9365 hab.

Continuant à descendre, on aperçoit à l'horizon, au bord de la mer Ionienne, la ville de :

122 kil. *Syracuse*, p. 598.

ROUTE 87.

DE TERRANOVA A CATANE

PAR CALTAGIRONE

(106 kil.)

35 kil. de *Terranova à Caltagirone*. — (*V.* R. 85, p. 648.)

De *Caltagirone à Catane :* courrier (corriera). (*V.* R. 85, p. 648.)

Cette route ne présente d'autre intérêt que le spectacle de l'Etna, très-souvent en vue. La descente, depuis Caltagirone, est très-raide. — A 22 kil. de Caltagirone on trouve :

59 kil. *La Favorita*. — Entre ce hameau et Palagonia, se trouve le :

Lac dei Palici ou *Naftia* (dénomination sarrasine). — Diodore de Sicile et d'autres écrivains de l'antiquité parlent de ce lac curieux, près duquel était bâti « un temple des dieux Paliques [1] se distinguant des autres par son antiquité, sa sainteté et les choses curieuses qu'on y observe. On y voit des cratères qui lancent de l'eau chaude; on dirait des chaudières posées sur un grand feu et pleines d'eau bouillante. Cette eau répand une odeur sulfureuse et l'abîme d'où elle s'échappe fait entendre un bruit effroyable. La terreur qu'inspire ce [phénomène] semble y attacher quelque chose de divin. Le temple est si vénéré qu'on y prononce les serments les plus sacrés, et les parjures reçoivent aussitôt

[1] Les *Palikoi*, dieux jumeaux, les Dioscures de la Sicile, étaient fils, soit de Vulcain et d'Etna, fille de l'Océan, soit de Jupiter et de la nymphe Thalie, fille de Vulcain. Eschyle en parle dans sa tragédie perdue d'Etna. Ils étaient d'abord honorés par des sacrifices humains.

le châtiment divin. Le temple des Paliques est devenu un asile inviolable pour les malheureux esclaves fuyant des maîtres impitoyables. » (Diodore, l. XI, 89.)

Le lac dei Palici, tel qu'il existe aujourd'hui, est d'une étendue variable; lorsque les eaux de pluie l'ont rempli, il présente une forme circulaire de 156 mèt. de tour et de 4 à 5 mèt. de profondeur. Du milieu du lac sortent deux jets de gaz, qui font sauter l'eau à 0 mèt. 70 de hauteur. Des bulles de gaz se dégagent de toute la surface de l'eau. Lorsque le lac devient tout à fait sec, dans les grandes chaleurs, il sort des bouches du cratère un courant de gaz violent qui emporte les feuilles et les objets légers. Le gaz qui s'échappe est de l'acide carbonique, et il se répand en une atmosphère mortelle à une certaine hauteur. (Cette circonstance, reconnue pratiquement dans l'antiquité, sans que l'on en sût la cause, a dû être utilisée par les prêtres du temple des dieux Paliques, de ces divinités implacables à ceux qui prêtaient de faux serments ou les violaient, selon qu'ils voulaient conserver ou laisser mourir les dévots, qui de toutes parts affluaient.) Les oiseaux évitent de passer au-dessus de ce lac. Dans l'immense passage d'oiseaux qui a lieu tous les ans, ce lac reste désert pendant qu'ils s'abattent sur les lacs du voisinage. Parfois on trouve morts sur les bords du lac des lapins ou d'autres petits animaux. Si par hasard des bœufs entrent dans l'eau pour se rafraîchir, ils respirent péniblement et s'empressent d'en sortir.

60 kil. *Palagonia*, — 4900 hab., petite ville d'aspect misérable, située sur la pente d'une montagne de laves très-dures. Son nom, très-probablement, provient de celui de la ville *antique* de *Palica*, fondée quatre siècles et demi av. J. C., qui devint rapidement prospère, mais qui a disparu sans laisser aucunes traces. — Dans ces champs phlégréens de la Sicile, les géologues signalent des alternances de couches de lave et de couches de calcaire et de dépôts marins contenant des huîtres. Ces alternances se remarquent, à dr. de la route (quelques kil. de Palagonia), à la colline de *San Basilio*, présentant des excavations de tombeaux et ayant au sommet une grotte, sépulcrale sans doute, taillée dans le roc et difficile à trouver. Du haut de cette colline, la vue s'étend sur la plaine de Catane que domine l'Etna vers le N. E.

La route, se dirigeant au N. E., à travers un pays sans intérêt, et contournant le pied des montagnes, arrive sur les bords du *fiume Gurna lunga* (affluent du Simeto), dont elle suit la rive dr. jusqu'à ce qu'elle rejoigne la grande route de Syracuse à :

106 kil. *Catane* — (*V.* R. 73, p. 607).

ROUTE 88.

DE CASTROGIOVANNI A TERMINI

(83 kil.)

Une route, non encore terminée, doit aller du littoral du nord au centre de la Sicile : de *Termini* (p. 634) à *Leonforte* (p. 645).

Cette course à travers les montagnes des Nébrodes ne peut se faire qu'à cheval.

De *Castrogiovanni* on gagne, à quelque distance, *Calascibetta* (*V.* p. 645).

De Calascibetta on descend par une pente longue et rapide dans le vallon *del Fico*, et avançant à travers des chênes et des châtaigniers, on remonte au petit village de *Priolo*, situé au milieu de mines de soufre. — De là on redescend dans la vallée arrosée par un affluent du *Salso* (fiume allant se jeter dans la mer près de Licata), qu'on traverse ; puis, suivant les pentes du *monte Artesino* (*V.* p. 643), on monte à :

29 kil. *Alimenta*, — 3390 hab.

On remonte la vallée où coule le *Petralia* (affluent du Salso), puis, passant par *Buon Pietro*, on descend à :

38 kil. *Petralia Sottana* (inférieure), 4903 hab. — Sur la hauteur est *Petralia soprana* (supérieure), 5709 hab. On signale dans l'église principale un Crucifiement, du *Mor-*

realese; et dans une église près de la prison, une Déposition de croix, du même.

Traversant la vallée et remontant la pente opposée, on descend par un autre versant regardant le N. O., sur :

47 kil. *Polizzi* * — (altit. 811 mèt.), 6000 hab. On peut trouver l'hospitalité au couvent des Franciscains, sur une hauteur escarpée d'où on a une très-belle vue. Dans la CHIESA MAGGIORE, on voit des sculptures de *Gagini*. À SANTA ORSOLA, une peinture de *Tom. Vigila* (1497); à SANTA MARIA DEGLI ANGELI, un triptyque longtemps attribué à *Albert Dürer* et que l'on a restitué à *Ugo van der Goes*. Descendant la vallée, on traverse plusieurs fois le *fiume Grande*, entre Polizzi et :

56 kil. *Caltavulturo* (Kalat-abithaur), — 3129 hab. — Cette ville fut prise par Roger Ier. — Plus bas on trouve à g. le village de *Sclafani*, et plus loin encore le misérable village de *Fondaco nuovo*. D'où, descendant vers le *fiume Torto*, on traverse sur un pont le cours d'eau et l'on rejoint la route de Palerme à Cefalù.

83 kil. *Termini* — (*V.* p. 634).

Iles dépendant de la Sicile.

Des bateaux à vapeur (*V.* p. 634) de Palerme à Messine (et *vice versa*) touchent toutes les semaines à *Lipari*. — On peut s'y rendre en s'embarquant à *Milazzo* (p. 638); prix d'une barque 20 fr. — Pour les distances de Palerme et de Messine aux îles, *V.* p. 559.

Iles de Lipari ou d'Éole — (Æoliæ ou Vulcaniæ insulæ ou Hephestiades). — On les disait la demeure d'Éole, dieu des vents, et elles étaient appelées Héphestiades et Vulcanies à cause de leur nature volcanique. Elles forment un groupe de 17 îles (dont 7 grandes) dépendant de la province de Messine. Les principales sont :

Lipari * — (24 kil. de la côte de Sicile, 2 kil. N. de Vulcano). Environ 13,500 hab. Cette île, la plus considérable du groupe, a 2 kil. de long et 7 kil. dans sa moyenne largeur. Elle est hérissée de montagnes volcaniques : au N. de l'île, le *monte Bianco* doit son nom aux longues stries blanches semblables à la neige qu'y forme la pierre ponce. La plus élevée est le *monte Sant' Angelo*, volcan éteint, ayant la forme tronquée et terminée en un cratère de 64 mèt. de diamètre. Au N. de celle-ci est le *cratere della Castagna*, couvert de cendres et de pierres ponces. Au S. de la ville, le *monte della Guardia*, présentant des laves vitrifiées parmi lesquelles se trouve de l'obsidienne. Les laves vitrifiées diffèrent de celles de l'Etna. — Il y a des eaux minérales et des étuves au pied méridional du *monte San Calogero*, en face de l'île Vulcano. L'île produit des figues, des raisins et des vins excellents, et en fait un commerce d'exportation ainsi que de pierre ponce, d'alun, etc.... — La ville de *Lipari*, sur la côte orientale de l'île offrant quelque ressemblance avec Milazzo (p. 638), est située sur une éminence et défendue par un château. Rues sales; maisons délabrées. Toutes les maisons de la ville sont à terrasses, ce qui lui donne une physionomie orientale. Aux environs un grand nombre de villas se montrent au milieu des jardins et des vergers. La ville de Lipari remonte à une haute antiquité; elle fut peuplée par une colonie de Gnide. Le corsaire Dragut la ruina en 1544, et il emmena en esclavage une grande partie des habitants. Charles-Quint la fit reconstruire; elle eut à souffrir du tremblement de terre de 1783. — Polybe parle d'un bain près du temple de Diane. Ce bain et son pavé de mosaïque furent découverts au commencement de ce siècle entre l'évêché et le séminaire. Un évêque, ennuyé des visites des archéologues, le fit fermer.

De *Milazzo à Vulcano* un bateau à deux rameurs coûte en moyenne 10 fr.; à quatre

rameurs 20 fr., sans compter la bonne-main. A la rame la traversée dure de 7 à 8 heures. Lorsque le temps est bon la traversée peut se faire en 3 h. Tous les 8 jours on peut utiliser le *bateau à vapeur* qui part de Messine ou qui vient de Palerme ; il touche à Lipari, d'où l'on peut visiter tout le groupe d'îles. — On devra prendre la précaution d'emporter des vivres de Lipari.

Vulcano (Volcano). — Noms antiques, *Jera*, *Terasia*, *Termessa ;* — la plus méridionale du groupe. Strabon, Polybe en décrivent le cratère, encore fumant aujourd'hui. (Théophraste dit que le retentissement du volcan s'entendait à 1000 stades.) — L'île de Vulcano s'éleva, dit-on, hors de la mer 202 ans avant l'ère chrétienne.

« Vulcano est une des grandes curiosités géologiques de l'Europe. C'est un grand cône à cratère en partie enveloppé par un ancien cratère égueulé et rattaché à un autre cratère plus petit par un isthme bas que les eaux de pluie ont formé en entraînant les cendres de volcan. L'anse semi-circulaire qui sépare Vulcano de Vulcanello (Vulcanello s'éleva, dit-on, de la mer 202 ans av. J. C.) semble être également un cratère. C'est là qu'on débarque près d'un petit monticule percé de grottes artificielles et naturelles, qu'habitent les 7 ou 8 ouvriers de la soufrière et leurs cochons. La nourriture des ouvriers leur est apportée de Lipari. Dans des masures au pied du monticule on raffine le soufre et l'alun. En été, on s'occupe de la fabrication de l'acide borique ; en hiver, de celle du soufre ; la quantité annuelle de ce dernier produit est d'environ 200 quintaux. — L'île de Vulcano est la désolation même : à l'exception d'un petit champ et de quelques figuiers derrière l'établissement d'exploitation, le reste n'est que laves, cendres, scories, rochers recouverts de soufre. Seulement le versant extérieur de l'ancien cratère, qui regarde au S. vers la Sicile, offre quelques vignes et des oliviers. 4 ou 5 maisons appartenant à des propriétaires de Lipari sont habitées toute l'année.

Il faut 40 minutes pour monter de l'établissement au rebord du grand cratère. Le sentier, bien tracé, contourne de profondes ravines creusées par les eaux de pluie dans les scories et les cendres et le bassin d'un lac temporaire. Çà et là sur le versant extérieur du cratère s'ouvrent quelques fumerolles. Le sourd retentissement des pas prouve que le sol est percé de cavernes.

Le cratère est très-vaste, beaucoup plus grand, beaucoup plus beau que celui de l'Etna. Au fond il a 100 mèt. environ. Entre les deux rebords supérieurs il a certainement plus d'un kil. (et peut-être deux) [Strabon estime à 5 stades le circuit du cratère tel qu'il était de son temps]. De toutes parts jaillissent des fumées sulfureuses qui prennent à la gorge. [Elles sortent également, sous forme de bulles, de la mer dans le voisinage de plusieurs de ces îles.] Le sol brûle sous les pieds. Un bruit incessant, semblable à celui des eaux courantes, des roues qui tournent et qui broient, résonne dans les profondeurs. Le fond du cratère, les fissures des fumerolles sont tapissés de cristaux de soufre.

L'abondance des vapeurs est signe de tempête prochaine. Parfois l'immense cratère est entièrement rempli de vapeurs qui s'élèvent en nuages. Pendant les pluies un lac temporaire se forme au fond du cratère. Ses eaux se perdent en partie dans les cavernes de la montagne et reparaissent plus bas ; le reste est vaporisé par la chaleur. La nuit la réverbération des fumerolles rougit l'atmosphère ; on voit le reflet des matières en fusion.

On met 20 min. à descendre du cratère. Il faudrait, dit M. Élisée Reclus, au moins 3 h. pour en faire le tour par les deux bords supérieurs et gravir la plus haute pointe qui le domine et d'où on a une admirable vue. On distingue parfaitement les troubles

produits dans l'eau du port par les fumerolles sous-marines. »

Le Saline (Didyma), — 18 kil. au N. de Lipari. Sol volcanique et fertile en vin, en huile et en fruits. On trouve du corail dans la mer. — A l'O. de Saline sont les îles de moindre importance de *Filicuri*, couverte de palmiers dans l'antiquité, et *Alicudi* (altit. 809 mèt.), habitées par quelques marins et quelques cultivateurs. — 15 kil. au N. E. de Lipari, entre cette île et celle de Sromboli, est *Panaria* (Hycesia), — volcanique et produisant d'excellents fruits. Peuplée de quelques colons.

De *Lipari à Stromboli*, une barque, aller et retour, 25 à 30 fr.

Stromboli — (Strongile des anciens), — la plus septentrionale du groupe, la première que l'on aperçoit en venant de Naples et dont les vapeurs pendant le jour et les feux permanents pendant la nuit excitent la curiosité des voyageurs. Entièrement de formation volcanique, cette île consiste en une montagne de 803 mèt.; l'ancien cratère occupe le centre; le nouveau couronne une hauteur conique qui s'élève sur la côte septentrionale. Il jette continuellement des flammes, qui, pendant la nuit, se voient à une grande distance, et lance par intervalles, à la suite d'une forte explosion, des pierres et des cendres sablonneuses. « Les éruptions de Stromboli n'ont point été interrompues depuis les âges les plus reculés. » (Humboldt.) L'ascension, qui est excessivement pénible à cause de la raideur de la pente et de la profondeur des cendres, demande environ 3 h. Les éruptions sont beaucoup plus faibles lorsque le ciel est serein que lorsqu'il est orageux. Elles sont plus considérables, et la fumée plus abondante quand le vent souffle du sud. Le sol produit d'excellents fruits et du vin. Le soufre et la pierre ponce y sont des objets de commerce.

A une grande distance à l'O. des îles Lipari, est isolée en mer l'île d'Ustica.

Ustica, — 2200 hab., 4 kil. de long sur 6 kil. de large, — fait partie du district de Palerme, dont elle est éloignée de 60 kil. environ au N. Elle est de forme ovale, et formée de laves basaltiques, de trachites, de scories. Elle fut inhabitée jusqu'en 1761; en 1763, les corsaires algériens emmenèrent en esclavage les premiers habitants; on construisit un fort pour protéger la population. Cette île produit du blé, du vin, du coton.

Un bateau à vapeur va en 5 heures de Palerme à Ustica tous les 15 jours (V p. 558).

Iles Égades, — au S. O. de Trapani. Les principales îles de cet archipel, appartenant aux Pallavicini de Gênes, sont :

Levanzo (Buccina), — 4500 hab., — 14 kil. de Trapani. Cette île, la plus septentrionale du groupe, a 6 kil. de long sur 4 kil. de large. Quoique montueux, le territoire est fertile en grains, en vin, en huile et en fruits. — A 6 kil. est :

Favignana (Ægusa), 4273 hab., — 12 kil. de la Sicile. Elle a près de 28 kil. de tour. Sa longueur est de 10 kil. Le territoire est fertile. Au centre est une montagne d'environ 380 mèt., couronnée par le fort Santa Caterina, qui sert de prison.—La pêche du thon est une des ressources des habitants. Une madrague (*tonnara*) est établie entre Favignana et Levanzo. Chaque année un bateau à vapeur transporte de Palerme le matériel de cette pêche. « Le droit de pêche dans cette seule localité est affermé 60,000 fr. » En été, par un temps tranquille, on y voit sur la mer le phénomène de mirage dit la *fata Morgana*.

Marettimo (Hiera), — 16 kil. N. O. de Favignana, longue de 6 kilomètres. Elle est montagneuse et couverte de

thym favorable à la production du miel. Une forteresse, située sur un rocher élevé, sert de prison.

Au S. S. O. de la Sicile est l'ile de *Pantellaria* (*V*. p. 586). Au S. E. de Pantellaria est :

Linosa — (Ægusa), 140 kil. de la Sicile et de la côte d'Afrique), 120 kil. O. de Malte. Elle est entièrement de formation volcanique et manque d'eau. Les anciens habitants y avaient construit un grand nombre de citernes. — A 40 kil. S. O. de Linosa est :

Lampedusa (Lopadusa, Lampedouse), — 180 kil. de la côte de Sicile, 108 kil. de Malte, 100 kil. des côtes d'Afrique (12 kil. de long, environ 25 kil. de tour). Cette île, connue des anciens, n'a aucune montagne. Elle est défendue par un fort et quelques batteries. La partie occidentale est inculte et boisée. La partie opposée a été mise en culture par des Anglais au commencement de ce siècle. Elle était restée longtemps inhabitée à cause des incursions des corsaires barbaresques. Le gouvernement du royaume des Deux-Siciles a acquis définitivement cette ile vers 1843 ; et la population s'est accrue depuis. Arioste, dans l'*Orlando furioso*, parle de cette île, qu'il nomme *Lapedusa*. Nous cédons au plaisir de citer ici, en terminant ce volume, la description en langage si limpide et si pittoresque du divin poëte.

D'abitazioni è l'isoletta vota,
Piena d'umil mortelle e di ginepri,
Gioconda solitudine e remota
A cervi, a daini, a caprioli e lepri;
E fuor che ai pescatori é poco nota;
Ove sovente a rimondati vepri
Sospendon, per seccar, l'umide reti;
Dormono intanto i pesci in mar quieti.

FIN DE L'ITINÉRAIRE DE L'ITALIE DU SUD.

INDEX ALPHABÉTIQUE

DES NOMS DE L'ITINÉRAIRE DE L'ITALIE MÉRIDIONALE

Ce signe * à la suite d'un nom d'hôtel indique que les prix sont de 1re classe.

M

N

ceux qui sont établis près du bord de la mer : depuis la *riviera di Chiaja*, et la *Strada Chiatamone*, jusqu'a *Santa Lucia*. Il y a d'autres bons hôtels dans l'intérieur de la ville, mais ils sont plutôt fréquentés (sauf l'hôtel de Genève) par les commis voyageurs.

Hôtels : — Sur les quais : — *La Vittoria*, largo della Vittoria, place située en face de la Villa nazionale : — *Grande-Bretagne**, riviera di Chiaja, 279 ; — d'*Angleterre**, id., 271 ; — du *Louvre**, id., 253 ; — *hôtel-pension Anglo-Américaine**, id., 287 ; — *pension d'Italie*, id., 267 ; — *pension de la Riviera*, id., 118 ; — *pension Anglaise**, id., 114 ; — de la *Ville**, id., 127 (belle vue sur le Vésuve) ; — *Washington**, à Chiatamone, en face du château de l'Œuf, avec jardin donnant sur la mer ; — de la *Métropole** (ancien hôtel des Etrangers), Chiatamone, 9 : — *hôtel royal des Etrangers**, Chiatamone (avec façade sur le nouveau quai) ; — *le Crocelle**, Chiatamone, 59 ; — *pension d'Allemagne*, Chiatamone, 25 ; — de *Rome**, à Sainte-Lucie, 5, ayant une terrasse qui domine la mer, avec établissement de bains ; — de *Russie**, Sainte-Lucie, 82 (les fenêtres de la façade ont la vue du Vésuve) ; — de *New-York*, Sainte-Lucie, 28.

Dans une situation magnifique, mais excentrique, au-dessus de la riviera di Chiaja, Corso Vitt. Emanuele : *Hôtels* : *Tramontano** ; — de *Bristol** ; — de *Naples**. (Les personnes devant faire à Naples un séjour prolongé donneront la préférence à ces hôtels à cause du bon air et de la vue.)

Dans la rione Principe Amedeo, nouvelle voie reliant le Corso Vitt. Emanuele à la riviera di Chiaja, hôtels : *Nobile** ; — *hôtel-pension Britannique** (palais Casalta).

Au centre de la ville et des affaires, *hôtels* : de *Genève**, place Medina, 13 (fréquenté par les Français) ; — *Central*, en face du précédent ; — du *Globe*, vico Travaccari, près de la fontaine Medina ; — *Cavour*, place Fontana Medina ; — de *Montpellier*, près du Palais-Royal, entrée rue Nardones, 8 ; — d'*Europe*, rue Nardones, 118 ; — *Albergo de' Fiori*, largo Fiorentini, 10 ; — de *Milan*, en face de l'entrée de l'Arsenal ; — de *Saint-Pétersbourg*, place del Municipio ; — *Trinacria*, place del Municipio ; — de la *Belle Venise*, rue Carminello ; — del *Plebiscito*, rue Gennaro Serra, 24 ; — de *Chambéry*, vico S. Giuseppe, 12. — Il y a aussi une quantité d'auberges de troisième et quatrième ordres.

Appartements meublés : — *Agence générale des Etrangers*, dirigé par F. Donzelli, en face du théâtre San Carlo (renseignements gratuits). — Les meilleurs logements se trouvent sur la riviera di Chiaja, à Chiatamone, et à Sainte-Lucie, à cause de leur belle vue. On recherche aussi ceux de largo di Castello (auj. *Piazza del Municipio*). — Au pied de Pizzo Falcone, *pension Universelle*, 47.

Les appartements sur les quais coûtent de 500 à 1000 fr. par mois ; au centre de la ville, dans la rue de Tolède, 300 à 350 fr. — On trouve de petits appartements, rue Santa Teresa, et rues Carminello et Pasquale, descendant de la rue Sª Teresa à Chiaja. — Les prix d'hivers (de novembre à avril) sont du double plus élevés qu'en été. — Il y a aussi à Mergellina (au pied du Pausilippe) quelques appartements garnis ayant une très-belle vue.

Restaurants (*trattorie*). — — On mange à l'italienne et à la carte (on y fume). — *Café de l'Europe*, largo San Ferdinando (place du Plébiscite), 44 et 45 ; — *Gran' caffè del Palazzo Reale*, au coin de la place du Plébiscite et de la rue de Chiaja ; — *Al Vermouth di Torino*, place del Municipio ; — *Dreher* (*V.* Brasseries) ; — du *Commerce*, place Fontana Medina ; — *Trattoria del Progresso*, rue de Tolède, 143 ; — *Trattoria Gennaro*, rue Vittoria, à Chiaja ; — *Villa di Napoli*, rue Roma, 236 ; — *Villa di Torino* (ancien restaurant), vico fico à Sª Brigida, 3.

Il y a plusieurs restaurants et plusieurs cafés dans le jardin de la Villa nazionale.

Il y a aussi quelques trattorie à Mergellina, où l'on va manger du poisson.

Dîner à domicile. — S'adresser rue Giovanni Bausan, 50 (ci-devant vico Carminello, à Chiaja).

Cabarets, etc. : — *Frisi*, au Pausilippe ; — *trattoria dello Scoglio di Virgilio*, au Pausilippe ; — au Vomero Pallini, vis-à-vis du Belvédère ; — près du Jardin botanique (polpete, mets favori des Napolitains).

Cafés (dans la plupart on ne trouve pas de journaux ; il faut les acheter aux marchands ambulants) : — de l'*Europe* (*V.* Restaurants) ; — *Benvenuto*, rue di Chiaja, 140 (glaces), 60 à 80 c. ; *granita* ou sorbet glacé, 50 c. ; — *Gran caffè del Palazzo Reale*, place du Plébiscite, vis-à-vis du café de l'Europe (pas de glaces avant 6 h. du soir ; *granita* dans la journée ; on y est importuné par des marchands ambulants) ; — *di Napoli*, via di Roma (Toleda), 236 ; — *dell' Italia meridionale*, rue di Chiaja, 83. — La tasse de café coûte 15 à 20 c. ; café au lait (*caffè latte*), 40 c. ; tasse de chocolat, 80 c.

On trouve en été et en hiver sur les places et dans les rues de petites boutiques des *acquajuoli*, où, pour 2 c., on peut boire un verre d'eau glacée, parfumée, et à l'extrait d'anis (*sambuco*) ; ou du citron, 5 c.

Brasseries : — *Dreher*, largo Carolina, 8, 9, 10 et 11 ; — à Trinità de gli Spagnuoli ; — *Caflisch*, à Capodimonte.

Pâtes : Macaronis d'Amalfi et de Gragnano ; lasagnes, espèces de macaronis aplatis ; ravioli....

Huîtres de Fusaro et *coquillages* variés (frutti di mare), sur le quai de Sainte-Lucie.... — Excellents fruits.

Pâtisseries : — *Caflisch*, rue Tolede (Roma), 253-255 (et confiseur) ; — *Caprez*, rue Roma, 124 ; — *Christoffel e Walter*, rue di Chiaja, 48 ; — *J. de Angelis*, rue Roma, 237.

Confiseur : — *Van Bol et Feste*, rue Roma, 256.

Vins. — Négociants en vins : *I. Rouff*, rue di Chiaja, 146 (vins de Naples, de Sicile et de France) ; — *P. Scala*, même rue, 135.

Bains : — Rue della Pace, 7, rue allant du largo di Santa Catarina à Chiatamone ; — de la Calata San Marco, 6 (les meilleurs) ; — Vico Belle Donne, à Chiaja, 12 ; — hôtel de Rome, à Santa Lucia.

Etablissement hydrothérapique, rue Bellini, près du Musée National.

Pendant les mois de juin, juillet et août, la société de Naples se réunit pour prendre des *bains de mer* à Mergellina. D'autres bains, moins chers et peu convenables, sont établis à Santa Lucia et à la Marinella.

Médecins : — *Di Martino*, rue Fontana Medina, 61 (20 fr. et 5 fr.) ; — *Cantani*, rue Tarsia, palazzo Tarsia (10 fr. et 5 fr.) ; — *Caldarelli*, rue

Costantinopoli (10 fr. et 5 fr.); — *Comito*, rue san Carlo, 30.

Oculistes : — *Novi*, rue Alabardieri, 49; — *Castorani*, rue S. Lucia, 92.

Chirurgiens-dentistes : — *Cavaliere*, rue di Chiaja, 190; — *G. Giové*, rue Pace.

Pharmacies : — *Kernot*, rue S. Carlo, 14; — *Scarpitti*, rue Roma, 325; — *del Leone*, id., 303; — *Valentino* et *Saggese*, française et anglaise, argo Garofalo, 31.

Consul de France : — Rue Poerio, 34.

Police (Questura) : — Au palais del Municipio, place du même nom.

Poste : — Rue Montoliveto, palais Gravina; ouverte tous les jours, de 8 h. ou 9 h. du matin à 9 h. du soir. — Succursale, rue Chiaja, 77, et à l'Immaculatella, pour la voie de mer. Les lettres partent 2 fois par jour pour Paris; elles y arrivent le 4e jour.

Télégraphe : — A la poste (palais Gravina).

Banquiers : — *Banca nazionale d'Italia*, rue Maddaloni, 6; — *Banco di Napoli*, rue S. Giacomo, 44; — *Meuricoffre*, place del Municipio, 52; — *Banca Napolitana*, rue Montoliveto, 27; — *Cerulli et Ce*, Vittoria, 29.

Changeurs (cambio valute) : — *D'Albero*, rue Roma, 246; — *Russo*, rue S. Giacomo, 12.

Voitures (nombreuses). — *Fiacres* sur toutes les places publiques. On les prend ou all' ora ou alla corsa : voitures à deux chevaux, la course, 1 fr. 40.; — la 1re heure (de jour) coûte 2 fr. 20 c.; les heures suivantes, chacune 1 fr. 70 c.; — (de nuit) la 1re heure, 3 fr. 20 c.; les heures suivantes, 2 fr. 20 c. — Voitures à un cheval : la course à l'intérieur de la ville, qui ne dure pas plus d'une demi-heure : 70 c.; la 1re h., 1 fr. 50 c. Les heures suivantes, 1 fr. 10 c. — Voitures (di rimessa) de remise, 20 à 25 fr. toute une journée. S'adresser au bureau rue Pace, 50, près du largo Vittoria; rue Bisignano, 13; rue Chiaja, 138. — Hors de la ville et passé minuit, il est toujours bon de faire son prix d'avance. — Le plus souvent on ne se tient pas au tarif; et comme il y a une multitude de *cabriolets* (*carrozzelle*) dans les temps ordinaires, on n'est embarrassé que du choix. Quand il y a affluence d'étrangers, il est bon de bien connaître le tarif en vigueur dans le moment, et au lieu de débattre le prix d'avance pour une course dans la ville), il faut monter sans hésiter et déclarer qu'on paye au prix du tarif. — Du reste, pour une course un peu longue, il faut toujours débattre le prix d'avance; les tarifs sont illusoires.

Omnibus. — La principale station est place San Ferdinando. — La course, 10 c. et 20 c. — On fume dans tous les omnibus malgré la défense : *E vietato il fumare*. — Leurs parcours sont : 1° largo Vittoria, strada di Chiaja, Toledo, Musée, largo delle Pigne et strada Foria, jusqu'à l'Albergo de' Poveri; — 2° de la Poste, strada Montoliveto, Fontana Medina, piazza del Municipio, strada di Chiaja, riviera di Chiaja, Mergellina; — 3° piazza del Municipio, Piliero, la Marina et station du chemin de fer.

Tramways. — Une ligne de tramway va de Mergellina à San Ferdinando (20 c. et 30 c.); une autre de San Ferdinando à Portici.

Chemins de fer. — Station (une seule gare, monumentale) à l'extrémité E. de Naples, rue Fuori Porta Nolana : de Naples à Caserte, Capoue et Rome : — de Naples à Pompéi, Castellamare; à la Cava, à Salerne, Eboli (et Potenza); — à Bénévent et Foggia; — à San Severino.

Bateaux à vapeur. — Les bureaux sont près du Port. — Ce moyen de transport rapide, qui avait autrefois la préférence des voyageurs, est, depuis l'ouverture des lignes de chemin de fer, beaucoup moins suivi pour aller de Naples à Civita Vecchia, Livourne, Gênes et Marseille.

DÉPARTS POUR LA SICILE : — *Société Florio et Ce*, rue Piliero, 30. — Les lundi et mercredi pour *Messine* et *Reggio*. — Le vendredi pour *Messine*, *Reggio*, *Catane Syracuse* et *Malte*. — Pour *Palerme*, tous les jours, excepté le mardi. Prix des places, nourriture comprise :

Pour *Messine* ou *Palerme* :

	fr.		fr.
1re cl.	48,60	2e cl.	31,60
» pour *Malte*	94,60	»	63,60

Société la Trinacria, rue Piliero, 17. — Le mardi pour *Palerme* et *Messine*. — *Société Peirano Danovaro*, rue Piliero, 33. — Le mardi pour les côtes de la *Calabre*, *Messine*, *Cotrone*, *Tarente*, *Brindisi*, l'*Adriatique*, jusqu'à *Ancone*.

DÉPARTS POUR LA LIGNE DE LA MÉDITERRANÉE : — *Société Valery et Ce*, rue Piliero, 1. — Le mercredi et le samedi pour *Civita Vecchia*, *Livourne*, *Gênes* et *Marseille*. Prix des places, nourriture comprise :

	1re cl. fr.	2e cl. fr.
Pour *Civita Vecchia*	25	15
» *Livourne*	45	35
» *Gênes*	70	45
» *Marseille*	100	65

Société Fraissinet et Ce, rue Piliero, 3. — Le mercredi directement pour *Marseille* en 48 heures :

1re cl., 120 fr.; 2e cl., 80 fr.

— Le mercredi et le samedi pour *Civita Vecchia*, *Livourne*, *Gênes* et *Marseille*.

Société Peirano Danovaro. — Le mardi, jeudi et samedi pour *Livourne* et *Gênes*; la ligne du jeudi s'arrête aussi à *Civita Vecchia*. — *Société la Trinacria* : le samedi pour *Livourne*, *Gênes* et *Marseille*. — *Ce des Messageries maritimes de France*, rue Molo, 11 : le samedi pour *Marseille* directement. — *Société Rubattino et Ce*, rue Piliero, 15 : le 2, 12 et 22 du mois pour *Livourne et Gênes*; le samedi pour *Cagliari* (1re cl., 68 fr.; 2e cl., 48 fr.) et Tunis (1re cl., 123 fr.; 2e cl., 88 fr.). — (Dans quelques-unes de ces compagnies on peut marchander le prix des places.) — Les jours et heures de départs variant suivant les saisons, nous croyons inutile de les indiquer. On devra consulter le *Guida ufficiale* qui se publie tous les mois.

Coches d'eau. — Pour Castellamare, Sorrente, Capri, Ischia, etc.; ces bateaux transportant les paysans qui viennent aux marchés de Naples partent tous les jours. On peut, en se servant de ce moyen de transport, faire le trajet à très-bas prix.

Barque : — A quatre rameurs, 15 fr. par jour; — pour Portici (2 rameurs), 5 fr.

Décrotteurs : — Près des

cafés et dans les rues. On leur donne 10 c.

Lieux d'aisances : — Dans la Villa nazionale, du côté de la mer ; — rue di Chiaja, dans l'escalier qui monte à Pizzo Falcone.

Renseignements divers.

IMITATEURS DE VASES GRECS : — *Giustiniani*, rue Santa Lucia et rue Marinella, 15-16. — Bronzes et copies du Musée : *Masulli*, place des Martyrs, 64.

ANTIQUITÉS : — *Barone*, tableaux, vases étrusques, bronzes et objets des beaux-arts, strada Trinità Maggiore, 6, au premier ; — *Dura*, riviera di Chiaja, 288-290.

BIJOUX EN CORAIL ET EN LAVE : — *Bolten* (coraux, pierre du Vésuve), place des Martyrs, 58 (1er étage) ; — *Stella*, rue Pace, 9 ; — rues Sa Caterina à Chiaja, 36 ; S. Carlo, 35-37.

OPTICIENS : — *Heinemann et Ce*, rue Roma, 213; — *Tailor*, rue Roma, 229 ; — *La Barbera*, rue di Chiaja, 244 ; — *Sacco*, strada Maddaloni, 36 et 37.

HORLOGERS : — *Eberhardt*, rue di Chiaja, 207; — *Riccio*, largo di Palazzo.

MARCHAND-TAILLEUR. — *Makenzie*, place dei Martiri, 57.

MALLES ET ARTICLES pour les voyageurs : — *William Petrec*, rue S. Caterina à Chiaja, 7, 9 et 10. — *Forti*, rue Roma, 177.

GANTS : — *Bossi*, rue Roma, 179 ; — *Budillon*, rue di Chiaja, 198; — *F. Cremonesi*, place S. Ferdinando, Toledo, 50.

PARFUMERIES (*savon de Naples*) : — *Zempt*, coiffeur, rue S. Caterina à Chiaja, 33 ; — *Senes et Bellet*, rue Roma, 180.

Librairies : — *Detken et Rocholl*, place du Plébiscite, librairie étrangère (cartes et livres de voyage) ; — *Jourdan*, place des Martyrs, 63 ; — *Hœpli*, éditeur, rue Roma, 224 ; — Libreria Nuova (*Marghieri*), rue Roma, 140; — British Library, riviera di Chiaja, 267.

Cabinets de lecture : — *Detken* (*V.* Librairies); — *Dura*, rue di Chiaja, 10 (Français); — *Dufresne*, place del Municipio, 89; — Mrs *Dorant*, librairie anglaise, riviera di Chiaja, 267.

Livres à consulter. — Luigi Galanti : *Guida per Napoli e suoi contorni*. — Stanislas d'Aloë : *Naples, ses monuments*. — *Napoli e luoghi celebri delle sue vicinanze*, 2 vol. grand in-8. Ouvrage composé par des savants napolitains pour le Congres scientifique de 1845. Nous l'avons consulté pour notre travail. — Giannone : *Storia civile del Regno di Napoli e delle sue vicinanze* (Naples, 1855), 2 vol. in-8. — Marc-Monnier : *La Camorra* (Naples), 1 vol. in-18.

Journaux à 5 c. : — du matin : *Giornale di Napoli* ; — *Gazzetta di Napoli*, modéré ; — *Roma*, d'opposition ; — du soir : *Piccolo*, modéré ; — *Pungolo*, d'opposition ; — *Echo de Naples*, paraissant en anglais et en français, le lundi et le jeudi.

Photographies : — *Detken* (*V.* Librairies); — *Bernoud*, rue Roma, 256; — *Sommer*, près de l'hôtel de la Vittoria; — *Richter*, sous la colonnade de l'église S. Francesco di Paola, en face du Palais-Royal.

Papiers, couleurs, etc., pour les artistes. — *Tipaldi*, Monte Oliveto, 57 (couleurs anglaises ; — *Migliorato*, rue Roma, 275.

Skating-Ring. — Riviera di Chiaja, près de l'hôtel de ville (bien installé; restaurant).

Théâtres. — Toutes les places sont numérotées. En prenant son billet le matin, on peut arriver à son aise.

Teatro reale di San Carlo (contigu au Palais-Royal). Ouvert de décembre à avril. Le théâtre Saint-Charles, qui passe pour le plus vaste de tous les théâtres d'Europe, après celui de la *Scala* de Milan, fut construit en 1737 par *Carasale*. Consumé en partie par un incendie en 1816, il fut reconstruit avec plus de magnificence par *Niccolini*, et rouvert le 12 janvier 1817. Il contient six rangs de trente-deux loges, et chaque loge peut recevoir douze spectateurs. On représente à ce théâtre, pour lequel écrivirent Gugielmi, Pergolese, Cimarosa, Paesiello, Rossini, Bellini, Donizetti, Mercadante, Verdi et d'autres, les grands opéras et les ballets.

Teatro del Fondo (*Mercadante*), rue du Môle (1778). On y représente des pièces en italien, opéras, comédies et tragédies. Il a cinq rangs de dix-sept loges.

Teatro de' Fiorentini, rue du même nom, ainsi nommé de la petite église qui l'avoisine. C'est le plus ancien théâtre de Naples. Dans le principe, il fut construit pour y représenter des comédies espagnoles ; puis il devint l'Opera-Buffa. On y joue aujourd'hui la tragédie, la comédie et des drames en prose. — Parterre, 1 fr. 70 c.

Theatro Nuovo, rue du même nom, près de la rue de Roma. — Opera buffa et comédie.

Teatro San Carlino, place du Municipio. — Ce petit théâtre, éminemment populaire, a tant de succès, que le théâtre donne deux représentations par jour. Malgré sa petitesse, il est assez fréquenté, l'hiver, par les étrangers; mais, l'été, on y étouffe de chaleur. Il est animé par les exploits et les lazzi de *Polichinelle* (Pulcinella; *V.* p. 391), ce personnage comique national, dont la verve moqueuse sert en quelque sorte de *Charivari* à l'opinion publique. — Farces en dialecte napolitain.

Teatro Sannazzaro, rue de Chiaja. Construit en 1874. — Comédie française.

Politeama, place Sa Maria degli Angeli, près du pont de Chiaja.

Il y a encore le théâtre de la *Fenice*, place du Municipio. — Opera buffa et mélodrame en dialecte napolitain.

Marchand de musique : — *Cottrau*, largo S. Ferdinando, 49. — On trouve dans son magasin une collection de délicieuses chansonnettes napolitaines, qui se vendent à un prix très-modique.

Fêtes populaires. — La plus animée est la fête de la *Madonna di Piedigrotta*, le 8 septembre; dans l'église près de la grotte de Pausilippe. La nuit du 7 au 8, de 10 h. à minuit, la foule se rend, par la *Villa* et la riviera di Chiaja, à l'église de *Piedigrotta*. — Une autre fête très-gaie est le retour du pèlerinage de la *Madonna di Montevergine*, le lundi après la Pentecôte. Une continuité de voitures, plusieurs à 4 et 6 chevaux, ornés de plumes, avec des drapeaux aux images de la Vierge, forment une course effrénée ; des chars contenant 20 à 30 paysans des environs, en costume, tirés par des bœufs, ornés de guirlandes, font entendre leurs tambourins, la tarantella et toute sorte de chants. — **Semaine sainte**. Le jeudi et le vendredi, de 5 à 11 h. du soir, promenade dans la *Via Roma*, où toute la société se donne rendez-vous ; le parcours des voitures est défendu. Les mercredi, jeudi et vendredi, à 8 h. du soir, aller dans l'église de S. Pietro a Maiella entendre le *Miserere* de *Zin-*

jane. Les quartiers Barberini et des Quattro Fontane, recherchés des Anglais, sont peu commodes pour les provisions.

Une *domestique* se paye de 30 à 40 fr. par mois et nourrie. Le 1er du mois d'août, chacun des individus employés au service d'une maison privée, d'un restaurant, d'un café, etc., s'attend à recevoir un présent, qu'on appelle *felice Agosto;* et à la Noël de même (*befana*).

Agences de locations : — Pour renseignements sur les appartements à louer, s'adresser à l'*House Agency de M. Shea*, place d'Espagne, n° 11 (bureaux d'expéditions, commissions). On y trouve la liste de tous les appartements à louer. — L'agence se charge de fournir les meubles, de faire des *états de lieu*, etc. M. Shea parle bien français. — *Scafetti*, rue Babbuino, 40. — *Piazzini*, pl. de Trevi, 92. — *Biscossi*, rue Frattina, 114. — *Pokalski*, Corso, 455. — Les hôtels louent aussi des appartements ou se chargent d'en procurer et indiquer.

Restaurants (*trattorie*) : — *Spillmann* (frères), rue Condotti, 10; — *Spillmann*, rue Condotti, 12; — *Nazzari*, place d'Espagne, 81, 82 (les prix de ces trois restaurants sont élevés); — *di Roma*, Corso, 428 (renommé pour ses chateaubriands); — *de Milan*, Corso, 120; — *Liccioli*, place Colonne; — *Cardetti*, Corso, 112; — *del Parlamento*, Corso, 203; — *Nazionale*, Corso, 179; — *brasserie Morteo*, Corso, 195; — *del Senato*, rue delle Coppelle; — *Renaud*, Maria de' Fiori, 26; — *Molinari*, Borgognona, 49; — *delle Alpi*, banco S. Spirito, 8; — *Rebecchino*, bocca di Leone, 7; — *Circo agonale*, place Navone, 47; — *Koch*, rue Felice, 147; — *Cavour*, place Colonna, 351; — l'*Europa*, rue Maria de' Fiori; — *Mario Teissetre*, rue della Croce, 69a; — *Marcheggiani*, successeur de *Bedeau*, rue della Croce, 81; — *Carlino*, rue delle Quattro Fontane, 174; — *Trattoria della Lepre*, ou simplement *Lepri* (restaurant fréquenté par les artistes), rue Condotti, 85; — *Manzoni*, rue della Mercede, 48 à 52; — *Falcone* (organisation tout à fait romaine), place S. Eustachio, près du Panthéon (fréquenté des artistes); — *Tre Re*, rue S. Marco.

Curiosité gastronomique : soupe au poisson, coquillages, et spécialité de marée, chez *Bucci*, à la Poissonnerie nouvelle, près de Ripetta et St-Louis des Français, rue delle Copelle.

Beaucoup de familles logées en garni font venir leurs repas des trattorie.

Cuisiniers envoyant des dîners en ville : — *Spillmann*, rue Condotti, 12; — *Nazzari*, place d'Espagne, 81; — *Celles*, rue S. Sebastiano, 2; — *Marcheggiani*, 81, rue della Croce; — *Dell' Armi*, St-Andrea delle fratte, 13; — *Roche*, place d'Espagne, 26-27; — *Renaud*, Maria de' Fiori, 26; — *Mario Teisseire*, rue della Croce, 69a; — *Nicola dell' Armi*, St-Andrea delle Fratte, 13; — *Camponeschi* (successeur de Sauvan), S. Sebastianello, 16, etc.

Osterie (cabarets). — C'est là que l'étranger pourra observer de près les gens du peuple de Rome. Les osterie du monte Testaccio sont surtout fréquentées les dimanches et les jours de fête. Voici les noms de quelques-uns de ces cabarets : *Osteria della Palombella*, rue della Palombella, 2, près du Panthéon; — *Moriconi*, Bocca di Leone, 29; — *Bettola degli Ebrei*, rue Rua, 111; — *la Toscanella* (vins toscans), place S. Lorenzo in Lucina; — *Campanella*, au théâtre de Marcellus, 35; — *Osteria del Cocchio* (très-fréquenté au mois de juin par les amateurs d'escargots).

Vins. — C'est la campagne de Rome et des environs qui fournissent les vins qu'on boit communément; il est difficile de les avoir purs. Grotta Feratta, Erbana, Monte Mario, Velletri, Marino, Montefiascone, Frascati, Gensano et Cività Lavigna produisent les meilleurs vins. Le vin rouge ou blanc ordinaire se vend le plus souvent par petits tonneaux de 15, 30 et 60 litres (60 litres font la pièce). C'est presque toujours par 15 litres (soit un quartuolo) qu'on l'achète; il varie de 6 fr. à 10 fr. Le litre, séparé, est de 40 c. pour le blanc, 60 c. pour le rouge, et au-dessus. Les vins d'Orvieto, de Velletri blancs, plus fins, se vendent 1 fr. la petite fiaschetta; les rouges Marino, Velletri, etc., se vendent 2 fr. 50 c. à 3 fr. la grande fiaschetta de 2 litres 1/4 environ. — Le vin d'*Orvieto*, si recherché par le peuple de Rome, est une boisson qu'on se procure très-difficilement naturelle à Rome. — *Vins français : Brémont*, rue Frattina, 115-116. — On peut acheter des vins fins chez : *Morin*, place d'Espagne, 42 (vins et comestibles); — *Aragno*, place Sciarra, 237; — *Pistacchi* et *Mastrigli*, Monte-Citorio, 118; — *Bordiga, Peronte et Ce* (vins toscans et liqueurs), rue della Mercede, 45.

Bière (birra) : — Rue de due Macelli, 74; — Capo le Case, 24; — à la *Birraria Morteo*, Corso, 195; — et dans les cafés, et surtout à la Société des vins italiens (succursale de la grande Société d'Asti), rue della Croce, 32 et 33.

Cafés : — *de Rome*, rue du Corso, 429, à côté de San Carlo; — *de Milan*, Corso, 120; — *della Costanza*, rue Condotti, 50; — *Cesano*, rue Colonna, 20; — *Antico Greco* (café Grec), dans la rue Condotti, 86 : — *Carlo*, rue du Corso, 427; — *Venezia*, place Venezia, 70; — *Cavour*, place Colonna, 351; — *Nazionale*, Corso, 179; — *degli Artisti*, due Marcelli, 91; — *Parlamento*, Corso, 203; — *Italia*, Corso, 152; — *Conti*, place di Pietra; — *Colonna*, Corso, 116.

Pâtissiers : — *Spillmann*, rue Condotti; il tient un café pour les rafraîchissements et les glaces au Pincio; — *Nazzari*, place d'Espagne; — *Ronzi*, pâtissier-confiseur, Corso, 201-203; — *Seb. Cestoni*, rue Bergamaschi.

Glaces : — chez *Spillmann*; — *Nazzari*; — au *café de Rome*.

Marchés de comestibles : — Le grand marché se tient plusieurs fois par semaine à Campo di Fiori, près de la place Farnèse. — Il y a un marché bien approvisionné, place Monte d'Oro, derrière S. Carlo. — *Frutti di mare*, rue Condotti, 81, rue Cacciabove, 19. — Marché à la volaille et au gibier, dans les rues qui avoisinent le Panthéon. — Marché aux poissons (la Pescheria) dans le quartier juif (Ghetto), près des restes du portique d'Octavie. — Poissonnerie nouvelle, mieux approvisionnée, rue delle Copelle, près de St-Augustin et St-Louis des Français.

Domestique de place : — 8 à 10 fr. par jour.

Bains : — Dans les grands hôtels; — rue Babbuino, 96, pas avant 9 h. ou 10 h. du matin en hiver; — *Palais Bernini*, rue Belziana, 64; — *Alibert*, rue Margutta; — rue Borgognona, 98; — rue Nuova, 43; — à côté du palais Borghèse, port de Ripetta, 116. — *Etablissement hydrothérapique*, place Trinità dei Monti.

Parfumeries : — *De Angelis*, Corso, 337; — *Compaire*, Corso, 396; — *Petroni*, Corso, 390.



Médecins : — *Baccelli*, Prof. G., rue Monte della Farina, 50 ; — *Nardini*, palais Doria, place de Venise ; — *Pantaleoni*, Ripetta, 102 ; — *Hoger*, Babbuino, 35 ; — *Gomez Cesare*, rue Borgognona, 66 ;— *Erhardt*, Maria de' Fiori, 16 ;— *Angelucci*, rue della Carrozze, 16.

Chirurgien : — *Feliciani*, S. Carlo, al Corso, 433.

Oculistes : — *Businelli*, Condotti, 21 ; — *Dantone*, due Macelli, 124.

Dentistes : — *Curtis* (américain), place d'Espagne, 93 ; — *Steklin*, Corso, 101 ; — *Burridg*, place d'Espagne, 93 ; — — *Galassi*, même place, 45 ; — *Martin*, Corso, 389.

Pédicure : — *V. Martin* fils, Corso, 388.

Pharmacies : — (française) rue Condotti, au coin de la rue di Bocca Leone ;— Corso, 496 ; — Babbuino, 98-99.

Pharmacies ouvertes de nuit : — S. Andrea della Valle, 96 ; — Corso, au centre, 199 ; — rue della Lungaretta (Transtevere), 125. — Dans ces pharmacies, on trouve de prompts secours de médecins, chirurgiens et accoucheurs. — Il y a un grand nombre de sages-femmes à Rome.

Eaux minérales de tous les pays, *Caffarel*, rue del Corso, 20.

Latrines publiques : — (et en payant ; *latrina a pagamento*), place St-Pierre (Vatican), à l'extrémité et à droite de la galerie de droite du Bernin ; — dans une petite rue bordant l'église Sant' Agostino, en sortant par la porte à gauche du chœur ; — rue Torre de' Specchi, en bas du Capitole : —rue Belsiana e Vittoria, près du Corso ; — près de la place Colonna et de la Poste, vicolo dello Sdrucciolo ; —rue Governo Vecchio, près de la P. Pasquino ; — rue Tata Giovanni, près de S. Carlo ai Catinari ; — place della Renella, près du Politeama ; — au port de Ripetta, en passant sous l'arcade qui y mène de la rue de Ripetta ; — près de l'église des Cappuccini ; — au Forum, derrière la basilique Julia ; hors de la porte du Peuple, à g. ; — au Pincio, à g., sous la Terrasse.

Poste : — Bureau central, au fond de la place Colonna (Plan 11, E, 3). Il va être transféré place San Silvestro. — Les bureaux sont ouverts tous les jours, de 8 h. du matin à 9 h. 1/2 du soir ; à la gare, de 8 h. du m. à 10 h. du s.; aux cinq bureaux ci-après, de 8 h. du m. à 7 h. du s. : place di Spagna à l'angle de la rue Frattina ; place di Pasquino, 6 ; rue Alessandrina, 99 ; rue Borgo Nuovo, 7 ; rue Monte Savelli, 44. — Dans les 59 boîtes aux lettres disposées dans les principales rues, la dernière levée a lieu à 8 h. du soir. — L'affranchissement (facultatif) pour la France est de 30 centimes. — On peut acheter des timbres (franco bolli ; un timbre, franco bollo) à un des bureaux à droite. — Cartes postales, pour la France, 15 c. — Les courriers partent tous les jours. Une lettre mise à la poste le lundi matin pour le train de 10 h. 50 mn., arrive à Paris le mercredi matin, à 7 h. (1re distribution). — Mise à la poste le lundi soir, pour le train de 10 h. du soir, elle est le mercredi soir à Paris.

Télégraphe. — Bureau, place Monte Citorio, 131 (Plan E, 3), ouvert toute la nuit. — Une dépêche simple (20 mots) pour la France coûte 4 fr. ; pour chaque série, ou fraction de 10 mots de plus, 2 fr. — Bureaux : près de St-Pierre, Borgo Nuovo, 168 ; — place d'Ara Cœli, 137, au bas du Capitole ; — place S. Bernardo, 4, près de la gare.

Douane : — Direction et bureau central, place de Pietra. — Succursales à la gare (chemin de fer) et au port de Ripa Grande (navigation).

Banquiers : — *Spada Flamini*, successeurs de *Torlonia*, rue Condotti, 20 ; — *Cerasi*, rue Babbuino, 51 ; — Anglais : *Macbean et Ce*, Corso, 378 ; — *Maquay, Packenham* et *Hooker*, place d'Espagne, 20 ; — *Wagniere et Ce*, place Capranica, 78.

Changeurs : — Plusieurs rue Condotti, 50, 54, 63, 78, 92, etc. ; — Corso, 125, 178, 406, etc. ; — *Germanelli*, place S. Eustachio, 50 ; — *Perozzi*, place del Biscione, 98 ; — *Sambucetti*, place Colonna, 203 ; — *Massa*, Corso, 421 (achat et vente d'effets publics). — Les cours du change sont affichés aux vitres.

Banques : — *Nationale*, place S. Lorenzo in Lucina (palais Ruspoli) ; — *Banque romaine*, rue della Pigna ; — *Banque générale romaine*, rue del Plebiscito, 105.

Omnibus du chemin de fer : — Dans tous les hôtels.

Omnibus : — Station centrale, place de Venise (bureau municipal de surveillance). — Les dimanches et fêtes les prix sont doublés.

Les omnibus partent tous les quarts d'heure, pas exactement. Le 1er omnibus pour St-Pierre part à 8 h. du matin de la place Santa Maria in Lucina. Toutes les lignes aboutissent à la place de Venise (par correspondance). — Points de départ : *Places* : de Venise, du Peuple, Saint-Pierre, Sainte-Marie Majeure, Saint-Jean de Latran, gare, au Transtevere (10 et 20 c.). — De la place San Pantaleo à la place du Peuple ; de la place del Clementino à la basilique Saint-Paul hors les murs (la course, 30 c. : le dimanche seulement) ; et aussi le dimanche : place Termini, pour Ste-Agnès ; porte du Peuple, pour Ponte Molle. — De la gare du chemin de fer à domicile, 50 c. par pers. et 50 c. par colis.

Voitures. — Il y a des fiacres sur la place d'Espagne ; au Monte Citorio ; au Corso, près de la rue de' Condotti ; places : di Venezia, près du Capitole ; Barberini ; San Lorenzo in Lucina ; Sant' Ignazio ; de la Minerve ; colonnades de la place St-Pierre, Forum, etc. On en trouve à peu près partout. — *N. B.* Le cocher doit remettre à l'étranger le *numéro de sa voiture*.

Voitures de remise, pour la ville et la campagne : — *Agostini*, 74, rue de' due Macelli ; — *Nainer*, 12, rue della Fontanella ; — *Ciocca*, place S. Claudio, 94 ; — *Tomba*, place della Pilotta, 1 ; — dans les hôtels et chez les agents.

Voitures publiques : — *Albano*, 2 fr. 50 c., rue Botteghe Oscure, 46 (dép. à 5 h. m., arr. à 8 h.), et place Strozzi, 603. — *Monte Porzio*, 3 fr., rue Botteghe Oscure, 40 (dép. à 5 h. m., arr. à 8 h. m.). — *Genzano*, 2 fr. 50 c., rue della Porta Vecchia, 29 (dép. à 5 h. m., arr. à 4 h. s.). — *Bracciano*, 4 fr., place de la Maddalena, 10 (dép. à 9 h. m. et à 2 h. s., arr. à 1 h. et à 6 h. s.). — *Subiaco*, 8 fr., place de la Pigna, 53 (dép. à 6 h. m., arrivée à 4 h. s., et un dép. t. l. j. à 1 h. après midi. — *Frascati*, 2 fr. 50 c., rue des Tre Re (dép. à 2 h. m., arr. à 4 h. 30 m., et dép. à 3 h. s., arr. à 4 h. 30 s.), et vicolo della Guardia, 15 (tous les j. à 5 h. m.). — *Tivoli*, 4 fr., place della Pigna, 53 (dép. à 6 h. m. et à midi 1/2, arr. à 10 h. 30 m. et à 5 h. 30 s.).

TARIF DES VOITURES PUBLIQUES DU 15 MARS 1876

	CABRIOLET À 1 CHEVAL.		VOITURE À 2 CHEVAUX.	
	De jour.	De nuit.	De jour.	De nuit.
	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.
Une course ordinaire..	» 80	1 »	1 70	1 90
De ou pour la gare	1 »	1 20	1 70	1 90
D'un point quelconque de la ville aux portes, ou *vice versa*, excepté les portes du Peuple, Pia, Angelica et Cavalleggieri	1 »	1 20	1 90	2 »
Pour chaque heure entière	1 70	2 20	2 50	3 »
Pour chaque quart d'heure successif	» 45	» 55	» 65	» 75
Hors des portes du Peuple, Pia, Angelica et Cavalleggieri	2 20	2 70	3 »	4 40
Pour chaque quart d'heure successif	» 55	» 70	» 75	» 75

N. B. — Si l'on doit aller à quelque distance au delà de la ville, le prix doit en être débattu avec le cocher.

Le prix de la course augmente de 20 c. pendant le jour et de 40 c. pendant la nuit, pour chaque pers. au delà de 2, pour les voit. à 1 chev., et de 4 pour les voit. à 2 chev.

Pour les voitures par heure, la troisième personne ne paye rien de plus.

Pour le sac de nuit et pour les petits articles on ne doit rien payer davantage.

Les articles d'une certaine dimension ou de poids payent 50 c. en plus.

Les réclamations contre les cochers peuvent s'adresser à la direction centrale de la police municipale au Capitole (Palazzo Senatorio) ou aux bureaux régionnaires. 1re Région : Capitole, rue di Monte Tarpeo, 29; — 2e Rég. : Panthéon, place Crociferi, 47; — 3e Rég. : Campo Marzio, port de Ripetta, 115; — 4e Rég. : Adriana, rue del Banco de S. Spirito, 48; — 5e Rég. : Tiberina, rue della Longaretta, 86.

Chevaux : — *Jarret*, place del Popolo ; — *Cairoli*, rue degli Incurabili, 12.

Ciceroni. — La plupart des ciceroni qui dirigent les voyageurs dans leurs visites aux curiosités de Rome n'ont qu'une connaissance routinière et superficielle; mais, si l'on veut faire un examen plus fructueux, il faut s'adresser à quelque personne instruite et versée dans l'archéologie romaine. On peut avoir à cet égard des renseignements chez les consuls et les banquiers.

N. B. — M. Pietro Rosa, le savant directeur des fouilles du palais des Césars, faisait, dans la belle saison, des courses archéologiques dans la campagne de Rome, auxquelles étaient admis les étrangers, et qui sont du plus haut intérêt. — M. Carlo Visconti (rue Belsiana, 71) est un archéologue renommé par ses travaux, et auprès de qui les personnes instruites voulant étudier les antiquités de Rome et des environs pourront trouver une utile direction. — S'adresser aussi à la librairie *Piale*. — M. Shakspere Wood, auteur d'un guide anglais de Rome, faisait en 1875 des excursions, dont on trouvait l'annonce dans les hôtels.

Sociétés de navigation maritime : — *Rubattino* (paquebots-poste italiens), pour Naples, Civita Vecchia, Livourne et Gênes (bureau, place Montecitorio); — *Valery* frères (paquebots-poste français), départs de Civita Vecchia pour Naples, Livourne, Gênes et Marseille (rue Condotti, 6); — du *Tibre et Maritime;* un voyage par semaine pour : Rome, Civita Vecchia, Livourne et Gênes (rue S. Pantaleo, 68, et au port de Ripa Grande).

Librairies :— fratelli *Bocca*. Corso, 216-217; — *Spithœver*, place d'Espagne, 84, 85 (livres anglais, italiens, allemands; livres de voyage ; cartes ; livres d'art, estampes, journaux, etc.); — *Piale*, place d'Espagne, 1 et 2, librairie anglaise et française; ouvrages sur Rome (*V.* Cabinets de lecture) ; — *Ermanno Loescher e C*e, palais Simonetti, Corso, 307, et rue Collegio Romano, 202 *a*; — *Maggi* (cartes et plans), place Sciarra, Corso, 328; — *Monaldini*, place d'Espagne, 79, 80.

Cabinets de lecture : — *Circolo filologico*, place del Collegio Romano (journaux français, anglais, allemands; 10,000 volumes); — *Piale*, libraire, place d'Espagne, n° 1. Cabinet de lecture (ouvert de 8 h. du mat. à 9 h. du soir) pour livres et journaux français, anglais, allemands et italiens; — Cabinet de lecture de *journaux français*, Corso, 146. — Bibliothèque circulante, rue dei due Macelli, 29.

Journaux. — Plusieurs fois par jour les crieurs les colportent rapidement par les rues (5 ou 10 c. le numéro). — *L'Italie* (en français), place Montecitorio, 127, donnant l'emploi de chaque journée passée à Rome, au point de vue de la visite aux musées, galeries, etc. — Le *Touriste*

(en français et en anglais; 10 c. le numéro), place d'Espagne, 1 et 2, contenant la liste des étrangers dans les divers hôtels, paraît tous les jours, excepté le dimanche.

Papiers, crayons, couleurs, etc., chez *Dovizielli*, rue Babbuino, 136 ; — *Corbusier*, rue Felice, 17.

Renseignements divers.

Office principal de publicité : — *E. E. Oblieght*, rue della Colonna, 22.

Maîtres de langue italienne : — *Monachesi*, S. Sebastianello, 8 (près de la place d'Espagne); — *Bonard* (s'informer à la librairie Loescher) ; — *Trocchi*, S. Andrea delle Fratte, 12; — *Rossi*, rue dei Prefetti, 41.

Musique : — Pianos : *Massarutti*, place d'Espagne, 4 ; — *Bartolo*, rue Condotti, 70 ; — *Ricordi*, rue del Corso. — Fabricant de pianos : *Pucci Paolo*, rue Belsiana, 70. — Négociant : *Gardelli* fratelli, rue Frattina, 103 ; Palais Ruspoli, Corso; rue Fontanella Borghese, 56. — Musique à louer : au Stabilimento musicale, rue Frattina, 121 ; — *Marchisio*, même rue, 135.

Marchands de gravures. — La *chalcographie* du gouvernement est rue della Stamperia Camerale, 6, près de la fontaine de Trevi. On y trouve les estampes d'après la chapelle Sixtine, les salles du Vatican, etc. — *Fabri*, Capo le Case, 3 ; — *Cuccioni*, place d'Espagne, 43 (gravures, photographies, belle collection de vues de Rome) ; — *Maggi*, au Corso, place Sciarra, 328 ; — *Schulz*, place Monte d'Oro (gravures d'après Overbeck), etc.

Copie des peintures des maîtres italiens. — Tous les riches amateurs connaissent les belles copies à l'aquarelle faites par le peintre Bellay, rue Babbuino, 68.

Peintres : — *Consoni*, Ripetta, 246 ; — *Corrodi* fils (aquarelles), rue dell' Angelo Custode, 30 ; — *Martens*, rue delle Quatro Fontane, 83 ; — *Podesti*, rue Margutta, 52 ; — *Vannutelli*, palais Pamphili, place Navone.

Sculpteurs : — *Amici*, riva del Fiume, 150 ; — *Ansiglioni*, rue Margutta, 83 ; — *Benzoni*, vicolo del Borghetto, 53 ; — *Story*, rue S. Nicolo di Tolentino, 2 ; — *Lombardi*, rue Babbuino, 150.

Photographies : — *Spithover*, place d'Espagne ; — *Asinari et Cook*, Corso, 90 : grande et importante maison (magnifiques reproductions) ; — *Dovizielli*, rue Babbuino, 136 ; — *Cuccioni*, place d'Espagne, 43 ; — *Loescher*, Corso, 346 ; — *Monaldini*, place d'Espagne, 79 ; — *Piale*, place d'Espagne, 1 et 2 ; — *Maggi*, Corso, 328 ; — *Mang*, rue Sistina ; — *Braün*, dépôt rue Condotti (superbes photographies de la Farnésine) ; — *Verzaschi*, Corso, 183, en face St-Charles; — *Ninci*, place d'Espagne, 29. — Il y a encore d'autres magasins, rue Condotti, et surtout au Corso. — Les grandes vues photographiques de Rome, prises par *Cuccioni* et par *Anderson*, sont très-estimées.

Marchands d'antiquités : — *Augusto Castellani*, place Fontana di Trevi, 86 ; — *Depoletti*, rue del Leoncino, 14 ; — *Guidi*, rue di Porta S. Sebastiano.

Imitations de bronzes antiques : —*Hopfgarten*, place d'Espagne, 33 ; — *Rœhrich*, rue Sistina, 105 ; — *Chiaparelli*, rue Babbuino, 125 ; — *Pantanari*, rue Babbuino, 106 ; — *Tanfani*, 74, place d'Espagne, et 2, rue Condotti ; — *Lorenzi*, rue Frattina ; — *Tombini*, rue Babbuino, 134.

Empreintes en soufre, de médailles, de gemmes et de camées, chez *Odelli*, rue della Stamperia Camerale, 67 ; — *Paoletti*, rue della Croce, 86.

Marchands de camées et de mosaïques. — Les dépôts de mosaïques et de camées sur pierre dure et sur coquilles se trouvent principalement rue Condotti, place d'Espagne ; rue Babbuino (*Rinaldi, Vitalli*) ; rue della Croce. — *Camées sur pierre dure* : *F. Vergé*, place d'Espagne, 52 (il parle français) ; — *Nerri*, rue Babbuino, 73 ; — *Tignani* ; — *Saulini*, rue Babbuino, 96 ; — *Siotto*, place d'Espagne 97. — *Camées sur coquilles* : *Saulini*, rue Babbuino, 96 ; — *Dies*, rue Condotti, 84.

Mosaïque de Rome (artistes et fabricants) : *Barberi*, place d'Espagne, 99 ; — *Gallandt*, place d'Espagne, 7-8 ; — *Moglia*, professeur de mosaïque, rue di San Maria in Via, 50 ; — *Barberi*, place d'Espagne, 99 ; — *Roccheggiani*, rue Condotti, 14 ; — *Pierret*, place d'Espagne, 20 ; — *Civilotti*, place d'Espagne, 95 ; — *Francescangeli*, rue Babbuino, 135.

Produits romains : — Écharpes de soie : rue Fontanella Borghese ; rue Condotti ; rue Babbuino ; rue Frattina. — Perles romaines : rue Babbuino (121, *Rey Achille*, fabr.) ; rue Condotti ; rue Frattina (67, *Bartolini Pietro*).

Bijoutiers. — Nous nommerons particulièrement, à cause de sa réputation européenne, l'habile *Castellani* (place Fontana di Trevi, 86), dont les magasins sont plutôt un musée qu'une boutique de bijouterie. — Les principaux magasins de bijouterie sont rue Condotti, n°s 32, 33 ; — *Carli* (bijouterie romaine de 1re classe), place d'Espagne, 80 ; — *Marchesini*, au coin de la rue Condotti et de la rue du Corso ; — rue Babbuino ; — *Belleza*, place Saint-Charles, Corso, 444 ; — *Pierret*, place d'Espagne, 20.

Horlogers : — *Gondret*, horloger français, Corso, 144 ; — *Rosati*, Corso, 399, 411 ; — *Ansorge*, place d'Espagne, 72 ; — *Monachesi*, Corso, 452 ; — *Chiarelli*, campo di Fiori, 1.

Théâtres : — *Teatro di Apollo* (Plan D, 3), rue di Tordinona, près du pont Saint-Ange (opéras et ballets) ; — *T. Argentina* (66, Pl. E, 4), rue di Tor' Argentina (opéras, ballets et comédies) ; — *T. Valle* (69, Pl. D, E, 4), rue della Valle (comédies) ; — *T. Capranica* (67, Pl. E, 3), place degli Onfanelli (comédies et opéras) ; — *T. Rossini*, rue S^a Chiara (musique) ; — *T. Metastasio*, rue Metastasio (Pulcinella) ; — *T. Valletto*, près du théâtre Valle (farces) ; — *Politeama Romano* (Transtevère) théâtre diurne près du pont Sisto (genres divers) ; — *Mausoleo d'Augusto*, rue dei Pontifici (cirque) ; — *Sferisterio*, diurne, Quattro Fontane ; — *Salle Dante*, place Fontana di Trevi (concerts). — *Teatro Nuovo* (marionnettes), pl. della Consolazione. — « Au coin de la place San Lorenzo et de la rue del Corso, était jadis le célèbre théâtre *Fiano* ou *de' Burattini*, l'amour des Romains ; c'est là que Cassandrino débitait tous les soirs ses lazzi spirituels, ses sarcasmes piquants en langage transtévérin. » — Le prix d'entrée aux grands théâtres est de 1 fr. 40 à 2 fr. La plupart des loges sont louées pour la saison.

Skating-Palais : — Rue in Lucina, 28, près du Corso.

Promenades. — Les principales promenades sont : celles du *monte Pincio* (Plan E, 1) ; — de la *villa Borghèse* (Plan E, F, 1) ; — de la *villa Panfili* (Plan B, 6) ; — de la

villa Médicis (Plan E, F, 1); — le jardin près de San Gregorio (au mois de novembre) (Plan G, 6); — la route hors la porte Pia (Pl. H, 1); — le jardin au-dessus de S. Pietro in Montorio (belle vue) (Pl. C, 5).

—

Jours et heures de visite aux monuments publics ou privés [1].

GALERIES.

Vatican (p. 249), tous les jours sauf les dimanches et jours de fête, de 8 h. à 11 h. et de 2 h à 4 h. — Les permissions sont délivrées gratuitement par les ambassades et consulats pour les étrangers et par la Préfecture (place SS. Apostoli) pour les Italiens. — Nombreux pourboires (25 à 50 c.), comme partout où l entrée est libre.— Il n'y a pas un seul jour public.

Capitole (p. 284), tous les jours, de 9 h. à 3 h. (entrée, 50 c.); le dimanche, gratis de 10 h. à 1 h.

Musée de Latran (p. 294), tous les jours, de 10 h. à 3 h.

Académie de Saint-Luc (p. 296), tous les jours, de 9 h. à 3 h.

Musée Kircher et du Moyen-Age, au Collége Romain (p. 313); entrée 1 fr.; les dimanches et jours de fête, de 10 h. à 3 h. gratis.

Barberini (p. 297), tous les jours (sauf les j. de fête), de midi à 5 h.

Borghèse (p. 298), lundi, mercredi, vendredi, de 9 h. à 3 h. (*V.* plus bas : Villas).

Colonna (p. 301), tous les j., de 11 h. à 3h.

Corsini (p. 302), lundi, jeudi, samedi, de 9 h. à 3 h. — Pendant la semaine qui précède et celle qui suit Pâques, elle est ouverte t. l. j., de 10 h à 3 h.

Doria (p. 304), mardi et vendredi, de 9 à 2 h. — Si c'est un jour de fête, la galerie est ouverte le jour suivant.

Fresques de la Farnesina (p. 307), le 1er et le 15 du mois, de 10 h. à 2 h.

Palais Farnèse (p. 306) (fresques d'Annibal Carrache). — Demander une permission à l'ambassade de France près le roi d'Italie.

Fabrique de mosaïques (au Vatican); demander la permission à Mgr Teodoli, à la sacristie de Saint-Pierre, de 10 h. à midi.

Palatin (palais des Césars, jardin Farnèse et thermes de Caracalla, p. 171), tous les jours (entrée 1 fr.), de 9 h. à la nuit, public les dimanches.

Rospigliosi (p. 310), mercredi et samedi, de 9 h. à 3 h.

Spada (p. 311), tous les jours, de 10 à 3 h.

[1] Les heures sont souvent changées.
Toutes les galeries privées et celles du Vatican sont fermées le dimanche.

VILLAS.

Palais et jardins du Quirinal (p. 281). On n'y entre plus.

Albani (p. 315) (aujourd'hui *Torlonia*), mardi, de 11 h. à 4 h. (adresser la demande aux banquiers Spada Flamini, rue Condotti, 20, ou en déposant sa carte chez le prince Torlonia, place de Venise).

Borghèse (p. 317), mardi, jeudi, samedi et dimanche, à partir de midi. — Le musée (Casino) est ouvert seulement le samedi, de midi à 4 h. en en hiver; de 4 h. à 7 h. en été.

Ludovisi (p. 319), jeudi, de midi à 4 h. (Adresser la demande au secrétaire du roi. Les consuls ne se chargent pas de l'obtenir.)

Médicis (p. 320) (jardin de l'Académie de France). On peut y entrer tous les jours, par la grande porte, vis-à-vis de la fontaine, à partir de 1 h. (s'adresser au concierge); on prend l'escalier qui est à droite, ou la rampe en dehors.

Panfili (p. 321), ouverte t. l. j., de 2 h. jusqu'à la nuit, aux promeneurs (qui peuvent entrer avant dans le parc), et le lundi et le vendredi aux voitures bourgeoises et aux cavaliers. — Les voitures de place à 1 cheval n'entrent pas.

Torlonia (p. 321), mercredi, de 1 h. à 4 h. (adresser la demande au prince Torlonia).

Wolkonski (p. 321), visible le lundi et samedi (s'adresser pour la permission à l'ambassade russe).

—

Forum Romain (p. 156). — On peut descendre dans les fouilles le jeudi et le dimanche, de 9 h. à 5 h.

Palatin (p. 171, 176). — Fouilles du palais des Césars, visibles le jeudi et le dimanche).

Catacombes (p. 326); il faut une permission du cardinal-vicaire, rue de la Scrofa, 70. — Celles de S. Sébastien sont toujours ouvertes.

—

Visite aux divers musées, galeries et palais, pour chaque jour de la semaine.

N. B. — On fera bien de consacrer les matinées aux visites des églises, et à explorer la ville.

Tous les jours (excepté le dimanche): le Vatican; — le Capitole; — Musée de Latran; — Académie de Saint-Luc; — Kircher; — palais et galeries Barberini; Colonna; — villa Médicis; — palais des Césars; — villa Panfili (aux promeneurs à pied).

Lundi. — Galeries Borghèse, Corsini, Spada, Wolkonski; — villa Panfili.

Mardi. — Galerie Doria; — villa Albani; — villa Borghèse.

Mercredi. — Galeries Borghèse, Rospigliosi, Spada; villa Torlonia.

Jeudi. — Galerie Corsini; — Forum Romain; — villas : Borghèse, Ludovisi.

Vendredi. — Galeries Borghèse; Doria; — villa Panfili.

Samedi. — Galeries : Corsini, Rospigliosi, Spada; — musée et villa Borghèse; villa Wolkonski.

Dimanche. — Forum Romain; — palais des Césars; — villa Borghèse; — musée et galerie du Capitole; — musée Kircher.

Livres à consulter.

Rome : Description et souvenirs, par Fr. *Wey* (3e édit.), Paris, lib. Hachette, 1875, magnifique ouvrage illustré, 358 gravures.

Nibby : Itinéraire de Rome et de ses environs (11e édit., 1875), avec vues, plans, cartes, etc. (Rome. Loescher, 346). — *Shakspere Wood* : Guide to ancient and modern, Rome (London, 1875). — *Aug. Hare* : Walks in Rome (5e édit.). 2 vol. (London, 1875). — Days near Rome (with illustrations). 2 vol. London, 1875). — *Melchiorri* : Guide méthodique de Rome et de ses environs (Rome, 1858). 1 vol. in-18. — Le même ouvrage en italien (Rome, 1856). — *Fea* : Descrizione di Roma (Rome). 2 vol. in-12 (ancien). — *Emile Braun* (secrétaire de l'Institut archéologique de Rome) : The Ruins and Museums of Rome (*Brunswick*, 1854). 1 vol. in-18. — *Dyer's* : Ancient Rome. 1 vol. in-18 (London, 1864). Excellent travail. — *Robello* : les curiosités de Rome et de ses environs (Paris, Hachette). 1 vol. in-18. — *De Bleser* : Rome et ses monuments. Guide du voyageur catholique, 2e édit. (Louvain, 1870. Rome: Spithœver. Paris : Hachette).

1 vol. in-8°, enrichi des plans des principales églises.

La Semaine sainte au Vatican, études musicale et pittoresque (texte et musique), par Ludovic Celler (Paris, 1867, libr. Hachette, 1 vol. in-18).

Études statistiques sur Rome et la partie occidentale des Etats romains, par le comte de Tournon (2ᵉ édit.). 2 vol. in-8° et atlas in-8° (Paris, Firmin Didot).

Dello Stato fisico del suolo di Roma, par Brocchi. 1 vol. in-8°.

Roma nell'anno MDCCCXXXVIII, savant ouvrage de Nibby. 4 vol. in-8° (1843).

Roma antica, par Nardini, 1660. 4 vol. in-8°, 4ᵉ édit., 1818.

Gli Edifizi di Roma antica e sua campagna, par Luigi Canina (Roma, 1833). 6 vol. in-fol.

Esposizione topografica di Roma antica, nelle tre prime epoche (Ante Romana, Reale et Consolare), par Luigi Canina (Rome, 1858), in-8°.

Analisi della carta dei Dintorni di Roma, par A. Nibby (Roma, 1848-49). 3 vol. in-8°.

Topography of Rome and its vicinity, par William Gell, avec notes de Bunbury. 1 vol. in-8°.

Rome au siècle d'Auguste, par Dezobry (Paris), 4 vol. in-8°.

Histoire romaine à Rome, par J. J. Ampère (Paris, Lévy, 1864). 4 vol. in-4.

Edifices de Rome moderne, ou Recueil des palais, des maisons, églises, couvents, etc., dessinés, mesurés et publiés par P. Letarouilly, architecte. 3 vol. in-fol., comprenant 354 pl. et 1 gros vol. de texte in-4° avec grav. sur bois. — Paris, Morel, success. de Bance. — Ouvrage très-complet et d'une très-belle exécution.

Il Tempio Vaticano, par Fontana (Roma, 1694), in-fol.

Raccolta delle migliori chiese di Roma e suburbane, par Giac. Fontana (Rome, 1853-56). 4 vol. in-fol., 233 planches. (Se vend 128 fr. chez l'auteur, rue della Fontanella di Borghese, 33.)

Les Mosaïques des basiliques et des églises de Rome, par M. Barbet de Jouy (Paris, Didron, 1857). 1 vol. in-8°.

Musaici delle chiese di Roma, avec des planches chromolithograph. et des notes par le Cav. di Rossi. (Ouvrage en cours de publication. Rome, librairie Spithœver.)

Il Vaticano descritto ed illustrato, da Er. Pistolosi (1823). 8 vol. in-fol.

Il Museo Pio-Clementino, descritto da G. Visconti (1782) 7 vol. grand in-fol.

Il Museo Chiaramonti, con l'esplicazione di Fil. Visconti e G. Guattani (1808). 3 vol. gr. in-fol.

Palais Massimi à Rome, par Suys et Haudebourt. 43 pl. (Notice sur Balt. Peruzzi.) 1 vol. gr. in-fol.

Choix des plus célèbres maisons de plaisance de Rome et de ses environs, par Percier et Fontaine. 1 vol. gr. in-fol., 76 pl.

Roma sotterranea, par Bosio. Rome, 3 vol. in-fol. 1734-1753.

Catacombes de Rome, par L. Perret. Ouvrage publié sous les auspices du ministre de l'intérieur, en France. 63 livr. de 5 pl. chacune.

Monumenti primitivi dell' arti christiane nella Metropoli del Cristianesimo; dal P. Marchi (Roma. 1844).

Cav. di Rossi : *Inscriptiones christianæ Urbis Romæ sex prioribus a sæculis positæ*. 1 vol. in-fol. (1861). — *Roma sotteranea* (Rome, 1864). 2 vol. in-fol.

Œuvres complètes de Piranesi. Antiquités romaines, tombeau de Scipion, Panthéon, colonnes Trajane et Antonine, monuments et vues de Rome antique et moderne. 29 v. in-fol.

Essai sur les fresques de Raphaël au Vatican, par F. A. Gruyer (1859). 2 vol. in-8.

Histoire de la peinture en Italie. — Vies des peintres et architectes. (V. à l'Introduction : Index bibliographique.)

CARTES ET PLANS.

Plan topographique de Rome moderne, par P. Letarouilly, architecte. Ce plan, d'une magnifique exécution, se vend à Paris, chez Morel. — *Cartes de Rome*, publiées par les libraires Piale, Gallarini. — *Carte des environs de Rome*, en 1 feuille (libr. Piale).

Pianta topografica della campagna di Roma, par Canina; en 6 feuilles (indispensable pour étudier l'archéologie de la campagne de Rome).

Pianta della Campagna Romana, en 1 feuille. (Rome, libr. Piale.)

Carte de la partie S.-O. des Etats de l'Eglise (contenant la campagne de Rome, la Sabine, le Latium, etc.), rédigée, au Dépôt de la guerre, d'après la triangulation exécutée par les officiers d'état-major français (Paris, 1837); 4 feuilles.

M. Rosa a fait, sur la topographie des environs de Rome, un travail très-remarquable, dont la publication est impatiemment attendue.

Gouvernement. — Administration.

Palais-Royal. — Au Quirinal (plan F, 3).

Chambre des députés. — Place Montecitorio, palais Innocenziano.

Sénat. — Place Madame, palais Madame.

Ministère de l'intérieur. — Palais Braschi, place Navone.

— **des affaires étrangères.** — Pal. de la Consulta, au Quirinal.

— **de la guerre.** — Ancien couvent des SS. Apôtres, rue degli Archi della Pilotta.

— **des finances.** — Ancien couvent de la Minerve, rue del Seminario. — Un vaste et magnifique édifice a été récemment construit, dans les quartiers nouveaux, sur la rue del Venti Settembre, vers la rue allant à la porta Salara.

— **d'agriculture et commerce.** — Ex Tipografia camerale, rue della Stamperia.

— **de grâce, justice et cultes.** Place di Firenze, rue dei Prefetti.

— **de la marine.** — Ancien couvent de S. Agostino, Piazzetta di S. Antonino dei Portoghesi.

— **des travaux publics.** — Ancien couvent de Sᵗ-Sylvestre, rue della Mercede.

— **de l'instruction publique.** — Place de la Minerva.

Préfecture. — Pl. SS. Apostoli, pal. Valentini.

Questure. — Vicolo S. S. Apostoli, près de S. Marcello.

Cour d'assises et tribunaux. — Pl. della Chiese Nuova, ancient couvent des Filippini.

Préture urbaine. — Rue dei Coronari, 44.

Ambassades : — *de France*. (près le Sᵗ-Siége) palais Colonna, place de' Santi Apostoli; (près le gouvernement) palais Farnèse (là est aussi installée l'Ecole archéologique d'Athènes, directeur M. Geffroy); — *d'Allemagne*, au Capitole, palais Caffarelli; — *d'Autriche-Hongrie*, palais de Venise; — *de Grande-Bretagne*, place Poli, 31 ; — *d'Espagne*, place d'Espagne; — *Russie*, Corso, 518.

Gouvernement ecclésiastique [1].

La PAPAUTÉ est élective. L'élection appartient aux cardinaux de toute l'Eglise catholique, réunis en *conclave*. Il fut un temps où tout prince de l'Eglise ou cardinal, quelle que fût sa nationalité, était éligible au souverain pontificat. Aujourd'hui la nationalité italienne est une des conditions de l'éligibilité. Le candidat doit, en outre, être âgé de 55 ans au moins. — Les ministères ecclésiastiques du

[1] *Poujoulat*, Histoire des Papes, 2 vol. in-8.



St-Siége, encore existants, malgré l'accomplissement du fait de l'unité italienne, sont des cours, des conseils, assistant le pape, et qui ont succédé peu à peu aux conciles. Ils se divisent en congrégations, en tribunaux et en secrétaireries ecclésiastiques. L'organisation est la même pour toutes les congrégations. Les points en litige sont soumis aux cardinaux qui, après discussion, en viennent au suffrage. La majorité décide, quand les avis sont partagés. Il n'y a pas appel de leurs décisions au souverain pontife. Le corps des CARDINAUX est divisé en trois ordres : l'ordre des évêques, l'ordre des prêtres et l'ordre des diacres. — Les cardinaux qui résident à Rome et qui n'occupent point de siéges épiscopaux forment ce qu'on appelle le SACRÉ COLLÉGE. Il ne comprend en ce moment que 58 cardinaux. Ils ont le titre d'*Eminentissimi* (*Eminences*). C'est Urbain VIII qui, pour la première fois, leur donna ce titre. — Le cardinal *Camerlingue* (étymologie : *Camera* chambre) exerce l'autorité temporelle pendant l'interrègne, à la mort d'un pape. — Les affaires de l'Eglise sont, en général, soumises à des congrégations à la tête desquelles est un cardinal. Telles sont la congrégation de l'*Inquisition* ou du *Saint-Office*, créée, en 1201, par Innocent III; établie à Rome en 1542 ; — celle de la *Propagande* (de propaganda fide), établie en 1622 ; — des *Rites ;* — du *Concile*, pour faire exécuter les canons du concile de Trente ; — de l'*Index*, chargée d'examiner les livres contraires à la foi, et d'accorder aux personnes autorisées la permission d'avoir et de lire les livres défendus ; la *Consistoriale* prépare les matières qui font l'objet des consistoires ; — celle des *Indulgences et des saintes reliques*, établie par Clément VIII ; — celle de la *Discipline régulière ;* — des *Affaires ecclésiastiques extraordinaires*. — A côté de ces congrégations il y a des sortes de Tribunaux catholiques où se jugent les affaires religieuses des divers pays de la chrétienté : telles sont la *Chancellerie apostolique*, qui conserve les bulles pontificales ; — la *Daterie*, chancellerie où l'on date les expéditions des bénéfices, des indulgences, des dispenses ; — la *Pénitencerie*, pour les absolutions. C'est le grand Pénitencier qui donne l'extrême-onction au pape.

Prélature. — Pour devenir prélat il faut être de la noblesse (héréditaire ou acquise), être docteur à l'Université, et avoir un revenu de 500 scudi par an. Le prélat devient monsignore, puis cardinal. Comme il n'est pas nécessaire qu'il soit ecclésiastique, on lui donne, en cas de besoin, les ordres, avant qu'il entre dans les fonctions ecclésiastiques. Les prélats portent les bas violets et un petit manteau de soie sur l'habit noir.

Principales fêtes et solennités religieuses.

Pour se tenir au courant des cérémonies religieuses on devra consulter le *Diario romano* (60 centimes), almanach publié au commencement de chaque année, et l'*Année liturgique à Rome* (se vendent chez tous les libraires).

N. B. — Depuis que Rome est devenue la capitale du royaume d'Italie (20 septembre 1870), le pape n'a pas quitté le Vatican et n'est plus entré dans l'église St-Pierre. Toutes les cérémonies religieuses publiques, les processions, etc., auxquelles le pape prenait part, ont cessé d'avoir lieu[1]. Nous croyons cependant devoir donner, à titre de renseignements rétrospectifs, les indications suivantes des fêtes religieuses :

Lorsque dans une église on dit qu'il y a *chapelle papale*, cela signifie que le pape et les cardinaux assistent à la messe.

Le pape officiait solennellement 3 fois dans la basilique de St-Pierre : 1° le jour de Noël ; 2° le jour de Pâques et 3° le jour de la St-Pierre. Il donnait la bénédiction solennelle 4 fois dans l'année : le Jeudi saint et le dimanche de Pâques, après la messe, du balcon de la basilique de St-Pierre ; le jour de l'Ascension, du balcon de la basilique de St-Jean de Latran ; et le jour de l'Assomption, de celui de la basilique de Ste-Marie-Majeure.

JANVIER. — 1. Circoncision. Chapelle papale au palais Apostolique à 10 h. Grand'messe dans l'église de S. Andrea della Valle, suivie du *Te Deum*.

6. Épiphanie. — Chapelle papale à 10 h. — A 3 h. 1/2, procession du *Bambino* à l'église d'Ara Cœli.

17. Fête de saint Antoine, abbé. — Bénédiction des animaux domestiques devant le portail de l'église Saint-Antoine (près de Sainte-Marie Majeure). Le dimanche suivant, le pape et les grands seigneurs envoyaient bénir leurs chevaux.

18. Fête de la Chaire de saint Pierre. A 10 h., chapelle papale dans Saint-Pierre.

21. Sainte-Agnès (place Navone) ; visite de l'église souterraine.

FÉVRIER. — 2. Purification. — Chapelle papale à 9 h. Le pape bénissait et distribuait des cierges au clergé, aux membres du corps diplomatique et autres personnes de distinction préalablement inscrites.

Mercredi des cendres et tous les dimanches de Carême, *chapelle papale*. — Tous les vendredis le pape venait prier à la Confession de Saint-Pierre. A cette époque les églises exposent leurs reliques.

Le 3e dimanche de Carême, il y avait station (exposition des reliques) à *San Lorenzo* hors les murs. Le concours des femmes était considérable ; c'était presque un but de promenade, aussi l'appelait-on le *Carnevaletto delle donne*.

Dimanche des Rameaux : — Chapelle papale à Saint-Pierre, à 9 h. — Bénédiction des palmes par le pape. On exécutait des morceaux de musique d'Avila, de Palestrina.

SEMAINE SAINTE. — *Mercredi saint*. — Office des ténèbres, à 4 h., dans la chapelle Sixtine. Le pape assistait à toutes ces cérémonies religieuses. C'est vers 5 h. de l'après-midi qu'on chantait le *Miserere*.

« Il y a trois compositions différentes de ce psaume chanté trois jours de la semaine sainte. Celui de *Grégoire Allegri*, composé en 1638 : il consiste en deux versets, répétés alternativement, l'un à cinq, l'autre à quatre voix, et le dernier verset à neuf. Il est d'une exécution très-difficile. L'harmonie n'a aucun effet saisissant. Les voix se substituent les unes aux autres, de manière à produire un effet extraordinaire de sons énormément prolongés. — Le second Miserere est de *Thomas Bai ;* il fut composé en 1714 ; il est différent dans presque chaque verset : le premier à cinq voix, l'autre à quatre, le dernier à huit. — Quant au

[1] Ce que les voyageurs font à présent, c'est :

1° Assister à une audience ; on obtient très-aisément, par ambassade ou par recommandation ecclésiastique, audience où l'on est réuni, en général, au nombre de 50 à 200 personnes, rarement plus, sauf dans les grands pèlerinages.

2° Assister à la messe papale que le pape dit tous les matins, vers 7 h., dans sa chapelle particulière. — Cela s'obtient par les mêmes recommandations.

troisième Miserere, il a été composé par *Joseph Baini* en 1821; il est à dix voix.

Jeudi saint. — Le pape assistait à 10 h. à la messe dans la chapelle Sixtine; à l'offertoire, motet de *Palestrina.* Après la messe, le pape portait processionnellement le saint sacrement dans la chapelle Pauline, magnifiquement illuminée; puis, un peu avant midi, il se rendait sur le balcon de la basilique Vaticane et de là donnait la bénédiction solennelle; au moment où il la prononçait, le canon tonnait au château Saint-Ange, et le bruit des trompettes, des tambours et des cloches se faisait entendre en même temps. Le pape faisait ensuite le lavement des pieds à 13 prêtres de différentes nations; — au portique supérieur de Saint-Pierre ils célébraient la *Cène* des apôtres; le pape leur lavait les mains et les servait à table. — Entre 4 h. 1/2 et 5 h., le *grand pénitencier*, assis dans le transsept g. de Saint-Pierre, accordait la grande absolution à un coupable qui venait se confesser, entouré de sa famille. — A 4 h., office des Ténèbres dans la chapelle Sixtine. — Vers 5 h. du soir, on chantait. 1re lamentation de *Palestrina* et le *Miserere* d'un des trois compositeurs.

Vendredi saint. — A la Sixtine, à 9 h. 1/2, il y avait chapelle papale; Passion; chœurs de la Passion, d'*Avila;* sermon latin; adoration de la croix, pendant laquelle on chantait les *Improperia* de Palestrina; 3 h. 1/2, chapelle papale, ténèbres, le Hierusalem, à cinq voix, d'*Allegri*, et le dernier Miserere.

Samedi saint. — A la Sixtine, à 9 h., chapelle papale; messe du pape Marcel, par *Palestrina* (elle était encore chantée solennellement le 29 juin, jour de la fête des apôtres saint Pierre et saint Paul); vêpres.

Dimanche de Pâques. — Un peu avant 10 h., le pape, la tiare en tête, précédé par le cortége ecclésiastique, faisait son entrée solennelle dans la basilique de Saint-Pierre, porté sur la *sedia gestatoria* par 12 palefreniers vêtus de damas rouge armorié; les *flabelli* ou éventails de plumes étaient portés par deux camériers secrets. A la messe le pape communiait (il se servait d'un chalumeau pour l'absorption du sang divin). — De la loggia du milieu de la façade de Saint-Pierre, le pape donnait la bénédiction au peuple assemblé sur la place, couverte de paysans de la Sabine, d'habitants de Rome, d'étrangers et de troupes. La formule de cette bénédiction, prononcée en latin, au lieu d'avoir cette brièveté poétique qu'on lui attribue généralement — URBI ET ORBI — comprend plus de cent mots. — Le soir, illumination de la Colonne, de la façade et du dôme de Saint-Pierre : 365 hommes étaient employés pour allumer les 5191 lampions destinés à cette illumination.

Lundi de Pâques. — Chapelle papale à la Sixtine. — Le soir, feu d'artifice sur le monte Pincio.

Ascension. — Chapelle papale à Saint-Jean de Latran, et bénédiction.

Samedi, veille de la Pentecôte. — A 8 h. 1/2, au Baptistère de Latran, administration des sacrements de baptême, de confirmation et d'eucharistie à des adultes juifs ou turcs convertis à la foi catholique.

Pentecôte. — Chapelle papale à la Sixtine.

Fête-Dieu. — A 10 h., messe basse célébrée par le pape, suivie de la procession.

AVRIL. — 25. Saint Marc. — A 7 h. 1/2, procession du clergé se rendant de St-Marc au Corso jusqu'à la basilique de St-Pierre.

MAI. — 3. Invention de la Ste Croix. — A Santa Croce in Gerusalemme, messe.

26. St Philippe de Neri. — A la Chiesa Nuova, ou Sainte-Marie in Vallicella, chapelle papale.

JUIN. — 24. Nativité de St Jean-Baptiste. — A Saint-Jean de Latran, chapelle papale; on découvrait les têtes de saint Pierre et de saint Paul.

29. St Pierre et St Paul. — A la basilique de St-Pierre, messe pontificale à 9 h. — A Saint-Jean de Latran, on découvrait les têtes des Princes des Apôtres. — On pouvait visiter la prison Mamertine pendant toute l'octave. — Le soir, illumination.

AOUT. — 15. Assomption. — A Sainte-Martie Majeure, chapelle papale et bénédiction.

25. St Louis, roi de France. — A Saint-Louis des Français, chapelle cardinalice à 10 h. — A 5 h. du soir, visite du Saint-Père. (On appelle chapelle cardinalice une *fonction* à laquelle assistent les cardinaux revêtus de la soutane rouge et de la *cappa* violette.)

SEPTEMBRE. — 8. Nativité de la Vierge. — A Sainte-Marie du Peuple, chapelle papale.

NOVEMBRE. — 1. La Toussaint. — Chapelle papale au palais Apostolique.

2. Commémoration des morts. — Chapelle papale au palais Apostolique.

4. St Charles Borromée. — Chapelle papale à S. Carlo au Corso.

22. Ste Cécile. — Messe à 10 h. 1/2 à l'église de Sainte-Cécile au *Trastevere.* — Musique le soir. — Messe à la catacombe de Saint-Calixte.

23. St Clément. — Messe à 10 h. 1/2 à la basilique de St-Clément; on était admis à visiter l'église souterraine, qui était illuminée.

Avent. — Tous les dimanches, à 10 h. 1/2, il y avait chapelle papale à la Sixtine, et le soir, *Oratorio* de musique sacrée à l'Oratoire de la *Chiesa Nuova.*

DÉCEMBRE. — 8. Immaculée Conception de la Vierge. — Chapelle papale à la Sixtine. — A l'église d'*Ara Cœli*, procession solennelle à 3 h. 1/2.

24. Vigile de Noël. — A 3 h., chapelle papale à la Sixtine. — A 8 h., chapelle papale à la Sixtine. (Si la chapelle papale se tenait à Sainte-Marie Majeure, à 8 h. matines, procession de la sainte Crèche et messe pontificale par le pape). — Saint-Louis des Français, à 11 h. matines suivies de la messe de minuit.

25. Noël. — A 3 h. du matin, messe à Ste-Marie Majeure. — A 9 h., messe pontificale, par le pape, à Saint-Pierre.

27. St Jean, apôtre. — A la Sixtine, chapelle papale.

PRÉSENTATION AU PAPE.

Les personnes qui désirent être présentées au pape doivent adresser leur demande au *maestro di camera.* — Les demandes d'audiences particulières doivent être adressées par l'ambassadeur ou apostillées par quelque personnage influent. On doit être en tenue d'étiquette; les dames en vêtement et en voile noirs. — Un camérier introduit et nomme les personnes, qui font en entrant une génuflexion, et doivent en se retirant aller en reculant jusqu'à la porte. En s'adressant au pape, on doit lui dire : Saint-Père. On présente ordinairement au Saint-Père des chapelets à bénir. — Le pape donne à présent ses audiences : aux grands personnages, dans une salle près de son appartement; aux admis ordinaires, dans la galerie qui fait face aux Loges de Raphaël (même étage); aux grandes bandes de pèlerins, ordinairement dans la salle ducale.

Temples protestants étrangers.

Église allemande, palazzo Caffarelli, à l'ambassade d'Allemagne. Services : dimanche,

1 h. — *Église anglaise* (High Church), hors la porte du Peuple, 1re porte à g. Dim., 11 h. et 3 h. — *Eglise anglaise* (Low Church), P. S. Silvestro. Dim., 11 h. et 3 h. — *Eglise écossaise* (Presbyterian Church), hors la porte du Peuple. Dim., 11 h. et 3 h. — *Église américaine* (épiscopale), hors la porte du Peuple, 2e porte à g. Dim., 11 h. et 3 h. — *Église évangélique américaine* (American Union Church), rue Condotti, 21. Dim., 11 h. — *Société biblique britannique et étrangère*, rue Scrofa, 62. — *Société biblique italienne*, Corso, 393.

Fêtes populaires.

Le *Carnaval*, souvenir des antiques saturnales, était un legs du paganisme romain à la ville des papes. Il commençait 11 jours avant le mercredi des cendres (une place à une fenêtre ou balcon, 10 à 20 fr. par jour). Le dimanche et le vendredi étaient exceptés et réservés aux promenades de gala sur le Corso. — En 1876, le carnaval a commencé le 2e vendredi avant les jours gras par un bal au Capitole. — Les jours de confetti, de gala, de bouquets, parfaitement distingués les uns des autres, sont fixés par un arrêté municipal. — Il n'y a eu que les 3 premiers jours avec confetti ; ces jours-là, pas de voitures sur le Corso. — Depuis 1 heure de l'après-midi jusqu'au soir, les voitures et les masques parcourent le Corso et les rues voisines, échangeant des bouquets, des dragées de sucre ou de plâtre. Pour jouir du coup d'œil, les étrangers louent (souvent très-cher; on paye, selon la situation, de 100 à 700 fr. et plus pour une fenêtre bien placée pour tout le carnaval) des places aux fenêtres donnant sur le Corso, où se rencontre le mouvement.— Alors avaient lieu aussi les courses de chevaux Barberi, partant de l'extrémité de la rue du Corso, et courant sans cavaliers. Elles ont eu lieu en 1876 *tous les jours ;* mais la mossa (charge de cavalerie qui précédait) ne se fait plus. (A une certaine époque, les juifs étaient obligés de courir à pied pour le divertissement du peuple.) — La fête se termine le mardi gras, par le jeu des *moccoli*, ou *moccoletti*, consistant, de la part des passants, à éteindre les bougies tenues par les personnes en voiture ou en ligne le long du Corso, qui se hâtent de les rallumer. Toutes les fenêtres, toute l'étendue du Corso sont subitement éclairées par cette illumination subite. Elle a eu lieu cette année (1876) avec promeneurs et voitures. Le son fatal de la cloche du Capitole annonçait la fin du carnaval.

« Le mois d'octobre est une époque de vacances et de réjouissances. Les jeudis et dimanches, les *Minenti* (nom des femmes qui vont la tête nue, et de leurs maris) se promenaient dans Rome, les hommes dans une voiture, les femmes élégamment costumées dans une autre; on finissait la journée par des dîners dans les *osteria* de Monte Testaccio, etc., puis par la danse du *salterello.* » — Les dimanches et fêtes, après la messe, on a l'habitude de se promener dans le Corso, et le soir au *Monte Pincio* ou sur la route de *Ponte Molle.*

Sans sortir de Rome, on peut voir (principalement les jours de marché) les paysans venus des montagnes, et désignés vulgairement sous le nom de *Ciocciari*, à cause de leurs chaussures de *sandales* rattachées avec des courroies ou des cordes autour de leurs jambes enveloppées de bandes de toile. Ils se réunissent devant le Panthéon, ou à la place Montanara (près les ruines du théâtre de Marcellus), à l'entrée de la rue des Cerchi, au pied du revers du Palatin.

S

INDEX ALPHABÉTIQUE

DES NOMS DE L'ITINÉRAIRE DE LA SICILE

Typographie Lahure, rue de Fleurus, 9, à Paris.



